HACHETTE

COLLECTION
GRECQUE

HOMÈRE

ODYSSÉE
XIII-XXIV

ΟΜΗΡΟΥ

ΟΔΥΣΣΕΙΑ

Dans cette collection, M. A. Pierron a déjà publié :

HOMÈRE : *Iliade*. Texte grec, revu et corrigé d'après les documents authentiques de la recension d'Aristarque, accompagné d'un commentaire critique et explicatif, précédé d'une introduction et suivi des *Prolégomènes* de Villoison, des *Prolégomènes* et des préfaces de Wolf, de dissertations sur diverses questions homériques, etc. 2 volumes grand in-8, brochés.. 16 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ

L'ODYSSÉE D'HOMÈRE

TEXTE GREC

REVU ET CORRIGÉ D'APRÈS LES DIORTHOSES ALEXANDRINES
ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF
PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION
ET SUIVI
DE LA BATRACHOMYOMACHIE, DES HYMNES HOMÉRIQUES, ETC.

PAR ALEXIS PIERRON

CHANTS XIII-XXIV

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1875

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ν.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΠΑΡΑ ΦΑΙΑΚΩΝ ΚΑΙ ΑΦΙΞΙΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Ulysse est comblé de nouveaux présents par les chefs phéaciens (1-23). Il part de l'île de Schérie, et il atteint le rivage d'Ithaque (24-95). Vengeance de Neptune sur les Phéaciens (96-187). Ulysse, que les Phéaciens ont déposé endormi sur sa terre natale, se réveille, et, ne reconnaissant point Ithaque, il se croit trahi et se désespère; Minerve vient à son aide, et calme ses perplexités (187-351). Conseils de la déesse au héros; métamorphose qui rendra Ulysse méconnaissable à tous les yeux, même à ceux de ses plus chers amis (352-440).

Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
κηληθμῷ δ' ἔσχοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀλκίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
Ὦ Ὀδυσεῦ, ἐπεὶ ἵκευ ἐμὸν ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
ὑψερεφές, τῷ σ' οὔτι παλιμπλαγχθέντα γ' ὀΐω 5

1-2. Ὥς.... Répétition des vers XI, 333-334. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

4. Χαλκοβατές est dit au propre. Voyez le vers VII, 86.

5. Τῷ, *ideo*, pour cela : vu cette bonne chance. *Scholies* B et Q : ἐπειδὴ τὸ ἐμὸν οἴκημα κατέλαβες, διὰ τοῦτο νομίζω σε οὐκέτι πλανηθέντα ἐπανελθεῖν εἰς τὸν οἶκον, ἀλλὰ χωρὶς πλάνης, εἰ καὶ πρότερον κακὰ ἔπαθες. Alcinoüs parle avec confiance, à cause de la vertu particulière des navires phéaciens, qui atteignent toujours le but et ne dévient jamais dans leur route. — Παλιμπλαγχθέντα. Ameis, πάλιν πλαγχθέντα en deux mots. Cette orthographe ne paraît pas avoir eu cours chez les anciens. Ils abusaient plutôt du μ, même quand les mots étaient séparés. Voyez les inscriptions archaïques.

ἄψ ἀπονοστήσειν, εἰ καὶ μάλα πολλὰ πέπονθας.
Ὑμέων δ' ἀνδρὶ ἑκάστῳ ἐφιέμενος τάδε εἴρω,
ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἴθοπα οἶνον
αἰεὶ πίνετ' ἐμοῖσιν, ἀκουάζεσθε δ' ἀοιδοῦ.
Εἵματα μὲν δὴ ξείνῳ ἐΰξέστῃ ἐνὶ χηλῷ 10
κεῖται καὶ χρυσὸς πολυδαίδαλος ἄλλα τε πάντα
δῶρ', ὅσα Φαιήκων βουληφόροι ἐνθάδ' ἔνεικαν·
ἀλλ' ἄγε οἱ δῶμεν τρίποδα μέγαν ἠδὲ λέβητα
ἀνδρακάς· ἡμεῖς δ' αὖτε ἀγειρόμενοι κατὰ δῆμον
τισόμεθ'· ἀργαλέον γὰρ ἕνα προικὸς χαρίσασθαι. 15
Ὣς ἔφατ' Ἀλκίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
Οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν οἶκόνδε ἕκαστος·
ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
νῆάδ' ἐπεσσεύοντο, φέρον δ' εὐήνορα χαλκόν.

7. Ὑμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἐφιέμενος, *præcipiens*, donnant ordre, ou plutôt recommandant; car Alcinoüs n'a guère qu'une autorité morale. *Scholies* V : ἐντελλόμενος. Il y a une autre explication dans les *Scholies* V : μετὰ προθυμίας. Cela manque de précision. Il vaut mieux que ἐφιέμενος marque une action, et qu'il complète celle qui est exprimée dans εἴρω. Ἀνδρὶ ἑκάστῳ et τάδε dépendent tout à la fois et de εἴρω et de ἐφιέμενος.

8. Ὅσσοι, c'est-à-dire τῶν ὅσοι : parmi tous ceux qui. — Γερούσιον.... οἶνον, le vin des gérontes, c'est-à-dire le vin d'honneur. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IV, 259.

9. Ἀκουάζεσθε. Voyez la note du vers IX, 7.

10. Εἵματα. Voyez le vers VIII, 292.

11. Χρυσός. Voyez le vers VIII, 293.

12. Δῶρ', ὅσα.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 428. — L'expression Φαιήκων βουληφόροι.... ἔνεικαν, dans la bouche d'Alcinoüs, équivaut à ὑμεῖς ἐνείκατε. En effet, tous les chefs sont là. Nous avons ici (*Scholies* B) une note d'Aristarque : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ὑμεῖς. οὐ γὰρ ἄλλοι τινὲς ἦσαν οἱ δόντες.

14. Ἀνδρακάς, *viritim*, par homme : par chacun de nous. Apollonius : κατ' ἄνδρα. Quelques anciens n'admettaient pas l'adverbe, et changeaient ἀνδρακάς en ἄνδρα κά(τα). Didyme (*Scholies* H) proteste contre cette leçon : τινὲς γράφουσιν, ἄνδρα κάτα. ὁ δὲ Φρύνιχος ἀνδρακάδα φησὶ τὴν τῶν ἀνδρῶν δεκάδα. ἔστι δὲ ἐπίρρημα, ὡς ἑκάς καὶ ἐντυπάς. — Αὖτε dépend de τισόμεθ(α), et non de ἀγειρόμενοι. Alcinoüs dit que chacun de ceux qui auront fourni un trépied et un bassin recevra une compensation fournie par le peuple, et dont la quotité sera déterminée en assemblée publique. *Scholies* B et Q : ὁ λόγος, κατὰ ἄνδρα νῦν προδῶμεν, ὕστερον δὲ ἐκ τοῦ δήμου ἀναπραξώμεθα.

15. Ἀργαλέον γάρ, sous-entendu ἂν εἴη : il serait cruel; ce serait une iniquité. — Ἕνα, un seul. Ajoutez : au lieu de plusieurs. — Προικός est pris adverbialement. C'est comme s'il y avait προῖκα : en pur don, c'est-à-dire sans compensation aucune. *Scholies* B, H et Q : τὸ δὲ προικός γενική ἐστιν ἀντὶ αἰτιατικῆς, ὥς φησιν Ἡρωδιανός. — Χαρίσασθαι, avoir fourni. Ajoutez : trépied et bassin.

17. Οἱ μὲν.... Répétition presque textuelle du vers I, 424. Voyez la note sur ce vers.

18. Ἦμος.... Voyez le vers II, 1 et la note sur ce vers.

19. Νῆάδ(ε). Ancienne variante, νῆ' ἄρ(α). Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, νῆάδε. — Εὐήνορα n'a pas un sens belliqueux, puisque χαλκόν désigne ici, non des armes,

Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηχ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο, 20
αὐτὸς ἰὼν διὰ νηός, ὑπὸ ζυγά, μή τιν' ἑταίρων
βλάπτοι ἐλαυνόντων, ὁπότε σπερχοίατ' ἐρετμοῖς.
Οἱ δ' εἰς Ἀλκινόοιο κίον, καὶ δαῖτ' ἀλέγυνον.
Τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσ' ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο
Ζηνὶ κελαινεφέϊ Κρονίδῃ, ὃς πᾶσιν ἀνάσσει. 25
Μῆρα δὲ κήαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα,
τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς,
Δημόδοκος, λαοῖσι τετιμένος. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
πολλὰ πρὸς ἠέλιον κεφαλὴν τρέπε παμφανόωντα,
δῦναι ἐπειγόμενος· δὴ γὰρ μενέαινε νέεσθαι. 30
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ δόρποιο λιλαίεται, ᾧτε πανῆμαρ
νειὸν ἀν' ἕλκητον βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον·
ἀσπασίως δ' ἄρα τῷ κατέδυ φάος ἠελίοιο
δόρπον ἐποίχεσθαι, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι·
ὣς Ὀδυσεῖ ἀσπαστὸν ἔδυ φάος ἠελίοιο. 35

mais des objets de luxe. L'épithète a pour paraphrase, dans les *Scholies* Q, τὸν κοσμοῦντα τὸν ἄνδρα.

20. Τά, ces choses : tous les nouveaux présents. — Ἱερὸν μένος Ἀλκινόοιο. Voyez la note du vers VII, 167.

21. Ὑπὸ ζυγά dépend de κατέθη(κε).

22. Βλάπτοι a pour sujet τά sous-entendu, et il équivaut à ἐμποδίζοι.

23. Οἵ, eux : les chefs.

24. Τοῖσι, pour eux : pour fêter ses convives.

25. Ζηνὶ.... Répétition du vers IX, 552.

27. Τερπόμενοι· μετὰ.... Répétition du vers IV, 17.

29. Πολλά, adverbe : bien souvent.

30. Δῦναι a pour sujet αὐτόν ou ἠέλιον sous-entendu : qu'il se couchât.

31. Ἀνήρ, l'homme : le laboureur. — Πανῆμαρ. Aristophane de Byzance l'écrivait en deux mots. Didyme (*Scholies* H) : ὁ Ἀριστοφάνης οὐκ ἐν συνθέσει φησὶ τὸ πανῆμαρ, ἀλλὰ πᾶν (lisez πάν), εἶτα κατ' ἰδίαν τὸ ἦμαρ. Cette orthographe est inadmissible; car le neutre de πᾶς n'est jamais bref qu'en composition. Mais peut-être Aristophane écrivait-il ᾧ, au lieu de ᾧτε, et faisait-il le vers spondaïque.

32. Νειόν dépend de ἀν(ά) : à travers une jachère. — Ἕλκητον est au subjonctif présent : traînent ensemble. — Πηκτόν, selon les anciens, n'est pas une épithète banale ; car il y avait des charrues d'un seul morceau. Celle-ci est formée de deux pièces. *Scholies* B et V : τὸ μὴ ἔχον ἐξ αὐτοῦ τὸν γύην. — On a vu, *Iliade*, X, 353, un vers où le labour est décrit en termes analogues : ἑλκέμεναι νειοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον.

33. Ἀσπασίως. La variante des *Scholies* M, ἀσπάσιος, ne peut être qu'une glose; car elle est grammaticalement impossible, et ne peut pas être lue ἀσπάσιον, étant aussitôt suivie des synonymes masculins εὐκταῖος καὶ προσφιλής. — Τῷ, pour lui : pour le laboureur. — Κατέδυ, *occidere solet*, se couche toujours.

34. Ἐποίχεσθαι, comme ὥστε ἐποίχεσθαι. — Δέ est explicatif : en effet.

35. Ὀδυσεῖ. Didyme (*Scholies* H) : τὸ πλῆρες Ὀδυσῆϊ, ὡς ἥρῳ Λαομέδοντι (*Iliade*, VII, 453). Cette note explique simplement pourquoi ΟΔΥΣΕ, l'écriture des manuscrits antérieurs au quatrième siècle, est trissyllabe, et non, comme ailleurs au datif, quadrisyllabe.

Αἶψα δὲ Φαιήκεσσι φιληρέτμοισι μετηύδα,
Ἀλκινόῳ δὲ μάλιστα πιφαυσκόμενος φάτο μῦθον·
Ἀλκίνοε κρεῖον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν,
πέμπετέ με σπείσαντες ἀπήμονα, χαίρετε δ' αὐτοί·
ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός, 40
πομπὴ καὶ φίλα δῶρα, τά μοι θεοὶ Οὐρανίωνες
ὄλβια ποιήσειαν· ἀμύμονα δ' οἴκοι ἄκοιτιν
νοστήσας εὔροιμι σὺν ἀρτεμέεσσι φίλοισιν.
Ὑμεῖς δ' αὖθι μένοντες ἐϋφραίνοιτε γυναῖκας
κουριδίας καὶ τέκνα· θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν 45
παντοίην, καὶ μήτι κακὸν μεταδήμιον εἴη.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον, ἠδὲ κέλευον
πεμπέμεναι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπεν.
Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος Ἀλκινόοιο·
Ποντόνοε, κρητῆρα κερασσάμενος μέθυ νεῖμον 50
πᾶσιν ἀνὰ μέγαρον, ὄφρ' εὐξάμενοι Διὶ πατρὶ
τὸν ξεῖνον πέμπωμεν ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς φάτο· Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα,
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν
ἔσπεισαν μακάρεσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 55

37. Ἀλκινόῳ dépend de μάλιστα πιφαυσκόμενος.

38. Ἀλκίνοε.... Voyez le vers VIII, 382 et la note sur ce vers.

39. Σπείσαντες, après que vous aurez fait les libations, c'est-à-dire quand le festin sera terminé. — Ἀπήμονα, vu la force de l'expression négative, doit être pris dans le sens le plus favorable : comblé de biens. — Χαίρετε, soyez heureux. Aristarque (*Scholies* B et M) note cette formule d'adieu : (ἡ διπλῆ,) ὅτι οἱ παλαιοὶ καὶ ἐν τῷ ἀφίστασθαι τὸ χαῖρε ἔλεγον, ὥσπερ νῦν τὸ σώζου φαμέν.

41. Τά (*quæ*) se rapporte à la fois et à πομπήν et à δῶρα.

43. Φίλοισι comprend la famille et les amis : Télémaque, Laërte, Eumée, etc. — Les vers 41-43, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont une interpolation. A ce compte, il faudrait supprimer tous les passages où Homère développe la pensée qu'il vient d'exprimer.

45. Ἀρετήν, la félicité. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) νῦν τὴν εὐδαιμονίαν, ὡς τὸ ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ (XIX, 114). Voyez aussi ἀρετᾷ, VIII, 329, et la note sur ce mot.

47-48. Ὥς.... Voyez les vers VII, 226-227 et la note sur le premier de ces deux vers.

49-50. Καὶ τότε.... Répétition des vers VII, 178-179.

52. Τόν, ici et plus haut, vers 47, est dit par honneur. Ulysse est traité de grand homme, d'hôte incomparable.

53. Ὥς.... Répétition du vers VII, 182.

54. Ἐπισταδόν, en s'approchant devant : en se présentant successivement à chacun. L'explication des *Scholies* B et V, ἐπιστημόνως, ἐμπείρως, est tout à fait arbitraire.

αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων. Ἀνὰ δ' ἵστατο δῖος Ὀδυσσεύς,
Ἀρήτῃ δ' ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερὲς, εἰσόκε γῆρας
ἔλθῃ καὶ θάνατος, τάτ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται. 60
Αὐτὰρ ἐγὼ νέομαι· σὺ δὲ τέρπεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ
παισί τε καὶ λαοῖσι καὶ Ἀλκινόῳ βασιλῆϊ.
Ὣς εἰπὼν ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσετο δῖος Ὀδυσσεύς.
Τῷ δ' ἅμα κήρυκα προΐει μένος Ἀλκινόοιο,
ἡγεῖσθαι ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης· 65
Ἀρήτη δ' ἄρα οἱ δμωὰς ἅμ' ἔπεμπε γυναῖκας·
τὴν μὲν φᾶρος ἔχουσαν ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα,
τὴν δ' ἑτέρην χηλὸν πυκινὴν ἅμ' ὄπασσε κομίζειν·
ἡ δ' ἄλλη σῖτόν τ' ἔφερεν καὶ οἶνον ἐρυθρόν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἠδὲ θάλασσαν, 70
αἶψα τάγ' ἐν νηῒ γλαφυρῇ πομπῆες ἀγαυοὶ

56. Αὐτόθεν, de là-même, c'est-à-dire sans bouger, sans se lever ; et ἐξ ἑδρέων n'est autre chose qu'une paraphrase de αὐτόθεν. — Ἑδρέων. Ancienne variante, ἑδέων, qui a le même sens. Bothe explique ἐξ ἑδρέων par ἀνάσταντες. C'est exactement le contraire. Ils restent assis, et ils versent le vin à côté d'eux. Ulysse seul se lève. Le passage de l'*Iliade*, XIX, 77, qu'on cite à propos de celui-ci, est tout différent; car il y a ἐξ ἕδρης.... ἀναστάς : s'étant levé de (son) siége.

57. Χειρί, *vulgo* χερσί. Aristarque (*Scholies* H) fait des réflexions à propos de cet acte d'Ulysse : (ἡ διπλῆ,) ὅτι οἱ ἑστιώμενοι παρ' Ὁμήρῳ τοῖς ἑστιῶσι προπίνουσιν, ὡς Ὀδυσσεὺς Ἀχιλλεῖ (*Iliade*, IX, 225), καὶ Εὐμαίῳ ὁ αὐτός (*Odyssée*, XIV, 115).

60. Ἐπ(ί) doit être joint à πέλονται.

61. Νέομαι, je m'en vais : je vais partir. — Οἴκῳ. Ancienne variante, χώρῳ. La vulgate est plus précise et bien préférable.

65. Ἡγεῖσθαι, comme ὥστε ἡγεῖσθαι, sous-entendu αὐτῷ : pour lui montrer le chemin.

66. Γυναῖκας doit être joint à δμωάς. Au lieu de γυναῖκας, une des deux éditions d'Aristarque donnait νέεσθαι. Didyme (*Scholies* H) approuve cette correction : ἡ ἑτέρα τῶν Ἀριστάρχου νέεσθαι εἶχε. καὶ ἄμεινον τὸν μὲν κήρυκα διηγεῖσθαι, τὰς δὲ δουλίδας νέεσθαι. Il semble pourtant qu'avec la leçon vulgaire on n'a aucun besoin de νέεσθαι, pour savoir que les servantes ne marchent pas, comme le héraut, devant Ulysse : οἱ.... ἅμ' ἔπεμπε le dit suffisamment. Elles vont avec lui, c'est-à-dire à sa suite.

67. Φᾶρος.... ἠδὲ χιτῶνα. Ulysse avait mis dans son coffre les manteaux et les tuniques dont on lui avait fait cadeau, VIII, 392 : cette tunique-ci et ce manteau-ci sont destinés à son usage personnel.

68. Χηλόν dépend de κομίζειν. — Πυκινήν se rapporte à la savante fermeture du coffre. Voyez les vers VIII, 447-448. — Ὄπασσε. Ancienne variante, ἔπεμπε. Mais ὄπασσε est l'expression exacte et précise. On a vu, IX, 89, τρίτατον κήρυχ' ἅμ' ὀπάσσας.

69. Ἡ δ' ἄλλη, puis celle-ci une autre, c'est-à-dire puis une troisième. Arété suppose qu'Ulysse aura besoin de boire et de manger. Elle ne peut imaginer qu'il dormira sans s'éveiller durant tout le voyage.

71. Πομπῆες ἀγαυοί. Il s'agit des cinquante-deux jeunes hommes dont il a été

δεξάμενοι κατέθεντο, πόσιν καὶ βρῶσιν ἅπασαν·
κὰδ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ στόρεσαν ῥῆγός τε λίνον τε
νηὸς ἐπ' ἰκριόφιν γλαφυρῆς, ἵνα νήγρετον εὕδοι,
πρύμνης· ἂν δὲ καὶ αὐτὸς ἐβήσετο, καὶ κατέλεκτο 75
σιγῇ· τοὶ δὲ καθῖζον ἐπὶ κληῗσιν ἕκαστοι
κόσμῳ, πεῖσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο.
Ἔνθ' οἱ ἀνακλινθέντες ἀνερρίπτουν ἅλα πηδῷ·
καὶ τῷ νήδυμος ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν,
νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. 80

question, VIII, 35 et 48. *Scholies* Q : οἱ Φαίακες οἱ μέλλοντες εἰς Ἰθάκην τὸν Ὀδυσσέα διασῶσαι.

72. Πόσιν καὶ βρῶσιν ἅπασαν est une apposition à τάγ(ε). Mais ce n'est qu'une partie des objets reçus et placés. Les autres objets, ayant été nommés avant ceux-ci, on doit les supposer rangés déjà à leur place. Les anciens expliquaient autrement ce passage. Ils sous-entendaient καί devant πόσιν. *Scholies* H : λείπει ὁ καί. σὺν γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τὴν πόσιν καὶ τὴν βρῶσιν ἐδέξατο.

74. Νήγρετον est pris adverbialement : sans être réveillé; bien à son aise.

75. Πρύμνης est adjectif, et il se rapporte à νηός. Voyez νηῒ δ' ἐνὶ πρύμνῃ, II, 417.

76. Ἕκαστοι, apposition à τοί. Voyez le vers IX, 164 et la deuxième note sur ce vers.

77. Κόσμῳ, comme κατὰ κόσμον : en bon ordre. — Πεῖσμα, le câble qui attachait le navire au rivage. — Τρητοῖο λίθοιο ne peut signifier qu'une borne percée, dans laquelle passait le câble du navire amarré. Il n'est point question de la pierre percée qui servait d'ancre, et qu'Homère appelle εὐνή. On tirait celle-ci sur le navire. Les Phéaciens ne se servaient point des εὐναί, parce qu'ils n'en avaient pas besoin. Voyez le vers IX, 137. Que s'ils ont employé une amarre, c'est par surcroît de précaution plus que par nécessité. Peut-être même y a-t-il ici une distraction du poëte, vu ce qu'il a dit du port des Phéaciens et de l'intelligence de leurs navires. En tout cas, Bothe n'a pas raison de rejeter l'explication vulgaire, et de voir une εὐνή dans le τρητὸς λίθος : on ne détache pas d'une εὐνή le câble auquel elle est suspendue. Il est évident d'ailleurs qu'Homère prête au port des Phéaciens une particularité des ports qu'il connaissait. *Scholies* V : εἰώθασιν ἐπὶ τῶν λιμένων τρυπᾶν τοὺς λίθους. J'aurais dû probablement écrire, en tête de cette note, ἡ διπλῆ, ὅτι.

78. Οἱ, eux : les rameurs. — Ἀνερρίπτουν ἅλα πηδῷ, faisaient jaillir l'onde salée avec le plat de la rame. Voyez la note sur le vers VII, 328. — Au lieu de ἀνερρίπτουν, quelques-uns voudraient qu'on écrivît ou ἀνερρίπτεον ou ἀνερρίπτευν. Mais les anciens paraissent n'avoir connu ici que la forme ordinaire.

79. Νήδυμος ὕπνος. Voyez la note du vers IV, 793.

80. Θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς. Cette comparaison, consacrée par l'imitation de Virgile (*Énéide*, VI, 522), est devenue banale chez les poëtes. — On se rappelle qu'Alcinoüs a dit à Ulysse (VII, 318-319) qu'une fois embarqué sur un navire phéacien, il n'aurait qu'à dormir paisiblement, ces navires n'ayant jamais à souffrir de la mer. Arété (VIII, 444-445) a parlé également du sommeil auquel pourrait se livrer Ulysse pendant son voyage de Schérie à Ithaque. Le sommeil était une des bénédictions propres aux navires phéaciens. Comme leurs voyages ne duraient jamais qu'un jour, le passager qui avait dormi se trouvait porté à sa destination comme par enchantement, et aussi frais que s'il était resté dans sa maison et dans son lit accoutumé. C'est une pure imagination que de dire, comme faisaient quelques anciens, que le sommeil était inévitable, parce qu'il ne fallait pas que le passager vît la manœuvre. Cette manœuvre n'avait rien qui différât de celle des vaisseaux ordinaires.

Ἡ δ', ὥστ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἵπποι,
πάντες ἅμ' ὁρμηθέντες ὑπὸ πληγῇσιν ἱμάσθλης,
ὑψόσ' ἀειρόμενοι ῥίμφα πρήσσουσι κέλευθον·
ὣς ἄρα τῆς πρύμνη μὲν ἀείρετο, κῦμα δ' ὄπισθεν
πορφύρεον μέγα θῦε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης. 85
Ἡ δὲ μάλ' ἀσφαλέως θέεν ἔμπεδον· οὐδέ κεν ἴρηξ
κίρκος ὁμαρτήσειεν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν.
Ὣς ἡ ῥίμφα θέουσα θαλάσσης κύματ' ἔταμνεν,
ἄνδρα φέρουσα θεοῖς ἐναλίγκια μήδε' ἔχοντα·
ὃς πρὶν μὲν μάλα πολλὰ πάθ' ἄλγεα ὃν κατὰ θυμὸν, 90
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων,
δὴ τότε γ' ἀτρέμας εὗδε, λελασμένος ὅσσα πεπόνθει.
Εὖτ' ἀστὴρ ὑπερέσχε φαάντατος, ὅστε μάλιστα
ἔρχεται ἀγγέλλων φάος Ἠοῦς ἠριγενείης,
τῆμος δὴ νήσῳ προσεπίλνατο ποντοπόρος νηῦς. 95

Toute la merveille consistait dans l'intelligence des navires phéaciens, et dans la subordination de la mer aux exigences de leur course.

81. Ἡ, c'est-à-dire νηῦς : le navire. — Δ(έ). La phrase, suspendue après ce mot, sera reprise au vers 84, mais avec un autre sujet. — Τετράοροι ἄρσενες ἵπποι. On suppose, mais arbitrairement, qu'il s'agit de l'attelage d'un char. Il s'agit plutôt de quatre chevaux menés de front par un écuyer, dans l'exercice de voltige qui servait de spectacle au temps d'Homère. Voyez la description de cet exercice, *Iliade*, XV, 680-684.

83. Ὑψόσ' ἀειρόμενοι.... On a vu un vers presque entièrement semblable, *Iliade*, XXIII, 501.

84. Τῆς, c'est-à-dire νηός : du navire. — Πρύμνη est pris substantivement : la poupe. Le poëte reprend sa phrase; mais il y a anacoluthe. *Scholies* Q : πάλιν ἐπανέλαβε τὸν λόγον. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. C'est le mouvement du flot qui soulève la poupe.

86. Ἡ : le navire. — Ἔμπεδον, fermement, c'est-à-dire d'une course bien soutenue. — Ἴρηξ (*accipiter*) désigne le genre de l'oiseau, et κίρκος, apposition à ἴρηξ, désigne son espèce. Ce faucon est caractérisé dans l'*Iliade*, XXII, 139, de la même façon qu'ici : ἐλαφρότατος πετεηνῶν.

87. Ὁμαρτήσειεν. La Roche écrit ἁμαρτήσειεν, à cause de l'orthographe d'Aristarque pour les adverbes ἁμαρτῇ et ἁμαρτήδην. Cette écriture peut se défendre; mais ce n'est qu'une induction Rien ne prouve que la forme par ὁμοῦ n'ait pas prévalu dans le verbe. — Πετεηνῶν. Ancienne variante, πετεεινῶν

88. Ἡ : le navire.

89. Θεοῖς équivaut à τοῖς θεῶν : à ceux des dieux.

91. Ἀνδρῶν.... Répétition textuelle du vers VIII, 183.

92. Ὅσσα πεπόνθει, *vulgo* ὅσσ' ἐπεπόνθει. — Bekker, πεπόνθειν. Ameis conserve la vulgate, mais il adopte la terminaison ειν. Il fait une remarque très-juste sur la convenance du rhythme avec la rapidité des choses exprimées : « Der daktylische Rhythmus des Verses malt die « Schnelligkeit des Einschlafens und des « Vergessens. »

93. Εὖτ(ε), à l'heure où. — Ἀστὴρ.... φαάντατος. Il s'agit de Lucifer. Cette circonstance matinale explique, jusqu'à un certain point, pourquoi Ulysse n'est pas encore éveillé.

Φόρκυνος δέ τις ἔστι λιμὴν, ἁλίοιο γέροντος,
ἐν δήμῳ Ἰθάκης· δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ
ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηυῖαι,
αἵτ' ἀνέμων σκεπόωσι δυσαήων μέγα κῦμα
ἔκτοθεν· ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσιν 100
νῆες ἐΰσσελμοι, ὅτ' ἂν ὅρμου μέτρον ἵκωνται.
Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδὲς,
ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται.
Ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασιν 105
λάϊνοι· ἔνθα δ' ἔπειτα τιθαιβώσσουσι μέλισσαι.

96. Φόρκυνος, de Phorcys, c'est-à-dire consacré à Phorcys. — Ἁλιοιο γέροντος. Phorcys était un des principaux dieux de la mer. Voyez la note I, 72.

97. Ἐν δήμῳ Ἰθάκης, dans le peuple d'Ithaque : dans le pays d'Ithaque; dans l'île d'Ithaque. — Ἐν αὐτῷ, c'est-à-dire ἐν τῷ λιμένι : dans ce port; ormant ce port, ou plutôt l'entrée de ce port.

98. Ποτιπεπτηυῖαι appartient, selon les uns à προσπίπτω, à προσπτήσσω selon les autres. L'explication antique, ἔσω νενευκυῖαι ne résout pas la question; mais elle donne le seul sens acceptable. Les escarpements ne sont qu'à l'entrée; les deux collines se sont abaissées autour du port, sans quoi le rivage ne serait pas abordable. Eustathe paraphrase comme s'il s'agissait des deux môles qui protégent le port : αἱ προσπεπτωκυῖαι πρὸ τοῦ λιμένος, καὶ εἰς σκέπην οὖσαι τῶν ἀνέμων. C'est supprimer la difficulté, mais en supprimant l'idée elle-même, et cela en supposant une tautologie que les mots ne justifient point.

99. Δυσαήων pour δυσαέων, comme on a vu, XII, 435, ἀπήωροι pour ἀπήοροι.

100. Δεσμοῖο, le terme général, au lieu de πείσματος, le mot propre.

101. Ὅρμου μέτρον, l'endroit précis du mouillage, ou simplement le mouillage.

102 Ἐπὶ κρατὸς λιμένος, au fond du port. Voyez la note du vers IX, 140. — Τανύφυλλος. Ancienne variante, μανόφυλλος. C'était la leçon de Zénodote. *Grand Étymologique* Miller : γράφει δὲ Ζηνόδοτος μανόφυλλος (τουτέστιν) ἀραιόφυλλος· μανὸν γὰρ τὸ ἀραιόν. Ὠρίων ὁ Θηβαῖος. Ceci est le nom du grammairien qui a fourni la note. — Ἐλαίη, sous-entendu ἐστί : il y a un olivier.

104. Ἱρόν est simplement l'épithète de ἄντρον, et c'est de ἄντρον, non de ἱρόν, que dépend Νυμφάων. — L'antre dont il va être question n'a jamais existé que dans l'imagination du poëte. Strabon le dit formellement; et les voyageurs modernes qui prétendent l'avoir visité, ou se sont fait illusion à eux-mêmes, ou se sont moqués de nous. Les anciens, qui savaient à quoi s'en tenir sur la réalité des choses, s'amusaient pour la plupart à donner au passage une interprétation allégorique. Nous possédons la bizarre fantaisie développée sur ce thème par Porphyre. La note des *Scholies* B, que je vais transcrire presque entière, est un résumé de cette élucubration : ἀλληγορικῶς λέγει (ὁ Ὅμηρος) ἄντρον τὸν κόσμον, νυμφὰς τὰς ψυχὰς, τὰς αὐτὰς καὶ μελίσσας, καὶ ἄνδρας τὰ σώματα. δύο δὲ θύρας τὴν τῶν σωμάτων ἔξοδον, ἤτοι τὴν γένεσιν, καὶ τὴν τῶν ψυχῶν εἴσοδον, ἐν ᾗ οὐδὲν τῶν σωμάτων εἰσέρχεται, μόναι δὲ αἱ ψυχαί. ἀθάνατοι γάρ εἰσι.

105. Ἐν (dedans) peut, si l'on veut, être joint à ἔασιν.

106. Λάϊνοι. L'existence de cratères et d'amphores en pareille matière constate au temps d'Homère un état déjà fort avancé de l'art et de l'industrie. — Ἔνθα, là, c'est-à-dire dans ces vases. — Ἔπειτα : aussi bien; comme bien on pense. — Τιθαιβώσσουσι, préparent de la nourriture :

Ἐν δ' ἱστοὶ λίθεοι περιμήκεες, ἔνθα τε νύμφαι
φάρε' ὑφαίνουσιν ἁλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι·
ἐν δ' ὕδατ' ἀενάοντα. Δύω δέ τέ οἱ θύραι εἰσὶν,
αἱ μὲν πρὸς Βορέαο, καταιϐαταὶ ἀνθρώποισιν, 110
αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου εἰσὶ, θεώτεραι· οὐδέ τι κείνῃ
ἄνδρες ἐσέρχονται, ἀλλ' ἀθανάτων ὁδός ἐστιν.
Ἔνθ' οἵγ' εἰσέλασαν, πρὶν εἰδότες· ἡ μὲν ἔπειτα
ἠπείρῳ ἐπέκελσεν, ὅσον τ' ἐπὶ ἥμισυ πάσης,
σπερχομένη· τοίων γὰρ ἐπείγετο χέρσ' ἐρετάων. 115
Οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες εὐζύγου ἤπειρόνδε
πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν

font du miel pour les Naïades. Apollonius : τῶν ἅπαξ εἰρημένων, ἐπὶ τῶν μελισσῶν. οἷον ἀποτίθενται τὴν βόσιν, τουτέστι τὴν τροφὴν ἀποθησαυρίζουσι. On lit des choses semblables dans les *Scholies* Q et V. Il vaut mieux, je crois, prêter une intention aux abeilles, et rapporter le mot à la même racine que θῆσθαι et τιθήνη, à savoir θα ou θη, qui contient l'idée de nourrir.

107. Ἐν équivaut à ἔνεισι. — Ἱστοὶ λίθεοι, des métiers de pierre. Cette expression peut sembler bizarre. Mais il faut se souvenir que le métier à tisser était vertical, et non point horizontal. Rien n'est donc plus aisé à imaginer que l'espèce de porte qui en formait la charpente. La porte, dans les métiers des nymphes, se compose de trois pierres, au lieu de trois pièces de bois.

109. Ἐν, comme au vers 107. — Οἱ, à lui : à cet antre.

110-111. Αἱ μέν et αἱ δ(έ). Le pluriel appliqué à chaque porte particulière suppose que chacune des deux portes était à double battant, ou plutôt, car l'une d'elles est toujours ouverte, que la baie ne pourrait être fermée que par un double battant. C'est à peu près ce que répondaient les lytiques à la chicane des enstatiques sur ces deux pluriels. *Scholies* B, H et Q : πῶς ἐπὶ τῶν δύο θυρῶν ἐν τῷ διαιρεῖν φησιν αἱ μὲν, αἱ δέ; ἐνδέχεται τὴν μίαν ἑκάστην θύραν δίθυρον εἶναι. On peut répondre plus simplement qu'Homère, qui se sert habituellement du pluriel à propos des portes proprement dites, n'a fait qu'être fidèle à lui-même en appelant θύραι ce qui n'était qu'une ouverture dans un rocher. Mais rien n'empêche de donner deux battants à la porte par où n'entrent pas les hommes. Cette porte étant θύραι, l'autre l'est aussi par syllepse.

110. Καταιϐαταὶ ἀνθρώποισιν, par où les hommes peuvent descendre. L'expression indique que l'antre est plus ou moins en contre-bas. Didyme (*Scholies* V) : δι' ὧν κατάϐασίς ἐστιν ἀνθρώποις.

111. Θεώτεραι pour θειότεραι. Bothe veut que le comparatif soit un simple équivalent du positif. Mais les dieux, s'ils le veulent, passent par la porte des hommes, tandis que les hommes ne passent jamais par la porte des dieux. Le comparatif marque l'usage spécial de celle-ci. — Κείνῃ, adverbe : *illac*, par là.

113. Ἔνθ(α), là, c'est-à-dire dans le port de Phorcys. — Πρὶν εἰδότες ne signifie pas qu'ils eussent déjà fait un voyage à Ithaque, mais bien qu'ils entrent là comme si le port de Phorcys leur était parfaitement familier. C'est le navire qui sait que le but est atteint. *Scholies* H : λείπει τὸ ὡς. οὐ γὰρ οἱ Φαίακες, ἀλλ' αἱ νῆες αὐτῶν μόναι τοὺς τόπους ἐπίστανται. — Ἡ, c'est-à-dire νηῦς : le navire.

114. Ὅσον τ' ἐπί comme ἐφ' ὅσον τε ou ἐφ' ὅσον : à la dimension de. — Ἥμισυ πάσης, sous-entendu νηός : la moitié du navire total, c'est-à-dire une demi-longueur. Toute la partie antérieure du navire est à sec sur le sable.

115. Τοίων, tels : si vigoureux. — Ancienne variante, τοῖον (adverbe), leçon adoptée par Ameis et La Roche.

αὐτῷ σύν τε λίνῳ καὶ ῥήγεϊ σιγαλόεντι·
κὰδ δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνῳ,
ἐκ δὲ κτήματ' ἄειραν, ἅ οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ 120
ὤπασαν οἴκαδ' ἰόντι διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
Καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμέν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
ἐκτὸς ὁδοῦ, μή πώ τις ὁδιτάων ἀνθρώπων,
πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι, ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
αὐτοὶ δ' αὖτ' οἶκόνδε πάλιν κίον. Οὐδ' Ἐνοσίχθων 125
λήθετ' ἀπειλάων, τὰς ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ
πρῶτον ἐπηπείλησε, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν·

119. Δεδμημένον ὕπνῳ. Rien de plus invraisemblable, ni même de plus absurde. Mais il est évident qu'Homère ne fait qu'enregistrer une tradition. Il conte ce qu'il a entendu conter. C'est un fait pour tous les Grecs qu'Ulysse a été déposé endormi dans sa patrie, et qu'en s'éveillant, il s'est cru abandonné dans un désert. Tous les efforts des anciens pour expliquer ceci d'une façon raisonnable n'ont abouti à rien. Héraclide de Pont suppose que les Phéaciens sont de profonds politiques, et qu'ils prennent des précautions pour que personne ne vienne jamais troubler leur joyeuse vie. Ulysse lui-même ne saura pas quel chemin il faudrait prendre pour retrouver leur île. D'après ce système, longuement développé dans les *Scholies* H et Q, le sommeil d'Ulysse devrait être un sommeil forcé; mais Homère ne dit point qu'on lui ait donné aucun narcotique. Ulysse dort parce qu'il n'a rien de mieux à faire que de dormir; mais il a dû s'éveiller quand on l'a porté à terre, ou, tout au moins, on a dû l'éveiller, ne fût-ce que pour lui faire reconnaître son bagage. Les trois raisons différentes alléguées dans les *Scholies* V sont encore plus inadmissibles que l'hypothèse d'Héraclide : οὐ διανιστᾶσιν αὐτὸν περὶ τοῦ μὴ δοκεῖν χάριν τῆς παραπομπῆς ἀπαιτεῖν· ἢ ἵνα μὴ κατασχεθῶσιν ὑπ' αὐτοῦ. ἢ οὕτως ᾠκονόμησε διὰ τὰ ἑξῆς. ἀνῄρητο γὰρ ὑπὸ τῶν μνηστήρων φανερῶς κατιών. Aristote croit (*Poétique*, xv) qu'Homère s'est permis les invraisemblances de son récit à cause des beautés de la scène du réveil, qui, sans ces invraisemblances mêmes, n'existerait point. Mais la théorie littéraire du petit mal pour un grand bien est un anachronisme, appliquée à Homère. Aristote a cru avoir affaire à Sophocle ou à Euripide disposant en maîtres d'une fable, et visant à l'effet dramatique par tout moyen.

120. Ἐκ doit être joint à ἄειραν, et νηός est sous-entendu.— Κτήματ(α). Quelques manuscrits donnent χρήματα, leçon que préférerait Jacob La Roche. Mais les deux mots sont absolument synonymes.

121. Διά, grâce à.

122. Παρὰ πυθμέν' ἐλαίης. Il est évident, d'après ceci, qu'Ulysse a été lui-même déposé sous l'olivier; et c'est ce que confirment la première occupation d'Ulysse après son réveil et ses plaintes contre les Phéaciens. Voyez plus bas, vers 217-218. Ses richesses ont été mises à portée de sa main.

123. Μή πω, *vulgo* μή που. Ancienne variante, μή πως. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, μή πω, χρονικῶς. διὸ κα ἐπήγαγε, πρὶν Ὀδυσῆ' ἔγρεσθαι. Cette explication montre qu'il ne faut pas donner à πω une valeur absolue, et que sa signification est déterminée par πρίν. C'est un temps vague quelconque.

124. Πρίν, *vulgo* πρίν γ(ε), correction byzantine. Voyez la note du vers précédent. — Δηλήσαιτο, sous-entendu τά ou ταῦτα : les endommageât, c'est-à-dire en dérobât tout ou partie. Voyez le vers VIII, 444 et les notes sur ce vers.

125. Αὖτ(ε), après δ(έ), est synonyme de πάλιν. Il y a donc tautologie, mais tautologie expressive. Les Phéaciens sont pressés de rentrer dans leur île.

127. Πρῶτον, d'abord, c'est-à-dire tout

Ζεῦ πάτερ, οὐκέτ' ἔγωγε μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
τιμήεις ἔσομαι, ὅτε με βροτοὶ οὔτι τίουσιν,
Φαίηκες, τοί πέρ τε ἐμῆς ἔξ εἰσι γενέθλης. 130
Καὶ γὰρ νῦν Ὀδυσῆ' ἐφάμην κακὰ πολλὰ παθόντα
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· νόστον δέ οἱ οὔποτ' ἀπηύρων
πάγχυ, ἐπεὶ σὺ πρῶτον ὑπέσχεο καὶ κατένευσας.
Οἱ δ' εὕδοντ' ἐν νηῒ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
κάτθεσαν εἰν Ἰθάκῃ, ἔδοσαν δέ οἱ ἄσπετα δῶρα, 135
χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν,
πόλλ', ὅσ' ἂν οὐδέποτε Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς,
εἴπερ ἀπήμων ἦλθε, λαχὼν ἀπὸ ληΐδος αἶσαν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
Ὢ πόποι, Ἐννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες. 140
Οὔτι σ' ἀτιμάζουσι θεοί· χαλεπὸν δέ κεν εἴη
πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμίῃσιν ἰάλλειν.
Ἀνδρῶν δ' εἴπερ τίς σε βίῃ καὶ κάρτεϊ εἴκων

après la vengeance d'Ulysse sur Polyphème. Voyez, IX, 536, l'assentiment de Neptune aux vœux de son aimable rejeton.

128. Ζεῦ πάτερ. Aristarque (*Scholies* H) note le caractère d'une pareille qualification dans la bouche d'un frère (ἡ διπλῆ,) ὅτι Ποσειδῶν ὃς ἦν ἀδελφὸς, πατέρα πρασαγορεύει τὸν Δία πρὸς τιμήν.

129. Ὅτε, puisque. — Ameis ne met pas de virgule à la fin du vers 129, et il joint βροτοί à Φαίηκες, d'après l'exemple βροτοὶ ἄνδρες, V, 197. Mais cet exemple ne prouve rien pour celui-ci. Il vaut mieux laisser la virgule, et par conséquent une double idée, une démonstration *a fortiori* : des mortels, et quels mortels encore! des Phéaciens! des hommes issus de moi!

130. Τοί πέρ τε, *vulgo* τοίπερ τοι, correction byzantine suggérée par le désir de faire disparaître l'hiatus. Mais cet hiatus τε-ε est très-fréquent chez Homère. — Ἐμῆς.... γενέθλης. Voyez les vers VII, 56-68.

133. Ὑπέσχεο καὶ κατένευσας, sous-entendu νόστον, ou plutôt νοστήσειν.

135. Ἄσπετα. Ancienne variante, ἀγλαά.

136-138. Χαλκόν τε.... Voyez les vers V, 38-40 et les notes sur ce passage.

140. Ὢ πόποι,... Répétition du vers VII, 455 de l'*Iliade*.

141. Χαλεπόν, difficile, c'est-à-dire ici impossible.

142. Πρεσβύτατον, le plus honoré de tous. Neptune était le second de tous, et venait immédiatement après Jupiter. Il ne s'agit point de l'âge; car il y avait des dieux plus anciens que Jupiter et ses frères. Mais ces anciens dieux étaient relégués dans les rangs inférieurs de la hiérarchie actuelle. — Quelques modernes ont chicané au sujet de πρεσβύτατον, mais uniquement pour chicaner. Aristarque (*Scholies* B) renvoie à un passage de l'*Iliade*, IV, 59, qui ne laisse aucun doute sur le vrai sens : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πρεσβύτατον οὐ καθ' ἡλικίαν, ἀλλὰ τιμιώτατον· ὡς Ἥρα· καί με πρεσβυτάτην τέκετο. Voyez la note sur le vers cité. — Ἀτιμίῃσιν ἰάλλειν, frapper de choses déshonorantes, c'est-à-dire ne pas respecter. Dans l'*Iliade*, VII, 456-458, Jupiter console Neptune par une raison analogue. Le poëte s'est certainement souvenu de ce passage, car le vers du début (ὢ πόποι,...) est le même qu'ici.

143. Εἴκων, cédant : se laissant aller,

οὔτι τίει, σοὶ δ' ἐστὶ καὶ ἐξοπίσω τίσις αἰεί.
Ἕρξον ὅπως ἐθέλεις καί τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. 145
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
Αἶψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, Κελαινεφές, ὡς ἀγορεύεις·
ἀλλὰ σὸν αἰεὶ θυμὸν ὀπίζομαι ἠδ' ἀλεείνω.
Νῦν αὖ Φαιήκων ἐθέλω περικαλλέα νῆα,
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ 150
ῥαῖσαι· ἵν' ἤδη σχῶνται, ἀπολήξωσι δὲ πομπῆς
ἀνθρώπων· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
Ὦ πέπον, ὡς μὲν ἐμῷ θυμῷ δοκεῖ εἶναι ἄριστα,
ὁππότε κεν δὴ πάντες ἐλαυνομένην προΐδωνται 155
λαοὶ ἀπὸ πτόλιος, θεῖναι λίθον ἐγγύθι γαίης,
νηῒ θοῇ ἴκελον· ἵνα θαυμάζωσιν ἅπαντες
ἄνθρωποι· μέγα δέ σφιν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
βῆ ῥ' ἴμεν ἐς Σχερίην, ὅθι Φαίηκες γεγάασιν. 160

c'est-à-dire trop confiant dans. Didyme (*Scholies* V) : νικώμενος ὑπὸ τῆς ἑαυτοῦ βίας καὶ τῆς ἰσχύος, ὥστε διὰ τοῦτο ἐξυβρίζειν.

144. Δ(έ), alors : eh bien!

145. Καί, sous-entendu ὅπως.— Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ.

147. Αἶψά κ' ἐγὼν ἔρξαιμι, j'agirai incontinent. Bothe : « Male interpres : *facerem ;* quod esset ἔρξα. »

150. Ἐκ πομπῆς.... Répétition du vers VIII, 568.

151. Σχῶνται, *abstineant*, ils soient bien réservés. Le mot est employé absolument; et πομπῆς dépend uniquement de ἀπολήξωσι, ou, selon l'orthographe vulgaire, ἀπολλήξωσι.

152. Μέγα δέ σφιν.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers VIII, 569. Voyez les notes sur ce vers. Ici Aristophane de Byzance avait changé μέγα en μή, correction rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης δὲ γράφει, μή δέ σφιν. ἀντιλέγει δ' ἐν ὑπομνήμασιν Ἀρίσταρχος. — Ὄρος.... ἀμφικαλύψαι dépend de ἐθέλω.

154. Ὡς, *vulgo* ὥς. Ancienne variante, ᾗ. Avec ὡς ou avec ᾗ, le sens est le même, et la phrase est une sorte d'incidente, une modeste formule de conseil. La leçon ὥς, c'est-à-dire οὕτως, donne à la phrase une existence *per se*, et un caractère presque impératif. Mais on peut très-bien admettre que Jupiter ait dit : *Voici ce qu'il faut faire*, et non pas : *Sauf meilleur avis, fais telle chose.*

155. Ἐλαυνομένην se rapporte à Φαιήκων νῆα sous-entendu.

156. Λαοί, les gens : les Phéaciens. — Θεῖναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : *fac*, rends. Il faut sous-entendre αὐτήν ou νῆα. *Scholies* H : ποιῆσαι τὴν νῆα λίθον. On a vu, *Iliade*, II, 319, λᾶαν γάρ μιν ἔθηκε.

158. Ἀμφικαλύψαι, comme plus haut θεῖναι, équivaut à un impératif.

159. Αὐτὰρ.... Répétition du vers XX, 318 de l'*Iliade.*

160. Γεγάασιν ne peut être pris dans son acception propre, puisque les Phéaciens, au moins les adultes, sont une colonie venue d'un pays voisin des Cyclopes. Voyez les vers VI, 4-10. La traduction est *sunt* ou *existunt*, ou même *habitant*. Aris-

Ἔνθ' ἔμεν'· ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθε ποντοπόρος νηῦς
ῥίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἦλθ' Ἐνοσίχθων,
ὅς μιν λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν,
χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας· ὁ δὲ νόσφι βεβήκει.
Οἱ δὲ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον 165
Φαίηκες δολιχήρετμοι, ναυσίκλυτοι ἄνδρες.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
Ὤ μοι, τίς δὴ νῆα θοὴν ἐπέδησ' ἐνὶ πόντῳ
οἴκαδ' ἐλαυνομένην; καὶ δὴ προὐφαίνετο πᾶσα.
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὡς ἐτέτυκτο. 170
Τοῖσιν δ' Ἀλκίνοος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Ὢ πόποι, ἦ μάλα δή με παλαίφατα θέσφαθ' ἱκάνει
πατρὸς ἐμοῦ, ὃς ἔφασκε Ποσειδάων' ἀγάσασθαι
ἡμῖν, οὕνεκα πομποὶ ἀπήμονές εἰμεν ἁπάντων.
Φῆ ποτὲ Φαιήκων ἀνδρῶν περικαλλέα νῆα, 175
ἐκ πομπῆς ἀνιοῦσαν, ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ
ῥαισέμεναι, μέγα δ' ἡμὶν ὄρος πόλει ἀμφικαλύψειν.

tarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) καταχρηστικῶς ἀντὶ τοῦ οἰκοῦσιν· ἐκ γὰρ τῆς Ὑπερησίας μετεληλύθασιν.

161. Ἔμεν(ε), il attendait : il attendit l'arrivée du navire. *Scholies* H : τὸ ἔμεν' ἀντὶ τοῦ ἔμενεν, ὅ ἐστιν, ἐκεῖ ἐκαρτέρει. On peut ici, comme dans la note précédente, mettre en tête la formule d'Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι.

162. Ῥίμφα διωκομένη. Eustathe : ὅρα τὴν τῶν Ὁμηρικῶν ἐπίχυσιν λέξεων. οὐ μόνον γὰρ, ὡς προεγράφη, σπερχομένη ναῦς καὶ ἐπειγομένη χερσὶν ἐρετάων, ἀλλὰ καὶ διωκομένη, ὅ ἐστι κατὰ σπουδὴν θέουσα, μετ' ὀλίγα δὲ καὶ ἐλαυνομένη. Ces observations, qui proviennent de quelque ancien rhéteur, ne sont pas dénuées de fondement.

163. Ἔνερθεν, en dessous, c'est-à-dire dans la mer.

164. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main penchée : du plat de la main. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 114, la note sur χερσὶ καταπρηνέσσι. — Ὁ, lui : Neptune.

165. Οἱ δὲ.... On a vu deux vers presque semblables, *Iliade*, III, 155 et XXIV, 142.

166. Φαίηκες.... Répétition des vers VIII, 191 et 369.

167. Ὧδε.... Répétition du vers VIII, 328. Ce vers est fréquent dans l'*Iliade*.

169. Προὐφαίνετο a pour sujet sous-entendu ἡ νηῦς (ce vaisseau). — Πᾶσα dans le sens de ὅλη : tout entier.

170-171. Ὣς ἄρα τις.... Répétition des vers IV, 772-773. Mais ici le premier des deux vers doit être entendu dans son sens littéral.

172. Ὢ πόποι,... Voyez le vers IX, 507 et la note sur ce vers.

173-178. Πατρὸς ἐμοῦ,... Voyez les vers VIII, 565-570 et les notes sur ce passage. C'est d'ici que les six vers ont été transportés là. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ,) ὅτι ἐκ τοῦ τόπου τούτου μετάκεινται εἰς τὰ κατ' ἀρχὴν πρὸς Ὀδυσσέα ὑπὸ Ἀλκινόου λεγόμενα· οὐκ ὀρθῶς· εἰ γὰρ ἐμέμνητο τοῦ χρησμοῦ, οὐκ ἂν ἀπεκομίσθη ὁ Ὀδυσσεύς.

173. Ἀγάσασθαι. Ancienne variante, ἀγάασθαι, leçon rejetée par Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ σ ἀγάσασθαι.

175. Περικαλλέα. Ancienne variante, εὐεργέα, leçon du vers VIII, 567.

Ὣς ἀγόρευ' ὁ γέρων· τὰ δὲ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
πομπῆς μὲν παύσασθε βροτῶν, ὅτε κέν τις ἵκηται 180
ἡμέτερον προτὶ ἄστυ· Ποσειδάωνι δὲ ταύρους
δώδεκα κεκριμένους ἱερεύσομεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ,
μηδ' ἡμῖν περίμηκες ὄρος πόλει ἀμφικαλύψῃ·
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔδεισαν, ἑτοιμάσσαντο δὲ ταύρους.
Ὣς οἱ μέν ῥ' εὔχοντο Ποσειδάωνι ἄνακτι 185
δήμου Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἑσταότες περὶ βωμόν. Ὁ δ' ἔργετο δῖος Ὀδυσσεύς,
εὕδων ἐν γαίῃ πατρωΐῃ, οὐδέ μιν ἔγνω,
ἤδη δὴν ἀπεών· περὶ γὰρ θεὸς ἠέρα χεῦεν,
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διός, ὄφρα μιν αὐτὸν 190
ἄγνωστον τεύξειεν, ἕκαστά τε μυθήσαιτο·
μή μιν πρὶν ἄλοχος γνοίη ἀστοί τε φίλοι τε,
πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτῖσαι.
Τοὔνεκ' ἄρ' ἀλλοιδέα φαινέσκετο πάντα ἄνακτι,
ἀτραπιτοί τε διηνεκέες λιμένες τε πάνορμοι, 195
πέτραι τ' ἠλίβατοι καὶ δένδρεα τηλεθόωντα.

180. Παύσασθε. Ancienne variante, παύεσθε.

182. Ἱερεύσομεν est au subjonctif, pour ἱερεύσωμεν.

184. Ἔδεισαν, *vulgo* ἔδδεισαν. — D'après ce que les Phéaciens viennent de voir, ils ne doutent plus de ce que ferait Neptune irrité. *Scholies* H et Q : ἐκ τοῦ προτέρου καὶ τὸ δεύτερον προσδοκῶσιν.

188. Οὐδέ μιν ἔγνω, et il ne la reconnut point.

189. Περί, adverbe : tout alentour.

190. Ὄφρα μιν αὐτόν. Aristophane de Byzance écrivait αὐτῷ, et il entendait μιν comme au vers 188. Didyme (*Scholies* H): Ἀριστοφάνης αὐτῷ γράφει, καὶ τὸ μιν ἐπὶ τῆς Ἰθάκης τίθησιν.

191. Ἄγνωστον, inconnu, c'est-à-dire invisible. Didyme (*Scholies* V) : ἀφανῆ. — L'explication *ignarum*, donnée par quelques modernes, est inadmissible. Minerve n'est pas responsable de l'effet produit sur Ulysse par sa précaution. Si elle s'était proposé un pareil résultat, c'eût été une mauvaise plaisanterie. Minerve ne plaisante jamais. — Μυθήσαιτο, sous-entendu αὐτῷ. Ulysse a besoin d'être mis au courant de l'état de toutes choses à Ithaque ; et ce sont là les renseignements que veut lui donner Minerve, sans que personne la puisse déranger durant le temps nécessaire à cet office. Eustathe : τὸ δὲ ἕκαστα μυθήσαιτο περὶ τῆς γυναικὸς λέγει, καὶ τῶν μνηστήρων, καὶ τοῦ συβώτου, καὶ τοῦ Τηλεμάχου, καὶ ὅσα ἄλλα ἐν τοῖς ἑξῆς προεκθετικῶς καὶ οἰκονομικῶς ἐρεῖ τε καὶ ποιήσει ἡ μυθικὴ Ἀθηνᾶ.

194. Ἀλλοϊδέα, tétrasyllabe par synizèse. La vulgate ἀλλοειδέα a une syllabe de trop, et ne peut se scander. La correction ἀλλειδέα est tout arbitraire. — Φαινέσκετο. Plus Ulysse regarde autour de lui, moins il se reconnaît. De là le fréquentatif. Le brouillard a changé les proportions de tous les objets.

195 Λιμένες, le pluriel pour le singulier. Ulysse n'a devant lui qu'un seul port, celui de Phorcys.

Στῆ δ' ἄρ' ἀναΐξας καί ῥ' εἴσιδε πατρίδα γαῖαν·
ᾤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, καὶ ὢ πεπλήγετο μηρὼ
χερσὶ καταπρηνέσσ'· ὀλοφυρόμενος δ' ἔπος ηὔδα·
῍Ω μοι ἐγώ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἱκάνω; 200
Ἦ ῥ' οἵγ' ὑβρισταί τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι,
ἠὲ φιλόξεινοι, καί σφιν νόος ἐστὶ θεουδής;
Πῇ δὴ χρήματα πολλὰ φέρω τάδε; Πῇ τε καὶ αὐτὸς
πλάζομαι; Αἴθ' ὄφελον μεῖναι παρὰ Φαιήκεσσιν
αὐτοῦ· ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ὑπερμενέων βασιλήων 205
ἐξικόμην, ὅς κέν με φίλει καὶ ἔπεμπε νέεσθαι.
Νῦν δ' οὔτ' ἄρ πῃ θέσθαι ἐπίσταμαι, οὐδὲ μὲν αὐτοῦ
καλλείψω, μή πώς μοι ἕλωρ ἄλλοισι γένηται.
῏Ω πόποι, οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι
ἦσαν Φαιήκων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες, 210
οἵ μ' εἰς ἄλλην γαῖαν ἀπήγαγον· ἦ τέ μ' ἔφαντο
ἄξειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, οὐδὲ τέλεσσαν.

198-199. ῍Ωμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα,... Voyez les vers XV, 397-398 de l'*Iliade* et la note sur ce passage.

200-202. ῍Ω μοι ἐγώ,... Voyez les vers VI, 119-121 et les notes sur ces trois vers. — Bekker rejette au bas de la page les vers 200-202 et les six qui suivent; mais il ne donne aucune raison de cette athétèse. Il a trouvé sans doute les plaintes d'Ulysse un peu trop naïves.

203. Φέρω, porté-je? c'est-à-dire vais-je porter?

204. Πλάζομαι. Ancienne variante, πλάγξομαι. Cette leçon n'est probablement qu'une explication des glossographes. Si c'est une correction, cette correction est tout à fait inutile. Le présent vaut mieux que le futur, puisque Ulysse ne sait pas où il est. — Ὄφελον a pour sujet χρήματα τάδε sous-entendu, et non pas ἐγώ. C'est ce que prouve l'opposition ἐγὼ δέ, et toute la phrase d'Ulysse sur lui-même. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ὄφελον πληθυντικόν ἐστιν ἐπὶ τῶν χρημάτων λεγόμενον· ἀντιδιαστέλλει γάρ, ἐγὼ δέ κεν ἄλλον ἐξικόμην. Didyme (*Scholies* B et V) : τὰ χρήματα δηλονότι.

205. Αὐτοῦ, adverbe.

206. Ἐξικόμην, selon quelques anciens, a un sens moral : ἱκέτευσα. Mais le verbe est plusieurs fois chez Homère dans un sens tout physique : θεῶν δ' ἐξίκετο θῶκους, *Iliade*, VIII, 439; ἄλλων ἐξίκετο δῆμον, *Iliade*, XXIV, 481. Au reste, même avec l'explication naturelle, il faut sous-entendre qu'Ulysse aurait demandé l'hospitalité. — Με φίλει, *vulgo* μ' ἐφίλει. Bekker, Ameis et La Roche ont adopté l'orthographe d'Aristarque.

207. Θέσθαι, sous-entendu χρήματα τάδε. Il faut donner au verbe le sens de serrer. *Grand Étymologique* Miller : θέσθαι θησαυρίζεσθαι, οἷον· νῦν δ' οὔτ' ἄρ πῃ θέσθαι ἐπίσταμαι. — Μέν, dans le sens de μήν. — Αὐτοῦ, là-même : là où elles sont.

209. Οὐκ porte sur νοήμονες et sur δίκαιοι, et les deux épithètes négatives doivent être prises dans le sens le plus énergique. Cette énergie est portée au comble par l'adverbe πάντα (*omnino*, tout à fait). Si l'on traduit, *n'étaient pas tout à fait sensés ni justes*, on fausse la pensée; car Ulysse ne songe guère à faire de l'ironie. Il dit crument que les Phéaciens sont des fous et des scélérats.

211. Ἄλλην, autre, c'est-à-dire qui n'est pas la mienne.

Ζεὺς σφέας τίσαιτο ἱκετήσιος, ὅστε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅστις ἁμάρτῃ.
Ἀλλ' ἄγε δὴ τὰ χρήματ' ἀριθμήσω καὶ ἴδωμαι, 215
μή τί μοι οἴχωνται κοίλης ἐπὶ νηὸς ἄγοντες.
Ὣς εἰπὼν τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέβητας
ἠρίθμει, καὶ χρυσὸν ὑφαντά τε εἵματα καλά.
Τῶν μὲν ἄρ' οὔτι πόθει· ὁ δ' ὀδύρετο πατρίδα γαῖαν,
ἑρπύζων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης, 220
πόλλ' ὀλοφυρόμενος. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη,
ἀνδρὶ δέμας εἰκυῖα νέῳ, ἐπιβώτορι μήλων,
παναπάλῳ, οἷοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν,
δίπτυχον ἀμφ' ὤμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην·
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χερσὶ δ' ἄκοντα. 225

213. Σφέας est toujours monosyllabe chez Homère. — Τίσαιτο. Zénodote, τίσασθαι. Cet infinitif devrait avoir le sens de l'impératif, ce qui est inadmissible devant ὅστε.... ἐφορᾷ καὶ τίνυται. — Ἱκετήσιος est la forme primitive de ἱκέτης. *Grand Étymologique* Miller : ἱκέσιος· ἐκ τοῦ ἱκετήσιος, οἷον. Ζεὺς δέ σφεας τίσαιθ' ἱκετήσιος. Remarquez la variante. D'autres lisaient σφείας sans δέ et faisaient aussi l'élision.

215. Ἀριθμήσω est au subjonctif : il faut que je compte.

216. Μή τί μοι.... Construisez : μὴ οἴχωνταί μοι ἄγοντές τι ἐπὶ νηὸς κοίλης. — Payne Knight et Dugas Montbel regardent les vers 213-216 comme une interpolation. Mais les motifs d'athétèse allégués par le premier, et plus ou moins approuvés par le second, ne sont pas sérieux. La forme ἱκετήσιος, quoi qu'ils en disent, n'a rien d'extraordinaire ; et καὶ ἴδωμαι est une fin de vers parfaitement légitime. Bekker, tout digammiste qu'il soit, l'a reconnue comme telle, car il l'a laissée dans son texte.

219. Πόθει, *desiderabat*, il avait à regretter : il trouva manquant. Tout était bien en règle. *Scholies* B et Q : οὐδὲν τούτων ἐζήτει, πάντα γὰρ σῶα ἦν.

220. Ἑρπύζων, marchant lentement tête baissée. C'est un effet de la douleur et de la préoccupation. Voyez le vers I, 193 et la note sur ce vers. Voyez aussi la note du vers XXIII, 225 de l'*Iliade*.

221. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη. Voyez la note du vers II, 267.

222. Δέμας, quant au corps, c'est-à-dire extérieurement. — Ἐπιβώτορι μήλων. Aristarque (*Scholies* B) fait remarquer l'analogie de cette expression avec celle qu'il a maintenue, III, 422, contre Ptolémée l'Ascalonite : (ἡ διπλῆ, ὅτι) περισσὴ ἡ πρόθεσις, ὡς καὶ εἰς τὸ βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ. Voyez la note sur le passage cité.

223. Παναπάλῳ, tout à fait tendre, c'est-à-dire encore adolescent. — La première syllabe du mot devrait être brève. Elle est longue par une licence habituelle au poëte avec les quadrisyllabes qui ont un tribraque initial. — Ἀνάκτων παῖδες. Les fils de rois eux-mêmes faisaient le métier de pâtres. On se rappelle l'histoire des frères d'Andromaque, *Iliade*, VI, 423-424. Celle de Pâris est encore plus connue.

224. Δίπτυχον.... λώπην, un manteau double, c'est-à-dire un manteau pouvant envelopper deux fois le corps, un manteau très-ample. C'est l'analogue de la chlène double tissée par Hélène. Voyez dans l'*Iliade*, III, 126, la note sur δίπλακα πορφυρέην. — Le mot λώπη signifie proprement enveloppe; car λέπω signifie peler, écorcer, dépouiller. Voyez l'*Iliade*, I, 236.

225. Χερσί est dit d'une façon géné-

Τὴν δ' Ὀδυσεὺς γήθησεν ἰδών, καὶ ἐναντίος ἦλθεν,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ φίλ', ἐπεὶ σὲ πρῶτα κιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρῳ,
χαῖρέ τε καὶ μή μοί τι κακῷ νόῳ ἀντιβολήσαις,
ἀλλὰ σάω μὲν ταῦτα, σάω δ' ἐμέ· σοὶ γὰρ ἔγωγε 230
εὔχομαι ὥστε θεῷ, καί σευ φίλα γούναθ' ἱκάνω.
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς γῆ, τίς δῆμος, τίνες ἀνέρες ἐγγεγάασιν;
Ἦ πού τις νήσων εὐδείελος, ἦέ τις ἀκτὴ
κεῖθ' ἁλὶ κεκλιμένη ἐριβώλακος ἠπείροιο; 235
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Νήπιός εἰς, ὦ ξεῖν', ἢ τηλόθεν εἰλήλουθας,
εἰ δὴ τήνδε τε γαῖαν ἀνείρεαι. Οὐδέ τι λίην
οὕτω νώνυμός ἐστιν· ἴσασι δέ μιν μάλα πολλοί,
ἠμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς Ἠῶ τ' Ἠέλιόν τε, 240
ἠδ' ὅσσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
Ἤτοι μὲν τρηχεῖα καὶ οὐχ ἱππήλατός ἐστιν,

rale : en main. — Ἄκοντα (un javelot) doit être pris au propre, et non pas dans le sens de houlette. C'est l'arme avec laquelle le berger défend ses moutons contre le loup. Ce sera, si l'on veut, la houlette primitive, mais non pas celle que décrivent les poëtes bucoliques, et qui est encore en usage aujourd'hui.

226. Γήθησεν ἰδών. L'extrême jeunesse du pâtre et son air distingué n'avaient rien en effet qui pût inspirer à Ulysse la moindre défiance. Aristarque (*Scholies* H et Q) le remarque avec raison : (ἡ διπλῆ, ὅτι) διὰ τὴν ἡλικίαν εἰκότως· οὐδὲν γὰρ δέδοικεν ὑπὸ τοῦ τοιούτου παθεῖν. — Ἐναντίος, *obvius*, à (sa) rencontre.

228. Σέ n'est point enclitique dans ce passage; et c'est par erreur qu'on écrit ἐπεί σε. *Scholies* H : ὀρθοτονητέον τὴν σέ, ὡς καὶ Ἡρωδιανός. La Roche a rétabli l'orthographe alexandrine.

229. Κακῷ νόῳ, avec malveillance.

230. Σάω, impératif de σαόω : *serva*, préserve. — Ταῦτα. Il montre ses trésors.

232. Καί μοι.... On a déjà vu ce vers, I, 174 et IV, 645.

234. Ἀκτή doit être joint à ἠπείροιο.

235. Κεῖ(ται) a pour sujet tout à la fois et τις νήσων et τις ἀκτή. — Ἠπείροιο, suivant quelques anciens, dépend d'une préposition sous-entendue. *Scholies* H : λείπει ἡ ἐξ. Il vaut mieux le rapporter à ἀκτή.

237. Νήπιός εἰς,... Voyez le vers IX, 273 et les notes sur ce vers.

238. Τήνδε τε γαῖαν, au sujet de ce pays. Le verbe ἀνείρομαι se construit avec deux accusatifs. C'est la préposition ἀνά qui amène celui de la chose.

239. Νώνυμός ἐστιν a pour sujet ἥδε γαῖα sous-entendu.

241. Μετόπισθε, par derrière, c'est-à-dire au point opposé. Les Grecs s'orientaient en tournant la face vers l'Orient. Voilà pourquoi l'Occident est le côté du dos. Le poëte transporte aux choses ce qui appartient en propre à l'homme qui les contemple. *Scholies* B et Q : πρόσωπον γὰρ εἶναι ὑποτίθεται τὴν ἀνατολήν, νῶτα δὲ τὴν δύσιν. Cette note est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies* V) donne seulement le sens précis : εἰς τὰ ἐναντία μέρη.

242. Οὐχ ἱππήλατός ἐστιν. Voyez le

οὐδὲ λίην λυπρή, ἀτὰρ οὐδ' εὐρεῖα τέτυκται.
Ἐν μὲν γάρ οἱ σῖτος ἀθέσφατος, ἐν δέ τε οἶνος
γίγνεται· αἰεὶ δ' ὄμβρος ἔχει τεθαλυῖά τ' ἐέρση· 245
αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος· ἔστι μὲν ὕλη
παντοίη, ἐν δ' ἀρδμοὶ ἐπηετανοὶ παρέασιν.
Τῷ τοι, ξεῖν', Ἰθάκης γε καὶ ἐς Τροίην ὄνομ' ἵκει,
τήνπερ τηλοῦ φασὶν Ἀχαιΐδος ἔμμεναι αἴης.
Ὣς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 250
χαίρων ᾗ γαίῃ πατρωΐῃ, ὥς οἱ ἔειπεν
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
οὐδ' ὅγ' ἀληθέα εἶπε, πάλιν δ' ὅγε λάζετο μῦθον,

remercîment de Télémaque à Ménélas, IV, 605-608.

243. Λυπρή, misérable. — Οὐδ(έ). Ancienne variante, οὐκ.

244. Ἔν, dedans, c'est-à-dire dans ce pays. De même plus loin. — Οἱ dépend de γίγνεται, et non de ἐν. — Ἀθέσφατος, hyperbole poétique. Il s'agit simplement d'une certaine abondance.

245. Ἔχει, sous-entendu αὐτήν. — Τεθαλυῖα a le sens actif : fécondante. Didyme (*Scholies* V) : θάλλειν ποιοῦσα καὶ αὔξειν τὰ φυτά.

246. Βούβοτος est une exagération patriotique. Personne ne sait mieux qu'Ulysse ce qu'il faut en rabattre, puisque ses troupeaux de bœufs sont sur le continent. Quelques anciens rectifiaient ceci en faisant de αἰγίβοτος δ' ἀγαθὴ καὶ βούβοτος une sorte de réflexion générale sur les qualités d'un bon pays. D'autres appliquaient l'épithète à l'île par syllepse, bien que cette épithète ne fût propre qu'à la partie continentale du royaume. Eustathe : φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ.... μὴ λέγειν τὸν ποιητὴν οἷα ἐστὶν ἡ κραναὴ αὕτη νῆσος, ἀλλ' οἵαν εἶναι χρὴ νῆσον εὐδαιμόνως οἰκουμένην ....εἰ μὴ ἄρα συλληπτικῶς ἴσως τῇ Ἰθάκῃ συνεπινοητέον καὶ τὴν ἀντικρὺ αὐτῆς κειμένην ἤπειρον. Mais ce sont là de pures subtilités. Il faut prendre les choses comme le faisait Aristarque (*Scholies* H), au pied de la lettre : ψεύδεται ἐγκωμιάζων τὴν νῆσον. τὰ γὰρ βουστάσια Ὀδυσσέως ἐν ἠπείρῳ ἦν.

247. Ἐν, comme au vers 244. — Ἀρδμοί, des abreuvoirs. *Scholies* B, H et Q : ποτισμοί, ἔνθα ποτίζουσι τὰ ζῶα. *Iliade*, XVIII, 521 : ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν.

248. Τῷ τοι, ainsi donc. — Ἵκει. Les leçons ἵκοι et ἥκει ne sont que des fautes d'iotacisme. Bothe croit, mais à tort, que l'optatif est indispensable. L'affirmation du jeune homme est bien plus expressive, et elle est tout à fait dans la nature. Ameis : « ἵκει, nicht ἵκοι, weil der Gedanke den « Ausdruck einer objectiv gegebenen Wirk-« lichkeit erfordert. » Le jeune homme qui vient de surfaire sa patrie ne saurait hésiter à dire : « Ithaque est connue jusqu'au bout du monde. » — Καὶ ἐς Τροίην, jusqu'en Troade même. On se rappelle que Τροίη, chez Homère, désigne presque toujours la contrée, et non la ville des Troyens.

254-255. Οὐδ' ὅγ' ἀληθέα.... Ces deux vers, selon Payne Knight et Dugas Montbel, sont absolument inutiles. Il faut pourtant, ce semble, qu'on sache pourquoi Ulysse va faire à son interlocuteur un conte bleu.

254. Ὅγ(ε).... ὅγε. On a vu une répétition de ce genre, IX, 553-554. — Πάλιν δ' ὅγε λάζετο μῦθον ne signifie point, quoi qu'en dise Dugas Montbel, *il prit à son tour la parole*, ce qui ne serait qu'une mauvaise tautologie. Ulysse arrête les paroles de vérité qui sont sur sa langue, les ramène en arrière, ne trahit pas sa joie,

αἰεὶ ἐνὶ στήθεσσι νόον πολυκερδέα νωμῶν· 255

Πυνθανόμην Ἰθάκης γε καὶ ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ,
τηλοῦ ὑπὲρ πόντου· νῦν δ' εἰλήλουθα καὶ αὐτὸς
χρήμασι σὺν τοίσδεσσι· λιπὼν δ' ἔτι παισὶ τοσαῦτα
φεύγω, ἐπεὶ φίλον υἷα κατέκτανον Ἰδομενῆος,
Ὀρσίλοχον πόδας ὠκύν, ὃς ἐν Κρήτῃ εὐρείῃ 260
ἀνέρας ἀλφηστὰς νίκα ταχέεσσι πόδεσσιν·
οὕνεκά με στερέσαι τῆς ληΐδος ἤθελε πάσης
Τρωϊάδος, τῆς εἵνεκ' ἐγὼ πάθον ἄλγεα θυμῷ,
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·
οὕνεκ' ἄρ' οὐχ ᾧ πατρὶ χαριζόμενος θεράπευον 265
δήμῳ ἔνι Τρώων, ἀλλ' ἄλλων ἦρχον ἑταίρων.
Τὸν μὲν ἐγὼ κατιόντα βάλον χαλκήρεϊ δουρὶ
ἀγρόθεν, ἐγγὺς ὁδοῖο λοχησάμενος σὺν ἑταίρῳ·
νὺξ δὲ μάλα δνοφερὴ κάτεχ' οὐρανόν, οὐδέ τις ἡμέας

et garde scrupuleusement l'incognito. Voilà ce que fait entendre l'expression d'Homère exactement interprétée. C'est un commentaire de οὐδ' ὅγ' ἀληθέα εἶπε, et un commentaire assurément bien placé. On a vu dans l'*Iliade*, IV, 357, πάλιν δ' ὅγε λάζετο μῦθον pour signifier une rétractation. C'est le contexte qui, là comme ici, détermine le sens exact de la phrase.

256. Καὶ ἐν Κρήτῃ. Ceci suppose que les Crétois du temps d'Homère pratiquaient la navigation, et qu'ils faisaient d'assez grands voyages de commerce. Voyez aussi les vers XIV, 199 et XIX, 172.

257. Καὶ αὐτός, moi-même aussi, c'est-à-dire comme ceux qui en Crète m'avaient parlé de ta patrie.

258. Τοίσδεσσι, *vulgo* τοῖσδεσσι avec circonflexe, orthographe impossible. Hérodien (*Scholies* H) : προπαροξυτονητέον τὸ τοίσδεσσι. — Παισί, aux enfants : à mes enfants. Τοσαῦτα, tout autant : autant de trésors qu'en voilà.

260. Ὀρσίλοχον. Il va sans dire qu'Idoménée n'avait jamais eu de fils du nom d'Orsilochus.

262. Οὕνεκα se rapporte à κατέκτανον. — Τῆς est emphatique, et équivaut à ἐκείνης. Le butin était immense.

263. Τρωϊάδος. C'est le seul passage d'Homère où le féminin Τρωϊάς soit employé autrement qu'au pluriel.

264. Ἀδνρῶν.... Voyez le vers VIII, 183 et la note sur ce vers.

265. Οὕνεκ(α) se rapporte à με στερέσαι ἤθελε du vers 262. — Ὧ πατρί (à son père) dépend tout à la fois et de χαριζόμενος et de θεράπευον. — Il paraît qu'au lieu de οὐχ ᾧ, quelques anciens lisaient οὐ τῷ. Didyme (*Scholies* Q) : οὕτως Ἀριστοφάνης (Ἀρίσταρχος?) οὐχ ᾧ πατρὶ, τῷ ἐκείνου· ὡς τὸ, αἱ μὲν ἔτι ζωὸν γόον ᾧ ἐνὶ οἴκῳ (*Iliade*, V, 500). — Θεράπευον équivaut à θεράπων ἦν.

266. Ἑταίρων précise le sens de ἄλλων. C'est une apposition explicative.

268. Ἀγρόθεν dépend de κατιόντα. — Σὺν ἑταίρῳ, avec un ami : avec un de mes amis. — Quelques anciens rapportaient σὺν ἑταίρῳ à Orsilochus, pour faire valoir d'autant plus l'unique assaillant. *Scholies* Q : ἄμεινον ἐκεῖνον σὺν ἑταίρῳ νοεῖν, ἵνα φοβερώτερον ἑαυτὸν καταστήσῃ. Mais cette explication ne s'accorde pas bien avec ce qui va suivre.

269. Ἡμέας, dissyllabe par synizèse. Cette expression *nous* ne peut convenir qu'aux deux hommes en embuscade. Si Ulysse était seul, elle serait tout à fait impropre. Voyez la note suivante.

ἀνθρώπων ἐνόησε, λάθον δέ ἑ θυμὸν ἀπούρας. 270
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε κατέκτανον ὀξέϊ χαλκῷ,
αὐτίκ' ἐγὼν ἐπὶ νῆα κιὼν Φοίνικας ἀγαυοὺς
ἐλλισάμην, καί σφιν μενοεικέα ληΐδα δῶκα·
τούς μ' ἐκέλευσα Πύλονδε καταστῆσαι καὶ ἐφέσσαι
ἢ εἰς Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί. 275
Ἀλλ' ἤτοι σφέας κεῖθεν ἀπώσατο ἲς ἀνέμοιο
πόλλ' ἀεκαζομένους, οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι.
Κεῖθεν δὲ πλαγχθέντες ἱκάνομεν ἐνθάδε νυκτός.
Σπουδῇ δ' ἐς λιμένα προερέσσαμεν, οὐδέ τις ἡμῖν
δόρπου μνῆστις ἔην, μάλα περ χατέουσιν ἑλέσθαι, 280
ἀλλ' αὔτως ἀποβάντες ἐκείμεθα νηὸς ἅπαντες.
Ἔνθ' ἐμὲ μὲν γλυκὺς ὕπνος ἐπήλυθε κεκμηῶτα·
οἱ δὲ χρήματ' ἐμὰ γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἑλόντες
κάτθεσαν, ἔνθα περ αὐτὸς ἐπὶ ψαμάθοισιν ἐκείμην.

270. Λάθον δέ ἑ θυμὸν ἀπούρας, et 'échappai aux regards, lui ayant ôté la vie: et je le tuai à l'insu de tout le monde. Remarquez qu'Ulysse ne dit point : *Je les tuai*. C'est par cette observation qu'on réfutait la fausse interprétation du vers 268. Didyme (*Scholies*. H) : ἔλαθον πάντας ἐκεῖνον φονεύσας. οὐκ εἶπε δὲ σφέας. μᾶλλον οὖν εἷς ἐστιν ὁ ἀνῃρημένος ὑπὸ δυοῖν ἐνεδρευόντων.

272. Φοίνικας. Les Phéniciens étaient, au temps d'Homère, les navigateurs par excellence. On trouvait dans tous les ports de la Grèce des navires phéniciens.

273. Ληΐδα, du butin : des objets précieux pris dans ma part du butin de Troie. — Au lieu de ληΐδα, Aristophane de Byzance écrivait ἤϊα : des provisions de bouche. La leçon ληΐδα semble plus naturelle.

274. Καὶ ἐφέσσαι, hystérologie; car c'est comme s'il y avait καὶ ἱδρύσαι ἐμὲ εἰς τὴν ναῦν (et de me donner place dans eur navire). Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντέστραπται. ἐπιβιβάσαι γὰρ τῇ νηΐ καὶ καταστῆσαι ἢ εἰς Πύλον ἢ εἰς Ἤλιδα δῖαν. — La traduction de ἐφέσσαι par *débarquer* est tout arbitraire, et elle ne peut se soutenir. Rhianus changeait le mot, pour éviter l'hystérologie. Sa leçon, qui est altérée dans les *Scholies* H (ἀποφάσσαι), semble avoir été ἀφῆσαι, car Didyme lui donne pour glose ἀποπέμψαι.

275. Ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί, où dominent les Épéens. Voyez le récit de Nestor dans l'*Iliade*, XI, 670-761, et les notes sur ce récit. Épéus, d'après la tradition, avait été le père d'Éléus, et le peuple portait indifféremment le nom d'Épéens ou celui d'Éléens.

276. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Κεῖθεν, de là : des côtes de l'Élide ou du pays de Pylos.

277. Οὐδ(έ) équivaut à οὐ γάρ. Ulysse explique pourquoi les Phéniciens étaient contrariés.

278. Νυκτός, pendant la nuit. C'est le seul exemple d'Homère où il y ait le génitif. Il dit ordinairement νύκτα.

279. Προερέσσαμεν. Voyez la note du vers IX, 73. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως αἱ πᾶσαι. Cette note signifie qu'il ne faut point écrire προερύσσαμεν.

280. Ἑλέσθαι, sous-entendu δόρπον.

281. Αὔτως, en cet état, c'est-à-dire sans avoir soupé. Cet adverbe dépend de ἐκείμεθα.

282. Ἔνθ' ἐμὲ.... Répétition du vers X, 31.

283. Οἱ, eux : les Phéniciens.

284. Ἔνθα περ, là où précisément.

Οἱ δ' ἐς Σιδονίην εὐναιομένην ἀναβάντες 285
ᾤχοντ'· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ.
Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
χειρί τέ μιν κατέρεξε· δέμας δ' ἤϊκτο γυναικὶ
καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυίῃ·
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 290
Κερδαλέος κ' εἴη καὶ ἐπίκλοπος, ὅς σε παρέλθοι
ἐν πάντεσσι δόλοισι, καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν.
Σχέτλιε, ποικιλομῆτα, δόλων ἆτ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες,
οὐδ' ἐν σῇ περ ἐὼν γαίῃ, λήξειν ἀπατάων
μύθων τε κλοπίων, οἵ τοι πεδόθεν φίλοι εἰσίν; 295

285. Σιδονίην, le pays de Sidon : la Phénicie. Didyme (*Scholies* V) : τὴν τῆς Σιδῶνος χῶραν, τὴν Φοινίκην. La ville de Sidon est nommée au vers XV, 425. Homère ignore la ville de Tyr.

286. Αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην, quant à moi, je fus laissé. Les enstatiques demandaient pourquoi Ulysse, qui ment, entre dans des détails si précis. Les lytiques répondaient que cette précision donne au récit le caractère de la vraisemblance, et que chaque détail a son but spécial et son utilité. Didyme (*Scholies* V) : σκήπτεται τὸν Ἰδομενέως υἱὸν ἀνῃρηκέναι ἵνα αὐτὸν πρόσωνται οἱ μνηστῆρες ὡς ἐχθρὸν τοῦ Ὀδυσσέως φίλου, ἑαυτῷ δὲ ἐν Κρήτῃ υἱούς φησιν εἶναι, ὅτι τοὺς τιμωρήσοντας ἕξει. καὶ τὸν Ὀρσιλόχου δὲ θάνατον λέγει διὰ τὴν λείαν, δεικνὺς ὅτι οὐδὲ ἐκείνῳ παραχωρήσει ἀναιμωτί. Φοίνιξι δὲ πιστεῦσαι λέγει, ἵνα μὴ ἀδικήσῃ, λογισάμενος ὅτι οἱ φιλοκερδέστατοι αὐτοῦ ἐφείσαντο. Didyme note spécialement οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι, vers 277. *Scholies* H et V : ἐπαινεῖ τοὺς Φοίνικας, ἵνα μὴ καὶ ὁ ἀκούων πονηρεύσηται. Au vers 285, il insiste sur le caractère de loyauté attribué par Ulysse aux Phéniciens. *Scholies* H et Q : ἐνταῦθα ἔδειξεν ὅτι οὐχ ἑκόντες ἔβλαψαν οἱ Σιδόνιοι. καὶ γὰρ ἂν ἔλαβον αὐτοῦ καθεύδοντος τὰ χρήματα. ἀλλ' ὅτι σπεύδοντες εἰς τὴν πατρίδα κατέλιπον αὐτὸν, ἵνα μὴ ἀναστὰς ἀλλαχοῦ αὐτὸς παρακαλέσῃ λαβεῖν αὐτόν.

288. Δέμας δ' ἤϊκτο γυναικί. Cette métamorphose a pour but de faire comprendre à Ulysse qu'il est en présence de sa protectrice habituelle. *Scholies* Q : ὡμοίωσε γὰρ ἑαυτὴν γυναικὶ, ἵνα πιστώσηται αὐτὸν ὅτι θεά ἐστιν ἐκ τοῦ μεθομοιωθῆναι.

289. Ἔργα ἰδυίῃ, *vulgo* ἔργ' εἰδυίῃ, mauvaise correction byzantine. — Ce portrait de femme est le prototype de celui de la Vertu dans le mythe d'Hercule adolescent. *Scholies* Q : ἐκ τῆς κατὰ τὴν ὄψιν κοσμιότητος καὶ αἰδοῦς καὶ τοῦτο ὑπονοεῖν δίδωσι, καθὰ καὶ Ξενοφῶν καὶ Τελέσιλλα ἡ Ἀργεία διαγράφουσιν Ἀρετῆς καὶ Καλοκαγαθίας εἰκόνα.

291. Ὅς σε παρέλθοι, celui qui te dépasserait : celui qui l'emporterait sur toi. L'image est empruntée à une course.

292. Δόλοισι doit être séparé de ἐν πάντεσσι (parmi tous les concurrents), et il équivaut à διὰ δόλους : par les ruses; en fait de ruses de toutes sortes. Voyez les notes du vers IX, 19. — Καὶ εἰ θεὸς ἀντιάσειεν. Un dieu remporterait assurément la victoire; mais cette victoire ferait grand honneur à ce dieu, vu les merveilleux talents de l'adversaire. *Scholies* B et Q : εἰ καὶ παρέλθοι θεός σε τοῖς δόλοις, δοξασθήσεται ὡς τοιοῦτον παρελθών.

293. Δόλων ἆτ(ε), insatiable de ruses. Ancienne variante, δόλων ἄτερ, se rapportant à ce qui va suivre. Didyme (*Scholies* H) rejette cette leçon : τινὲς δόλων ἄτερ, τοῖς ἑξῆς συνάπτοντες κακῶς αὐτό.

294. Οὐδ(ἐ).... ἐών, pas même quand tu es.

295. Πεδόθεν, foncièrement. Cette explication, qui paraît si naturelle, ne plaisait pas à tous les anciens. Ils entendaient

Ἀλλ᾽ ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα, εἰδότες ἄμφω
κέρδε᾽· ἐπεὶ σὺ μέν ἐσσι βροτῶν ὄχ᾽ ἄριστος ἁπάντων
βουλῇ καὶ μύθοισιν, ἐγὼ δ᾽ ἐν πᾶσι θεοῖσιν
μήτι τε κλέομαι καὶ κέρδεσιν· οὐδὲ σύγ᾽ ἔγνως
Παλλάδ᾽ Ἀθηναίην, κούρην Διός, ἥτε τοι αἰεὶ 300
ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίσταμαι ἠδὲ φυλάσσω,
καὶ δέ σε Φαιήκεσσι φίλον πάντεσσιν ἔθηκα.
Νῦν αὖ δεῦρ᾽ ἱκόμην, ἵνα τοι σὺν μῆτιν ὑφήνω
χρήματά τε κρύψω, ὅσα τοι Φαίηκες ἀγαυοὶ
ὤπασαν οἴκαδ᾽ ἰόντι, ἐμῇ βουλῇ τε νόῳ τε, 305
εἴπω θ᾽, ὅσσα τοι αἶσα δόμοις ἔνι ποιητοῖσιν
κήδε᾽ ἀναπλῆσαι· σὺ δὲ τετλάμεναι καὶ ἀνάγκῃ,
μηδέ τῳ ἐκφάσθαι, μήτ᾽ ἀνδρῶν μήτε γυναικῶν,
πάντων, οὕνεκ᾽ ἄρ᾽ ἦλθες ἀλώμενος· ἀλλὰ σιωπῇ
πάσχειν ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν. 310

Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἀργαλέον σε, θεά, γνῶναι βροτῷ ἀντιάσαντι,
καὶ μάλ᾽ ἐπισταμένῳ· σὲ γὰρ αὐτὴν παντὶ ἐΐσκεις.
Τοῦτο δ᾽ ἐγὼν εὖ οἶδ᾽, ὅτι μοι πάρος ἠπίη ἦσθα,
εἷως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν. 315

plutôt, ἐκ ῥίζης. Et *racine*, selon eux, signifiait origine : ἐκ γενετῆς, ἐκ νέας ἡλικίας. On identifiait même πεδόθεν et παιδόθεν. Ameis adopte, comme l'avait fait Bothe, l'explication des *Scholies* et d'Eustathe : « πεδόθεν eigentlich vom Fuss« boden an, das ist von klein auf, oder « von Mutterliebe an. » On a évidemment le choix. Des deux façons Ulysse est tellement identifié avec ses artifices, qu'il lui est impossible de s'en séparer.

296. Ἄμφω, tous deux : toi et moi.

299. Μήτι, datif de μῆτις : par la sagesse. — Οὐδὲ σύγ᾽ ἔγνως. Minerve ne fait pas un reproche; elle constate seulement le fait. Ulysse ne pouvait pas deviner la déesse dans un jeune pâtre.

300. Αἰεί. Ancienne variante, ἄγχι.

301. Φυλάσσω, sous-entendu σέ.

302. Δέ est dans le sens de δή.

303. Τοι σύν, *tecum*, avec toi. On peut, si l'on veut, joindre σύν à ὑφήνω.

306. Αἶσα, sous-entendu ἐστί. — Ποιητοῖσιν, comme εὖ ποιητοῖς.

307. Ἀναπλῆσαι, *vulgo* ἀνασχέσθαι. Voyez le vers V, 207 et la note sur ce vers. Je rétablis, comme Ameis et La Roche, la leçon alexandrine. — Τετλάμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même ἐκφάσθαι au vers suivant, et πάσχειν au vers 310.

310. Ὑποδέγμενος, *sustinens*, supportant : résigné à.

312. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί. — L'accusatif σε dépend de γνῶναι, et non pas de ἀντιάσαντι, dont le complément serait σοῦ ou σοί, si ce complément était exprimé.

313. Παντί, à tout : à un être quelconque. — Ἐΐσκεις. Ancienne variante, ἐΐσκω, leçon absolument inadmissible.

315. Εἷως, lorsque. — Ἐν Τροίῃ, dans la Troade. — Πολεμίζομεν est à l'imparfait de l'indicatif.

Αὐτὰρ ἐπεὶ Πριάμοιο πόλιν διεπέρσαμεν αἰπὴν,
βῆμεν δ' ἐν νήεσσι, θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιοὺς,
οὐ σέγ' ἔπειτα ἴδον, κούρη Διὸς, οὐδ' ἐνόησα
νηὸς ἐμῆς ἐπιβᾶσαν, ὅπως τί μοι ἄλγος ἀλάλκοις.
[Ἀλλ' αἰεὶ φρεσὶν ᾗσιν ἔχων δεδαϊγμένον ἦτορ — 320
ἠλώμην, εἵως με θεοὶ κακότητος ἔλυσαν·
πρίν γ' ὅτε Φαιήκων ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ
θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι καὶ ἐς πόλιν ἤγαγες αὐτή.]
Νῦν δέ σε πρὸς πατρὸς γουνάζομαι (οὐ γὰρ ὀΐω
ἥκειν εἰς Ἰθάκην εὐδείελον, ἀλλά τιν' ἄλλην — 325
γαῖαν ἀναστρέφομαι· σὲ δὲ κερτομέουσαν ὀΐω
ταῦτ' ἀγορευέμεναι, ἵν' ἐμὰς φρένας ἠπεροπεύσῃς),
εἰπέ μοι εἰ ἐτέον γε φίλην ἐς πατρίδ' ἱκάνω.

316-317. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition des vers III, 130-131.

318. Ἔπειτα (depuis lors) correspond à ἐπεί du vers 316.

320-323. Ἀλλ' αἰεὶ.... Ces quatre vers sont une maladroite interpolation. Les motifs d'athétèse allégués contre eux par les anciens sont sans réplique. *Scholies* H et Q : νοθεύονται δ' στίχοι. ὁ μὲν πρῶτος ὅτι ἀντὶ τοῦ ἐμῆσιν ἔχει τὸ ᾗσιν, ὅπερ ἐστὶ τρίτου προσώπου, τηροῦντος ἀεὶ τοῦ ποιητοῦ τὴν ἐν τούτοις διαφοράν· ὁ δὲ δεύτερος ὅτι Ἀθηνᾶς παρούσης θεοῖς ἀνατίθησι τὴν σωτηρίαν· ὁ δὲ τρίτος καὶ τέταρτος ὅτι οὐκ ἐγίνωσκεν ὡς ἡ φανεῖσα αὐτῷ παρὰ Φαίαξι θεὰ ἦν, ὅτι οὐκ ἐθάρσυνεν, ἀλλὰ τοὐναντίον· μηδέ τιν' ἀνθρώπων.... (VII, 31-32).

320. Φρεσὶν ᾗσιν, *mente propria*, intérieurement. On est absolument forcé de rapporter ᾗσιν à Ulysse ; mais il n'y a rien qui puisse justifier cette interprétation. Ameis renvoie au vers IX, 28, c'est-à-dire à l'expression ἧς γαίης dans une phrase dont le sujet est à la première personne. Mais là c'est une pensée générale ; et ἧς γαίης se rapporte à un homme quelconque, et non pas au sujet seul. Voyez la note sur ce passage. — Δεδαϊγμένον ἦτορ, un cœur déchiré. On a vu cette fin de vers dans l'*Iliade*, XVII, 535 ; mais là, δεδαιγμένον se rapporte à un blessé, et ἦτορ désigne l'endroit de la blessure. Voyez la note sur ce passage.

321. Ἠλώμην, *vagabar*, j'errais par le monde. — Εἵως, jusqu'à ce que : mais enfin.

322. Πρίν γ' ὅτε, du moins avant l'instant où : si ce n'est lorsque. *Scholies* H : ὡς ὅτε· ἡ ἀντὶ τοῦ πλὴν, δίχα. La dernière explication est seule admissible. La première serait en contradiction avec le vers précédent.

323. Θάρσυνάς τ' ἐπέεσσι.... Voyez plus haut, dans la note générale 320-323, les observations sur ce vers. Cependant quelques anciens ne s'étonnaient pas qu'Ulysse eût deviné, dans la jeune Phéacienne, Minerve en personne. *Scholies* Q : καὶ μὴν οὐκ ἔδειξε τῷ Ὀδυσσεῖ σαφῶς ἑαυτὴν παρὰ Φαίαξιν. ἢ οὐ κατὰ παρθένον θνητὴν ὡμοιώθη παρὰ Φαίαξι τῆς θεοῦ συμβουλή· διὸ ἔγνω. Ce qui prouve qu'on prête à Ulysse une perspicacité qu'il n'a pas eue, c'est qu'Ulysse n'a fait nulle part la moindre allusion à cette prétendue connaissance d'une intervention divine dans le pays des Phéaciens.

324. Πρὸς πατρός, c'est-à-dire πρὸς Ζηνός. Voyez le vers II, 68.

325. Ἧκειν a pour sujet ἐμέ sous-entendu. — C'est la seule fois qu'on trouve le verbe ἥκω dans l'*Odyssée*. Il n'est non plus qu'une fois dans l'*Iliade*, V, 478. Le mot homérique ordinaire est ἵκω.

326. Γαῖαν. Cet accusatif dépend de la préposition ἀνά, un des deux composants du verbe.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Αἰεί τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα· 330
τῷ σε καὶ οὐ δύναμαι προλιπεῖν δύστηνον ἐόντα,
οὕνεκ' ἐπητής ἐσσι καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων.
Ἀσπασίως γάρ κ' ἄλλος ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἵετ' ἐνὶ μεγάροις ἰδέειν παῖδάς τ' ἄλοχόν τε·
σοὶ δ' οὔπω φίλον ἐστὶ δαήμεναι οὐδὲ πυθέσθαι, 335
πρίν γ' ἔτι σῆς ἀλόχου πειρήσεαι, ἥτε τοι αὔτως
ἧσται ἐνὶ μεγάροισιν· ὀϊζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἤματα δακρυχεούσῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼ τὸ μὲν οὔποτ' ἀπίστεον, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
ᾔδε', ὃ νοστήσεις ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους. 340
Ἀλλά τοι οὐκ ἐθέλησα Ποσειδάωνι μάχεσθαι
πατροκασιγνήτῳ, ὅς τοι κότον ἔνθετο θυμῷ,

330. Τοι, sous-entendu ἐστί : *tibi est*, tu as. — Τοιοῦτον, tel, c'est-à-dire semblable à lui-même : d'une sagesse qui ne se dément point. *Scholies* H et V : οὐκ εὐεξαπάτητον, ἀλλὰ συνετόν.

331. Τῷ, c'est pourquoi. — Οὐ δύναμαι, je ne puis : je ne saurais. Ameis : « οὐ δύναμαι gehœrt eng zusammen und « bildet einen Begriff. » — Ἐόντα, étant : quand tu es.

332. Ἐπητής ἐσσι. Ancienne variante, ἐπήτης τ' ἐσσί. *Scholies* H : χωρὶς τοῦ τε, τῇ δὲ προσῳδίᾳ ὡς ἀεικής, φησὶν Ἀρίσταρχος. οὕτω δὲ καὶ Ἡρωδιανός. Eustathe : ὀξύνεται δέ, φασίν, ἡ λέξις παρὰ τοῖς παλαιοτέροις. οἱ δὲ ὕστερον παροξύνουσιν αὐτὸ, λέγοντες ἐπήτην τὸν φρόνιμον. Le mot ἐπητής a un sens favorable; mais il est impossible de déterminer ce sens avec précision. Si on le rattache à la même racine que ἔπος, il peut signifier ou affable ou éloquent. D'après l'exemple XVIII, 128, on l'employait comme nous faisons de l'épithète *distingué*.

333-338. Ἀσπασίως.... Ces six vers semblent avoir été condamnés par Aristarque. Mais les motifs de l'athétèse sont bien loin d'avoir la gravité de ceux qui militaient contre les vers 320-323. *Scholies* H et Q : ἀθετοῦνται στίχοι ἕξ, ὅτι οὐδὲν εἴληφε παρ' αὐτοῦ σημεῖον τοῦ μήπω βούλεσθαι τὴν γαμετὴν ἰδεῖν. τοὐναντίον γὰρ διὰ τοῦτο αὐτῷ ἐπιφαίνεται, ἵνα κρύψῃ αὐτοῦ τὴν εἴσοδον. διὸ καὶ φησίν· ἦ μάλα δή.... (vers 383-385). οὕτως οὖν αὐτὸς ἠπείγετο ἰδεῖν τὴν γαμετήν. Bothe est le seul éditeur qui ait donné raison à ces subtilités. Mais Minerve est déesse, et elle sait ce que pense Ulysse.

333. Ἀσπασίως se rapporte à ἵετ(ο). — Ἀλαλήμενος, épithète de ἄλλος ἀνήρ. — Ἐλθών, comme ἐπανελθών : à son retour.

334. Ἐνὶ μεγάροις dépend de ἰδέειν.

335. Δαήμεναι et πυθέσθαι, sous-entendu περὶ τούτων. Quelques anciens donnaient pour sujet à ces deux verbes αὐτήν sous-entendu. *Scholies* H : οὐκ ἔστι σοι φίλον μαθεῖν τὴν σὴν ἄλοχον ἐπιδημίαν τὴν σήν, εἰ μήπω πρῶτον ταύτης πειράσεις, εἰ παρ' αὐτῆς ἧς γνώριμος. Cette explication n'est pas naturelle.

336. Αὔτως, *sic*, comme elle est, c'est-à-dire toujours la même.

337-338. Ἐνὶ μεγάροισιν,... Répétition des vers XI, 182-183.

340. Ἤδε(α), je savais. — Ὃ est dans le sens de ὅτι : que. — Ὀλέσας ἄπο, c'est-à-dire ἀπολέσας : après avoir perdu.

341. Ἀλλά τοι, au reste. Ameis prend τοι comme pronom : *aber sag' ich dir*, mais je te le dis. Cela ne change pas du tout le sens.

342-343. Ὅς τοι.... Répétition des vers XI, 102-103, sauf ὅς τοι à la place de ὅ τοι.

342. Κότον. Ancienne variante, χόλον.

χωόμενος ὅτι οἱ υἱὸν φίλον ἐξαλάωσας.
Ἀλλ' ἄγε τοι δείξω Ἰθάκης ἕδος, ὄφρα πεποίθῃς.
Φόρκυνος μὲν ὅδ' ἐστὶ λιμὴν, ἁλίοιο γέροντος· 345
ἥδε δ' ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη·
[ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδὲς,
ἱρὸν Νυμφάων αἳ Νηϊάδες καλέονται·]
τοῦτο δέ τοι σπέος ἐστὶ κατηρεφὲς, ἔνθα σὺ πολλὰς
ἔρδεσκες Νύμφῃσι τεληέσσας ἑκατόμβας· 350
τοῦτο δὲ Νήριτόν ἐστιν, ὄρος καταειμένον ὕλῃ.
Ὣς εἰποῦσα θεὰ σκέδασ' ἠέρα· εἴσατο δὲ χθών·
γήθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς,
χαίρων ᾗ γαίῃ· κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν.
Αὐτίκα δὲ Νύμφῃς ἠρήσατο, χεῖρας ἀνασχών· 355
Νύμφαι Νηϊάδες, κοῦραι Διὸς, οὔποτ' ἔγωγε
ὄψεσθ' ὔμμ' ἐφάμην· νῦν δ' εὐχωλῇς ἀγανῇσιν
χαίρετ'· ἀτὰρ καὶ δῶρα διδώσομεν, ὡς τὸ πάρος περ,

345-346. Φόρκυνος.... Voyez plus haut les vers 96 et 102 et les notes sur ces deux vers. — Les mots ὅδ(ε) et ἥδε équivalent à τόδε (ceci), et, avec ἐστί, signifient voici.

347-348. Ἀγχόθι.... Voyez plus haut les vers 103-104 et les notes sur le second de ces deux vers. La répétition de ce passage paraît fort inutile; car il est suffisamment rappelé par τοῦτο δέ τοι σπέος.... On a donc raison de mettre entre crochets les vers 347-348. Eustathe dit qu'ils manquaient, de son temps, dans plusieurs manuscrits : ἔν τισι τῶν ἀντιγράφων οὐ κεῖνται· τὸ μέντοι ἐφεξῆς ἐν ἅπασι κεῖται.

349. Ἐστί. Ancienne variante εὐρύ.

351. Ὄρος. Apposition à Νήριτον. On a vu l'inverse, Νήριτον apposition à ὄρος, IX, 21-22.

352. Σκέδασ(ε) doit être pris dans le sens du plus-que-parfait, sans quoi la déesse aurait eu l'air de se moquer d'Ulysse, en lui montrant ce qu'il ne pouvait apercevoir distinctement. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ εἶπεν ἐσκεδάννυεν, ἀλλ' ἐσκέδασε, δεικνὺς ὅτι πρῶτον ἐσκέδασε τὴν ἀχλὺν εἰποῦσα τὸ ἀλλ' ἄγε τοι δείξω, καὶ οὕτως αὐτῷ ἔδειξε, Φόρκυνος μὲν ὅδ' ἐστὶ λιμήν. οὐ γὰρ ἔτι ἀορασίας οὔσης ἐφαίνετο αὐτῷ τὰ μὴ ὁρώμενα. Cette observation lève toute difficulté. Mais rien n'empêche de voir ici, comme faisaient quelques anciens, une sorte d'hystérologie. *Scholies* Q : τοῦτο ἐπιλαμβάνεται Πτολεμαῖος. ἔδει γὰρ πρῶτον σκεδάσασα, φησὶ, τὸν ἀέρα εἶτα δεῖξαι· εἰ μὴ ἄρα ὅμοιόν ἐστι τῷ, τὰς μὲν ἄρα θρέψασα τεκοῦσά τε (XII, 134). L'esprit rétablit instantanément l'ordre naturel des idées, et il n'y a que des chicaneurs qui s'étonnent de ces licences. Nous mettons nous-mêmes bien souvent la charrue devant les bœufs, sauf à nous excuser ensuite : *j'aurais dû dire que ; j'ai oublié de dire que.* — Ἠέρα, le brouillard. C'est elle-même qui avait répandu ce brouillard autour d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 189-191. — Εἴσατο, avait été vue, c'est-à-dire était devenue visible.

354. Κύσε.... Ulysse en a fait autant, V, 463.

356. Οὔποτ(ε) porte sur ὄψεσθ(αι).

357. Ὕμμ(ε), accusatif éolien pour ὑμᾶς. *Scholies* H : ὑμᾶς, Αἰολικῶς.

358. Διδώσομεν. Aristophane de Byzance, παρέξομεν.

αἴ κεν ἐᾷ πρόφρων με Διὸς θυγάτηρ ἀγελείη
αὐτόν τε ζώειν καί μοι φίλον υἱὸν ἀέξῃ. 360
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Ἀλλὰ χρήματα μὲν μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο
θείομεν αὐτίκα νῦν, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνῃ·
αὐτοὶ δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὄχ' ἄριστα γένηται. 365
Ὣς εἰποῦσα θεὰ δῦνε σπέος ἠεροειδὲς,
μαιομένη κευθμῶνας ἀνὰ σπέος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἆσσον πάντ' ἐφόρει, χρυσὸν καὶ ἀτειρέα χαλκὸν,
εἵματά τ' εὐποίητα, τά οἱ Φαίηκες ἔδωκαν.
Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέθηκε· λίθον δ' ἐπέθηκε θύρῃσιν 370
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.
Τὼ δὲ καθεζομένω ἱερῆς παρὰ πυθμέν' ἐλαίης,
φραζέσθην μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὄλεθρον.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ, 375

359. Πρόφρων au féminin, comme plus bas πρόφρασσ(α), vers 391. — Ἀγελείη est une des épithètes militaires de Pallas dans l'*Iliade*. On la reverra dans l'*Odyssée*, XVI, 207.

360. Ἀέξῃ. Ancienne variante, ἀέξειν.

362. Ταῦτα, ces choses : ce qui concerne l'avenir.

364. Θείομεν pour θῶμεν : mettons. — Ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνῃ, emprunt ait à l'*Iliade*, XXIV, 282.

365. Ὄχ' ἄριστα γένηται. Ancienne vaiante, ἔσται τάδε ἔργα.

366. Σπέος ἠεροειδές. Il n'y a aucun motif de ne pas laisser à l'épithète son sens ordinaire ; et l'exemple ὅσσον δ' ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν, *Iliade*, V, 770, quoi qu'en disent quelques anciens, n'a rien à voir ici. Tout antre est plus ou moins obscur, l'anre des Nymphes aussi bien qu'un autre.

368. Ἆσσον, *propius*, plus près, c'est-à-dire sous la main de Minerve. — Πάντ(α). Tout était tiré du coffre, depuis l'examen fait par Ulysse, vers 217-218. Ulysse prend successivement plusieurs charges. De là l'énumération qui suit πάντα. Si Ulysse avait remis les objets dans le coffre, on doit supposer qu'il les en retire maintenant, pour les porter à la caverne. *Scholies* H : τάχα οὖν διὰ τὸ βάρος σεσιωπημένως λέλυκε καὶ ἐχώρισεν αὐτὰ, ἵνα βαστάσῃ κατὰ μέρος. Mais l'autre supposition est plus naturelle.

370. Κατέθηκε a le même sujet que ἐφόρει. Ulysse ne permet pas à la déesse de descendre à cette vulgaire besogne. Il est évident d'ailleurs que tout a été réintégré dans le coffre, et dans un ordre parfait de superposition. C'est ce que signifie εὖ. — Λίθον. Il s'agit d'un bloc énorme. Les forces d'un homme seraient insuffisantes. Minerve est donc forcée d'agir elle-même. — Θύρῃσιν, le pluriel pour le singulier. Voyez plus haut la note des vers 110-111. Ici, comme au vers IX, 243, θύρῃσιν est synonyme de εἰσόδῳ. Voyez la note sur le mot dans ce passage. Eustathe : λέγει δὲ θύρας, ὡς καὶ προεδηλώθη (IX, 243), τὴν τοῦ σπηλαίου ὀπήν.

372. Τώ, eux deux : Minerve et Ulysse.

374. Τοῖσι δὲ μύθων.... Voyez le vers V, 202 et la note sur ce vers.

375. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

φράζευ ὅπως μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσεις,
οἳ δή τοι τρίετες μέγαρον κάτα κοιρανέουσιν,
μνώμενοι ἀντιθέην ἄλοχον καὶ ἕδνα διδόντες·
ἡ δὲ σὸν αἰεὶ νόστον ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν,
πάντας μέν ῥ' ἔλπει καὶ ὑπίσχεται ἀνδρὶ ἑκάστῳ, 380
ἀγγελίας προϊεῖσα, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοινᾷ.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο
φθίσεσθαι κακὸν οἶτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔμελλον,
εἰ μή μοι σὺ ἕκαστα, θεὰ, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 385
Ἀλλ' ἄγε, μῆτιν ὕφηνον, ὅπως ἀποτίσομαι αὐτούς·
πὰρ δέ μοι αὐτὴ στῆθι, μένος πολυθαρσὲς ἐνεῖσα,
οἷον ὅτε Τροίης λύομεν λιπαρὰ κρήδεμνα.
Αἴ κέ μοι ὣς μεμαυῖα παρασταίης, Γλαυκῶπι,
καί κε τριηκοσίοισιν ἐγὼν ἄνδρεσσι μαχοίμην 390

377. Τρίετες. On était dans la quatrième année. Voyez le vers II, 89. Minerve ne parle que des années pleinement révolues. De même faisait Antinoüs, II, 106.

378. Μνώμενοι.... Répétition du vers XI, 117.

380-381. Πάντας.... Voyez les vers II, 91-92 et les notes sur ces deux vers.

383. Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο dépend de κακὸν οἶτον.

384. Φθίσεσθαι. Ancienne variante, πείσεσθαι, de πάσχω. Avec cette leçon, κακὸν οἶτον serait le complément direct du verbe. A côté de φθίσεσθαι, κακὸν οἶτον équivaut à κακῷ οἴτῳ. C'est ce qu'on nomme l'accusatif du contenu.

387. Ἐνεῖσα, sous-entendu μοί.

388. Οἷον ὅτε, tel que (tu me l'inspiras) lorsque. Voyez, X, 462, la note sur οἷον ὅτε. — Quelques-uns prennent οἷον adverbialement : *qualiter*, de la même façon que, c'est-à-dire comme tu fis. Le sens est en définitive le même. — Λύομεν est à l'imparfait : nous détruisions ; nous détruisîmes. — Κρήδεμνα, les remparts. On a vu dans l'*Iliade*, XV, 100, ὄφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. La ville est comparée à une vierge dont la tête est ceinte et protégée par une coiffure. Remarquez, dans ces deux exemples, Τροίης pris pour synonyme de Ἰλίου. On pourrait, à la rigueur, laisser à Τροίης son sens ordinaire : les remparts qui protégent la Troade. Mais il est aussi naturel de sous-entendre πόλεως que γαίης. Voyez l'*Iliade*, I, 129, et la deuxième note sur ce vers. D'ailleurs il y a un passage de l'*Iliade*, XXI, 544, où Aristarque reconnaît formellement que Τροίην est pour Ἴλιον.

389. Ὥς, ainsi, c'est-à-dire comme en ce temps-là.

390. Καί κε τριηκοσίοισιν.... Quelques anciens suspectaient l'authenticité de ce vers, non pas, comme le dit Dugas Montbel, à cause d'aucune exagération, mais au contraire parce qu'ils trouvaient les paroles d'Ulysse au-dessous de la réalité. En effet, on a vu le héros dans l'*Iliade* (XI, 401-486) lutter contre une armée entière. C'est une des journées où l'assistance de Minerve lui fut le plus utile. Sans la protection de la déesse, il aurait été tué par Socus (vers 435-437). Didyme (*Scholies* H) : ὑπονοεῖται ὁ στίχος, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ὑπερβολήν. ἐν τῇ Λ γοῦν τῆς Ἰλιάδος πλείοσι τριακοσίων ἀντέστη καὶ παρούσης Ἀθηνᾶς. Si l'on retranchait du texte le vers 390, il faudrait en retrancher également et celui qui le précède et celui qui vient après.

σὺν σοὶ, πότνα θεὰ, ὅτε μοι πρόφρασσ' ἐπαρήγοις.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Καὶ λίην τοι ἔγωγε παρέσσομαι, οὐδέ με λήσεις,
ὁππότε κεν δὴ ταῦτα πενώμεθα· καί τιν' ὀΐω
αἵματί τ' ἐγκεφάλῳ τε παλαξέμεν ἄσπετον οὖδας 395
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν.
Ἀλλ' ἄγε σ' ἄγνωστον τεύξω πάντεσσι βροτοῖσιν·
κάρψω μὲν χρόα καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν·
ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας, ἀμφὶ δὲ λαῖφος
ἕσσω, ὅ κε στυγέῃσιν ἰδὼν ἄνθρωπος ἔχοντα· 400
κνυζώσω δέ τοι ὄσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
ὡς ἂν ἀεικέλιος πᾶσι μνηστῆρσι φανείης
σῇ τ' ἀλόχῳ καὶ παιδὶ, τὸν ἐν μεγάροισιν ἔλειπες.
Αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἤπια οἶδεν, 405
παῖδά τε σὸν φιλέει καὶ ἐχέφρονα Πηνελόπειαν.
Δήεις τόνγε σύεσσι παρήμενον· αἱ δὲ νέμονται

391. Σὺν σοὶ,... On a vu dans l'*Iliade*, X, 290, un vers presque identique, à propos de Tydée, père de Diomède. — Ὅτε, *quando*, dans le cas où. — Πρόφρασσ(α), féminin homérique de πρόφρων. Voyez plus haut la note du vers 359. Voyez aussi la note du vers V, 161. — Bekker a rejeté le vers 391 au bas de la page; mais il a gardé les deux précédents.

393. Οὐδέ με λήσεις, et tu n'échapperas pas à ma vue : et j'aurai toujours les yeux sur toi.

394. Τιν(ά) doit être joint à ἀνδρῶν μνηστήρων. Voyez le vers III, 224 et la note sur ce vers. Le singulier τιν(ά) est une litote. Il équivaut à πολλούς, et il dit même davantage. C'est ainsi que *plus d'un*, en français, signifie une foule, et que *tel*, *tel ou tel*, signifie maint individu.

398-401. Κάρψω μὲν.... Aristarque prononçait l'athétèse contre ces quatre vers. Il n'y voyait qu'une inutile contrefaçon de ce qu'on lira plus bas, vers 430-433. Aristonicus (*Scholies* H) : ἀθετοῦνται μετὰ ἀστερίσκων ὡς ἐκ τῶν ἑξῆς μετενηνεγμένοι. Il y a là un excès de délicatesse. Ulysse n'est point homme à se choquer du portrait de sa future personne; et Minerve ne fait pas mal, ce semble, de le préparer à la métamorphose.

399. Ἀμφί doit être joint à ἕσσω.

400. Ὅ dépend tout à la fois et de ἰδών et de ἔχοντα : καὶ ἄνθρωπος ἰδὼν αὐτὸ στυγῇ ἂν ἔχοντα αὐτό.

404. Συβώτην, le porcher, c'est-à-dire Eumée.

405. Ἐπίουρος, sous-entendu ἐστί. — Ὁμῶς, *pariter*, d'une égale affection. Cet adverbe marque comparaison entre ἤπια οἶδέ σοι et παῖδά τε σὸν φιλέει. Quelques anciens entendaient, ὁμῶς σοι : ὅμοιά σοι καὶ ὁμόφρονα οἶδεν. D'autres appliquaient la comparaison au temps : ὁμοίως τῷ πρώην χρόνῳ, ὡς ἀπ' ἀρχῆς καὶ νῦν. — La traduction *attamen* suppose ὅμως, et non ὁμῶς. Mais la leçon ὅμως est inconnue des anciens, et l'on ne voit pas bien le sens qu'elle pourrait avoir ici. Rien de plus naturel, au contraire, que le dévouement absolu d'un serviteur tel qu'Eumée à Ulysse et aux siens. Bothe : « Æquo amore « Ulyssem filiumque ejus et Penelopem « Eumæus complectitur. »

407. Αἱ, c'est-à-dire σύες.

πὰρ Κόρακος πέτρῃ ἐπί τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ,
ἔσθουσαι βάλανον μενοεικέα καὶ μέλαν ὕδωρ
πίνουσαι, τάθ' ὕεσσι τρέφει τεθαλυῖαν ἀλοιφήν. 410
Ἔνθα μένειν καὶ πάντα παρήμενος ἐξερέεσθαι,
ὄφρ' ἂν ἐγὼν ἔλθω Σπάρτην ἐς καλλιγύναικα,
Τηλέμαχον καλέουσα, τεὸν φίλον υἱόν, Ὀδυσσεῦ·
ὅς τοι ἐς εὐρύχορον Λακεδαίμονα πὰρ Μενέλαον
ᾤχετο πευσόμενος μετὰ σὸν κλέος, ἤ που ἔτ' εἴης. 415
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τίπτε τ' ἄρ' οὔ οἱ ἔειπες, ἐνὶ φρεσὶ πάντα ἰδυῖα;
Ἦ ἵνα που καὶ κεῖνος ἀλώμενος ἄλγεα πάσχῃ
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, βίοτον δέ οἱ ἄλλοι ἔδωσιν;
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 420

408. Κόρακος. Selon les commentateurs anciens, Corax était le nom d'un chasseur, qui avait péri en tombant de cette roche. — Ἀρεθούσῃ. Suivant les mêmes commentateurs, Aréthuse était la mère de ce Corax. Elle s'était pendue de désespoir, en trouvant son fils mort près de la fontaine. — Le nom d'Aréthuse était donné, en Grèce, à un grand nombre de fontaines; et il ne signifie autre chose, selon toute vraisemblance, qu'un filet d'eau de source. Dindorf : « Stephanus Byzantius, sub verbo « Ἀρέθουσα, allato hoc *Odysseæ* versu, « Δίδυμος, inquit, ὑπομνηματίζων τὴν Ν « τῆς Ὀδυσσείας φησίν· Ἀρέθουσαι δέ « εἰσιν ὀκτώ. Ἡρακλέων δὲ ὁ Γλαύκου « τὴν αὐτὴν ὑπομνηματίζων φησίν· ἀρῶ « ἐστι τὸ ποτίζω, ἐξ οὗ τὸ ἄρδω παρά- « γωγον. ἐκ τούτου ἀρέθω, ὡς φλέγω φλε- « γέθω. ἀφ' οὗ πᾶσα κρήνη ἐπιθετικῶς « οὕτω λέγεται. Stephanus enumerat quin- « que, quibus si addatur quam scholiasta « Homeri et Eustathius memorant, sed « quam omisit Stephanus, Arethusa Smyr- « næa, sex erunt. » Hérodien, περὶ μονήρ. λέξ., p. 13 : Ἀρέθουσαι πᾶσαι κρῆναι καλοῦνται ἀπὸ τοῦ ἄρδην (ἄρδειν) ἴσως σχηματισθεῖσαι.

410. Τά(τε), lesquelles choses : nourriture et boisson qui.

411. Μένειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même l'infinitif suivant. — Παρήμενος, sous-entendu αὐτῷ ou Εὐμαίῳ

412. Ὄφρ(α), tandis que. — Καλλιγύναικα. Cette épithète finale, assez fréquente dans l'*Iliade*, ne se trouve que cette seule fois dans l'*Odyssée*.

413. Καλέουσα, participe futur : pour appeler; pour faire revenir.

414. Τοι (*tibi*), d'après ce qui va suivre, peut être considéré comme non redondant. Il équivaut à σοῦ ἕνεκα : à ton intention. — Λακεδαίμονα, vu l'épithète εὐρύχορον, désigne la ville de Sparte elle-même, et non plus la contrée dont Sparte est la capitale. De même au vers XV, 1. Cependant rien n'empêche de maintenir, dans ces deux passages, le sens ordinaire. Il suffit de prendre εὐρύχορον comme synonyme de μεγάλην, et de faire abstraction de l'idée de place à danser, qui en effet n'est point dans l'acception primitive.

415. Ἤ équivaut à πότερον, et la phrase est elliptique : si, oui ou non. La vulgate ἤν est une correction byzantine. La leçon εἴ που, donnée par quelques manuscrits, n'est qu'une faute d'iotacisme.

418. Ἦ ἵνα, ironie : c'est sans doute pour que. La phrase n'est point interrogative, mais exclamative. — Καὶ κεῖνος, lui aussi, c'est-à-dire comme son père.

419. Ἔδωσιν, *vulgo* ἔδουσιν. Le subjonctif s'explique beaucoup mieux que l'indicatif, car il dépend, comme πάσχῃ, de ἵνα. Avec l'indicatif, βίοτον δέ οἱ.... est une phrase à part, une réflexion faite après coup.

Μή δή τοι κεῖνός γε λίην ἐνθύμιος ἔστω.
Αὐτή μιν πόμπευον, ἵνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο
κεῖσ' ἐλθών· ἀτὰρ οὔτιν' ἔχει πόνον, ἀλλὰ ἕκηλος
ἧσται ἐν Ἀτρείδαο δόμοις, παρὰ δ' ἄσπετα κεῖται.
Ἦ μέν μιν λοχόωσι νέοι σὺν νηῒ μελαίνῃ, 425
ἱέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι·
ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὀΐω· πρὶν καί τινα γαῖα καθέξει
[ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν].
Ὣς ἄρα μιν φαμένη ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη.
Κάρψεν μὲν χρόα καλὸν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν, 430
ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὄλεσε τρίχας, ἀμφὶ δὲ δέρμα
πάντεσσιν μελέεσσι παλαιοῦ θῆκε γέροντος·
κνύζωσεν δέ οἱ ὄσσε πάρος περικαλλέ' ἐόντε·
ἀμφὶ δέ μιν ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, ῥυπόωντα, κακῷ μεμορυχμένα καπνῷ· 435
ἀμφὶ δέ μιν μέγα δέρμα ταχείης ἕσσ' ἐλάφοιο,

421. Ἐνθύμιος, un objet d'inquiétude. *Scholies* B : ἔμφροντις, ὅ ἐστι διὰ φροντίδος.

422. Ἵνα κλέος ἐσθλὸν ἄροιτο. C'est la même pensée qu'au vers I, 95 ; mais la phrase est inverse. Voyez la note sur ce passage.

423. Πόνον. Ancienne variante, μόρον.

424. Παρά doit être joint à κεῖται, et αὐτῷ est sous-entendu. — Ἄσπετα est pris substantivement : abondance infinie de biens.

425. Μέν est dans le sens de μήν. — Νέοι, des jeunes gens. C'étaient vingt des prétendants. Voyez les vers IV, 778 et 841-842.

426. Ἱέμενοι.... Répétition du vers IV, 823. Voyez la note sur ce vers.

427. Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὀΐω, sous-entendu ἔσεσθαι : mais j'estime qu'il n'en sera rien. — Πρίν, auparavant : avant que cela arrive. Ceux qui ne mettent entre ὀΐω et πρίν qu'une virgule obscurcissent la pensée. Nicanor : ἕως τοῦ ὀΐω ἡ στιγμή. — Καθέξει. Ancienne variante, παρέξει, leçon assez bizarre.

428. Ἀνδρῶν.... Répétition inutile du vers 396.

429. Ὣς doit être joint à φαμένη, et μιν dépend de ἐπεμάσσατ(ο). — Ῥάβδῳ. Il s'agit d'une baguette magique, dans le genre de celle dont se servait Circé. Voyez les vers X, 238, 293, 319.

430-433. Κάρψεν μὲν.... Voyez plus haut les vers 398-401 et la note sur l'athétèse de ce passage. On se rappelle qu'Aristarque mettait, à chacun de ces quatre vers, l'obel avec l'astérisque. Ici il n'y avait pas lieu à astérisques, puisque, dans l'idée d'Aristarque, ce n'est pas une répétition. Il y avait seulement une diple, conservée dans les *Scholies* H : (ἡ διπλῆ,) ὅτι ἐντεῦθεν οἱ ἄνω μετενηνεγμένοι εἰσίν.

432. Πάντεσσιν μελέεσσι dépend de ἀμφί, et παλαιοῦ γέροντος de δέρμα.

434. Ἄλλο, autre, c'est-à-dire différent de l'habit qu'il portait auparavant.

435. Ῥωγαλέα et ῥυπόωντα sont au pluriel neutre, comme se rapportant à ῥάκος et à χιτῶνα. Voyez plus haut, vers 410, la note sur τά(τε). — Le mot ῥωγαλέα signifie tout en lambeaux. *Grand Étymologique* Miller : ῥωγαλέον, παρὰ τοῦ ῥήσσω. Ὅμηρος· ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο (XXII, 143)· ὡς τὸ κατέρρωγε τὰ ἱμάτια. ῥήσσω σημαίνει τὸ διακόπτω· ῥηγαλέον καὶ ῥωγαλέον. — Μεμορυχμένα, *vulgo* μεμορυγμένα.

ψιλόν· δῶκε δέ οἱ σκῆπτρον καὶ ἀεικέα πήρην,
πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
Τώγ' ὣς βουλεύσαντε διέτμαγεν. Ἡ μὲν ἔπειτα
ἐς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος. 440

437. Ψιλόν, sans poil : au poil usé. — Σκῆπτρον, un bâton : une trique.

438. Πυκνά, adverbe : en beaucoup d'endroits. — Ῥωγαλέην. Voyez plus haut, vers 435, la note sur ῥωγαλέα. — Ἐν doit être joint à ἦεν : y était; était fixée à la besace. — Στρόφος, une corde. — Ἀορτήρ, apposition à στρόφος : comme suspension. *Scholies* B et Q : στρόφος, συνεστραμμένος δεσμός, ἢ εἰς σχοινίον ἐστραμμένος, ἢ ἐξ ἱμάντος. *Scholies* B, H et Q : ἀορτὴρ, νῦν ὁ τῆς πήρας δεσμὸς, σχοινίον, ὁ ἀναφορεὺς, ἐξ οὗ ἀπήρτητο, ὅ ἐστι παρεκρέματο.

440. Μετά marque le but : pour aller trouver.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ξ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΟΜΙΛΙΑ.

Arrivée d'Ulysse chez Eumée; hospitalité du vieux porcher (1-110). Conversation d'Ulysse et de son ancien serviteur (111-184). Le héros conte à Eumée une histoire imaginaire, dans le genre de celle qu'il avait déjà contée à Minerve, et il lui donne de prétendues nouvelles de son maître (185-359). Eumée refuse de se livrer à aucune espérance (360-408). Retour des porchers et repas du soir (409-456). Soins qu'Eumée prend de son hôte pour la nuit (457-533).

Αὐτὰρ ὁ ἐκ λιμένος προσέβη τρηχεῖαν ἀταρπὸν,
χῶρον ἀν' ὑλήεντα δι' ἄκριας, ᾗ οἱ Ἀθήνη
πέφραδε δῖον ὑφορβὸν, ὅ οἱ βιότοιο μάλιστα
κήδετο οἰκήων, οὓς κτήσατο δῖος Ὀδυσσεύς.
Τὸν δ' ἄρ' ἐνὶ προδόμῳ εὗρ' ἥμενον, ἔνθα οἱ αὐλὴ 5
ὑψηλὴ δέδμητο, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ,
καλή τε μεγάλη τε, περίδρομος· ἥν ῥα συβώτης
αὐτὸς δείμαθ' ὕεσσιν ἀποιχομένοιο ἄνακτος,

ΟΔΥΣΣΕΩΣ.... Ancienne variante, πρὸς τὸν συβώτην ἀνάβασις. Ce titre est trop vague, et ne s'applique bien qu'à la première partie du chant.

1. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἐκ λιμένος, hors du port : s'éloignant du port. — Προσέβη, s'avança sur.

2. Ἧ, du côté où : dans la direction où.

3. Πέφραδε, avait montré. Voyez, I, 273, la note sur ce mot. — Ὅ, l'article dans le sens du conjonctif : lequel. Il ne porte l'accent qu'à cause de l'enclitique οἱ. Voyez le vers VI, 153 de l'*Iliade*.

4. Οἰκήων dépend de μάλιστα.

6. Ὑψηλή.... Répétition du vers I, 426. Mais ici tous les termes y sont pris au propre, car la porcherie était située sur une éminence. *Scholies* Q : ἵνα γὰρ περισκοπῶσι τὰ πέριξ ἐν τοῖς ἀγροῖς, ἐν ὑψηλῷ τὰς ἐπαύλεις οἰκοδομοῦσιν.

7. Περίδρομος, autour de laquelle on pouvait courir, c'est-à-dire isolée de tout voisinage immédiat. *Scholies* B, Q et V : περιοδευτή, γείτονας μὴ ἔχουσα τοὺς ἐμποδίζοντας τῷ βουλομένῳ περιδραμεῖν καὶ περιελθεῖν αὐτήν.

8. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire de son propre mouvement. — Zénodote écrivait δείματο οἶος, leçon qui peut se défendre moralement, puisque Eumée n'a demandé conseil à personne, mais qui est physiquement inadmissible, car Eumée s'est fait aider par les autres porchers. — Δείμα(το), il avait construit. — Ἄνακτος dépend de ὕεσσιν. Cependant quelques-uns mettent une virgule après ὕεσσιν, et font de ἀποι-

νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος,
ῥυτοῖσιν λάεσσι, καὶ ἐθρίγκωσεν ἀχέρδῳ. 10
Σταυροὺς δ' ἐκτὸς ἔλασσε διαμπερὲς ἔνθα καὶ ἔνθα,
πυκνοὺς καὶ θαμέας, τὸ μέλαν δρυὸς ἀμφικεάσσας.
Ἔντοσθεν δ' αὐλῆς συφεοὺς δυοκαίδεκα ποίει
πλησίον ἀλλήλων, εὐνὰς συσίν· ἐν δὲ ἑκάστῳ
πεντήκοντα σύες χαμαιευνάδες ἐρχατόωντο, 15
θήλειαι τοκάδες· τοὶ δ' ἄρσενες ἐκτὸς ἴαυον,
πολλὸν παυρότεροι· τοὺς γὰρ μινύθεσκον ἔδοντες
ἀντίθεοι μνηστῆρες· ἐπεὶ προΐαλλε συβώτης
αἰεὶ ζατρεφέων σιάλων τὸν ἄριστον ἁπάντων·
οἱ δὲ τριηκόσιοί τε καὶ ἑξήκοντα πέλοντο. 20
Πὰρ δὲ κύνες, θήρεσσιν ἐοικότες, αἰὲν ἴαυον
τέσσαρες, οὓς ἔθρεψε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν.

χομένοιο ἄνακτος, contre toute vraisemblance, un génitif absolu.

9. Νόσφιν.... Il n'avait pas eu besoin de rien demander à ses maîtres.

10. Ῥυτοῖσιν λάεσσι, avec d'énormes pierres. Voyez la note du vers VI, 267. — Καὶ ἐθρίγκωσεν, et il établit une haie alentour. La matière de cette haie est désignée par ἀχέρδῳ, qui est, à ce que l'on suppose, l'aubépine, et à coup sûr un arbuste épineux. La cour de Polyphème est entourée (IX, 186) de grands arbres, et non pas d'une haie d'arbrisseaux.

12. Τὸ μέλαν δρυός semble désigner ce qu'il y a de plus noir dans le bois de chêne, c'est-à-dire le cœur par opposition à l'aubier, la partie dure par opposition à la partie molle. *Scholies* B, H, Q et V : τὸ ἐγκάρδιον τῆς δρυός. Cependant quelques-uns prenaient l'expression dans un sens beaucoup moins précis, et l'appliquaient, soit à l'écorce de l'arbre, soit à son feuillage. De cette façon Eumée aurait simplement fendu des bûches de chêne. — L'explication par φλοιός est attribuée, dans les *Scholies*, d'abord à Aristophane de Byzance et puis à Aristarque. C'est Cratès qui faisait de τὸ μέλαν un feuillage. *Scholies* B, H et Q : ὁ δὲ Κράτης τὴν δασύτητα τῶν φύλλων μελάνδρυόν φησιν, ὡς καὶ Αἰσχύλος φησὶ Φιλοκτήτῃ· κρεμάσασα τόξον πίτυος ἐκ μελανδρύου. Ce n'est point par Eschyle qu'il faut expliquer Homère; et l'adjectif du poëte tragique n'apprend rien du tout sur τὸ μέλαν δρυός. L'explication vulgaire a la réflexion pour elle; car le choix de la matière, quand il s'agit d'une palissade, n'est pas indifférent. On veut qu'elle soit solide, et qu'elle dure longtemps.

13. Ποίει. Bekker et Ameis, ποίειν, comme ἤσκειν au lieu de ἤσκει.

16. Τοί (eux) est expliqué par ἄρσενες. — Ἐκτός, dehors : hors des étables, c'est-à-dire dans la cour.

18. Ἀντίθεοι n'est qu'une épithète honorifique; et c'est par un excès de délicatesse que quelques-uns s'en choquaient, ou qu'ils prétendaient lui donner le sens d'impies : οἱ ἐναντίοι τοῖς θεοῖς. Voyez, I, 29, ἀμύμονος Αἰγίσθοιο et la note sur l'épithète de ce scélérat.

19. Τόν est expliqué par ἄριστον ἁπάντων, et il équivaut déjà à un superlatif.

20. Οἱ, eux : les mâles. — Πέλοντο, étaient. Ajoutez : à l'arrivée d'Ulysse.

21. Πὰρ δέ, et auprès : et près des verrats. — Θήρεσσιν, à des bêtes sauvages. Quelques anciens entendaient, par θήρεσσιν, des lions. *Scholies* H : θῆρας τοὺς λέοντας κατ' ἐξοχήν. On pense plutôt ici à des loups qu'à des lions.

22. Τέσσαρες.... Ce vers était suspecté par Zénodote ; mais on ignore pour-

Αὐτὸς δ' ἀμφὶ πόδεσσιν ἑοῖς ἀράρισκε πέδιλα,
τάμνων δέρμα βόειον ἐΰχροές· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ᾤχοντ' ἄλλυδις ἄλλος ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν, 25
οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον ἀποπροέηκε πόλινδε,
σῦν ἀγέμεν μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν, ἀνάγκῃ,
ὄφρ' ἱερεύσαντες κρειῶν κορεσαίατο θυμόν.
Ἐξαπίνης δ' Ὀδυσῆα ἴδον κύνες ὑλακόμωροι.
Οἱ μὲν κεκληγῶτες ἐπέδραμον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 30
ἕζετο κερδοσύνῃ, σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.

quoi. Didyme (*Scholies* H) : ὑπωπτεύετο παρὰ Ζηνοδότῳ. Callistrate le suspectait également; et il articulait pour grief le mot τέσσαρες, trouvant sans doute que quatre chiens, ce n'était point assez. Didyme (*Scholies* H) : Καλλίστρατος ὑπώπτευε τὸν στίχον, διὰ τὴν ἐξαρίθμησιν τῶν κυνῶν. Cette note ajoute : καὶ τὸ ἐπίθετον. Dindorf croit que ce grief ne peut s'appliquer à ὄρχαμος ἀνδρῶν, et que l'épithète qui déplaisait à Callistrate, c'est θήρεσσιν ἐοικότες. Par conséquent, c'est contre deux vers, et non pas contre un seul, que Callistrate prononçait l'athétèse. Dindorf propose donc de lire : Καλλίστρατος ὑπώπτευε τοὺς στίχους διὰ τὸ ἐπίθετον καὶ τὴν ἐξαρίθμησιν τῶν κυνῶν. Mais cette fin de non-recevoir élevée par Callistrate contre les vers 21-22 n'est pas même spécieuse. — Ὄρχαμος ἀνδρῶν. Eumée est en effet un chef d'hommes.

23. Ἀράρισκε, il était occupé à adapter : il façonnait.

24. Τάμνων, taillant. — Ἐΰχροές, de belle couleur. Ancienne variante, ἐΰχροον, même sens. Il s'agit d'un cuir cru, qui a conservé son poil. De là l'épithète. Eumée a choisi un cuir bien sain et bien solide, encore brillant à l'œil, comme si la bête était vivante. Eustathe : τὸ δὲ εὐχροὲς ὑγίειαν ζώου δηλοῖ, οὗ τὸ δέρμα εἴη ἂν καὶ πυκνὸν, καὶ οὕτως εὔχρηστον εἰς πέδιλα. ἔοικε δὲ καὶ ἀδέψητον εἶναι τὸ τοιοῦτον δέρμα, καὶ τρίχας ἔχον, δι' ὧν ἦν εὐχροές. — Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Voyez la note du vers I, 26.

25. Ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν, avec des porcs rassemblés : menant chacun un troupeau de porcs.

26. Οἱ τρεῖς· τὸν δὲ τέταρτον. Le poëte détaille et précise son οἱ δὲ δὴ ἄλλοι. Eumée a quatre porchers, dont il est, comme nous disons, l'intendant.

27. Ἀνάγκῃ doit être joint à ἀποπροέηκε. C'est Eumée lui-même qui subit la violence morale, et non pas son serviteur. Il est forcé d'envoyer un porcher à la ville. Le serviteur va à la ville comme il irait aux champs. Il obéit à son chef, et voilà tout.

29. Ὑλακόμωροι, *propensi ad latrandum*, aboyeurs. Voyez dans l'*Iliade*, IV, 242, la note sur ἰόμωροι. *Scholies* Q et V : ὑλακόμωροι· ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, ὀξύφωνοι. κρεῖσσον δὲ ἀποδιδόναι, οἱ περὶ τοῦ ὑλακτεῖν μεμορημένοι, ὅ ἐστι πεπονημένοι· ἴδιον γὰρ κυνῶν τὸ ὑλακτεῖν. ἐν ἄλλῳ, οἱ περὶ τὸ ὑλακτεῖν ἐσπουδακότες, ἢ ὑλακτικοί.

30. Κεκληγῶτες, *vulgo* κεκλήγοντες. Les anciens admettaient les deux leçons. Hérodien (*Scholies* H et Q) : κεκληγῶτες καὶ κεκλήγοντες διχῶς αἱ Ἀριστάρχου. εἰ μὲν διὰ τοῦ ω, περισπᾶται, εἰ δὲ διὰ τοῦ ντ, προπαροξύνεται.

31. Κερδοσύνῃ, par ruse : par précaution. Cette précaution était la meilleure qu'Ulysse pût prendre, bien qu'elle fût encore insuffisante peut-être. Didyme (*Scholies* V) : φυσικόν φασι βοήθημα πρὸς ἀποτροπὴν κυνῶν τὸ καθεσθῆναι καὶ προέσθαι τὴν ῥάβδον ὡς μὴ ἐπιτιθέμενον. — Σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός, et le bâton lui tomba de la main, c'est-à-dire et il jeta son bâton. Voyez la note précédente. Le poëte se borne à mentionner le fait; mais la cause du fait est implicitement contenue dans l'expression κερδοσύνῃ. Didyme (*Scholies* V) : οὐ διὰ φόβον, ἀλλ' ἑκὼν ἔρριψεν αὐτό.

Ἔνθα κεν ᾧ πὰρ σταθμῷ ἀεικέλιον πάθεν ἄλγος·
ἀλλὰ συβώτης ὦκα, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπὼν,
ἔσσυτ' ἀνὰ πρόθυρον, σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.
Τοὺς μὲν ὁμοκλήσας σεῦεν κύνας ἄλλυδις ἄλλον 35
πυκνῇσιν λιθάδεσσιν· ὁ δὲ προσέειπεν ἄνακτα·
Ὦ γέρον, ἦ ὀλίγου σε κύνες διεδηλήσαντο
ἐξαπίνης, καί κέν μοι ἐλεγχείην κατέχευας.
Καὶ δέ μοι ἄλλα θεοὶ δόσαν ἄλγεά τε στοναχάς τε·
ἀντιθέου γὰρ ἄνακτος ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων 40
ἧμαι, ἄλλοισιν δὲ σύας σιάλους ἀτιτάλλω
ἔδμεναι· αὐτὰρ κεῖνος, ἐελδόμενός που ἐδωδῆς,
πλάζετ' ἐπ' ἀλλοθρόων ἀνδρῶν δῆμόν τε πόλιν τε,
εἴ που ἔτι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο.
Ἀλλ' ἕπεο, κλισίηνδ' ἴομεν, γέρον, ὄφρα καὶ αὐτὸς, 45
σίτου καὶ οἴνοιο κορεσσάμενος κατὰ θυμὸν,
εἴπῃς ὁππόθεν ἐσσὶ, καὶ ὁππόσα κήδε' ἀνέτλης.
Ὣς εἰπὼν κλισίηνδ' ἡγήσατο δῖος ὑφορβός·
εἷσεν δ' εἰσαγαγὼν, ῥῶπας δ' ὑπέχευε δασείας·
ἐστόρεσεν δ' ἐπὶ δέρμα ἰονθάδος ἀγρίου αἰγὸς, 50

32. Ἄλγος. Le poëte suppose qu'Ulysse aurait pu être mis en pièces par les chiens.

33. Μετασπών, sous-entendu κύνας : ayant couru après les chiens.

34. Σκῦτος δέ οἱ ἔκπεσε χειρός. Voyez les notes du vers 31. Eumée a jeté son cuir, pour courir à l'aide de l'étranger. Par conséquent δέ, dans la phrase, est explicatif et équivaut à γάρ. Sans cela, il y aurait hystérologie.

35. Τούς (eux) est précisé par κύνας.

36. Ὁ, lui : Eumée.

37. Ὀλίγου est pris adverbialement : un peu plus.

38. Ἐλεγχείην, comme ἔλεγχον. C'est un adjectif féminin employé substantivement, ce qui n'est pas rare chez Homère.

39. Καὶ δέ dans le sens de καὶ δή. — Ἄλλα est dit par opposition au chagrin qu'il aurait éprouvé si l'étranger avait été mis en pièces. Il en a assez de ses misères accoutumées; il n'a pas besoin d'une calamité nouvelle.

40. Ἄνακτος, génitif causal : à propos d'un maître.

41. Ἧμαι, je reste là. *Scholies* H : διατρίβω, ὡς τὸ ἧμαι ἐνὶ Τροίῃ σέ τε κήδων (*Iliade*, XXIV, 542). — Ἄλλοισιν, pour d'autres.

43. Δῆμόν τε πόλιν τε, le pays. Voyez le vers XI, 14 et la note sur ce vers.

44. Εἴ που.... Répétition textuelle du vers IV, 833.

45. Κλισίηνδ(ε), à la cabane. — Ce qu'Homère appelle κλισίη, c'est une maison de bois couverte de chaume ou de ramée. Voyez la description de ce qu'on appelle improprement la tente d'Achille, *Iliade*, XXIV, 448-456. C'est une grande baraque. — Ἴομεν est au subjonctif, pour ἴωμεν. — Αὐτός est le sujet de εἴπῃς, et il signifie toi-même.

49. Εἷσεν et εἰσαγαγών, sous-entendu αὐτόν. — Ὑπέχευε, *substernebat*, il jonchait, c'est-à-dire il avait entassé.

50. Ἐπί, par-dessus. — Ἰονθάδος, ve-

αὐτοῦ ἐνεύναιον, μέγα καὶ δασύ. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττι μιν ὣς ὑπέδεκτο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ζεύς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις, ὅτι με πρόφρων ὑπέδεξο.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 55
Ξεῖν', οὔ μοι θέμις ἔστ', οὐδ' εἰ κακίων σέθεν ἔλθοι,
ξεῖνον ἀτιμῆσαι· πρὸς γὰρ Διός εἰσιν ἅπαντες
ξεῖνοί τε πτωχοί τε· δόσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε
γίγνεται ἡμετέρη· ἡ γὰρ δμώων δίκη ἐστὶν,
αἰεὶ δειδιότων ὅτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες 60

lue. C'est le sens que donnaient la plupart des anciens. *Scholies* B : ἰόνθους λέγουσι τὰς ῥίζας τῶν τριχῶν. σημαίνει οὖν τὴν δασεῖαν. *Scholies* Q et V : δασείας· ἴονθοι γὰρ αἱ ῥίζαι καὶ αἱ ἐκφύσεις τῶν τριχῶν. Apollonius et Eustathe disent la même chose. — Il y a d'autres explications, mais fondées sur des étymologies inacceptables : νέας, ταχείας, τελείου, etc. Les mots ἰονθάς et ἴονθος ont une évidente analogie avec ἄνθος. Le poil est une efflorescence. *Scholies* B : ἴονθοι δὲ ἐξανθήματα ἀκμάζοντος σώματος.

51. Αὐτοῦ ἐνεύναιον, qui lui servait de couche à lui-même. Eumée, qui n'a point de siéges ni de fauteuils dans sa cabane, fait asseoir Ulysse sur son propre lit. *Scholies* H : αὐτοῦ· τοῦ συβώτου. ἐνεύναιον δὲ, ἐφ' οὗ ηὐνάζετο. C'est par erreur qu'on rapporte αὐτοῦ à Ulysse; et la traduction *in eo ut cubare posset* n'est point exacte. — Δασύ. Ceux qui ne voulaient pas que ἰονθάδος fût synonyme de δασείας alléguaient comme raison qu'Homère n'a pas pu dire deux fois la même chose. *Scholies* H : οὐκ ἂν νῦν ἔφη δασὺ, εἴ γε τὸ ἰονθάδος ἐδήλου τὸ δασέος. Il semble au contraire qu'une épithète a dû naturellement amener l'autre. Bothe : « Δασύ, « densum villis utpote ἰονθάδος capræ. »

52. Ὣς, ainsi : avec tant de courtoisie.

54. Ὅττι, *quodcumque*, tout ce que. — Ὅτι, *quia*, parce que.

55. Προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα. Les apostrophes de ce genre sont assez fréquentes dans l'*Iliade ;* mais Eumée est le seul personnage de l'*Odyssée* auquel le poëte ait appliqué cette forme de style. Eustathe : ὅτι ἐν Ἰλιάδι μὲν Ὅμηρος πολλαῖς χρῆται ἀποστροφαῖς ἐπὶ προσώπων ἀξίων λόγου, οἷον· οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ λελάθοντο (IV, 127)· τὸν δὲ προσέφης, Πατρόκλεις ἱππεῦ (XVI, 20), καὶ ἕτερα δὲ ὅμοια· ἐν δὲ τῇ Ὀδυσσείᾳ ἐπὶ μόνου Εὐμαίου σχηματίζει οὕτως ὁ ποιητὴς, φιλῶν τῆς εὐνοίας τὸν δοῦλον, καὶ τοῦ εἰς πολλὰ χρησιμεύειν ἐνταῦθα τῇ ποιήσει. La dernière partie de cette note appartient certainement à Eustathe ; mais l'observation fondamentale est d'Aristarque; et il n'y aurait, pour rétablir la citation textuelle, qu'à mettre, devant le mot ὅτι, la formule ἡ διπλῆ.

56. Κακίων, plus mal en point. Didyme (*Scholies* H et V) : μᾶλλόν σου κεκακωμένος τὴν ψυχήν.

57-58. Πρὸς γὰρ.... Voyez les vers VI, 207-208 et la note sur le second de ces deux vers.

59. Ἡμετέρη (*nostra*) signifie, d'après ce qui suit : comme venant d'un homme qui n'est pas le maître en personne, mais un subordonné. — Ἡ γὰρ.... δίκη ἐστίν, car c'est là la règle. Eustathe : τὸ αὕτη δίκη ταυτόν ἐστι τῷ αὕτη θέμις, οὗτος νόμος, οὗτος τρόπος, τοῦτο ἔθος, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

60. Δειδιότων équivaut à διὰ τὸ δεδιέναι. C'est parce qu'ils sont dans les transes, qu'ils n'osent pas donner beaucoup. — Ὅτ(ε), *quando*, alors que. — Ἄνακτες (des maîtres) est dit par opposition à ἄναξ, le maître légitime. On n'a jamais raison contre une troupe. Mais ce qui est pis que tout le reste, c'est que ces maîtres sont des jeunes gens, des hommes en proie à toutes les passions.

οἱ νέοι. Ἦ γὰρ τοῦγε θεοὶ κατὰ νόστον ἔδησαν,
ὅς κεν ἔμ' ἐνδυκέως ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὄπασσεν,
οἷά τε ᾧ οἰκῆϊ ἄναξ εὔθυμος ἔδωκεν,
οἶκόν τε κλῆρόν τε πολυμνήστην τε γυναῖκα,
ὅς οἱ πολλὰ κάμῃσι, θεὸς δ' ἐπὶ ἔργον ἀέξῃ, 65
ὡς καὶ ἐμοὶ τόδε ἔργον ἀέξεται, ᾧ ἐπιμίμνω.
Τῷ κέ με πόλλ' ὤνησεν ἄναξ, εἰ αὐτόθ' ἐγήρα·
ἀλλ' ὄλεθ' (ὡς ὤφελλ' Ἑλένης ἀπὸ φῦλον ὀλέσθαι
πρόχνυ, ἐπεὶ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν)·
καὶ γὰρ κεῖνος ἔβη Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τιμῆς 70
Ἴλιον εἰς εὔπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.
Ὣς εἰπὼν ζωστῆρι θοῶς συνέεργε χιτῶνα·
βῆ δ' ἴμεν ἐς συφεούς, ὅθι ἔθνεα ἔρχατο χοίρων.
Ἔνθεν ἑλὼν δύ' ἔνεικε, καὶ ἀμφοτέρους ἱέρευσεν·
εὗσέ τε μίστυλλέν τε, καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρεν. 75

61. Οἱ νέοι équivaut à καὶ ταῦτα νέοι ὄντες. Eumée enchérit sur son idée : des maîtres! une horde de tyrans! C'est un des exemples où l'on voit le mieux combien ceux qui ne tiennent pas compte du prétendu article font tort quelquefois à la poésie d'Homère. — Τοῦγε, c'est-à-dire τοῦ ἄνακτος : du vrai maître. — Κατά doit être joint à ἔδησαν.

62. Ὄπασσεν. Ancienne variante, ὄπαζεν à l'imparfait.

63. Εὔθυμος, *benignus*, plein de bonté. — Ἔδωκεν, *dare solet*, ne manque guère de donner. Dans ce cas Eumée serait riche, et il pourraït traiter généreusement un hôte.

65. Ὅς se rapporte à οἰκῆϊ. — Οἱ, pour lui : pour son maître. — Θεὸς δ(ὲ).... équivaut à καὶ ᾧ.... Homère se borne à juxtaposer les idées, laissant à notre esprit le soin de les subordonner. — Ἐπί doit être joint à ἀέξῃ. Au lieu de ἐπὶ ἔργον, le lemme des *Scholies* H donne εὔμορφον, et cette prétendue leçon est mise sur le compte d'Aristarque : οὕτως Ἀρίσταρχος. Il est impossible de deviner ce que pourrait signifier εὔμορφον. C'est probablement εὖ ἔργον qu'écrivait Aristarque. Remarquez en effet que ἀέξεται, au vers suivant, n'a pas de préposition, et qu'il équivaudrait plus exactement à εὖ ἀέξεται qu'à ἐπαέξεται.

66. Τόδε ἔργον, ce travail-ci, c'est-à-dire l'élève des porcs.

67. Αὐτόθ(ι), ici même : sans bouger de son pays.

68. Ἀπό doit être joint à ὀλέσθαι.

69. Πρόχνυ. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 570, la note sur cet adverbe. — Ὑπό doit être joint à ἔλυσεν, et le verbe ὑπέλυσεν a pour sujet Ἑλένης φῦλον. — Le souhait d'Eumée justifie ceux qui pensent que Pénélope n'était point de la famille de Tyndare. *Scholies* H et Q : πῶς ἂν ὁ Πηνελόπης πατὴρ Ἰκάριος Λάκων εἴη τὸ γένος; ἢ πῶς ἂν ἡ Πηνελόπη τῆς Ἑλένης ὑπάρχοι ἀνεψιά; οὐ γὰρ ἂν ὁ φιλοδεσπότης Εὔμαιος Τηλεμάχῳ καὶ Πηνελόπῃ κατήρατο βουλόμενος διεφθάρθαι τὸ τῆς Ἑλένης γένος. Je rappelle que le père de Pénélope n'habitait point Sparte ; car Télémaque, dans son voyage en Laconie, n'a pas même songé un instant à son aïeul maternel.

71. Ἴλιον.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, XVI, 576.

72. Συνέεργε. Ancienne variante, ἐπέεργε.

73. Ἔρχατο, comme ἐρχατόωντο, qu'on a vu au vers 15.

Ὀπτήσας δ' ἄρα πάντα φέρων παρέθηκ' Ὀδυσῆϊ
θέρμ' αὐτοῖς ὀβελοῖσιν· ὁ δ' ἄλφιτα λευκὰ πάλυνεν·
ἐν δ' ἄρα πισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον,
αὐτὸς δ' ἀντίον ἷζεν, ἐποτρύνων δὲ προσηύδα·
Ἔσθιε νῦν, ὦ ξεῖνε, τάτε δμώεσσι πάρεστιν, 80
χοίρε'· ἀτὰρ σιάλους γε σύας μνηστῆρες ἔδουσιν,
οὐκ ὄπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἐλεητύν.
Οὐ μὲν σχέτλια ἔργα θεοὶ μάκαρες φιλέουσιν,
ἀλλὰ δίκην τίουσι καὶ αἴσιμα ἔργ' ἀνθρώπων.
Καὶ μὲν δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι, οἵτ' ἐπὶ γαίης 85
ἀλλοτρίης βῶσιν, καί σφι Ζεὺς ληΐδα δώῃ,
πλησάμενοι δέ τε νῆας ἔβαν οἶκόνδε νέεσθαι·
καὶ μὲν τοῖς ὄπιδος κρατερὸν δέος ἐν φρεσὶ πίπτει.
Οἵδε δὲ καί τι ἴσασι, θεοῦ δέ τιν' ἔκλυον αὐδὴν,
κείνου λυγρὸν ὄλεθρον, ὅτ' οὐκ ἐθέλουσι δικαίως 90
μνᾶσθαι οὐδὲ νέεσθαι ἐπὶ σφέτερ', ἀλλὰ ἕκηλοι
κτήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἔπι φειδώ.

77. Αὐτοῖς ὀβελοῖσιν, comme σὺν αὐτοῖς ὀβελοῖσιν. Voyez le vers XIII, 118. — Ὁ, lui, c'est-à-dire Eumée lui-même encore. Cette répétition du sujet est fréquente chez Homère. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὡς περὶ ἑτέρου. ἔστι δὲ ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου. Ὁμηρικὴ δὲ ἡ φράσις.

78. Ἐν doit être joint à κίρνη.

79. Αὐτός. C'est encore Eumée.

80. Τάτε.... πάρεστιν, les choses qui sont à la disposition de : les mets habituels de. Le mot κρέα est sous-entendu.

81. Χοίρε(α), apposition à τάτε. Le sens de cette expression est déterminé par ce qui suit. *Scholies* H : χοίρων μικρῶν κρέα.

82. Οὐκ ὄπιδα.... Les deux idées morales vont ensemble et au même titre. Ameis : « Bei φρονέοντες mit ἐλεητύν « braucht man an kein Zeugma zu den- « ken. Denn bei Homer enthælt φρονεῖν « beide Begriffe ungetrennt beisammen. » — Ὄπιδα, la vengeance divine. *Scholies* B, Q et V : τὴν εἰς τὸ μέλλον τῶν θεῶν ἐπιστροφὴν καὶ κόλασιν.

83. Μέν est dans le sens de μήν.

85. Μέν, comme au vers 83. — Ἐπί doit être joint à βῶσιν.

86. Καί σφι équivaut à καὶ οἷς : et auxquels. Voyez plus haut, vers 65, la note sur θεὸς δὲ....

87. Νῆας dépend de πλησάμενοι. — Ἔβαν, l'aoriste d'habitude. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι.

88. Καὶ μέν, reprise de la phrase : eh bien pourtant. — Ἐν doit être joint à πίπτει : ἐμπίπτει, tombe dans.

89. Οἵδε, *isti*, ces misérables. Il s'agit des prétendants. Hérodien écrivait οἶδε par un circonflexe. Jacob La Roche a adopté cette orthographe. — Τοι a été changé en τι par Bekker, pour rendre possible ϝίσασιν. — Θεοῦ.... αὐδήν, voix d'un dieu, c'est-à-dire oracle.

90. Κείνου λυγρὸν ὄλεθρον, apposition à θεοῦ αὐδήν. C'est comme s'il y avait περὶ τοῦ λυγροῦ ὀλέθρου Ὀδυσσέως. — Ὅτ(ε), *quandoquidem*, puisque. — Δικαίως (*rite*) se rapporte à μνᾶσθαι.

91. Ἐπὶ σφέτερ(α), *ad sua*, à ce qui leur appartient. — Ἕκηλοι, sans s'inquiéter de rien.

92. Κτήματα, sous-entendu κείνου, ex-

Ὅσσαι γὰρ νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ Διός εἰσιν,
οὔποθ' ἓν ἱρεύουσ' ἱερήϊον, οὐδὲ δύ' οἴω·
οἶνον δὲ φθινύθουσιν ὑπέρβιον ἐξαφύοντες. 95
Ἦ γάρ οἱ ζωή γ' ἦν ἄσπετος· οὔτινι τόσση
ἀνδρῶν ἡρώων, οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης
οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης· οὐδὲ ξυνεείκοσι φωτῶν
ἔστ' ἄφενος τοσσοῦτον· ἐγὼ δέ κέ τοι καταλέξω.
Δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλαι· τόσα πώεα οἰῶν, 100
τόσσα συῶν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν
βόσκουσι ξεῖνοί τε καὶ αὐτοῦ βώτορες ἄνδρες.
Ἐνθάδε δ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν ἕνδεκα πάντα
ἐσχατιὴν βόσκοντ', ἐπὶ δ' ἀνέρες ἐσθλοὶ ὄρονται.

primé au vers 90. — Ἔπι pour ἔπεστι, sous-entendu αὐτοῖς.

94. Οὔποθ' ἕν..., jamais ils ne sacrifient une victime unique ni deux seules, c'est-à-dire ils égorgent chaque jour plusieurs victimes. Ulysse, XII, 154, a dit, οὐ γὰρ χρὴ ἕνα ἴδμεναι οὐδὲ δύ' οἴους, au lieu de χρὴ γὰρ πάντας ἴδμεναι. — Οἴω. Ancienne variante, οἷα.

95. Ὑπέρβιον (*immoderate*) se rapporte à φθινύθουσιν.

96. Οἱ, à lui : à mon maître. — Ζωή, comme ailleurs βίοτος : des moyens de subsistance. *Scholies* B : ἡ πρὸς τὸ ζῆν οὐσία καὶ παρασκευὴ καὶ κτῆσις. Zénodore dans Miller : ζωή, παρ' Ὁμήρῳ, οὐκ ἐπὶ τοῦ ζῆν, ἀλλ' ἐπὶ τῶν χρημάτων καὶ κτημάτων, καὶ ἁπλῶς τοῦ πλούτου. *Grand Étymologique* Miller : καὶ γὰρ ὁ ποιητὴς ζωὴν τὴν περιουσίαν καλεῖ, οἷον· ἥδε κατὰ ζωὴν φαγέειν μενοεικέα πολλήν (XVI, 429). — Τόσση, sous-entendu ἦν.

97. Ἠπείροιο dépend de ἡρώων, et équivaut à τῶν ἐν ἠπείρῳ. De même Ἰθάκης équivaut à τῶν ἐν Ἰθάκῃ.

98. Ξυνεείκοσι φωτῶν, de vingt mortels réunis ensemble. Eumée, en bon serviteur, fait valoir tant qu'il peut son maître. Bothe : « Mira exaggeratio rei, sed ἠθικὴ in « servo amantissimo domini. Alioqui inep« tum esset, anteponi opes Ulyssis, asperæ « nec magnæ insulæ imperantis, Atridarum, « Nestoris, Achillis, Idomenei et aliorum « Græciæ principum divitiis ac potentiæ. »

99. Καταλέξω, sous-entendu τὸ ἄφενος αὐτοῦ.

100. Ἀγέλαι, sous-entendu εἰσίν.

101. Τόσσα.... Voyez le vers XI, 679 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. — Συβόσια. Dindorf écrit συβόσεια, leçon inconnue des anciens, et qui n'est pas même autorisée par un seul manuscrit.

102. Ξεῖνοι, des étrangers, c'est-à-dire des hommes à gages, des thètes. — Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire lui appartenant, étant sa propriété. Il s'agit de Philœtius, et des autres pâtres qui sont les esclaves de la famille. Aristarque (*Scholies* H) rapprochait de ce passage le vers IV, 644 : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὁμοίως τῷ θῆτές τε δμῶές τε.

103. Ἐνθάδε δ(έ), *vulgo* ἔνθα δέ τ(ε). Les anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies* H) : διχῶς, ἐνθάδε καὶ ἔνθα δέ. Des deux façons, le sens est le même : *hic*, ici, c'est-à-dire dans l'île d'Ithaque. — Ἕνδεκα πάντα, onze en tout, c'est-à-dire au nombre de onze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

104. Ἐσχατιήν, *vulgo* ἐσχατιῇ, même sens : à l'extrémité (de l'île). Didyme (*Scholies* H) : ἐσχατιήν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. La vulgate n'est qu'une glose substituée à la leçon authentique. Voyez, IV, 517, ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, l'expression complète. — Ἐπί doit être joint à ὄρονται. Les anciens varient, dans l'explication de ἐπόρομαι. Au vers III, 471, ce mot semble indiquer un mouvement. Ici c'est plutôt

Τῶν αἰεί σφιν ἕκαστος ἐπ' ἤματι μῆλον ἀγινεῖ, 105
ζατρεφέων αἰγῶν ὅστις φαίνηται ἄριστος.
Αὐτὰρ ἐγὼ σῦς τάσδε φυλάσσω τε ῥύομαί τε,
καί σφι συῶν τὸν ἄριστον ἐῢ κρίνας ἀποπέμπω.
῝Ως φάθ'· ὁ δ' ἐνδυκέως κρέα τ' ἤσθιε πῖνέ τε οἶνον
ἁρπαλέως, ἀκέων· κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν. 110
Αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ,
καί οἱ πλησάμενος δῶκε σκύφον, ᾧπερ ἔπινεν,
οἴνου ἐνίπλειον· ὁ δ' ἐδέξατο, χαῖρε δὲ θυμῷ,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
῏Ω φίλε, τίς γάρ σε πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν, 115
ὧδε μάλ' ἀφνειὸς καὶ καρτερὸς, ὡς ἀγορεύεις;
Φῂς δ' αὐτὸν φθίσθαι Ἀγαμέμνονος εἵνεκα τιμῆς.
Εἰπέ μοι, αἴ κέ ποθι γνώω τοιοῦτον ἐόντα.
Ζεὺς γάρ που τόγε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,

une surveillance. Curtius rapporte les deux exemples à la racine ὀρ, Ϝορ, qui contient l'idée de voir. En effet, on peut dire, du premier, que les échansons veillent à bien remplir leur office; mais *immittuntur*, la traduction vulgaire du second, ne donne aucun sens net. Des chevriers ne sont pas des chasseurs. Ce sont des gardiens (οὖροι), et l'explication φυλάττουσι est vraiment excellente.

105. Τῶν, desquels : et de ces chevriers. — Σφιν, à eux : aux prétendants. — Μῆλον, un chevreau. On se rappelle que le poëte se sert du pluriel μῆλα pour les chèvres comme pour les brebis. Voyez dans l'*Iliade*, X, 485, la note sur le mot μήλοισιν. Eustathe : μῆλον δὲ νῦν φανερῶς ἐπὶ αἰγὸς ἡρμήνευται.

106. Αἰγῶν ὅστις. C'est le seul passage d'Homère où αἴξ soit incontestablement du masculin; car lorsque l'épithète, comme ἴξαλος, ἄγριος, a les deux genres, on la prend toujours comme féminine. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ,) ὅτι ἀρσενικῶς τὸν αἶγά φησι.

107. Τάσδε. Il montre les truies qui sont dans leurs étables.

108. Σφι, à eux : aux prétendants. — Ἀποπέμπω. Voyez plus haut, vers 26-27.

109. Οἶνον. C'est la boisson préparée au vers 78.

110. Ἁρπαλέως se rapporte à πῖνε, comme ἐνδυκέως ἤσθιε, et ἀκέων s'applique aux deux verbes.

111. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers V, 95.

112. Δῶκε a pour sujet Εὔμαιος sous-entendu. — Σκύφον. Ancienne variante, σκύφος. Didyme (*Scholies* B, H et M) : διχῶς, καὶ ὁ σκύφος καὶ τὸ σκύφος οὐδετέρως. Aristophane de Byzance écrivait σκύφος. Aristarque avait d'abord admis cette leçon, puis il a préféré le masculin. — ᾯπερ ἔπινεν, dans lequel il buvait : qui était le gobelet à son propre usage. Eumée veut prouver à son hôte toute sa bienveillance; car Ulysse aurait tout aussi bien bu cette fois encore dans le κισσύβιον, cratère et coupe à l'usage des hôtes.

113. Ὁ, lui : Ulysse.

115. Γάρ. Voyez la note du vers X, 337.

116 Ὧδε μάλ(α) porte tout à la fois et sur ἀφνειός et sur καρτερός.

117. Φῄς, tu disais : tu viens de dire. Voyez plus haut, vers 70-71.

118. Εἰπέ μοι, sous-entendu τοῦτο, c'est-à-dire τίς σε πρίατο. — Τοιοῦτον ἐόντα, étant tel (que tu le décris). *Scholies* H : εἴ πως αὐτὸν γνωρίσω τοιοῦτον ὄντα οἷον καὶ λέγεις.

119. Ζεὺς γάρ που.... Répétition du vers III, 308 de l'*Iliade*.

εἴ κέ μιν ἀγγείλαιμι ἰδών· ἐπὶ πολλὰ δ' ἀλήθην. 120
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ὦ γέρον, οὔτις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκά τε καὶ φίλον υἱόν·
ἀλλ' ἄλλως κομιδῆς κεχρημένοι ἄνδρες ἀλῆται
ψεύδοντ', οὐδ' ἐθέλουσιν ἀληθέα μυθήσασθαι. 125
Ὅς δέ κ' ἀλητεύων Ἰθάκης ἐς δῆμον ἵκηται,
ἐλθὼν ἐς δέσποιναν ἐμὴν ἀπατήλια βάζει·
ἡ δ' εὖ δεξαμένη φιλέει καὶ ἕκαστα μεταλλᾷ·
καί οἱ ὀδυρομένῃ βλεφάρων ἄπο δάκρυα πίπτει,
ἣ θέμις ἐστὶ γυναικὸς, ἐπὴν πόσις ἄλλοθ' ὄληται. 130
Αἶψά κε καὶ σὺ, γεραιὲ, ἔπος παρατεκτήναιο,
εἴ τίς τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δοίη.
Τοῦ δ' ἤδη μέλλουσι κύνες ταχέες τ' οἰωνοὶ
ῥινὸν ἀπ' ὀστεόφιν ἐρύσαι, ψυχὴ δὲ λέλοιπεν·
ἢ τόνγ' ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ὀστέα δ' αὐτοῦ 135

120. Εἴ κέ μιν.... En français, nous mettons la négation : si par hasard je n'en donnerai pas des nouvelles. — Μιν équivaut à περὶ αὐτοῦ. — Ἰδών, ayant vu, c'est-à-dire comme témoin oculaire. — Ἐπὶ πολλά, en bien des endroits : tout par le monde. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

122. Κεῖνον dépend de ἀγγέλλων, et il équivaut à περὶ ἐκείνου.

124. Ἀλλ(ά), au reste. Eumée explique comment Pénélope et Télémaque ont fini par devenir absolument incrédules. — Ἄλλως (*temere*, au hasard) se rapporte à ψεύδοντ(αι).

128. Δεξαμένη φιλέει, sous-entendu αὐτόν : lui fait bon accueil. — Ἕκαστα μεταλλᾷ. Aristarque (*Scholies* Q) note ce trait de caractère : (ἡ διπλῆ, ὅτι) φύσεως ἀνθρωπίνης ἰδίωμα τὸ περὶ τῶν ἀναγκαίων ἀπιστοῦντας ἡμᾶς ὅμως ἀναπυνθάνεσθαι.

130. Ἣ θέμις ἐστί, *qui mos est*, comme c'est l'usage. La vulgate ᾗ, au lieu de ἥ, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. — Ἄλλοθ(ι), ailleurs : dans une contrée étrangère.

131. Καὶ σύ, toi aussi : toi-même comme un autre.

132. Εἴ τίς τοι.... Ameis, malgré l'exemple général, ne met point ce vers entre crochets. C'est lui qui a raison. *Scholies* H et Q : Διοκλῆς ἀθετεῖ. οὔτε γὰρ ἡ Πηνελόπη πάντα (lisez πάντας) ἀμφιέννυσιν, οὔθ' οὕτως (lisez οὗτος) πάντα διὰ τοῦτο ψεύδεται, ἀλλὰ καὶ διὰ μόνην πολλάκις τροφήν. On ne voit pas pourquoi Eumée ne supposerait pas ce qui a dû certainement avoir lieu plus d'une fois. Bothe : « rara est Dioclis grammatici mentio apud « scholiastas, nec magnæ rei quidquid ani« madversionum ejus innotuit; velut Achil« lis atque Hectoris cursus quatuor circa « muros Trojæ ita explicare sibi visus est « (*Iliade*, XXII, 208) : ὅτι συμβαίνει τῷ « κύκλῳ περιτρέχον τι.... Quo quid po« tuit dici putidius? Nollem sane nugis « ejusmodi pondus addidisse auctoritatis « suæ Wolfium, qui hæc (il s'agit du « vers 132) uncinis inclusit. »

133. Τοῦ (de lui, de mon maître) dépend de ῥινόν.

134. Ὀστεόφιν, comme ὀστέων. — Ἐρύσαι. Ancienne variante, ἐρύειν. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Λέλοιπεν, sous-entendu τόν ou αὐτόν.

135. Αὐτοῦ, de lui-même, c'est-à-dire de son corps.

κεῖται ἐπ' ἠπείρου ψαμάθῳ εἰλυμένα πολλῇ.
Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' ἀπόλωλε· φίλοισι δὲ κήδε' ὀπίσσω
πᾶσιν, ἐμοὶ δὲ μάλιστα, τετεύχαται· οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον
ἤπιον ὧδε ἄνακτα κιχήσομαι, ὁππόσ' ἐπέλθω,
οὐδ' εἴ κεν πατρὸς καὶ μητέρος αὖτις ἵκωμαι 140
οἶκον, ὅθι πρῶτον γενόμην καί μ' ἔτρεφον αὐτοί.
Οὐδέ νυ τῶν ἔτι τόσσον ὀδύρομαι, ἱέμενός περ
ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι, ἐὼν ἐν πατρίδι γαίῃ·
ἀλλά μ' Ὀδυσσῆος πόθος αἴνυται οἰχομένοιο.
Τὸν μὲν ἐγών, ὦ ξεῖνε, καὶ οὐ παρεόντ' ὀνομάζειν 145
αἰδέομαι· πέρι γάρ με φίλει καὶ κήδετο θυμῷ·
ἀλλά μιν ἠθεῖον καλέω καὶ νόσφιν ἐόντα.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Ὦ φίλ', ἐπειδὴ πάμπαν ἀναίνεαι, οὐδ' ἔτι φῇσθα
κεῖνον ἐλεύσεσθαι, θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος· 150
ἀλλ' ἐγὼ οὐκ αὔτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὅρκῳ,

137. Ὥς, de cette façon : de misérable mort. — Ἔνθ(α), là, c'est-à-dire loin d'ici, soit sur terre soit dans la mer. — Κήδε(α) est le sujet de τετεύχαται.

139. Ὁππόσ' ἐπέλθω, quelque part que je me rende : si loin que je cherche.

141. Πρῶτον insiste sur le sens propre de γενόμην, par opposition à ἔτρεφον. — Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire en me prodiguant leurs soins.

142. Οὐδέ νυ. Ancienne variante, οὐδ' ἄρα. — Τῶν, génitif causal : à leur sujet. — Ἔτι, désormais. — Ἱέμενός περ. Ancienne variante, ἀχνύμενός περ, leçon qui ne donne pas un sens net.

144. Ἀλλά correspond à τόσσον. Si la phrase n'avait pas été interrompue, il faudrait ὅσον. Eumée fait une comparaison, où triomphe son amour pour Ulysse. *Scholies* Q : ἀλλὰ μᾶλλον ὁ τοῦ Ὀδυσσέως πόθος μένει ἀποιχομένου, διακόπτει, λαμβάνει. — Ὀδυσσῆος. Remarquez l'art avec lequel Eumée laisse enfin échapper le nom de son cher maître.

145. Ὀνομάζειν, de nommer : de désigner uniquement par son nom ; de ne pas qualifier d'un titre d'honneur. *Scholies* B, Q et V : φησὶ, τὸν Ὀδυσσέα δίχα φιλοφρονητικῆς προσηγορίας ὀνομάζειν αἰδοῦμαι· πρεσβύτερον δὲ ἀδελφὸν καλῶ.

146. Πέρι, adverbe : au plus haut point. — Γάρ με φίλει, *vulgo* γάρ μ' ἐφίλει.

147. Ἠθεῖον. *Scholies* B et Q : οὐ καλῶ αὐτὸν Ὀδυσσέα, ἢ δεσπότην, ἀλλὰ ἀδελφὸν μείζονα διὰ τὴν πρὸς ἐμὲ φιλοστοργίαν. τὸ δὲ ἠθεῖε προσφώνησίς ἐστι νεωτέρου πρὸς μείζονα. Voyez, *Iliade*, XXIII, 94, la note sur ἠθείη κεφαλή. — Ancienne variante, ἢ θεῖον, en deux mots. Aristarque (*Scholies* H) rejette cette leçon : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἓν μέρος λόγου ἐστί. δηλοῖ δὲ τὸν πρεσβύτερον ἀδελφόν. Je remarque qu'il importe peu d'ailleurs qu'Ulysse soit ou ne soit pas l'aîné d'Eumée. Ce n'est point au propre que parle le serviteur ; c'est son respect simplement qu'il exprime. Le mot ἠθεῖε n'est au propre qu'une fois dans l'*Iliade*, VI, 518. Voyez la note sur ce vers.

150. Κεῖνον ἐλεύσεσθαι dépend tout à la fois de ἀναίνεαι et de οὐδ' ἔτι φῇσθα. — Ἄπιστος, sous-entendu ἐστί.

151. Ἀλλ(ά), eh bien ! — Αὔτως, *sic*, à l'ordinaire : sans appuyer l'assertion par un serment. Le sens de l'expression est précisé par l'opposition ἀλλὰ σὺν ὅρκῳ.

ὡς νεῖται Ὀδυσεύς· εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω
αὐτίκ' ἐπεί κεν κεῖνος ἰὼν τὰ ἃ δώμαθ' ἵκηται·
[ἕσσαι με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά·]
πρὶν δέ κε, καὶ μάλα περ κεχρημένος, οὔτι δεχοίμην. 155
Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
γίγνεται, ὃς πενίῃ εἴκων ἀπατήλια βάζει.
Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίη τε τράπεζα,
ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω·
ἦ μέν τοι τάδε πάντα τελείεται ὡς ἀγορεύω. 160
Τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς.
[Τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἱσταμένοιο,

152. Νεῖται, le présent dans le sens du futur. — Εὐαγγέλιον, le prix de la bonne nouvelle : la récompense décernée au porteur du message.

153. Αὐτίκ(α) ne doit pas être suivi d'une virgule, car il est étroitement uni à ἐπεί : au moment précis où. Ajoutez : et non auparavant. C'est comme si Ulysse disait : alors seulement que. — Τά est emphatique, et il équivaut à καλά.

154. Ἕσσαι με.... Ce vers, emprunté à un autre passage (XVI, 79), n'a absolument que faire ici.

155. Πρίν, auparavant : avant son retour dans son palais.

156. Ἐχθρὸς.... Répétition d'un des vers les plus fameux d'Homère. Voyez l'*Iliade*, IX, 312.

158. Θεῶν, entre les dieux.

159. Ἱστίη.... Ce vers, qu'on retrouvera ailleurs (XIX, 304), était regardé ici par quelques anciens comme une interpolation. *Scholies* Q : μετενήνεκται ἀπὸ τῶν ἑξῆς ἐπὶ τῶν πρὸς τὴν Πηνελόπην λόγων (XIX, 304). οὔπω γὰρ ἀφῖκται εἰς τὴν Ὀδυσσέως οἰκίαν. La raison d'athétèse n'est pas du tout probante. Le foyer d'Eumée est moralement, et même en droit, le foyer d'Ulysse.

160. Μέν est dans le sens de μήν. — Τάδε. Ancienne variante, τῇ.

161. Τοῦδ' αὖ τοῦ, *vulgo* τοῦδ' αὐτοῦ. La plupart des anciens admettaient indifféremment les deux leçons. Didyme (*Scholies* H) : τοῦδ' αὐτοῦ, ἢ τοῦδ' αὖ τοῦ. Mais Hérodien (*Scholies* Q) donne, contre la vulgate, une raison tirée de la diction même d'Homère : τοῦδ' αὖ τοῦ, τρεῖς τόνοι. ἀντὶ, τούτου δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ. τὸ γὰρ αὐτοῦ οὐ λέγει Ὅμηρος, εἰ μὴ ἐπὶ εἰρημένοις τισὶν διαφορικῶς. Eustathe : τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος, ἢ μᾶλλον, κατὰ τοὺς ἀκριβεστέρους, τοῦδ' αὖ τοῦ λυκάβαντος. — Αὖ doit être joint à ἐλεύσεται : reviendra. — Τοῦ insiste sur le sens de τοῦδ(ε) : oui, précisément celle-ci.

162-164. Τοῦ μὲν φθίνοντος.... On met ces trois vers entre crochets. Les anciens les regardaient comme une interpolation. *Scholies* H : ὑποπτεύονται οἱ τρεῖς ὡς ἀσύμφωνοι πρὸς τὰ πρὸ αὐτῶν, καὶ ὡς ὕποπτοι, καὶ ὡς ἄπιστοι. πόθεν γὰρ ᾔδει εἰ καὶ ἐκ Δωδώνης ὑποστρέφων οὐ πλοΐσει; Buttmann : « Hanc notam in imo paginæ versus 125-166 continentis scriptam, Porsonus, quo eam referret incertus, sic nude apposuit. Ego ad 162-164 referre non dubito. Nam primum absurdum videri potuit eum, qui proximum novilunium definiret, annum antea memorare ; deinde in persona vagantis hominis, qui fando omnia ab alio tenebat, admodum incredibilis videri debebat Eumæo hæc diem etiam definiendi fiducia ; et quomodo denique, quid post consultum oraculum Dodonæum facturus esset Ulysses, tam certe prædicere poterat idem ? »

162. Τοῦ μὲν..., ce mois-ci finissant, et l'autre commençant ; c'est-à-dire le jour de la nouvelle lune, ou, comme disaient les Athéniens, à la vieille et nouvelle (εἰς τὴν ἕνην καὶ νέαν). *Scholies* Q et V : εἰς τὴν τριακάδα καὶ νουμηνίαν.

οἴκαδε νοστήσει, καὶ τίσεται ὅστις ἐκείνου
ἐνθάδ' ἀτιμάζει ἄλοχον καὶ φαίδιμον υἱόν.]
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 165
Ὦ γέρον, οὔτ' ἄρ' ἐγὼν εὐαγγέλιον τόδε τίσω,
οὔτ' Ὀδυσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται· ἀλλὰ ἕκηλος
πῖνε, καὶ ἄλλα παρὲξ μεμνώμεθα, μηδέ με τούτων
μίμνησκ'· ἦ γὰρ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐμοῖσιν
ἄχνυται, ὁππότε τις μνήσῃ κεδνοῖο ἄνακτος. 170
Ἀλλ' ἤτοι ὅρκον μὲν ἐάσομεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἔλθοι, ὅπως μιν ἔγωγ' ἐθέλω καὶ Πηνελόπεια
Λαέρτης θ' ὁ γέρων καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.
Νῦν αὖ παιδὸς ἄλαστον ὀδύρομαι, ὃν τέκ' Ὀδυσσεύς,
Τηλεμάχου· τὸν ἐπεὶ θρέψαν θεοὶ, ἔρνεϊ ἶσον, 175
καί μιν ἔφην ἔσσεσθαι ἐν ἀνδράσιν οὔτι χέρηα
πατρὸς ἑοῖο φίλοιο, δέμας καὶ εἶδος ἀγητόν,
τὸν δέ τις ἀθανάτων βλάψε φρένας ἔνδον ἐΐσας
ἠέ τις ἀνθρώπων· ὁ δ' ἔβη μετὰ πατρὸς ἀκουὴν
ἐς Πύλον ἠγαθέην· τὸν δὲ μνηστῆρες ἀγαυοὶ 180
οἴκαδ' ἰόντα λοχῶσιν, ὅπως ἀπὸ φῦλον ὄληται
νώνυμον ἐξ Ἰθάκης Ἀρκεισίου ἀντιθέοιο.
Ἀλλ' ἤτοι κεῖνον μὲν ἐάσομεν, ἤ κεν ἁλοίη

165. Τὸν.... Répétition du vers 55.

166-167. Οὔτ(ε).... οὔτ(ε).... ni je ne payerai.... ni Ulysse ne reviendra, c'est-à-dire je ne payerai point puisque Ulysse ne reviendra point.

167. Ἔτι, comme αὖ, vers 161.

168. Παρεξ, en dehors, c.-à-d. n'ayant aucun rapport avec ces choses-là. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ καὶ ἄλλων παρεκτὸς μνημονεύσωμεν.

171. Ὅρκον. Zénodote écrivait κεῖνον, comme au vers 183. — Ἐάσομεν est au subjonctif, pour ἐάσωμεν.

172. Μιν est le sujet de ἔρχεσθαι sous-entendu.

174. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils. *Scholies* H : λείπει ἡ περί, περὶ παιδός.

175. Τηλεμάχου, apposition à παιδός. Ameis fait remarquer qu'il n'y a point Τηλέμαχον à l'accusatif, parce que la pensée principale est dans ὀδύρομαι, et non pas dans τέκε.

176. Οὔτι, nullement. — Χέρηα. Ancienne variante, χερείω, la forme vulgaire.

178. Τόν, *vulgo* τοῦ. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐν σχήματι, ὡς τὸ γυναῖκά τε θήσατο μαζόν (*Iliade*, XXIV, 58), καὶ οἵ σ' ὠτειλῆς αἷμ' ἀπολιχμήσονται (*Iliade*, XXI, 122). — Δέ, reprise : eh bien !

179. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

181. Λοχῶσιν, comme λοχόωσι, XIV, 425. — Ἀπό doit être joint à ὄληται. — Ἀρκεισίου. Arcisius était le père de Laërte. Voyez le vers IV, 755.

183. Κεῖνον, lui : Télémaque. — Ἐάσομεν, comme au vers 171.

183-184. Ἤ.... ἤ, *sive.... sive*, soit que.... soit que.

ἤ κε φύγοι καί κέν οἱ ὑπέρσχοι χεῖρα Κρονίων.
Ἀλλ' ἄγε μοι σὺ, γεραιὲ, τὰ σ' αὐτοῦ κήδε' ἔνισπε, 185
καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες;
Ὁπποίης τ' ἐπὶ νηὸς ἀφίκεο· πῶς δέ σε ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀΐομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι. 190

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Εἴη μὲν νῦν νῶϊν ἐπὶ χρόνον ἠμὲν ἐδωδὴ
ἠδὲ μέθυ γλυκερὸν κλισίης ἔντοσθεν ἐοῦσιν,
δαίνυσθαι ἀκέοντ', ἄλλοι δ' ἐπὶ ἔργον ἔποιεν· 195
ῥηϊδίως κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἅπαντα
οὔτι διαπρήξαιμι, λέγων ἐμὰ κήδεα θυμοῦ,

186. Καί μοι.... Voyez le vers XIII, 232 et la note sur ce vers.

187-190. Τίς πόθεν.... Voyez les vers I, 170-173 et les notes sur ces quatre vers. — Les vers 188-190, selon quelques anciens, n'étaient pas une répétition des vers I, 171-173 : au contraire, c'étaient ceux-ci qui étaient un emprunt, et même une interpolation maladroite. *Scholies* H et Q : ἀστερίσκος πρόσκειται ἄχρι στίχων γ', ὅτι νῦν ὡς πρὸς ῥάκεσιν ἠμφιεσμένον ὀρθῶς λέγονται· ὡς δὲ πρὸς τὴν Ἀθηνᾶν ὁμοιωθεῖσαν Μέντῃ καὶ βασιλικὴν ἔχουσαν στολὴν οὐ πάνυ. — La Roche regarde cette scholie comme une note d'Aristonicus. Il n'est guère probable pourtant que l'athétèse des vers I, 170-173 puisse être attribuée à Aristarque. C'est plutôt un de ces cas de διὰ τὸ ἀπρεπές, où l'on reconnaît le système de Zénodote. Mais la note semble avoir été rédigée par un Byzantin qui, voyant des astérisques aux vers XIV, 187-190, et n'y comprenant rien, a cherché à se rendre compte de ces signes, et s'est trompé. Les astérisques disaient simplement qu'on avait déjà vu ailleurs le passage; et, puisqu'ils constataient une répétition, ils constataient par là-même l'authenticité des vers répétés. C'est là du moins ce qu'on est en droit de conclure. Il faudrait, pour être sûr que l'athétèse est d'Aristarque, que les vers I, 170-173 eussent eu l'obel et l'astérisque, et il n'y a aucune trace de cette prétendue condamnation.

192. Τοιγὰρ ἐγὼ.... Nouvelle répétition du vers I, 179.

193. Εἴη.... νῶϊν, fût à nous deux, c'est-à-dire si nous avions, toi et moi. Le latin et le français ont aussi quelquefois l'ellipse de la conjonction *si : sineret dolor; n'était mon chagrin.* — Ἐπὶ χρόνον, pour le temps (nécessaire à la chose).

194. Κλισίης ἔντοσθεν dépend de ἐοῦσιν. — Ἐοῦσιν. Ce datif pluriel s'accorde avec le duel νῶϊν.

195. Δαίνυσθαι, comme ὥστε δαίνυσθαι. — Ἀκέοντ(ε), paisibles tous deux, c'est-à-dire n'ayant rien à faire. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐκ πλήρους, ἀκέοντας. ἀντὶ τοῦ, ἀργοῦντας ἡμᾶς καὶ μὴ περὶ ἔργον ἀσχολουμένους. — Ἄλλοι δ(έ), et que d'autres (à notre place). — Ἐπί doit être joint à ἔποιεν : ἐφέποιεν, s'appliquassent à. — Ἔργον ἔποιεν. Ancienne variante, ἔργα τράποιντο. Avec cette leçon, ἔργα dépendait de ἐπί.

196. Ῥηϊδίως doit être joint à οὔτι διαπρήξαιμι. — Ἔπειτα, eh bien alors : dans ce cas-là même.

197. Ἐμὰ κήδεα θυμοῦ, comme κήδεα ἐμοῦ θυμοῦ.

ὅσσα γε δὴ ξύμπαντα θεῶν ἰότητι μόγησα.
Ἐκ μὲν Κρητάων γένος εὔχομαι εὐρειάων,
ἀνέρος ἀφνειοῖο πάϊς· πολλοὶ δὲ καὶ ἄλλοι 200
υἷες ἐνὶ μεγάρῳ ἠμὲν τράφεν ἠδὲ γένοντο,
γνήσιοι ἐξ ἀλόχου· ἐμὲ δ' ὠνητὴ τέκε μήτηρ
παλλακίς, ἀλλά με ἶσον ἰθαιγενέεσσιν ἐτίμα
Κάστωρ Ὑλακίδης, τοῦ ἐγὼ γένος εὔχομαι εἶναι·

198. Ὅσσα γε.... Répétition textuelle du vers VII, 214.

199. Κρητάων, comme Κρήτης. Didyme (*Scholies* V) : τῆς Κρήτης. Le même (*Scholies* H et Q) : ἀπὸ τοῦ Κρῆται. καὶ τὰς Ἀθήνας γὰρ ποτὲ ἑνικῶς, ποτὲ πληθυντικῶς ὀνομάζει. τοῦτο δὲ ζηλώσας ὁ Καλλίμαχος τὸν Κολωνὸν θηλυκῶς καὶ πληθυντικῶς εἶπεν· Ἔκ με Κολωνάων τις ὁμέστιον ἤγαγε δήμου Τῶν ἑτάρων. — Γένος εὔχομαι, sous-entendu εἶναι. — Εὐρειάων ne peut pas être pris au propre, car la Crète est très-étroite; il s'entend par rapport à celui qui vient de Grèce et qui aborde sur la côte septentrionale : la longueur est pour lui la largeur. Didyme (*Scholies* V) : εὐρειάων ἀντὶ τοῦ εὐρείας. νῦν δὲ μακρᾶς· στενὴ γὰρ ἡ Κρήτη. — On peut demander pourquoi Ulysse fait à Eumée une pareille histoire, si détaillée et si précise. Mais dès qu'Ulysse doit rester inconnu, il faut absolument qu'il passe pour un autre, et que cet autre soit tel qu'on n'éprouve pas même un doute sur sa réalité. Ulysse, selon Didyme (*Scholies* V), se donne pour un Crétois, parce que la Crète est un pays lointain, et qu'il a toute chance de ne trouver personne qui puisse relever ses mensonges : ἐντεῦθεν δέ φησιν εἶναι φεύγων τὸν ἔλεγχον, ἐπεὶ πόρρω τῆς Ἑλλάδος. Il est évident aussi que le poëte prend plaisir au récit de son héros. Eustathe : θελήσας ὁ ποιητὴς ἐμφῆναι πῶς οἱ εἰς τὴν Ἰθάκην ἐρχόμενοι ἐπαῖται ἠπάτων ἂν τοὺς τοῦ Ὀδυσσέως ψευδῆ ἀγγέλλοντες, ποιήσει μὲν τὸν Ὀδυσσέα ψευδόμενον καὶ ἐν τοῖς ἑξῆς πρὸς τοὺς μνηστῆρας (XVII, 419-444), καὶ πρὸς τὴν γυναῖκα (XIX, 172-202), καθὰ καὶ πρὸ τούτων (XIII, 256-286), ἐπὶ τῆς Ἀθηνᾶς ἐπειράσατο· ποιεῖ δὲ καὶ νῦν τὸ ὅμοιον ἐπὶ τοῦ Εὐμαίου, καὶ δαπανᾷ μὲν στίχους ὑπὲρ τοὺς ἑξήκοντα καὶ ἑκατὸν (193-359) ἀπατήλια βάζων. εἰδὼς δὲ ὡς οὐκ ἄν τῶν τις ἐσύστερον ἀνθρώπων ἐπιστραφείη λόγων οὕτω ψευδῶν, ἀρτύει αὐτοὺς ἐν τῷ μέσῳ ἱστορίαις τε ἀληθέσι καὶ τοπογραφίαις καὶ ἑτέροις οὐκ ὀλίγοις χρησίμοις καὶ λόγου ἀξίοις, ὡραΐζει δὲ καὶ ῥητορικῶς καλλιγραφίᾳ τὴν διήγησιν, καὶ ὅλως πολὺ τὸ ἐπαγωγὸν ἐντίθησι καὶ τῷ τοιούτῳ λόγῳ, ἵνα μὴ διὰ τὴν ψευδῆ πλάσιν ἐξαθερίζοιτο. Ces remarques sont précédées, chez Eustathe, du mot ὅτι, et sont des citations d'Aristarque et d'autres Alexandrins. C'est probablement ici la source du célèbre mot d'Horace, *Art poétique*, vers 151 : « Atque ita mentitur, « sic veris falsa remiscet. »

201. Υἷες ἐνὶ μεγάρῳ, *vulgo* υἱέες ἐν μεγάρῳ, correction byzantine. — Τράφεν ἠδὲ γένοντο, hystérologie fréquente chez Homère.

202. Ἐξ ἀλόχου. Ancienne variante, ἐξ ἀλόχων. Rien n'empêche de supposer en Crète des mœurs asiatiques; mais l'opposition avec παλλακίς est bien mieux marquée par le singulier. — Ὠνητή, achetée, c'est-à-dire esclave.

203. Παλλακίς, apposition à ὠνητὴ μήτηρ. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'interlocuteur d'Eumée s'attribue une humble origine. Sa parole semblera plus digne de foi, et le porcher verra en lui une sorte d'égal. *Scholies* H et Q : πιστεύεσθαι βουλόμενος περὶ τῶν λοιπῶν ἐλαττοῖ τὸ γένος. *Scholies* H : πιθανῶς τοῦτο, ἵνα δόξῃ ὅμοιος εἶναι τῷ ξενοδόχῳ συβώτῃ.

203. Ἶσον, adverbe : à l'égal de. — Ἰθαιγενέεσσιν, (ses) enfants légitimes. *Scholies* Q et V : γνησίοις τέκνοις.

204. Κάστωρ. Le nom était différent dans un texte cité par Callistrate; mais on ne lit pas bien ce nom : peut-être Actor. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, puis-

ὃς τότ' ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὣς τίετο δήμῳ 205
ὄλβῳ τε πλούτῳ τε καὶ υἱάσι κυδαλίμοισιν.
Ἀλλ' ἤτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι
εἰς Ἀΐδαο δόμους· τοὶ δὲ ζωὴν ἐδάσαντο
παῖδες ὑπέρθυμοι καὶ ἐπὶ κλήρους ἐβάλοντο·
αὐτὰρ ἐμοὶ μάλα παῦρα δόσαν καὶ οἰκί' ἔνειμαν. 210
Ἠγαγόμην δὲ γυναῖκα πολυκλήρων ἀνθρώπων
εἵνεκ' ἐμῆς ἀρετῆς· ἐπεὶ οὐκ ἀποφώλιος ἦα
οὐδὲ φυγοπτόλεμος· νῦν δ' ἤδη πάντα λέλοιπεν·
ἀλλ' ἔμπης καλάμην γέ σ' ὀΐομαι εἰσορόωντα
γιγνώσκειν· ἦ γάρ με δύη ἔχει ἤλιθα πολλή. 215
Ἦ μὲν δὴ θάρσος μοι Ἄρης τ' ἔδοσαν καὶ Ἀθήνη,
καὶ ῥηξηνορίην· ὁπότε κρίνοιμι λόχονδε
ἄνδρας ἀριστῆας, κακὰ δυσμενέεσσι φυτεύων,
οὔποτέ μοι θάνατον προτιόσσετο θυμὸς ἀγήνωρ,

que Ulysse ment. — Γένος. Ancienne variante, παῖς. Les deux termes, dans cette phrase, sont absolument synonymes.

205. Θεὸς ὣς τίετο δήμῳ. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssée* cette expression, si fréquente dans l'*Iliade*.

206. Ὄλβῳ τε.... Le datif équivaut ici au génitif avec ἕνεκα. — Κυδαλίμοισιν. La prétendue variante ἠνδαλίμοισιν, citée par les *Scholies* H, n'est qu'une ancienne faute de transcription, soit pour εἰδαλίμοισιν (beaux), soit pour κυδαλίμοισιν lui-même.

207. Τὸν.... ἔβαν.... φέρουσαι, l'allèrent emportant, c'est-à-dire l'emportèrent. On a vu la même expression dans l'*Iliade*, II, 302.

208. Τοί (eux) est déterminé plus loin par le mot παῖδες. — Ζωήν, la fortune, comme ζωή au vers 96.

209. Ἐπί doit être joint à ἐβάλοντο. — Les fils légitimes seuls étaient admis au partage; et l'emploi du sort prouve que l'aîné n'avait aucun droit particulier. Eustathe : κλήρους ἱστορεῖ συνήθως βάλλεσθαι διὰ τὸ ἀφθόνητόν τε καὶ δίκαιον.... δῆλον γὰρ ὡς κλήροις διενέμοντο οἱ παῖδες τὴν πατρικὴν κτῆσιν· ὅθεν ἡ κληρονομία λέγεται.

210. Δόσαν. C'est un don gratuit de ses frères, le bâtard n'ayant pas de droit reconnu.

211. Πολυκλήρων ἀνθρώπων, le génitif d'extraction : d'opulente famille.

212. Ἀρετῆς répond à notre mot *capacité*. Ce qui suit montre qu'il s'agit uniquement de l'intelligence et du courage.

213. Πάντα, tout : tous les biens dont je jouissais. — Λέλοιπεν, sous-entendu ἐμέ.

214-215. Καλάμην γε.... Allusion au proverbe, ἀπὸ τῆς καλάμης τὸν στάχυν. *Scholies* B, H, Q et V : ὡς γὰρ ἀπὸ τῆς καλάμης ἔνεστι νοῆσαι τὸ κάλλος τῶν τεθερισμένων καρπῶν, οὕτως καὶ ἐκ πρεσβυτικοῦ σώματος τὴν ἀρχαίαν ἕξιν κατανοῆσαι. Apollonius : ἀλλ' ὅμως καὶ τὸ λείψανόν σε ὁρῶντα τοῦ σώματος οἴομαι ἐπιγινώσκειν οἷος ἤμην ἀκμάζων ἐγὼ καὶ εὐσθενῶν.

215. Γιγνώσκειν, sous-entendu οἷος ἐγενόμην. — Ἦ γάρ se rapporte à καλάμην γε. C'est comme si Ulysse disait : « Je ne suis qu'un débris de moi-même, car.... » — Δύη (*calamitas*), avec ἤλιθα πολλή, répond à notre expression, *tous les maux du monde*.

216. Ἔδοσαν se rapporte aux deux sujets. C'est ce qu'on appelait le tour d'Alcman. Voyez la note du vers X, 513.

217. Λόχονδε, pour aller en embuscade.

ἀλλὰ πολὺ πρώτιστος ἐπάλμενος ἔγχει ἔλεσκον 220
ἀνδρῶν δυσμενέων ὅ τέ μοι εἴξειε πόδεσσιν.
Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ· ἔργον δέ μοι οὐ φίλον ἔσκεν
οὐδ' οἰκωφελίη, ἥτε τρέφει ἀγλαὰ τέκνα·
ἀλλά μοι αἰεὶ νῆες ἐπήρετμοι φίλαι ἦσαν,
καὶ πόλεμοι καὶ ἄκοντες ἐΰξεστοι καὶ ὀϊστοί, 225
λυγρά, τάτ' ἄλλοισίν γε καταριγηλὰ πέλονται.
Αὐτὰρ ἐμοὶ τὰ φίλ' ἔσκε, τά που θεὸς ἐν φρεσὶ θῆκεν·
ἄλλος γάρ τ' ἄλλοισιν ἀνὴρ ἐπιτέρπεται ἔργοις.

220. Ἔλεσκον. Il y a le fréquentatif, parce que la chose arrivait chaque fois. Ancienne variante, ὄλεσκον. Cette leçon n'est probablement qu'une glose; car les deux termes sont absolument synonymes. Didyme (*Scholies* V) : ἀνῄρουν, ἐφόνευον. On a vu dans l'*Iliade*, XVII, 276, ἕλον ἔγχεσι.

221. Ὅ τε comme ὅστε : (celui) qui. Ancienne variante, ὅτε, lorsque. Avec cette leçon, τινά est sous-entendu; ou, si l'on veut, ἀνδρῶν δυσμενέων est un génitif partitif, et εἴξειε équivaut alors à εἴξειέ τις. Ulysse dit qu'il frappait de sa lance tous ceux qu'il pouvait avoir à portée, tous ceux qui n'avaient pas conservé leur avance en fuyant. Des deux façons le sens revient au même. — Bothe propose de lire μή au lieu de μοί, parce que, selon lui, on ne tue que ce qui résiste : « Nam si cesse« rat hostis pedibus, hoc est aufugerat, « nimirum Ulysses eum non interficiebat. » C'est très-mal entendre εἴξειε πόδεσσιν. Il y a maint exemple, dans l'*Iliade*, de guerriers tués pour avoir été inférieurs à la course. Hector lui-même ne périt que parce qu'Achille court mieux que lui. Homère parle de celui qui est rattrapé à la course par Ulysse.

222. Τοῖος ἔα ἐν πολέμῳ, *vulgo* τοῖος ἔα πτολέμῳ. Dindorf, τοῖος ἔ' ἐν πολέμῳ. La vulgate est une correction byzantine, destinée à faire éviter la synizèse de α-εν. L'orthographe de Dindorf est un artifice inutile, car il est évident que la finale de ἔα ne compte point dans la mesure du vers. — Ἔργον, employé sans épithète ou sans explication, désigne le travail des champs. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἔργον ἡ γεωργία, ἀπὸ τῆς ἔρας. τὰς γὰρ λοιπὰς πράξεις ἔργα φάσκων ὁ ποιητὴς προστίθησι διασημαίνων, ὡς ἔργον Ἄρηος. L'étymologie de ἔργον, donnée par Aristarque, n'est pas absurde; car les racines Ϝεργ et ἀρο sont fort analogues l'une à l'autre, et ἔρα, ἔραζε dérivent certainement de la dernière. Il y a origine commune, sinon filiation.

225. Καὶ πόλεμοι.... sous-entendu φίλοι ἦσαν.

226. Λυγρά, apposition aux trois substantifs du vers 225. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) κατὰ πάντων τὸ λυγρά. πόλεμοι καὶ ἄκοντες καὶ ὀϊστοί, ἅπερ εἰσὶ λυγρά. On peut même appliquer λυγρά à νῆες, car il ne s'agit que de vaisseaux armés en course. Voyez plus bas, vers 230-231. — Καταριγηλά. Ancienne variante, κατὰ ῥιγηλά en deux mots. Didyme (*Scholies* V) : ῥιγηλά· φρικτά, φοβερά. Mais il n'y a pas d'exemples du verbe καταπέλομαι. Bekker écrit καταρριγηλά, avec deux ρ, correction arbitraire et d'ailleurs parfaitement inutile.

227. Τὰ φίλ' ἔσκε, τά, c'est-à-dire ταῦτα ἦν φίλα, ἅ. Ameis explique les deux τά comme démonstratifs, et il les entend de la guerre : « Beide τά, auf die Werke des « Krieges bezüglich, stehen demonstrativ, « der zweite Satz erlæutert den ersten. » Il est plus naturel de faire du vers une sorte de réflexion, qui sert de transition pour passer à l'idée générale ἄλλος γάρ.

228. Ἄλλος.... Aristarque (*Scholies* H) rapproche un passage d'Archiloque tout à fait identique, mais embelli d'une gracieuse image : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τοῦτο Ἀρχίλοχος μετέφρασεν, ὡς ἄλλος ἄλλῳ καρδίην ἰαίνεται. Cette pensée a été souvent reproduite par les poëtes anciens. On cite Pindare, Euripide, Virgile, Horace. Le *trahit sua quemque voluptas* est même devenu un proverbe banal. — Bekker rejette

Πρὶν μὲν γὰρ Τροίης ἐπιβήμεναι υἷας Ἀχαιῶν,
εἰνάκις ἀνδράσιν ἦρξα καὶ ὠκυπόροισι νέεσσιν 230
ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς· καί μοι μάλα τύγχανε πολλά.
Τῶν ἐξαιρεύμην μενοεικέα, πολλὰ δ' ὀπίσσω
λάγχανον· αἶψα δὲ οἶκος ὀφέλλετο, καί ῥα ἔπειτα
δεινός τ' αἰδοῖός τε μετὰ Κρήτεσσι τετύγμην.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τήνγε στυγερὴν ὁδὸν εὐρύοπα Ζεὺς 235
ἐφράσαθ', ἣ πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
δὴ τότ' ἔμ' ἤνωγον καὶ ἀγακλυτὸν Ἰδομενῆα
νήεσσ' ἡγήσασθαι ἐς Ἴλιον· οὐδέ τι μῆχος
ἦεν ἀνήνασθαι, χαλεπὴ δ' ἔχε δήμου φῆμις.
Ἔνθα μὲν εἰνάετες πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν· 240

au bas de la page ce vers et le précédent. Il ne dit pas pourquoi ; mais c'est assurément à cause de l'impossibilité de scander ἐπιτέρπεται Ϝέργοις, qui serait, dans l'hypothèse du digamma, le vrai texte de la fin du vers 228.

230. Εἰνάκις, neuf fois, c'est-à-dire pendant neuf campagnes. Chaque expédition durait aussi longtemps que la saison navigable. Le nombre neuf est familier à Homère ; et neuf fois signifie, en somme, bien souvent. — Ἀνδράσιν.... καὶ.... νήεσσιν, expression dédoublée : des expéditions maritimes. *Scholies* B et Q : ἡγεμὼν ἐπὶ λῃστείαν ἐγενόμην. οὐ γὰρ αἰσχρὸν, καὶ Θουκυδίδης φησί (I, v). Voyez la note des vers III, 72-74.

231. Καί μοι. Zénodote, καί σφιν. Mais Ulysse, en qualité de chef, est naturellement porté à dire *moi*. — Πολλά, beaucoup de choses : beaucoup de butin. *Scholies* P et Q : λάφυρα δηλονότι. Ancienne variante, πάντα. Cette leçon est évidemment mauvaise.

232. Τῶν, entre ces choses : dans ce butin. — Ἐξαιρεύμην. C'est le prélèvement du chef avant tout partage. — Ὀπίσσω, par après : après avoir choisi ce qui était à mon gré.

233. Λάγχανον, j'obtenais du sort : j'avais pour mon lot. Eustathe : ὁ πλαστὸς οὗτος Καστορίδης διδάσκει καὶ τί μὲν τὸ γέρας παρὰ τοῖς παλαιοῖς, τί δὲ τὸ ἑτεροῖον κέρδος τοῖς ἀριστεῦσιν. ὧν τὸ μὲν γέρας αὐτὸς πρότερον ἐξαιρεῖται ὁ στρατηγὸς, τὸ δὲ ἕτερον ὕστερον ἐκ τοῦ λαχεῖν αὐτῷ περιγίνεται. — Οἶκος ὀφέλλετο. Ulysse se sert avec intention de termes qui rappellent le composé οἰκωφελίη. D'autres s'enrichissent par le travail et l'économie ; lui, il s'enrichit par la guerre. Eustathe : ἕτερον οὖν οἰκωφελία, καὶ ἕτερον ὀφέλλεσθαι οἶκον· ἐκείνην μὲν γὰρ οὐ φιλεῖ Ὀδυσσεὺς, τὸ δὲ ὀφέλλεσθαι φιλεῖ πραγματωδῶς.... οἰκωφελία δὲ, κατὰ τοὺς παλαιοὺς, ἡ οἰκουρία καὶ ἐπιμέλεια τοῦ οἴκου, διὰ γεωργίας τυχὸν ἢ τοιούτου τινὸς, οὐ μὴν δι' ἀποδημίας τῆς κατ' ἐμπορίαν ἢ κατὰ πόλεμον.

234. Τετύγμην, *factus sum*, je devins.

235. Τήνγε στυγερὴν ὁδόν (cette abominable expédition) se rapporte à Τροίης ἐπιβήμεναι, vers 229.

236. Ὑπό, adverbe : *subtus*, par-dessous, c'est-à-dire pour les faire tomber.

239. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἔχε, sous-entendu ἐμέ : me retenait, c'est-à-dire m'empêcha de refuser. Quelques anciens sous-entendaient τοὺς ἀνηναμένους, et laissaient à ἔχε e sens ordinaire : *habebat*, possédait. Ceux qui ne partirent point furent en effet couverts d'opprobre. Didyme (*Scholies* Q) : τινὲς οὕτως· τοὺς μὴ βουλομένους ἀπελθεῖν ὄνειδος κατεῖχεν. D'autres, tout en entendant par ἔχε une contrainte morale, sous-entendaient ἡμᾶς, ou même ὑμᾶς. *Scholies* V : ἐβίαζε γὰρ ὑμᾶς.

240. Πολεμίζομεν est à l'imparfait, et dans le sens de l'aoriste.

τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν Πριάμου πέρσαντες ἔβημεν
οἴκαδε σὺν νήεσσι· θεὸς δ' ἐκέδασσεν Ἀχαιούς.
Αὐτὰρ ἐμοὶ δειλῷ κακὰ μήδετο μητίετα Ζεύς·
μῆνα γὰρ οἶον ἔμεινα τεταρπόμενος τεκέεσσιν
κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ καὶ κτήμασιν· αὐτὰρ ἔπειτα 245
Αἴγυπτόνδε με θυμὸς ἀνώγει ναυτίλλεσθαι,
νῆας εὖ στείλαντα σὺν ἀντιθέοις ἑτάροισιν.
Ἐννέα νῆας στεῖλα, θοῶς δ' ἐσαγείρετο λαός.
Ἑξῆμαρ μὲν ἔπειτα ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι
δαίνυντ'· αὐτὰρ ἐγὼν ἱερήϊα πολλὰ παρεῖχον 250
θεοῖσίν τε ῥέζειν αὐτοῖσί τε δαῖτα πένεσθαι.
Ἑβδομάτῃ δ' ἀναβάντες ἀπὸ Κρήτης εὐρείης
ἐπλέομεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραέϊ καλῷ,
ῥηϊδίως, ὡσεί τε κατὰ ῥόον· οὐδέ τις οὖν μοι
νηῶν πημάνθη, ἀλλ' ἀσκηθέες καὶ ἄνουσοι 255
ἥμεθα, τὰς δ' ἄνεμός τε κυβερνῆταί τ' ἴθυνον.
Πεμπταῖοι δ' Αἴγυπτον ἐϋρρείτην ἱκόμεσθα·
στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
Ἔνθ' ἤτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους

241. Τῷ δεκάτῳ, sous-entendu ἔτει.

243. Δειλῷ, infortuné.

244. Ἔμεινα, sous-entendu ἐν οἴκῳ : je restai chez moi.

246. Αἰγυπτόνδε.... ναυτίλλεσθαι, de m'embarquer pour l'Égypte.

248. Ἐσαγείρετο, *vulgo* ἐσαγείρατο. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ ε. — Λαός, du monde : des matelots pour les équipages. *Scholies* H : ὁ ναυτικὸς λαός.

249. Ἑξῆμαρ.... Répétition du vers XII, 397. Les six jours en question sont ceux qui précèdent le départ. *Scholies* H : ἑξῆμαρ πρὸ τοῦ πλοῦ. — Ἐμοί ici est adjectif.

251. Θεοῖσιν, dissyllabe par synizèse. On a vu θεοί monosyllabe, *Iliade*, I, 18. — Ῥέζειν, comme ὥστε ῥέζειν. — Αὐτοῖσιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire à mes compagnons.

252. Εὐρείης. Voyez plus haut, vers 199, la note sur εὐρειάων.

253. Ἀκραέϊ καλῷ, joli frais. Les deux adjectifs ne doivent point être séparés par une virgule, car le second n'est qu'une modification du premier. C'est un des cas où les Alexandrins se servaient de l'hyphen. *Scholies* B, H et Q : ἄκρως πνέοντι (καὶ καλῶς), ὅ ἐστιν ἐπιτηδείως καὶ καθαρῶς. J'ai ajouté dans la note les mots καὶ καλῶς, sans lesquels ἐπιτηδείως et καθαρῶς ne s'appliqueraient à rien et n'auraient pas de sens.

254. Κατὰ ῥόον, par un courant : à la descente d'un fleuve.

255. Ἀσκηθέες, trissyllabe par synizèse. La leçon ἀσκεθέες, conservée encore par Bothe, n'était qu'une mauvaise correction byzantine.

256. Ἥμεθα,... Voyez le vers IX, 78 et les notes sur ce vers. Ici nous ne mettons qu'une virgule après ἥμεθα, et ce mot indique simplement l'immobilité, et non plus l'action de s'asseoir.

258. Αἰγύπτῳ ποταμῷ. Il s'agit du Nil. Voyez la note du vers IV, 477.

αὐτοῦ πὰρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι· 260
ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιὰς ὤτρυνα νέεσθαι.
Οἱ δ' ὕβρει εἴξαντες, ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ,
αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
αὐτούς τ' ἔκτεινον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' ἀϋτή. 265
Οἱ δὲ βοῆς ἀΐοντες ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν
ἦλθον· πλῆτο δὲ πᾶν πεδίον πεζῶν τε καὶ ἵππων
χαλκοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
φύζαν ἐμοῖς ἑτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
μεῖναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη. 270
Ἔνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξέϊ χαλκῷ,
τοὺς δ' ἄναγον ζωούς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκῃ.
Αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς ἐνὶ φρεσὶν ὧδε νόημα

260. Αὐτοῦ.... Voyez le vers IX, 194 et les notes sur ce vers.

261. Κατὰ σκοπιάς, *ad speculas*, aux points d'où l'on pouvait prendre vue du pays. Cette expression doit être jointe à νέεσθαι (*ire*, d'aller).

262. Οἱ, eux : mes compagnons. — Les éclaireurs sont revenus, et ils ont dit que le pays était très-riche. Alors l'instinct du pillage l'a emporté ; et c'est ce qu'exprime ὕβρει εἴξαντες. *Scholies* B : (ὕβρει) πεισθέντες, ὅ ἐστιν, ὑβρισταὶ γενόμενοι. Ulysse n'a pu retenir sa troupe, entraînée par un penchant irrésistible (ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ). Rappelons-nous qu'Ulysse s'est vanté, vers 230-231, d'être un pirate. *Scholies* B et Q : τῇ ἑαυτῶν ὁρμῇ καὶ ἐπιθυμίᾳ συνδραμόντες. ἔθος γὰρ ἦν αὐτοῖς λῃστεύειν. Ceux qui appliquent οἱ aux éclaireurs prêtent à Homère une absurdité. Ce ne sont pas deux ou trois hommes qui auraient pu faire les exploits dont il va être question. *Scholies* B et P : ἑαυτῶν, οὐ γὰρ οἱ ὀπτῆρες, ἀλλ' οἱ ἐν ταῖς ναυσὶν ὄντες.

263. Αἰγυπτίων, trissyllabe par synizèse, au moins selon l'opinion courante. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers IX, 382.

264. Ἐκ doit être joint à ἄγον : ils emmenaient.

265. Αὐτούς, eux-mêmes : les hommes; les paysans. — Ἐς πόλιν, à la ville : à la capitale du pays. — Ἀϋτή, *clamor bellicus*, les cris de la lutte.

266. Οἱ, eux : les gens de la ville. — Ἅμ' ἠοῖ dépend de ἦλθον.

267. Ἵππων, de chevaux, c'est-à-dire de chars de guerre.

268. Ἐν doit être joint à βάλεν : ἐνέβαλε.

269. Φύζαν. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 2, la note sur le mot φύζα. Ce mot ne se trouve que deux fois dans l'*Odyssée*, ici et au vers XVII, 438, répétition textuelle de celui-ci.

270. Περί, alentour : autour de nous.

271. Ἡμέων, dissyllabe par synizèse. — Ἀπέκτανον a pour sujet Αἰγύπτιοι sous-entendu.

272. Ἄναγον, *vulgo* ἄγαγον. Ancienne variante, ἄπαγον. — Après ἀπέκτανον, il faut l'imparfait, plutôt que l'aoriste; et ἀνάγω est le terme propre : *deducere in loca mediterranea*, emmener dans l'intérieur du pays. — Ἐργάζεσθαι, comme ὥστε ἐργάζεσθαι.

273. Ἐνὶ φρεσίν dépend de νόημα ποίησ(ε). — Ὧδε, *sic*, comme je vais dire, *vulgo* τοῦτο après φρεσί, et non plus φρεσίν. La vulgate n'est probablement qu'une correction byzantine.

ποίησ' (ὡς ὄφελον θανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν
αὐτοῦ ἐν Αἰγύπτῳ· ἔτι γάρ νύ με πῆμ' ὑπέδεκτο)· 275
αὐτίκ' ἀπὸ κρατὸς κυνέην εὔτυκτον ἔθηκα
καὶ σάκος ὤμοιϊν, δόρυ δ' ἔκβαλον ἔκτοσε χειρός·
αὐτὰρ ἐγὼ βασιλῆος ἐναντίον ἤλυθον ἵππων,
καὶ κύσα γούναθ' ἑλών· ὁ δ' ἐρύσατο καὶ μ' ἐλέησεν·
ἐς δίφρον δέ μ' ἕσας ἄγεν οἴκαδε δακρυχέοντα. 280
Ἦ μέν μοι μάλα πολλοὶ ἐπήϊσσον μελίῃσιν,
ἱέμενοι κτεῖναι· δὴ γὰρ κεχολώατο λίην·
ἀλλ' ἀπὸ κεῖνος ἔρυκε, Διὸς δ' ὠπίζετο μῆνιν
ξεινίου, ὅστε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα.
Ἔνθα μὲν ἑπτάετες μένον αὐτόθι, πολλὰ δ' ἄγειρα 285
χρήματ' ἀν' Αἰγυπτίους ἄνδρας· δίδοσαν γὰρ ἅπαντες.

275. Ἔτι, encore, c'est-à-dire depuis lors jusqu'à présent.

277. Ὤμοιϊν dépend de ἀπό, ou, si l'on veut, de ἀπέθηκα. — Ἔκτοσε, à distance. Cet adverbe ne se trouve nulle part qu'ici. — Χειρός dépend de ἔκβαλον, et non de ἔκτοσε.

278. Βασιλῆος. Même quand Homère parle sérieusement de l'Égypte, il ne conte que des fables. C'est donc chose bien inutile de chercher quel est le roi auquel Ulysse dit avoir eu affaire. Ceux des Alexandrins qui voulaient ne rien ignorer ont trouvé que ce roi se nommait Séthos. *Scholies* B et H : Σέθως τότε ἐβασίλευσε. C'est un anachronisme de plusieurs siècles. — Ἵππων. Le roi était monté sur un char. Il ne s'agit point d'une troupe de cavalerie, mais des chevaux de son attelage. Bothe propose de changer ἵππων en ἵππῳ : « equo conscenso, quo citius adve- « niret, nec trucidaretur prius quam regis « misericordiam implorare posset. » Rien de moins utile et de moins plausible que cette correction.

279. Γούνα(τα) dépend tout à la fois et de κύσα et de ἑλών. De même l'accusatif μ(έ) est le régime des deux verbes ἐρύσατο et ἐλέησεν.

280. Ἕσας, ayant fait asseoir. Didyme (*Scholies* V) : καθίσας. Dès que le char est à deux places (δίφρος), il est tout naturel que le roi y fasse asseoir son suppliant. Suivant quelques anciens, ἕσας signifie seulement que le roi fait monter Ulysse. *Scholies* B : ἐπιβιβάσας. οὐ γὰρ ἐκαθέζοντο ἐν τοῖς δίφροις. L'assertion qu'on ne s'asseyait point dans les chars à deux places n'est vraie que pour les combattants pendant l'action. Il y avait un siége. — Bothe, qui regarde μ(έ) comme inutile, a changé μ' ἕσας en ἀνέσας. C'était la leçon de l'Éolique. Didyme (*Scholies* H) : ἡ Αἰολική, ἐς δίφρον δ' ἀνέσας, ἀναγαγών. L'Éolique, édition antérieure à celles des Alexandrins, est encore mentionnée un peu plus loin, vers 331, et une troisième fois ailleurs, XVIII, 98.

282. Κεχολώατο, ils étaient irrités. Les Égyptiens se vengeaient des déprédations de la veille.

283. Ἀπὸ.... ἔρυκε, sous-entendu ἐμέ. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

284. Ξεινίου,... Payne Knight et Dugas Montbel regardent ce vers comme interpolé, à cause du mot ξεινίου. Voyez la note du vers IX, 271. — Κακὰ ἔργα équivaut à περὶ κακῶν ἔργων, car νεμεσάομαι ne se construit point avec l'accusatif. On a vu dans l'*Iliade*, V, 757, une phrase du même genre : οὐ νεμεσίζῃ Ἄρει τάδε καρτερὰ ἔργα. C'est ce qu'on appelle l'accusatif de relation.

285. Ἔνθα, alors donc. — Αὐτόθι, là même : en Égypte.

286. Χρήματ(α). Ancienne variante, κτήματ(α). — Αἰγυπτίους. Voyez plus haut la note du vers 263.

Ἀλλ' ὅτε δὴ ὄγδοόν μοι ἐπιπλόμενον ἔτος ἦλθεν,
δὴ τότε Φοῖνιξ ἦλθεν ἀνὴρ ἀπατήλια εἰδώς,
τρώκτης, ὃς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισιν ἐώργει·
ὅς μ' ἄγε παρπεπιθὼν ᾗσι φρεσὶν, ὄφρ' ἱκόμεσθα 290
Φοινίκην, ὅθι τοῦγε δόμοι καὶ κτήματ' ἔκειτο.
Ἔνθα παρ' αὐτῷ μεῖνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
ἂψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
ἐς Λιβύην μ' ἐπὶ νηὸς ἐέσσατο ποντοπόροιο, 295
ψεύδεα βουλεύσας, ἵνα οἱ σὺν φόρτον ἄγοιμι·
κεῖθι δέ μ' ὡς περάσειε καὶ ἄσπετον ὦνον ἕλοιτο.
Τῷ ἑπόμην ἐπὶ νηὸς, ὀϊόμενός περ, ἀνάγκῃ.
Ἡ δ' ἔθεεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραέϊ καλῷ,
μέσσον ὑπὲρ Κρήτης· Ζεὺς δέ σφισι μήδετ' ὄλεθρον. 300

287. Ἀλλ' ὅτε.... Voyez le vers VII, 261 et la note sur ce vers.

288. Φοῖνιξ.... ἀνήρ. L'Égypte était le marché principal du commerce des Phéniciens. L'épisode que va raconter Ulysse est donc tout à fait vraisemblable.

289. Τρώκτης, de τρώγω, ronger : écornifleur ; fripon. Didyme (*Scholies* V) : πανοῦργος, ἀπατεών. Voyez le vers XV, 416. — Ἀνθρώποις a été changé par Bekker en ἀνθρώπους, ce qui a entraîné le changement de ἐώργει ou ἐώργειν en εἰϜώργειν. Mais ces corrections étaient peu utiles ; car ἐργάζομαι peut se construire avec le datif, et ἀνθρώποισι s'arrangeait très-bien de Ϝεώργειν.

290. Ὅς, comme οὗτος : cet individu. — Ἧσι φρεσίν, en mauvaise part : à l'aide de sa ruse. — Ὄφρ(α), *donec*, jusqu'à ce que.

292. Ἔνθα, comme au vers 285 ; car le lieu est désigné dans παρ' αὐτῷ.

293-294. Ἀλλ' ὅτε.... Répétition des vers XI, 294-295.

295. Ἐς Λιβύην, pour la Libye : afin de me transporter en Libye. — Ἐέσσατο. Zénodote, ἐφείσατο. Rhianus, ἐφέσσατο, leçon adoptée par Bekker. Voyez ἐφέσσαι, XIII, 274.

296. Ψεύδεα βουλεύσας. Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec le langage tenu par Ulysse sur les Phéniciens, XIII, 277. Les lytiques répondaient qu'il se conforme aux sentiments qu'Eumée, une de leurs victimes, doit avoir pour eux. Porphyre (*Scholies* Q) : πῶς πρὸς Ἀθηνᾶν διαλεγόμενος εὐλογεῖ τοὺς Φοίνικας δι' ὧν φησὶ, πόλλ' ἀεκαζομένους. οὐδ' ἤθελον ἐξαπατῆσαι, ὧδε δὲ τὸ ἐναντίον ; ἐκεῖ μὲν προτρέπεται τὸν ξένον μὴ γενέσθαι ἀλιτόξενον, ἐνθάδε δὲ οἶδεν Εὔμαιον ὑπὸ Φοινίκων πεπραμένον. — Οἱ σύν, c'est-à-dire σύν οἱ : avec lui.

297. Κεῖθι, là : en Libye. — Ὡς περάσειε, *ut venderet*, pour vendre.

298. Ὀϊόμενός περ, quoique soupçonnant : malgré mes soupçons. — Ἀνάγκῃ se rapporte à ἑπόμην. Il s'agit d'une contrainte morale. Ulysse était l'hôte du Phénicien ; il ne pouvait sans danger lui témoigner sa méfiance. *Scholies* Q : ὑπονοῶν μὲν τὸ πραχθησόμενον, τῇ ἀνάγκῃ δὲ συμπλέων.

299. Ἡ, c'est-à-dire νηῦς : le navire. — Ἀκραέϊ καλῷ. Voyez plus haut la note du vers 253.

300. Μέσσον, adverbe : par le milieu, c'est-à-dire en traversant la mer. — Ὑπὲρ Κρήτης, *supra Cretam*, par-dessus la Crète, c'est-à-dire pour dépasser la Crète. *Scholies* H : τὸ μέσον πέλαγος ὑπερβᾶσα τὴν Κρήτην. Le navire, pour aller de Phénicie en Libye, laissait la Crète à sa droite, au nord. — Il y a une autre explication.

Ἀλλ' ὅτε δὴ Κρήτην μὲν ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη
φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,
δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων
νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς· ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς.
Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε καὶ ἔμβαλε νηῒ κεραυνόν· 305
ἡ δ' ἐλελίχθη πᾶσα, Διὸς πληγεῖσα κεραυνῷ,
ἐν δὲ θεείου πλῆτο· πέσον δ' ἐκ νηὸς ἅπαντες.
Οἱ δὲ κορώνῃσιν ἴκελοι περὶ νῆα μέλαιναν
κύμασιν ἐμφορέοντο· θεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον.
Αὐτὰρ ἐμοὶ Ζεὺς αὐτὸς, ἔχοντί περ ἄλγεα θυμῷ, 310
ἱστὸν ἀμαιμάκετον νηὸς κυανοπρῴροιο
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ὅπως ἔτι πῆμα φύγοιμι.
Τῷ ῥα περιπλεχθεὶς φερόμην ὀλοοῖς ἀνέμοισιν.
Ἐννῆμαρ φερόμην, δεκάτῃ δέ με νυκτὶ μελαίνῃ
γαίῃ Θεσπρωτῶν πέλασεν μέγα κῦμα κυλίνδον. 315
Ἔνθα με Θεσπρωτῶν βασιλεὺς ἐκομίσσατο Φείδων
ἥρως ἀπριάτην· τοῦ γὰρ φίλος υἱὸς ἐπελθὼν
αἴθρῳ καὶ καμάτῳ δεδμημένον ἦγεν ἐς οἶκον,

Scholies B et Q : μεταξὺ Κρήτης καὶ Λιβύης. ἀντικρὺ γὰρ ἀλλήλων εἰσί. Cette explication indique bien les parages où se trouve le navire; mais elle ne rend pas compte de ὑπέρ. — Σφισι, à eux : aux Phéniciens.

301-399. Ἀλλ' ὅτε.... Répétition des vers XII, 403-406 et 415-419. Voyez les notes sur ces deux passages.

310. Ζεὺς αὐτός. Le dieu n'en voulait qu'aux Phéniciens (vers 300) ; ce ne peut donc être que lui qui sauve Ulysse.

311. Ἀμαιμάκετον, invincible, c'est-à-dire insubmersible, ou, selon l'interprétation vulgaire, d'une longueur incomparable. Il semble pourtant que la longueur importe assez peu. Une poutre n'a pas besoin, pour porter un seul homme, d'être immense. Quoi qu'il en soit, Apollonius explique ἀμαιμάκετον par μέγαν, et les *Scholies* donnent un sens analogue, mais au superlatif. L'étymologie est ἀ augmentatif et μαιμάσσειν, c'est-à-dire un renforcement de μαιμάειν.

312. Ἔτι, encore : une fois de plus.

313. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ τῷ ἱστῷ.

314. Ἐννῆμαρ.... Répétition textuelle du vers VII, 253.

316. Ἔνθα, alors. Voyez plus haut, vers 285 et 292. — Ἐκομίσσατο, traita avec toute sorte de soins. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀνεκτήσατο, ἐπιμελείας ἠξίωσεν ἐλεήσας. — Φείδων. C'est pour Homère un personnage réel. Il sera encore mentionné, XIX, 287. D'ailleurs, à Ithaque, on n'ignorait pas les vrais noms des rois du continent voisin.

317. Ἀπριάτην, adverbe : *gratis*, sans rien exiger en retour. Voyez, *Iliade*, I, 99, la note sur ce mot. — Rhianus écrivait ἀπριάδην. Cratès changeait ἀπριάτην en ἀπριάτης, leçon condamnée par Apollonius. *Scholies* B, P et Q : ἀπριάτην, ἐπίρρημα, ὡς ἄντην, μάτην, ἀντὶ τοῦ ἀπριάτως, ὅ ἐστι προῖκα.

318. Αἴθρῳ, par le froid. *Scholies* B : ψυχρότητι. Un homme dont les habits sont trempés est bientôt glacé s'il reste *à l'air du temps*, ce qui est le sens propre de αἴ-

χειρὸς ἀναστήσας, ὄφρ' ἵκετο δώματα πατρός·
ἀμφὶ δέ με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἕσσεν. 320
Ἔνθ' Ὀδυσῆος ἐγὼ πυθόμην· κεῖνος γὰρ ἔφασκεν
ξεινίσαι ἠδὲ φιλῆσαι ἰόντ' ἐς πατρίδα γαῖαν.
Καί μοι κτήματ' ἔδειξεν ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς,
χαλκόν τε χρυσόν τε πολύκμητόν τε σίδηρον.
Καί νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι· 325
τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἄνακτος.
Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσῃ,
ὅππως νοστήσῃ Ἰθάκης ἐς πίονα δῆμον,
ἤδη δὴν ἀπεών, ἢ ἀμφαδὸν ἠὲ κρυφηδόν. 330

θρος. Apollonius : αἶθρος, τὸ ἐκ τῆς αἰθρίας πνεῦμα.—Ancienne variante, λύθρῳ, leçon inadmissible. Cette leçon est née de la ressemblance des lettres A et Λ, et d'un fait d'iotacisme. Didyme (*Scholies* H) : αἴθρῳ καὶ καμάτῳ· οὕτως Ἀρίσταρχος, Ζηνόδοτος, Ἀριστοφάνης. Il est évident que αἶθρος est identique à αἴθρη. On se rappelle d'ailleurs que beaucoup de mots, chez Homère, ont une forme masculine et une forme féminine concurremment employées. — Ἦγεν, sous-entendu ἐμέ.

320. Ἀμφὶ δέ με.... Répétition du vers X, 542. Ἕσσεν a le même sujet que ἦγεν et ἵκετο.

321. Ἔνθ(α), là : chez Phidon. — Ὀδυσῆος équivaut à περὶ Ὀδυσῆος. *Scholies* H : λείπει ἡ περί. — Κεῖνος, c'est-à-dire Φείδων.

322. Ἰόντ(α), venant, c'est-à-dire quand il revenait. Cet accusatif se rapporte à αὐτόν ou Ὀδυσσῆα sous-entendu.

324. Χαλκόν τε.... Voyez le vers VI, 48 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

325. Ἕτερον, un autre, c'est-à-dire un successeur. Au vers XIX, 294, qui est une répétition de celui-ci, il y a, dans les *Scholies* V : ἐλλείπει γένος. Mais il ne s'agit toujours que de la lignée du premier possesseur; et l'hypothèse est inutile. Cette hypothèse a été suggérée à Didyme par les exemples de confusion analogue à celle des synonymes γένος et γενεή. — Ἔτι, encore : sans discontinuer; de successeur en successeur. — Βόσκοι a pour sujet ταῦτα τὰ κτήματα sous-entendu. *Scholies* B, H et Q : γενεήν· γένος. ὁ δὲ νοῦς, τὰ χρήματα βόσκοι ἂν μέχρι δεκάτης γενεᾶς ἕτερον ἐξ ἑτέρου διαδεχόμενον παρὰ πατρὸς παῖδα. *Scholies* H : ἢ οὕτως· ἄλλον καὶ πάλιν ἄλλον, ὅ ἐστιν ἕως δέκα γενεῶν, ὅ ἐστι τʹ ἔτη (300 ans).

326. Τόσσα. Ancienne variante, ὅσσα. — Οἱ, à lui : à Ulysse. — Ἄνακτος dépend de μεγάροις, et désigne Phidon.

327. Τόν, lui : Ulysse. — Δωδώνην. Il s'agit de la Dodone de Thesprotie. *Scholies* H : Δωδῶνα νῦν τὴν Θεσπρωτικήν, ἔνθα τὸ μαντεῖον ἦν τοῦ Διός. ἑτέρα δέ ἐστιν ἡ Θεσσαλική, ἀφ' ἧς Ἀχιλλεὺς καλεῖ τὸν Δία, Ζεῦ, ἄνα, Δωδωναῖε, Πελασγικέ (*Iliade*, XVI, 233). Voyez la note sur le passage cité. — Θεοῖο dépend de δρυός.

328. Διὸς βουλήν, le conseil de Jupiter : l'oracle de Jupiter. — Ἐπακούσῃ, *vulgo* ἐπακούσαι (optatif). Notre vulgate était la leçon d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies* H) : ἐπακούσῃ Ἀρίσταρχος, Ἀριστοφάνης ἐπακούσαι. La Roche a rétabli la leçon d'Aristarque. L'orthographe ἐπακοῦσαι, infinitif aoriste, adoptée par quelques éditeurs, était inadmissible après ὄφρα, qui veut un temps personnel. Hérodien (*Scholies* H) : παροξυτόνως τὸ ἐπακούσαι.

329. Νοστήσῃ, *vulgo* νοστήσει. Bothe, νοστήσει(ε).

330. Ἀμφαδὸν et κρυφηδόν se rapportent à νοστήσῃ.

Ὤμοσε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
οἳ δή μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ἀλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον. 335
Ἔνθ' ὅγε μ' ἠνώγει πέμψαι βασιλῆϊ Ἀκάστῳ
ἐνδυκέως· τοῖσιν δὲ κακὴ φρεσὶν ἥνδανε βουλὴ
ἀμφ' ἐμοὶ, ὄφρ' ἔτι πάγχυ δύης ἐπὶ πῆμα γενοίμην.

331. Ὤμοσε a pour sujet Φείδων sous-entendu. — Ἀποσπένδων. Ancienne variante, ἐπισπένδων. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ἡ δὲ Αἰολὶς, ἐπισπένδων. L'Éolique ou édition éolienne a été déjà citée plus haut, à propos du vers 280.

332. Νῆα.... On a vu un vers presque semblable, VIII, 151, mais où les verbes ne sont point à l'infinitif. C'est pour distinguer les deux leçons qu'Hérodien dit ici (*Scholies* H) : κατειρύσθαι παρακειμένου ἐστί· διὸ παροξύνεται.

333. Οἳ δή μιν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, V, 37.

334. Πρίν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'Ulysse ne revînt de Dodone, et que Phidon ne le fît reconduire à Ithaque. *Scholies* Q : ἀλλὰ ἐμὲ πρότερον πλεῦσαι ἐποίησεν. νοητέον δὲ ὅτι ὕστερον μετὰ τὸ ἀποστρέψαι τὸν Ὀδυσσέα ἐκ τῆς Δωδώνης μέλλει αὐτὸν ἐκπέμψαι ὁ Φείδων μετὰ νηὸς καὶ ἀνδρῶν ἰδίων. — Ἐρχομένη, en partance. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ ἀπερχομένη, μέλλουσα ἀπιέναι· ὅ ἐστι, συνέβη ἄνδρας Θεσπρωτοὺς θέλειν ἀποπλεῦσαι εἰς τὸ Δουλίχιον.

335. Πολύπυρον. Ancienne variante, πολύμηλον. Cette correction avait sans doute pour but de rendre la géographie d'Homère plus exacte; car ce n'est pas précisément en céréales qu'abondent les îles Ioniennes. Mais ces îles ne sont que très-vaguement connues du poëte, même Ithaque, la patrie de son héros.

336. Ἔνθ(α), c'est-à-dire ἐς Δουλίχιον. — Μ(έ) dépend de πέμψαι : de me reconduire. — Ἠνώγει a pour sujet Φείδων sous-entendu, et pour complément Θεσπρωτούς, également sous-entendu. — Βασιλῆϊ Ἀκάστῳ. Remarquez l'hiatus. Il n'y en a pas un qui contrarie davantage la théorie des digammistes. — Les enstatiques voyaient ici une contradiction avec ce qu'on lit dans l'*Iliade*, II, 627, où le roi de Dulichium est Mégès. Les lytiques répondaient qu'Homère applique le titre de roi à tout personnage riche et puissant. Porphyre (*Scholies* H et Q) : καὶ πῶς ἐν Ἰλιάδι Μέγητά φησιν εἶναι βασιλέα Δουλιχίου; βασιλέας οὖν τοὺς δυνάστας φησί. — On doit supposer naturellement que si Phidon envoyait son hôte chez Acaste, c'était pour faire plaisir à Ulysse, et non par contrainte. *Scholies* H : ὡς ἐμοῦ δηλονότι τοῦτο αἰτησαμένου.

337. Ἐνδυκέως se rapporte à πέμψαι. — Τοῖσιν, à eux : aux Thesprotiens.

338. Ἀμφ' ἐμοί, à propos de moi : à mon sujet. — Δύης dépend de πῆμα, et l'association de ces deux synonymes équivaut au superlatif de l'idée : un malheur sans égal. — Ἐπί a son sens *per se*, car on dit γενέσθαι ἐπί τι. — Au lieu de δύης, Aristophane de Byzance écrivait δύῃ, et γένηται au lieu de γενοίμην. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης, δύῃ ἐπὶ πῆμα γένηται, ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῇ δύῃ· ἵνα μοι πῆμα ἄλλο γένηται. δύναται δὲ λείπειν ἡ ἐξ, ἵν' ᾖ, ἐκ τῆς δύης ἐπὶ βλάβην ἔλθοιμι. La dernière phrase de la note est une explication de la leçon vulgaire. Cette explication paraît avoir été généralement adoptée par les anciens. On la retrouve dans les *Scholies* B : λείπει ἡ ἐξ, ἵν' ᾖ, ἐκ τῆς δύης ἐπὶ βλάβην ἔλθοιμι. Mais la préposition ἐκ marque aussi succession ; et quelques-uns entendaient, par ἐκ δύης πῆμα, calamité sur calamité. Mêmes *Scholies* : ἢ ἐπὶ ταῖς συμβεβηκυίαις τιμωρίαις ἄλλην βλάβην ὑπομείναιμι. — L'explication que j'ai donnée, et qui est celle des modernes, nous vient aussi des an-

Ἀλλ' ὅτε γαίης πολλὸν ἀπέπλω ποντοπόρος νηῦς,
αὐτίκα δούλιον ἦμαρ ἐμοὶ περιμηχανόωντο. 340
Ἐκ μέν με χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἔδυσαν,
ἀμφὶ δέ με ῥάκος ἄλλο κακὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
ῥωγαλέα, τὰ καὶ αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὅρηαι·
ἑσπέριοι δ' Ἰθάκης εὐδειέλου ἔργ' ἀφίκοντο.
Ἔνθ' ἐμὲ μὲν κατέδησαν ἐϋσσέλμῳ ἐνὶ νηῒ 345
ὅπλῳ ἐϋστρεφέϊ στερεῶς, αὐτοὶ δ' ἀποβάντες
ἐσσυμένως παρὰ θῖνα θαλάσσης δόρπον ἕλοντο.
Αὐτὰρ ἐμοὶ δεσμὸν μὲν ἀνέγναμψαν θεοὶ αὐτοὶ
ῥηϊδίως· κεφαλῇ δὲ κατὰ ῥάκος ἀμφικαλύψας,

ciens; car Eustathe, qui ne connaît qu'elle, ne l'a point inventée, ni elle ni surtout le commentaire dont il l'accompagne : δύης πῆμα ὅμοιόν πώς ἐστι τῷ πῆμα ἄτης, ὡς Σοφοκλῆς (*Ajax*, vers 346).... τὸ πῆμα τῆς ἄτης τίθει.... ἴσως δὲ καὶ περιφραστικῶς ἄτης πῆμα καὶ δύης πῆμα ἡ ἄτη αὐτὴ καὶ ἡ βλάβη, ὡς καὶ δούλιον ἦμαρ ἡ δουλεία. Cependant rien n'empêche de dire, même en français, *le fléau de la calamité*.

339. Ἀλλ(ά), aussi bien. — Γαίης.... ἀπέπλω, se fut éloigné de terre en naviguant : eut gagné la haute mer.

340. Δούλιον ἦμαρ, l'esclavage. Cette expression se trouve dans l'*Iliade*, VI, 463.

341. Ἐκ doit être joint à ἔδυσαν. — Εἵματα, apposition aux deux substantifs qui désignent des vêtements particuliers. En français, on commence par le terme général : « Ils me dépouillèrent de mes habits, le manteau et la tunique. »

342. Ἀμφὶ δέ με.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers XIII, 434. — Με, *vulgo* μοι. Mais il y a μιν, c'est-à-dire l'accusatif, dans le vers dont celui-ci est une copie. La leçon μοι n'a été inventée que pour rendre la syllabe longue. Mais ce changement était inutile, puisque ῥάκος avait le digamma, que la liquide ρ suffit pour rendre longue une brève, et que με, à la place qu'il occupe, pourrait être long devant une consonne quelconque.

343. Ῥωγαλέα. Rhianus, ῥωγαλέον. Il pensait sans doute que ῥάκος n'avait pas besoin d'épithète; ou peut-être voulait-il éviter l'allongement de la finale brève. — Ἐν ὀφθαλμοῖσιν, dans les yeux : devant tes yeux. Voyez le vers VIII, 459. — Ὅρηαι, deuxième personne singulière de ὅρημαι pour ὁράομαι, sens actif.

344. Εὐδειέλου. Voyez la note I, 167. — Ἔργ(α), les champs. Voyez la note II, 22.

345. Ἔνθ(α), alors.

346. Ὅπλῳ ἐϋστρεφέϊ, avec un agrès bien tordu, c'est-à-dire avec un câble. Voyez les vers XXI, 390-391. — Στερεῶς se rapporte à κατέδησαν.

347. Ἐσσυμένως se rapporte à ἀποβάντες.

348. Ἀνέγναμψαν, dénouèrent. *Scholies* B : ἀνέλυσαν. τῇ γὰρ συνδέσει κεκαμμένα ἦσαν. *Scholies* H : γναμπτὸν λέγεται τὸ ἐπικαμπὲς καὶ ὥσπερ εἰς ἑαυτὸ καμπυλοειδῶς νεῦον, ἐξ οὗ δὴ τὸ ἀνέγναμψαν, ἤτοι ἀπὸ τοῦ γναμπτοῦ ἐποίησαν καὶ διέλυσαν τὸ σχοινίον. La variante ἀνέγναψαν est une fausse leçon. Dindorf : « Cf. Etym. Gud. p. 54, 24, s. v. ἀνέ« γναμψαν, qui ἀναγνάμψαι explicat ἐξα« πλῶσαι καὶ τὸ τὰ δεδεμένα ἀναλῦσαι. « Δίδυμος ἐν ὑπομνήματι Ὀδυσσείας. »

349. Κεφαλῇ. Aristophane de Byzance, κεφαλήν. — Κατά, adverbe : de haut en bas, c'est-à-dire en le laissant pendre plus ou moins. On peut joindre κατά au verbe, selon les exemples καταμφιέννυμι, καταμπίσχω. Le sens restera le même. Ulysse veut que l'étoffe ne soit point mouillée. — Κατά est changé par Bekker et d'autres en κακόν, à cause du ῥάκος.... κακόν qu'on a vu plus haut, vers 342. Mais l'épithète cette fois est inutile, puisqu'il n'y a de haillons que le ῥάκος κακόν.

ξεστὸν ἐφόλκαιον καταβὰς ἐπέλασσα θαλάσσῃ 350
στῆθος· ἔπειτα δὲ χερσὶ διήρεσα ἀμφοτέρῃσιν,
νηχόμενος, μάλα δ' ὦκα θύρηθ' ἔα ἀμφὶς ἐκείνων.
Ἔνθ' ἀναβάς, ὅθι τε δρίος ἦν πολυανθέος ὕλης,
κείμην πεπτηώς. Οἱ δὲ μεγάλα στενάχοντες
φοίτων· ἀλλ' οὐ γάρ σφιν ἐφαίνετο κέρδιον εἶναι 355
μαίεσθαι προτέρω· τοὶ μὲν πάλιν αὖτις ἔβαινον
νηὸς ἐπὶ γλαφυρῆς· ἐμὲ δ' ἔκρυψαν θεοὶ αὐτοὶ
ῥηϊδίως, καί με σταθμῷ ἐπέλασσαν ἄγοντες
ἀνδρὸς ἐπισταμένου· ἔτι γάρ νύ μοι αἶσα βιῶναι.

350. Ἐφόλκαιον dépend de καταβάς. Voyez, I, 330, κλίμακα.... κατεβήσετο. — Le mot ἐφόλκαιον est un ἅπαξ εἰρημένον. Mais le sens n'est guère douteux. Ce qui *traîne après* le navire, c'est le gouvernail. Il ne peut s'agir de canot; et c'est la ressemblance de ἐφόλκιον et de ἐφόλκαιον qui seule avait suggéré cette interprétation. Eustathe : ἐφόλκαιον τὸ πηδάλιον λέγει, ὡς ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς, παρὰ τὸ ἐφέλκεσθαι τῇ νηΐ. διὸ καὶ ξεστὸν αὐτό φησιν, οὐ μὴν γλαφυρὸν, ἢ μέλαν ἢ ἄλλο τι τῶν ταῖς ναυσὶν ἐπιτιθεμένων. Apollonius, après avoir indiqué l'explication par ἐφόλκιον, ajoute : οἱ δὲ, τὸ πηδάλιον, καὶ μᾶλλον τοῦτ' ἂν εἴη· οὐ γὰρ ἐφολκίῳ ἐχρῶντο τότε. Cette dernière raison est excellente. Mais il y en a une meilleure encore, c'est la description des mouvements d'Ulysse. Il se laisse glisser dans la mer, pour se mettre à la nage, ce qui exclut toute idée de canot. — Eustathe nous apprend qu'Aristarque n'admettait que l'explication par πηδάλιον, car c'est là ce que signifie ὡς ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς. Les *Scholies* B, il est vrai, donnent les deux interprétations, comme faisait Apollonius; mais Didyme (*Scholies* P et V) ne mentionne que celle d'Aristarque : πηδάλιον, ἀπὸ τοῦ ἐφέλκεσθαι τὴν ναῦν, ἢ ἐφέλκεσθαι ὑπὸ τῆς νεώς.

350-351. Ἐπέλασσα θαλάσσῃ.... στῆθος, j'approchai de la mer (ma) poitrine, c'est-à-dire je me mis à l'eau sur le ventre.

351. Διήρεσα, je ramai. Nous avons vu, XII, 444, διήρεσα χερσὶν ἐμῇσιν. Cet exemple montre que ἀμφοτέρῃσιν doit être rapporté à διήρεσσα, et non à νηχόμενος. Quant à l'hiatus σα-ἀμ, c'est un des plus contraires à la théorie du digamma. — La leçon διήρεσσ' ἀμφοτέρῃσιν n'est qu'une mauvaise correction byzantine, qui a plu à Wolf et à Bekker.

352. Θύρηθ(ι), dehors : hors de la mer. Ancienne variante, θύρηφ(ι). D'après les *Scholies* H et Q, la voyelle élidée est un ε, et non un ι : τὸ πλῆρες θύρηθεν (θύρηθε ici). μάλα, φησὶ, μετὰ τὸν πλοῦν ἐγενόμην ἔξωθεν τῆς θαλάσσης. τὸ γὰρ θύρηθεν σημαίνει τὸ ἔξωθεν, ὅπερ οἱ Ἀττικοὶ θύρησι λέγουσι. — Ἔα, je fus : je me trouvai. — Ἀμφὶς ἐκείνων, à l'écart d'eux : bien loin de mes ennemis.

353. Δρίος, un fourré. Les anciens rattachaient, à tort ou à raison, δρίος à δρῦς. *Scholies* Q : σύνδενδρον χωρίον, δρυώδης καὶ σύσκιος τόπος. — Πολυανθέος, l'antécédent pour le conséquent : au feuillage touffu.

354. Πεπτηώς, de πτήσσω : tapi. — Οἱ, eux : les Thesprotiens.

355. Ἀλλ(ά).... γάρ, mais pourtant. Ameis : « ἀλλά mit γάρ ohne Pause nach « ἀλλά vereinigt. » Quelques-uns font de οὐ γάρ.... προτέρω une sorte de parenthèse, et joignent ἀλλά à τοὶ μέν. Le sens, avec cette ponctuation, est beaucoup moins précis.

356. Μαίεσθαι, de chercher : de courir après leur fugitif. Didyme (*Scholies* H) : ἐπιζητεῖν τὴν ἐμὴν εὕρεσιν. — Μέν, dans le sens de μήν : ainsi donc. L'autre explication annule la valeur de ce mot. — Πάλιν, *retro*, en arrière : à leur navire.

357. Δ(έ), au reste : aussi bien.

359. Ἀνδρὸς ἐπισταμένου. Apollonius : ἐπισταμένου· ἐπὶ στίχου ἐν τῇ Ξ Ὀδυσσείας, Ἀρίσταρχος ἐπιστήμονος. Ce sens

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 360
Ἆ δειλὲ ξείνων, ἦ μοι μάλα θυμὸν ὄρινας,
ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἠδ' ὅσ' ἀλήθης.
Ἀλλὰ τάγ' οὐ κατὰ κόσμον ὀΐομαι, οὐδέ με πείσεις
εἰπὼν ἀμφ' Ὀδυσῆϊ· τί σε χρὴ τοῖον ἐόντα
μαψιδίως ψεύδεσθαι; Ἐγὼ δ' εὖ οἶδα καὶ αὐτὸς 365
νόστον ἐμοῖο ἄνακτος, ὅτ' ἤχθετο πᾶσι θεοῖσιν
πάγχυ μάλ', ὅττι μιν οὔτι μετὰ Τρώεσσι δάμασσαν,
ἠὲ φίλων ἐν χερσὶν, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσεν.
Τῷ κέν οἱ τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοὶ,
ἠδέ κε καὶ ᾧ παιδὶ μέγα κλέος ἤρατ' ὀπίσσω. 370
Νῦν δέ μιν ἀκλειῶς Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο.
Αὐτὰρ ἐγὼ παρ' ὕεσσιν ἀπότροπος· οὐδὲ πόλινδε

est manifeste. Il s'agit d'Eumée. Le compliment est tout naturel dans la bouche d'un hôte qui a été si bien traité. — Αἶσα, sous-entendu ἐστί.

361. Ἆ. Ancienne variante, ὦ. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ᾶ κλητικὸν ἐπίρρημα ὄν, καθὰ καὶ τὸ ὦ, ἔχει.... καί τινα πλείω ἔμφασιν ἐπὶ σχετλιασμῷ ἢ θαύματι, κατὰ τοὺς παλαιοὺς, ἢ καὶ ἄλλως οἴκτῳ. Les *Scholies* H donnent la note d'Aristarque ici mentionnée par Eustathe, ou tout au moins une partie de cette note : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ᾶ θαυμαστικὸν, ἀντὶ τοῦ, τί ὦ δειλὲ καὶ ἄθλιε πλέον τῶν ἄλλων ξένων. — Δειλὲ ξείνων, infortuné entre les étrangers : étranger accablé par l'infortune. L'exemple δῖα γυναικῶν, si fréquent chez Homère, prouve que le génitif partitif donne à l'épithète simple la valeur d'un superlatif. Voyez plus haut la note d'Aristarque ; car πλέον τῶν ἄλλων équivaut à ἐν τοῖς μάλιστα. C'est donc à tort que Bothe regarde δειλὲ ξείνων comme identique à δειλὲ ξεῖνε. L'exemple d'Euripide qu'il cite, ἀμέγαρτα κακῶν, ne prouve rien du tout. A supposer que ἀμέγαρτα κακῶν soit pour ἀμέγαρτα κακά, qu'importe à la diction d'Homère? En effet, δῖα γυναικῶν est la plus divine des femmes.

362. Λέγων, énumérant. Voyez la note du vers V, 5. — Ἀλήθης, de ἀλάομαι : tu as couru le monde. On a vu ἀλήθην, v. 120.

363. Ὀΐομαι, sous-entendu εἶναι, ou plutôt λεχθῆναι. Suivant Ameis, ὀΐομαι doit être précédé d'une virgule, et a un sens absolu. De cette façon il n'y a qu'une seule phrase, et la construction est : ἀλλὰ οὐδὲ πείσεις με, εἰπὼν τάγ(ε) ἀμφ(ὶ) Ὀδυσῆϊ οὐ κατὰ κόσμον, (ὡς) ὀΐομαι. Le sens reste au fond le même ; car εἰπών équivaut à εἰπὼν τάγε.

364. Τοῖον ἐόντα, étant tel, c'est-à-dire honnête homme comme tu l'es.

365. Μαψιδίως, gratuitement : sans motif et sans résultat. Bothe : « μαψιδίως « ψεύδεσθαι, *temere* et sine fructu *mentiri* « apud me, qui nec credam tibi, nec « propterea te bene habeam curemque, « sed Jovis hospitalis gratia. » — Καὶ αὐτός, personnellement, c'est-à-dire sans avoir besoin qu'on me renseigne à ce sujet.

366. Ὅτ(ε), neutre de ὅστε, dans le sens de ὅτι, comme souvent ὅ avec les verbes voir, savoir, etc. — Ἤχθετο a pour sujet νόστος sous-entendu ; ou plutôt, on doit expliquer, en ramenant l'hellénisme à la syntaxe ordinaire, comme s'il y avait, οἶδα ὅτι ὁ νόστος.... ἤχθετο. *Scholies* H : ἤχθετο· ὁ νόστος δηλονότι. Quelques-uns prennent ὅτε comme conjonction, et appliquent ἤχθετο à Ulysse. Bothe : *quandoquidem perosi eum sunt omnes dii.* Mais alors οἶδα νόστον reste une expression tout à fait obscure.

368-371. Ἠὲ φίλων.... Voyez les vers I, 238-241 et les notes sur ces quatre vers.

372. Ἀπότροπος, sous-entendu εἰμί : je

ἔρχομαι, εἰ μή πού τι περίφρων Πηνελόπεια
ἐλθέμεν ὀτρύνησιν, ὅτ' ἀγγελίη ποθὲν ἔλθῃ.
Ἀλλ' οἱ μὲν τὰ ἕκαστα παρήμενοι ἐξερέουσιν, 375
ἠμὲν οἳ ἄχνυνται δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος,
ἠδ' οἳ χαίρουσιν βίοτον νήποινον ἔδοντες·
ἀλλ' ἐμοὶ οὐ φίλον ἐστὶ μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
ἐξ οὗ δή μ' Αἰτωλὸς ἀνὴρ ἐξήπαφε μύθῳ,
ὅς ῥ' ἄνδρα κτείνας, πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἀληθείς, 380
ἤλυθ' ἐμὰ πρὸς δώματ'· ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον.
Φῆ δέ μιν ἐν Κρήτεσσι παρ' Ἰδομενῆϊ ἰδέσθαι
νῆας ἀκειόμενον, τάς οἱ ξυνέαξαν ἄελλαι·
καὶ φάτ' ἐλεύσεσθαι ἢ ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην,
πολλὰ χρήματ' ἄγοντα, σὺν ἀντιθέοις ἑτάροισιν. 385
Καὶ σύ, γέρον πολυπενθές, ἐπεί σέ μοι ἤγαγε δαίμων,
μήτε τί μοι ψεύδεσσι χαρίζεο μήτε τι θέλγε·
οὐ γὰρ τοὔνεκ' ἐγώ σ' αἰδέσσομαι οὐδὲ φιλήσω,

suis séparé ; je vis sans commerce avec le monde. *Scholies* B et Q : κεχωρισμένος, ἄπωθεν τῆς πόλεως σὺν τοῖς ἐμοῖς τέκνοις τετραμμένος. Ce commentaire suppose la leçon υἱοῖσιν au lieu de ὕεσσιν. Mais cette leçon est inadmissible. La première syllabe de υἱοῖσιν peut à la rigueur être brève ; mais l'expression παρ' υἱοῖσιν ne donne aucune idée nette, et ne peut signifier σὺν τοῖς ἐμοῖς τέκνοις. D'ailleurs Eumée n'a pas de fils.

373. Πού τι. C'est le seul passage d'Homère où ces deux mots soient unis l'un à l'autre.

374. Ἐλθέμεν. Bekker, ἐλθεῖν. — Ἔλθῃ, *vulgo* ἔλθοι, correction byzantine.

375. Οἱ, eux : les gens de la ville ; ceux qui sont dans le palais. — Ἐξερέουσιν, s'enquièrent. *Scholies* B et Q : ἀλλ' οἱ μὲν ἐν τῇ πόλει διατρίβοντες ζητοῦσι περὶ τοῦ Ὀδυσσέως, καὶ ὅσοι λυποῦνται ἀπελθόντος αὐτοῦ καὶ ὅσοι χαίρουσιν, οἱ μὲν ὡς ἐπιθυμοῦντες μαθεῖν εἰ ζῇ, οἱ δὲ εἰ ἀπέθανεν, ὡς χαίροντες ἐπὶ τούτῳ.

376. Ἄνακτος, génitif causal : au sujet du roi.

377. Βίοτον, sous-entendu Ὀδυσσῆος : la fortune d'Ulysse. — Νήποινον, impunément : sans obstacle.

380. Ἄνδρα κτείνας. Ajoutez : dans sa patrie. Le meurtre était ordinairement puni par l'exil. — Ἀληθείς. Ajoutez : depuis qu'il avait quitté sa patrie. Ameis note l'asyndète. C'est pour plus de vivacité que le poëte a omis la copule. Rien ne l'empêchait de dire πολλὴν δ' ἐπί.

381. Ἐμὰ πρὸς δώματ(α). Ancienne variante, ἐμὸν πρὸς σταθμόν. — Ἐγώ δέ μιν ἀμφαγάπαζον. La conséquence est sous-entendue : « Aussi avais-je droit, en récompense de ce traitement affectueux, à une parfaite sincérité de sa part. »

382. Μιν, lui : Ulysse.

383. Ἀκειόμενον, guérissant : radoubant. Apollonius : ἰώμενον καὶ ἐπισκευάζοντα. — *Scholies* B, H et Q : ῥάπτοντα.

384. Ἐς θέρος ἢ ἐς ὀπώρην, vers l'été ou vers l'automne (de cette année-là). Ici le mot ὀπώρη a exactement le sens de *autumnus*. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τὸ μετόπωρον. *Scholies* H : θέρος ὅτε θερίζεται ὁ σῖτος· ὀπώρη ὅτε τρυγᾶται ἡ ὀπώρα· νῦν δὲ τὸ φθινόπωρον.

386. Καί, ainsi donc. — Ἤγαγε, comme ἐπήγαγε : *adduxit*, a amené.

387. Θέλγε, sous-entendu ἐμέ.

388. Τοὔνεκ(α), pour cela : parce que tu m'aurais fait des contes agréables.

ἀλλὰ Δία ξένιον δείσας αὐτόν τ' ἐλεαίρων.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390
Ἦ μάλα τίς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος,
οἷόν σ' οὐδ' ὀμόσας περ ἐπήγαγον οὐδέ σε πείθω.
Ἀλλ' ἄγε νῦν ῥήτρην ποιησόμεθ'· αὐτὰρ ὕπερθεν
μάρτυροι ἀμφοτέροισι θεοί, τοὶ Ὄλυμπον ἔχουσιν.
Εἰ μέν κεν νοστήσῃ ἄναξ τεὸς ἐς τόδε δῶμα, 395
ἕσσας με χλαῖναν τε χιτῶνά τε εἵματα πέμψαι
Δουλίχιόνδ' ἰέναι, ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ·
εἰ δέ κε μὴ ἔλθῃσιν ἄναξ τεὸς ὡς ἀγορεύω,
δμῶας ἐπισσεύας βαλέειν μεγάλης κατὰ πέτρης,
ὄφρα καὶ ἄλλος πτωχὸς ἀλεύεται ἠπεροπεύειν. 400
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε δῖος ὑφορβός·
Ξεῖν', οὕτω γάρ κέν μοι ἐϋκλείη τ' ἀρετή τε
εἴη ἐπ' ἀνθρώπους ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα,

389. Αὐτόν τ' ἐλεαίρων, et ayant pitié de ta personne : et par pitié pour tes propres infortunes. C'est le motif particulier ajouté à l'obligation imposée par le devoir religieux. — Payne Knight retranche le vers 389, sans doute à cause de l'épithète ξένιον appliquée à Jupiter. Cette fois Dugas Montbel n'approuve ni ne désapprouve la suppression. Il la mentionne simplement. Voyez plus haut la première note du vers 284.

391. Τίς τοι θυμός, sous-entendu ἐστί : tu as un esprit. Il n'y a pas d'interrogation ; et τις ne porte l'accent que parce qu'il est suivi d'une enclitique.

392. Οἷόν σ(ε), c'est-à-dire ὅτι τοῖόν σε ὄντα : puisque tu es dans de telles dispositions que. On explique ordinairement οἷον comme adverbe : au point que. L'explication que je donne est celle d'Ameis ; et Ameis l'a empruntée aux *Scholies* H et B, c'est-à-dire à Aristarque : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, οἷος οὐδὲ ὀμόσας ἐφειλκυσάμην σε εἰς πειθώ. La seule différence, c'est qu'Aristarque ne remplit pas l'ellipse ; car son οἷος se rapporte au caractère d'Ulysse, et signifie, ὅτι τοιοῦτός ἐστί σοι θυμὸς ὥστε. — Ἐπήγαγον, j'ai amené. Ajoutez : à mon sentiment. *Scholies* H : ἔφερόν σε εἰς τὸν ἐμὸν λόγον.

393. Ῥήτρην, une convention. Didyme (*Scholies* V et Q) : τὴν ἐπὶ ῥητοῖς καὶ ὁμολογουμένοις πράγμασι συνθήκην καὶ ὁμολογίαν. — Ὕπερθεν (d'en haut), *vulgo* ὄπισθεν (pour l'avenir : quant au résultat). Ameis a gardé ὄπισθεν.

394. Μάρτυροι. Zénodote, μάρτυρες. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι), ἀντὶ τοῦ μάρτυρες· ἡ γὰρ εὐθεῖα ὁ μάρτυρος.

396. Πέμψαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas βάλεειν, vers 399.

397. Ἰέναι, comme ὥστε ἰέναι : pour que j'aille. — Ὅθι μοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. Voyez plus haut, vers 335-336.

399. Ἐπισσεύας, ayant excité : ayant forcé par un ordre exprès. Didyme (*Scholies* H et V) : κελεύσας, ἐφορμήσας. — Βαλέειν, sous-entendu ἐμέ : jette-moi ; fais-moi jeter.

400. Ἀλεύεται est au subjonctif, pour ἀλεύηται.

402. Γάρ, en effet : oui, certes. — Ἐϋκλείη τ' ἀρετή τε. Eumée parle ironiquement. *Scholies* Q : εἰρωνικῶς.

403. Ἅμα τ' αὐτίκα καὶ μετέπειτα. Il y a en prose des expressions analogues. *Scholies* H : ὡς ἐν ἤθει συλλήβδην καὶ νῦν καὶ ὕστερον.

ὅς σ' ἐπεὶ ἐς κλισίην ἄγαγον καὶ ξείνια δῶκα,
αὖτις δὲ κτείναιμι φίλον τ' ἀπὸ θυμὸν ἑλοίμην· 405
πρόφρων κεν δὴ ἔπειτα Δία Κρονίωνα λιτοίμην.
Νῦν δ' ὥρη δόρποιο· τάχιστά μοι ἔνδον ἑταῖροι
εἶεν, ἵν' ἐν κλισίῃ λαρὸν τετυκοίμεθα δόρπον.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἀγχίμολον δὲ σύες τε καὶ ἀνέρες ἦλθον ὑφορβοί. 410
Τὰς μὲν ἄρα ἔρξαν κατὰ ἤθεα κοιμηθῆναι·
κλαγγὴ δ' ἄσπετος ὦρτο συῶν αὐλιζομενάων.
Αὐτὰρ ὁ οἷς ἑτάροισιν ἐκέκλετο δῖος ὑφορβός·
Ἄξεθ' ὑῶν τὸν ἄριστον, ἵνα ξείνῳ ἱερεύσω
τηλεδαπῷ· πρὸς δ' αὐτοὶ ὀνησόμεθ', οἵπερ ὀϊζὺν 415
δὴν ἔχομεν πάσχοντες ὑῶν ἕνεκ' ἀργιοδόντων·
ἄλλοι δ' ἡμέτερον κάματον νήποινον ἔδουσιν.
Ὣς ἄρα φωνήσας κέασε ξύλα νηλέϊ χαλκῷ·
οἱ δ' ὗν εἰσῆγον μάλα πίονα πενταέτηρον.

404. Ὅς, qui : à moi qui. — Δῶκα, sous-entendu σοί.

405. Αὖτις δέ, *deinde tamen*, après cela pourtant.

406. Πρόφρων, l'adjectif pour l'adverbe. Il faut le joindre à λιτοίμην. Eumée continue son ironie. — Au lieu de Κρονίωνα λιτοίμην, quelques anciens lisaient, Κρονίων' ἀλιτοίμην, leçon assez bizarre, mais qui est pourtant admise comme plausible dans les *Scholies* B, H et Q : αὐθαιρέτως καὶ ἑκουσίως ἁμάρτοιμι εἰς τὸ θεῖον. ἢ μετ' εἰρωνείας φησί, λιτανεύσαιμι ἂν καὶ εὐξαίμην ποτὲ εὐπροσώπως τὸν Δία, ἐάν σε ἀδικήσω. Le *Grand Étymologique* Miller donne λιτοίμην, mais se contredit dans son explication, qui suppose forcément ἀλιτοίμην : ἀπὸ τοῦ ἀλίτεσθαι ὅ ἐστιν ἁμαρτάνειν, ἑκὼν καὶ ἐκ προαιρέσεως εἰς τὸν Δία ἁμαρτών. — Ἔπειτα, ensuite : après un tel crime.

408. Εἶεν (*sint, adsint*) n'exprime qu'un vœu, puisque les porchers ne sont pas encore revenus.

409. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

410. Ἀγχίμολον, adverbe de lieu : proche. Quelques anciens en faisaient un adverbe de temps : bientôt. *Scholies* B : τοπικὸν ἐπίρρημα, ἢ χρονικὸν ὡς τὸ ἔναγχος. — Ἦλθον. Il faut supposer que celui qui était allé à la ville revient comme les autres à l'heure du souper.

411. Τάς, c'est-à-dire σύας. — Ἔρξαν, ils enfermèrent. Hérodien (*Scholies* B et Q) : συνέκλεισαν, κατέκλεισαν. ψιλωτέον δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ κατέκλεισαν. τὸ γὰρ δασυνόμενον ἀντὶ τοῦ ἔθυσαν. ἐτυμολογεῖται δὲ τὸ ἔρξαν ἀντὶ τοῦ ἔκλεισαν ἀπὸ τοῦ εἴργω τὸ κολύω, τὸ δὲ ἕρξαν ἀντὶ τοῦ ἔθυσαν ἀπὸ τοῦ ἕρδω τὸ θύω. — Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

413. Ὁ (lui) est expliqué par δῖος ὑφορβός.

414. Ἄξε(τε), amenez. — Ξείνῳ, pour l'étranger : pour fêter mon hôte.

415. Πρὸς δ(έ), et de surcroît : et outre l'honneur fait à l'étranger. — Ὀνησόμεθ(α), nous profiterons : nous aurons part à la victime de choix. — Ὀϊζύν, du chagrin, c'est-à-dire beaucoup de mal.

417. Ἡμέτερον κάματον, notre travail : le fruit de notre travail. — Νήποινον comme au vers 377.

418. Κέασε, il fendit.

419. Οἱ, eux : les porchers. — Εἰσῆγον, introduisirent : amenèrent dans la hutte. —

Τὸν μὲν ἔπειτ' ἔστησαν ἐπ' ἐσχάρῃ· οὐδὲ συϐώτης 420
λήθετ' ἄρ' ἀθανάτων· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῇσιν·
ἀλλ' ὅγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλεν
ἀργιόδοντος ὑὸς, καὶ ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσιν
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅνδε δόμονδε.
Κόψε δ' ἀνασχόμενος σχίζῃ δρυὸς, ἣν λίπε κείων· 425
τὸν δ' ἔλιπε ψυχή. Τοὶ δ' ἔσφαξάν τε καὶ εὗσαν·
αἶψα δέ μιν διέχευαν· ὁ δ' ὠμοθετεῖτο συϐώτης,

Πενταέτηρον. Homère ne paraît pas avoir une idée exacte de la nature du porc. Le bœuf immolé par Agamemnon, *Iliade*, II, 402-403, a cinq ans : rien de mieux ; mais un porc de cinq ans a depuis longtemps acquis toute sa taille, et n'a plus qu'une chair dure et coriace. On mange les porcs même dès avant la fin de la première année ; et ils ne sont guère bons que jusqu'à trois ans. Ceux de Grèce ne diffèrent point en cela des nôtres. Aristote, dans l'*Histoire des animaux* (V, 12, 10), remarque que le verrat lui-même, quand il a passé trois ans, commence à être vieux, et n'est plus qu'un mauvais reproducteur : κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρι ἐπὶ τριετές. τῶν δὲ πρεσϐυτέρων χείρω τὰ ἔκγονα· οὐ γὰρ ἔτι γίνεται αὐτῷ ἐπίδοσις οὐδὲ ῥώμη.

420. Ἐπ' ἐσχάρῃ. C'est un sacrifice, et le foyer sert d'autel.

421. Φρεσὶ.... ἀγαθῇσιν dans le sens spécial de pitié. On a vu la même expression, III, 266, dans le sens plus général de vertu.

422. Ἀπαρχόμενος, offrant les prémices. Voyez le vers III, 446.

424. Νοστῆσαι.... Répétition textuelle du vers I, 83.

425. Κόψε, il frappa : il abattit le porc d'un coup sur la tête ; il assomma la victime.—Ἀνασχόμενος, sous-entendu χεῖρα : ayant levé le bras. — Σχίζῃ δρυός, avec un éclat de chêne. C'est d'un coup de hache qu'on abattait les bœufs. Voyez le vers III, 449. — Ἣν λίπε, qu'il laissa : bûche qu'il avait mise de côté, et non réduite en menus morceaux. La bûche devait rester assez grosse pour servir de massue. — Κείων comme κεάζων : fendant, c'est-à-dire quand il fendait le bois. Voyez plus haut κέασε, vers 418. — Le mot κείων est un ἅπαξ εἰρημένον, et les anciens ne s'accordaient pas sur sa signification. On l'expliquait aussi par καίων : faisant du feu ; quand il entassait sur le foyer les autres morceaux de bois. *Scholies* B, H et Q : κείων ἀπὸ τοῦ κέω τοῦ σημαίνοντος τὸ κλῶ. κλῶν γὰρ τὰ ξύλα ταύτην εἴασε τὴν σχίζαν, ὡς ἐπιτηδείαν εἰς τὸ κρούειν τὰ ἱερεῖα. ἢ κείων ἀντὶ τοῦ καίων, ἔνθεν καὶ τὸ κ ε ι ά μ ε ν ο ι π υ ρ ὰ π ο λ λ ά (*Iliade*, IX, 234). καίων οὖν τὰ ἄλλα ξύλα ταύτην κατέλιπεν καὶ οὐκ ἐνέκαυσεν, ὡς ἐπιτηδείαν πρὸς τὸ τύπτειν τὰ ἱερὰ τῆς σφαγῆς. *Scholies* V : σχίζων, ἢ καίων. La première interprétation est la plus naturelle. D'ailleurs, la seconde ne s'appuie que sur la fausse leçon κειάμενοι. Sans doute le ΚΕΑΜΕΝΟΙ des anciens textes pouvait se transcrire κειάμενοι, aussi bien que κηάμενοι. Mais ἔκηα et κῆα prouvent que κηάμενοι est la vraie leçon. Enfin, quand même καίω ferait au parfait ἔκεια et κεῖα, l'existence de la forme κείω pour καίω ne serait toujours qu'une hypothèse. Si Homère avait voulu parler du feu, il aurait dit καίων.

426. Τοί, eux : les porchers. —Ἔσφαξαν. Ils vident de sang la bête.

427. Διέχευαν n'est point identique à μίστυλλον du vers 430. C'est la première opération : mettre en quartiers. Les quartiers seront mis ensuite en morceaux plus petits pour les broches. Eustathe : διαχεύεται μὲν ἱερεῖον ἁδρομερῶς, μιστύλλεται δὲ εἰς βραχέα τινά. C'est précisément ce que répondaient les lytiques à la question des enstatiques sur l'identité prétendue des deux termes. Porphyre (*Scholies* B et Q) : εἰ κατέτεμε, πῶς πάλιν ἐμίστυλλον ; ἀλλὰ τὸ μὲν δ ι έ χ ε υ α ν, ἐμέλισαν· τὸ δὲ μ ί σ τ υ λ λ ο ν, εἰς μικρὰ τὰ κρέατα ἔνεμον. Le commentateur ajoute : τινὲς δὲ τὸ δ ι έ χ ε υ α ν, εἰς τὸ πλάτος διέθηκαν. Cette explication est inadmissible.

πάντων ἀρχόμενος μελέων, ἐς πίονα δημόν·
καὶ τὰ μὲν ἐν πυρὶ βάλλε, παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ,
μίστυλλόν τ' ἄρα τἆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν, 430
ὤπτησάν τε περιφραδέως ἐρύσαντό τε πάντα·
βάλλον δ' εἰν ἐλεοῖσιν ἀολλέα· ἂν δὲ συβώτης
ἵστατο δαιτρεύσων· περὶ γὰρ φρεσὶν αἴσιμα ᾔδη.
Καὶ τὰ μὲν ἔπταχα πάντα διεμοιρᾶτο δαΐζων·
τὴν μὲν ἴαν Νύμφῃσι καὶ Ἑρμῇ, Μαιάδος υἱεῖ, 435
θῆκεν ἐπευξάμενος, τὰς δ' ἄλλας νεῖμεν ἑκάστοις·

Voyez le vers III, 456. — Ὠμοθετεῖτο. Eumée s'est chargé de la part religieuse du dépècement. Il découpe les morceaux qui seront jetés crus dans le feu comme prémices. Didyme (*Scholies* V) : ὠμῶν ὄντων τῶν κρεῶν ἀπήρχετο τοῖς θεοῖς.

428. Πάντων, *vulgo* πάντοθεν. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος πάντων, αἱ δὲ εἰκαιότεραι πάντοθεν. La Roche : « Scripturam Aristarchi, quam Eustathius « ne noverat quidem, nullus codex tue- « tur. » C'est Bekker qui a rétabli πάντων. — Ἀρχόμενος, comme ἀπαρχόμενος, vers 422. — Ἐς πίονα δημόν. On recouvrait de graisse les morceaux jetés dans le feu. Voyez le vers III, 457. Plus la fumée était épaisse et puante, plus les dieux étaient satisfaits.

429. Παλύνας ἀλφίτου ἀκτῇ. La farine remplace ici les grains d'orge pilée (οὐλοχύται), dont on se servait dans les sacrifices quand la victime était un bœuf. Cela est du moins probable, puisque Eumée ne jette point les οὐλοχύται. On donnait différentes raisons de cet emploi de la farine. La plus vraisemblable, c'est que la farine représentait les prémices du pain. *Scholies* Q : ἐπιπάσας, ἵνα καὶ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται· ἢ ὅτι πρὸ τῆς τοῦ λιβανωτοῦ εὑρέσεως ἀλφίτοις πρὸς τὸ θυμιᾶν ἐκέχρηντο. εἰς μνήμην οὖν τῆς παλαιᾶς διαίτης καὶ οἱ μεταγενέστεροι ἄλφιτα ἐθυμίων μετὰ τῶν ἀπαρχῶν. — Quelques anciens prétendaient qu'il s'agit ici d'une pâte. *Scholies* V : ἀνατρίψας καὶ μαζοποιήσας. Mais le verbe παλύνω ne se prête point à cette explication. Encore moins peut-on approuver ceci (*Scholies* B, H et Q) : οἱ δὲ, μάζας ποιήσας καὶ συμπλάσας αὐτὰ τῷ ἀλεύρῳ, καὶ καταπάσας αὐτὰ τῷ δώρῳ ἤτοι τῷ σίτῳ, ἵνα καὶ ἐκ τοῦ ἄρτου ἀπάρχωνται.

430. Μίστυλλόν τ' ἄρα.... Voyez le vers III, 462 et la note sur ce vers.

431. Ὤπτησάν τε.... On a vu quatre fois ce vers dans l'*Iliade* : I, 466; II, 429; VII, 318; XXIV, 624.

432. Εἰν ἐλεοῖσιν, sur des plateaux. Il a été question de ces tablettes à servir les viandes, *Iliade*, IX, 215. On disait indifféremment ἐλεός et ἐλεόν. Eustathe : ἐλεοῖς, ταῖς μαγειρικαῖς τραπέζαις, κατὰ γένος ἢ ἀρσενικὸν ἢ καὶ οὐδέτερον, ὡς δηλοῖ παρὰ τῷ Κωμικῷ τὸ κάθελε τοὐλεόν (*Chevaliers*, vers 152)· ἐκ τούτου δὲ ἐλέατρος παρὰ τοῖς ὕστερον ὁ δαιτρός. — Ἂν doit être joint à ἵστατο. *Scholies* H : ἀνίστατο δὲ ὁ συβώτης μαγειρεύσων.

433. Δαιτρεύσων. Ancienne variante, δαιτρεύων. — Περί doit être joint à ᾔδη : il connaissait parfaitement. On a vu, II, 231, φρεσὶν αἴσιμα εἰδώς.

434. Τά, ces choses : les viandes rôties. — Διεμοιρᾶτο. La deuxième syllabe compte pour une longue, comme s'il y avait διεμμοιρᾶτο.

435. Τήν, c'est-à-dire μοῖραν. — Νύμφῃσι. Il s'agit des Nymphes d'Ithaque, dont la grotte a été décrite, XIII, 104-112. Eumée se rend propices les divinités protectrices des bergers; car Hermès était aussi un dieu des champs. *Scholies* B et Q : ὡς ποιμενικοῖς ἐπιστάταις. Didyme (*Scholies* B, H, M, Q et V) : καὶ Σιμωνίδης θύειν αὐτούς φησι Νύμφαις καὶ Μαιάδος τόκῳ· οὗτοι γὰρ ἀνδρῶν αἷμ' ἔχουσι ποιμένων. — Υἱεῖ. Ancienne variante, υἷϊ, leçon adoptée par La Roche.

436. Ἑκάστοις, *vulgo* ἑκάστῳ, qui ne dit pas si nettement la chose; car ἑκά-

νώτοισιν δ' Ὀδυσῆα διηνεκέεσσι γέραιρεν
ἀργιόδοντος ὑὸς, κύδαινε δὲ θυμὸν ἄνακτος·
καί μιν φωνήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Αἴθ' οὕτως, Εὔμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο, 440
ὡς ἐμοὶ, ὅττι με τοῖον ἐόντ' ἀγαθοῖσι γεραίρεις.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Ἔσθιε, δαιμόνιε ξείνων, καὶ τέρπεο τοῖσδε,
οἷα πάρεστι· θεὸς δὲ τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' ἐάσει,
ὅττι κεν ᾧ θυμῷ ἐθέλῃ· δύναται γὰρ ἅπαντα. 445
Ἦ ῥα, καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖς αἰειγενέτῃσιν·
σπείσας δ' αἴθοπα οἶνον, Ὀδυσσῆϊ πτολιπόρθῳ
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν· ὁ δ' ἕζετο ᾗ παρὰ μοίρῃ·

στοις équivaut exactement à ἑκάστῳ αὐτῶν, sans qu'on ait besoin de rien sous-entendre. Les convives étaient six en effet, les quatre porchers, Ulysse et Eumée lui-même.

437. Νώτοισιν.... Ce vers, sauf le changement du nom propre, est emprunté à l'*Iliade*, VII, 321. — Virgile dit, *Énéide*, VIII, 183 : *perpetui tergo bovis*. Eumée donne à Ulysse le morceau le plus délicat, un filet. *Scholies* B et Q : συνεχέσι νωτιαίοις κρέασι. κατ' ἐξαίρετον αὐτὸν ἐτίμα δίχα τῶν μερίδων. Ménélas sert à ses deux hôtes, IV, 65, des filets de bœuf, un filet à Télémaque et un à Pisistrate.

438. Κύδαινε, il rendait glorieux, c'est-à-dire il remplit de joie. *Scholies* H : εὔφραινε. — Ἄνακτος, du roi : d'Ulysse.

441. Ὡς ἐμοί, sous-entendu σὺ φίλος εἶς. — Τοῖον ἐόντ(α), étant tel, c'est-à-dire malgré le triste état où je suis.

443. Δαιμόνιε. Cette expression qu'Homère emploie tantôt en bonne part, tantôt en mauvaise part, signifie ici infortuné, et, suivie du génitif ξείνων, elle a la valeur d'un superlatif : ô le plus infortuné des hôtes. Voyez plus haut, vers 361, la note sur δειλὲ ξείνων. C'est le même sentiment dans les deux passages. *Scholies* B et Q : ὦ κακοδαιμονέστατε. τοῦτο δέ φησιν οἰκτείρων καὶ συμπαθῶν. On voit, par cette note, qui est probablement d'Aristarque, que nous n'avons pas eu tort dans l'explication de δειλὲ ξείνων.

444. Θεός est dit d'une façon générale : la divinité.

445. Ὅττι, *quodcumque*, quoi que ce soit que.

446. Ἄργματα, comme ἀπαρχάς : les prémices; les morceaux destinés aux dieux. *Grand Étymologique* Miller : ἄργμα· ἡ ἀπαρχή· ἦ ῥα, καὶ ἄργματα θῦσε θεοῖς αἰειγενέτῃσιν. — Θῦσε, il fit brûler. *Scholies* B et Q : ἄργματα, τὰς ἀπαρχὰς τῶν μερίδων, ἢ τὰ ἀπομερισθέντα τοῖς θεοῖς. θῦσε δὲ, ἐθυμίασεν. οὐδέποτε γὰρ θῦσαι ἐπὶ τοῦ σφάξαι ἱερεῖόν φησι. Cette dernière phrase est une citation textuelle d'Aristarque. Voyez, *Iliade*, IX, 220, la note sur θυηλάς et θῦσαι. — Eustathe rapproche ce passage de l'*Iliade*, et il a bien raison; car ce sont, là et ici, les mêmes choses. Les θυηλαί de Patrocle sont les ἄργματα d'Eumée. — Θεοῖς ἀειγενέτῃσιν désigne les divinités nommées au vers 435, c'est-à-dire les Nymphes d'Ithaque et l'Hermès des pâtres. Les autres dieux ont eu des morceaux crus enveloppés de graisse, vers 428-429. Ceux-ci ont une des sept parts de viande rôtie. Ils sont censés des convives réels, en qualité de voisins, tandis que le mets des dieux du ciel ne pouvait être que de la fumée.

448. Ἔθηκεν, sous-entendu οἶνον. Eumée passe la coupe à Ulysse, pour qu'il fasse à son tour des libations, c'est-à-dire qu'il verse un peu de vin sur les offrandes. — Ὁ δ(έ), quant à lui : quant à Eumée. C'est le même sujet que dans la phrase précédente. On a vu une redondance analogue, vers XIII, 219. — Ἧ παρὰ μοίρῃ. Tous les convives étaient à la même table.

Σῖτον δέ σφιν ἔνειμε Μεσαύλιος, ὅν ῥα συβώτης
αὐτὸς κτήσατο οἶος ἀποιχομένοιο ἄνακτος, 450
νόσφιν δεσποίνης καὶ Λαέρταο γέροντος·
πὰρ δ' ἄρα μιν Ταφίων πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
σῖτον μέν σφιν ἀφεῖλε Μεσαύλιος· οἱ δ' ἐπὶ κοῖτον 455
σίτου καὶ κρειῶν κεκορημένοι ἐσσεύοντο.
Νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακὴ σκοτομήνιος, ὗε δ' ἄρα Ζεὺς
πάννυχος· αὐτὰρ ἄη Ζέφυρος μέγας αἰὲν ἔφυδρος.
Τοῖς δ' Ὀδυσεὺς μετέειπε, συβώτεω πειρητίζων,
εἴ πώς οἱ ἐκδὺς χλαῖναν πόροι, ἤ τιν' ἑταίρων 460
ἄλλον ἐποτρύνειεν, ἐπεί ἑο κήδετο λίην·
Κέκλυθι νῦν, Εὔμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἑταῖροι.

449. Μεσαύλιος, nom significatif, comme souvent le sont, chez Homère, ceux des personnages d'invention. Eustathe remarque que ce nom convient très-bien à l'individu : οἰκεῖον δούλῳ ἀγροίκῳ. — Quand les textes étaient écrits en lettres onciales, les commentateurs faisaient observer qu'il ne fallait pas prendre ΜΕΣΑΥΛΙΟΣ pour ἀνὴρ μεσαύλιος (un garçon de ferme). De là cette note de Didyme (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον.

450. Οἶος, seul : sans l'aide de personne. Les deux vers qui suivent ne laissent aucun doute sur le sens.

451. Νόσφιν.... Répétition du vers 9. — Le sens que j'ai donné au vers 9 est justifié par ce passage-ci.

452. Πὰρ..... Ταφίων, à des Taphiens : à des marchands de l'île de Taphos. Les Taphiens étaient des pirates, et ils faisaient un grand commerce d'esclaves. Voyez les vers XV, 426-429.

453-454. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα.... Voyez les vers I, 149-150 et les notes sur ces deux vers.

455. Οἱ, eux : les quatre porchers.

456. Ἐσσεύοντο est dans le sens propre de l'imparfait; car les porchers ne se coucheront réellement qu'aux vers 523-524.

457. Νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε. Ancienne variante, νὺξ γὰρ ἐπῆλθε, leçon préférée par Bothe. Il semble pourtant que γάρ n'a rien à faire ici. Ce n'est pas parce qu'il fait mauvais temps que les porchers ont sommeil; et l'on ne pourrait séparer νὺξ γὰρ ἐπῆλθε de κακὴ σκοτομήνιος. Ils ont sommeil parce qu'ils sont fatigués et bien repus. — Σκοτομήνιος, mot composé de σκότος et de μήνη : non éclairée par la lune; ténébreuse. Il s'agit d'une nuit où il n'y a point de lune du tout. Même quand la lune est couverte de nuages, on y voit encore. Didyme (*Scholies* V) : σκοτομήνιος, ἀσέληνος, σκοτεινή· ἢ καθ' ἣν ἡ σελήνη ἀπεσκότωται τῇ πρὸς τὸν ἥλιον συνόδῳ. μήνη γὰρ ἡ σελήνη. La deuxième explication ne contredit point la première, elle la précise. *Scholies* P : καθ' ὃν καιρὸν οὐκ ἔστι σελήνη.

458. Ἄη, de ἄημι : soufflait. — Μέγας en mauvaise part : violent. C'est l'équivalent de l'épithète ordinaire, δυσαής. — Αἰὲν ἔφυδρος. Le Zéphyre d'Homère est le vent d'ouest, le vent de la pluie et des tempêtes.

460. Εἴ πως, *si forte*, pour tâcher que. — Οἱ (à lui-même) dépend de πόροι. — Χλαῖναν est le complément direct de πόροι, mais l'idée de manteau est comprise dans ἐκδύς (ayant dépouillé) : s'étant dépouillé de son propre manteau.

461. Ἐποτρύνειεν, sous-entendu ἐκδύντα πόρειν χλαῖναν. — Ἑο κήδετο, il était plein d'attentions pour lui (Ulysse).

462. Κέκλυθι.... Je mets un point après

Εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω· οἶνος γὰρ ἀνώγει
ἠλεός, ὅστ' ἐφέηκε πολύφρονά περ μάλ' ἀεῖσαι,
καί θ' ἁπαλὸν γελάσαι, καί τ' ὀρχήσασθαι ἀνῆκεν, 465
καί τι ἔπος προέηκεν, ὅπερ τ' ἄρρητον ἄμεινον.
Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, οὐκ ἐπικεύσω.
Εἴθ' ὣς ἡϐώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη,
ὡς ὅθ' ὑπὸ Τροίην λόχον ἤγομεν ἀρτύναντες.
Ἡγείσθην δ' Ὀδυσεύς τε καὶ Ἀτρείδης Μενέλαος, 470
τοῖσι δ' ἅμα τρίτος ἦρχον ἐγών· αὐτοὶ γὰρ ἄνωγον.

ce vers, et non une virgule, parce que εὐξάμενός τι ἔπος ἐρέω est une phrase indépendante.

463. Εὐξάμενος signifie, selon Ameis, après avoir fait un souhait (*nachdem ich einen Wunsch ausgesprochen*), et se rapporte aux vers 468-469. Les anciens entendaient autrement ce mot; mais ils ne s'accordaient pas sur le sens. Les uns y voyaient une attestation de la vérité du récit qu'Ulysse s'apprête à faire, les autres la satisfaction personnelle du héros d'une bonne histoire. *Scholies* B et Q : μάρτυρα τὸν θεὸν ἐπικαλούμενος ὅτι ἀληθεύω. ἢ καυχησάμενος. C'est la dernière interprétation qui est généralement adoptée : *gloriabundus*. Elle est fort vraisemblable, et Ulysse ne s'excuserait pas sur les effets du vin, s'il n'avait conscience d'une sorte de vantardise.

463-465. Οἶνος γὰρ ἀνώγει.... Ovide, *Art d'aimer*, I, 238-239 : « Cura fugit « multo diluiturque mero. Tunc veniunt « risus. » *Fastes*, V, 337-338 : « Ebrius « incinctis philyra conviva capillis Saltat. » — Athénée, IV, XXVII, disserte sur ce passage d'Homère. Il cite ailleurs, X, VII, deux vers, l'un de Sthénélus, l'autre d'un anonyme, que ce passage a certainement inspirés : Οἶνος καὶ φρονέοντας ἐς ἀφροσύνας ἀναβάλλει. Οἶνος ἄνωγε γέροντα καὶ οὐκ ἐθέλοντα χορεύειν.

464. Ἠλεός, fou : qui rend fou. Didyme (*Scholies* V) : ἠλιθοποιὸς, μάταιος. L'ordre des deux mots doit être plutôt : μάταιος, ἠλιθοποιός. — Ἐφέηκε, l'aoriste d'habitude : ne manque guère d'exciter. — Μάλ(α) se rapporte à ἀεῖσαι. Les gens ivres chantent à tue-tête.

465. Ἁπαλόν, adverbe : *molliter*, agréablement. — Ἀνῆκεν, comme ἐφέηκε. De même encore προέηκεν au vers suivant. Ulysse parle en général : γνωμικῶς, comme disent les grammairiens.

466. Προέηκεν. Aristophane de Byzance lisait autrement; et Didyme (*Scholies* H et Q) préférait sa leçon à celle d'Aristarque: προέηκεν· οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. ὁ δὲ Ἀριστοφάνης παρέθηκεν (peut-être προέθηκεν, dit La Roche), ὃ καὶ ἄμεινον. Didyme trouvait sans doute que c'était trop de trois synonymes de suite : ἐφέηκε, ἀνῆκεν, προέηκεν. — Ὅπερ τ(ε), lequel pourtant. — Ἄρρητον, sous-entendu εἶναι. C'est le seul passage d'Homère où se rencontre l'adjectif ἄρρητος. — Ἄμεινον, sous-entendu ἦν. — *Scholies* B et Q : ὅπερ τὸ λόγιον κρεῖττον ἦν μεῖναι ἄλεκτον.

467. Τὸ πρῶτον ἀνέκραγον, je viens de commencer à faire entendre ma voix. Apollonius : ἀνέκραγον· ἀνεφώνουν. — Οὐκ ἐπικεύσω, sous-entendu τὸ ἔπος. *Scholies* Q : ἀλλ' ἐπεὶ κατὰ πρώτην ἐπιϐουλὴν λέγειν ἠρξάμην, οὐ μὴ ἐπικεύσω ἤτοι κρύψω ὅπερ εἰπεῖν ὑπεσχόμην.

468. Εἴθ' ὣς ἡϐώοιμι.... C'est le souhait familier au vieux Nestor. Voyez l'*Iliade*, VII, 157; XI, 670; XXIII, 629. — Didyme (*Scholies* H et Q) voit, dans le caractère même de ce souhait, la preuve que εὐξάμενος, au vers 463, est synonyme de καυχησάμενος : ἔνθεν δῆλον ὅτι τὸ εὐξάμενος ἀντὶ τοῦ καυχησάμενος.

469. Ὡς ὅ(τε), comme au temps où. Ulysse a dit dans le même sens, XIII, 388, οἷον ὅτε. — Τροίην est ici pour Ἴλιον, et non dans le sens habituel de Troade. — Λόχον dépend tout à la fois de ἤγομεν et de ἀρτύναντες. Eustathe rappelle ici l'expression λοχαγός, si fréquente dans les poëtes postérieurs à Homère.

471. Τοῖσι δ' ἅμα, et en même temps

Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἱκόμεσθα ποτὶ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος,
ἡμεῖς μὲν περὶ ἄστυ κατὰ ῥωπήϊα πυκνά,
ἂν δόνακας καὶ ἕλος, ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες
κείμεθα. Νὺξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε κακή, Βορέαο πεσόντος, 475
πηγυλίς· αὐτὰρ ὕπερθε χιὼν γένετ' ἠΰτε πάχνη,
ψυχρή· καὶ σακέεσσι περιτρέφετο κρύσταλλος.
Ἔνθ' ἄλλοι πάντες χλαίνας ἔχον ἠδὲ χιτῶνας,
εὗδον δ' εὔκηλοι, σάκεσιν εἰλυμένοι ὤμους·
αὐτὰρ ἐγὼ χλαῖναν μὲν ἰὼν ἑτάροισιν ἔλειπον 480
ἀφραδέως, ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ῥιγωσέμεν ἔμπης·
ἀλλ' ἑπόμην σάκος οἶον ἔχων καὶ ζῶμα φαεινόν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,

qu'eux : et de compagnie avec eux. — Τρίτος ἦρχον ἐγών, je marchais en tête moi troisième. — Ἄνωγον, *jubebant*, voulaient absolument qu'il en fût ainsi.

474. Ἂν δόνακας, c'est-à-dire ἀνὰ δόνακας. — Il faut prendre δόνακας καὶ ἕλος comme un ἓν διὰ δυοῖν : les roseaux d'un marécage. — Τεύχεσι. Ancienne variante, τείχεσι, mauvaise leçon rejetée avec raison par les Alexandrins. *Scholies* H : τεύχεσι γραπτέον, οὐ τείχεσι. Le mot τεύχεσι désigne les boucliers. Voyez plus bas, vers 479. — Πεπτηῶτες, étant tapis. Voyez plus haut πεπτηώς, vers 354, et la note sur ce vers.

475. Πεσόντος a le même sens qu'aurait ἐμπεσόντος.

476. Πηγυλίς, glaciale. Hérodien (*Scholies* B et Q) : ὀξυτόνως τὸ πηγυλίς, ἀντὶ τοῦ παγετώδης. Didyme (*Scholies* V) : παγετὸς, ψυχρά. — Ὕπερθε doit être rapporté à γένετ(ο) : provint d'en haut; tomba sur nous. — Ἠΰτε πάχνη, comme du givre, c'est-à-dire à flocons durs, et non en léger duvet. Eustathe : τὸ δὲ χιών.... παχυτέραν χιόνος τὴν πάχνην εἶναι δηλοῖ· λεπτὴ γὰρ ἐκείνη, τουτέστιν ἀραιά. Didyme (*Scholies* V) : πάχνη· πυκνότης ἀέρος ψυχρά.

477. Περιτρέφετο, s'épaississait autour : couvrait peu à peu d'une couche épaisse. *Scholies* B, H et Q : ἐπήγνυτο. ὅθεν καὶ τροφὴ ἡ πηγνύουσα τὸ σῶμα. Cette note ne commente que τρέφετο, parce que la préposition ne fait point difficulté. — Κρύσταλλος. Ce mot ne se trouve point ailleurs dans l'*Odyssée*. Il n'est qu'une fois non plus dans l'*Iliade*, XXII, 152.

478. Ἔνθ(α), alors : dans cette conjoncture.

480. Ἰών, *profectus*, à mon départ : en quittant ma tente.

481. Ἀφραδέως. Anciennes variantes, ἀφραδίῃ, ἀμαθίᾳ. Ces deux leçons ne sont probablement que de simples gloses, introduites dans certains textes par les diascévastes. — Οὐκ ἐφάμην.... ἔμπης, je ne me figurais pas du tout. — Ῥιγωσέμεν, devoir souffrir de froid.

482. Ζῶμα, selon Didyme (*Scholies* H), désigne ici la tunique; mais l'épithète φαεινόν semble prouver que le mot, comme d'autres le pensaient, conserve son sens ordinaire : νῦν προφανῶς ζῶμα τὸν χιτῶνά φησιν, ὡς διὰ τῶν ἑξῆς δῆλον· παρά μ' ἤπαφε δαίμων οἰοχίτων' ἔμεναι (vers 488-489). τινὲς δὲ ζῶμα φαεινὸν τὸν σιδηροῦν χιτῶνα. — Ulysse n'a pas besoin de dire qu'il portait sa tunique, puisque la tunique était le vêtement essentiel et permanent; et il peut très-bien se qualifier οἰοχίτων, bien qu'il eût son ζῶμα, car l'appendice d'une cuirasse n'était pas fait précisément pour tenir chaud. C'était le complément de l'armure, le rempart du ventre et des cuisses. Voyez, *Iliade*, IV, 187, la note sur ζῶμα. Les guerriers portaient la cuirasse tantôt avec cette cotte, tantôt sans cette cotte; mais le ζῶμα suppose toujours une cuirasse.

483. Ἀλλ' ὅτε... Voyez le vers XII, 312 et les notes sur ce vers.

καὶ τότ' ἐγὼν Ὀδυσῆα προσηύδων ἐγγὺς ἐόντα,
ἀγκῶνι νύξας· ὁ δ' ἄρ' ἐμμαπέως ὑπάκουσεν· 485
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὔτοι ἔτι ζωοῖσι μετέσσομαι, ἀλλά με χεῖμα
δάμναται· οὐ γὰρ ἔχω χλαῖναν· παρά μ' ἤπαφε δαίμων
οἰοχίτων' ἔμεναι· νῦν δ' οὐκέτι φυκτὰ πέλονται.
Ὣς ἐφάμην· ὁ δ' ἔπειτα νόον σχέθε τόνδ' ἐνὶ θυμῷ, 490
οἷος κεῖνος ἔην βουλευέμεν ἠδὲ μάχεσθαι·
φθεγξάμενος δ' ὀλίγῃ ὀπί με πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Σίγα νῦν, μή τίς σευ Ἀχαιῶν ἄλλος ἀκούσῃ.
Ἦ, καὶ ἐπ' ἀγκῶνος κεφαλὴν σχέθεν, εἶπέ τε μῦθον·
[Κλῦτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος.] 495

485. Ἀγκῶνι νύξας. Ulysse dort; son voisin l'éveille d'un coup de coude. — Ἐμμαπέως. *Scholies* B, H et Q : ταχέως, ἅμα τῷ λόγῳ. Suivant Hésychius, ἐμμαπέως est pour ἀμεπέως, c'est-à-dire ἅμα τῷ ἔπει. Apollonius donne à ce mot un sens moral : ἐσπουδακότως (avec empressement). Il a raison ici. Didyme (*Scholies* V) donne aussi, après le sens propre, qui n'exprime qu'un fait, le sens dérivé qui marque un sentiment : ταχέως, προθύμως.

487. Ἔτι, désormais : après une pareille nuit.

488. Δάμναται, abat : fait périr. — Παρά doit être joint à ἤπαφε. Au lieu de ἤπαφε, Callistrate écrivait ἤλασε.

489. Οἰοχίτων(α), en simple tunique. — Ἔμεναι, *vulgo* ἴμεναι. Notre vulgate est une correction de Callistrate. Didyme (*Scholies* H) : Καλλίστρατος, ἴμεναι. La Roche : « Altera lectio est Aristarcho tribuenda. » On a vu plus haut, note du vers 482, que Didyme lisait ἔμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι, et laissait à Callistrate sa correction. — Bekker change ἴμεναι ou ἔμεναι en ἰέναι, correction tout arbitraire. — Φυκτά, les moyens d'échapper : le salut. Voyez le vers VIII, 299 et la note sur ce vers.

490. Νόον.... τόνδ(ε), le plan que je vais dire. — Σχέθε. Ancienne variante, σχέτο. Il est difficile de prendre σχέθε ou σχέτο autrement que dans le sens de ἔσχε : *habuit*, il eut, c'est-à-dire il conçut. La paraphrase des *Scholies* H, τὸν νοῦν ἐκράτησεν οὕτως, tient compte, il est vrai, de l'acception ordinaire; mais cette paraphrase ne donne aucune idée nette.

491. Οἷος κεῖνος ἔην, *qualis ille erat*, c'est-à-dire *qua erat virtute* : avec le talent qui le distinguait. *Scholies* H : καθὼς πέφυκεν εἶναι αὐτὸς περί τε τὰς βουλὰς καὶ τὴν μάχην. Quelques-uns prenaient οἷος comme exclamatif. *Scholies* B : ποταπὸς ἦν ἐκεῖνος. θαυμαστικόν.

492. Ὀλίγῃ ὀπί (à voix basse) se rapporte à φθεγξάμενος.

493. Σίγα.... On a vu un vers presque identique, *Iliade*, XIV, 90.

495. Κλῦτε,... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 56. Mais il n'a rien à faire dans l'*Odyssée*. *Scholies* H : ἀθετεῖται, ὡς ἐκ τῆς Ἰλιάδος μετενηνεγμένος. γελοῖον δὲ εἰπεῖν καὶ τὸν ἐν λόχῳ καθυπνωκέναι. Ces deux motifs d'athétèse sont à la vérité sans valeur, puisqu'il y a dans l'*Odyssée* beaucoup de vers de l'*Iliade*, et qu'Ulysse ayant dormi (εὗδον, vers 479), ne fût-ce qu'un quart d'heure, il n'y a rien de ridicule à lui faire dire : « J'ai eu un songe. » Mais Aristarque avait obélisé le vers, seulement comme inutile. En effet, Ulysse, pour donner le conseil de renforcer la troupe, n'a pas besoin d'y être mû par une inspiration divine. Il a donné bien d'autres conseils de son propre mouvement, et de bien plus considérables. — Quant à faire commencer le discours par λίην γάρ, ce n'est que se conformer à l'habitude favorite d'Homère. Il y a, dans ce cas, une

Λίην γὰρ νηῶν ἑκὰς ἤλθομεν· ἀλλά τις εἴη
εἰπεῖν Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
εἰ πλέονας παρὰ ναῦφιν ἐποτρύνειε νέεσθαι.
Ὣς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,
καρπαλίμως, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε φοινικόεσσαν, 500
βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας· ἐγὼ δ' ἐνὶ εἵματι κείνου

ellipse (*j'ai quelque chose à vous dire*, par exemple, ou l'équivalent). C'est probablement ce γάρ qui a fait aller querir dans l'*Iliade* le vers de remplissage. *Scholies* H : τινές φασιν ἐνίους ἠγνοηκότας τὸ ἔθος τοῦ ποιητοῦ, ὅτι ἔθος ἐστὶν αὐτῷ ἀπὸ τοῦ γάρ ἄρχεσθαι, διὰ τοῦτο πεπλακέναι τὸν στίχον. — Il est probable que, si le vers 495 n'était pas interpolé, nous aurions ou les paroles prononcées par le songe visiteur d'Ulysse, ou tout au moins une formule indiquant qu'Ulysse répète une injonction surnaturelle. Aussi n'hésité-je pas beaucoup à mettre des crochets. Ce n'est pas un argument que de dire, comme fait Eustathe : οὐ φράζεται ὁ ὄνειρος, διὰ τὸ μὴ ἀναγκαῖον εἶναι τοῦτο. Au reste, que le vers soit interpolé ou non, les *Scholies* H expliquent parfaitement et ce vers et tout le reste du discours : ὁ δὲ νοῦς, θεῖός μοι ὄνειρος ἐφάνη. λοιπὸν τὰ παρὰ τοῦ ὀνείρου ῥηθέντα ἐπάγει· ἐπειδὴ τῶν νεῶν πόρρω ἐσμέν, ἀπέλθῃ τις καὶ εἴπῃ τῷ Ἀγαμέμνονι πλείους ἡμῖν ἀπὸ τῶν νεῶν πέμψαι συμμάχους, ἵνα μὴ πόρρωθεν ὄντες τῶν ὁμοφύλων ὀλίγοι ὑπάρχοντες βλαβῶμεν ὑπὸ τῶν πολεμίων.

496. Λίην.... νηῶν ἑκάς, trop loin des vaisseaux. Ajoutez : vu notre petit nombre. — Ἀλλά τις εἴη n'est point un commandement, mais un simple vœu : je souhaiterais qu'il y eût quelqu'un. On a vu εἰμί avec un infinitif, I, 261-262 : ὄφρα οἱ εἴη ἰοὺς χρίεσθαι. On l'a vu aussi avec le conjonctif, *Iliade*, XIV, 107 et XVII, 640 : νῦν δ' εἴη, ὅς. εἴη δ', ὅστις. — Les anciens supposaient que εἴη est pour ἐείη ou ἰέη, et qu'il appartient à εἶμι, aller. Didyme (*Scholies* V) : πορεύοιτο. Eustathe explique de même. Cette hypothèse est absolument inutile. La traduction est *sit*, et non *eat*.

497. Εἰπεῖν, comme ὥστε εἰπεῖν : pour dire; pour aller dire. C'est l'équivalent de ὃς εἴπῃ.

498. Εἰ.... ἐποτρύνειε, *si excitare velit*. Nous mettons la négation dans ces sortes de phrase : s'il ne consentirait pas à dépêcher. — Ναῦφιν est au génitif. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : *ut veniant*, pour qu'ils viennent.

499. Θόας. C'était le chef des Étoliens. Voyez l'*Iliade*, II, 638. Il tient un rang distingué parmi les héros du siége de Troie. C'est un de ceux qui s'offrent, *Iliade*, VII, 162-169, pour aller combattre contre Hector.

500. Ἀπό doit être joint à βάλε. — Βάλε, *vulgo* θέτο. Ameis et La Roche ont rétabli la leçon d'Aristarque. Notre vulgate est une correction byzantine, suggérée par une ancienne glose. *Scholies* H : (ἀπέ)βαλε· ἀπέθετο. L'expression ἀπέβαλε est bien plus vive et bien plus vraie, surtout après ὦρτο καρπαλίμως et devant βῆ δὲ θέειν. — Φοινικόεσσαν, quadrisyllabe par synizèse ; car, νι étant long, φοινικο ne saurait être un dactyle. — On a vu deux exemples semblables dans l'*Iliade*, X, 133 et XXIII, 717. On en reverra un dans l'*Odyssée*, XXI, 118. — La couleur du manteau de Thoas fait connaître que ce chef est un roi, voilà tout. Mais quelques anciens y trouvaient autre chose; et Eustathe n'a pas manqué d'adopter leurs rêveries : τὸ δὲ χλαῖναν φοινικόεσσαν δηλοῖ, ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 133) ἐφάνη, χρηστὰ ἐν πολέμῳ εἶναι τὰ τοιαῦτα φορήματα, κατὰ ἔθος Λακωνικόν, ὡς ἂν ἐν μάχαις ὑποκλέπτοιτο ἡ τοῦ αἵματος ῥύσις διὰ τῆς ὁμοχρόου ἐνδύσεως. Bothe fait à ce propos une observation de bon sens : « Adeone curiosos fuisse heroes « Homericos? imo regum insigne est læna « purpurea, domi bellique pariter usitata. » On a vu Télémaque (IV, 115, 154), portant un manteau rouge. C'est comme fils de roi, et non comme guerrier qu'il porte ce manteau; car il n'y a rien de plus pacifique que la circonstance où le poëte nous le montre ainsi vêtu : c'est dans un festin.

κείμην ἀσπασίως· φάε δὲ χρυσόθρονος Ἠώς.
[Ὣς νῦν ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη·
δοίη κέν τις χλαῖναν ἐνὶ σταθμοῖσι συφορβῶν,
ἀμφότερον, φιλότητι καὶ αἰδοῖ φωτὸς ἐῆος· 505
νῦν δέ μ' ἀτιμάζουσι κακὰ χροῒ εἵματ' ἔχοντα.]
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Ὦ γέρον, αἶνος μέν τοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας,
οὐδέ τί πω παρὰ μοῖραν ἔπος νηκερδὲς ἔειπες·
τῷ οὔτ' ἐσθῆτος δευήσεαι οὔτε τευ ἄλλου, 510
ὧν ἐπέοιχ' ἱκέτην ταλαπείριον ἀντιάσαντα,
νῦν· ἀτὰρ ἠῶθέν γε τὰ σὰ ῥάκεα δνοπαλίξεις.

502. Φάε, de φάω, primitif de φαίνω : luisait, c'est-à-dire finit par luire. Comme c'est le seul passage où il y ait trace du verbe φάω, on peut, si l'on veut, mettre ἐφάον dans φαίνω lui-même. Ameis : « Gilt « als Aorist zu φαίνειν, wie ἔκλαον und « ἤρτυον zu κλαίειν und ἀρτύνειν. »

503-506. Ὣς νῦν ἡβώοιμι.... Les Alexandrins s'accordaient à regarder ces quatre vers comme une interpolation. C'est ce que nous apprend la formule dont se sert Didyme (*Scholies* H) pour mentionner la condamnation portée par Athénoclès contre ce passage : καὶ ὁ Ἀθηνοκλῆς προηθέτει. En effet, καί (aussi) signifie, *comme Aristarque et les autres;* et πρό (auparavant) dit que c'est Athénoclès qui leur avait donné l'exemple. Athénoclès était un grammairien de Cyzique, probablement contemporain de Zénodote. Le motif d'athétèse est cité à la suite de cette mention historique : ἀφανίζουσι γὰρ τὸ χωρίον τοῦ αἰνίγματος διαρρήδην αἰτοῦντος· ἄλλως τε καὶ ὁ Εὔμαιος ὕστερον λέγει· αἶνος μέντοι ἀμύμων, ὃν κατέλεξας. L'apologue d'Ulysse est parfaitement clair, et n'a pas besoin d'affabulation. D'ailleurs l'affabulation qu'on y a cousue est par trop grossière. Voyez plus bas, vers 508, la note sur αἶνος.

503. Ὣς νῦν.... Répétition, sauf un mot, du vers 468. Seulement ὥς (ainsi) se rapporte à ce qui vient d'être dit : comme alors.

504. Ἐνὶ σταθμοῖσι dépend de συφορβῶν, et équivaut à τῶν ἐν σταθμοῖς.

505. Ἀμφότερον est pris adverbialement, et porte sur les deux motifs d'action : tout à la fois. — Φωτὸς ἐῆος se rapporte à αἰδοῖ : *reverentia viri boni*, en vertu du respect que mérite un homme distingué. *Scholies* H : εἴθε μοί τις δοίη τῶν χοιροβοσκῶν ἱμάτιον ῥιγῶντι, δυσὶ τρόποις, φιλότητί τε καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ αἰδοῖ ἤγουν ἐντροπῇ. Le mot φιλότητι répond, dans ce passage, à notre mot *humanité*. C'est le sentiment général. Tout autre qu'Ulysse pourrait en être l'objet, tandis qu'il n'y a qu'un homme distingué qui puisse inspirer le respect à autrui.

508. Αἶνος, l'ingénieux récit. *Scholies* B : αἰνιγματώδης ὁ λόγος ὃν εἶπες. Entendez, par αἰνιγματώδης, que le récit a un but particulier qu'il faut deviner, c'est-à-dire que ce récit est un apologue. Hésiode nomme αἶνος son fameux apologue de l'épervier et du rossignol. Didyme (*Scholies* M et V) rappelle ici l'apologue non moins fameux qu'Archiloque nomme de même : Ἀρχίλοχος δὲ λέγει· αἶνός τις ἀνθρώπων, ὡς ἄρα ἀλώπηξ καὶ αἰετὸς ξυνωνίην ἔμιξαν. Il est évident d'ailleurs qu'Eumée a parfaitement compris le sens caché. — Ἀμύμων, sous-entendu ἐστί. Eumée est enchanté d'une histoire qui fait honneur à l'esprit de son maître Ulysse.

510-511. Τῷ οὔτ' ἐσθῆτος.... Voyez les vers VI, 192-193 et les notes sur ces deux vers. La seule différence, c'est que οὔτ' οὖν est remplacé ici par un synonyme (τῷ οὔτε).

512. Τὰ σὰ ῥάκεα, *istos tuos pannos*, les misérables haillons dont tu es vêtu.

Οὐ γὰρ πολλαὶ χλαῖναι ἐπημοιβοί τε χιτῶνες
ἐνθάδε ἕννυσθαι· μία δ' οἴη φωτὶ ἑκάστῳ.
[Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός, 515
αὐτός τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα δώσει,
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.]
Ὣς εἰπὼν ἀνόρουσε· τίθει δ' ἄρα οἱ πυρὸς ἐγγὺς
εὐνήν, ἐν δ' οἴων τε καὶ αἰγῶν δέρματ' ἔβαλλεν.
Ἔνθ' Ὀδυσεὺς κατέλεκτ'· ἐπὶ δὲ χλαῖναν βάλεν αὐτῷ 520
πυκνὴν καὶ μεγάλην, ἥ οἱ παρεκέσκετ' ἀμοιβὰς

Voyez, XIII, 434-437, la description de l'accoutrement d'Ulysse. — Δνοπαλίξεις, tu manieras, c'est-à-dire tu nettoieras et rapiéceras. *Scholies* B et Q : διὰ χειρῶν ἕξεις. Eustathe : ταῖς χερσὶν ἕξεις, ταῖς παλάμαις δονήσεις, ἢ δινήσεις, οἷα συρράπτων, ἢ καὶ ἄλλως μεταχειριζόμενος, καὶ καλύπτων τάδε ἢ ἐκεῖνα μέρη τοῦ σώματος, τὰ γυμνὰ δηλαδὴ διὰ τὸ διερρωγότα εἶναι τὰ ῥάκεα. καὶ ἔστι δνοπαλίζειν, ὡς εἰπεῖν, τὸ δονοπάλλειν, ἢ δονοπαλαμίζειν. Puis le commentateur cite un vieux *Lexique d'Homère*, différent de celui d'Apollonius, et fait à l'usage des rhéteurs : ἐν δὲ ῥητορικῷ λεξικῷ γράφεται· δνοπαλίζειν, τὸ κεντεῖν, ταράσσειν, ἐκτινάσσειν, σείειν. ἔστι δὲ ὅτε καὶ κτείνειν, καὶ πολεμεῖν. Les deux dernières interprétations s'appliquent sans doute au passage de l'*Iliade*, IV, 472, ἀνὴρ ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν : le guerrier secouait le guerrier, c'est-à-dire le prenait à bras-le-corps et le terrassait. Mais il est inutile, là-même, de sortir du sens propre.

513-514. Οὐ γὰρ.... Eumée fait comprendre à Ulysse pourquoi il sera obligé de garder ses haillons, sauf à les rendre moins affligeants à la vue.

513. Ἐπημοιβοί, de rechange. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἤτοι ἃς ἀμείψασθαί τις δύναται, ἢ καταλαμβάνειν εἴ ποτε χειμὼν εἴη, ἢ ἄλλην ἀλλάσσειν ἀντὶ ἄλλης. χιτῶνες δὲ τὰ ἔσωθεν ἀνδρῶν ἱμάτια.

515-517. Αὐτὰρ ἐπὴν.... On met avec raison ces trois vers entre crochets. Ils ont été empruntés à un autre passage, XV, 337-339, sauf αὐτός τοι, mis à la place de κεῖνός σε, et δώσει à la place de ἕσσει. Ils n'ont que faire ici. Ils n'y étaient pas dans les textes antiques, et la plupart des manuscrits eux-mêmes ne les donnent point.

516. Εἵματα, pour vêtements : pour te vêtir. Voyez le vers VI, 214.

517. Ὅππῃ σε.... κελεύει, là où te convie : là où te presse de te rendre.

518. Οἱ, pour lui : pour Ulysse.

519. Ἐν doit être joint à ἔβαλλεν : il jetait dessus ; il garnit cette couche en y étendant.

520. Ἔνθ(α), là : sur le lit ainsi préparé. — Ἐπί doit être joint à βάλεν, et ἐπέβαλεν a pour sujet Εὔμαιος sous-entendu.

521. Παρεκέσκετ(ο), fréquentatif de παρέκειτο. Eumée l'avait *toujours* à sa disposition. On verra, XXI, 40, κέσκετ(ο). — L'ancienne variante παρεχέσκετ(ο) était une fausse lecture. Didyme (*Scholies* H et Q) : ἔν τισι διὰ τοῦ χ, ἵν' ᾖ, ἥτις παρεῖχεν αὐτῷ τὰς ἀμείψεις εἰς τὸ μεταμπίσχεσθαι. ἄκυρον δέ· οὐ γὰρ ἡ χλαῖνα παρεῖχε τὰς ἀμοιβάς, ἀλλ' αὐτὴ παρέκειτο εἰς τὸ ἀμείβεσθαι. καὶ ἐπὶ τῶν Φαιάκων· εἵματα τ' ἐξημοιβὰ λοετρά τε θερμὰ καὶ εὐναί (VIII, 249). — Ἀμοιβάς, comme ἀμοιβαία : servant à son tour, c'est-à-dire quand le manteau ordinaire n'était pas assez chaud. Le poëte a soin de remarquer que ceci ne contredit point les paroles d'Eumée aux vers 513-514. En effet, les vêtements de rechange sont des vêtements semblables, tandis qu'il s'agit ici d'un en-cas pour un usage spécial. *Scholies* B, H et Q : παρέκειτο ἡ χλαῖνα ἀμοιβὰς οὖσα, ὅ ἐστιν ὑπ' ἀμοιβῇ κειμένη. Quelques anciens faisaient de ἀμοιβάς un adverbe, ce qui d'ailleurs ne changeait rien au sens. *Scholies* H : τινὲς ἐπιρρηματικῶς ἀκούουσιν ἀντὶ τοῦ ἀμοιβήδην ἕννυσθαι. Il est inutile de faire observer qu'avec la leçon παρεχέσκετο,

ἕννυσθαι, ὅτε τις χειμὼν ἔκπαγλος ὄροιτο.
  Ὣς ὁ μὲν ἔνθ' Ὀδυσεὺς κοιμήσατο, τοὶ δὲ παρ' αὐτὸν
ἄνδρες κοιμήσαντο νεηνίαι· οὐδὲ συβώτῃ
ἥνδανεν αὐτόθι κοῖτος, ὑῶν ἄπο κοιμηθῆναι, 525
ἀλλ' ὅγ' ἄρ' ἔξω ἰὼν ὁπλίζετο· χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς,
ὅττι ῥά οἱ βιότου περικήδετο, νόσφιν ἐόντος.
Πρῶτον μὲν ξίφος ὀξὺ περὶ στιβαροῖς βάλετ' ὤμοις,
ἀμφὶ δὲ χλαῖναν ἑέσσατ' ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν·
ἂν δὲ νάκην ἕλετ' αἰγὸς ἐϋτρεφέος μεγάλοιο· 530
εἵλετο δ' ὀξὺν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν.
Βῆ δ' ἴμεναι κείων, ὅθι περ σύες ἀργιόδοντες
πέτρῃ ὕπο γλαφυρῇ εὗδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῇ.

ἀμοιβάς est forcément l'accusatif pluriel de ἀμοιβή. *Scholies* V : παρεῖχε τὰς ἀμοιβὰς καὶ ἐναλλαγάς. ἢ παρεκέσκετο, παρέκειτο ἀμοιβὰς ἐσθὴς ἐναλλασσομένη.

522. Ἕννυσθαι, comme ὥστε ἕννυσθαι. Ancienne variante, εἴνυσθαι, même sens. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης καὶ Ῥιανὸς εἴνυσθαι, ὡς τὸ θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον (*Iliade*, XXIII, 135).

523. Ὀδυσεύς, apposition explicative à ὁ. De même τοί est expliqué par ἄνδρες νεηνίαι. Ni ὁ ni τοί ne sont de simples articles. Ici ils signifient, par le fait de l'opposition μέν et δέ, *l'un, les autres*.

524. Οὐδέ, dans le sens étymologique (*non autem*), comme ailleurs ἀλλ' οὐ.

525. Αὐτόθι doit être joint à κοῖτος : une couche là-même, c'est-à-dire une couche dans la maison. — Ὑῶν ἄπο, loin des porcs : sans être au milieu de ses porcs.— Κοιμηθῆναι, comme ὥστε κοιμηθῆναι.

526. Ἰών, *iturus*, pour aller. La traduction *profectus* est fausse ; car Eumée ne sort qu'au vers 532. D'ailleurs personne n'ignore que εἶμι est présent et futur. — Ὁπλίζετο, *vulgo* ὡπλίζετο. La Roche a rétabli l'orthographe d'Aristarque.

526-527. Χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅττι.... Eustathe, qui prêche souvent hors de propos, a bien raison ici d'admirer l'invention du poëte : παιδεύων ὁ ποιητής, τὸ πλεῖον τῆς κατὰ βίον σπουδῆς χρῆναι τῶν ὑπερεχόντων εἶναι, πλάττει ἐνταῦθα τὸν ὄρχαμον Εὔμαιον, ἐν τῷ τοὺς ἄλλους ἔσω κοιμᾶσθαι διὰ τὴν σκοτομήνιον καὶ κακὴν νύκτα, ἔξω κοιμώμενον αὐτὸν ἔνοπλον πρὸς τοῖς βοσκήμασιν ἐπὶ φυλακῇ. ὃ καὶ βλέπων Ὀδυσσεὺς χαίρει.

527. Οἱ βιότου, de la subsistance à lui : du bien d'Ulysse son maître. — Περικήδετο, il prenait un soin extrême. — Νόσφιν ἐόντος, comme s'il y avait αὐτοῦ au génitif, et non οἱ au datif. Ceci nous montre qu'il vaut mieux rapporter οἱ à βιότου qu'à περικήδετο. Si l'on fait de νόσφιν ἐόντος un génitif absolu, il faut sous-entendre αὐτοῦ, ou ἄνακτος, ou Ὀδυσσέως : Ulysse étant loin, c'est-à-dire pendant l'absence même d'Ulysse. Voyez les vers VI, 155-157 et la note sur le dernier de ces trois vers.

528. Περί doit être joint à βάλετ(ο), et ξίφος désigne l'épée appendue au baudrier.

529. Ἀλεξάνεμον, μάλα πυκνήν. On croirait lire la description de notre limousine ; et c'est bien, en effet, un manteau de ce genre. *Scholies* Q : παρὰ τῶν ἀγροικοτέρων λεγομένην κάπα.

530. Ἂν doit être joint à ἕλετο. — Νάκην. Ancienne variante, νάκος. Théocrite, V, 2, se sert de cette forme neutre. Simonide avait fait de même.

531. Ἀλκτῆρα, apposition à ἄκοντα : propre à repousser.

532. Κείων, *decubiturus*, pour aller se coucher.

533. Βορέω ὑπ' ἰωγῇ, sous un abri contre Borée : dans un endroit à l'abri des vents glacés. L'expression Βορέω ἰωγή est

l'équivalent de σκέπας ἀνέμοιο (V, 443). On a vu, ἐπιωγαί, V, 404, pour désigner les abris où les navires n'ont rien à craindre des vents. Apollonius : ἰωγή· ὁ αἰγιαλὸς, καὶ ἡ ὑποκάτω γῆ. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος, ὑπὸ σκέπῃ. Cette dernière explication se rapporte directement à ὑπ' ἰωγῇ. La première n'est qu'une hypothèse destinée à rendre compte de ἐπιωγαί. Mais cette hypothèse est inutile. Les ἐπιωγαί sont des σκέπαι, et n'ont de particulier que d'être maritimes. — Au lieu de ὑπ' ἰωγῇ en deux mots, la plupart des anciens écrivaient en un seul mot ὑπιωγῇ, ce qui ne change rien au sens. *Scholies* H : τὴν πέτραν τοῦ Βορρᾶ ὑπιωγὴν εἶπε, παρόσον οὐ διαβαίνει αὐτὴν ὁ ἄνεμος, ἀλλ' αὐτόσε ἄγνυται αὐτοῦ ἡ ἰωή, ὅ ἐστιν ἡ πνοή. Cette note n'est point de Didyme ; car on voit, par les *Scholies* V, que Didyme adoptait l'orthographe et l'explication d'Aristarque : ἰωγῇ· τῇ σκέπῃ. — L'ancienne variante ὑπ' ἰωγῆς paraît n'être qu'une faute de transcription ; car le datif, après πέτρῃ ὕπο γλαφυρῇ, est à peu près indispensable. — Le rocher qui servait d'abri aux porcs d'Eumée est la Κόρακος πέτρη du vers XIII, 408 ; et le creux où ils dormaient avait son ouverture au sud-est, puisque Borée est le vent du nord-ouest. — Payne Knight termine le chant XIV après ἐρύσαντό τε πάντα, vers 431, et il regarde tout le reste comme une interpolation. Dugas Montbel a écrit une note de deux pages pour expliquer et justifier la suppression opérée par l'éditeur anglais. Mais les motifs de condamnation ne sont pas très-sérieux ; ils reposent même sur une erreur fondamentale, puisque, contrairement à l'assertion des deux critiques, l'histoire racontée par Ulysse n'a jamais été frappée d'athétèse par les anciens. Bothe, à propos du mot Ἑρμῇ, forme impossible selon Payne Knight et Dugas Montbel, réfute parfaitement tous leurs paradoxes : « Ἑρμῇ, « forma inusitata huic nostro. Quare ma« lim Ἑρμέα, ut *Il.* E, 390, quod δισ« συλλάβως pronuntiandum est per crasin. « Quanquam non est addendum pondus « ejusmodi ἀνωμάλοις linguæ adolescentis, « et proclivis ad contractiones. Quæ ta« men totamque hanc narrationem Knigh« tius fastidiens palato superbo finit li« brum versu 443 (431. Voyez la note des « vers XIII, 437-438). Cœna enim hæc, in« quit, in tugurio Eumæi continuatur post « digressionem ad Telemachum et Mene« laum ; atque nexus et series narrationis, « quæ ab ea interrupta est, resumitur et « redintegratur infra, O, 300, qui de 433 « hujus libri omnino pendet.... Præterea « res narratæ ineptissimæ sunt et prorsus « aniles, etc. — At sunt qui aliter de hoc « loco judicent, in quibus et ipse profiteor « nomen meum. Nec omnia hæc induxit « Athenocles apud Eustathium, p. 1769, 10, « ut Knightio visum est, sed ista tantum« modo 505 (503) ὡς νῦν ἡβώοιμι.... « ἔχοντα, pro quibus Eustathius propu« gnans haud inepte : ὁ δὲ διὰ τὸ πρὸς « ἀγροίκους λέγειν, inquit, προστίθησι, « χάριν σαφηνείας, καὶ τὴν ἀξίωσιν τοῦ « προβληθέντος οἴνου, εἰπών· ὡς νῦν.... « ἔῆος. Præterea non concesserim Knigh« tio, eamdem hanc cœnam dici loco illo, « quem indicavit, proximi libri ; sed pos« tero die iterum cœnantes inducit poeta « noster Eumæum et Ulyssem, idque bre« viter ne tædium creet lectoribus. Nec « cum tres dies totidemque noctes Ulys« sem apud se commoratum esse dicit Eu« mæus (P, 186-191), falsi Homerus insi« mulandus est, sed diem illum, quo sero « ad eum pervenit Ulysses, bonus subulcus « haud enumerat. Ita hæc crimina di« luenda puto. » Bothe n'a pas jugé à propos de discuter certains arguments qui n'ont de valeur que pour les digammistes : ainsi l'hiatus κτήσατο οἶος, vers 450 ; ainsi καὶ ἕλος, vers 474, et οὔτ' ἐσθῆτος, vers 510. Tant pis pour la théorie, si elle ne s'accorde point avec les faits.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ο.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΠΡΟΣ ΕΥΜΑΙΟΝ ΑΦΙΞΙΣ.

Télémaque, pendant qu'il est chez Ménélas, est averti par un songe d'avoir à retourner dans sa patrie ; et Minerve l'instruit par ce même songe du moyen d'échapper au complot des prétendants (1-43). Télémaque prend congé de Ménélas et d'Hélène, et part avec Pisistrate (44-181). Retour des deux jeunes gens à Pylos ; Télémaque y prend avec lui l'exilé Théoclymène, et se rend à Ithaque en toute hâte (182-300). Conversation d'Ulysse et d'Eumée (301-388). Histoire du porcher (389-495). Arrivée de Télémaque (496-557).

Ἡ δ' εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα Παλλὰς Ἀθήνη
ᾤχετ', Ὀδυσσῆος μεγαθύμου φαίδιμον υἱὸν
νόστου ὑπομνήσουσα καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.
Εὗρε δὲ Τηλέμαχον καὶ Νέστορος ἀγλαὸν υἱὸν

ΤΗΛΕΜΑΚΟΥ.... Anciennes variantes de ce titre : Τηλεμάχου ἐπάνοδος et μνηστήρων λόχος.

1. Ἡ (elle) est déterminé plus loin par Παλλὰς Ἀθήνη. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire tandis qu'Ulysse s'était rendu à la cabane d'Eumée et y recevait une affectueuse hospitalité. — Εἰς εὐρύχορον Λακεδαίμονα. La déesse va à Sparte même ; mais ce n'est pas une raison pour donner à Λακεδαίμονα le sens de Σπάρτην. Dès qu'on sait que Télémaque est dans le palais de Ménélas, il est évident que Minerve, qui veut lui parler, ne se contentera pas de se rendre dans la vallée de l'Eurotas. En disant qu'elle va en Laconie parler à Télémaque, le poëte a dit par là même qu'elle allait à Sparte, et chez Ménélas.

2. Ὤχετ(ο) a le sens du plus-que-parfait : était partie. En effet, Minerve s'est mise en voyage dès le moment où elle a quitté Ulysse près de l'antre des Nymphes. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐ νῦν, ἀλλ' ὅτε τῷ νυμφαίῳ τὴν πατρίδα ἐγνώρισεν ὁ Ὀδυσσεύς. λέγει οὖν ἐκεῖ (XIII, 439-440) · τώ γ' ὣς βουλεύσαντε διέτμαγεν. ἡ μὲν ἔπειτα εἰς Λακεδαίμονα δῖαν ἔβη μετὰ παῖδ' Ὀδυσῆος. Le voyage a duré douze ou quinze heures ; car les dieux d'Homère mettent toujours un temps plus ou moins long pour se transporter d'un lieu dans un autre. Aussi l'observation de Dugas Montbel sur le début du chant XV est-elle dénuée de tout fondement raisonnable : « Si Minerve, dit-il, est allée à Lacédémone au commencement ou au moins dans le milieu du jour, pourquoi le poëte dit-il ici qu'elle s'y rend pendant la nuit, et qu'elle trouve Télémaque endormi ? Cette espèce de contradiction prouve clairement que les deux passages appartiennent à deux rhapsodies différentes ; la la discordance vient de ceux qui les ont réunies. » Assurément, les deux passages n'appartiennent pas à la même rhapsodie ;

εὕδοντ' ἐν προδόμῳ Μενελάου κυδαλίμοιο· 5
ἤτοι Νεστορίδην μαλακῷ δεδμημένον ὕπνῳ·
Τηλέμαχον δ' οὐχ ὕπνος ἔχε γλυκὺς, ἀλλ' ἐνὶ θυμῷ
νύκτα δι' ἀμβροσίην μελεδήματα πατρὸς ἔγειρεν.
Ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Τηλέμαχ', οὐκέτι καλὰ δόμων ἄπο τῆλ' ἀλάλησαι, 10
κτήματά τε προλιπὼν ἄνδρας τ' ἐν σοῖσι δόμοισιν
οὕτω ὑπερφιάλους· μή τοι κατὰ πάντα φάγωσιν,
κτήματα δασσάμενοι, σὺ δὲ τηϋσίην ὁδὸν ἔλθῃς.
Ἀλλ' ὄτρυνε τάχιστα βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον
πεμπέμεν, ὄφρ' ἔτι οἴκοι ἀμύμονα μητέρα τέτμῃς. 15
Ἤδη γάρ ῥα πατήρ τε κασίγνητοί τε κέλονται

mais il n'y a entre eux nulle discordance; et la maladresse des prétendus couseurs n'a rien à voir ici. Tout se suit naturellement, comme dans le mieux charpenté des poëmes.

5. Εὕδοντ(ε) n'est pas dit au propre, puisqu'il y en a un des deux qui ne dort pas. Seulement ils sont encore couchés l'un et l'autre. Minerve les trouve *au lit*. — Les anciens expliquaient le duel par une syllepse, l'application aux deux amis de ce qui est le fait d'un seul. Didyme (*Scholies* V) : καθεύδοντε, δυϊκῶς. Le même (*Scholies* H) : συλληπτικὸς δὲ ὁ τρόπος, ἀγρυπνεῖ γὰρ ὁ ἕτερος. La première note suppose que quelques-uns lisaient εὕδοντ(α), sans quoi elle serait inutile; ou, si l'on veut, Didyme tenait à prémunir le lecteur contre la tentation de lire εὕδοντ(α). La Roche pense qu'on écrivait le mot entier, et qu'on laissait au lecteur le soin de faire la synizèse : « per« spicuitatis causa εὕδοντε scriptum fuisse « puto. » S'il en était ainsi, la première note de Didyme serait sans objet, puisque personne ne pouvait ignorer que εὕδοντε est au duel. Cette note prouve donc que la dernière lettre du mot était supprimée. — Ἐν προδόμῳ, dans le vestibule de la demeure. Voyez IV, 302, et la note sur le vers XXIV, 673 de l'*Iliade*.

6. Ἤτοι, oui bien.

8. Μελεδήματα est le sujet de ἔγειρεν. — Πατρός, génitif causal : au sujet de (son) père. — Ἔγειρεν, sous-entendu αὐτόν : le tenaient éveillé. — Suivant quelques anciens, ἔγειρεν avait pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu, et pour complément μελεδήματα. L'autre explication est plus naturelle, encore que Didyme (*Scholies* H) ne la donne qu'en seconde ligne : ἤθροιζεν οὗτος καὶ συνῆγεν· ἢ τὰ μελεδήματα ἐκεῖνον διανίστη καὶ διήγειρεν.

9. Ἀγχοῦ.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, II, 172.

10. Καλά est pris adverbialement, et il ne doit pas être séparé de οὐκέτι : c'est mal (à toi) désormais, que. — Δόμων ἄπο, hors de chez toi. — Ἀλάλησαι, deuxième personne de l'indicatif présent moyen de ἀλάλημι. Hérodien (*Scholies* H) : τὸ ἀπό ἀναστρεπτέον· τὸ δὲ ἀλάλησαι προπαροξυτόνως.

12-13. Οὕτω.... Voyez les vers III, 314-316 et les notes sur ce passage.

12. Μή, au vers III, 314, n'est précédé que d'une virgule, parce qu'il dépend de ce qui le précède. Ici il commence la phrase, et il équivaut à ὅρα μή, δείδιθι μή : garde que.... ne.

15. Πεμπέμεν, sous-entendu σέ : de te donner congé.

16. Πατήρ, le père (de Pénélope). Ceci prouve qu'Icarius ou habitait Ithaque ou n'en était guère loin. Aristarque (*Scholies* H) montre ici que la tradition qui fait d'Icarius un Spartiate, un frère de Tyndare, ne s'accorde point avec les récits de l'*Odyssée* : (ἡ διπλῆ,) ὅτι Ἰθακήσιος ὁ Ἰκάριος, οὐ Σπαρτιάτης, ἀδελφὸς Τυν-

Εὐρυμάχῳ γήμασθαι· ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας
μνηστῆρας δώροισι, καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα·
μή νύ τι σεῦ ἀέκητι δόμων ἐκ κτῆμα φέρηται.
Οἶσθα γὰρ οἷος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός· 20
κείνου βούλεται οἶκον ὀφέλλειν, ὅς κεν ὀπυίῃ,
παίδων δὲ προτέρων καὶ κουριδίοιο φίλοιο
οὐκέτι μέμνηται τεθνηότος, οὐδὲ μεταλλᾷ.
Ἀλλὰ σύγ' ἐλθὼν αὐτὸς ἐπιτρέψειας ἕκαστα

δάρεω. Didyme (mêmes *Scholies*) fait remarquer qu'on ne voit jamais Icarius à Ithaque; et, d'après je ne sais quelle autorité, il dit qu'Icarius était Céphallénien, mais de la terre ferme, et non des îles. Il ajoute d'ailleurs que Télémaque n'eût pas manqué d'aller embrasser son aïeul maternel à Sparte, si vraiment le vieillard eût été le compatriote de Ménélas et l'oncle d'Hélène : ὁ δὲ Ἰκάριος ἐκ Μεσσήνης ἦν τῆς Κεφαλληνιακῆς· ἐπεὶ οὐχ ὁρᾶται ἐν Ἰθάκῃ ἀναστρεφόμενος. ἀλλ' οὐδὲ Λάκων· ὅθεν οὐδὲ ἐνέτυχεν αὐτῷ Τηλέμαχος ἐν τῇ εἰς Λακεδαίμονα ἀποδημίᾳ. — Qu'était-ce que la Messène dont parle Didyme? Peu importe. Dès qu'elle était céphallénienne, elle faisait partie du royaume d'Ulysse, et par conséquent elle était en rapport facile avec la capitale du royaume. Ulysse avait épousé la fille d'un des petits rois dont il était le suzerain, ou plutôt le chef militaire. — Κασίγνητοι. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où il soit question des frères de Pénélope. Elle en avait deux, selon Didyme (*Scholies* H), Sémus et Aulétès : ἀδελφοὶ τῆς Πηνελόπης δύο, Σῆμος καὶ Αὐλήτης. On se rappelle que Pénélope avait une sœur. Voyez IV, 796-798.

17. Ὁ, lui : Eurymaque. — Περιβάλλει, comme ὑπερβάλλει. Voyez, *Iliade*, XXIII, 276 : ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι.

18. Ἐξώφελλεν, il augmentait au plus haut point : il a porté au delà de tout ce qu'on peut dire. *Scholies* B et Q : ἐξόχως ηὔξησε τὰ διδόμενα ταῖς νύμφαις δῶρα. — Ἔεδνα. Voyez la note du vers I, 277.

19. Μή, comme au vers 11 : garde que.... ne. — Δόμων ἐκ, hors de la maison : hors de chez toi. Il ne faut pas joindre ἐκ à φέρηται. Didyme (*Scholies* H) : τὴν ἐκ τῷ δόμων συναπτέον. — Κτῆμα ne désigne aucun trésor particulier, mais tous les objets précieux qui sont dans le palais, et qui sont la propriété du chef de famille. — Φέρηται est au passif, et il a pour sujet κτῆμα. — Minerve sait très-bien que Pénélope est incapable de céder à de pareilles convoitises; mais la déesse a besoin d'un argument fort, et voilà pourquoi elle parle de ce qui se passait trop souvent. — Aristophane de Byzance ne veut pas que la femme d'Ulysse puisse être soupçonnée d'aucun vil sentiment; et il condamne le vers 19 comme indigne d'Homère. Didyme (*Scholies* H) : ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης ἐπὶ σμικρολογίᾳ παντελῶς. Cette athétèse n'a que la valeur d'une protestation morale; car le vers 19 est indispensable, et, s'il était retranché, il emporterait avec lui les quatre vers qui le suivent, et qui n'en sont que le commentaire. Mais la protestation elle-même porte à faux. Le conseil de Minerve est d'une bonne ménagère, et ce qu'elle dit des femmes n'est point une calomnie.

20. Γυναικός dépend de θυμός, et non de στήθεσσι.

21. Ὀπυίῃ, *vulgo* ὀπυίοι, mauvaise correction byzantine, ou même, primitivement, simple faute d'iotacisme.

22. Κουριδίοιο, sous-entendu πόσιος. C'est le seul passage d'Homère où l'adjectif κουρίδιος soit ainsi substantivé.

24-26. Ἀλλὰ σύγ' ἐλθών.... Télémaque ne fera point ce que lui conseille Minerve. C'est donc à ces trois vers que se rapporte cette note de Didyme (*Scholies* H), mise par erreur au vers 19, et que Dindorf appliquait aux vers 19-21, ce qui est impossible : ἔνιοι τοὺς τρεῖς νοθεύουσιν, ὅτι μηδὲν τούτων ἐπανελθὼν ποιεῖ· εἰ μὴ περισσὸν ἦν τὸ καινοτομεῖν, ἥκοντος τοῦ πατρός. L'athétèse dont il s'agit n'était

δμωάων, ἥτις τοι ἀρίστη φαίνεται εἶναι· 25
εἰσόκε τοι φήνωσι θεοὶ κυδρὴν παράκοιτιν.
Ἄλλο δέ τοί τι ἔπος ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.
Μνηστήρων σ' ἐπιτηδὲς ἀριστῆες λοχόωσιν
ἐν πορθμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
ἱέμενοι κτεῖναι, πρὶν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι. 30
Ἀλλὰ τάγ' οὐκ ὀΐω· πρὶν καί τινα γαῖα καθέξει
ἀνδρῶν μνηστήρων, οἵ τοι βίοτον κατέδουσιν.
Ἀλλὰ ἑκὰς νήσων ἀπέχειν εὐεργέα νῆα,
νυκτὶ δ' ὁμῶς πλείειν· πέμψει δέ τοι οὖρον ὄπισθεν
ἀθανάτων ὅστις σε φυλάσσει τε ῥύεταί τε. 35
Αὐτὰρ ἐπὴν πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
νῆα μὲν ἐς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἑταίρους·

qu'une erreur de jugement. Le conseil de Minerve suppose qu'Ulysse est mort, et que Pénélope a suivi un autre époux. Les adversaires de l'athétèse avaient donc bien raison de dire : « Dès qu'Ulysse revient, tout reste en l'état, et Télémaque n'a que faire du conseil. » — Αὐτός (en propre personne) doit être joint immédiatement à σύγ(ε). — Ἐπιτρέψειας a le sens de l'impératif : confie. *Scholies* B et H : πίστευσον. εὐκτικὸν ἀντὶ προστακτικοῦ.

25. Ἥτις se rapporte à τῇ ou ταύτῃ sous-entendu.

26. Τοι φήνωσι, t'aient fait apparaître : t'aient fait trouver.

27. Σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ. Virgile, *Énéide*, III, 388 : « .... tu condita mente teneto. »

29. Ἐν πορθμῷ.... Voyez le vers IV, 671 et la note sur ce vers.

30-32. Ἱέμενοι.... Voyez les vers XIII, 426-428 et les notes sur ce passage.

31-32. Ἀλλὰ.... Quelques anciens suspectaient ces deux vers. *Scholies* H et Q : ὑποπτεύει Διονύσιος, ἐπεὶ τὸ μὲν διστανμοῦ, τὸ δὲ ἀποφάσεως μετέχει. Si cette athétèse était fondée, elle s'appliquerait aussi aux vers XIII, 427-428. Mais il n'y a là qu'une subtilité de grammairien.

33. Νήσων, des îles : d'Ithaque et de Samos ou Samé. — Ἀπέχειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ce qui suit montre qu'il faut sous-entendre : tant qu'il fera jour. Minerve n'a pas besoin d'ajouter : « Évite le détroit. » Cela va de soi-même, dès que Télémaque sait que ses ennemis l'y guettent. Eustathe : περιοδεῦσαι δὲ πλοῦν δηλοῖ τὸ ἑκὰς ἀπέχειν τὴν νῆα. *Scholies* H : δι' ἄλλης ὁδοῦ πλέε. οὐ γὰρ λέγει ὅτι, μέσον πλέων τῶν νήσων μηδεμίᾳ ἔγγιζε.

34. Νυκτί, de nuit. — Ὁμῶς a son sens ordinaire : de même, c'est-à-dire comme on fait de jour. La traduction *simul* supprime la pensée; car νυκτί dit à lui seul ce qu'exprime *cum nocte simul.* Didyme (*Scholies* H) : ὁμοίως ὡς καὶ ἐν ἡμέρᾳ, μηδαμοῦ ὁρμῶν ἐν τῇ νυκτί. — Πλείειν, navigue. — Il est inutile, je crois, d'expliquer pourquoi Minerve ne veut pas que Télémaque revienne de jour. Même en évitant le détroit, il courrait risque d'être signalé à distance, et d'être poursuivi.

36. Πρώτην convient bien ici, puisque Télémaque sautera sur le rivage dès qu'il le pourra, et sans s'inquiéter de chercher un mouillage. — Bothe change πρώτην en πρῶτον, qui n'ajoute presque rien à ἐπήν, et qui fait disparaître une épithète importante. L'unique motif de cette correction, ce sont les consonnances des trois dissyllabes terminés en ην. Mais πρώτην a l'accent sur la pénultième, et n'a rien de choquant entre deux mots qui l'ont sur la finale. Une prononciation défectueuse fait seule la cacophonie.

37. Ὀτρῦναι, l'infinitif dans le sens de

αὐτὸς δὲ πρώτιστα συβώτην εἰσαφικέσθαι,
ὅς τοι ὑῶν ἐπίουρος, ὁμῶς δέ τοι ἤπια οἶδεν.
Ἔνθα δὲ νύκτ' ἀέσαι· τὸν δ' ὀτρῦναι πόλιν εἴσω 40
ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
οὕνεκά οἱ σῶς ἐσσὶ καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθας.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον.
Αὐτὰρ ὁ Νεστορίδην ἐξ ἡδέος ὕπνου ἔγειρεν
[λὰξ ποδὶ κινήσας, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν]· 45
Ἔγρεο, Νεστορίδη Πεισίστρατε. Μώνυχας ἵππους
ζεῦξον ὑφ' ἅρματ' ἄγων, ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
Τὸν δ' αὖ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἀντίον ηὔδα·
Τηλέμαχ', οὔπως ἔστιν ἐπειγομένους περ ὁδοῖο
νύκτα διὰ δνοφερὴν ἐλάαν· τάχα δ' ἔσσεται ἠώς. 50
Ἀλλὰ μέν' εἰσόκε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείη

l'impératif. La prétendue variante ὄτρυνε est une simple glose.

38-39. Αὐτὸς δὲ.... Voyez les vers XIII, 404-405 et les notes sur ces deux vers.

40. Ἔνθα, là, c'est-à-dire chez Eumée. — Ἀέσαι, l'infinitif : ronfle, c'est-à-dire dors. Voyez la note du vers III, 151. — Ὀτρῦναι πόλιν εἴσω, comme plus haut, vers 37, ἐς πόλιν ὀτρῦναι.

42. Οὕνεκα, comme quoi : pour l'informer que.

43. Ἡ μὲν.... On a vu deux fois ce vers : VI, 41 et X, 307.

45. Λὰξ ποδὶ κινήσας,... Vers interpolé. Il a été façonné avec la moitié d'un vers de l'*Iliade* (X, 158) et un hémistiche banal. On ne peut le conserver ici qu'en expliquant λὰξ ποδί comme une expression adverbiale. Mais cette explication est fausse : λάξ et ποδί ont chacun leur signification distincte. Télémaque ne pourrait éveiller Pisistrate en le touchant *au talon avec le bout de son pied* (ce qui est le vrai sens), que si Pisistrate était à terre sur le dos, et lui debout. Voyez la note sur le passage de l'*Iliade*. Didyme (*Scholies* H) : νοθεύεται ὡς διαπεπλασμένος ἐξ ἡμιστιχίου τῆς Κ Ἰλιάδος. ἐκεῖ γὰρ προσηκόντως Νέστωρ κοιμώμενον Διομήδην ἀνίστησι, κύψαι κατοκνήσας διὰ τὸ γῆρας. — La suppression du vers 45 rend, selon Dugas Montbel, la suite des idées incomplète. Il demande ou qu'on le garde, ou qu'on y substitue celui-ci ou toute autre formule analogue : ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα. Mais la brièveté du discours de Télémaque et sa forme abrupte semblent montrer que le poëte s'est dispensé cette fois de ses annonces habituelles.

46. Πεισίστρατε doit être suivi d'un point, et non d'une simple virgule. Nicanor (*Scholies* H) : εἰς τὸ Πεισίστρατε ἡ στιγμή. Si l'on ne met qu'une virgule, ἔγρεο.... ζεῦξον équivaut à ἔγρεο ὥστε ζεῦξαι. L'asyndète semble préférable. C'est par saccades que parle un homme pressé.

47. Ὄφρα πρήσσωμεν ὁδοῖο. Voyez la note du vers III, 476.

49. Ἐπειγομένους, sous-entendu ἡμέας.

50. Ἐλάαν, de faire courir, c'est-à-dire de voyager en char. Les routes n'étaient que des chemins de traverse non entretenus, et par conséquent pleins de dangers pendant la nuit. *Scholies* Q : φησὶν ὁ Πεισίστρατος, κατὰ τὴν νύκτα, ὦ Τηλέμαχε, οὐ δυνατὸν ἐλαύνειν καὶ δι' ἅρματος περᾶν τὸν δρόμον. ἀλλὰ μείνωμεν ἕως ὁ Μενέλαος ἔλθῃ, καὶ δῶρα θήσει ἐν τῷ ἅρματι. — Τάχα, bientôt.

51. Μέν(ε), attends. — Ἐπιδίφρια dépend de θείη : il pose (ces présents) sur le siége du char ; il en charge le char. *Scholies* B · ἐπιδίφρια· ἐπὶ τὰ ἅμυατα κομισθησόμενα.

ἥρως Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος,
καὶ μύθοις ἀγανοῖσι παραυδήσας ἀποπέμψῃ.
Τοῦ γάρ τε ξεῖνος μιμνήσκεται ἤματα πάντα
ἀνδρὸς ξεινοδόκου, ὅς κεν φιλότητα παράσχῃ. 55
Ὣς ἔφατ᾽· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς.
Ἀγχίμολον δέ σφ᾽ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, Ἑλένης πάρα καλλικόμοιο.
Τὸν δ᾽ ὡς οὖν ἐνόησεν Ὀδυσσῆος φίλος υἱὸς,
σπερχόμενός ῥα χιτῶνα περὶ χροῒ σιγαλόεντα 60
δῦνεν, καὶ μέγα φᾶρος ἐπὶ στιβαροῖς βάλετ᾽ ὤμοις
ἥρως· βῆ δὲ θύραζε, παριστάμενος δὲ προσηύδα
[Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο]·
Ἀτρείδη Μενέλαε Διοτρεφὲς, ὄρχαμε λαῶν,
ἤδη νῦν μ᾽ ἀπόπεμπε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν· 65
ἤδη γάρ μοι θυμὸς ἐέλδεται οἴκαδ᾽ ἱκέσθαι.
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
Τηλέμαχ᾽, οὔτι σ᾽ ἔγωγε πολὺν χρόνον ἐνθάδ᾽ ἐρύξω,
ἱέμενον νόστοιο· νεμεσσῶμαι δὲ καὶ ἄλλῳ
ἀνδρὶ ξεινοδόκῳ, ὅς κ᾽ ἔξοχα μὲν φιλέῃσιν, 70
ἔξοχα δ᾽ ἐχθαίρῃσιν· ἀμείνω δ᾽ αἴσιμα πάντα.
Ἶσόν τοι κακόν ἐσθ᾽, ὅς τ᾽ οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι
ξεῖνον ἐποτρύνει, καὶ ὃς ἐσσύμενον κατερύκει.

54. Τοῦ équivaut à ἐκείνου, et il a pour apposition explicative ἀνδρὸς ξεινοδόκου.

55. Ἀνδρὸς.... Vers emprunté en partie à l'*Iliade*, III, 354.

56. Ὣς.... On a vu deux fois ce vers : X, 541 et XII, 142.

57. Σφ(ι), *ad eos*, à eux.

58. Πάρα. Hérodien (*Scholies* H) : ἀναστρεπτέον τὴν παρά.

59. Τὸν δ᾽ ὡς οὖν ἐνόησεν. C'est la seule fois qu'on trouve dans l'*Odyssée* cet hémistiche si fréquent dans l'*Iliade*.

61. Δῦνεν, comme ἐνέδυνε : il revêtit.

62. Παριστάμενος δὲ προσηύδα. Ancienne variante, παριστάμενος δ᾽ ἔπος ηὔδα, leçon adoptée par Bothe.

63. Τηλέμαχος,... Vers souvent répété dans l'*Odyssée*, mais qui n'a que faire ici.

64. Ἀτρείδη.... On a vu trois fois ce vers : IV, 156, 291 et 316. On va le revoir plus bas, vers 87.

65. Ἤδη νῦν, aujourd'hui même.

69. Ἱέμενον, désirant : puisque tu désires.

70 et 71. Ἔξοχα, outre mesure.

71. Ἀμείνω, sous-entendu ἐστί : valent bien mieux. — Αἴσιμα πάντα, toutes les choses qui sont dans la règle : la mesure en toutes choses. *Scholies* H et Q : τὰ δίκαια, οἷον μεμετρημένα καὶ προσήκοντα. μέτρον γὰρ πᾶν ἄριστον.

72. Τοι, adverbe : certes. — Ὅς (*qui, quicumque*) équivaut à εἴ τις : si l'on. De même au vers suivant.

73. Ἐποτρύνει, sous-entendu νέεσθαι. De même le mot νέεσθαι est sous-entendu avec ἐσσύμενον.

[Χρὴ ξεῖνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν.]
Ἀλλὰ μέν', εἰσόκε δῶρα φέρων ἐπιδίφρια θείω 75
καλά, σὺ δ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδῃς, εἴπω δὲ γυναιξὶν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων.
Ἀμφότερον, κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειαρ,
δειπνήσαντας ἴμεν πολλὴν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν.

74. Χρὴ ξεῖνον.... Ce vers manquait dans la plupart des textes antiques. Il appartient, selon Didyme (*Scholies* H et Q), à la poésie d'Hésiode plutôt qu'à celle d'Homère : ἐν πολλοῖς οὐκ ἐφέρετο. καὶ ἔστιν Ἡσιόδειος τῆς φράσεως ὁ χαρακτήρ. Le critique ajoute que, s'il est d'Homère, sa place naturelle est après le vers 71 : εἰ δὲ δεχοίμεθα αὐτὸν, πρὸ τῶν πρὸ ἑαυτοῦ δύο στίχων ὀφείλει γράφεσθαι. Mais une sentence générale est aussi bien placée, et même mieux, après les idées qu'elle résume, qu'en tête de leur développement. Bekker rejette les trois vers 72-74 au bas de la page. — Le vers 74 ne se trouve pas dans Hésiode, ou ne s'y trouve plus. Théocrite, XVI, 27-28, s'est inspiré de la pensée de Ménélas : μηδὲ ξεινόδοκον κακὸν ἔμμεναι, ἀλλὰ τραπέσδᾳ Μειλίξαντ' ἀποπέμψαι, ἐπὰν ἐθέλητι νέεσθαι. Ovide, *Fastes*, IV, 269 : « .... ne sit « mora; mitte volentem. » — Φιλεῖν. C'est le seul exemple de la contraction de φιλέειν chez Homère.

75. Ἀλλὰ μέν', εἰσόκε.... Voyez plus haut le vers 51 et les notes sur ce vers.

76. Ἴδῃς, sous-entendu αὐτά. — Γυναιξίν, aux femmes. Il ne s'agit pas uniquement des servantes. La maîtresse de maison est comprise dans le terme général. Voyez plus bas, vers 93.

77. Δεῖπνον, chez Homère, désigne le repas principal. En temps ordinaire, on le prenait vers le milieu du jour. Il est tout naturel que des voyageurs le prennent avant de partir, quelque matin qu'il soit, comme faisaient les guerriers avant d'aller à la bataille. Voyez l'*Iliade*, II, 381. Si l'on traduit ici δεῖπνον par *déjeuner*, il faut entendre que ce déjeuner sera un repas complet, un véritable dîner. — Ἅλις dépend de ἐόντων : avec les provisions qui sont en abondance. — Ἔνδον, à l'intérieur : dans l'office.

78-85. Ἀμφότερον,... Ces huit vers étaient condamnés par quelques anciens. Ils sont encore marqués d'obels dans un de nos manuscrits. La Roche attribue cette athétèse à Aristarque ; car il donne comme étant d'Aristonicus la note des *Scholies* H où elle est mentionnée, et où se trouve le principal grief allégué contre le passage : οἱ ὀκτὼ ἠθετοῦντο. συγκέχυται δὲ τὸ δυϊκὸν τοῦ ἀμφότερον. Ceci veut dire que ἀμφότερον est un terme tout à fait impropre, puisqu'il y a trois choses distinctes, et non pas deux seulement. On répondait avec raison que κῦδος et ἀγλαΐη sont absolument synonymes, et qu'ils n'expriment qu'une seule idée. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα ἕν ἐστι· διὸ καὶ τὸ ἀμφότερον ἐπήνεγκεν. On verra, dans les notes suivantes, que les autres griefs allégués contre les vers 78-85 n'étaient pas non plus très-sérieux. Payne Knight, Dugas Montbel, Bekker et Fæsi sont les seuls éditeurs modernes qui aient souscrit à la condamnation.

78. Κῦδός τε καὶ ἀγλαΐη équivaut au superlatif d'un des deux synonymes. C'est comme s'il y avait κῦδος μέγιστον, ou μεγίστη ἀγλαΐη. — On discutait, chez les anciens, la question de savoir à qui se rapporte soit l'honneur, soit l'utilité dont parle Ménélas. A Télémaque seul, disaient les uns. *Scholies* Q : κατ' ἀμφότερόν ἐστι καλὸν καρτερῆσαί σε· κῦδός τέ σοι γενήσεται καὶ λαμπρότης, καὶ ὄφελος. L'honneur à Ménélas, disaient les autres, et l'utilité à Télémaque. *Scholies* H et Q : κῦδος καὶ ἀγλαΐα τῷ ξενοδόχῳ, ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι. Mais tout est réciproque entre l'hôte qui reçoit et l'hôte qui est reçu ; et il est inutile de faire des parts. Bothe remarque avec raison, à propos de ὠφέλεια δὲ τῷ ξενισθέντι, que l'utilité est aussi pour l'hôte qui reçoit : « imo etiam ξενοδόχῳ, si « quando deveniat ad eum quem olim hos- « pitio exceperit, et par ille pro pari refe- « rat. » C'est donc une maxime qui s'applique à tout le monde, et non pas seulement au cas particulier de Ménélas et de Télémaque.

79. Δειπνήσαντας ἴμεν est dit en gé-

Εἰ δ᾽ ἐθέλεις τραφθῆναι ἀν᾽ Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, 80
ὄφρα τοι αὐτὸς ἕπωμαι, ὑποζεύξω δέ τοι ἵππους,
ἄστεα δ᾽ ἀνθρώπων ἡγήσομαι· οὐδέ τις ἡμέας
αὔτως ἀππέμψει, δώσει δέ τι ἕν γε φέρεσθαι,
ἠέ τινα τριπόδων εὐχάλκων ἠὲ λεβήτων,
ἠὲ δύ᾽ ἡμιόνους, ἠὲ χρύσειον ἄλεισον. 85
Τὸν δ᾽ αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ἀτρείδη Μενέλαε Διοτρεφὲς, ὄρχαμε λαῶν,

néral; et en effet, il n'y a rien de plus malsain que de faire à jeun une longue route.

80-82. Εἰ δ' ἐθέλεις.... Ménélas suppose que Télémaque a l'intention de se mettre à la recherche d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 90, πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος. Les perspectives qu'il offre à l'ambition du jeune homme n'ont pour but que de le confirmer dans cette pensée. Le voyage sera une bonne affaire pour le voyageur, en même temps que l'accomplissement du devoir d'un fils.

80. Τραφθῆναι. Ancienne variante, τρεφθῆναι, correction inutile. Quant à la prétendue leçon τερφθῆναι, elle n'est qu'une faute de copiste. *Scholies* Q : τραφθῆναι, ἀντὶ τοῦ τραπῆναι. — Une autre prétendue leçon, τέρφθητι, qu'il faut écrire τράφθητι, est une glose de τραφθῆναι, à l'usage de ceux qui mettaient une virgule après ἐθέλεις, et qui donnaient par conséquent à τραφθῆναι la valeur d'un impératif. Aristarque était de ceux-là, au moins selon une scholie relative au vers VI, 150 de l'*Iliade*. — Ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος. Voyez le vers I, 344 et la note sur ce vers. — Les partisans de l'athétèse tiraient de ἀν' Ἑλλάδα un de leurs arguments. *Scholies* Q : ἀτόπως δὲ καὶ τὸ ἀν' Ἑλλάδα· μόνην γὰρ τὴν ὑπὸ Ἀχιλλεῖ Ἑλλάδα καλεῖ Ὅμηρος. Mais rien n'empêche de prendre Ἑλλάδα au propre. Ménélas dit, en somme, *allons où tu voudras*. Pourquoi pas en Thessalie, à Hellas même?

81. Δέ, avec la ponctuation d'Aristarque, garde sa valeur ordinaire. Avec notre ponctuation, il signifie *eh bien*, ou il est redondant. Nicanor, qui le regarde comme redondant (*Scholies* H), n'avait donc pas adopté la ponctuation d'Aristarque : ὅλαι ὑποστίγμαι. ὁ δέ πλεονάζει. Le mot ὑποστιγμαί se rapporte aux deux virgules qui sont dans le vers.

83. Αὔτως, *sic*, dans l'état où nous serions en venant : sans nous faire quelque cadeau. — Ἀππέμψει, *vulgo* ἀμπέμψει. — Il y a deux fautes d'écriture, dans les *Scholies* H, au sujet de la vraie leçon : ἀμπέμψει διὰ τοῦ μ. ἔστι γὰρ ἀποπέμψει τὸ τέλειον. Dindorf : « Immo ἀππέμψει διὰ « τοῦ π. Nam ἀποπέμψει contrahitur in « ἀππέμψει, quod κατὰ συγκοπήν pro « ἀποπέμψει dictum annotavit Apollonius « in Lexico. » — Τι ἕν γε, au moins un objet (sinon plusieurs à la fois).

85. Δύ' ἡμιόνους, une paire de mules. Ménélas compte la paire comme un seul objet; car on attelait toujours les mules deux à deux, et on ne les montait pas. Eustathe : δύο μὲν λέγει διὰ τὴν ξυνωρίδα· οὐ γὰρ ἐκελήτιζον οἱ ἥρωες τότε. — Ménélas parle de mules, et non de chevaux, parce qu'il sait qu'elles vaudront mieux que des chevaux pour Télémaque. Eustathe : ἡμιόνους δὲ, ἐπειδὴ φθάσας ἀπείπατο τοὺς ἵππους ὁ Τηλέμαχος (IV, 601-608), διὰ τὸ μηδὲ ἱππήλατον εἶναι τὴν Ἰθάκην. — Il y a ici, dans les *Scholies* H, une dernière note d'athétèse : καὶ ταῦτα ἀπρεπῆ διδάσκεσθαι πρὸς Μενελάου τὸν Τηλέμαχον τὸ ἀπαιτεῖν. Cette note se rapporte aux trois ou quatre derniers vers du discours, et non pas au vers 85 uniquement. Si elle est d'Aristonicus, et si elle provient du commentaire d'Aristarque, c'est un nouvel exemple des erreurs où tombaient quelquefois les Alexandrins par excès de délicatesse. Sans doute Ménélas dit des choses qui ne sont pas d'un ordre moral très-élevé. Mais il parle selon les idées de son temps. Les héros aiment le solide. Ce ne sont pas des sectateurs de l'idéal; ce sont plutôt des utilitaires.

βούλομαι ἤδη νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ'· οὐ γὰρ ὄπισθεν
οὖρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσιν·
μὴ πατέρ' ἀντίθεον διζήμενος αὐτὸς ὄλωμαι, 90
ἤ τί μοι ἐκ μεγάρων κειμήλιον ἐσθλὸν ὄληται.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
αὐτίκ' ἄρ' ᾗ ἀλόχῳ ἠδὲ δμωῇσι κέλευσεν
δεῖπνον ἐνὶ μεγάροις τετυκεῖν ἅλις ἔνδον ἐόντων.
Ἀγχίμολον δέ.οἱ ἦλθε Βοηθοΐδης Ἐτεωνεύς, 95
ἀνστὰς ἐξ εὐνῆς, ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ·
τὸν πῦρ κῆαι ἄνωγε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ὀπτῆσαί τε κρεῶν· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας.

88. Βούλομαι, je préfère. Ce sens est indiqué, et par la proposition de Ménélas, et par les motifs de refus que va alléguer Télémaque. — Νεῖσθαι. C'est la seule fois qu'Homère ait contracté ce mot. — Ἐφ' ἡμέτερ(α), vers ce qui est à nous : vers les biens de ma famille. Ajoutez : au lieu de courir le monde pour en amasser d'autres. — Ὄπισθεν, par derrière : derrière moi.

89. Οὖρον, un gardien. — Ἰών, m'en allant : à mon départ. Si Télémaque était parti pour un long voyage, comme celui que propose Ménélas, il n'aurait pas manqué de prendre toutes les précautions nécessaires.

90. Μή, *ne forte*, je craindrais que. — Διζήμενος, sous-entendu ἀν' Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, vers 80.

91. Ἤ τί μοι.... C'est la même pensée qu'au vers 19. Ici comme là il faut entendre d'une façon générale. Télémaque n'a point de trésor particulier. Didyme (*Scholies* H) : ἀντὶ τοῦ, τὸν βίον μου ἀπολέσῃ (τις). τοῦτο δὲ ἀγνοήσαντες προσένειμαν τοῖς ἑξῆς· ὅ ἐστι σμικρολόγου, ὡς Ἀριστοφάνης φησί. — Quelques-uns concluent de ceci qu'Aristophane de Byzance prononçait l'athétèse contre le vers 91, de même qu'il l'avait prononcée contre le vers 19. Bekker : « Videtur Aristophanes « spurium censuisse. » C'est une erreur. Didyme rappelle simplement l'expression dont s'est servi Aristophane de Byzance à propos du vers 19, et dit qu'il ne faut pas prêter à Télémaque une préoccupation mesquine. Le fils d'Ulysse craint une dilapidation, et non point la perte de tel objet spécial à lui appartenant. J'ajoute que le vers 91 est absolument indispensable, et que, si on le supprimait, tout ce qui suit νεῖσθαι ἐφ' ἡμέτερ(α) serait dénué de sens.

93. Ἧ ἀλόχῳ. C'est la maîtresse de maison qui a le devoir de tout ordonner. *Scholies* H et Q : οὐχ ἵνα αὐτουργήσῃ, ἀλλ' ἵνα κελεύσῃ καὶ διδάσκῃ μὴ δίχα γυναικὸς κελεύειν τι κατὰ οἶκον.

94. Δεῖπνον.... Voyez plus haut le vers 77 et les notes sur ce vers.

95-98. Ἀγχίμολον.... Il paraît que quelques anciens proposaient de retrancher ces quatre vers, sous prétexte qu'Étéonée devait être un des habitants du palais. Didyme fait observer qu'il n'y a aucune obligation à ce que des serviteurs qui ne sont pas des esclaves proprement dits habitent sous le toit de leur maître ; et il n'admet point l'athétèse : οὐκ ἀναγκαῖον ἀθετεῖν. οὐ γὰρ δοῦλοι οἱ θεράποντες, ὥστε ἐν τῇ αὐτῇ οἰκίᾳ οἰκεῖν. Cette note, dans les *Scholies* H et Q, est afférente au vers 95. Mais le vers 95 ne pourrait disparaître seul : il entraînerait avec lui tout ce qui concerne Étéonée.

95. Βοηθοΐδης Ἐτεωνεύς. Il a été question de ce serviteur, IV, 22-36.

96. Ἐπεὶ οὐ πολὺ ναῖεν ἀπ' αὐτοῦ. Le poëte explique comment Étéonée se trouve à point dès l'aube chez Ménélas, sans qu'on ait eu besoin de l'envoyer quérir. Le serviteur a entendu le mouvement qui se fait chez son maître.

98. Κρεῶν, génitif partitif : des viandes. Étéonée prendra, dans les provisions de chair crue, c'est-à-dire dans ce qui

Αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
οὐκ οἶος, ἅμα τῷγ' Ἑλένη κίε καὶ Μεγαπένθης. 100
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵκανον ὅθι κειμήλια κεῖτο,
Ἀτρείδης μὲν ἔπειτα δέπας λάβεν ἀμφικύπελλον,
υἱὸν δὲ κρητῆρα φέρειν Μεγαπένθε' ἄνωγεν
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμεν αὐτή. 105
Τῶν ἕν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν,
ὃς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἠδὲ μέγιστος,
ἀστὴρ δ' ὣς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.
Βὰν δ' ἰέναι προτέρω διὰ δώματα, ἕως ἵκοντο
Τηλέμαχον· τὸν δὲ προσέφη ξανθὸς Μενέλαος· 110
Τηλέμαχ', ἤτοι νόστον, ὅπως φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς,
ὥς τοι Ζεὺς τελέσειεν, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.
Δώρων δ', ὅσσ' ἐν ἐμῷ οἴκῳ κειμήλια κεῖται,

reste des victimes de la veille, la quantité nécessaire à rôtir. Didyme (*Scholies* B et V) : τῶν ἀπολελειμμένων ἔτι ἀπαρασκευάστων.

99. Αὐτὸς.... On a vu ce vers dans l'*Iliade*, VI, 288 et XXIV, 191. — Θάλαμον. Il s'agit, comme au vers II, 337, d'un magasin, d'un trésor. — Κηώεντα. Parmi les objets précieux qui remplissent le magasin, il y a des parfums. De là l'épithète.

100. Μεγαπένθης. On se rappelle qu'il était fils de Ménélas et d'une esclave. Voyez les vers IV, 10-12.

101. Ὅθι, c'est-à-dire ἐς θάλαμον ἐν ᾧ.

105. Ἔνθ(α), *ubi*, où : dans lesquels. — Ἔσαν οἱ, étaient à elle : elle avait. Suivant Ameis, οἱ est article ou démonstratif : οἱ πέπλοι, *sie die Gewænder*. Cela n'est pas vraisemblable. Des deux façons, le sens est le même; mais l'explication vulgaire est bien plus naturelle. Il est vrai qu'Ameis a préalablement traduit ἔσαν seul comme nous traduisons ἔσαν οἱ : *ihr waren*, das ist *sie hatte*. Mais ἔσαν seul n'indique qu'un fait de présence. — Οὓς κάμεν αὐτή. Ce n'est pas depuis son retour à Sparte, qui est tout récent, mais avant sa fuite avec Pâris et durant son séjour à Ilion. *Scholies* H : λείπει ἡ πρίν. Cette note est le résumé de la réponse que faisaient les lytiques aux chicanes des enstatiques sur κάμεν αὐτή. *Scholies* Q : αἰτιῶνται ὡς οὐκ ἐσχηκυίας καιρὸν τῆς Ἑλένης ἐργάσασθαι. νῦν γὰρ ἧκε. δύναται μέντοι καὶ πρὸ τοῦ ἀπᾶραι ἐργάσασθαι καὶ ἐξ Ἰλίου κεκομικέναι. Hélène avait certainement rapporté avec elle ses ouvrages les plus précieux, et surtout ce beau châle à figures décrit dans l'*Iliade*, III, 125-128.

106-108. Τῶν ἕν' ἀειραμένη.... Ces trois vers, sauf changements dans le premier, sont empruntés à l'*Iliade*, VI, 293-295. Voyez les notes sur ce passage. Nous donnerons seulement une petite addition. *Grand Étymologique* Miller : ποικίλμασι (vers 107)· τοῖς εὖ κατεσκευασμένοις ἢ τοῖς ἐνυφαινομένοις ποικίλμασι, παρὰ τοῦ ποικίλον.

109. Δώματα, *vulgo* δώματος, mauvaise correction byzantine. — Ἕως ἵκοντο. Ceux qui admettent le mot εἷος, inventé par Thiersch, et qui écrivent εἷος ἵκοντο, font une faute de quantité ; car dans ἵκω, à l'imparfait, la première syllabe est longue chez Homère.

111. Ὅπως, *ut*, ainsi que.

112. Ὥς (*sic*, ainsi) correspond à ὅπως.

113-119. Δώρων.... Répétition des vers IV, 613-619. Voyez les notes sur ce passage, et particulièrement ce qui concerne la leçon ὅτε ὅς, vers 618.

δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμηέστατόν ἐστιν.
Δώσω τοι κρητῆρα τετυγμένον· ἀργύρεος δὲ 115
ἐστὶν ἅπας, χρυσῷ δ' ἐπὶ χείλεα κεκράανται·
ἔργον δ' Ἡφαίστοιο· πόρεν δέ ἑ Φαίδιμος ἥρως,
Σιδονίων βασιλεύς, ὅτε ὃς δόμος ἀμφεκάλυψεν
κεῖσέ με νοστήσαντα· τεῒν δ' ἐθέλω τόδ' ὀπάσσαι.
Ὣς εἰπὼν ἐν χειρὶ τίθει δέπας ἀμφικύπελλον 120
ἥρως Ἀτρείδης· ὁ δ' ἄρα κρητῆρα φαεινὸν
θῆκ' αὐτοῦ προπάροιθε φέρων κρατερὸς Μεγαπένθης,
ἀργύρεον· Ἑλένη δὲ παρίστατο καλλιπάρῃος
πέπλον ἔχουσ' ἐν χερσὶν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, 125
μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν, πολυηράτου ἐς γάμου ὥρην
σῇ ἀλόχῳ φορέειν· τείως δὲ φίλῃ παρὰ μητρὶ
κεῖσθαι ἐνὶ μεγάρῳ. Σὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο
οἶκον ἐϋκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ὣς εἰποῦσ' ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δὲ δέξατο χαίρων. 130
Καὶ τὰ μὲν ἐς πείρινθα τίθει Πεισίστρατος ἥρως
δεξάμενος, καὶ πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ.
Τοὺς δ' ἦγε πρὸς δῶμα κάρη ξανθὸς Μενέλαος·

120. Χειρί. Ancienne variante, χερσί.

121. Ὁ a pour apposition explicative Μεγαπένθης.

122. Αὐτοῦ προπάροιθε, en avant de lui : devant Télémaque. C'était un objet trop grand et trop lourd pour le lui mettre dans la main.

125. Τοῦτο, que voici.

126. Μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν. Virgile, *Énéide*, III, 486-487 : « Accipe et hæc, « manuum tibi quæ monumenta mearum « Sint, puer. » Didyme (*Scholies* V) : οὐ μόνον δεδωκυίας, ἀλλὰ καὶ ἐργασαμένης.

127. Φορέειν, comme ὥστε φορεῖσθαι : pour qu'il serve de parure.

128. Κεῖσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'il reste. La vulgate κείσθω n'est qu'une ancienne glose. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, κεῖσθαι. Je n'hésite point à rétablir la leçon d'Aristarque. — Μοι n'est point redondant. Il marque le profond intérêt qu'Hélène porte à Télémaque : comme je le souhaite de tout mon cœur. — Ἀφίκοιο. Ancienne variante, ἀφίκηαι.

129. Οἶκον.... Répétition du vers IV, 476. Voyez les notes sur ce vers.

130. Ὣς.... Vers emprunté à l'*Iliade*, I, 446 et XXIII, 624 et 797. — Χερσί. Ancienne variante, χειρί.

132. Θηήσατο a le sens du plus-que-parfait ; car ce n'est qu'après avoir examiné les objets, que Pisistrate les serre dans le coffre. On peut même dire que καί équivaut à ἐπειδή, qui se lit deux fois avec πάντα ἑῷ θηήσατο θυμῷ (V, 76 et VII, 134).

133. Κάρη ξανθός, blond de tête : à la tête blonde. C'est le seul passage d'Homère où κάρη soit joint à ξανθός, qui n'en a nul besoin. — Bothe, au lieu de πρὸς δῶμα κάρη, propose de lire πρὸς δῶμ' ἀκαρῆ. Malheureusement pour cette correction, l'adverbe ἀκαρῆ (incontinent) n'appartient pas à la langue homérique.

ἑζέσθην δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε.
Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα 135
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
Σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα,
εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων·
πὰρ δὲ Βοηθοΐδης κρέα δαίετο καὶ νέμε μοίρας· 140
οἰνοχόει δ' υἱὸς Μενελάου κυδαλίμοιο.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
δὴ τότε Τηλέμαχος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς
ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον· 145
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
Τοὺς δὲ μετ' Ἀτρεΐδης ἔκιε ξανθὸς Μενέλαος,
οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφιν,
χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην.
Στῆ δ' ἵππων προπάροιθε, δεδισκόμενος δὲ προσηύδα· 150

Χαίρετον, ὦ κούρω, καὶ Νέστορι ποιμένι λαῶν
εἰπεῖν· ἦ γὰρ ἔμοιγε πατὴρ ὣς ἤπιος ἦεν,
εἵως ἐν Τροίῃ πολεμίζομεν υἷες Ἀχαιῶν.

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Καὶ λίην κείνῳ γε, Διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις, 155

135-139. Χέρνιβα.... Répétition des vers I, 136-140. Voyez les notes sur ce passage. — Les éditeurs, à l'exemple de Wolf, mettent ici entre crochets le dernier des cinq vers; mais il n'y a aucune raison de le supprimer. Que s'il manque dans certains manuscrits, c'est inadvertance de copiste, et rien de plus.

141. Οἰνοχόει sans augment, leçon alexandrine, *vulgo* ᾠνοχόει. Didyme (*Scholies* H) : οὕτω διὰ τοῦ ο.

142-143. Οἱ δ' ἐπ' ὀνέιαθ' ἑτοῖμα.... Vers perpétuellement répétés.

145-146. Ἵππους.... Voyez les vers III, 492-493. On se rappelle que là le deuxième vers est entre crochets.

147. Μετ(ά) doit être joint à ἔκιε, sans quoi il faudrait écrire, avec anastrophe, μέτ(α) paroxyton.

148-149. Οἶνον.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XXIV, 284-285.

149. Λείψαντε, de λείβω : après avoir fait des libations.

150. Στῆ δ' ἵππων.... La première moitié de ce vers est aussi dans l'*Iliade*, à la suite des deux autres. — Δεδισκόμενος. Voyez la note du vers III, 41.

152. Εἰπεῖν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : dites. Χαίρειν est sous-entendu. *Scholies* Q : χαίρειν δηλονότι. — Ancienne variante, εἴπετον. Cette leçon, ou plutôt cette glose, a été rejetée du texte par les Alexandrins. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως, εἰπεῖν· οὐκ εἴπετον.

153. Εἵως.... Répétition du vers XIII, 315. Voyez les notes sur ce vers.

155. Καὶ λίην.... γε, oui certes et sans faute. — Κείνῳ, au noble héros : à Nestor.

πάντα τάδ' ἐλθόντες καταλέξομεν· αἲ γὰρ ἐγὼν ὣς
νοστήσας Ἰθάκηνδε, κιχὼν Ὀδυσῆ' ἐνὶ οἴκῳ,
εἴποιμ' ὡς παρὰ σεῖο τυχὼν φιλότητος ἁπάσης
ἔρχομαι, αὐτὰρ ἄγω κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά.
Ὣς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 160
αἰετὸς ἀργὴν χῆνα φέρων ὀνύχεσσι πέλωρον,
ἥμερον ἐξ αὐλῆς· οἱ δ' ἰΰζοντες ἕποντο
ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δέ σφισιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
δεξιὸς ἤϊξε πρόσθ' ἵππων· οἱ δὲ ἰδόντες
γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. 165
Τοῖσι δὲ Νεστορίδης Πεισίστρατος ἤρχετο μύθων·
Φράζεο δή, Μενέλαε Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
ἢ νῶϊν τόδ' ἔφηνε θεὸς τέρας ἠὲ σοὶ αὐτῷ.
Ὣς φάτο· μερμήριξε δ' Ἀρηΐφιλος Μενέλαος,
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποκρίναιτο νοήσας. 170

156. Ὥς, *sic*, de la même façon.

157. Κιχὼν Ὀδυσῆ(α), ayant trouvé Ulysse.—Ancienne variante, κιὼν, Ὀδυσῆ. Avec cette leçon, il n'y a point de virgule après Ἰθάκηδε, et Ὀδυσῆ dépend de εἴποιμ(ι). La Roche : « Quod non aspernatus essem, præsertim quum libri fere « omnes κιών exhibeant, si forma Ὀδυσῆ « analogia dativorum ἥρῳ, ἔρῳ, Ἄρῃ posset defendi. » Suivant Didyme (*Scholies* H), Ὀδυσῆ est attique, c'est-à-dire que la finale ῃ, qu'on écrivait HI, est pour ει. Hermann propose de lire Ὀδυσεῖ, et rien n'empêche, si l'on veut, d'adopter cette orthographe. Le texte des Panathénées portait ΟΔΥΣΕ, qui est indifféremment Ὀδυσῆ, Ὀδυσῆ(α), Ὀδυσεῖ, Ὀδυσῆϊ et Ὀδυσῆ. — Il va sans dire que κιών est indispensable, au cas où l'on ne conserverait point l'accusatif Ὀδυσῆ(α).

158. Εἴποιμ(ι), sous-entendu αὐτῷ ou Ὀδυσσεῖ.

159. Ἄγω. Ancienne variante, ἐγώ (on sous-entendait δείξω).

160. Ὣς ἄρα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIII, 821. On le reverra plus bas, vers 525.

161. Ἀργήν. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ,) ὅτι καὶ θηλυκὸν λέγεται. Dans l'*Iliade*, le mot χήν est masculin.

162. Ἥμερον, non sauvage : domestique. L'expression ἐξ αὐλῆς indique qu'il s'agit d'une volaille ; et ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ, vers 174, est le commentaire de ἥμερον. — Οἱ (eux, les gens de la maison) a pour apposition explicative ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες. — Ἰΰζοντες. Ils tâchent d'effrayer l'aigle en criant, et de lui faire lâcher sa proie. *Scholies* B et Q : πρὸς τὴν πτῆσιν ἔτρεχον ποιὰν φωνὴν ἀφιέντες, ἵνα ῥίψῃ τὴν χῆνα.

163. Σφισιν, à eux-mêmes, c'est-à-dire aux deux voyageurs et à leur hôte.

164. Οἱ, eux : Télémaque, Pisistrate et Ménélas.

165. Γήθησαν,... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 321. — Πᾶσιν, à tous : à tous les trois. — Ἰάνθη, s'épanouit : fut transporté de joie.

167. Φράζεο, montre : explique.

168. Ἦ, *utrum*, si ; ἠέ, *an*, ou bien. — Hérodien (*Scholies* H) considérait la phrase comme une interrogation directe, et il écrivait ἦε avec le circonflexe : τὸ δεύτερον περισπαστέον, ὡς ἐρωτηματικόν. Bekker, Fæsi, Ameis et La Roche ont adopté cette orthographe.

170. Οἱ, à lui : à Pisistrate. — Ὑποκρίναιτο, il pût répondre. Didyme (*Scholies* V) : ἀποκριθείη. Homère ne connaît

Τὸν δ' Ἑλένη τανύπεπλος ὑποφθαμένη φάτο μῦθον·
Κλῦτέ μευ· αὐτὰρ ἐγὼ μαντεύσομαι, ὡς ἐνὶ θυμῷ
ἀθάνατοι βάλλουσι καὶ ὡς τελέεσθαι ὀΐω.
Ὡς ὅδε χῆν' ἥρπαξ', ἀτιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ,
ἐλθὼν ἐξ ὄρεος, ὅθι οἱ γενεή τε τόκος τε· 175
ὣς Ὀδυσεὺς κακὰ πολλὰ παθὼν καὶ πόλλ' ἐπαληθεὶς
οἴκαδε νοστήσει καὶ τίσεται· ἠὲ καὶ ἤδη
οἴκοι, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Οὕτω νῦν Ζεὺς θείη, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης· 180
τῷ κέν τοι καὶ κεῖθι θεῷ ὣς εὐχετοῴμην.
Ἦ, καὶ ἐφ' ἵπποιϊν μάστιν βάλεν· οἱ δὲ μάλ' ὦκα
ἤϊξαν πεδίονδε διὰ πτόλιος μεμαῶτες.
Οἱ δὲ πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες.
Δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί· 185
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρσιλόχοιο, τὸν Ἀλφειὸς τέκε παῖδα.
Ἔνθα δὲ νύκτ' ἄεσαν· ὁ δὲ τοῖς πὰρ ξείνια θῆκεν.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,

pas la forme ἀποκρίνομαι dans le sens de répondre. Il ne l'a employée qu'une seule fois (*Iliade*, V, 12), et dans un sens tout matériel : détacher, séparer.

171. Τόν dépend de ὑποφθαμένη : ayant pris l'avance sur lui.

172-173. Μαντεύσομαι,... Voyez les vers I, 200-201. — Ancienne variante, μυθήσομαι.

174. Ὅδε, c'est-à-dire οὗτος ὁ αἰετός. L'aigle est encore visible, et Hélène montre l'oiseau en tendant la main. — Ἀτιταλλομένην. L'oie est adulte; mais on a continué de s'occuper d'elle depuis qu'elle n'est plus un poussin. *Scholies* B, H et Q : κυρίως μὲν ἐκ νηπίου, νῦν δὲ μετ' ἐπιμελείας τρεφομένην.

175. Τόκος τε. Hélène suppose que l'aigle porte la proie à son nid, pour en nourrir sa couvée.

177. Τίσεται, exercera ses vengeances : tuera les prétendants comme l'aigle a tué l'oie. — Ἤδη, sous-entendu ἐστίν.

178. Ἀτάρ, et même : bien plus.

180-181. Οὕτω.... Répétition des vers VIII, 465 et 467. Voyez les notes sur ces deux vers.

180. Οὕτω, ainsi, c'est-à-dire comme tu le prophétises.

182. Ἐ(πί) doit être joint à βάλεν : ἐπέβαλε μάστιν, il appliqua le fouet; il donna du fouet.

183. Ἤϊξαν.... Ameis voit dans ce vers un remarquable exemple d'harmonie expressive : « Man beachte die sinnliche « Malerei des Rosselaufes, die im Rhythmus, « in der dreifachen Allitteration und der « Assonanz des ι liegt. » — Διὰ πτόλιος. Ceci suppose que le palais du roi était au centre de la ville. — Μεμαῶτες, faisant effort : courant de toute leur force. Sousentendez πεδίονδε : pour gagner la plaine.

184-192. Οἱ δὲ πανημέριοι.... Répétition des vers III, 486-494. Voyez les notes sur ce passage. — Bekker rejette au bas de la page le vers 192.

ἵππους τε ζεύγνυντ' ἀνά θ' ἅρματα ποικίλ' ἔβαινον· 190
ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου·
μάστιξεν δ' ἐλάαν, τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην.
Αἶψα δ' ἔπειθ' ἵκοντο Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον·
καὶ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε Νέστορος υἱόν·
Νεστορίδη, πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος τελέσειας 195
μῦθον ἐμόν; Ξεῖνοι δὲ διαμπερὲς εὐχόμεθ' εἶναι
ἐκ πατέρων φιλότητος, ἀτὰρ καὶ ὁμήλικές εἰμεν·
ἥδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνῃσιν ἐνήσει.
Μή με παρὲξ ἄγε νῆα, Διοτρεφές, ἀλλὰ λίπ' αὐτοῦ·
μή μ' ὁ γέρων ἀέκοντα κατάσχῃ ᾧ ἐνὶ οἴκῳ, 200
ἱέμενος φιλέειν· ἐμὲ δὲ χρεὼ θᾶσσον ἱκέσθαι.
Ὣς φάτο· Νεστορίδης δ' ἄρ' ἑῷ συμφράσσατο θυμῷ,
ὅππως οἱ κατὰ μοῖραν ὑποσχόμενος τελέσειεν.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι·
στρέψ' ἵππους ἐπὶ νῆα θοὴν καὶ θῖνα θαλάσσης· 205

194. Καὶ τότε.... Répétition textuelle du vers IV, 69.

195-196. Πῶς κέν μοι...; Par quel moyen pourrais-tu, après me l'avoir promis, accomplir ma demande? c'est-à-dire peux-tu, oui ou non, tâcher de faire ce que je vais te demander? Voyez plus bas le vers 203.

196. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. Télémaque donne les raisons pour lesquelles Pisistrate doit accueillir sa demande.

197. Ἀτάρ est conjonctif, comme au vers 178, et καί signifie de plus.

198. Ἧδε δ' ὁδός, et puis ce voyage : et puis le voyage que nous venons de faire de compagnie. — Καὶ μᾶλλον, davantage encore. — Ἐνήσει, sous-entendu ἡμέας.

199. Μή με παρὲξ ἄγε νῆα, ne me mène pas au delà du navire, c'est-à-dire mène-moi seulement au port, et non point à la ville. Didyme (*Scholies* B et V) : μή με παρὰ τὴν φέρουσαν ὁδὸν ἐπὶ τὴν ναῦν ἄλλην ἀγάγῃς. *Scholies* H et Q : (μή με παρὲξ ἄγε) εἰς τὴν πόλιν πρὸς τὸν Νέστορα. ἀλλ' ἐντεῦθεν αὐτὸς μὲν εἰ βούλοιο ἀπελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἐμὲ δὲ λίπε ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν ναῦν βαδίσαι. — Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire au port, près de mon navire.

201. Φιλέειν, de (me) bien traiter. *Scholies* H et Q : μέμνηται τοῦ· χρὴ ξεῖνον παρέοντα φιλεῖν (vers 74). — Ἱκέσθαι, d'être arrivé : d'être chez moi.

203. Ὅππως οἱ.... Ce vers correspond à l'interrogation πῶς κέν μοι ὑποσχόμενος..., vers 195-196.

204. Ὧδε, *sic*, comme il suit : de faire ce que je vais vous dire. Dans d'autres passages où on lit le même vers (ainsi *Iliade*, XIII, 458), ὧδε se rapporte à οἱ φρονέοντι. Mais c'est qu'alors la phrase ne se termine point avec le vers. Ici, comme au vers V, 474, il précise δοάσσατο κέρδιον εἶναι.

205. Στρέψ(ε), il détourna. Sous-entendez ἀπὸ τῆς πρὸς πόλιν ὁδοῦ : de la route qui menait à la ville. Pylos était située sur une colline, et assez loin de son port. Il en était de même, en Grèce, pour presque toutes les villes maritimes. — Nicanor (*Scholies* H) suppose qu'il est possible de se tromper sur la voyelle remplacée par une apostrophe, et il nous met en garde contre cette erreur : τὸ πλῆρες ἔστρεψεν, οὐ στρέψα· ἀπ' ἄλλης γὰρ ἀρχῆς ἐστί. Quand même il n'y aurait pas asyndète, στρέψα ne peut guère venir à

νηῒ δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα,
ἐσθῆτα χρυσόν τε, τά οἱ Μενέλαος ἔδωκεν·
καί μιν ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Σπουδῇ νῦν ἀνάϐαινε κέλευέ τε πάντας ἑταίρους,
πρὶν ἐμὲ οἴκαδ' ἱκέσθαι ἀπαγγεῖλαί τε γέροντι. 210
Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρϐιος, οὔ σε μεθήσει,
ἀλλ' αὐτὸς καλέων δεῦρ' εἴσεται· οὐδέ ἕ φημι
ἂψ ἰέναι κενεόν· μάλα γὰρ κεχολώσεται ἔμπης.

l'idée : c'est même surtout alors qu'il serait absurde. Mais il est évident pour moi que Nicanor a écrit στρέψαι, et que στρέψα est une faute de copiste. Ceux qui lisaient στρέψαι s'autorisaient sans doute des passages que j'ai rappelés dans la note précédente. Ainsi, *Iliade*, XIII, 459, il y a βῆναι, et non βῆ, la phrase n'étant point terminée après κέρδιον εἶναι.

206. Νηῒ δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξαίνυτο κάλλιμα δῶρα, phrase elliptique : et il tira (du coffre) les beaux présents (afin qu'ils fussent) sur l'arrière du navire. — Il faut sous-entendre de plus que la poupe du navire touche au rivage ; que le char est arrêté près de la poupe ; que Télémaque est monté sur le tillac, et que Pisistrate lui tend les objets du haut du char. Il est inadmissible que νηῒ δ' ἐνὶ πρύμνῃ soit pour νῆα δ' εἰς πρύμνην, et la traduction *navis in puppim depromebat* est tout à fait arbitraire. Si le poëte eût voulu dire cela, on lirait, dans le vers, νῆα δ' ἐπὶ πρύμνην. — Bothe, qui n'explique point le passage, a l'air de prendre pour une explication exacte la scholie que voici : στὰς ἐπὶ τῆς πρύμνης ἐδέχετο (τὰ) δῶρα. τὸ δὲ ἐξαίνυτο σημαίνει τὸ ἐξῃρεῖτο. ἔνθεν ἡ τοὺς ἰχθύας αἰνυμένη τοῖς γόμφοις τρίαινα. Mais la première phrase ne peut se rapporter qu'à Télémaque, et elle exprime seulement un des faits sous-entendus. Si elle était une explication des mots du texte, cette explication serait fausse, et, qui pis est, en formelle contradiction avec tout le reste de la scholie. Cette note, que donnent à la fois B, H et Q, est évidemment une citation d'Aristarque, ou, si l'on veut, d'Aristonicus, mais mutilée à la tête. Tout devient parfait, si on la restitue comme il suit : (ἡ διπλῆ πρὸς τὸ σιωπώμενον, ὅτι Τηλέμαχος) στὰς ἐπὶ τῆς πρύμνης ἐδέχετο (τὰ) δῶρα· τὸ δὲ ἐξαίνυτο.... L'exemple qui termine la note est un vers hexamètre auquel il ne manque que le premier pied, mais à condition de supprimer les trois articles ἡ, τούς et τοῖς, et d'écrire γόμφοισι. J'ignore, comme Bothe et comme tout le monde, d'où est tiré ce vers.

207. Οἱ, à lui : à Télémaque. On a vu, VIII, 440, un vers semblable à celui-ci.

209. Σπουδῇ, en toute hâte.

211. Εὖ γάρ..... Vers emprunté à l'*Iliade*, où il est plusieurs fois répété, et où nous l'avons commenté, IV, 163.

212. Οἷος κείνου θυμὸς ὑπέρϐιος, sous-entendu ἐστί : *qualis est illius animus vehemens*, vu le caractère impérieux dont je le connais. Cette expression tout entière est empruntée à l'*Iliade*, XVIII, 262. — L'épithète ὑπέρϐιος, dans la bouche de Pisistrate, ne peut avoir qu'un sens adouci. Le vieillard est bon ; mais il est entêté, et il tient ferme à ses idées.

213. Καλέων au futur, sous-entendu σέ : pour t'inviter. — Εἴσεται, de εἶμι : il viendra.

214. Κενεόν, *vacuum*, c'est-à-dire *sine te* : sans toi. — Κεχολώσεται. Pisistrate suppose le cas où Télémaque refuserait de monter à Pylos. — Ἔμπης (*omnino*) signifie que le vieillard n'y manquera pas. — Quelques anciens prenaient cet adverbe comme synonyme de μάλα, et ne lui donnaient ici aucune valeur. *Scholies* H : περισσὸν κεῖται τὸ ἔμπης. Même comme synonyme de μάλα, il ne serait point redondant : il élèverait au superlatif l'idée exprimée par cet adverbe.

Ὣς ἄρα φωνήσας ἔλασεν καλλίτριχας ἵππους 215
ἂψ Πυλίων εἰς ἄστυ, θοῶς δ' ἄρα δώμαθ' ἵκανεν.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν·
Ἐγκοσμεῖτε τὰ τεύχε', ἑταῖροι, νηῒ μελαίνῃ·
αὐτοί τ' ἀμβαίνωμεν, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο. 220
Αἶψα δ' ἄρ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθῖζον.
Ἤτοι ὁ μὲν τὰ πονεῖτο καὶ εὔχετο, θῦε δ' Ἀθήνῃ
νηῒ πάρα πρύμνῃ· σχεδόθεν δέ οἱ ἤλυθεν ἀνὴρ
τηλεδαπός, φεύγων ἐξ Ἄργεος ἄνδρα κατακτάς,
μάντις· ἀτὰρ γενεήν γε Μελάμποδος ἔκγονος ἦεν, 225
ὃς πρὶν μέν ποτ' ἔναιε Πύλῳ ἔνι, μητέρι μήλων,
ἀφνειὸς Πυλίοισι μέγ' ἔξοχα δώματα ναίων·

215. Ὣς ἄρα φωνήσας.... Répétition du vers V, 380. D'après ceci, il n'y a pas de doute que Pisistrate, pendant le transbordement des objets qui étaient dans le coffre, ne soit resté sur le char. — Ἔλασεν. Ancienne variante, ἵμασεν.

216. Ἄψ. Pisistrate rebrousse chemin pour reprendre la route à l'endroit où il l'a quittée, vers 205.

217. Τηλέμαχος.... Voyez le vers II, 422 et les notes sur ce vers.

218. Τὰ τεύχε(α), ces agrès. Il les montre.

219. Ὁδοῖο. Voyez la note du vers II, 404.

220. Ὣς.... Répétition du vers III, 477.

221. Αἶψα.... On a vu des vers analogues à celui-là, II, 419 et IX, 103.

222. Τά, ces choses : tout ce qu'il y avait à faire. — Θῦε, il offrait des prémices. Voyez le vers XIV, 446 et les notes sur ce vers.

223. Ἤλυθεν. Ancienne variante, ἤλασεν. Avec cette leçon, le personnage arriverait monté sur un char. Rien n'est moins vraisemblable. J'ajoute qu'on a vu, II, 267 et ailleurs, σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη.

224. Τηλεδαπός, d'un pays lointain : né loin de Pylos. — Φεύγων, exilé, ou plutôt réfugié. Il avait quitté son pays par crainte, et non en vertu d'une sentence de bannissement. Il voulait échapper à la ποινή. *Scholies* H : νῦν τὸ φεύγων ἀντὶ τοῦ ἑκουσίως καταλιπὼν ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ Βίαντος. — Ἄργεος désigne le Péloponnèse, l'Argos Achaïque, et non la ville d'Argos. *Scholies* B : Ἄργεος δὲ οὐ τῆς πόλεως, ἀλλὰ τῆς χώρας. — Κατακτάς, ayant tué : parce qu'il avait tué. Il est souvent question, chez Homère, d'expatriations par suite d'homicide. Patrocle, par exemple, était un réfugié du même genre que celui dont il est ici question. On verra plus bas des détails, vers 272-276.

225. Ἀτὰρ.... Tout ce qui suit, jusqu'au vers 256, est une sorte de parenthèse. Le poëte tient à ce qu'on n'ignore rien de tout ce qui concerne le personnage, qu'il nommera seulement alors par son nom. — Μελάμποδος ἔκγονος ἦεν. Ceci explique la qualification de μάντις. L'art de la divination se transmettait, comme les autres arts, de père en fils. — Voyez l'histoire de Mélampus, XI, 291-296.

226. Ὅς (lequel) se rapporte à Mélampus, et non à l'exilé *Scholies* V : ὁ Μελάμπους. — Πρίν, d'abord.

227. Πυλίοισι, comme ἐν Πυλίοισι. — Μέγ(α), adverbe : très. Ancienne variante, μέτ(α). *Scholies* H : ἡ γραφὴ μετά (μέτα à cause de la position), ἀντὶ τοῦ ἐν Πυλίοις· μετὰ Πυλίων ναίων ἔξοχα δώματα. Πύλιος γὰρ ἦν. Il est probable que μέτ(α) n'est qu'une correction, d'ailleurs parfaitement inutile ; car le datif, chez Homère, a souvent le sens du locatif. — Ναίων,

δὴ τότε γ' ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, πατρίδα φεύγων
Νηλέα τε μεγάθυμον, ἀγαυότατον ζωόντων,
ὅς οἱ χρήματα πολλὰ τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 230
εἶχε βίῃ. Ὁ δὲ τέως μὲν ἐνὶ μεγάροις Φυλάκοιο
δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ δέδετο, κρατέρ' ἄλγεα πάσχων
εἵνεκα Νηλῆος κούρης ἄτης τε βαρείης,
τήν οἱ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ δασπλῆτις Ἐρινύς.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἔκφυγε Κῆρα, καὶ ἤλασε βοῦς ἐριμύκους 235
ἐς Πύλον ἐκ Φυλάκης, καὶ ἐτίσατο ἔργον ἀεικὲς
ἀντίθεον Νηλῆα, κασιγνήτῳ δὲ γυναῖκα
ἠγάγετο πρὸς δώμαθ'. Ὁ δ' ἄλλων ἵκετο δῆμον,
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον· τόθι γάρ νύ οἱ αἴσιμον ἦεν
ναιέμεναι πολλοῖσιν ἀνάσσοντ' Ἀργείοισιν. 240

si près de ἔναιε, a choqué Bothe. Mais Homère est plein de ces négligences, ou plutôt de ces naïvetés. D'ailleurs la correction proposée par le critique, ὃς πρὶν μὲν ἐνίαυε au lieu de ὃς πρὶν μέν ποτ' ἔναιε, est pour le moins un peu bizarre.

228. Τότε, opposé à πρίν, équivaut à ἔπειτα : ensuite. — Ἄλλων. Ancienne variante, ἄλλον. Cette leçon est mauvaise. Voyez plus bas, vers 238. Eustathe : ἐν δὲ τῷ ἄλλων δῆμον ἀφίκετο, διφορεῖται μὲν κατὰ τὴν γραφὴν τὸ ἄλλων, κρεῖττον δὲ ἐκτείνειν αὐτὸ, ἐπεὶ μετ' ὀλίγα εἰς τόπον σπονδείου κεῖται τὸ, ὁ δ' ἄλλων ἵκετο δῆμον.

229. Νηλέα τε, suivant quelques anciens, équivaut à διὰ Νηλέα, et la copule est inutile. *Scholies* H : λείπει ἡ διά, διὰ Νηλέα, καὶ ὁ τε παρέλκει. C'est là une supposition toute gratuite, et l'explication littérale ne laisse rien à désirer.

230. Οἱ, d'après les modernes, se rapporte à εἶχε, mais les anciens lui donnaient la valeur d'un génitif. *Scholies* B et Q : οἱ ἀντὶ τοῦ αὐτοῦ, ὡς ἐκείνου ὑποσχομένου φέρειν τὰς βοῦς ἀντὶ ἕδνων. τῆς κόρης γὰρ τὴν οὐσίαν ἀπέσπασεν.

231. Ὁ, lui : Mélampus. — Τέως. *Scholies* P et V : ἕως τοῦ τελειωθῆναι τὸν ἐνιαυτόν. — Φυλάκοιο. C'était le père d'Iphiclus. Voyez l'*Iliade*, II, 705. Voyez aussi l'*Odyssée*, XI, 290. — Au lieu de Φυλάκοιο, quelques textes antiques donnaient Ἰφίκλοιο. Mais la première syllabe de ce mot est longue, et elle fausserait le vers.

233. Εἵνεκα Νηλῆος κούρης. Cette fille se nommait Péro. Voyez le vers XI, 287.

234. Δασπλῆτις. Ancienne variante, δυσπλῆτις. Les deux mots paraissent synonymes. *Scholies* V : δυσπροσπέλαστος· καὶ μεγάλως ἐμπελάζουσα, δυσχερὴς ᾧ ἂν προσπελασθῇ. *Scholies* B, H et Q : δυσπλῆτίς τις οὖσα, ὅ ἐστι δυσπέλαστος, ἀντὶ τοῦ καταπληκτική. ἡ Ἐρινὺς, φησὶν, ἔθηκεν εἰς νοῦν τῷ Μελάμποδι τὸ τὰς βοῦς Ἰφίκλου ὑποσχέσθαι τῷ Νηλεῖ.

236. Ἐτίσατο est construit avec deux accusatifs. On a vu un exemple analogue, *Iliade*, XVII, 34. *Scholies* B et Q : ἀντὶ τοῦ ἐξέτισε τῷ Νηλεῖ ἐπιταχθὲν ἔργον, ὃ ἦν ἀεικὲς, ὅ ἐστι σκληρὸν καὶ μὴ εἶκον, ἀλλὰ δυσκατόρθωτον. ἢ τὰ ἴδια χρήματα ἀναλαβὼν τὸν κατέχοντα ἐτιμώρησατο. — Ἔργον ἀεικές. Nélée avait manqué à sa promesse formelle. *Scholies* B et Q : μετὰ τὸ ἐνεχθῆναι τὰς βοῦς, Νηλεὺς οὐ παρεῖχε τὴν κόρην ἕως ὅπου μάχῃ νενίκηται ὑπὸ τῶν Ἀμυθαονιδῶν.

237. Κασίγνητον. Il s'agit de Bias. Mélampus et lui étaient fils d'Amythaon.

238. Ὁ δέ, quant à lui : quant à Mélampus.

239. Τόθι. Ancienne variante, ὅθι.

240. Ἀνάσσοντ(α) ou ἀνάσσοντ(ι), suivant qu'on rapporte ce participe à ναιεμέναι ou à οἱ.

Ἔνθα δ' ἔγημε γυναῖκα, καὶ ὑψερεφὲς θέτο δῶμα·
γείνατο δ' Ἀντιφάτην καὶ Μάντιον, υἷε κραταιώ.
Ἀντιφάτης μὲν ἔτικτεν Ὀϊκλῆα μεγάθυμον·
αὐτὰρ Ὀϊκλείης λαοσσόον Ἀμφιάραον,
ὃν πέρι κῆρι φίλει Ζεύς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων 245
παντοίην φιλότητ'· οὐδ' ἵκετο γήραος οὐδόν,
ἀλλ' ὄλετ' ἐν Θήβῃσι γυναίων εἵνεκα δώρων.
Τοῦ δ' υἱεῖς ἐγένοντ' Ἀλκμαίων Ἀμφίλοχός τε.
Μάντιος αὖ τέκετο Πολυφείδεά τε Κλεῖτόν τε·
ἀλλ' ἤτοι Κλεῖτον χρυσόθρονος ἥρπασεν Ἠὼς 250
κάλλεος εἵνεκα οἷο, ἵν' ἀθανάτοισι μετείη.
Αὐτὰρ ὑπέρθυμον Πολυφείδεα μάντιν Ἀπόλλων
θῆκε βροτῶν ὄχ' ἄριστον, ἐπεὶ θάνεν Ἀμφιάραος·

241. Ἔνθα, là : dans le pays des Argiens, c'est-à-dire dans le Péloponnèse. Voyez plus haut, vers 224, la note sur Ἄργεος.

244. Ἀμφιάραον. Zénodote, Ἀμφιάρηον. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ α, Ζηνόδοτος διὰ τοῦ η.

245. Ὃν πέρι.... On a vu un vers analogue, *Iliade*, XIII, 430. — Πέρι est adverbe. Si l'on écrit περί, préposition, il vaut mieux le joindre au verbe φίλει (περιεφίλει) que de lui donner κῆρι pour régime, ce qui affaiblit le sens. — Ἀπόλλων. Ancienne variante, Ἀθήνη.

246. Οὐδ(έ), dans le sens étymologique : *non autem*, *sed non*. Didyme (*Scholies* H et Q) : ὁ δὲ παρὰ σύνταξιν κεῖται. λέγει γὰρ ὅτι καίπερ θεοφιλὴς ὢν οὐκ ἐγήρασε. τὸ οὖν ἑξῆς, γήραος δὲ οὐδὸν οὐχ ἵκετο. ὅμοιον δέ ἐστι τῷ, οὐδ' Ἀγαμέμνων λῆγ' ἔριδος τὴν πρῶτον ἐπηπείλησ' Ἀχιλῆϊ (*Iliade*, I, 318-319). τὸ γὰρ ἑξῆς, Ἀγαμέμνων δ' οὐ λῆγ' ἔριδος. — Cependant quelques anciens laissaient à οὐδ(έ) son sens ordinaire, parce que mourir jeune, c'était, selon eux, un bonheur. Et ils citaient les vers fameux de Ménandre. *Scholies* H : εἰς σύμβολον τῆς θεοφιλίας τὸ μὴ καταγηράσαι· ἄμφω δῶρα, τὸ μὲν θεοφιλίας, τὸ δὲ μικροχρονίου ζωῆς. *Scholies* V : θεὸς γὰρ πεπρωμένης οὐκ ἀπολύει, ζῶντι δὲ ἀγαθῶν αἴτιος γίνεται. ἢ τὸ Μενάνδρειον, ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν ἀποθνήσκει νέος. — Didyme avait fait la même citation ; mais c'était pour montrer la flagrante opposition des idées entre les deux poëtes : τούτῳ ὁ Μένανδρος οὐ προσεσχηκὼς εἶπεν· ὃν οἱ θεοί.... En effet, le dégoût de la vie n'est point un sentiment homérique, et n'appartient qu'aux sociétés vieillies et raffinées. Ce n'est point par Ménandre qu'il faut expliquer Homère. — Γήραος οὐδόν. Voyez dans l'*Iliade*, XXII, 60, la note sur ἐπὶ γήραος οὐδῷ.

247. Γυναίων εἵνεκα δώρων. On a vu, XI, 520, la même expression appliquée à une autre légende. Ici il s'agit de la trahison d'Ériphyle. Didyme (*Scholies* V) : τὸν ὅρμον ἐπὶ τῷ Ἀμφιαράῳ ἀκουστέον. Voyez lez vers XI, 326-327. — D'après Aristarque, Homère ignore la vengeance d'Amphiaraüs par son fils Alcméon, sujet pourtant si fameux chez les poëtes postérieurs : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ οἶδεν Ὅμηρος τὸν Ἀλκμάονα μητροκτόνον.

249. Μάντιος. Mantius était le fils de Mélampus et le frère d'Antiphate. Voyez plus haut, vers 242. — Αὖ, à son tour.

251. Κάλλεος εἵνεκα.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XX, 235. Mais Aristonicus, dans les *Scholies de Venise*, blâme cet emprunt.

253. Βροτῶν dépend de ὄχ' ἄριστον, qui se rapporte à μάντιν : le plus habile devin qu'il y eût dans le monde.

ὅς ῥ᾽ Ὑπερησίηνδ᾽ ἀπενάσσατο, πατρὶ χολωθείς,
ἔνθ᾽ ὅγε ναιετάων μαντεύετο πᾶσι βροτοῖσιν. 255

Τοῦ μὲν ἄρ᾽ υἱὸς ἐπῆλθε, Θεοκλύμενος δ᾽ ὄνομ᾽ ἦεν,
ὃς τότε Τηλεμάχου πέλας ἵστατο· τὸν δ᾽ ἐκίχανεν
σπένδοντ᾽ εὐχόμενόν τε θοῇ παρὰ νηῒ μελαίνῃ·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ὦ φίλ᾽, ἐπεί σε θύοντα κιχάνω τῷδ᾽ ἐνὶ χώρῳ, 260
λίσσομ᾽ ὑπὲρ θυέων καὶ δαίμονος, αὐτὰρ ἔπειτα
σῆς τ᾽ αὐτοῦ κεφαλῆς καὶ ἑταίρων, οἵ τοι ἕπονται,
εἰπέ μοι εἰρομένῳ νημερτέα, μηδ᾽ ἐπικεύσῃς·
τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες;

Τὸν δ᾽ αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 265
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ᾽ ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Ἐξ Ἰθάκης γένος εἰμὶ, πατὴρ δέ μοί ἐστιν Ὀδυσσεύς,
εἴ ποτ᾽ ἔην· νῦν δ᾽ ἤδη ἀπέφθιτο λυγρὸν ὄλεθρον.
Τοὔνεκα νῦν ἑτάρους τε λαβὼν καὶ νῆα μέλαιναν
ἦλθον πευσόμενος πατρὸς δὴν οἰχομένοιο. 270

254. Ὅς est démonstratif : celui-ci, c.-à-d. Polyphide.— Ὑπερησίηνδ(ε), à Hypérésie. C'était une ville de l'Achaïe. Voyez l'*Iliade*, II, 573. C'est de cette ville que venait l'exilé. *Scholies* B et Q : πόλις Ἄργους ἡ Ὑπερησία. εἶπε γὰρ ὅτι ἐξ Ἄργους ἦλθεν (vers 224) ὁ Θεοκλύμενος. — Πατρί. Mantius.

255. Ἔνθα, là où : et dans cette ville.

256. Τοῦ.... υἱός, le fils de celui-là : le fils de Polyphide.

258. Σπένδοντ᾽ εὐχόμενόν τε.... Voyez plus haut, vers 222-223.

261. Ὑπέρ, au nom de : par. — Δαίμονος. Théoclymène ne sait pas que la divinité est Minerve; mais il voit bien que Télémaque offre des prémices à une divinité. De là le terme général dont il se sert. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ὑπὲρ ταύτης τῆς θυσίας καὶ τοῦ δαίμονος ᾧ θύεις· ἀντὶ τοῦ κατὰ τῆς θυσίας καὶ δαίμονος. — Αὐτὰρ ἔπειτα. Ancienne variante, ἠδὲ τοκήων.

262. Καὶ ἑταίρων, sous-entendu κεφαλῆς, attique τῆς κεφαλῆς.

263. Εἰπέ μοι εἰρομένῳ, *dic mihi interroganti*, réponds à ma question. — Νημερτέα dépend de εἰπέ.

264. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 170 et les notes sur ce vers.

266. Τοιγὰρ.... Répétition du vers XIV, 192, sauf ξεῖνε à la place de ταῦτα. — Ἀγορεύσω. Ancienne variante, καταλέξω. C'est plutôt une glose.

267. Γένος, de race : par ma famille.

268. Εἴ ποτ᾽ ἔην, si jamais (cela) fut : si ce n'est point là un songe. Télémaque, qui était encore à la mamelle lors du départ d'Ulysse, n'a point connu son père. Hélène, dans l'*Iliade*, III, 180, se sert de la même expression à propos d'Agamemnon son beau-frère, dont la vue lui rappelle des temps évanouïs. — Λυγρὸν ὄλεθρον, *vulgo* λυγρῷ ὀλέθρῳ. Didyme (*Scholies* H) : αἱ χαριέστεραι λυγρὸν ὄλεθρον. Notre vulgate n'est qu'une correction ancienne, ou plutôt une glose passée dans le texte. Je rétablis, avec Ameis et La Roche, la leçon notée par Didyme.

269. Τοὔνεκα, voilà pourquoi, c'est-à-dire afin de savoir à quoi m'en tenir sur ce sujet : pour m'assurer si Ulysse est mort oui ou non.

270. Ἦλθον.... C'est le conseil que lui a donné Minerve, I, 181.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
Οὕτω τοι καὶ ἐγὼν ἐκ πατρίδος, ἄνδρα κατακτὰς
ἔμφυλον· πολλοὶ δὲ κασίγνητοί τε ἔται τε
Ἄργος ἀν' ἱππόβοτον, μέγα δὲ κρατέουσιν Ἀχαιῶν.
Τῶν ὑπαλευάμενος θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν 275
φεύγω, ἐπεί νύ μοι αἶσα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι.
Ἀλλά με νηὸς ἔφεσσαι, ἐπεί σε φυγὼν ἱκέτευσα,
μή με κατακτείνωσι· διωκέμεναι γὰρ ὀΐω.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Οὐ μὲν δή σ' ἐθέλοντά γ' ἀπώσω νηὸς ἐΐσης, 280
ἀλλ' ἕπευ· αὐτὰρ κεῖθι φιλήσεαι, οἷά κ' ἔχωμεν.
Ὣς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος,
καὶ τόγ' ἐπ' ἰκριόφιν τάνυσεν νεὸς ἀμφιελίσσης·
ἂν δὲ καὶ αὐτὸς νηὸς ἐβήσετο ποντοπόροιο.
Ἐν πρύμνῃ δ' ἄρ' ἔπειτα καθέζετο, πὰρ δὲ οἷ αὐτῷ 285

272. Ἄνδρα κατακτάς, comme au vers 224 : pour avoir tué un homme.

273. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἔται τε, sous-entendu εἰσὶν αὐτῷ (il a).

275. Τῶν, d'eux : de leur part.

276. Ἐπεί νύ μοι.... C'est par son art que le devin Théoclymène connaît sa destinée ; car il n'y a que peu de temps qu'il a quitté Hypérésie. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἐκ τῶν ἀποβάντων, ἀλλὰ καὶ ὡς μάντις οἶδεν.

277. Ἔφεσσαι, installe. Voyez, XIII, 274, la note sur ce verbe.

278. Διωκέμεναι, *persequi*, qu'ils sont en chasse : qu'ils courent après moi.

280. Σ' ἐθέλοντά γ(ε), toi du moins voulant, sous-entendu μὴ ἀπώσεσθαι. — Bothe propose de changer ἐθέλοντα en ἐθελοντί, adverbe : *mea sponte*, sans y être forcé. Cette correction a deux défauts graves : aucune raison ne la motive, et l'adverbe ἐθελοντί n'appartient pas à la langue d'Homère.

281. Κεῖθι, là : sur le navire. — Οἷά κ' ἔχωμεν, suivant les choses que nous aurons : d'une façon proportionnée à nos ressources, c'est-à-dire aussi bien qu'il nous sera possible.

282. Οἱ, le datif dans le sens du génitif, comme s'il y avait ἔγχος αὐτοῦ. On a plutôt l'habitude de rapporter le mot οἱ au verbe. Il est alors l'équivalent de ἀπ' αὐτοῦ. Voyez dans l'*Iliade*, II, 186, la note sur δέξατο οἱ. — Nous comprenons, du reste, comment la chose se passe. *Scholies* Q : κάτω ὢν ἐκτείνας τὴν χεῖρα ἔδωκεν εἰς τὸ πλοῖον τὸ δόρυ, μετὰ δὲ τὸ δοῦναι δόρυ εἶτα ἀνέβη. Les mêmes *Scholies* ajoutent : λείπει ἡ παρά, ἵν' ᾖ παρ' αὐτοῦ. C'est là une nouvelle preuve que les anciens regardaient οἱ, dans ces phrases, comme tenant purement et simplement lieu d'un génitif.

283. Ἐπ' ἰκριόφιν, sur le tillac : à l'arrière du navire. Voyez le vers III, 353.

284. Ἂν doit être joint à ἐβήσετο. — Αὐτός, lui-même : Télémaque. On se rappelle que Télémaque faisait ses offrandes près de la poupe du navire, et par conséquent sur le rivage : νηῒ παρὰ πρύμνῃ, vers 223. Pour déposer sur le tillac la lance de Théoclymène, il n'avait eu qu'à allonger le bras.

285. Οἷ n'est plus enclitique comme au vers 282. Hérodien (*Scholies* H) : ἀεὶ ἡ οἷ προτασσομένη τῆς ἐπιταγματικῆς ὀρθοτονεῖται, σεσημειωμένου τοῦ, ἀλλὰ οἷ αὐτῷ Ζεὺς ὀλέσειε βίην (IV, 667-668).

εἷσε Θεοκλύμενον· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
Τηλέμαχος δ' ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν
ὅπλων ἅπτεσθαι· τοὶ δ' ἐσσυμένως ἐπίθοντο.
Ἱστὸν δ' εἰλάτινον κοίλης ἔντοσθε μεσόδμης
στῆσαν ἀείραντες, κατὰ δὲ προτόνοισιν ἔδησαν· 290
ἕλκον δ' ἱστία λευκὰ ἐϋστρέπτοισι βοεῦσιν.
Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει γλαυκῶπις Ἀθήνη,
λάβρον ἐπαιγίζοντα δι' αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
νηῦς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ.
[Βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον.] 295
Δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἡ δὲ Φεὰς ἐπέβαλλεν, ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ,

287-291. Τηλέμαχος.... Répétition des vers II, 422-426, sauf ἐσσυμένως ἐπίθοντο à la place de ὀτρύνοντος ἄκουσαν. Voyez les notes sur ce passage.

292. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers II, 420.

293. Λάβρον, l'adjectif pour l'adverbe : avec force. On a vu, *Iliade*, II, 148, λάβρος ἐπαιγίζων. — Eustathe semble dire que λάβρος s'écrivait aussi λαῦρος. Cette orthographe ne provenait que d'une confusion de son, ou plutôt d'une fausse étymologie : οὐ σφαλερὸν μὲν, εἰ καὶ τῇ αυ διφθόγγῳ παραλήγεται παρὰ τὴν αὔραν. ἀρέσκει δὲ τοῖς ἀκριβεστέροις διὰ τοῦ βῆτα γράφεσθαι. Le mot λάβρος se rattache à la racine λαβ, et n'a rien de commun pour la forme avec αὔρα. — Ἐπαιγίζοντα, soulevant les vagues. Aristophane de Byzance écrivait ἐπαΐσσοντα (s'élançant). Quelques-uns regardent cette variante comme une explication, et attribuent à Aristophane la leçon même d'Aristarque. C'est une erreur. Il suffit, pour voir que ἐπαΐσσοντα est bien une leçon, de faire attention à la place de ce mot dans la note de Didyme. Tout ce qui suit ce mot est emprunté à Aristarque, justifie ἐπαιγίζοντα, et contredit ἐπαΐσσοντα, qui n'a ni la même plénitude de sens ni la même énergie (*Scholies* Q) : Ἀριστοφάνης ἐπαΐσσοντα. αἰγίδας ἔλεγον τὰς ὑφ' ἡμῶν καταιγίδας καὶ σφοδρὰς πνοὰς τῶν θυέλλων.

294. Ἀνύσειε.... ὕδωρ, achevât l'eau : fît la traversée complète.

295. Βὰν δὲ.... Ce vers est cité par Strabon, VIII, p. 350 et X, p. 447, et, dans ce dernier passage, avec l'épithète πετρήεσσαν au lieu de καλλιρέεθρον. Il n'est pas dans les manuscrits de l'*Odyssée;* il n'est pas commenté dans les *Scholies* ni dans le livre d'Eustathe. Barnes est le premier éditeur qui l'ait inséré dans son texte. On le met avec raison entre crochets ; car il n'est autre chose qu'une transcription plus ou moins altérée de ce qu'on lit dans l'*Hymne à Apollon*, vers 425 (ou II, 247) : βῆ δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χάλκιδα καὶ παρὰ Δύμην. Ce qui a fait croire à Barnes qu'il appartenait à l'*Odyssée*, c'est qu'il est suivi, dans l'*Hymne*, du vers XV, 298 de l'*Odyssée* textuellement reproduit, puis, après celui-là, du vers 297, très-peu modifié : ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί· Εὖτε Φερὰς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὔρῳ. Mais ces emprunts ne prouvent rien du tout pour ce qui concerne le vers 295. — Κρουνούς, les sources. Ces sources étaient situées dans l'Élide méridionale, sur la côte, à peu de distance de la Chalcis d'Élide, qui était tout à la fois un canton, une rivière et une petite ville. — Χάλκιδα, avec l'épithète καλλιρέεθρον, désigne la rivière Chalcis. Avec l'épithète πετρήεσσαν, il désigne la contrée arrosée par cette rivière. Sans épithète, comme il est dans l'*Hymne à Apollon*, rien n'empêche de le prendre pour la bourgade.

296. Δύσετο.... Répétition textuelle du vers II, 388.

297. Φεάς. Ancienne variante, Φέρας.

ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
Ἔνθεν δ' αὖ νήσοισιν ἐπιπροέηκε θοῇσιν,
ὁρμαίνων ἤ κεν θάνατον φύγοι ἤ κεν ἁλοίη. 300
Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς
δορπείτην· παρὰ δέ σφιν ἐδόρπεον ἀνέρες ἄλλοι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖς δ' Ὀδυσεὺς μετέειπε, συβώτεω πειρητίζων,
ἤ μιν ἔτ' ἐνδυκέως φιλέοι μεῖναί τε κελεύοι 305

Cette leçon était fautive ; car il s'agit de Phée ou Phées sur l'Iardanus. Didyme (*Scholies* H) : γράφε καὶ Φεάς. περὶ ἧς φησι· Φειᾶς πὰρ τείχεσσιν, Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα (*Iliade*, VII, 135). Aristarque, dans son commentaire sur ce vers de l'*Iliade*, avait constaté l'identité des deux noms : ἡ διπλῆ, ὅτι ἐν Ὀδυσσείᾳ πληθυντικῶς· ἡ δὲ Φεὰς..., ὡς Μυκήνην καὶ Μυκήνας. — Phée était un port de l'Élide méridionale.

298. Ἠδὲ.... Voyez le vers XIII, 275 et les notes sur ce vers.

299. Νήσοισιν. Il s'agit des îles entre lesquelles s'était postée l'embuscade. — Ἐπιπροέηκε (il cingla au delà de) a pour sujet Τηλέμαχος sous-entendu. C'est le régime νῆα sous-entendu qui précise le sens du verbe. — Θοῇσιν, rapides : qui passèrent rapidement. L'épithète peint l'apparence. C'est le navire qui fuit, et ce sont les îles qui semblent fuir. Didyme (*Scholies* H et V) : μεταληπτικὸν ἐκ τοῦ κατὰ κίνησιν ὀξέος ἐπὶ τὸ κατὰ σχῆμα. Virgile, *Énéide*, III, 72 : « terræque « urbesque recedunt. » Tacite, *Annales*, III, 1 : « oppidum Brundisium, quod na-« viganti *celerrimum* fidissimumque ad-« pulsu erat. » — Suivant Strabon, VIII, p. 166, il faut lire Θοῇσιν, nom propre ; et les îles Θοαί d'Homère ne sont autre chose que les Pointues, qui faisaient partie des Échinades : Θοὰς εἴρηκε τὰς Ὀξείας· τῶν Ἐχινάδων δ' εἰσὶν αὗται, πλησιάζουσαι τῇ ἀρχῇ τοῦ Κορινθιακοῦ κόλπου καὶ ταῖς ἐκβολαῖς τοῦ Ἀχελώου. Cette explication est aussi mentionnée dans les *Scholies* B, Q et V. Plusieurs traducteurs latins l'ont adoptée ; car ils mettent, en regard du mot d'Homère, *Acutis* avec majuscule. Il est vrai qu'on a oublié, dans l'Homère-Didot, de faire concorder l'orthographe du grec avec celle du latin. — Je ne crois pas qu'il soit besoin de démontrer que θοός n'est pas et ne peut pas être synonyme de ὀξύς. L'explication de Strabon est une chimère de géographe, et rien autre chose. La suite prouve bien qu'il s'agit des îles entre lesquelles Télémaque aurait passé sans l'avertissement de Minerve, et non pas de telles ou telles des Échinades. Voyez plus haut, vers 28-30. Voyez aussi les vers IV, 844-847.

300. Ὁρμαίνων est dans un sens moral : préoccupé de l'idée qui devait alors l'agiter. — Quelques-uns entendent matériellement le mot : poussant (le navire). Mais alors ce mot n'ajoute que fort peu à ἐπιπροέηκε, et l'alternative ἤ.... ἤ, *utrum.... an*, n'est plus annoncée. Il vaut bien mieux qu'elle le soit.

301. Τώ (eux deux) est précisé par les deux substantifs. — Δ(έ), cependant, c'est-à-dire pendant que Télémaque s'approchait de sa patrie. Nous sommes au soir du lendemain de l'arrivée d'Ulysse chez Eumée. — Αὖτ(ε) doit être pris dans sa signification propre : de leur côté.

302. Δορπείτην. Ceux qui terminent le chant XIV au vers 431 ou au vers 433, identifient ce souper-ci avec celui de la veille, et par conséquent retranchent un jour tout entier à l'action du poëme. Voyez, XIV, 533, la note sur le système de Payne Knight et de Dugas Montbel. — Ἀνέρες ἄλλοι, les autres hommes. Il s'agit des quatre porchers d'Eumée. Voyez le vers XIV, 410.

303. Αὐτὰρ.... Voyez le vers I, 150 et la note sur ce vers.

304. Τοῖς δ' Ὀδυσεὺς.... Répétition du vers XIV, 459.

305-306. Ἤ.... ἤ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

αὐτοῦ ἐνὶ σταθμῷ, ἢ ὀτρύνειε πόλινδε·
Κέκλυθι νῦν, Εὔμαιε, καὶ ἄλλοι πάντες ἑταῖροι·
ἠῶθεν προτὶ ἄστυ λιλαίομαι ἀπονέεσθαι
πτωχεύσων, ἵνα μή σε κατατρύχω καὶ ἑταίρους.
Ἀλλά μοι εὖ θ' ὑπόθευ, καὶ ἅμ' ἡγεμόν' ἐσθλὸν ὄπασσον, 310
ὅς κέ με κεῖσ' ἀγάγῃ· κατὰ δὲ πτόλιν αὐτὸς ἀνάγκῃ
πλάγξομαι, αἴ κέν τις κοτύλην καὶ πύρνον ὀρέξῃ.
Καί κ' ἐλθὼν πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο
ἀγγελίην εἴποιμι περίφρονι Πηνελοπείῃ·
καί κε μνηστήρεσσιν ὑπερφιάλοισι μιγείην, 315
εἴ μοι δεῖπνον δοῖεν, ὀνείατα μυρί' ἔχοντες.

306. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ σταθμῷ.

308. Ἠῶθεν, à l'aurore : demain dès le matin. — Ἀπονέεσθαι, m'en aller d'ici. Le sens est *discedere*, et non *reverti;* car Ulysse n'est point venu de la ville, et n'a pas dit non plus qu'il en vînt.

309. Πτωχεύσων, devant mendier : pour y quêter ma subsistance. Didyme (*Scholies* H) : πτωχείαν ἀποποιησάμενος, ἢ τὰ πτωχοῖς ἁρμόδια αἰτήσων. — Ἵνα μή σε κατατρύχω, afin que je ne t'épuise pas : afin que toi et tes amis vous ne preniez pas sur vos maigres ressources pour nourrir un étranger.

310. Καὶ ἅμ' ἡγεμόν(α). Ancienne variante, καί μ' ἡγεμόν(α), c'est-à-dire καί μοι. Mais l'élision de la diphthongue μοι est fort rare dans Homère. D'ailleurs μοι est déjà exprimé dans la phrase, et n'a nul besoin d'être répété. Ainsi ἅμ(α) est très-bien à sa place.

311. Κεῖσ(ε), *illuc*, là : à la ville. — Αὐτός, moi-même : sans que le guide me conduise. — Ἀνάγκῃ. Il s'agit d'une nécessité morale, de l'obligation de n'être plus à charge à son hôte. Voyez plus haut, vers 309.

312. Κοτύλην καὶ πύρνον, une cotyle et un morceau de pain. La cotyle était un gobelet extrêmement petit. Voyez l'*Iliade*, XXII, 494-495. Ulysse parle donc probablement de ce que nous appellerions *un doigt de vin*. Cependant les anciens entendaient ici, par κοτύλην, un peu d'eau à boire. *Scholies* H et Q : ὕδωρ κοτύλης ἤτοι ποτηρίου. L'exemple que je viens de rappeler proteste, ce semble, contre cette explication. On se souvient en effet qu'Andromaque regarde comme le comble de l'indigence, même pour un tout jeune enfant, d'en être réduit à la cotyle. C'est à peine, dit-elle, de quoi humecter ses lèvres : χείλεα μέν τ' ἐδίην', ὑπερῴην δ' οὐκ ἐδίηνεν. — Πύρνον semble être du genre neutre, puisqu'on verra, XVII, 362, πύρνα à l'accusatif pluriel. Cependant les anciens le regardaient comme masculin, ou tout au moins hésitaient à le déclarer neutre. Eustathe : τοῦ δὲ πύρνου τὸ γένος ἄδηλόν φασιν εἶναι. εἰ δὲ καὶ πύρνα εὕρηται παρὰ τῷ ποιητῇ, ὑποπτεύεται καὶ οὕτως ἡ λέξις, μήποτε μεταπέπλασθαι ὡς τὰ σταθμὰ, καὶ τὰ κέλευθα, καὶ τὰ δεσμὰ, καὶ τὰ τοιαῦτα. λέγει δὲ πύρνον τὸν πύρινον, ὅ ἐστι σίτινον, ἄρτον ἢ ψωμὸν κατὰ τοὺς παλαιούς. On peut considérer ce passage d'Eustathe comme une citation d'Aristarque à peu près textuelle. Hérodien (*Scholies* B, H et Q) dit en effet des choses analogues : τὸ μὲν γένος ἄδηλον παρὰ τῷ ποιητῇ, ὁ δὲ τόνος ὡς τόρνος. πύρνος ἐστὶ πύρινος ψωμὸς, ἀπὸ τοῦ πυρός, ὁ σῖτος. — L'article d'Apollonius sur πύρνος ou πύρνον est altéré et incomplet; mais on y a joint celui-ci, sans doute en guise de rectification ou d'éclaircissement : ὁ δὲ Ἀπίων τὰ μὲν πύρνα σιτία, τὸν δὲ πύρνον ψωμόν. Il est assez curieux de voir Apion aristarchiser, ce qui est loin de lui être ordinaire.

313. Καί, puis ensuite. De même au vers 315.

Αἶψά κεν εὖ δρώοιμι μετὰ σφίσιν, ὅττι ἐθέλοιεν.
Ἐκ γάρ τοι ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον·
Ἑρμείαο ἕκητι διακτόρου, ὅς ῥά τε πάντων
ἀνθρώπων ἔργοισι χάριν καὶ κῦδος ὀπάζει, 320
δρηστοσύνῃ οὐκ ἄν μοι ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος,
πῦρ' τ' εὖ νῆσαι διά τε ξύλα δανὰ κεάσσαι,
δαιτρεῦσαί τε καὶ ὀπτῆσαι καὶ οἰνοχοῆσαι·

317. Εὖ, bien : dans la perfection. — Δρώοιμι, c'est l'exécution d'après un ordre, l'office d'un serviteur. *Scholies* Q : διακονοίην, δουλεύοιμι. On a vu δρήστειραι, X, 349. — Σφίσιν. Hérodien (*Scholies* Q) : τὴν δὲ σφίσιν ὀρθοτονητέον καίπερ ἀπόλυτον οὖσαν. — Ὅττι ἐθέλοιεν. Scandez comme s'il y avait ὅττι θέλοιεν. La vulgate ὅττ' ἐθέλοιεν est une fausse leçon, car la finale de ὅτι ou ὅττι s'élide point. — La Roche écrit ὅττι θέλοιεν. Mais la forme θέλω n'est point homérique. Voyez le vers I, 377 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. *Scholies* H : τὸ δὲ ἐθέλοιεν, οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, φασὶ, τρισσυλλάβως τὸ ἐθέλω. Le mot φασί prouve que la note n'est pas une citation textuelle de Didyme; mais c'est Didyme pour sûr qui en a fourni la matière. Il est évident, d'après cette note, qu'Aristarque maintenait, ici comme partout, l'orthographe ἐθέλω, sauf à supprimer, en scandant, la voyelle initiale. On peut, à la rigueur, lui prêter la leçon 'θέλοιεν avec apostrophe, mais non pas θέλοιεν sans apostrophe en tête. — Ameis écrit ἅσσ' ἐθέλοιεν. C'est une correction moderne, suggérée par ἅσσ' ἐθέλῃσθα, *Iliade*, I, 554, passage où Antipater de Sidon lisait ὅττι θέλῃσθα ou plutôt ὅττι ἐθέλῃσθα avec synizèse de ι-ε.

318. Ἐκ γάρ τοι.... On a vu un vers analogue, *Iliade*, I, 76.

319. Ἑρμείαο ἕκητι est expliqué par Ulysse lui-même. *Scholies* Q : ἐπειδὴ τὸν Ἑρμῆν τοῦ λόγου λέγουσιν ἔφορον καὶ τῶν τεχνῶν ἐπιστήμονα, λέγει Ὀδυσσεὺς ὅτι τῇ τούτου βουλῇ ἐν πάσαις ὑπηρεσίαις δοκιμώτερος τῶν ἄλλων φανήσομαι. — Les offices dont il va s'agir sont de ceux que rendaient les hérauts aux prétendants. Aussi quelques anciens supposaient-ils que c'est à titre de patron des hérauts que Hermès est l'auteur des mérites que s'attribue l'hôte d'Eumée. Mêmes *Scholies :* ὅτι κῆρυξ. καὶ γὰρ παρ' Ὁμήρῳ τὰ πολλὰ οὗτοι ποιοῦσι· κήρυκες δ' αὐτοῖσι... (I, 109). καὶ παρὰ τοῖς ἥρωσι δὲ κήρυκες οἱ ταῦτα ὑπουργοῦντες. Mais il est inutile de restreindre ainsi la pensée. Le dieu dont Ulysse se prétend le favori est bien autre chose que le patron des hérauts, puisque c'est de lui que relèvent le succès et la gloire de toutes les œuvres de l'activité humaine : ὅς ῥά τε πάντων ἀνθρώπων....

321. Δρηστοσύνῃ, par l'activité dans le service. *Scholies* H : τῇ ἐν διακονίᾳ ἐνεργείᾳ. C'est un terme très-général. Il ne faut pas le restreindre, comme faisaient arbitrairement quelques anciens, aux choses de la table. Mêmes *Scholies :* ἢ τῇ ἐν μαγειρικῇ τέχνῃ. Ulysse donne des exemples de cette activité qui le distingue; mais il serait peu flatté qu'on ne le tînt que pour un excellent rôtisseur, ou un bon aide de cuisine. Voyez plus haut, vers 317, la note sur δρώοιμι. — Les cinq infinitifs qui vont suivre sont autant d'applications particulières de ce qu'Ulysse entend par δρηστοσύνη. C'est ainsi que ἐκέκαστο, II, 158, est précisé au vers suivant par ὄρνιθας γνῶναι et αἴσιμα μυθήσασθαι.

322. Πῦρ τ' εὖ νῆσαι.... Il y a hystérologie; car on fend le bois sec avant de mettre les bûchettes en tas pour allumer le feu. Homère dit elliptiquement entasser le feu, comme nous disons nous-mêmes dresser le feu. Didyme (*Scholies* B et V) : ξύλα σωρεῦσαι ἕνεκεν τοῦ πῦρ ποιῆσαι. — Κεάσσαι, de κεάζω : pour fendre. On a vu, XIV, 418, κέασε ξύλα νηλέϊ χαλκῷ. — C'est arbitrairement que quelques anciens identifiaient κεάσσαι avec καῦσαι, et trompés par l'ordre supposé des idées. Cependant cette fausse interprétation est mentionnée la première dans les *Scholies* V : καῦσαι· ἢ σχίσαι.

οἷά τε τοῖς ἀγαθοῖσι παραδρώωσι χέρηες.
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφης, Εὔμαιε συϐῶτα· 325
Ὤ μοι, ξεῖνε, τίη τοι ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα
ἔπλετο; Ἦ σύγε πάγχυ λιλαίεαι αὐτόθ' ὀλέσθαι,
εἰ δὴ μνηστήρων ἐθέλεις καταδῦναι ὅμιλον,
τῶν ὕϐρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει.
Οὔτοι τοιοίδ' εἰσὶν ὑποδρηστῆρες ἐκείνων, 330
ἀλλὰ νέοι, χλαίνας εὖ εἱμένοι ἠδὲ χιτῶνας,
αἰεὶ δὲ λιπαροὶ κεφαλὰς καὶ καλὰ πρόσωπα,
οἵ σφιν ὑποδρώωσιν· ἐΰξεστοι δὲ τράπεζαι
σίτου καὶ κρειῶν ἠδ' οἴνου βεϐρίθασιν.
Ἀλλὰ μέν'· οὐ γάρ τίς τοι ἀνιᾶται παρεόντι, 335

324. Οἷά τε, *qualia*, services du genre de ceux que. — Τοῖς ἀγαθοῖσι, à ces hommes de condition supérieure : à ces nobles. Ulysse ne parle pas en général. Il ne s'agit ici que des prétendants; et c'est ce qu'exprime le soi-disant article. — Παραδρώωσι s'écrivait indifféremment en un seul mot ou en deux. Hérodien l'écrivait en deux mots; car il dit (*Scholies* H) que ἀγαθοῖσι dépend de la préposition : ἀναστρεπτέον τὴν παρά (c'est-à-dire écrivez πάρα avec l'accent sur la pénultième). Mais l'autre orthographe était reconnue comme parfaitement légitime. Eustathe : τινὲς γράφουσιν ὑφ' ἕν, παραδρώωσι. — Χέρηες, les hommes de condition inférieure : les gens du commun. Didyme (*Scholies* H): οἱ χείρονες, οἱ ἐλάττους.

325. Προσέφης. Voyez la note XIV, 55.

326. Τοι (*tibi*) peut se prendre ou pour l'équivalent de σοῦ ou pour le complément de ἔπλετο.

327. Πάγχυ se rapporte à ὀλέσθαι. — Αὐτόθ(ι), sur le lieu même.

330. Οὔτοι τοιοίδ' εἰσίν, ne sont nullement tels : ne sont point des vieux dépenaillés comme toi. — Ὑποδρηστῆρες, les serviteurs. Voyez plus haut, vers 317 et 320, les notes sur δρώοιμι et δρηστοσύνῃ. On verra δρηστῆρες, XVI, 248 et XVIII, 76.

333. Ὑποδρώωσιν, selon quelques anciens, devait s'écrire en deux mots. *Scholies* Q : ἐχρῆν ἀναστρέφεσθαι τὴν ὑπό (c'est-à-dire écrire ὕπο), ἵνα ᾖ ὑπό σφιν. Mais il est tout naturel que ὑποδρηστῆρες soit suivi de ὑποδρώωσιν.

334. Σίτου καὶ κρειῶν.... Ce vers est entièrement spondaïque. On en a vu un du même genre dans l'*Iliade*, XI, 130. Il y en a un autre dans l'*Odyssée*, XXI, 15. — Il paraît que quelques anciens trouvaient un dactyle dans ce vers; car une note fournie par un des manuscrits de Vienne recommande expressément de n'y en point chercher : δισυλλάϐως μετρητέον καὶ τοῦτον τὸν στίχον. Bothe pense qu'on pourrait écrire οἰνόθι. Il serait plus naturel de changer ἠδ' οἴνου en ἰδὲ οἴνου, qui est la vraie leçon, si l'on tient compte du digamma. Je suis bien surpris que Bekker, non moins dactyliste que digammiste, n'ait pas ἰδὲ Ϝοίνου dans son texte. Si Homère disait Ϝοῖνος, ἠδ' οἴνου est absolument impossible. Mais Bekker est plein d'inconséquences, et même de contradictions. — Il n'y a, du reste, aucune difficulté à admettre, dans la poésie d'Homère, des vers entièrement spondaïques. On croirait même qu'ici le choix du rhythme est prémédité. Ameis n'a pas tort de voir, dans le vers 334, un exemple d'harmonie expressive : « σίτου..., lauter « Spondeen um die lastende Fülle der « aufgetragenen Speisen auch durch die « Rhythmen zu bezeichnen. »

335. Ἀλλὰ μέν(ε), mais reste : ne bouge donc point d'ici.

335-336. Οὐ γάρ τίς τοι.... Eumée répond à la raison alléguée par Ulysse, vers 309. *Scholies* H : οὐ γάρ τις ἡμῶν λυπεῖται ἐπὶ τῇ σῇ παρουσίᾳ καὶ τῇ μεθ' ἡμῶν διαγωγῇ.

οὔτ' ἐγὼ οὔτε τις ἄλλος ἑταίρων, οἵ μοι ἔασιν.
Αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃσιν Ὀδυσσῆος φίλος υἱός,
κεῖνός σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματα ἕσσει,
πέμψει δ' ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 340
Αἴθ' οὕτως, Εὔμαιε, φίλος Διὶ πατρὶ γένοιο
ὡς ἐμοί, ὅττι μ' ἔπαυσας ἄλης καὶ ὀϊζύος αἰνῆς.
Πλαγκτοσύνης δ' οὐκ ἔστι κακώτερον ἄλλο βροτοῖσιν·
ἀλλ' ἕνεκ' οὐλομένης γαστρὸς κακὰ κήδε' ἔχουσιν
ἀνέρες, ὅν κεν ἵκηται ἄλη καὶ πῆμα καὶ ἄλγος. 345
Νῦν δ' ἐπεὶ ἰσχανάᾳς, μεῖναί τέ με κεῖνον ἄνωγας,
εἴπ' ἄγε μοι περὶ μητρὸς Ὀδυσσῆος θείοιο
πατρός θ', ὃν κατέλειπεν ἰὼν ἐπὶ γήραος οὐδῷ,
ἤ που ἔτι ζώουσιν ὑπ' αὐγὰς ἠελίοιο,
ἦ ἤδη τεθνᾶσι καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν. 350
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Λαέρτης μὲν ἔτι ζώει, Διὶ δ' εὔχεται αἰεί,
θυμὸν ἀπὸ μελέων φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν·
ἐκπάγλως γὰρ παιδὸς ὀδύρεται οἰχομένοιο 355

337-339. Αὐτὰρ ἐπὴν.... Voyez les vers XIV, 515-517 et les notes sur ce passage.

342. Ἄλης καὶ ὀϊζύος αἰνῆς, expression dédoublée. C'est comme s'il y avait αἰνῆς καὶ ὀϊζυρῆς ἄλης.

343. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

344. Οὐλομένης, comme ὀλοῆς. Voyez le vers IV, 92. Voyez aussi, *Iliade*, I, 2, la note sur cet emploi du participe οὐλομένος.

345. Ἀνέρες, ὅν. On a vu, III, 355, ξείνους..., ὅστις. — Ὅν κεν ἵκηται. *Scholies* Q : τὸ ἑξῆς, ὧν ἐφάψεται ἡ ἄλη, ἤτοι ἡ πλάνη, τὸ πῆμα καὶ τὸ ἄλγος. — Ἄλη, comme au vers 342, est l'idée fondamentale. La souffrance et les intempéries sont des misères inévitables pour l'homme qui n'a ni feu ni lieu.

346. Με dépend tout à la fois et de ἰσχανάᾳς et de ἄνωγας. — Μεῖναι.... κεῖνον, de l'attendre : d'attendre Ulysse.

348. Ἐπὶ γήραος οὐδῷ. Voyez plus haut, vers 246, la note sur γήραος οὐδόν.

349-350. Ἤ.... ἤ, comme au vers 300 : si.... ou bien si.

350. Εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν, sous-entendu εἰσίν. On a vu, vers 178, la même ellipse avec οἶκοι. — Ulysse sait à quoi s'en tenir au sujet de sa mère, puisqu'il lui a parlé dans l'*Évocation des morts*. Mais il est tout naturel, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* H, Q et V), qu'il ne sépare point, dans sa question, Anticlée de Laërte : (ἡ διπλῆ, ὅτι) περὶ τοῦ πατρὸς βουλόμενος μαθεῖν ὑποκρίνεται τὸν μὴ εἰδότα περὶ Ἀντικλείας. — Le vers 350 est une appropriation de celui qu'on a vu ailleurs, IV, 834.

353. Διὶ δ' εὔχεται αἰεί, mais il adresse perpétuellement des vœux à Jupiter.

354. Θυμὸν.... φθίσθαι, c'est-à-dire ὥστε θυμὸν αὐτοῦ φθίσθαι : afin que son principe de vie périsse. — Ἀπὸ μελέων, en quittant les membres : en ne laissant qu'un cadavre.

355. Παιδός, génitif causal. De même ἀλόχοιο au vers suivant.

κουριδίης τ' ἀλόχοιο δαΐφρονος, ἥ ἑ μάλιστα
ἤκαχ' ἀποφθιμένη καὶ ἐν ὠμῷ γήραϊ θῆκεν.
Ἡ δ' ἄχεϊ οὗ παιδὸς ἀπέφθιτο κυδαλίμοιο,
λευγαλέῳ θανάτῳ, ὡς μὴ θάνοι ὅστις ἔμοιγε
ἐνθάδε ναιετάων φίλος εἴη καὶ φίλα ἔρδοι. 360
Ὄφρα μὲν οὖν δὴ κείνη ἔην, ἀχέουσά περ ἔμπης,
τόφρα τί μοι φίλον ἔσκε μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι,
οὕνεκά μ' αὐτὴ θρέψεν ἅμα Κτιμένῃ τανυπέπλῳ,
θυγατέρ' ἰφθίμῃ, τὴν ὁπλοτάτην τέκε παίδων·

357. Ἤκαχ(ε), a affligé : a plongé dans la douleur. *Scholies* B : λυπηθῆναι ἐποίησε. — Καὶ ἐν ὠμῷ γήραϊ θῆκεν. Joignez ἐν à θῆκεν (ἐνέθηκεν αὐτόν, l'a mis dans). Si Anticlée avait vécu, Laërte aurait mieux supporté les années. Il était vieux déjà quand elle est morte; mais, depuis cette mort, il est devenu tout décrépit. *Scholies* B, Q et V : πρὸ ὥρας γηρᾶσαι ἐποίησε διὰ τὴν ἐπ' αὐτῇ λύπην. *Scholies* B et Q : ἀπαραμύθητον γὰρ αὐτὸν ἀφῆκε τὸ πρὸ ὥρας καὶ θᾶττον τοῦ προσήκοντος. — Eustathe et d'autres lisaient καὶ ὠμῷ γήραϊ δῶκεν, l'hémistiche fameux d'Hésiode, qui rappelle lui-même l'expression homérique ὀδύνῃσιν ἔδωκεν, *Iliade*, V, 397 et *Odyssée*, XVII, 567.

359. Λευγαλέῳ θανάτῳ. Voyez le récit fait par Anticlée, XI, 197-203, et les notes sur ce passage.

359-360. Ὡς μὴ θάνοι.... Il n'y a rien d'aussi triste, en effet, que la vue d'une personne qui meurt de chagrin. — Au lieu de ὡς (c'est-à-dire ᾧ τρόπῳ) après une virgule, on écrit ordinairement ὥς (c'est-à-dire οὕτως) après un point. Le sens revient au même; mais la conjonction est préférable à l'adverbe. C'était l'orthographe des Alexandrins, comme on le voit par la paraphrase de Didyme (*Scholies* H) : καθὸ λύπῃ κατὰ λεπτὸν διεφθάρη. Cette paraphrase est aussi une protestation contre l'opinion de ceux qui prenaient λευγαλέῳ θανάτῳ pour la mort par strangulation.

361-362. Ὄφρα μὲν.... Tout ce qui suit ces deux vers est une sorte de parenthèse, jusqu'au vers 373 inclusivement. Eumée reprend ensuite sa pensée. Didyme (*Scholies* Q) : τούτου ἡ ἀπόδοσις ἐν τῷ ἐκ δ' ἄρα δεσποίνης (vers 374), ἵν' ᾖ, ὅτε μὲν ἔζη ἡ Ἀντίκλεια, τότε καὶ ἠρώτων περὶ Ὀδυσσέως καὶ ἐπεζήτουν τὰ κατὰ τὸν οἶκον, φιλούμενος γὰρ ὑπ' αὐτῆς ὡς ἂν υἱὸς αὐτῆς. νῦν δὲ οὐδὲ ἀποκρίσεως ἡμᾶς τυχεῖν ἔστι παρὰ τῆς Πηνελόπης· τοῦ γὰρ κακοῦ τῶν μνηστήρων ἐμπεσόντος οὐδὲ λαλῆσαί τινι βούλεται.

362. Μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι. Il s'agit de questions relatives aux affaires de la famille. *Scholies* H : λείπει τὸ περὶ τῶν κατὰ τὸν οἶκον. Cette note est probablement une citation textuelle d'Aristarque. Il n'y manque que la formule initiale, ἡ διπλῆ, ὅτι.

363-364. Οὕνεκά μ' αὐτὴ.... Apollonius lisait autrement ces deux vers; mais son texte est très-altéré, et à peu près inintelligible. Ce qu'on y voit de plus clair, c'est qu'il écrivait Ἰφθίμη nom propre, et au nominatif; leçon impossible, car Ctimène ne peut pas être tout à la fois la fille et la petite-fille d'Anticlée. D'ailleurs Iphthimé était une sœur de Pénélope, et non une sœur d'Ulysse. Enfin, s'il s'agissait d'une petite-fille d'Anticlée, Eumée, qui est un homme mûr, n'aurait pas trente ans.

363. Κτιμένῃ. On suppose que cette fille de Laërte et d'Anticlée fut la femme d'Eurylochus, et que le mot πηός, par lequel Ulysse qualifie ce personnage (X, 441), signifie qu'Eurylochus était son beau-frère. *Scholies* B et Q : Κτιμένη κυρίως ἐκαλεῖτο ἡ Ὀδυσσέως ἀδελφή, ἧς ὁ Εὐρύλοχος ὑπονοεῖται ἀνήρ. λέγει γάρ· καὶ πηῷ περ ἐόντι μάλα σχεδόν. Mais Ulysse avait eu d'autres sœurs que Ctimène. L'expression τὴν ὁπλοτάτην τέκε παίδων dit que Ctimène avait été la dernière de plusieurs enfants; et on ne lui connaît qu'un frère unique. Voyez la note du vers suivant sur παίδων.

364. Θυγατέρ(ι). On a vu, V, 62 et

τῇ ὁμοῦ ἐτρεφόμην, ὀλίγον δέ τί μ' ἧσσον ἐτίμα 365
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἥβην πολυήρατον ἱκόμεθ' ἄμφω,
τὴν μὲν ἔπειτα Σάμηνδε δόσαν καὶ μυρί' ἕλοντο·
αὐτὰρ ἐμὲ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐκείνη
καλὰ μάλ' ἀμφιέσασα, ποσὶν δ' ὑποδήματα δοῦσα,
ἀγρόνδε προΐαλλε· φίλει δέ με κηρόθι μᾶλλον. 370
Νῦν δ' ἤδη τούτων ἐπιδεύομαι· ἀλλά μοι αὐτῷ
ἔργον ἀέξουσιν μάκαρες θεοί, ᾧ ἐπιμίμνω·
τῶν ἔφαγόν τ' ἔπιόν τε καὶ αἰδοίοισιν ἔδωκα.

ailleurs, l'iota élidé au datif singulier. — Παίδων. Didyme (*Scholies* Q) : θηλειῶν γοῦν. μοῦνον δ' αὖτ' Ὀδυσσέα πατὴρ τέκε (XVI, 119). καὶ πλείους οὖν αἱ Ὀδυσσέως ἀδελφαί. Cela est si vrai que Mégès, un des héros de la guerre de Troie, était fils d'une sœur d'Ulysse et de Phylée, roi de Dulichium, et que cette sœur ne pouvait être Ctimène, beaucoup trop jeune pour avoir un fils adulte quand Télémaque était encore dans les langes.

365. Τῇ ὁμοῦ, dans le même lieu qu'elle, c'est-à-dire en sa compagnie. *Scholies* V) : ὁμοῦ· ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ. La traduction *cum hac simul* ne donne que le sens dérivé. — Ὀλίγον.... ἧσσον, peu moins, c'est-à-dire presque autant. Anticlée est presque une mère pour le jeune esclave qui grandit avec sa fille.

367. Σάμηνδε, pour aller à Samé: pour qu'elle allât habiter Samé avec un époux. — Μυρί' ἕλοντο. Il s'agit des ἔεδνα, des cadeaux que le fiancé faisait aux parents pour obtenir leur fille. Voyez la note du vers I, 277. — Ceci suppose que le mari de Ctimène était un très-puissant personnage, qualité qui convient médiocrement, ce semble, à Eurylochus. Ctimène a dû épouser un roi dans le genre de Phylée. On se rappelle que Mégès, fils de celui-ci, avait mené quarante navires à Troie, et qu'il commandait les guerriers de Dulichium et des Échinades (*Iliade*, II, 625-630). Eurylochus n'est pas un roi; il n'est qu'un chef d'occasion, et par la volonté d'Ulysse; Ulysse le traite comme un subalterne, tout en tenant compte d'un parentage quelconque; enfin Eurylochus est probablement Ithacien, et non Saméen.

368. Ἐμέ dépend de προΐαλλε, et est sous-entendu avec ἀμφιέσασα. — Εἵματ(α), apposition à χλαῖνάν τε χιτῶνά τε.

369. Ποσίν, pour les pieds : pour mettre à mes pieds.

370. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μᾶλλον, davantage : de plus en plus. Il faut entendre : même après le départ de Ctimène. On peut, à la rigueur, prendre μᾶλλον dans le sens de μάλιστα : elle avait pour moi une affection plus qu'ordinaire, une extrême affection. Mais il vaut mieux, je crois, comme dans tous les passages où μᾶλλον suit κηρόθι, donner au comparatif une valeur morale. Bothe va peut-être un peu loin dans ses réflexions sur μᾶλλον, mais il a raison de signaler l'importance de ce mot : « Magis « Anticleam se dilexisse ait, postquam filia « nuptum data fuerit in insulam Samum, « cujus filiæ memoriam revocabat educatus « cum illa adolescens Eumæus. Quem rus « abdidisse videtur, ne adspectu ejus quo- « tidiano commoveretur. »

371. Τούτων, de ces choses, c'est-à-dire des bienfaits dont me comblait Anticlée. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ὧν ἡ Ἀντίκλεια ἐχαρίζετο, τούτων ἐνδεής εἰμι.

372. Ἔργον.... Eumée a dit la même chose, XIV, 65-66. Ici comme là Eumée parle des bénédictions divines sur son métier d'éleveur de porcs. Ce qui va suivre montre qu'il en est ainsi. On ne voit donc pas pourquoi quelques anciens ont pris ceci en mauvaise part, et ont expliqué ἔργον par τὴν κακοπάθειαν.

373. Τῶν, *ex his*, des biens que je dois aux dieux. — Ἔφαγον, ἔπιον et ἔδωκα, l'aoriste d'habitude, qui équivaut ici à notre présent. — Αἰδοίοισιν, aux respectables, c'est-à-dire aux gens qui méritent

Ἐκ δ' ἄρα δεσποίνης οὐ μείλιχον ἔστιν ἀκοῦσαι
οὔτ' ἔπος οὔτε τι ἔργον· ἐπεὶ κακὸν ἔμπεσεν οἴκῳ, 375
ἄνδρες ὑπερφίαλοι· μέγα δὲ δμῶες χατέουσιν
ἀντία δεσποίνης φάσθαι καὶ ἕκαστα πυθέσθαι,
καὶ φαγέμεν πιέμεν τε, ἔπειτα δὲ καί τι φέρεσθαι
ἀγρόνδ', οἷά τε θυμὸν ἀεὶ δμώεσσιν ἰαίνει.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 380
Ὢ πόποι, ὡς ἄρα τυτθὸς ἐών, Εὔμαιε συβῶτα,
πολλὸν ἀπεπλάγχθης σῆς πατρίδος ἠδὲ τοκήων.
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
ἠὲ διεπράθετο πτόλις ἀνδρῶν εὐρυάγυια,
ᾗ ἔνι ναιετάασκε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ· 385
ἦ σέγε μουνωθέντα παρ' οἴεσιν ἢ παρὰ βουσὶν

mon intérêt. Il s'agit surtout des étrangers suppliants. *Scholies* H et Q : οὕτως τοὺς ἱκέτας ἔλεγον. Eustathe : ἀνδράσιν αἰδοῦς ἀξίοις, ξένοις δηλαδὴ καὶ ἱκέταις.

374. Ἐκ.... δεσποίνης, de la part de la maîtresse : de la part de Pénélope. Eumée revient à son premier propos (vers 361-362), et il oppose ce qui se passe aujourd'hui à ce qui se passait du vivant d'Anticlée.

375. Ἔργον est amené par ἔπος, bien que le verbe ἀκοῦσαι ne puisse s'appliquer proprement à ce deuxième substantif. Bothe : « Pertinet huc ἀκοῦσαι per zeugma. » On peut, si l'on veut, sous-entendre un second infinitif, approprié à ἔργον. Eustathe: προσυπακουστέον τῷ ἔργῳ τὸ ἰδεῖν, ἤ τι τοιοῦτον, ἵνα λέγῃ, ὡς οὔτε ἔπος ἐστὶν ἀκοῦσαι μείλιχον, οὔτε τι ἔργον ἰδεῖν, ἢ μαθεῖν, ἢ γνῶναι μείλιχον. Mais cela même est inutile; car les poëtes abusent perpétuellement des verbes qui expriment les opérations des sens, et ils les confondent sans cesse dans l'usage. — Je n'ai pas besoin de rappeler que l'antithèse de la parole et de l'action est si naturelle dans la diction grecque, en prose comme en vers, que les deux expressions sont comme une seule idée à laquelle un seul verbe suffit. On a vu par exemple, II, 272, τελέσαι ἔργον τε ἔπος τε.

376. Ἄνδρες ὑπερφίαλοι, apposition explicative à κακόν. Il s'agit des prétendants. — Χατέουσιν, *indigent*, sont privés de. Les prétendants empêchent les serviteurs fidèles de pénétrer jusqu'à leur maîtresse, et d'avoir leur part aux biens de la maison, comme ils l'avaient autrefois.

378. Πιέμεν, dans d'autres passages (XVI, 143 et XVIII, 3), a la première syllabe longue.

379. Οἷά τε θυμὸν ἀεὶ δμώεσσιν ἰαίνει. Il s'agit des cadeaux du genre de ceux dont Eumée a parlé plus haut, vers 368-369. Pénélope, si elle était libre, serait aussi généreuse que l'était Anticlée. Mais on ne lui laisse pas même voir Eumée quand il vient à la ville. Aussi la garde-robe d'Eumée est-elle assez pauvrement fournie (XIV, 513-514), et lui-même est-il réduit, tout chef de service qu'il est, à être son propre cordonnier (XIV, 23-24). — Au lieu de ἀεὶ δμώεσσιν, quelques anciens écrivaient ἐνὶ στήθεσσιν, expression vague et banale. La vulgate, qui précise, est bien préférable.

381. Ὠς ἄρα.... Ulysse connaît parfaitement l'histoire d'Eumée; mais son rôle d'hôte reconnaissant lui impose le devoir de s'en informer avec détail, et de provoquer l'intéressant récit qu'on lira plus loin. Rien de plus naturel et de mieux imaginé que cette exclamation, et que la question qui en est la conséquence. — Τυτθὸς ἐών, étant tout petit : dans ton enfance.

384. Ἠέ, *utrum*, si. — Πτόλις ἀνδρῶν expression poétique pour πόλις.

386. Ἦ, *an*, ou bien si.

ἄνδρες δυσμενέες νηυσὶν λάβον, ἠδὲ πέρασσαν
τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ'· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συϐώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἂρ δὴ ταῦτά μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς, 390
σιγῇ νῦν ξυνίει καὶ τέρπεο, πῖνέ τε οἶνον
ἥμενος· αἵδε δὲ νύκτες ἀθέσφατοι· ἔστι μὲν εὕδειν,
ἔστι δὲ τερπομένοισιν ἀκούειν· οὐδέ τί σε χρὴ,
πρὶν ὥρη, καταλέχθαι· ἀνίη καὶ πολὺς ὕπνος.
Τῶν δ' ἄλλων ὅτινα κραδίη καὶ θυμὸς ἀνώγει, 395
εὑδέτω ἐξελθών· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφιν
δειπνήσας ἅμ' ὕεσσιν ἀνακτορίῃσιν ἑπέσθω.
Νῶϊ δ' ἐνὶ κλισίῃ πίνοντέ τε δαινυμένω τε
κήδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα λευγαλέοισιν,

387. Νηυσὶν λάβον, prirent à l'aide de vaisseaux : ont pris et embarqué. — Πέρασσαν, de πέρνημι : vendirent. Mais ce verbe est identique au fond à περάω, transporter. Aussi Ulysse dira-t-il πρὸς δώμα(τα), et non ἐν δώμασι.

388. Τοῦδ' ἀνδρός, de cet homme : de Laërte. — Ὁ δ(ὲ).... ἔδωκεν (et celui-là donna) équivaut à ὃς ἔδωκε (qui donna). La phrase est coordonnée, au lieu d'être subordonnée. Homère juxtapose les idées.

390. Ξεῖν', ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers I, 231.

391. Ξυνίει, *attende*, écoute : prête l'oreille à mon récit.

392. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἀθέσφατοι, sous-entendu εἰσί : sont prodigieusement longues. On a vu, XI, 373, νὺξ δ' ἥδε μάλα μακρὴ, ἀθέσφατος. — Ἔστι comme ἔξεστι : il est loisible; nous pouvons, si cela nous plaît. De même au vers suivant.

393. Ἀκούειν, *vulgo* ἀκουέμεν. La vulgate est une correction de quelque Alexandrin qui avait de son temps, comme Bekker de nos jours, la passion du dactyle. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος ἀκούειν, ὡς εὕδειν.

394. Πρὶν ὥρη, sous-entendu ᾖ ou γένηται. Didyme (*Scholies* V) : ἐλλείπει γένηται. — Ἀνίη, sous-entendu ἐστί : est une fatigue. — Καί, aussi : lui aussi, c'est-à-dire comme l'est un travail excessif.

395. Τῶν δ' ἄλλων.... Voyez le vers VIII, 204 et la note sur ce vers. Ces autres dont parle Eumée sont les quatre porchers.

397. Ἀνακτορίῃσιν, *herilibus*, appartenant au maître, c'est-à-dire à Ulysse. Apollonius : ταῖς τοῦ ἄνακτος, οἷον τοῦ δεσπότου. Le lexicographe, après avoir donné son explication, cite celle d'Aristarque, comme différente de la sienne; mais le texte de cette citation est tout à fait corrompu : τοῖς τῶν ἀνακτόρων υἱάσι. Bothe corrige : ταῖς τῶν ἀνακτόρων ὕεσι. Je corrigerais plutôt : ταῖς τοῦ ἀνάκτορος ὑσί. Car le génitif pluriel pourrait s'appliquer aux prétendants, aussi bien qu'à Ulysse et à sa famille; et nous savons, par un autre témoignage, qu'Aristarque entendait le mot exactement comme Apollonius. *Scholies* B : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, ταῖς δεσποτικαῖς. L'unique différence, c'est qu'Aristarque rapportait l'adjectif au mot hypothétique ἀνάκτωρ, tandis qu'Apollonius remontait jusqu'au mot ἄναξ. — S'il faut en croire les mêmes *Scholies* B, Aristophane de Byzance paraphrasait ἀνακτόριος par ὧν ἕκαστος ἄρχει. Mais on ne voit guère comment il en tirait cette signification. Il est d'ailleurs dans le caractère d'Eumée de maintenir le droit, même quand le droit, comme en ce qui concerne les troupeaux d'Ulysse, est outrageusement violé par la force.

399-400. Κήδεσιν.... τερπώμεθα.... μνωομένω a certainement inspiré le fameux *Forsan et hæc*.... de Virgile (*Énéide*, I,

μνωομένω· μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνήρ, 400
ὅστις δὴ μάλα πολλὰ πάθῃ καὶ πόλλ᾽ ἐπαληθῇ.
Τοῦτο δέ τοι ἐρέω, ὅ μ᾽ ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς.
Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις,
Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο,

203) ; mais combien l'expression d'Homère est plus énergique, plus précise et plus heureuse ! — Homère a dit plusieurs fois, et notamment dans l'*Iliade*, XXIII, 10, τέρπεσθαι γόοιο. Mais le mot τέρπεσθαι, dans ces exemples, ne signifie guère que *satiari*, ou, comme nous disons, s'en donner son content. Ici, comme on le voit par le développement même, τερπώμεθα est dans son sens propre : réjouissons-nous. Il faut mettre κήδεσιν τερπώμεθα sur la même ligne que δακρυόεν γελάσασα : c'est une alliance de termes contrastés absolument analogue. Je n'ai pas besoin de remarquer que ces trouvailles de génie, le poëte les a puisées dans une profonde connaissance du cœur humain. *Scholies* B et Q : καὶ ἐν ταῖς δειναῖς διηγήσεσι τέρπεται ἀνὴρ ὢν ἐν θλίψεσι καὶ ἀκούων ἑτέρου λέγοντος τὰ ἑαυτοῦ ἄλγεα.

400. Μνωομένω. Ancienne variante, μεμνομένω. Ce n'était qu'une glose passée dans le texte. — Μετά, adverbe : après, c'est-à-dire quand les maux sont passés. — On a vu μετά adverbe, *Iliade*, XXIV, 133 ; on le reverra dans l'*Odyssée*, XXI, 231.

401. Ὅστις δή.... Aristote, dans sa *Rhétorique*, I, ix, cite autrement ce vers : μνήμενος, ὅστις πολλὰ πάθῃ καὶ πολλὰ ἐόργῃ. Il n'est pas probable que ce soit un lapsus de mémoire. Aristote n'est point sujet, comme Platon, à de tels accidents. C'est donc la leçon de quelqu'un des textes antiques, et une leçon qui a sans doute été rejetée par les Alexandrins à cause de μνήμενος, qui n'est point homérique et qui d'ailleurs va mal après μνωομένω. On peut dire aussi que ἐπαληθῇ se rapporte mieux que ἐόργῃ à l'idée de maux endurés.

402. Τοῦτο.... Répétition textuelle du vers VII, 243.

403. Συρίη. Les anciens ont perdu leur temps à chercher cette île dans le monde de la réalité. Elle n'appartient, comme Ogygie et Schérie, qu'au monde des fables. Ameis : « Ein mit idealen Zügen « geschildertes Eiland der Mærchenwelt im « Nordwesten oder Westen. » — Le mot Συρίη n'est pas le nom propre, mais un adjectif tiré de ce nom. *Scholies* H : εἴρηται δὲ Συρία ὡς τὰ Ψύρα Ψυρία· νήσου ἐπὶ Ψυρίης (III, 171). D'après cet exemple, le nom serait Σύρα au pluriel neutre, et non pas Σῦρος. D'ailleurs Σῦρος fût-il le nom, l'île n'aurait que cela de commun avec la Syros des Cyclades. Voyez les notes qui vont suivre.

404. Ὀρτυγίης καθύπερθεν, par delà Ortygie. — Le nom d'Ortygie est un adjectif tiré de ὄρτυξ, *caille*, et signifie l'*île des cailles* (ὀρτυγία νῆσος). C'est une qualification qui convient à un très-grand nombre d'îles de la Méditerranée. Les cailles, quand elles traversent cette mer, soit au printemps pour venir en Europe, soit à l'automne pour retourner en Afrique et en Asie, font des stations sur leur route, et il y a des points où, pendant le passage, on les prend par milliers. Toutes les îles où abondait ce gibier étaient des *ortygies*. Mais il y en a deux dont Ortygie est le nom dans la géographie des anciens : l'une, celle dont il a été question au vers V, 123, et qui est assurément Délos ; l'autre, celle dont parle Virgile, *Énéide*, III, 692-694 : « Sicanio prætenta « sinu jacet insula contra Plemmyrium un- « dosum ; nomen dixere priores Ortygiam. » On sait que celle-ci fut jointe à la Sicile par un pont, et qu'elle devint un des quartiers de la ville de Syracuse. Si Homère désigne ici la même Ortygie que celle où Diane avait tué Orion, il était bien mal renseigné sur la position de cette île ; car Délos est à l'orient d'Ithaque. Mais il est impossible qu'un Ionien ait ignoré la position exacte de Délos, un des centres de la civilisation ionienne, une contrée qu'il avait certainement visitée dans ses voyages ; car c'est un tableau d'après nature que cette description du palmier de Délos auquel Ulysse (VI, 162-167) compare Nausicaa. Il est vrai que la plupart des anciens identifiaient l'Ortygie d'Eumée avec l'Ortygie d'Orion ; mais ils

οὔτι περιπληθὴς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μέν, 405
εὔβοτος εὔμηλος, οἰνοπληθής, πολύπυρος.
Πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη

n'arrivaient à la vraisemblance qu'en donnant à τροπαὶ ἠελίοιο un sens que cette expression ne saurait avoir. Je crois que l'Ortygie d'Eumée n'est pas moins fantastique que sa Syrie ou Syra. Mais, si on la localise, c'est l'Ortygie sicilienne qui répond à l'indication topographique. — Ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο, sous-entendu εἰσί : là où sont les retours du soleil, c'est-à-dire là où le soleil, arrivé au terme de sa course, prend le chemin quelconque par où il revient vers l'Orient. C'est donc de l'Occident, et même de l'extrême Occident qu'il s'agit. Le mot ὅθι peut se rapporter indifféremment ou à νῆσος Συρίη ou à Ὀρτυγίης. Mais il vaut mieux le prendre dans un sens général, et l'entendre de la région où sont situées les deux îles. *Scholies* B, H et Q : οἷον ὡς πρὸς τὰς τροπὰς ἡλίου, ὅ ἐστιν ἐπὶ τὰ δυτικὰ μέρη ὑπεράνωθεν τῆς Δήλου. οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἡρωδιανός. Au lieu de Δήλου, il faut lire Ὀρτυγίας, et songer à une Ortygie d'Occident, sans quoi il y a une contradiction manifeste, puisque ὑπεράνωθεν Δήλου, dans la bouche d'Eumée, signifierait à l'Orient de Délos. L'explication d'Aristarque et d'Hérodien se retrouve dans Eustathe, mais plus correctement transcrite, sinon qu'Eustathe rapporte ὅθι à νῆσος Συρίη : τὸ δὲ ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο ἀντὶ τοῦ κειμένη πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας. — Quelques-uns supposaient une caverne, ou plutôt un souterrain, par où passait le soleil pour revenir à l'Orient sans être aperçu, et ils prêtaient à Homère cette idée. *Scholies* Q et V : ἔνθα φασὶν εἶναι ἡλίου σπήλαιον, δι' οὗ σημειοῦνται τὰς ἡλίου τροπάς. Eustathe : ἕτεροι δέ φασι σπήλαιον εἶναι ἐκεῖ, δι' οὗ τὰς τοῦ ἡλίου, ὡς εἰκός, ἐσημειοῦντο τροπάς, ὃ καὶ ἡλίου σπήλαιον ἔλεγον, καὶ τοῦτο δηλοῦσθαι ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο. Mais Homère ne s'exprime jamais avec précision sur ce qui concerne le cours du soleil; et sa cosmographie est pleine de vague et même de contradictions, ou, si l'on veut, de conceptions peu concordantes. Voyez X, 86; XI, 15-19; XII, 4-6, et les notes sur ces passages. — Eustathe adopte, pour son compte, une explication d'après laquelle τροπαὶ ἠελίοιο est simplement le coucher du soleil, sans aucun regard au retour de l'astre vers l'Orient : ὅτι δὲ τὸ τρέπεσθαι καὶ ἐπὶ τοῦ δύνειν κεῖται, δηλοῖ τὸ ἐπὶ ἡλίου λεχθὲν τὸ ἀπ' οὐρανόθεν προτροπᾶται (XI, 18). Mais l'exemple cité contredit cette explication, plutôt qu'il ne la justifie; car le tour en avant, ou le voyage dans le ciel, correspond à un tour en arrière, c'est-à-dire à un voyage invisible, au retour d'Occident en Orient. — Les modernes ont beaucoup écrit et beaucoup déraisonné sur le vers 404. Nous perdrions notre temps à démontrer, par exemple, que τροπαὶ ἠελίοιο ne signifie point les tropiques, ni un cadran solaire. — Au lieu de τροπαί, quelques anciens, selon Hésychius, lisaient τροφαί, d'autres στροφαί. C'étaient des corrections destinées à faire disparaître les difficultés : τροφαί en faisant entendre que Syra était dans la même région que Thrinacie, où paissaient les bœufs du Soleil; στροφαί, en remplaçant le mot vague par un mot précis. Mais le Soleil est un dieu, et les dieux ne se nourrissent pas de chair : ce n'est pas pour manger du bœuf que le Soleil entretient des troupeaux. Quant à στροφαί, c'est une bonne glose; mais τροπαί, à cause même de son caractère vague, est évidemment le terme d'Homère. Bothe : « Latiore igitur et antiquiore sensu « hæc vocabula usurpavit, quæ Hesiodo « quidem et recentioribus sonant *solsti-* « *tium;* nec mutandum censeo τὸ τροπαί, « quemadmodum Hesychius, verbo Ὀρτυ- « γία, auctor est fuisse qui legerent hoc « loco τροφαί, vel στροφαί. »

405. Περιπληθής équivaut à πολυάνθρωπος : populeuse. La traduction *valde magna* est tout à fait arbitraire. — Λίην τόσον, par trop. — Μέν est dans le sens de μήν. Quelques anciens mettaient un point après ce mot; car Nicanor (*Scholies* H) dit que la phrase se prolonge sans interruption jusqu'à la fin du vers 406 : ὑφ' ἓν ἀναγνωστέον ἕως τοῦ πολύπυρος. διαστέλλεται τῷ, πείνη δ' οὔποτε.

406. Εὔβοτος εὔμηλος, sans virgule entre les deux mots : ayant de bons pâturages qui nourrissent une grande quantité

νοῦσος ἐπὶ στυγερὴ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κάτα φῦλ' ἀνθρώπων,
ἐλθὼν ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν, 410
οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.
Ἔνθα δύω πόλιες, δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
τῇσιν δ' ἀμφοτέρῃσι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν,
Κτήσιος Ὀρμενίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
Ἔνθα δὲ Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἤλυθον ἄνδρες, 415
τρῶκται, μυρί' ἄγοντες ἀθύρματα νηῒ μελαίνῃ.
Ἔσκε δὲ πατρὸς ἐμοῖο γυνὴ Φοίνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυῖα·

de moutons et de chèvres. — Quelques-uns entendent, par εὔϐοτος, abondante en bétail, à cause du substantif βοτά, *Iliade*, XVIII, 521. Même ainsi il ne s'agit toujours que de μῆλα en abondance, et les deux mots ne doivent point être séparés. Ceux qui les séparent donnent à εὔϐοτος le sens de *fertilis boum;* mais cette traduction est fausse. C'est εὔϐους, et non εὔϐοτος, qui a cette signification. *Hymne à Apollon Délien*, vers 54 : οὔτ' εὔϐουν σε ἔσεσθαι ὀΐομαι, οὔτ' εὔμηλον. — 407-408. Οὐδέ τις ἄλλη νοῦσος, ni aucune autre maladie. *Scholies* Q : τῷ λιμῷ τὴν νόσον συνέζευξεν, ἐπεὶ τῷ λιμῷ καὶ λοιμὸς παρακολουθεῖ. Λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμόν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί (Hésiode, *OEuvres et Jours*, vers 241).

408. Ἐπί doit être joint à πέλεται. — Δειλοῖσι, *miseris*, infortunés. Non pas qu'ils le soient en réalité; mais ils le seraient, s'ils étaient en proie à ces fléaux. *Scholies* H : ἐπαινεῖ τὴν πατρίδα.

409. Πόλιν κάτα, dans la ville : chacun dans sa ville. En effet, il y a deux villes, et non pas une seule. Voyez plus bas, vers 412. — Hérodien (*Scholies* H) : ἀναστρεπτέον τὴν κατά.

410-411. Ἐλθὼν.... Ces deux vers signifient que les Syriens meurent subitement et sans agonie, les hommes par le fait d'Apollon, les femmes par celui de sa sœur. Voyez les vers III, 280 et V, 124, et les notes sur ces deux passages. Voyez aussi plus bas, vers 478-479, ce qui concerne la mort de la gouvernante d'Eumée. — Didyme (*Scholies* H) rappelle, à propos du mot ἀγανοῖς, qu'il s'agit de mort subite : πράεσιν· ὁ γὰρ αἰφνίδιος θάνατος ἀνώδυνός ἐστι.

411. Κατέπεφνεν, l'aoriste d'habitude. C'est toujours ainsi que les choses se passent dans ce pays.

412. Ἔνθα, là : dans cette île. — Πόλιες, sous-entendu εἰσί. — Σφισι, à eux : aux Syriens.

415. Ἔνθα avec mouvement : là, c'est-à-dire dans un port de l'île.

416. Τρῶκται, voleurs. Voyez la note du vers XIV, 289.

417. Ἔσκε δὲ..., et la suite. Comment Eumée a-t-il connu tout ce qui s'est passé entre cette femme et les Phéniciens? Tout ce qu'il peut savoir personnellement, c'est qu'il leur a été livré par elle. On peut supposer que le poëte, par inadvertance, parle ici pour le narrateur. Mais il vaut mieux supposer qu'Eumée tient ces détails de Laërte, qui les tenait lui-même des Phéniciens. Didyme (*Scholies* B, H et Q) : ταῦτα δὲ οἱ Φοίνικες ἴσως Λαέρτῃ διηγήσαντο πολλοῦ ἄξιον αὐτὸν ὑποφαίνοντες, Λαέρτης δὲ Εὐμαίῳ διηγήσατο. οὐ γὰρ οἷόν τε εἰδέναι τὸ ἀληθὲς νήπιον ἡρπασμένον. — Πατρός dépend de οἴκῳ. — Γυνή, dans le sens générique : une femme, c'est-à-dire ici une femme de service, une δμωή. Cette femme, d'après les traditions poétiques, se nommait Daène. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) κυρίως γυναῖκα εἶπεν, ὡς καὶ ἄνδρα τὸν ἄνθρωπον. ὄνομα δὲ αὐτῇ Δαήνη.

418. Καλή τε.... Répétition textuelle du vers XIII, 289.

τὴν δ' ἄρα Φοίνικες πολυπαίπαλοι ἠπερόπευον.
Πλυνούσῃ τις πρῶτα μίγη κοίλῃ παρὰ νηῒ 420
εὐνῇ καὶ φιλότητι, τάτε φρένας ἠπεροπεύει
θηλυτέρῃσι γυναιξὶ, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔῃσιν.
Εἰρώτα δὴ ἔπειτα τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι·
ἡ δὲ μάλ' αὐτίκα πατρὸς ἐπέφραδεν ὑψερεφὲς δῶ·
Ἐκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκου εὔχομαι εἶναι· 425
κούρη δ' εἴμ' Ἀρύβαντος ἐγὼ ῥυδὸν ἀφνειοῖο·
ἀλλά μ' ἀνήρπαξαν Τάφιοι, ληΐστορες ἄνδρες,
ἀγρόθεν ἐρχομένην· πέρασαν δέ τε δεῦρ' ἀγαγόντες
τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ· ὁ δ' ἄξιον ὦνον ἔδωκεν.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνὴρ, ὃς ἐμίσγετο λάθρῃ· 430
Ἦ ῥά κε νῦν πάλιν αὖτις ἅμ' ἡμῖν οἴκαδ' ἕποιο,
ὄφρα ἴδῃ πατρὸς καὶ μητέρος ὑψερεφὲς δῶ

420. Πλυνούσῃ τις. Ancienne variante, πλυνούσῃ τῇ. Avec cette leçon, il faudrait entendre μίγη comme μίγη τις. La vulgate est plus précise et meilleure.

422. Θηλυτέρῃσι.... Voyez le vers XI, 434 et la note sur ce vers. — Καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔῃσιν, même (à celle) qui serait vertueuse. Il faut ajouter : jusqu'au moment de la faute. Le présent ἔῃσιν, dans cet exemple-ci, équivaut au passé γένηται.

424. Ἡ δὲ.... Répétition textuelle du vers X, 111. — Πατρός, du père : de mon père. — Ἐπέφραδεν.... δῶ, elle montra la maison. C'est la réponse de la femme à la question πόθεν ἔλθοι. Sa réponse à la question τίς εἴη va suivre.

425. Πολυχάλκου, riche en airain, c'est-à-dire opulente. L'épithète ne peut pas se rapporter à des mines de cuivre. Didyme (*Scholies* Q et V) : ἐν αὐτῇ γὰρ χαλκὸς οὐ γίνεται. On a vu dans l'*Iliade*, XVIII, 288-289, Πριάμοιο πόλιν.... πολύχρυσον, πολύχαλκον. — Quelques-uns prenaient l'épithète de Sidon dans le sens de solide (στερρᾶς), et l'appliquaient à la massive architecture de la ville. Cela est bien cherché, et l'interprétation πλουσίας est infiniment plus naturelle.

426. Ῥυδὸν ἀφνειοῖο, opulent à flots : homme d'une prodigieuse opulence. Didyme (*Scholies* V) : ῥύδην τὸν πλοῦτον ἔχοντος, τουτέστι τῷ πλούτῳ χύδην πλουτοῦντος. ἢ ἐπίρροιαν ἔχοντος πλούτου. (Hérodien (*Scholies* H) : ὀξυτόνως τὸ ῥυδόν.

427. Τάφιοι. Voyez la note du vers I, 105. — Quelques-uns ne mettent point de virgules : alors c'est comme s'il y avait simplement ληΐστορες Τάφιοι (des pirates de Taphos). Avec l'apposition, l'idée est plus complète, ou du moins plus richement exprimée. — Ληΐστορες. Homère dit ληϊστήρ et ληΐστωρ, comme il dit δωτήρ et δώτωρ.

428. Πέρασαν. Voyez plus haut, vers 387, la note sur πέρασσαν.

429. Τοῦδ' ἀνδρὸς.... Voyez plus haut le vers 388 et les notes sur ce vers. Ici τοῦδ' ἀνδρός ne correspond plus à un nom propre, puisque la femme n'a point nommé Ctésius. Il désigne le maître de la maison ; littéralement, l'homme qui est là.

431. Πάλιν αὖτις. On a vu ce pléonasme, XIV, 356.

432. Ὄφρα ἴδῃ, afin que tu voies. Ancienne variante, ὄφρ' εἰδῇς. Ce n'est qu'une mauvaise correction de Zénodote. On a vu ὄφρα ἴδῃ dans l'*Iliade*, III, 163 ; Homère emploie fréquemment le subjonctif ἴδωμαι dans le sens actif, et l'hiatus est perpétuel avec toutes les formes du verbe dont le thème est ἴδω ou εἴδω, qui avait primitivement le digamma (comparez *video*).

αὐτούς τ'; Ἦ γὰρ ἔτ' εἰσὶ, καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γυνὴ, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
Εἴη κεν καὶ τοῦτ', εἴ μοι ἐθέλοιτέ γε, ναῦται, 435
ὅρκῳ πιστωθῆναι ἀπήμονά μ' οἴκαδ' ἀπάξειν.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπώμνυον, ὡς ἐκέλευεν.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὅρκον,
τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γυνὴ, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
Σιγῇ νῦν, μή τίς με προσαυδάτω ἐπέεσσιν 440
ὑμετέρων ἑτάρων, ξυμβλήμενος ἢ ἐν ἀγυιῇ
ἤ που ἐπὶ κρήνῃ· μή τις ποτὶ δῶμα γέροντι
ἐλθὼν ἐξείπῃ, ὁ δ' ὀϊσάμενος καταδήσῃ
δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ, ὑμῖν δ' ἐπιφράσσετ' ὄλεθρον.
Ἀλλ' ἔχετ' ἐν φρεσὶ μῦθον, ἐπείγετε δ' ὦνον ὁδαίων. 445
Ἀλλ' ὅτε κεν δὴ νηῦς πλείη βιότοιο γένηται,
ἀγγελίη μοι ἔπειτα θοῶς ἐς δώμαθ' ἱκέσθω·
οἴσω γὰρ καὶ χρυσὸν, ὅτις χ' ὑποχείριος ἔλθῃ·

433. Εἰσί, ils existent : ils sont vivants. — Καλέονται, sous-entendu ἔτι, qui est exprimé devant le premier verbe. Le renom d'opulence suppose une opulence réelle. Bothe : « *Vocantur*, a consequente, « quia sunt divites. »

435. Τοῦτ(ο), cela : ce que tu me proposes. *Scholies* B et Q : γένοιτο καὶ τοῦτο, ἐπανελθεῖν με εἰς τὴν πατρίδα μου. — Εἰ, à condition que.

437-438. Ὣς.... Ces deux vers, qu'on a déjà vus plusieurs fois dans l'*Odyssée*, s'y retrouvent encore plus loin, XVIII, 58-59.

440. Σιγῇ, sous-entendu ἔστε. — Ancienne variante, σιγή au nominatif, sous-entendu ἔστω. Le datif semble préférable. Rien n'empêche de le prendre adverbialement, comme quand nous disons, *silence!* Quelques-uns croient même qu'on devrait écrire σίγη, adverbe, le même que σῖγα. Mais ce σίγη adverbe n'est qu'une pure hypothèse.

442. Γέροντι, au vieillard, c'est-à-dire à mon maître.

444. Ἐπιφράσσετ(αι) est au subjonctif, pour ἐπιφράσσηται.

445. Ἔχετ(ε), *cohibete*, maintenez. Eustathe : παραίνεσις.... ἐπὶ μυστηριασμῷ. — Ὁδαίων, des choses de la route : de la cargaison que vous aurez à emporter d'ici. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : σπουδάζετε, φησὶ, περὶ τὴν ἀγορασίαν τῶν φορτίων. — Quelques-uns entendaient ὁδαίων dans un sens beaucoup plus restreint. *Scholies* B et Q : τῶν εἰς ἐκδημίαν ἐπιτηδείων. Mais les Phéniciens sont des trafiquants ; et le temps qu'ils vont mettre à faire leurs achats prouve qu'il s'agissait pour eux de bien autre chose que d'approvisionner le navire.

446. Βιότοιο équivaut ici à ὁδαίων, à φορτίων. Ce n'est pas seulement ce qu'on mangera pendant le voyage ; ce sont, et surtout, les marchandises dont la vente enrichira les marchands, et par conséquent assurera leur subsistance. Bothe : « *Victus*, « a consequente mercium domi vendendarum. » Ainsi la paraphrase des *Scholies* Q, τοῦ βίου ἡμῶν, restreint beaucoup trop le sens du terme.

447. Ἀγγελίη.... *Scholies* Q : ἐλθέτω μοι ταχέως ἀγγελία πρὸς τὰ δώματα ὅτι ἀπελθεῖν μέλλετε.

448. Ἔλθῃ, *vulgo* ἔλθοι. La vulgate n'est qu'une faute d'iotacisme ou une correction byzantine.

καὶ δέ κεν ἄλλ' ἐπίβαθρον ἐγὼν ἐθέλουσά γε δοίην.
Παῖδα γὰρ ἀνδρὸς ἐῆος ἐνὶ μεγάροις ἀτιτάλλω, 450
κερδαλέον δὴ τοῖον, ἅμα τροχόωντα θύραζε·
τόν κεν ἄγοιμ' ἐπὶ νηός· ὁ δ' ὑμῖν μυρίον ὦνον
ἄλφοι, ὅπῃ περάσητε κατ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς δώματα καλά·
οἱ δ' ἐνιαυτὸν ἅπαντα παρ' ἡμῖν αὖθι μένοντες 455
ἐν νηῒ γλαφυρῇ βίοτον πολὺν ἐμπολόωντο.
Ἀλλ' ὅτε δὴ κοίλη νηῦς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι,
καὶ τότ' ἄρ' ἄγγελον ἧκαν, ὃς ἀγγείλειε γυναικί.
Ἤλυθ' ἀνὴρ πολυΐδρις ἐμοῦ πρὸς δώματα πατρὸς,
χρύσεον ὅρμον ἔχων, μετὰ δ' ἠλέκτροισιν ἔερτο. 460

449. Δέ, dans le sens de δή : bien plus. — Ἄλλ' ἐπίβαθρον, un autre nolis (outre l'or qui sera pour vous). L'explication du mot ἐπίβαθρον, dans les *Scholies* B et Q, est une citation d'Aristarque : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸν ναῦλον τῆς ἐπιβάσεως τῶν νεῶν καταχρηστικῶς ἐπίβαθρον εἶπε.

450. Ἀνδρὸς ἐῆος, d'un homme distingué : d'un grand personnage; du vieillard qui est mon maître.

451. Κερδαλέον est dit en bonne part : plein d'intelligence. Voyez, *Iliade*, VI, 153, la note sur κέρδιστος. — Τοῖον (*talem*) donne au positif κερδαλέον la valeur d'un superlatif. Voyez, III, 321, la note sur μέγα τοῖον. — Quelques-uns séparent δή et τοῖον par une virgule, et entendent τοῖον de ce qui va suivre (*talem, silicet*...). On trouve cette explication dans les *Scholies* B et Q : τὸ δὲ τοῖον, τοιοῦτον ὡς καὶ ἕπεσθαι συντρέχοντα καὶ ἀκολουθεῖν δυνάμενον. D'après l'exemple que j'ai cité, τοῖον se rapporte plutôt à κερδαλέον. Mais rien n'empêche de le sous-entendre avec τροχόωντα. — Ἅμα, c'est-à-dire ἅμα μοι : avec moi. — Τροχόωντα. Ancienne variante, τρωχῶντα. — Au lieu de ἅμα τροχόωντα en deux mots, on lisait aussi ἁματροχόωντα en un seul. *Scholies* B et Q : σύνθετον δὲ τὸ ἁματροχόωντα. C'est la leçon d'Eustathe. — Quelques manuscrits et nos vieilles éditions donnent ἁματρωχῶντα. Enfin Eustathe cite encore une autre écriture : γράφεται δὲ, φασὶ, καὶ ὁμουτροχόωντα. — Le sens, de toute façon, reste le même. Eumée, d'après les dires de la femme, devait avoir cinq ou six ans. Porphyre, *Questions homériques :* ἤδη μοι ἔξω συντρέχειν δυνάμενον, καὶ βάδην σὺν ἐμοὶ πορευόμενον, οὐκ ἐπικολπίδιον. Bothe : « Cujusmodi pueri, non « molesti, solent expeti, et facile careque « vendi. »

453. Ἄλφοι, c'est-à-dire κεν ἄλφοι : aura procuré; procurera. — Ὅπῃ, en quelque endroit que. — Περάσητε, vous ayez vendu : vous le vendiez. Voyez plus haut, vers 387, la note sur πέρασσαν.

455. Ἐνιαυτόν, comme εἰς ἐνιαυτόν.

456. Βίοτον, une cargaison. Voyez plus haut la note du vers 446. — Ἐμπολόωντο, *coemebant*, achetaient et arrimaient. La préposition ἐν, dans ce composé, a une valeur dont il faut tenir compte. *Scholies* B, H et Q : ἐπραγματεύοντο πωλοῦντες καὶ ἀγοράζοντες. Ajoutez : ἵνα ἡ νηῦς πλείη βιότοιο γένηται (vers 446).

457. Ἤχθετο est dit au sens physique : avait cargaison complète. Eustathe : ἐβαρύνετο φόρτῳ. — Homère a employé deux fois ἄχθομαι au sens moral (*Iliade*, V, 354 et 364). — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι, sous-entendu αὐτούς : de façon qu'ils pussent s'en aller.

458. Καὶ τότ' ἄρ(α), eh bien donc alors.

459. Πολυΐδρις en mauvaise part : expert en coquineries. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ ἐπ' ἀγαθοῦ, ἀλλ' ἐπὶ κακούργου καὶ ἀπατεῶνος.

460. Ὅρμον, un collier. *Scholies* B :

Τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάρῳ δμωαὶ καὶ πότνια μήτηρ
χερσίν τ' ἀμφαφόωντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶντο,
ὦνον ὑπισχόμεναι· ὁ δὲ τῇ κατένευσε σιωπῇ.
Ἤτοι ὁ καννεύσας κοίλην ἐπὶ νῆα βεβήκει·
ἡ δ' ἐμὲ χειρὸς ἑλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε. 465
Εὗρε δ' ἐνὶ προδόμῳ ἠμὲν δέπα ἠδὲ τραπέζας
ἀνδρῶν δαιτυμόνων, οἵ μευ πατέρ' ἀμφεπένοντο.
Οἱ μὲν ἄρ' ἐς θῶκον πρόμολον, δήμιό τε φῆμιν·
ἡ δ' αἶψα τρί' ἄλεισα κατακρύψασ' ὑπὸ κόλπῳ

περιδέρρεον κόσμον, ἀπὸ τοῦ συνδεδέσθαι. Eustathe : κόσμος δὲ γυναικεῖός ἐστιν. ἐξ αὐτοῦ δὲ καὶ ὑφόρμιον χρυσοῦν, κοσμάριον, ὡς ἐν ῥητορικῷ κεῖται λεξικῷ. — Quelques-uns écrivaient ὁρμόν oxyton, pour distinguer le mot qui signifie collier du mot qui signifie port. Mais ce n'est là qu'un raffinement byzantin. Eustathe : ὀξύνεται δὲ παρά τισι τῶν ἐσύστερον ὁ τοιοῦτος ὅρμος, πρὸς διαστολὴν τοῦ κατὰ τὸν λιμένα. Les anciens ne distinguaient pas. A quoi bon, en effet? Le contexte ne laisse jamais de doute sur le sens du mot. — Μετά doit être joint à ἔερτο, et le sujet du verbe est ὁ sous-entendu, c'est-à-dire οὗτος ὁ ὅρμος : ce collier était serti. — Ἠλέκτροισιν, de grains d'ambre. On a vu, IV, 73, l'ambre uni à l'or dans la décoration du palais de Ménélas. Didyme (*Scholies* H) : ἠλέκτροις δὲ συγκεκλειμένος καὶ ἡρμοσμένος ἦν ὁ περιτραχήλιος κόσμος. — La phrase, ici comme au vers 388, est simplement juxtaposée; mais les traducteurs latins n'ont pas eu tort, pour plus de clarté, de marquer la subordination : *quod electris intersertum erat.* — L'ancienne variante ἠλέκτορσιν est une fausse leçon; car ἠλέκτωρ, c'est le soleil, et non point de l'ambre. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 513, la note sur le mot ἠλέκτωρ.

461. Τόν, lui : le collier.

462. Χερσίν τ(ε). Ancienne variante, χείρεσσ(ι).

463. Ὑπισχόμεναι. Le masculin ὑπισχόμενοι, qu'on lit chez Eustathe et dans plusieurs manuscrits, est tout à fait inadmissible. Quant à ἐπισχόμεναι, leçon de Dindorf, ce ne peut être qu'une faute d'impression. — Τῇ, à elle : à sa complice.

465. Ἐμέ dépend de ἐξῆγε, et il est le complément sous-entendu de ἑλοῦσα.

466. Δέπα est au pluriel pour δέπαα : les coupes. Hérodien (*Scholies* H) : ἐκτατέον τὸ δέπα, ποτήρια. En effet, la finale de δέπα n'est brève ici que par position. L'observation d'Hérodien s'adresse à ceux qui lisaient δέπα', c'est-à-dire δέπαα avec élision de la finale. — Quelques-uns changeaient δέπα en δέπατ(α), ce qui peut se soutenir; d'autres écrivaient δέπας, ce qui est absurde. Voyez plus bas, vers 469, la note sur τρί' ἄλεισα. — C'est par inadvertance qu'on a mis, dans l'Homère-Didot, *poculum* en regard de δέπα. — L'expression δέπα ἠδὲ τραπέζας (les coupes et les tables) signifie les coupes qui étaient sur les tables. Bothe : « Hysteronproteron, « vel potius oratio simplex et antiqua pro « eo, quod recentior dixisset, mensas in « quibus stabant pocula. »

467. Ἀνδρῶν.... Le roi des Syriens a les mêmes mœurs que le roi des Phéaciens.

468. Οἱ, eux : le roi et ses convives. — Ἐς θῶκον.... δήμιό τε φῆμιν, au conseil (des gérontes) et à l'assemblée du peuple. C'est un ἓν διὰ δυοῖν : à l'assemblée du peuple où l'on délibère sous la présidence des gérontes. Voyez, VIII, 1-47, l'assemblée des Phéaciens. Didyme (*Scholies* V) : εἰς θῶκον· εἰς βουλήν. φῆμιν· ἐκκλησίαν. Eustathe : δήμου φῆμιν διὰ τοῦ ἰῶτα (et non φήμην), τὴν δημοτικὴν συνέλευσιν ἐπὶ δημηγορίᾳ. On a vu, II, 26 et V, 3, le mot θῶκος dans le sens de *consessus*; mais c'est ici le seul passage d'Homère où φῆμις ait le sens de *concio*.

469. Τρί' ἄλεισα. Ceci prouve qu'au vers 466 le pluriel δέπα est indispensable; sans compter que le singulier δέπας, à

ἔκφερεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἑπόμην ἀεσιφροσύνῃσιν. 470
Δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὦκα κιόντες,
ἔνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νηῦς.
Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὑγρὰ κέλευθα,
νὼ ἀναβησάμενοι· ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὖρον ἴαλλεν. 475
Ἑξῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτας τε καὶ ἦμαρ·
ἀλλ' ὅτε δὴ ἕβδομον ἦμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
τὴν μὲν ἔπειτα γυναῖκα βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα·
ἄντλῳ δ' ἐνδούπησε πεσοῦσ' ὡς εἰναλίη κήξ.

côté de τραπέζας, serait pour le moins bizarre. — Ὑπὸ κόλπῳ, *sub sinu*, sous le haut de la robe. Elle tient les objets sous son bras, à l'intérieur de son vêtement. Didyme (*Scholies* V) : ὑπὸ μάλης.

470. Ἀεσιφροσύνῃσιν, par des pensées irréfléchies : avec la légèreté de mon âge. Apollonius : ἀσυνεσίαις, ἀνοίαις. *Scholies* B et Q : ματαιότησιν, ἀφροσύναις, ἢ μωρίαις. C'est le seul passage d'Homère où se trouve le substantif de ἀεσίφρων. Mais on a vu l'adjectif dans l'*Iliade*, XX, 183, et on le reverra dans l'*Odyssée*, XXI, 302. Le mot ἀεσίφρων, dans le passage de l'*Iliade*, est directement opposé à ἔμπεδος, et signifie, par conséquent, léger d'esprit.

472. Ἡμεῖς, nous : la femme et moi.

474. Οἱ μὲν.... On a vu un vers presque semblable, IV, 842.

476. Ἑξῆμαρ.... C'est la répétition du vers X, 28, sauf le changement de la première syllabe.

477. Ἀλλ' ὅτε.... Voyez le vers XII, 399 et les notes sur ce vers.

478. Τὴν.... γυναῖκα, *istam mulierem*, la misérable femme : la coquine. — Βάλ' Ἄρτεμις. Voyez plus haut la note des vers 410-411. La femme ayant été tuée du coup, le poëte la regarde comme morte sans souffrance.

479. Ἄντλῳ (dans la sentine) dépend de ἐνδούπησε. — Δ(ἑ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἐνδούπησε. Voyez la note du vers XII, 411. — Πεσοῦσα, étant tombée : pour s'être laissée choir du haut du tillac. — Ὡς εἰναλίη κήξ, comme un plongeon marin. Cette comparaison indique que la femme est tombée sur la tête, et qu'elle s'est brisé le crâne. *Scholies* B, H et Q : φαίνεται δὲ πεσοῦσα ἐπὶ κεφαλήν. καὶ γὰρ ἐκεῖνος (ce masculin se rapporte à λάρος) οὕτως καταδύεται. — Les anciens étaient bien d'accord que l'oiseau dont parle Homère est un pêcheur; mais ils contestaient sur son espèce. *Scholies* Q et V : ὄρνεον θαλάσσιον παραπλήσιον χελιδόνι. ἔνιοι δὲ λάρον (la mouette) αὐτὸν λέγουσιν, οἱ δὲ αἴθυιαν (le foulque). Le mot κήξ paraît identique à κηΰξ ou καύηξ, et c'est là ce qui faisait identifier l'oiseau à la mouette. *Scholies* B, H et Q : καύηξ ὁ λάρος, παὶ συγκοπῇ κήξ. Bothe pense qu'on devrait écrire κηῦξ monosyllabe, comme γρηῦς, νηῦς. — L'explication de κήξ par λάρος vient d'Apion, et non d'Aristarque. Apollonius la conteste, parce que, selon lui, Homère ayant nommé ailleurs le λάρος par son nom (V, 51), il n'y avait pas de raison pour qu'il l'appelât autrement ici. Cet argument n'est pas sans réplique. Homère a aussi nommé le foulque par son nom, et même deux fois : V, 337 et 353. Il faudrait donc aussi contester que κήξ fût synonyme de αἴθυια, qui est pourtant, selon toute probabilité, le vrai sens. — Bothe, qui tient pour le λάρος, prétend que la comparaison n'indique point spécialement une chute la tête en bas : « Ne « id quidem Scholiastis concesserim, in « caput decidisse mulierem Phœniciam, « sed subitum ejus casum dici arbitror, « quemadmodum celerrime devolare solet « halcyone in prædam suam. » Il est bien plus vraisemblable, après ἐνδούπησε πεσοῦσα, que la femme ait eu l'air, comme parlent les nageurs, de piquer une tête.

Καὶ τὴν μὲν φώκῃσι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι 480
ἔκβαλον· αὐτὰρ ἐγὼ λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
τοὺς δ' Ἰθάκῃ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ,
ἔνθα με Λαέρτης πρίατο κτεάτεσσιν ἑοῖσιν.
Οὕτω τήνδε τε γαῖαν ἐγὼν ἴδον ὀφθαλμοῖσιν.
Τὸν δ' αὖ Διογενὴς Ὀδυσεὺς ἠμείβετο μύθῳ· 485
Εὔμαι', ἦ μάλα δή μοι ἐνὶ φρεσὶ θυμὸν ὄρινας,
ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα δὴ πάθες ἄλγεα θυμῷ.
Ἀλλ' ἤτοι σοὶ μὲν παρὰ καὶ κακῷ ἐσθλὸν ἔθηκεν
Ζεύς, ἐπεὶ ἀνδρὸς δώματ' ἀφίκεο πολλὰ μογήσας
ἠπίου, ὃς δή τοι παρέχει βρῶσίν τε πόσιν τε 490
ἐνδυκέως, ζώεις δ' ἀγαθὸν βίον· αὐτὰρ ἔγωγε
πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος ἐνθάδ' ἱκάνω.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
καδδραθέτην δ' οὐ πολλὸν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ μίνυνθα·
αἶψα γὰρ Ἠὼς ἦλθεν ἐΰθρονος. Οἱ δ' ἐπὶ χέρσου 495
Τηλεμάχου ἕταροι λύον ἱστία· κὰδ δ' ἕλον ἱστὸν
καρπαλίμως· τὴν δ' εἰς ὅρμον προέρεσσαν ἐρετμοῖς·

481. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Voyez le vers XIII, 286. — Ἀκαχήμενος ἦτορ. L'enfant pleure sa gouvernante.

482. Τοὺς δ' Ἰθάκῃ.... On a vu, III, 300, un vers presque semblable.

483. Λαέρτης.... Voyez le vers I, 430.

484. Τήνδε τε, comme au vers XIII, 238. C'est donc par erreur que Bothe dit : « Nusquam ita Homerus loquitur. » Il veut qu'on écrive ici τήνδε γε, et il a laissé τήνδε τε dans l'autre passage. Peu importe qu'il ajoute : « Sic etiam ν, 238, ponen- « dum arbitror εἰ δὴ τήνδε γε γαῖαν ἀνεί- « ρεαι. » C'est un exemple. Quant aux passages de tout genre où τε est redondant, ils sont innombrables. — Didyme répète (*Scholies* V), à propos du dernier vers prononcé par Eumée, l'observation qu'il a faite à propos du vers 417 : εἰκὸς αὐτὸν ἀκηκοέναι παρὰ τοῦ Λαέρτου, ᾧ διηγήσαντο οἱ Φοίνικες.

486-487. Ἦ μάλα δή.... Voyez les vers XIV, 361-362.

488. Καί, pourtant. — Κακῷ dépend de παρά, ou, si l'on veut, de παρέθηκεν. *Scholies* Q : ἀλλὰ σοὶ μὲν ὁ Ζεὺς οὐ κακὸν μόνον παρέθηκεν, ἀλλὰ καὶ ἀγαθόν. *Scholies* K : τῇ δυστυχίᾳ σου παρέθηκέ τι ἀγαθόν. — Hérodien (*Scholies* H) dit qu'il ne faut point écrire πάρα avec l'accent sur la pénultième (οὐκ ἀναστρεπτέον), c'est-à-dire que σοί ne dépend point de παρά. — Ἔθηκεν. Ancienne variante, ἔδωκεν.

491. Ζώεις δ(έ), et tu vis, c'est-à-dire grâce auquel tu vis. Voyez plus haut, vers 388 et 460, les notes sur des phrases analogues. — Αὐτὰρ ἔγωγε est opposé à σοὶ μέν. Ulysse se donne pour un homme bien plus à plaindre qu'Eumée, et qui n'a eu, durant longues années, que des maux à souffrir. Jupiter ne lui a versé que du mauvais tonneau.

493. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

495. Οἱ, eux, c'est-à-dire ceux qui sont désignés au vers suivant, les compagnons de Télémaque.

497. Τήν, c'est-à-dire νῆα. — Ὅρμον. C'est le port de Phorcys. Voyez les vers XIII, 96 et 101. — Προέρεσσαν, *vulgo*

ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν·
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης,
δεῖπνόν τ' ἐντύνοντο, κερῶντό τε αἴθοπα οἶνον. 500
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἤρχετο μύθων·
Ὑμεῖς μὲν νῦν ἄστυδ' ἐλαύνετε νῆα μέλαιναν·
αὐτὰρ ἐγὼν ἀγροὺς ἐπιείσομαι ἠδὲ βοτῆρας·
ἑσπέριος δ' εἰς ἄστυ ἰδὼν ἐμὰ ἔργα κάτειμι. 505
Ἠῶθεν δέ κεν ὔμμιν ὁδοιπόριον παραθείμην,
δαῖτ' ἀγαθὴν κρειῶν τε καὶ οἴνου ἡδυπότοιο.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
Πῇ γὰρ ἐγώ, φίλε τέκνον, ἴω; Τεῦ δώμαθ' ἵκωμαι
ἀνδρῶν, οἳ κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν; 510
Ἦ ἰθὺς σῆς μητρὸς ἴω καὶ σοῖο δόμοιο;
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ἄλλως μέν σ' ἂν ἔγωγε καὶ ἡμέτερόνδε κελοίμην
ἔρχεσθ'· οὐ γάρ τι ξενίων ποθή· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ

προέρυσσαν. Ce vers et les deux suivants sont empruntés à l'*Iliade*, I, 435-437. Voyez les notes sur ce passage.

501-502. Αὐτὰρ.... Le premier de ces deux vers est banal chez Homère; l'autre est la répétition du vers I, 367.

504. Ἐπιείσομαι, de ἔπειμι (ἐπί et εἶμι) : *adibo*, j'irai vers. *Scholies* M : πορεύσομαι εἰς τὸν ἀγρόν. — Ancienne variante, ἐπελεύσομαι. C'est probablement une correction de diascévaste.

505. Ἑσπέριος. Télémaque parle ainsi afin que ses compagnons fassent diligence; car Minerve lui a dit (vers 40) de passer la nuit chez Eumée, et il l'y passera en effet. Voyez XVI, 481. — Κάτειμι, je descendrai. Eumée habite la montagne.

506. Ἠῶθεν, demain matin. — Ὁδοιπόριον, le festin du voyage : le festin par lequel je vous payerai des peines que vous avez prises sur mon navire. *Scholies* B, Q et V : τὸ διὰ τὸν πλοῦν δεῖπνον, ἢ ἀμοιβήν. *Scholies* B et Q : τὴν ὑπὲρ τοῦ συνοδεῦσαι ἤτοι συμπλεῦσαι ἑστίασιν.

507. Δαῖτ(α), apposition à ὁδοιπόριον. — Κρειῶν et οἴνου, le génitif du contenu. En latin, l'ablatif est employé de même par les poëtes. Voyez le *domus sanie dapibusque cruentis* de Virgile (*Énéide*, III, 618).

509. Πῇ γάρ ἐγώ a été changé par Bekker en πῇ τ' ἄρ' ἐγώ, et Ameis a adopté cette correction. Mais rien n'est plus commun, chez Homère, que γάρ au début d'un discours; et le γάρ est aussi peu embarrassant ici qu'ailleurs. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XVII, 221 et 252; XVIII, 6, etc., et les notes sur tous ces passages.

511. Σῆς μητρός, *ad tuam matrem*, à ta mère. C'est le génitif du but, et non le régime de ἰθύς, qui n'est qu'un adverbe.

513. Ἄλλως, *alias*, en d'autres circonstances.

514. Ξενίων, des choses nécessaires pour bien recevoir des hôtes. *Scholies* B et Q : τῶν πρὸς ξένων ὑποδοχὴν ἐπιτηδείων. — Ποθή, le manque. Voyez les vers II, 126 et VIII, 414. Il faut ajouter ἐστὶν ἡμῖν. La glose φειδώ (*Scholies* Q) n'est pas tout à fait exacte. Elle supposerait qu'on est dans les circonstances ordinaires; que l'on reçoit des hôtes, et qu'on les traite bien. Pour que φειδώ fût exact, il faudrait

χεῖρον· ἐπεί τοι ἐγὼ μὲν ἀπέσσομαι, οὐδέ σε μήτηρ 515
ὄψεται· οὐ μὲν γάρ τι θαμὰ μνηστῆρσ' ἐνὶ οἴκῳ
φαίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερωΐῳ ἱστὸν ὑφαίνει.
Ἀλλά τοι ἄλλον φῶτα πιφαύσκομαι, ὅν κεν ἵκοιο,
Εὐρύμαχον, Πολύβοιο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱόν,
τὸν νῦν ἶσα θεῷ Ἰθακήσιοι εἰσορόωσιν· 520
καὶ γὰρ πολλὸν ἄριστος ἀνήρ, μέμονέν τε μάλιστα
μητέρ' ἐμὴν γαμέειν καὶ Ὀδυσσῆος γέρας ἕξειν.
Ἀλλὰ τάγε Ζεὺς οἶδεν Ὀλύμπιος, αἰθέρι ναίων,
εἴ κέ σφι πρὸ γάμοιο τελευτήσει κακὸν ἦμαρ.
Ὣς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις, 525
κίρκος, Ἀπόλλωνος ταχὺς ἄγγελος· ἐν δὲ πόδεσσιν
τίλλε πέλειαν ἔχων, κατὰ δὲ πτερὰ χεῦεν ἔραζε,

sous-entendre ἂν εἴη, et cela n'est pas possible à cet endroit.

515. Χεῖρον, sous-entendu ἂν εἴη ou ἔσται. Télémaque suppose le cas où Théoclymène irait chercher l'hospitalité au palais d'Ulysse.

516. Ἐνὶ οἴκῳ dépend de μνηστῆρσ(ι). En prose, on dirait τοῖς ἐν οἴκῳ.

517. Ἀπὸ τῶν, loin d'eux. — Ὑπερωΐῳ, comme s'il y avait ἐν ὑπερώῳ : à l'étage supérieur.

518. Ἵκοιο, *vulgo* ἵκηαι.

519. Εὐρύμαχον. Télémaque changera d'idée tout à l'heure, et remettra Théoclymène aux soins d'un autre. *Scholies* H : νῦν μὲν τοῦτόν φησι· μεταβουλευσάμενος δὲ τῷ Πειραίῳ αὐτὸν δέδωκεν. Bothe : « Scilicet fausto motus vaticinio (531-534) « peritum benevolumque Theoclymenum « procorum alicui commendare jam dedi- « gnatur, traditque eum potius sodali fidis- « simo atque obsequentissimo. »

520. Ἶσα θεῷ, *instar dei*, comme un dieu.

521. Πολλόν comme ailleurs ὄχα, sert à renforcer le superlatif. On a vu πολλὸν ἄριστος, *Iliade*, I, 91. — Ἄριστος, sous-entendu ἐστίν. Il ne s'agit pas des qualités morales, mais de la condition de fortune, de la dignité extérieure, de l'importance personnelle. Voyez le vers IV, 519. — Μέμονεν, *studet*, il ambitionne.

522. Γαμέειν, infinitif futur. Voyez plus loin ἕξειν. — Γέρας. Voyez la note du vers XI, 175.

523. Τάγε se rapporte à ce qui suit.

524. Τελευτήσει a pour sujet Ζεύς ou αὐτός sous-entendu. — Quelques-uns prennent τελευτήσει comme intransitif. Bothe : « Ad finem perducetur, eveniet. » La même explication se trouve dans les *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ τελευτηθήσεται. Mais il vaut mieux laisser au verbe sa signification naturelle. Jupiter est tout-puissant, soit par lui-même, soit en qualité d'exécuteur des arrêts du destin. Peu importe la contradiction métaphysique de ces deux idées. Homère ne s'y arrête point.

525. Ὣς ἄρα.... Voyez plus haut le vers 160 et la note sur ce vers.

526. Ἄγγελος, messager : apportant un présage. L'oiseau ne passe point fortuitement; il est envoyé par le dieu pour faire connaître à Télémaque cet avenir dont le jeune homme se remettait pieusement à Jupiter. Voyez plus bas, vers 531-532.

526-528. Ἐν δὲ πόδεσσιν.... Didyme (*Scholies* H) : τὸ ἑξῆς, ἐν δὲ πόδεσσι πέλειαν ἔχων τίλλε· τῷ στόματι δηλονότι ἔτιλλεν εἰς τὴν γῆν τὰ τῆς περιστερᾶς πτερά. — On connaît la belle comparaison de Virgile, *Énéide*, XI, 721-724. C'est presque une véritable traduction du passage d'Homère.

527. Κατά doit être joint à χεῦεν : *defundebat*, il répandait d'en haut.

μεσσηγὺς νηός τε καὶ αὐτοῦ Τηλεμάχοιο.
Τὸν δὲ Θεοκλύμενος ἑτάρων ἀπονόσφι καλέσσας
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν. 530
Τηλέμαχ', οὔ τοι ἄνευ θεοῦ ἔπτατο δεξιὸς ὄρνις·
ἔγνων γάρ μιν, ἐσάντα ἰδὼν, οἰωνὸν ἐόντα.
Ὑμετέρου δ' οὐκ ἔστι γένευς βασιλεύτερον ἄλλο
ἐν δήμῳ Ἰθάκης, ἀλλ' ὑμεῖς καρτεροὶ αἰεί.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 535
Αἲ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
τῷ κε τάχα γνοίης φιλότητά τε πολλά τε δῶρα

529. Τόν, lui : Télémaque. — Ἑτάρων ἀπονόσφι. Il s'agit d'un secret. *Scholies* Q : ἵνα μή τις τὴν μαντείαν εἰς τοὺς μνηστῆρας εἰσαγορεύσῃ.

531. Οὐ porte sur ἄνευ θεοῦ, et τοι est adverbe : ce n'est certes point sans une volonté divine que. Virgile, *Énéide*, II, 777-778 : « Non hæc sine numine divum « eveniunt. » — Ἔπτατο. Ancienne variante, ἤλυθε. — Δεξιός est dit dans le sens propre : à droite.

532. Ἔγνων γάρ μιν.... οἰωνὸν ἐόντα, car je connus qu'il était un oiseau portant présage. On a vu une phrase du même genre, vers XIV, 118.

533. Γένευς. Wolf, Bekker et Dindorf, γένος. Bothe : « γένευς, sic editiones, cum « veteres tum mediæ ætatis, usque ad Wol- « fii, qui, nescio quos secutus libros, Clar- « keo memoratos, edidit γένος. Alterus ex « suis : γένεος (dissyllabe par synizèse), « quæ haud dubie est interpretatio τοῦ « γένευς, scripturæ elegantis, nec insolitæ « huic nostro, ut qui simili contractione « dicat θάρσευς (*Iliade*, XVII, 573)..., « Διογενεῦς (IX, 106), ἔπευ (X, 146), « εἰσοιχνεῦσι (*Odyssée*, IX, 120), ἠρί- « θμευν (X, 204), εἰλεῦντα (XI, 573), « καλεῦντες (XII, 249), et alia hujusce- « modi. Non inepte Eustathius : ὅρα δὲ « καὶ, inquit, ὅτι δυνάμενος εἰπεῖν ἐν « τούτοις γένους βασιλεύτερον, γέ- « νευς εἶπε, ποιητικώτερον διὰ πλείω « φωνῆς ὄγκον. » Voici encore quelques exemples : Ἰδομενεῦς (*Iliade*, XIII, 424), ἔρεβευς (VIII, 368, et *Odyssée*, XI, 37), θέρευς (*Odyssée*, VIII, 118), θάμβευς (XXIV, 394), Ὀδυσεῦς (398). L'exemple ἠρίθμευν, cité par Bothe, n'est pas bien constaté. Voyez la note du vers X, 204. — Βασιλεύτερον est dit par comparaison avec les familles des prétendants, lesquels sont aussi des βασιλῆες. Voyez le vers I, 394 et la note sur ce vers. Eustathe : τὸ δὲ βασιλεύτερον, συγκριτικῶς λεχθὲν, δηλοῖ ὡς καὶ ἄλλοι μέν εἰσι βασιλεῖς ἐν Ἰθάκῃ, καθά που καὶ ὁ Τηλέμαχος εἶπεν (I, 394), ὅμως δὲ πάντων βασιλεύτερον τὸ γένος τοῦ Ὀδυσσέως. On a vu plusieurs fois dans l'*Iliade* le comparatif βασιλεύτερος (IX, 160, 392, et X, 239); on y a même vu, IX, 69, le superlatif βασιλεύτατος. — Ἄλλο, sous-entendu γένος.

534. Καρτεροὶ αἰεί, sous-entendu ἔσεσθε : vous serez toujours puissants, c'est-à-dire vous serez toujours les vrais maîtres dans Ithaque. *Scholies* H et Q : ἐγκρατεῖς, τὸ κράτος ἔχοντες. καὶ Ἀρχίλοχος· ὁ δ' Ἀσίης καρτερὸς μηλοτρόφου. *Scholies* H : ὑπακουστέον τὸ ἔσεσθε. *Scholies* V : δεσπόζοντες, ἐγκρατεῖς. ἐλλείπει δὲ τὸ ἔσεσθε. Ces notes proviennent de Didyme, les deux premières textuellement transcrites, la troisième en substance. — Ameis, je ne sais pourquoi, sous-entend ἐστέ. Le fait actuel est en contradiction avec une affirmation pareille; et je ne crois pas qu'on doive introduire ici l'idée d'un droit inamissible. D'ailleurs c'est un devin qui parle : c'est donc une prédiction qu'il fait; et ce qui importe à Télémaque, c'est uniquement l'avenir.

536. Τοῦτο.... ἔπος, cette parole, c'est-à-dire ta prédiction.

537. Τῷ, alors. — Γνοίης n'est au propre qu'avec φιλότητα. Mais φιλότητα et δῶρα n'expriment qu'une seule idée, la

ἐξ ἐμεῦ, ὥς ἄν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.
Ἦ, καὶ Πείραιον προσεφώνεε, πιστὸν ἑταῖρον·
Πείραιε Κλυτίδη, σὺ δέ μοι τάπερ ἄλλα μάλιστα 540
πείθῃ ἐμῶν ἑτάρων, οἵ μοι Πύλον εἰς ἅμ' ἕποντο·
καὶ νῦν μοι τὸν ξεῖνον ἄγων ἐν δώμασι σοῖσιν
ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.
Τὸν δ' αὖ Πείραιος δουρικλυτὸς ἀντίον ηὔδα·
Τηλέμαχ', εἰ γάρ κεν σὺ πολὺν χρόνον ἐνθάδε μίμνοις, 545
τόνδε τ' ἐγὼ κομιῶ, ξενίων δέ οἱ οὐ ποθὴ ἔσται.
Ὣς εἰπὼν ἐπὶ νηὸς ἔβη, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
αὐτούς τ' ἀμβαίνειν ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι.
Οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κλήϊσι καθῖζον.
Τηλέμαχος δ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, 550

reconnaissance active, une reconnaissance qui s'exprime par des témoignages visibles, par de riches présents. La phrase s'explique grammaticalement par un zeugma; mais il y a, au fond, ἓν διὰ δυοῖν. Ameis s'en tient à la grammaire : « δῶρα ist mit « γνοίης zeugmatisch verbunden. » Il n'y a rien à dire à cela; mais les traducteurs latins en prennent trop à leur aise quand ils introduisent un second verbe, et écrivent *et acceperis multa dona*. Aucun verbe n'est sous-entendu.

538. Ὡς, *adeo ut*, tellement que. — Συναντόμενος, sous-entendu σοί. Il faut supposer que celui qui rencontrera Théoclymène le verra au moment où il sera chargé des présents de Télémaque.

539. Πείραιον. Il paraît que quelques anciens écrivaient Πειραῖον, propérispomène, puisque Hérodien (*Scholies* H) se regarde comme obligé de justifier l'orthographe vulgaire : Πείραιον προπαροξυτόνως. οὕτως Ἀρίσταρχος.

540. Πείραιε.... Les mots οὕτως Ἀρίσταρχος sont tombés, dans le manuscrit H, au droit du vers 540, où ils ne répondent à rien, et où ils ne signifient rien. Au lieu de les remettre simplement à leur place, comme a fait Lehrs, Buttmann et Bothe ont voulu absolument trouver, dans le vers 540, ce que d'autres y avaient pu lire autrement qu'Aristarque; mais ils n'ont abouti qu'à des conjectures sans valeur. — Κλυτίδη, fils de Clytius. Voyez le vers XVI, 327. — Δέ est pris dans le sens de δή. — Τάπερ ἄλλα, comme τά τ' ἄλλα περ, V, 29.

541. Ἐμῶν ἑτάρων dépend de μάλιστα. — Πύλον εἰς, à Pylos.

542. Καὶ νῦν, maintenant encore, c'est-à-dire en te montrant fidèle à toi-même, et en faisant aujourd'hui ce que tu as toujours fait.—Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

543. Φιλέειν et τιέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

545. Εἰ γάρ.... Le souhait porte, non pas sur l'absence de Télémaque, mais sur le temps pendant lequel Piréus aurait le plaisir d'avoir Théoclymène pour hôte. — Ἐνθάδε, là-bas, c'est-à-dire à la campagne. Didyme (*Scholies* V) : ἐνθάδε ἀντὶ τοῦ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν. C'est une note textuellement transcrite d'Aristarque, sauf la formule initiale, ἡ διπλῆ, ὅτι.

546. Ξενίων.... ποθή. Voyez plus haut les notes du vers 514. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

547-549. Ὣς εἰπὼν.... Voyez les vers IX, 177-179 et les notes sur ce passage. Il est inutile, je crois, de remarquer que ἔβη, après ὣς εἰπών, ne peut s'appliquer qu'à Piréus.

550-551. Ὑπὸ ποσσὶν.... Voyez les vers I, 96 et 99, et les notes sur ces deux vers. — Télémaque, sur le navire, était nu-pieds ou chaussé de sandales légères. Il lui faut de bonnes semelles bien fixées pour marcher dans un sentier de montagne. Quant

εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέϊ χαλκῷ,
νηὸς ἀπ' ἰκριόφιν· τοὶ δὲ πρυμνήσι' ἔλυσαν.
Οἱ μὲν ἀνώσαντες πλέον ἐς πόλιν, ὡς ἐκέλευσεν
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο·
τὸν δ' ὦκα προβιβάντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἵκετ' αὐλήν, 555
ἔνθα οἱ ἦσαν ὕες μάλα μυρίαι, ᾗσι συβώτης
ἐσθλὸς ἐὼν ἐνίαυεν, ἀνάκτεσιν ἤπια εἰδώς.

à la lance, ce n'est point une précaution spéciale. Les héros ne sortaient presque jamais sans cette arme. Voyez le vers II, 10.

552. Τοί, eux : Piréus et les autres.

553. Ἀνώσαντες, de ἀνωθέω, pousser en haut : ayant remis le navire à la mer. *Scholies* B et Q : ἀνωθήσαντες τὴν ναῦν. *Scholies* V : εἰς τὸ ἄνω τὸν πλοῦν ποιήσαντες.

555. Τὸν δ' ὦκα. Ameis remarque la place occupée ici par le mot ὦκα : « Nur « hier bei Homer steht die erste Silbe von « ὦκα in der Thesis, sonst überall in der « Arsis. » Ce n'est là probablement qu'un effet du hasard; ou plutôt cela provient de ce que la finale de ὦκα est brève de nature, et qu'elle ne peut être à l'arsis qu'à la condition d'être suivie d'un mot commençant par deux consonnes, ce qui n'est pas l'ordinaire.

556-557. Ἧσι συβώτης.... ἐνίαυεν, parmi lesquels habitait le porcher. Voyez le vers IX, 187. *Scholies* H et V : ἐν αἷς διέτριβεν. La traduction *dormiebat* est fausse; car, dans l'exemple que j'indique, Polyphème n'est pas couché, et n'est pas même chez lui. D'ailleurs il n'est plus heure de dormir, et Eumée est déjà levé.

557. Ἀνάκτεσιν. Ce pluriel s'entend spécialement d'Ulysse et de Télémaque. Le vieux Laërte ne compte plus comme maître.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Π.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΟΔΥΣΣΕΩΣ.

Arrivée de Télémaque chez Eumée (1-41). Après un entretien avec le vieux mendiant, hôte du porcher, Télémaque envoie Eumée à la ville annoncer à Pénélope le retour de son fils (42-153). Quand Ulysse et Télémaque sont seuls, Minerve rend à Ulysse sa vraie forme; reconnaissance (154-239). Délibération du père et du fils; plan adopté (240-321). Pénélope reçoit des nouvelles de Télémaque, et par un des voyageurs qui avaient accompagné le jeune homme, et par le messager que Télémaque lui avait envoyé (322-341). Le navire de l'embuscade revient au port; dépit des prétendants; nouveau complot contre la vie de Télémaque (342-408). Pénélope, informée de ce complot, descend dans la salle des prétendants, et adresse de vifs reproches à Antinoüs (409-451). Eumée retourne à sa cabane, près de Télémaque et du mendiant; car il retrouve Ulysse sous la même figure où il l'avait laissé (452-481).

Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ Ὀδυσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς
ἐντύνοντο ἄριστον ἅμ' ἠοῖ, κηαμένω πῦρ,
ἔκπεμψάν τε νομῆας ἅμ' ἀγρομένοισι σύεσσιν·
Τηλέμαχον δὲ περίσσαινον κύνες ὑλακόμωροι,

1. Τὼ δ' αὖτ' ἐν κλισίῃ.... Voyez le vers XV, 301 et les notes sur ce vers.

2. Ἄριστον, le déjeuner. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où il soit question de ce repas, qui n'est mentionné qu'une fois non plus dans l'*Iliade*. *Scholies* H : ἅπαξ ἐνθάδε τὸ ἄριστον καὶ ἐν Ἰλιάδι (XXIV, 124). Voyez, au passage cité, la note sur ἄριστον. *Scholies* B : τὴν ἑωθινὴν τροφὴν, ἣν τινες ἀκρατισμὸν λέγουσιν. — La manière dont le fait est énoncé et ici et dans le passage de l'*Iliade*, prouve que le déjeuner au saut du lit était une habitude de ces temps-là; et Aristarque (*Scholies* H) signale l'accord des deux poëmes sur ce point : ὅτι καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι ἅμα τῇ ἀνατολῇ ἐσθίουσιν. Ceci est un argument à l'adresse des chorizontes; et la note commençait évidemment par ces mots : ἡ διπλῆ πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Bekker écrit ἐντύνοντ' ἄριστον, et dans l'*Iliade* et ici. Cette leçon est impossible vu la quantité, surtout dans l'*Iliade* où c'est la fin du vers.

3. Ἔκπεμψαν. Le poëte continue sa phrase au pluriel par syllepse, bien que l'hôte d'Eumée ne soit personnellement pour rien dans l'ordre donné aux porchers. *Scholies* Q : συλληπτικῶς. μόνος γὰρ ἐκπέμπει Εὔμαιος.

οὐδ' ὕλαον προσιόντα. Νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς 5
σαίνοντάς τε κύνας, περί τε κτύπος ἦλθε ποδοῖϊν.
Αἶψα δ' ἄρ' Εὔμαιον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Εὔμαι', ἦ μάλα τίς τοι ἐλεύσεται ἐνθάδ' ἑταῖρος,
ἢ καὶ γνώριμος ἄλλος, ἐπεὶ κύνες οὐχ ὑλάουσιν,
ἀλλὰ περισσαίνουσι· ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω. 10
Οὔπω πᾶν εἴρητο ἔπος, ὅτε οἱ φίλος υἱὸς
ἔστη ἐνὶ προθύροισι. Ταφὼν δ' ἀνόρουσε συβώτης·
ἐκ δ' ἄρα οἱ χειρῶν πέσον ἄγγεα, τοῖς ἐπονεῖτο,
κιρνὰς αἴθοπα οἶνον. Ὁ δ' ἀντίος ἦλθεν ἄνακτος·
κύσσε δέ μιν κεφαλήν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ 15
χεῖράς τ' ἀμφοτέρας· θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ.

5. Ὕλαον προσιόντα. On dit aussi, en latin, *latrare* avec l'accusatif. — Νόησε.... La subtilité des anciens trouvait une raison spéciale à ce que ce fût Ulysse, et non Eumée, qui devinât l'arrivée d'un ami. Ils rappelaient sa finesse d'ouïe dans l'*Iliade ;* ils disaient que le héros, averti par Minerve qu'il verrait son fils, était naturellement aux aguets. *Scholies* H : ὥσπερ καὶ Δόλωνα ἐπέγνω πρὸ τοῦ Διομήδους (*Iliade*, X, 339-340). προσεκτικώτατος οὖν δι' ἐπιμέλειαν. ἢ ὅτι καὶ προσδοκᾷ τὸν υἱὸν προειπούσης Ἀθηνᾶς (XIII, 410-412). — Il ne faut pas rendre νόησε par *il vit;* car Ulysse est dans la cabane, et les chiens sont dans la cour. Ulysse entend les chiens bondissant, grognant et jappant de plaisir.

6. Σαίνοντας dépend de νόησε. Il est dit dans un sens très-général. Si les chiens se bornaient à remuer la queue, Ulysse, qui ne les voit pas, ne se douterait de rien. Les chiens sont plus ou moins bruyants dans l'expression de leur joie. — Περί doit être joint à ἦλθε : *circumvenit*, c'est-à-dire *circumsonuit*. Ulysse est comme enveloppé de ce bruit.

8. Ἐλεύσεται, arrivera : va entrer ici.

9. Γνώριμος ἄλλος, un autre connu : quelque personne de ta connaissance et à qui tes chiens sont habitués.

10. Περισσαίνουσι. La préposition exprime que les chiens entourent l'arrivant à qui ils font fête. — Ποδῶν δ' ὑπὸ δοῦπον ἀκούω, c'est-à-dire ἀκούω δὲ δοῦπον ὑπὸ ποδῶν : j'entends un retentissement sous des pieds ; j'entends un bruit de pas. — Quelques anciens regardent ici ὑπό comme redondant. *Scholies* B : παρέλκει ἡ ὑπό. Ce n'est pas tenir compte de la poésie. On a vu dans l'*Iliade*, XIX, 363-364, ὑπὸ δὲ κτύπος ὤρνυτο ποσσὶν ἀνδρῶν.

11. Πᾶν.... ἔπος, toute la parole : ce que vient de dire Ulysse.

13. Τοῖς ἐπονεῖτο, avec lesquels il était occupé : qu'il tenait en ce moment

14. Ὁ, lui : Eumée.

15-16. Κύσσε δέ μιν.... *Scholies* Q : φιλοστόργως ὁ Εὔμαιος, ἐπεί τοι καὶ οἱ κύνες σαίνουσι πρὸς αὐτόν, ὡς ἂν συνήθως ὁρῶντες· οἵ τε μνηστῆρες πλεύσαντα αὐτὸν οἴονται περὶ τοὺς ἀγροὺς εἶναι (IV, 638-640), ὡς πολλάκις τοῦτο ποιοῦντα. Eumée va pourtant dire (vers 27) qu'il reçoit rarement la visite de Télémaque ; mais c'est que le vieillard, comme le remarque Bothe, aime tant son jeune maître, qu'il voudrait le voir tous les jours : « Nempe « optat senex amantissimus ut id sæpius « fiat, nec adspiciendo hero minore satiari « potest. » — Ce sont des témoignages de tendresse qu'Eumée donne à Télémaque, et non pas les marques de respect dues par un esclave. Eustathe : οὐχ ὡς δοῦλος δὲ ταῦτα ποιεῖ, δούλων γὰρ οὐκ ἦν ἄμφω φάεα φιλεῖν, οἷα δέ τις καθ' αἷμα οἰκεῖος, ὡς καὶ ἡ ἐφεξῆς δηλώσει παραβολή (vers 17-19), ὁμοιότητα πατρικήν τινα πρὸς Τηλέμαχον παραδεικνῦσα ἐν αὐτῇ.

16. Οἱ, à lui : à Eumée. Didyme (*Scho-*

Ὡς δὲ πατὴρ ὃν παῖδα φίλα φρονέων ἀγαπάζει
ἐλθόντ' ἐξ ἀπίης γαίης δεκάτῳ ἐνιαυτῷ,
μοῦνον, τηλύγετον, τῷ ἐπ' ἄλγεα πολλὰ μογήσῃ·
ὣς τότε Τηλέμαχον θεοειδέα δῖος ὑφορβὸς 20
πάντα κύσεν περιφύς, ὡς ἐκ θανάτοιο φυγόντα·
καί ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος. Οὔ σ' ἔτ' ἔγωγε
ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ᾤχεο νηῒ Πύλονδε.
Ἀλλ' ἄγε νῦν εἴσελθε, φίλον τέκος, ὄφρα σε θυμῷ 25
τέρψομαι εἰσορόων νέον ἄλλοθεν ἔνδον ἐόντα.
Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἀγρὸν ἐπέρχεαι οὐδὲ νομῆας,

lies H) : τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ συβώτου φιλοῦντος τὸν Τηλέμαχον. — Au lieu de la phrase distincte θαλερὸν δέ οἱ ἔκπεσε δάκρυ, quelques textes antiques donnaient θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἶβων.

17. Ἀγαπάζει. Ancienne variante, ἀγαπάζῃ, leçon adoptée par La Roche. Pourtant Didyme (*Scholies* B) commente le mot par des verbes à l'indicatif : ἀγαπῶν δεξιοῦται καὶ περιέπει.

19. Μοῦνον, τηλύγετον, unique, tendrement chéri. Voyez, IV, 11, la note sur τηλύγετος. — Quelques-uns lisent ὑφ' ἕν, c'est-à-dire sans virgule entre les deux mots. Avec cette leçon, il faut traduire : tendrement chéri parce qu'il est unique. — Τῷ ἐπ(ί), c'est-à-dire ἐφ' ᾧ : au sujet duquel; à propos de l'absence duquel. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης φησὶν, ἐφ' ᾧ κατανιαθῇ ὑπὲρ τῆς ἐκδημίας. — L'écriture τῷ ἔπι n'est point exacte; car la préposition ἐπί ne souffre jamais l'anastrophe, et ἔπι paroxyton est toujours pour ἔπεστι. Aussi La Roche, qui suit la tradition alexandrine, a-t-il écrit, τῷ ἐπ' ἄλγεα. La règle est rappelée ici, dans les *Scholies* H, à la suite de la citation d'Aristophane de Byzance par Didyme : οὐκ ἀναστρεπτέον δὲ τὴν ἐπί πρόθεσιν.

21. Πάντα, adverbe : partout. Cet adverbe résume ce qui a été dit plus haut, vers 15-16, κεφαλήν τε.... La traduction *totum* est inadmissible. — Quelques anciens prenaient πάντα comme adjectif; mais ils le rapportaient à περιφύς. *Scholies* B : ὅλον αὐτὸν περιλαβὼν ἔκυσε. Mais περιφύω, chez Homère, se construit avec le datif. — Ὡς.... φυγόντα, comme ayant échappé. — Ἐκ θανάτοιο, hors de la mort : à la mort dont Eumée le croyait la proie.

22. Καί ῥ' ὀλοφυρόμενος.... Appropriation du vers X, 418.

23. Ἦλθες, tu es venu : te voilà donc revenu ! — Quelques anciens mettaient un point après ἦλθες, et une virgule seulement après φάος. C'est même la ponctuation que Nicanor (*Scholies* H) semble préférer : ἐνταῦθα ἡ στιγμὴ, καὶ καθ' ἓν τὰ λοιπά. δύνανται μέντοι καὶ μέχρι τοῦ φάος συνάπτεσθαι. — La phrase expressive par laquelle Eumée accueille son cher Télémaque était souvent citée. On s'en servait pour fêter le retour d'un ami après quelque longue absence. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος οὕτω πεφίληται τοῖς πολλοῖς, ὥστε καὶ παροιμιακῶς ἐπιφωνεῖσθαι φίλοις, ἐξ ἀποδημίας ἥκουσιν. — Οὐ et ἔτ(ι) se rapportent à ὄψεσθαι.

24. Ἐπεί, *postquam*, après que. *Scholies* B : ἀφ' οὗ.

25. Σέ se rapporte à εἰσορόων, et θυμῷ à τέρψομαι.

26. Νέον, adverbe. — Ἄλλοθεν, d'ailleurs : des pays étrangers. — Ἔνδον ἐόντα, étant à l'intérieur : puisque je te vois dans ma maison; puisque te voilà ici de retour.

27. Οὐ μὲν γάρ τι θάμ' ἀγρὸν.... Voyez plus haut la note des vers 15-16. Eumée exagère.

ἀλλ' ἐπιδημεύεις· ὣς γάρ νύ τοι εὔαδε θυμῷ,
ἀνδρῶν μνηστήρων ἐσορᾶν ἀΐδηλον ὅμιλον.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 30
Ἔσσεται οὕτως, ἄττα· σέθεν δ' ἕνεκ' ἐνθάδ' ἱκάνω,
ὄφρα σέ τ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω καὶ μῦθον ἀκούσω,
εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μήτηρ μένει, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν, Ὀδυσσῆος δέ που εὐνὴ
χήτει ἐνευναίων κάκ' ἀράχνια κεῖται ἔχουσα. 35

28. Ἐπιδημεύεις, tu séjournes dans le peuple : tu habites constamment la ville. *Scholies* B et Q : ἐν τῷ δήμῳ τῆς πόλεως μένεις, ἐν πόλει διατελεῖς, διάγεις. — Εὔαδε, l'aoriste d'habitude : *placere solet*, il plaît. Les anciens regardaient εὔαδε comme un mot composé. *Scholies* B et Q : ἀπὸ τοῦ εὖ μορίου καὶ τοῦ ἁδῶ τὸ ἀρέσκω. C'est simplement un archaïsme : il est pour ἔϜαδε, le même que ἕαδε. Voyez, *Iliade*, XIV, 340, la note sur εὔαδεν.

29. Ἀΐδηλον ὅμιλον, la troupe insolente. Les anciens prenaient ἀΐδηλος pour un mot identique à ἄδηλος, mais dans le sens actif : qui fait disparaître, et par conséquent destructeur, funeste, etc. *Scholies* B et Q : ἀΐδηλον ὅμιλον· τὸν ἀδηλοποιὸν καὶ πάντα φθείροντα. *Scholies* V : ἢ τὸν τοῦ φθαρῆναι καὶ ἀπολέσθαι αἴτιον. L'épithète, entendue ainsi, convient certes aux prétendants. Mais il n'est pas vrai que ἀΐδηλος soit identique à ἄδηλος, ni qu'il ait un sens actif. Les modernes le tirent de ἀ privatif et ἰδεῖν, et le rendent par *non adspiciendus*, c'est-à-dire exécrable, abominable. Bothe : « Aptissime igitur « Eumæus : ἐσορᾶν ἀΐδηλον ὅμιλον, ad- « spicere non adspiciendum cœtum. » Mais cela repose encore sur une hypothèse. Ameis rend très-bien compte du mot : « ἀΐδηλος vom verstærkenden Præfix ἀΐ, « das aus ἀσι oder ἀτι entstanden ist, und « vom Stamm δαϜ in δαίω, δέδηα, daher « eigentlich *brennend*, *hitzig*, dann über- « tragen *verwegen*, *gewaltthætig*, *frech*, « protervus. »

31. Ἔσσεται οὕτως se rapporte aux vers 25-26 : il sera ainsi, c'est-à-dire je te donne satisfaction, car je vais entrer. *Scholies* Q : οὕτως ἔχουσι. Il est singulier que les éditeurs des *Scholies* aient imprimé cela sans correction, sans observations. Ces deux mots n'ont ici aucun sens. Il faut lire, comme le conjecturait Bothe, οὕτως ἔχοις σύ : *sic habeas tu*, c'est-à-dire *id habe quod optas*, que ton désir soit satisfait. — Ἄττα, bon père : mon vieil ami. On a vu cette appellation plusieurs fois dans l'*Iliade*. *Scholies* Q : προσφώνησίς ἐστι νέου πρὸς γέροντα. Suivant Didyme (*Scholies* V), ἄττα vient du macédonien ἄππα pour πάππα. C'est un mot d'enfant à la mamelle, voilà tout. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

32-33. Μῦθον.... εἰ, le récit (qui m'apprendra) si.

33. Μοι est expressif, et non pas redondant. Télémaque se demande : « Ai-je encore ma mère dans la maison paternelle? » — Μεγάροις. Ancienne variante, μεγάρῳ. Cette leçon est implicitement mentionnée dans la note des *Scholies* H : οὕτως μεγάροις.

35. Χήτει ἐνευναίων, par manque de personnes qui couchent dedans. *Scholies* B et H : τῇ χηρείᾳ καὶ σπάνει τῶν συνευνηθησομένων. ἐπὶ εὐθείας τὸ χῆτος. *Scholies* Q et V : ἐνευναίων· τῶν εὐνηθησομένων, ὅ ἐστι κοιμηθησομένων. — Ancienne variante, χήτει ἐνευναίῳ. *Scholies* H et Q : ἄμφω δοτικαί, ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ χῆτος, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ ἐνεύναιον. Le sens est le même avec cette leçon qu'avec la vulgate. — Quelques anciens entendaient, par ἐνευναίων, non pas les personnes couchant dans le lit, mais la literie. *Scholies* Q et V : ἢ τῶν περιβολαίων. C'est une interprétation de fantaisie, ou plutôt c'est le résultat d'un faux sens attribué aux mots αὐτοῦ ἐνεύναιον, XIV, 51. Elle suppose d'ailleurs peu de réflexion. Les araignées s'inquiètent bien que le lit soit ou ne soit pas garni de ses couvertures! Dès que la chambre n'est plus habitée, elles y règnent, et

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Καὶ λίην κείνη γε μένει τετληότι θυμῷ
σοῖσιν ἐνὶ μεγάροισιν· ὀϊζυραὶ δέ οἱ αἰεὶ
φθίνουσιν νύκτες τε καὶ ἤματα δακρυχεούσῃ.
Ὣς ἄρα φωνήσας οἱ ἐδέξατο χάλκεον ἔγχος· 40
αὐτὰρ ὅγ' εἴσω ἴεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν.
Τῷ δ' ἕδρης ἐπιόντι πατὴρ ὑπόειξεν Ὀδυσσεύς·
Τηλέμαχος δ' ἑτέρωθεν ἐρήτυε, φώνησέν τε·
Ἧσ', ὦ ξεῖν'· ἡμεῖς δὲ καὶ ἄλλοθι δήομεν ἕδρην
σταθμῷ ἐν ἡμετέρῳ· πάρα δ' ἀνήρ, ὃς καταθήσει. 45
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἰὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τῷ δὲ συβώτης
χεῦεν ὕπο χλωρὰς ῥῶπας καὶ κῶας ὕπερθεν·
ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα Ὀδυσσῆος φίλος υἱός.

le lit est spécialement leur domaine. Les traducteurs latins ont pourtant admis la synonymie des mots ἐνευναίων et περιβολαίων. On lit encore, dans l'Homère-Didot : *inopia stragularum*. — Ἀράχνια. *Scholies* B et H : καὶ τοῖς ἀμελουμένοις τόποις παραφύεται ἀράχνια. Eustathe dit la même chose; puis il ajoute : διὸ καὶ παρὰ Ἡσιόδῳ· ἐκ δ' ἀγγέων ἐλάσειας ἀράχνια (*OEuvres et Jours*, vers 476). οὕτω δὲ καί τις ἕτερος ποιητὴς μισοπόλεμος, ἐθέλων εἰρήνην εὔξασθαι, ἀράχνας ἐπεύχεται νήματα ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. Bothe pense que la dernière citation est empruntée à un poëte comique : « Comici, « opinor, senarius : καὶ τὰς ἀράχνας νή-« ματ' ὑφάναι τοῖς ὅπλοις. » Cela est possible; mais ce poëte ne faisait qu'arranger en un autre mètre les paroles de Bacchylide. Bothe, ce semble, aurait dû le dire. Il compense cet oubli en rappelant l'agréable plaisanterie de Catulle sur sa bourse vide : « Plenus sacculus est aranearum (XIII, 8). »

37-39. Καὶ λίην.... Voyez les vers XI, 181-183 et les notes sur ce passage.

40. Ὣς ἄρα.... Voyez le vers XV, 282 et la note sur ce vers.

41. Ὅγ(ε), lui : Télémaque.

42. Ἕδρης.... ὑπόειξεν, se retira du siége : céda son siége. Ulysse est fidèle à son rôle de personnage inférieur. *Scholies* Q : ἐπερχομένῳ Τηλεμάχῳ τῆς καθέδρας ὑπεχώρησεν Ὀδυσσεύς. Voyez, XIV, 49-51, la description du siége qu'Eumée avait arrangé pour Ulysse. C'était son propre lit. — Les *Scholies* H attribuent ici, à Aristarque, la leçon ὑπέειξεν. Il y a probablement quelque erreur de nom, ou plutôt interversion de la leçon et du lemme. Je lirais volontiers : ὑπέειξεν· ὑπόειξεν Ἀρίσταρχος. C'est quelque grammairien postérieur à Aristarque qui a dû inventer ὑπέειξεν. Aristarque retranche tant qu'il peut l'augment syllabique; ce n'est pas pour l'introduire là où il n'a que faire.

43. Ἑτέρωθεν, d'autre part : de son côté. — Ἐρήτυε, sous-entendu αὐτόν.

44. Ἧσ', ὦ ξεῖν(ε). Ancienne variante, ἦσο, ξεῖν(ε). L'écriture archaïque ΗΣΟΞΕΝ permettait indifféremment les deux lectures. — Ἕδρην, un siége : quelque chose sur quoi on puisse s'asseoir. Eumée n'a point de siéges proprement dits dans sa cabane.

45. Πάρα pour πάρεστι : *adest*, est là. — Ἀνήρ. Il montre Eumée. — Καταθήσει, sous-entendu ἕδρην ἡμῖν : nous placera un siége, c'est-à-dire me fournira de quoi m'asseoir. *Scholies* H : πάρεστιν ἀνὴρ ὅς καθίσει ἡμᾶς.

46. Ὁ, lui : Ulysse. — Τῷ, à lui : à Télémaque.

47. Χεῦεν ὕπο, pour ὑπέχευε. Hérodien : ἀναστρεπτέον τὴν ὑπό. — Ὕπερθεν, par-dessus : pour couvrir le fagot.

48. Ἔνθα, là : sur ce siége.

Τοῖσιν δ' αὖ κρειῶν πίνακας παρέθηκε συβώτης
ὀπταλέων, ἅ ῥα τῇ προτέρῃ ὑπέλειπον ἔδοντες· 50
σῖτον δ' ἐσσυμένως παρενήνεεν ἐν κανέοισιν,
ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιηδέα οἶνον·
αὐτὸς δ' ἀντίον ἷζεν Ὀδυσσῆος θείοιο.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο, 55
δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεε δῖον ὑφορβόν·
Ἄττα, πόθεν τοι ξεῖνος ὅδ' ἵκετο; Πῶς δέ ἑ ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
Οὐ μὲν γάρ τί ἑ πεζὸν ὀΐομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 60
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, τέκνον, ἀληθέα πάντ' ἀγορεύσω.
Ἐκ μὲν Κρητάων γένος εὔχεται εὐρειάων·
φησὶ δὲ πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι
πλαζόμενος· ὣς γάρ οἱ ἐπέκλωσεν τάγε δαίμων.
Νῦν αὖ Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐκ νηὸς ἀποδρὰς 65
ἤλυθ' ἐμὸν πρὸς σταθμόν· ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω.
Ἔρξον ὅπως ἐθέλεις· ἱκέτης δέ τοι εὔχεται εἶναι.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·

49. Τοῖσιν, à eux : à Télémaque et à Ulysse.

50. Τῇ προτέρῃ, la veille.

51. Σῖτον.... Répétition, *mutatis mutandis*, du vers I, 147.

52. Ἐν δ' ἄρα.... Voyez le vers XIV, 78 et la note sur ce vers.

53. Αὐτὸς.... Répétition du vers V, 198.

54-55. Οἱ ... Formule habituelle dans tous les cas analogues.

56. Δῖον. Ancienne variante, θεῖον.

57. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot.

57-59. Πῶς δέ ἑ ναῦται.... Voyez les vers I, 171-173 et les notes sur ce passage.

60. Τὸν.... Voyez le vers XIV, 55 et la note sur ce vers.

61. Τοιγὰρ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus I, 179 et XIV, 192.

62. Ἐκ μὲν Κρητάων.... Voyez le vers XIV, 199 et les notes sur ce vers. — Εὔχεται n'a guère ici que la valeur de *il dit*. Didyme (*Scholies* V) : εὔχεται· νῦν λέγει. Cette observation peut s'appliquer à une foule de passages. Voyez dans l'*Iliade*, I, 91, la note sur εὔχεται εἶναι. Mais le mot εὔχομαι, au vers XIV, 199, dont celui-ci est une copie, conserve toute la force de son acception ; car l'étranger, dans son discours, ne débite que des vantardises. Il est d'une illustre patrie comme d'une illustre race, au moins quant à son dire.

64. Ἐπέκλωσεν τάγε, a filé ces choses : a fait ce destin. Didyme (*Scholies* Q et V) : εἱμαρμένον γενέσθαι ἐποίησεν.

66. Ἐγὼ δέ τοι ἐγγυαλίξω, sous-entendu αὐτόν : au reste, je le remettrai entre tes mains. *Scholies* H : ἐγγυήσομαι καὶ παρέξω.

67. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

Εὔμαι', ἦ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγὲς ἔειπες·
πῶς γὰρ δὴ τὸν ξεῖνον ἐγὼν ὑποδέξομαι οἴκῳ; 70
Αὐτὸς μὲν νέος εἰμὶ καὶ οὔπω χερσὶ πέποιθα
ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ·
μητρὶ δ' ἐμῇ δίχα θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,
ἢ αὐτοῦ παρ' ἐμοί τε μένῃ καὶ δῶμα κομίζῃ,
εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δήμοιό τε φῆμιν· 75
ἦ ἤδη ἅμ' ἕπηται Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
μνᾶται ἐνὶ μεγάροισιν ἀνὴρ καὶ πλεῖστα πόρῃσιν.
Ἀλλ' ἤτοι τὸν ξεῖνον, ἐπεὶ τεὸν ἵκετο δῶμα,
ἕσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά·

69. Τοῦτο (cela) est le complément immédiat du verbe, et ἔπος θυμαλγές n'est qu'une apposition à τοῦτο.

70. Γάρ. Télémaque explique l'expression ἔπος θυμαλγές. — Ἐγών. Ancienne variante, ἐμῷ. — Ὑποδέξομαι est au subjonctif, pour ὑποδέξωμαι.

71-72. Αὐτὸς μὲν.... *Scholies* H et Q : παῖς εἰμὶ καὶ οὐκ ἔχω ἰσχὺν, τῇ ἀσθενείᾳ τῆς ἀτελοῦς ἡλικίας μου, ὅπως ἀμύνωμαι τοὺς κατ' ἐμὲ χαλεπαίνοντας, καὶ διὰ τοῦτο δυσχερῶς ἔχω τοῦτον τὸν ξένον μόνος ἐγὼ ὑποδέξασθαι.

72. Ἄνδρ(α), par opposition à νέος : un homme fait; un homme ayant toute sa vigueur. — Ὅτε, lorsque. Ancienne variante, ὅ τε en deux mots : lequel. C'était l'orthographe de Didyme (*Scholies* H) : δύο μέρη λόγου τὸ ὅ τε· σημαίνει δὲ τὸ ὅς τε, ἵν' ᾖ, τὸν ἄνδρα ὃς ἂν πρῶτος ᾖ χαλεπώτερος. Mais cette leçon est inadmissible avec la vulgate, dans laquelle χαλεπήνῃ a son sujet exprimé. Elle suppose, ce semble, que Didyme lisait ὅ τέ μοι, et non ὅ τέ τις, à moins pourtant qu'il n'ait pris ὅ τέ τις comme identique à ὅτις τε. Mais cela n'est pas vraisemblable. — Πρότερος, le premier : sans provocation de ma part.—Χαλεπήνῃ, sous-entendu μοι. Il faut donner à ce verbe un sens très-énergique : outrager, maltraiter. *Scholies* H : χαλεπῶς πράξῃ, εἰς χαλεπότητα τραπείη.

73. Δίχα, en deux parts : entre les deux résolutions dont je vais parler.

74. Ἦ, *utrum*, si. — Αὐτοῦ, adverbe. — Κομίζῃ. La variante κομίζοι n'est qu'une faute d'iotacisme, ou qu'une mauvaise correction imaginée d'après la glose de Didyme (*Scholies* V), ἐπιμέλοιτο.

76. Ἦ, *an*, ou bien si.

76-77. Ἀχαίων ὅστις ἄριστος.... ἀνήρ, c'est-à-dire ἀνδρὶ ἀρίστῳ Ἀχαίων, ὅστις.

77. Μνᾶται, sous-entendu αὐτήν : la recherche en mariage. — Πλεῖστα πόρῃσιν. Il s'agit des ἔεδνα, des cadeaux faits par le fiancé aux parents de la future épouse. Voyez la note du vers XI, 282. *Scholies* H : δόξαν γὰρ ταῖς ἀγαθαῖς ἔφερον (lisez ἔφερε) τὸ πολλὰ ὑπὲρ τοῦ μὴ γαμηθῆναι (effacez la négation) λαβεῖν.

78. Τὸν ξεῖνον, cet étranger.

79. Ἕσσω μιν, je le revêtirai. Le verbe ἕσσω a déjà son complément dans τὸν ξεῖνον, et μιν est redondant, du moins au point de vue de la stricte grammaire. Mais on peut le considérer comme une insistance expressive. — Bothe, qui trouve le pléonasme vicieux, change ἕσσω μιν en ἕσσω μέν, leçon qu'il justifie comme il suit : « Notavit ex Harleiano codice Porsonus, vi« deri aliquos legisse ἕσσωμεν, quod ἕσσω « μέν intelligendum esse nemo dubitave« rit. » Il est très-possible, en effet, que ἕσσω μέν soit une ancienne variante; mais nous n'en savons rien du tout. Ce que nous savons, c'est qu'Hérodien lisait ἕσσωμι. Cela est évident par sa note prosodique (*Scholies* H) : τηρητέον τοῦ ἕσσω τὸν τόνον· πλεονάζει γὰρ τὸ μι, ὡς κτείνωμι, ἀγάγωμι, τύχωμι. — Εἵματα καλά, apposition : qui seront de beaux vêtements.

δώσω δὲ ξίφος ἄμφηκες καὶ ποσσὶ πέδιλα, 80
πέμψω δ' ὅππη μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.
Εἰ δ' ἐθέλεις, σὺ κόμισσον, ἐνὶ σταθμοῖσιν ἐρύξας·
εἵματα δ' ἐνθάδ' ἐγὼ πέμψω καὶ σῖτον ἅπαντα
ἔδμεναι, ὡς ἂν μή σε κατατρύχῃ καὶ ἑταίρους.
Κεῖσε δ' ἂν οὔ μιν ἔγωγε μετὰ μνηστῆρας ἐῷμι 85
ἔρχεσθαι· λίην γὰρ ἀτάσθαλον ὕβριν ἔχουσιν·
μή μιν κερτομέωσιν, ἐμοὶ δ' ἄχος ἔσσεται αἰνόν.
Πρῆξαι δ' ἀργαλέον τι μετὰ πλεόνεσσιν ἐόντα
ἄνδρα καὶ ἴφθιμον· ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 90
Ὦ φίλ', ἐπεί θήν μοι καὶ ἀμείψασθαι θέμις ἐστὶν,
ἦ μάλα μευ καταδάπτετ' ἀκούοντος φίλον ἦτορ,

80. Ποσσί, pour les pieds : pour le chausser.

81. Πέμψω.... Voyez le vers XIII, 517 et la note sur ce vers.

82. Κόμισσον, sous-entendu αὐτόν : soigne-le. *Scholies* Q : ἐπιμελείας ἀξίωσον.

83. Σῖτον désigne ici non-seulement le pain, mais les vivres en général.

84. Ἔδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι : pour manger ; pour sa subsistance.

85. Κεῖσε, là-bas : à la ville. — Ἂν.... ἐῷμι, je permettrais. — Μετὰ μνηστῆρας dépend de ἔρχεσθαι.

86. Ἔχουσιν a pour sujet μνηστῆρες sous-entendu.

87. Μή, *ne forte*, je crains que. — Ἔσσεται est expliqué ici comme un subjonctif, à cause de κερτομέωσιν. C'est plutôt le futur, dans le sens du conditionnel. Télémaque dit, ce semble : « Et alors ma douleur serait bien cruelle. »

88. Πρῆξαι.... τι, d'avoir obtenu un résultat : de réussir ; de triompher. — Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί : c'est chose terrible ; c'est chose presque impossible.— Ἐόντα, qui est, c'est-à-dire lorsqu'il se trouve.

89. Ἄνδρα est le sujet du verbe πρῆξαι. — Καὶ ἴφθιμον, même vaillant : si vaillant qu'il soit. — Φέρτεροί εἰσιν, ils sont les plus forts : le vaillant serait écrasé par le nombre. — Bien que μετὰ πλεόνεσσιν signifie seulement *inter plures*, il s'agit évidemment d'une lutte contre ceux parmi lesquels se trouverait seul le vaillant. *Scholies* Q : δύσκολόν ἐστι μάχεσθαι μετὰ πλεόνων καὶ αὐτὸν τὸν ἰσχυρόν. La conclusion, que Télémaque ne tire pas, mais qui sort d'elle-même, c'est que son impuissance serait plus grande encore puisqu'il n'est pas même un homme fait. Voyez plus haut, vers 71-72.

91. Θήν, aussi bien.—Ancienne variante, δή. C'est ou une mauvaise correction, ou une glose passée de la marge dans le texte, et qui a évincé le terme poétique. — Bothe conjecture, d'après une fausse leçon byzantine (θηύς), qu'Homère, au lieu de θήν μοι, avait dit θεσμῷ (*ex more*, selon l'ordre habituel). Mais ce θεσμῷ, surtout dans le même vers que θέμις, semble un peu bizarre. D'ailleurs l'existence de μοι dans le vers est constatée par les *Scholies* H : τὴν τελευταίαν τοῦ ἐπεί ὀξυτονητέον, διὰ τὴν μοι ἐγκλιτικὴν οὖσαν. — Si cette note, évidemment tirée d'Hérodien, a été transcrite exactement, Hérodien plaçait le pronom immédiatement après ἐπεί. Le transcripteur a peut-être oublié ce qui concernait la particule. Mais peu nous importe μοί θην ou θήν μοι, puisqu'il s'agit uniquement de savoir si μοι était ou n'était pas dans le vers.

92. Καταδάπτετ(αι), est rongé : est torturé. *Scholies* V : ἐσθίεται.

οἷά φατε μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανάασθαι
ἐν μεγάροις, ἀέκητι σέθεν, τοιούτου ἐόντος.
Εἰπέ μοι ἠὲ ἑκὼν ὑποδάμνασαι, ἤ σέγε λαοὶ 95
ἐχθαίρουσ' ἀνὰ δῆμον, ἐπισπόμενοι θεοῦ ὀμφῇ·
ἤ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι, οἷσίπερ ἀνὴρ
μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται.
Αἲ γὰρ ἐγὼν οὕτω νέος εἴην τῷδ' ἐπὶ θυμῷ,

93. Οἷα.... ἀτάσθαλα, quelles abominations, c'est-à-dire vu les abominations que. — Quelques-uns, devant οἷα, sous-entendent ἕνεκα τούτων. D'autres disent, avec beaucoup plus de raison, que οἷα équivaut à ὅτι τοῖα.

94. Τοιούτου, tel : si distingué. On a vu, IV, 650, τοιοῦτος dans le même sens.

95-96. Εἰπέ μοι.... Voyez les vers III, 214-215, et les notes sur ce passage.

97. Ἤ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι, ou bien si tu fais quelque reproche à (tes) frères : ou bien si tes frères ne te donnent pas l'aide qu'ils te devraient. *Scholies* H et Q : ἄρα τοῖς σοῖς ἀδελφοῖς μαχομένοις ἐπιμέμφεαι ἤτοι αἰτιᾷ, καὶ διὰ τούτου τις τῶν ὑβριστῶν μνηστήρων μέγα θάρσος κατὰ σοῦ καὶ τῶν σῶν ἔχει, καταναλίσκων τὴν περιουσίαν σου. — Quelques anciens donnaient aux paroles d'Ulysse un sens encore plus énergique : ou bien si tu es en querelle avec tes frères, et s'ils favorisent les déportements de tes ennemis. *Scholies* H : ἢ ἄρα ἀδελφοῖς μέμψιν τινὰ ἐχθρὰν ἔχεις, οἵτινές σοι ταῦτα ἐπαγείρουσιν. D'autres, au contraire, adoucissaient le sens : ou bien si tu n'as pas de frères. *Scholies* P : ἐπιμέμφεαι· ἐστέρησαι. *Scholies* V : κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι· ἀντὶ τοῦ, οὐκ εἰσί σοι ἀδελφοί. — La première interprétation est celle qui s'accorde le mieux avec l'idée contenue dans ἐπιμέμφεαι. C'est celle qu'a préférée Ameis : « Ob du etwa den Brüdern Vorwürfe « machst, dass sie nemlich dir alleinstehen- « den nicht helfen wollen. » Cette note du commentateur allemand est la traduction d'une phrase d'Eustathe (ἐπιμέμφῃ αὐτοῖς, ὡς μὴ ἐπικουροῦσί σοι); phrase qu'Eustathe a prise à la même source que les compilateurs des *Scholies* H et Q, car elle précède, chez lui, une autre phrase, identique aux deux dernières lignes de leur note sur ἤ τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφεαι.—Je n'ai pas besoin de remarquer qu'ici encore Ulysse reste dans son personnage. Le mendiant ne doit pas savoir que Télémaque n'a point de frères. — Οἷσίπερ est dit en général de tous les frères. C'est une ellipse commune en français, surtout chez les poëtes. Ulysse fait entendre : or, quand on a des frères.

98. Πέποιθε (*confidere solet*) exprime ici plus encore que l'habitude; car un frère est en droit de compter sur le bras de son frère. Mais comme le devoir fraternel est ordinairement rempli, Ulysse se contente de mentionner le fait de la confiance.

99. Αἴ. Ancienne variante, εἰ.— Οὕτω, ainsi : comme tu l'es. — Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ, à condition de cet esprit, c'est-à-dire ayant les sentiments qui m'animent en ce moment. — Ancienne variante, τῷ δ' ἐνὶ θυμῷ, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, ἐπὶ θυμῷ. On ne voit pas pourquoi le compilateur des *Scholies* H a fait précéder cette note des paroles que voici : λείπει ἡ σύν· σὺν τῷ θυμῷ. Il est impossible de rien sous-entendre. Si Didyme a dit quelque chose où se trouvât σύν, c'est que ἐπί équivalait à σύν. Mais il n'a pas même dit cela. L'expression τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ se trouve dans l'*Iliade*, XIII, 485; et là, Didyme s'est contenté de constater qu'elle existait aussi dans l'*Odyssée*. Il la trouvait d'ailleurs toute simple, sauf une explication de τῷδ(ε). En effet, dans son commentaire sur ce passage-ci, il se sert de ἐπί et non pas de σύν. Voici ce commentaire (*Scholies* H et M) : ὁ δὲ νοῦς, εἴπερ ἤμην ἐπὶ τούτῳ τῷ θυμῷ ᾧ νῦν ἔχω, καὶ νεότητα κεκτημένος, ὑπῆρχον δὲ υἱὸς Ὀδυσσέως ἢ καὶ αὐτὸς Ὀδυσσεύς, παρεκινδύνευσα ἂν ἀνελεῖν τοὺς μνηστῆρας. ὃ μὴ νοήσαντές τινες προσέθηκαν τὸ (vers 101), ἔλθοι ἀλητεύων. ἔστι δὲ περιττὸς ὁ στίχος καὶ διαλύων τὸ πᾶν νόημα.

ἢ παῖς ἐξ Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἠὲ καὶ αὐτὸς 100
[ἔλθοι ἀλητεύων· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα]·
αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἀλλότριος φὼς,
εἰ μὴ ἐγὼ κείνοισι κακὸν πάντεσσι γενοίμην,
ἐλθὼν ἐς μέγαρον Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.
Εἰ δ' αὖ με πληθυῖ δαμασαίατο μοῦνον ἐόντα, 105
βουλοίμην κ' ἐν ἐμοῖσι κατακτάμενος μεγάροισιν
τεθνάμεν, ἢ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὁράασθαι,
ξείνους τε στυφελιζομένους, δμωάς τε γυναῖκας
ῥυστάζοντας ἀεικελίως κατὰ δώματα καλὰ,

100. Ἦ, sous-entendu ὤν, et non pas εἴην : étant ou. — Ἠὲ καὶ αὐτός, ou bien encore lui-même : ou bien Ulysse en propre personne. — Le vers 100 est une apposition explicative au précédent.

101. Ἔλθοι.... Vers interpolé. Voyez plus haut, vers 99, le commentaire de Didyme sur l'ensemble du passage. *Scholies* M : οὗτος ὁ στίχος ὀβελίζεται, καὶ καλῶς. Eustathe : καλῶς οἱ παλαιοὶ ἐπιστήσαντες ἐνόθευσαν τὸν στίχον ὀβελίσαντες. Trois autres vers de l'*Odyssée* ont fourni les éléments de celui-ci : XIV, 172, 126 et XIX, 84. — Ἐλπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστί : il y a une part d'espérance, c'est-à-dire on peut ne pas désespérer tout à fait de son retour.

102. Ἀπ(ό) doit être joint à τάμοι. — Ἐμεῖο κάρη, la tête de moi : ma tête. — Ἀλλότριος φώς, un mortel étranger : un ennemi. — Le vers est emprunté à l'*Iliade*, V, 214.

103. Κείνοισι, *istis*, à ces misérables : aux infâmes prétendants. — Κακόν, un fléau.

104. Ἐλθὼν.... Il y a deux vers presque identiques, XVIII, 24 et XXI, 262. On met celui-ci entre crochets, mais sans raison aucune ; car enfin il faut bien, pour tuer les prétendants, aller les chercher là où ils sont. Sans doute le vers n'est pas indispensable ; mais puisqu'il est là, que gagne-t-on à l'en déloger? Il est vrai que Zénodote a prononcé contre lui la sentence d'exclusion. *Scholies* H : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος. D'autres que Zénodote l'ont aussi obélisé ; car on lit avec une formule générale, dans les mêmes *Scholies* : καὶ οὗτος ἀθετεῖται. Le motif d'athétèse vient ensuite : δύο γὰρ μόνα εὔχεται, ἢ παῖς ἐξ Ὀδυσσέως εἶναι, ἢ μόνος αὐτὸς ὁ Ὀδυσσεύς. Mais il m'est impossible de deviner en quoi cette observation milite contre le vers 104.

106. Βουλοίμην κ(ε), j'aimerais mieux. Voyez le vers III, 232 et la note sur ce vers. — Κ' ἐν. Ancienne variante, κεν, avec ἐν sous-entendu. — Ἐμοῖσι. Quelques anciens cherchaient ici finesse. *Scholies* H : ἐνταῦθα σαφέστερον αἰνίττεται ὁ Ὀδυσσεὺς εἶναι τὸν οἶκον ἑαυτοῦ ἐν ᾧ οἱ μνηστῆρες προσεκάθηντο. Si le mendiant était sur un théâtre, il prononcerait certainement son ἐμοῖσι d'une façon très-significative. Mais avec deux auditeurs qui ne peuvent rien deviner, il dit *ma maison*, tout simplement parce qu'il doit le dire. N'est-il pas, dans son hypothèse, le maître de la maison?

107. Ἤ (que) se rapporte à βουλοίμην κ(ε). — Ὁράασθαι est dans le sens actif : de voir.

108. Ξείνους τε n'est point pour καὶ ὁράασθαι ξείνους. C'est le commencement de l'explication de τάδε.... ἀεικέα ἔργα. Toute la fin du discours n'est autre chose que le développement de cette expression générale par une série d'appositions. — Στυφελιζομένους, brutalement repoussés. La glose des *Scholies* B et V, ὑβριζομένους ἢ προπηλακιζομένους, ne rend pas toute l'énergie du terme ; car στυφελίζω signifie heurter et culbuter. — Γυναῖκας et son adjectif δμωάς dépendent de ῥυστάζοντας.

109. Ῥυστάζοντας se rapporte à μνηστῆρας sous-entendu : les prétendants qui violent. Cela est dit par syllepse ; car beaucoup de ces femmes étaient des com-

καὶ οἶνον διαφυσσόμενον, καὶ σῖτον ἔδοντας 110
μὰψ αὔτως, ἀτέλεστον, ἀνηνύστῳ ἐπὶ ἔργῳ.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, ξεῖνε, μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω.
Οὔτε τί μοι πᾶς δῆμος ἀπεχθόμενος χαλεπαίνει,
οὔτε κασιγνήτοις ἐπιμέμφομαι, οἷσίπερ ἀνὴρ 115
μαρναμένοισι πέποιθε, καὶ εἰ μέγα νεῖκος ὄρηται.
Ὧδε γὰρ ἡμετέρην γενεὴν μούνωσε Κρονίων·
μοῦνον Λαέρτην Ἀρκείσιος υἱὸν ἔτικτεν,

plaisantes et des complices. Ici encore les commentateurs anciens affaiblissent l'expression. *Scholies* B et V : ἕλκοντας, βιαζομένους. *Scholies* Q et V : μεθ' ὕβρεως σπαράσσοντας. Cependant ἕλκοντας peut être considéré comme un synonyme à peu près exact de ῥυστάζοντας. Voyez, *Iliade*, VI, 465, la note sur ἑλκηθμοῖο.

110. Ἔδοντας. Il s'agit de nouveau des prétendants.

111. Μὰψ αὔτως. Voyez la note du vers III, 138. — Ἀτέλεστον, adverbe : sans cesse ni fin. — Ἀνηνύστῳ ἐπὶ ἔργῳ, développement de ἀτέλεστον : par une œuvre qui n'aboutit jamais à son terme. *Scholies* Q : ἀκωλύτως ἄνυσιν καὶ πέρας μὴ ἐπιδεχομένῳ. οὐ γὰρ ἤνυον οἱ μνηστῆρες τὸ γυναῖκα λαβεῖν τὴν τοῦ Ὀδυσσέως.

113. Τοιγὰρ.... Répétition du vers I, 179, sauf un léger changement.

114-116. Οὔτε τί μοι.... Télémaque, dans sa réponse, reprend toutes les expressions de son interlocuteur. On a vu, XI, 198-201, un remarquable exemple de cette forme de dialogue dont les poëtes dramatiques ont tant usé depuis.

114. Μοι dépend de χαλεπαίνει, mais il est sous-entendu avec ἀπεχθόμενος. — Ἀπεχθόμενος, au dire de quelques modernes, doit être changé en ἀπεχθομένῳ. Cette correction, toute de fantaisie, ne servirait qu'à embrouiller le texte. — Χαλεπαίνει. Voyez plus haut, vers 72, la note sur χαλεπήνῃ.

115-116. Κασιγνήτοις.... Voyez plus haut les notes des vers 97 et 98.

117. Ὧδε (*sic*) se rapporte à ce qui suit : comme je vais dire. La glose οὕτως (*Scholies* H) rappelle que ὧδε, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. — Μούνωσε rendit unique, c'est-à-dire a réduit à un seul mâle par chaque génération. L'expression, très-vague par elle-même, est expliquée bien nettement dans les trois vers qui vont suivre. — Il est singulier que certains modernes aient trouvé moyen de se tromper sur le sens de μούνωσε. Ainsi Clarke, Barnes et d'autres. Le premier dit : « Nostrum genus *solitarium fecit* Jupi-« ter ; » le second : « Nostram progeniem « solam et *quasi singularem fecit* Jupiter. » Bothe remarque, à ce propos, que la langue allemande permet une traduction littérale, mais que Voss a négligé ou dédaigné de se servir du terme qu'il avait sous la main : « Ne Vossius quidem usus est verbo « quod præbebat lingua patria, ex hac « parte felicior, *vereinzeln*. Ita enim hæc « vertit vir clarissimus : den durch einzelne « pflanzte Kronion unser Geschlecht fort ; « cum posset : denn so hat ja unser Gesch-« lecht der Kronide vereinzelt. » — Eustathe, au milieu de réflexions fort inutiles sur le malheur de Télémaque réduit à ne compter que sur lui-même, a du moins mis en pleine lumière la pensée du jeune homme : ὅρα δὲ ὅτι τρεῖς στίχοι ἐφεξῆς ἔχουσι κείμενον ἐξ ἀρχῆς τὸ μοῦνον, κατὰ σχῆμα ἐπαναφορᾶς, οἷς σύστοιχον τὸ ἐμούνωσε. Bien qu'Eustathe ne fasse là qu'une simple observation grammaticale, cette observation constate le rapport exact du vers 117 avec les vers 118-120, et par conséquent détermine bien le sens.

118. Ἀρκείσιος. D'après la tradition mythologique recueillie par les Alexandrins, Arcésius était fils de Jupiter et d'Eurydice ; et sa femme, la mère de Laërte, se nommait Chalcoméduse.

μοῦνον δ' αὖτ' Ὀδυσῆα πατὴρ τέκεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μοῦνον ἔμ' ἐν μεγάροισι τεκὼν λίπεν, οὐδ' ἀπόνητο. 120
Τῷ νῦν δυσμενέες μάλα μυρίοι εἴσ' ἐνὶ οἴκῳ.
Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
ἠδ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν,
τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον. 125
Ἡ δ' οὔτ' ἀρνεῖται στυγερὸν γάμον, οὔτε τελευτὴν
ποιῆσαι δύναται· τοὶ δὲ φθινύθουσιν ἔδοντες
οἶκον ἐμόν· τάχα δή με διαραίσουσι καὶ αὐτόν.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.
Ἄττα, σὺ δ' ἔρχεο θᾶσσον, ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ 130
εἴφ', ὅτι οἱ σῶς εἰμὶ καὶ ἐκ Πύλου εἰλήλουθα.
Αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μενέω, σὺ δὲ δεῦρο νέεσθαι,
οἴῃ ἀπαγγείλας· τῶν δ' ἄλλων μήτις Ἀχαιῶν
πευθέσθω· πολλοὶ γὰρ ἐμοὶ κακὰ μηχανόωνται.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 135
Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.

119. Πατήρ, c'est-à-dire Λαέρτης.

120. Μοῦνον, sous-entendu υἱόν. — Οὐδ' ἀπόνητο, sous-entendu ἐμοῦ : et ne tira aucun plaisir de moi, c'est-à-dire et il n'a pas même eu la satisfaction de voir grandir son fils. Télémaque ne parle point de services qu'il eût pu rendre à son père ; car c'est depuis peu de jours seulement qu'il commence à se sentir un homme. Il ne s'agit que d'une jouissance morale.

121. Μάλα μυρίοι. On a vu la même hyperbole, XV, 556.

122-128. Ὅσσοι γὰρ.... Voyez les vers I, 245-251 et les notes sur ce passage.

129. Ἀλλ' ἤτοι.... Voyez le vers I, 267 et la note sur ce vers.

130. Ἄττα. Voyez plus haut, vers 31, la note sur ce mot. — Σὺ δ(έ), quant à toi : pour ce qui concerne ta personne. — Ἐχέφρονι. Ancienne variante, περίφρονι.

131. Εἰ(πέ) doit être intimement joint à ἔρχεο : va dire. — Οἱ σῶς.... Voyez le vers XV, 42. Aristarque fait observer (*Scholies* Q) que le voyage d'Eumée à la ville est indispensable : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀναγκαία ἡ Εὐμαίου πρὸς τὴν πόλιν ἀποστολή· τοῖς γὰρ ἑταίροις εἰρήκει· αὐτὰρ ἐγὼν ἀγρούς.... (XV, 504-505). Le critique ajoutait sans doute : et le séjour de Télémaque à la campagne doit être plus long qu'il ne l'a dit à ses compagnons ; car, s'il avait dû revenir le soir, il se serait dispensé probablement d'envoyer un messager. Au reste le poëte use de son droit d'invention, afin de ménager un tête-à-tête entre le père et le fils.

132. Αὐτοῦ μενέω, *hic manebo*, je resterai ici. — Νέεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

133. Οἴῃ, à elle seule : uniquement à Pénélope.

134. Πολλοί. Cette expression générale s'applique à tous ceux qui sont d'accord avec les prétendants, aussi bien qu'aux prétendants eux-mêmes.

136. Γιγνώσκω,... Eumée dit trois fois la même chose, mais en accentuant chaque fois davantage sa pensée. C'est de la subtilité que d'appliquer, comme faisaient quelques anciens, γιγνώσκω et φρονέω chacun

Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
ἢ καὶ Λαέρτῃ αὐτὴν ὁδὸν ἄγγελος ἔλθω
δυσμόρῳ· ὃς τείως μὲν Ὀδυσσῆος μέγ' ἀχεύων
ἔργα τ' ἐποπτεύεσκε, μετὰ δμώων τ' ἐνὶ οἴκῳ 140
πῖνε καὶ ἦσθ', ὅτε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγοι·
αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε ᾤχεο νηῒ Πύλονδε,
οὔπω μίν φασιν φαγέμεν καὶ πιέμεν αὔτως,
οὐδ' ἐπὶ ἔργα ἰδεῖν, ἀλλὰ στοναχῇ τε γόῳ τε
ἧσται ὀδυρόμενος, φθινύθει δ' ἀμφ' ὀστεόφι χρώς. 145

à un point particulier. *Scholies* Q : ὅ τι ἐπιβουλεύῃ γιγνώσκω, καὶ φρονῶ ἅτινά μοι κελεύεις. Eumée dit simplement : « J'ai bien entendu ; je comprends au mieux ; je ne risque pas de me tromper en exécutant tes ordres. » Tout cela se rapporte à l'ensemble des vers 130-134.

138. Ἦ, si. Eumée demande si, oui ou non, il doit aller chez Laërte ; mais il exprime seulement une moitié de l'alternative. Voyez le vers XIII, 415. — La leçon εἰ n'est qu'une faute d'iotacisme, ou une mauvaise correction byzantine. L'ancienne variante ἦ (est-ce que) est une leçon plus légitime. Elle a été adoptée par Dindorf ; mais il a oublié, je ne sais pourquoi, de marquer dans sa ponctuation que c'est une interrogation directe. — Αὐτὴν ὁδόν, dans le même voyage.

139. Τείως (jusqu'alors) est expliqué par αὐτὰρ νῦν, ἐξ οὗ σύγε..., vers 142 : jusqu'à ton départ pour Pylos. — Ὀδυσσῆος, génitif causal : au sujet d'Ulysse.

140. Ἔργα, les cultures. Voyez la note du vers II, 22. — Quelques anciens entendaient ici le mot d'une façon plus générale. *Scholies* H : τὰ κτήματα καὶ τὸν οἶκον τοῦ Ὀδυσσέως. Mais cette interprétation n'est point exacte, vu que Laërte, depuis longues années, vivait dans sa maison des champs. Voyez les vers I, 189-193. Il ne s'agit que de ses travaux sur son domaine — Μετὰ δμώων τ(ε), c'est-à-dire καὶ μετὰ δμώων. Dans le passage que je viens de rappeler, il n'est question que d'une vieille servante. Mais il est évident que le bonhomme ne travaillait guère de ses mains, et que c'est par les mains d'esclaves ou d'hommes à gages qu'il faisait son métier de laboureur, de jardinier et de vigneron. La vieille servante tenait la maison en état, et faisait la cuisine. — On a pu remarquer que le faux Mentès, quand il décrit l'existence de Laërte, ne parle que sur des ouï-dire. Il ne sait, ou n'est censé savoir que le gros des choses ; ou plutôt il sous-entend tout ce qui va de soi dès qu'on parle d'un homme vivant sur son domaine. — Ἐνὶ οἴκῳ. C'est la maison de Laërte à la campagne, et non la maison d'Ulysse à la ville, puisque Laërte ne mettait plus les pieds à la ville : τὸν οὐκέτι φασὶ πόλινδε ἔρχεσθ(αι), comme dit Mentès, I, 189-190.

141. Στήθεσσιν ἀνώγοι. Ancienne variante, στήθεσσι κελεύοι.

143. Οὔπω dans le sens de οὐκέτι. Cette négation porte sur les deux infinitifs. — Αὔτως, de même : comme il faisait auparavant. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ ὡσαύτως. — Ancienne variante, ἔμπης. Mais il est difficile d'admettre une abstinence absolue. Les *Scholies* H, qui mentionnent cette leçon, ajoutent : ἀντὶ τοῦ ὁμοίως καὶ ὡς πρώην ἤσθιεν. Une pareille explication n'a aucun rapport avec ἔμπης, et elle devrai être placée à la suite du lemme, c'est-à-dire de la vulgate. C'est la note de Didyme sur αὔτως, note dont les *Scholies* B ne donnent que la substance. — Bekker et Dindorf écrivent αὕτως par un esprit rude ; mais il n'y a aucune raison de changer ici l'orthographe habituelle du mot.

144. Ἐπί doit être joint à ἰδεῖν, et ἐπιδεῖν est identique à ἐποπτεύειν, dont on a vu le fréquentatif, vers 140, pour désigner l'occupation ordinaire du vieillard.

145. Φθινύθει. A mesure que le vieillard maigrit, sa peau se rapproche de ses os. Ce n'est pas elle qui se fond ; mais elle a l'air de se fondre. L'expression peint le fait apparent. Eumée dit, mais d'une façon

Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ἄλγιον, ἀλλ' ἔμπης μιν ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ·
εἰ γάρ πως εἴη αὐτάγρετα πάντα βροτοῖσιν,
πρῶτόν κεν τοῦ πατρὸς ἑλοίμεθα νόστιμον ἦμαρ.
Ἀλλὰ σύγ' ἀγγείλας ὀπίσω κίε, μηδὲ κατ' ἀγροὺς 150
πλάζεσθαι μετ' ἐκεῖνον· ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν
ἀμφίπολον ταμίην ὀτρυνέμεν ὅττι τάχιστα
κρύβδην· κείνη γάρ κεν ἀπαγγείλειε γέροντι.
Ἦ ῥα, καὶ ὦρσε συφορβόν· ὁ δ' εἵλετο χερσὶ πέδιλα,

très-poétique, *il n'a tantôt plus que la peau et les os.*

147. Ἄλγιον. Voyez la note du vers IV, 292. Télémaque regrette le parti qu'il prend de ne pas informer directement Laërte. *Scholies* B et Q : ἄλγιον μὲν τὸ μὴ εἰπεῖν.—Ἀλλ' ἔμπης.... Voyez l'*Iliade*, XVIII, 112; XIX, 8 et 65; XXIV, 523.

148. Εἰ γάρ πως.... Construisez : εἰ γὰρ πάντα εἴη πως αὐτάγρετα βροτοῖσιν, *si enim omnia essent ullo pacto proprii arbitrii mortalibus*, s'il y avait un moyen pour les mortels d'avoir tout à souhait. *Scholies* V : αὐτάγρετα, αὐθαίρετα, αὐτόληπτα, χωρὶς καμάτου. La note de Didyme, dont ceci est le résumé, se trouve dans les *Scholies* B et H : αὐθαίρετα, αὐτεξούσια ἢ παραυτὰ ἀγρευόμενα, ἀντὶ τοῦ, εἰ ὅσα ἐθέλομεν παραυτὰ καὶ ἐγίνετο.

149. Πρῶτον, avant tout. — Τοῦ πατρός, du héros (mon) père. Voyez la note du vers II, 134.

150. Ἀγγείλας, ayant porté la nouvelle : une fois ton message accompli.

151. Πλάζεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ἐκεῖνον, celui-là : Laërte. — Μητέρα. Les *Scholies* H mentionnent μητρός comme variante. Mais cette leçon ne donnerait aucun sens. — Εἰπεῖν, comme εἰπέ : dis.

152. Ὀτρυνέμεν, de dépêcher : qu'elle dépêche.

153. Κείνη, celle-là : l'intendante. — Κεν ἀπαγγείλειε, est en état de faire le message. Ajoutez : avec tout le secret désirable. C'est le mot γάρ qui indique le sens. *Scholies* B et Q : εἰπὲ τῇ Πενελόπῃ ἐκπέμψαι τὴν δουλίδα πρὸς τὸν Λαέρτην λάθρα· ἐκείνη γὰρ αὐτῷ δύναται ἀναγγεῖλαι. ἀπὸ κοινοῦ γὰρ τὸ κρύβδην. La dernière phrase signifie que κρύβδην est sous-entendu avec κεν ἀγγείλειε, car il ne peut s'y rapporter grammaticalement. Mais l'expression τὴν δουλίδα, dont s'est servi le commentateur, ne rend pas bien ἀμφίπολον ταμίην. Pénélope avait plus d'une servante. Télémaque désigne spécialement celle qui était sa femme de confiance; et l'obligation du secret explique suffisamment pourquoi. Bothe : « Non tam honoris quam fidei et taciturnitatis causa nuntiam Laertæ mitti jubet promam, non ancillam. »—Comme on ne voit pas, dans ce qui suit, Pénélope envoyer son intendante à Laërte, quelques anciens en concluaient que les vers 152-153 sont interpolés. Mais la recommandation de Télémaque est si naturelle, qu'une fois Pénélope informée de son désir, il n'est pas douteux qu'elle n'y ait incontinent satisfait. Le poëte n'a pas besoin de le dire, pour que nous en soyons moralement sûrs. C'est là un de ces cas, si fréquents dans les deux poëmes, où l'on doit regarder comme fait ce qui a dû se faire. Ceux qui n'admettaient pas l'athétèse appliquaient donc à la difficulté soulevée par les enstatiques le principe du κατὰ σιωπώμενον. *Scholies* H : νοθεύονται, ὅτι μὴ πέμπει Πηνελόπη πρὸς Λαέρτην, εἰ μὴ ἄρα σιωπωμένως. — J'ajoute qu'il est impossible de comprendre comment on pourrait retrancher les deux vers, attendu que ἀτὰρ πρὸς μητέρα εἰπεῖν n'a un sens que par eux, et n'est qu'un début de phrase. Et puis Télémaque serait féroce, si son discours se terminait sur cette idée : « Ne perds pas ton temps à courir jusque chez mon grand-père. »

154-155. Ἦ ῥα, καὶ.... Ces deux vers ont chacun cinq dactyles. Ameis voit, dans

δησάμενος δ' ὑπὸ ποσσὶ πόλινδ' ἴεν. Οὐδ' ἄρ' Ἀθήνην 155
λῆθεν ἀπὸ σταθμοῖο κιὼν Εὔμαιος ὑφορβός,
ἀλλ' ἥγε σχεδὸν ἦλθε· δέμας δ' ἤϊκτο γυναικὶ
καλῇ τε μεγάλῃ τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυίῃ.
Στῆ δὲ κατ' ἀντίθυρον κλισίης Ὀδυσῆϊ φανεῖσα·
οὐδ' ἄρα Τηλέμαχος ἴδεν ἀντίον, οὐδὲ νόησεν· 160
οὐ γάρ πως πάντεσσι θεοὶ φαίνονται ἐναργεῖς·
ἀλλ' Ὀδυσεύς τε κύνες τε ἴδον· καί ῥ' οὐχ ὑλάοντο,
κνυζηθμῷ δ' ἑτέρωσε διὰ σταθμοῖο φόβηθεν.
Ἡ δ' ἄρ' ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,
ἐκ δ' ἦλθεν μεγάροιο παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς, 165

la rapidité du mètre, une intention poétique. Eumée est pressé, et ne perd pas un seul instant.

155-156. Οὐδ' ἄρ' Ἀθήνην λῆθεν.... En effet, Minerve a toujours l'esprit et les yeux attachés à ce qui concerne son favori Ulysse.

157. Σχεδόν, proche : vers la cabane d'Eumée.

157-158. Δέμας.... Voyez les vers XIII, 288-289 et les notes sur ce passage. — Didyme (*Scholies* H) remarque ici que la déesse se présente sous un aspect caractéristique : ἀπὸ γὰρ τοῦ εἴδους ἐμφαίνεται καὶ τὸ ἦθος. εἰσὶ γὰρ εἴδη τινὰ σωμάτων ἐντρεχῆ. Aussi Ulysse n'aura-t-il pas besoin qu'elle lui dise : « Je suis Minerve. »

159. Κατ' ἀντίθυρον, vers le devant de la porte d'entrée : en face de la porte. *Scholies* B et V : ἀντικρὺ τῆς θύρας. — Φανεῖσα. Ceci suppose que la porte est ouverte. Les anciens regardaient l'expression στῆ.... φανεῖσα comme une transposition de termes, pour στᾶσα ἐφάνη. *Scholies* B : ἀντέστραπται. οὐ γὰρ φανεῖσα ἔστη, ἀλλὰ σταθεῖσα ἐφάνη.

160. Ἴδεν, sous-entendu αὐτήν. — Ἀντίον, en face : quoiqu'elle fût devant ses yeux. — Οὐδὲ νόησεν enchérit sur οὐδ(ὲ).... ἴδεν, c'est-à-dire ἀλλὰ οὐκ ἴδε. Télémaque n'a pas même le soupçon qu'il y ait là quelqu'un.

161. Οὐ γάρ πως.... Voyez en effet dans l'*Iliade*, I, 198, Minerve se montrant à Achille seul, au milieu de l'assemblée même des Grecs.

163. Κνυζηθμῷ, avec un grognement. *Scholies* B, Q et V : ἤτο ποππυσμῷ, ἢ μετὰ κλαυθμοῦ ποιῷ ἤχῳ τῶν κυνῶν. — Διὰ σταθμοῖο, par le poteau de la porte : en passant par l'entrée de la cabane. Les chiens se retirent dans la cabane même. — Φόβηθεν, ils s'enfuirent. Sans doute ils ont peur; le regard de la déesse a dû les effrayer, puisqu'ils se sauvent; mais le verbe exprime seulement le résultat de leur épouvante. La traduction *trepidaverunt* n'est pas exacte; car φόβος, chez Homère, ne signifie jamais que la fuite.

164. Ἐπ(ί) doit être joint à νεῦσε : ἐπένευσε, fit signe (à Ulysse).

165. Παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς, le long du grand mur de la cour : en longeant le haut mur de clôture, pour aller jusqu'à l'endroit où se tenait la femme. — Ulysse ne sort pas de la cour; et la traduction de παρέκ par *extra* n'est point exacte. Je remarque aussi que Minerve, après avoir fait signe à Ulysse, a dû s'éloigner à quelque distance de la porte de la cour, puisque Ulysse a un tout petit voyage à faire pour la rejoindre. Elle s'est retirée dans un coin de la cour, sans quoi Ulysse marcherait tout droit, et non παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς. — Ce n'est pas assez que Télémaque ne puisse voir Minerve, il faut que le jeune homme ne puisse entendre ses paroles. Tout cela est sous-entendu, comme n'ayant pas même besoin d'être mentionné. C'est un nouvel exemple du κατὰ σιωπώμενον. Voyez plus haut la dernière note du vers 153. — Au lieu de τειχίον, quelques anciens lisaient θριγκίον. Didyme, qui paraît avoir adopté cette leçon, l'explique (*Scho-*

στῆ δὲ πάροιθ' αὐτῆς· τὸν δὲ προσέειπεν Ἀθήνη·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἤδη νῦν σῷ παιδὶ ἔπος φάο μηδ' ἐπίκευθε,
ὡς ἂν μνηστῆρσιν θάνατον καὶ Κῆρ' ἀραρόντε
ἔρχησθον προτὶ ἄστυ περικλυτόν· οὐδ' ἐγὼ αὐτὴ 170
δηρὸν ἀπὸ σφῶϊν ἔσομαι μεμαυῖα μάχεσθαι.
Ἦ, καὶ χρυσείῃ ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη.
Φᾶρος μέν οἱ πρῶτον ἐϋπλυνὲς ἠδὲ χιτῶνα
θῆκ' ἀμφὶ στήθεσσι, δέμας δ' ὤφελλε καὶ ἥβην.
Ἂψ δὲ μελαγχροιὴς γένετο, γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν, 175

lies V) par περίφραγμα, *clôture*, évidemment d'après le sens que présente le verbe θριγκόω, XIV, 10. Mais θριγκίον n'est point dans Homère, qui ne connaît que le masculin θριγκός. — La leçon θριγκίον pourrait se défendre; mais τειχίον ne présente aucune difficulté. C'est un pur synonyme de τεῖχος, comme θριγκίον en serait un de θριγκός. Ils n'ont du diminutif que l'apparence. L'épithète le dit expressément. Bothe : « τειχίον, τεῖχος. Alioqui ineptum « esset μέγα. »

167. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

168. Ἔπος, la parole : ce que tu dois lui dire; ce qu'il doit savoir; quels sont tes desseins. — Φάο, impératif de φάμαι, moyen de φημί : dis; explique. Didyme (*Scholies* V) : λέγε. Eustathe : τὸ δὲ φάο δεύτερόν ἐστι πρόσωπον προστακτικὸν, γινόμενον ἐκ τοῦ φάσο ἐνδείᾳ τοῦ σ.

169. Ἀραρόντε, ayant préparé vous deux. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ κατασκευάσαντες.

171. Ἀπό doit être joint à ἔσομαι : *abero*, je me tiendrai éloignée.

172. Ῥάβδῳ ἐπεμάσσατ(ο). Voyez la note du vers XIII, 429.

173. Φᾶρος, le manteau (qu'il portait). *Scholies* B : οὐχ ἕτερον, ἀλλ' ὅπερ εἶχεν, εὔπλυνὲς καὶ λαμπρὸν φαίνεσθαι ἐποίησεν. De même pour χιτῶνα. L'embellissement s'applique au vêtement de dessous comme au vêtement de dessus.

173-174. Ἐϋπλυνὲς.... θῆκ(ε), elle rendit bien lavé : elle fit paraître tout neuf.

174. Ὤφελλε, elle augmentait : elle augmenta.

175. Ἂψ.... γένετο, il redevint. — Μελαγχροιής, de couleur noire : brun de peau et de cheveux. *Scholies* H et Q : μελαγχροιής· ὀξυτόνως. τοῦτο δὲ κατὰ συγκοπὴν Ἀττικοὶ μελαγχρής φασιν, ὡς Εὔπολις. *Scholies* H : καὶ τὸ οὐδέτερον Μένανδρος εἴρηκε, μελαγχρὲς μειράκιον. Mêmes *Scholies* : πολλῶν δὲ κατορθωμάτων αἴτιος ἔμελλεν ἔσεσθαι ὁ ἀναγνωρισμὸς, ὡς ἐκ φύσεως ἦν. στεριφώτερα δὲ τὰ μέλανα τῶν σωμάτων. Il est probable que les deux premières notes proviennent d'Hérodien, et la troisième de Didyme. En voici une qui, vu la nature du sujet, ne peut être qu'une citation de Porphyre. Il s'agit d'une discussion entre les enstatiques et les lytiques. — Comment se fait-il, disaient les enstatiques, qu'Ulysse redevienne brun, lui qui était blond avant sa métamorphose en vieillard? Les lytiques, je dois le reconnaître, ne répondaient guère que par des subtilités. *Scholies* H et Q : καὶ πῶς ἐν τῇ μεταμορφώσει φησὶ ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας (XIII, 399); φαμὲν οὖν πρὸς τὸ πιθανὸν τῆς φαλακρώσεως. αἱ γὰρ ξανθαὶ τρίχες ἀραιαί εἰσι καὶ εὐχερῶς φαλακροῦνται. ὀλέσω οὖν τὰς τρίχας ἔμφασιν παρέχουσα ξανθότητος. καὶ οἱ φαλακροὶ γὰρ ἔχουσιν ἐλλείμματα δεικνύντα τὴν προτέραν τρίχωσιν. Il fallait dire plutôt que le mot ξανθός est un terme très-général qui s'applique aussi bien au roux-brun qu'au blond proprement dit; ou, mieux encore, qu'il signifie, en fait de chevelure, tout ce qui a l'apparence luxuriante. Les adolescents sont généralement blonds, d'un blond plus ou moins foncé. Homère a bien comparé la chevelure d'Ulysse, VI, 231, à une fleur bleue, mais d'un bleu sombre. Laissons

κυάνεαι δ' ἐγένοντο γενειάδες ἀμφὶ γένειον.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς ἔρξασα πάλιν κίεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἤϊεν ἐς κλισίην· θάμβησε δέ μιν φίλος υἱός·
ταρβήσας δ' ἑτέρωσε βάλ' ὄμματα, μὴ θεὸς εἴη,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 180
Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνης νέον ἠὲ πάροιθεν,
ἄλλα δὲ εἵματ' ἔχεις, καί τοι χρὼς οὐκέθ' ὁμοῖος.
Ἦ μάλα τις θεός ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν·
ἀλλ' ἵληθ', ἵνα τοι κεχαρισμένα δώομεν ἱρὰ
ἠδὲ χρύσεα δῶρα, τετυγμένα· φείδεο δ' ἡμέων. 185
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Οὔτις τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτοισιν ἐΐσκεις;
Ἀλλὰ πατὴρ τεός εἰμι, τοῦ εἵνεκα σὺ στεναχίζων
πάσχεις ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδέγμενος ἀνδρῶν.
Ὣς ἄρα φωνήσας υἱὸν κύσε, κὰδ δὲ παρειῶν 190
δάκρυον ἧκε χαμᾶζε· πάρος δ' ἔχε νωλεμὲς αἰεί.
Τηλέμαχος δ' (οὐ γάρ πω ἐπείθετο ὃν πατέρ' εἶναι)

les poëtes libres d'abuser quelquefois des nuances. — Τάνυσθεν, se distendirent, reprirent leur embonpoint. Le vieillard avait les joues ridées et rentrées.

176. Γενειάδες. Ancienne variante, ἐθειράδες. Cette leçon est une mauvaise correction imaginée pour éviter le rapprochement de γενειάδες et de γένειον. Le terme était impropre, puisqu'il ne s'entend bien que des cheveux. Eustathe : ἔθειρα ἡ τῆς κεφαλῆς θρίξ· ὅθεν Ἀριστοτέλης (Lehrs, Ἀρίσταρχος) ἐν Ὁμήρῳ ἔγραψεν· κυάνεαι δ' ἐγένοντο γενειάδες ἀμφὶ γένειον, οὐκ ἐθειράδες.

177. Πάλιν κίεν, s'en retourna.

181. Ἀλλοῖος.... ἠὲ πάροιθεν, d'une autre espèce qu'auparavant : tout transformé. — Φάνης νέον, *apparuisti modo*, tu viens d'apparaître.

182. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

183. Ἦ μάλα.... On a vu, VI, 150, un vers presque tout semblable.

184. Ἀλλ(ά), eh bien donc, c'est-à-dire au cas où tu serais un dieu. — Ἵληθ(ι), sois propice : ne fais point de mal. C'est la même pensée que Télémaque exprimera au vers suivant sous une autre forme : φείδεο δ' ἡμέων (et épargne-nous). Les dieux n'aimaient pas qu'on les vît en face. *Iliade*, XX, 131 : χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς. Voilà pourquoi Télémaque n'est pas très-rassuré.

185. Τετυγμένα, façonnés avec art. *Scholies* V : ἀναθήματα, ἀγάλματα. Voyez le vers XII, 347. — Φείδεο δ' ἡμέων. Les uns l'entendent de Télémaque seul, les autres de Télémaque et des siens. Il est probable en effet qu'un jeune homme au cœur généreux ne songe pas uniquement à lui-même. *Scholies* Q : φειδὼ ἡμῶν λάμβανε καὶ ἐλεημοσύνην. — Au lieu de ἡμέων, dissyllabe par synizèse, quelques anciens mettaient ici le dissyllabe réel, ἡμῶν.

187. Τοι, adverbe : pour sûr.

189. Πάσχεις.... Répétition du vers XIII, 310, sauf πάσχεις à l'indicatif, au lieu de πάσχειν

191. Πάρος, auparavant : jusqu'à cet instant. — Ἔχε, sous-entendu δάκρυον : il retenait la larme, c'est-à-dire il avait empêché ses larmes de couler.

ἐξαῦτίς μιν ἔπεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
Οὐ σύγ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, πατὴρ ἐμός, ἀλλά με δαίμων
θέλγει, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στεναχίζω. 195
Οὐ γάρ πως ἂν θνητὸς ἀνὴρ τάδε μηχανόῳτο
ᾧ αὐτοῦ γε νόῳ, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν
ῥηϊδίως ἐθέλων θείη νέον ἠὲ γέροντα·
Ἦ γάρ τοι νέον ἦσθα γέρων καὶ ἀεικέα ἕσσο·
νῦν δὲ θεοῖσιν ἔοικας, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 200
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τηλέμαχ', οὔ σε ἔοικε φίλον πατέρ' ἔνδον ἐόντα
οὔτε τι θαυμάζειν περιώσιον οὔτ' ἀγάασθαι·
οὐ μὲν γάρ τοι ἔτ' ἄλλος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς·
ἀλλ' ὅδ' ἐγὼ τοιόσδε, παθὼν κακά, πολλὰ δ' ἀληθεὶς, 205
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν.
Αὐτάρ τοι τόδε ἔργον Ἀθηναίης ἀγελείης,
ἥτε με τοῖον ἔθηκεν ὅπως ἐθέλει (δύναται γάρ)·

195. Θέλγει, charme : déçoit. — Ancienne variante : θέλγεις. C'était la leçon de ce que Didyme (*Scholies* H) appelle la Cyclique, l'édition du Cycle : ἡ κυκλικὴ, θέλγεις. Bekker et Dindorf ont adopté cette leçon.

196. Τάδε, ces choses : ce que je vois, c'est-à-dire une métamorphose pareille.

197. Ὧι (*suo*). Ancienne variante, οἷ (*sibi*). — Ὅτε μή, *nisi quando*, à moins que.

199. Νέον, comme au vers 181 : tout à l'heure. — Ἀεικέα est pris adverbialement : d'une façon dégoûtante.

200. Νῦν δὲ.... On a vu un vers presque tout semblable, VI, 243.

202. Ἔνδον ἐόντα, étant à l'intérieur : parce que le voilà de retour. Voyez plus haut, vers 26, la note sur cette expression.

203. Περιώσιον est pris adverbialement : outre mesure.

204. Τοι, à toi : devant tes yeux. — Ἔτ(ι) doit être joint à οὐ, à moins qu'on ne le traduise par *désormais*. — Ἄλλος.... Ὀδυσσεύς, un autre Ulysse : un Ulysse autre que moi.

205. Ὅδ' ἐγώ, moi, celui-ci : moi que voici. Ajoutez : et qui suis Ulysse. — Τοιόσδε, tel : avec cette figure. Ulysse parle ainsi parce que Télémaque pourrait croire que cette figure n'est qu'un prestige, et que le vieux mendiant est la réalité. — Πολλὰ δ' ἀληθείς. C'est Wolf qui a le premier remplacé par cette leçon la vulgate byzantine πολλὰ δ' ἀνατλάς, qui disait une seconde fois la même chose que πολλὰ παθών. La correction est autorisée par cette note alexandrine, γρ. ἀληθείς, qu'on lit dans un des manuscrits de Vienne.

207. Τοι, comme au vers 204. — Τόδε ἔργον, sous-entendu ἐστὶν ἔργον : cette œuvre, c'est-à-dire ma transformation, est l'œuvre. — Ἀγελείης. Voyez la note du vers XIII, 359. *Scholies* Q : τῆς ἀγούσης τὰς λείας ἤτοι τὰς λαφυραγωγίας. ἡ γὰρ φρόνησις τοιαῦτα δρᾶν οἶδε. La dernière phrase de cette note appartient à l'école allégorique, et n'explique rien du tout.

208. Ἔθηκεν, l'aoriste d'habitude : *facere solet*, rend. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος ἀντὶ τοῦ τίθησιν τὸ ἔθηκεν ἐξηγεῖται. — Τοῖον.... ὅπως équivaut à τοῖον οἷον. C'est pour cela que je ne mets point de virgule entre les deux mots. — Ἐθέλει. Anciennes variantes, ἔθελεν et ἐθέλῃ. Avec l'explication exacte de ἔθηκεν, la leçon ἐθέλει, comme le remarque La Roche, semble indispensable.

ἄλλοτε μὲν πτωχῷ ἐναλίγκιον, ἄλλοτε δ' αὖτε
ἀνδρὶ νέῳ καὶ καλὰ περὶ χροῒ εἵματ' ἔχοντι. 210
Ῥηΐδιον δὲ θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
ἠμὲν κυδῆναι θνητὸν βροτὸν ἠδὲ κακῶσαι.
Ὣς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἕζετο· Τηλέμαχος δὲ
ἀμφιχυθεὶς πατέρ' ἐσθλὸν ὀδύρετο, δάκρυα λείβων.
Ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ὑφ' ἵμερος ὦρτο γόοιο· 215
κλαῖον δὲ λιγέως, ἀδινώτερον ἤ τ' οἰωνοί,
φῆναι ἢ αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, οἷσίτε τέκνα
ἀγρόται ἐξείλοντο πάρος πετεηνὰ γενέσθαι·
ὣς ἄρα τοίγ' ἐλεεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον εἶβον.
Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυ φάος ἠελίοιο, 220
εἰ μὴ Τηλέμαχος προσεφώνεεν ὃν πατέρ' αἶψα·
Ποίῃ γὰρ νῦν δεῦρο, πάτερ φίλε, νηΐ σε ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; Τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
Οὐ μὲν γάρ τί σε πεζὸν ὀΐομαι ἐνθάδ' ἱκέσθαι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 225
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω.
Φαίηκές μ' ἄγαγον ναυσίκλυτοι, οἵτε καὶ ἄλλους

211. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

212. Κυδῆναι se rapporte à la splendeur actuelle de la personne d'Ulysse, et κακῶσαι se rapporte à son misérable aspect d'auparavant.

214. Ἀμφιχυθείς. Il y avait une autre leçon dans certains textes antiques, comme l'indique l'observation de Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, ἀμφιχυθείς. Mais on ignore quelle pouvait être cette leçon. — Πατέρ' ἐσθλόν dépend de ὀδύρετο.

215. Ὑπ(ό) doit être joint à ὦρτο. Voyez le vers IV, 113.

216. Ἀδινώτερον ἤ τ' οἰωνοί, sous-entendu κλαίουσι : d'une façon plus intense que ne se lamentent des oiseaux de proie. *Scholies* B et Q : ἀντὶ τοῦ πλέον τῶν οἰωνῶν. On a vu, *Iliade*, XVIII, 316, ἁδινοῦ γοοῖο.

217. Φῆναι et αἰγυπιοί sont des appositions explicatives à οἰωνοί. *Scholies* Q : εἴδη ταῦτα ἀετῶν. Voyez, III, 372, la note sur φήνῃ.

218. Ἀγρόται.... Virgile, *Géorgiques*, IV, 511-512 : « ....durus arator observans « nido implumes detraxit. » — Πετεηνά, en état de voler. *Scholies* H : πρὸ τοῦ ἰσχύειν πέτεσθαι.

219. Ἐλεεινὸν.... δάκρυον. Voyez la note du vers VIII, 531. Je n'ai pas besoin de remarquer que la comparaison porte sur les gémissements plaintifs, et non sur les larmes.

220. Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 154.

222. Ποίῃ, selon Ameis, est adverbe, et équivaut à πῶς du vers 57. On le rapporte ordinairement à νηΐ, ce qui paraît préférable ; car il n'y a pas, chez Homère, un seul exemple de ποίῃ adverbe. Le sens est le même, ποίῃ νηΐ n'étant autre chose qu'une paraphrase de πῶς. — Νῦν (maintenant) est dit par opposition aux longues années de courses errantes rappelées plus haut, vers 205.

223-224. Ἤγαγον.... Voyez les vers I, 172-173 et les notes sur ce passage.

ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται·
καί μ' εὕδοντ' ἐν νηῒ θοῇ ἐπὶ πόντον ἄγοντες
κάτθεσαν εἰς Ἰθάκην, ἔπορον δέ μοι ἀγλαὰ δῶρα, 230
χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντήν.
Καὶ τὰ μὲν ἐν σπήεσσι θεῶν ἰότητι κέονται·
νῦν αὖ δεῦρ' ἱκόμην ὑποθημοσύνῃσιν Ἀθήνης,
ὄφρα κε δυσμενέεσσι φόνου πέρι βουλεύσωμεν.
Ἀλλ' ἄγε μοι μνηστῆρας ἀριθμήσας κατάλεξον, 235
ὄφρ' εἰδέω ὅσσοι τε καὶ οἵ τινες ἀνέρες εἰσίν·
καί κεν ἐμὸν κατὰ θυμὸν ἀμύμονα μερμηρίξας
φράσσομαι, εἴ κεν νῶϊ δυνησόμεθ' ἀντιφέρεσθαι
μούνω ἄνευθ' ἄλλων, ἦ καὶ διζησόμεθ' ἄλλους.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 240
Ὦ πάτερ, ἤτοι σεῖο μέγα κλέος αἰὲν ἄκουον,
χεῖράς τ' αἰχμητὴν ἔμεναι καὶ ἐπίφρονα βουλήν·
ἀλλὰ λίην μέγα εἶπες· ἄγη μ' ἔχει· οὐδέ κεν εἴη
ἄνδρε δύω πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισι μάχεσθαι.
Μνηστήρων δ' οὔτ' ἂρ δεκὰς ἀτρεκὲς οὔτε δύ' οἶαι, 245

228. Ὅτις σφέας. Ancienne variante, ὅ τέ σφεας. Voyez la note du vers XII, 40.

229-231. Καί μ' εὕδοντ' ἐν νηΐ.... Voyez les vers XIII, 134-136 et les notes sur ce passage.

230. Εἰς Ἰθάκην. Au vers XIII, 135, il y a εἰν Ἰθάκῃ. Mais là ce n'est point Ulysse qui parle, et Ulysse parlant de lui-même. Didyme (*Scholies* H) : εἰς Ἰθάκην γὰρ αὐτὸν κατήγαγον ἐκεῖνοι· αὐτὸς δὲ ἐν Ἰθάκῃ ἐστὶν, ὥστε εἰς Ἰθάκην γραπτέον. Ceci montre que quelques-uns écrivaient εἰν Ἰθάκῃ dans les deux passages.

233. Δεῦρ(ο), ici : chez Eumée.

234. Δυσμενέεσσι, aux ennemis : contre nos ennemis. — Φόνου πέρι βουλεύσωμεν. Ancienne variante, φόνου περιβουλεύσωμεν. Cette leçon a été rejetée par Hérodien (*Scholies* H) : ἀναστρεπτέον τὴν περί.

236. Εἰδέω, dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, ἰδέω. Voyez l'*Iliade*, XIV, 235, et la note sur ce vers.

239. Μούνω.... Denys de Thrace, un des disciples d'Aristarque, regardait ce vers comme interpolé. Didyme (*Scholies* H) : ἀθετεῖ Διονύσιος. Mais on ignore quels étaient les motifs de l'athétèse. — Ἄνευθ' ἄλλων, sans autres : sans aides. — Ἄλλους, des autres : des aides.

242. Ἔμεναι, sous-entendu σέ : que tu étais. — Βουλήν, corrélatif de χεῖρας : par le conseil.

243. Ἀλλὰ λίην.... On a vu, III, 227, un vers analogue. — Οὐδέ κεν εἴη, *neque liceret*, et il serait impossible : car c'est chose impossible.

245. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ, comme οὐδέ tout à l'heure à οὐ γάρ. — Ἀτρεκές, adverbe : justement, c'est-à-dire ni plus ni moins qu'une. *Scholies* Q : νῦν, μόνον, ὡς τὸ ἀτρεκὲς αἷμ' ἔσσευα βαλών. δύναται μέντοι κἀκεῖ τὸ φανερὸν καὶ πρόδηλον, καὶ ἐνταῦθα τὸ ἀκριβὲς καὶ ἀληθές. L'exemple cité se trouve dans l'*Iliade*, V, 208. Mais là le mot ἀτρεκές est adjectif plutôt qu'adverbe, tandis qu'ici il ne peut être adjectif, puisque δεκάς est du féminin. Il est clair

ἀλλὰ πολὺ πλέονες· τάχα δ' εἴσεαι ἐνθάδ' ἀριθμόν.
Ἐκ μὲν Δουλιχίοιο δύω καὶ πεντήκοντα
κοῦροι κεκριμένοι, ἓξ δὲ δρηστῆρες ἕπονται·
ἐκ δὲ Σάμης πίσυρές τε καὶ εἴκοσι φῶτες ἔασιν,
ἐκ δὲ Ζακύνθου ἔασιν ἐείκοσι κοῦροι Ἀχαιῶν, 250
ἐκ δ' αὐτῆς Ἰθάκης δυοκαίδεκα πάντες ἄριστοι,
καί σφιν ἅμ' ἐστὶ Μέδων κῆρυξ καὶ θεῖος ἀοιδὸς
καὶ δοιὼ θεράποντε, δαήμονε δαιτροσυνάων.
Τῶν εἴ κεν πάντων ἀντήσομεν ἔνδον ἐόντων,
μὴ πολύπικρα καὶ αἰνὰ βίας ἀποτίσεαι ἐλθών. 255
Ἀλλὰ σύγ', εἰ δύνασαί τιν' ἀμύντορα μερμηρίξαι,
φράζευ, ὅ κέν τις νῶϊν ἀμύνοι πρόφρονι θυμῷ.

d'ailleurs que δεκὰς ἀτρεκές équivaut à δεκὰς μία, et que la traduction *decas una* est exacte, sinon littérale.

246. Πλέονες, sous-entendu δεκάδες. Ancienne variante, πλεῖον adverbe. — Il y avait cent huit prétendants, c'est-à-dire, en comptant à la façon d'Homère, près de onze décades. Didyme (*Scholies* H) : τοὺς μνηστῆρας ρη' Ἀρίσταρχός φησι, συμφωνεῖ δὲ τῷ ἀριθμῷ καὶ τὰ ἔπη. — Ἐνθάδ(ε), ici, c'est-à-dire avant que je passe à autre chose. D'autres entendent, *ex me*, c'est-à-dire sans que tu aies besoin d'aller t'informer ailleurs.

248. Κεκριμένοι, d'élite : les plus distingués de l'île. C'est un synonyme de ἄριστοι, car il n'y a pas eu d'élection proprement dite. Les premiers seuls se sont mis sur les rangs. — Δρηστῆρες, serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώοιμι.

249. Πίσυρές τε καὶ εἴκοσι. Les digammistes veulent qu'on supprime la particule τε, et Bekker écrit comme un seul mot tout le nombre : πισυρεσκαιϝείκοσι. Mais on a vu καί bref devant εἴκοσι, *Iliade*, XI, 25, et l'on se rappelle qu'Ulysse disait tout à l'heure (vers 206) : ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτεϊ. D'après ces exemples, εἴκοσι, du moins dans la langue épique, n'avait point le digamma.

251. Πάντες, d'après le rhythme du vers, appartient à ἄριστοι, et non à δυοκαίδεκα. — Ἄριστοι, comme plus haut κεκριμένοι : des premières familles.

252. Καί σφιν ἅμ(α), et avec eux : et avec les douze prétendants ithaciens. — Ἀοιδός. Il s'agit de Phémius. Voyez le vers I, 154.

253. Δαιτροσυνάων, dans l'art de découper les viandes. *Scholies* H : μαγειρικῶν ἔργων. Cette explication n'est point inexacte; car le δαιτρός dressait et servait les plats. Il n'y avait de vraie opération culinaire que la confection des parts. On ne mangeait que des viandes rôties, et les rôtisseurs étaient des serviteurs quelconques, souvent les héros eux-mêmes.

254. Ἀντήσομεν est au subjonctif, pour ἀντήσωμεν.

255. Μή, j'ai peur que. Didyme (*Scholies* H) : ὑπακουστέον τὸ δέδοικα. — Πολύπικρα et αἰνά sont pris adverbialement. *Scholies* V : πολυπίκρως καὶ δεινῶς. — Au lieu de πολύπικρα en un seul mot, quelques-uns lisaient πολὺ πικρά en deux mots; car Didyme (*Scholies* H) se croit obligé de constater la vraie orthographe, en même temps qu'il donne la vraie signification : σύνθετον τὸ πολύπικρα, καὶ ἔστιν ἀντὶ τοῦ πολυπίκρως. La même observation se trouve dans un des manuscrits de Vienne : πολὺ πικρά· γράφε πολύπικρα ἐπίρρημα. — Βίας, comme κείνων βίας, XI, 118 : leurs violences. — Ἀποτίσεαι est au subjonctif, comme ἀντήσομεν du vers précédent.

257. Ὅ κέν τις.... ἀμύνοι, qui puisse venir en aide. Les singuliers τιν(ά) et ὅ.... τις ont la valeur du pluriel, car un seul homme serait bien peu de chose.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον·
καὶ φράσαι εἴ κεν νῶϊν Ἀθήνη σὺν Διὶ πατρὶ 260
ἀρκέσει, ἠέ τιν' ἄλλον ἀμύντορα μερμηρίξω.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ἐσθλώ τοι τούτω γ' ἐπαμύντορε, τοὺς ἀγορεύεις,
ὕψι περ ἐν νεφέεσσι καθημένω· ὥτε καὶ ἄλλοις
ἀνδράσι τε κρατέουσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν. 265
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Οὐ μέν τοι κείνω γε πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἔσεσθον
φυλόπιδος κρατερῆς, ὁπότε μνηστῆρσι καὶ ἡμῖν
ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι μένος κρίνηται Ἄρηος·
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν ἔρχευ ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν 270
οἴκαδε, καὶ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὁμίλει·
αὐτὰρ ἐμὲ προτὶ ἄστυ συβώτης ὕστερον ἄξει,
πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἠδὲ γέροντι.
Εἰ δέ μ' ἀτιμήσουσι δόμον κάτα, σὸν δὲ φίλον κῆρ
τετλάτω ἐν στήθεσσι κακῶς πάσχοντος ἐμεῖο, 275
ἤνπερ καὶ διὰ δῶμα ποδῶν ἕλκωσι θύραζε
ἢ βέλεσιν βάλλωσι· σὺ δ' εἰσορόων ἀνέχεσθαι.
Ἀλλ' ἤτοι παύεσθαι ἀνωγέμεν ἀφροσυνάων,

259. Τοιγὰρ ἐγὼν.... Vers analogue à celui qu'on a vu, XV, 318.

263. Τούτω, ces deux-là, c'est-à-dire Minerve et Jupiter.

264. Ἐν νεφέεσσι, dans les nuages, c'est-à-dire sur les sommets de l'Olympe. Ces sommets étaient dans la région des nuages. Voyez l'*Iliade*, IV, 166; V, 750-751; XV, 192, etc., et les notes sur ces vers.

264-265. Ἄλλοις ἀνδράσι, comme ἐν ἄλλοις ἀνδράσι. De même θεοῖσιν pour ἐν θεοῖσι. Voyez, XI, 485, la note sur νεκύεσσιν, datif local. Il est clair d'ailleurs que ἄλλοις équivaut à πᾶσι.

267. Κείνω, comme τούτω, au vers 263. *Scholies* B et Q : ὁ Ζεὺς καὶ ἡ Ἀθηνᾶ. — Ἀμφίς, à distance. Eustathe : ἀμφὶς φυλωπίδος, ἀντὶ τοῦ ἰδίᾳ, καὶ χωρὶς, καὶ πόρρω τῆς μάχης.

269. Μένος.... Ἄρηος, la force de Mars : la lutte guerrière.

270. Νῦν est affirmatif; car le lendemain matin n'est pas maintenant. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ νῦν ἀντὶ τοῦ δή, ὁμοίως τῷ, ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύον (*Iliade*, XI, 362). — Ἔρχευ. Ancienne variante, ἔρχε(ο). La forme éolienne est affectionnée par Homère.

274. Ἀτιμήσουσι a pour sujet μνηστῆρες sous-entendu. — Δέ, eh bien!

276. Ποδῶν, par les pieds.

277. Ἀνέχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : endure; laisse faire, c'est-à-dire ne cherche point à me défendre par la force.

278. Ἀνωγέμεν, comme l'infinitif ἀνέχεσθαι : invite; essaye de les persuader.

μειλιχίοις ἐπέεσσι παραυδῶν· οἱ δέ τοι οὔτι
πείσονται· δὴ γάρ σφι παρίσταται αἴσιμον ἦμαρ. 280
[Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
ὁππότε κεν πολύβουλος ἐνὶ φρεσὶ θήσει Ἀθήνη,
νεύσω μέν τοι ἐγὼ κεφαλῇ· σὺ δ' ἔπειτα νοήσας
ὅσσα τοι ἐν μεγάροισιν Ἀρήϊα τεύχεα κεῖται
ἐς μυχὸν ὑψηλοῦ θαλάμου καταθεῖναι ἀείρας 285
πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν
παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ', ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐῴκει,

279-280. Οἱ δέ τοι οὔτι πείσονται, mais ils ne t'obéiront point : mais ils persisteront dans leurs déportements.

280. Αἴσιμον ἦμαρ, le jour fatal : la mort. Didyme (*Scholies* H) : ἡ ἡμέρα τῆς κακῆς αὐτῶν μοίρας περιμένει αὐτούς.

281-298. Ἄλλο δέ τοι ἐρέω,... On met, et avec raison, ces dix-huit vers entre crochets. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι ἡ περὶ τῶν ὅπλων ἐνταῦθα παραγγελία τῇ τῆς Τ μάλιστα ῥαψῳδίᾳ ᾠκείωται κατὰ τοὺς παλαιούς· ὧδε γὰρ ὀβελίζονται, φασί, τὰ τοιαῦτα ἔπη μετὰ καὶ ἀστερίσκων, ἐκεῖ δὲ καιριώτατα κεῖνται ὅπου καὶ οἶδεν Ὀδυσσεὺς τὰ ὅπλα. νῦν γάρ, φησίν, ἐν ἀγροῖς ὢν πῶς οἶδεν ὅτι πρόχειρα κεῖνται ὅπλα ἐν τῷ οἴκῳ; — L'expression κατὰ τοὺς παλαιούς peut être prise pour les Alexandrins en général; car Aristarque n'était pas le seul qui eût prononcé l'athétèse. Didyme (*Scholies* H) : ἀθετεῖ Ζηνόδοτος ιη'. Cependant la note d'Eustathe provient uniquement de celle d'Aristarque, dont le résumé se trouve dans les *Scholies* H et Q : νοθεύονται ιη'. πόθεν γὰρ ᾔδει τὰ ὅπλα ἐν τῷ ἀνδρῶνι ἀντικείμενα; οἰκείως δὲ χρήσεται τῷ λόγῳ ὅταν αὐτὰ θεάσηται. Quant aux astérisques dont parle Eustathe, ils devaient être accompagnés d'obels; et Aristarque avait dû n'en mettre qu'aux vers 286-294; car il n'y a que ceux-là qui soient empruntés au chant cité par Eustathe. Voyez la note des vers XIX, 5-13. — Dugas Montbel n'admet point l'athétèse : « Ulysse, dit-il, devait savoir qu'il y avait un arsenal, une chambre destinée aux armes, dans son palais, et il peut donner à son fils des ordres en conséquence; mais il est probable que ces vers ne se trouvaient pas dans quelques manuscrits d'Alexandrie, et alors on aura imaginé cette raison (l'invraisemblance signalée par Zénodote et ses successeurs) pour supposer l'interpolation. » Bothe pense comme Dugas Montbel. Si Ulysse se contentait de dire, *Nous devons avoir des armes en tel endroit, et nous en ferons tel usage*, il n'y aurait rien à objecter. L'invraisemblance est dans la précision des détails, et non dans le fond même des choses.

281. Ἄλλο.... Vers emprunté à l'*Iliade*, I, 197. Il se retrouve plus bas, vers 299, à la suite du passage interpolé. — Ἐνί doit être joint à βάλλεο : ἐμβάλλεο, ἐμβάλλου.

282. Θήσει, sous-entendu μοι : me mettra, c'est-à-dire m'inspirera la chose. — Au lieu de θήσει, Bekker et La Roche écrivent θῇσιν au subjonctif, d'autres θείη à l'optatif.

283. Τοι, surtout suivi de σύ, paraît être pour σοί, et c'est ainsi qu'on l'explique d'ordinaire. Cependant rien n'empêche de prendre νεύσω dans un sens absolu, et de faire de τοι une affirmation. Il va de soi, en effet, que c'est à Télémaque que s'adressera le signe. Ameis : τοί *Versicherungspartikel*. Remarquez aussi que τοι, *tibi*, est exprimé au vers suivant.

285. Καταθεῖναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : dépose.

287. Παρφάσθαι, comme καταθεῖναι, est dans le sens de l'impératif : cajole. — Ποθέοντες, sous-entendu ὅπλα.

288. Κατέθηκ(α), sous-entendu pareillement ὅπλα. — Οὐκέτι.... ἐῴκει est précisé par ἀλλὰ κατῄκισται du vers suivant. C'est parce que la fumée a gâté ces armes, qu'elles ne ressemblent plus à ce qu'elles étaient jadis. *Scholies* H et Q : ὅτε, φησί,

οἷά ποτε Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
ἀλλὰ κατήκισται, ὅσσον πυρὸς ἵκετ᾽ ἀϋτμή. 290
Πρὸς δ᾽ ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ θῆκε Κρονίων,
μή πως οἰνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
ἀλλήλους τρώσητε καταισχύνητέ τε δαῖτα
καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.
Νῶϊν δ᾽ οἴοισιν δύο φάσγανα καὶ δύο δοῦρε 295
καλλιπέειν καὶ δοιὰ βοάγρια χερσὶν ἑλέσθαι,
ὡς ἂν ἐπιθύσαντες ἑλοίμεθα· τοὺς δέ κ᾽ ἔπειτα
Παλλὰς Ἀθηναίη θέλξει καὶ μητίετα Ζεύς.]
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ᾽ ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
εἰ ἐτεόν γ᾽ ἐμός ἐσσι καὶ αἵματος ἡμετέροιο, 300
μήτις ἔπειτ᾽ Ὀδυσῆος ἀκουσάτω ἔνδον ἐόντος·
μήτ᾽ οὖν Λαέρτης ἴστω τόγε μήτε συβώτης,
μήτε τις οἰκήων, μήτ᾽ αὐτὴ Πηνελόπεια·
ἀλλ᾽ οἶοι, σύ τ᾽ ἐγώ τε, γυναικῶν γνώομεν ἰθύν·

τὰ ὅπλα τῶν μνηστήρων κρύψεις, Τηλέμαχε, καὶ οἱ μνηστῆρες ταῦτα ψηλαφῶσιν, εἰπὲ αὐτοῖς ὅτι ταῦτα κατέκρυψα διὰ τὸ τήκεσθαι ἐκ τοῦ καπνοῦ καὶ τοῦ πυρὸς τῆς οἰκίας.

290. Κατήκισται, elles ont été endommagées. Eustathe : ἀντὶ τοῦ κακῶς ἔπαθεν, ἐκ μεταφορᾶς τῶν αἰκιζομένων σωμάτων. — Ὅσσον, autant que : partout où. — Πυρὸς.... ἀϋτμή, la vapeur du feu : la fumée.

291. Πρὸς δ(έ), et en outre. — Τόδε, ceci : une chose à dire.

292. Μή πως (de peur que) répond à la préposition sous-entendue *j'ai fait cela.* — Οἰνωθέντες au propre : pour avoir trop bu.

294. Αὐτός, de lui-même : sans que la volonté de l'homme y soit pour rien. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : πρόχειρος γὰρ ἀνὴρ πρὸς φόνον παρακειμένου σιδήρου. — L'expression d'Homère a été littéralement reproduite par Valérius Flaccus, *Argonautiques*, V, 541 : *namque virum trahit ipse Chalybs.* On connaît aussi la cynique parodie de Juvénal. Il y a bien d'autres souvenirs antiques du vers XVI, 294, ou plutôt XIX, 13 ; mais le plus frappant de tous est dans Tacite, *Histoires*, I, LXXX : « Et visa inter temulentos « arma cupidinem sui movere. »

295. Νῶϊν. Il s'agit d'Ulysse et de Télémaque.

296. Καλλιπέειν dans le sens de l'impératif. — Δοιὰ βοάγρια, deux boucliers. Voyez la note du vers XII, 22 de l'*Iliade*. — Ἑλέσθαι, comme ὥστε ἑλέσθαι.

297. Ὡς, afin que. — Ἐπιθύσαντες de ἐπιθύνω : ayant marché en droite ligne, c'est-à-dire dans notre attaque contre l'ennemi. — Ἂν ἑλοίμεθα sous-entendu αὐτά. — Τούς, eux : les prétendants.

298. Θέλξει. Il est certain que la condition du succès, pour Ulysse, c'est que les prétendants ne puissent faire usage de leurs forces, et par conséquent que ses protecteurs divins frappent l'ennemi de stupeur et d'hébêtement.

299. Ἄλλο.... Voyez plus haut le vers 281 et la note sur ce vers.

300. Αἵματος ἡμετέροιο, de notre sang : de la race dont je suis moi-même. — Ancienne variante, ἐμοὶ δέ σε γείνατο μήτηρ.

301. Ὀδυσῆος.... ἔνδον ἐόντος, *de Ulixe reduce*, qu'Ulysse est de retour.

304. Ἰθύν, la direction : les sentiments. *Scholies* B : τῆς διανοίας διάθεσιν. *Scho-*

καί κέ τεο δμώων ἀνδρῶν ἔτι πειρηθεῖμεν, 305
ἠμὲν ὅπου τις νῶϊ τίει καὶ δείδιε θυμῷ,
ἠδ' ὅτις οὐκ ἀλέγει, σὲ δ' ἀτιμᾷ τοῖον ἐόντα.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
Ὦ πάτερ, ἤτοι ἐμὸν θυμὸν καὶ ἔπειτά γ', οἴω,
γνώσεαι· οὐ μὲν γάρ τι χαλιφροσύναι γέ μ' ἔχουσιν· 310
ἀλλ' οὔτοι τόδε κέρδος ἐγὼν ἔσσεσθαι οἴω
ἡμῖν ἀμφοτέροισι· σὲ δὲ φράζεσθαι ἄνωγα.
Δηθὰ γὰρ αὔτως εἴσῃ ἑκάστου πειρητίζων,
ἔργα μετερχόμενος· τοὶ δ' ἐν μεγάροισιν ἕκηλοι

lies H : ὁρμήν, σκοπόν. Eustathe : τὴν κατὰ ψυχὴν δηλαδὴ ὁρμήν. — Il y a une note de Didyme (*Scholies* H) que Bekker et d'autres rapportent à ἰθύν : οὕτως αἱ Ἀριστάρχου. Si cette attribution est exacte, il faut supposer que quelques-uns avaient remplacé ἰθύν, dans le texte, par sa glose ὁρμήν. La Roche doute que jamais personne ait pu faire une pareille maladresse. Il croit que la note doit être portée un vers plus bas, où les anciens différaient sur la manière de lire : « Vereor ne Di« dymi annotatio ad lectionem καί κέ τεο « δμώων referenda sit. »

305. Καί κε.... πειρηθεῖμεν, puis faisons l'épreuve. Didyme (*Scholies* V) : διάπειραν ληψώμεθα. — Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, πειρηθῶμεν. La vraie forme est indiquée dans l'écriture πειρηθείημεν, donnée par plusieurs manuscrits. Il n'y manque que la contraction poétique. — Τεο, c'est-à-dire του pour τινός : de quelqu'un; d'un chacun. Ce pronom indéfini dépend de δμώων ἀνδρῶν, et non de πειρηθεῖμεν. Bothe : « Male interpres : et *aliquem* famulorum « virorum tentemus. » Hérodien (*Scholies* H et Q) : τὸ τεο ἀόριστον. διὸ καὶ ἐπὶ τοῦ κέ ὁ τόνος. — Il y avait deux variantes anciennes : καί κ' ἐτεοδμώων et καί χ' ὅτεο δμώων. La note οὕτως αἱ Ἀριστάρχου, qui ne fait rien de bon au vers 304, serait parfaitement à sa place ici, devant celle où Didyme (*Scholies* H et Q) enregistre ces faits critiques : ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἐτεοδμώων, τῶν ἀγαθῶν θεραπόντων. τινὲς δὲ οὕτως, ὅτεο δμώων, τῶν ὄντων ἡμετέρων δούλων. La conjecture de La Roche a un remarquable caractère de probabilité.

306. Ὅπου, là où. — Ancienne variante, ὅπως. Cette leçon est mauvaise. *Scholies* B et Q : Τὸ ὅπου τοπικόν ἐστιν ἀντὶ τοῦ, καὶ ὅπου τις ἡμᾶς τιμᾷ γνῶμεν, καὶ ὅπου τις οὐ φροντίζει ἡμῶν. πολλάκις γὰρ κατὰ πρόσωπον τῆς Πηνελόπης καλῶς ἡμᾶς λέγει, ἀπούσης δὲ ἀτιμάζει. — Νῶϊ. Ancienne variante, νώ. On peut à la rigueur admettre cette leçon; car la première syllabe de τίει est à volonté chez Homère.

310. Χαλιφροσύναι, les faiblesses : le manque de courage. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἤτοι ἀφροσύναι, ἢ κεχαλασμέναι καὶ ἔκλυτοι φρένες, ἢ σχαιαὶ καὶ ἀβέλτεροι τῇ διανοίᾳ. Le mot porte son explication en lui-même. Tout faisceau mal lié est sans consistance. L'adjectif χαλίφρων signifie quelquefois imbécile; mai c'est du caractère que parle ici Télémaque, et non de l'intelligence.

311. Τόδε, cela, c'est-à-dire l'examen dont il est question à la fin du discours d'Ulysse, vers 305-307. — Κέρδος.... ἔσσεσθαι, devoir être un bénéfice : pouvoir nous être bien utile.

313. Δηθά, longtemps. — Αὔτως, comme cela : sans résultat aucun. — Εἴσῃ de εἶμι (aller), tu iras : tu courras. — Bekker propose de lire εἶσθα, à cause du prétendu digamma de ἑκάστου. Mais il ne l'a point mis dans son texte, et il donne εἴσῃ ἑκάστου comme tout le monde.

314. Ἔργα, les travaux, c'est-à-dire les champs cultivés, la campagne habitée. Voyez plus bas, vers 318-319.

χρήματα δαρδάπτουσιν ὑπέρβιον, οὐδ' ἔπι φειδώ. 315
Ἀλλ' ἤτοι σε γυναῖκας ἐγὼ δεδάασθαι ἄνωγα,
αἵ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἳ νηλείτιδές εἰσιν·
ἀνδρῶν δ' οὐκ ἂν ἔγωγε κατὰ σταθμοὺς ἐθέλοιμι
ἡμέας πειράζειν, ἀλλ' ὕστερα ταῦτα πένεσθαι,
εἰ ἐτεόν γέ τι οἶσθα Διὸς τέρας αἰγιόχοιο. 320
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἡ δ' ἄρ' ἔπειτ' Ἰθάκηνδε κατήγετο νηῦς εὐεργής,
ἣ φέρε Τηλέμαχον Πυλόθεν καὶ πάντας ἑταίρους.
Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο,

315. Χρήματα.... Voyez le vers XIV, 92 et les notes sur ce vers. Mais χρήματα, ici, est pour ἡμέτερα κτήματα.

316. Γυναῖκας. Il s'agit des servantes du palais. — Δεδάασθαι, apprendre à connaître : soumettre à une enquête. *Scholies* Q : μανθάνειν τὰ τούτων ἤθη. *Scholies* H : ἀντὶ τοῦ καταμανθάνειν. ἀνυπόπτως γὰρ τὰ τούτων ἤθη μαθήσῃ κατὰ τὴν οἰκίαν.

317. Καὶ αἳ νηλείτιδές εἰσι, et celles qui sont innocentes. — La vulgate νηλιτεῖς est inadmissible, parce que la syllabe λι est toujours brève dans ἀλιταίνω et dans tous les mots qui ont quelque analogie avec ce verbe. — Quelques-uns écrivaient νηλειτεῖς, d'autres νηλητεῖς. On ignore quelle était précisément l'orthographe d'Aristarque; mais on sait qu'Aristarque et ses disciples ne s'accordaient pas sur le sens du mot. Suivant Aristarque, Télémaque disait deux fois la même chose ; suivant ses disciples, il y a antithèse entre αἵ τε et καί, et non pas enchérissement ou insistance dans le second membre de phrase. Au fond, l'idée est la même des deux façons, puisque reconnaître les coupables, c'est distinguer d'eux les innocents. Mais la forme du mot νηλείτιδες, quelle que soit la terminaison qu'on lui donne, condamne l'interprétation d'Aristarque; car νη ne peut être qu'une négation. *Scholies* B : ἀναμάρτητοι, ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνω τὸ ἁμαρτάνω. Le vers est répété dans l'*Odyssée*, XIX, 498. C'est là que les *Scholies* nous fournissent le plus de renseignements. B : παρὰ τὸ ἀλιτεῖν. Ἀρίσταρχος δὲ τοὺς πολυαμαρτήτους, τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος. ἄμεινον δὲ τοὺς ἀναμαρτήτους. V : λίαν ἁμαρτωλαὶ ἄλλοι ἀπέδοσαν, τοῦ νη ἐπιτατικοῦ ὄντος, ὡς ἐν τῷ νήχυτος ὄρπηξ (Nicandre, *Thériaques*, vers 33). ἄμεινον δὲ τὰς ἀναμαρτήτους, συγκειμένης τῆς λέξεως ἐκ τοῦ νη στερητικοῦ μορίου καὶ τοῦ ἀλιταίνειν, ἵν' ᾖ, ὅσαι ἁμαρτάνουσαι καὶ ὅσαι οὔ. — Ces deux notes proviennent de la même source; et l'on pourrait, je crois, en introduisant dans la seconde le nom d'Aristarque, y voir une citation textuelle de Didyme. — L'explication d'Aristarque est mentionnée aussi par Apollonius : Ἀρίσταρχος, ἁμαρτωλοί.

318. Σταθμούς. Il s'agit spécialement de la maison de Laërte et de celle d'Eumée. Cependant quelques anciens l'entendaient d'une façon générale. *Scholies* H et V : νῦν τοὺς οἴκους.

319. Ὕστερα se rapporte à ταῦτα, e n'est point adverbe; mais le sens reste au fond le même que s'il y avait ὕστερον. *Scholies* B : μετὰ τὴν μνηστηροκτονίαν· ἤτοι ἐὰν γινώσκῃς τι ἀπὸ χρησμοῦ.

320. Εἰ ἐτεόν γέ τι.... Télémaque se souvient des paroles d'Ulysse, vers 260-261, ou encore de ce qu'on a lu, 297-298. Eustathe : ἐξ οὗ δηλαδὴ ὁρμώμενος ἔφης ἀμύντορα τὸν Δία ἡμῖν ἔσεσθαι.

321. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

322. Ἡ (*illa*) est expliqué par νηῦς εὐεργής.

323. Φέρε a le sens du plus-que-parfait; car Télémaque n'était plus sur le navire.

324-325. Οἱ δ' ὅτε.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 432 et 485.

νῆα μὲν οἵγε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν, 325
τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες·
αὐτίκα δ' ἐς Κλυτίοιο φέρον περικαλλέα δῶρα.
Αὐτὰρ κήρυκα πρόεσαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος,
ἀγγελίην ἐρέοντα περίφρονι Πηνελοπείῃ,
οὕνεκα Τηλέμαχος μὲν ἐπ' ἀγροῦ, νῆα δ' ἀνώγει 330
ἄστυδ' ἀποπλείειν· ἵνα μὴ δείσασ' ἐνὶ θυμῷ
ἰφθίμη βασίλεια τέρεν κατὰ δάκρυον εἴβοι.
Τὼ δὲ συναντήτην κῆρυξ καὶ δῖος ὑφορβὸς
τῆς αὐτῆς ἕνεκ' ἀγγελίης, ἐρέοντε γυναικί.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἵκοντο δόμον θείου βασιλῆος, 335
κῆρυξ μέν ῥα μέσῃσι μετὰ δμωῇσιν ἔειπεν·
Ἤ δή τοι, βασίλεια, φίλος παῖς ἐκ Πύλου ἦλθεν.
Πηνελοπείῃ δ' εἶπε συβώτης ἄγχι παραστὰς
πάνθ', ὅσα οἱ φίλος υἱὸς ἀνώγει μυθήσασθαι.

326. Τεύχεα.... Voyez le vers IV, 784 et la note sur ce vers. On se rappelle que τεύχεα, dans ce vers, signifie les agrès du navire.

327. Ἐς Κλυτίοιο, à (la maison) de Clytius. C'est dans cette maison que devait loger le devin Théoclymène, l'hôte de Télémaque. *Scholies* B : Κλυτίοιο· τοῦ πατρὸς τοῦ Πειραίου. Voyez les vers XV, 540-543. — Περικαλλέα δῶρα. Il s'agit des magnifiques présents faits à Télémaque par Ménélas. Voyez, XVII, 74-83, la conversation de Piréus et de Télémaque au sujet de ces trésors. — Bothe entend, par δῶρα, le nolis du vaisseau : *dona mercedis loco data pro nave præbita.* Cela est tout à fait inadmissible. Ce n'est pas Clytius, mais Noémon, qui avait fourni le navire ; et Noémon l'avait fourni par pure amitié pour Télémaque. Voyez les vers II, 386-387.

329. Ἀγγελίην.... Répétition textuelle du vers XV, 41.

330-332. Οὕνεκα... Payne Knight retranche ces trois vers, et Dugas Montbel ne désapprouve pas cette suppression. Leurs motifs d'athétèse, c'est que οὕνεκα est un terme impropre, et que δάκρυον n'appartient pas à la langue d'Homère. Ces deux assertions sont également erronées. On verra plus bas, vers 379, οὕνεκα dans le sens de ὅτι, et on l'a déjà vu en ce sens, V, 216 ; et la légitimité de δάκρυον, concurremment avec δάκρυ, est constatée par δακρυόφι, qui se trouve dans l'*Iliade*, XVII, 696, et qu'on a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 705.

330. Οὕνεκα, comme quoi : que. — Ἐπ' ἀγροῦ, (est) à la campagne : est chez Eumée.

331. Ἵνα μή se rapporte à κήρυκα πρόεσαν, même quand on ne met, comme font la plupart des éditeurs, qu'une virgule après ἀποπλείειν.

333. Συναντήτην, se rencontrèrent ensemble. *Scholies* H : συνήντησαν ὅ τε κῆρυξ καὶ ὁ συφορβὸς ἀλλήλοις.

334. Γυναικί, à la femme : à Pénélope.

335. Βασιλῆος. — Ancienne variante, Ὀδυσῆος.

337. Ἦ δή, *vulgo* ἤδη. — Ἐκ Πύλου ἦλθεν, *vulgo* εἰλήλουθεν. Je lis le vers comme l'ont lu Ameis et La Roche d'après les témoignages antiques.

338. Ἄγχι παραστάς. Les paroles d'Eumée ne doivent être entendues de personne que la reine seule. Voyez plus haut, vers 133-134.

339. Οἱ (à elle : à Pénélope) dépend de μυθήσασθαι.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶσαν ἐφημοσύνην ἀπέειπεν, 340
βῆ ῥ' ἴμεναι μεθ' ὕας, λίπε δ' ἕρκεά τε μέγαρόν τε.
Μνηστῆρες δ' ἀκάχοντο κατήφησάν τ' ἐνὶ θυμῷ,
ἐκ δ' ἦλθον μεγάροιο παρὲκ μέγα τειχίον αὐλῆς,
αὐτοῦ δὲ προπάροιθε θυράων ἑδριόωντο.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν· 345
Ὦ φίλοι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως τετέλεσται
Τηλεμάχῳ ὁδὸς ἥδε· φάμεν δέ οἱ οὐ τελέεσθαι.
Ἀλλ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν, ἥτις ἀρίστη,
ἐς δ' ἐρέτας ἁλιῆας ἀγείρομεν, οἵ κε τάχιστα
κείνοις ἀγγείλωσι θοῶς οἶκόνδε νέεσθαι. 350
Οὔπω πᾶν εἴρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος ἴδε νῆα,

341. Ἕρκεά τε μέγαρόν τε, hystérologie; car Eumée sort du palais avant de sortir de la cour.

342. Ἀκάχοντο et κατήφησαν sont synonymes, et leur réunion équivaut au superlatif de l'idée d'affliction qu'ils expriment l'un et l'autre. *Scholies* H : ἀκάχοντο· ἐλυποῦντο. κατήφησαν· ἐστύγνασαν, κατηφεῖς ἐγένοντο. *Scholies* V : ἐλυπήθησαν, ἐστύγνασαν. Eustathe : δῆλον δὲ ὅτι ταυτὸν τὸ ἀκάχοντο καὶ τὸ κατήφησαν.

343. Ἐκ δ' ἦλθον.... Répétition du vers 165, sauf le verbe au pluriel à la place du singulier. Voyez les notes sur ce vers. Ce passage-ci justifie l'explication que j'ai donnée de παρὲκ au vers 165; car les prétendants sortent *dans la cour*, et ne sortent pas *de la cour*.

344. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire dans la cour. Ancienne variante, ἀγχοῦ.—Προπάροιθε θυράων, devant les portes (du palais). Voyez I, 107; IV, 625, etc.

345. Τοῖσιν.... On a vu, II, 15, un vers analogue.

346-347. Ὦ φίλοι,... Voyez les vers IV, 663-664 et la note sur le second de ces deux vers. — Le changement de ἐτελέσθη en τετέλεσται n'était pas admis par tous les anciens. *Scholies* H et M : τετέλεσται. γράφε ἐτελέσθη. *Scholies* V : ἐτελέσθη· ἐτελειώθη, ἐπράχθη. Il y a ici une note d'Hérodien (*Scholies* B) sur l'accent de φάμεν, qui est pour ἔφαμεν : φάμεν· παροξυτόνως, ἵνα ᾖ παρατατικός.

348. Ἀλλ' ἄγε.... On a vu un vers analogue, VIII, 34, et lui-même emprunté à l'*Iliade*, I, 141.—Ἐρύσσομεν est au subjonctif. De même encore, au vers suivant, ἀγείρομεν.

349. Ἁλιῆας, de mer : habitués à la mer. Ces hommes sont peut-être des pêcheurs; mais ce n'est pas en cette qualité qu'on les emploiera. — Je ne comprends pas très-bien ce que veut Bothe, quand il dit : « Remiges piscatores, hoc est remiges « e piscatoribus electos, non marinos, ut « interpretes. » Il est incontestable en effet que ἁλιεύς est un terme très-général, et que son emploi dans le sens de pêcheur n'est qu'une acception dérivée. C'est le contexte qui détermine le sens au vers XII, 251, où il ne peut s'agir que d'un pêcheur.

350. Κείνοις, à ceux-là : à nos gens de l'embuscade. *Scholies* B : τοῖς ἐλλοχῶσι τῷ Τηλεμάχῳ. — Θοῶς se rapporte à νέεσθαι.

351. Οὔπω πᾶν εἴρη(το), tout n'était pas encore dit : Eurymaque n'avait pas fini de parler.—Nicanor (*Scholies* H) remarque que c'est maintenant le poëte qui s'adresse à nous : τοῦτο ἐκ τοῦ ποιητοῦ. Ces sortes d'observations sont inutiles, avec le système des alinéas.—Ἀμφίνομος. Voyez plus bas, vers 394-398, ce qui concerne ce personnage. — Au lieu de εἴρηθ', ὅτ' ἄρ' Ἀμφίνομος, quelques-uns proposent de lire εἴρητο ὅτ' Ἀμφίνομος. Cette correction est assez plausible; mais elle ne s'appuie guère que sur des conjectures. Ameis :

στρεφθεὶς ἐκ χώρης, λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς,
ἱστία τε στέλλοντας ἐρετμά τε χερσὶν ἔχοντας.
Ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεεν οἷς ἑτάροισιν·
Μή τιν' ἔτ' ἀγγελίην ὀτρύνομεν· οἵδε γὰρ ἔνδον. 355
Ἤ τίς σφιν τόδ' ἔειπε θεῶν, ἢ εἴσιδον αὐτοὶ
νῆα παρερχομένην, τὴν δ' οὐκ ἐδύναντο κιχῆναι.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν ἐπὶ θῖνα θαλάσσης·
αἶψα δὲ νῆα μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν,
τεύχεα δέ σφ' ἀπένεικαν ὑπέρθυμοι θεράποντες. 360
Αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, οὐδέ τιν' ἄλλον
εἴων οὔτε νέων μεταΐζειν οὔτε γερόντων.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·
Ὢ πόποι, ὡς τόνδ' ἄνδρα θεοὶ κακότητος ἔλυσαν.
Ἤματα μὲν σκοποὶ ἶζον ἐπ' ἄκριας ἠνεμοέσσας, 365
αἰὲν ἐπασσύτεροι· ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι

nach handschriftlichen Spuren.— Νῆα, le navire (qui avait servi à l'embuscade).

352. Ἐντός, sous-entendu ἐοῦσαν : qui était à l'intérieur.

353. Στέλλοντας et ἔχοντας se rapportent aux hommes de l'équipage (τοὺς ἐν νηΐ).

354-357. Ἡδὺ.... *Scholies* H : γελάσας εἶπε τοῖς ἰδίοις ἑταίροις μνηστῆρσι, μή τινας ὑμῶν ὀτρύνητε ἀπελθεῖν καὶ εἰπεῖν τοῖς τὸν Τηλέμαχον λοχῶσιν ἐλθεῖν. ἤδη γὰρ ἐκεῖνοι μεμαθηκότες τοῦ Τηλεμάχου τὴν ἐνταῦθα ἐπιδημίαν ἐντὸς τῆς αὐτοῦ οἰκίας εἰσέρχονται.

354. Μετεφώνεεν. Ancienne variante, προσεφώνεεν.

355. Ὀτρύνομεν au subjonctif : envoyons en hâte. — Οἵδε, ceux dont il est question : nos gens de l'embuscade. Voyez plus haut, vers 350, la note sur κείνοις. — Ἔνδον, sous-entendu εἰσί : sont de retour.

356. Τόδ(ε), cela : ce qu'il y avait à faire.

357. Νῆα. Il s'agit du navire de Télémaque. — Κιχῆναι. Anciennes variantes, κιχάναι et κιχῆσαι.

358. Οἱ, eux : les prétendants. — Ἀνστάντες, s'étant levés : ayant quitté leurs siéges, et étant sortis de la cour. Voyez plus haut, vers 344. Ils vont au port, parce qu'ils sont impatients de savoir ce qui s'est passé.

359. Ἔρυσσαν n'a plus le même sujet que ἔβαν. Ce sont les gens de l'équipage (οἱ ἐν νηΐ) qui font cette besogne.

360. Τεύχεα.... Voyez plus haut le vers 326 et la note sur ce vers. Ici le mot τεύχεα signifie à la fois et les agrès du vaisseau et les armes proprement dites; car les hommes de l'embuscade étaient armés. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τεύχεα νῦν ἄμφω, καὶ τὰ τῆς νεὼς καὶ τὰ πολεμιστήρια.

361. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire les prétendants seuls. Mais dans ce nombre sont compris ceux qui avaient été en embuscade. — Ἀθρόοι, en troupe serrée, c'est-à-dire tous tant qu'ils étaient.

362. Μεταΐζειν, de siéger en même temps : de prendre part à leur assemblée.

363. Ἀντίνοος. C'était le plus méchant des prétendants, et le plus acharné contre Télémaque. Il avait été le chef de l'embuscade. Voyez les vers IV, 660-672.

364. Ὣς, exclamation. — Κακότητος, du malheur : de la destruction.

365. Ἤματα, les jours : pendant le jour. — Ἐπ' ἄκριας, sur les sommets des montagnes. *Scholies* H : ἐπὶ τὰ ὑψηλότατα μέρη τῶν ὀρῶν.

366. Ἐπασσύτεροι. Hérodien dit que ἐπασσύτερος est pour ἐπασσότερος. Alors ce serait un éolisme. Ameis : « Es hat

οὔποτ' ἐπ' ἠπείρου νύκτ' ἄσαμεν, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ
νηῒ θοῇ πλείοντες ἐμίμνομεν Ἠῶ δῖαν,
Τηλέμαχον λοχόωντες, ἵνα φθίσωμεν ἑλόντες
αὐτόν· τὸν δ' ἄρα τέως μὲν ἀπήγαγεν οἴκαδε δαίμων, 370
ἡμεῖς δ' ἐνθάδε οἱ φραζώμεθα λυγρὸν ὄλεθρον
Τηλεμάχῳ, μηδ' ἧμας ὑπεκφύγοι· οὐ γὰρ ὀΐω
τούτου γε ζώοντος ἀνύσσεσθαι τάδε ἔργα.
Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐπιστήμων βουλῇ τε νόῳ τε·
λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν ἦρα φέρουσιν. 375
Ἀλλ' ἄγετε, πρὶν κεῖνον ὁμηγυρίσασθαι Ἀχαιοὺς
εἰς ἀγορήν (οὐ γάρ τι μεθησέμεναί μιν ὀΐω,
ἀλλ' ἀπομηνίσει, ἐρέει δ' ἐν πᾶσιν ἀναστὰς
οὕνεκά οἱ φόνον αἰπὺν ἐράπτομεν οὐδ' ἐκίχημεν·
οἱ δ' οὐκ αἰνήσουσιν ἀκούοντες κακὰ ἔργα· 380
μή τι κακὸν ῥέξωσι καὶ ἡμέας ἐξελάσωσιν
γαίης ἡμετέρης, ἄλλων δ' ἀφικώμεθα δῆμον)
ἀλλὰ φθέωμεν ἑλόντες ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος

« nemlich den æolischen Umlaut des ο « in υ, wie in den Compositis von ὄνομα « (bei Homer ἀνώνυμος δυσώνυμος ἐπ- « ώνυμος νώνυμος νώνυμνος ὁμώνυμος) « und in anderen Worten vorliegt. » D'autres rattachent ἐπασσύτερος à la même origine que ἔσσυμαι, ἐπεσσύμενος, ἀνέσσυτο, πανσυδίῃ, et ils le décomposent en trois parties : ἐπ-αν-συτερος. L'explication par ἆσσον semble plus naturelle, et par conséquent préférable.

367. Νύκτ' ἄσαμεν, comme νύκτα ἀέσαμεν, III, 151. Voyez la note sur ce vers. *Scholies* H : ἐκοιμήθημεν, ἐκαθευδήσαμεν, ἢ ἀνεπαύθημεν.

370. Τέως (monosyllabe par synizèse), pendant ce temps-là.

372. Τηλεμάχῳ, apposition à οἱ. Antinoüs insiste sur sa pensée. — Ἧμας, trochée. C'est le seul exemple de cette forme qu'il y ait dans Homère. Il dit toujours ἡμέας spondée.

373. Τάδε ἔργα, ces œuvres : notre entreprise, c'est-à-dire le mariage d'un de nous avec Pénélope.

375. Ἐ(πί) doit être joint à ἦρα : ἐπίηρα φέρουσιν, portent satisfaction, c'est-à-dire sont obéissants. *Scholies* B et Q : ἡ ἐπί πρὸς τὸ ἦρα, ἐπίηρα, τὴν μετ' ἐπικουρίας χάριν. Voyez le vers III, 164 et la note sur ce vers. Eustathe : οὐδεμίαν χάριν ἡμῖν ἔχουσιν, οὐ κεχαρισμένοι εἰσὶν ἡμῖν, οἷα τὸ βασιλικὸν γένος φιλοῦντες εὐνοϊκῶς.

376. Ὁμηγυρίσασθαι est un ἅπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Apollonius : ὁμοῦ συναγαγεῖν.

377. Εἰς ἀγορήν complète l'idée contenue dans ὁμηγυρίσασθαι. — Μεθησέμεναι, *remisse acturum*, devoir laisser aller les choses : être disposé à la résignation. *Scholies* Q : οὐ γὰρ καταλείψει Τηλέμαχος τὸ ἀθροῖσαι ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς λαὸν καὶ εἰπεῖν τὴν αὐτοῦ συμφορὰν καὶ ἅπερ παρ' ἡμῶν ἔπαθεν ἡ οἰκία αὐτοῦ.

379. Οὕνεκα, que. Voyez plus haut le vers 330 et les notes sur ce vers.

380. Οἱ, eux : les Achéens. — Οὐκ αἰνήσουσιν, ne loueront pas, c'est-à-dire blâmeront énergiquement, prendront parti contre nous. — Κακὰ ἔργα dépend de ἀκούοντες.

381. Μή, j'ai bien peur que.

383. Ἀλλά, eh bien donc. C'est la re-

ἢ ἐν ὁδῷ· βίοτον δ' αὐτοὶ καὶ κτήματ' ἔχωμεν,
δασσάμενοι κατὰ μοῖραν ἐφ' ἡμέας, οἰκία δ' αὖτε 385
κείνου μητέρι δοῖμεν ἔχειν, ἠδ' ὅστις ὀπυίοι.
Εἰ δ' ὑμῖν ὅδε μῦθος ἀφανδάνει, ἀλλὰ βόλεσθε
αὐτόν τε ζώειν καὶ ἔχειν πατρώϊα πάντα,
μή οἱ χρήματ' ἔπειτα ἅλις θυμηδέ' ἔδωμεν
ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, ἀλλ' ἐκ μεγάροιο ἕκαστος 390
μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἡ δέ κ' ἔπειτα
γήμαιθ' ὅς κε πλεῖστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν,
Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἄνακτος, 395
ὅς ῥ' ἐκ Δουλιχίου πολυπύρου, ποιήεντος,
ἡγεῖτο μνηστῆρσι, μάλιστα δὲ Πηνελοπείῃ
ἥνδανε μύθοισι· φρεσὶ γάρ κέχρητ' ἀγαθῇσιν·
ὅ σφιν ἐϋφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Ὦ φίλοι, οὐκ ἂν ἔγωγε κατακτείνειν ἐθέλοιμι 400

prise de la phrase suspendue au vers 377. *Scholies* B : ἐπανέλαβε δὲ διὰ τοῦ ἀλλά τὸν λόγον, ἐπεὶ μεταξυλογίᾳ ἐχρήσατο. — Φθέωμεν, dissyllabe par synizèse. — Ἑλόντες, ayant détruit : en le tuant.

384. Ἐν ὁδῷ, sur la route : quand il reviendra à la ville. — Βίοτον.... καὶ κτήματα. Bothe : *synonyma conjuncta* ἐμφατικῶς. Il s'agit de la fortune entière de Télémaque.

385 Κατὰ μοῖραν. Ancienne variante, κατὰ δῆμον. — Ἐφ' ἡμέας, entre nous. *Scholies* B et V : καθ' ἑαυτούς.

385-386. Οἰκία.... Voyez les vers II, 335-336 et les notes sur le second de ces deux vers. Seulement κείνου n'est pas ici, comme là τούτου, un terme de mépris.

387. Ὅδε μῦθος, ce discours : ma proposition. — Βόλεσθε. Voyez, I, 234, la note sur ἐβόλοντο.

389. Ἅλις se rapporte à ἔδωμεν. — Θυμηδέ(α), qui charment le cœur. *Scholies* B, Q et V : τὰ τῇ ψυχῇ ἡδονὴν παρέχοντα. — Bekker a changé le mot θυμηδέ(α) en θυμηρέ(α). C'est une correction de pure fantaisie.

390. Ἐνθάδ(ε), ici : dans le palais et dans ses environs. — Ἐκ μεγάροιο, de la maison : de chez lui, c'est-à-dire sans venir s'installer chez elle.

391. Διζήμενος, briguant : tâchant de se faire agréer. Didyme (*Scholies* V) : ἐέδνοισιν διζήμενος· πλήθει ἕδνων ζητῶν. βίᾳ γὰρ καὶ ῥώμῃ οὐ λήψεται. — Ἡ, elle : Pénélope.

392. Ὅς se rapporte à τῷ sous-entendu : à celui-là qui.

393. Ὥς.... Voyez le vers VIII, 234 et la note sur ce vers.

394. Ἀμφίνομος. C'est celui qui a parlé plus haut, vers 355-357.

396. Ὅς se rapporte à Ἀμφίνομος.

396-397. Ἐκ Δουλιχίου.... μνηστῆρσι, aux prétendants (qui étaient venus) de Dulichium.

397. Ἡγεῖτο n'a qu'un sens purement moral. Ce qui suit indique pourquoi le poëte se sert de l'expression *commander*. Amphinomus est le plus distingué de tous les Dulichiens.

399. Ὅ σφιν.... Voyez le vers II, 160 et la note sur ce vers.

Τηλέμαχον· δεινὸν δὲ γένος βασιλήϊόν ἐστιν
κτείνειν· ἀλλὰ πρῶτα θεῶν εἰρώμεθα βουλάς.
Εἰ μέν κ' αἰνήσωσι Διὸς μεγάλοιο θέμιστες,
αὐτός τε κτενέω τούς τ' ἄλλους πάντας ἀνώξω·
εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοί, παύσασθαι ἄνωγα. 405
Ὣς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.

401. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Γένος βασιλήϊον, l'abstrait pour le concret : une personne royale. C'est le complément de κτείνειν. — On a rapproché de la pensée d'Homère le mot d'Oreste à Hermione à propos de Pyrrhus dans l'*Andromaque* de Racine IV, III : « Souvenez-vous qu'il règne. » C'est bien un écho du même sentiment, mais un peu faible.

402. Πρῶτα, auparavant : avant d'attenter à la vie de Télémaque. — Θεῶν .... βουλάς, les volontés des dieux. Amphinomus demande que l'on consulte les oracles. Bien qu'il s'exprime d'une façon générale, c'est de la volonté de Jupiter qu'il s'inquiète uniquement, comme on va le voir à l'instant même. Mais quand on connaît celle-là, on connaît celle des autres dieux.

403. Αἰνήσωσι, approuvent : sont conformes à notre dessein, c'est-à-dire ont décrété la mort de Télémaque. *Scholies* V : ἐπινεύσωσι, συγκατάθωνται. — Διὸς.... θέμιστες, les arrêts de Jupiter. Au lieu de θέμιστες, quelques anciens lisaient τομοῦροι, le nom des prêtres de Dodone, ou τόμουραι, le nom qu'on donnait aux oracles de ces prêtres. Strabon, VII, p. 328 : ἐν τῇ Ὀδυσσείᾳ οὕτω γράφουσί τινες ἅ φησιν Ἀμφίνομος· εἰ μέν κ' αἰνήσωσι Διὸς μεγάλοιο τομοῦροι. βέλτιον γὰρ εἶναι τομούρους ἢ θέμιστας γράφειν. οὐδαμῶς γοῦν τὰ μαντεῖα θέμιστας λέγεσθαι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλὰ τὰς βουλὰς καὶ τὰ πολιτεύματα καὶ νομοθετήματα. Eustathe : ἕτεροι γράφουσιν, εἰ μὲν (*sic*) αἰνήσουσι Διὸς μεγάλοιο τόμουραι, λέγοντες μὴ εὖ ἐνταῦθα κεῖσθαι τὸ θέμιστες, ἀλλὰ δεῖν μᾶλλον εἰπεῖν μαντεῖαι, ὃ δηλοῦσιν αἱ τόμουραι. — Le nom des Tomures, d'après ce que dit Strabon, vient du mont Tomoros, situé dans la forêt même de Dodone, et au pied duquel s'élevait le temple de Jupiter. Mais ceci nous porte à une époque bien postérieure aux temps homériques. Homère connaît l'oracle de Dodone; mais il ne connaît point le temple de Jupiter à Dodone. L'oracle était desservi par une communauté de prêtres nommés Selles ou Helles, et non par les Tomures. Il est vrai que Strabon identifie les Tomures et les Selles : τοὺς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ λεγομένους ὑποφήτας τοῦ Διὸς (*Iliade*, XVI, 233-235) Τομούρους φασὶ λεχθῆναι. Même en admettant que les Selles, après l'édification du temple au pied du mont Tomoros, aient changé leur nom en celui de Tomures, c'est un anachronisme d'introduire les Tomures dans le texte d'Homère. — Quant aux raisons philologiques données par Strabon pour exclure de ce texte l'expression Διὸς θέμιστες, elles sont absolument sans valeur. Il est bien vrai que θέμιστες et μαντεῖα ne sont point termes directement synonymes. Mais ils le sont ici, puisqu'on ne consulte les oracles de Jupiter que pour savoir ce que ce dieu a décrété, et par conséquent ce qu'ordonne sa justice, ce qu'imposent ses lois. Strabon rapporte lui-même l'excellente objection qu'on faisait au changement de θέμιστες en un autre mot : παρ' Ὁμήρῳ δ' ἁπλούστερον δεῖ δέχεσθαι θέμιστας, καταχρηστικῶς καὶ βουλὰς, τὰ προστάγματα καὶ τὰ βουλήματα τὰ μαντικὰ, καθάπερ καὶ τὰ νόμιμα. τοιοῦτον γὰρ καὶ τὸ, ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακοῦσαι (*Odyssée*, XIV, 328). Bothe : « Sic « ipse refellit istos mutatores, quibus nec « ullus Homeri editor obtemperavit. »

404. Κτενέω, sous-entendu Τηλέμαχον. — Ἀνώξω, sous-entendu par conséquent κτείνειν Τηλέμαχον.

405. Εἰ δέ κ' ἀποτρωπῶσι θεοί, *sin autem averruncantes sint dii*, mais si au contraire les dieux s'opposent à la mort (de Télémaque).

406. Ὣς.... Répétition du vers XIII, 16. Il n'y a de changé que le nom : Amphinomus au lieu d'Alcinoüs.

Αὐτίκ' ἔπειτ' ἀνστάντες ἔβαν δόμον εἰς Ὀδυσῆος·
ἐλθόντες δὲ καθῖζον ἐπὶ ξεστοῖσι θρόνοισιν.
Ἡ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε περίφρων Πηνελόπεια,
μνηστήρεσσι φανῆναι ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. 410
Πεύθετο γὰρ οὗ παιδὸς ἐνὶ μεγάροισιν ὄλεθρον·
κῆρυξ γάρ οἱ ἔειπε Μέδων, ὃς ἐπεύθετο βουλάς.
Βῆ δ' ἰέναι μέγαρόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο, 415
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα·
Ἀντίνοον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ἀντίνο', ὕβριν ἔχων, κακομήχανε, καὶ δέ σέ φασιν
ἐν δήμῳ Ἰθάκης μεθ' ὁμήλικας ἔμμεν ἄριστον
βουλῇ καὶ μύθοισι· σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα. 420
Μάργε, τίη δὲ σὺ Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόρον τε
ῥάπτεις, οὐδ' ἱκέτας ἐμπάζεαι, οἷσιν ἄρα Ζεὺς

409. Ἄλλ(ο), autre chose : un autre dessein. Cette expression vague est précisée par le verbe φανῆναι.

410. Ὑπέρβιον ὕβριν ἔχουσιν. Ancienne variante, ἀπεχθομένοισί περ ἔμπης, ce qui rendait le vers identique à ce qu'on lira ailleurs, XVIII, 165.

411. Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais : sans sortir de son appartement. — Ὄλεθρον, la mort : le complot contre la vie.

412. Κῆρυξ.... Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies* Q : ἐκ βίας γὰρ εἶχον αὐτὸν ὡς καὶ τὸν Φήμιον. — A la suite du vers 412, Eustathe donne celui-ci, qu'on trouve aussi dans un des manuscrits de Vienne : αὐλῆς ἐκτὸς ἐών· οἱ δ' ἐνδόθι μῆτιν ὕφαινον. C'est le vers IV, 678. Mais ce vers n'a que faire ici, puisque la résolution contre Télémaque a été prise hors du palais.

413. Βῆ a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu. — Μέγαρόνδε, vers la salle de réunion. Pénélope n'y entrera pas; voilà pourquoi le poëte dit μέγαρόνδε, et non εἰς μέγαρον.

414-416. Ἀλλ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-334 et les notes sur ce passage.

418. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ δή : *atqui scilicet*, ainsi donc. Pénélope parle ironiquement.

419. Ἐν δήμῳ Ἰθάκης dépend de φασίν, et μεθ' ὁμήλικας dépend de ἔμμεν.

420. Σὺ δ' οὐκ ἄρα τοῖος ἔησθα, mais tu n'étais nullement tel : mais tu n'as point les qualités qu'on t'attribue. Le passé ἔησθα signifie proprement *esse soles*, et par conséquent équivaut à εἷς ou εἶ, tu es. Didyme (*Scholies* V) : ὑπάρχεις.

422. Οὐδ'.... ἐμπάζεαι, *neque respectum habes*, sans tenir le moindre compte. — Ἱκέτας, des suppliants, c'est-à-dire du lien d'amitié qui doit unir les suppliants à leurs bienfaiteurs. Pénélope se sert du terme concret au lieu du terme abstrait, qui probablement n'existait point : supplication, hospitalité, ou tout autre semblable. L'explication qu'elle donne elle-même à sa pensée ne laisse guère de doute à ce sujet.—Mais les grammairiens anciens n'ont pas voulu s'en tenir à ce qui sort du contexte même. Ils supposent que le mot ἱκέτης a un double sens, et qu'il signifie tout à la fois et celui qui implore le secours, et celui qui donne assistance. De cette façon, ἱκέτας signifierait ici ceux qui ont fait accueil au suppliant, c'est-à-dire

μάρτυρος; Οὐδ' ὁσίη κακὰ ῥάπτειν ἀλλήλοισιν.
Ἦ οὐκ οἶσθ' ὅτε δεῦρο πατὴρ τεὸς ἵκετο φεύγων,
δῆμον ὑποδείσας; Δὴ γὰρ κεχολώατο λίην, 425
οὕνεκα ληϊστῆρσιν ἐπισπόμενος Ταφίοισιν
ἤκαχε Θεσπρωτούς· οἱ δ' ἡμῖν ἄρθμιοι ἦσαν·
τόν ῥ' ἔθελον φθῖσαι καὶ ἀπορραῖσαι φίλον ἦτορ,
ἠδὲ κατὰ ζωὴν φαγέειν μενοεικέα πολλήν·

les bienfaiteurs envers lesquels tu es obligé parce qu'ils ont accueilli un suppliant. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς προσδεχομένους ἱκέτας ὠνόμασεν ὁμωνύμως αὐτοῖς τοῖς ἱκετεύουσιν, ὡς ἄν τις εἴποι τοὺς ἱκετοδόχους, ὥσπερ χρῆσται λέγονται οἱ ὀφείλοντες καὶ οἱ δανείζοντες. *Scholies* Q : οὕτως εἶπε τοὺς ἱκετοδόχους, ὡς χρῆσται καὶ οἱ χρεωστοῦντες καὶ οἱ δανείζοντες. Ἄλλως. καὶ τὸν ἱκετεύσαντα καὶ τὸν ἱκετευθέντα. οὐ χρὴ γὰρ τούτων τὸν ἕτερον κακῶς φρονεῖν θατέρῳ. οὐκ αἰσχύνῃ οὖν οὔτε τὸν σὸν πατέρα ἱκετεύσαντα, οὔτε τὸν Ὀδυσσέα τὴν ἱκεσίαν δεξάμενον; *Scholies* B : ἱκέτας ἐνταῦθα τοὺς προσδεχομένους μᾶλλον ἢ τοὺς προσιόντας αὐτοῖς φησίν. Eustathe : μέση λέξις τὸ ἱκέτης καὶ ὁμώνυμος, καθὰ καὶ ὁ ξένος, ὃς καὶ τὸν ξενισθέντα δηλοῖ καὶ τὸν ξενίσαντα· ξένοι γὰρ ἄμφω ἀλλήλοιν. — Rien n'empêche d'admettre, si l'on veut, cette comparaison; mais il n'y a pas un seul exemple, dans la langue grecque, de ἱκέτης signifiant ἱκετοδόχος. C'est donc une pure hypothèse; et, puisqu'on peut se passer de cette hypothèse, il est inutile d'y avoir recours. — Ζεύς. C'est le Ζεὺς ξείνιος. Voyez les vers IX, 270-271.

423. Μάρτυρος, sous-entendu ἐστί. Homère dit, dans le passage que nous venons de rappeler, que ce Jupiter est toujours prêt à venger les outrages aux droits dont il est le garant suprême. On se souvient d'ailleurs que μάρτυρος est la forme homérique au lieu de μάρτυς, et que c'est arbitrairement que Zénodote changeait, au pluriel, μάρτυροι en μάρτυρες. — Ὁσίη, adjectif féminin substantivé, comme ὑγρή, I, 97, et tant d'autres. L'ancienne variante ὅσιον n'est qu'une correction inutile. L'expression négative οὐδ' ὁσίη doit être prise dans le sens le plus énergique : or, il y a impiété souveraine. — Ἀλλήλοισιν n'est dit que d'Antinoüs et de Télémaque : de toi à lui comme de lui à toi (vu le lien d'hospitalité qui vous attache l'un à l'autre). — Bekker rejette au bas de la page les vers 422-423; mais il ne donne aucune raison de cette athétèse.

424. Δεῦρο, ici, c'est-à-dire dans notre maison. Pénélope fait un geste pour préciser le sens de cet adverbe. *Scholies* B : τοὺς Ἰθακησίους φεύγων εἰς τὸν οἶκον Ὀδυσσέως κατέφυγε. τὸ δὲ δεῦρο δεικτικόν, εἰς τὴν Ὀδυσσέως οἰκίαν. Ἰθακήσιος γὰρ ἦν Εὐπείθης.

425. Δῆμον, le peuple : les gens d'Ithaque irrités contre lui. — Κεχολώατο a pour sujet δῆμος, c'est-à-dire Ἰθακήσιοι, sous-entendu. — Ἐπισπόμενος, s'étant associé.

427. Οἱ, eux : les Thesprotiens. — Ἡμῖν, à nous : aux Ithaciens. — Ἄρθμιοι, alliés. C'est un ἅπαξ εἰρημένον, mais qui ne fait point difficulté. On a vu, *Iliade*, VII, 302, un exemple du verbe ἀρθμέω, faire alliance. Apollonius : φίλοι.

428. Ἔθελον, ils voulaient : les Ithaciens voulaient. — Φθῖσαι. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose introduite à la place de la vraie leçon : κτεῖναι. — Ἀπορραῖσαι φίλον ἦτορ, enlever son cœur : lui ôter la vie.

429. Κατά doit être joint à φαγέειν, et ζωήν signifie les biens d'Eupithès. *Scholies* Q : δημεῦσαι χρήματα. Voyez, XIV, 96, la note sur ζωή. L'expression grossière *manger* dont se sert Pénélope, pour dire *confisquer*, rend plus vivement la convoitise et l'acharnement de la populace. — Μενοεικέα πολλήν. Les épithètes ne sont rien moins qu'inutiles. Eupithès était opulent, et il tenait à sa fortune. Le service rendu a été d'autant plus considérable. *Scholies* V : ζωήν· τὸν βίον τὸν τῆς οὐσίας περιεκτικόν. *Scholies* Q : μενοεικέα τὴν προσήκουσαν τῷ μένει καὶ τῷ θυμῷ ἐκείνου. Mêmes *Scholies* : πλείων δὲ ἡ

ἀλλ' Ὀδυσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένους περ. 430
Τοῦ νῦν οἶκον ἄτιμον ἔδεις, μνάᾳ δὲ γυναῖκα,
παῖδά τ' ἀποκτείνεις, ἐμὲ δὲ μεγάλως ἀκαχίζεις·
ἀλλά σε παύσασθαι κέλομαι καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους.
Τὴν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ηὔδα·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 435
θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Οὐκ ἔσθ' οὗτος ἀνὴρ, οὐδ' ἔσσεται οὐδὲ γένηται,
ὅς κεν Τηλεμάχῳ, σῷ υἱέϊ, χεῖρας ἐποίσει
ζώοντος γ' ἐμέθεν καὶ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο.
Ὧδε γὰρ ἐξερέω, καὶ μὴν τετελεσμένον ἔσται· 440
αἶψά οἱ αἷμα κελαινὸν ἐρωήσει περὶ δουρὶ
ἡμετέρῳ, ἐπειὴ καὶ ἐμὲ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
πολλάκι γούνασιν οἷσιν ἐφεσσάμενος κρέας ὀπτὸν
ἐν χείρεσσιν ἔθηκεν, ἐπέσχε τε οἶνον ἐρυθρόν.
Τῷ μοι Τηλέμαχος πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν 445

κατηγορία ὅτι καὶ πολλῆς οὐσίας ἀζημίωτον αὐτὸν ἐποίησεν ὁ Ὀδυσσεύς. ὥστε πλείω ὤφειλεν εἶναι ἢ χαρίζεσθαι ὅτι πολλὰ ἔχων νῦν ἀλλότρια ἐσθίει.

430. Ἀλλ' Ὀδυσεὺς.... Répétition du vers IV, 284, sauf le changement d'une seule syllabe.

431. Ἄτιμον, dans le sens adverbial : gratuitement. *Scholies* Q : ἀντὶ τοῦ ἀτίμως. *Scholies* B et H : ἀτιμώρητον. ἔδεις δὲ προῖκα, μὴ καταβάλλων τὴν τιμὴν τῶν ἐσθιωμένων. La traduction *ignominiose* est une erreur des modernes. Il s'agit de la compensation matérielle, c'est-à-dire du payement.

432. Ἀποκτείνεις. L'intention du crime équivaut moralement au crime même. — Ἐμὲ δὲ μεγάλως ἀκαχίζεις. En effet, Pénélope est maltraitée et comme maîtresse de maison, et comme épouse d'Ulysse, et comme mère de Télémaque.

433. Ἀνωγέμεν ἄλλους, sous-entendu παύσασθαι.

434. Πολύβου παῖς. Ancienne variante, πεπνυμένος.

436. Θάρσει· μή τοι.... Voyez le vers XIII, 362 et la note sur ce vers.

437. Οὐδὲ γένηται, ni ne saurait être. Eurymaque répète trois fois la même pensée, mais en enchérissant. Il veut forcer Pénélope à avoir confiance. — On a vu, VI, 201, un vers presque semblable à celui-ci.

438-439. Χεῖρας ἐποίσει.... Emprunt presque textuel fait à l'*Iliade*, I, 88-89.

440. Ὧδε γὰρ.... Autre emprunt fait à l'*Iliade*, I, 212, sauf un mot changé.

441. Αἶψα.... Nouvel emprunt à l'*Iliade*, I, 303. — La leçon αἶψά κεν, au lieu de αἶψά οἱ, n'est qu'une mauvaise correction imaginée par un grammairien ennemi des hiatus. — Οἱ, à lui : à celui qui porterait la main sur Télémaque. Les anciens considéraient ce datif comme un équivalent du génitif, et ils le rapportaient au substantif αἷμα, non au verbe ἐρωήσει. Cela ne change rien au sens. *Scholies* H : ταχέως τὸ αἷμα τὸ σκοτεινὸν χυθήσεται παρὰ τῷ ἐμῷ δόρατι, τοῦ ὁρμήσαντος φονεῦσαι τὸν σὸν υἱὸν Τηλέμαχον.

443-444. Πολλάκι γούνασιν.... Souvenirs de l'*Iliade*, IX, 488-490. Eurymaque dit des choses tout à fait semblables à celles que Phœnix rappelle à son ancien nourrisson Achille.

445. Τῷ, c'est pourquoi.

ἀνδρῶν, οὐδέ τί μιν θάνατον τρομέεσθαι ἄνωγα
ἔκ γε μνηστήρων· θεόθεν δ' οὐκ ἔστ' ἀλέασθαι.
Ὣς φάτο θαρσύνων· τῷ δ' ἤρτυεν αὐτὸς ὄλεθρον.
Ἡ μὲν ἄρ' εἰσαναβᾶσ' ὑπερώϊα σιγαλόεντα
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον 450
ἡδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Ἑσπέριος δ' Ὀδυσῆϊ καὶ υἱέϊ δῖος ὑφορβὸς
ἤλυθεν· οἱ δ' ἄρα δόρπον ἐπισταδὸν ὁπλίζοντο,
σῦν ἱερεύσαντες ἐνιαύσιον. Αὐτὰρ Ἀθήνη,
ἄγχι παρισταμένη, Λαερτιάδην Ὀδυσῆα 455
ῥάβδῳ πεπληγυῖα πάλιν ποίησε γέροντα,
λυγρὰ δὲ εἵματα ἕσσε περὶ χροΐ, μή ἑ συβώτης
γνοίη ἐσάντα ἰδών, καὶ ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ
ἔλθοι ἀπαγγέλλων, μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο.
Τὸν καὶ Τηλέμαχος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν· 460
Ἦλθες, δῖ' Εὔμαιε. Τί δὴ κλέος ἔστ' ἀνὰ ἄστυ;
Ἦ ῥ' ἤδη μνηστῆρες ἀγήνορες ἔνδον ἔασιν

446. Οὐδέ τί μιν..., et je l'engage à n'avoir nullement peur de la mort.

447. Ἔκ γε μνηστήρων se rapporte à θάνατον : du moins une mort de la main des prétendants. — Θεόθεν, sous-entendu θάνατον : la mort infligée par les dieux.

448. Θαρσύνων, réconfortant : pour rassurer Pénélope. — Τῷ, à lui, c'est-à-dire à Télémaque.

449-451. Ἡ μὲν.... Ces trois vers sont empruntés au premier chant, 362-364, soit en substance, soit textuellement.

453. Οἱ, eux : Ulysse et Télémaque. — Ἐπισταδὸν ὁπλίζοντο, d'après le sens ordinaire de ἐπισταδόν, signifie simplement, s'occupaient de préparer. Mais ici, les anciens donnaient à l'adverbe une acception particulière, empruntée à ἐπίσταμαι : avec art. *Scholies* V : ἐπιστημόνως. *Scholies* Q : ἐπισταμένως. Il vaut mieux laisser à ἐπισταδόν le sens qu'il a dans les autres passages. — Ὁπλίζοντο, *vulgo* ὡπλίζοντο. Je rétablis, avec La Roche, l'orthographe d'Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : ὁπλίζοντο· οὕτως διὰ τοῦ ο.

454. Ἐνιαύσιον, d'un an. Cette fois Homère parle conformément à la nature, et non plus, comme au vers XIV, 519, en homme étranger à ce qui concerne le porc.

456. Ποίησε et plus loin ἕσσε ont le sens du plus-que-parfait; ou, si on l'aime mieux, il faut ajouter : avant qu'Eumée fût de retour.

457. Λυγρά, lamentables, c'est-à-dire en haillons. *Scholies* V : εὐτελῆ, μὴ λαμπρά. Il s'agit du costume de mendiant décrit, XIII, 434-437. — Πάλιν, exprimé avec ποίησε, est sous-entendu avec ἕσσε.

459. Μηδὲ φρεσὶν εἰρύσσαιτο, et qu'il ne pût retenir dans son esprit (la nouvelle de l'arrivée d'Ulysse).

460. Τόν, lui : le porcher.

461. Ἦλθες peut se prendre indifféremment ou pour une interrogation ou pour une exclamation. *Te voilà de retour* a ce double sens. Tout dépend de l'intonation. — Nicanor (*Scholies* H) : ἐρωτηματικῶς, κεῖθεν ἦλθες ὅπου καὶ ἐπέμψαμέν σε; ἢ ἀποφαντικῶς, ἰδού, φησιν, ἦλθες ἀπαγγεῖλας. Voyez plus haut, vers 23, la note sur ἦλθες.

462. Ἔνδον ἔασιν, sont à l'intérieur : sont rentrés dans la ville.

ἐκ λόχου, ἦ ἔτι μ' αὖθ' εἰρύαται οἴκαδ' ἰόντα;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Οὐκ ἔμελέν μοι ταῦτα μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι 465
ἄστυ καταβλώσκοντα· τάχιστά με θυμὸς ἀνώγει
ἀγγελίην εἰπόντα πάλιν δεῦρ' ἀπονέεσθαι.
Ὡμήρησε δέ μοι παρ' ἑταίρων ἄγγελος ὠκύς,
κῆρυξ, ὃς δὴ πρῶτος ἔπος σῇ μητρὶ ἔειπεν.
Ἄλλο δέ τοι τόδε οἶδα· τὸ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν. 470
Ἤδη ὑπὲρ πόλιος, ὅθι θ' Ἕρμαιος λόφος ἐστίν,

463. Αὖθ(ι), là : dans leur embuscade. La vulgate αὖτ(ε), après ἔτι, n'est qu'une redondance de mot.

465. Οὐκ ἔμελέν μοι, *non curæ erat mihi*, ce n'était pas mon affaire.

466. Καταβλώσκοντα est à l'accusatif, comme sujet des deux infinitifs, bien que l'accord grammatical eût exigé le datif. *Scholies* H : ἀντὶ τοῦ καταβλώσκοντι. — Ancienne variante, κάτα βλώσκοντα en deux mots. C'est l'orthographe d'Hérodien (*Scholies* H) : ἀναστρεπτέον τὴν κατά. Quant au sens, il ne fait point difficulté. *Scholies* B et Q : μολίσκοντα, φοιτῶντα, κατελθόντα, ἢ πορευόμενον. Apollonius : βλώσκειν· μολίσκειν, πορεύεσθαι. — Je n'ai pas besoin de remarquer que βλώσκω n'est autre chose que μολίσκω réduit à deux syllabes. — Τάχιστα se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀνώγει. Bekker et Ameis, ἀνώγειν. Ancienne variante, ἄνωγεν.

468-475. Ὡμήρησε.... Payne Knight et Dugas Montbel regardent ces huit vers comme une interpolation; mais ils n'allèguent aucun sérieux motif d'athétèse.

468. Ὡμήρησε, a rencontré : s'est rencontré avec. *Scholies* V : ὁμοῦ συνέβαλε, συνέτυχεν. Eustathe : ὡμήρησε δὲ ἀντὶ τοῦ συνήντησεν, ὁμοῦ γέγονεν. ὡς γὰρ οἶνος οἰνηρὸς, οἴσυπος οἰσυπηρὸς, ἐξ οὗ ἔρια οἰσυπηρὰ τὰ ῥυπώδη, οὕτω, φασὶν, ἐκ τοῦ ὁμὸς ὅμηρος, ὅθεν ὁμηρῶ ῥῆμα τὸ συνάπτω. Le mot φασίν indique l'origine de cette note. On lit en effet les mêmes choses dans les *Scholies* B, H et Q. On y lit aussi d'autres explications, mais plus cherchées que celle-là, et par conséquent moins plausibles : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ὁμοῦ ἐρεσσόντων, ἢ ἀπὸ τοῦ ἅμα ἀρηρέναι. Le *Grand Étymologique* cite, à propos du mot ὡμήρησε, le commentaire du grammairien Pius : Πῖος δὲ, ἐν Ὑπομνήματι τῆς Π, ἀντὶ τοῦ συνήντησεν. — Παρ' ἑταίρων dépend de ἄγγελος : que (tes) compagnons de voyage avaient envoyé comme messager.

470. Τοι, adverbe : pourtant. — Τόδε, *vulgo* τόγε (même sens) : ceci; ce que je vais te dire.

471. Ὑπὲρ πόλιος, en avant de la ville : quand j'étais hors de la ville. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ ἔξω τῆς πόλεως. — Ἕρμαιος λόφος. Les anciens ont beaucoup discuté pour savoir ce qu'était précisément cette colline d'Hermès ou de Mercure. Didyme (*Scholies* V) se borne à résumer les opinions diverses : ὁ σωρὸς τῶν λίθων ἐν ταῖς ὁδοῖς Ἕρμαιον ὀνομάζεται. ἢ πάθος ἰώμενος βωμὸς ἢ λόφος ἑρμαίου. ἢ ὡς ἐπί τινος λόφου Ἑρμοῦ ἱδρυμένου. — La première de ces explications est longuement développée par Anticlide, dans un passage de son *Exégétique*, textuellement cité par les *Scholies* Q et V : ἡ ἱστορία παρ' Ἀντικλείδῃ. Cet *Exégétique* était un livre sur les expressions obscures de la langue grecque. — Ceux qui disent qu'il y avait un Hermès dressé sur la colline font à vrai dire un anachronisme. Mais si l'on entend par Hermès une simple borne indiquant le chemin, c'est là probablement l'interprétation véritable. *Scholies* B, H et Q : Ἑρμῆς πρῶτος ἐκάθηρε τὰς ὁδοὺς, καὶ εἴ που ἐκάθηρε, λίθον ἀπέθετο ἔξω τῆς ὁδοῦ, ὃ σημεῖον ἦν. Ἕρμαιος οὖν λόφος ἀντὶ τοῦ σημεῖον τῆς ὁδοῦ. τὰ γὰρ σημεῖα τῶν Ῥωμαίων μιλίων Ἑρμαίους λόφους καλοῦσιν. Quelle que soit l'origine des Hermès, il est probable qu'ils remontent à la plus haute antiquité. Je remarque

ἦα κιών, ὅτε νῆα θοὴν ἰδόμην κατιοῦσαν
ἐς λιμέν' ἡμέτερον· πολλοὶ δ' ἔσαν ἄνδρες ἐν αὐτῇ,
βεβρίθει δὲ σάκεσσι καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·
καὶ σφέας ὠΐσθην τοὺς ἔμμεναι, οὐδέ τι οἶδα. 475
Ὣς φάτο· μείδησεν δ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο
ἐς πατέρ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδών, ἀλέεινε δ' ὑφορβόν.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐΐσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο, 480
κοίτου τε μνήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο.

seulement que le λόφος n'est pas la pierre elle-même, mais l'endroit où est dressée la pierre. — On ne s'accordait pas non plus sur l'accentuation. Eustathe : Ἑρμαῖος προπερισπωμένως, ἢ μᾶλλον, κατὰ τὸν Φιλόπονον, προπαροξυτόνως. Cette dernière orthographe est celle d'Hérodien, et c'est la plus généralement adoptée. — Ἐστίν, est : se trouve.

472. Ἦα κιών, j'étais marchant : j'arrivais. Il s'agit du voyage de retour.

475. Τοὺς ἔμμεναι, être eux : que c'étaient les prétendants, c'est-à-dire des hommes de la troupe des prétendants ; car tous les prétendants n'auraient pu tenir sur un seul navire. — Οὐδέ τι οἶδα, mais je ne sais rien : mais je ne puis affirmer que ce fussent vraiment des prétendants. — Je rappelle que οὐδέ, chez Homère, a souvent son sens étymologique, ἀλλ' οὐ.

477. Ἰδών s'accorde πρὸς τὸ σημαινόμενον avec l'expression féminine ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο. — Ἀλέεινε δ' ὑφορβόν, mais il évitait le porcher : mais il fit en sorte que le porcher ne s'aperçût point de ce signe d'intelligence. *Scholies* H : ἐξέφυγε, μὴ γνῶσιν ὅτι τὸν πατέρα εἶδεν.

478-480. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 467-469. Voyez les notes sur ce passage. Ces trois vers sont souvent répétés dans Homère.

481. Κοίτου τε μνήσαντο. Ancienne variante, δὴ τότε κοιμήσαντο. — Le chant VII de l'*Iliade* se termine par un vers analogue à celui-ci, et qui avait certainement fourni cette variante : κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο. Nous avons cité, à propos de ce vers, l'expression d'Ovide, *carpebant munera somni* (*Fastes*, III, 185).

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ρ.

ΤΗΛΕΜΑΧΟΥ ΕΠΑΝΟΔΟΣ ΕΙΣ ΙΘΑΚΗΝ.

Télémaque, en partant pour la ville, donne ses ordres à Eumée (1-30). A peine de retour au palais, il va chercher son hôte Théoclymène (31-83). Il raconte son voyage à sa mère, et Théoclymène prédit à la reine qu'Ulysse ne tardera point à reparaître (84-165). Arrivée d'Ulysse, conduit par Eumée ; ses premières épreuves (166-289). Reconnaissance d'Ulysse par le vieux chien Argus (290-327). Ulysse dans la grande salle du palais ; violences d'Antinoüs (328-491). Pénélope s'intéresse au mendiant, et veut avoir avec lui un entretien (492-584). Eumée laisse le mendiant au palais, et s'en retourne vers ses porcs (585-606).

Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
δὴ τότ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο·
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὅ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει,
ἄστυδε ἱέμενος, καὶ ἑὸν προσέειπε συβώτην· 5

1. Ἦμος.... Voyez le vers II, 1 et la note sur ce vers.

2. Ὑπὸ ποσσὶν.... Voyez le vers II, 4 et la note sur ce vers.

3. Τηλέμαχος,... On a vu ce vers, XV, 63 et 554.

4. Εἵλετο.... Vers emprunté à l'*Iliade*, III, 338. — Ἔγχος. Télémaque avait pris aussi son épée ; mais le poëte n'a pas besoin de le dire. Il nomme la lance, parce qu'on ne la portait pas toujours ; il ne nomme pas l'épée, parce qu'elle faisait partie du costume ordinaire. Aristarque (*Scholies* Q) répète ici son observation favorite touchant les sous-entendus d'Homère : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μόνον τοῦτο ὠνόμασε, τὸ δὲ ξίφος σεσιώπηκεν, ἐπειδὴ τὸ ξιφηφορεῖν ἀεί τε ἦν καὶ σύνηθες. ὡς τὸ πρὸ τῆς τροφῆς μὲν ἀεὶ τὰς χεῖρας ἀπονίπτεσθαι δηλοῖ, τὸ δὲ μετὰ τὴν τροφὴν, ὡς ἀκόλουθον, ἡμῖν σιωπῇ κατέλιπεν ὑπονοεῖν. — Ἀρήρει. Bekker et Ameis, ἀρήρειν.

5. Ἱέμενος est dans le sens propre : s'envoyant, c'est-à-dire s'apprêtant à partir. Ce n'est pas un simple désir, comme dans l'acception ordinaire de ἵεμαι. *Grand Étymologique* Miller : ἰστέον ὅτι τὸ ἵημι.... οὐ μόνον σημαίνει τὸ πέμπω καὶ ἀφίημι, ἀλλὰ καὶ τὸ πορεύομαι, οἷον τὸ ἀπαρέμφατον· ἱέναι πόρον αἰτήσοντας (Apollonius de Rhodes, III, 1173)· καὶ ἡ μετοχὴ ἱέμενος, οἷον· ἄστυδε ἱέμενος. — On a vu, III, 160 et IX, 261, οἴκαδε ἱέμενοι, et *Iliade*, II, 154, οἴκαδε ἱεμένων. — Ἑὸν.... συβώτην, *suum subulcum*, le porcher qui était tout à lui : le fidèle porcher. — Bothe regarde ἑόν comme

Ἄττ', ἤτοι μὲν ἐγὼν εἶμ' ἐς πόλιν, ὄφρα με μήτηρ
ὄψεται· οὐ γάρ μιν πρόσθεν παύσεσθαι ὀΐω
κλαυθμοῦ τε στυγεροῖο γόοιό τε δακρυόεντος,
πρίν γ' αὐτόν με ἴδηται· ἀτὰρ σοίγ' ὧδ' ἐπιτέλλω.
Τὸν ξεῖνον δύστηνον ἄγ' ἐς πόλιν, ὄφρ' ἂν ἐκεῖθι 10
δαῖτα πτωχεύῃ· δώσει δέ οἱ ὅς κ' ἐθέλῃσιν
πύρνον καὶ κοτύλην· ἐμὲ δ' οὔπως ἔστιν ἅπαντας
ἀνθρώπους ἀνέχεσθαι, ἔχοντά περ ἄλγεα θυμῷ.
Ὁ ξεῖνος δ' εἴπερ μάλα μηνίει, ἄλγιον αὐτῷ
ἔσσεται· ἦ γὰρ ἐμοὶ φίλ' ἀληθέα μυθήσασθαι. 15
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ φίλος, οὐδέ τοι αὐτὸς ἐρύκεσθαι μενεαίνω·
πτωχῷ βέλτερόν ἐστι κατὰ πτόλιν ἠὲ κατ' ἀγροὺς

impropre, et il demande qu'on le remplace par ἑόν : « Cur, quæso, ἑόν, *suum*, qui « esset patris superstitis, ut adhuc spera- « bant? nec usquam hoc modo loquitur « poeta, sed vocat Eumæum κατ' ἐξοχήν, « συβώτην sive ὑφορβὸν, ὄρχαμον ἀν- « δρῶν, et a præstantia morum atque in- « dolis δῖον, θεῖον, quodque imprimis ad « hunc locum : ἐσθλόν, XV, 556. Pariter « enim scribendum arbitror, καὶ ἑὸν προσ- « έειπε συβώτην, verba ἑός, ἐός, ἐΰς « etiam hic permixta esse ratus, ut alias. » Dès qu'on donne au possessif un sens moral, toute difficulté disparaît; bien plus, on a toute raison de préférer ἑόν à une épithète banale.

6. Ἄττ(α). Voyez, XVI, 31, la note sur ce mot.

7. Ὄψεται est au présent du subjonctif, pour ὄψηται.

9. Αὐτόν με, moi en personne. — Ὧδ(ε), comme je vais dire.

10. Τὸν ξεῖνον δύστηνον, cet infortuné étranger. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ) πρὸς τὴν τοῦ ἄρθρου μετάθεσιν. ὅμοιόν ἐστι τῷ οὔτε τὰ τεύχεα καλά (*Iliade*, XXI, 317). La note porte, non pas sur le sens de τόν, qui est évident, mais sur la place qu'Homère lui a donnée. D'après la règle, il faudrait ξεῖνον τὸν δύστηνον, si τόν était un véritable article. Mais c'est un démonstratif. Il équivaut à τοῦτον ou à ἐκεῖνον, et par conséquent peut très-bien rester là où il est. L'expression complète serait, en prose, τοῦτον τὸν ξένον τὸν δύστηνον, ou τοῦτον τὸν δύστηνον ξένον. — Ἐκεῖθι. Cette forme ne se trouve qu'ici chez Homère. Partout ailleurs il y a κεῖθι.

11. Ὅς κ' ἐθέλῃσιν. Ancienne variante, ὅς κε θέλῃσιν. Mais Homère ne connaît que la forme ἐθέλω.

12. Πύρνον καὶ κοτύλην. Voyez les notes du vers XV, 312.

13. Ἀνέχεσθαι est dit au sens propre : de prendre à ma charge. C'est notre mot *sustenter*. Apollonius : ἐν τῇ Ρ τῆς Ὀδυσσείας.... ἀναδέχεσθαι καὶ διαβόσκειν. — Ἔχοντά περ dans le sens causal : car j'ai. Voyez plus loin la note du vers 47.

14. Μηνίει, aura (a) du ressentiment : n'est pas satisfait. *Scholies* H : ἑαυτὸν λυπήσει μηνίων.

14-15. Ἄλγιον αὐτῷ ἔσσεται, (cela) lui sera plus désagréable, c'est-à-dire tant pis pour lui, car c'est gratuitement qu'il aura ajouté ce surcroît à ses misères.

15. Φίλ(α), sous-entendu ἐστί, comme φίλον ἐστί : il est agréable. Quelques-uns expliquent : ἀληθέα ἐστὶ φίλα μοι μυθήσασθαι. Des deux façons, le sens est le même.

17. Ὦ φίλος. Voyez le vers I, 303 et la note sur ce vers. — Τοι est affirmatif : pour sûr. — Ἐρύκεσθαι, d'être retenu : de rester ici. — Μενεαίνω, je désire.

δαῖτα πτωχεύειν· δώσει δέ μοι ὅς κ' ἐθέλῃσιν.
Οὐ γὰρ ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν ἔτι τηλίκος εἰμὶ, 20
ὥστ' ἐπιτειλαμένῳ σημάντορι πάντα πιθέσθαι.
Ἀλλ' ἔρχευ· ἐμὲ δ' ἄξει ἀνὴρ ὅδε, τὸν σὺ κελεύεις,
αὐτίκ' ἐπεί κε πυρὸς θερέω ἀλέη τε γένηται.
Αἰνῶς γὰρ τάδε εἵματ' ἔχω κακά· μή με δαμάσσῃ
στίβη ὑπηοίη· ἕκαθεν δέ τε ἄστυ φάτ' εἶναι. 25
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διὰ σταθμοῖο βεβήκει,
κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς· κακὰ δὲ μνηστῆρσι φύτευεν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἵκανε δόμους εὐναιετάοντας,

19. Ὅς κ' ἐθέλῃσιν. Voyez plus haut la note du vers 11.

20. Οὐ γάρ.... ἔτι τηλίκος εἰμί, car je ne suis plus d'âge à. Didyme (*Scholies* V): τῆς δεούσης ἡλικίας. Le mendiant dit : « Je suis trop vieux pour rendre des services à la campagne, et pour gagner ainsi ma subsistance. » Eustathe : οὐκ εἰμὶ τοιαύτης ἡλικίας, ὥστε εἰς πᾶν ἔργον πείθεσθαι τῷ κελεύοντί μοι κατ' ἀγροὺς, ὡς οἷα δηλαδὴ γέρων ὢν καὶ μὴ ἐξισχύων πονεῖν.

21. Ὥστ' ἐπιτειλαμένῳ.... Ulysse explique ce qu'il entend par ἐπὶ σταθμοῖσι μένειν. — Σημάντορι, à celui qui commande : au chef de la maison rustique. Il s'agit d'Eumée, bien que le mendiant parle d'une façon générale, et même dans le sens le plus vague du mot σημάντωρ. *Scholies* B et Q : τῷ ὁπωσοῦν ἐπιτάσσοντι, καὶ ἐν τῷ σημάντορος οὐ παρεόντος (*Iliade*, XV, 325), νομέως.

22. Κελεύεις, sous-entendu ἐμὲ ἄγειν.

23. Αὐτίκ' ἐπεί κ(ε).... θερέω, aussitôt que je me serai réchauffé. — Le mot θερέω est le subjonctif de ἐθέρην, aoriste passif de θέρομαι. *Scholies* H : λείπει τὸ διά, διὰ πυρός. Eustathe : διὰ πυρὸς θερμανθῶ. — Ἀλέη, la chaleur du jour. Le mendiant demande à ne partir que quand le soleil sera monté au-dessus de l'horizon. *Scholies* Q : θερμασία, κυρίως ἡ τοῦ ἡλίου. *Scholies* V : ἡ θερμασία τοῦ ἡλίου. σημαίνει δὲ καὶ τὴν ἀποφυγήν. L'observation contenue dans cette dernière phrase se rapporte au vers de l'*Iliade*, XXII, 301, où ἀλέη signifie un moyen de fuir. Dans ce sens-là, le mot se rattache à la même racine que ἀλάομαι. Ici il se rattache à celle d'où sort ἥλιος lui-même : σελ ou ϝελ, qui contient l'idée d'éclat. Il est identique à σέλας et à εἵλη.

24. Αἰνῶς.... κακά, terriblement mauvais. — Cet emploi de αἰνῶς, dont nous avons en français un si exact équivalent, n'est pas rare chez Homère. *Scholies* H : κομιδῆ, λίαν, ὡς αἰνῶς ἀθανάτῃσι θεῇς εἰς ὦπα ἔοικεν (*Iliade*, III, 158). Cette note est certainement d'Aristarque. Il n'y manque que ἡ διπλῆ, ὅτι devant le lemme αἰνῶς. — Le critique, après avoir expliqué le mot, fait observer que, en vertu de la phrase où il se trouve, on doit conclure que ceci se passe dans l'arrière-saison, dans un temps voisin de l'hiver : καὶ ἐντεῦθεν ἡ ὥρα φαίνεται φθινοπωρινὴ, καὶ πρὸς χειμῶνα ἤδη. Voyez en effet, XIV, 457-533, le récit de la première nuit passée par Ulysse sous le toit d'Eumée. Ce qui va suivre confirme cette observation. — Μή, j'ai peur que. C'est la même pensée et le même mouvement qu'aux vers V, 467-468. Voyez les notes sur ce passage.

25. Στίβη ὑπηοίη, le froid de l'aube. Voyez, V, 467, la note sur στίβη. On peut supposer qu'il gèle déjà le matin. *Scholies* H : ὁ παγετὸς ὁ ὀρθρινός. — Au lieu de ὑπηοίη, la Cyclique donnait ἐπηοίη, qui d'ailleurs a le même sens. Didyme (*Scholies* H) : ἡ κυκλικὴ, ἐπηοίη.

26. Διὰ σταθμοῖο. Ancienne variante, διὲκ μεγάροιο, leçon empruntée au vers 61.

27. Κραιπνά.... La première moitié de ce vers est empruntée à l'*Iliade*, XIII, 18, et la seconde à l'*Odyssée*, XIV, 110.

ἔγχος μέν ῥ' ἔστησε φέρων πρὸς κίονα μακρὴν,
αὐτὸς δ' εἴσω ἴεν καὶ ὑπέρϐη λάϊνον οὐδόν. 30

Τὸν δὲ πολὺ πρώτη εἶδε τροφὸς Εὐρύκλεια,
κώεα καστορνῦσα θρόνοις ἔνι δαιδαλέοισιν·
δακρύσασα δ' ἔπειτ' ἰθὺς κίεν· ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄλλαι
δμωαὶ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἠγερέθοντο,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλήν τε καὶ ὤμους. 35

Ἡ δ' ἴεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
Ἀρτέμιδι ἰκέλη ἠὲ χρυσέῃ Ἀφροδίτῃ·
ἀμφὶ δὲ παιδὶ φίλῳ βάλε πήχεε δακρύσασα·
κύσσε δέ μιν κεφαλήν τε καὶ ἄμφω φάεα καλὰ,
καί ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 40

Ἦλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος. Οὔ σ' ἔτ' ἔγωγε
ὄψεσθαι ἐφάμην, ἐπεὶ ᾤχεο νηὶ Πύλονδε
λάθρῃ, ἐμεῦ ἀέκητι, φίλου μετὰ πατρὸς ἀκουήν.
Ἀλλ' ἄγε μοι κατάλεξον ὅπως ἤντησας ὀπωπῆς.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 45
Μῆτερ ἐμὴ, μή μοι γόον ὄρνυθι, μηδέ μοι ἦτορ

29. Ἔγχος.... Répétition textuelle du vers I, 127. — Ancienne variante, ἔγχος μὲν στῆσεν πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας. La Roche regarde cette leçon comme ayant été adoptée d'abord par Aristarque : « Utraque lectio Aristarchi videtur fuisse. » — On a vu πρὸς κίονα μακρὸν ἐρείσας, VIII, 473; et l'on verra, XIX, 38, κίονες du masculin. Mais la répétition du vers I, 127 semble toute naturelle.

30. Εἴσω ἴεν. C'est dans la grande salle que Télémaque a déposé sa lance. Il pénètre maintenant dans la partie du palais occupée par les femmes. — Καὶ ὑπέρϐη λάϊνον οὐδόν. Il y a hystérologie; car Télémaque franchit le seuil de l'appartement avant d'y entrer. Didyme (*Scholies* V) : ἐνήλλακται ἡ τάξις. τὸ γὰρ ἑξῆς, αὐτὸς δ' ὑπέρϐη λάϊνον οὐδὸν καὶ εἴσω ἴεν.

31. Τροφὸς Εὐρύκλεια. Voyez les vers I, 420-435 et les notes sur ce passage.

32. Καστορνῦσα pour καταστορνῦσα, en prose καταστρωννῦσα. — Ce n'est pas dans la grande salle, ni pour les prétendants, que travaillait Euryclée. Cela est évident, bien que Didyme (*Scholies* Q) se serve, pour noter le fait, d'une forme en apparence dubitative : οὐκ οἶμαι τοῖς τῶν μνηστήρων θρόνοις Εὐρύκλεια, ἀλλ' ἐνδοτέρω μετὰ τὸν ἀνδρῶνα. Mais οὐκ οἶμαι affirme, et même énergiquement : *Je ne suis pas homme à me figurer que.*

33. Ἀμφί, alentour : autour de Télémaque. Voyez plus loin, vers 65.

35. Κεφαλήν τε καὶ ὤμους. Voyez la note des vers XVI, 15-16. *Scholies* H et Q : καὶ κύνεον· ὡς ἂν δοῦλαι τοὺς ὤμους· ἡ δὲ Πηνελόπη κεφαλήν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά (vers 39). τὸ γὰρ στόμα οὔτε δοῦλοι οὔτε ἐλεύθεροι ἐφίλουν.

36. Ἡ (elle) est expliqué par Πηνελόπεια.

39. Κύσσε δέ μιν.... Répétition textuelle du vers XVI, 15.

40-42. Καί ῥ' ὀλοφυρομένη.... Répétition des vers XVI, 22-24, sauf le changement de ὀλοφυρόμενος en ὀλοφυρομένη. Voyez les notes sur ce passage.

44. Ἀλλ' ἄγε.... Voyez le vers III, 97 et les notes sur ce vers.

46. Ὄρνυθι, excite.

ἐν στήθεσσιν ὄρινε, φυγόντι περ αἰπὺν ὄλεθρον·
ἀλλ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
[εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,]
εὔχεο πᾶσι θεοῖσι τεληέσσας ἑκατόμβας 50
ῥέξειν, αἴ κέ ποθι Ζεὺς ἄντιτα ἔργα τελέσσῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼν ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, ὄφρα καλέσσω
ξεῖνον, ὅτις μοι κεῖθεν ἅμ' ἕσπετο δεῦρο κιόντι.
Τὸν μὲν ἐγὼ προὔπεμψα σὺν ἀντιθέοις ἑτάροισιν·
Πείραιον δέ μιν ἠνώγεα προτὶ οἶκον ἄγοντα 55
ἐνδυκέως φιλέειν καὶ τιέμεν, εἰσόκεν ἔλθω.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.

47. Φυγόντι περ dans le sens causal : car je viens d'échapper à. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ περ ἀντὶ τοῦ δή. Voyez plus haut la note du vers 16.

48. Ἀλλ' ὑδρηναμένη.... Voyez le vers IV, 750 et la note sur ce vers.

49. Εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα.... Ce vers, qui se trouve IV, 751, manque ici dans la plupart des manuscrits ; et Eustathe ne l'avait pas dans les siens, car il n'y fait aucune allusion.

51. Ἄντιτα ἔργα, des œuvres qui servent de compensation : le châtiment des coupables. *Scholies* V : ἄντιτα· ἀντιτιμώρητα. *Scholies* Q : ἄντιτα· ἀντίτιτα. ἔστι δὲ συγκοπή. Bothe conteste la syncope : « At, si ita esset, poterat Homerus « dicere ἀντίτιτ' ἔργα. » Cette raison est mauvaise, car Homère ne fait jamais d'élision devant le mot ἔργον, qui avait encore de son temps une consonne initiale : Ϝέργον. C'est ici un des cas les plus authentiques de digamma qu'il y ait dans les poëmes homériques.

52. Ἀγορήνδ(ε), à la place publique. Il ne s'agit pas de l'assemblée générale du peuple. *Scholies* H et Q : νῦν τὸν τόπον ἐκάλεσεν ἀγοράν. — Ἀγορήνδ' ἐσελεύσομαι, *vulgo* ἀγορὴν ἐσελεύσομαι. La Roche, ἀγορὴν δὲ ἐλεύσομαι. — La vulgate est une correction de Zénodote. La leçon adoptée par La Roche était celle d'Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies* H) : Ἀριστοφάνης, ἐλεύσομαι. J'ai rétabli, comme Ameis, la leçon d'Aristarque. — Cobet pense qu'on devrait lire ἐπιείσομαι, comme au vers XV, 504, et que ἐσελεύσομαι n'est qu'une ancienne glose. Mais ce n'est là qu'une conjecture.

53. Ξεῖνον ὅτις équivaut à ξένον τινὰ ὅς : un étranger qui. Pénélope ignorait ce qui concernait Théoclymène. — Κεῖθεν, de là-bas : de Pylos.

55. Ἠνώγεα, trissyllabe par synizèse. Ancienne variante, ἤνωγον, correction mauvaise. Voyez les vers IX, 44 et X, 263.

56. Ἐνδυκέως.... Répétition du vers XV, 543. Mais les deux infinitifs ont repris leur sens ordinaire.

57. Τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, et la parole (de Télémaque) fut non ailée pour elle : et ce que Télémaque avait dit ne s'échappa point de l'esprit de Pénélope ; et Pénélope se pénétra des paroles de son fils, et s'y conforma exactement. — Les anciens ont beaucoup discuté sur le sens de cette phrase. Didyme (*Scholies* Q et V) donne plusieurs interprétations ; mais celle qu'il semble préférer est conforme à ce qu'on vient de lire : οὐκ ἀπέπτη ὁ λόγος, ἀλλ' ἐπέμεινε μὴ ἔχων πτερόν. C'est celle qu'a adoptée Ameis : « Ihr war *ungeflü-* « *gelt* das Wort des Telemachos, das ist sie « bewahrte es fest und befolgte es streng. » — La plupart des modernes entendent, par τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος, que Pénélope garda le silence. Homère-Didot : « Huic vero non evolans erat sermo, id « est tacuit. » Fæsi : *sie nichts erwiderte.* Cette explication est inconnue des anciens ; car aucun d'eux n'a supposé que μῦθος se rapportât à Pénélope, et non à Télémaque. Elle est une invention de Coray ; et cette invention a été suggérée par l'épithète

Ἡ δ' ὑδρηναμένη, καθαρὰ χροῒ εἵμαθ' ἑλοῦσα,
εὔχετο πᾶσι θεοῖσι τεληέσσας ἑκατόμβας
ῥέξειν, αἴ κέ ποθι Ζεὺς ἄντιτα ἔργα τελέσσῃ. 60
Τηλέμαχος δ' ἄρ' ἔπειτα διὲκ μεγάροιο βεβήκει,
ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε δύω κύνες ἀργοὶ ἕποντο.
Θεσπεσίην δ' ἄρα τῷγε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη·
τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θηεῦντο.
Ἀμφὶ δέ μιν μνηστῆρες ἀγήνορες ἠγερέθοντο, 65
ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδόμευον.
Αὐτὰρ ὁ τῶν μὲν ἔπειτα ἀλεύατο πουλὺν ὅμιλον,
ἀλλ' ἵνα Μέντωρ ἧστο καὶ Ἄντιφος ἠδ' Ἀλιθέρσης,
οἵτε οἱ ἐξ ἀρχῆς πατρώϊοι ἦσαν ἑταῖροι,
ἔνθα καθέζετ' ἰών· τοὶ δ' ἐξερέεινον ἕκαστα. 70
Τοῖσι δὲ Πείραιος δουρικλυτὸς ἐγγύθεν ἦλθεν,
ξεῖνον ἄγων ἀγορήνδε διὰ πτόλιν· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
Τηλέμαχος ξείνοιο ἑκὰς τράπετ', ἀλλὰ παρέστη.

πτερόεντα, si souvent jointe à ἔπεα par Homère. Coray paraphrase comme il suit : οὐδένα λόγον ἀφῆκεν ἐκπτῆναι τοῦ στόματος. Cela est ingénieux peut-être; mais il est à peu près impossible que μῦθος se rapporte à Pénélope.

58-60. Ἡ δ' ὑδρηναμένη.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 48 et 50-51. Voyez les notes sur le premier et le dernier de ces trois vers.

62-64. Ἔγχος.... Voyez, II, 10-13, un passage analogue et les notes sur ce passage.

62. Ἔγχος ἔχων. Télémaque a repris, avant de sortir du palais, la lance qu'il avait laissée dans la grande salle. — Δύω κύνες ἀργοί, *vulgo* κύνες πόδας ἀργοί. Voyez la note du vers II, 11.

64. Πάντες λαοί. Didyme (*Scholies* H) remarque qu'il s'agit des gens de la ville, et non des prétendants : οἱ κατὰ τὴν πόλιν λαοί, οὐχ οἱ μνηστῆρες.

66. Ἔσθλ' ἀγορεύοντες. Ils comblent le jeune homme de témoignages d'affection. Leurs discours ressemblent à celui par lequel Eurymaque, XVI, 435-447, avait tâché de donner le change à Pénélope.

68. Ἵνα adverbe : là où. — Μέντωρ. Voyez les vers II, 225-227. — Ἄντιφος. Cet Antiphus n'est nommé nulle part qu'ici. — Ἀλιθέρσης. Voyez les vers II, 157-158.

69. Οἵτε οἱ.... Répétition textuelle du vers II, 254.

70. Ἕκαστα, toutes choses en détail : les aventures de son voyage. — Les anciens admiraient comme un trait de bon goût la brièveté de l'indication contenue dans la phrase. C'est ce qu'on voit par cette note d'Eustathe, note dont le premier mot révèle l'origine : ὅτι καὶ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ δυνάμενος ὁ ποιητὴς πολυλογῆσαι, παραιτεῖται αὐτὸ διὰ τὸ μὴ καίριον. ὡς μὲν γὰρ οἱ φίλοι ἐξερέεινον ἕκαστα λέγει· τί δὲ πρὸς αὐτοὺς ὁ Τηλέμαχος ἔφη, οὐ λέγει. C'est une citation textuelle d'Aristarque descendue de scholiaste en scholiaste. Il n'y manque que le signe critique, ou que l'équivalent de ce signe : ἡ διπλῆ.

71. Ἐγγύθεν. Ancienne variante, ἀντίον.

72. Ξεῖνον, l'étranger : Théoclymène. — Ἀγορήνδε, à la place publique. Voyez plus haut, vers 52, la note sur ἀγορήνδ(ε).

73. Ἑκὰς τράπετ(ο), se détourna loin : se tint éloigné. Didyme (*Scholies* V) : ἐτράπη. — Ἀλλὰ παρέστη, sous-entendu αὐτῷ : mais il se tint près de lui, c'est-à-dire mais bien au contraire il s'approcha

Τὸν καὶ Πείραιος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Τηλέμαχ', αἶψ' ὄτρυνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα γυναῖκας, 75
ὥς τοι δῶρ' ἀποπέμψω, ἅ τοι Μενέλαος ἔδωκεν.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Πείραι', οὐ γάρ τ' ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
Εἴ κεν ἐμὲ μνηστῆρες ἀγήνορες ἐν μεγάροισιν
λάθρῃ κτείναντες πατρώϊα πάντα δάσωνται, 80
αὐτὸν ἔχοντά σε βούλομ' ἐπαυρέμεν, ἤ τινα τῶνδε·
εἰ δέ κ' ἐγὼ τούτοισι φόνον καὶ Κῆρα φυτεύσω,
δὴ τότε μοι χαίροντι φέρειν πρὸς δώματα χαίρων.
Ὣς εἰπὼν ξεῖνον ταλαπείριον ἦγεν ἐς οἶκον.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἵκοντο δόμους εὐναιετάοντας, 85
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
ἐς δ' ἀσαμίνθους βάντες εὐξέστας λούσαντο.
Τοὺς δ' ἐπεὶ οὖν δμωαὶ λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαίνας οὔλας βάλον ἠδὲ χιτῶνας·
ἔκ ῥ' ἀσαμίνθων βάντες ἐπὶ κλισμοῖσι καθῖζον. 90
Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος προχόῳ ἐπέχευε φέρουσα
καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος,
νίψασθαι· παρὰ δὲ ξεστὴν ἐτάνυσσε τράπεζαν.
Σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα,
εἴδατα πόλλ' ἐπιθεῖσα, χαριζομένη παρεόντων. 95
Μήτηρ δ' ἀντίον ἷζε παρὰ σταθμὸν μεγάροιο

tout près de lui. Bothe : « Fortius affirmat, « negato contrario. »

74. Τὸν καὶ.... Répétition du vers XVI, 460, sauf le changement du sujet.

75. Ὄτρυνον, dépêche : envoie le plus tôt possible. Didyme (*Scholies* V) : ἐπείξον. — Γυναῖκας, des femmes, c'est-à-dire des servantes.

76. Δῶρ(α). Ces objets précieux avaient été portés, XVI, 327, chez Clytius le père de Piréus.

78. Τάδε ἔργα, ces choses-ci : mes affaires avec les prétendants.

81. Βούλομ(αι), sous-entendu μᾶλλον : j'aime mieux. Voyez le vers III, 232. — Αὐτὸν.... σε.... ἐπαυρέμεν, sous-entendu τούτων : *ipsum te iis frui*, que ce soit toi-même qui en jouisses. — Τῶνδε dans un sens méprisant : de ces misérables. Il montre les prétendants

83. Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte ; fais porter. — Χαίρων en regard de χαίροντι. On a vu, V, 155, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ. Les poëtes dramatiques surtout aiment les rapprochements de ce genre.

86. Κατέθεντο. Il s'agit de Télémaque et de Théoclymène.

87-89. Ἐς δ' ἀσαμίνθους.... Voyez les vers IV, 48-50 et les notes sur ce passage.

91-95. Χέρνιβα.... Voyez les vers 136-140 et les notes sur ce passage.

κλισμῷ κεκλιμένη, λέπτ' ἠλάκατα στρωφῶσα.
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε περίφρων Πηνελόπεια· 100
Τηλέμαχ', ἤτοι ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναβᾶσα
λέξομαι εἰς εὐνήν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται,
αἰεὶ δάκρυσ' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ᾤχεθ' ἅμ' Ἀτρείδῃσιν ἐς Ἴλιον· οὐδέ μοι ἔτλης,
πρὶν ἐλθεῖν μνηστῆρας ἀγήνορας ἐς τόδε δῶμα, 105
νόστον σοῦ πατρὸς σάφα εἰπέμεν, εἴ που ἄκουσας.
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, μῆτερ, ἀληθείην καταλέξω.
Ὠχόμεθ' ἔς τε Πύλον καὶ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·
δεξάμενος δέ με κεῖνος ἐν ὑψηλοῖσι δόμοισιν 110
ἐνδυκέως ἐφίλει, ὡσεί τε πατὴρ ἑὸν υἱὸν
ἐλθόντα χρόνιον νέον ἄλλοθεν· ὣς ἐμὲ κεῖνος
ἐνδυκέως ἐκόμιζε σὺν υἱάσι κυδαλίμοισιν.
Αὐτὰρ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος οὔποτ' ἔφασκεν,
ζωοῦ οὐδὲ θανόντος, ἐπιχθονίων τευ ἀκοῦσαι· 115

98-99. Οἱ.... Voyez les vers I, 149-150 et les notes sur ce passage.

102. Τέτυκται équivaut à ἐστί : est.

104. Ἀτρείδῃσιν ἐς Ἴλιον. Bekker, Ἀτρεΐδῃς ἐς Ϝίλιον. Cette correction serait indispensable, si Homère disait Ϝίλιος, et non Ἴλιος. Mais rien ne prouve qu'Homère disait Ϝίλιος. — Μοι dépend de εἰπέμεν : me dire; me raconter.

106. Νόστον, exprimé avec εἰπέμεν, est sous-entendu avec ἄκουσας.

109. Ὠχόμεθ(α), nous étions partis (mes compagnons et moi).

110. Δέ με κεῖνος. Ameis et d'autres, δέ μ' ἐκεῖνος.

111. Υἱόν. Ancienne variante, υἷα. — Didyme (*Scholies* H) : οὕτως Ἀρίσταρχος. ὁ δὲ Ζηνόδοτος, ἐνδυκέως ἐφίλει ὡσεί τε πατὴρ ἑὸν παῖδα. La note de Didyme est altérée. Nous ignorons si Aristarque écrivait υἱόν ou υἷα, et nous ignorons bien plus encore en quoi son texte différait de celui de Zénodote. La Roche : « Nec quid « Aristarchus, nec quid Zenodotus scrip- « serit, perspicuum est. Dindorfius Zeno- « dotum ἐνδυκέως, ὡσεί τε πατὴρ ὃν « παῖδ', ἐφίλησε scripsisse sibi persuasum « habet. » C'est par induction que Dindorf est arrivé à ce résultat plus ou moins plausible, et en s'appuyant sur deux passages d'Homère, *Iliade*, IX, 481-482 et *Odyssée*, XVI, 17. Au reste, la différence entre υἱόν et υἷα est insignifiante ; et il nous importe fort peu que Zénodote ait arrangé le vers d'une façon ou de toute autre, puisque ce n'était toujours qu'un arrangement, qu'une correction arbitraire.

112. Χρόνιον, l'adjectif pour l'adverbe : après un long temps. Apollonius : μετὰ πολὺν χρόνον. — Νέον, adverbe : naguère. — Ἄλλοθεν, d'ailleurs : des pays étrangers. Voyez le vers XVI, 26 et les notes sur ce vers. — Ὣς ἐμὲ κεῖνος. Bekker et Ameis, ὥς ἔμ' ἐκεῖνος.

114-115. Αὐτὰρ.... Construisez : αὐτὰρ ἔφασκεν οὔποτε ἀκοῦσαί τευ (c'est-à-dire

ἀλλά μ' ἐς Ἀτρείδην, δουρικλειτὸν Μενέλαον,
ἵπποισι προὔπεμψε καὶ ἅρμασι κολλητοῖσιν.
Ἔνθ' ἴδον Ἀργείην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλὰ
Ἀργεῖοι Τρῶές τε θεῶν ἰότητι μόγησαν.
Εἴρετο δ' αὐτίκ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος, 120
ὅττευ χρηΐζων ἱκόμην Λακεδαίμονα δῖαν·
αὐτὰρ ἐγὼ τῷ πᾶσαν ἀληθείην κατέλεξα.
Καὶ τότε δή μ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ κρατερόφρονος ἀνδρὸς ἐν εὐνῇ
ἤθελον εὐνηθῆναι, ἀνάλκιδες αὐτοὶ ἐόντες. 125
Ὡς δ' ὁπότ' ἐν ξυλόχῳ ἔλαφος κρατεροῖο λέοντος
νεβροὺς κοιμήσασα νεηγενέας γαλαθηνοὺς,
κνημοὺς ἐξερέησι καὶ ἄγκεα ποιήεντα
βοσκομένη, ὁ δ' ἔπειτα ἑὴν εἰσήλυθεν εὐνὴν,
ἀμφοτέροισι δὲ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἐφῆκεν· 130
ὣς Ὀδυσεὺς κείνοισιν ἀεικέα πότμον ἐφήσει.
Αἲ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον,
τοῖος ἐὼν οἷός ποτ' ἐϋκτιμένῃ ἐνὶ Λέσβῳ
ἐξ ἔριδος Φιλομηλείδῃ ἐπάλαισεν ἀναστὰς,
κὰδ δ' ἔβαλε κρατερῶς, κεχάροντο δὲ πάντες Ἀχαιοὶ, 135
τοῖος ἐὼν μνηστῆρσιν ὁμιλήσειεν Ὀδυσσεύς·
πάντες κ' ὠκύμοροί τε γενοίατο πικρόγαμοί τε.
Ταῦτα δ' ἅ μ' εἰρωτᾷς καὶ λίσσεαι, οὐκ ἂν ἔγωγε
ἄλλα παρὲξ εἴποιμι παρακλιδὸν, οὐδ' ἀπατήσω·
ἀλλὰ τὰ μέν μοι ἔειπε γέρων ἅλιος νημερτὴς, 140
τῶν οὐδέν τοι ἐγὼ κρύψω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω.
Φῆ μιν ὅγ' ἐν νήσῳ ἰδέειν κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα,

ἀπό τινος) ἐπιχθονίων Ὀδυσσῆος (c'est-à-dire περὶ Ὀδυσσέως) ταλασίφρονος.

117. Ἵπποισι.... καὶ ἅρμασι. Voyez, IV, 8, la note sur cette expression dédoublée.

118. Ἔνθ' ἴδον Ἀργείην Ἑλένην. Bekker remanie le texte pour y mettre son digamma : ἔνθ' Ἑλένην Ϝίδον Ἀργείην.

118-119. Πολλὰ.... μόγησαν. Ancienne variante, πολλοὶ.... δάμησαν.

119. Ἀργεῖοι.... Répétition textuelle du vers XII, 190.

121. Ὅττευ χρηΐζων. Voyez la question de Ménélas, IV, 312-313.

124-141. Ὢ πόποι,... Télémaque répète textuellement les paroles de Ménélas. Voyez les vers IV, 333-350 et les notes sur ces dix-huit vers.

142. Μιν, lui : Ulysse. — Ὅγ(ε), celui-ci : Protée. Voyez le vers V, 555.

νύμφης ἐν μεγάροισι Καλυψοῦς, ἥ μιν ἀνάγκῃ
ἴσχει· ὁ δ' οὐ δύναται ἣν πατρίδα γαῖαν ἱκέσθαι.
Οὐ γάρ οἱ πάρα νῆες ἐπήρετμοι καὶ ἑταῖροι, 145
οἵ κέν μιν πέμποιεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.
  Ὣς ἔφατ' Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος.
Ταῦτα τελευτήσας νεόμην· ἔδοσαν δέ μοι οὖρον
ἀθάνατοι, τοί μ' ὦκα φίλην ἐς πατρίδ' ἔπεμψαν.
  Ὣς φάτο· τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινεν. 150
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
  Ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
ἤτοι ὅγ' οὐ σάφα οἶδεν, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
ἀτρεκέως γάρ σοι μαντεύσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.
Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίη τε τράπεζα 155
ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω,
ὡς ἤτοι Ὀδυσεὺς ἤδη ἐν πατρίδι γαίῃ,
ἥμενος ἢ ἕρπων, τάδε πευθόμενος κακὰ ἔργα,
ἔστιν, ἀτὰρ μνηστῆρσι κακὸν πάντεσσι φυτεύει·

143-146. Νύμφης.... Répétition textuelle des vers IV, 557-560. Voyez la note sur l'avant-dernier vers de ce passage.

148-149. Ταῦτα.... Voyez les vers IV, 585-586 et la note sur le premier de ces deux vers.

150-165. Ὣς φάτο· τῇ.... Quelques anciens retranchaient ces seize vers. *Scholies* H : ἀθετοῦνται ιϛ' στίχοι.... Mais ce n'est que dans les éditions communes qu'ils étaient tous obélisés. Il n'y avait d'obels, dans les éditions les plus soignées, qu'aux vers 160-161. *Scholies* Q : ἐν τοῖς χαριεστέροις οὗτοι μόνοι οἱ β' ἀθετοῦνται, ἐπεὶ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηῒ τὸν οἰωνὸν εἶδε, καὶ ἐγεγώνευν ἀκαίρως ἐστίν. ἐν δὲ τοῖς κοινοτέροις, ἀπὸ τοῦ ὢς φάτο ἕως τοῦ ἐξ ἐμεῦ. Il n'y a aucune raison sérieuse, ni même spécieuse, de supprimer le discours de Théoclymène et la réponse de Pénélope. Celles qu'on alléguait contre les deux vers 160-161 sont elles-mêmes sans valeur. — Dugas Montbel disserte longuement sur ce passage. Mais sa dissertation porte à faux; car il s'est trompé sur le sens de la deuxième note d'athétèse. Voici en effet ses paroles : « Il paraît que, dans plusieurs éditions, et même les *meilleures*, ἐν χαριεστέροις (*sic*), aussitôt après le discours de Télémaque, on passait aux événements qui concernent les prétendants. » Toutes les conclusions que Dugas Montbel tire de la prétendue interpolation sont donc de pures chimères; et les diascévastes dont il croit avoir constaté le travail n'ont absolument rien à voir ici.

150. Ὣς φάτο· τῇ.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, où il est souvent répété. Voyez II, 142; III, 395; IV, 208, etc.

151. Τοῖσι.... On a vu, II, 157, un vers analogue.

153. Ἦτοι affirmatif : pour sûr. — Ὅγ(ε) se rapporte ici à Ménélas. Mais c'est par erreur qu'Ameis ajoute : *wie* 142. Au vers 142, ὅγ(ε) se rapporte à Protée, et ne peut se rapporter qu'à lui; car c'est lui, et non Ménélas, qui a vu Ulysse. Voyez le vers V, 555.

155-156. Ἴστω.... Voyez les vers XIV, 158-159 et les notes sur ces deux vers.

158. Ἦτοι, pour sûr. Voyez plus haut, vers 153.

159. Ἔστιν, est : se trouve.

οἷον ἐγὼν οἰωνὸν ἐϋσσέλμου ἐπὶ νηὸς 160
ἥμενος ἐφρασάμην, καὶ Τηλεμάχῳ ἐγεγώνευν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Αἲ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
τῷ κε τάχα γνοίης φιλότητά τε πολλά τε δῶρα
ἐξ ἐμεῦ, ὡς ἄν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι. 165
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Μνηστῆρες δὲ πάροιθεν Ὀδυσσῆος μεγάροιο
δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες,
ἐν τυκτῷ δαπέδῳ, ὅθι περ πάρος ὕβριν ἔχεσκον.
Ἀλλ' ὅτε δὴ δείπνηστος ἔην, καὶ ἐπήλυθε μῆλα 170

160. Οἷον.... οἰωνόν, vu le présage que.

161. Ἐφρασάμην, j'ai observé. — Ἐγεγώνευν. Ancienne variante, ἐγεγώνεον, trissyllabe par synizèse. — La forme éolienne semble préférable; car elle est fréquente chez Homère. Au reste, c'est identiquement le même mot. Ce mot n'est point dit au propre. Théoclymène n'a point crié. Il a même emmené Télémaque à part, pour lui révéler l'oracle. Voyez les vers XV, 529-530. Aussi Didyme (*Scholies* V) prend-il ici le verbe γεγωνεῖν dans le sens de dire, de révéler : ἐσήμαινον, ἔλεγον. — La traduction d'Ameis, *rief laut zu*, ne s'accorde point avec ce qu'avait réellement fait Théoclymène. Je remarque de plus qu'il faut séparer les deux idées contenues dans le vers 161 ; car, si Théoclymène était sur le navire au passage de l'épervier dépouillant la colombe, ce n'est point sur le navire qu'il a révélé à Télémaque le sens de cette apparition. — Il suffit de mettre une virgule après ἐφρασάμην, pour réduire à néant l'argumentation de Bothe en faveur de l'athétèse des vers 160-161 : « Certe « nihil ejusmodi neque tum inter navi- « gandum observavit, neque Telemacho « dixit, vates Argivus. Quare et his unci- « nos impegi. » — On se rappelle que, dans la note d'athétèse sur ces deux vers, la raison principale alléguée contre eux est exprimée par ces mots : πρὶν εἰσελθεῖν ἐν τῇ νηῒ τὸν οἰωνὸν εἶδε. Cette phrase est impossible ; et, quand même elle serait régulière, elle exprimerait une chose absolument fausse. On la regarde comme incomplète ; et Lehrs propose de la restituer comme il suit : πρὶν εἰσελθεῖν εἰς ἄστυ, οὐκ ἐν τῇ νηῒ, τὸν οἰωνὸν εἶδε. Même ainsi complétée, ce qu'elle affirme n'est pas exact ; car Homère n'a point dit, avant de raconter l'apparition de l'oiseau de proie, que Théoclymène fût descendu sur le rivage. On doit donc supposer qu'il n'y descend qu'après l'apparition, pour emmener Télémaque à part et lui parler seul à seul. — Quant à la deuxième raison d'athétèse, ἐγεγώνευν ἀκαίρως ἐστίν, c'est, comme on vient de le voir, une chicane de grammairien. Le mot ἐγεγώνευν est une hyperbole, et voilà tout. C'est à nous de réduire l'expression à sa juste mesure.

163-165. Αἲ γάρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

166. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition du vers VIII, 333.

167-169. Μνηστῆρες.... Voyez les vers IV, 625-627 et les notes sur ce passage.

170. Δείπνηστος désigne le temps du principal repas. C'est comme si le poëte disait : le milieu du jour. Le jour se mesurait par les faits habituels de la vie. Voyez le vers IX, 58 et la note sur ce vers. — Le mot δειπνηστός, mais oxyton cette fois, était aussi employé comme synonyme de δεῖπνον. Didyme (*Scholies* V) : βαρυτόνως μὲν ἡ τοῦ δείπνου ὥρα, ὀξυτόνως δὲ τὸ δεῖπνον. Eustathe dit la même chose, mais en d'autres termes. — Anciennes variantes, δειπνιστός, δειπνητός et δειπνηστύς. Mais ces formes ne se trouvent que chez les lexicographes. — Μῆλα désigne le petit bétail, les brebis et les chèvres.

πάντοθεν ἐξ ἀγρῶν (οἱ δ' ἤγαγον οἳ τὸ πάρος περ),
καὶ τότε δή σφιν ἔειπε Μέδων· ὃς γάρ ῥα μάλιστα
ἥνδανε κηρύκων, καί σφιν παρεγίγνετο δαιτί·
Κοῦροι, ἐπειδὴ πάντες ἐτέρφθητε φρέν' ἀέθλοις,
ἔρχεσθε πρὸς δώμαθ', ἵν' ἐντυνώμεθα δαῖτα· 175
οὐ μὲν γάρ τι χέρειον ἐν ὥρῃ δεῖπνον ἑλέσθαι.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνστάντες ἔβαν πείθοντό τε μύθῳ.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἵκοντο δόμους εὐναιετάοντας,
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
οἱ δ' ἱέρευον ὄϊς μεγάλους καὶ πίονας αἶγας, 180
ἵρευον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην,
δαῖτ' ἐντυνόμενοι. Τοὶ δ' ἐξ ἀγροῖο πόλινδε
ὠτρύνοντ' Ὀδυσεύς τ' ἰέναι καὶ δῖος ὑφορβός.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε συβώτης, ὄρχαμος ἀνδρῶν·
Ξεῖν', ἐπεὶ ἂρ δὴ ἔπειτα πόλινδ' ἰέναι μενεαίνεις 185

171. Οἳ τὸ πάρος περ, sous-entendu ἦγον : qui les conduisaient auparavant, c'est-à-dire qui étaient leurs bergers ordinaires.

172. Μέδων. Voyez le vers IV, 677 et la note sur ce vers. *Scholies* Q : εὐνούστατος μὲν ὁ Μέδων τῇ Ὀδυσσέως οἰκίᾳ, δι' ἐπιείκειαν δὲ ἤθους καὶ οἱ μνηστῆρες αὐτὸν ἐτίμων καὶ ὁμοτράπεζον εἶχον. — Ὅς est dans le sens de οὗτος.

173. Παρεγίγνετο δαιτί est dit d'une façon générale ; car on ne mange pas en ce moment. Médon était chaque jour le commensal des prétendants.

174. Κοῦροι,... On a vu, VIII, 130, un vers analogue.

176. Οὐ μὲν γάρ τι χέρειον équivaut, d'après la force du tour négatif, à κάλλιστον γάρ ἐστι : car c'est chose excellente. *Scholies* B : ἤτοι καλόν ἐστιν· ὡς τὸ οὐχ ἥκιστα ἀντὶ τοῦ μᾶλλον (lisez ἀντὶ τοῦ μάλα ou μάλιστα). — Ἐν ὥρῃ, à temps : en temps opportun. — Δεῖπνον dans le sens général de repas ; car la maxime n'est pas moins vraie pour le déjeûner et le souper que pour le dîner. Voyez, IV, 61, la note sur δείπνου.

177. Πείθοντό τε μύθῳ. Ancienne variante, ποτὶ οἶκον ἕκαστος.

178-179. Αὐτάρ.... Répétition textuelle des vers 85-86.

180. Οἱ δ(έ). Il y a répétition du sujet. C'est par erreur que Bothe croit qu'il s'agit d'autres personnages que les prétendants eux-mêmes : *illi vero, Medon et famuli procorum.* Ces pléonasmes ne sont pas rare chez Homère. Voyez, par exemple, le vers XIII, 219. J'ai déjà cité ailleurs le *nunc ille sinistra* de Virgile (*Énéide*, V, 457), qui est tout à fait analogue.

181. Ἵρευον.... Ce vers était regardé, par Aristophane de Byzance et d'autres, comme une interpolation. Didyme (*Scholies* H) : ἠθέτει καὶ Ἀριστοφάνης. Mais on ignore quels étaient les motifs de l'athétèse. — Quelques anciens écrivaient ἴρευον avec esprit doux, à cause de la syncope. *Scholies* B : ὡς συγκοπτόμενον ψιλοῦται. Cependant ἱρός a toujours l'esprit rude; et le changement produit par la syncope est plutôt du doux en rude que du rude en doux. Voyez, par exemple, ἠέλιος ἥλιος, ἔεδνα ἕδνα.

182. Τοί (eux) est expliqué par les deux sujets, Ὀδυσεύς et ὑφορβός. Le poëte reprend son récit à l'endroit où il l'a laissé après le discours d'Ulysse, vers 17-25.

184. Τοῖσι, entre eux deux. Voyez la note du vers V, 202.

185. Ἔπειτα, donc. — Ἰέναι. Ancienne variante, ἴμεναι.

σήμερον, ὡς ἐπέτελλεν ἄναξ ἐμός· ἦ σ' ἂν ἔγωγε
αὐτοῦ βουλοίμην σταθμῶν ῥυτῆρα λιπέσθαι·
ἀλλὰ τὸν αἰδέομαι καὶ δείδια, μή μοι ὀπίσσω
νεικείῃ· χαλεπαὶ δέ τ' ἀνάκτων εἰσὶν ὁμοκλαί·
ἀλλ' ἄγε νῦν ἴομεν· δὴ γὰρ μέμβλωκε μάλιστα 190
ἦμαρ, ἀτὰρ τάχα τοι ποτὶ ἕσπερα ῥίγιον ἔσται.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.
Ἀλλ' ἴομεν· σὺ δ' ἔπειτα διαμπερὲς ἡγεμόνευε.
Δὸς δέ μοι, εἴ ποθί τοι ῥόπαλον τετμημένον ἐστὶν, 195
σκηρίπτεσθ', ἐπειή φατ' ἀρισφαλέ' ἔμμεναι οὐδόν.

187. Ῥυτῆρα, comme gardien. — Λιπέσθαι. Ancienne variante, γενέσθαι, qu'on lit plus bas, vers 233. Mais les deux exemples ne sont point identiques.

188. Τόν, lui : Télémaque.

189. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ὀμοκλαί, les reproches.

190. Ἴομεν au subjonctif : allons. — Μέμβλωκε μάλιστα, est passé pour la plus grande partie. *Scholies* B et Q : παρελήλυθε τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας. Eustathe : τὸ δὲ μέμβλωκεν ἀντὶ τοῦ μεμόληκε, παρῆλθεν.

191. Τάχα, bientôt. — Τοι, pour toi. Ποτὶ ἕσπερα, vers le soir : quand le jour aura baissé. Bothe : « ἕσπερα, ἑσπέρια, « quemadmodum ἔγχωρος et ἐγχώριος, « promiscue dicuntur. Perperam Eusta- « thius : τὸ ἕσπερα συγκέκοπται ἐκ τοῦ « ἑσπέρια, ceterum recte interpretatus « ἐλλειπτικῶς ἕσπερα μέρη. ἢ καταστή- « ματα, ἢ τοιοῦτόν τι. » — Ῥίγιον ἔσται, il sera plus froid : le temps serait plus dur. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς ἑσπέραν μᾶλλον χειμών ἐστιν. — On se rappelle que nous sommes dans l'arrière-saison, et qu'Ulysse a des vêtements troués. Voyez plus haut les vers 23-25 et les notes sur ce passage. Eustathe : χειμέριος δηλοῦται ἡ ἐγγὺς χειμῶνος καιρός. En effet, dans la chaude saison, c'est le matin ou le soir qu'il fait bon voyager.

193. Γιγνώσκω.... Voyez le vers XVI, 136 et la note sur ce vers.

194. Ἔπειτα, ensuite, c'est-à-dire quand nous marcherons. — Διαμπερές, de part en part : jusqu'au bout du voyage.

196. Σκηρίπτεσθ(αι), comme ὥστε σκηρίπτεσθαι : pour m'appuyer ; pour assurer mes pas. — Φατ(έ), vous dites. *Vous*, c'est-à-dire toi et les porchers. — Ἀρισφαλέ(α), très-propre à faire tomber, c'est-à-dire plein de pierres roulantes. La traduction *valde lubricam* n'est point exacte, si l'on prend l'adjectif *lubricus* au propre; car il s'agit d'un sentier raboteux. Didyme (*Scholies* V) : τραχὺν, σκληρὸν, σφῆλαι πάνυ δυνάμενον, δύσβατον, ὀλισθηρὸν ὥστε κινδυνεύειν καταπεσεῖν. — Οὐδόν, le seuil, c'est-à-dire le sol sur lequel on est debout, le terrain sur lequel on marche, et par conséquent la route. Ameis : οὐδός *ist* οὖδας ὁδοῦ. Les anciens regardaient même ici le mot οὐδόν comme identique à ὁδόν. Didyme (*Scholies* V) : οὐδὸν δὲ νῦν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. *Scholies* B : τὸ οὐδόν ἀντὶ τοῦ τὴν ὁδόν. νῦν δὲ μόνως μετὰ τοῦ υ. Cette note est une citation d'Aristarque; et j'aurais pu mettre en tête, ἡ διπλῆ, ὅτι. Ce n'est pas là une conjecture, mais un fait. La formule d'Eustathe, quand il dit les mêmes choses, ne laisse aucun doute sur ce point : ὅρα τὸ οὐδὸν ἀντὶ τοῦ ὁδὸν, ἐπενθέσει Αἰολικῇ τοῦ υ. ἅπαξ δὲ, φασὶν, ἐνταῦθα εἶπε τὴν λέξιν, καὶ δέδωκεν ἀφορμὴν ἐτυμολογίας τῷ οὐδῷ (I, 104). καὶ ἐκεῖνος γὰρ ὁδὸς εἰς οἶκόν ἐστιν. L'expression φασίν, dont se sert Eustathe, équivaut à φησίν Ἀρίσταρχος. — L'identification de ὁδός et οὐδός semble un peu arbitraire; mais elle est exacte au fond. Curtius, *Racine* ἐδ, aller : « ὁδός « Weg, ὁδίτης Wanderer, ὁδεύω wandle, « ὀδός (οὐδός) Schwelle, οὖδας, ἔδαφος

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἀεικέα βάλλετο πήρην,
πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
Εὔμαιος δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρὲς ἔδωκεν.
Τὼ βήτην· σταθμὸν δὲ κύνες καὶ βώτορες ἄνδρες 200
ῥύατ' ὄπισθε μένοντες· ὁ δ' ἐς πόλιν ἦγεν ἄνακτα
πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἠδὲ γέροντι,
σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῒ εἵματα ἕστο.
Ἀλλ' ὅτε δὴ στείχοντες ὁδὸν κατὰ παιπαλόεσσαν
ἄστεος ἐγγὺς ἔσαν, καὶ ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο 205
τυκτήν, καλλίροον, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται,
τὴν ποίησ' Ἴθακος καὶ Νήριτος ἠδὲ Πολύκτωρ·

« Boden. Lat. *solum*, *solea*. » Dans l'écriture archaïque, ΟΔΟΣ se lisait indifféremment ὀδός et οὐδός, et les poëtes attiques disent ὀδός avec esprit doux pour οὐδός. Sophocle, *OEdipe à Colone*, vers 57 : χθονὸς καλεῖται τῆσδε χαλκόπους ὀδός. — Eustathe cite une variante ancienne : Ἡρακλείδης δ' ἐν οἷς περὶ δυσκλίτων ῥημάτων γράφει, ἀρισφαλὲς ἔμμεναι οὐδάς φησι γράφεσθαι, οὐκ ἄλλως ὑπό τινων. Mais il est probable que cette leçon n'était qu'une correction arbitraire. La Roche pense qu'Héraclide la rejetait formellement, et qu'il avait dit, non pas οὐκ ἄλλως, mais οὐ καλῶς.

198. Πυκνά.... Voyez le vers XIII, 438 et les notes sur ce vers.

199. Θυμαρές, *vulgo* θυμῆρες, même sens. — La véritable orthographe est constatée par Hérodien, à propos de θυμαρέα, *Iliade*, IX, 336 : καὶ οὕτως ἀνέγνωμεν, Εὔμαιος δ' ἄρα οἱ σκῆπτρον θυμαρές, διὰ τοῦ α. οὐ γάρ ἐστι παρώνυμον διὰ τοῦ ηρης.

202. Πτωχῷ.... Répétition textuelle du vers XVI, 273.

203. Σκηπτόμενον, s'étayant, c'est-à-dire marchant à l'aide d'un bâton. Ceci s'applique au vieillard ; le reste du vers concerne le mendiant. — Τά, *ista*, dont j'ai décrit la misère.

206. Τυκτήν, faite de main d'homme, c'est-à-dire ayant un bassin de pierre. C'est à cette construction que se rapporte l'épithète. Τυκτήν indique qu'on n'avait pas laissé la source dans son état naturel, mais non pas que cette source fût artificielle. — Grâce à l'épithète, on voit aussitôt qu'il ne s'agit point de la fontaine Aréthuse, nommée au vers XIII, 408. *Scholies* B : οὐ λέγει δὲ τὴν Ἀρέθουσαν. — Il faut croire que le bassin était un ouvrage considérable, puisque trois rois y avaient mis la main. Le poëte, qui n'est gêné par rien, suppose probablement quelque monumental édifice. Eustathe : ὅτι κρήνη τις ἦν ἐν Ἰθάκῃ τυκτή, τουτέστι χειροποίητος.... ἀξία δὲ λόγου αὕτη, τρεῖς ἔχουσα ἐπισκευαστάς.

207. Ποίησ(ε) doit s'entendre non-seulement de la construction du bassin, mais de la plantation du bocage et de l'érection de l'autel. — Ἴθακος καὶ Νήριτος. Voici ce que Didyme (*Scholies* V) conte, d'après Acusilaüs, sur ces deux personnages, qui passaient pour avoir laissé leurs noms l'un à l'île et à la ville d'Ithaque, l'autre à la principale montagne de l'île : Πτερελάου παῖδες Ἴθακος καὶ Νήριτος, ἀπὸ Διὸς ἔχοντες τὸ γένος, ᾤκουν τὴν Κεφαλληνίαν. ἀρέσαν δὲ αὐτοῖς τοῦτο, καταλιπόντες τὰ σφέτερα ἤθη παραγίνονται εἰς τὴν Ἰθάκην. καὶ τόπον ἰδόντες εὖ πεποιημένον εἰς συνοικισμὸν διὰ τὸ τῶν παρατεθειμένων ὑψηλότερον εἶναι κατοικήσαντες δεῦρο τὴν Ἰθάκην ἔκτισαν. καὶ ἐκ μὲν τοῦ Ἰθάκου ἡ νῆσος ἐπωνομάσθη Ἰθάκη, τὸ δὲ παρακείμενον ὄρος ἐκ τοῦ Νηρίτου Νήριτον. ἡ δὲ ἱστορία παρὰ Ἀκουσιλάῳ. — Cette histoire n'a pas été difficile à inventer. C'est évidemment un ouvrage des rhapsodes ; car Ithacus et Néritus ne sont pour Homère que des noms, et des noms qu'il a peut-être imaginés lui-

ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοτρεφέων ἦν ἄλσος
πάντοσε κυκλοτερές, κατὰ δὲ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ
ὑψόθεν ἐκ πέτρης· βωμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο 210
Νυμφάων, ὅθι πάντες ἐπιρέζεσκον ὁδῖται·
ἔνθα σφέας ἐκίχαν' υἱὸς Δολίοιο Μελανθεύς,
αἶγας ἄγων, αἳ πᾶσι μετέπρεπον αἰπολίοισιν,
δεῖπνον μνηστήρεσσι· δύω δ' ἅμ' ἕποντο νομῆες.
Τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσσεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν, 215
ἔκπαγλον καὶ ἀεικές· ὄρινε δὲ κῆρ Ὀδυσῆος·

même d'après ceux d'Ithaque et de la montagne d'Ithaque. — Πολύκτωρ. On a supposé que c'était un frère d'Ithacus et de Néritus, et qu'il avait laissé comme eux un souvenir local dans Ithaque. *Scholies* B et Q : οὗτοι Πτερελάου παῖδες καὶ Ἀμφιμέδης. καὶ ἀπὸ μὲν Ἰθάκου Ἰθάκη, ἀπὸ δὲ Νηρίτου Νήριτον ὄρος, ἀπὸ δὲ Πολύκτορος Πολυκτόριον τόπος ἐν τῇ Ἰθάκῃ. Il est probable que le Polyctorion mentionné dans cette note n'a jamais existé que là. On a inventé ce lieu pour faire concorder l'histoire de Polyctor avec celle de ses prétendus frères. Ici ce n'est pas le nom de lieu qui a suggéré au poëte le nom d'homme; c'est le nom d'homme imaginé par le poëte qui a suggéré aux rhapsodes le nom de lieu.

208. Ὑδατοτρεφέων, nourris par l'eau. Ancienne variante, ὑδατοτροφέων, qui a le même sens.

209. Πάντοσε κυκλοτερές signifie que la fontaine était au milieu d'une place ronde, puisque le bocage formait cercle tout alentour. — Eustathe nous a conservé quelques-unes des observations antiques sur l'expression d'Homère : τὸ δὲ πάντοσε κυκλοτερὲς πρὸς διαστολὴν ἡμικυκλίου εἴρηται. σημείωσαι δ' ἐνταῦθα εἰς τὸ πάντοσε κυκλοτερὲς, ὅπως τίμιον ἐδόκει χρῆμα τοῖς παλαιοῖς ὁ κύκλος διὰ τὸ κατὰ κόσμον σφαιροειδές. οὗ φαντασίαν ἐναργῆ, φασὶ, λαβόντες ἐκ τοῦ τῆς σελήνης καὶ τοῦ ἡλίου σχήματος θέατρά τε κυκλοτερέσιν ἐσέμνυνον σχήμασι, καὶ τὸν τῆς ἀγορᾶς δὲ τόπον κύκλῳ περιέγραφον, κατὰ τὸ κυκλόεντ' ἀγορᾶς θρόνον· καὶ βωμοὺς δὲ ἱεροὺς πάντοσε κυκλοτερεῖς ἀνίστων, καὶ κατὰ περιστροφὴν δὲ, φασὶ, καθὰ καὶ ἄλλα τινὰ τῶν κάτω τοῖς ἄνω ἤθελον ἀφομοιοῦν. διὸ καὶ ἡ τράπεζα κυκλοειδὴς ἦν αὐτοῖς, κυκλοτερεῖς δὲ καὶ οἱ καθαγιζόμενοι τρίποδες, ἔχοντες αὐτοὶ καὶ ἀστέρας, οὓς, φασὶ, καὶ ἐκάλουν σελήνας. προσθετέον δὲ τούτοις, φασὶ, καὶ τὴν ἅλω, διαγεγραμμένην εἰς κύκλον· καὶ τὸν ἄρτον δὲ, φασὶν, οὕτως ἐκάλεσαν διὰ τὸ κατ' αὐτὸν στρογγύλον, ἐπειδὴ τῶν σχημάτων ὁ κύκλος ἀπήρτισται καί ἐστι τέλειος. La première observation est une note d'Aristarque. Les autres proviennent de Porphyre ou de son école, et sont probablement une tradition des Pythagoriciens du temps de Socrate.

211. Ὅθι, où : sur lequel. — Ἐπιρέζεσκον, *vulgo* ἐπιρρέζεσκον : avaient coutume de faire des offrandes. Il ne s'agit pas de faire des sacrifices proprement dits, puisque le poëte ne parle que de la piété des voyageurs.

212. Σφέας, monosyllabe par synizèse. — Δολίοιο. Dolius était un serviteur d'Ulysse. Voyez le vers XXIV, 22?. — Μελανθεύς. Il sera plusieurs fois question de ce chevrier dans la suite du récit. Homère le nomme indifféremment Μελανθεύς et Μελάνθιος. Voyez plus bas, vers 247.

214. Δεῖπνον, apposition à αἶγας : qui devaient servir au dîner. Il ne s'agit pas du dîner de ce jour-là, puisque nous sommes dans l'après-midi. Le mot est dit en général, et ne peut s'appliquer qu'aux dîners des jours suivants.

215. Τούς, eux : Eumée et Ulysse.

216. Ἔκπαγλον καὶ ἀεικές, expression adverbiale : d'une façon violente et outrageuse, c'est-à-dire d'une façon violemment outrageuse; car l'un des deux adverbes doit être pris comme un modificatif de l'autre. Didyme (*Scholies* H) : περιττὸς ὁ καί. — Bekker rejette, mais sans dire pourquoi, le vers 216 au bas de la page.

Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ κακὸς κακὸν ἡγηλάζει,
ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.
Πῇ δὴ τόνδε μολοβρὸν ἄγεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πτωχὸν ἀνιηρόν, δαιτῶν ἀπολυμαντῆρα; 220

217. Ἡγηλάζει. Ancienne variante, ἡγηλάζεις, leçon rejetée par Aristophane de Byzance et Aristarque, parce qu'elle n'était sans doute qu'une correction. Didyme (*Scholies* H) : οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, χωρὶς τοῦ σ. Porson regrette la leçon rejetée : « Quæ sane lectio, « principum criticorum pace dixerim, mihi « longe melior videtur. Alloquitur enim « subulcum Melantheus et singularem pro- « positionem generali sententia compro- « bat. » Buttmann est d'un avis contraire à celui de Porson : « Non assentior. Sin- « gularitas enim sententiæ satis exprimitur « illo νῦν, irridenti autem longe melius « convenit usus tertiæ personæ. »

218. Ὡς αἰεὶ..., comme toujours un dieu mène le semblable vers son semblable. Le chevrier commente par un proverbe son expression κακὸς κακὸν ἡγηλάζει (l'homme de rien mène un homme de rien). Ce proverbe, souvent cité chez les Grecs, a son analogue dans toutes les langues. Les Latins disaient : *simile simili gaudet.* Nous disons d'une façon qui se rapproche davantage de celle d'Homère : *qui se ressemble s'assemble.* Les Allemands de même : *Gleich und Gleich gesellt sich gern.* — Ὡς τὸν ὁμοῖον. C'est le seul exemple, chez Homère, de ὡς employé comme préposition. Bothe change ὡς en εἰς : « Usus « τοῦ ὡς pro εἰς sive πρός non est Homeri, « sed Atticorum. » Quelques anciens écrivaient ἐς au lieu de ὡς. Mais ce n'était qu'une correction. La leçon ὡς est certaine. Elle est du moins attestée par les auteurs (Platon, Aristote et autres) qui ont cité le vers d'Homère. C'est un ἅπαξ εἰρημένον, voilà tout; et il n'y a rien d'étonnant à ce que l'usage attique ait eu pour antécédent quelque particularité de l'ionien primitif, d'où le dialecte d'Athènes est dérivé.

219. Τόνδε μολοβρόν, cet avale-tout. Didyme (*Scholies* V) : μολοβρόν · τὸν ἐπαίτην, τὸν γαστρίμαργον, τὸν μολίσκοντα ἐπὶ τὴν βοράν, τὸν ἀκόρεστον τροφῆς. Les *Scholies* Q disent à peu près la même chose; Apollonius pareillement, et Eustathe aussi. — Bothe : « Nec tamen βοράν huc « pertinere putem, sed μολοβρόν intelli- « gam μολομβρόν, μολομερόν, a μόλο- « μαι, hoc est *ventitantem,* ultro citroque « cursantem, ut solent mendici. » Curtius a consacré l'explication antique; car il traduit μολοβρός par *Fresser.* Seulement s'il reconnaît dans βρος la racine βορ, c'est de μολύνω qu'il rapproche μολο, et non de μολίσκω ou μόλομαι. — Ἀμέγαρτε συβῶτα, vil porcher. L'insulteur commente l'épithète κακός dont il a salué Eumée. Apollonius : ᾧ οὐκ ἄν τις μεγήρειεν, ὅ ἐστι φθονήσειε, ζηλώσειεν. *Scholies* Q : οὐδενὸς λόγου ἄξιε. — L'explication, dans les *Scholies* V, manque de précision et de netteté : ἢ ἐν τῷ συβωτεῖν ἀφθόνητε, ὃ δηλοῖ τὸ κακῶς πράττειν. ἢ ᾧ οὐκ ἄν τις φθονήσειε τοῦ συβωτεῖν, οἷον ἄξιε τοῦ συφορβεῖν. Mais la note de Didyme se retrouve, chez Eustathe, sous une forme plus satisfaisante : ἀμέγαρτος συβώτης ὁ εὐτελὴς καὶ ἄζηλος, ᾧ οὐκ ἄν τις, φασί, φθονήσοι τοῦ συβωτεῖν.... ἢ καὶ ἄλλως.... ὁ ἀχρεῖος καὶ διὰ τὴν ἀτεχνίαν ἀφθόνητος. — Bothe justifie l'explication par le proverbe latin : *Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.* A côté de ce vers, il cite le mot de Pindare : κρέσσων οἰκτιρμῶν φθόνος. — Mélanthius est du parti des prétendants. Cela suffit pour rendre raison de son hostilité contre Eumée. Cependant les anciens supposaient encore autre chose. Eustathe : ἰστέον ὅτι ἀγλαΐα τις ἦν τῷ Μελανθίῳ, καὶ τὸ μὴ αὐτὸν ἄγειν τὰς αἶγας, ἀλλὰ δύο ἕπεσθαι νομῆας αὐτῷ. ὅτι δὲ ἔχαιρεν ἀγλαΐαις ὁ Μελάνθιος, ἐν τοῖς ἐφεξῆς φανεῖται. Ceci nous renvoie aux vers 244-246. Mais il est évident qu'Eumée était un personnage aussi important pour le moins que Mélanthius.

220. Δαιτῶν ἀπολυμαντῆρα développe l'idée contenue dans μολοβρόν. Horace, *Épîtres*, I, xv, 31-32 : « Pernicies et tem- « pestas barathrumque macelli, Quidquid « quæsierat, ventri donaret avaro. » — Didyme (*Scholies* V) : λυμεῶνα τῶν εὐωχιῶν, ἢ τὸν τὰ καθάρματα προσφερόμενον τῶν εὐωχιῶν. La dernière de ces deux

Ὅς πολλῇς φλιῇσι παραστὰς θλίψεται ὤμους,
αἰτίζων ἀκόλους, οὐκ ἄορας οὐδὲ λέβητας·

explications a été imaginée à cause du verbe ἀπολυμαίνεσθαι, purifier, nettoyer. Elle n'est pas naturelle. Cependant c'est celle que semblent avoir préférée les anciens. *Scholies* B, H et Q : τὸν τὰ ἀποκαθάρματα τῶν εὐωχιῶν ἐσθίοντα. Eustathe, qui ne fait qu'indiquer la vraie explication, développe l'autre avec complaisance : δαιτῶν ἀπολυμαντὴρ ὁ τὰς δαῖτας διὰ λαιμαργίαν λυμαινόμενος, ἢ τὰ τῶν δαιτῶν λύματα, ὅ ἐστι καθάρματα, οἷον ψιχία καὶ εἴ τι τοιοῦτον, ἀποφερόμενος. ὁποῖος, καὶ ὁ ἀκόλους αἰτίζων (vers 222). —Ameis fait observer que δαιτῶν périspomène est le génitif pluriel de δαίτη et non de δαίς : « Denn von δαίς, δαιτός, steht « die erste Silbe stets in der Arsis. » On se rappelle qu'Homère emploie indifféremment les deux formes δαίς et δαίτη. Voyez III, 44; VII, 50, et *Iliade*, X, 217. — Quelques anciens séparaient en deux le mot ἀπολυμαντῆρα, et se créaient ainsi comme à plaisir une difficulté d'interprétation; car δαιτῶν ἄπο signifierait, ce semble, *en fuyant les festins*. On peut cependant y trouver l'idée de reliefs : τῶν ἀπὸ δαιτῶν. Quoi qu'il en soit, Nicanor (*Scholies* H) condamne cette orthographe : ὑφ' ἓν τὸ ἀπολυμαντῆρα.

221. Ὅς, selon les uns, est conjonctif, et démonstratif selon les autres. Ceux-ci semblent avoir raison. Il est tout naturel que Mélanthius dise : ce misérable. — Φλιῇσι, montants de porte. Didyme (*Scholies* V) : ταῖς παραστάσι τῆς θύρας. — Θλίψεται ὤμους, s'usera les épaules. Anciennes variantes : φλίψεται ὤμους et θλίψεται ἦτορ. On admettait les deux orthographes θλίψεται et φλίψεται. Eustathe : φλίψεται ἢ θλίψεται, διχῶς γὰρ ἡ γραφή. Les deux mots ont le même sens et sont au fond identiques. Cependant les Alexandrins, et Zénodote luimême, préféraient la leçon θλίψεται. Didyme (*Scholies* H) : διὰ τοῦ θ, ὡς καὶ Ζηνόδοτος. Quant à la leçon ἦτορ, il est douteux qu'elle ait eu beaucoup de partisans. C'est une réalité physique que décrit Mélanthius; et la torture morale n'a pas besoin d'être exprimée. Didyme (*Scholies* Q et V) : θλίψεται Αἰολικῶς ἀντὶ τοῦ θλιβήσεται· ὃς οὐκ ἐκβήσεται τῶν φλιῶν, οὐδὲ εἴξει. εἰώθασι δὲ οἱ πτωχοὶ προσκλίνεσθαι ταῖς θύραις, ἢ προστρίβεσθαι.

222. Αἰτίζων.... Le mendiant à qui on jette des restes est mis en opposition avec le convive qui reçoit de son hôte quelque riche cadeau. — Ἀκόλους, des morceaux que l'on ne peut plus couper: des miettes. Eustathe : ἄκολοι δὲ οἱ σμικρότατοι καὶ ψιχιώδεις ψωμοί, εἴτουν πύρνα. ταυτὸν γὰρ πύρνον εἰπεῖν καὶ ψωμὸν κατὰ τὸν παραφράσαντα, οὓς οὐκ ἄν τις ἔχοι κολούειν ἤτοι κολοβοῦν, σμικροτάτους ὄντας. παλαιὸς δέ τις καὶ οὕτω φράζει· ἄκολος, μικρὸς ψωμός, μηκέτι κολούεσθαι δυνάμενος καὶ εἰς μικρὰ τέμνεσθαι. L'ancien dont il est question ici est Aristarque lui-même; et cette explication se trouve plusieurs fois répétée dans les *Scholies*. — Ἄορας, comme ἄορα : des épées. Quelques-uns même écrivaient ἄορα. *Grand Étymologique* Miller : οὐκ ἄορα· τὰ ἄορα· οὐκ ἄορα, οὔτε λέβητας· ἔστι δὲ οὐδέτερον. — Mais les anciens ne s'accordaient pas plus sur le sens du mot que sur son orthographe. La plupart voyaient dans ἄορας une simple métathèse de ὄαρας. Alors il s'agirait de femmes données en cadeau. Cette explication n'est pas très-vraisemblable. D'autres entendaient par ἄορας, des vases sans anses, des trépieds. C'est l'interprétation qui, l'on ne sait pourquoi, a généralement prévalu. — Eustathe : ἄορας δὲ τὰς γυναῖκας λέγει, παρὰ τὸ ἀείρω τὸ συζευγνύω, ὡς καὶ ἡ Ἰλιὰς δηλοῖ ἐν τῷ ἀμυνέμεναι ὤρεσσιν (V, 486), τουτέστι ταῖς γυναιξίν. ἕτεροι δὲ ἄορα γράφουσι χωρὶς τοῦ σῖγμα, ἤγουν ξίφη, ὡς ἂν λέγῃ κατὰ μὲν τὴν πρώτην γραφήν, ὅτι αἰτῶν οὐ μεγάλα τινά, οἷον γυναῖκας δμωάς, ἢ λέβητας, ὁποῖα τοῖς μεγάλων ἀξίοις δίδονται, ἀλλὰ ἀκόλους τοὺς ῥηθέντας· κατὰ δὲ τὴν δευτέραν γραφήν, αἰτῶν οὐ ξίφη καὶ τάδε τινὰ τιμῆς ἄξια, ψωμοὺς δὲ βραχεῖς τινάς. — Ce qui a fait imaginer l'explication par γυναῖκας, c'est l'exemple ἢ τρίπος, ἠὲ γυνή (*Iliade*, XXII, 164). Mais il s'agit là de prix à disputer dans des jeux funèbres; et un mendiant ne peut pas être comparé à un athlète. De plus le mot ὄαρ n'est synonyme de γυνή que dans le sens d'épouse; et il ne s'agirait

τόν γ' εἴ μοι δοίης σταθμῶν ῥυτῆρα γενέσθαι,
σηκοκόρον τ' ἔμεναι θαλλόν τ' ἐρίφοισι φορῆναι·
καί κεν ὀρὸν πίνων μεγάλην ἐπιγουνίδα θεῖτο. 225
Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθεν, οὐκ ἐθελήσει
ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσσων κατὰ δῆμον

ici que de femmes esclaves : γυναῖκας δμωάς, dit Eustathe. L'explication par τρίποδας, qu'Eustathe a négligée, est répétée trois ou quatre fois dans les *Scholies*, concurremment avec les deux autres, et chaque fois, sauf des fautes de transcription, dans des termes identiques : οἱ δὲ τοὺς ὦτα οὐκ ἔχοντας τρίποδας, παρὰ τὸ αἴρεσθαι, ὅ ἐστι βαστάζεσθαι (c'est par erreur qu'il y a sans négation, dans les *Scholies* V : τοὺς ὦτα ἔχοντας). Cette explication est tout à fait arbitraire. Reste donc celle que nous avons donnée. C'est celle d'Hésychius, et, selon toute probabilité, celle d'Aristarque. Ameis n'a point hésité à la préférer aux deux autres : « ἄορας « Schlachtschwerter mit λέβητας als Be- « zeichnung ehrenvoller Gastgeschenke. » — Ameis applique ceci aux cadeaux que recevaient les hôtes de distinction à leur départ de la maison où ils avaient été reçus. Mais le mot αἰτίζων n'autorise point cette explication. Mélanthius songe plutôt au parasite qui trouve moyen d'obtenir de son patron quelque objet de valeur. Il est vrai qu'on le traite alors comme un hôte favorisé. Mais enfin nous devons rendre compte de tous les détails.

223. Τόν γ(ε), *vulgo* τόν κ(ε). — Γενέσθαι, *vulgo* λιπέσθαι, comme au vers 187. La Roche a eu raison de rétablir la leçon γενέσθαι, qui donne ici un sens plus naturel; car, comme nous l'avons dit au vers 187, les deux exemples ne sont point identiques.

224. Σηκοκόρον, balayeur d'étables. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμελητὴν ἐπαυλέως, ἢ τὸν σαίροντα τοὺς σηκούς. σηκοὶ δὲ λέγονται αἱ μάνδραι καὶ οἱ τόποι ἔνθα συγκλείονται αἱ αἶγες καὶ τὰ πρόβατα. — Θαλλόν, du branchage, c'est-à-dire des rameaux verts, de la verdure. Didyme (*Scholies* V) : πᾶν τὸ ἐκ γῆς φυέν. ἢ τὴν φυλλάδα. πᾶς γὰρ κλάδος δένδρου θαλλὸς προσαγορεύεται, ὑπὸ τῶν Ἀττικῶν δὲ μόνος ὁ τῆς ἐλαίας. L'olivier était en effet, pour les habitants de l'Attique, l'arbre par excellence. Cependant l'observation sur l'emploi spécial de θαλλός par les poëtes d'Athènes n'est pas vraie d'une manière absolue. Bothe : « Hoc si ita esset, θαλλὸν « ἐλαίας non dixisset Euripides (*Iphi-* « *génie en Tauride*, vers 1024); verum « sæpe θαλλόν ramum oleæ vocant Attici « κατ' ἐξοχήν, propter frequentiam ejus « arboris in Attica et celebritatem Mi- « nervæ, cui sacra fuit. »

225. Ὀρὸν πίνων, buvant du petit lait : à boire du petit lait. — Μεγάλην ἐπιγουνίδα, une forte cuisse, c'est-à-dire un corps bien en point. C'est la partie pour le tout. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὀρὸς ἡ ὑδατώδης παὶ ἐφθαρμένη ὑποστάθμη τοῦ γάλακτος, ἢ τὸ ἄπηκτον γάλα, τὸ ὑπολειπόμενον ὑδατῶδες. ἐπιγουνίδα δὲ λέγει τὴν τοῦ σώματος εὐεξίαν. ἀπὸ γὰρ μέρους τοῦ κατὰ τὸ γόνυ δέρματος τὸ πᾶν ἐσήμανεν· ἢ τὸ ὑπεράνω τοῦ γόνατος. L'exemple XVIII, 74 prouve que le sens propre du mot ἐπιγουνίς est cuisse, et non point peau du genou.

226. Ἔμμαθεν, redoublement analogue à ἔλλαβε, ἐλλιτάνευε, etc. Eustathe : ἔμμαθε διπλάζει τὸ μῦ κατὰ τοὺς παλαιούς. Ceci veut dire que quelques anciens donnaient à la lettre μ la valeur d'une lettre double, et écrivaient ἔμαθεν, mais que cette orthographe n'avait point été admise par Aristarque et son école. Preuve nouvelle de la conscience avec laquelle les Alexandrins se soumettaient au fait; car il y a maint passage, chez Homère, où ils ne doublent point la liquide, et tiennent pour longue la brève dont elle est précédée. Il est vrai qu'Eustathe prête une raison spéciale à ceux qui laissaient ἔμαθεν sous sa forme ordinaire : ἰστέον δὲ ὅτι καὶ δι' ἑνὸς μῦ γραφὲν τὸ ἔμαθεν ἐκτείνοι ἂν τὴν ἄρχουσαν διὰ τῆς ὀξείας κατὰ λόγον κοινῆς συλλαβῆς.

227. Ἔργον ἐποίχεσθαι, périphrase pour ἐργάζεσθαι. — Πτώσσων, selon les anciens, est ici dans le sens de πτωχεύων, de μεταιτῶν. Cette explication est même

βούλεται αἰτίζων βόσκειν ἣν γαστέρ' ἄναλτον.
Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
αἴ κ' ἔλθῃ πρὸς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο, 230
πολλά οἱ ἀμφὶ κάρη σφέλα ἀνδρῶν ἐκ παλαμάων
πλευραὶ ἀποτρίψουσι δόμον κάτα βαλλομένοιο.

la seule qu'on lise dans les *Scholies*, chez Apollonius, chez Eustathe. Cependant on ne voit pas pourquoi le poëte aurait dit αἰτίζων, si πτώσσων avait déjà exprimé la chose même. Bothe, après avoir cité plusieurs passages où se trouve le verbe πτώσσω, ajoute : « Ex quibus locis similibusque « intelligas, πτώσσειν proprie esse *trepi-* « *dare* et ultro citroque cursare, ut solent « mendici... Hinc τῷ πτώσσων subjectum « est αἰτίζων. »

228. Αἰτίζων, qu'on a vu plus haut, vers 222, avec un complément, est employé ici d'une manière absolue. Notre verbe *mendier* est pareillement actif et intransitif. — Βόσκειν. Mélanthius considère le vieux mendiant comme un animal, et non comme une personne humaine. Eustathe : τὸ δὲ βόσκειν ὡς ἐπὶ ἀλόγου ζώου ἔφη, σκώπτων καὶ οὕτως. — Ἄναλτον, insatiable. Didyme (*Scholies* V) : ἀπλήρωτον. *Scholies* B et Q : ἀκόρεστον, παρὰ τὸ μηδέποτε ἅλις ἔχειν. ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς τὴν γαστέρα ἀναύξητον, ἄναλδόν τινα οὖσαν, τὴν ἀεὶ ξηρὰν καὶ ταπεινήν. Toutes ces étymologies sont des chimères. Le mot ἄναλτος se rattache à la racine ἀλ, nourrir. Comparez le latin *alo, altus*.

229. Ἀλλ' ἔκ τοι... Répétition textuelle du vers II, 187.

231-232. Πολλά οἱ.... Construisez : πλευραὶ βαλλομένοιο κατὰ δόμον ἀποτρίψουσίν οἱ πολλὰ σφέλα (βαλλόμενα) ἀμφὶ κάρη ἐκ παλαμάων ἀνδρῶν. On peut aussi considérer οἱ comme équivalent de αὐτοῦ, et le faire accorder avec βαλλομένοιο. C'est ainsi que faisaient les Alexandrins dans tous les passages analogues.

231. Ἀμφὶ κάρη. Ancienne variante, ἀμφικαρῆ, épithète de σφέλα. Mais il n'est pas facile de comprendre ce que pouvait signifier cette épithète. Didyme (*Scholies* V) : τινὲς μὲν ἀμφοτέρωθεν οἱονεὶ κεφαλὰς ἔχοντα. ἄμεινον δὲ κατὰ παράθεσιν ἀναγινώσκειν, ἀμφὶ κάρη, περὶ τὴν κεφαλήν. — Les deux ou trois prétendues explications de ἀμφικαρῆ qu'on lit dans les *Scholies* justifient parfaitement cette conclusion. Sans doute l'hyperbole de Mélanthius est énorme; mais, comme le remarquait un ancien, il y en a, dans le langage courant, qui ne sont pas beaucoup moins hors nature. Cette observation paraît être d'Hérodien. *Scholies* B, H et Q : ὁ μὲν Ἀσκαλωνίτης ἀμφικαρῆ σφέλα τὰ μικρὰ ὑποπόδια διὰ τὰς βάσεις, ὁ δὲ Ἡρωδιανὸς ἀμφὶ κάρη, ὡς εἰ ἔλεγε, πεμπόμενα ἐπὶ τὸ κάρη καὶ κατερχόμενα εἰς τὰς πλευρὰς συντρίψουσιν αἱ πλευραί. ὑπερβολικῶς δὲ εἶπεν, ὡς εἰ φαίη τις ὅτι πολλὰς μάστιγας κατέτριψεν ὁ νῶτος τοῦδε. — Quelques-uns rapportaient ἀμφὶ κάρη à ἐκ παλαμάων. Mêmes *Scholies* B, H et Q : ὡς αὐτῶν τῶν βαλλόντων ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἐχόντων τὰς χεῖρας, ὁπότε μέλλοιεν ἀποπέμπειν κατ' αὐτοῦ. C'était remplacer une invraisemblance par une autre invraisemblance, et plus grande encore; car enfin l'escabeau lancé à la tête peut bien atteindre le flanc, tandis qu'il est impossible de lancer un escabeau en ayant les mains sur la tête. Encore si ἀμφὶ κάρη équivalait à ἀπὸ τῆς κεφαλῆς! Ce serait le *telum librabat ab aure* (*Énéide*, IX, 416). Mais cette équivalence est une hypothèse absurde. — Σφέλα pour σφέλαα, de σφέλας. Le sens du mot n'est pas douteux. Cependant les anciens en ont imaginé un autre : coups de poing, ou plutôt bourrades. *Scholies* Q et V : τὰ ὑποπόδια, ἢ τὰ ἐντινάγματα τὰ δυνάμενα σφῆλαι, ὅ ἐστι κινῆσαι. Cela serait ingénieux, si l'on pouvait faire concorder l'idée avec ce qui suit, et surtout avec l'exemple σφέλας ἔλλαβεν, XVIII, 394. La note que je viens de transcrire est probablement de Didyme. Mais c'est la première des deux explications qu'il préférait; car il dit, à propos de ἀμφὶ κάρη, après avoir énuméré toutes les opinions : σφέλα δὲ τὰ μικρὰ ὑποπόδια.

232. Πλευραὶ ἀποτρίψουσι. On a vu plus haut, à propos de ἀμφὶ κάρη, l'observation d'Hérodien sur cette hyperbole. Didyme (*Scholies* V) avait fait avant Hérodien, à propos de l'expression elle-même, une observation analogue : ἐμφατικῶς, ὅτι

Ὣς φάτο, καὶ παριὼν λὰξ ἔνθορεν ἀφραδίῃσιν
ἰσχίῳ· οὐδέ μιν ἐκτὸς ἀταρπιτοῦ ἐστυφέλιξεν,
ἀλλ' ἔμεν' ἀσφαλέως· ὁ δὲ μερμήριξεν Ὀδυσσεύς, 235
ἠὲ μεταΐξας ῥοπάλῳ ἐκ θυμὸν ἕλοιτο,
ἢ πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφουδὶς ἀείρας.
Ἀλλ' ἐπετόλμησε, φρεσὶ δ' ἔσχετο· τὸν δὲ συβώτης
νείκεσ' ἐσάντα ἰδών, μέγα δ' εὔξατο χεῖρας ἀνασχών·
Νύμφαι κρηναῖαι, κοῦραι Διός, εἴποτ' Ὀδυσσεὺς 240

αἱ τούτου πλευραὶ ἀποτρίψουσι τὰ ὑποπόδια. Eustathe dit que quelques-uns écrivaient πλευράς, et qu'ils faisaient de σφέλα le sujet de ἀποτρίψουσι. Mais cette leçon est inadmissible, car la syllabe finale de πλευράς est longue.

233. Λάξ. Il ne faut pas prendre ce mot au propre. De quelque façon qu'on se figure le coup de pied porté par Mélanthius, ce n'est pas son talon seul qui a frappé. Entendez λάξ de tout le dessous du pied. Mélanthius lève la jambe, et frappe Ulysse du plat de sa chaussure. Voilà ce que dit λάξ (avec le talon). — Ἀφραδίῃσιν, par irréflexion : follement.

234. Ἰσχίῳ dépend de ἔνθορεν, et Ὀδυσσέως est sous-entendu. — Οὐδέ est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ. — Μιν, lui : Ulysse.

235. Ἔμεν(ε) a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu. — Ὁ peut être pris comme un titre d'honneur. On peut aussi le prendre pour une simple indication du sujet, indication que précise ensuite le nom lui-même d'Ulysse.

236. Ἠέ, *utrum*, si. — Ῥοπάλῳ, du bâton : d'un coup de bâton.

237. Ἤ, *an*, ou bien si. Ancienne variante, ᾖ. C'était l'orthographe d'Hérodien, comme dans tous les exemples analogues. Bekker, Ameis et La Roche écrivent ᾖ. — Κάρη, la tête (de Mélanthius). — Ἀμφουδίς ἀείρας, sous-entendu αὐτόν : l'ayant soulevé près du sol, c'est-à-dire en le saisissant par le bas, par les pieds. — Ancienne variante, ἀμφ' οὖδας ἐρείσας. L'adverbe est constaté par la note prosodique d'Hérodien (*Scholies* H) : τὸ η τὸ δεύτερον περισπαστέον. τὸ δὲ ἀμφουδὶς ὀξύνεται ὡς λικριφίς. Cet adverbe a exactement le même sens que ἀμφ' οὖδας. Eustathe : τὸ ἀμφουδὶς οὐδὲν διαφέρει τοῦ ἀμφ' οὖδας πλὴν ὡς αὐτὸ ἐπίρρημά ἐστιν ἐκεῖθεν παραχθέν. Mais ἐρείσας, soit avec ἀμφ' οὖδας, soit avec ἀμφουδίς, n'est pas une leçon satisfaisante; car il y aurait tautologie et affaiblissement d'expression. Eustathe : λέγει δὲ ἀμφουδὶς ἐρεῖσαι τὸ πρὸς τῇ γῇ ῥῖψαι, καὶ ἔστι ταυτὸν τῷ πρὸς γῆν ἐλάσαι. Aussi ἐρείσας a-t-il été rejeté par Didyme (*Scholies* M) : γράφε ἀείρας. En effet, la vulgate s'explique mieux. Eustathe : εἰ δὲ γράφεται ἀείρας, εἴη ἂν ὁ νοῦς τοιοῦτος· ὡς ἐβουλεύσατο Ὀδυσσεύς, ἢ ἀνέλοι τὸν κακόν, ἢ ἀείρας ἀμφουδίς, τουτέστιν ἐκ γῆς, πρὸς γῆν αὖθις ἐλάσειε τὴν ἐκείνου κεφαλήν. De cette façon tout se suit parfaitement. — Cependant quelques-uns ne voyaient, dans ἀμφουδίς, qu'une dépendance de πρὸς γῆν son synonyme. Eustathe : ἢ καὶ ἄλλως, ἀείρας βάλῃ τὴν κεφαλὴν πρὸς γῆν ἀμφουδίς, κατὰ μίαν ἀμφοῖν τῶν λέξεων ἐκ παραλλήλου ἔννοιαν. — Bothe trouve détestables toutes ces explications, et il regarde le texte comme altéré. Il propose de lire ἀμφ' οὔασ(ι) : « Dubitabat Ulysses, occideretne scelus istud hominis, an prostrati caput auribus arreptum solo infligeret. » Cela est ingénieux sans doute, mais bien forcé.

238. Ἐπετόλμησε, il se résigna. — Φρεσί, dans l'esprit : intérieurement. — Ἔσχετο, il se contint. — Τόν, lui : Mélanthius.

239. Μέγα δ' εὔξατο, et il fit une prière à haute voix.

240. Νύμφαι κρηναῖαι, Nymphes des fontaines. — On discutait, chez les anciens, pour savoir si Eumée s'adresse à ces Nymphes en qualité de paysan, ou à cause du lieu où il se trouve. *Scholies* H, Q et V : ταύταις προσεύχεται ἤτοι καθὸ ἀγροῖκός ἐστιν, ἢ ὅτι τότε τὴν κρήνην προῄει. C'est la dernière explication qui est la meilleure. Didyme (*Scholies* H) : προείρηται γὰρ ὡς ἐπὶ κρήνην ἀφίκοντο (vers 205).

240-242. Εἴποτ' Ὀδυσσεύς.... Ces vers

ὔμμ' ἐπὶ μηρί' ἔκηε, καλύψας πίονι δημῷ,
ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων, τόδε μοι κρηήνατ' ἐέλδωρ,
ὡς ἔλθοι μὲν κεῖνος ἀνήρ, ἀγάγοι δέ ἑ δαίμων·
τῷ κέ τοι ἀγλαΐας γε διασκεδάσειεν ἁπάσας,
τὰς νῦν ὑβρίζων φορέεις, ἀλαλήμενος αἰεὶ 245
ἄστυ κάτ'· αὐτὰρ μῆλα κακοὶ φθείρουσι νομῆες.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·
Ὢ πόποι, οἷον ἔειπε κύων ὀλοφώϊα εἰδώς·
τόν ποτ' ἐγὼν ἐπὶ νηὸς ἐϋσσέλμοιο μελαίνης
ἄξω τῆλ' Ἰθάκης, ἵνα μοι βίοτον πολὺν ἄλφοι. 250
Αἲ γὰρ Τηλέμαχον βάλοι ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
σήμερον ἐν μεγάροις, ἢ ὑπὸ μνηστῆρσι δαμείη,
ὡς Ὀδυσῆΐ γε τηλοῦ ἀπώλετο νόστιμον ἦμαρ.
Ὣς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ ἦκα κιόντας·
αὐτὰρ ὁ βῆ, μάλα δ' ὦκα δόμους ἵκανεν ἄνακτος. 255
Αὐτίκα δ' εἴσω ἴεν, μετὰ δὲ μνηστῆρσι καθῖζεν,
ἀντίον Εὐρυμάχου· τὸν γὰρ φιλέεσκε μάλιστα.

rappellent les paroles de Chrysès, *Iliade*, I, 39-41. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi les imitations de Virgile, *Énéide*, IX, 406-407 et XII, 778.

243. Ὣς ἔλθοι.... Explication de τόδε ἐέλδωρ. — Κεῖνος ἀνήρ, ce noble héros.

244. Τῷ, par là, c'est-à-dire aussitôt qu'il serait de retour. — Τοι, à toi. Eumée s'adresse maintenant à Mélanthius. Il va justifier l'expression du poëte (vers 239), νείκεσ' ἐσάντα ἰδών. — Ἀγλαΐας, *fastus*, les prétentions insolentes. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς καλλωπισμούς. — Mélanthius se regardait comme l'égal des prétendants, parce qu'il était admis dans leur société. Il était particulièrement protégé par Eurymaque. Voyez plus bas, vers 256-260. Nous indiquerons, à propos du vers 357, la cause de l'affection du jeune prétendant pour le chevrier.

246. Κάτ' a un accent à cause de la place qu'il occupe. Hérodien (*Scholies* H) : εἰ καὶ συναλοιφή, ὅμως δύναται ἀναστρέφεσθαι διὰ τὴν ἀνάπαυσιν. Lehrs, dans les *Questions épiques*, p. 76 : « Semel « anastrophen passa est præpositio de- « curtata. » — Αὐτάρ, et puis, c'est-à-dire pendant que tu fais le fanfaron dans la ville. Didyme (*Scholies* H) : σοῦ γὰρ ὄντος ὧδε, ὃ θέλουσι ποιοῦσιν οἱ ὑπὸ σέ. — Μῆλα, les troupeaux : tes chèvres. Eustathe : τὰ ὑπὸ σὲ θρέμματα, τὰς αἶγας δηλαδή. Didyme (*Scholies* H) : τὸ δὲ μῆλα νῦν μόνως τὰς αἶγας. — Φθείρουσι. C'est la conséquence du défaut de soins, et aussi peut-être celle d'excès analogues aux déportements dont parle Virgile, *Églogues*, III, 5 : « Hic alienus oves « custos bis mulget in hora. »

248. Ὀλοφώϊα. Voyez la note du vers IV, 410.

250. Ἵνα.... ἄλφοι, afin qu'il rapporte. Ajoutez : vu le prix que je le vendrai.

251. Βάλοι.... Ἀπόλλων. Il souhaite que Télémaque meure de mort subite. Voyez la note du vers III, 280.

253. Ὡς, aussi sûr que. Voyez, IX, 525, le même emploi de ὡς.

254. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire près de la fontaine.

255. Ἄνακτος, du roi : d'Ulysse.

256. Καθῖζεν, il s'asseyait : il alla s'asseoir. *Scholies* V : ἐκαθέζετο.

257. Ἀντίον Εὐρυμάχου, en face d'Eu-

Τῷ παρὰ μὲν κρειῶν μοῖραν θέσαν οἳ πονέοντο·
σῖτον δ' αἰδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα
ἔδμεναι. Ἀγχίμολον δ' Ὀδυσεὺς καὶ δῖος ὑφορβὸς 260
στήτην ἐρχομένω· περὶ δέ σφεας ἤλυθ' ἰωὴ
φόρμιγγος γλαφυρῆς· ἀνὰ γάρ σφισι βάλλετ' ἀείδειν
Φήμιος· αὐτὰρ ὁ χειρὸς ἑλὼν προσέειπε συβώτην·
Εὔμαι', ἦ μάλα δὴ τάδε δώματα κάλ' Ὀδυσῆος·
ῥεῖα δ' ἀρίγνωτ' ἐστὶ καὶ ἐν πολλοῖσιν ἰδέσθαι. 265
Ἐξ ἑτέρων ἕτερ' ἐστίν· ἐπήσκηται δέ οἱ αὐλὴ

rymaque : à la même table qu'Eurymaque. — Τόν, lui : Mélanthius. — Φιλέεσκε a pour sujet Εὐρύμαχος sous-entendu. La cause de cette affection extraordinaire d'Eurymaque pour Mélanthius, c'est que Mélantho, sœur de Mélanthius, était la maîtresse d'Eurymaque. *Scholies* Q : ἐπεὶ τῇ ἀδελφῇ αὐτοῦ ἐμίγνυτο Μελανθοῖ. Voyez le vers XVIII, 325.

258. Παρά, *vulgo* πάρα. Il vaut mieux joindre la préposition au verbe θέσαν, que de lui donner τῷ pour complément. — Οἳ πονέοντο, ceux qui travaillaient : les gens de service.

259. Σῖτον.... Répétition du vers I, 139.

260. Ἔδμεναι, comme ὥστε ἔδμεναι. — Ἀγχίμολον, proche : à peu de distance du palais.

261. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. Didyme (*Scholies* H) : περὶ δέ σφεας, ἀντὶ τοῦ, περὶ γάρ σφεας, ἵνα τοῦ στῆναι φαίνηται ἡ αἰτία.

262. Ἀνά doit être joint à βάλλετο : ἀνεβάλλετο, préludait. Voyez le vers I, 155. — Σφισι, pour eux : pour les prétendants.

263. Ὁ, lui : Ulysse.

264. Τάδε, sous-entendu ἐστί : voilà.

265. Δ(έ), car. Voyez plus haut la note du vers 261. — Ἐν πολλοῖσιν, sous-entendu δώμασι.

266. Ἐξ ἑτέρων ἕτερ' ἐστίν, c'est-à-dire ἕτερα δώματα ἔξεστιν ἑτέρων : des maisons sortent d'autres maisons. — Ceci peut s'entendre de deux façons : ce sont plusieurs maisons l'une sur l'autre, c'est-à-dire cette maison a plusieurs étages; ce sont plusieurs maisons qui se tiennent, et dont l'ensemble forme un immense édifice. La première explication est celle que donnent les anciens, et qu'ont adoptée presque tous les modernes. Didyme (*Scholies* V) : διὰ τούτων βούλεται δηλοῦν ὡς οὐ μονοστέγων τῶν βασιλείων ὄντων, ἀλλὰ πολυστέγων. Les maisons ordinaires n'avaient qu'un rez-de-chaussée. *Scholies* B et Q : κατ' ἀκρίβειαν τὸ ἕτερα διὰ τὸ δίστεγα εἶναι, ὡς μονοστέγων ὄντων τῶν ἰδιωτικῶν οἰκημάτων. Eustathe : ἐξ ἑτέρων ἕτερά ἐστιν, ὅ ἐστιν οὐ μονόστεγα, ἀλλ' ὑπερῷα (voyez I, 328, 362, etc.), ὁποῖοι καὶ οἱ πρὸ βραχέων ὑψηλοὶ δόμοι τοῦ Νέστορος (voyez plus haut, vers 110). — Quelques-uns croyaient que le palais était à trois toits, c'est-à-dire avait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. *Scholies* P : δηλονότι τρίστεγοί εἰσι. Ils étaient dans l'erreur. Bothe : « Neque enim novit Homerus δόμους τριστέγους. » En effet, Homère ne parle jamais que de l'*hyperôïon*, c'est-à-dire d'un premier étage unique. — Fæsi et Ameis entendent ἐξ ἑτέρων ἕτερα dans le sens de l'étendue, l'un et l'autre rappelant les θάλαμοι de la cour, dépendances du bâtiment principal. Voyez les vers I, 425-426. Ameis renvoie aussi au vers III, 399, où il s'agit du portique de Nestor, et au vers XXII, 442, où l'on revient aux dépendances du palais d'Ulysse. Je ne vois pas pourquoi nous n'admettrions pas tout à la fois et cette explication et celle des anciens. Ulysse admirerait en même temps et l'immensité de son palais et la hauteur du corps de bâtiment principal. — Ἐπήσκηται, de ἐπασκέω : a été soigneusement ornée, c'est-à-dire est parfaitement munie, est entourée de toutes parts. Didyme (*Scholies* Q et V) : μετ' ἐπιμελείας διακεκόσμηται. — Οἱ se rapporte au palais, et non point à Ulysse.

τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, θύραι δ' εὐερκέες εἰσὶν
δικλίδες· οὐκ ἄν τίς μιν ἀνὴρ ὑπεροπλίσσαιτο.
Γιγνώσκω δ' ὅτι πολλοὶ ἐν αὐτῷ δαῖτα τίθενται
ἄνδρες· ἐπεὶ κνίση μὲν ἐνήνοθεν, ἐν δέ τε φόρμιγξ 270
ἠπύει, ἣν ἄρα δαιτὶ θεοὶ ποίησαν ἑταίρην.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Ῥεῖ' ἔγνως, ἐπεὶ οὐδὲ τά τ' ἄλλα πέρ ἐσσ' ἀνοήμων.
Ἀλλ' ἄγε δὴ φραζώμεθ', ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
Ἠὲ σὺ πρῶτος ἔσελθε δόμους εὐναιετάοντας, 275
δύσεο δὲ μνηστῆρας, ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ·
εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἐγὼ δ' εἶμι προπάροιθεν.

L'accord πρὸς τὸ σημαινόμενον est motivé par l'idée comprise dans δώματα, et qui est δόμος. Voyez le vers X, 212 et la note sur ce vers.

267. Τοίχῳ καὶ θριγκοῖσι, d'un mur et de chaperons, c'est-à-dire d'un mur avec son couronnement. *Scholies* B et Q : τοῖς ἐπὶ τῶν τοιχίων ἀκανθώδεσι περιφράγμασιν εὖ ἠσφαλισμένοις. *Scholies* H : ἀστέγαστόν τι περίφραγμα πρὸ τῶν οἰκημάτων. Je croirais volontiers que τοίχῳ καὶ θρίγκοισι est un ἓν διὰ δυοῖν, et, d'après le sens de θριγκόω (XIV, 10), signifie simplement, *d'un mur d'enceinte*. Mais rien n'empêche que ce mur fût couronné d'une sorte de créneaux. — Θύραι. Il s'agit des portes de la cour. — Εὐερκέες, *vulgo* εὐεργέες. Les anciens admettaient les deux leçons. Didyme (*Scholies* V) : εὐερκέες, ἀσφαλεῖς. εἰ δὲ εὐεργέες, καλῶς εἰργασμέναι. Eustathe : θύραι δ' εὐερκέες ἢ εὐεργέες εἰσίν. Mais l'épithète εὐερκέες s'applique mieux à la porte d'une cour.

268. Μιν, comme οἱ plus haut (vers 266), se rapporte au palais. *Scholies* H : αὐτὸ τὸ δῶμα. On peut, si l'on veut, rapporter μιν à αὐλή, ce qui revient au même; car on ne forcerait la cour que pour s'emparer du palais. — Ὑπεροπλίσσαιτο équivaut à νικήσειεν, ou, comme dit Lehrs, à νικήσειε τοῖς ὅπλοις. Le palais est imprenable. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : Ἀρίσταρχος ἀποδίδωσι νικήσειεν. — D'autres anciens entendaient, par ὑπεροπλίσσαιτο, un sentiment de mépris, et par conséquent faisaient de l'homme dont il s'agit un admirateur du palais; car ne point mépriser, en style homérique, c'est grandement estimer. Cette interprétation a été adoptée par Buttmann et par plusieurs modernes. Peut-être celle d'Aristarque et d'Apollonius exagère-t-elle les choses. Le palais n'était pas une forteresse proprement dite. C'était une habitation bien enclose et à l'abri d'un coup de main. Didyme (*Scholies* V) réduit à cette mesure son inexpugnabilité, et semble d'ailleurs préférer l'interprétation morale : ἤτοι ὑπερηφανήσει, ἢ εὐχερῶς ἐπιβουλεύσει.

269. Ἐν αὐτῷ. Ici il est impossible d'expliquer autrement que par ἐν τοῖς δώμασι. — Τίθενται. Ancienne variante, πένονται.

270. Ἐνήνοθεν, *vulgo* ἀνήνοθεν. Ce n'est qu'une différence d'orthographe. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος ἐνήνοθεν, αἱ δὲ κοιναὶ ἀνήνοθεν. Le sens est le même. Didyme (*Scholies* H et V) : ἀνέρχεται.

271. Δαιτὶ.... ἑταίρην. Voyez le vers VIII, 99.

272. Τὸν.... Voyez le vers XIII, 55 et la note sur ce vers.

273. Ῥεῖ(α), facilement, c'est-à-dire sans peine d'aucune sorte.

274. Ἀλλ' ἄγε δή.... Ce vers est emprunté presque textuellement à l'*Iliade*, XIV, 61.

276. Δύσεο δὲ μνηστῆρας, et pénètre parmi les prétendants. Didyme (*Scholies* H) : εἴσελθε. — Αὐτοῦ, adverbe : ici.

277. Εἰ δ' ἐθέλεις (mais si tu veux) équivaut à ἤ, ou bien, et correspond à ἠέ du vers 275. — Εἶμι προπάροιθεν, je mar-

Μηδὲ σὺ δηθύνειν, μή τίς σ' ἔκτοσθε νοήσας
ἢ βάλῃ ἢ ἐλάσῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 280
Γιγνώσκω, φρονέω· τάγε δὴ νοέοντι κελεύεις.
Ἀλλ' ἔρχευ προπάροιθεν, ἐγὼ δ' ὑπολείψομαι αὐτοῦ.
Οὐ γάρ τι πληγέων ἀδαήμων οὐδὲ βολάων·
τολμήεις μοι θυμὸς, ἐπεὶ κακὰ πολλά πέπονθα
κύμασι καὶ πολέμῳ· μετὰ καὶ τόδε τοῖσι γενέσθω. 285
Γαστέρα δ' οὔπως ἔστιν ἀποκρύψαι μεμαυῖαν,
οὐλομένην, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν·
τῆς ἕνεκεν καὶ νῆες ἐΰζυγοι ὁπλίζονται
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον, κακὰ δυσμενέεσσι φέρουσαι.

cherai devant. — Didyme (*Scholies* H) fait remarquer que προπάροιθε est tantôt adverbe de lieu, tantôt adverbe de temps. Ici il est adverbe de lieu.

278. Δηθύνειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Bothe : « Negat morandum « esse, utrumvis horum consiliorum placeat « Ulyssi. »

279. Βάλῃ et ἐλάσῃ contiennent tous deux l'idée de frapper; mais le premier signifie frapper de loin, et le second frapper de près. Eumée craint les projectiles ou les coups de poing et les coups de pied qui pourraient accueillir le vieillard. — La traduction de ἐλάσῃ par *pellat* n'est point exacte, du moins ici. C'est ce que prouve le mot πληγέων, vers 283. — Τά, ces choses : ce que je te dis là.

280. Γιγνώσκω,... Répétition du vers 193. Voyez la note du vers XVI, 136.

281. Προπάροιθεν, comme au vers 277. — Αὐτοῦ, comme au vers 276.

283. Πληγέων, dissyllabe par synizèse. Ce mot correspond à ἐλάσῃ, et il désigne les coups de poing et les coups de pied.— Ἀδαήμων, sous-entendu εἰμί. *Scholies* H : λείπει τὸ εἰμί. — Βολάων correspond à βάλῃ. Il s'agit de coups lancés à l'aide de projectiles quelconques.

284. Τολμήεις, endurant : capable de tout supporter. *Scholies* Q : ὑπομονητικός.

285. Κύμασι.... Voyez le vers V, 224 et la note sur ce vers.

286. Γαστέρα, l'estomac : le besoin de manger. — Ἀποκρύψαι, d'avoir caché : de ne pas laisser paraître. *Scholies* B : ἀνεξέλεγκτον ποιῆσαι. ἐμφαίνει γὰρ ἑαυτήν. — Μεμαυῖαν, faisant effort, c'est-à-dire quand il veut se satisfaire.

287. Οὐλομένην,... Ce n'est pas le seul passage de l'*Odyssée* où Homère médise en forme de l'estomac. *Scholies* Q : συνήθως κακίζει τὴν γαστέρα, ὡς καὶ ἐν τούτοις· ἀλλ' ἕνεκ' οὐλομένης γαστρός (XV, 344)· ἀλλά με γαστὴρ ὀτρύνει κακοεργός (XVIII, 53-54)· οὔτ' ἄρ τι στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι (VII, 216). D'autres ont fait de même. Euripide, cité par Clément d'Alexandrie : νικᾷ δὲ χρεία μ' ἡ κακῶς τ' ὀλουμένη Γαστήρ, ἀφ' ἧς δὴ πάντα γίγνεται κακά. Sénèque, *Brièveté de la vie*, XVIII : « Cum « ventre humano tibi negotium est; nec « rationem patitur, nec æquitate mitigatur, « nec ulla prece flectitur populus esuriens.»

288. Νῆες. D'après ce qui suit, il s'agit de la piraterie, et non du commerce légitime. Eustathe : πειρατικαὶ δηλαδὴ αὗται.... τὸ γὰρ ἑτέρως ναυτίλλεσθαι οὐκ ἂν εἴη ψεκτέον, κατὰ κοινωνίαν ἀνθρωπίνην ἐπινοηθέν.

289. Δυσμενέεσσι, aux ennemis, c'est-à-dire à tous ceux qui ne sont point des amis. Voyez les vers III, 72-74 et XIV, 85-87, et particulièrement les expressions κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες et οἵτ' ἐπὶ γαίης ἀλλοτρίης βῶσιν. Tout étranger était un ennemi, et pouvait être traité comme tel. En latin même *hospes* et *hostis* ont été primitivement synonymes. — Φέρουσαι. Ancienne variante : φυτεῦσαι, c'est-à-dire ὥστε φυτεῦσαι.

Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 290
ἂν δὲ κύων κεφαλήν τε καὶ οὔατα κείμενος ἔσχεν,
Ἄργος, Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς
θρέψε μέν, οὐδ' ἀπόνητο· πάρος δ' εἰς Ἴλιον ἱρὴν
ᾤχετο. Τὸν δὲ πάροιθεν ἀγίνεσκον νέοι ἄνδρες
αἶγας ἐπ' ἀγροτέρας ἠδὲ πρόκας ἠδὲ λαγωούς· 295
δὴ τότε κεῖτ' ἀπόθεστος, ἀποιχομένοιο ἄνακτος,
ἐν πολλῇ κόπρῳ, ἥ οἱ προπάροιθε θυράων
ἡμιόνων τε βοῶν τε ἅλις κέχυτ', ὄφρ' ἂν ἄγοιεν
δμῶες Ὀδυσσῆος τέμενος μέγα κοπρήσοντες.

290. Ὣς οἱ μέν.... Vers plusieurs fois répété. Voyez plus haut la note du vers 166.

291. Ἄν doit être joint à ἔσχεν : ἀνέσχε, dressa. Le chien a reconnu instantanément son maître. — Ici les enstatiques n'ont pas manqué de crier à l'invraisemblance : « Le maître n'est pas reconnaissable ; le chien devrait être mort depuis longtemps. » Les lytiques répondaient que ce n'est point par le sens de la vue qu'Argus reconnaît son maître, et qu'un chien vit ou peut vivre plus de vingt ans. Didyme (*Scholies* V) : πῶς τὸν μεταμεμορφωμένον ἐπιγινώσκει; ὅτι παρὰ τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ ἄλογα ζῶα μᾶλλον ἀντιλαμβάνεται, καὶ ἐκ τῆς ὀδμῆς αὐτὸν ἐπέγνω. ἀλλὰ μετὰ τοσαῦτα ἔτη πῶς ἔζη ὁ κύων; Ἀριστοτέλης φησὶ τέσσαρα καὶ εἴκοσι ζῆν ἔτη κύνα.

292. Ἄργος, apposition à κύων. Après avoir dit, *un chien*, le poëte nomme ce chien. Didyme (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον τοῦ Ὀδυσσέως κυνός. Cette note est superflue pour nous; mais elle ne l'était pas pour les lecteurs anciens, quand on ne distinguait pas les lettres en majuscules et minuscules. — Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος dépend de κύων.

293. Οὐδ' ἀπόνητο, mais ne tira point profit (de l'avoir élevé). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

294. Πάροιθεν, auparavant, c'est-à-dire avant qu'il fût vieux. *Scholies* B : πρότερον πρὸ τοῦ γηράσαι. — Quelques anciens prenaient πάροιθεν comme adverbe de lieu, et entendaient par là le pays d'en face, le continent. Leur raison, c'est qu'il n'y avait point de lièvres dans l'île d'Ithaque. Mêmes *Scholies* : ἡ ἔμπροσθεν τῆς Ἰθάκης εἰς τὴν ἤπειρον. λαγωὸς γὰρ οὐ γίνεται ἐν Ἰθάκῃ, ὥστε δῆλον ὅτι εἰς τὴν ἤπειρον ἐκυνηγέτουν. Cette explication suppose que l'Ithaque d'Homère est la vraie Ithaque dans tous ses détails; mais cette supposition est inadmissible. Le poëte parle de lièvres parce qu'il s'agit de chasse et de gibier, sans s'inquiéter si ce qu'il dit manque ou non à la vérité locale. Le lièvre n'existe-t-il pas à peu près partout?

295. Πρόκας. Les anciens disputaient sur le sens propre du mot πρόξ. Aristarque en faisait un synonyme de ἔλαφος (cerf). D'autres entendaient par ce mot un chevreuil, d'autres un daim, d'autres un faon de biche. Les modernes ne sont pas plus d'accord que les anciens. Mais la question est sans importance aucune.

296. Τότε est dit par opposition à πάροιθεν, et il équivaut à νῦν (maintenant). — Ἀπόθεστος, relégué à l'écart : laissé là sans soins. Didyme (*Scholies* H) : ἀπόθητος, ἀνεπιμέλητος. — Ἀποιχομένοιο ἄνακτος. Ancienne variante, ἀποιχομένου Ὀδυσῆος.

297. Οἱ (pour lui) indique seulement que le chien en avait profité, comme si c'était un lit qu'on lui eût fait exprès. — Θυράων. Il s'agit de la porte de la cour. Voyez plus haut, vers 267, la note sur θύραι.

298. Ἡμιόνων et βοῶν se rapportent à κόπρῳ. — Ὄφρ(α), en attendant que. — Ἄγοιεν, sous-entendu κόπρον.

299. Τέμενος, le domaine cultivé : les terres de labour. Le mot τέμενος a d'ordinaire un sens religieux; ou, quand il désigne un domaine privé, il s'applique aux terrains de toute nature. Voyez l'*Iliade*,

Ἔνθα κύων κεῖτ' Ἄργος, ἐνίπλειος κυνοραιστέων. 300
Δὴ τότε γ', ὡς ἐνόησεν Ὀδυσσέα ἐγγὺς ἐόντα,
οὐρῇ μέν ῥ' ὅγ' ἔσηνε καὶ οὔατα κάββαλεν ἄμφω,
ἆσσον δ' οὐκέτ' ἔπειτα δυνήσατο οἷο ἄνακτος
ἐλθέμεν· αὐτὰρ ὁ νόσφιν ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ,
ῥεῖα λαθὼν Εὔμαιον, ἄφαρ δ' ἐρεείνετο μύθῳ· 305
Εὔμαι', ἦ μάλα θαῦμα, κύων ὅδε κεῖτ' ἐνὶ κόπρῳ.
Καλὸς μὲν δέμας ἐστίν, ἀτὰρ τόδε γ' οὐ σάφα οἶδα,
ἢ δὴ καὶ ταχὺς ἔσκε θέειν ἐπὶ εἴδεϊ τῷδε,
ἦ αὔτως, οἷοί τε τραπεζῆες κύνες ἀνδρῶν

VI, 193-194. C'est pour cela qu'on lit ici, dans les *Scholies* B : καταχρηστικῶς δὲ τέμενος τὸ χωρίον. — Κοπρήσοντες, pour fumer. *Scholies* B : κοπρεύσοντες, κόπρον τῇ γῇ ἐπιβάλλοντες. La vulgate κοπρίσσοντες n'est probablement qu'une faute d'iotacisme, bien que rien n'empêche d'admettre les deux formes κοπρέω et κοπρίζω. Quant à la leçon d'Apollonius, κοπρίσαντες, elle serait absolument inexplicable.

300. Κυνοραιστέων. Les deux dernières syllabes du mot comptent pour une seule, comme s'il y avait κυνοραιστῶν. — Il ne faut pas confondre le κυνοραιστής, qui est un pou, avec la κυνάμυια ou κυνόμυια, qui est un insecte ailé. *Scholies* M et Q : ἔνιοι μὲν κυνομυιῶν, Ἀρίσταρχος δὲ τῶν κροτώνων. Eustathe : κυνοραισταὶ δι' ἑνὸς ῥῶ, κατά τε φύσιν καὶ διὰ μέτρον, οἱ τοὺς κύνας ῥαίοντες. ἐξ οὗ κατὰ διάλυσιν καὶ παραγωγὴν τὸ ῥαίζειν γίνεται, ἀφ' οὗ καὶ θυμοραϊστής (*Iliade*, XIII, 544; XVI, 414, etc.) ἀναλόγως τῷ κυνοραϊστής. λέγονται δὲ οὗτοι καὶ κρότωνες παρὰ τοῖς ὕστερον. Apollonius semble admettre indifféremment les deux explications : κυνοραιστέων· ἐπὶ τοῦ Ὀδυσσέως κυνός, ὃς ἐκαλεῖτο Ἄργος. τούτους δ' οἱ μὲν τοὺς κρότωνας, ἀπὸ τοῦ τοὺς κύνας ῥαίειν, ὅ ἐστι φθείρειν· οἱ δὲ τὰς λεγομένας κυναμυίας. τῶν ἅπαξ εἰρημένων. Mais c'est Aristote en personne qui a fourni la première explication, celle que préférait Aristarque. *Histoire des animaux*, V, xxv, 2 : ἐν δὲ τοῖς κυσὶν οἱ καλούμενοι γίγνονται κυνοραισταί. Le paragraphe où on lit cela est consacré aux diverses espèces de poux, et non pas aux insectes ailés. On le devinerait d'ailleurs, à l'expression γίγνονται, qui serait absurde, appliquée à des mouches. Mais Aristote ajoute aussitôt : πάντες δὲ οἱ φθεῖρες ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐξ αὐτῶν γίγνονται τῶν ζώων. Peu importe que cette doctrine soit vraie ou non ; il nous suffit qu'on voie ce qu'étaient pour Aristote les κυνοραϊσταί d'Homère.

302. Κάββαλεν. Bekker, Ameis et La Roche, κάμβαλεν. Voyez la note du vers VI, 472.

303. Οὐκέτ(ι).... δυνήσατο, il ne put plus : il manqua de force pour. Ce pauvre chien est expirant, et va même rendre son dernier souffle.

304. Ὁ, lui : Ulysse. — Νόσφιν ἰδών, ayant regardé de côté : ayant détourné la tête.

305. Ῥεῖα λαθὼν Εὔμαιον. Bothe : « Facile Ulysses lacrimans latuit Eumæum, « virum simplicem et bonum, quales minus « alios observant quam maligni et callidi » — Ἐρεείνετο. — Ancienne variante, ἐρεείνατο.

306. Θαῦμα (chose étrange) équivaut à θαυμάζω ὅτι, je m'étonne que. Ulysse est choqué de l'abandon déplorable où on laisse le chien.

307. Δέμας. Voyez, X, 240, la note sur ce mot.

308. Ἦ, *vulgo* εἰ, mauvaise correction byzantine. L'alternative *si ou si* est toujours marquée, chez Homère, par la répétition de ἤ ou ἠέ. — Ἐπί, outre.

309. Ἦ. Bekker, Ameis et La Roche, ἤ, orthographe d'Hérodien. — Αὔτως, sous-entendu ἔσκε, équivaut à τοιοῦτος ἦν. Si l'on met une virgule après αὔτως, il faut

γίγνοντ', ἀγλαΐης δ' ἕνεκεν κομέουσιν ἄνακτες. 310
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Καὶ λίην ἀνδρός γε κύων ὅδε τῆλε θανόντος.
Εἰ τοιόσδ' εἴη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ ἔργα,
οἷόν μιν Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
αἶψά κε θηήσαιο ἰδὼν ταχυτῆτα καὶ ἀλκήν. 315
Οὐ μὲν γάρ τι φύγεσκε βαθείης βένθεσιν ὕλης
κνώδαλον, ὅττι δίοιτο· καὶ ἴχνεσι γὰρ περιήδη·
νῦν δ' ἔχεται κακότητι· ἄναξ δέ οἱ ἄλλοθι πάτρης

expliquer ce mot en lui-même; et c'est ce que faisaient quelques anciens. *Scholies* B : ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε. Ulysse dirait alors : ou bien si c'était un chien quelconque, un chien sans mérite. Le sens reste absolument le même; car cette idée est nécessairement comprise dans τοιοῦτος οἷοί τε γίγνοντ(αι) κύνες τραπεζῆες ἀνδρῶν, puisqu'on n'aime ces chiens-là que par caprice.

310. Ἀγλαΐης, selon quelques anciens, se rapporterait aux chiens. *Scholies* V : καλλονῆς. Il vaut mieux le rapporter aux maîtres. C'est un genre de luxe et d'ostentation. *Scholies* B et Q : κόσμου χάριν ἢ καλλωπισμοῦ. Voyez plus haut, vers 244, la note sur ἀγλαΐας. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

312. Ἀνδρός, sous-entendu ἦν : appartenait au héros. Bothe : « ἀνδρός dixit « κατ' ἐξοχήν, hoc est, viri fortis, viri « egregii, Ulyssis. » — Quelques éditeurs ne mettent, après θανόντος, ni point ni virgule, et font une seule phrase des vers 312-315. Ils construisent : καὶ λίην θηήσαιό κε αἶψα..., εἰ ὅδε κύων ἀνδρός γε θανόντος εἴη τοιόσδ(ε).... οἷον Ὀδυσσεὺς.... La ponctuation ordinaire donne quelque chose de plus vif et de plus net.

314. Οἷόν μιν.... On a vu, XVI, 289, un vers presque identique.

315. Ταχυτῆτα καὶ ἀλκήν, sous-entendu αὐτοῦ, c'est-à-dire τοῦ κυνός.

316. Βένθεσιν, comme ἐν βένθεσι. Anciennes variantes, ἔντοθεν et τάρφεσιν. *Scholies* M : βαθέσι, πυκνώμασι.

317. Κνώδαλον, l'animal sauvage.—Suivant Aristarque, le mot κνώδαλον signifie proprement un monstre marin. *Scholies* de Nicandre (*Thériaques*, vers 760) : οἱ περὶ Ἀρίσταρχόν φασι κυρίως τὰ ἐν τῇ θαλάσσῃ. Ὅμηρος δὲ ἐπὶ τοῦ χερσαίου. Didyme (*Scholies* H et V) : κυρίως μὲν τὸ θαλάσσιον θηρίον, τὸ κῆτος· νῦν δὲ θηρίον ὑπὸ κυνῶν ἁλισκόμενον. Eustathe : κνώδαλον δὲ νῦν τὸ χερσαῖον, παρὰ τὸ ὑπὸ κυνῶν ἁλίσκεσθαι. ὅτε δὲ καὶ ἐπὶ θαλασσίου θηρίου, κνώσσοντος ἐν ἁλὶ, λέγεται ἡ λέξις. Il est absurde de supposer à un même mot deux étymologies aussi différentes. — Le mot κνώδαλον paraît être pour κινώδαλον, et se rattacher à κινέω, ou, si l'on veut, à la racine qui contient l'idée de mouvement : κι. C'est une épithète qui s'applique à tous les animaux non domestiques, et qui est devenue leur nom commun. C'est l'antithèse de πρόβατον, l'animal qui obéit à l'homme et marche devant lui. Le κνώδαλον est proprement l'animal en liberté, maître de lui-même et courant à sa guise. — Δίοιτο, de δίεμαι dans le sens actif. *Scholies* B : διώξειε.—Ancienne variante, ἴδοιτο, leçon évidemment défectueuse. Le chien n'a pas besoin de voir l'animal pour le suivre et le chasser. Eustathe : τὸ δὲ ὅττι ἴδοιτο κρεῖττόν φασι γράφειν δίοιτο.—Καὶ.... γάρ, et en effet. — Ἴχνεσι.... περιήδη, il connaissait supérieurement par les traces, c'est-à-dire il ne perdait jamais la piste de la bête. *Scholies* B : περισσῶς ᾔδη τὴν ἄγραν αὐτοῦ δηλονότι.

318. Ἔχεται κακότητι, il est possédé par la misère : il est en proie aux infirmités. Voyez, VIII, 182, νῦν δ' ἔχομαι κακότητι καὶ ἄλγεσι. — Οἱ, le datif dans le sens du génitif, comme s'il y avait αὐτοῦ. C'est l'explication antique. Les modernes rapportent οἱ à ὤλετο, ou même le regardent comme redondant. Il n'est pas

ὤλετο· τὸν δὲ γυναῖκες ἀκηδέες οὐ κομέουσιν.
Δμῶες δ', εὖτ' ἂν μηκέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες, 320
οὐκέτ' ἔπειτ' ἐθέλουσιν ἐναίσιμα ἐργάζεσθαι·
ἥμισυ γάρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς
ἀνέρος, εὖτ' ἄν μιν κατὰ δούλιον ἦμαρ ἕλῃσιν.
Ὣς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·
βῆ δ' ἰθὺς μεγάροιο μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς. 325
Ἄργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο,
αὐτίκ' ἰδόντ' Ὀδυσῆα ἐεικοστῷ ἐνιαυτῷ.

traduit dans l'Homère-Didot. — Ἄλλοθι πάτρης, *seorsum a patria*, loin de (sa) patrie. Ancienne variante, ἄλλοθι γαίης (dans une contrée étrangère).

319. Τόν, lui : le chien. — Ἀκηδέες, paresseuses. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ἀκηδέες ἀντὶ τοῦ ἀμελεῖς, φροντίδα οὐ τιθέμεναι. Le mot ἀκηδής se prend quelquefois en bonne part, et il a plusieurs significations fort différentes les unes des autres. De là cette note en apparence superflue.

322. Ἀρετῆς, d'après ce qui précède, signifie simplement l'activité, le goût du travail. Autant l'homme est actif quand il s'agit de son intérêt personnel, autant il est insouciant quand il s'agit de l'intérêt d'un maître. Didyme (*Scholies* Q et V) : ἀρετῆς· τῆς ἑκουσίου πρὸς τὰ ἔργα ῥοπῆς. *Scholies* B : ἀρετήν φησι τὴν ἀγαθὴν ἐργασίαν τὴν μετὰ προαιρέσεως γινομένην. οἱ δὲ δοῦλοι, κἂν ἀγαθόν τι πράξωσι τοῦ δεσπότου κελεύσαντος, ἧττον ἐπαινετοί εἰσι. — La première phrase de cette note est probablement une citation textuelle d'Aristarque, et j'aurais pu écrire en tête, ἡ διπλῆ, ὅτι. Mais on n'est pas absolument sûr qu'Aristarque ait lu γάρ τ' ἀρετῆς, et non γάρ τε νόου. La Roche : « Id vero negari non potest, Platonem et « Athenæum in Homero suo scriptum re- « perisse γάρ τε νόου ἀπαμείρεται.... « ἀνδρῶν, οὓς ἂν δή. Librorum scripturam « Aristarcheam fuisse colligo ex silentio « scholiorum. » — La vulgate est bien préférable à la leçon de Platon et d'Athénée; car elle a plus de nerf et de précision : νόου est un terme vague; ἀπομείρεται est faible et tautologique après ἥμισυ, et ἀνέρος εὖτ' ἄν μιν a un autre mouvement que ἀνδρῶν, οὓς ἂν δή. Peut-être Platon a-t-il cité de mémoire, et Athénée s'est-il borné à transcrire Platon, sans recourir au texte même d'Homère. La citation du passage d'Homère est au livre VI (p. 777) des *Lois* et au livre VI (18, p. 264) des *Savants à table*.

323. Κατά doit être joint à ἕλῃσιν : καθέλῃσι, καθέλῃ.

326. Κατὰ.... ἔλαβεν, saisit.

327. Αὐτίκ' ἰδόντ(α), aussitôt ayant vu : dès qu'il eut vu. — Ἐεικοστῷ ἐνιαυτῷ, dans la vingtième année : au bout de presque vingt ans écoulés. Voyez plus haut la note du vers 291. — Dugas Montbel s'étonne de la haute admiration qu'excite généralement l'épisode de la mort d'Argus, et il penche à n'y voir qu'une interpolation. Il affirme que cet épisode était contesté chez les anciens; mais c'est une affirmation gratuite, car il ne cite que la chicane sur la métamorphose d'Ulysse et la longévité du chien, chicane qui avait pour but de déprécier le génie d'Homère, et nullement de contester qu'il fût l'auteur du récit. Bothe, après avoir cité l'opinion de Dugas Montbel, fait les réflexions suivantes : « Vix tamen credi- « derim fuisse qui omnem hunc locum in- « ducerent, venustissimum præter versus « 296-300, quos uncinis inclusi, quippe « fœdos et ταυτολόγους, si contenderis « cum 306, 318 et 319. Quibus sordibus « purgatis, vide quam apte canis Argi, olim « venatici, agilitas opponatur torpori se- « nectutis, quo jam impeditur quominus « exsurgat obviamque eat domino! Ipsum « illud δὴ τότε ingeminatum sine emphasi « manum prodit imitatoris inelegantis, « qui hunc pannum assuere conatus est,

Τὸν δὲ πολὺ πρῶτος ἴδε Τηλέμαχος θεοειδὴς
ἐρχόμενον κατὰ δῶμα συβώτην· ὦκα δ' ἔπειτα
νεῦσ' ἐπὶ οἷ καλέσας· ὁ δὲ παπτήνας ἕλε δίφρον 330
κείμενον, ἔνθα τε δαιτρὸς ἐφίζεσκε κρέα πολλὰ
δαιόμενος μνηστῆρσι δόμον κάτα δαινυμένοισιν·
τὸν κατέθηκε φέρων πρὸς Τηλεμάχοιο τράπεζαν
ἀντίον· ἔνθα δ' ἄρ' αὐτὸς ἐφέζετο· τῷ δ' ἄρα κῆρυξ
μοῖραν ἑλὼν προτίθει κανέου τ' ἐκ σῖτον ἀείρας. 335
Ἀγχίμολον δὲ μετ' αὐτὸν ἐδύσετο δώματ' Ὀδυσσεύς,
πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιος ἠδὲ γέροντι,
σκηπτόμενος· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῒ εἵματα ἕστο.
Ἷζε δ' ἐπὶ μελίνου οὐδοῦ ἔντοσθε θυράων,

« Homeri verbum gravissimum νῦν δ' ἔχε-« ται κακότητι loquacitate fastidiosa πα-« ραφράζων. » — Les cinq vers condamnés par Bothe sont précisément ceux sur lesquels nous avons le plus de témoignages antiques. Voyez plus haut les notes sur ce passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note du vers XVI, 747 sur τήθεα, où le vers 299 est textuellement cité dans une observation d'Aristarque. — Si l'on peut reprocher quelque chose au passage rejeté par Bothe, ce n'est pas de manquer du caractère homérique, ce serait plutôt d'être homérique à l'excès. Mais cet excès n'en est un que pour nous, déshabitués du naïf et de la vérité simple. Le poëte n'est pas moins digne de lui-même dans ce tableau que dans tout le reste de l'épisode. C'est Pope qui a raison quand il dit de l'épisode entier, et sans réserve aucune : « Je ne vois rien de plus beau ni de plus touchant dans tout le poëme. »

328. Τὸν δὲ πολὺ.... Appropriation du vers I, 113.

329. Συβώτην est une apposition explicative à τόν.

330. Ἐπὶ οἷ καλέσας, sous-entendu αὐτόν : l'ayant appelé près de lui. Quelques anciens écrivaient ἐπί οἱ, joignant la préposition à νεῦσ(ε), et rapportant le pronom à Eumée. *Scholies* B : τὸ δὲ ἑξῆς, ἐπένευσεν αὐτῷ ἐξ ὀνόματος καλέσας. Mais le vers 342, où il y a ἐπὶ οἷ καλέσας, et où l'on ne peut écrire ἐπί οἱ, constate la véritable leçon. — Ὁ, lui : Eumée.

331. Ἔνθα τε, là où : sur lequel. *Scholies* B : ἐν ᾧ δίφρῳ ὁ μάγειρος ἐκαθέζετο κρέα πολλὰ δαιόμενος μνηστῆρσι. — Ἐφίζεσκε, avait coutume de s'asseoir. La note des *Scholies* B ne donne point l'équivalent du fréquentatif ; mais il est évident, après κείμενον, que l'écuyer tranchant n'est point en ce moment-ci sur son siége, et que ἐκαθέζετο δαιόμενος signifie s'asseyait quand il faisait les parts.

333. Τὸν, lui : ce siége.

334. Ἀντίον, vis-à-vis (de Télémaque). — Ἔνθα δ(έ), et là : et sur ce siége. Eustathe : καθάπερ δὲ Μελάνθιος καθῖζεν ἀντίος Εὐρυμάχου (vers 257),... οὕτω καὶ νῦν Εὔμαιος τὸν δίφρον τοῦ δαιτροῦ κατέθηκε φέρων ἀντίον, νεύσαντος καὶ καλέσαντος Τηλεμάχου, ἔνθα ἐφέζετο Εὔμαιος.

335. Προτίθει, *vulgo* ἐτίθει. Voyez le vers I, 112, et, dans l'*Iliade*, le vers XXIV, 409. Didyme (*Scholies* V) : προτίθει· παρετίθει. Cette explication rappelle qu'Homère dit ordinairement παρέθηκεν ἀείρας.

336. Ἀγχίμολον, adverbe de temps : bientôt.

337-338. Πτωχῷ λευγαλέῳ.... Voyez plus haut les vers 202-203 et les notes sur ces deux vers.

339. Μελίνου, fait de bois de frêne. — La forme ordinaire de cet adjectif, en poésie, est μείλινος. Mais cela tient à ce qu'il ne sert guère que d'épithète au mot ἔγχος, et à ce qu'il se trouve au cinquième pied du vers. Le substantif est μελίη ou

κλινάμενος σταθμῷ κυπαρισσίνῳ, ὅν ποτε τέκτων 340
ξέσσεν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν.
Τηλέμαχος δ' ἐπὶ οἷ καλέσας προσέειπε συβώτην,
ἄρτον τ' οὖλον ἑλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο
καὶ κρέας, ὥς οἱ χεῖρες ἐχάνδανον ἀμφιβαλόντι·
Δὸς τῷ ξείνῳ ταῦτα φέρων, αὐτόν τε κέλευε 345
αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιχόμενον μνηστῆρας·
αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένῳ ἀνδρὶ παρεῖναι.
Ὣς φάτο· βῆ δὲ συφορβός, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν·
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·
Τηλέμαχός τοι, ξεῖνε, διδοῖ τάδε, καί σε κελεύει 350
αἰτίζειν μάλα πάντας ἐποιχόμενον μνηστῆρας·
αἰδῶ δ' οὐκ ἀγαθήν φησ' ἔμμεναι ἀνδρὶ προΐκτῃ.

μελία. Didyme (*Scholies* H) : ἀπὸ μελίας ξύλου γινομένου. μελία δὲ εἶδος δένδρου.

340. Κυπαρισσίνῳ, fait de bois de cyprès. Didyme (*Scholies* H) : ἀπὸ κυπαρισσίνου ξύλου γενομένῳ.

341. Ξέσσεν.... Voyez le vers V, 245 et les notes sur ce vers.

342. Ἐπὶ οἷ καλέσας. Voyez plus haut la note du vers 330. — Eumée était vis-à-vis de Télémaque; Télémaque lui dit de venir à côté de lui, pour pouvoir lui parler sans être entendu des prétendants.

343. Οὖλον, tout entier. Didyme (*Scholies* V) : ὅλον κατὰ ἔκλειψιν τοῦ υ. Eustathe : οὖλον, τὸν ὅλον καὶ ἀκέραιον.

344. Καὶ κρέας. C'est sur le plat, et non plus dans la corbeille, qu'il prend de la viande. Sous-entendez, ἐκ πίνακος. — Ὡς, comme, c'est-à-dire autant que. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ ὅτι) νῦν τὸ ὡς ἀντὶ τοῦ ὅσον αἱ χεῖρες αὐτοῦ περιεβάλλοντο, ἐχάνδανον. — On voit ici, par un nouvel exemple, le datif οἱ expliqué dans le sens du génitif. Les modernes le rapportent à ἐχάνδανον, et non à χεῖρες. — Ἀμφιβάλοντι, ayant empoigné : à la poignée. Ancienne variante, ἀμφιβαλόντε, se rapportant à χεῖρες, lequel équivaut à χεῖρε.

346. Αἰτίζειν, de mendier : d'aller demander de quoi remplir sa besace. Le verbe, comme au vers 228, est pris dans un sens absolu. Quelques-uns lui donnent pour complément πάντας μνηστῆρας, sans doute à cause de l'exemple ἀνέρας αἰτίζων, vers 502. Mais ici il est tout naturel de rapporter l'accusatif à ἐποιχόμενον. Nous avons vu en effet, I, 324, μνηστῆρας ἐπῴχετο. — Ἐποιχόμενον, parcourant : en s'adressant à.

347. Δ(ε) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐκ ἀγαθὴ.... παρεῖναι, sous-entendu ἐστί : n'est pas bonne à se trouver chez. C'est comme s'il y avait : οὐκ ἀγαθόν ἐστιν αἰδῶ παρεῖναι. On a vu, IV, 397, une construction féminine du même genre; et il y a dans l'*Iliade* plusieurs exemples analogues (I, 546 et 589; X, 402; XVIII, 258; XX, 131 et 265; XXI, 482). — Au lieu de παρεῖναι, quelques anciens lisaient, comme au vers 352, προΐκτῃ. Mais παρεῖναι est constaté par le ἔμμεναι du vers 352, et même par la fausse explication du vers dans les *Scholies* B : εἰς τὸ παρεῖναι κεχρημένῳ ἀνδρὶ οὐκ ἔστιν ἐπωφελὴς ἡ αἰδώς. Hésiode dit, *OEuvres et Jours*, vers 315 : αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει. On rapproche ce vers de celui d'Homère; mais ils n'ont de commun que des mots. Les deux pensées sont entièrement différentes.

348. Τὸν μῦθον, cette parole : l'ordre de son maître.

349. Ἀγχοῦ.... Répétition du vers IV, 25.

350-352. Καί σε κελεύει.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 345-347. Voyez les notes sur ce passage.

352. Ἀνδρὶ προΐκτῃ, comme plus haut,

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὄλβιον εἶναι·
καί οἱ πάντα γένοιτο, ὅσα φρεσὶν ᾗσι μενοινᾷ. 355

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρῃσιν ἐδέξατο, καὶ κατέθηκεν
αὖθι ποδῶν προπάροιθεν, ἀεικελίης ἐπὶ πήρης.
Ἤσθιε δ' ἕως ὅτ' ἀοιδὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἄειδεν·
εὖθ' ὁ δεδειπνήκειν, ὁ δ' ἐπαύετο θεῖος ἀοιδός·
μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρ'· αὐτὰρ Ἀθήνη, 360
ἄγχι παρισταμένη Λαερτιάδην Ὀδυσῆα

vers 347, κεχρημένῳ ἀνδρί. — Le mot προΐκτης est employé substantivement plus bas, vers 449. C'est un synonyme de πτωχός. Apollonius : προΐκτης· προσαίτης ἀπὸ τοῦ προῖκα βούλεσθαι λαμβάνειν, τουτέστι δωρεάν· ἢ ἀπὸ τοῦ προϊκνεῖσθαι καὶ δέεσθαι, οἷον προαπαντᾶν. Ceux qui admettaient la première étymologie interaspiraient avec l'esprit doux ; les autres interaspiraient avec l'esprit rude. *Scholies* Q : ἴκτης ψιλωτέον, παρὰ γὰρ τὸ παραβάλλειν τὴν χεῖρα καὶ αἰτεῖν δωρεάν· ἢ ὁ πρὸ τοῦ αἰτεῖν ἱκετεύων, εἰ δασύνεται. C'est la dernière explication qui est la plus probable. *Scholies* V : μεταίτῃ παρὰ τὸ ἱκετεύειν καὶ προσαιτεῖν. *Scholies* H : παρὰ τὸ προϊκετεύειν. — Quelques anciens donnaient le vers 352 absolument semblable au vers 347 : αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθή.... Mais il vaut mieux qu'Eumée n'ait pas l'air de parler pour son propre compte.

354. Τηλέμαχόν μοι.... εἶναι, fais, je t'en prie, que Télémaque soit. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ κοινοῦ, ποίησον. C'est comme s'il y avait εἴη μοι Τηλέμαχος. Mais le souhait, avec l'infinitif, est bien plus énergique. On y sent l'action du dieu.

355. Γένοιτο, ὅσα, *vulgo* γένοιθ' ὅσσα, leçon qui paraît n'être qu'une correction byzantine.

356. Ἐδέξατο, sous-entendu τὰ ἀπὸ Τηλεμάχου.

357. Ἐπὶ πήρης. Sa besace est aplatie par terre, et elle lui sert de table. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἐπάνω τῆς πήρας. ἁπλώσας γὰρ τὴν πήραν ἀντὶ τραπέζης, ἐπάνω ἔθηκεν.

358. Ἕως, monosyllabe par synizèse. — Ὅτ(ε). C'est le seul passage d'Homère où ὅτε soit joint à ἕως. — Quelques anciens lisaient ὡς au lieu de ἕως. Mais cet ὡς était redondant, ce qui n'est pas conforme à la diction homérique. Dindorf écrit ὅ (τε) en deux mots, c'est-à-dire ὁ, l'article, ou plutôt l'épithète d'honneur de l'aède. Cette correction n'a pas fait fortune. Bothe n'avait pas mieux réussi avec la sienne : ἦσθε δ' ἕως ὅ γ' ἀοιδός. Ameis et La Roche maintiennent la vulgate.

359. Ὁ, lui : Ulysse. — Δεδειπνήκειν, avait fini de manger. Didyme (*Scholies* H et Q) : οὕτω, δεδειπνήκειν, ἀντὶ τοῦ δεδειπνήκει. ὡς τὸ ἤσκειν εἴρια καλά (*Iliade*, III, 388). Cette observation prouve que la terminaison ειν, à la troisième personne du plus-que-parfait actif, était une exception, et non pas, comme l'affirment Bekker et d'autres, l'orthographe ordinaire. C'est le ν éphelcystique introduit devant une voyelle, et rien de plus, là où il n'a pas été maintenu par l'usage. — Le vers 359 était rejeté par quelques anciens. La raison de cette athétèse, c'est qu'Homère a l'air de dire que l'aède se tait *parce que* le mendiant a fini de manger. Aristonicus, *Iliade*, XXII, 329 : διὰ τὸ ὅμοιον ἀθετεῖται κἀκεῖνο· εὖθ' ὁ δεδειπνήκειν,... L'expression διὰ τὸ ὅμοιον signifie : *parce qu'il prête à l'aède un sentiment qu'il n'a pu avoir*. Voyez la note sur l'athétèse du vers de l'*Iliade*. Mais le poëte ne prête rien ici à l'aède. Il constate seulement un fait, la cessation du chant au moment où Ulysse termine son repas. — Ὁ ... θεῖος ἀοιδός, l'illustre (et) divin aède. Il s'agit de Phémius. — Δ(έ) équivaut à τότε : alors; à ce moment-là même — Ἐπαύετο, cessait : finissait de chanter.

ὤτρυν', ὡς ἂν πύρνα κατὰ μνηστῆρας ἀγείροι,
γνοίη θ', οἵτινές εἰσιν ἐναίσιμοι, οἵ τ' ἀθέμιστοι·
ἀλλ' οὐδ' ὥς τιν' ἔμελλ' ἀπαλεξήσειν κακότητος.
Βῆ δ' ἴμεν αἰτήσων ἐνδέξια φῶτα ἕκαστον, 365
πάντοσε χεῖρ' ὀρέγων, ὡς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη.
Οἱ δ' ἐλεαίροντες δίδοσαν, καὶ ἐθάμβεον αὐτόν·
ἀλλήλους τ' εἴροντο, τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν·
Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης, 370
τοῦδε περὶ ξείνου· ἦ γάρ μιν πρόσθεν ὄπωπα.
Ἦ τοι μέν οἱ δεῦρο συβώτης ἡγεμόνευεν·
αὐτὸν δ' οὐ σάφα οἶδα, πόθεν γένος εὔχεται εἶναι.
Ὣς ἔφατ'· Ἀντίνοος δ' ἔπεσιν νείκεσσε συβώτην·
Ὦ ἀρίγνωτε συβῶτα, τίη δὲ σὺ τόνδε πόλινδε 375
ἤγαγες; Ἦ οὐχ ἅλις ἡμὶν ἀλήμονές εἰσι καὶ ἄλλοι,

362. Πύρνα, des morceaux de pain. Voyez, XV, 312, la note sur πύρνον. *Scholies* B : πύρνα τοὺς πύρνους, ὡς κύκλα τοὺς κύκλους.

364. Ἔμελλ(ε) a pour sujet Ἀθήνη sous-entendu. Le vers ne signifie pas que la déesse eût l'intention de ne sauver aucun des prétendants. Le poëte constate seulement le fait que tous sont destinés à périr. — Ἀπαλεξήσειν κακότητος. *Scholies* Q : κωλύσει καὶ ἀπολήξει τοῦ κακοῦ. πάντες γὰρ ἦσαν μοχθηροί.

365. Ἐνδέξια, en commençant par la droite : en allant de droite à gauche. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ τοῦ δεξίου μέρους. C'est ainsi que faisaient les échansons. Voyez le vers de l'*Iliade*, I, 597 et la note sur ce vers. La droite était le côté des bons présages. — Φῶτα ἕκαστον. Le verbe αἰτέω se construit avec deux accusatifs. Voyez l'*Iliade*, XXII, 295. Ici celui de la chose (πύρνα) est sous-entendu.

366. Ὡς εἰ πτωχὸς πάλαι εἴη, comme s'il était mendiant depuis longues années, c'est-à-dire en mendiant consommé. *Scholies* B : ὡς μεμελετηκὼς ἐκ πολλοῦ τὴν πτωχείαν· ὡς εἰ πτωχὸς ὑπῆρχεν ἐκ πολλοῦ.

368. Ἀλλήλους τ' εἴροντο, et ils se demandaient les uns aux autres.

369. Αἰπόλος αἰγῶν. On a vu ce pléonasme au vers 247. Ici il est noté dans les *Scholies* H : περισσὸν τὸ αἰγῶν.

372. Ἦ τοι en deux mots, *vulgo* ἤτοι en un seul. C'est la même chose au fond; mais ἦ τοι, composé de deux synonymes, a plus d'énergie, et d'ailleurs correspond mieux à ἦ γάρ. — Bothe croit voir une intention poétique dans la forme particulière de langage prêtée au chevrier : « Vide infantiam hominis rudis, ut miles Terentianus, *Eunuch.*, III, I, 20 : Invidere omnes mihi.... Illi invidere misere. »

373. Γένος, quant à la race.

375. Ὦ ἀρίγνωτε. Ancienne variante, ὠρίγνωτε. Mais il est inutile d'effectuer la synizèse. Il suffit qu'on la fasse remarquer. — C'est à tort que certains modernes comptent comme brève la deuxième syllabe de ἀρίγνωτε. Elle est longue par position; car elle est en réalité une finale, et γν fait position. — Τόνδε est dit avec un accent de mépris : cet individu.

376. Ἦ οὐχ, synizèse, comme au vers précédent ὠ-ἀ. — Ἡμίν. Bekker et d'autres, ἧμιν. C'est l'orthographe d'Hérodien. — Ἀλήμονες.... καὶ ἄλλοι. D'après ceci il n'y a plus lieu de s'étonner qu'un malheureux déguenillé ait pu pénétrer dans la salle des prétendants. Ses pareils y avaient

πτωχοὶ ἀνιηροί, δαιτῶν ἀπολυμαντῆρες ;
Ἦ ὄνοσαι ὅτι τοι βίοτον κατέδουσιν ἄνακτος
ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι, σὺ δὲ καί ποθι τόνδε κάλεσσας ;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα· 380
Ἀντίνο', οὐ μὲν καλὰ καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις·
τίς γὰρ δὴ ξεῖνον καλεῖ ἄλλοθεν αὐτὸς ἐπελθὼν
ἄλλον γ', εἰ μὴ τῶν οἳ δημιοεργοὶ ἔασιν,
μάντιν ἢ ἰητῆρα κακῶν, ἢ τέκτονα δούρων,
ἢ καὶ θέσπιν ἀοιδόν, ὅ κεν τέρπῃσιν ἀείδων ; 385
Οὗτοι γὰρ κλητοί γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν·
πτωχὸν δ' οὐκ ἄν τις καλέοι τρύξοντα ἓ αὐτόν.
Ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸς περὶ πάντων εἶς μνηστήρων
δμωσὶν Ὀδυσσῆος, πέρι δ' αὖτ' ἐμοί· αὐτὰρ ἔγωγε

habituellement accès. Didyme (*Scholies* H) : προοικονομεῖ τὸ καὶ ἄλλων εἰωθέναι μεταστάσεις εἶναι ὡς αὐτούς, ἵνα μὴ ξενισθῶσι περὶ Ὀδυσσέως. — Le mot ἀλήμων est un synonyme de ἀλήτης. On retrouvera ἀλήμονες, XIX, 74.

377. Πτωχοὶ.... Voyez plus haut le vers 220 et les notes sur ce vers.

378. Ἦ ὄνοσαι, est-ce que tu comptes pour rien ? trouves-tu donc que ce ne soit point assez? Antinoüs raille. Didyme (*Scholies* H) : εἰρωνεύεται πρὸς τὸ τοῦ Εὐμαίου φιλοδέσποτον. *Scholies* B : ὄνοσαι· ἐκφαυλίζεις, εὐκαταφρόνητον καὶ τὸ μηδὲν νομίζεις. — Quelques anciens rapportaient ὄνοσαι à ὀνίνημι, et expliquaient : tu fais donc une bonne affaire ! *Scholies* V : νῦν ἀντὶ τοῦ ὠφελῇ. Mais ὄνομαι est un verbe fréquent chez Homère ; et c'est tout gratuitement qu'on recourait à ὀνίνημι. Voyez la note sur le vers V, 379.

379. Ἀγειρόμενοι se rapporte aux vagabonds, aux ἀλήμονες. — Σὺ δέ équivaut à ἐπειδὴ σύ, si l'on subordonne la phrase au lieu de la laisser juxtaposée. — Καὶ.... τόνδε, cet individu encore : un pareil convive en plus. — Ποθι, de quelque part : je ne sais d'où. Didyme (*Scholies* V) : ποθέν. La vulgate ποτί ou προτί s'expliquait par *insuper* (de surcroît), et ne faisait que fortifier καί. Cette leçon n'est qu'une ancienne faute de copiste. *Scholies* H : καὶ προτί· γρ. καί ποθι. Mêmes *Scholies* : ἐγκλιτικὸν τὸ ποθι.

381. Καλά, adverbe : bien. — Κα comme καίπερ : encore que.

382. Ξεῖνον, un étranger. *Scholies* B : ξεῖνον νῦν ἀλλότριον.

383. Δημιοεργοί, des hommes travaillant pour le public. *Scholies* B et Q : χειροτέχναι, δημοσίαν παρέχοντες τὴν ἑαυτῶν τέχνην.

384. Ἰητῆρα κακῶν, un guérisseur de maux : un médecin. — Les accusatifs μάντιν et ἰητῆρα, ainsi que plus loin τέκτονα et ἀοιδόν, sont des appositions explicatives à ξεῖνον. *Scholies* H : τίς ἀλλότριον ἄνδρα καλεῖ, εἰ μὴ μάντιν ἢ ἰατρὸν, ἢ τέκτονα, ἢ καὶ ἀοιδόν ;

386. Κλητοί, sous-entendu εἰσί : son ceux qu'on invite. — Βροτῶν (d'entre le mortels) se rapporte à οὗτοι.

387. Τρύξοντα ἓ αὐτόν, devant l'épuiser lui-même : qui serait pour son hôte une cause de ruine. Voyez, I, 248, τρύχουσι δὲ οἶκον. Le verbe τρύχω signifi proprement frotter, user en frottant. Les anciens lui donnaient aussi un sens moral. *Scholies* B et Q : καταπονήσαντα. Mais l'exemple que nous venons de citer prouve qu'il s'agit de quelque chose de plus qu'un désagrément.

389. Πέρι, adverbe : surtout. — Ameis et La Roche écrivent περί, mais l'entendent adverbialement. C'est l'orthographe d'Hérodien, lequel expliquait probablement par une ellipse, comme s'il y avait περὶ πάντων ainsi qu'au vers précédent.

οὐκ ἀλέγω, εἵως μοι ἐχέφρων Πηνελόπεια 390
ζώει ἐνὶ μεγάροις καὶ Τηλέμαχος θεοειδής.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Σίγα, μή μοι τοῦτον ἀμείβεο πόλλ' ἐπέεσσιν·
Ἀντίνοος δ' εἴωθε κακῶς ἐρεθιζέμεν αἰεὶ
μύθοισιν χαλεποῖσιν, ἐποτρύνει δὲ καὶ ἄλλους. 395
Ἦ ῥα, καὶ Ἀντίνοον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἀντίνο', ἦ μευ καλὰ πατὴρ ὣς κήδεαι υἷος,
ὃς τὸν ξεῖνον ἄνωγας ἀπὸ μεγάροιο δίεσθαι
μύθῳ ἀναγκαίῳ· μὴ τοῦτο θεὸς τελέσειεν.
Δός οἱ ἑλών· οὔ τοι φθονέω· κέλομαι γὰρ ἔγωγε· 400
μήτε τι μητέρ' ἐμὴν ἅζευ τόγε μήτε τιν' ἄλλον

390. Εἵως, tant que.

391. Ζώει ἐνὶ μεγάροις. Eumée ne désespérerait que le jour où Pénélope quitterait le palais pour suivre un des prétendants. Didyme (*Scholies* H) : ἐν τοῖς Ὀδυσσέως οἴκοις, οὐκ ἄλλῳ γαμηθεῖσα. La présence de Télémaque achève de lui donner courage, et de l'armer d'une force à tout braver. — Payne Knight réduit aux deux vers 381-382 tout le discours d'Eumée, et Dugas Montbel approuve la suppression du restant. Cependant les raisons alléguées par l'éditeur anglais sont bien faibles. La principale, c'est que la phrase 382-385 manque de netteté. Les autres sont de pures chimères : que δημιοεργός est un mot postérieur aux temps homériques ; qu'il faudrait Ϝιητῆρα, et que μάντιν ἤ ne peut être un dactyle ; que εἶς (tu es) n'appartient point à la diction d'Homère. — J'ajoute que les vers 383-384 sont cités au troisième livre de la *République* de Platon, et que le discours tout entier est dans le caractère du poëte et digne de lui.

393. Σίγα. Ancienne variante, ἄττα. — Μοι, comme *moi* dans *prends*-moi *le bon parti*. On l'appelle explétif ; il est plutôt expressif : *je t'en prie ; si tu m'en crois*, ou tout autre phrase analogue. — Τοῦτον, en mauvaise part : à ce misérable. Voyez la note du vers II, 74. — Πολλ(ά) adverbe : longuement.

394. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

395. Ἐποτρύνει, il excite, sous-entendu κακῶς ἐρεθιζέμεν.. . Nous dirions : à faire comme lui. — Ἄλλους, les autres (prétendants).

397. Ἦ μευ καλὰ.... Télémaque parle ironiquement. Construisez : ἦ κήδεαί μευ καλά, ὡς πατὴρ (κήδεται) υἷος. — Καλά adverbe : parfaitement. — Υἷος. Ancienne variante, υἱοῦ, la forme vulgaire.

398. Τὸν ξεῖνον est le complément de δίεσθαι, dont le sujet est ἐμέ sous-entendu. — Δίεσθαι dans le sens actif : chasser. *Scholies* B : διῶξαι, ἀπὸ τοῦ δίημι. Hérodien (*Scholies* H) : προπαροξυτόνως ἀπὸ τοῦ δίημι. οἶδε δὲ τὸ δίω καὶ διῶ καὶ δίημι.

399. Μύθῳ ἀναγκαίῳ se rapporte au verbe δίεσθαι. Voyez l'exemple XX, 343-344. — Au lieu de ἀναγκαίῳ, on lit, dans les *Scholies* V, ἀναγκαίως, avec la glose ἀναγκαστικῶς. L'adverbe ne vaut pas l'adjectif. Ce n'est probablement qu'une erreur de copiste causée par l'iota adscrit. Didyme a dû donner l'adjectif ; et l'on devrait lire : ἀναγκαίῳ· ἀναγκαστικῷ. — Τοῦτο, cela : ce que tu demandes. — Θεός. Il s'agit du dieu protecteur des hôtes, du Ζεὺς ξείνιος.

400. Οἱ, à lui : à l'étranger. — Ἑλών, ayant pris : en puisant dans nos vivres. — Οὔ τοι φθονέω, je ne te refuse point : je trouve bon que tu le fasses.

401. Μήτε τι, *vulgo* μήτ' οὖν. — Τόγε, quant à cela : pour cette libéralité. Didyme (*Scholies* H) : μὴ ἐντρέπου εἰς τοῦτο τὴν ἐμὴν μητέρα.

δμώων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.
Ἀλλ' οὔ τοι τοιοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα·
αὐτὸς γὰρ φαγέμεν πολὺ βούλεαι ἢ δόμεν ἄλλῳ.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμειβόμενος προσέειπεν· 405
Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες.
Εἴ οἱ τόσσον ἅπαντες ὀρέξειαν μνηστῆρες,
καί κέν μιν τρεῖς μῆνας ἀπόπροθεν οἶκος ἐρύκοι.
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ θρῆνυν ἑλὼν ὑπέφηνε τραπέζης
κείμενον, ᾧ ῥ' ἔπεχεν λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων. 410
Οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδοσαν, πλῆσαν δ' ἄρα πήρην
σίτου καὶ κρειῶν· τάχα δὴ καὶ ἔμελλεν Ὀδυσσεὺς
αὖτις ἐπ' οὐδὸν ἰὼν προικὸς γεύσασθαι Ἀχαιῶν·
στῆ δὲ παρ' Ἀντίνοον, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Δός, φίλος· οὐ μέν μοι δοκέεις ὁ κάκιστος Ἀχαιῶν 415

402. Οἵ, sous-entendu εἰσί.

403. Ἀλλ' οὔ τοι.... Sauf ἀλλ' οὐ au lieu de αἰεί, c'est le vers XIII, 330.

404. Βούλεαι, tu préfères. Voyez la note du vers III, 232.

405. Ἀπαμειβόμενος προσέειπεν. Ancienne variante, ἀπαμείβετο, φώνησέν τε, leçon adoptée par Ameis.

406. Τηλέμαχ' ὑψαγόρη,... Répétition du vers II, 85.

407. Τόσσον, autant : avec autant de libéralité que moi. Antinoüs parle ironiquement. Didyme (*Scholies* B et Q) : δοκεῖ μὲν λέγειν ὅτι, εἰ πάντες αὐτῷ τοσοῦτον παράσχοιεν ὅσον ἐγὼ, μένοι ἂν πόρρω τῆς σῆς οἰκίας ἔχων ἐφόδια ἐπὶ τρεῖς μῆνας. τὸ δὲ ἀληθὲς βούλεται εἰπεῖν ὅτι τρεῖς μῆνας μένοι πόρρω τῆς οἰκίας ὀδυνώμενος, εἰ τοσαύτας παρὰ τῶν μνηστήρων λάβοι πληγὰς ὅσας παρ' ἐμοῦ. τὸ δὲ Τηλέμαχ' ὑψαγόρη,... ἀντὶ τοῦ, διὰ τί μοι ὠνείδισας ἀμεταδοσίαν, καίτοι προαίρεσιν ἔχοντι παρασχεῖν; εἰ γὰρ παρὰ τῶν ἄλλων τοσοῦτον λάβοι, ἀρκέσει αὐτῷ καὶ εἰς τρεῖς μῆνας τὰ διδόμενα. *Scholies* B : τόσσον κακὸν, ὅσον ἐγὼ δίδωμι· ἢ ἐν εἰρωνείᾳ, τόσσον ἀγαθόν.

408. Ἀπόπροθεν, à distance : loin d'ici. On serait débarrassé de lui pour tout ce temps. Didyme (*Scholies* V) : οὐκ ἂν ἐπὶ τρεῖς μῆνας προέλθοι αἰτήσων. — Οἶκος, la maison : le toit sous lequel il couche. — Ἐρύκοι. *Scholies* H : ἤτοι διὰ τὴν πληγὴν νοσῶν, ἢ ἐν εἰρωνείᾳ μέχρι τριμήνου ἐφόδια ἔχοντα αὐτόν.

409. Ὑπέφηνε τραπέζης, il montra de dessous la table : il tira de dessous la table et brandit. — Il est prêt à assommer le mendiant. Didyme (*Scholies* H) : ἔδειξεν ὡς τούτῳ βαλῶν, εἰ προσέλθοι αἰτῶν αὐτόν.

410. Ἔπεχεν.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, XIV, 241.

413. Προικός est substantif, et il dépend de γεύσασθαι. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δωρεὰν δόσεως. *Scholies* H : τὴν δωρεάν· ὧδε γὰρ ὄνομά ἐστι. — Γεύσασθαι, *vulgo* γεύσεσθαι. L'idée de futur est suffisamment exprimée par ἔμελλεν, et γεύσεσθαι n'était qu'une correction byzantine.

414. Στῆ δὲ παρ' Ἀντίνοον. Il y a eu mouvement pour arriver là, et c'est à ce mouvement que se rapporte l'accusatif. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) note simplement le fait grammatical, et il en cite un semblable : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀντὶ τοῦ, παρ' Ἀντινόῳ, ὡς τὸ στῆ δὲ παρὰ Πρίαμον Διὸς ἄγγελος (*Iliade*, XXIV, 169).

415. Φίλος, le nominatif pour l'accusatif (*rectus vocandi casus*).

415-416. Ὁ κάκιστος et ὥριστος. Bothe : « Significanter additi articuli ad de« signandum eum, qui velut κατ' ἐξοχήν « videatur omnium pessimus, vel opti« mus. » *Scholies* H : οἷον ἐν τῇ πόλει

ἔμμεναι, ἀλλ' ὤριστος, ἐπεὶ βασιλῆϊ ἔοικας.
Τῷ σε χρὴ δόμεναι, καὶ λώϊον ἠέ περ ἄλλοι,
σίτου· ἐγὼ δέ κέ σε κλείω κατ' ἀπείρονα γαῖαν.
Καὶ γὰρ ἐγώ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον
ὄλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτῃ, 420
τοίῳ ὁποῖος ἔοι, καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι·
ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι ἄλλα τε πολλὰ,
οἷσίν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
Ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων (ἤθελε γάρ που),
ὅς μ' ἅμα ληϊστῆρσι πολυπλάγκτοισιν ἀνῆκεν 425
Αἴγυπτόνδ' ἰέναι, δολιχὴν ὁδὸν, ὄφρ' ἀπολοίμην.
Στῆσα δ' ἐν Αἰγύπτῳ ποταμῷ νέας ἀμφιελίσσας.
Ἔνθ' ἤτοι μὲν ἐγὼ κελόμην ἐρίηρας ἑταίρους
αὐτοῦ πὰρ νήεσσι μένειν καὶ νῆας ἔρυσθαι,
ὀπτῆρας δὲ κατὰ σκοπιὰς ὤτρυνα νέεσθαι. 430
Οἱ δ' ὕβρει εἴξαντες, ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ,
αἶψα μάλ' Αἰγυπτίων ἀνδρῶν περικαλλέας ἀγροὺς
πόρθεον, ἐκ δὲ γυναῖκας ἄγον καὶ νήπια τέκνα,
αὐτούς τ' ἔκτεινον· τάχα δ' ἐς πόλιν ἵκετ' ἀϋτή.

κάκιστος λεγόμενος. Mêmes *Scholies* : περισσὸν τὸ ἀλλ' ὤριστος. Rien de plus faux que cette remarque, sinon grammaticalement, du moins pour la poésie. La prétendue répétition est un enchérissement qui double et triple l'énergie de la pensée. — C'est le seul passage de l'*Odyssée* où se trouve ὤριστος. Mais on a vu plusieurs fois cette crase dans l'*Iliade*.

417. Τῷ, par conséquent.

418. Σίτου, génitif partitif : du pain. — Κλείω est au subjonctif présent, et, avec κε, équivaut au futur de l'indicatif : je célébrerai. *Scholies* H : δοξάσω, ὑμνήσω. ἐνεστώς ἐστιν ἀντὶ τοῦ μέλλοντος. D'après ceci, κλείω serait au présent de l'indicatif. Mais l'exemple τῶν κέν τις τόδ' ἔχῃσι, I, 396, prouve que c'est plutôt un subjonctif.

419-420. Καὶ γὰρ ἐγώ ποτε.... Ulysse veut faire comprendre à Antinoüs qu'il n'a pas affaire à un porte-besace quelconque. *Scholies* Q : οὐκ ἐκ γένους ταπεινοῖ ἑαυτὸν, ἵνα δι' εὐγένειαν καὶ τῷ Ἀντινόῳ δοκῇ παρρησιάζεσθαι καὶ ὑπὸ Πηνελόπης μᾶλλον ἐλεεῖσθαι.

422. Ἦσαν, sous-entendu μοι : je possédais. — Μάλα μυρίοι. Cette hyperbole doit être réduite à ceci : en grand nombre.

423. Οἷσίν τ' εὖ ζώουσι, par lesquelles on vit bien : grâce auxquelles on mène une vie heureuse. Didyme (*Scholies* H) : δι' ὧν καλῶς ζῶσιν.

424. Ἀλάπαξε, sous-entendu ἐμέ : me ruina. Le verbe ἀλαπάζω signifie proprement vider, ne rien laisser. *Grand Étymologique* Miller : ἀλαπάξαι· ἐκπορθῆσαι.... ἐκκενῶσαι κυρίως.

425. Ὅς, avec notre ponctuation, est un conjonctif. Avec celle d'Ameis (ἤθελε γάρ που entre deux points en haut), il est démonstratif.

426. Αἴγυπτόνδ' ἰέναι, δολιχὴν ὁδόν. Voyez le vers IV, 483 et les notes sur ce vers. — Ὄφρ' ἀπολοίμην, hyperbole : pour mon malheur.

427-441. Στῆσα.... Voyez les vers XIV, 258-272 et les notes sur ce passage.

Οἱ δὲ βοῆς ἀΐοντες ἅμ' ἠοῖ φαινομένηφιν 435
ἦλθον· πλῆτο δὲ πᾶν πεδίον πεζῶν τε καὶ ἵππων
χαλκοῦ τε στεροπῆς· ἐν δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
φύζαν ἐμοῖς ἑτάροισι κακὴν βάλεν, οὐδέ τις ἔτλη
στῆναι ἐναντίβιον· περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη.
Ἔνθ' ἡμέων πολλοὺς μὲν ἀπέκτανον ὀξέϊ χαλκῷ, 440
τοὺς δ' ἄναγον ζωούς, σφίσιν ἐργάζεσθαι ἀνάγκῃ.
Αὐτὰρ ἔμ' ἐς Κύπρον ξείνῳ δόσαν ἀντιάσαντι,
Δμήτορι Ἰασίδῃ, ὃς Κύπρου ἶφι ἄνασσεν·
ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἵκω πήματα πάσχων.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 445
Τίς δαίμων τόδε πῆμα προσήγαγε, δαιτὸς ἀνίην;
Στῆθ' οὕτως ἐς μέσσον, ἐμῆς ἀπάνευθε τραπέζης,
μὴ τάχα πικρὴν Αἴγυπτον καὶ Κύπρον ἵκηαι·
ὥς τις θαρσαλέος καὶ ἀναιδής ἐσσι προΐκτης.

442. Ἐς Κύπρον, et non ἐν Κύπρῳ, parce que, pour le donner dans l'île de Cypre, il a fallu l'y transporter. Voyez ἐς Λιβύην, XIV, 295, et Σάμηνδ(ε), XV, 367.

444. Δεῦρο τόδ(ε), pléonasme : *huc*, ici. On a vu τόδ(ε) adverbe, I, 409. — Ulysse, au chant XIV, a fait un récit tout différent de ce qu'on vient de lire dans les trois derniers vers. Eumée aurait droit d'être surpris de cette contradiction ; mais il suppose, et cela lui suffit, que l'étranger a de valables raisons pour ne point dire aux prétendants la vérité vraie, ou du moins ce que lui Eumée regarde comme la vérité. Voilà pourquoi il ne fait aucune réflexion sur la variante du narrateur. Didyme (*Scholies* H et Q) : πέπεισται ὁ Εὔμαιος τἀληθῆ αὐτῷ διηγήσασθαι τὸν μεταίτην διὰ τὴν εὔνοιαν, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν Πηνελόπην μηνύει (plus bas, vers 522) περὶ αὐτοῦ, ὡς αὐτὸς ἤκουσε. καὶ οἴεται αὐτὸν ψεύδεσθαι τοὺς μνηστῆρας, ἵνα μὴ παραγυμνώσῃ αὐτοῖς ἃ πέπυσται ἐν Θεσπρωτίᾳ περὶ Ὀδυσσέως. — Il faut qu'Antinoüs, pendant ce discours, ait remis l'escabeau à sa place. Homère ne le dit point ; mais cela est évident. Antinoüs n'a pas dû rester l'escabeau à la main ; et l'expression θρῆνυν ἑλών, vers 462, prouve qu'il l'avait déposé.

446. Δαιτὸς ἀνίην est une apposition à τόδε πῆμα.

447. Στῆθ(ι), arrête-toi. — Οὕτως, comme tu es : sans dépasser l'endroit où te voilà. Antinoüs montre du doigt la place. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μετὰ δείξεως, ὁμοίως τῷ ἀμφίπολοι, στηθ' οὕτω ἀπόπροθεν (VI, 218)· καὶ τῷ Ἥφαιστε, πρόμολ' ὧδε (*Iliade*, XVIII, 392), οὕτως ὡς ἔχεις σχήματος. ὁ δὲ λόγος ὡς νῦν, ἵστασαι, στῆθι κατὰ τὴν αὐτὴν στάσιν, μὴ πλησίον τῆς τραπέζης μου. — Ἐς μέσσον, et non ἐν μέσσῳ, à cause du mouvement par lequel Ulysse est arrivé là. Voyez plus haut la note du vers 442.

448. Πικρήν, amère : qui t'a été amère. Didyme (*Scholies* H) : ἣν εἶπες πικρήν σοι εἶναι. — Ἵκηαι. Ancienne variante, ἴδηαι.

449. Ὡς, parce que. Voyez le vers II, 233 et la note sur ce vers. Le mot n'est accentué que comme suivi d'une enclitique. On l'explique ordinairement par *adeo*. C'est supposer qu'il est pour οὕτως, et que l'accent lui appartient en propre. Des deux façons, le sens est au fond le même. — Ameis admet tout à la fois l'une et l'autre explication : ὥς, *das ist* ὅτι οὕτως. Mais cela semble un peu arbi-

Ἑξείης πάντεσσι παρίστασαι· οἱ δὲ διδοῦσιν 450
μαψιδίως· ἐπεὶ οὔτις ἐπίσχεσις οὐδ' ἐλεητὺς
ἀλλοτρίων χαρίσασθαι, ἐπεὶ πάρα πολλὰ ἑκάστῳ.
Τὸν δ' ἀναχωρήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὢ πόποι, οὐκ ἄρα σοίγ' ἐπὶ εἴδεϊ καὶ φρένες ἦσαν·
οὐ σύγ' ἂν ἐξ οἴκου σῷ ἐπιστάτῃ οὐδ' ἅλα δοίης, 455
ὃς νῦν ἀλλοτρίοισι παρήμενος οὔτι μοι ἔτλης
σίτου ἀποπροελὼν δόμεναι· τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.
Ὣς ἔφατ'· Ἀντίνοος δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Νῦν δή σ' οὐκέτι καλὰ διὲκ μεγάροιό γ' ὀίω 460
ἂψ ἀναχωρήσειν, ὅτε δὴ καὶ ὀνείδεα βάζεις.
Ὣς ἄρ' ἔφη· καὶ θρῆνυν ἑλὼν βάλε δεξιὸν ὦμον,

traire; et son renvoi au vers II, 233 n'est pas une justification suffisante; car là aussi ὅτι οὕτως n'est qu'une hypothèse. Tout ce que prouve ce passage, c'est que ὡς est une conjonction; et Nicanor l'expliquait simplement par ὅτι.

450-452. Ἑξείης.... Quelques anciens regardaient ces trois vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies* H) : τρεῖς νοθεύονται. ἐφ' οἷς γὰρ Ἀντίνοος ὀνειδισθεὶς ὤργισται, εἰκὸς ἦν ἀχθεσθῆναι καὶ τοὺς λοιπούς. — Payne Knight approuve l'athétèse : *frigida enim commenta sunt.* Dugas Montbel, à son tour, approuve le jugement de Payne Knight. Bekker leur donne raison; car il a rejeté les trois vers au bas de la page. Fæsi de même; car il les a mis entre crochets. Mais Antinoüs est un brutal; et notre délicatesse n'est pas en droit, ce semble, d'être choquée de ce qu'il parle en brutal.

451. Μαψιδίως, au hasard : sans y regarder.

452. Ἀλλοτρίων χαρίσασθαι, à faire largesse des choses étrangères : à faire le généreux avec le bien d'autrui. — Πάρα pour πάρεστι ou πάρεισι, Homère mettant indifféremment le verbe au singulier ou au pluriel, avec un sujet au pluriel neutre. — Πολλά, des choses en quantité : plus de vivres qu'ils ne peuvent en consommer eux-mêmes. Voyez plus bas, vers 457, τὰ δὲ πολλὰ πάρεστιν.

454. Ἐπὶ εἴδεϊ, outre la beauté. Voyez plus haut, vers 308, ἐπὶ εἴδεϊ τῷδε.

455. Οὐδ' ἅλα, pas même un grain de sel. C'est une expression proverbiale, qu'on retrouve chez Théocrite et ailleurs. Eustathe : οὐδὲ τὸ εὐτελέστατον ἂν δοίης. Au lieu de οὐδ' ἅλα, Callistrate écrivait en un seul mot, οὔδαλα, des ordures. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies* B, H, M et Q) : οὕτως Ἀρίσταρχος ἀνέγνωκε, καὶ ἀπέδωκε τοὺς ἅλας. ὁ δὲ Καλλίστρατος οὔδαλα, τὰ κόπρια. Mais cette correction faisait grand tort à Homère; car c'est la double négation qui donne au vers toute sa vivacité et toute son énergie.

457. Σίτου, comme au vers 418 : du pain. — Τά, ces choses : les vivres de toute espèce. — Δέ, et pourtant.

458. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284.

459. Καί μιν.... On a vu un vers analogue, VIII, 165, et ce vers était, *mutatis mutandis*, un emprunt fait à l'*Iliade*.

460. Οὐκέτι porte sur καλά. Voyez, XVI, 10, la note première. — Καλά adverbe : de belle façon.

461. Ὅτε, puisque. — Καί, de surcroît : outre ton importunité de mendiant.

462. Ἑλών, ayant pris, c'est-à-dire ayant repris. Voyez plus haut la dernière note du vers 444. — Βάλε, il (le) lança. Ajoutez : et il atteignit Ulysse; ce qui est

πρυμνότατον κατὰ νῶτον· ὁ δ' ἐστάθη ἠΰτε πέτρη
ἔμπεδον, οὐδ' ἄρα μιν σφῆλεν βέλος Ἀντινόοιο·
ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων. 465
Ἂψ δ' ὅγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἕζετο, κὰδ δ' ἄρα πήρην
θῆκεν ἐΰπλείην· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
Οὐ μὰν οὔτ' ἄχος ἐστὶ μετὰ φρεσὶν οὔτε τι πένθος, 470
ὁππότ' ἀνὴρ περὶ οἷσι μαχειόμενος κτεάτεσσιν
βλήεται, ἢ περὶ βουσὶν ἢ ἀργεννῇς ὀΐεσσιν·
αὐτὰρ ἔμ' Ἀντίνοος βάλε γαστέρος εἵνεκα λυγρῆς,
οὐλομένης, ἣ πολλὰ κάκ' ἀνθρώποισι δίδωσιν.
Ἀλλ' εἴ που πτωχῶν γε θεοὶ καὶ Ἐρινύες εἰσίν, 475

indiqué par l'endroit atteint par le projectile, δεξιὸν ὦμον (à l'épaule droite). La traduction *ei feriit dextrum humerum* ne donne pas l'exact équivalent des termes. Elle n'est qu'un grossier à-peu-près. C'est avec raison que les anciens expliquaient ici le mot βάλε par ἔρριψε. *Scholies* Q : εἰώθαμεν ἐν ταῖς ὀργαῖς ῥίπτειν ὃ ἐπὶ χεῖρας ἔχομεν.

463. Ὁ, lui : Ulysse. — Ἠΰτε πέτρη. Cette comparaison a été perpétuellement reproduite par les poëtes depuis Homère.

464. Βέλος, l'arme de jet : l'escabeau lancé.

465. Ἀκέων, silencieux : sans ouvrir la bouche. — Κακά, des choses funestes : la mort d'Antinoüs.

466. Ἂψ δ' ὅγ' ἐπ' οὐδόν. Ancienne variante, ἂψ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδόν, leçon adoptée par Ameis, à cause de l'exemple XVI, 213, où ἄρα est répété : ὣς ἄρα φωνήσας κατ' ἄρ' ἕζετο. Mais ici c'est trois fois de suite que se trouverait ἄρα ; et c'est vraiment beaucoup.

467. Ἐϋπλείην doit être changé, selon Bothe, en ἐνιπλείην, terme vraiment homérique. La raison qu'il en donne, c'est qu'on ne dit point κακόπλειος. Cette raison est peu concluante. Un sac peut être plus ou moins plein. La besace d'Ulysse n'est pas pleine seulement, elle est entièrement pleine, et même bourrée. C'est ce qu'exprime ἐΰπλείην. Peu importe qu'il soit un ἅπαξ εἰρημένον tandis qu'on a vu ἐνίπλειος au vers 300 et ailleurs, et qu'on le reverra encore.

468. Κέκλυτέ μευ.... Répétition textuelle du vers 370.

471. Περὶ οἷσι.... Les paroles d'Ulysse ont un double sens. Elles sont tout à la fois et une maxime générale et une application de cette maxime qu'il se fait à lui-même. *Scholies* B : αἰνιγματωδῶς φησὶ ταῦτα.

474. Οὐλομένης,... Voyez plus haut le vers 287 et la note sur ce vers. — Bekker rejette ici le vers au bas de la page ; mais personne n'a ratifié cette condamnation.

475-480. Ἀλλ εἴ που.... Quelques anciens regardaient ces six vers comme une interpolation. Didyme (*Scholies* H et Q) : νοθεύονται ἕξ. πῶς γὰρ ὁ Ἀντίνοος ἐκαρτέρησεν ἐπὶ ταῖς κατάραις, ὃς ἐπὶ τοῖς ἐλάσσοσιν οὕτως ἠγρίανε ; πῶς τε συναλγοῦσιν αὐτῷ οἱ λοιποί, εἰ τοιοῦτος ὢν οὕτω κατηρᾶτο πικρῶς ; Ce sont là des raisons d'enstatiques, c'est-à-dire de mauvaises chicanes. Elles sont approuvées, il est vrai, par Payne Knight ; mais Dugas Montbel est resté dans le doute. Aucun des derniers éditeurs, à l'exception de Fæsi, n'a admis l'athétèse. Encore Fæsi garde-t-il les deux derniers vers du discours d'Ulysse, 475-476.

475. Πτωχῶν.... Ἐρινύες, des Érinyes des mendiants, c'est-à-dire des déesses qui vengent les injures faites aux mendiants. Voyez la note du vers II, 135.

Ἀντίνοον πρὸ γάμοιο τέλος θανάτοιο κιχείη.
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
Ἔσθι' ἕκηλος, ξεῖνε, καθήμενος, ἢ ἄπιθ' ἄλλῃ·
μή σε νέοι διὰ δώματ' ἐρύσσωσ', οἷ' ἀγορεύεις,
ἢ ποδὸς ἢ καὶ χειρὸς, ἀποδρύψωσι δὲ πάντα. 480
Ὣς ἔφαθ· οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσησαν·
ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
Ἀντίνο', οὐ μὲν κάλ' ἔβαλες δύστηνον ἀλήτην,
οὐλόμεν'· εἰ δή πού τις ἐπουράνιος θεός ἐστιν.
Καί τε θεοὶ ξείνοισιν ἐοικότες ἀλλοδαποῖσιν, 485
παντοῖοι τελέθοντες, ἐπιστρωφῶσι πόληας,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες.
Ὣς ἄρ' ἔφαν μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων.
Τηλέμαχος δ' ἐν μὲν κραδίῃ μέγα πένθος ἄεξεν
βλημένου· οὐδ' ἄρα δάκρυ χαμαὶ βάλεν ἐκ βλεφάροιϊν, 490

476. Ἀντίνοον. Ulysse a entendu nommer Antinoüs par Télémaque, vers 397. Il ne manque donc point à la vraisemblance de son rôle de mendiant et d'étranger, en nommant le jeune homme par son nom. Quant à la véhémence de son langage, elle s'explique suffisamment par l'indignation et la colère. — Τέλος θανάτοιο, la mort. Voyez la note du vers III, 309 de l'*Iliade*.

478. Ἄπιθ(ι), va-t'en d'ici.

479. Νέοι, les jeunes gens : les prétendants. — Οἷ' ἀγορεύεις, vu ce que tu dis : à cause de ton langage. Voyez, IV, 611, la note sur οἷ' ἀγορεύεις. Nicanor (*Scholies* H) : καθ' ἑαυτὸ οἷ ἀγορεύεις· κατὰ ἔκπληξιν· λείπει ἡ διά, δι' οἷα.

480. Πάντα dans le sens de ὅλον : tout entier ; par tout le corps. — Ceux qui admettaient l'athétèse des vers 475-480 trouvaient ce discours d'Antinoüs peu conforme au caractère du personnage. *Scholies* H : οὐδὲ τῷ τοιούτῳ προσώπῳ ἐοικότες οἱ λόγοι. Il est certain qu'Antinoüs aurait pu parler autrement ; mais on ne voit guère ce qui empêche qu'il ait parlé ainsi.

481. Ὑπερφιάλως νεμέσησαν. Ils vont expliquer eux-mêmes pourquoi ils désapprouvent la brutalité d'Antinoüs.

482. Ὧδε, ainsi : dans les termes suivants.

483. Οὐ.... καλ(ά), non bien, c'est-à-dire contre toute raison.

484. Εἰ δή που, si pourtant par hasard : mais supposé que. La supposition seule a besoin d'être exprimée. La conséquence est évidente : nous serons punis. On peut sous-entendre, si l'on veut : que ferons-nous alors ? Didyme (*Scholies* B et H) : λείπει, τί ποιητέον εἰ θεός ἐστι ;

485. Καί τε, et en effet.

486. Παντοῖοι τελέθοντες, étant de toutes façons, c'est-à-dire se montrant sous toute sorte de formes. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἄπιστον οὖν εἰ καὶ μεταίτῃ εἰκασθήσεταί τις θεῶν. Eustathe : ἀπορίαν λύει τινά, ἵνα μὴ τυχὸν ὁ Ἀντίνοος εἴπῃ, μὴ ἂν ἐν οὕτω πτωχικῷ σχήματι τὸ θεῖον φαντασθήσεσθαι· οἱ γὰρ παντοῖοι τελέθοντες καὶ πτωχοὶ ἂν ἐπιφανοῦνται.

487. Εὐνομίην, opposé à ὕβριν, signifie la pratique de la justice, la vertu. C'est un ἅπαξ εἰρημένον. (*Scholies* V) : εὐνεμεσίαν, καθ' ἣν εὖ νεμόμεθα καὶ διατελοῦμεν.

488. Ὁ, lui : Antinoüs.

490. Βλημένου, génitif causal : à propos de l'homme frappé, c'est-à-dire parce qu'Ulysse avait reçu le coup d'escabeau.— Οὐδ(έ) dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων.
Τοῦ δ' ὡς οὖν ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια
βλημένου ἐν μεγάρῳ, μετ' ἄρα δμωῇσιν ἔειπεν·
Αἴθ' οὕτως αὐτόν σε βάλοι κλυτότοξος Ἀπόλλων.
Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν· 495
Εἰ γὰρ ἐπ' ἀρῇσιν τέλος ἡμετέρῃσι γένοιτο·
οὐκ ἄν τις τούτων γε ἐΰθρονον Ἠῶ ἵκοιτο.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Μαῖ', ἐχθροὶ μὲν πάντες, ἐπεὶ κακὰ μηχανόωνται·
Ἀντίνοος δὲ μάλιστα μελαίνῃ Κηρὶ ἔοικεν. 500
Ξεῖνός τις δύστηνος ἀλητεύει κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων· ἀχρημοσύνη γὰρ ἀνώγει·

491. Ἀλλ' ἀκέων κίνησε.... Voyez plus haut le vers 465 et les notes sur ce vers. L'attitude impassible de Télémaque est absolument conforme à ce que lui avait recommandé son père, XVI, 274-277. Eustathe : ἔχει δὲ τὸ τλησικάρδιον ὁ νεανίας ἐξ ὧν ὁ πάτηρ παρῄνεσε τοιοῦτον εἶναι, εἰ καὶ κατὰ δῶμα ποδῶν ἕλκεται, ἢ βέλεσι βάλλεται.

492. Ἤκουσε. Pénélope travaille avec ses femmes dans une chambre du rez-de-chaussée. Il faut supposer que les portes de cette chambre sont ouvertes, et que Pénélope voit et entend ce qui se passe dans la salle du festin.

494. Οὕτως, ainsi, c'est-à-dire comme tu as frappé cet homme. Mais Pénélope entend par là qu'Antinoüs périsse, puisque les traits d'Apollon sont toujours mortels. — Σε, toi. Elle s'adresse mentalement à Antinoüs.

495. Εὐρυνόμη ταμίη. Il n'a point encore été question de cette intendante ; mais elle sera nommée plusieurs fois dans la suite du récit. C'est une servante aussi fidèle qu'Euryclée elle-même.

496. Εἰ γάρ, comme plus haut αἴθε, vers 494. On a vu, XV, 545, cette formule de souhait. — Ἐπ(ί) doit être joint à γένοιτο. — Τέλος, un accomplissement. Les *Scholies* B et Q commentent très-bien ce vers, mais en laissant à εἰ son sens habituel, ce qui suppose qu'il n'y a qu'une simple virgule après γένοιτο, et ce qui fait des paroles d'Eurynome une réflexion à propos du souhait de Pénélope : εἰ προβαίη ἐπὶ ταῖς ἡμετέραις εὐχαῖς τὰ πράγματα. τοῦτο γὰρ λείπει.

499. Μαῖ(α). C'est le même terme d'amitié dont s'est servi Télémaque avec Euryclée, II, 349. Ce terme était pour les femmes ce qu'était ἄττα pour les vieillards.

501-504. Ξεῖνός τις.... Aristarque avait obélisé ces quatre vers. Il suppose que Pénélope ne peut savoir ce qu'elle raconte. Cependant cette athétèse n'était que conditionnelle. Didyme (*Scholies* H) : νοθεύει Ἀρίσταρχος τέσσαρας. πῶς γὰρ ἂν ταῦτα εἰδείη, εἰ μή πως κατὰ τὸ σιωπώμενον; Il semble pourtant que le poëte, en disant ἤκουσε, vers 492, a dit tout ce qui était nécessaire pour qu'on sût comment Pénélope avait pu être informée. Pénélope et la vieille savent que c'est Antinoüs qui a frappé, c'est donc qu'elles ont été à même de voir aussi bien que d'entendre. Que s'il ne s'agit que d'entendre, c'est que le souhait de Pénélope est provoqué par le retentissement du coup d'escabeau. — Payne Knight supprime les vers 501-504, et Dugas Montbel a l'air d'approuver cette suppression ; Bekker rejette les quatre vers au bas de la page. Mais le passage est resté intact chez tous les autres éditeurs.

501. Ἀλητεύει. Bothe écrit ἀλήτευεν, correction inutile, quoi qu'il dise, et que personne n'a adoptée.

502. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez αἰτήσων φῶτα ἕκαστον, vers 365, et la note sur cette expression ; car αἰτίζω et αἰτέω, au fond c'est tout un.

ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐνέπλησάν τε δόσαν τε·
οὗτος δὲ θρήνυι πρυμνὸν βάλε δεξιὸν ὦμον.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς ἀγόρευε μετὰ δμωῇσι γυναιξὶν, 505
ἡμένη ἐν θαλάμῳ· ὁ δ' ἐδείπνεε δῖος Ὀδυσσεύς·
ἡ δ' ἐπὶ οἷ καλέσασα προσηύδα δῖον ὑφορβόν·
Ἔρχεο, δῖ' Εὔμαιε, κιὼν τὸν ξεῖνον ἄνωχθι
ἐλθέμεν, ὄφρα τί μιν προσπτύξομαι ἠδ' ἐρέωμαι,

503. Ἐνέπλησαν τε δόσαν τε, hystérologie. Le poëte a dit, vers 411-412 : οἱ δ' ἄλλοι πάντες δίδοσαν, πλῆσαν δ' ἄρα πήρην σίτου καὶ κρειῶν. — Quelques anciens sous-entendaient, avec ἐνέπλησαν, αὐτόν, et non πήρην. *Scholies* H et Q : ἐκόρεσαν. Mais alors c'est à δόσαν qu'ils rapportaient l'idée de provisions. Mêmes *Scholies :* πλήρεις ἔχοντι τὰς χεῖρας καὶ ἄλλα προσέδοσαν.

504. Πρυμνὸν.... ὦμον. Voyez plus haut, vers 462-463. Ulysse a été frappé à l'endroit où se joignent le cou et l'épaule. La précision avec laquelle Pénélope s'exprime était un des arguments qu'Aristarque faisait valoir contre l'authenticité du passage. Didyme (*Scholies* H) : οὐκ ἂν οὕτως ἀκριβῶς εἰδείη τὸ βληθὲν μέρος. Mais, là encore, on voit qu'Aristarque ne fait guère que douter.

506. Ἐν θαλάμῳ. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, ἐν μεγάρῳ. En effet, le mot θάλαμος ne signifie point ici chambre à coucher. La chambre à coucher de Pénélope était en haut de l'escalier, et non au rez-de-chaussée. Voyez les vers I, 328-330 et 362-364. Il s'agit de la grande pièce où se tenait habituellement la maîtresse de maison, entourée de ses femmes. — Ὁ (lui) est déterminé par δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἐδείπνεε. Ulysse s'est remis à manger, afin d'être fidèle à son rôle de mendiant. Il veut qu'on le prenne pour un véritable affamé. Cette réflexion suffit pour justifier le poëte. Tel n'est point l'avis de Bothe. Cet éditeur trouve ὁ δ' ἐδείπνεε absurde, et il propose de le changer en ὁ δὲ δὴ πνέε : « Quid ? prandit pransus « (359), et opprobriis oppletus, et plaga « tantum non letali percussus (489-491, « 567), proptereaque flagrans dolore at- « que ira (465), ut in superioribus (235- « 238)? Cave credas. Abjectissimo vilior « fuisset errone, nec Telemachi, Penelopæ « et ipsorum procorum commiseratione di- « gnus, si tam invenustum, tamque ἀναίσθητον, se præbuisset. Restituam poetæ « manum suam, ὁ δὲ δὴ πνέε, *ille vero* « *anhelabat*, sive *iram spirabat*, quod per « se nonnunquam dicitur πνεῖν, etc. » — Ce prétendu perfectionnement du texte n'a été admis par personne. Les motifs allégués par Bothe contre la vulgate sont des subtilités sans valeur. Il y en a même un qui est inepte : *nec Telemachi.... commiseratione dignus*. Télémaque n'a pas besoin de s'apitoyer sur le mendiant, puisqu'il sait que ce mendiant est son père. J'ajoute que les anciens n'ont pas même eu l'idée de trouver mauvais qu'Ulysse se remît à manger, et que, s'ils variaient sur le passage, c'est uniquement à propos de l'orthographe : les uns préféraient ὁ δ' ἐδείπνει à ὁ δ' ἐδείπνεε, les autres ὁ δὲ δείπνεε.

507. Ἐπὶ οἷ. Voyez plus haut la note du vers 330. — Καλέσασα, ayant appelé, c'est-à-dire ayant fait appeler, ayant envoyé chercher. Pénélope est trop loin d'Eumée, pour l'appeler directement comme l'a fait Télémaque à deux reprises, vers 330 et 342, où l'expression est la même qu'ici. *Scholies* B et Q : μετακαλεσαμένη αὐτὸν διά τινος. οὐ γὰρ οὕτως ἐγγὺς ἦν.

508. Ἔρχεο et ἄνωχθι sans conjonction. Voyez, X, 320, la note sur une construction du même genre.

509. Προσπτύξομαι. Ancienne variante, προσφθέγξομαι. Cette correction était inutile. Voyez le vers VIII, 478 et la note sur ce vers. Ici comme là προσπτύξομαι est au subjonctif; mais ici le sens est plus affaibli encore, puisqu'il s'agit seulement d'admettre en sa présence, de recevoir. Didyme (*Scholies* M et V) : νῦν προσδέξομαι.

εἴ που Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἠὲ πέπυσται 510
ἢ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι· πολυπλάγκτῳ γὰρ ἔοικεν.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Εἰ γάρ τοι, βασίλεια, σιωπήσειαν Ἀχαιοί·
οἶ' ὅγε μυθεῖται, θέλγοιτό κέ τοι φίλον ἦτορ.
Τρεῖς γὰρ δή μιν νύκτας ἔχον, τρία δ' ἤματ' ἔρυξα 515
ἐν κλισίῃ· πρῶτον γὰρ ἔμ' ἵκετο νηὸς ἀποδράς·
ἀλλ' οὔπω κακότητα διήνυσεν ἣν ἀγορεύων.
Ὡς δ' ὅτ' ἀοιδὸν ἀνὴρ ποτιδέρκεται, ὅστε θεῶν ἒξ
ἀείδῃ δεδαὼς ἔπε' ἱμερόεντα βροτοῖσιν,

511. Ἴδεν, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire Ὀδυσσῆα ταλασίφρονα.

513. Εἰ γάρ, je voudrais bien que. Voyez plus haut le vers 496 et la première note sur ce vers. — Τοι, pour toi, c'est-à-dire afin de te permettre d'écouter ce que raconte cet homme.

514. Οἶ' ὅγε μυθεῖται, vu les choses que cet homme raconte. Voyez plus haut, vers 479, la note sur οἶ' ἀγορεύεις. Eustathe : τὸ οἷα ὅγε μυθεῖται ὅμοιον ἐστι τῷ οἶ' ἀγορεύεις. Il y a pourtant une différence, c'est que le considérant est ici placé avant ce qu'il motive. L'identité des deux expressions devrait peut-être faire rattacher οἶ' ὅγε μυθεῖται à ce qui précède, et non à ce qui suit. Il n'y aurait qu'une virgule après Ἀχαιοί, et le point serait après μυθεῖται. Mais il y a une ancienne écriture d'après laquelle οἶ' ὅγε μυθεῖται est une exclamation, par conséquent une phrase isolée. Nicanor (*Scholies* B, H et Q) : θαυμαστικῶς διὰ μέσου ἀναπεφώνηται οἷα ὅγε μυθεῖται. Quelque ponctuation qu'on adopte, le sens au fond reste le même. La variante ἢ ὅγε, ou ἤ ὅγε, n'est qu'une faute d'iotacisme pour οἶ' ὅγε. En effet, cette prétendue leçon n'offre absolument aucun sens.

515. Τρεῖς νύκτας.... τρία δ' ἤματ(α). Bothe : « Non est premendum, quod dixit « νύκτας καὶ ἤματα, non contra, ut res « fuit; nam mane Ulysses advenit ad Eu« mæum, post navigationem nocturnam; « sed ita per hysteronproteron locutus est « familiariter, metrique etiam fortasse cau« sa, cui positus ille verborum congrue« bat. » Bothe justifie cette dernière observation par l'exemple de Virgile, *Énéide*, VI, 127 : « Noctes atque dies patet atri « janua Ditis. » Il aurait mieux fait de citer Homère lui-même, *Odyssée*, II, 345-346 : ταμίη νύκτας τε καὶ ἦμαρ ἔσχ(ε). Ici l'hystérologie est manifeste. Le poëte se sert d'une formule d'aède, et voilà tout. Dans le royaume des ténèbres, il est tout naturel que la nuit soit nommée avant le jour; et l'exemple de Virgile est le moins concluant des deux. — Les modernes, dans les langues d'origine romaine, disent *jour et nuit* et *nuit et jour*, mais non pas indifféremment. Le fameux personnage qui dit *notte e giorno faticar* a toute sorte de raisons de mettre en première ligne les fatigues de nuit qui lui sont imposées.

516. Πρῶτον.... ἐμ(έ), chez moi le premier : chez moi avant tout autre.

517. Κακότητα.... ἥν, sa misère : le récit de ses malheurs. — Διήνυσεν... ἀγορεύων, il acheva racontant : il a fini de raconter. Eumée fait entendre que ce que le mendiant lui a raconté n'est qu'une portion des aventures de cet homme. Voyez ce que lui a dit Ulysse, XIV, 197-198.

518. Ποτιδέρκεται. L'auditeur qui admire ne quitte pas des yeux l'aède. — Ὅστε se rapporte à ἀοιδόν.

518-519. Θεῶν ἒξ.... δεδαώς, instruit par les dieux : divinement inspiré. Didyme (*Scholies* H) : μαθὼν παρὰ θεῶν, θεόπνευστος.

519. Ἀείδῃ a la première syllabe brève de nature. Le poëte use ici, avec un mot de trois syllabes, d'une licence qui lui est habituelle avec les mots de quatre ou de cinq syllabes au commencement du vers On peut aussi dire que le vers est acéphale. — Ἔπε(α) dépend de ἀείδῃ.

τοῦ δ' ἄμοτον μεμάασιν ἀκουέμεν, ὁππότ' ἀείδῃ· 520
ὣς ἐμὲ κεῖνος ἔθελγε παρήμενος ἐν μεγάροισιν.
Φησὶ δ' Ὀδυσσῆος ξεῖνος πατρώϊος εἶναι,
Κρήτῃ ναιετάων, ὅθι Μίνωος γένος ἐστίν.
Ἔνθεν δὴ νῦν δεῦρο τόδ' ἵκετο πήματα πάσχων,
προπροκυλινδόμενος· στεῦται δ' Ὀδυσῆος ἀκοῦσαι, 525
ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ,
ζωοῦ· πολλὰ δ' ἄγει κειμήλια ὅνδε δόμονδε.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Ἔρχεο, δεῦρο κάλεσσον, ἵν' ἀντίον αὐτὸς ἐνίσπῃ.
Οὗτοι δ' ἠὲ θύρῃσι καθήμενοι ἑψιαάσθων, 530

520. Μεμάασιν a pour sujet βροτοί sous-entendu.

521. Ὥς, de même, c'est-à-dire comme l'aède enchante son auditeur.

522. Φησὶ..., il dit qu'il est l'hôte d'Ulysse de père en fils. Le mendiant n'a rien dit de pareil, au moins dans ce qu'Homère rapporte de ses discours. Homère n'a certainement rapporté qu'une partie des discours d'Ulysse; mais peut-on supposer que le poëte eût négligé un dire aussi important? Quelques-uns l'admettaient néanmoins. D'autres pensaient qu'Eumée cherche à donner au mendiant plus de relief, et à le rendre plus digne de la confiance de Pénélope. Eustathe : σημείωσαι ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἔοικεν Ὀδυσσεὺς πολλά τινα ἔξω τοῦ Ὁμήρου ἀφηγήσασθαι τῷ Εὐμαίῳ· ἃ γάρ τοι πρὸς ἐκεῖνον εἶπεν, οὐδὲ ὡρῶν ὀλίγων τινῶν ἐδέοντο. εἰκὸς δὲ καὶ ῥητορικῶς τὸν Εὔμαιον ψεύδεσθαι, ὡς ἂν μεγαλύνῃ παρ' αὐτῇ τὸν φίλον πτωχόν. Eumée ne croit pas même faire un mensonge, vu ce que le mendiant lui a dit, vers XIV, 199 et 234, et surtout vers 470-471. — Bothe explique autrement la chose : *memoriter hæc Eumæus senex; neque enim Ulysses dixit* ξ 321. C'est bien plutôt une affirmation consciente, et les lapsus de mémoire n'ont rien à faire ici. Ameis : « Ὀδυσσῆος ξεῖ-« νος.... ist ein absichtlicher Zusatz des « gutmüthigen Eumæos, um das Verlangen « der Penelope noch heftiger anzuregen « und dadurch dem Fremdlinge eine recht « günstige Aufnahme zu bereiten. »

523. Κρήτῃ ναιετάων. Voyez XIV, 219.

524. Ἔνθεν.... Voyez plus haut le vers 444 et les notes sur ce vers.

525. Προπροκυλινδόμενος. Voyez la note du vers XXII, 221 de l'*Iliade*. *Scholies* B et Q : μετὰ κακοπαθείας ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν φερόμενος. *Scholies* V : πλανώμενος. *Scholies* M : ἄλλοτε ἄλλους τῆς οἰκουμένης ἀμείβων τόπους. Ces explications sont incomplètes. Eustathe : ἤγουν ἱκετεύων, ἢ καὶ ἱκετευτικῶς ἀπὸ τόπου εἰς τόπον ἥκων. C'est cette dernière explication qui est la plus satisfaisante ici; et ἱκετεύων ne va bien qu'à l'exemple de l'*Iliade*. Ancienne variante, πρόχνυ κυλινδόμενος, mauvaise correction de diascévaste. — Στεῦται, il affirme. Voyez la note du vers XI, 584. — Ὀδυσῆος ἀκοῦσαι, avoir entendu parler d'Ulysse. Voyez les vers XIV, 321-330.

526. Θεσπρωτῶν.... Voyez les vers XIV, 315-317.

527. Ἄγει a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

529. Ἔρχεο,... κάλεσσον, va (lui) dire de venir. Voyez plus haut la note du vers 508.

530. Οὗτοι. Pénélope montre les prétendants. — Ἑψιαάσθων, qu'ils prennent leur récréation. Apollonius : παιζέτωσαν. Ce n'est pas du tout un commandement. L'impératif ici, comme dit Ameis d'après les anciens, est simplement concessif. *Scholies* B et Q : τοῦτο δὲ οὐχ ὡς προστάσσουσα, ἀλλ' ὡς εἰδυῖα τὸ ἔθος ὅτι καθήμενοι ἔπαιζον.

ἢ αὐτοῦ κατὰ δώματ'· ἐπεί σφισι θυμὸς ἐΰφρων.
Αὐτῶν μὲν γὰρ κτήματ' ἀκήρατα κεῖτ' ἐνὶ οἴκῳ,
σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ· τὰ μὲν οἰκῆες ἔδουσιν·
οἱ δ' εἰς ἡμέτερον πωλεύμενοι ἤματα πάντα,
βοῦς ἱερεύοντες καὶ ὄϊς καὶ πίονας αἶγας, 535
εἰλαπινάζουσιν πίνουσί τε αἴθοπα οἶνον,
μαψιδίως· τὰ δὲ πολλὰ κατάνεται. Οὐ γὰρ ἔπ' ἀνὴρ,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν, ἀρὴν ἀπὸ οἴκου ἀμῦναι.
Εἰ δ' Ὀδυσεὺς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν,
αἶψά κε σὺν ᾧ παιδὶ βίας ἀποτίσεται ἀνδρῶν. 540
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ μέγ' ἔπταρεν, ἀμφὶ δὲ δῶμα
σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Πηνελόπεια,
αἶψα δ' ἄρ' Εὔμαιον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἔρχεό μοι, τὸν ξεῖνον ἐναντίον ὧδε κάλεσσον.
Οὐχ ὁράᾳς ὅ μοι υἱὸς ἐπέπταρε πᾶσιν ἔπεσσιν; 545
Τῷ κε καὶ οὐκ ἀτελὴς θάνατος μνηστῆρσι γένοιτο,
πᾶσι μάλ', οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξοι.

531. Κατὰ δώματ(α) précise le sens de l'adverbe αὐτοῦ. — Ἐΰφρων, porté à la joie. Didyme (*Scholies* H) : ἄφροντις, καὶ ἐν εὐφρασίᾳ.

532. Ἀκήρατα κεῖτ(αι), restent sans dommage : ne sont pas dévorés par des étrangers. *Scholies* B : ὑπὸ ἀλλοτρίων. ἃ δὴ οἰκεῖοι αὐτῶν ἔδουσι.

533. Σῖτος καὶ μέθυ ἡδύ, apposition explicative à κτήματ(α). — Τά, ceux-là : les biens qui leur appartiennent. — Οἰκῆες, les gens de (leur) maison (et non des étrangers).

534-538. Οἱ δ' εἰς ἡμέτερον.... Voyez les vers II, 55-59 et les notes sur ce passage.

540. Σὺν ᾧ παιδί, avec son fils : aidé par son fils.

541. Μέγ' ἔπταρεν, éternua fortement.

542. Κονάβησε. Ancienne variante, καναχῆσε.

543. Αἶψα.... Répétition du vers XVI, 7.

544. Ἔρχεο,... κάλεσσον. Voyez plus haut la note du vers 529. L'addition de μοι à ἔρχεο donne ici plus de vivacité à l'expression. C'est comme si Pénélope disait : *fais-moi le plaisir d'aller appeler*.

545. Οὐχ ὁράᾳς, ne vois-tu pas ? c'est-à-dire n'as-tu pas entendu ? — Ὅ dans le sens de ὅτι, comme souvent chez Homère après le verbe *voir*. — Μοι υἱός le fils à moi : mon fils. C'est l'explication des anciens. Les modernes rapportent μοι à ἐπέπταρε, ou même le regardent comme redondant. — Πᾶσιν ἔπεσσιν, aux paroles complètes, c'est-à-dire à la fin de ton discours. La traduction *ad omnia verba* ne donne aucun sens. Il est évident, d'après le vers 541, que πᾶσιν équivaut à ὅλοις, puisque Télémaque n'a éternué qu'une seule fois, et au moment où Eumée cessait de parler.

546. Τῷ, par conséquent. L'éternument était considéré comme un signe favorable.

547. Πᾶσι.... Ce vers manque dans quelques manuscrits ; Clarke et d'autres le regardent comme inutile. Il y a certainement tautologie, et Eustathe a raison de le dire. Mais cette tautologie est-elle vicieuse ? Au contraire ; rien n'est plus naturel, rien ne fait mieux comprendre la satisfaction de Pénélope. — Bothe propose de faire disparaître la répétition d'idée en changeant, au vers 546, θάνατος en κά-

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
αἴ κ' αὐτὸν γνώω νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,
ἕσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά. 550
Ὣς φάτο· βῆ δὲ συφορβὸς, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν·
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ξεῖνε πάτερ, καλέει σε περίφρων Πηνελόπεια,
μήτηρ Τηλεμάχοιο· μεταλλῆσαί τί ἑ θυμὸς
ἀμφὶ πόσει κέλεται, καὶ κήδεά περ πεπαθυίῃ. 555
Εἰ δέ κέ σε γνώῃ νημερτέα πάντ' ἐνέποντα,
ἕσσει σε χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, τῶν σὺ μάλιστα
χρηΐζεις· σῖτον δὲ καὶ αἰτίζων κατὰ δῆμον
γαστέρα βοσκήσεις· δώσει δέ τοι, ὅς κ' ἐθέλῃσιν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς· 560
Εὔμαι', αἶψά κ' ἐγὼ νημερτέα πάντ' ἐνέποιμι
κούρῃ Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ·
οἶδα γὰρ εὖ περὶ κείνου, ὁμὴν δ' ἀνεδέγμεθ' ὀϊζύν.
Ἀλλὰ μνηστήρων χαλεπῶν ὑποδείδι' ὅμιλον,
τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἵκει. 565
Καὶ γὰρ νῦν, ὅτε μ' οὗτος ἀνὴρ κατὰ δῶμα κιόντα
οὔτι κακὸν ῥέξαντα βαλὼν ὀδύνῃσιν ἔδωκεν,

ματος. Cette correction n'a pas fait fortune. Les plus récents éditeurs admettent, sans scrupule aucun, que Pénélope dise deux fois la même chose. Nous en ferions, à sa place, autant qu'elle, sinon aussi bien qu'elle.

548. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 299 et la note sur ce vers.

550. Ἕσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

551-552. Ὣς.... Voyez plus haut les vers 348-349 et les notes sur ce passage.

552. Ἀγχοῦ, proche : près d'Ulysse.

554. Ἑ dépend de κέλεται, et il est le sujet de μεταλλῆσαι.

555. Πεπαθυίῃ au datif, comme s'il y avait οἱ, et non pas ἑ. C'est sans doute pour corriger cette incohérence grammaticale que quelques anciens changeaient πεπαθυίῃ soit en πεπαθοίης, soit en πεπαθοίη, qu'ils expliquaient par πέπονθας et πέπονθε. Avec ces optatifs on lisait sans doute κήδε' ἅπερ, et non plus κήδεά περ. Mais il est inutile de rien changer.

558. Σῖτον dépend de αἰτίζων.

559. Δώσει.... Répétition de ce qu'a dit Ulysse lui-même au vers 19.

563. Οἶδα, je sais, c'est-à-dire je suis informé. — Ὁμὴν.... ὀϊζύν, pareille misère : des maux que nous partagions ensemble. Didyme (*Scholies* B et V) : ὁμήν· τὴν αὐτήν. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

565. Τῶν ὕβρις.... Répétition du vers XV, 329.

566. Νῦν, tout à l'heure. — Οὗτος ἀνήρ est dit en mauvaise part. Ulysse montre Antinoüs.

567. Ῥέξαντα. Ancienne variante, ῥέζοντα. — Ὀδύνῃσιν ἔδωκεν, après βαλών, est une formule poétique empruntée à l'*Iliade*, V 397.

οὔτε τι Τηλέμαχος τόγ' ἐπήρκεσεν οὔτε τις ἄλλος.
Τῷ νῦν Πηνελόπειαν ἐνὶ μεγάροισιν ἄνωχθι
μεῖναι, ἐπειγομένην περ, ἐς ἠέλιον καταδύντα· 570
καὶ τότε μ' εἰρέσθω πόσιος πέρι νόστιμον ἦμαρ,
ἀσσοτέρω καθίσασα παραὶ πυρί· εἵματα γάρ τοι
λύγρ' ἔχω· οἶσθα καὶ αὐτὸς, ἐπεί σε πρῶθ' ἱκέτευσα.
Ὣς φάτο· βῆ δὲ συφορβὸς, ἐπεὶ τὸν μῦθον ἄκουσεν.
Τὸν δ' ὑπὲρ οὐδοῦ βάντα προσηύδα Πηνελόπεια· 575
Οὐ σύγ' ἄγεις, Εὔμαιε; Τί τοῦτ' ἐνόησεν ἀλήτης;
Ἦ τινά που δείσας ἐξαίσιον ἠὲ καὶ ἄλλως
αἰδεῖται κατὰ δῶμα; κακός δ' αἰδοῖος ἀλήτης.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Μυθεῖται κατὰ μοῖραν, ἅπερ κ' οἴοιτο καὶ ἄλλος, 580
ὕβριν ἀλυσκάζων ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων.
Ἀλλά σε μεῖναι ἄνωγεν ἐς ἠέλιον καταδύντα.
Καὶ δὲ σοὶ ὧδ' αὐτῇ πολὺ κάλλιον, ὦ βασίλεια,
οἴην πρὸς ξεῖνον φάσθαι ἔπος ἠδ' ἐπακοῦσαι.

568. Τόγ(ε), cela : cette violence.

570. Μεῖναι, d'avoir attendu : de patienter en m'attendant. — Ἐς, jusqu'à.

571. Πέρι. Ancienne variante, περί. Avec la première orthographe, il faut construire : εἰρέσθω ἦμαρ νόστιμον περὶ πόσιος. C'est à l'autre orthographe que correspond la traduction *mariti de reditus die;* mais cette orthographe est mauvaise. En tout cas, il est bizarre de lire, comme dans l'Homère-Didot, *mariti de reditus die* en face de πόσιος πέρι. On dit εἴρομαι avec l'accusatif de la chose (voyez l'*Iliade*, X, 416), et l'on ne dit pas εἴρομαι περί τι : il faudrait περὶ νοστίμου ἤματος.

572. Ἀσσοτέρω, comparatif du comparatif ἆσσον, et qui enchérit sur lui : tout proche. — Καθίσασα, sous-entendu ἐμέ : m'ayant fait asseoir.

573. Ἔχω, je porte : j'ai sur moi. — Πρῶ(τα), d'abord : avant de m'adresser à un autre. Voyez plus haut, vers 516, πρῶτον γὰρ ἔμ' ἵκετο. Ulysse rappelle ainsi qu'Eumée a été obligé de prêter un manteau à son hôte, pour le garantir du froid de la nuit.

574. Ὣς.... Répétition du vers 551.

575. Τὸν δ' ὑπὲρ.... On a vu, IV, 680, un vers presque absolument semblable. — Remarquez ici que chaque porte avait un seuil, même dans l'intérieur de la maison.

576. Ἄγεις, sous-entendu αὐτόν, c'est-à-dire τὸν ξεῖνον. — Τοῦτ(ο), cela, c'est-à-dire de ne pas t'accompagner.

577. Ἐξαίσιον adverbe : excessivement. Didyme (*Scholies* V) : μεγάλως.

578. Κακός, sous-entendu ἐστί : est un maladroit, c'est-à-dire n'entend rien à son métier. — Αἰδοῖος, honteux : qui n'est pas sans vergogne. *Scholies* B et Q : κακὸς, ἀλυσιτελὴς ἑαυτῷ. αἰδοῖος, ὁ αἰδούμενος. Didyme (*Scholies* V) : αἰδοῖος· νῦν ὁ αἰδούμενος.

580. Μυθεῖται a pour sujet ἀλήτης sous-entendu. — Ἅπερ κ' οἴοιτο καὶ ἄλλος. Didyme (*Scholies* H) : ἅπερ ἂν καὶ ἄλλος ὑπονοήσειεν.

583. Δέ est dans le sens de δή. — Ὧδ(ε), ainsi, c'est-à-dire de faire ce qu'il dit. — Κάλλιον, sous-entendu ἐστί : il vaut mieux. — On a vu, VI, 39, un vers semblable à celui-ci, sauf les deux derniers mots.

584. Φάσθαι.... Formule empruntée à l'*Iliade*, IX, 100.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 585
Οὐκ ἄφρων ὁ ξεῖνος ὀΐεται, ὅσπερ ἂν εἴη·
οὐ γάρ πού τινες ὧδε καταθνητῶν ἀνθρώπων
ἀνέρες ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς ἀγόρευεν· ὁ δ' ᾤχετο δῖος ὑφορβὸς
μνηστήρων ἐς ὅμιλον, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα. 590
Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,
ἄγχι σχὼν κεφαλήν, ἵνα μὴ πευθοίαθ' ἄλλοι·
Ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ἄπειμι, σύας καὶ κεῖνα φυλάξων,
σὸν καὶ ἐμὸν βίοτον· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.
Αὐτὸν μέν σε πρῶτα σάω, καὶ φράζεο θυμῷ 595
μή τι πάθῃς· πολλοὶ δὲ κακὰ φρονέουσιν Ἀχαιῶν,
τοὺς Ζεὺς ἐξολέσειε πρὶν ἡμῖν πῆμα γενέσθαι.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ἔσσεται οὕτως, ἄττα· σὺ δ' ἔρχεο δειελιήσας·

586. Ἄφρων, l'adjectif pour l'adverbe : sottement. — Ὀΐεται, pense. Ajoutez : au sujet des prétendants. — Ὅσπερ ἂν εἴη, quel qu'il puisse être. Ameis et La Roche, ὥς περ ἂν εἴη, leçon fournie par l'explication que donnent les *Scholies* H : ὥσπερ ἂν ἀποβαίη, ἵνα εἴπῃ ὑπό τι νοεῖ τὸ μέλλον. Cette leçon équivaut en effet à ὣς ἔσεταί περ, expression homérique bien connue, et qu'on verra encore, XIX, 312. Mais la vulgate donne un sens plus satisfaisant ; car il ne s'agit point de divination, et l'étranger n'a rien deviné du tout. — J'ajoute qu'il n'y a aucune raison paléographique de préférer ὥς περ à ὅσπερ, puisque l'écriture était primitivement la même. — Dindorf donne à εἴη l'iota souscrit, pour en faire un subjonctif : εἴῃ. Mais ce subjonctif est inconnu des anciens. La Roche : « conjunctivum si quis mavult, « non εἴῃ sed ἔῃ est scribendum. »

587. Ὧδε, à tel point : autant que le font les prétendants.

588. Ὑβρίζοντες.... Emprunt au vers III, 207.

589. Ὁ (lui) est précisé plus loin par δῖος ὑφορβός.

590. Μνηστήρων ἐς ὅμιλον. Eumée traverse la salle du festin, pour rejoindre Télémaque. — Διεπέφραδε, il eut montré : il eut expliqué à Pénélope. Voyez, VI, 47, la note sur le mot διεπέφραδε.

592. Ἄγχι σχὼν.... Voyez le vers I, 157 et les notes sur ce vers.

593. Κεῖνα, les choses de là-bas : les affaires de la campagne.

594. Σὸν καὶ ἐμὸν βίοτον, apposition explicative à κεῖνα.

595. Πρῶτα, avant tout. — Σάω, préserve. Voyez, XIII, 230, la note sur ce mot.

596. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Ἀχαιῶν. Ancienne variante, Ἀχαιοί.

599. Δειελιήσας, ayant attendu le déclin du jour : quand le soir sera venu. — Le mot est un ἅπαξ εἰρημένον, et les anciens discutaient sur le vrai sens de ce mot. Plusieurs voulaient qu'il s'agît d'un repas d'après-midi, d'un goûter. C'est l'interprétation qui a prévalu chez les modernes. Mais les Grecs des temps héroïques ne goûtaient pas. Ils n'avaient que trois repas, le déjeuner au saut du lit, le dîner au milieu du jour, le souper à la fin du jour : ἄριστον, δεῖπνον, δόρπον. Didyme (*Scholies* V) : πρὸς τὴν δειλινὴν ὥραν παραγενόμενος, τουτέστι τὴν μεσημβρίαν· ἢ τὴν ἑσπερινὴν διατρίψας. ἔνιοι δὲ τὴν δειλινὴν τροφὴν αἰτῶν. καὶ Καλλίμαχός φησι· δείελον αἰτίζουσιν, ἄγουσι δὲ χεῖρας ἀπ' ἔργου, τὴν πρὸς τῇ

ἠῶθεν δ' ἰέναι καὶ ἄγειν ἱερήϊα καλά·
αὐτὰρ ἐμοὶ τάδε πάντα καὶ ἀθανάτοισι μελήσει. 600
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἄρ' ἕζετ' ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου·
πλησάμενος δ' ἄρα θυμὸν ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος
βῆ ῥ' ἴμεναι μεθ' ὕας· λίπε δ' ἕρκεά τε μέγαρόν τε,
πλεῖον δαιτυμόνων· οἱ δ' ὀρχηστυῖ καὶ ἀοιδῇ 605
τέρποντ'· ἤδη γὰρ καὶ ἐπήλυθε δείελον ἦμαρ.

δειλινῇ τροφὴν αἰτοῦντες. οὐ δεόντως· προειρήκαμεν γὰρ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τρισὶ τροφαῖς ἐχρῶντο. Eustathe dit la même chose en d'autres termes : δειελιήσας ἀντι τοῦ ἕως δείλης διατρίψας ἐνταῦθα. διὸ περὶ δείελον ἦμαρ (vers 606) ὁ παραγγελθεὶς Εὔμαιος ἄπεισι. τὸ μέντοι εἰπεῖν δειελιήσας ἀντὶ τοῦ βρωματισάμενος τροφὴν δειλινὴν, οὐκ ἀρέσκει τοῖς παλαιοῖς. τὸ πολὺ γὰρ τρεῖς ἦσαν τροφαὶ, ἄριστα, δεῖπνα δόρπα τε, κατ' Αἰσχύλον. — Dans les vers 603-604, il ne s'agit nullement d'un nouveau repas. Eumée s'est remis à table pour achever son dîner. Les campagnards ont l'estomac robuste et complaisant. Le porcher reste longtemps à table ; voilà tout.

600. Ἰέναι et ἄγειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ordinairement ce n'était pas Eumée lui-même qui amenait les porcs au palais. Voyez le vers XIV, 108. Mais Télémaque a son idée, en lui commandant de venir le lendemain matin ; et Eumée, en serviteur fidèle, ne manquera pas d'exécuter l'ordre de son jeune maître. Voyez les vers XX, 162-163.

601. Τάδε, ces choses-ci : ce qu'il y a à faire ici. Télémaque répond à la phrase d'Eumée (vers 594), σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

602. Ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου. Ancienne variante, ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη.

603. Πλησάμενος.... A la suite de ce vers, quelques anciens en mettaient un autre, qui dit la même chose en termes différents, et qui n'est que la répétition de ce qu'on a lu ailleurs, V, 95 et XIV, 3 : αὐτὰρ ἐπεὶ δείπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῇ. Didyme (*Scholies* H) dit qu'il faut absolument retrancher l'un des deux : περισσὸς ὁ εἷς ἐκ τῶν β'. Il ne dit pas lequel. Peut-être conservait-il celui où il y a δείπνησε, comme confirmation du vrai sens de δειελιήσας. Mais on a eu raison de garder l'autre, qui n'est pas une simple répétition, et dont l'authenticité a été reconnue par les *Scholies de Venise*, à propos du vers I, 469 de l'*Iliade* (αὐτὰρ ἐπεὶ...), vers si souvent répété, et dont celui-ci est lui-même une imitation libre, mais évidente.

604. Βῆ ῥ' ἴμεναι.... Voyez le vers XVI, 341 et la note sur ce vers.

605. Πλεῖον.... Au lieu de ce vers, on lit celui-ci comme lemme, dans les *Scholies* H : οἱ δ' εἰς ὀρχηστύν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδήν. L'autre est bien préférable ; car il n'y a pas un seul exemple de τέρπομαι avec εἰς. Mais les réflexions qui accompagnent le mauvais vers s'appliquent parfaitement au bon : μετὰ τροφὴν αἱ ἀοιδαὶ, πρὸ τροφῆς δὲ γυμνασία σώματος, δίσκοισιν τέρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἱέντες (IV, 626).

606. Δείελον ἦμαρ, le soir. *Scholies* B : ἡ δειλινὴ τῆς ἡμέρας. *Scholies* Q et V : τὸ τῆς δειλινῆς ὥρας κατάστημα. Eustathe : ἡ δείλη. Bothe : « Nota periphrasis quemadmodum et δούλιον ἦμαρ pro « δουλείᾳ, μόρσιμον ἦμαρ pro μόρῳ et « similia passim Homerus dixit. »

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Σ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΙΡΟΥ ΠΥΓΜΗ.

Le mendiant Irus se présente au palais, et veut en chasser Ulysse (1-13). Combat entre les deux mendiants, et défaite d'Irus (14-109). Ulysse est félicité par Amphinomus, un des prétendants, et lui donne en retour un salutaire conseil (110-157). Pénélope au milieu des prétendants; ses reproches à Télémaque; excuses de son fils (158-243). Entretien d'Eurymaque et de Pénélope; les prétendants comblent la reine de riches présents (244-303). Ulysse est injurié par Mélantho, sœur de Mélanthius, puis raillé et frappé par Eurymaque (304-404). La journée, grâce à l'intervention de Télémaque, se termine paisiblement (405-428).

Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδήμιος, ὃς κατὰ ἄστυ
πτωχεύεσκ' Ἰθάκης, μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι μάργῃ,
ἀζηχὲς φαγέμεν καὶ πιέμεν· οὐδέ οἱ ἦν ἲς
οὐδὲ βίη, εἶδος δὲ μάλα μέγας ἦν ὁράασθαι.

1. Ἦλθε δ' ἐπί pour ἐπῆλθε δέ : puis survint. Voyez la note du vers XI, 84. — Πανδήμιος, courant par tout le peuple : habitué à quêter de porte en porte. Didyme (*Scholies* V) : ὁ κατὰ τὸν δῆμον ἐπαιτῶν καὶ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπιών. *Scholies* B, H et Q : ὁ δι' ὅλης τῆς πόλεως ἐπαιτῶν.

2. Πτωχεύεσκ(ε). Le fréquentatif indique que c'était son métier de tous les jours. — Μετά doit être joint à ἔπρεπε : il excellait; il était le premier au monde. — Γαστέρι μάργῃ, par l'estomac sans raison, c'est-à-dire par une insatiable voracité. Didyme (*Scholies* H) : γαστριμαργίᾳ, ἀπληστίᾳ.

3. Ἀζηχές, sans fin. Didyme (*Scholies* V) : διηνεκὲς, ἀδιάλειπτον. En effet, l'adjectif ἀζηχής est pour ζαεχής, διαεχής synonyme renforcé de συνεχής. — Φαγέμεν καὶ πιέμεν, comme ὥστε φαγεῖν καὶ πιεῖν : au point de manger et boire. — Ἶς et βίη sont des termes synonymes. Le poëte les joint ensemble pour bien marquer que le personnage n'a que de l'apparence. Cependant quelques anciens prétendaient distinguer sérieusement les deux mots. Eustathe : ἲς δὲ διαφέρει βίας, ὅτι αὕτη μὲν ἐπὶ νεύρων κυριολεκτεῖται. ἡ βία δὲ ἐπὶ ἰσχύος ἢ ῥώμης. Cela est vrai étymologiquement, mais non pas dans l'usage d'Homère. Cherchez la différence des deux mots dans ses locutions ἲς Τηλεμάχοιο et βίη Ἡρακληείη.

4. Εἶδος, quant à l'extérieur : de sa personne. — Ὁράασθαι, comme ailleurs, ἰδέσθαι : à être vu, c'est-à-dire au regard, pour les yeux.

Ἀρναῖος δ' ὄνομ' ἔσκε· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ 5
ἐκ γενετῆς· Ἶρον δὲ νέοι κίκλησκον ἅπαντες,
οὕνεκ' ἀπαγγέλλεσκε κιών, ὅτε πού τις ἀνώγοι·
ὅς ῥ' ἐλθὼν Ὀδυσῆα διώκετο οἷο δόμοιο,
καί μιν νεικείων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Εἶκε, γέρον, προθύρου, μὴ δὴ τάχα καὶ ποδὸς ἕλκῃ. 10
Οὐκ ἀΐεις ὅτι δή μοι ἐπιλλίζουσιν ἅπαντες,
ἑλκέμεναι δὲ κέλονται; Ἐγὼ δ' αἰσχύνομαι ἔμπης.
Ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα νῶϊν ἔρις καὶ χερσὶ γένηται.
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Δαιμόνι', οὔτε τί σε ῥέζω κακὸν οὔτ' ἀγορεύω, 15
οὔτε τινὰ φθονέω δόμεναι, καὶ πόλλ' ἀνελόντα.

5. Ἀρναῖος. Il y a, dans les *Scholies* B et Q, trois ou quatre étymologies de ce nom; mais il nous importe peu de savoir ce qu'il signifie proprement. — Ὄνομ(α) est au nominatif, comme au vers XIX, 183. — Ἔσκε, sous-entendu αὐτῷ. — Πότνια est l'épithète de toute mère. Il n'y a donc pas à s'étonner d'entendre le poëte qualifier de respectable la mère d'un mendiant. La correction οἵ ποτε, au lieu de πότνια, est une bévue d'Alexandrin.

6. Ἐκ γενετῆς. Ancienne variante, ἐκ γενεῆς. Mais la vulgate est préférable. C'est le terme propre, puisqu'il s'agit du jour de la naissance. — Ἶρον, d'après ce qui suit, signifie messager. Il est évident que le nom a été imaginé en conformité avec celui d'Iris, la messagère des dieux. *Scholies* B : ἀπὸ τοῦ Ἶρις ἡ ἄγγελος τῶν θεῶν. On rapportait d'ailleurs les deux noms au verbe εἴρω, dire. *Scholies* Q : Ἶρος παρὰ τὸ εἴρω τὸ λέγω, ὁ τὰς ἀγγελίας κομίζων· λέγει γὰρ, οὕνεκ' ἀπαγγελίας (ἀπαγγέλλεσκε). *Scholies* V : παρὰ τὸ εἴρειν. Mais rien n'est moins incontestable que cette étymologie. — Νέοι.... ἅπαντες. Il s'agit des prétendants. Voyez νέοι, XVII, 479, et la note sur ce mot.

8. Ὅς démonstratif : cet individu. — Διώκετο dans le sens actif : chassait, c'est-à-dire voulut chasser. Didyme (*Scholies* V) : ἐδίωκεν. Aristarque (*Scholies* B et H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) παθητικὸν ἀντὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ.

11. Οὐκ ἀΐεις équivaut à οὐχ ὁρᾷς, comme οὐχ ὁρᾷς, XVII, 545, équivaut à οὐχ ἀΐεις : ne remarques-tu point? — Ἐπιλλίζουσιν, font signe des yeux. Didyme (*Scholies* B et Q) : διανεύουσι τοῖς ὀφθαλμοῖς. ἶλλοι γὰρ οἱ ὀφθαλμοὶ, ἀπὸ τοῦ εἰλεῖσθαι, ὅθεν τὸ δενδίλλων (*Iliade*, IX, 180). Les deux lambda sont indispensables dans le mot. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐπιλλίζουσιν διὰ δύο λλ. — Apollonius donne le sens propre et primitif : ἐπιλλίζειν ἐστὶ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατακλᾶν. Horace, *Satires*, I, IX, 64-63 : « ....nutans, « Distorquens oculos, ut me eriperet. » — Le verbe ἴλλω est identique à εἰλύω, et se rattache, comme le latin *volvo*, à la racine Ϝελ ou Ϝαλ (rouler). Il est douteux que ἶλλος ait jamais signifié œil; mais il est certain que ἰλλός signifie louche, qui a l'œil de travers. L'idée d'œil est donc implicitement contenue dans ἐπιλλίζουσιν, si elle n'est pas réellement exprimée.

12. Ἑλκέμεναι, sous-entendu σέ : de te traîner.

13. Ἄνα pour ἀνάστηθι : lève-toi. Ajoutez : et pars d'ici. — Καὶ χερσί, même par les mains. Ajoutez : et non plus seulement en paroles.

15-16. Οὔτε τί σε ῥέζω κακὸν.... Ulysse énumère toutes les raisons qui devraient déterminer Irus à le laisser en paix. Didyme (*Scholies* H) : ἐκ παντὸς τὸ ἀνενόχλητον αὐτοῦ δηλοῖ.

16. Δόμεναι, sous-entendu σοί : de te

Οὐδὸς δ' ἀμφοτέρους ὅδε χείσεται· οὐδέ τί σε χρὴ
ἀλλοτρίων φθονέειν· δοκέεις δέ μοι εἶναι ἀλήτης
ὥσπερ ἐγών· ὄλβον δὲ θεοὶ μέλλουσιν ὀπάζειν.
Χερσὶ δὲ μή τι λίην προκαλίζεο, μή με χολώσῃς, 20
μή σε γέρων περ ἐὼν στῆθος καὶ χείλεα φύρσω
αἵματος· ἡσυχίη δ' ἂν ἐμοὶ καὶ μᾶλλον ἔτ' εἴη
αὔριον· οὐ μὲν γάρ τί σ' ὑποστρέψεσθαι ὀΐω
δεύτερον ἐς μέγαρον Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.
Τὸν δὲ χολωσάμενος προσεφώνεεν Ἶρος ἀλήτης· 25
Ὢ πόποι, ὡς ὁ μολοβρὸς ἐπιτροχάδην ἀγορεύει,
γρηῒ καμινοῖ ἶσος· ὃν ἂν κακὰ μητισαίμην

faire l'aumône. — Καὶ πόλλ' ἀνελόντα, même ayant pris beaucoup de choses : quand même il te donnerait beaucoup, c'est-à-dire quand même je le verrais te combler de ses largesses.

17. Χείσεται de χανδάνω : contiendra, c'est-à-dire offre assez de place pour. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : χωρήσει. *Scholies* B et Q : Δημήτριος δέ φησιν ὅτι ἀττικίζων ὁ ποιητὴς ἀντὶ τοῦ δέξεται (lisez χήσεται) χείσεται εἶπεν. Cette note ne porte que sur l'orthographe du mot, comme on le voit par l'observation d'Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ χείσεται δηλοῖ μὲν τὸ χωρήσει, γράφεται δὲ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κοινότερον διὰ διφθόγγου. Ceci veut dire que l'orthographe des Alexandrins est χείσεται, et non χήσεται.

18. Ἀλλοτρίων, au sujet de choses étrangères, c'est-à-dire de choses qui ne dépendent pas de toi. Ulysse veut dire qu'il ne fait aucun tort à Irus, qu'il ne lui prend rien à lui-même, et que les prétendants sont bien libres de faire leurs aumônes comme ils l'entendent. *Scholies* Q : οὐ γὰρ ἀπὸ τῶν σῶν λήψομαι. *Scholies* B, H et Q : οὕτως ἡ σύνταξις· οὐ χρή σε φθονεῖν μοι τῶν ἀλλοτρίων.

19. Ὄλβον.... ὀπάζειν, sous-entendu ἡμῖν. *Scholies* B et Q : μέλλουσι δὲ οἱ θεοὶ εὐδαιμονίαν ἡμῖν παρέχειν. ἄδηλον γὰρ τὸ τῆς τύχης ῥεῦμα. Ulysse parle ironiquement; car ce n'est pas sur des gens de l'espèce d'Irus que les dieux distributeurs de l'opulence répandent leurs bienfaits. Ameis : *eine Bettlerironie*. — La phrase signifiait même, selon quelques anciens : « Tu vois bien que nous ne sommes pas des favoris de la fortune. » *Scholies* Q et V : ἐοίκασι δὲ οἱ θεοὶ δωρητικοὶ εἶναι εὐδαιμονίας, ὥστε οὐ φαίνονται ἡμῖν ἵλεω.

21-24. Μή σε γέρων περ ἐὼν.... *Scholies* B et Q : ὅλον συνῆπται τὸ νόημα οὕτως· μήπως σε αἵματος πληρώσω, καὶ πλέον ἡσυχίαν ἐμαυτῷ ποιήσω αὔριον. εἰ γὰρ σὺ πληγείης, οὐκέτι ἐνταῦθα ἥξεις, καὶ εὑρίσκομαι ἐκτὸς ὧν μάχης, σοῦ μηκέτι ἐλθόντος.

21. Φύρσω. Eustathe : ἔστι δὲ φύρσαι τὸ μολῦναι καὶ συγχέαι. ὅθεν καὶ φύρδην συγκεῖσθαί τινα λέγονται.

22. Μᾶλλον ἔτ(ι), davantage encore, c'est-à-dire beaucoup plus que si tu restes là paisiblement avec moi.

24. Δεύτερον, une autre fois, c'est-à-dire demain comme tu l'as fait aujourd'hui. Ulysse ne dit pas *tu seras mort*, mais *tu seras plus d'un jour hors d'état de bouger*.

26. Ὁ μολοβρός, ce misérable glouton. Voyez la note du vers XVII, 219. — Ἐπιτροχάδην, sententieusement : comme ferait quelque personnage d'importance. Voyez la fin de la note du vers 27. Irus fait remarquer le contraste du langage de l'individu avec son misérable extérieur.

27. Γρηῒ καμινοῖ ἶσος, égal à une vieille cendrillon : aussi dégoûtant que la vieille qui s'est enfumée et salie à rôtir l'orge. Didyme (*Scholies* B, H et Q) : καμινοῖ· τῇ καμινοκαυστρίᾳ, τῇ φρυττούσῃ τὰς κριθὰς πρὸς τὸ ποιῆσαι ἄλευρα. Le même (*Scholies* V) : ἔστι δὲ ἡ εὐθεῖα καμινώ. Ancienne variante, καμινῷ au lieu de κα-

κόπτων ἀμφοτέρῃσι, χαμαὶ δέ κε πάντας ὀδόντας
γναθμῶν ἐξελάσαιμι συὸς ὣς ληϊβοτείρης.
Ζῶσαι νῦν, ἵνα πάντες ἐπιγνώωσι καὶ οἵδε
μαρναμένους· πῶς δ' ἂν σὺ νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχοιο; 30
Ὣς οἱ μὲν προπάροιθε θυράων ὑψηλάων
οὐδοῦ ἐπὶ ξεστοῦ πανθυμαδὸν ὀκριόωντο.

μινοῖ, ce qui suppose le nominatif χαμινός ou χαμινώς. — L'orthographe et l'interprétation de Didyme ont été adoptées par Hérodien ; et la note de Didyme n'est guère autre chose que la reproduction de ce qu'avait dit Aristarque. Eustathe : Ἀρίσταρχος δὲ καὶ Ἡρωδιανὸς χαμινώ φασι τὴν χαμινεύτριαν, ἤτοι φρύττουσαν κριθὰς πρὸς εὐχερεστέραν ἀλευροποιΐαν. — Quelques anciens rapportaient le substantif χαμινώ au verbe κάμνειν et au substantif ἴς, ἰνός, et ils lui attribuaient le sens de décrépite. *Scholies* B, H et Q : ὁ δὲ Κομανὸς τῇ καμούσῃ τὰς ἶνας διὰ τὸ γῆρας. D'autres anciens donnaient des explications de pure fantaisie. Eustathe : οἱ μὲν κατὰ τὸ πολύλαλον φασὶν, ὡς ἐν ῥητορικῷ δηλοῦται λεξικῷ. ἕτεροι δὲ τὸ μὲν γρηΐ διὰ τὸ ῥυσὸν τοῦ προσώπου εἶπον, τὸ δὲ χαμινοῖ διὰ τὸ ἐπιφαινόμενον μέλαν, ὡς οἷον ἔκ τινος ἀσβόλης. — C'est par erreur que Dugas Montbel dit qu'on expliquait χαμινώ par les *rides*, ayant pris, dans la note d'Eustathe, διὰ τὸ ῥυσὸν τοῦ προσώπου, qui regarde γρηΐ seul, comme le commentaire de χαμινοῖ. La comparaison ne porte que sur l'extérieur du mendiant et de la vieille ; et c'est arbitrairement qu'on y ajoute l'idée du bavardage. Ulysse n'a point bavardé : il a même parlé d'une façon extrêmement serrée, comme le remarquaient, à propos de ἐπιτροχάδην, les commentateurs anciens transcrits par Eustathe : τοῦτο δὲ διὰ τὸ κομματικὸν τῶν ἐννοιῶν τοῦ κατὰ τὸν Ὀδυσσέα λόγου. ἐν γὰρ στίχοις δέκα ἔννοιαι κεῖνται ὑπὲρ τὰς δέκα. En effet ἐπιτροχάδην, dans l'*Iliade*, est le mot qui sert à caractériser l'éloquence de Ménélas, le plus concis des orateurs : παυρὰ μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, etc. Voyez le passage, *Iliade*, III, 213-215.

28. Χαμαὶ δέ κε. Ancienne variante, χαμαὶ δ' ἐκ. Mais la préposition se trouve déjà dans le verbe ἐξελάσαιμι. Aussi cette leçon était-elle peu en faveur chez les anciens. Didyme (*Scholies* H) : σχεδὸν πᾶσαι, χαμαὶ δέ κε πάντας.

28-29. Κε.... ὀδόντας.... ἐξελάσαιμι. Didyme (*Scholies* H) : τοὺς ὀδόντας ἐκκόψω.

29. Ληϊβοτείρης, qui mange la moisson : qui a fourragé dans les emblaves. Le propriétaire lésé avait le droit de briser les dents du porc qui avait causé le dommage. Didyme (*Scholies* V) : τῆς κατεσθιούσης τὸ λήϊον, ὅ ἐστι τὸ σιτοφόρον χωρίον. ἐὰν γὰρ εὑρεθῇ σῦς ἀλλότριον σπόριμον πεδίον βοσκομένη, ἐξοδοντίζεται. On lit à peu près la même chose dans les *Scholies* Q. La note des *Scholies* B et H est un peu plus développée : ὡς χοίρου λήϊον βοσκομένης. εἴ που γὰρ εὑρίσκετο εἰς ἀλλότριον χωρίον χοῖρος, τοῦτο ἔπασχεν ὑπὸ τῶν δεσποτῶν τοῦ χωρίου κατεχομένη. οὗτος δὲ ὁ νόμος παρὰ Κυπρίοις. La dernière observation appartient sans doute à quelqu'un de ceux qui faisaient d'Homère un Cypriote. Elle prouve sans doute que l'usage a duré dans l'île de Cypre jusqu'aux temps historiques, mais non pas qu'Homère n'ait pu le connaître que là.

30. Ἵνα.... On a vu une expression presque semblable dans l'*Iliade*, I, 302. — Ἐπιγνώωσι, voient : contemplent. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιγνώωσι δὲ ἀντὶ τοῦ θεάσωνται.

32. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition du vers III, 407, sauf les premières syllabes.

33. Πανθυμαδὸν ὀκριόωντο, se querellaient avec une extrême violence. *Scholies* B, H et Q : μετὰ παντὸς θυμοῦ ἐτραχύνοντο, ἠγριαίνοντο. καὶ λίθον ὀκριόεντά φησι (*Iliade*, XII, 380, μαρμάρῳ ὀκριόεντι βαλών) τὸν τραχὺν καὶ οἷον ἄκρα ἔχοντα, καὶ ἀκριόεντα. Didyme (*Scholies* V) : πανθυμαδόν· ἐκθύμως, πάσῃ τῇ ψυχῇ, ἄγαν ὀργίλως. ὀκριόωντο· ἐτραχύνοντο, διεφέροντο, διεπληκτίζοντο. *Grand Étymologique* Miller : ὀκριόεις, ὀκριόω.

Τοῖϊν δὲ ξυνέηχ' ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο,
ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας μετεφώνεε μνηστήρεσσιν· 35
Ὦ φίλοι, οὐ μέν πώ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,
οἵην τερπωλὴν θεὸς ἤγαγεν ἐς τόδε δῶμα.
Ὁ ξεῖνός τε καὶ Ἶρος ἐρίζετον ἀλλήλοιϊν
χερσὶ μαχήσασθαι· ἀλλὰ ξυνελάσσομεν ὦκα.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀνήϊξαν γελόωντες, 40
ἀμφὶ δ' ἄρα πτωχοὺς κακοείμονας ἠγερέθοντο.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός·
Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὄφρα τι εἴπω.
Γαστέρες αἵδ' αἰγῶν κέατ' ἐν πυρὶ, τὰς ἐπὶ δόρπῳ

34. Ξυνέη(κε), remarqua : avait entendu. — Ἱερὸν μένος Ἀντινόοιο. Voyez la note du vers VII, 167. La formule indique seulement qu'Antinoüs est un grand personnage, un βασιλεύς. Homère ne songe nullement à faire l'éloge de ce coquin.

35. Ἡδύ (joyeusement) se rapporte à ἐκγελάσας. On a vu, VII, 354, un vers analogue à celui-ci. — Μετεφώνεε est l'orthographe la plus naturelle, et cette orthographe est justifiée par le μετεφώνεεν du vers que je viens de rappeler. La leçon μετεφώνει, adoptée par les derniers éditeurs, est une correction moderne, et qui n'a aucune autorité.

36-37. Τοιοῦτον.... οἵην τερπωλήν, c'est-à-dire τοιοῦτόν τι τερπνὸν οἷον. On peut aussi expliquer οἵην, comme fait Ameis, par ὅτι τοίην.

39. Μαχήσασθαι, c'est-à-dire ὥστε μαχήσασθαι. — Ξυνελάσσομεν est au subjonctif, pour ξυνελάσωμεν.

41. Κακοείμονας, dépenaillés. Didyme (*Scholies* H) : κακὰ ἱμάτια περιβεβλημένους.

44. Γαστέρες αἵδ' αἰγῶν, voilà des panses de chèvres qui. Il montre ces boudins. Didyme (*Scholies* H) : αἵδε δεικτικῶς, ἐν μέσῳ γὰρ τῷ ἀνδρῶνι τὸ πῦρ. — D'après ce qui suit, le sens de γαστέρες n'est pas douteux. C'est le boudin sous sa forme primitive. Didyme (*Scholies* V) : τὰς φύσκας λέγει. οἰκεῖον δὲ τὸ ἆθλον τοῖς διὰ γαστέρα δυστυχοῦσιν. La réflexion sur la convenance du prix décerné avec le métier des deux rivaux prouve que φύσκας n'est pas dit au propre; et en effet les boyaux de chèvre sont trop grêles pour qu'on en fasse du boudin. Il s'agit de ventres au propre, de panses garnies, et il ne peut s'agir que de cela. Eustathe ne paraît pas avoir compris l'explication alexandrine; car il la donne comme une interprétation particulière, tandis qu'elle n'est que la glose forcée du mot γαστέρες. Quant à la remarque sur la nature du prix, elle est empruntée presque textuellement à Aristarque, comme on va le voir tout à l'heure. — Κέα(ται) pour κείαται, κεῖνται. — Ἐν πυρί, dans le feu, c'est-à-dire près du feu. C'est l'explication d'Aristarque : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οἰκεῖον τὸ ἆθλον τοῖς διὰ γαστέρα ἁμιλλωμένοις. ἐν πυρί δὲ ἀντὶ τοῦ παρὰ πυρί. Ce n'est point par conjecture que nous donnons cette note comme la diple d'Aristarque sur le vers 44; car cette note est suivie, dans les *Scholies* B et Q, de ces deux mots : οὕτως Ἀρίσταρχος. — L'explication de ἐν πυρί donnée par Aristophane de Byzance différait de celle d'Aristarque. *Scholies* B et Q : ὁ δὲ Ἀριστοφάνης ἐν πυρί, ἐν τῷ καταφωτιζομένῳ τόπῳ, ὡς ἐν Ἰλιάδι (IX, 206)· αὐτὰρ ὅγε κρεῖον μέγα κάββαλεν ἐν πυρὸς αὐγῇ. De cette façon les mets du futur repas ne seraient point encore soumis à l'action du feu. Mais le passage invoqué par Aristophane ne prouve rien pour celui-ci. Il fait encore jour, et ce n'est pas le feu qui rend visibles à l'œil les panses garnies. Aristarque suppose qu'elles rôtissent, ou plutôt qu'elles cuisent, car de pareils boudins demandaient à être lentement pénétrés par la chaleur,

κατθέμεθα κνίσης τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες· 45
ὁππότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
τάων ἥν κ' ἐθέλῃσιν ἀναστὰς αὐτὸς ἑλέσθω·
αἰεὶ δ' αὖθ' ἡμῖν μεταδαίσεται, οὐδέ τιν' ἄλλον
πτωχὸν ἔσω μίσγεσθαι ἐάσομεν αἰτήσοντα.
Ὣς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος. 50
Τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ φίλοι, οὔπως ἔστι νεωτέρῳ ἀνδρὶ μάχεσθαι
ἄνδρα γέροντα, δύῃ ἀρημένον· ἀλλά με γαστὴρ
ὀτρύνει κακοεργὸς, ἵνα πληγῇσι δαμείω.
Ἀλλ' ἄγε νῦν μοι πάντες ὀμόσσατε καρτερὸν ὅρκον, 55
μή τις ἐπ' Ἴρῳ ἦρα φέρων ἐμὲ χειρὶ βαρείῃ
πλήξῃ ἀτασθάλλων, τούτῳ δέ με ἶφι δαμάσσῃ.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀπώμνυον ὡς ἐκέλευεν.

et non pas à être vivement saisis comme les nôtres, qui sont minces et d'avance cuits à l'eau. — Bothe prétend qu'il s'agit ici d'une cuisson à l'eau, et que ἐν πυρί signifie dans le chaudron : *in igne, hoc est in lebete igni imposito*. Il cite à l'appui deux vers de l'*Iliade* (XXI, 362-363). Mais ces deux vers ne parlent que d'une fonte de graisse, que de la préparation du saindoux, ce qui ne s'applique point ici. J'ajoute que du boudin bouilli serait un mets exécrable, et que les Grecs des temps héroïques, qui n'aimaient que la chair rôtie, faisaient certainement rôtir leur boudin. — Τὰς ἐπί, *vulgo* τάσδ' ἐπί, précédé d'un point en haut. Bothe, τὰς δ' ἐπί après une virgule, c'est-à-dire ἃς δὴ ἐπί. Dindorf, τάς τ' ἐπί. De toute façon le sens reste le même; mais la leçon de Bekker et de La Roche, que j'ai adoptée, est évidemment la meilleure. Elle se trouve, comme la vulgate, dans un grand nombre de manuscrits. Celle de Dindorf n'est qu'une conjecture. Il est vrai que La Roche l'a constatée dans un manuscrit, mais dans un seul.

46. Ὁππότερος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, III, 71.

48. Αὖ(τε), en outre.

49. Αἰτήσοντα, devant demander, c'est-à-dire pour y mendier.

50. Ὣς.... Répétition du vers XIII, 16.

52. Οὔπως ἔστι, il n'est nullement possible. — Νεωτέρῳ ἀνδρί, contre un homme plus jeune : contre un homme dans toute sa vigueur.

54. Ὀτρύνει, sous-entendu μάχεσθαι.

55. Ἀλλ' ἄγε.... Répétition textuelle du vers XII, 298.

56. Ἐπ(ί) doit être joint à ἦρα : ἐπίηρα φέρων, favorisant. *Scholies* B : τὸ ἐντελὲς ἐπίηρα. *Scholies* H : ἐπίηρα ἐστὶ τὸ ἐντελές· καὶ ἐν Ἰλιάδι (I, 572) μητρὶ φίλῃ ἐπίηρα, ὁ μεσολαβήσας τῷ ὀνόματι εἶπεν.

57. Ἀτασθάλλων, manquant à l'équité. *Scholies* B, H et Q : ἐνυβρίζων με ὑπερηφάνως ἢ ἀδικῶν με. Le sens le plus énergique est ici le meilleur.

58-59. Ὣς... Répétition des vers XII, 303-304, sauf appropriation du premier; et ceux-là avaient déjà été lus deux fois dans l'*Odyssée*, plus ou moins textuellement, II, 377-378 et X, 345-346. On met ici le vers 59 entre crochets; mais il n'y a, ce semble, aucune raison de changer la formule. Le vers est dans presque tous les manuscrits; et, puisque les prétendants ont juré, on ne voit pas pourquoi le poëte ne rappellerait pas qu'ils ont juré. — Dugas Montbel dit que sans doute on supprimait le vers parce que l'on supposait que les prétendants se contentèrent d'une simple promesse. Il se trompe en parlant ainsi;

Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσάν τε τελεύτησάν τε τὸν ὅρκον,
τοῖς δ' αὖτις μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο· 60
Ξεῖν', εἴ σ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
τοῦτον ἀλέξασθαι, τῶν δ' ἄλλων μήτιν' Ἀχαιῶν
δείδιθ'· ἐπεὶ πλεόνεσσι μαχήσεται, ὅς κέ σε θείνῃ.
Ξεινοδόκος μὲν ἐγὼν, ἐπὶ δ' αἰνεῖτον βασιλῆες,
Ἀντίνοός τε καὶ Εὐρύμαχος, πεπνυμένω ἄμφω. 65
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῄνεον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ζώσατο μὲν ῥάκεσιν περὶ μήδεα, φαῖνε δὲ μηροὺς
καλούς τε μεγάλους τε, φάνεν δέ οἱ εὐρέες ὦμοι
στήθεά τε στιβαροί τε βραχίονες· αὐτὰρ Ἀθήνη
ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν. 70
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως ἀγάσαντο·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
Ἦ τάχα Ἶρος Ἄϊρος ἐπίσπαστον κακὸν ἕξει,

car ἀπώμνυον signifie qu'ils ont fait un serment, et non pas, comme traduit Dugas Montbel, *ils promettent.*

60. Τοῖς.... μετέει(πε), parla parmi eux, c'est-à-dire prit la parole au milieu des prétendants.

61. Ὀτρύνει.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, X, 220 et 319.

62. Ἀλέξασθαι, d'avoir repoussé : de faire déguerpir. — Δ(έ), eh bien. — Quelques-uns sous-entendent ἔστω après ἀλέξασθαι, ou regardent δ(ε) comme redondant. Ces hypothèses sont inutiles.

63. Μαχήσεται. Ancienne variante, μαχέσσεται. — Θείνῃ. Ancienne variante, δείρῃ, de δείρω pour δέρω, écorcher. Cette leçon est tout à fait mauvaise.

64. Ἐπί doit être joint à αἰνεῖτον.

65. Πεπνυμένω ἄμφω. L'épithète n'est qu'une politesse sans conséquence ; et Payne Knight n'a pas raison d'y voir un motif pour suspecter les deux vers 64-65. Dugas Montbel, cette fois, n'approuve pas l'athétèse.

67. Ζώσατο.... *Scholies* B et Q : περιεζώσατο μὲν τοῖς ῥάκεσι τὰ αἰδοῖα, ἢ περὶ τὰ αἰδοῖα ἐζώσατο. — Ῥάκεσιν, avec (ses) haillons. Bothe : « Videtur « Ulysses pannis se accinxisse quod cin- « gulo careret. Euryalus certe, pugnorum « certamen initurus, cingulo utitur (*Iliade*, « XXIII, 683). »

67-69. Φαῖνε δὲ.... Virgile a imité ce passage, *Énéide*, V, 421-423.

68. Οἱ. Ce datif, d'après l'explication des Alexandrins, se rapporte à ὦμοι, et non à φάνεν, et il équivaut à αὐτοῦ. Si on le rapporte à φάνεν, il équivaut à ἐν αὐτῷ.

70. Μέλε(α). Ancienne variante, μέλη. — Ἤλδανε, développa : rendit plus pleins et plus forts. Les membres d'Ulysse sont comparés aux rameaux d'un arbre vigoureux. Hérodien (*Scholies* B et Q) : ψιλῶς· ἀπὸ τοῦ ἀλδαίνω. καὶ Αἰολεῖς ἄλματα καλοῦσι τοὺς κλάδους, οἷον ἀλδήματα καὶ αὐξήματα.

72. Ὧδε δέ τις.... Voyez le vers VIII, 328 et la note sur ce vers.

73. Ἶρος Ἄϊρος, Irus, qui ne sera plus Irus, c'est-à-dire le messager qui ne sera plus messsager. On suppose qu'il va être assommé. — Les anciens, pour la plupart, expliquaient Ἄϊρος par Κακόϊρος, à cause de l'exemple Κακοΐλιον οὐκ ὀνομαστήν, XIX, 260 ; mais il n'y a point parité. Les prétendants plaignent Irus, et ils ne lui souhaitent aucun mal. Il est vrai qu'on ne prenait l'épithète que comme l'expression d'un mauvais augure. Apollonius : Ἶρος ὀνομασθεὶς ἐπὶ κακῷ. Mais cela même

οἵην ἐκ ῥακέων ὁ γέρων ἐπιγουνίδα φαίνει.
Ὣς ἄρ' ἔφαν· Ἴρῳ δὲ κακῶς ὠρίνετο θυμός. 75
Ἀλλὰ καὶ ὣς δρηστῆρες ἄγον ζώσαντες ἀνάγκῃ
δειδιότα· σάρκες δὲ περιτρομέοντο μέλεσσιν.
Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Νῦν μὲν μήτ' εἴης, βουγάϊε, μήτε γένοιο,
εἰ δὴ τοῦτόν γε τρομέεις καὶ δείδιας αἰνῶς; 80
ἄνδρα γέροντα, δύῃ ἀρημένον, ἥ μιν ἱκάνει.
Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

manque de netteté; car c'est d'être au monde qu'Irus est à plaindre, et non de s'appeler Irus. Bothe : « Ἶρος Ἄϊρος est Ἶρος « ὁ μὴ ὢν Ἶρος, *Irus non Irus*, ut Ber« glerus reddidit, hoc est *nullus* seu *per*« *ditus*, quemadmodum comici Latini *nul*« *los* dicunt infelices et velut mortuos. Sic « Æschylus dixit νᾶες ἄναες (*Perses*, vers « 634), ubi Scholiastes : αἱ μηκέτι νῆες· « ἀπώλοντο γάρ. Minus ἐμφατικῶς Clar« keus : *Irus, miser Irus;* Vossius : *Iros*, « *der arme Iros.* » — L'explication de Bergler est la vraie. *Scholies* B et H : ὁ μηκέτι ἐν ζωῇ ἐσόμενος, ὁ μηκέτι ἐσόμενος Ἶρος. Cette note est probablement une citation textuelle empruntée à la diple d'Aristarque; ou plutôt elle n'est que cette diple même, sauf la suppression des premiers mots, ἡ διπλῆ, ὅτι Ἄϊρος. — Ἐπίσπαστον, qu'il s'est lui-même attiré : qu'il a cherché par ses provocations. *Scholies* B et H : τὸ δὲ ἐπίσπαστον, αὐθαίρετον, ὃ αὐτὸς ἑαυτῷ ἐπεσπάσατο. Ceci est la fin de la diple d'Aristarque. Didyme (*Scholies* V) dit la même chose en d'autres termes : ἑκούσιον, ἀπὸ τῶν ὀρνίθων τῶν δελεαζομένων καὶ ἐπισπωμένων ἑαυτοῖς τὸν ὄλεθρον.

74. Οἵην.... ἐπιγουνίδα φαίνει, vu la cuisse qu'il montre. Voyez, XVII, 225, la note sur μεγάλην ἐπιγουνίδα. La cuisse n'est pas la seule partie de son corps qu'Ulysse ait mise à nu; mais c'est celle dont le développement a le plus frappé les yeux des prétendants. — Suivant quelques anciens, il faut prendre le mot ἐπιγουνίδα dans un sens très-général, et l'appliquer à tout le corps d'Ulysse. *Scholies* B et H : τὸν ἐπάνω τοῦ γόνατος τόπον. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ πᾶν σῶμά φησιν. εἰ γὰρ τὸ ὀστῶδες μέρος εὔσαρκον, πῶς οὐκ ἂν καὶ τὰ ἄλλα;

75. Κακῶς, d'une façon désagréable. — Ὠρίνετο est dit en mauvaise part (se troublait), et ne signifie point qu'Irus s'anime contre son adversaire. *Scholies* H : κατετάρασσετο, οὐκ ὠργίζετο. Irus est terrifié.

76. Δρηστῆρες, les serviteurs. Voyez, XV, 317, la note sur δρώοιμι. *Scholies* Q : ἁπλῶς. οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν μαγείρων. *Scholies* H : οὐ πάντες δοῦλοι, ἀλλ' ἴσως θεράποντες, ὃ καὶ ἄμεινον.

77. Μέλεσσιν dépend de περί (autour), qui fait partie du verbe.

78. Ἀντίνοος.... Répétition du vers XVI, 417, sauf le régime changé en sujet.

79. Μήτ' εἴης.... μήτε γένοιο, puisses-tu n'être pas et n'avoir pas été, c'est-à-dire tu ne mérites ni de vivre ni d'être né. Il y a une autre explication ancienne : « Péris, et ne reparais plus parmi les vivants. » *Scholies* B : νῦν μὲν μήτ' εἴης, ἀντὶ τοῦ ἀποθάνοις νῦν. μήτε γένοιο, ἀντὶ τοῦ μηδὲ ἐν παλιγγενεσίᾳ ἔλθοις τὸ δεύτερον. Cela est un peu cherché. Au reste, toutes ces explications reviennent au même. Antinoüs envoie, comme nous dirions, Irus au diable. — Βουγάϊε, grand fanfaron. Voyez la note du vers XIII, 824 de l'*Iliade*.

80. Εἰ.... γε, *siquidem*, puisque. — Τοῦτον est dit en mauvaise part : un pareil individu.

81. Ἄνδρα γέροντα, apposition à τοῦτον. Antinoüs répète les paroles dont s'est servi Ulysse, vers 53. — Ἥ μιν ἱκάνει, qui l'atteint : dont il est la proie.

82. Ἀλλ' ἔκ τοι ... Répétition du vers II, 187, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

αἴ κέν σ' οὗτος νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
πέμψω σ' ἤπειρόνδε, βαλὼν ἐν νηῒ μελαίνῃ,
εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων, 85
ὅς κ' ἀπὸ ῥῖνα τάμῃσι καὶ οὔατα νηλέϊ χαλκῷ,
μήδεά τ' ἐξερύσας δώῃ κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι.
Ὣς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα.
Ἐς μέσσον δ' ἄναγον· τὼ δ' ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον.
Δὴ τότε μερμήριξε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς, 90
ἢ ἐλάσει', ὥς μιν ψυχὴ λίποι αὖθι πεσόντα,
ἦέ μιν ἦκ' ἐλάσειε τανύσσειέν τ' ἐπὶ γαίῃ.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
ἦκ' ἐλάσαι, ἵνα μή μιν ἐπιφρασσαίατ' Ἀχαιοί.
Δὴ τότ' ἀνασχομένω, ὁ μὲν ἤλασε δεξιὸν ὦμον, 95

83. Οὗτος. Voyez plus haut, vers 80, la note sur τοῦτον.

84. Ἤπειρόνδε, en terre ferme. On peut entendre, si l'on veut, *en Épire;* mais il ne s'agit ici que de la partie du continent la plus voisine d'Ithaque. — Le mot ἤπειρος, chez Homère, est toujours un terme général, et jamais un nom propre. Tantôt il désigne une terre quelconque par opposition à la mer; tantôt, comme ici, il désigne le continent par opposition aux îles. — Βαλὼν ἐν, c'est-à-dire ἐμβαλών.

85. Εἰς Ἔχετον βασιλῆα. Ce croquemitaine appartient au monde légendaire; et tout ce qu'on lit à son sujet dans les *Scholies* a été inventé d'après le caractère que lui attribue ici le poëte. Son nom même prouve qu'il n'est qu'un mythe; car ce nom signifie le geôlier, celui qui aime à tenir les gens, l'homme qui ne lâche pas ceux qui tombent sous sa main. — Πάντων. Il faut restreindre le sens du mot aux étrangers, aux ennemis.

86. Ἀπό doit être joint à τάμῃσι, et σοί est sous-entendu.

87. Ἐξερύσας.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 21.

88. Ὑπό doit être joint à ἔλλαβε.

89. Ἄναγον a pour sujet ὀρχηστῆρες sous-entendu, et pour complément αὐτόν, pareillement sous-entendu. Il est lui-même pour ἦγον, et équivaut à ἤγαγον. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) Ἴωνες τὸ ἄγειν ἀνάγειν λέγουσιν. οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσιν (*Iliade* VIII, 203). Eustathe : περιττὴ ἡ πρόθεσις. Ἰώνων δὲ, φασὶν (c'est-à-dire φησὶν Ἀρίσταρχος), ἡ λέξις, κειμένη καὶ μετ' ὀλίγα, ἐν τῷ τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἤπειρόνδε (plus bas, vers 115). — Ἄμφω, apposition à τώ. — Χεῖρας ἀνέσχον, levèrent les bras, c'est-à-dire s'apprêtèrent à frapper du poing. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 686-687, et la note sur ce passage.

91. Ἢ ἐλάσει(ε), *utrum feriret*, s'il frapperait. Didyme (*Scholies* V) : πλήξειε βαλών. — Ὥς, de façon que : avec assez de force pour que.

93. Ὧδε.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

94. Ἐπιφρασσαίατ(ο), reconnussent. Un pareil coup aurait paru fort extraordinaire, et eût révélé pour sûr le héros. Eustathe : τεκμαιρόμενοι δηλαδὴ τὸ ἄνδρα ἐκ τῆς οὕτω βριαρᾶς ἐλάσεως.

95. Ἀνασχομένω, sous-entendu χεῖρας: après qu'ils eurent l'un et l'autre levé le bras pour frapper. Voyez plus haut, vers 89, la note sur χεῖρας ἀνέσχον, le moyen ayant le même sens que l'actif. — Les anciens regardaient ἀνασχομένω comme un nominatif absolu. *Scholies* H : ἀνασχόμενοι. ἔστι δὲ ἀντὶ ἀνασχομένων. Mais il vaut mieux le considérer comme le sujet général, partagé ensuite en ὁ μέν et ὁ δ(έ), comme s'il y avait ἤλασαν au pluriel, et

Ἶρος, ὁ δ' αὐχέν' ἔλασσεν ὑπ' οὔατος, ὀστέα δ' εἴσω
ἔθλασεν· αὐτίκα δ' ἦλθε κατὰ στόμα φοίνιον αἷμα·
κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακών, σὺν δ' ἤλασ' ὀδόντας
λακτίζων ποσὶ γαῖαν· ἀτὰρ μνηστῆρες ἀγαυοὶ
χεῖρας ἀνασχόμενοι γέλῳ ἔκθανον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 100
ἕλκε διὲκ προθύροιο λαβὼν ποδός, ὄφρ' ἵκετ' αὐλὴν,
αἰθούσης τε θύρας· καί μιν ποτὶ ἑρκίον αὐλῆς
εἷσεν ἀνακλίνας· σκῆπτρον δέ οἱ ἔμβαλε χειρὶ,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἐνταυθοῖ νῦν ἧσο, σύας τε κύνας τ' ἀπερύκων, 105
μηδὲ σύγε ξείνων καὶ πτωχῶν κοίρανος εἶναι,
λυγρὸς ἐών· μή πού τι κακὸν καὶ μεῖζον ἐπαύρῃ.

non pas ἤλασε puis ἔλασσεν, qui à eux deux en sont l'équivalent. — Ἤλασε, sous-entendu Ὀδυσσῆα.

96. Ἶρος, apposition explicative à ὁ μέν (l'un). — Ὁ δ(έ), l'autre : Ulysse.

97. Ἦλθε κατὰ στόμα. Ancienne variante, ἦλθεν ἀνὰ στόμα.

98. Κάδ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à ἔπεσ(ε), et κατέπεσε a pour sujet Ἶρος sous-entendu. — Μακών, ayant mugi : avec un mugissement. Aristarque (*Scholies* B) fait observer qu'ailleurs ce mot est toujours appliqué à des animaux : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μακὼν ἐπὶ ἀνθρωπείας φωνῆς (ici seulement). Voyez la note du vers X, 163. — La traduction *extensus* se rapporte à une ancienne et fausse interprétation, rejetée par les Alexandrins. Voyez la note du vers XVI, 469 de l'*Iliade*. — Au lieu de μακών, l'Éolienne donnait χανών. Didyme (*Scholies* H) : ἡ Αἰολὶς, χανών. — Σύν doit être joint à ἤλασ(ε) : συνήλασε, il entre-choqua.

100. Χεῖρας ἀνασχόμενοι désigne cette fois un geste de surprise et de satisfaction. Eustathe : κατὰ σχῆμα ἐκπλήξεως σύνηθες. — Γέλῳ, *vulgo* γέλω, fausse orthographe. Le datif est indispensable ; et γέλω sans iota souscrit, quoi qu'en disent quelques modernes, ne peut être qu'un accusatif. S'il n'a point d'iota dans la plupart des manuscrits, c'est une négligence de copistes, et voilà tout. Cette négligence est familière aux Byzantins. Mais on discutait, chez les anciens, pour savoir si γέλῳ était pour γέλωτι, ou s'il était le datif régulier de γέλος, forme analogue à ἔρος pour ἔρως. — Quant à l'hyperbole γέλῳ ἔκθανον, elle n'a rien qui doive nous étonner, nous chez qui *mourir de rire*, et même *crever de rire*, est une expression de la langue courante. Les Latins eux-mêmes disaient *risu emori*. Les Grecs, selon Eustathe, se contentaient de citer proverbialement la locution d'Homère : οἷα λειποθυμήσαντες ἐκ τοῦ γελᾶν, ὃ καὶ μέχρι νῦν παροιμιακῶς ἐπὶ μεγάλου καὶ ἀθρόου γέλωτος ἐκράτησε λέγεσθαι. Ce qui prouve qu'elle n'appartenait point au langage ordinaire, c'est que Didyme (*Scholies* H) croit avoir besoin de l'expliquer : διεχύθησαν τῷ γέλωτι τερπόμενοι

101. Ἵκετ(ο) a le même sujet que ἕλκε, c'est-à-dire Ὀδυσσεύς. *Scholies* B et Q : διὰ τοῦ προθύρου τοῦ ἀνδρῶνος εἷλκεν αὐτὸν, ἕως ὅτε κατέλαβε τὴν αὐλὴν, ὅπου εἰσὶν αἱ θύραι τῆς αἰθούσης.

102. Ποτὶ ἑρκίον αὐλῆς, contre la clôture de la cour : contre le mur de clôture. *Scholies* B et Q : εἰς τὸ περίφραγμα τῆς αὐλῆς.

103. Σκῆπτρον, un bâton. Eustathe : ῥόπαλον δή τι, ὡς εἰκός, καὶ ἔφη σκώπτων, ἐνταυθοῖ..., ὡς οἷα δηλαδὴ πυλωρὸς, ἀνταποδιδοὺς τοῦτο σκῶμμα τῷ Ἴρῳ ἀνθ' οὗπερ ἐκεῖνος τὸν Ὀδυσσέα γρηῒ καμινοῖ ὡμοίωσε (vers 27).

105. Ἐνταυθοῖ, à cette place. *Scholies* H : ἐνταῦθα, ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ.

106. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) εἶναι ἀντὶ τοῦ ἔσο.

107. Λυγρὸς ἐών, étant un misérable :

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἀεικέα βάλλετο πήρην,
πυκνὰ ῥωγαλέην· ἐν δὲ στρόφος ἦεν ἀορτήρ.
Ἂψ δ' ὅγ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν κατ' ἄρ' ἕζετο· τοὶ δ' ἴσαν εἴσω 110
ἡδὺ γελώοντες καὶ δεικανόωντ' ἐπέεσσιν·
Ζεύς τοι δοίη, ξεῖνε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
ὅττι μάλιστ' ἐθέλεις καί τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
ὃς τοῦτον τὸν ἄναλτον ἀλητεύειν ἀπέπαυσας
ἐν δήμῳ· τάχα γάρ μιν ἀνάξομεν ἤπειρόνδε 115
εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων.
Ὣς ἄρ' ἔφαν· χαῖρεν δὲ κλεηδόνι δῖος Ὀδυσσεύς.
Ἀντίνοος δ' ἄρα οἱ μεγάλην παρὰ γαστέρα θῆκεν,

car tu n'es qu'un misérable. — Ἐπαύρῃ. Ancienne variante, ἐπαύρῃς à l'actif, leçon adoptée par Bekker. C'est le même sens. — Il y a une correction antique, πάθῃσθα, qui paraît avoir plu à quelques Alexandrins; mais l'expression ironique est bien préférable. Suivant Bothe et d'autres, le sujet de ἐπαύρῃ est κακόν, et il faut sous-entendre σέ. Les anciens n'étaient pas de cet avis. *Scholies* B, H et Q : ἐπαύρῃ ἀντὶ τοῦ εὕρῃς. Ils donnaient au verbe un sens unique, *jouir*, quel que fût le complément, génitif ou accusatif; mais ils précisaient ce sens selon le contexte de la phrase. Ici ἐπαύρῃ est au propre, et peut être traduit littéralement. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 353, la note sur ἐπαυρήσεσθαι. Mais rien n'empêche de l'entendre comme s'il y avait εὕρῃς.

108-109. Ἦ ῥα,... Voyez les vers XVII, 197-198 et la note sur le second de ces deux vers.

110. Ἂψ.... Voyez la note du vers XVII, 466. Ameis, comme dans ce passage, écrit ici ἂψ δ' ἄρ(α).

111. Δεικανόωντ(ο), sous-entendu Ὀδυσσῆα.

112-113. Ζεύς τοι.... Répétition des vers XIV, 53-54, sauf la fin du second, empruntée au vers XIII, 145.

114. Τοῦτον. Ils montrent Irus. — Τὸν ἄναλτον. Le second démonstratif est un terme de mépris, et il donne à l'épithète infamante la valeur du superlatif. Quant à ἄναλτον, voyez la note du vers XVII, 228.

115-116. Ἐν δήμῳ· τάχα.... Ces deux vers sont mis entre crochets par Bothe, et Bekker les a rejetés au bas de la page. Ils avaient été condamnés par quelques anciens, et peut-être par Aristarque lui-même; car la note d'athétèse (*Scholies* H) semble provenir d'Aristonicus : οὗτοι οἱ δύο ἐκ τῶν ἄνωθεν (84-85) μετήχθησαν· ἐκεῖ μὲν γὰρ προτρέπων φοβεῖ, ἐνταῦθα δὲ ἀπάνθρωπον τελέως τὸ ἡμιονήπια (Dindorf, *corruptum*) τελεῖν· διὸ περιγράφονται. — La raison alléguée n'est pas bonne; car les prétendants ne se piquaient pas précisément d'humanité. Je remarque ensuite que ἀλητεύειν ἀπεπαύσας n'a un sens net et complet qu'à l'aide des deux vers condamnés. Irus n'est qu'étourdi et meurtri. Qui l'empêchera, une fois revenu à lui-même et remis sur ses pieds, de reprendre son vagabondage et ses quêtes? — Les derniers éditeurs n'ont point adopté l'athétèse. Ameis fait observer qu'il y a bien d'autres choses, chez Homère, qui blessent l'humanité, et que ce qu'on lira plus bas, vers 339, est plus féroce encore que ce qu'on lit ici.

115. Ἀνάξομεν, de ἀνάγω : nous mènerons; nous ferons transporter. Voyez plus haut le vers 84. Voyez aussi, vers 89, la note sur ἄναγον. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : ἀναχθῆναι ποιήσομεν. — Ἤπειρόνδε. Voyez plus haut la première note du vers 84. L'explication que nous avons donnée est confirmée ici par les *Scholies* B et Q : νῆσος γὰρ ἡ Ἰθάκη.

116. Εἰς Ἔχετον.... Voyez plus haut le vers 85 et les notes sur ce vers.

117. Κλεηδόνι, comme φήμῃ au vers II, 35. Voyez la note sur ce dernier vers.

118. Παρά doit être joint à θῆκεν : παρέθηκε. — Γαστέρα, une panse : une

ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος· Ἀμφίνομος δὲ
ἄρτους ἐκ κανέοιο δύω παρέθηκεν ἀείρας, 120
καὶ δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, φώνησέν τε·

Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε, γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
ὄλβος· ἀτὰρ μὲν νῦν γε κακοῖς ἔχεαι πολέεσσιν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἀμφίνομ', ἦ μάλα μοι δοκέεις πεπνυμένος εἶναι· 125
τοίου γὰρ καὶ πατρός· ἐπεὶ κλέος ἐσθλὸν ἄκουον,
Νῖσον Δουλιχιῆα ἐΰν τ' ἔμεν ἀφνειόν τε·
τοῦ σ' ἔκ φασι γενέσθαι· ἐπητῇ δ' ἀνδρὶ ἔοικας.
Τοὔνεκά τοι ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον·
οὐδὲν ἀκιδνότερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποιο, 130
πάντων, ὅσσα τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἕρπει.
Οὐ μὲν γάρ ποτέ φησι κακὸν πείσεσθαι ὀπίσσω,

des panses de chèvres rôties au foyer. Voyez plus haut le vers 44 et les notes sur ce vers.

119. Ἀμφίνομος. Ce prétendant a été mentionné, XVI, 351, et le poëte l'a fait parler à propos du retour de l'embuscade.

121. Δέπαϊ χρυσέῳ δειδίσκετο, il tendait la main avec une coupe d'or : il lui offrit à boire dans une coupe d'or. Voyez, III, 41, la note sur δειδισκόμενος. Amphinomus s'est levé de son siége, et il est venu près d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 153 et 157.

123. Μέν dans le sens de μήν. Didyme (*Scholies* H) : νῦν δὲ δή γε· ὁ γὰρ μέν ἀντὶ τοῦ δή. — Ἔχεαι, tu es possédé : tu es en proie.

126. Τοίου, tel, c'est-à-dire plein de bon sens (πεπνυμένου). Voyez la note du vers IV, 206. — Πατρός, sous-entendu εἶς (tu es), ou ὤν (étant).

127. Νῖσον. C'est le nom du père d'Amphinomus.

128. Ἐπητῇ, distingué. Voyez la note du vers XIII, 332. — Hérodien (*Scholies* H) rapporte le mot ἐπητῇ à ἔπος : περισπωμένως, ἀντὶ τοῦ λογίῳ. On peut admettre à la rigueur cette explication ; car Amphinomus parle bien, et un homme qui parle bien est toujours censé un homme de mérite. Mais c'est de ses bons sentiments qu'Ulysse lui sait gré, plutôt que de la façon dont il s'est exprimé en lui tendant la coupe.

129. Τοὔνεκα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 334. On en a vu dans l'*Odyssée*, XV, 318, un presque semblable.

130-131. Οὐδὲν.... Ces deux vers sont presque identiques à ce qu'on lit dans l'*Iliade*, XVII, 446-447. Quelques-uns proposent de retrancher ici le deuxième vers ; mais on ne voit pas ce que le texte pourrait y gagner. Il y perdrait plutôt, quoi qu'en disent Dugas Montbel et autres. Peu importe la répétition γαῖα, γαῖαν.

130. Ἀκιδνότερον, plus chétif. Voyez, V, 217, la note sur ἀκιδνοτέρη. — Il y a ici, dans les *Scholies* B et Q, une explication un peu différente : ὑπομονητικώτερον, plus sujet à endurer, c'est-à-dire plus exposé à l'infortune. Mais c'est le contexte seul qui a suggéré cette explication ; ou, si l'on veut, elle ne donne qu'un sens dérivé, tandis que l'autre donne le sens propre.

132. Κακὸν πείσεσθαι, devoir éprouver du mal : qu'il sera réduit à endurer l'infortune. Comme la négation porte sur πείσεσθαι, et non sur φησί, l'expression est très-énergique. L'homme se flatte d'être sûr de vaincre toujours dans la lutte contre le sort. C'est ainsi que l'expliquait Aristophane de Byzance. Didyme (*Scholies* H) : οἷον οὐκ ἀνέξεσθαι, ἀλλ' αὐτὸν ἐξάξειν· οὕτως Ἀριστοφάνης.

ὄφρ' ἀρετὴν παρέχωσι θεοὶ καὶ γούνατ' ὀρώρῃ·
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ λυγρὰ θεοὶ μάκαρες τελέσωσιν,
καὶ τὰ φέρει ἀεκαζόμενος τετληότι θυμῷ. 135
Τοῖος γὰρ νόος ἐστὶν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
οἷον ἐπ' ἦμαρ ἄγῃσι πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.
Καὶ γὰρ ἐγώ ποτ' ἔμελλον ἐν ἀνδράσιν ὄλβιος εἶναι·
πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα, βίῃ καὶ κάρτεϊ εἴκων,
πατρί τ' ἐμῷ πίσυνος καὶ ἐμοῖσι κασιγνήτοισιν. 140
Τῷ μήτις ποτὲ πάμπαν ἀνὴρ ἀθεμίστιος εἴη,
ἀλλ' ὅγε σιγῇ δῶρα θεῶν ἔχοι, ὅττι διδοῖεν.
Οἷ' ὁρόω μνηστῆρας ἀτάσθαλα μηχανόωντας,

133. Ἀρετήν, la félicité. Voyez la note du vers XIII, 45. Seulement on supposait que les dieux ne donnent la félicité qu'aux hommes qui pratiquent la vertu. Didyme (*Scholies* Q et V) : νῦν, τοῖς ἀγαθοῖς παρέχουσιν εὐδαιμονίαν· ὁμοίως τῷ ἀρετῶσι δὲ λαοί (XIX, 114).

134. Λυγρά, des choses lamentables : des malheurs. — Τελέσωσιν. Anciennes variantes, τελέωσιν et τελέουσιν.

135. Καί correspond à ὅτε, et il équivaut à τότε.

136-137. Τοῖος γὰρ νόος..., c'est-à-dire οἷόν ἐστιν ἦμαρ ὃ Ζεὺς ἐπάγῃσι, τοῖός ἐστι νόος ἀνθρώπων. C'est Jupiter qui dispensait les jours aux mortels. Voyez le vers XII, 399. Il était aussi le dispensateur des biens et des maux.—Les jours sont heureux ou malheureux, et le caractère de l'homme varie selon sa fortune. Voilà ce que dit le poëte, et ce que tant d'autres ont répété, répètent et répéteront après lui. Il y a même deux vers d'Archiloque, conservés par Diogène de Laërte, IX, LXXI, qui ne sont autre chose que ceux d'Homère réduits à un autre mètre : τοῖος ἀνθρώποισι θυμὸς, Γλαῦκε Λεπτίνεω παῖ, γίγνεται θνητοῖς, ὁκοίην Ζεὺς ἐπ' ἡμέρην ἄγῃ. — Les plus anciens commentateurs d'Homère, c'est-à-dire les philosophes, prenaient ἦμαρ dans un sens matériel, et croyaient qu'il ne s'agit que de l'impression physique du beau ou du mauvais temps sur nos organes, et par suite sur notre pensée. Mais cette explication est inadmissible. *Scholies* B, Q et V : οἱ μὲν φιλόσοφοι ἐκδέχονται ὅτι οἷον ἂν ᾖ τὸ κατάστημα τοῦ ἀέρος, τοιαύτην καὶ τὴν ἡμέραν διατελοῦσιν οἱ ἄνθρωποι. ὁ δὲ ποιητὴς λέγει, ὁποῖα ἂν ᾖ τὰ προσπίπτοντα, τούτοις ἐξομοιούμεθα. Ce n'est là qu'une moitié de la note de Didyme. La deuxième moitié, qui manque dans les *Scholies* V, nous est fournie par les *Scholies* B, H et Q : ὁποῖον γὰρ ἐπάγει ἦμαρ ὁ Ζεὺς τοῖς ἀνθρώποις, τοιοῦτός ἐστιν ὁ νοῦς αὐτῶν, ἐν μὲν ταῖς εὐτυχίαις ἐπαιρόμενος, ἐν δὲ ταῖς δυστυχίαις ταπεινούμενος πρὸς τὰς ἐφ' ἡμέραν τύχας.

138. Ἔμελλον indique que le sort l'avait destiné à cela ; car c'est un fait qu'il a été heureux, au moins d'après son dire.

139-140. Πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξα,... Ajoutez : et voilà pourquoi je suis réduit à cet état misérable. Il fait entendre que les dieux l'ont puni.

141. Τῷ, par conséquent, c'est-à-dire à moins que cet homme ne veuille être puni comme moi.

142. Σιγῇ, en silence, c'est-à-dire sans se laisser aller ni à une joie excessive, ni à de ridicules lamentations; car δῶρα est dit d'une façon générale, et s'applique aux maux comme aux biens. *Scholies* B : ἡσυχῇ, ἐγκρατῶς, μήτε ἐπαιρόμενος, μήτε ἄγαν ὀδυρόμενος. δῶρα δὲ θεῶν ἁπλῶς τὰ διδόμενα ὁποῖα τύχῃ ὄντα. — Ὅττι διδοῖεν, quelque chose qu'ils puissent donner : soit qu'ils nous dispensent des biens, soit qu'ils nous dispensent des maux.

143. Οἷ(α), selon quelques modernes, marque une comparaison, et il équivaut au latin *quemadmodum*. Les anciens regardaient la phrase comme une exclamation,

κτήματα κείροντας καὶ ἀτιμάζοντας ἄκοιτιν
ἀνδρὸς, ὃν οὐκέτι φημὶ φίλων καὶ πατρίδος αἴης 145
δηρὸν ἀπέσσεσθαι· μάλα δὲ σχεδόν. Ἀλλά σε δαίμων
οἴκαδ' ὑπεξαγάγοι, μηδ' ἀντιάσειας ἐκείνῳ,
ὁππότε νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·
οὐ γὰρ ἀναιμωτί γε διακρινέεσθαι ὀΐω
μνηστῆρας καὶ κεῖνον, ἐπεί κε μέλαθρον ὑπέλθῃ. 150
Ὣς φάτο· καὶ σπείσας ἔπιεν μελιηδέα οἶνον,
ἂψ δ' ἐν χερσὶν ἔθηκε δέπας κοσμήτορι λαῶν.
Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα, φίλον τετιημένος ἦτορ,
νευστάζων κεφαλῇ· δὴ γὰρ κακὸν ὄσσετο θυμός.
Ἀλλ' οὐδ' ὧς φύγε Κῆρα· πέδησε δὲ καὶ τὸν Ἀθήνη 155
Τηλεμάχου ὑπὸ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ ἶφι δαμῆναι.
Ἂψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη.
Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,

ou plutôt comme une réflexion communiquée tout bas à Amphinomus. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) θαυμαστικῶς τὸ οἷα. ἠρέμα ταῦτα πρὸς Ἀμφίνομόν φησι. Ameis admet l'explication des anciens : « Was für ein Frevel sehe ich die « Freier verüben. » — Μηχανόωντας. C'est le seul passage d'Homère où se trouve la forme active du verbe μηχανάομαι.

145. Οὐκέτι porte sur ἀπέσσεσθαι.

146. Μάλα δὲ σχεδόν, sous-entendu ἐστί : que dis-je ? il est tout proche.

149. Διακρινέεσθαι, devoir décider : devoir vider leur querelle.

150. Καὶ κεῖνον. Didyme (*Scholies* H): πλήρης ὁ καί. Cette note signifie qu'il ne faut pas réduire les deux mots en un seul, comme on le faisait dans la poésie attique et dans la langue ordinaire (κἀκεῖνος). — Ὑπέλθῃ. Ancienne variante, ὑπέλθοι. La prétendue leçon ἐπέλθῃ n'est qu'une ancienne glose. Eustathe : τὸ δὲ ὑπέλθοι ἀντὶ τοῦ εἰσέλθοι κεῖται. Bothe : « Sane « hic non significatur clandestinus adven- « tus, sed adventus simpliciter, Ulyssis, ut « etiam Clarkeo visum est, non item Ste- « phano et Barnesio, sed male. » Ce qui précède ὑπέλθῃ prouve en effet que l'explication d'Eustathe est la meilleure.

152. Ἂψ.... ἔθηκε, il remit. — Κοσμήτορι λαῶν équivaut à βασιλῆϊ. En sa qualité de roi ou de prince, Amphinomus a un nombre plus ou moins grand de gens sous ses ordres; mais il est évident que le poëte ne prend plus au propre l'expression qui s'applique si bien, dans l'*Iliade*, à des chefs de corps d'armée.

153. Ὁ, lui : Amphinomus. — Βῆ διὰ δῶμα. Il s'en retourne à sa place.

154. Νευστάζων κεφαλῇ. Amphinomus réfléchit aux paroles du mendiant, qui ont fait sur lui une vive impression. Didyme (*Scholies* H) : ἐμφαίνει (ὁ ποιητὴς) τὸν ἐπιμελῶς ἀκούσαντα διὰ τοῦ νευστάζων. Bothe : « *Nutans capite*, seu pro- « penso capite, oculisque solo fixis, qui est « gestus perculsorum, acriterque secum de « re aliqua deliberantium. Aliud nimirum « est ὀφρύσι νευστάζειν (XII, 194), ne- « que huc pertinet κινεῖν κάρη, *caput* « *quassare* (XVII, 465). » — Ὄσσετο. *Scholies* Q : προεμηνύετο. — Θυμός. Ancienne variante, θυμῷ. La vulgate est préférable. Voyez, le vers X, 474.

155. Καὶ τόν, lui aussi. Ajoutez: comme elle avait enchaîné les autres.

156. Δαμῆναι, c'est-à-dire ὥστε δαμῆναι : pour qu'il fût abattu.

157. Ἂψ δ' αὖτις.... On a vu, V, 195, un vers presque semblable.

158. Τῇ (à elle) est déterminé au vers suivant par une apposition explicative.

κούρῃ Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
μνηστήρεσσι φανῆναι, ὅπως πετάσειε μάλιστα 160
θυμὸν μνηστήρων, ἰδὲ τιμήεσσα γένοιτο
μᾶλλον πρὸς πόσιός τε καὶ υἱέος ἢ πάρος ἦεν.
Ἀχρεῖον δ' ἐγέλασσεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Εὐρυνόμη, θυμός μοι ἐέλδεται, οὔτι πάρος γε,
μνηστήρεσσι φανῆναι, ἀπεχθομένοισί περ ἔμπης· 165
παιδὶ δέ κεν εἴποιμι ἔπος, τό κε κέρδιον εἴη,
μὴ πάντα μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ὁμιλεῖν,
οἵτ' εὖ μὲν βάζουσι, κακῶς δ' ὄπιθεν φρονέουσιν.

160. Ὅπως πετάσειε, afin qu'elle épanouît, c'est-à-dire afin qu'elle charmât. La prétendue leçon θέλξειε n'est autre chose qu'une glose antique. — Didyme (*Scholies* V) force un peu le sens de l'expression : ἐκπλήξειε. J'aime mieux la paraphrase des *Scholies* B : ἀναστήσει πρὸς ἐπιθυμίαν. — La réflexion de Didyme (*Scholies* Q et V) sur la démarche que va faire Pénélope éclaircit ce qu'il y a d'un peu obscur dans la concision du poëte : οὐκ ἀλαζονικῶς δὲ πρόσεισιν ἡ Πηνελόπη, ἀλλ' ὅπως μὴ βιασθῇ προνοουμένη καὶ ἐλπιδοποιοῦσα τὸ δοκεῖν τινι συνοικῆσαι.

161-162. Τιμήεσσα.... μᾶλλον. La déesse veut que la beauté de Pénélope produise des effets extraordinaires. Télémaque va voir sa mère comblée de présents, et Ulysse trouvera des trésors amassés par sa femme. Voilà pourquoi le poëte dit que Pénélope sera plus honorée que jamais par son époux et par son fils. — Bothe propose de changer πόσιος en πόλιος, parce que c'est à Pénélope qu'il attribue l'intention : « Quid? a marito se magis honorari cu« pit, quem adesse nescit, et qui undevi« ginti annos abfuit? » Il développe longuement les motifs de sa correction. Mais tous ses arguments reposent sur une idée fausse, puisque ὅπως marque l'intention de Minerve, et non celle de Pénélope.

163. Ἀχρεῖον, sans besoin : sans que sa volonté y fût pour rien, c'est-à-dire tout soudainement et en dépit même de l'état de son âme. Elle est sous l'influence d'une volonté divine; et voilà pourquoi elle rit, tout en n'ayant guère que des motifs de pleurer. Didyme (*Scholies* V) : οἷον οὐκ ἐκ σπουδῆς. *Scholies* B, H et Q : ἄκαιρον μηδενὸς προκειμένου, οὐ χρειώδες, οὐδὲ πρὸς χρείαν ἁρμοζόμενον. La déesse veut que Pénélope apparaisse aux prétendants avec tous ses avantages; et un visage triste lui ôterait la moitié de ses charmes. — L'explication des anciens est donc excellente. Pénélope ne feint pas la joie; et d'ailleurs ce n'est pas devant Eurynome qu'elle aurait à feindre. Ainsi la traduction *par feinte* ne rend point le mot ἀχρεῖον.

164. Οὔτι πάρος γε, point du tout auparavant, c'est-à-dire contrairement à mon habitude. Bothe : « Sententia subjecta « ἀσυνδέτως, tanquam adverbium *tandem*, « *nunc demum*. » Le français rend mieux la pensée.

166. Ἔπος, une parole, c'est-à-dire un conseil. Didyme (*Scholies* H) : συμβουλεύσαιμι γὰρ ἂν τῷ παιδὶ ἔπος, τό κε κέρδιον εἴη.

167. Πάντα comme πάντως : constamment. — Ὁμιλεῖν. Ancienne variante, ἐπαινεῖν. Avec cette leçon, qu'on expliquait par συντίθεσθαι, le mot πάντα était un pluriel neutre. La vulgate est bien préférable; car, s'il est vrai que Télémaque passe sa vie au milieu des prétendants, il n'est pas vrai que le jeune homme soit en bon accord avec eux.

168. Οἵτ' εὖ μὲν.... Ces paroles disent la même chose que le poëte a personnellement exprimée au vers XVII, 66. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὅμοιον τῷ· ἐσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶ βυσσοδόμευον. C'est donc à tort que βάζουσι est paraphrasé, dans les *Scho-*

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρυνόμη ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, τέκος, κατὰ μοῖραν ἔειπες. 170
Ἀλλ' ἴθι, καὶ σῷ παιδὶ ἔπος φάο, μηδ' ἐπίκευθε,
χρῶτ' ἀπονιψαμένη καὶ ἐπιχρίσασα παρειάς·
μηδ' οὕτω δακρύοισι πεφυρμένη ἀμφὶ πρόσωπα
ἔρχευ· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεί.
Ἤδη μὲν γάρ τοι παῖς τηλίκος, ὃν σὺ μάλιστα 175
ἠρῶ ἀθανάτοισι γενειήσαντα ἰδέσθαι.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Εὐρυνόμη, μὴ ταῦτα παραύδα, κηδομένη περ,
χρῶτ' ἀπονίπτεσθαι καὶ ἐπιχρίεσθαι ἀλοιφῇ·
ἀγλαΐην γὰρ ἔμοιγε θεοί, τοὶ Ὄλυμπον ἔχουσιν, 180

lies Q, par εἰς κενὸν λαλοῦσι. Il est absolument synonyme de λέγουσι. — Κακῶς.... φρονέουσιν, ils sont pleins de mauvaises pensées : ils complotent sa perte. Didyme (*Scholies* V) : φρονέουσιν· ἐννοοῦσι, βουλεύονται. — Ὄπιθεν, pour plus tard. Voyez le vers II, 270 et la note sur ce vers. La traduction *pone* ne donne pas un sens net ; car il ne s'agit pas de simples médisances, et les complots n'éclatent que plus ou moins longtemps après avoir été médités.

170. Ναὶ δή.... Voyez, IV, 266, un vers presque identique et la note sur ce vers.

171. Ἀλλ' ἴθι,... Voyez les notes du vers XVI, 168, lequel est presque identique à celui-ci. — Ἔπος. Voyez plus haut la note du vers 166.

172. Ἐπιχρίσασα παρειάς. L'usage des cosmétiques, chez les femmes d'Orient, est vieux comme le monde. *Scholies* B : ἐλαίῳ λιτῷ ἢ σκευαστῷ. Il n'est pas probable en effet que Pénélope se serve d'huile pure et simple.

174. Ἐπεὶ κάκιον.... Ce proverbe est répété au vers XIX, 120. — Κάκιον, par trop mauvais : détestable ; c'est chose tout à fait malsaine. — Ἄκριτον αἰεί, pléonasme dont nous avons l'équivalent : sans cesse ni fin. *Scholies* H : ἀδιαλείπτως, ἀδιαχωρίστως.

175-176. Ἤδη μὲν.... Bothe : « Gaudere anus jubet Penelopen adulto filio, « qui domum gubernare, ipsamque tutari « possit. »

176. Ἠρῶ, de ἀράομαι : tu demandais par de ferventes prières. — Γενειήσαντα dépend de ἰδέσθαι, qui a le sens actif, ou, si l'on veut, le sens réfléchi avec une idée morale (d'avoir la satisfaction de voir près de toi).

178. Ταῦτα est expliqué par le vers 179 tout entier. — Παραύδα, selon les anciens, doit s'expliquer d'après l'exemple XI, 488, où παραυδᾶν signifie parler mal à propos. *Scholies* Q : ἔξω τοῦ δέοντος λέγε. Mais les modernes entendent simplement : *dis, conseille ;* traduction autorisée par les exemples XV, 53 et XVI, 279. Il semble pourtant que la première interprétation soit préférable, puisque Pénélope ne suit point le conseil. — Κηδομένη περ, quoique t'inquiétant : bien que par intérêt pour moi. — Ancienne variante, κηδομένῃ περ, se rapportant à Pénélope : à une affligée, c'est-à-dire vu l'affliction où je suis plongée. C'est même la leçon que semble avoir préférée Didyme, si toutefois la note des *Scholies* H est de lui : μετὰ τοῦ ι, ἀντὶ τοῦ κηδευούσῃ.

179. Ἀλοιφῇ, de graisse, c'est-à-dire d'huile parfumée, de cosmétique. Didyme (*Scholies* H et V) : ἐλαίῳ. Ajoutez : σκευαστῷ. Voyez plus haut la note du vers 172.

180. Ἀγλαΐην, la parure : le désir de me parer. Les modernes pensent qu'il s'agit de la beauté ; mais Pénélope sait fort bien que sa beauté n'a point péri. Tout ce qu'elle veut dire, c'est qu'une femme ne se pare que pour celui qu'elle aime. C'est

ὤλεσαν, ἐξ οὗ κεῖνος ἔβη κοίλης ἐνὶ νηυσίν.
Ἀλλά μοι Αὐτονόην τε καὶ Ἱπποδάμειαν ἄνωχθι
ἐλθέμεν, ὄφρα κέ μοι παρστήετον ἐν μεγάροισιν·
οἴη δ' οὐ κεῖσ' εἶμι μετ' ἀνέρας· αἰδέομαι γάρ.
Ὣς ἄρ' ἔφη· γρηῢς δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει, 185
ἀγγελέουσα γυναιξὶ καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.
Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
κούρῃ Ἰκαρίοιο κατὰ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν·
εὗδε δ' ἀνακλινθεῖσα, λύθεν δέ οἱ ἅψεα πάντα
αὐτοῦ ἐνὶ κλιντῆρι· τέως δ' ἄρα δῖα θεάων 190
ἄμβροτα δῶρα δίδου, ἵνα μιν θησαίατ' Ἀχαιοί.
Κάλλεϊ μέν οἱ πρῶτα προσώπατα καλὰ κάθηρεν

ainsi qu'Aristarque (*Scholies* H) entendait ce passage : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀγλαΐην νῦν ἀντὶ τοῦ καλλωπισμόν.

181. Κεῖνος, celui-là, c'est-à-dire mon cher Ulysse. Eustathe : τὸ κεῖνος ἔβη κατ' ἐξοχὴν εἶπεν ἡ γυνή· ὄνομα γὰρ Ὀδυσσέως οὐ πρόσκειται. Ancienne variante, ἐκεῖνος, forme absolument condamnée par Aristarque. — Ἔβη.... Cette fin est empruntée au vers II, 27.

182. Αὐτονόην τε καὶ Ἱπποδάμειαν. Ces deux femmes ne sont nommées qu'ici.

184. Οὐ κεῖσ' εἶμι (je n'irai point là-bas), *vulgo* οὐκ εἴσειμι (je n'entrerai pas). Didyme (*Scholies* H) : τὸ πλῆρες, ἐκεῖσε εἶμι. τινὲς δέ, εἴσειμι. ἄμεινον δὲ τὸ πρῶτον. Des deux façons c'est la même chose; mais la leçon préférée par Didyme est plus vive et plus complète. — Αἰδέομαι γάρ. Quelques anciens trouvaient cette raison sèche et insuffisante, et ils ajoutaient, entre les vers 184 et 185, celui que voici, et qui n'est qu'un centon d'Homère : μίσγεσθαι μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισιν ἀνάγκη. Cette addition est absolument inutile. Le verbe αἰδέομαι s'emploie très-bien absolument. Voyez l'*Iliade*, XVII, 95.

187. Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε.... Voyez le vers II, 382 et la note sur ce vers.

189. Εὗδε.... Voyez le vers IV, 794 et la note sur ce vers.

190. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐνὶ κλιντῆρι (sur un lit de repos). Eustathe : ὁ κλιντὴρ θρόνου εἶδος καὶ αὐτός, περὶ ὃν ἔστιν ἀνακλινθῆναι. C'était une chaise longue.

190. Δῖα θεάων. Zénodote, δῖ' Ἀφροδίτη. Cette leçon est inadmissible; car, si c'était Vénus qui agit, et non plus Minerve, le vers 193 serait ridicule, puisque Cythérée n'y figure qu'en vertu d'une comparaison.

191. Ἵνα μιν θησαίατ(ο), c'est-à-dire ἵνα μιν θηήσαιντο : afin qu'ils contemplassent avec admiration. — Ἀχαιοί désigne les prétendants.

192-193. Κάλλεϊ.... ἀμβροσίῳ, avec une beauté d'ambroisie, c'est-à-dire avec l'ambroisie qui procure ou augmente la beauté. On a vu, IV, 445-446, que l'ambroisie était un parfum incomparable. En joignant étroitement κάλλεϊ à son épithète, on fait disparaître toutes les chicanes soulevées par les expressions κάλλεϊ κάθηρεν et κάλλεϊ χρίεται. Cela est très-bien marqué dans l'explication alexandrine. *Scholies* Q : μυθικῶς θείῳ τινὶ χρίσματι. Seulement on a tort de donner à cette explication le mot κάλλεϊ seul pour lemme; car c'est l'épithète ἀμβροσίῳ qui détermine l'objet. — Quelques anciens faisaient ici de κάλλος un synonyme de τὰ μύρα, explication qu'on trouve dans les *Scholies* V, et qui est un débris de la note de Didyme. Mais il est évident que c'est d'après le contexte qu'on avait imaginé cette synonymie. Le mot κάλλος a ici le même sens que partout ailleurs. — Προσώπατα. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 212, le datif pluriel προσώπασι. Mais il n'y a que ces deux exemples du changement de πρόσωπον en προσώπας, forme supposée.

ἀμβροσίῳ, οἵῳ περ ἐϋστέφανος Κυθέρεια
χρίεται, εὖτ' ἂν ἴῃ Χαρίτων χορὸν ἱμερόεντα·
καί μιν μακροτέρην καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι· 195
λευκοτέρην δ' ἄρα μιν θῆκε πριστοῦ ἐλέφαντος.
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς ἔρξασ' ἀπεβήσετο δῖα θεάων·
ἦλθον δ' ἀμφίπολοι λευκώλενοι ἐκ μεγάροιο,
φθόγγῳ ἐπερχόμεναι· τὴν δὲ γλυκὺς ὕπνος ἀνῆκεν,
καί ῥ' ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς, φώνησέν τε· 200
Ἦ με μάλ' αἰνοπαθῆ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψεν.
Αἴθε μοι ὣς μαλακὸν θάνατον πόροι Ἄρτεμις ἁγνή,
αὐτίκα νῦν, ἵνα μηκέτ' ὀδυρομένη κατὰ θυμὸν
αἰῶνα φθινύθω, πόσιος ποθέουσα φίλοιο

193. Κυθέρεια. C'est le seul passage d'Homère où Aphrodite soit nommée la déesse de Cythère. Payne Knight en concluait que les vers 192-194 sont interpolés, et il les retranchait du texte. Mais rien ne prouve que Cythérée appartienne, comme il le dit, à une mythologie postérieure au temps d'Homère. J'ajoute que les anciens faisaient ici de Κυθέρεια une épithète caractéristique de la déesse, et non un adjectif dérivé de Κυθήρη. *Scholies* B : ἢ ἀπὸ τοῦ κεύθειν ἢ ἀπὸ τοῦ κύειν ἔρωτα. Mais peut-être le mot Κυθέρεια s'est-il substitué au mot Ἀφροδίτη par le caprice d'un métricien trop scrupuleux, qui a voulu rendre absolument longue la finale de ἐϋστέφανος. On a vu en effet, VIII, 267, ἐϋστεφάνου τ' Ἀφροδίτης.

194. Ἴῃ.... χορόν. Voyez ἴσαν ἡμέτερον δῶ, I, 176, et la note sur ἴσαν.

195. Καί μιν.... Appropriation du vers VIII, 20. — Πάσσονα. Dès que Pénélope paraît plus grande, la proportion exige qu'elle paraisse plus ample de contours. Didyme (*Scholies* H) : παχυτέραν, πρὸς ἀναλογίαν τοῦ μήκους.

196. Πριστοῦ ἐλέφαντος. Ancienne variante, λευκοῦ ἐλέφαντος. Mais on a vu ailleurs, VIII, 404, νεοπρίστου ἐλέφαντος. C'est le *secto elephanto* de Virgile, *Énéide*, III, 464. Il s'agit d'ivoire travaillé. C'est le travail seul qui donne à l'ivoire son éclat et sa valeur. Homère n'indique, comme après lui Virgile, que l'opération première, le sciage; mais il faut sous-entendre la taille et le poli.

197. Δῖα θεάων, apposition explicative à ἡ. Ici comme au vers 190, Zénodote écrivait δῖ' Ἀφροδίτη.

198. Ἀμφίπολοι. Ce sont les deux femmes qu'Eurynome est allée querir sur l'ordre de sa maîtresse, Autonoé et Hippodamie. Voyez plus haut, vers 182-183.

199. Φθόγγῳ. Elles parlent plus ou moins bruyamment, car elles ignorent que la reine est endormie, et de plus elles laissent retentir leurs pas. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ φωνῆς ἐπιοῦσαι. *Scholies* B : σὺν φθόγγῳ, οὐ σιωπῇ βαδίζουσαι πρὸς αὐτήν. Aussi n'est-il pas étonnant que Pénélope s'éveille à leur arrivée.

200. Ἀπομόρξατο χερσὶ παρειάς. Nous dirions : « Elle se frotta les yeux. » C'est le geste naturel de ceux qu'on éveille. Didyme (*Scholies* H) : ὃ συνήθως οἱ διυπνισθέντες ποιοῦσιν.

201. Αἰνοπαθῆ est un ἅπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Didyme (*Scholies* H) : τὴν δεινοπαθῆ. — Περί doit être joint à κάλυψεν.

202. Ὥς, ainsi : comme ce profond sommeil. — Ἄρτεμις. On attribuait à cette déesse la mort subite des femmes. Voyez la note du vers III, 280.

204. Μηκέτ(ι) porte sur φθινύθω, et ὀδυρομένη κατὰ θυμόν exprime la cause de cette consomption. Nous avons vu, V, 152-153, à propos d'Ulysse, κατείβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν νοστὸν ὀδυρομένῳ.

παντοίην ἀρετήν, ἐπεὶ ἔξοχος ἦεν Ἀχαιῶν. 205
Ὣς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα,
οὐκ οἴη· ἅμα τῇγε καὶ ἀμφίπολοι δύ' ἕποντο.
Ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα· 210
ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἑκάτερθε παρέστη.
Τῶν δ' αὐτοῦ λύτο γούνατ', ἔρῳ δ' ἄρα θυμὸν ἔθελχθεν·
πάντες δ' ἠρήσαντο παραὶ λεχέεσσι κλιθῆναι.
Ἡ δ' αὖ Τηλέμαχον προσεφώνεεν, ὃν φίλον υἱόν·
Τηλέμαχ', οὐκέτι τοι φρένες ἔμπεδοι οὐδὲ νόημα· 215
παῖς ἔτ' ἐὼν καὶ μᾶλλον ἐνὶ φρεσὶ κέρδε' ἐνώμας·
νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσσὶ καὶ ἥβης μέτρον ἱκάνεις,
καί κέν τις φαίη γόνον ἔμμεναι ὀλβίου ἀνδρὸς,
ἐς μέγεθος καὶ κάλλος ὁρώμενος, ἀλλότριος φὼς,

206. Ὑπερώϊα, l'accusatif pour le génitif. Voyez la note du vers XXIII, 85.

207-211. Οὐκ οἴη· ἅμα.... Répétition des vers I, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

212. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire aussitôt : dès l'instant où apparut Pénélope. — Λύτο γούνατ(α). Le poëte suppose qu'ils sont près de tomber en pâmoison. Bothe : « Ut « eorum qui nec corpore nec animo satis « compotes sunt, quales etiam moribundi « describuntur. » On a vu, IV, 703, l'expression dans son sens propre. Ici c'est une hyperbole destinée à faire comprendre le saisissement d'admiration produit par la beauté de la reine. — Ἔθελχθεν, ils furent charmés : ils furent transportés hors d'eux-mêmes. Didyme (*Scholies* V) fait très-bien sentir la force du mot à une pareille place : ἠλλοιώθησαν. — Quelques anciens écrivaient ἔρως au lieu de ἔρῳ, et ἔθελγεν au lieu de ἔθελχθεν. Ce n'était évidemment qu'une correction, pour ramener aux formes vulgaires la diction archaïque du poëte.

213. Πάντες.... Voyez le vers I, 366 et la note sur ce vers.

215. Οὐκέτι.... est expliqué par ce qui suit. Pénélope met en contraste la sagesse dont Télémaque donnait autrefois des preuves avec ce qu'elle appelle aujourd'hui son imprudence et sa folie.

216. Καὶ μᾶλλον. Ajoutez, pour achever la pensée : ἢ νῦν. — Κέρδε(α) est dit en bonne part : de sages desseins. Didyme (*Scholies* V) συνέσεις. La note des *Scholies* B, κέρδεα νῦν τὰ βουλεύματα, est incomplète ; mais c'est un débris de celle d'Aristarque, que je restitue ainsi : ἡ διπλῆ, ὅτι κέρδεα νῦν τὰ ἀγαθὰ βουλεύματα. — Ἐνώμας, tu maniais : tu méditais. Didyme (*Scholies* V) : ἐκίνεις, ἀντὶ τοῦ ἐνενόεις. On a vu, XIII, 255, νόον πολυκέρδεα νωμῶν. Seulement νόον πολυκέρδεα, dans cet exemple, est dit au propre.

217-222. Νῦν δ', ὅτε δή.... *Scholies* B et Q : τὸ ἑξῆς, νῦν δ', ὅτε δὴ μέγας ἐσσὶ, οὐκέτι φρένες εἰσὶν, ὡς τὸν ξεῖνον ἔασας.

217. Μέγας, grand, c'est-à-dire un jeune homme, et même un homme. Voyez, II, 314, la note sur μέγας.

218. Καί, et que. C'est la continuation de la phrase, comme s'il y avait καὶ ὅτε δή. — Γόνον ἔμμεναι, être la race : que tu es le fils. — Ὀλβίου ἀνδρός, d'un homme fortuné : d'un homme à qui rien ne manque pour le bonheur.

219. Ὁρώμενος est dit dans le sens actif, comme s'il y avait ὁρῶν : portant

οὐκέτι τοι φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι οὐδὲ νόημα. 220
Οἷον δὴ τόδε ἔργον ἐνὶ μεγάροισιν ἐτύχθη,
ὃς τὸν ξεῖνον ἔασας ἀεικισθήμεναι οὕτως.
Πῶς νῦν, εἴ τι ξεῖνος, ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
ἥμενος, ὧδε πάθοι ῥυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς;
Σοί κ' αἶσχος λώβη τε μετ' ἀνθρώποισι πέλοιτο. 225
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Μῆτερ ἐμή, τὸ μὲν οὔ σε νεμεσσῶμαι κεχολῶσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ θυμῷ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,

les yeux. — Ἀλλότριος φώς précise le sujet vaguement indiqué de φαίη. — Eustathe rappelle ici les paroles de Ménélas à ses jeunes hôtes Télémaque et Pisistrate (IV, 62-64), comme une preuve que Pénélope dit vrai. Ces vers ne sont pas authentiques; mais il n'importe. Pénélope est en droit de parler comme elle fait d'un jeune homme tel que son fils.

220. Οὐκέτι.... Cette répétition du reproche déjà formulé au vers 215 est, sauf les deux premiers mots, un emprunt textuel à l'*Iliade*, XXIV, 40.

221. Οἷον δή.... n'est pas simplement la justification du reproche (vu ce qui se passe ici). Pénélope est indignée, et la phrase est une exclamation (Quoi! pareille chose ici!). Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) θαυμαστικῶς τὸ οἷον δή. — Ἐτύχθη, sous-entendu σοῦ παρόντος (quand tu étais là).

222. Οὕτως de cette façon, c'est-à-dire comme l'a traité Antinoüs. Voyez les vers XVII, 462-465.

223-225. Πῶς νῦν,... Ce passage, avec la ponctuation que j'ai adoptée d'après les derniers éditeurs, ne présente aucune difficulté sérieuse. C'est une question suivie de sa réponse. Les trois vers, selon les *Scholies* B, forment une phrase unique : τὸ ἑξῆς, πῶς εἰς τὸ μετέπειτά σοι αἶσχος λώβη τε πέλοιτο, εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι ῥυστακτύος ἐξ ἀλεγεινῆς; τὸ γὰρ νῦν μέλλοντός ἐστι χρόνου, τὸ δὲ πῶς θαυμαστικὸν μετὰ ἤθους. Dans les *Scholies* H, on lit les mêmes choses en d'autres termes : ἐν μεταξυλογίαις θαυμαστικῶς, καὶ τοιοῦτος ὁ στίχος. πῶς ἀντὶ τοῦ ποδαπῶς, ὁποίως μετέπειτα· οὕτως εἴ τι ὁ ξεῖνος πάθοι Bothe adopte complétement cette interprétation. Il ne met qu'une virgule après le second vers; et, comme il admet le point d'exclamation, c'est par un point d'exclamation qu'il termine le troisième vers. Voici, selon lui, comment il faut construire et entendre : « Sed ordo hic « est : πῶς νῦν σοί κ' αἶσχος (h. e. ποῖον « νῦν σοί κ' αἶσχος).... πέλοιτο, εἴ τι.... « ἀλεγεινῆς, quale nunc dedecus tuum et « opprobrium fuerit inter homines, si, etc.» — La ponctuation vulgaire πῶς νῦν; avec une simple virgule après ἀλεγεινῆς, peut à la rigueur se défendre; mais elle a l'inconvénient de laisser dans le vague la pensée de Pénélope. Eustathe, qui plaide en faveur de cette leçon, reconnaît implicitement ce défaut, car il laisse à notre gré le complément de l'ellipse : τὸ δὲ πῶς νῦν; πάνυ ἐλλιπῶς καὶ οὕτω γοργῶς ἠρώτηται· οὐ γὰρ ἀφῆκεν ὁ θυμὸς ἐντελῆ γενέσθαι τὴν πεῦσιν.

224. Ὧδε, ainsi, c'est-à-dire comme vient d'être odieusement traité celui-là. Pénélope s'intéresse au mendiant, parce que Eumée a parlé de lui non comme d'un vagabond ordinaire, mais comme d'un ami d'Ulysse. *Scholies* Q : κήδεται δὲ αὐτοῦ παρ' Εὐμαίου μαθοῦσα ὑπάρχειν αὐτὸν Ὀδυσσέως ἑταῖρον. — Ῥυστακτύος est un synonyme renforcé de βίης et de ὕβριος. Voyez le mot ῥυστάζοντας, XVI, 109, et la note sur ce mot. *Scholies* Q : ἑλκυσμοῦ, αἰκισμοῦ.

227. Τό (à ce sujet) dépend de κεχολῶσθαι. Voyez, V, 215, μή μοι τόδε χώεο. *Scholies* B et Q : τὸ ἑξῆς, τὸ μὲν κεχολῶσθαί σε. ὁ δὲ νοῦς, διὰ τοῦτο μὲν ὀργίζεσθαι οὐ μέμφομαί σοι, οὐκ εἰμὶ δὲ ἀνόητος ὡς σὺ φῄς, ἀλλὰ νοῶν τὰ καθέκαστα.

ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρηα· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα.
Ἀλλά τοι οὐ δύναμαι πεπνυμένα πάντα νοῆσαι· 230
ἐκ γάρ με πλήσσουσι, παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος,
οἵδε κακὰ φρονέοντες, ἐμοὶ δ' οὐκ εἰσὶν ἀρωγοί.
Οὐ μέν τοι ξείνου γε καὶ Ἴρου μῶλος ἐτύχθη
μνηστήρων ἰότητι· βίῃ δ' ὅγε φέρτερος ἦεν.

229. Ἐσθλά τε.... On verra ailleurs ce vers, XX, 210. Ici Aristophane de Byzance et Aristarque le trouvaient déplacé, à cause sans doute du démenti contenu dans πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα. Didyme (*Scholies* H) : ἠθέτει καὶ Ἀρίσταρχος. La Roche veut qu'on lise Ἀριστοφάνης, au lieu de Ἀρίσταρχος. Mais des deux façons le sens est le même; car la formule ἠθέτει καί suppose nécessairement les deux critiques. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire au temps où tu dis que j'étais sage. Voyez plus haut le vers 215. — Νήπιος, un écervelé. — Quelques anciens écrivaient μέγας δέ κε au lieu de πάρος δ' ἔτι, et εἴην au lieu de ἦα. Mais ils ne s'accordaient pas sur le sens de la phrase ainsi modifiée. *Scholies* H et Q : γράφεται, μέγας δέ κε νήπιος εἴην. ὁ δέ ἀντὶ τοῦ γάρ· μέγας γὰρ ἀνόητος εἴην, εἰ μὴ νοῶ ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρεια. μέγας δὲ, ἤτοι μέγας ὢν τῇ ἡλικίᾳ· ἢ δύναται καὶ ἐπιτάσεως εἶναι μέγας μωρὸς ἀντὶ τοῦ πάνυ ἀνόητος, ὡς καὶ ἐν τῇ συνηθείᾳ· ὅθεν καὶ ἐπίρρημα μέγα ἀντὶ τοῦ μεγάλως. Homère a dit μέγα νήπιος, et c'est là ce que rappelle cette phrase; mais il est impossible de donner ici à μέγας un autre sens que celui qu'il avait au vers 217. — Bekker est le seul des derniers éditeurs qui ait admis l'athétèse du vers 229. Mais Payne Knight l'avait retranché du texte, et non-seulement celui-là, mais les trois qui suivent; et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Bothe, de son côté, mettait entre crochets les vers 228 et 229; et voici les motifs par lui allégués : « Versus haud dubie transcripti, « paucis mutatis, commissuræ causa, ex υ « (XX) 309 et 310. Neque enim ejusdem « est quævis intelligere et non intelligere.» Cependant il ajoute : « Dura nec proba- « bilis est Knightii ratio versus 229-232 « delentis. »

230. Ἀλλά τοι, mais pourtant. — Οὐ δύναμαι.... Il n'y a aucune contradiction, quoi qu'en disent Payne Knight, Dugas Montbel et Bothe, entre ceci et ce que Télémaque a dit au vers 228. De ce qu'on a le discernement du bien et le sentiment du devoir, il ne s'ensuit point qu'on soit infaillible, surtout quand on vit dans des conditions aussi troublées que celles où se trouve Télémaque. La restriction est donc toute naturelle; et Télémaque la justifiera d'ailleurs par d'excellentes raisons.

231. Ἐκ.... πλήσσουσι, déconcertent : mettent en désarroi. Eustathe : ὅπερ ἐκ μεταφορᾶς λέγει τῶν ἐπίτηδες διά τινος πληγῆς καὶ κρότου συγχεόντων τινά· οἵ καὶ οὕτω κατακρατηθέντες ἔμπληκτοι λέγονται ἔκπληκτοι· εἰ δὲ καὶ ὑπὸ βροντῆς αὐτὸ πάθοιεν, καὶ ἐμβρόντητοι καλοῦνται. Bothe : « Perterreri se dicit a « procis assistentibus, nec posse omnia « dispicere et gubernare solum. »

232. Οἵδε, ces gens-là. Il montre les prétendants. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. Ce n'est que parce que Télémaque est seul et sans soutien, qu'il est exposé à de pareils assauts, et qu'il bronche quelquefois dans sa voie.

233. Μέν τοι, au reste. — Μῶλος, le combat. Ce mot, fréquent dans l'*Iliade*, ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssée*. — Ἐτύχθη, a été fait : a abouti.

234. Μνηστήρων ἰότητι, selon l'intention des prétendants : comme le souhaitaient les prétendants.—La traduction *procorum consilio* donne un faux sens; car les prétendants ne se sont point opposés à la lutte; bien au contraire. Mais c'est Irus qu était leur favori, et ce n'est pas lui qui a été vainqueur. Voilà ce que Télémaque fait observer à sa mère. Didyme (*Scholies* B, H et Q) : οὐ κατὰ τὴν βούλησιν τῶν μνηστήρων, οὐδὲ ὡς ἐπεθύμουν αὐτοὶ ἀπέβη τὰ τῆς μάχης. ὁ γὰρ Ὀδυσσεὺς κρείσσων ἐγένετο, ἐκείνων βουλομένων τὸν Ἶρον νικῆσαι. — Δέ explicatif, comme au vers 232. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὁ δέ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ὅγε, celui-ci Télémaque montre le mendiant étranger

Αἲ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον, 235
οὕτω νῦν μνηστῆρες ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν
νεύοιεν κεφαλὰς δεδμημένοι, οἱ μὲν ἐν αὐλῇ,
οἱ δ' ἔντοσθε δόμοιο, λελῦτο δὲ γυῖα ἑκάστου,
ὡς νῦν Ἶρος κεῖνος ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν
ἧσται νευστάζων κεφαλῇ, μεθύοντι ἐοικὼς, 240
οὐδ' ὀρθὸς στῆναι δύναται ποσὶν, οὐδὲ νέεσθαι
οἴκαδ', ὅπῃ οἱ νόστος· ἐπεὶ φίλα γυῖα λέλυνται.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Εὐρύμαχος δ' ἐπέεσσι προσηύδα Πηνελόπειαν·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 245

235-242. Αἲ γὰρ,... Je n'ai pas besoin de remarquer que ce souhait n'est pas prononcé à haute voix, et que Pénélope seule entend les paroles de Télémaque. Didyme (*Scholies* H et Q) : ταῦτα σιωπῇ Τηλέμαχος πρὸς τὴν μητέρα φησὶ πρὸς τῇ παραστάδι παρεστηκώς.

235. Αἲ γὰρ,... Répétition du vers IV, 341, emprunté lui-même à l'*Iliade*.

236. Οὕτω correspond à ὡς, vers 239.

237. Νεύοιεν κεφαλάς, ballottassent quant aux têtes, c'est-à-dire fussent hors d'état de se tenir debout et de combattre. L'expression, quoi qu'en dise Ameis, ne s'explique point par l'exemple νευστάζων κεφαλῇ, vers 154. Là il s'agit d'un homme qui réfléchit profondément. Ici ce sont des gens assommés, dont la tête n'est plus droite sur les épaules et penche au hasard. Voyez plus bas la note du vers 240.

238. Λελῦτο est un optatif parfait, pour λελύατο, ou, selon quelques-uns, pour λελύοιτο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινῦτο, et ici plus bas, vers 248, l'exemple δαινύατ(ο). Ancienne variante, λελῦντο, leçon adoptée par Dindorf. Le singulier ou le pluriel, ici c'est tout un ; mais le singulier est attesté par Hérodien, au vers de l'*Iliade* plus haut cité. — Autre variante ancienne, λέλυτο. Mais on donnait à cet indicatif la valeur d'un optatif, comme l'exige le contexte. Eustathe : τὸ δὲ λέλυτο ταυτόν ἐστι τῷ λυθεῖεν, ὁριστικὸν μὲν ὄν, τεθὲν δὲ ἀντὶ εὐκτικοῦ· ἴσως δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ λελύοιτο συγκέκοπται. Bothe : « Hoc vere dixit ; « sed scribendum erat λελῦτο. »

239. Νῦν. Ancienne variante, γοῦν. Mais νῦν peut très-bien exprimer le même sentiment de satisfaction. *Scholies* H : τὸ δὲ νῦν τὸ τέλος (enfin). — Αὐλείῃσι. La prétendue variante αὐλίῃσι n'est primitivement qu'une faute d'iotacisme.

240. Νευστάζων κεφαλῇ, comme s'il y avait νεύων κεφαλήν. Voyez plus haut la note du vers 237. Ameis reconnaît qu'on ne peut pas expliquer comme au vers 154 ; et il rappelle le *jactantemque utroque caput* de Virgile (*Énéide*, V, 469).

241. Στῆναι δύναται. Ancienne variante, δύναται στῆναι.

242. Ὅπῃ οἱ νόστος, sous-entendu ἐστί : là où est son retour, c'est-à-dire où il lui faut pourtant retourner. Eustathe : τὸ δὲ ὅπῃ οἱ νόστος ἑρμηνεία ἐστὶ τοῦ νέεσθαι οἴκαδε· νόστος γὰρ ἡ εἰς οἶκον ὑποστροφή. Cette dernière phrase est presque identique à ce qu'on lit dans Apollonius : νόστος, ἡ εἰς οἶκον ἀνακομιδή. Il est certain d'ailleurs que le verbe νέεσθαι et le verbe νοστεῖν ont un étroit rapport l'un avec l'autre ; car Homère prend quelquefois le premier dans le sens du second ; et il y a des exemples où le second semble simplement synonyme du premier. On trouve, il est vrai, la raison de ceux-ci. Voyez, IV, 619, la note sur κεῖσέ με νοστήσαντα. Mais Bothe est fondé à dire, d'après Favorinus et autres : « Sed prima « notione vox hæc (νόστος) nihil aliud in- « dicasse videtur quam *itionem*, et νοστεῖν, « *ire*, a νέειν. »

245. Κούρη.... Répétition du vers XVI, 435, sauf le vocatif à la place du nominatif.

εἰ πάντες σε ἴδοιεν ἀν' Ἴασον Ἄργος Ἀχαιοί,
πλέονές κε μνηστῆρες ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν
ἠῶθεν δαινύατ'· ἐπεὶ περίεσσι γυναικῶν,
εἶδός τε μέγεθός τε ἰδὲ φρένας ἔνδον εἴσας.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 250
Εὐρύμαχ', ἤτοι ἐμὴν ἀρετὴν, εἶδός τε δέμας τε
ὤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον
Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ᾖεν Ὀδυσσεύς.
Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύοι,
μεῖζόν κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως. 255
Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
Ἦ μὲν δὴ ὅτε τ' ᾖε λιπὼν κάτα πατρίδα γαῖαν,

246. Ἴασον Ἄργος, l'Argos d'Iasus, c'est-à-dire l'Argos des Ioniens ou l'Argos des Achéens, c'est-à-dire le Péloponnèse. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι Ἴασον Ἄργος λέγει) τὴν Πελοπόννησον, ἀπὸ Ἰάσου τοῦ τῆς Ἰοῦς. πρὸς τὴν αὐτὴν δὲ καὶ Ἀχαϊκὸν Ἄργος φησί, Πελασγικὸν δὲ Ἄργος τὴν Θεσσαλίαν. — Quelques-uns entendaient, par Ἴασον Ἄργος, la Grèce entière; car Didyme, après avoir répété (*Scholies* Q et V) l'explication d'Aristarque, ajoute : ἢ καὶ ὅλην τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τοῦ μεσαιτάτου. Mais le nom d'Iasus restreint nécessairement le sens de l'expression, puisque ce personnage, historique ou non, ne peut représenter que les Argiens de la péninsule. Didyme lui-même (*Scholies* Q et V) dit : Ἴασος βασιλεὺς Πελοποννήσου. — Le mot Ἴασον, dans l'expression d'Homère, équivaut à Ἰάσιον. C'est le substantif Ἴασος pris adjectivement. Le latin a des choses analogues : *flumen Rhenum*, *flumen Metaurum*, *Romula gens*.

247. Πλέονες est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante, πλείονες suivi de ἄν au lieu de κε. Mais cette leçon n'est sans doute qu'une correction de diascévaste.

248. Δαινύατ(ο) équivaut à δαινύοιντο. Voyez dans l'*Iliade*, XXIV, 665, la note sur δαινῦτο. — Περίεσσι γυναικῶν, tu es la plus parfaite des femmes. *Scholies* B : ὑπερέχεις τῶν γυναικῶν.

249. Εἶδός τε.... On se rappelle ὃς περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτῶν. C'est l'accusatif de la qualité. Le vers est emprunté au chant XI, 337. Voyez, à ce passage, la note sur le mot εἴσας.

251. Εἶδός τε δέμας τε, apposition explicative à ἀρετήν.

253. Δ(έ), et que (comme s'il y avait καὶ ὅτε). Mais peut-être vaut-il mieux prendre ce δ(έ) dans le sens de γάρ. — Ἤιεν, c'est-à-dire ᾔει : allait; est parti. Ancienne variante, ἦεν (était), leçon absolument condamnée par les Alexandrins. Didyme (*Scholies* H) : ᾖεν σὺν τῷ ι, Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης, ἀντὶ τοῦ ᾔει.

254. Τὸν ἐμὸν βίον, cette vie mienne, c'est-à-dire mon existence ainsi abaissée.— Ἀμφιπολεύοι, prenait soin de : était là pour relever par son activité. Didyme (*Scholies* V) : διέποι, θεραπεύοι. Apollonius : ἀμφιπολεύειν· διέπειν. Bothe : « Sic dii circum ire dicuntur locum quem « tuentur. » Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιβέβηκας.

255. Οὕτως, de cette façon, c'est-à-dire grâce aux soins de mon époux.

257. Λιπὼν κάτα, c'est-à-dire καταλιπών. Quelques anciens laissaient à la préposition, même ainsi placée, son accent ordinaire; mais la raison qu'ils en donnaient est fausse. Cette raison se trouve dans les *Scholies* Q : τινὲς ἀναστρέφουσι τὴν κατά· ἔνιοι δὲ ἀντὶ τῆς ἀπό λέγοντες οὐκ ἀναστρέφουσιν. Mais on écrirait λιπὼν ἄπο, et non λιπὼν ἀπό, quoi que semble dire l'explication donnée par les adversaires de l'anastrophe.

δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ ἑλὼν ἐμὲ χεῖρα προσηύδα·
Ὦ γύναι, οὐ γὰρ ὀΐω ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοὺς
ἐκ Τροίης εὖ πάντας ἀπήμονας ἀπονέεσθαι· 260
καὶ γὰρ Τρῶάς φασι μαχητὰς ἔμμεναι ἄνδρας,
ἠμὲν ἀκοντιστὰς ἠδὲ ῥυτῆρας ὀϊστῶν,
ἵππων τ' ὠκυπόδων ἐπιβήτορας, οἵ κε τάχιστα
ἔκριναν μέγα νεῖκος ὁμοιΐου πολέμοιο.
Τῷ οὐκ οἶδ' ἤ κέν μ' ἀνέσει θεὸς, ἦ κεν ἁλώω 265
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ· σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μελόντων.

258. Δεξιτερὴν.... Construisez : ἑλὼν ἐμὲ χεῖρα δεξιτερὴν (c'est-à-dire χειρὸς δεξιτερῆς) ἐπὶ καρπῷ, προσηύδα. D'autres construisaient : προσηύδα ἐμὲ, ἑλὼν χεῖρα δεξιτερὴν ἐπὶ καρπῷ. *Scholies* B : ἀντὶ τοῦ ἐμοῦ χεῖρα, ἢ ἐμὲ προσηύδα. Des deux façons, le sens est absolument le même.

259. Οὐ γὰρ ὀΐω. Voyez, pour ce qui concerne γάρ au début d'un discours, la note du vers I, 337. Ulysse motive d'avance les recommandations qu'il va faire à sa femme, vers 267-270.

260. Εὖ (heureusement) se rapporte à ἀπονέεσθαι. — Ἀπήμονας, sains et saufs.

261-264. Καὶ γὰρ Τρῶάς φασι.... Didyme (*Scholies* Q et V) voit, dans ce langage prêté par Pénélope à Ulysse, ou reproduit de souvenir, l'intention de confirmer, chez les prétendants, l'idée qu'Ulysse est mort : ἐλπιδοποιεῖ προφανῶς τοὺς μνηστῆρας, ὅτι σὺν τοῖς ἄλλοις εἰκὸς ἀνῃρῆσθαι αὐτόν.

262. Ῥυτῆρας ὀϊστῶν, lanceurs de flèches, c'est-à-dire archers habiles. Voyez, XXI, 173, οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ ὀϊστῶν.

263-264. Ἵππων.... *Scholies* B et Q : τὸ ἑξῆς, οἵτινες ἐπιβάται τῶν ἵππων διαχωρίζουσι τὴν φιλονεικίαν τοῦ πολέμου, τέμνοντες συντόμως τὴν μάχην.

264. Ἔκριναν, l'aoriste d'habitude : ne manquent guère de décider. Ajoutez : victorieusement ; car κρίνειν, comme *cernere*, *decernere*, se prend toujours dans un sens favorable.

265. Ἦ, *vulgo* εἰ, qui n'est qu'une ancienne glose, ou même qu'une faute d'iotacisme. Le sens est le même puisque, dans les alternatives, le premier ἤ équivaut à πότερον. — Ἀνέσει, selon les anciens, est le futur de ἀνίημι, lâcher, laisser aller. Didyme (*Scholies* V) : ἐάσει, ἀναπέμψει. *Scholies* B et Q : ἐκ τοῦ θανάτου ἀφήσει, ἢ ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς εἰς τὴν πατρίδα ἀναπέμψει καὶ ἀνακομίσει. — Suivant quelques modernes, il est pour ἀνέσεσι, primitivement ἀνέσετι, c'est-à-dire ἀνέσῃ. Car, à les entendre, le subjonctif est absolument indispensable, puisque ἁλώω est au subjonctif. Mais La Roche pense que ἀνέσει ne peut rester ni à titre de futur, ni à titre de subjonctif, et qu'on doit lire, ἀνέῃ : « Nec futurum nec conjunc« tivus aoristi verbi ἀνίημι potest esse, « quippe quod faciat ἀνήσει et ἀνῇ, nec « futurum verbi ἀνέζω, quippe quod sen« tentiæ non conveniat. Quod si quis con« jectura sanare vult, scribat ἀνέῃ, quod « confirmatur analogia formarum ἀφέῃ, « βέῃ, ἔῃ. » Tous ceux qui ont disserté sur ἀνέσει ont fait plus ou moins montre de science ; mais c'est de la science en pure perte. L'irrégularité grammaticale d'un futur de l'indicatif suivi d'un subjonctif aoriste est insignifiante, et la licence ἀνέσει pour ἀνήσει est bien plus insignifiante encore. L'écriture archaïque était ΑΝΕΣΕ, et la transcription alexandrine ἀνέσει n'est autre chose que la tradition constatée de la façon dont le mot était prononcé par les rhapsodes. Cela doit nous suffire. Le son Ε, pour Homère, est à volonté ; et la syntaxe du poëte a des libertés bien plus extraordinaires que la discordance de modes qu'on veut corriger.

266. Αὐτοῦ est précisé par ἐνὶ Τροίῃ, et est opposé à ἐνθάδε, c'est-à-dire ἐν Ἰθάκῃ. — Ἐνθάδε dépend de μελόντων, et non de πάντα. — Πάντα, toutes cho-

Μεμνῆσθαι πατρὸς καὶ μητέρος ἐν μεγάροισιν
ὡς νῦν, ἢ ἔτι μᾶλλον ἐμεῦ ἀπονόσφιν ἐόντος·
αὐτὰρ ἐπὴν δὴ παῖδα γενειήσαντα ἴδηαι,
γήμασθ' ᾧ κ' ἐθέλησθα, τεὸν κατὰ δῶμα λιποῦσα. 270
Κεῖνος τῶς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.
Νὺξ δ' ἔσται, ὅτε δὴ στυγερὸς γάμος ἀντιβολήσει
οὐλομένης ἐμέθεν, τῆς τε Ζεὺς ὄλβον ἀπηύρα.
Ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει·
μνηστήρων οὐχ ἥδε δίκη τὸ πάροιθε τέτυκτο· 275

ses : tout ce qui concerne la famille. Pénélope ne peut pas remplacer le roi proprement dit.

267. Μεμνῆσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : souviens-toi, c'est-à-dire prends soin. — Ἐν μεγάροισιν. Le vieux Laërte ne s'est retiré à la campagne que depuis la mort de sa femme.

268. Ὡς νῦν, comme maintenant : comme tu en uses maintenant avec eux. — Ἢ ἔτι μᾶλλον, ou davantage encore : et même avec plus d'affection qu'auparavant. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἢ ἔτι ἀντὶ τοῦ καὶ ἔτι.

270. Γήμασθ(αι) impérativement, comme μεμνῆσθαι : marie-toi. — Ulysse tient à ce que son fils ne tombe pas sous la tutelle d'un beau-père. *Scholies* Q : ἵνα μὴ ὑπὸ πατρῴου ἐξουσίας γένηται ὁ παῖς. — Quelques anciens voyaient, dans la recommandation d'Ulysse, une autre intention encore. *Scholies* Q et V : ἐν ᾧ προτρέπει, ἐν τούτῳ ἀποτρέπει· γραῦς γὰρ τότε ἐγένετο. Le mot γραῦς n'est pas juste ; car Pénélope est jeune encore, bien que son fils soit déjà un homme, et les héroïnes d'Homère conservent longtemps leur beauté. — Τεὸν.... δῶμα. Ulysse, en s'exprimant ainsi, conseillait implicitement à sa femme de ne pas se remarier; car cette maison n'était à elle qu'à titre de femme d'Ulysse. On ne quitte pas volontiers ce que l'on possède ; et l'on est toujours mieux chez soi que chez autrui. Ce n'est donc pas forcer les choses que de dire, comme faisait sans doute Aristarque (*Scholies* Q) : τάδε δὴ νῦν (vers 271) τεχνικῶς. τὸ μὲν γὰρ παντελῶς εἴργειν τὸν γάμον ἐπαχθές, τὸ δὲ εἰς ἀνεπιτήδειον ἡλικίαν περιστῆσαι συνετόν. δυσωπητικὸν δὲ καὶ τὸ τεὸν δῶμα. Entendez, par δυσωπητικόν (*deterrens*), un motif qui dissuade de faire telle ou telle chose. — Κατά doit être joint à λιποῦσα.

271. Κεῖνος τῶς.... On a vu, XIII, 178, un vers presque semblable.

272. Νὺξ δ' ἔσται, ὅτε. On menait la mariée le soir aux flambeaux à la maison de son époux. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 491-493. De là l'expression νὺξ δ' ἔσται, au lieu de ἔσσεται ἦμαρ, la formule habituelle. — Γάμος. Pénélope feint d'être résignée, afin qu'on lui laisse encore quelques jours de répit; car les prétendants pourraient vouloir en finir de suite. *Scholies* Q : ἐλπίδα πᾶσαν αὐτοῖς ὑποβάλλει τοῦ γάμου, δεδοικυῖα, ἵνα μὴ βιασθῇ. — Ἀντιβολήσει, arrivera : s'accomplira. Didyme (*Scholies* V) : συντελεσθήσεται. ἤδη γὰρ πρὸς αὐτῷ τῷ τέλει εἰμί.

273. Οὐλομένης dans le sens passif : perdue, c'est-à-dire infortunée. — Didyme (*Scholies* Q et V) : ἀπολλυμένης, μᾶλλον ἢ προδούσης τὴν κοίτην τοῦ ἀνδρός. Cette note suppose que plusieurs expliquaient οὐλομένης activement, comme il le faut dans tant de passages. Encore aujourd'hui Ameis semble l'entendre ainsi ; car il renvoie au vers IV, 92, où il s'agit de Clytemnestre, meurtrière de son époux. — Τῆς τε, *vulgo* τῆστε en un seul mot. Mais τε n'est point redondant. C'est ce que reconnaît le dernier traducteur latin luimême, bien qu'il ait conservé l'orthographe vulgaire : *cujus utique Jupiter felicitatem abstulit*.

274. Ἀλλὰ τοδ' αἰνὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VIII, 147. — Τόδ(ε).... ἄχος, cette douleur-ci : un chagrin que je vais vous dire.

275. Ἥδε δίκη, cet usage, c'est-à-dire une manière d'agir telle que la vôtre. *Scho-*

οἵτ' ἀγαθήν τε γυναῖκα καὶ ἀφνειοῖο θύγατρα
μνηστεύειν ἐθέλωσι καὶ ἀλλήλοις ἐρίσωσιν·
αὐτοὶ τοίγ' ἀπάγουσι βόας καὶ ἴφια μῆλα,
κούρης δαῖτα φίλοισι, καὶ ἀγλαὰ δῶρα διδοῦσιν·
ἀλλ' οὐκ ἀλλότριον βίοτον νήποινον ἔδουσιν. 280
Ὣς φάτο· γήθησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
οὕνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμὸν
μειλιχίοις ἐπέεσσι, νόος δέ οἱ ἄλλα μενοίνα.

lies B et Q : δίκη· ἔθος. Aristarque dit aussi, dans les mêmes *Scholies* : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐχ ἥδε δίκη, ἀντὶ τοῦ, οὐχ οὗτος ὁ τρόπος ὑπῆρχεν τῶν μνηστήρων ἐν τῷ προτέρῳ χρόνῳ.

276. Οἵτ(ε), ceux qui : les prétendants qui. — Ἀγαθήν, distinguée. Il faut prendre l'épithète dans son sens le plus étendu, et ne pas la restreindre à la noblesse de la naissance, ni à la beauté, ni aux talents, ni surtout à la simple qualité d'être nubile. C'est tout cela à la fois. Puis va venir l'opulence. — Ἀφνειοῖο, d'un opulent : d'un homme comblé de biens.

277. Ἐθέλωσι et ἐρίσωσι ont le sens de l'imparfait, puisqu'il s'agit des mœurs d'autrefois. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐθέλωσι ἀντὶ τοῦ ἤθελον. καὶ τὰ ἑξῆς οὕτως (c'est-à-dire ἐρίσωσιν ἀντὶ τοῦ ἤριζον).

278. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire personnellement, à leurs propres frais. — Τοίγ(ε), ceux-là : ces prétendants.

279. Κούρης est dit par syllepse, car presque toujours les fiancées sont des jeunes filles. Cependant il y a des exemples de κόρη, chez les poëtes, appliqué à des femmes mariées, mais belles et jeunes, ou du moins ayant un grand air de jeunesse. *Scholies* Q : κούρης· τῆς νύμφης. Aristarque (mêmes *Scholies*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐ μόνον ἡ παρθένος, ἀλλὰ καὶ ἡ γεγαμημένη κόρη καλεῖται. προσεῖπε δ' Ὀρέστης Λάκαιναν κόρην (Euripide, *Oreste*, vers 1437), ἐπὶ τῆς Ἑλένης. Proserpine, bien que mariée, était surnommée Κόρη. — Δαῖτα, apposition à βόας et μῆλα : pour servir de festin. — Ἀγλαὰ δῶρα est dit au propre; car il s'agit de cadeaux antérieurs aux ἔεδνα, et destinés à charmer la jeune fille. Les ἔεδνα ne sont fournis que par un seul, par le prétendant agréé.

280. Ἀλλότριον.... Voyez le vers I, 160 et la note sur νήποινον.

282-283. Οὕνεκα.... Les hommes des temps héroïques n'étaient pas très-scrupuleux d'ordinaire sur les moyens d'acquérir la richesse; et le motif que le poëte attribue à la joie d'Ulysse est tout à fait conforme aux mœurs naïves et grossières des vieux siècles. La délicatesse alexandrine s'est choquée de cette grossièreté. Aristophane de Byzance mettait ici le céraunion, c'est-à-dire le signe par lequel il marquait l'interpolation de deux ou plusieurs vers. Voyez l'*Iliade*, t. II, p. 528 (*Appendice* II). Didyme (*Scholies* H) : εὐτελὲς τοῦτο, διὸ καὶ κεραύνιον παρέθηκεν Ἀριστοφάνης. Si nous avions la note au complet, nous y lirions sans doute que Zénodote avait supprimé les deux vers διὰ τὸ ἀπρεπές, et qu'Aristarque les avait obélisés l'un et l'autre. — C'est le seul passage des *Scholies* d'Homère où soit mentionné l'usage du céraunion. — Suivant Plutarque, dans son opuscule *Sur la lecture des poëtes*, ce n'est pas l'espoir des riches cadeaux qui cause la joie d'Ulysse, c'est la certitude fondée que les séductions de Pénélope retiennent les prétendants sous la main du vengeur. Mais le texte ne se prête point à cette explication.

282. Τῶν, d'eux : des prétendants. — Παρέλκετο, elle attirait à elle. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) παρέλκετο ἀντὶ τοῦ ἐφέλκετο. Didyme (*Scholies* V) : παρέσπα. Ancienne variante, πάρ' ἕλκετο, c'est-à-dire εἵλκετο παρὰ τῶν, ce qui ne change rien au sens. Hérodien (*Scholies* H, Q et V) : εἰ μὲν ὑπὸ ἓν παρέλκετο, παρολκὴν ἐλάμβανεν· εἰ δὲ διῃρημένως, παρὰ τούτων ἐλάμβανε, καὶ ἀνεπλήρου τὰ ἀναλώματα. — Θέλγε a le même sujet que παρέλκετο.

283. Δέ, tandis que. — Οἱ, à elle : à

Τὴν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια, 285
δῶρα μὲν ὅς κ' ἐθέλῃσιν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ἐνεῖκαι,
δέξασθ'· οὐ γὰρ καλὸν ἀνήνασθαι δόσιν ἐστίν·
ἡμεῖς δ' οὔτ' ἐπὶ ἔργα πάρος γ' ἴμεν οὔτε πῃ ἄλλῃ,
πρίν γέ σε τῷ γήμασθαι Ἀχαιῶν, ὅστις ἄριστος.
Ὣς ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος· 290
Δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι πρόεσαν κήρυκα ἕκαστος.
Ἀντινόῳ μὲν ἔνεικε μέγαν περικαλλέα πέπλον,
ποικίλον· ἐν δ' ἄρ' ἔσαν περόναι δυοκαίδεκα πᾶσαι
χρύσειαι, κληῖσιν ἐϋγνάμπτοις ἀραρυῖαι.

Pénélope. Ce datif équivaut à un génitif, et il se rapporte à νόος : son esprit. — Ἄλλα. Voyez la note du vers II, 92.

286. Ὅς, comme s'il y avait τοῦ ὅστις : de quiconque.

287. Δέξασθ(αι), l'infinitif dans le sens de l'impératif.

288. Ἡμεῖς.... Répétition textuelle du vers II, 127.

289. Τῷ, à celui. Ancienne variante τῳ, c'est-à-dire τινί : à quelqu'un. C'était la leçon d'Hérodien (*Scholies* H) : ἐγκλιτικὸν τὸ τῳ.

290. Ὣς.... Vers analogue à celui qu'on a lu ailleurs, XIII, 16.

291. Δῶρα.... Répétition du vers VIII, 399. — Κήρυκα ἕκαστος. Chacun envoie chez lui le héraut qui était à son service. C'est le sens que donne incontestablement la phrase; et le vers 301 confirme cette interprétation. — Quelques-uns supposent qu'ils n'envoient à eux tous qu'un seul héraut. Bothe : « Unum omnes miserunt, « Medonem. » Cela est impossible, vu le grand nombre des prétendants; car il ne s'agit pas uniquement de ceux qui étaient d'Ithaque, mais de tous. Chacun d'eux avait son logis chez un hôte, et des trésors dans ce logis. Cependant les anciens ne rejetaient pas absolument cette interprétation. *Scholies* Q : ἐνδέχεται καὶ καθ' ἕκαστον τῶν μνηστήρων κήρυκα εἶναι, ἢ καὶ τὸν αὐτὸν κήρυκα ἀπὸ πλειόνων πεμφθῆναι. Remarquez qu'il y a πλειόνων, et non πάντων. On restreignait probablement ce *plusieurs* à un assez petit nombre; et l'on supposait que la plupart des cadeaux étaient apportés, comme celu de Pisandre, par un simple serviteur.

292. Ἔνεικε a pour sujet κήρυξ sous-entendu ; et ce héraut est celui qu'Antinoüs avait envoyé. — Πέπλον, d'après ce qui suit, désigne une véritable robe, ou, si l'on veut, un pardessus. Ce vêtement s'agrafait sur le côté droit, ou, selon d'autres, de la poitrine en bas. *Scholies* B et Q : περιβόλαιον τὸ σκέπον τὸν ἀριστερὸν ὦμον ὄπισθεν καὶ ἔμπροσθεν, συνάγον τὰς δύο πτέρυγας εἰς τὴν δεξιὰν πλευράν, γυμνὴν ἐῶν τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν ὦμον. Eustathe : εἰ δὲ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τί δή ποτε δώδεκα περόνας ἐχρῆν ἔχειν μανδυοειδῆ ὄντα; δοκεῖ δὴ μάλιστα γυναικεῖον ἱμάτιον εἶναι ὁ πέπλος κατὰ τὰ Δωρικά, σχιστὸν ἐπὶ μόνα τὰ ἔμπροσθεν, καὶ διὰ τοῦτο περόνας ἐθέλον πολλάς.

293. Δυοκαίδεκα πᾶσαι, douze à elles toutes, c'est-à-dire douze en tout, au nombre de douze. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα.

294. Κληῖσιν, par des fermetures. Une couturière dirait par des portes. Ce ne sont pas des anneaux complets : ce sont encore moins des crochets, puisque les agrafes ne sont autre chose. Ce sont des demi-œillets, et pour parler, comme faisaient les Latins, des anses. L'épithète ἐϋγνάμπτοις prouve que la traduction *ansis* est parfaitement exacte. Didyme (*Scholies* V) : κατακλεῖσιν, εἰς ἃς καθίεσαν τὰς περόνας. — Ἐϋγνάμπτοις ne peut pas s'appliquer à des cerceaux, mais seulement à des portions de cerceau, la moitié, les

Ὅρμον δ' Εὐρυμάχῳ πολυδαίδαλον αὐτίκ' ἔνεικεν, 295
χρύσεον, ἠλέκτροισιν ἐερμένον, ἠέλιον ὥς.
Ἕρματα δ' Εὐρυδάμαντι δύω θεράποντες ἔνειкαν,
τρίγληνα, μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.
Ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροιο Πολυκτορίδαο ἄνακτος
ἴσθμιον ἤνεικεν θεράπων, περικαλλὲς ἄγαλμα. 300

trois quarts. Didyme (*Scholies* H et V) : καλῶς ἐπικεκαμμέναις. Ancienne variante, εὐγνάμπτης, forme expressément rejetée par les Alexandrins.

295. Αὐτίκ(α) n'est admissible que si le héraut n'a eu qu'une commission à faire. — Ἔνεικεν. Il s'agit du héraut envoyé par Eurymaque.

296. Ἠλέκτροισιν ἐερμένον, serti de grains d'ambre. Voyez le vers XV, 460 et les notes sur ce vers.

297. Ἕρματα.... δύω, deux pendants d'oreilles. Voyez l'*Iliade*, XIV, 182. — Nicanor (*Scholies* B et H) : εἰς τὸ δύω ὑποστικτέον· δύο γὰρ ἕρματα. Ceci semble dire que d'autres rapportaient δύω à θεράποντες. Alors ils ne prenaient point ἕρματα au propre. Voyez la note qui suit. — Θεράποντες, le pluriel pour le singulier : un serviteur, c'est-à-dire le héraut qu'Eurydamas avait envoyé chez lui. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) θεράποντες ἀντὶ τοῦ θεράπων, ὡς στήθεσι. προεῖπε γὰρ κήρυκα ἕκαστος. Cependant quelques-uns prenaient θεράποντες au propre. Mêmes *Scholies :* οὐ (lisez οὐδὲν) μέντοι κωλύει ἕνα μὲν ἀπελθεῖν, πλείους δὲ εἶναι τοὺς κομίζοντας. C'est ainsi que devaient expliquer ceux qui rapportaient δύω à θεράποντες. Dans ce cas, ἕρματα ne peut plus signifier des pendants d'oreilles. On en faisait un synonyme de δῶρα, comme nous le voyons (*Scholies* V) dans ce qui reste de la note de Didyme ; et l'on supposait des cadeaux plus ou moins lourds ou embarrassants à porter. Mais le vers de l'*Iliade* auquel j'ai renvoyé ne permet point de prendre ἕρματα pour autre chose que des boucles d'oreilles, puisque le poëte dit : ἐν.... ἧκεν ἐϋτρήτοισι λοβοῖσιν. Et ce vers est précisément suivi de celui qu'on va lire, et qui ne peut s'appliquer qu'à des pendants d'oreilles : ὤτων κόσμον, ὅ ἐστι τὰ ἐνώτια, comme dit la glose d'un des manuscrits de Barnes.

298. Τρίγληνα,... Voyez le vers XIV, 183 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Nous avons ici (*Scholies* B, Q et V) les explications adoptées par Didyme : τρίγληνα· τρίκορα κόσμια, ἐνώτια, τριόφθαλμα. τὸ δὲ μορόεντα ἀντὶ τοῦ μετὰ πολλοῦ μόρου καὶ κακοπαθείας κατεσκευασμένα.

299. Ἐκ.... Πεισάνδροιο, sous-entendu δόμου : de chez Pisandre.

300. Ἴσθμιον, un carcan. La matière n'est pas indiquée ; mais il s'agit évidemment d'une parure d'or ceignant le cou, et qui était pour lui ce que le diadème est pour la tête. Le collier proprement dit est toujours lâche et pendant. — Quelques anciens entendaient, par ἴσθμιον, un ornement suspendu au cou, et par suite décorant la poitrine. Mais, comme le fait observer Aristarque (*Scholies* B et Q), l'explication exacte du mot ne permet pas d'adopter ce sens : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἰσθμὸς ὁ τράχηλος. ἴσθμιον οὖν περιτραχήλιον κόσμον περιπεπλεγμένον (φησίν), οὐ μέντοι κοσμήματά τινα ἐκκρεμάμενα. Eustathe : ἴσθμιον δὲ τὸ περὶ τὸν ἰσθμόν, ὅ ἐστι τὸν τράχηλον.... ὁ γὰρ περιφερόμενος ἰσθμὸς τοπικόν ἐστιν ὄνομα, παρὰ δὲ τοῖς παλαιοῖς φέρεται ὅτι καὶ μέρος τι σώματος περὶ τὸν τράχηλον ἴσθμιον. — Didyme (*Scholies* Q et V) explique la différence qu'il y a entre le carcan et le collier : περιτραχήλιον, ἔνθεν καὶ παρίσθμια· διαφέρει δὲ τοῦ ὅρμου. τὸ μὲν γὰρ προσέχεται τῷ τραχήλῳ, ὁ δὲ ὅρμος κεχάλασται. ἰσθμὸς δὲ ὁ τράχηλος ἀπὸ τοῦ εἰσιέναι δι' αὐτοῦ τὴν τροφήν. Eustathe reproduit et développe à sa façon les explications de Didyme, comme on vient de le voir reproduire et développer celle d'Aristarque : ὃς ἰσθμὸς λέγεται πλεονασμῷ τοῦ σ, ὡς οἷον ἰθμὸς δι' οὗ ἵενται τὰ σιτία.... διαφέρει δὲ ἴσθμιον ὅρμου κατὰ τοὺς παλαιούς, ὅτι ὁ μὲν ὅρμος κεχάλασται κρεμάμενος, τὸ δὲ ἴσθμιον, περιτραχήλιος ὂν καὶ αὐτὸ κοσμός, τῷ τραχήλῳ προσέχε-

Ἄλλο δ' ἄρ' ἄλλος δῶρον Ἀχαιῶν καλὸν ἔνεικεν.
Ἡ μὲν ἔπειτ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα δῖα γυναικῶν·
τῇ δ' ἄρ' ἄμ' ἀμφίπολοι ἔφερον περικαλλέα δῶρα.
Οἱ δ' εἰς ὀρχηστύν τε καὶ ἱμερόεσσαν ἀοιδὴν
τρεψάμενοι τέρποντο· μένον δ' ἐπὶ ἕσπερον ἐλθεῖν. 305
Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἕσπερος ἦλθεν.
Αὐτίκα λαμπτῆρας τρεῖς ἵστασαν ἐν μεγάροισιν,
ὄφρα φαείνοιεν· περὶ δὲ ξύλα κάγκανα θῆκαν,
αὖα πάλαι, περίκηλα, νέον κεκεασμένα χαλκῷ·
καὶ δαΐδας μετέμισγον· ἀμοιβηδὶς δ' ἀνέφαινον 310
δμωαὶ Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος. Αὐτὰρ ὁ τῇσιν

ται. — On se rappelle que les anciens, pour Eustathe, ce sont les Alexandrins, et presque toujours Aristarque, ou tout au moins les critiques de l'école d'Aristarque. Il les désigne rarement par leurs noms, parce que les noms, dans les scholies qu'il compile, étaient déjà remplacés par de vagues et banales formules, ou même absolument sous-entendus. — Θεράπων, un serviteur : le héraut envoyé par Pisandre.

301. Ἄλλος, c'est-à-dire ἄλλος θεράπων, ἄλλος κῆρυξ. Il y en avait plus de cent; Homère a donc dû se borner à indiquer les premiers arrivés.

303. Τῇ.... ἅμ(α), avec elle : qui étaient avec elle ; qui l'accompagnaient. Il faut rapporter ces deux mots à ἀμφίπολοι, et non à ἔφερον. La reine n'emporte rien elle-même. Voyez le vers I, 428, où τῷ.... ἅμ(α) signifie nettement qu'Euryclée accompagnait Télémaque. — Ἔφερον, emportaient : se mirent à emporter. Elles s'y reprennent à plusieurs fois.

304-306. Οἱ δ' εἰς ὀρχηστὺν.... Voyez les vers I, 421-423 et les notes sur ce passage.

307. Λαμπτῆρας τρεῖς, trois vases à feu. D'après le mot ἵστασαν, ces vases devaient être des trépieds, beaucoup plus élevés que les trépieds ordinaires sans doute, mais non pas au delà de hauteur d'homme, puisqu'il fallait entretenir le feu. Didyme (*Scholies* B, Q et V) : μετεώρους ἐσχάρας, ἢ τοὺς χυτρόποδας, ἐφ' ὧν ἔκαιον. Les convives d'Alcinoüs, VII, 100-102, se faisaient éclairer par des torches. — Eustathe explique longuement et obscurément le λαμπτήρ et ses usages, puis il ajoute : οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ οὕτω φασί· λαμπτῆρες ἐσχάραι μετέωροι, ἢ χυτρόποδες, ἐφ' ὧν ἔκαιον. Voyez plus haut, vers 300, l'observation qui termine la note sur ἴσθμιον. Ici c'est Didyme tout pur. — Ἵστασαν a pour sujet δμωαί sous-entendu. Voyez plus bas, vers 310-311.

308. Περί doit être joint à θῆκαν. Ancienne variante, ἐπί. Ce n'est sans doute qu'une ancienne glose ; car περιτίθημι ne peut signifier ici qu'entasser.

309. Αὖα πάλαι, περίκηλα. Voyez la note du vers V, 240. — Nous avons ici (*Scholies* B et Q), sur περίκηλα, le texte même d'Aristarque : (ἡ διπλῆ, ὅτι) περίκηλα περισσῶς εἰς τὸ καῦσαι εὔθετα, κήλεον γὰρ τὸ καυστικόν· ἐν πυρὶ κηλέῳ (*Iliade*, XVIII, 346). βούλεται οὖν εἰπεῖν τὰ πάνυ ξηρά.

310. Δαΐδας, des torches, c'est-à-dire des morceaux de bois résineux, des bûchettes de pin. En mêlant ces bûchettes à celles de bois sec, on obtenait une flamme instantanée et aussi plus vive et plus durable. *Scholies* B et Q : κατέμισγον τοῖς ξυλοις, ἵνα ἐκ τῶν δᾴδων ἀνάπτωνται μᾶλλον. — Μετέμισγον. Ancienne variante, κατέμισγον. Mais l'expression ne serait exacte que suivie d'un complément indirect τοῖς ou τούτοις, tandis que μετά (parmi) dit nettement que les bûchettes de pin sont mêlées aux bois ordinaires. Didyme (*Scholies* V) : συνανεμίγνυον. — Ἀμοιβηδίς, tour à tour : chacune à son tour. *Scholies* B et Q : ἀνὰ μέρος ἄλλοτε ἄλλη ὑπηρετοῦσα. — Ἀνέφαινον, four-

αὐτὸς Διογενὴς μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Δμωαὶ Ὀδυσσῆος, δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος,
ἔρχεσθε πρὸς δώμαθ', ἵν' αἰδοίη βασίλεια·
τῇ δὲ παρ' ἠλάκατα στροφαλίζετε· τέρπετε δ' αὐτὴν 315
ἥμεναι ἐν μεγάρῳ, ἢ εἴρια πείκετε χερσίν·
αὐτὰρ ἐγὼ τούτοισι φάος πάντεσσι παρέξω.
Ἤνπερ γάρ κ' ἐθέλωσιν ἐΰθρονον Ἠῶ μίμνειν,
οὔτι με νικήσουσι· πολυτλήμων δὲ μάλ' εἰμί.
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐγέλασσαν, ἐς ἀλλήλας δὲ ἴδοντο. 320
Τὸν δ' αἰσχρῶς ἐνένιπε Μελανθὼ καλλιπάρῃος,
τὴν Δολίος μὲν ἔτικτε, κόμισσε δὲ Πηνελόπεια,
παῖδα δὲ ὣς ἀτίταλλε, δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ·
ἀλλ' οὐδ' ὣς ἔχε πένθος ἐνὶ φρεσὶ Πηνελοπείης,
ἀλλ' ἥγ' Εὐρυμάχῳ μισγέσκετο καὶ φιλέεσκεν. 325
Ἤ ῥ' Ὀδυσῆ' ἐνένιπεν ὀνειδείοις ἐπέεσσιν·
Ξεῖνε τάλαν, σύγε τις φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσὶ,

nissaient la lumière : entretenaient la flamme.

314. Ἴν(α), sous-entendu ἐστί : là où est; c'est-à-dire dans l'appartement qu'habite.

315. Τῇ δὲ παρ(ά), et près d'elle : et assises à ses côtés. — Ἠλάκατα στροφαλίζετε, filez la laine au fuseau. Voyez le vers VI, 53. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἠλάκατα νῦν ἀντὶ τῶν ἀτράκτων.

316. Εἴρια πείκετε χερσίν. Les ménagères qui veulent avoir la laine bien pure l'épluchent, encore aujourd'hui, brin à brin. Mais l'expression d'Homère semble dire que, de son temps, les cardes n'étaient point en usage. Quelques modernes veulent qu'on prenne cette expression dans un sens très-général : travaillez de vos mains la laine. Mais c'est la maîtresse de maison, plutôt que ses servantes, qui tissait les étoffes. Ulysse ne parle que des ouvrages vulgairement dévolus aux servantes, et il se sert de πείκετε (peignez, cardez) au propre.

319. Οὔτι με νικήσουσι, ils ne me vaincront nullement, c'est-à-dire je ne serai jamais à bout de forces et je vaincrai toute la nuit le sommeil. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

321. Αἰσχρῶς ἐνένιπε, gourmanda outrageusement. — Μελανθώ. Elle était sœur du chevrier Mélanthius, puisque Dolius était son père, et qu'on a vu, XVII, 212, que le chevrier était fils de Dolius.

323. Δίδου δ' ἄρ' ἀθύρματα θυμῷ signifie que la reine ne négligeait rien de ce qui pouvait rendre cette enfant heureuse. Le mot ἀθύρματα signifie proprement des jouets; mais, suivi de θυμῷ, il a un sens moral : des satisfactions; de vifs plaisirs. *Scholies* B, H et Q : ἡ Μελανθὼ χλιδὰς καὶ παιδιὰς ἐλάμβανεν, ἀλλ' οὐ συνεχώρει αὐτῇ ἡ Πηνελόπη ἀθύρματα, ἀλλὰ τὰ πρὸς ἡδονὴν αὐτῆς ἔπραττε, δηλονότι νηπία ὑπάρχουσα. ἀθύρματα γάρ εἰσι τὰ τῶν νηπίων παίγνια.

324. Ὥς, ainsi, c'est-à-dire quoique comblée des bienfaits de Pénélope. — Ἔχε a pour sujet Μελανθώ sous-entendu. — Πένθος, du chagrin. — Πηνελοπείης, génitif causal : à propos de Pénélope. Eustathe : οὐκ ἐλυπεῖτο κατ' ἐκείνην.

325. Φιλέεσκεν, sous-entendu αὐτόν.

326. Ἐνένιπεν.... Reprise et paraphrase de αἰσχρῶς ἐνένιπε, vers 321.

327. Τάλαν en mauvaise part : misérable. — Φρένας ἐκπεπαταγμένος, à l'esprit

οὐδ' ἐθέλεις εὕδειν χαλκήϊον ἐς δόμον ἐλθών,
ἠέ που ἐς λέσχην· ἀλλ' ἐνθάδε πόλλ' ἀγορεύεις
[θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 330
ταρβεῖς· ἦ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἤ νύ τοι αἰεὶ
τοιοῦτος νόος ἐστίν· ὃ καὶ μεταμώνια βάζεις].
Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἶρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;
Μή τίς τοι τάχα Ἴρου ἀμείνων ἄλλος ἀναστῇ,
ὅστις σ' ἀμφὶ κάρη κεκοπὼς χερσὶ στιβαρῇσιν, 335
δώματος ἐκπέμψῃσι, φορύξας αἵματι πολλῷ.

sens dessus dessous : en démence. Horace a dit, *Satires*, II, III, 295, *mentem concussa*. Eustathe : πεπαταγμένος φρένας ὁ ἐκπεπληγμένος καὶ ἐμβρόντητος, ὁποῖοι πολλοὶ ἀπὸ πατάγων, ὅ ἐστι κτύπων, γίνονται.

328. Οὐδ' ἐθέλεις (et tu ne veux pas) équivaut à οὐ γὰρ ἐθέλεις : car tu ne veux pas. C'est οὐδέ au sens étymologique, mais en prenant δέ comme explicatif. — Χαλκήϊον ἐς δόμον, dans une maison de forgeron. Les forges étaient le refuge naturel des pauvres, durant les froides nuits d'hiver; et l'on se rappelle que ceci se passe dans l'arrière-saison. Didyme (*Scholies* V) : χαλκήϊον δόμον· χαλκέως οἶκον. *Scholies* B, H et Q : εἰς ἐργαστήριον χαλκέως, ὅ φησιν Ἡσίοδος, πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον (*OEuvres et Jours*, vers 491). Eustathe : χαλκήϊος δὲ δόμος τὸ τῶν χαλκέων ἐργαστήριον, ἔνθα εἰσιόντες ἀκωλύτως πτωχοὶ ἐκοιμῶντο παρὰ τῷ πυρί.

329. Ἐς λέσχην, au parloir public. C'était un endroit couvert où les désœuvrés passaient la journée à causer, et qui était, pendant la nuit, la maison commune des gens sans feu ni lieu. Voyez Hésiode, *OEuvres et Jours*, vers 494. *Scholies* B et Q : τόπον ἀθύρωτον, δημόσιον, ἔνθα συνιόντες λόγοις καὶ διηγήμασιν ἀλλήλους ἔτερπον. — Le mot λέσχη se rattache à la même racine que λέγω. Mais λέγω a deux sens fort différents; et quelques anciens entendaient, par λέσχη, un dortoir. La lesché était, il est vrai, un dortoir autant qu'un parloir; mais ce n'est pas à l'intention des hôtes de nuit qu'on faisait les frais de cette halle ou de ce hangar. Bothe : « Et sane « fieri potest ut, et a cubando et a collo- « quendo, quod utrumque verbo λέγειν « significatur, appellata fuerit λέσχη.... « Sed nusquam λέσχη dicitur λέχος per « tropum, sæpius autem λόγος, ὁμιλία, « velut apud tragicos; quemadmodum et « ἀδόλεσχος non vocatur is qui immodice « cubat, sive somnolentus, sed garrulus. »

330-332. Θαρσαλέως.... Ces vers, qu'on retrouvera plus loin, 390-392, n'ont rien à faire ici, puisque Ulysse n'a point encore parlé avec un ton de hauteur. On a raison de les mettre entre crochets. Les Alexandrins les regardaient comme interpolés. *Scholies* Q : ἀθετοῦνται τρεῖς, ὡς ἐκ τῶν ἑξῆς μετατιθέμενοι, καὶ ὅτι ἐνθάδε μηδὲν ἐθρασύνθη. Ce doit être la note même d'Aristarque.

332. Ὅ, comme διό, καὶ διὰ τοῦτο : et c'est pour cela que.

333. Ἀλύεις, tu es hors de toi-même : tu es devenu fou de joie. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀλύεις νῦν ἀντὶ τοῦ χαίρεις, γαυριᾷς. Ce qui suit, dans les mêmes *Scholies*, est donné comme en opposition à l'explication d'Aristarque, mais en réalité n'en est que le commentaire et la justification : ἔνιοι δὲ, ἐν ἄλῃ καὶ θορύβῳ τῆς διανοίας καθέστηκας, οἷον οὐκ ἔχεις σαυτὸν ὑπὸ πολλῆς χαρᾶς.

334. Μή, prends garde que. *Scholies* B : λείπει, φοβοῦ. — Ἀμείνων, supérieur : plus fort.

335. Κεκοπώς, ayant frappé. Eustathe : πλήξας. Ancienne variante, κεκοφώς. — Aristarque a varié, d'une édition à l'autre, entre les deux orthographes; mais κεκοπώς a été consacré par ses disciples.

336. Φορύξας, comme φύρσας. Voyez plus haut, vers 21-22, μή σε.... φύρσω αἵματος. *Scholies* B et Q : μολύνας, αἱμόφυρτόν σε ποιήσας.

Τὴν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ἦ τάχα Τηλεμάχῳ ἐρέω, κύον, οἷ' ἀγορεύεις,
κεῖσ' ἐλθών, ἵνα σ' αὖθι διὰ μελεϊστὶ τάμῃσιν.
Ὣς εἰπὼν ἐπέεσσι διεπτοίησε γυναῖκας. 340
Βὰν δ' ἴμεναι διὰ δῶμα· λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστης
ταρβοσύνῃ· φὰν γάρ μιν ἀληθέα μυθήσασθαι.
Αὐτὰρ ὁ πὰρ λαμπτῆρσι φαείνων αἰθομένοισιν
ἑστήκειν ἐς πάντας ὁρώμενος· ἄλλα δέ οἱ κῆρ
ὥρμαινε φρεσὶν ᾗσιν, ἅ ῥ' οὐκ ἀτέλεστα γένοντο. 345
Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἴα Ἀθήνη
λώβης ἴσχεσθαι θυμαλγέος, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν,
κερτομέων Ὀδυσῆα· γέλω δ' ἑτάροισιν ἔτευχεν· 350

338. Ἦ, pour sûr. Didyme (*Scholies* H) : ὄντως τάχα τῷ Τηλεμάχῳ λέγω οἷα ἀγορεύεις, ὦ κύον.

339. Κεῖσ(ε), là-bas. Il montre le côté de la salle où est assis Télémaque. Eustathe : κεῖσε ἐλθὼν, ἔνθα δηλαδὴ κάθηται. — Διά doit être joint à τάμῃσιν. — Μελεϊστί, membre par membre. Didyme (*Scholies* H) : μεληδόν · ἵνα σε ἐπὶ τόπῳ διατάμῃ μελεϊστί. Le lemme de la scholie est διαμελεϊστί. Mais la scholie elle-même prouve que c'est là une leçon fausse, ou plutôt que le lemme est mutilé, et qu'il devrait être, διὰ μελεϊστὶ τάμῃσιν. On a vu μελεϊστὶ ταμών, *Iliade*, XXIV, 409.

340. Διεπτοίησε, il remplit de terreur. Quelques anciens affaiblissaient un peu le sens : il mit en déroute. *Scholies* B : διεσκόρπισε. Mais les vers 341 et 342 prouvent qu'il faut donner au mot la signification la plus énergique. La déroute n'est que l'effet de la terreur.

341. Λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἑκάστης équivaut à γούνατα γὰρ αὐτῶν ἐλύθησαν, soit qu'on joigne ὑπό à λύθεν, soit qu'on en fasse, ce qui vaut mieux, un adverbe (*subtus*, par-dessous, c'est-à-dire sous elles). Leurs jambes fléchissent, et ne les portent plus. Voyez plus haut, vers 212, la note sur λύτο γούνατ(α).

342. Ταρβοσύνῃ, par l'effet de la crainte. — Φάν, elles disaient : elles pensaient. — Μιν ἀληθέα μυθήσασθαι, qu'il avait dit des choses vraies : qu'il ferait réellement ce qu'il avait dit.

343. Φαείνων, éclairant : entretenant la flamme.

344. Ἑστήκειν, *vulgo* εἱστήκει, quelques-uns εἱστήκειν. Devant une voyelle, Homère ajoute le ν, et l'on sait qu'il néglige l'augment dans le verbe ἵστημι. L'orthographe ειν est d'ailleurs plus qu'une application de la règle d'analogie. Eustathe : εὕρηται καὶ ε ἱ σ τ ή κ ε ι ν, κατὰ τὸ ᾔ σ κ ε ι ν ε ἴ ρ ι α κ α λ ά (*Iliade*, III, 388). —Ἄλλα, des choses autres, c'est-à-dire des choses qui n'avaient rien de commun avec cette occupation servile. Il combine son plan pour la destruction des prétendants.

345. Οὐκ ἀτέλεστα, non inexécutées, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, parfaitement accomplies.

348. Δύη pour δυίη à l'optatif, *vulgo* δύῃ au subjonctif. Voyez, IX, 377, la note sur ἀναδύῃ. L'orthographe est indifférente quant au sens : *subiret*, pénétrât. Eustathe : ὑπεισέρχηται.

349. Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος,... Répétition du vers XVI, 345.

350. Γέλω est à l'accusatif, pour γέλωτα. Bekker, γέλον. — La vulgate γέλων est inadmissible ; et c'est par erreur qu'elle figure comme lemme dans les *Scholies* H et V. La Roche : « Γέλων, quod analogiæ

Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
Οὐκ ἀθεεὶ ὅδ' ἀνὴρ Ὀδυσήϊον ἐς δόμον ἵκει·
ἔμπης μοι δοκέει δαΐδων σέλας ἔμμεναι αὐτοῦ
καὶ κεφαλῆς, ἐπεὶ οὔ οἱ ἔνι τρίχες οὐδ' ἠβαιαί. 355
Ἦ ῥ', ἅμα τε προσέειπεν Ὀδυσσῆα πτολίπορθον·
Ξεῖν', ἦ ἄρ κ' ἐθέλοις θητευέμεν, εἴ σ' ἀνελοίμην,

« repugnat, nolui recipere, sed acquievi in « forma usitata γέλω, quamquam nihil ob- « stat quin cum Bekkero scribas γέλον. « Constat enim ο et ω in libris sæpissime « permutari. » L'écriture archaïque n'a pu être que ΓΕΛΟ ou ΓΕΛΟΝ, et la seule transcription légitime est γέλω ou γέλον. — La note de Didyme (*Scholies* V), γέλω γέλωτα, Ἀττικῶς, signifie non point qu'il y a une forme attique γέλως, γέλω, mais que l'accusatif γέλωτα, après l'apocope, ressemble à ce que serait l'accusatif de γέλως, γέλω. Elle signifie aussi qu'on pourrait, à la rigueur, supposer l'accusatif γέλων, concurrent attique de γέλω, et s'en servir comme transcription de l'archaïque ΓΕΛΟΝ. Rien n'empêche d'admettre, chez Homère, γέλος pour γέλως et γέλον pour γέλωτα, d'après les exemples homériques ἔρος et ἔρον. Mais ce n'est qu'une hypothèse, tandis que l'accusatif γέλω est un fait. — Ἑτάροισιν ἔτευχεν. Ancienne variante, ἄρα τοῖσιν ἔτευξεν.

352. Κελεύει. Ancienne variante, ἀνώγει.

353. Οὐκ ἀθεεί, non sans un dieu : grâce à quelque dieu. Voyez plus haut la note du vers 345. Horace (*Odes*, III, IV, 20), a dit, à la façon d'Homère, *non sine dis*. Didyme (*Scholies* V) : οὐκ ἄνευ θεοῦ. *Scholies* B : οὐ δίχα προνοίας θεοῦ.

354. Ἔμπης.... Construisez : σέλας δαΐδων δοκέει μοι ἔμμεναι ἔμπης καὶ κεφαλῆς αὐτοῦ. Le mot ἔμπης (tout à fait), suivi de καί (aussi) signifie *tout à la fois*. Le crâne du vieillard reflète la lumière; et le plaisant dit que sa tête semble lumineuse par elle-même, qu'elle est un vrai pot à feu. *Scholies* B : ὁμοίως μοι δοκεῖ εἶναι τὸ σέλας τῶν δαΐδων καὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ. Aristarque (*Scholies* H) avait expliqué de même : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἔμπης ἀντὶ τοῦ ὁμοίως, ὡς τὸ ἔμπης εἰς γαῖαν τε καὶ οὐρανόν (*Iliade*, XIV, 174). Didyme (*Scholies* V) parle comme le maître : ἔμπης νῦν ἀντὶ τοῦ ὁμοίως. — Σέλας. *Scholies* H : τὸ σέλασμα. — Αὐτοῦ, selon Ameis, est adverbe ; et Eurymaque montre le mendiant : *dort, hinweisend nach dem Bettler*. Cette explication ajoute un trait au tableau ; mais elle est arbitraire. Bothe a raison d'identifier αὐτοῦ καὶ κεφαλῆς à καὶ κεφαλῆς αὐτοῦ. Voyez un peu plus haut la note des *Scholies* B. Une pareille hyperbate n'a rien d'extraordinaire.

355. Καὶ κεφαλῆς. Quelques-uns proposent de lire κὰκ κεφαλῆς. Mais ce n'est là qu'une simple conjecture; et cette correction est d'ailleurs parfaitement inutile. Nos plaisanteries vulgaires sur les chauves ne fournissent rien du tout d'analogue à celle d'Eurymaque; mais les Allemands comparent les crânes dénudés à la pleine lune, à la lune qui brille. Bothe : « Etiam « caput Ulyssis splendere ait, ut faces, « propter calvitiem, quam nostrates joco « simili dicere audivi *Mondschein*. Id pro- « digii loco se habere fingit Eurymachus. » Ameis : « Auf æhnliche Weise sagen bei « uns die Leute im Scherz von einem « kahlkœpfigen Manne : Der hat auch « *Mondschein* oder auch Vollmond auf « dem Kopfe. » — Ἔνι est pour ἔνεισι.

357-359. Ξεῖν', ἦ.... *Scholies* B et Q : τὸ ἑξῆς, εἴ σ' ἀνελοίμην ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, ἄρα ἐθελήσεις θητεύειν αἱμασιάς τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων ; μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

357. Ἦ ἄρ, c'est-à-dire ἦ ἄρα, en prose ἄρα : est-ce que. — Εἴ σ' ἀνελοίμην, si je te prenais : si je t'offrais un engagement. Eustathe : περιττὴ συνήθως ἡ ἀνά πρόθεσις, ὡς καὶ πρὸ ὀλίγων (vers 89) ἐν τῷ ἄναγον τὸν Ἶρον. κυρίως μέντοι ἀνελέσθαι τὸ κάτωθέν τι λαβεῖν, ὃ διάφορόν ἐστι πρὸς τὸ καθελεῖν.

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς (μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται),
αἱμασιάς τε λέγων καὶ δένδρεα μακρὰ φυτεύων;
Ἔνθα κ' ἐγὼ σῖτον μὲν ἐπηετανὸν παρέχοιμι, 360
εἵματα δ' ἀμφιέσαιμι, ποσίν θ' ὑποδήματα δοίην.
Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν δὴ ἔργα κάκ' ἔμμαθες, οὐκ ἐθελήσεις
ἔργον ἐποίχεσθαι, ἀλλὰ πτώσσειν κατὰ δῆμον
βούλεαι, ὄφρ' ἂν ἔχῃς βόσκειν σὴν γαστέρ' ἄναλτον.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 365
Εὐρύμαχ', εἰ γὰρ νῶϊν ἔρις ἔργοιο γένοιτο
ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται,

358. Ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιῆς, d'après la scholie citée dans la note des vers 357-359, suppose ὢν sous-entendu, ou ὄντα σε. Il est plus naturel de le rapporter à θητευέμεν. Avec notre ponctuation, cela est même à peu près indispensable; car l'autre explication semble exiger la suppression de la virgule entre ἀνελοίμην et ἀγροῦ. Mais de toute façon l'idée reste la même. — Ἄρκιος, satisfaisant. *Grand Étymologique* Miller : ἄρκιον· ἱκανόν, ὠφέλιμον· μισθὸς δέ τοι ἄρκιος ἔσται.

359. Αἱμασιάς, des branches d'épine, c'est-à-dire de quoi te faire une clôture. Voyez, XXIV, 224, αἱμασιὰς λέξοντες ἀλωῆς ἔμμεναι ἕρκος. Mais les Alexandrins, dans ces deux passages, faisaient de αἱμασιά un synonyme de χάλιξ, parce qu'on faisait les clôtures avec des cailloux ramassés. Didyme (*Scholies* V) : τοὺς περιβόλους τῶν τοίχων, τοὺς χάλικας. *Scholies* B, H et Q : τοὺς ἐκ χαλίκων φραγμοὺς χωρίων. χάλικες δὲ οἱ τεθραυσμένοι καὶ μικροὶ λίθοι. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι δοκεῖ ἐξ ἀκανθῶν ποτὲ ἡ αἱμασιὰ οὖσα ἐκεῖθεν σχεῖν τοὔνομα, παρὰ τὸ αἱμάσσειν· καὶ παρέμεινεν ἡ κλῆσις ἐκείνη, καὶ ὕστερον τοῖς ἐκ χαλίκων κτίσμασι, καθὰ, σὺν ἄλλαις πολλαῖς ὁμοιότησι, καὶ τοῖς βιβλίοις ὁ πύξος (le nom de πύξος, buis, tablettes de buis) ἐνέμεινε διὰ τὸ πάλαι ποτὲ πυξία κυρίως αὐτὰ εἶναι. — C'est probablement le travail qu'Eumée avait fait qui a décidé les Alexandrins à préférer le sens dérivé. Mais Eumée était une exception; et les thètes se contentaient probablement de la clôture la plus primitive. Rien n'empêche donc de prendre αἱμασιάς au propre. — Λέγων, recueillant : ramassant. D'après l'explication alexandrine, αἱμασιὰς λέγειν signifie bâtir avec des cailloux ramassés, faire un mur de pierres roulées. Didyme (*Scholies* V) : λέγων· οἰκοδομῶν ἐκ συλλέκτων λίθων. *Scholies* B, H et Q : λέγων δὲ, ἀντὶ τοῦ οἰκοδομῶν ἐκ πολλῶν καὶ λογάδων λίθων. Ces deux notes sont l'une et l'autre, comme on s'en aperçoit incontinent, la suite et la fin de celles que j'ai citées à propos de αἱμασιάς. — Μακρά, grands, c'est-à-dire qui deviendront grands. Ils ne le sont pas quand on les plante. Eustathe : οὐ τὰ τοιαῦτα ὄντα ἐν τῷ φυτεύεσθαι, ἀλλ' ὕστερον.

361. Ποσίν, pour les pieds : pour te chausser. — On a vu, XVI, 369, un vers analogue à celui-ci.

362-364. Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν.... Répétition appropriée des vers XVII, 226-228. Voyez les notes sur ce passage.

366. Εἰ γάρ exprime un souhait : *oh! si; je voudrais que.*

367. Ὅτε τ(ε) précise le moment. Ce n'est qu'à la fin du printemps que les jours sont grands. C'est aussi à la fin du printemps que les premiers foins sont mûrs et qu'on les fauche. — Ἤματα μακρὰ πέλονται, les grands jours sont : on est dans les grands jours. L'explication vulgaire, qui rapporte μακρά à πέλονται, présente des difficultés. Les enstatiques chicanaient Homère au sujet de son expression, ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, parce que, si l'on est dans les vrais grands jours, on est en été. Les lytiques accordaient, à ce qu'il paraît, qu'Homère, en disant le printemps, mais en mo-

ἐν ποίῃ, δρέπανον μὲν ἐγὼν εὐκαμπὲς ἔχοιμι,
καὶ δὲ σὺ τοῖον ἔχοις, ἵνα πειρησαίμεθα ἔργου,
νήστιες ἄχρι μάλα κνέφαος, ποίη δὲ παρείη. 370
Εἰ δ' αὖ καὶ βόες εἶεν ἐλαυνέμεν, οἵπερ ἄριστοι,
αἴθωνες, μεγάλοι, ἄμφω κεκορηότε ποίης,
ἥλικες, ἰσοφόροι, τῶντε σθένος οὐκ ἀλαπαδνὸν,
τετράγυον δ' εἴη, εἴκοι δ' ὑπὸ βῶλος ἀρότρῳ·

difiant ensuite sa pensée, a voulu en effet dire l'été. Les Alexandrins n'ont point admis cette concession ; mais ils ont supposé que πέλονται équivalait à γίνονται. Aristarque(*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πέλονται ἀντὶ τοῦ γίνονται, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρους. Il est évident que les deux mots peuvent à la rigueur être considérés comme synonymes. Mais cette explication n'a pas toute la précision désirable ; car les jours grandissent, μακρὰ γίνονται, aussitôt après le solstice d'hiver. C'est arbitrairement qu'Aristarque ajoute, πρὸς τὴν παρουσίαν τοῦ θέρους : ou bien, si l'on veut, il ne fixe le moment qu'en vertu du contexte, qui parle de la fenaison. En rapportant μακρά à ἤματα, on a l'avantage de ne faire aucune hypothèse, de laisser à πέλονται son sens propre, et de trouver, dans le texte même, l'exacte indication du moment : les grands jours du printemps, l'approche du solstice d'été. Porphyre (*Scholies* Q) résume comme il suit les discussions des anciens sur le vers 367 : ζητοῦσι πῶς τὰς ἐαρινὰς ἡμέρας μακρὰς εἶπεν. ὅθεν ἠναγκάσθησάν τινες λέγειν ὅτι ἐαρινὴ τέθεικεν ἀντὶ τοῦ θερινή. ῥητέον δὲ ὅτι ἄλλο ἐστὶ τὸ πέλει καὶ ἄλλο τὸ πέλονται· τὸ μὲν γὰρ σημαίνει τὸ εἶναι, τὸ δὲ τὸ γίνεσθαι. ἐν δὲ τῷ ἔαρι μακραὶ γίνονται αἱ ἡμέραι, εἰς γένεσιν ἀγόμεναι τῶν μακρῶν.

368. Ἐν ποίῃ, dans un herbage : dans un pré où les foins sont bons à faucher. Eustathe : ποίη ὁ κατὰ τὸ ἔαρ δρεπόμενος ἢ κειρόμενος χόρτος. — Suivant quelques anciens, ἐν ποίῃ signifie dans un blé en herbe. *Scholies* Q : ἐν δημητριακῷ χόρτῳ. ἐν σιτοφορῷ χωρίῳ. Il est vrai que, dans les contrées du Midi, on fauche les blés en herbe au moins une fois, parce qu'ils sont trop drus au printemps, et que c'est double bénéfice. Les blés s'en trouvent bien, et l'on a pour les bestiaux d'excellent fourrage. Mais il n'y a aucune raison de ne pas laisser au mot ποίη son sens propre.

369. Καὶ δέ est dans le sens de καὶ δή. — Τοῖον, sous-entendu δρέπανον : une pareille faux.

370. Νήστιες, sans manger, c'est-à-dire en travaillant sans prendre aucun repos, même pour manger. Il va sans dire que les deux faucheurs auront déjeuné avant de se mettre à la besogne. La traduction *jejuni* n'est exacte que sous cette restriction. — Ποίη δὲ παρείη, et que de l'herbe fût là : et qu'il y eût assez d'herbe pour que nous pussions faucher jusqu'à la nuit *Scholies* B et Q : μὴ ἐπιλείποι ὁ θερισμός

371. Βόες, des bœufs : une paire de bœufs attelés à une charrue. — Οἵπερ ἄριστοι, c'est-à-dire ἐκείνων οἳ ἄριστοί εἰσι : de ceux-là qui sont les meilleurs ; qui soient des bêtes de premier choix. Au lieu de οἵπερ, quelques anciens lisaient ὥσπερ, terme trop vague.

372. Αἴθωνες, au poil luisant. C'est le signe qu'ils sont en bon état. Quelques-uns entendent, par αἴθωνες, une couleur spéciale ; mais ils ne sont pas d'accord sur cette couleur. *Scholies* B et Q : πυρροὶ ἢ μέλανες. La couleur n'importe guère ici. Cependant on pourrait à la rigueur admettre qu'il s'agit du roux brun, pelage particulièrement estimé dans les bêtes à cornes.

373. Ἥλικες, ἰσοφόροι, de même âge, de même force. Didyme (*Scholies* H) : ὁμήλικες, ἴσως ἕλκοντες καὶ φέροντες. Hérodien (mêmes *Scholies*) : παροξυτονητέον τὸ ἰσοφόροι. κατὰ γὰρ ἐνέργειαν ἡ σύνθεσις. Ceci veut dire que le composant principal est le verbe, ou le mot qui équivaut à un verbe, c'est-à-dire φόροι. — Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible : tout à fait vigoureuse.

374. Τετράγυον, adjectif pris substan-

τῷ κέ μ' ἴδοις, εἰ ὦλκα διηνεκέα προταμοίμην. 375
Εἰ δ' αὖ καὶ πόλεμόν ποθεν ὁρμήσειε Κρονίων
σήμερον, αὐτὰρ ἐμοὶ σάκος εἴη καὶ δύο δοῦρε
καὶ κυνέη πάγχαλκος, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖα·
τῷ κέ μ' ἴδοις πρώτοισιν ἐνὶ προμάχοισι μιγέντα,
οὐδ' ἄν μοι τὴν γαστέρ' ὀνειδίζων ἀγορεύοις. 380
Ἀλλὰ μάλ' ὑβρίζεις, καί τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής·
καί πού τις δοκέεις μέγας ἔμμεναι ἠδὲ κραταιός,
οὕνεκα πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν ὁμιλεῖς.
Εἰ δ' Ὀδυσεὺς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν,
αἶψά κέ τοι τὰ θύρετρα, καὶ εὐρέα περ μάλ' ἐόντα, 385
φεύγοντι στείνοιτο διὲκ προθύροιο θύραζε.

tivement : un terrain de quatre gyes. Quelle que soit la surface précise d'une gye, il est évident qu'Ulysse parle d'un terrain pouvant fournir pour le moins à une journée de labour, et même d'un grand terrain. Voyez, VII, 113, la note sur τετράγυος. — Εἴκοι δ' ὑπὸ βῶλος ἀρότρῳ, c'est-à-dire καὶ βῶλος ὑπείκοι ἀρότρῳ : et que la glèbe cédât à la charrue; et que le sol fût vraiment arable. Bothe : « Descriptio soli arabilis, nec lapidosi. » Ulysse ne peut pas s'engager à faire l'impossible.

375. Τῷ, alors : une fois ces conditions remplies. *Scholies* B et H : διὰ τοῦτο ἄν με ἴδοις, διὰ τὸ εἶναι βόας. — Διηνεκέα, *perpetuum*, de bout en bout. Didyme (*Scholies* P et V) : τὴν ὑπὸ μιᾶς ὁρμῆς σχιζομένην. *Scholies* B et H : διηνεκέα ἀντὶ τοῦ διηνεκῶς, ἀπὸ μιᾶς ὁρμῆς. Ulysse dit que son attelage marcherait d'un pas ferme et égal, et que le sillon serait tracé bien droit; par conséquent que le labour serait parfait, et cela durant toute la journée.

379. Τῷ, comme au vers 375. — Πρώτοισιν, joint à προμάχοισι, n'est point un pléonasme. Parmi ceux qui combattent en tête de l'armée, il y a encore des rangs. Ulysse dit qu'il ne céderait sa place au premier rang à personne, et qu'il y serait avec les plus vaillants.

380. Οὐδ' ἄν μοι.... *Scholies* B et H : οὐδ' ἂν φλυαροίης, ὀνειδίζων μοι τὴν γαστέρα.

383. Πὰρ παύροισι καὶ οὐκ ἀγαθοῖσιν. Cette petite troupe d'individus lâches et vulgaires, ce sont les prétendants. La belle gloire d'être quelqu'un dans un pareil monde! On sent, sous les paroles d'Ulysse, la juste fierté d'un homme qui a été compté comme un des plus grands parmi les plus illustres héros.

384. Εἰ δ' Ὀδυσεὺς.... Répétition du vers XVII, 539.

385. Τοι est pronom, et sujet de φεύγοντι. *Scholies* H : αἶψά κέ τοι φυγόντι. οὕτως τὸ ἑξῆς. — Τὰ θύρετρα, ces portes, c'est-à-dire cette porte à deux battants. Il montre la porte qui mène à la cour, la plus large de toutes les portes du palais.

386. Φεύγοντι. Ancienne variante, φεύγων τις. Avec cette leçon, le τοι du vers précédent serait adverbe; τὰ θύρετρα dépendrait de φεύγων, comme s'il y avait διαφεύγων, et στείνοιτο se rapporterait à la personne même : il se trouverait serré; il ne trouverait pas la porte assez large. Cette leçon avait des partisans; et peut-être Didyme était-il l'un d'eux, car c'est elle que commente la note des *Scholies* V : οὕτως ταρασσόμενος διὰ τῶν θυρῶν φύγῃς, ὡς δοκεῖν στενοχωρεῖσθαι. On comprend très-bien qu'alors le fuyard serait Eurymaque. Mais toutes les autres explications antiques se rapportent à la vulgate. Voyez ce qui suit. — Στείνοιτο, se rétrécirait : deviendrait trop étroite. *Scholies* H : στενὰ γένοιντο. Ancienne variante, στένοιντο. Cette leçon est un témoignage

Ὣς ἔφατ'· Εὐρύμαχος δ' ἐχολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
καί μιν ὑπόδρα ἰδὼν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἆ δείλ', ἦ τάχα τοι τελέω κακὸν, οἷ' ἀγορεύεις
θαρσαλέως πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν, οὐδέ τι θυμῷ 390
ταρβεῖς· ἦ ῥά σε οἶνος ἔχει φρένας, ἤ νύ τοι αἰεὶ
τοιοῦτος νόος ἐστίν· ὃ καὶ μεταμώνια βάζεις.
[Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἶρον ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;]
Ὣς ἄρα φωνήσας σφέλας ἔλλαβεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ἀμφινόμου πρὸς γοῦνα καθέζετο Δουλιχιῆος, 395
Εὐρύμαχον δείσας· ὁ δ' ἄρ' οἰνοχόον βάλε χεῖρα
δεξιτερήν· πρόχοος δὲ χαμαὶ βόμβησε πεσοῦσα·
αὐτὰρ ὅγ' οἰμώξας πέσεν ὕπτιος ἐν κονίῃσιν.
Μνηστῆρες δ' ὁμάδησαν ἀνὰ μέγαρα σκιόεντα·

de plus en faveur de la vulgate; car elle ne peut se comprendre qu'avec θύρετρα pour sujet. — Διὲκ προθύροιο. Anciennes variantes, καὶ ἐκ προθύροιο et δι' ἐκ μεγάροιο. Celle-ci est la leçon de Rhianus. Avec cette leçon, δι(ά) devait être joint à φεύγοντι ou à φεύγων. Les *Scholies* B et Q expliquent de la même manière que les *Scholies* V, mais en conformité avec la vulgate, l'illusion du fuyard : οὕτως ταραχθήσεσθαι ὡς δοκεῖν τὰς θύρας στενὰς εἶναι.

387-388. Ὣς :... Répétition, *mutato nomine*, des vers XVII, 458-459.

389. Τελέω est au futur. — Οἷ' ἀγορεύεις, vu les choses que tu dis : à raison des impertinences que tu débites. Didyme (*Scholies* H) : δι' οἷα.

390. Πολλοῖσι μετ' ἀνδράσιν est une réponse à l'expression méprisante du vers 383, παύροισι. Bothe : « Multi esse videntur proci Eurymacho, quos paucos « dixit Ulysses, magnum ille cogitans Græ- « corum exercitum, quocum Trojam pro- « fectus est. »

392. Ὃ, c'est pourquoi. Voyez plus haut la note du vers 332.

393. Ἦ ἀλύεις,... Répétition inutile du vers 333. On se rappelle que les vers 330-333 étaient identiques aux vers 390-393. Là c'étaient les trois premiers vers qui n'étaient point à leur place; ici c'est le quatrième vers qui est interpolé.

394. Σφέλας ἔλλαβεν, il prit un escabeau. Il veut faire ce qu'a fait Antinoüs, XVII, 462-463.

396. Ὁ, lui : Eurymaque. — Βάλε, frappa : atteignit de son projectile.

396-397. Χεῖρα δεξιτερήν, au bras droit.

397. Πρόχοος, la cruche. Les échansons mêlaient de l'eau avec le vin. L'échanson dont il s'agit ici venait de verser de l'eau dans un cratère ou vase à mélange, et tenait sa grande aiguière à la main droite. L'expression βόμβησε πεσοῦσα fait comprendre que cette cruche était en métal et qu'elle était vide.

398. Ὅγ(ε), c'est-à-dire οἰνοχόος : l'échanson.

399-400. Μνηστῆρες.... Répétition des vers IV, 768-769. — Les anciens ont voulu expliquer pourquoi Ulysse était allé s'asseoir près d'Amphinomus, et non ailleurs, par exemple aux pieds de Télémaque. La raison qui se présente d'elle-même, c'est qu'Ulysse se jette à droite ou à gauche, pour éviter le projectile, et que l'endroit où il s'arrête et s'assied était celui où se trouvait Amphinomus. On peut y ajouter qu'Amphinomus était un des moins mauvais parmi les prétendants. Voyez XVI, 498. Mais comment Ulysse aurait-il pu le deviner? Les anciens supposaient encore autre chose. *Scholies* Q : Τηλέμαχον γὰρ οὐχ ἱκανὸν ἐπίκουρον δοκεῖ εἶναι καὶ προσκρούειν αὐτοῖς διασώζειν πειρώμενον τὸν ξένον. ὁ δὲ Ἀμφίνομος, εἰ καὶ προσέκρουσε τοῖς λοιποῖς, ἐλυσιτέλει τῷ

ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον· 400

Αἴθ' ὤφελλ' ὁ ξεῖνος ἀλώμενος ἄλλοθ' ὀλέσθαι
πρὶν ἐλθεῖν· τῷ κ' οὔτι τόσον κέλαδον μετέθηκεν.
Νῦν δὲ περὶ πτωχῶν ἐριδαίνομεν, οὐδέ τι δαιτὸς
ἐσθλῆς ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ τὰ χερείονα νικᾷ.

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο· 405
Δαιμόνιοι, μαίνεσθε καὶ οὐκέτι κεύθετε θυμῷ
βρωτὺν οὐδὲ ποτῆτα· θεῶν νύ τις ὔμμ' ὀροθύνει.
Ἀλλ' εὖ δαισάμενοι κατακείετε οἴκαδ' ἰόντες,
ὁππότε θυμὸς ἄνωγε· διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε.

Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες 410

Ὀδυσσεῖ τῷ στασιάζειν πρὸς ἀλλήλους τοὺς μνηστῆρας. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι δεξιώτατα Ὀδυσσεὺς δοκεῖ προσφεύγειν τῷ Ἀμφινόμῳ, εἴ πως σχοίη συγκροῦσαι τοὺς μνηστῆρας ἀλλήλοις, ἐπικουρήσαντος μὲν ἐκείνου τῷ ξένῳ, ἀπαρεσθέντων δὲ τῶν ἄλλων μνηστήρων. Ce ne sont là que des subtilités.

401. Ἀλώμενος, en errant : durant ses courses vagabondes. — Ἄλλοθ(ι), ailleurs, c'est-à-dire loin d'ici.

402. Μετέθηκεν. Ancienne variante, μετέθηκαν, correction mauvaise. Didyme (*Scholies* H) : πᾶσαι μετέθηκεν, ἀντὶ τοῦ ἐν ἡμῖν ἔθηκεν.

403-404. Οὐδέ τι.... Passage emprunté à l'*Iliade*, I, 575-576.

404. Τὰ χερείονα, de pareilles misères. — Νικᾷ, triomphent, c'est-à-dire vous absorbent tout entiers.

405. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

406. Δαιμόνιοι est dit en mauvaise part, mais dit ironiquement : gens que j'admire. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) δαιμόνιοι, θαυμάσιοι ἐπὶ κακῷ. — Οὐκέτι κεύθετε, vous ne cachez plus, c'est-à-dire vous faites éclater. Bothe : « Non « amplius eos occultare ait animo cibum « ac potum, hoc est effectum cibi et potus, « præsertim immodici, ebrietatem insa- « niamque. » — Θυμῷ, d'après l'explication vulgaire, se rapporte à κεύθετε, et signifie κατὰ θυμόν : intérieurement. Aristarque l'expliquait comme ὑπὸ θυμοῦ : par colère; par une passion violente. *Scholies* B, H et Q : (ἡ διπλῆ, ὅτι) θυμῷ ἀντὶ τοῦ ὑπὸ θυμοῦ, ὡς Ἀχιλῆϊ δαμασθείς (*Iliade*, XXII, 55), ὅ ἐστιν ὑπὸ ἀλόγου κινήσεως. οὐ κρατεῖτε τῆς τροφῆς, ἀλλ' αὕτη μᾶλλον ὑμῶν ἐπικρατεῖ καὶ παρασκευάζει ὑμᾶς ἐξάγεσθαι εἰς ἀταξίας.

407. Βρωτύν et ποτῆτα, la cause pour l'effet. Ils montrent qu'ils ont trop bien soupé. — D'après une note des *Scholies* H, on devrait écrire βρῶτυν, propérispomène. Mais cela est impossible. La Roche dit avec raison que cette note ne peut convenir qu'à ποτῆτα. — Οὐδέ. Ancienne variante, ἠδέ. C'est le même sens, que la négation soit ou non doublée Mais le doublement de la négation donne plus de vigueur à la phrase. — Ὕμμ(ε), éolien pour ὑμέας, la forme épique ordinaire.

409. Διώκω δ' οὔτιν' ἔγωγε, car quant à moi je ne chasse personne : car je laisse à chacun la liberté de rester ou de partir. Δ(έ), comme si souvent chez Homère, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Payne Knight supprime le vers 409; et Dugas Montbel approuve cette suppression. « En effet, dit celui-ci, on ne voit pas pourquoi Télémaque, après avoir dit aux prétendants de se retirer, ajoute, *lorsque votre esprit le commande.* » Mais κατακείετε οἴκαδ' ἰόντες n'est point une injonction de départ. C'est une observation piquante sur l'heure indue, et voilà tout. Les prétendants ont les paupières lourdes, et ils feraient bien d'aller, comme parle Cicéron, dormir leur crapule.

410-411. Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ θαρσαλέως ἀγόρευεν.
Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν
[Νίσου φαίδιμος υἱὸς, Ἀρητιάδαο ἄνακτος]·
Ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δή τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ
ἀντιβίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαίνοι· 415
μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε, μήτε τιν' ἄλλον
δμώων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.
Ἀλλ' ἄγετ', οἰνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπάεσσιν,
ὄφρα σπείσαντες κατακείομεν οἴκαδ' ἰόντες·
τὸν ξεῖνον δὲ ἐῶμεν ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος 420
Τηλεμάχῳ μελέμεν· τοῦ γὰρ φίλον ἵκετο δῶμα.
Ὣς φάτο· τοῖσι δὲ πᾶσιν ἑαδότα μῦθον ἔειπεν.
Τοῖσιν δὲ κρητῆρα κεράσσατο Μούλιος ἥρως,
κῆρυξ Δουλιχιεύς· θεράπων δ' ἦν Ἀμφινόμοιο·
νώμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν· οἱ δὲ θεοῖσιν 425
σπείσαντες μακάρεσσι πίον μελιηδέα οἶνον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τε πίον θ', ὅσον ἤθελε θυμὸς,
βάν ῥ' ἴμεναι κείοντες ἑὰ πρὸς δώμαθ' ἕκαστος.

413. Νίσου.... Répétition inutile du vers XVI, 395.

414. Ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ, au sujet du bon droit exprimé : au sujet des observations sensées que vient de faire Télémaque.

415. Ἀντιβίοις ἐπέεσσι se rapporte à χαλεπαίνοι, et καθαπτόμενος a le sens actif (gourmandant).

417. Δμώων,... Voyez le vers XVII, 417 et la note sur ce vers.

418. Ἐπαρξάσθω δεπάεσσιν, présente des coupes en suivant l'ordre des convives. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀρξάσθω. Il s'agit d'une cérémonie religieuse. Voyez, *Iliade*, I, 471, la note sur ἐπαρξάμενοι. Cependant quelques anciens prenaient ἐπαρξάσθω pour un simple synonyme de ἀρξάσθω, pensant probablement que ὄφρα σπείσαντες suffisait pour marquer l'intention religieuse, et par conséquent l'ordre à suivre par l'échanson. *Scholies* H : ἀρχὴν τοῦ διανέμειν ἡμῖν ποιήσασθε.

420. Ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος. Rhianus avait une autre leçon. Didyme (*Scholies* H) : Ῥιανὸς δὲ, ἐνὶ μεγάροισιν ἔκηλον. Cette leçon a tout l'air d'une correction arbitraire.

421. Τηλεμάχῳ μελέμεν, être à soin à Télémaque : être l'objet des soins de Télémaque. Didyme (*Scholies* H) : ὑπὸ τοῦ Τηλεμάχου ἐπιμελείας ἀξιοῦσθαι.

422. Ὣς φάτο· τοῖσι.... Ce vers a été emprunté à l'*Iliade*, IX, 173. Il signifie ici que tous les prétendants approuvent les paroles d'Amphinomus.

423. Ἥρως. On se rappelle les qualifications d'honneur prodiguees a Eumée, qui n'était non plus qu'un domestique. Voyez aussi, IV, 22, la note sur κρείων Ἐτεωνεύς. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ,) ὅτι πάντας ἥρωας ἔλεγον.

425. Νώμησεν.... Voyez le vers XIII, 54 et la note sur ce vers.

427. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers III, 342 et la note sur ce vers.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Τ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΚΑΙ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΟΜΙΛΙΑ.
ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ ΥΠΟ ΕΥΡΥΚΛΕΙΑΣ.

Ulysse, resté seul avec Télémaque, met en lieu sûr toutes les armes qui étaient dans le palais, et dont auraient pu se servir les prétendants (1-46). Pénélope descend pour entretenir l'étranger ; et Ulysse lui fait un récit du même genre que celui qu'il avait conté à Eumée (47-307). Euryclée, sur l'ordre de sa maîtresse, lave les pieds de l'homme que Pénélope veut traiter comme un hôte, et elle reconnaît Ulysse à la cicatrice d'une blessure que lui avait jadis faite à la jambe un coup de boutoir de sanglier (308-507). Pénélope raconte à Ulysse un songe qui présage le retour de son époux, et Ulysse la confirme dans cette espérance (508-553). Pénélope n'ose pourtant pas s'y fier sans réserve, et elle persiste dans l'idée de mettre le lendemain les prétendants à une épreuve dont elle-même, à supposer qu'il y ait un vainqueur, devra être le prix (554-581). Ulysse, qui compte sur leur confusion, approuve ce dessein, et Pénélope remonte à son appartement (582-604).

Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τηλέμαχε, χρὴ τεύχε' Ἀρήϊα κατθέμεν εἴσω

ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ.... Ancienne variante, τὰ νίπτρα, ἢ ὁ ὑπὸ Εὐρυκλείας ἀναγνωρισμός. Il est probable que les rhapsodes disaient en effet νίπτρα, sauf à y ajouter la glose qui précisait le sens d'un titre si vague.

1. Αὐτὰρ ὁ.... Voyez le vers VII, 230 et la note sur ce vers.

2. Σὺν Ἀθήνῃ. La déesse n'est pas là présente de sa personne, ou du moins elle est invisible; mais c'est bien certainement la pensée de Minerve qui inspire Ulysse. Didyme (*Scholies* H et Q) : ἤτοι παρούσῃ σιωπωμένως, ἢ προνοίᾳ τῆς θεοῦ, ὡς ἐπὶ τοῦ δουρίου ἵππου, τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ (VIII, 493). Voyez la note sur le vers cité par Didyme. — Quelques-uns prenaient σὺν Ἀθήνῃ pour une simple expression métaphorique. Eustathe : ἀγαθὴ γὰρ ἐν νυκτὶ βουλὴ κατὰ παροιμίαν· ὅθεν καὶ εὐφρόνη λέγεται ἡ νύξ. Mais ce qu'on verra plus loin, vers 33, prouve que la déesse, présente ou non, agit réellement.

πάντα μάλ'· αὐτὰρ μνηστῆρας μαλακοῖς ἐπέεσσιν 5
παρφάσθαι, ὅτε κέν σε μεταλλῶσιν ποθέοντες·
Ἐκ καπνοῦ κατέθηκ'· ἐπεὶ οὐκέτι τοῖσιν ἐῴκει
οἷά ποτε Τροίηνδε κιὼν κατέλειπεν Ὀδυσσεύς,
ἀλλὰ κατῄκισται, ὅσσον πυρὸς ἵκετ' ἀϋτμή.
Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶν ἔμβαλε δαίμων, 10
μή πως οἰνωθέντες, ἔριν στήσαντες ἐν ὑμῖν,
ἀλλήλους τρώσητε καταισχύνητέ τε δαῖτα
καὶ μνηστύν· αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος.
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί,
ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν· 15
Μαῖ', ἄγε δή μοι ἔρυξον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
ὄφρα κεν ἐς θάλαμον καταθείομαι ἔντεα πατρὸς
καλά, τά μοι κατὰ οἶκον ἀκηδέα καπνὸς ἀμέρδει
πατρὸς ἀποιχομένοιο· ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα.
Νῦν δ' ἐθέλω καταθέσθαι, ἵν' οὐ πυρὸς ἵξετ' ἀϋτμή. 20

5-13. Πάντα.... Voyez les vers XVI, 286-294 et les notes sur ce passage. On se rappelle que là ces vers étaient regardés comme une interpolation, et que l'athétèse s'étendait même du vers 281 au vers 298. Ici au contraire, Aristarque (*Scholies* H, M et V) les trouvait parfaitement à leur place, et mettait les astérisques sans obels : οἱ ἀστερίσκοι, ὅτι ἀναγκαίως ἐνθάδε, ὅτε καὶ ἑώρακε τὰ ὅπλα. Eustathe : ἔνθα καὶ κεῖται πρὸ ἑνὸς ἑκάστου στίχου ἀστερίσκος δίχα ὀβελοῦ, ὡς ἐνταῦθα τῶν τοιούτων στίχων ἄριστα κειμένων καὶ οἷον ἀστέρος δίκην λαμπόντων, οὐ μὴν ἐκεῖ (XVI, 286-294), ὡς ἐπικρίνουσιν οἱ παλαιοί. On voit qu'Eustathe, même quand il est dans le vrai à propos de l'astérisque, revient toujours à sa fausse idée que c'était un signe d'excellence.

14. Ὣς.... On a vu dans l'*Iliade*, I, 345 et deux autres fois, un vers analogue.

15. Ἐκ doit être joint à καλεσσάμενος : ayant appelé à lui. Euryclée est dans la chambre des femmes quand Télémaque lui fait cet appel ; mais le jeune homme ne lui parle que quand elle est tout proche.

16. Ἔρυξον, contiens : enferme. Télémaque veut s'assurer du secret par un infaillible moyen. Les prétendants seraient bientôt informés, si les femmes voyaient quelque chose. Didyme (*Scholies* H) : ἵνα μὴ τοῖς μνηστῆρσι διαβάλωσιν, ὥσπερ καὶ τὴν τοῦ ἱστοῦ ἀνάλυσιν. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans le palais, c'est-à-dire dans leur appartement.

17. Ἐς θάλαμον. Cette chambre n'est pas le magasin dont il a été question ailleurs, II, 337, mais un autre magasin, qui servait d'arsenal.

19. Ἐγὼ δ' ἔτι νήπιος ἦα, et moi j'étais tout petit, c'est-à-dire depuis le temps où j'étais tout petit. L'idée exprimée dans cette phrase n'est qu'une dépendance de οἰχομένοιο. — Bothe met le vers 19 entre crochets, parce qu'on en a vu ailleurs des moitiés, et pour d'autres raisons encore : « Versiculus ex laciniis, opinor, aliorum « (I, 135 ; II, 313, etc.) consutus, quem « suspectum reddit brevi intervallo et sine « emphasi repetita vox πατρός, frigusque « totius sententiæ. » L'athétèse de Bothe n'a été admise par personne, car elle n'est qu'une répugnance personnelle.

20. Ἵν(α), adverbe. — Ἵξετ(αι). Ancienne variante, ἵκετ(ο), l'aoriste d'habitude au lieu du futur.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Αἲ γὰρ δή ποτε, τέκνον, ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο
οἴκου κήδεσθαι καὶ κτήματα πάντα φυλάσσειν.
Ἀλλ' ἄγε, τίς τοι ἔπειτα μετοιχομένη φάος οἴσει;
Δμωὰς δ' οὐκ εἴας προβλωσκέμεν, αἵ κεν ἔφαινον. 25
Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ξεῖνος ὅδ'· οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, ὅς κεν ἐμῆς γε
χοίνικος ἅπτηται, καὶ τηλόθεν εἰληλουθώς.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.
Κλήϊσεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων. 30

22. Ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο, que tu aies adopté de sages pensées : que tu sois devenu sage et prudent. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐπιφροσύνας ἀνέλοιο ἀντὶ τοῦ φρόνιμος γενήσῃ.

23. Κήδεσθαι, comme ὥστε κήδεσθαι.

24. Τοι, pour toi : pour t'éclairer. — Ἔπειτα, ensuite : quand les femmes seront enfermées chez elles. — Μετοιχομένη au féminin, parce qu'il s'agit d'une fonction de servante. — Au lieu de μετοιχομένη, quelques anciens proposent de lire μετοιχομένῳ, se rapportant à Télémaque et à l'opération du transport des armes.

25. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ, ou plutôt à ἐπεί. — Οὐκ εἴας, tu ne permettais pas : tu viens d'interdire. — Προβλωσκέμεν, de mettre le pied dehors : de sortir de leur appartement. Voyez, XXI, 238-239, θύραζε προβλώσκειν. — Αἵ κεν ἔφαινον, lesquelles éclaireraient. Euryclée veut dire que Télémaque n'aura personne pour l'éclairer pendant son travail. De là la réponse du jeune homme : « L'étranger que voici portera la lumière. »

27. Ξεῖνος ὅδ(ε), sous-entendu φανεῖ. *Scholies* B : ὁ ξεῖνος ὅδε φῶς μοι ποιήσει. — Οὐ γὰρ ἀεργὸν ἀνέξομαι, car je ne supporterai pas oisif : car j'ai le droit d'employer à m'être utile. On peut considérer ἀεργόν comme le sujet de εἶναι sous-entendu. Mais les anciens le regardaient comme le complément de ἀνέξομαι. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) Ἀττικὴ ἡ σύνταξίς ἐστιν ἀνέχομαί σε, αἰτιατικὴ ἀντὶ γενικῆς.

28. Χοίνικος, la mesure dans le sens de l'objet mesuré, et cet objet lui-même étendu à tout ce qui se mange et désignant les frais de l'hospitalité. Didyme (*Scholies* V) ; χοίνικος ἅπτηται· τροφὰς λαμβάνει. τό τε μετροῦν καὶ τὸ μετρούμενον. — Le mot χοῖνιξ ne se trouve pas une seule fois dans l'*Iliade*. Les chorizontes tiraient de la vulgarité de ce mot un argument en faveur de leur système. Aristarque leur répond (*Scholies* H et Q) que cet argument est sans valeur, et que le poëte de l'*Iliade* a employé des termes encore plus vulgaires que celui-là même : (ἡ διπλῆ, ὅτι χοίνικος) ἀντὶ τοῦ δαπάνης, τροφῆς. ἅπαξ ἐνταῦθα ἡ φωνή. καὶ οὐ διὰ τοῦτο χωριστέον τῆς Ἰλιάδος τὴν Ὀδύσσειαν· κἀκεῖ γάρ εἰσι τοῦδε εὐτελέστερα ὀνόματα· ὄλμον δ' ὣς ἔσσευε βαλών (*Iliade*, XI, 147)· ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθείς (XXIII, 88)· πτύον (XIII, 588). Cette note n'est que le développement de celle qu'on lit, à propos de ὄλμον, *Iliade*, XI, 147 : ἡ διπλῆ δὲ ὅτι ἅπαξ ἐνταῦθα κέχρηται, καὶ ὅτι ἐν Ἰλιάδι εὐτελέσι κέχρηται λεξιδίοις, οὐ μόνον ἐν Ὀδυσσείᾳ χοίνικος καὶ λύχνου (voyez plus bas λύχνον, vers 34), πρὸς τοὺς χωρίζοντας. — Καί, encore que. Plus un hôte venait de loin, plus on avait d'égards pour lui. De là l'expression καὶ τηλόθεν εἰληλουθώς. Bothe : « Quamvis hospes non sit fami- « liaris, aut Ithacensis, sed e longinquo « advenerit, tamen se illum negat gratis « nutriturum. »

29. Ὣς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

30. Μεγάρων, de l'appartement (des femmes). Voyez plus haut le vers 16 et les notes sur ce vers.

Τὼ δ' ἄρ' ἀναΐξαντ' Ὀδυσεὺς καὶ φαίδιμος υἱὸς
ἐσφόρεον κόρυθάς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας
ἔγχεά τ' ὀξυόεντα· πάροιθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
χρύσεον λύχνον ἔχουσα, φάος περικαλλὲς ἐποίει.
Δὴ τότε Τηλέμαχος προσεφώνεεν ὃν πατέρ' αἶψα· 35

31. Τώ (eux deux), sujet expliqué par l'apposition Ὀδυσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός. — Ἀναΐξαντ(ε), ayant pris l'essor : s'étant mis vivement à l'œuvre.

32. Ἐσφόρεον, c'est-à-dire εἰς θάλαμον ἐφόρουν.

33. Πάροιθε, par devant, c'est-à-dire sur leur chemin.

34. Χρύσεον, dissyllabe par synizèse. — Λύχνον ἔχουσα. Ceux qui prenaient l'expression au propre concluaient de ceci qu'il faut considérer la déesse comme présente dès le début du chant. *Scholies* Q : δῆλον οὖν ὅτι καὶ ἐν ἀρχῇ παρῆν. Mais elle n'est pas moins invisible ici que là, puisque Télémaque prend pour un miracle l'illumination de la galerie qui mène à l'arsenal. — On entend d'ordinaire, par χρύσεον λύχνον ἔχουσα, tenant une lampe d'or. Cette interprétation est inadmissible. La lampe proprement dite n'était point en usage au temps d'Homère, ni même plus tard encore. Le mot λύχνος signifie un luminaire quelconque, un flambeau. C'est un terme tout à fait général, et qui n'a pris qu'avec le temps son sens spécial de lampe. Didyme (*Scholies* H, Q et V) : λύχνον, ἀπὸ τοῦ λύειν τὸ νύχος. λέγει δὲ τὴν δᾷδα κυρίως. τοῦ δὲ παρ' ἡμῖν καλουμένου λύχνου τοὺς ἥρωας χρωμένους ὁ ποιητὴς οὐκ εἰσάγει, οὐδὲ Ἡσίοδος μέμνηται. Il ne faut pas faire attention à l'étymologie donnée par Didyme; car λύχνος est analogue au latin *lucmen* (*lumen*), *lucna* (*luna*), racine λυκ, qui contient l'idée d'éclat lumineux. J'ajoute que ce mot, comme χοῖνιξ, ne se trouve point dans l'*Iliade*, et ne se lit que cette fois seule dans l'*Odyssée*. — Puisque la déesse est invisible, comment peut-on savoir si elle a un flambeau à la main, et quelle est la matière de ce flambeau ? Mais les poëtes n'ont pas besoin de rendre compte de la façon dont ils ont connu les choses. C'est Homère qui sait que la déesse tenait un flambeau d'or. — Autre difficulté. Qu'importe la matière du flambeau? Le point essentiel est la lumière; et c'est à la qualité de cette lumière fournie par Pallas que semble s'appliquer l'épithète χρύσεον. Le poëte répondrait que tout est d'or dans les palais des dieux, ou de matières plus précieuses que l'or même, et que, si Pallas tient en main un flambeau, ce n'est pourtant pas une branche de pin, ou un bâton garni d'étoupes imprégnées de térébenthine. — La dernière difficulté qu'on soulevait se rapporte au rôle de porte-falot auquel se trouve réduite ici Pallas. Aristarque (*Scholies* B et Q) fait disparaître l'inconvenance, en supposant qu'ici, comme dans beaucoup d'autres passages, Homère sous-entend ὡς, et fait seulement une comparaison : (ἡ διπλῆ, ὅτι) λείπει τὸ ὡς· ὡς χρύσεον λύχνον ἔχουσα, ὅ ἐστιν ἀμαυρὸν φῶς ἐποίει ὡς ἀπὸ ἐκλάμψεως χρυσοῦ. δουλοπρεπὲς καὶ λίαν εὐτελὲς τὸ τῆς διανοίας (διακονίας?)· πολλῷ γὰρ ἦν ἄμεινον ἐπιδημησάσης τῆς δαίμονος αὐτόματον ἐπιλάμψαι πολυτελὲς φῶς. οὕτως οὖν ὁ λόγος ἐχέτω· ἡ δ' Ἀθηνᾶ φάος ἐποίει, ὡς χρύσεον λύχνον ἔχουσα. καὶ γὰρ οὐκ ἐχρῆν δαψιλὲς ἐπιλάμψαι τὸ φῶς πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι κατὰ τὴν αὐλὴν τὴν μετακομιδὴν τῶν ὅπλων. εἴωθε δὲ ὁ ποιητὴς μὴ ἀποδοκιμάζειν τῶν ὀνομάτων τὰ εὐτελῆ, ὡς τὸ μυῖαν, κυάμους τε καὶ ἐρεβίνθους. La dernière phrase se rapporte au caractère vulgaire du terme λύχνος, et est à l'adresse des chorizontes. Voyez plus haut la première note du vers 28. — Rien n'empêche d'admettre l'explication d'Aristarque. Mais on est parfaitement libre aussi de prendre à la lettre les expressions du poëte, et de voir Pallas un flambeau d'or à la main. Je crois de plus que si l'on rapporte χρύσεον à la nature de la lumière, il n'y a aucune raison d'atténuer la valeur de l'épithète ; bien au contraire, comme le montre φάος περικαλλές. — Φάος. Ancienne variante, φόως. — Ἐποίει. Bekker et Ameis, ἐποίειν.

35. Δὴ τότε.... Appropriation du vers XVI, 221.

Ὦ πάτερ, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι.
Ἔμπης μοι τοῖχοι μεγάρων καλαί τε μεσόδμαι,
εἰλάτιναί τε δοκοὶ, καὶ κίονες ὑψόσ' ἔχοντες,
φαίνοντ' ὀφθαλμοῖς ὡσεὶ πυρὸς αἰθομένοιο.
Ἦ μάλα τις θεὸς ἔνδον, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν. 40
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Σίγα, καὶ κατὰ σὸν νόον ἴσχανε, μηδ' ἐρέεινε·
αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν.

36. Ὦ πάτερ,... On a vu plusieurs fois dans l'*Iliade* (XIII, 99; XV, 286; XX, 344; XXI, 54) un vers tout semblable à celui-là.

37. Ἔμπης μοι doit être joint à φαίνοντ(αι). — Μεσόδμαι, les entre-colonnements : les creux qui se succédaient d'un pilastre à un autre. C'est l'explication d'Aristarque. *Scholies* B, H et Q : ὁ Ἀρίσταρχος τὰ μεσόστυλα. — D'autres entendaient, par μεσόδμαι, les intervalles entre les poutres du plafond. Mêmes *Scholies* : ἔνιοι δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δοκῶν διαστήματα. Ces deux explications ne sont point contradictoires, puisque les poutres du plafond portent sur les pilastres, et qu'il y avait aussi, entre les poutres, un phénomène lumineux. Didyme (*Scholies* V) : τὰ μεταξὺ τῶν κιόνων διαφράγματα, οἵτινες ἦσαν περὶ τοὺς τοίχους τὰ ἄκρα βαστάζοντες τῶν δοκῶν. D'après ceci il s'agit incontestablement d'une galerie, de colonnes dans leur emploi primitif, c'est-à-dire appuyées aux parois des murs, et portant les poutres du plafond ou du toit de la galerie. Les colonnes ou pilastres n'étaient probablement que des poutres verticales, et ne différaient des δοκοί que par leur position. Le sens propre du mot μεσόδμη est très-vague : construction intermédiaire (μέσος et δέμω). Il désigne ordinairement la partie du navire où s'implante le mât. Voyez le vers II, 424 et la note sur ce vers. Ici c'est ou une portion de paroi ou une portion de plafond. L'épithète καλαί s'applique mieux, ce semble, à la paroi polie qu'a un dessous de plancher, même peint. Le marbre brille à la lumière. C'est donc Aristarque qui doit avoir raison.

38. Κίονες au masculin, comme dans le grec des siècles postérieurs à Homère. Le poëte fait ordinairement κίων du féminin. De là cette observation d'Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ,) ὅτι καὶ ἀρσενικῶς ὁ κίων. — Ὑψόσ' ἔχοντες, intransitif : qui se dressent en haut.

39. Πυρός, génitif causal : par l'effet d'un feu. Bothe rapproche le passage de l'*Amphitryon* de Plaute, V, I, 44, où une servante parle d'un miracle du même genre que celui-ci : « Ædes totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ. »

40. Θεὸς.... οἵ (c'est-à-dire ἐκείνων οἵ) équivaut à θεῶν οἵ. Voyez le vers VI, 150.

42. Κατά doit être joint à ἴσχανε. L'explication vulgaire (*in tua mente retine*) interrompt la suite des idées. Télémaque n'a rien à garder dans son esprit, puisque Ulysse, après avoir dit σίγα, et avant de dire μηδ' ἐρέεινε, dit à son fils de réprimer sa pensée, de mettre un frein à sa curiosité. Avec l'explication vulgaire, ce que Télémaque doit conserver dans sa pensée, c'est le principe que va exprimer Ulysse sur la façon d'agir des dieux.

43. Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν, tel est sans doute l'usage des dieux. Ajoutez : d'illuminer les lieux où ils se trouvent. *Scholies* Q : οὗτος ὁ τρόπος τῶν θεῶν, τὸ καταφωτίζειν τοὺς τόπους ἐν οἷς τυγχάνουσιν. Il va sans dire que les dieux ne le font que quand ils le jugent à propos, et que bien souvent ils dissimulent complétement leur présence. Didyme (*Scholies* V) : οὗτος ὁ τρόπος, τὸ ὡς βούλονται φαίνεσθαι. — Eustathe mentionne une ancienne variante : τινὲς δὲ γράφουσιν, αὐτή τοι δίκη ἐστὶ θεοῦ. Mais cette leçon est inintelligible, à moins qu'on ne rétablisse αὕτη au lieu de αὐτή. Alors le sens reste le même qu'avec la vulgate, θεοῦ étant dit en général, et équivalant à θεῶν.

Ἀλλὰ σὺ μὲν κατάλεξαι· ἐγὼ δ᾽ ὑπολείψομαι αὐτοῦ,
ὄφρα κ᾽ ἔτι δμωὰς καὶ μητέρα σὴν ἐρεθίζω· 45
ἡ δέ μ᾽ ὀδυρομένη εἰρήσεται ἀμφὶς ἕκαστα.
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει
κείων ἐς θάλαμον, δαΐδων ὕπο λαμπομενάων,
ἔνθα πάρος κοιμᾶθ᾽, ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι·
ἔνθ᾽ ἄρα καὶ τότ᾽ ἔλεκτο καὶ Ἠῶ δῖαν ἔμιμνεν. 50
Αὐτὰρ ὁ ἐν μεγάρῳ ὑπελείπετο δῖος Ὀδυσσεύς,
μνηστήρεσσι φόνον σὺν Ἀθήνῃ μερμηρίζων.
Ἡ δ᾽ ἴεν ἐκ θαλάμοιο περίφρων Πηνελόπεια,
Ἀρτέμιδι ἰκέλη ἠὲ χρυσέῃ Ἀφροδίτῃ.
Τῇ παρὰ μὲν κλισίην πυρὶ κάτθεσαν, ἔνθ᾽ ἄρ᾽ ἐφῖζεν, 55

44. Κατάλεξαι, couche-toi : va te mettre au lit.

45. Ἐρεθίζω a un sens très-adouci. Ulysse veut faire parler les femmes, et encourager leur maîtresse. Il a besoin de les *émoustiller*. Cette expression familière rend parfaitement le verbe ἐρεθίζειν pris en bonne part.

46. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. Didyme (*Scholies* H) : αὐτὴ γὰρ ὀδυρομένη. ὁ γὰρ δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ. — Ἀμφίς est un adverbe, et ἕκαστα dépend de εἰρήσεται. La traduction *interrogabit de singulis* ne donne que la moitié de la pensée. L'adverbe indique que les questions auront place chacune à part, chacune à son tour. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀμφὶς ἀντὶ τοῦ χωρίς, ὅ ἐστι κατὰ τάξιν. Bothe applique ἀμφίς aux personnes, et non aux choses : isolément, c'est-à dire seul à seul avec moi. Mais le mot ἕκαστα, qui suit immédiatement ἀμφίς, dit qu'il s'agit plutôt des choses.

47. Διὲκ μεγάροιο βεβήκει. La chambre à coucher de Télémaque était hors du palais dans la cour. Voyez les vers I, 425-426.

48. Δαΐδων ὕπο λαμπομενάων, sous des torches répandant lumière : à la lumière des torches. Mais ici comme au vers I, 428, le pluriel est pour le singulier. Euryclée tient une torche de la main gauche ; sa main droite est libre, car c'est Euryclée elle-même qui ouvrait au jeune homme la porte de sa chambre à coucher. Voyez le vers I, 436.

49. Ἔνθα πάρος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, I, 610. — Πάρος, auparavant, c'est-à-dire de tout temps.

50. Ἔνθ(α), là : dans cette chambre. — Καὶ τότ(ε), cette fois aussi : comme à l'ordinaire.

51-52. Αὐτὰρ ὁ.... Voyez plus haut les vers 1-2 et les notes sur ces deux vers.

53-54. Ἡ δ᾽ ἴεν.... Voyez les vers XVII, 36-37 et la note sur le premier de ces deux vers.

55. Τῇ, pour elle. — Παρά, adverbe : proche ; tout proche. — Πυρί dépend de κάτθεσαν. Mais quelques-uns le rapportent à παρά, dont ils font une préposition. — Κάτθεσαν a pour sujet δμωαί sous-entendu, c'est-à-dire les deux servantes de Pénélope, Autonoé et Hippodamie. Voyez les vers XVIII, 182-184 et 303. Ces femmes n'ont point quitté leur maîtresse. — Bothe prétend que le vers 60, où il est question de servantes, devrait être placé avant le vers 55. Mais cette correction est inutile. Les femmes qui mettent le fauteuil de Pénélope près du feu sont celles qui l'avaient accompagnée auprès des prétendants, et qui ont transporté chez elle leurs cadeaux. Celles du vers 60 sont des servantes vulgaires, de celles qu'Euryclée avait enfermées dans leur appartement, et à qui on ouvre la porte quand on a besoin d'elles, et que leur présence n'offre aucun inconvénient.

δινωτὴν ἐλέφαντι καὶ ἀργύρῳ· ἥν ποτε τέκτων
ποίησ' Ἰκμάλιος, καὶ ὑπὸ θρῆνυν ποσὶν ἧκεν
προσφυέ' ἐξ αὐτῆς, ὅθ' ἐπὶ μέγα βάλλετο κῶας.
Ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια.
Ἦλθον δὲ δμωαὶ λευκώλενοι ἐκ μεγάροιο. 60
Αἱ δ' ἀπὸ μὲν σῖτον πολὺν ᾕρεον ἠδὲ τραπέζας
καὶ δέπα, ἔνθεν ἄρ' ἄνδρες ὑπερμενέοντες ἔπινον·
πῦρ δ' ἀπὸ λαμπτήρων χαμάδις βάλον, ἄλλα δ' ἐπ' αὐτῶν
νήησαν ξύλα πολλά, φόως ἔμεν ἠδὲ θέρεσθαι.

56. Δινωτήν. Les pieds du fauteuil ont été faits au tour avant d'être décorés d'ivoire et d'argent. De là l'expression elliptique du poëte (tourné en ivoire et en argent). Eustathe : δινωτὴ ἴσως μὲν καὶ ἡ τορευτικὴ κατά τινα μέρη, μάλιστα δὲ ἡ κύκλῳ κεκοσμημένη ἐλεφαντίνοις ὀστοῖς καὶ ἀργύρῳ, καθά που καὶ κολεὸν ἐλέφαντος ἀμφιδεδινηθῆναι εἶπεν ὁ ποιητής (VIII, 404-405).

57. Ἰκμάλιος. Cet artiste n'est nommé nulle part qu'ici. — Ὑπό doit être pris comme adverbe, ou, ce qui revient au même, doit être joint à ἧκεν. — Ποσίν, pour les pieds : pour y poser les pieds. On se rappelle que la formule ordinaire, quand il s'agit d'un fauteuil avec escabeau, est ὑπὸ δὲ θρῆνυς ποσὶν ἦεν. Le poëte a changé de formule parce que le travail de l'artiste devait être décrit.

58. Προσφυέ' ἐξ αὐτῆς. Le fauteuil et l'escabeau adhéraient ensemble, et ne formaient qu'un seul objet. C'est sur des siéges de ce genre que les peintres de la Renaissance asseyent leurs madones et leurs saintes. — Ὅθ(ι), là où : sur lequel meuble; et sur ce fauteuil et cet escabeau. — Ἐπί doit être joint à βάλλετο, et ἐπεβάλλετο a pour sujet κῶας. Eustathe vante cette simplicité, par opposition à la mollesse de quelques autres héroïnes, et particulièrement d'Hélène (IV, 124). Mais la richesse du fauteuil, et l'épithète μέγα, appliqué à κῶας, semble dire que le poëte a voulu nous montrer Pénélope très-confortablement assise.

59. Ἔνθα, là : dans ce fauteuil à escabeau.

60. Ἦλθον.... Répétition du vers XVIII, 198. — Ἐκ μεγάροιο. Euryclée leur a ouvert la porte après avoir mené Télémaque au lit. Voyez plus haut les notes du vers 55.

61. Ἀπό doit être joint à ᾕρεον : ἀφῄρουν, enlevaient. Elles s'occupent à faire le débarras de la salle du festin. — Σῖτον πολύν. Les prétendants abusaient des provisions; et il leur fallait trop, beaucoup trop, pour avoir assez. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐμφαίνει τὴν ἀσωτίαν αὐτῶν τὸ πολύ (lisez τὸ πολύν)· οὕτως καὶ ἐν ἀρχῇ (I, 147)· σῖτον δὲ δμωαὶ παρενήνεον.

62. Δέπα est pour δέπαα, et il n'a la finale brève que par le fait de l'hiatus. Hérodien (*Scholies* H) ἐκτατέον τὸ δέπα. — Ἔνθεν, d'où : desquelles, c'est-à-dire avec lesquelles. — Ἔπινον a le sens du plus-que-parfait : avaient bu. On peut aussi entendre comme si c'était l'aoriste d'habitude. Les prétendants buvaient chaque jour dans ces coupes.

63. Χαμάδις, à terre : sur le pavé de la salle. — Ἐπ' αὐτῶν, pour eux : à l'intention des prétendants. *Scholies* M : αὐτῶν· τῶν μνηστήρων. Il s'agit des provisions pour l'éclairage et le chauffage du lendemain. Voyez la deuxième note du vers suivant. Quoi qu'en dise Eustathe, les servantes ne songent point au feu près duquel vont converser Pénélope et Ulysse.

64. Φόως ἔμεν ἠδὲ θέρεσθαι, sous-entendu ὥστε : pour que lumière fût et que chaleur se produisît, c'est-à-dire afin d'avoir de quoi fournir aux pots à feu et au foyer le soir prochain. Didyme (*Scholies* H) : λείπει ἡ εἰς· εἰς τὸ φῶς εἶναι καὶ θερμαίνεσθαι. J'ai été obligé de corriger le commencement de la phrase. On y lisait : λείπει τὸ εἰς φῶς εἶναι. Cela n'a pas de sens.

Ἡ δ᾽ Ὀδυσῆ᾽ ἐνένιπε Μελανθὼ δεύτερον αὖτις· 65
Ξεῖν᾽, ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ᾽ ἀνιήσεις διὰ νύκτα
δινεύων κατὰ οἶκον, ὀπιπεύσεις δὲ γυναῖκας ;
Ἀλλ᾽ ἔξελθε θύραζε, τάλαν, καὶ δαιτὸς ὄνησο·
ἢ τάχα καὶ δαλῷ βεβλημένος εἶσθα θύραζε.
Τὴν δ᾽ ἄρ᾽ ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 70
Δαιμονίη, τί μοι ὧδ᾽ ἐπέχεις κεκοτηότι θυμῷ ;
Ἦ ὅτι δὴ ῥυπόω, κακὰ δὲ χροῒ εἵματα εἷμαι,
πτωχεύω δ᾽ ἀνὰ δῆμον ; Ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει.
Τοιοῦτοι πτωχοὶ καὶ ἀλήμονες ἄνδρες ἔασιν.
Καὶ γὰρ ἐγώ ποτε οἶκον ἐν ἀνθρώποισιν ἔναιον 75
ὄλβιος ἀφνειὸν, καὶ πολλάκι δόσκον ἀλήτῃ,
τοίῳ ὁποῖος ἔοι, καὶ ὅτευ κεχρημένος ἔλθοι·

65. Μελανθώ, apposition explicative à ἡ. — Δεύτερον αὖτις. Voyez les premières insultes de Mélantho, XVIII, 321-336.

66. Ἀνιήσεις, sous-entendu ἡμέας.

67. Δινεύων, circulant. *Scholies* B : δινούμενος, ἀναστρεφόμενος. — Ὀπιπεύσεις, *vulgo* ὀπιπτεύσεις. Les anciens admettaient les deux orthographes ; mais ils préféraient ici la forme primitive. En effet, la racine est ὀπ, et le τ n'est pas nécessaire.

68. Τάλαν est dit en mauvaise part : misérable ! — Δαιτὸς ὄνησο. C'est à ceci que s'applique la fin de la scholie sur δινεύων : ἵνα πέψῃς, ἐπεὶ μεθύεις. Mélantho dit à Ulysse : « Va dormir sur ta bonne repue ; va cuver ton vin. »

69. Καί, de surcroît : outre la nécessité de quitter la place. — Δαλῷ, d'un tison : du tison que voici. Elle a ramassé par terre un morceau de bois à demi-consumé, pour le lancer au vieux mendiant. — Εἶσθα θύραζε, tu iras à la porte : tu sortiras d'ici.

70. Ὑπόδρα ἰδών, dans les vers analogues à celui-ci, n'a souvent qu'une signification assez adoucie. Mais Ulysse est furieux ; et, si les regards pouvaient tuer, Mélantho serait déjà morte. En attendant, il la terrifie, et, comme on dit, il la méduse : *torva tuens*.

71. Δαιμονίη est ironique : chère belle. C'est la réponse à τάλαν. Didyme (*Scholies* H) : θαυμασία ἐπὶ κακῷ. On peut, si l'on veut, prendre l'épithète directement en mauvaise part : coquine. Mais l'ironie est préférable. — Τί μοι ὧδ᾽ ἐπέχεις ; pourquoi t'acharnes-tu ainsi contre moi ? Eustathe : τὸ δὲ ἐπέχεις μοι ἀντὶ τοῦ κατ᾽ ἐμοῦ ἔχεις. ἐναντιότητα γὰρ ποτε καὶ ἡ ἐπὶ πρόθεσις δηλοῖ, ὡς καὶ ἐν τῷ Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας, ἤγουν κατὰ Θηβῶν.... δηλοῖ δέ ποτε ἡ λέξις καὶ τὸ προσέχειν.

72. Ἦ ὅτι δὴ ῥυπόω. Ancienne variante : ἦ ὅτι οὐ λιπόω. La première leçon s'applique au costume du mendiant. *Scholies* M : ῥερύπωμαι, ῥύπου πεπλήρωμαι. L'autre leçon s'applique à l'apparence extérieure du corps d'Ulysse, et particulière à sa face émaciée. *Scholies* H, M, Q et V : λιπόω, ἤτοι τῇ πιμελῇ λελίπασμαι. Cette leçon a sans doute été imaginée pour qu'Ulysse ne dît pas deux fois la même chose dans le même vers. Mais la seconde fois enchérit sur la première, et la tautologie est expressive.

73. Ἐπείγει. Ancienne variante, ἱκάνει. La vulgate est bien préférable.

74. Τοιοῦτοι.... ἔασιν, sont tels, c'est-à-dire sont comme voilà que je suis. La conséquence, c'est qu'Ulysse ne doit pas être plus mal traité qu'un autre de son espèce.

75-80. Καὶ γὰρ ἐγώ ποτε.... Voyez les vers XVII, 419-424 et les notes sur ce passage.

ἦσαν δὲ δμῶες μάλα μυρίοι, ἄλλα τε πολλὰ
οἷσίν τ' εὖ ζώουσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
Ἀλλὰ Ζεὺς ἀλάπαξε Κρονίων (ἤθελε γάρ που)· 80
τῷ νῦν μήποτε καὶ σὺ, γύναι, ἀπὸ πᾶσαν ὀλέσσῃς
ἀγλαΐην, τῇ νῦν γε μετὰ δμωῇσι κέκασσαι,
ἤν πώς τοι δέσποινα κοτεσσαμένη χαλεπήνῃ,
ἢ Ὀδυσεὺς ἔλθῃ· ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα.
Εἰ δ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλωλε καὶ οὐκέτι νόστιμός ἐστιν, 85
ἀλλ' ἤδη παῖς τοῖος, Ἀπόλλωνός γε ἕκητι,
Τηλέμαχος· τὸν δ' οὔτις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν
λήθει ἀτασθάλλουσ'· ἐπεὶ οὐκέτι τηλίκος ἐστίν.
Ὣς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε περίφρων Πηνελόπεια·
ἀμφίπολον δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 90
Πάντως, θαρσαλέη, κύον ἀδεὲς, οὔτι με λήθεις
ἔρδουσα μέγα ἔργον, ὃ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις·

81. Τῷ, par conséquent. — Μήποτε, *ne quando*, prends garde qu'un jour ou l'autre. Didyme (*Scholies* H) : λείπει εὐλαβοῦ. — Ἀπό doit être joint à ὀλέσσῃς.

83. Ἤν πώς τοι, *vulgo* μήπως τοι précédé d'un point. Le sens est le même des deux façons ; car μήπως est identique au μήποτε du vers 81. Mais il vaut mieux que la phrase se suive. L'asyndète affaiblit la pensée. Didyme (*Scholies* H) : ἤν πως, ἡ γραφή. τὰ δὲ εἰκαιότερα, μήπως. L'expression γραφή tout court désigne la leçon par excellence, c'est-à-dire la leçon d'Aristarque. *Scholies* M : γράφε ἤν πως, ἐάν πως.

84. Ἐλπίδος αἶσα, sous-entendu ἐστί : une part d'espérance est : il y a lieu d'espérer.

85. Ὥς, ainsi, c'est-à-dire comme on le croit généralement. — Νόστιμος, en état de revenir. Didyme (*Scholies* H) : ἀνακομισθῆναι δυνάμενος.

86. Ἀλλ(ά), en revanche. — Παῖς, sous-entendu ἐστί : un fils est ; il y a son fils. — Τοῖος, tel (que lui) : digne de son père. — Ἀπόλλωνός γε ἕκητι. C'est par la grâce d'Apollon seul que les mortels arrivaient à l'âge d'homme, puisque ce dieu avait pouvoir de vie et de mort sur la moitié masculine de l'espèce humaine. — *Scholies* Q : ἐπειδὴ τῶν ἀρρένων κουροτρόφος ὁ θεός. τοὺς γὰρ κτεῖναι δυναμένους καὶ σώζειν εἰκός. διὸ κουροθάλεια καλεῖται ἡ δάφνη, διὰ τὸ κουροτρόφον τοῦ Ἀπόλλωνος. Cette note, qui se retrouve presque textuellement dans Eustathe, est une citation d'Aristarque. Didyme (*Scholies* H) la résume en quatre mots : κουροτρόφος γὰρ ὁ θεός.

88. Τηλίκος, d'un tel âge : d'un âge où l'on ne fait encore attention à rien. Didyme (*Scholies* B et H) : τοιοῦτος τὴν ἡλικίαν ὡς ἀγνοεῖν τὰ γενόμενα.

91. Πάντως se rapporte à οὔτι, et fortifie encore cette énergique négation. — Ἀδεές, *vulgo* ἀδδεές. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 423.

92. Μέγα ἔργον en mauvaise part : un forfait. Il s'agit de la conduite impertinente de Melantho envers l'étranger. Didyme (*Scholies* H) : τοῦτο μέγα ἔργον πράττουσα, τὸ ἀτιμάζειν τὸν ξένον. — Ὃ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις, que tu essuieras avec ta tête : que tu expieras par la mort. Le verbe ἀναμάσσω signifie proprement toucher et retoucher, manier, triturer, nettoyer. Didyme (*Scholies* V) : πάντως ἑαυτῇ προστρίψῃ ἢ ἀναλήψει. L'emploi figuré de ce mot semble n'avoir pas besoin d'explication. Cependant on peut y voir, avec

πάντα γὰρ εὖ ᾔδησθ', ἐπεὶ ἐξ ἐμεῦ ἔκλυες αὐτῆς,
ὡς τὸν ξεῖνον ἔμελλον ἐνὶ μεγάροισιν ἐμοῖσιν
ἀμφὶ πόσει εἴρεσθαι· ἐπεὶ πυκινῶς ἀκάχημαι. 95
Ἦ ῥα, καὶ Εὐρυνόμην ταμίην πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Εὐρυνόμη, φέρε δὴ δίφρον καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ,
ὄφρα καθεζόμενος εἴπῃ ἔπος ἠδ' ἐπακούσῃ
ὁ ξεῖνος ἐμέθεν· ἐθέλω δέ μιν ἐξερέεσθαι.
Ὣς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ὀτραλέως κατέθηκε φέρουσα 100
δίφρον ἐΰξεστον, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῶας ἔβαλλεν·
ἔνθα καθέζετ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε περίφρων Πηνελόπεια·
Ξεῖνε, τὸ μέν σε πρῶτον ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
Τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες; 105
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι, οὐκ ἄν τίς σε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
νεικέοι· ἦ γάρ σευ κλέος οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει,

quelques anciens, une allusion à l'usage des bourreaux antiques, qui essuyaient leur glaive aux cheveux des têtes qu'ils venaient d'abattre. Eustathe : τὸ δὲ ἀναμάξεις ἀντὶ τοῦ προστρίψεις, σαφέστερον δὲ ἀντὶ τοῦ προσκολληθῆναι ποιήσεις αὐτῇ τῇ σῇ κεφαλῇ. καὶ ἔστιν εὑρεῖν τοιαύτην ἔννοιαν καὶ παρὰ τῷ Σοφοκλεῖ (*Électre*, vers 421-422), ἔνθα φαίνεται ταῖς πεφονευμένων κεφαλαῖς ἐναπομάττεσθαι τὸ ἐν τοῖς ξίφεσιν αἷμα, ὡς εἰς κεφαλὴν δῆθεν ἐκείνοις τρεπομένου τοῦ κακοῦ.

93. Πάντα, toutes (ces) choses : tout ce qui concernait cet étranger dans ses rapports avec moi.

94-95. Ὡς τὸν ξεῖνον.... Ainsi l'étranger était plus qu'un hôte ordinaire ; et lui faire affront, ce n'était pas seulement violer les lois de l'hospitalité, c'était outrager un ami, un homme pour qui Pénélope ne pouvait avoir assez d'égards et de prévenances. *Scholies* Q : ὥστε οὐ διὰ φιλοξενίαν μόνον τῷ πτωχῷ συνεπόθει, ἀλλὰ καὶ προσθεραπεύουσα αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ πυθέσθαι.

95. Πυκινῶς, d'une façon intense : très-profondément. Aristarque (*Scholies* V) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πυκινῶς ἀντὶ τοῦ πάνυ.

97. Δίφρον, un siége sans dossier : un tabouret. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) δίφρον οὐ θρόνον, ἀλλὰ εὐτελὲς ὑποπόδιον. On se rappelle que le δίφρος est proprement le siége d'un char, une simple planche sur laquelle il y a place pour deux hommes : δίφορος, qui porte double.

99. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

100. Ἡ, elle : Eurynome.

103. Τοῖσι, entre eux : entre lui et elle. Voyez la note du vers V, 202.

104. Τό, ceci.

105. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 170 et les notes sur ce vers.

107. Βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν. On a vu cette expression, XVII, 386, mais dans un passage où l'accusatif n'avait rien d'étrange. Ici elle est identique à l'exemple de l'*Iliade*, VII, 446. L'accusatif se rapporte au mouvement du voyageur qui va de peuple en peuple, et qui partout sur la terre trouve des hommes.

108. Νεικέοι, pourrait critiquer. Didyme (*Scholies* V) : κακολογοίη. — Quelques-uns restreignaient l'éloge au bon accueil que Pénélope faisait à ses hôtes. *Scho-*

ὥστε τευ ἢ βασιλῆος ἀμύμονος, ὅστε θεουδὴς
ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν ἀνάσσων 110
εὐδικίας ἀνέχῃσι, φέρῃσι δὲ γαῖα μέλαινα
πυροὺς καὶ κριθάς, βρίθῃσι δὲ δένδρεα καρπῷ,
τίκτῃ δ' ἔμπεδα μῆλα, θάλασσα δὲ παρέχῃ ἰχθῦς,
ἐξ εὐηγεσίης, ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ.

lies B : διαβάλοι ἐπὶ κακοξενίᾳ. La comparaison qui suit prouve qu'il n'y a aucune restriction dans l'éloge. Eustathe : νεικέοι, τουτέστι φιλονείκως μέμφοιτο, ἀλλὰ δηλαδὴ ἐν πολλῷ ἐπαίνῳ θείῃ.

109. Ἦ est le premier terme d'une alternative dont le second terme n'est pas exprimé. Il équivaut donc ici à *par exemple;* et Aristarque n'avait pas tort de l'expliquer par καί, puisque l'objet comparé n'était pas nécessairement un roi. *Scholies* H et Q : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ἢ ἀντὶ τοῦ καί, ὡς εἶναι, ὥσπερ καί τινος βασιλέως κλέος ἀμώμου. Mais c'est le contexte seul qui détermine ce sens. Rien n'empêche de supposer qu'Ulysse avait l'intention d'exprimer le second terme de comparaison, mais qu'il s'est oublié dans la description du bonheur des peuples sous un roi juste et sage. — Les anciens supposaient plutôt qu'Ulysse, après avoir dit *un roi*, avait sur les lèvres *ou un dieu*, mais qu'il n'a pas osé pousser jusque-là une louange adressée en face. Eustathe : εἰ δὲ ἦν εἰπεῖν, ὥστε τευ ἢ βασιλῆος ἀμύμονος ἠὲ θεοῖο, ἀλλὰ τοῦτο μέγα κρίνας καὶ οὐδὲ ἔξω κολακείας ἀκαίρου, ἀφῆκε μὲν τοῦτο ποιῆσαι. — Bothe rejette tout cela comme billevesées d'ineptes grammairiens. Il propose une correction au texte, mais une correction tout arbitraire, et qui, de son propre aveu, fournit deux sens différents, c'est-à-dire n'en a aucun : « Imo hoc, ni fallor, dixit poeta : ὥστ' ἐ-« τεὸν βασιλῆος ἀμύμονος, id est ἐτεὸν « ἀμύμονος, *vere irreprehensi*, vere probi ; « vel potius, quoniam ἀμύμων est ex iis « epithetis quæ fere non sunt proprie in-« telligenda, sed dignitatem significant, « ἐτεὸν βασιλῆος, *vere regis.* »

109-111. Ὥστε..... ἀνέχῃσι, qui tienne en haut : qui fasse prévaloir. *Scholies* B : αὔξει, ἀνυψοῖ. C'est l'explication d'Aristarque. Apollonius : ἀνέχῃσι· ἡ μὲν λέξις ἐν τῇ τ τῆς Ὀδυσσείας· εὐδικίας ἀνέχῃσι. ὁ δὲ Ἀρίσταρχος, εὐδικίας ἄνω ἔχῃ.

111. Εὐδικίας, les jugements conformes au bien : la pratique d'une bonne justice. *Scholies* B : δικαίας κρίσεις. — Φέρῃσι δὲ γαῖα, et que la terre produise : et grâce auquel la terre produise. Car δέ, vu le changement de sujet, équivaut à καὶ ὑφ' οὗ, c'est-à-dire καὶ οὗ βασιλεύοντος. Même observation pour les membres de phrase qui suivent, excepté pour le dernier.

113. Τίκτῃ a pour sujet γαῖα sous-entendu. — Ἔμπεδα. Rhianus, ἄσπετα. — Μῆλα. Ancienne variante, πάντα. — Παρέχῃ, dactyle. Voyez, *Iliade*, IV, 62, la note sur παρειπών. Quelques-uns expliquent l'allongement de la première syllabe de παρέχῃ en supposant l'influence du sigma primitif de la racine σεχ ou ἐχ. — Ἰχθῦς. Il s'agit d'une ressource en cas de famine ; car les Grecs des temps héroïques ne faisaient usage du poisson que quand la nourriture habituelle leur faisait défaut. Voyez les vers IV, 368-369 et la note sur ce passage. — Avec la vulgate τίκτει et παρέχει, la virgule, après καρπῷ, est insuffisante.

114. Ἐξ εὐηγεσίης s'applique à tout ce qui précède, et non pas directement au dernier trait, παρέχῃ ἰχθῦς. Il est évident que le roi, bon ou mauvais, n'a aucune influence sur le peuplement de la mer. — Didyme (*Scholies* H, Q et V) : ἐξ εὐαρχίας. — Ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ, et que les peuples soient en pleine prospérité sous lui : et sous lequel les peuples soient comblés de biens. Quelques-uns isolent complétement cette phrase, et prennent ἀρετῶσι pour un indicatif. Alors δέ est explicatif, et ὑπ' αὐτοῦ est dit au propre. — Platon, au livre II de la *République*, blâme le poëte de nous montrer les biens matériels comme la conséquence de la justice d'un bon roi. Le philosophe veut

Τῷ ἐμὲ νῦν τὰ μὲν ἄλλα μετάλλα σῷ ἐνὶ οἴκῳ· 115
μηδέ μοι ἐξερέεινε γένος καὶ πατρίδα γαῖαν,
μή μοι μᾶλλον θυμὸν ἐνιπλήσῃς ὀδυνάων
μνησαμένῳ· μάλα δ' εἰμὶ πολύστονος· οὐδέ τί με χρὴ
οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ γοόωντά τε μυρόμενόν τε
ἧσθαι· ἐπεὶ κάκιον πενθήμεναι ἄκριτον αἰεί· 120
μήτις μοι δμωῶν νεμεσήσεται, ἠὲ σύ γ' αὐτή,
φῇ δὲ δακρυπλώειν βεβαρηότα με φρένας οἴνῳ.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια·
Ξεῖν', ἤτοι μὲν ἐμὴν ἀρετήν, εἶδός τε δέμας τε
ὤλεσαν ἀθάνατοι, ὅτε Ἴλιον εἰσανέβαινον 125
Ἀργεῖοι, μετὰ τοῖσι δ' ἐμὸς πόσις ἦεν Ὀδυσσεύς.
Εἰ κεῖνός γ' ἐλθὼν τὸν ἐμὸν βίον ἀμφιπολεύοι,
μεῖζόν κε κλέος εἴη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτως.
Νῦν δ' ἄχομαι· τόσα γάρ μοι ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.
Ὅσσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι, 130

qu'on aime la justice pour elle seule, et non pour les avantages qu'elle procure. Cela est parfait en théorie, dans le monde abstrait des idées. Chez des hommes en chair et en os, il faut de la viande un peu moins creuse. En fait de gouvernement, les résultats seuls prouvent quelque chose; et c'est Homère qui a raison. — Hésiode, dans les *OEuvres et Jours*, vers 225 et suivants, a imité et développé le tableau d'Homère; et Horace s'en est assurément inspiré (*Odes*, IV, v, 17-19), quand il décrit les bienfaits du règne d'Auguste.

115. Τῷ, en conséquence : puisque tu es telle que je viens de dire; puisque tu ne peux me vouloir que du bien. *Scholies* B et Q : διὸ, ἐπεὶ οὐδὲν κακὸν ἐποιήσας.

116. Μηδέ μοι, *vulgo* μηδ' ἐμόν. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, μηδέ μοι.

117-118. Μή μοι μᾶλλον.... *Scholies* B et Q : μηδ' ἐμὲ λύπει τὰ παρὰ προαίρεσίν με αἰτοῦσα λέγειν.

118. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

120. Ἐπεὶ.... Voyez le vers XVIII, 174 et les notes sur ce vers.

121. Δμωῶν. Ancienne variante, Δαναῶν. Mais il ne peut s'agir que des servantes de Pénélope. — Νεμεσήσεται est au subjonctif, pour νεμεσήσηται.

122. Δακρυπλώειν, abonder en larmes. Didyme (*Scholies* V) : δακρύων πληθύνειν. *Scholies* B, H et Q : σύνθετον τὸ δακρυπλώειν, οἷον δάκρυσι πληθύειν. τὸ δὲ πλώω πολλάκις τὸ πλήθειν σημαίνει.

124-129. Ἤτοι ἐμὴν.... Voyez les vers XVIII, 251-256 et les notes sur ce passage.

130-133. Ὅσσοι γὰρ.... Voyez les vers I, 245-248 et les notes sur ce passage. Les anciens regardaient ici ces quatre vers comme une interpolation, et la plupart de leurs textes ne les donnaient même pas. Didyme (*Scholies* H) : ἠθέτηνται δ'. ἐν δὲ τοῖς πλείστοις οὐδὲ ἐφέροντο. — Il y a, ce me semble, dans cette athétèse, un excès de délicatesse. Avec les quatre vers, la suite des idées est bien plus complète. On les trouvait inconvenants sans doute dans la bouche de Pénélope. Mais Pénélope ne peut pas savoir que l'étranger est au fait de l'histoire du palais. Il est donc assez naturel qu'elle lui explique avec détails quelles sont les gens qui s'y comportent en maîtres. Cette confidence à un mendiant n'est pas plus extraordinaire que ce que

Δουλιχίῳ τε Σάμῃ τε καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
οἵ τ' αὐτὴν Ἰθάκην εὐδείελον ἀμφινέμονται,
οἵ μ' ἀεκαζομένην μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.
Τῷ οὔτε ξείνων ἐμπάζομαι, οὔθ' ἱκετάων,
οὔτε τι κηρύκων, οἳ δημιοεργοὶ ἔασιν· 135
ἀλλ' Ὀδυσῆ ποθέουσα, φίλον κατατήκομαι ἦτορ.
Οἱ δὲ γάμον σπεύδουσιν· ἐγὼ δὲ δόλους τολυπεύω.
Φᾶρος μέν μοι πρῶτον ἐνέπνευσε φρεσὶ δαίμων,
στησαμένῃ μέγαν ἱστὸν, ἐνὶ μεγάροισιν ὑφαίνειν,
λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' αὐτοῖς μετέειπον· 140
Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεὺς,
μίμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
ἐκτελέσω (μή μοι μεταμώνια νήματ' ὄληται),
Λαέρτῃ ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
Μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 145
μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσήσῃ,
αἴ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.
Ὣς ἐφάμην· τοῖσιν δ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.
Ἔνθα καὶ ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκον μέγαν ἱστὸν,
νύκτας δ' ἀλλύεσκον, ἐπεὶ δαΐδας παραθείμην. 150
Ὣς τρίετες μὲν ἔληθον ἐγὼ καὶ ἔπειθον Ἀχαιούς·
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὧραι,

Pénélope a déjà dit, que ce qu'elle va dire. Le διὰ τὸ ἀπρεπές, appliqué rigoureusement, exigerait la suppression de tout le discours, sauf les deux vers qui le terminent. Il vaut mieux, en définitive, ne pas mettre de crochets.

135. Οἵ se rapporte à κηρύκων seulement. — Δημιοεργοί. Voyez la note du vers XVII, 383.

136. Ὀδυσῆ, accusatif de même forme que Τυδῆ, Μηκιστῆ, *Iliade*, IV, 384 et XV, 339. Quelques anciens, au lieu de Ὀδυσῆ ποθέουσα, lisaient, Ὀδυσῆα ποθεῦσα. Notre vulgate est la leçon d'Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, Ὀδυσῆ ποθέουσα. — Φίλον. Ancienne variante, πόσιν se rapportant à Ὀδυσῆ, et suivi de la virgule que la clarté du sens exige devant φίλον.

137. Οἵ, eux : les prétendants. Si l'on supprime les vers 133-138, Pénélope suppose que le mendiant a été assez longtemps dans la compagnie des prétendants pour ne pas ignorer ce que veulent ces personnages. Avec les quatre vers, on n'a aucun besoin d'hypothèse.

138. Φᾶρος dépend de ὑφαίνειν.

139-156. Στησαμένῃ.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers II, 94-110. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi plus bas la note du vers 153.

139. Ὑφαίνειν. Ancienne variante, ὕφαινον, leçon rejetée par Aristarque. Didyme (*Scholies* H) : Ἀρίσταρχος, ὑφαίνειν. Avec ὕφαινον, il faudrait que chacun des deux vers 138 et 139 formât une phrase distincte, et qu'il y eût στησαμένη au nominatif, comme au vers II, 94.

[μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πολλὰ τελέσθη,]
καὶ τότε δή με διὰ δμωὰς, κύνας οὐκ ἀλεγούσας,
εἷλον ἐπελθόντες καὶ ὁμόκλησαν ἐπέεσσιν. 155
Ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσα, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης·
νῦν δ' οὔτ' ἐκφυγέειν δύναμαι γάμον, οὔτε τιν' ἄλλην
μῆτιν ἔθ' εὑρίσκω· μάλα δ' ὀτρύνουσι τοκῆες
γήμασθ'· ἀσχαλάᾳ δὲ πάϊς βίοτον κατεδόντων,
γιγνώσκων· ἤδη γὰρ ἀνὴρ οἷός τε μάλιστα 160
οἴκου κήδεσθαι, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζῃ.
Ἀλλὰ καὶ ὥς μοι εἰπὲ τεὸν γένος, ὁππόθεν ἐσσί·
οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης.

153. Μηνῶν.... C'est mot pour mot le vers d'Hésiode dont il a été question dans la note du vers X, 470, sauf πολλὰ τελέσθη au lieu de πόλλ' ἐτελέσθη. On ne peut pas dire que ce vers soit absurde ici; mais il n'y doit point figurer, puisqu'il n'est point au chant II, dans le passage auquel sont empruntés les vers 139-156. Si on le maintenait ici, on devrait l'introduire là, entre les vers 107 et 108.

154. Διὰ δμωάς. Au vers II, 108, il y a : καὶ τότε δή τις ἔειπε γυναικῶν.

155. Εἷλον, ils prirent : ils me surprirent. Ajoutez, d'après le vers II, 109 : défaisant l'étoffe (ἀλλύουσαν ἱστόν). — Ὁμόκλησαν doit être pris dans le sens étymologique; car tous les prétendants éclatent à la fois. Didyme (*Scholies* V) : ὁμοῦ πάντες ἐπέπληξαν.

158. Τοκῆες. Voyez les vers I, 276 et II, 52, et les notes sur chacun de ces deux vers. L'expression ὀτρύνουσι τοκῆες ne permet pas de douter que le vieil Icarius et sa femme fussent encore vivants, et même qu'ils habitassent non loin d'Ithaque. La mère de Pénélope se nommait Péribée; mais son nom ne se trouve pas une seule fois dans les vers d'Homère.

159. Κατεδόντων dépend de ἀσχαλάᾳ, ou, si l'on veut, c'est un génitif causal. Voyez plus bas la note du vers 534.

160. Γιγνώσκων, connaissant, c'est-à-dire parce qu'il a maintenant pleine conscience de ce qui se passe. — Οἷός τε, capable. Didyme (*Scholies* H) : δυνατός. καὶ ὁ τε πλεονάζει. On est libre pourtant de considérer la copule comme utile. Elle correspond, suivant quelques-uns, à celle du vers suivant : *et* capable.... *et* auquel.

161. Τῷ τε en deux mots, *vulgo* τῶτε en un seul. La vulgate ne s'explique pas bien; une conjonction est nécessaire, soit pour correspondre à celle du membre de phrase précédent, soit pour lier ce membre-ci à celui-là. — Κῦδος. Ancienne variante, ὄλβον. — Ὀπάζῃ, *vulgo* ὀπάζει. La vulgate paraît n'être qu'une faute d'iotacisme. En effet, Télémaque n'en est encore, tout homme qu'il soit, qu'aux espérances. Bothe : « Neque enim revera juvenis jam gubernat domum paternam, nec honore « debito fruitur, procis impedientibus. » La leçon ὀπάζει peut être défendue, comme expression d'une illusion maternelle.

162. Ἀλλὰ καὶ ὥς, mais pourtant en l'état où sont les choses : mais nonobstant ton extrême répugnance et le chagrin que tu vas éprouver. Voyez plus haut, vers 115-118, la prière d'Ulysse à Pénélope. — Ὁππόθεν ἐσσί se rapporte à τεὸν γένος, et précise la question.

163. Παλαιφάτου, dont on parle depuis bien longtemps : dont il est question dans le vieux proverbe. Ce proverbe signifie que tout homme a un père et une mère. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXII, 126. Il est d'ailleurs manifeste que ce proverbe se rattachait à une tradition sur l'origine de notre espèce. Pénélope dit donc au fond ceci à Ulysse : « Car tu n'es pas de ceux qu'a directement produits la Terre. » *Scholies* B : ἐξ ὧν ἐφάτιζον, τουτέστιν ἐνόμιζον οἱ παλαιοί. *Scholies* H, Q et V : παλαιὰ φατιζομένης. οἱ γὰρ πα-

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος, 165
οὐκέτ' ἀπολήξεις τὸν ἐμὸν γόνον ἐξερέουσα;
Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω· ἦ μέν μ' ἀχέεσσί γε δώσεις
πλείοσιν ἢ ἔχομαι· ἡ γὰρ δίκη, ὁππότε πάτρης
ἧς ἀπέησιν ἀνὴρ τόσσον χρόνον, ὅσσον ἐγὼ νῦν,
πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων. 170
Ἀλλὰ καὶ ὣς ἐρέω ὅ μ' ἀνείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς.
Κρήτη τις γαῖ' ἔστι, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ,
καλὴ καὶ πίειρα, περίρρυτος· ἐν δ' ἄνθρωποι
πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόληες.

λαιοὶ ὑπελάμβανον τοὺς πρὸ ἑαυτῶν ἐκ δρυῶν καὶ πετρῶν γεγενῆσθαι.... ἔστι δὲ ὁ λόγος, οὐ γὰρ δὴ ἐκείνων εἶ σύ. — Les hommes ont vécu durant de longs siècles dans les forêts et dans les cavernes. Ils se donnaient sans doute à eux-mêmes le nom d'enfants des arbres et des rochers. Cette métaphore est devenue, avec le temps, l'expression d'un fait, la base d'un système. C'est ce que notent eux-mêmes les Alexandrins. *Scholies* H, Q et V : διὰ τὸ τὰς τικτούσας εἰς τὰ στελέχη καὶ σπήλαια ἐκτιθέναι τὰ παιδία.... πιθανὸν δὲ τοὺς πάλαι ἀνθρώπους ἐν ταῖς ἐρημίαις τὰς μίξεις ποιεῖσθαι πλησίον πετρῶν καὶ δρυῶν. — Au lieu de παλαιφάτου, qui signale un proverbe, quelques-uns écrivaient παλαιφάγου, qui rappelle seulement le gland des bois, la nourriture des premiers hommes. Didyme (mêmes *Scholies*) : τινὲς δὲ παλαιφάγου, ἐπειδὴ οἱ παλαιοὶ ἐβαλανοφάγουν· παρὸ καὶ φηγὸς ὡς φαγός τις οὖσα. Cette leçon παλαιφάγου n'était pas bonne; car enfin, même au temps où les hommes mangeaient du gland dans les bois, les enfants naissaient toujours d'un père et d'une mère. Il faut absolument que Pénélope fasse allusion aux hommes nés d'une autre façon, c'est-à-dire aux premiers ancêtres de l'espèce. Hésychius : παλαιφάτου· τῆς φημιζομένης, ὅτι ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο ἄνθρωποι. — Il y a encore une autre variante, παλαιφύτου. Hésychius encore : τινὲς δὲ γράφουσι παλαιφύτου, ἐπειδὴ παλαιόν ἐστι φυτὸν ἡ δρῦς. Cela est vraiment par trop vague et banal.

165. Ὦ γύναι.... Répétition du vers XVII, 152.

166. Ἀπολήξεις, orthographe d'Aristarque, *vulgo* ἀπολλήξεις. — Τὸν ἐμὸν γόνον, cette race mienne : ma race que tu veux absolument connaître.

167. Μέν est dans le sens de μήν. — Δώσεις, tu donneras : tu livreras en proie. Voyez, XVII, 567, ὀδύνῃσιν ἔδωκεν et la note sur cette expression.

168. Πλείοσιν ἢ ἔχομαι, ellipse pour πλείοσιν ἢ οἷς ἔχομαι. — Ἡ γὰρ δίκη, sous-entendu ἐστί : car c'est là l'ordinaire; car voilà ce qui arrive naturellement.

170. Πολλὰ.... On a vu un vers presque semblable, XV, 492.

171. Ἀλλὰ καὶ.... Vers analogue à ce qu'on a vu ailleurs, VII, 243 et XV, 402.

172. Κρήτη. Ancienne variante, Κρήτης. — Μέσῳ ἐν οἴνοπι πόντῳ. Virgile, *Énéide*, III, 104 : « Creta Jovis magni « medio jacet insula ponto. »

173. Περίρρυτος, comme ailleurs ἀμφίρυτος, l'épithète des îles : entourée par les flots. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) περίρρυτος ἀντὶ τοῦ περιρρεομένη θαλάσσῃ. οὐ γάρ ἐστι μέσον ὡς κέντρον τοιοῦτον ἐπὶ τῆς Ὠγυγίας, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης (I, 50). — Quelques-uns expliquaient περίρρυτος par ὑδρηλή. Mais la Crète, sans être précisément sèche, est loin de mériter l'épithète de bien arrosée. Il est vrai qu'on peut l'entendre d'une façon relative, à propos des fertiles vallées qui justifient l'épithète de πίειρα.— Ἐν, sous-entendu εἰσί : dedans sont; il y a.

174. Ἀπειρέσιοι enchérit sur πολλοί. Ces

Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη· ἐν μὲν Ἀχαιοί, 175
ἐν δ' Ἐτεόκρητες μεγαλήτορες, ἐν δὲ Κύδωνες,
Δωριέες τε τριχάϊκες δῖοί τε Πελασγοί.

hommes nombreux le sont tellement, qu'il est impossible de les compter, qu'on n'en finirait pas à le faire. Didyme (*Scholies* V) : ἐπήνεγκε τῷ πολλοί τὸ ἀπειρέσιοι αὐξήσεως ἕνεκεν. — Ἐννήκοντα πόληες. Dans l'*Iliade*, la Crète a cent villes. Les chorizontes tiraient, de cette divergence, un argument en faveur de leur système. Aristarque regardait les nombres cent et quatre-vingt-dix comme des quantités indéfinies. D'autres maintenaient l'exactitude des deux nombres, Idoménée, à son retour de Troie, ayant détruit dix villes, que son fils adoptif Leucus avait soulevées contre lui. Cette légende a été inventée sans nul doute par les premiers commentateurs d'Homère. Pourtant Didyme ne la trouve point absurde; car il admet (*Scholies* V) cette explication concurremment avec la première : ἐν Ἰλιάδι (II, 649) ἑκατόμπολιν τὴν Κρήτην λέγει, οὐχ ὡρισμένως ἑκατὸν πόλεις ἔχουσαν, ἀλλὰ ἀντὶ τοῦ πολλάς. ἔνιοι δέ φασιν Ἰδομενέα, κατὰ τὸν ἐξ Ἰλίου ἀνάπλουν, ἀπελαυνόμενον τῆς Κρήτης ὑπὸ Λεύκου, ὃν θετὸν παῖδα καταλελοίπει φύλακα τῆς βασιλείας, δέκα πόλεις πορθῆσαι. μετὰ δὲ τὰ Τρωϊκὰ αἱ δέκα πόλεις προσεκτίσθησαν. On lit les mêmes choses dans les *Scholies* H et Q et chez Eustathe; mais les *Scholies* H et Q ajoutent un détail au sujet des dix villes : οἱ μετὰ Ἰδομενέως ἐπόρθησαν Λύκτον καὶ τὰς πέριξ, ἃς ἔχων Λεῦκος ὁ Τάλω πόλεμον ἤρατο πρὸς αὐτούς. Ce qui suit ce renseignement est identique aux deux dernières phrases de Didyme.

175. Ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα μεμιγμένη signifie que chacune des populations qui habitent l'île a sa langue particulière, ou plutôt son dialecte particulier ; et cette observation n'est pas inutile, pour que Pénélope ne s'étonne point d'entendre un homme des contrées lointaines parler le pur achéen. Didyme (*Scholies* V) : προῳκονόμησεν ἵνα μή τις αὐτὸν ἐλέγξῃ διὰ τὸ μὴ χρήσασθαι τῇ διαλέκτῳ αὐτῶν. En effet, la première population mentionnée par Ulysse est celle des Achéens. — Ἐν, comme au vers 173 : il y a. De même, et par deux fois, au vers suivant. — Ἀχαιοί. Il y avait des Achéens en Crète au temps d'Homère, sinon au temps d'Idoménée. Ils étaient d'origine argienne, et ils descendaient des soldats de l'armée d'Agamemnon, émigrés de Mycènes avec Talthybius. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὰ Ἰλιακὰ Ταλθύβιος ἐκ Μυκηνῶν ἤγαγεν ἀποικίαν.

176. Ἐτεόκρητες, des Crétois vrais : des Crétois autochthones; des Crétois qui ne proviennent point de colonies fondées dans l'île, mais de la population primitive, *née du chêne et du rocher*. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) Ἐτεόκρητες, οἱ αὐτόχθονες Κρῆτες, ἢ οἱ ἰθαγενεῖς. Eustathe : αὐτόχθονες οὖν οἱ Ἐτεόκρητες ἰθαγενεῖς, γνήσιοι τῆς χώρας, λεχθέντες Ἐτεόκρητες ὡς πρὸς τοὺς ἐπήλυδας, καθὰ καὶ τῷ Γεωγράφῳ δοκεῖ (Strabon, X, IV). — Κύδωνες. Les Cydons ou Cydoniens passaient aussi pour des Crétois autochthones. C'étaient les Étéocrètes de la ville de Cydonie, fondée par Cydon fils d'Apollon. Aristarque (*Scholies* B) : (καὶ ὅτι) Κύδωνες οἱ αὐτόχθονες Κύδωνες, ἀπὸ Κύδωνος τοῦ Ἀπόλλωνος. Il y avait assurément dans la ville de Cydonie des hommes d'origine étrangère; mais Ulysse ne parle point de ceux-là, il ne parle que des Cydons proprement dits. Tel est le sens de la note d'Aristarque.

177. Δωριέες. C'est le seul passage d'Homère où il soit question des Doriens; mais ce n'est pas une raison pour suspecter le vers. Payne Knight le supprime, parce que l'établissement des Doriens en Crète est très-postérieur au temps de la guerre de Troie. Mais il suffit que cet établissement soit antérieur au temps d'Homère pour qu'on s'explique l'anachronisme du poëte. C'est un anachronisme un peu plus fort que celui qui concerne les Achéens, mais voilà tout. — Τριχάϊκες, agitant la crinière de leur casque, c'est-à-dire belliqueux. — Les anciens ne s'accordaient pas entre eux sur le sens de l'épithète. Le sens que nous donnons paraît avoir été préféré, et non sans motif, par les Alexandrins, notamment par Apollonius. *Scholies* V : Ἀπολλώνιος δὲ τοὺς πολεμικοὺς λέγει, ἀπὸ τοῦ ἀΐσσοντας καὶ ἐπισείοντας τὰς κόμας ἐν τῇ περικεφαλαίᾳ πολεμεῖν, ἴσον τῷ κορυθάϊκι (*Iliade*, XXII, 132) L'exemple cité

Τῇσι δ' ἐνὶ Κνωσός, μεγάλη πόλις, ἔνθα τε Μίνως
ἐννέωρος βασίλευε Διὸς μεγάλου ὀαριστής,
πατρὸς ἐμοῖο πατήρ, μεγαθύμου Δευκαλίωνος. 180
Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε καί Ἰδομενῆα ἄνακτα·
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω
ᾤχεθ' ἅμ' Ἀτρείδῃσιν· ἐμοὶ δ' ὄνομα κλυτὸν Αἴθων,
ὁπλότερος γενεῇ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἀρείων.

est vraiment concluant. Plusieurs modernes ont adopté cette interprétation; et Ameis la défend, dans son *Appendice*, par des arguments péremptoires. — L'explication vulgaire, *trifariam divisi* (partagés en trois populations), est pourtant d'origine antique. Mais les anciens abusaient du mot quand ils y voyaient l'indication des trois contrées principales occupées en Grèce par les Doriens. *Scholies* B : τριχῇ διαιρεθέντες. οἱ μὲν γὰρ Πελοπόννησον, οἱ δὲ Εὔβοιαν, οἱ δὲ Κρήτην ᾤκησαν. Il ne peut s'agir ici que des Doriens établis en Crète. On aurait donc dû plutôt entendre que chacune des trois populations doriennes de Crète avait sa ville à soi. Ce serait quelque chose d'analogue à ce qu'Homère dit des Rhodiens, *Iliade*, II, 655-656. — Outre les deux explications principales, il y en avait encore deux autres : à triple crinière; danseurs. *Scholies* V : εἰσὶ δὲ οἳ τριλόφους φασὶν, οἱ δὲ τοὺς ὀρχηστὰς ἀποδιδόασιν. C'est toujours, au fond, le sens de belliqueux; mais cette acception sort bien mieux de la comparaison des mots τριχάϊξ et κορυθάϊξ. — Δῖοι, divins : nobles et distingués. Didyme (*Scholies* V) : οἱ εὐγενέστατοι.

178. Τῇσι δ' ἐνί, or, parmi elles : or, parmi ces quatre-vingt-dix villes. Voyez plus haut, vers 174. — Ἔνθα τε, là où : dans laquelle.

179. Ἐννεώρος, âgé de neuf ans : dès l'âge de neuf ans. Ce qui suit explique le prodige. C'est que cet enfant, qui était fils de Jupiter même, avait avec son père des entretiens continuels. Dans cette explication, le mot ἐννέωρος garde le sens qu'il a partout chez Homère. Si on le traduit, *pendant neuf ans*, il peut se rapporter soit à βασίλευε, soit à ὀαριστής, et donner au vers plusieurs significations différentes. Didyme (*Scholies* V) : οἱ μὲν, ὅτι διὰ ἐννέα ἐτῶν τῷ πατρὶ συνιὼν Διὶ παρ' αὐτοῦ ἐμάνθανεν ἅτινα εἴη δίκαια· οἱ δὲ, ὅτι ἐνναετὴς ὢν βασιλεύειν ἤρξατο· οἱ δὲ, ὅτι ἐπ' ἐννέα ἔτη ἐβασίλευσεν ὁμιλητὴς γενόμενος τοῦ Διός· οἱ δὲ, ὅτι ἐπ' ἐννέα ἔτη παρὰ τῷ πατρὶ ἐπαιδεύθη. φασὶ δὲ ἕτεροι ὡς ταῖς τῶν βασιλέων γνώμαις οὐ ῥᾳδίως πείθονται οἱ ὑποτεταγμένοι. ἀνιόντα οὖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἴδην διὰ ἐνναετίας συνθεῖναι νόμους, καὶ φέροντα διαβεβαιοῦσθαι ὡς ὑπὸ τοῦ Διὸς εἶεν δεδομένοι. — Ὀαριστής. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὀαριστὴς ὁμιλητής. οὐκ ἄρα μόνον ὀαρίζειν τὸ ἐρωτικῶς ὁμιλεῖν. En effet, d'après la racine ἐρ ou ϝερ (parler), ὀαρίζω est pour ϝαϝαρίζω, et ne contient que l'idée générale du dialogue : deux fois parler; dire et répondre. Ce n'est que par excellence que ce verbe a été appliqué à une conversation amoureuse. Bien que ὀαριστής soit un ἅπαξ εἰρημένον, le contexte ne laisse aucun doute sur le sens. Mais ce sens est confirmé par l'étymologie.

183. Κλυτόν ne signifie pas illustre; car le personnage avoue lui-même qu'il n'est pas un héros, et son nom est tout ce qu'il y a de plus vulgaire, un nom de cheval (*Iliade*, VIII), 185. Il faut donc prendre le mot au sens étymologique, et κλυτόν équivaut par conséquent à κύριον. Didyme (*Scholies* B et V) : ᾧ ἐκλυόμην καὶ ἐκαλούμην ὀνόματι. Le même (*Scholies* V) : ὄνομα κύριον.

184. Ὁπλότερος γενεῇ, anacoluthe. Le nominatif a été attiré par Αἴθων, au lieu du datif ὁπλοτέρῳ. — On suppose l'ellipse de εἰμὶ δέ ou ἦν δέ, hypothèse inutile. Bothe veut rétablir la syntaxe régulière, en écrivant, au vers 183, ἐγὼ δ' ὄνομα κλυτὸς Αἴθων. Mais pourquoi ne pas laisser à Homère sa libre et naïve allure? — Ὁ, lui : Idoménée. — Ἀρείων. D'après les idées du poëte, l'aîné d'une famille est toujours supérieur à ses frères,

Ἔνθ' Ὀδυσῆα ἐγὼν ἰδόμην καὶ ξείνια δῶκα. 185
Καὶ γὰρ τὸν Κρήτηνδε κατήγαγεν ἲς ἀνέμοιο,
ἱέμενον Τροίηνδε, παραπλάγξασα Μαλειῶν·
στῆσε δ' ἐν Ἀμνισῷ, ὅθι τε σπέος Εἰλειθυίης,
ἐν λιμέσιν χαλεποῖσι, μόγις δ' ὑπάλυξεν ἀέλλας.
Αὐτίκα δ' Ἰδομενῆα μετάλλα, ἄστυδ' ἀνελθών· 190
ξεῖνον γάρ οἱ ἔφασκε φίλον τ' ἔμεν αἰδοῖόν τε.
Τῷ δ' ἤδη δεκάτη ἢ ἑνδεκάτη πέλεν ἠὼς
οἰχομένῳ σὺν νηυσὶ κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω.
Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων· 195
καὶ οἱ τοῖς τ' ἄλλοις ἑτάροις, οἳ ἅμ' αὐτῷ ἕποντο,
δημόθεν ἄλφιτα δῶκα καὶ αἴθοπα οἶνον ἀγείρας
καὶ βοῦς ἱρεύσασθαι· ἵνα πλησαίατο θυμόν.
Ἔνθα δυώδεκα μὲν μένον ἤματα δῖοι Ἀχαιοί·
εἶλει γὰρ Βορέης ἄνεμος μέγας, οὐδ' ἐπὶ γαίῃ 200
εἴα ἵστασθαι· χαλεπὸς δέ τις ὤρορε δαίμων·

185. Ἔνθ(α), là : en Crète; à Cnose.

187. Μαλειῶν. Voyez la note du vers III, 287.

188. Στῆσε, sous-entendu νῆας. *Scholies* B : προσώρμισε. — Ἐν Ἀμνισῷ. L'embouchure de cette rivière servait de port à la ville de Cnose. Il y avait tout naturellement, près de ce port bon ou mauvais, une ville du nom d'Amnisus. Mais Homère ne parle que du mouillage dans le fleuve. Didyme (*Scholies* V) : Ἀμνισὸς πόλις καὶ ποταμὸς Κρήτης. — Εἰλειθυίης, d'une Ilithyie : d'une des déesses qui président à l'enfantement. Car, selon Homère, il y a plusieurs Ilithyies, bien que jamais le poëte n'en précise le nombre. Hésiode n'en connaît qu'une. On pourrait dire qu'Homère fait ici comme lui, ou, si l'on veut, qu'il prête à Ulysse cette opinion. Didyme (*Scholies* V) l'entend, ce semble, ainsi : τῆς ἀφωρισμένης ταῖς τικτούσαις θεᾶς. Des personnifications aussi vagues que l'Ilithyie ou les Ilithyies existent à peine; et ce sont de celles que les poëtes traitent à leur fantaisie. On peut même dire que le singulier ou le pluriel, quant à ce qui les concerne, c'est tout un. Ainsi, dans l'*Iliade*, Homère dit d'abord, à propos de l'accouchement d'Alcmène, XIX, 103-104, ἄνδρα φόωσδε.... Εἰλείθυια ἐκφανεῖ, puis presque incontinent, vers 119, σχέθε δ' Εἰλειθυίας.

190. Ἄστυδ(ε), à la ville : à Cnose.

192. Τῷ, à celui-ci : à Idoménée. — Δεκάτη ἢ ἑνδεκάτη. Ces petites incertitudes servent à témoigner de la sincérité du narrateur, et à augmenter la vraisemblance du récit. Didyme (*Scholies* V) : ψευδόμενοι, ἐπὰν λέγωσί τι μὴ εἰδέναι ἀληθῶς, πιθανώτεροι δοκοῦσιν εἶναι.

194. Τόν, lui : Ulysse.

195. Πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων, beaucoup de choses étant à la maison : car ma maison était remplie de provisions de toute espèce.

197. Δημόθεν se rapporte à ἀγείρας. Le frère du roi fait ce qu'aurait fait le roi lui-même.

199. Ἔνθα, adverbe de temps : alors; dans cette circonstance.

201. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

τῇ τρισκαιδεκάτῃ δ' ἄνεμος πέσε· τοὶ δ' ἀνάγοντο.
Ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα·
τῆς δ' ἄρ' ἀκουούσης ῥέε δάκρυα, τήκετο δὲ χρώς.
Ὡς δὲ χιὼν κατατήκετ' ἐν ἀκροπόλοισιν ὄρεσσιν, 205
ἥντ' Εὖρος κατέτηξεν, ἐπὴν Ζέφυρος καταχεύῃ·
τηκομένης δ' ἄρα τῆς ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες·
ὣς τῆς τήκετο καλὰ παρήϊα δακρυχεούσης,
κλαιούσης ἑὸν ἄνδρα παρήμενον. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
θυμῷ μὲν γοόωσαν ἑὴν ἐλέαιρε γυναῖκα, 210
ὀφθαλμοὶ δ' ὡσεὶ κέρα ἕστασαν ἠὲ σίδηρος,
ἀτρέμας ἐν βλεφάροισι· δόλῳ δ' ὅγε δάκρυα κεῦθεν.
Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,

203. Ἴσκε à lui seul signifie *il faisait ressembler*, de sorte qu'il y a pléonasme dans ἴσκε.... ὁμοῖα. Voyez ἴσκουσ(α), IV, 279. Mais ce pléonasme fait d'autant plus valoir l'habileté d'Ulysse à inventer des histoires. — Quelques anciens prétendaient, mais à tort, que ἴσκε signifie seulement, *il disait*. Didyme (*Scholies* V) : τινὲς βούλονται τὸ ἔλεγε σημαίνειν. ἄλλοι δὲ τὸ ἤϊσκε, τὸ εἴκαζεν, ὡμοίου. τὸ γὰρ ὅλον, πολλὰ ψευδῆ λέγων εἴκαζεν, ὥστε ὅμοια εἶναι ἀληθέσιν. — Ce sont les glossographes qui avaient supposé, à première vue, l'identité de ἴσκω et de λέγω. Eustathe : τὸ ἴσκεν οἱ μὲν γλωσσογράφοι ἀντὶ τοῦ ἔλεγεν ἐκδέχονται, οἱ δὲ ἀκριβέστεροι ἀντὶ τοῦ ἤϊσκεν, ὅ ἐστιν εἴκαζεν ἀπεικονίζων πρὸς ἀλήθειαν. — Buttmann propose de lire ἴσπε, c'est-à-dire de justifier le sens donné par les glossographes. Mais cet ἴσπε n'est qu'une hypothèse, tandis que ἴσκε, vu l'exemple ἴσκουσα, est un fait.

204. Τήκετο δὲ χρώς, et plus bas, vers 208, τήκετο.... παρήϊα. Le poëte suppose que les flots de larmes qui baignent les joues de Pénélope sortent de ces joues mêmes. Nous dirions : « Ses yeux se fondaient en larmes. » Les deux hyperboles d'Homère sont beaucoup plus originales et plus expressives.

206. Εὖρος, le vent du sud-est, est un vent chaud, et Ζέφυρος, le vent d'ouest et du nord-ouest, est un vent froid. Ce dernier, chez Homère, souffle quelquefois en compagnie de Borée. Il apportait en Ionie les neiges de la Thrace.

207. Τηκομένης.... τῆς, elle se fondant : quand la neige se fond.

208. Ὡς, de même. La comparaison ne porte que sur l'eau qui coule; et nous disons nous-mêmes *un fleuve de larmes*, *deux fleuves de larmes*. Aristarque (*Scholies* B) approuve la comparaison d'Homère : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἁρμοδίως ἐχρήσατο τῇ πρὸς τὸ δάκρυον παραβολῇ. — Τῆς, d'elle : de Pénélope.

209. Παρήμενον, assis à côté : qui était là sur le tabouret près d'elle.

210. Θυμῷ se rapporte à ἐλέαιρε.

211. Ὡσεὶ κέρα, comme des cornes : comme s'ils eussent été de corne. Cette interprétation, si naturelle et si simple, n'était pas celle qui plaisait le plus aux anciens; car Didyme (*Scholies* V) ne la donne qu'en seconde ligne : κέρα· τόξα, ἵνα ᾖ, τεταμένους εἶχε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὥσπερ τόξα. ἢ ἄλλως τὴν φύσιν τοῦ κέρατος παρέλαβεν. σκληρὸν γάρ. Cette bizarre comparaison avec un arc tendu est plus claire dans les *Scholies* B, mais non pas plus admissible : ὡς τόξα τεταμένα, ἐξ οὗ νοεῖται τὸ ἀκαμπεῖς, σκληροί, μὴ ἐνδιδόντες τοῖς δάκρυσιν.

212. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

213. Τάρφθη, elle se fut rassasiée. Bothe : « Significatur voluptas illa quæ satietatem comitari solet, quasi dicas germanice, *nachdem sie sich sattgeweint*. »

ἐξαῦτίς μιν ἔπεσσιν ἀμειβομένη προσέειπεν·

Νῦν μὲν δή σευ, ξεῖνέ γ', οἴω πειρήσεσθαι, 215
εἰ ἐτεὸν δὴ κεῖθι σὺν ἀντιθέοις ἑτάροισιν
ξείνισας ἐν μεγάροισιν ἐμὸν πόσιν, ὡς ἀγορεύεις.
Εἰπέ μοι ὁπποῖ' ἄσσα περὶ χροῒ εἵματα ἕστο,
αὐτός θ' οἷος ἔην, καὶ ἑταίρους, οἵ οἱ ἕποντο.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 220
Ὦ γύναι, ἀργαλέον τόσσον χρόνον ἀμφὶς ἐόντα
εἰπέμεν· ἤδη γάρ οἱ ἐεικοστὸν ἔτος ἐστὶν
ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης·
ἀλλὰ καὶ ὥς ἐρέω, ὥς μοι ἰνδάλλεται ἦτορ.
Χλαῖναν πορφυρέην οὔλην ἔχε δῖος Ὀδυσσεύς, 225

— Ancienne variante, τάρπη, que les uns rapportaient à τέρπω et les autres à τρέπω. Didyme (*Scholies* V) mentionne cette leçon, et la double interprétation qu'on en donnait : τάρπη, ἐκορέσθη, ἐτέρφθη. ἢ ἐξετράπη τοῦ γόου.

215. Οἴω πειρήσεσθαι, je pense devoir éprouver : j'ai l'intention de mettre à l'épreuve.

216. Κεῖθι, là-bas : dans ton pays.

218. Ὁπποῖ' ἄσσα, comme ὁποῖά τινα. Quelques-uns écrivent ἅσσα, avec l'esprit rude. Alors il y a pléonasme, ou bien l'on prend cet ἅσσα même pour τινά. Mais l'esprit doux est préférable. L'attique ἄττα n'est que l'ionien ἄσσα.

219. Αὐτός, lui-même : de sa personne. — Καὶ ἑταίρους, c'est-à-dire καὶ εἰπέ μοι ἑταίρους.

221. Ἀργαλέον, sous-entendu ἐστί : c'est chose extrêmement difficile. — Ἀμφίς, à part : loin de quelqu'un. — Ἐόντα, sujet de εἰπέμεν : pour qui est. Suivant quelques-uns, au contraire, ἐόντα est le complément du verbe; mais l'idée reste exactement la même. Bothe : « ἀμφὶς ἐόντα « Ὀδυσσέα, hoc est χωρίς, separatum a « me, profectum; vel ἐόντα με, separatum « me ab illo. »

222. Εἰπέμεν, de dire. Ajoutez : comment il était fait, et quels habits il portait quand on l'a vu. — Γάρ οἱ. Ancienne variante, γάρ μοι.

222-223. Ἐεικοστὸν.... Passage emprunté à l'*Iliade*, XXIV, 765-766.

224. Ὥς μοι ἰνδάλλεται ἦτορ, comme le cœur me fournit la ressemblance : d'après l'image qui est restée dans mon souvenir. Didyme (*Scholies* V) : ὥς μοι ἀναφέρει ἡ ψυχή, ὡς διαμέμνημαι. Eustathe : ἰνδάλλεται· φαντάζεται, ἀνειδωλοποιεῖται. ἅπερ εἴποι ἂν ὁ δυσχερῶς μεμνημένος τινός. Ulysse se sert de l'expression un peu vague ἰνδάλλεται, afin de mieux jouer son rôle d'étranger. Il se dédommagera par l'exactitude de ses descriptions.

225. Οὔλην, velue, c'est-à-dire d'étoffe épaisse et moelleuse. Cette signification semble manifeste, dès qu'on rapporte l'adjectif à χλαῖναν. Les anciens, tout en admettant ce rapport comme possible, préféraient donner à οὔλην la valeur d'un adverbe, et l'appliquer à πορφυρέην. Ils lisaient donc ὑφ' ἓν les deux adjectifs, comme si c'eût été un mot composé : πορφυρέην οὔλην, rouge entièrement. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ, διπλῆ, ὅτι) πορφυρέην οὔλην ἀντὶ τοῦ ὁλοπόρφυρον, ἢ ἁπαλήν. Didyme (*Scholies* V) : ἤτοι ὁλοπόρφυρον, ἢ τρυφεράν. Bothe cite l'exemple de l'*Iliade* (X, 133-134) : ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινικόεσσαν, διπλῆν, ἐκταδίην, οὔλη δ' ἐπενήνοθε λάχνη. Mais il s'agit là d'un manteau ordinaire, et non d'un manteau brodé. Ce qui faisait préférer la lecture ὑφ' ἕν, c'est évidemment ce qui va être dit des figures dont la chlène d'Ulysse était décorée. On ne fait pas des broderies sur un fond qui n'est pas uni. — Ἔχε, avait : portait.

διπλῆν· αὐτάρ οἱ περόνη χρυσοῖο τέτυκτο
αὐλοῖσιν διδύμοισι· πάροιθε δὲ δαίδαλον ἦεν·
ἐν προτέροισι πόδεσσι κύων ἔχε ποικίλον ἐλλόν,
ἀσπαίροντα λάων· τὸ δὲ θαυμάζεσκον ἅπαντες,
ὡς οἱ χρύσεοι ἐόντες ὁ μὲν λάε νεβρὸν ἀπάγχων, 230

226. Διπλῆν, double, c'est-à-dire assez ample pour envelopper deux fois le corps. Voyez l'*Iliade*, III, 126 et X, 134, et les notes sur ces deux passages. — Οἱ, à elle : à la chlène; au manteau. Ancienne variante, τοι adverbe : leçon imaginée sans doute par quelque métricien, afin de rendre incontestablement longue la finale de αὐτάρ. Mais cette correction est tout à fait inutile. L'accent et la lettre ρ suffisent pour rendre compte de la quantité; et l'esprit de οἱ équivaut lui-même à la moitié d'une consonne.

227. Αὐλοῖσιν διδύμοισι, avec deux bandes droites. Il s'agit de deux petits lés dont l'un porte à son extrémité la boucle et l'autre le crochet de l'agrafe. Eustathe : αὐλοὶ δὲ, φασὶν, ἐνταῦθα ῥαβδοειδεῖς τινὲς ἀνατάσεις εὐθεῖαι, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ περόναι, ὡς διὰ τοῦτο καὶ κληῖδας εὐγνάμπτους ἔφη πρὸ μικροῦ (XVIII, 294). L'assimilation indiquée par Eustathe n'est pas exacte. Voyez les notes sur le passage qu'il cite. Mais son explication n'en est pas moins juste. La chlène d'Ulysse était, sauf l'ampleur, une chape, et s'attachait comme une chape. Voilà ce que signifient les deux lés. Cela est très-clair, tandis que l'explication vulgaire de αὐλοῖσιν διδύμοισι (*ayant deux trous*) n'a vraiment aucun sens. Eustathe, par le mot φασίν, entend les Alexandrins. Didyme (*Scholies* V) dit en effet : αὐλοῖσιν· ῥάβδοις εὐθείαις, εἰς ἃς κατακλείονται αἱ περόναι. Cette note n'est elle-même qu'un résumé de celle d'Aristarque, conservée dans les *Scholies* B : (ἡ διπλῆ, ὅτι) αὐλοῖσιν διδύμοισι ἀνατάσεσι δυσὶ πρὸ τῆς χλαμύδος, ὅ ἐστιν εἰς τὸ ἔμπροσθεν μέρος τῆς χλαμύδος ἐπάνωθεν τῆς πόρπης ἐξημμένους. — Πάροιθε, par devant : à la partie antérieure. — Δαίδαλον est pris substantivement : un ouvrage d'art, c'est-à-dire des figures brochées en relief sur l'étoffe. Ameis dit, *ein metallenes Kunstwerk, hier Basrelief.* Ceci supposerait une plaque d'or repoussé et ciselé. Rien de moins vraisemblable. Il s'agit d'une broderie du genre de celles où excellait Hélène. Voyez l'*Iliade*, III, 126-127, et la note sur ἐνέπασσεν. Seulement Pénélope, au lieu de brocher ses figures avec des fils de laine, les avait faites avec des fils d'or. Voyez plus bas, vers 230, la note sur χρύσεοι ἐόντες.

229. Λάων pour λαύων : jouissant de, c'est-à-dire dévorant à belles dents. C'est l'explication d'Aristarque. Cette explication, unanimement rejetée par les modernes jusqu'à ces derniers temps, vient enfin de prévaloir. Fæsi et Ameis l'ont adoptée. Curtius dit, *racine* λαϝ : « λάω, « ἀπολαύω, geniese, λεία, etc. Ich folge « Aristarch und betrachte λάω für λάϝω « als das Stammverbum, voraus sich alles « übrige entwickelt. » — L'explication vulgaire *intuens* (contemplant) n'est qu'une hypothèse de Cratès, fondée sur une fausse étymologie de ἀλαός. — Quelques anciens prenaient, mais tout arbitrairement, λάων pour ὑλάων : aboyant, c'est-à-dire ayant l'air d'aboyer. Didyme (*Scholies* V) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος ἀπολαύων, ἀπολαυστικῶς ἐσθίων· ὁ δὲ Κράτης λάων φησὶν ἀντὶ τοῦ βλέπων. ὅθεν κατὰ στέρησιν ἀλαὸς ὁ τυφλός. οἱ δέ φασιν ἀφῃρῆσθαι τὸ υ, ἵνα ᾖ ὑλάων. *Scholies* B : ἀπολαυτικῶς ἐσθίων· ἢ ὑλάων κατ' ἔνδειαν του υ. ἢ βλέπων· ὅθεν καὶ ἀλαὸς ὁ τυφλὸς κατὰ στέρησιν. Mais le mot ἀλαός se rattache à la même racine que ἀλάομαι, et il ne vient point de λάω. Un aveugle a besoin d'être conduit par quelqu'un pour ne pas se perdre en chemin.

230. Ὡς, comment : par quelle merveille. — Οἱ, eux : le chien et le faon. — Χρύσεοι ἐόντες, *vulgo* χρύσεοι ὄντες. Mais χρύσεος, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse. — Nous avons expliqué à propos de δαίδαλον, vers 227, de quelle nature étaient ces figures d'or. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) χρύσεοι ἀπὸ χρυσοῦ κατεσκευασμένοι. ἔστι γὰρ καὶ ἐν ὑφάσμασιν ἀπὸ χρυσοῦ ποικίλματα. Mais quelques anciens supposaient que les figures, au lieu d'être for-

αὐτὰρ ὁ ἐκφυγέειν μεμαὼς ἤσπαιρε πόδεσσιν.
Τὸν δὲ χιτῶν' ἐνόησα περὶ χροῒ σιγαλόεντα,
οἷόν τε κρομύοιο λοπὸν κάτα ἰσχαλέοιο.
Τὼς μὲν ἔην μαλακός· λαμπρὸς δ' ἦν ἠέλιος ὥς·
ἦ μὲν πολλαί γ' αὐτὸν ἐθηήσαντο γυναῖκες. 235
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
οὐκ οἶδ', ἢ τάδε ἕστο περὶ χροῒ οἴκοθ' Ὀδυσσεύς,
ἤ τις ἑταίρων δῶκε θοῆς ἐπὶ νηὸς ἰόντι,
ἤ τίς που καὶ ξεῖνος· ἐπεὶ πολλοῖσιν Ὀδυσσεὺς
ἔσκε φίλος· παῦροι γὰρ Ἀχαιῶν ἦσαν ὁμοῖοι. 240
Καί οἱ ἐγὼ χάλκειον ἄορ καὶ δίπλακα δῶκα
καλὴν, πορφυρέην, καὶ τερμιόεντα χιτῶνα·
αἰδοίως δ' ἀπέπεμπον ἐϋσσέλμου ἐπὶ νηός.
Καὶ μέν οἱ κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ
εἵπετο· καὶ τόν τοι μυθήσομαι, οἷος ἔην περ. 245

mées par des fils d'or, étaient de simple laine jaune, et que c'est par comparaison seulement qu'elles sont qualifiées ici χρύσεοι. *Scholies* B : λείπει δὲ τὸ ὡς, ὡς χρύσεοι ὄντες. Cette note est donnée à la suite de celle d'Aristarque. Mais elle doit en être séparée, puisqu'elle en est précisément la contradiction. — Ὁ μέν, l'un : le chien. — Λάε, dévorait à belles dents (sa proie). Voyez plus haut, vers 229, la note sur λάων. Didyme (*Scholies* V) : οἱ μὲν ἐπεβλέπετο, οἱ δὲ ἀπολαυστικῶς ἤσθιεν. *Scholies* P : ἀπέλαυε.

231. Αὐτὰρ ὁ comme ὁ δέ : quant à l'autre ; quant au jeune faon. — Ἤσπαιρε πόδεσσιν, palpitait des pieds : agitait convulsivement ses pieds.

232. Τόν n'est pas, comme on le suppose vulgairement, un article vain. Il s'agit de la tunique à laquelle pense Pénélope, de *cette* tunique qu'Ulysse portait sous son manteau.

233. Κρομύοιο.... κάτα, provenant d'un oignon.

234. Τώς, ainsi : comme une pelure d'oignon sec.

235. Αὐτόν se rapporte à χιτῶνα, et non à Ulysse. Il ne s'agit que du costume.

237. Ἦ, *vulgo* εἰ, qui n'en est que la glose ; car ἤ équivaut à πότερον.

238. Ἑταίρων désigne évidemment les amis qu'Ulysse avait à Ithaque, puisque le cadeau aurait été fait au moment de son départ pour le siége de Troie.

239. Ἤ τίς που καὶ ξεῖνος est opposé à ἤ τις ἑταίρων, et désigne les amis qu'Ulysse a rencontrés dans ses voyages.

240. Ἦσαν ὁμοῖοι, étaient semblables : pouvaient lui être comparés ; allaient de pair avec lui.

241. Δίπλακα comme χλαῖναν.... διπλῆν, vers 225-226. Voyez, vers 226, la note sur διπλῆν.

242. Τερμιόεντα χιτῶνα, une robe de dessous descendant jusqu'à l'extrémité du corps : une tunique longue, ou, pour parler comme les Romains, une tunique *talaire*. Les Grecs disaient *podère*. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ποδήρη, ὡς ἀσπὶς.... τερμιόεσσα (*Iliade*, XVI, 803). Voyez la note sur le passage cité. — Ici quelques anciens contestaient l'explication traditionnelle ; mais ils ne s'accordaient pas entre eux sur le sens à préférer. Didyme (*Scholies* V) : οἱ μὲν τέλειον, συναποτερματιζόμενον ὅλῳ τῷ σώματι, ποδήρη, οἱ δὲ σύμμετρον, καὶ μήτε ἐνδέοντα μήτε ὑπέρμετρον.

244. Μέν est dans le sens de μήν.

245. Τόν, celui-là : ce héraut.

Γυρὸς ἐν ὤμοισιν, μελανόχροος, οὐλοκάρηνος·
Εὐρυβάτης δ' ὄνομ' ἔσκε· τίεν δέ μιν ἔξοχον ἄλλων
ὧν ἑτάρων Ὀδυσεύς, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ᾔδη.
Ὣς φάτο· τῇ δ' ἔτι μᾶλλον ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο,
σήματ' ἀναγνούσῃ τά οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς. 250
Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
καὶ τότε μιν μύθοισιν ἀμειβομένη προσέειπεν·
Νῦν μὲν δή μοι, ξεῖνε, πάρος περ ἐὼν ἐλεεινός,
ἐν μεγάροισιν ἐμοῖσι φίλος τ' ἔσῃ αἰδοῖός τε·
αὐτὴ γὰρ τάδε εἵματ' ἐγὼ πόρον, οἷ' ἀγορεύεις, 255
πτύξασ' ἐκ θαλάμου· περόνην τ' ἐπέθηκα φαεινήν,
κείνῳ ἄγαλμ' ἔμεναι· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις
οἴκαδε νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.
Τῷ ῥα κακῇ αἴσῃ κοίλης ἐπὶ νηὸς Ὀδυσσεὺς
ᾤχετ' ἐποψόμενος Κακοΐλιον οὐκ ὀνομαστήν. 260

246. Γυρὸς ἐν ὤμοισιν, rond dans les épaules : ayant le dos rond. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) γυρὸς οὐκ ἐπιμήκης, ἀλλὰ στρογγύλος. Didyme (*Scholies* V) : περιφερεῖς καὶ στρογγύλους ἔχων τοὺς ὤμους. ἢ κυρτός· ὁ τρόπος εἰκονισμός. La dernière observation s'applique au vers tout entier.

247. Εὐρυβάτης. C'est celui qui est nommé dans l'*Iliade*, II, 184, mais non pas le héraut envoyé par Agamemnon avec Talthybius, *Iliade*, I, 320, pour enlever Briséis. Voyez les notes sur ces deux passages.

248. Οἱ φρεσίν, dans les pensées à lui : dans son âme. C'est arbitrairement qu'on rapporte οἱ à ἄρτια, mot qui n'a jamais de complément. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes du vers V, 326. — Ἄρτια ᾔδη, il savait des choses de bon sens : il était homme de haute sagesse. Avec la traduction vulgaire de ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτια ᾔδη (*quod sibi animo congrua sentiret*), le motif d'estime a disparu ; il ne reste que la sympathie d'Eurybate pour son chef.

249. Ὥς.... On a vu ailleurs des vers analogues, IV, 113 et 183.

250. Ἔμπεδα, solides : convaincants.

251. Ἡ δ' ἐπεί.... Voyez plus haut le vers 213 et les notes sur ce vers. Le vers 252 n'est lui-même qu'une variante du vers 214.

255. Αὐτὴ γάρ. Ancienne variante, αὐτίκα γάρ, leçon obscure.

256. Πτύξασ(α), ayant plié : après les avoir pliés avec soin. C'étaient des habits de cérémonie. Ulysse ne devait les mettre que dans les circonstances importantes, ou pour faire honneur à ses hôtes. — Ἐκ θαλάμου se rapporte à ἐγὼ πόρον. — Ἐπέθηκα, je mis par-dessus : j'ajoutai aux habits, dans le coffre qui les contenait.

257. Ἔμεναι, pour être, c'est-à-dire pour qu'elle fût.

259. Τῷ ῥα, ainsi donc.

260. Κακοΐλιον, dans certains manuscrits, est marqué de l'hyphen. Ce signe interdit de séparer les deux composants, et d'écrire, comme faisaient quelques-uns, κακὸν Ἴλιον οὐκ ὀνομαστόν. La forme neutre Ἴλιον n'est point admise par Aristarque. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 71, la note sur Ἴλιον αἰπύ. — Οὐκ ὀνομαστήν, qui ne doit pas être nommée, c'est-à-dire, d'après la force de l'expression négative, *au nom exécré*. *Scholies* B : δυσώνυμον. ἣν οὐδὲ ὀνομάσαι καλόν. — Ancienne variante, οὐκ ὀνομαστόν. Ceux qui admettaient cette leçon se trompaient ; car le préfixe κακο n'exerce aucune influence sur le genre des

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
μηκέτι νῦν χρόα καλὸν ἐναίρεο, μηδέ τι θυμὸν
τῆκε, πόσιν γοόωσα. Νεμεσσῶμαί γε μὲν οὐδέν·
καὶ γάρ τίς τ' ἀλλοῖον ὀδύρεται ἄνδρ' ὀλέσασα 265
κουρίδιον, τῷ τέκνα τέκῃ φιλότητι μιγεῖσα,
ἢ Ὀδυσῆ', ὅν φασι θεοῖς ἐναλίγκιον εἶναι.
Ἀλλὰ γόου μὲν παῦσαι, ἐμεῖο δὲ σύνθεο μῦθον·
νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω,
ὡς ἤδη Ὀδυσῆος ἐγὼ περὶ νόστου ἄκουσα, 270
ἀγχοῦ, Θεσπρωτῶν ἀνδρῶν ἐν πίονι δήμῳ,
ζωοῦ· αὐτὰρ ἄγει κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλά,
αἰτίζων ἀνὰ δῆμον. Ἀτὰρ ἐρίηρας ἑταίρους
ὤλεσε καὶ νῆα γλαφυρὴν ἐπὶ οἴνοπι πόντῳ,
Θρινακίης ἄπο νήσου ἰών· ὀδύσαντο γὰρ αὐτῷ 275

mots, et se trouve même plus souvent dans des mots féminins que dans des mots masculins ou neutres. C'est que ce péjoratif n'est point une apocope de κακός ou de κακόν. C'est la racine κακ elle-même, suivie d'une voyelle euphonique devant les consonnes, ainsi qu'on peut s'en assurer par un coup d'œil sur la nomenclature des mots commençants par κακ et κακο, depuis κακαγγελία jusqu'à κακόψυχος. Que si l'omicron euphonique se trouve quelquefois, comme ici, devant une voyelle, c'est que la consonne primitive est tombée, comme ici le digamma ; car on disait certainement Ϝίλιος avant de dire Ἴλιος, et Κακοΐλιον est peut-être une des meilleures preuves de fait qu'on puisse alléguer en faveur du digamma homérique. Homère, n'était le digamma, eût dit Κακίλιος et non Κακοΐλιος.

263. Ἐναίρεο, le moyen dans le sens actif : détruis. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐναίρεο ἀντὶ τοῦ ἔναιρε, διάφθειρε. Ancienne variante, ἀναίρεο, même sens. Didyme (*Scholies* V) : ἀναίρεο· κατάφθειραι.

265. Τίς τ(ε), quelqu'une : telle ou telle veuve, c'est-à-dire bien des veuves. — Ἀλλοῖον, tout autre. Mais le mot est pris en mauvaise part (qui n'avait pas les mêmes mérites).

267. Ἢ Ὀδυσῆ(α) dépend de ἀλλοῖον : qu'Ulysse ; qu'un héros comme Ulysse.

270. Ὡς (comme quoi) se rapporte aux deux verbes, et Ameis a eu bien raison de rétablir la virgule après ἐπικεύσω. — Ὀδυσῆος, d'après les exemples XVII, 114-115 et 525, dépend de ἄκουσα, et non de νόστου. — Περὶ νόστου, au sujet du retour : quant à ce qui concerne son retour.

271-272. Ἀγχοῦ,... Répétition des vers XVII, 526-527, sauf modification de la fin du deuxième. Quelques anciens soutenaient même que la répétition aurait dû être absolument identique. *Scholies* H : γρ. πολλὰ δ' ἄγει κειμήλια ὅνδε δόμονδε.

273. Αἰτίζων (quêtant) n'est pas dit au propre. Ulysse s'arrangeait seulement de telle façon que ses hôtes ne pussent se dispenser de lui offrir des cadeaux. Le mot signifie donc, se faisant donner des cadeaux, ou, si l'on veut, gagnant. — Ἀνὰ δῆμον est ici une expression générale, et ne s'applique pas uniquement à ce qu'Ulysse fait, ou est censé faire, parmi les Thesprotes. L'origine de l'opulence d'Ulysse est indiquée aussitôt après la mention de cette opulence. Cette indication est vague et obscure : mais elle est commentée plus loin par Ulysse lui-même, vers 283-286.

Ζεύς τε καὶ Ἠέλιος· τοῦ γὰρ βόας ἔκταν ἑταῖροι.
Οἱ μὲν πάντες ὄλοντο πολυκλύστῳ ἐνὶ πόντῳ·
τὸν δ' ἄρ' ἐπὶ τρόπιος νεὸς ἔκβαλε κῦμ' ἐπὶ χέρσου,
Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἳ ἀγχίθεοι γεγάασιν·
οἳ δή μιν πέρι κῆρι θεὸν ὣς τιμήσαντο 280
καί οἱ πολλὰ δόσαν, πέμπειν τέ μιν ἤθελον αὐτοὶ
οἴκαδ' ἀπήμαντον. Καί κεν πάλαι ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς
ἤην· ἀλλ' ἄρα οἱ τόγε κέρδιον εἴσατο θυμῷ,
χρήματ' ἀγυρτάζειν πολλὴν ἐπὶ γαῖαν ἰόντι·
ὣς περὶ κέρδεα πολλὰ καταθνητῶν ἀνθρώπων 285
οἶδ' Ὀδυσεύς, οὐδ' ἄν τις ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος.
Ὥς μοι Θεσπρωτῶν βασιλεὺς μυθήσατο Φείδων·
ὤμνυε δὲ πρὸς ἔμ' αὐτὸν, ἀποσπένδων ἐνὶ οἴκῳ,
νῆα κατειρύσθαι καὶ ἐπαρτέας ἔμμεν ἑταίρους,
οἳ δή μιν πέμψουσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν. 290
Ἀλλ' ἐμὲ πρὶν ἀπέπεμψε· τύχησε γὰρ ἐρχομένη νηῦς
ἀνδρῶν Θεσπρωτῶν ἐς Δουλίχιον πολύπυρον.
Καί μοι κτήματ' ἔδειξεν, ὅσα ξυναγείρατ' Ὀδυσσεύς·
καί νύ κεν ἐς δεκάτην γενεὴν ἕτερόν γ' ἔτι βόσκοι,
τόσσα οἱ ἐν μεγάροις κειμήλια κεῖτο ἄνακτος. 295
Τὸν δ' ἐς Δωδώνην φάτο βήμεναι, ὄφρα θεοῖο
ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ἐπακούσαι,

276. Τοῦ, de celui-ci : du Soleil. Voyez les vers XII, 353-365.

278. Τόν, lui : Ulysse. — Ἐπὶ τρόπιος, sous-entendu ἑζόμενον. Voyez le vers XII, 425.

279-280. Φαιήκων ἐς γαῖαν,... Ces deux vers sont empruntés au chant V, vers 35-36. Voyez les notes sur ce passage. — Ici Ulysse mêle ses deux naufrages. Le premier l'avait porté dans l'île d'Ogygie, et non chez les Phéaciens. Mais il ne s'agit pour lui que de faire à Pénélope un conte vraisemblable.

281. Αὐτοί, eux-mêmes : sur un de leurs propres navires, et non par l'occasion de quelque navire étranger.

282. Ἐνθάδ(ε), ici : à Ithaque.

283. Τόγε, ceci : ce que je vais dire.

285. Ὧς, *adeo*, à tel point. — Περὶ doit être joint à οἶδ(ε). *Scholies* B : οὕτως περισσῶς συνετὰ οἶδεν ὑπὲρ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους· ὡς τὸ, περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων (*Iliade*, I, 287). Cette note, d'après le tour de sa rédaction, est d'Aristarque ; mais il y manque toute la phrase par laquelle Aristarque l'avait rattachée à ἡ διπλῆ, ὅτι.

286. Οἶδ' Ὀδυσεὺς,... Vers inspiré par celui de l'*Iliade*, III, 223.

287. Φείδων. Voyez, XIV, 316, la note sur le nom de ce roi.

288-292. Ὤμνυε.... Répétition, sauf le premier mot, des vers XIV, 331-335. Voyez les notes sur ce passage.

293. Καί μοι.... Répétition du vers XIV, 323.

294-299. Καί νύ κεν.... Voyez les vers XIV, 325-330 et les notes sur ce passage.

ὅππως νοστήσειε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
ἤδη δὴν ἀπεὼν, ἢ ἀμφαδὸν ἦε κρυφηδόν.
Ὣς ὁ μὲν οὕτως ἐστὶ σόος, καὶ ἐλεύσεται ἤδη 300
ἄγχι μάλ'· οὐδ' ἔτι τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
δηρὸν ἀπεσσεῖται· ἔμπης δέ τοι ὅρκια δώσω.
Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω·
ἦ μέν τοι τάδε πάντα τελείεται, ὡς ἀγορεύω. 305
Τοῦδ' αὐτοῦ λυκάβαντος ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεύς,
τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἱσταμένοιο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Αἲ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τετελεσμένον εἴη·
τῷ κε τάχα γνοίης φιλότητά τε πολλά τε δῶρα 310
ἐξ ἐμεῦ, ὡς ἄν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι.
Ἀλλά μοι ὧδ' ἀνὰ θυμὸν ὀΐεται, ὡς ἔσεταί περ·
οὔτ' Ὀδυσεὺς ἔτι οἶκον ἐλεύσεται, οὔτε σὺ πομπῆς
τεύξῃ· ἐπεὶ οὐ τοῖοι σημάντορές εἰσ' ἐνὶ οἴκῳ,
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκε μετ' ἀνδράσιν, εἴποτ' ἔην γε, 315
ξείνους αἰδοίους ἀποπεμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι.
Ἀλλά μιν, ἀμφίπολοι, ἀπονίψατε, κάτθετε δ' εὐνὴν,
δέμνια καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα,
ὥς κ' εὖ θαλπιόων χρυσόθρονον Ἠῶ ἵκηται.

301. Ἄγχι μάλ(α), tout proche, c'est-à-dire évidemment *ici même*. Le mot ἄγχι, chez Homère, est toujours un adverbe de lieu. Ulysse, en disant ἐλεύσεται ἤδη ἄγχι μάλ(α), fait allusion à sa situation actuelle.

303. Ἴστω.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIX, 258.

304-307. Ἱστίη.... Voyez les vers XIV, 158-162 et les notes sur ce passage.

309-311. Αἲ γὰρ.... Voyez les vers XV, 536-538 et les notes sur ce passage.

312. Ὀΐεται, impersonnel : il y a une pensée, c'est-à-dire je pense.

313. Οἶκον comme οἴκονδε.

314. Τεύξῃ. Ancienne variante, τεύξεαι, dissyllabe par synizèse. — Ἐπεὶ οὐ ne compte que pour deux syllabes.

315. Εἴποτ' ἔην γε. Voyez la note du vers XV, 268.

316. Ἀποπεμπέμεν ἠδὲ δέχεσθαι, hystérologie. On reçoit un hôte avant de lui faire la conduite. Ces deux verbes dépendent de οἷος, ou, si l'on veut, ὥστε est sous-entendu.

317. Ἀλλά (aussi bien) signifie que Pénélope ne veut point insister sur ses prévisions, ni tarder ainsi de remplir ses devoirs envers son hôte. — Μιν, lui : l'étranger que voilà. — Ἀπονίψατε. Il ne s'agit que d'un bain de pieds. Voyez plus bas, vers 342.

318. Δέμνια.... Apposition à εὐνήν. On a vu un vers analogue, XI, 189.

319. Ἠῶ ἵκηται, il atteigne l'aurore : il dorme jusqu'au lever du jour.

Ἠῶθεν δὲ μάλ' ἦρι λοέσσαι τε χρῖσαί τε, 320
ὥς κ' ἔνδον παρὰ Τηλεμάχῳ δείπνοιο μέδηται
ἥμενος ἐν μεγάρῳ· τῷ δ' ἄλγιον, ὅς κεν ἐκείνων
τοῦτον ἀνιάζῃ θυμοφθόρος· οὐδέ τι ἔργον
ἐνθάδ' ἔτι πρήξει, μάλα περ κεχολωμένος αἰνῶς.
Πῶς γὰρ ἐμεῦ σὺ, ξεῖνε, δαήσεαι, ἤ τι γυναικῶν 325
ἀλλάων περίειμι νόον καὶ ἐπίφρονα μῆτιν,
εἴ κεν ἀϋσταλέος, κακὰ εἱμένος ἐν μεγάροισιν
δαινύῃ; Ἄνθρωποι δὲ μινυνθάδιοι τελέθουσιν.
Ὃς μὲν ἀπηνὴς αὐτὸς ἔῃ καὶ ἀπηνέα εἰδῇ,
τῷ δὲ καταρῶνται πάντες βροτοὶ ἄλγε' ὀπίσσω 330
ζωῷ, ἀτὰρ τεθνεῶτί γ' ἐφεψιόωνται ἅπαντες·

320. Μάλ(α) porte sur ἦρι : très-matin. — Λοέσσαι et χρῖσαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : baignez, parfumez.

322. Ἄλγιον, tant pis. Voyez la note du vers XVII, 14. — Ἐκείνων, de ceux-là : d'entre les prétendants.

323. Τοῦτον, cet homme : mon hôte. — Ἀνιάζῃ, chagrinerait : voudrait chagriner. Il n'y aura qu'une intention, puisque l'hôte sera respecté, même par les plus insolents. — Θυμοφθόρος, ayant l'esprit gâté : fou furieux ; homme incapable d'entendre aucune raison. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ ἑξῆς), ὅστις δὲ θυμοφθόρος τοῦτον ἀνιάζῃ, κάκιον αὐτῷ (ἔσται). Θυμοφθόρος δὲ σημαίνει ἐφθαρμένος τὴν ψυχὴν, φρενοπλήξ. On a vu, II, 329 et dans l'*Iliade*, VI, 169, l'adjectif θυμοφθόρος au sens actif : qui donne la mort, ou qui peut donner la mort. Ici le contexte exige de toute nécessité le sens passif.

323-324. Οὐδέ τι ἔργον.... πρήξει, et il n'accomplira point d'acte : et ce malintentionné sera réduit à l'impuissance. Ajoutez : parce que l'étranger, en sa qualité d'hôte du palais, est sous ma protection. Aristarque (mêmes *Scholies* B) : οὐδὲν ἔργον ἀνίας ἀνύσει κατὰ τοῦ ξένου, ἐγὼ γὰρ αὐτοῦ προΐσταμαι. Cette note est donnée à la suite de celle que nous venons de citer à propos de θυμοφθόρος.

325. Ἐμεῦ, comme περί μου : à mon sujet. — Ἤ, *vulgo* εἰ, la glose substituée au terme propre

326. Ἐπίφρονα. Ancienne variante, ἐχέφρονα, leçon adoptée par Ameis. Le sens, des deux façons, est le même.

327. Ἀϋσταλέος, sec : sans avoir été rafraîchi, c'est-à-dire sans avoir été baigné, parfumé, et mis par mes soins dans un état convenable de propreté et de bien-être. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀϋσταλέος αὐχμηρὸς, ἠμελημένος. Didyme (*Scholies* V) : αὐχμῶν. On faisait toilette, avant de s'attabler à un festin. L'hôte regarderait donc Pénélope comme une femme sans usage, si elle le laissait s'y rendre sale et dépenaillé. — Κακά, de choses mauvaises : de haillons.

328. Ἄνθρωποι δὲ.... Entre cette maxime générale et ce qui précède, il y a une pensée sous-entendue : « Pour mériter ma réputation, il faut bien que j'accomplisse mon devoir ; et mon devoir m'oblige à te combler de soins. » Didyme (*Scholies* V) : τοῦτο πρὸς τὴν εὐφημίαν εἴρηκεν, καὶ ἀναφέρεται ἐπὶ τὸ κλέος· ὀλιγοχρόνιοι δὲ ὑπάρχοντες οἱ ἄνθρωποι ὀφείλουσιν εὖ πράττειν ἐν τῷ βίῳ, καὶ φήμην ἀγαθὴν περὶ ἑαυτῶν ἀπολείπειν.

329. Αὐτός, de sa personne : dans les actes de sa vie.

330. Δέ correspond à μέν du vers précédent, et signifie *eh bien*.

331. Ἐφεψιόωνται, insultent. Le simple ἑψιάομαι se prend en bonne part : jouer, s'amuser. Voyez le vers XVII, 530. C'est la différence de *ludere* et *illudere*. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐφεψιόωνται

Ὃς δ' ἂν ἀμύμων αὐτὸς ἔῃ καὶ ἀμύμονα εἰδῇ,
τοῦ μέν τε κλέος εὐρὺ διὰ ξεῖνοι φορέουσιν
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· πολλοί τέ μιν ἐσθλὸν ἔειπον.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 335
Ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
ἦτοι ἐμοὶ χλαῖναι καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα
ἤχθεθ', ὅτε πρῶτον Κρήτης ὄρεα νιφόεντα
νοσφισάμην, ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο·
κείω δ', ὡς τὸ πάρος περ ἀΰπνους νύκτας ἴαυον. 340
Πολλὰς γὰρ δὴ νύκτας ἀεικελίῳ ἐνὶ κοίτῃ
ἄεσα καί τ' ἀνέμεινα ἐΰθρονον Ἠῶ δῖαν.
Οὐδέ τί μοι ποδάνιπτρα ποδῶν ἐπιήρανα θυμῷ
γίγνεται· οὐδὲ γυνὴ ποδὸς ἅψεται ἡμετέροιο
τάων, αἵ τοι δῶμα κάτα δρήστειραι ἔασιν, 345
εἰ μή τις γρηῦς ἔστι παλαιή, κεδνὰ ἰδυῖα,
ἥτις δὴ τέτληκε τόσα φρεσίν, ὅσσα τ' ἐγώ περ·
τῇ δ' οὐκ ἂν φθονέοιμι ποδῶν ἅψασθαι ἐμεῖο.

ἐπεγγελῶσι, ἐπιμωκῶνται. Didyme (*Scholies* V) : καθάπτονται, καὶ λοιδοροῦνται· ἢ ἐπιχαίρουσι καὶ ἐφήδονται.

332. Αὐτός, comme au vers 329.

333. Διά doit être joint à φορέουσιν.

334. Ἐσθλόν, bon : homme de bien. — Ἔειπον, l'aoriste d'habitude : *dicere solent*, disent partout. — Bothe et d'autres entendent ἐσθλὸν ἔειπον dans le sens de εὖ εἶπον. Mais cette interprétation est tout arbitraire ; et Eustathe a eu raison, quoi qu'ils en disent, d'expliquer ἐσθλόν par ἐσθλὸν ἄνδρα.

338. Ἤχθε(το), étaient en haine. Cette hyperbole signifie qu'Ulysse est habitué à se passer de tout ce qui n'est pas absolument indispensable. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἤχθεθ' ἀντὶ τοῦ ἠλλοτριώθη. ἀρχὴν γὰρ ἔλαβον τοῦ δυστυχεῖν ἐξελθὼν τῆς πατρίδος. ἐμισήθη, φησίν, ἀφ' οὗ κατέλιπον τὴν πατρίδα. ἐμίσησα τὰς χλαίνας, λοιπὸν ἐν ῥάκεσιν ἐθίσας. καὶ νῦν οὐ βούλομαι ἐν τοιούτῳ καθεύδειν, ἀλλὰ καθεύδω ἐν ῥάκει καὶ ἀγρυπνῶ ὡς πρότερον. — Ὅτε πρῶτον, dès l'instant où.

340. Κείω, je désire me coucher : permets-moi de passer la nuit. — Ὡς, comme : de la même façon que.

343. Ποδάνιπτρα ποδῶν, pléonasme du même genre que βοῶν ἐπιβουκόλος, III, 422, ou συῶν σύβοσια, XIV, 101. — Ἐπιήρανα, selon les uns, vient de ἐπί et de ἄρω, et, selon les autres, de ἐπί et et de ἐράω. Apollonius : τὰ ἐπικουρητικὰ τῆς ψυχῆς. οὕτως Ἀρίσταρχος. *Scholies* B : ἐπιήρανα· προσηνῆ, ἀπὸ τοῦ ἐρᾶν. Des deux façons le sens revient au même · agréables.

344. Οὐδὲ γυνή.... Ulysse, qui a été insulté par cette engeance, ne veut avoir aucun contact avec elle. Didyme (*Scholies* V) : διὰ τὸ ὑβριστικὸν τῶν γυναικῶν.

345. Δῶμα κάτα.... Voyez le vers X, 349 et la note sur ce vers.

346-348. Εἰ μή τις.... Aristarque et son école condamnaient ces trois vers. Eustathe : ἀθετεῖται ὁ τοιοῦτος τόπος παρὰ τῶν παλαιῶν. Didyme (*Scholies* M et V) énumère les motifs de l'athétèse : ἀθετοῦνται οἱ τρεῖς, πρῶτον μὲν ὅτι αἱρεῖται τὴν δυναμένην ἐπιγνῶναι· εἶτα δὴ καὶ γέλοιον τὸ ἥτις δὴ τέτληκε. τίς γὰρ φθονεῖ τῶν μὴ σπουδαίων ; Buttmann :

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Ξεῖνε φίλ'· οὐ γάρ πώ τις ἀνὴρ πεπνυμένος ὧδε 350
ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἵκετο δῶμα,
ὡς σὺ μάλ' εὐφραδέως πεπνυμένα πάντ' ἀγορεύεις·
ἔστι δέ μοι γρηῢς πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχουσα,
ἣ κεῖνον δύστηνον ἐῢ τρέφεν ἠδ' ἀτίταλλεν,
δεξαμένη χείρεσσ', ὅτε μιν πρῶτον τέκε μήτηρ, 355
ἥ σε πόδας νίψει, ὀλιγηπελέουσά περ ἔμπης.
Ἀλλ' ἄγε νῦν ἀνστᾶσα, περίφρων Εὐρύκλεια,
νίψον σοῖο ἄνακτος ὁμήλικα· καί που Ὀδυσσεὺς
ἤδη τοιόσδ' ἐστὶ πόδας τοιόσδε τε χεῖρας·
αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν. 360
Ὣς ἄρ' ἔφη· γρηῢς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσωπα,

« Μή addidit Barnes. Quod verum mihi vi-
« detur judicium; ut sit hæc mens istorum
« criticorum, ridiculum esse quod Ulysses
« tam probam feminam sibi exposcat ad
« demandandum ei negotium minime invi-
« dendum. » Ces raisons n'ont rien de bien grave. La disparition des trois vers n'aurait certes aucun inconvénient; mais leur présence n'en a pas davantage. Comment Ulysse, métamorphosé comme il est, pourrait-il imaginer que la vieille le reconnaîtra, et à quel signe? Ce qu'il dit de la vieille dont il accepterait les services, doit être pris simplement en opposition avec le mal qu'il pense des jeunes servantes; et les qualités qu'il décrit se rapportent, non pas à ce qui est nécessaire pour l'office de laver les pieds, mais aux conditions qui feraient disparaître sa répugnance à se laisser toucher les pieds par une femme.

350. Γάρ. Voyez la note du vers I, 337. — Ὧδε, à tel point : au point où tu l'es.

351. Ξείνων, des étrangers : parmi les étrangers. — Φιλίων, comparatif de φίλος: plus cher, c'est-à-dire plus digne de mon affection. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) φιλίων ὡς ἡδίων, συγκριτικὸν, ἀντὶ τοῦ φίλτερος. L'explication vulgaire *carorum* n'est qu'une illusion des modernes. Homère ignore le mot φίλιος, et mérite qu'on ne lui prête pas une platitude.

353. Γρηΰς. Le mot est à volonté monosyllabe ou dissyllabe. Il était monosyllabe au vers 346.

354. Κεῖνον δύστηνον. Il s'agit d'Ulysse. — Τρέφεν ne désigne que les soins donnés à l'enfant. Ulysse avait été allaité par sa mère Anticlée. La vieille, après avoir *nourri* Ulysse, eut à nourrir encore le fils d'Ulysse. Voyez le vers I, 435.

355. Ὅτε.... πρῶτον, à l'instant même où.

356. Ἥ, laquelle. Ameis suspend la phrase après le mot μήτηρ, et pense que ἥ n'est accentué qu'à raison de l'enclitique. Il en fait donc un démonstratif : *diese, die geschilderte* γρηΰς (il écrit γρῆυς dissyllabe). — Ὀλιγηπελεουσα, n'ayant guère que le souffle. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὀλιγηπελέουσα ὀλίγον ἔτι τοῦ πέλειν ἔχουσα. τούτου δὲ προκατάρχεται ὄνομα τὸ ὀλιγηπελία. Voyez les vers V, 457 et 468 et les notes sur ces deux vers. — Ἔμπης, selon Ameis, se rapporte à νίψει, ce qui exige la suppression de la virgule au milieu du vers. Mais il vaut mieux garder cette virgule. Voyez, V, 361, ἀχέουσά περ ἔμπης.

357. Περίφρων Εὐρύκλεια, le nominatif dans le sens du vocatif.

358. Καί που, aussi bien.

360. Ἐν κακότητι, dans le malheur. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐν κακότητι ἐν κακώσει καὶ ἐν ταλαιπωρίᾳ, ἀντὶ τοῦ ἐν κακοῖς.

361. Κατέσχετο.... πρόσωπα, se couvrit le visage. — Ancienne variante, κατέσχεθε. Peut-être est-ce la vraie leçon, tandis que κατέσχετο ne serait que la glose.

δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμά, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν·
Ὤ μοι ἐγὼ σέο, τέκνον, ἀμήχανος· ἦ σε περὶ Ζεὺς
ἀνθρώπων ἤχθηρε θεουδέα θυμὸν ἔχοντα.
Οὐ γάρ πώ τις τόσσα βροτῶν Διὶ τερπικεραύνῳ 365
πίονα μηρί' ἔκη' οὐδ' ἐξαίτους ἑκατόμβας,
ὅσσα σὺ τῷ ἐδίδους, ἀρώμενος ἕως ἵκοιο
γῆράς τε λιπαρὸν θρέψαιό τε φαίδιμον υἱόν·
νῦν δέ τοι οἴῳ πάμπαν ἀφείλετο νόστιμον ἦμαρ.
Οὕτω που καὶ κείνῳ ἐφεψιόωντο γυναῖκες 370
ξείνων τηλεδαπῶν, ὅτε τευ κλυτὰ δώμαθ' ἵκοιτο,
ὡς σέθεν αἱ κύνες αἵδε καθεψιόωνται ἅπασαι,
τάων νῦν λώβην τε καὶ αἴσχεα πόλλ' ἀλεείνων
οὐκ ἐάᾳς νίζειν· ἐμὲ δ' οὐκ ἀέκουσαν ἄνωγεν
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια. 375
Τῷ σε πόδας νίψω ἅμα τ' αὐτῆς Πηνελοπείης
καὶ σέθεν εἵνεκ', ἐπεί μοι ὀρώρεται ἔνδοθι θυμὸς
κήδεσιν. Ἀλλ' ἄγε νῦν ξυνίει ἔπος, ὅττι κεν εἴπω·

363. Ἐγὼ.... ἀμήχανος, moi sans ressource : impuissante que je suis. — Σέο, génitif causal : quant à toi, c'est-à-dire quant à l'aide dont tu aurais besoin. — Quelques-uns expliquent σέο comme un génitif exclamatif, et le rapportent à ὤ μοι, non à ἀμήχανος. Mais le génitif de l'exclamation n'est lui-même qu'un génitif causal; et des deux façons Euryclée dit la même chose. — Τέκνον. Il s'agit d'Ulysse, dont les paroles de Pénélope ont ravivé le souvenir dans l'âme de la vieille.

363-364. Περὶ.... ἀνθρώπων, au-dessus des hommes : plus que pas un autre homme. Voyez, I, 235-236, περὶ πάντων ἀνθρώπων.

364. Ἔχοντα, ayant : quoique tu aies.

367. Ἐδίδου, *vulgo* ἐδίδως, correction byzantine. On a vu ἐδίδου, XI, 289. — Ἕως dans le sens de ὅπως : afin que. Voyez, IV, 800-801, εἵως.... παύσειε.

367-368. Ἵκοιο γῆράς τε, c'est-à-dire ἵκοιό τε γῆρας, car le rapport est entre les deux verbes.

369. Ἀφείλετο a pour sujet Ζεύς sous-entendu.

370-374. Οὕτω που.... Euryclée compare la misère probable d'Ulysse errant à celle du vieux mendiant qu'elle a sous les yeux. *Scholies* B : ἴσως, φησί, καὶ αὐτὸς οὕτως ὑβρίζεται πλανώμενος, ὥσπερ σὺ νῦν ὑβρίζῃ παρὰ τῶν δουλίδων.

370. Κείνῳ, à lui : à Ulysse. — Ἐφεψιόωντο, comme l'aoriste d'habitude : ne manquent pas d'insulter. Voyez plus haut, pour ce qui concerne le mot, la note du vers 331. — Γυναῖκες équivaut ici à δμωαί.

372. Σέθεν. Euryclée s'adresse au vieux mendiant. Le complément du verbe est cette fois au génitif, à cause du changement de ἐπί en κατά.

374. Οὐκ ἐάᾳς, tu ne laisses point : tu ne leur permets point. — Νίζειν, de nettoyer : de te laver les pieds. — Ἄνωγεν, a ordonné (de le faire).

376. Τῷ (ainsi donc) répond à οὐκ ἀέκουσαν (bien disposée), comme on le voit par ce qui va suivre; car l'ordre de Pénélope n'avait rien de bien impératif.

378. Κήδεσιν, sous-entendu σοῖς : par tes chagrins; par la sympathie que m'inspire ton infortune. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) κήδεσιν ἀντὶ τοῦ, διὰ τὰ σὰ κήδεα.

πολλοὶ δὴ ξεῖνοι ταλαπείριοι ἐνθάδ' ἵκοντο,
ἀλλ' οὔπω τινά φημι ἐοικότα ὧδε ἰδέσθαι 380
ὡς σὺ δέμας φωνήν τε πόδας τ' Ὀδυσῆϊ ἔοικας.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γρηῦ, οὕτω φασὶν ὅσοι ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
ἡμέας ἀμφοτέρους, μάλα εἰκέλω ἀλλήλοιϊν
ἔμμεναι, ὡς σύ περ αὐτὴ ἐπιφρονέουσ' ἀγορεύεις. 385
Ὣς ἄρ' ἔφη· γρηῢς δὲ λέβηθ' ἕλε παμφανόωντα,
τῷ πόδας ἐξαπένιζεν· ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πουλὺ
ψυχρὸν, ἔπειτα δὲ θερμὸν ἐπήφυσεν. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἷζεν ἐπ' ἐσχαρόφιν, ποτὶ δὲ σκότον ἐτράπετ' αἶψα·
αὐτίκα γὰρ κατὰ θυμὸν ὀΐσατο, μή ἑ λαβοῦσα 390
οὐλὴν ἀμφράσσαιτο καὶ ἀμφαδὰ ἔργα γένοιτο.
Νίζε δ' ἄρ' ἆσσον ἰοῦσα ἄναχθ' ἑόν· αὐτίκα δ' ἔγνω
οὐλὴν, τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι
Παρνησόνδ' ἐλθόντα μετ' Αὐτόλυκόν τε καὶ υἷας,

381. Δέμας. Il ne s'agit que de la taille et de la prestance; car Ulysse, quand Euryclée l'a vu pour la dernière fois, était encore un jeune homme. — Πόδας τ(ε). Il n'est pas étonnant qu'Euryclée ait porté les yeux sur les pieds qu'elle va laver, et qu'elle note une ressemblance entre ceux-là et ceux dont le souvenir lui est si présent.

385. Ἔμμεναι, être : que nous sommes. — Ὡς correspond à οὕτω. — Quelques-uns mettent un point en haut après ἔμμεναι. Avec cette ponctuation, Ulysse dit deux fois la même chose; car alors οὕτω se rapporte à ce qui précède, et signifie *comme tu viens de dire*.

386. Παμφανόωντα. C'était un bassin de cuivre. Voyez plus bas, vers 469.

387. Τῷ, dans lequel. Ancienne variante, τοῦ (à l'aide duquel), leçon adoptée par Bekker et Dindorf. — Ἐξαπένιζεν, *abluere solebat*, elle avait l'habitude de laver. — La leçon ἐξαπένιξεν, dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression. La traduction *abluebant*, qu'on lit en regard, suppose ἐξαπενιζον. Mais cet ἐξαπένιζον ne serait lui-même qu'une correction tout arbitraire.

389. Ἷζεν ἐπ' ἐσχαρόφιν. Ulysse était donc en pleine lumière. Mais les paroles d'Euryclée lui font craindre d'être reconnu; il recule son tabouret, et il tourne le dos au feu. Voyez plus bas, vers 506. — Σκότον, l'obscurité : le côté opposé à celui d'où venait la lumière. Eustathe : ἀπεστράφη πρὸς τὸ σκοτεινόν.

391. Οὐλήν, la cicatrice : une cicatrice dont elle avait souvenance. Aristarque fait observer (*Scholies* B) la différence de la diction attique et de la diction d'Homère : (ἡ διπλῆ, ὅτι) Ἀττικοὶ τὸ θεραπευθὲν τραῦμα ὠτειλήν φασι· παρὰ δὲ Ὁμήρῳ ὠτειλὴ μὲν τὸ ἀθεράπευτον, οὐλὴ δὲ τὸ θεραπευθέν. — Ἔργα, les choses : ce qui concernait sa personne. Cette révélation nuirait à l'accomplissement de ses desseins.

392. Νίζε, elle nettoyait : Euryclée se mit à laver. — Ἄναχθ' ἑόν, son maître : les pieds de son maître.

393. Τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε, dont jadis le frappa un sanglier : qu'un sanglier lui avait jadis faite d'un coup de boutoir. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἤλασε, τύψας ἐποίησε.

394-466. Παρνησόνδ' ἐλθόντα.... Le récit qu'on va lire est développé outre mesure; car le poëte pouvait exprimer en deux ou trois vers ce qui devait être dit à propos de la cicatrice. Quelques modernes re-

μητρὸς ἑῆς πατέρ' ἐσθλόν, ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο 395
κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳ τε· θεὸς δέ οἱ αὐτὸς ἔδωκεν
Ἑρμείας· τῷ γὰρ κεχαρισμένα μηρία καῖεν
ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων· ὁ δέ οἱ πρόφρων ἅμ' ὀπήδει.
Αὐτόλυκος δ' ἐλθὼν Ἰθάκης ἐς πίονα δῆμον
παῖδα νέον γεγαῶτα κιχήσατο θυγατέρος ἧς· 400
τόν ῥά οἱ Ἀντίκλεια φίλοις ἐπὶ γούνασι θῆκεν,
παυομένῳ δόρποιο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Αὐτόλυκ', αὐτὸς νῦν ὄνομ' εὕρεο ὅττι κε θῆαι

gardent ce récit comme une interpolation. Ce que l'on peut très-bien admettre, c'est que les rhapsodes l'ont amplifié par des emprunts faits aux deux poëmes. En effet, sur soixante-treize vers il y en a une vingtaine qui sont des répétitions. Ce récit est en somme, selon la juste remarque de Payne Knight, un des vieux chants que consacrait la tradition des aèdes, et dont le poëte, bon gré mal gré, avait à tenir compte, une fois mentionnée la cicatrice à laquelle Euryclée reconnaît son maître. Si ce récit n'est pas d'Homère, il est plus ancien qu'Homère. Mais rien n'empêche d'admettre que le poëte s'est attardé, charmé par le sujet. Cela lui arrive quelquefois. Ici du moins il n'a pas dormi ; car nulle part, dans l'*Odyssée*, il n'est plus vif ni plus intéressant. Aristote, *Poétique*, chapitre VIII, parle de ce récit comme d'une partie intégrante de l'*Odyssée ;* et l'on ne voit pas qu'aucun des Alexandrins en ait suspecté l'origine. — 394. Παρνησόνδ(ε), au Parnasse : dans la montagne du Parnasse. Didyme (*Scholies* V) : εἰς τὸν Παρνασσόν. Παρνασσὸς δὲ ὄρος Δελφῶν. — Υἷας, les fils (d'Autolycus). C'étaient ses oncles maternels.

395. Μητρὸς ἑῆς, de sa mère, c'est-à-dire d'Anticlée.

396. Κλεπτοσύνῃ doit être pris au propre. Autolycus était un voleur, et il s'en faisait gloire. Il volait même avec effraction. Voyez l'*Iliade*, X, 267 et la note sur ce vers. — Ὅρκῳ ne signifie point qu'Autolycus se parjurait ; car alors on se serait défié de lui. Non, il inspirait toute confiance ; mais ses serments étaient conçus de telle sorte, qu'il n'était jamais tenu par sa parole, et qu'on n'avait aucun moyen de le confondre. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ ἐπιορκῶν, ἀλλὰ σοφιζόμενος τοὺς ὅρκους, αὐτὸς μὲν εὔορκος διέμεινε, τοὺς δὲ ἐγκαλοῦντας διὰ τῆς ἐπινοίας ἔπειθεν. — Il est évident, par ce qui suit, qu'Autolycus est un héros pour Homère, et non un homme blâmable. C'est un des passages du poëte contre lesquels Platon, dans sa *République*, a surtout beau jeu. Mais Homère n'est point un précepteur de morale. Il parle d'Autolycus comme en parlait la tradition. Dugas Montbel : « Dans ces temps d'une société à peine sortie de la barbarie, où chacun était en guerre avec son voisin, le point essentiel était de se défendre à tout prix ; et, quand on ne pillait pas, on courait grand risque d'être pillé. Dès lors les qualités qu'Homère vante dans Autolycus devaient être fort estimées. Ulysse lui-même n'est pas scrupuleux quand il s'agit de mentir. » Mme Dacier, qui veut absolument un Homère de bonne compagnie, paraphrase comme il suit le passage relatif aux talents d'Autolycus : « Prince qui surpassait tous ceux de son temps en prudence et en adresse pour cacher ses desseins et pour surprendre ses ennemis, et en bonne foi pour garder religieusement sa parole et ne violer jamais ses serments. » On comprend cette aberration chez une femme possédée par son préjugé ; mais il est inexplicable que Pope ait donné dans le même travers.

397. Ἑρμείας. D'après les poëtes postérieurs à Homère, Autolycus était le propre fils du dieu des voleurs. Chez Homère, il n'est que son favori.

400. Νέον adverbe : depuis peu.

401. Ἀντίκλεια, *vulgo* Εὐρύκλεια. Voyez plus bas la note du vers 406.

παιδὸς παιδὶ φίλῳ· πολυάρητος δέ τοί ἐστιν.
Τὴν δ' αὖτ' Αὐτόλυκος ἀπαμείβετο, φώνησέν τε· 405
Γαμβρὸς ἐμὸς θυγάτηρ τε, τίθεσθ' ὄνομ' ὅττι κεν εἴπω·
πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἱκάνω,
ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξὶν ἀνὰ χθόνα πουλυβότειραν·
τῷ δ' Ὀδυσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον. Αὐτὰρ ἔγωγε,
ὁππότ' ἂν ἡβήσας μητρώϊον ἐς μέγα δῶμα 410
ἔλθῃ Παρνησόνδ', ὅθι πού μοι κτήματ' ἔασιν·
τῶν οἱ ἐγὼ δώσω, καί μιν χαίροντ' ἀποπέμψω.
Τῶν ἕνεκ' ἦλθ' Ὀδυσεύς, ἵνα οἱ πόροι ἀγλαὰ δῶρα.
Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκός τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο
χερσίν τ' ἠσπάζοντο ἔπεσσί τε μειλιχίοισιν· 415
μήτηρ δ' Ἀμφιθέη μητρὸς περιφῦσ' Ὀδυσῆϊ
κύσσ' ἄρα μιν κεφαλήν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά.
Αὐτόλυκος δ' υἱοῖσιν ἐκέκλετο κυδαλίμοισιν
δεῖπνον ἐφοπλίσσαι· τοὶ δ' ὀτρύνοντος ἄκουσαν,
αὐτίκα δ' εἰσάγαγον βοῦν ἄρσενα πενταέτηρον· 420
τὸν δέρον ἀμφί θ' ἕπον, καί μιν διέχευαν ἅπαντα,
μίστυλλόν τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελοῖσιν,

404. Παιδός au féminin. Il s'agit d'Anticlée elle-même. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ.

406. Γαμβρὸς et θυγάτηρ ont le sens du vocatif. Quelques-uns même écrivent θύγατερ au vocatif. — Avec la vulgate Εὐρύκλεια au vers 401, les vers 405 et 406 n'ont pas de sens, puisque, si Autolycus parle à Euryclée, il ne parle pas à Laërte et à sa femme. Il faudrait, avec cette leçon, que γαμβρός et θυγάτηρ fussent de vrais nominatifs, et qu'on lût τίθεσθ(αι), non τίθεσθ(ε).

407. Ὀδυσσάμενος, irrité, ou selon quelques-uns, haï. D'autres donnaient au mot un sens actif : ayant commis des méfaits. Didyme (*Scholies* V) semble préférer la seconde interprétation : μισηθείς· ἢ ὀργὴν ἀγαγων· ἢ βλάψας. Mais le sens *iratus* est mieux dans le caractère du personnage. Les méchants sont toujours enchantés d'eux-mêmes et furieux contre les autres. Un coquin tel qu'Autolycus n'avouera jamais qu'on le déteste. — Τόδ(ε) adverbe : *huc*, ici. Voyez le vers I, 409.

409. Τῷ, à lui : à mon petit-fils. — Ὀδυσεύς signifie donc Haïsseur. — Ἐπώνυμον, convenable comme nom. Voyez la note du vers VIII, 54. Didyme (*Scholies* V) : φερώνυμον.

410. Ἡβήσας, devenu jeune homme. Didyme (*Scholies* V) : ἐν ἀκμῇ ἡλικίας γενόμενος.

411. Ὅθι, c'est-à-dire ἐν ᾧ δώματι.

412. Τῶν partitif : de ces biens.

413. Τῶν ἕνεκ(α), à cause des choses, c'est-à-dire par suite de la promesse d'Autolycus.

416. Περιφῦσ(α), ayant jeté ses bras autour.

417. Κύσσ' ἄρα.... Répétition presque textuelle du vers XVI, 15.

419. Τοὶ.... Voyez le vers II, 423.

421-423. Τὸν δέρον.... Vers empruntés, sauf les derniers mots, à l'*Iliade*, VII, 316-318.

ὤπτησάν τε περιφραδέως, δάσσαντό τε μοίρας.
Ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
δαίνυντ᾽, οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης· 425
Ἦμος δ᾽ ἠέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθεν,
δὴ τότε κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἕλοντο.
Ἦμος δ᾽ ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,
βάν ῥ᾽ ἴμεν ἐς θήρην, ἠμὲν κύνες ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
υἱέες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς 430
ἤιεν· αἰπὺ δ᾽ ὄρος προσέβαν καταειμένον ὕλῃ
Παρνησοῦ, τάχα δ᾽ ἵκανον πτύχας ἠνεμοέσσας.
Ἠέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
ἐξ ἀκαλαρρείταο βαθυρρόου Ὠκεανοῖο.
Οἱ δ᾽ ἐς βῆσσαν ἵκανον ἐπακτῆρες· πρὸ δ᾽ ἄρ᾽ αὐτῶν 435
ἴχνι᾽ ἐρευνῶντες κύνες ἤϊσαν, αὐτὰρ ὄπισθεν
υἱέες Αὐτολύκου· μετὰ τοῖσι δὲ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἤιεν ἄγχι κυνῶν, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.
Ἔνθα δ᾽ ἄρ᾽ ἐν λόχμῃ πυκινῇ κατέκειτο μέγας σῦς·
τὴν μὲν ἄρ᾽ οὔτ᾽ ἀνέμων διάει μένος ὑγρὸν ἀέντων, 440
οὔτε μιν ἠέλιος φαέθων ἀκτῖσιν ἔβαλλεν,
οὔτ᾽ ὄμβρος περάασκε διαμπερές· ὣς ἄρα πυκνὴ
ἦεν· ἀτὰρ φύλλων ἐνέην χύσις ἤλιθα πολλή.
Τὸν δ᾽ ἀνδρῶν τε κυνῶν τε περὶ κτύπος ἦλθε ποδοῖϊν,
ὡς ἐπάγοντες ἐπῇσαν· ὁ δ᾽ ἀντίος ἐκ ξυλόχοιο, 445

424-425. Ὣς τότε.... Vers empruntés à l'*Iliade*, I, 601-602.

426. Ἦμος.... Répétition du vers IX, 168, déjà plusieurs fois répété.

427. Δὴ τότε.... Voyez le vers XVI, 481 et la note sur ce vers.

428. Ἦμος.... Répétition du vers II, 1.

429. Ἠμὲν κύνες ἠδὲ καὶ αὐτοί. Voyez plus bas les vers 435-437.

433-434. Ἠέλιος.... Vers empruntés à l'*Iliade*, VII, 421-422.

434. Ἀκαλαρρείταο, au courant paisible. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀκαλαρρείταο λέγει (ἀντὶ) τοῦ ἀκαλῶς καὶ ἡσύχως ῥέοντος.

435. Οἱ (eux) est déterminé par le mot ἐπακτῆρες.

439. Ἔνθα, là : dans le val de montagne. — Ἐν λόχμῃ, dans un fourré. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) λόχμῃ ὑλώδει χωρίῳ, πρὸς κοίτην ἐπιτηδείῳ, ἀπὸ τοῦ λέξασθαι. Didyme (*Scholies* V) : συνδένδρῳ τόπῳ.

440-443. Τὴν μὲν.... Répétition des vers V, 478-480 et 483, sauf le changement de quelques mots. Voyez les notes sur ce passage.

444. Τόν, lui : le sanglier. — Περί doit être joint à ἦλθε, et ποδοῖϊν dépend de κτύπος.

445. Ὡς, comme quoi : lui faisant comprendre que. — Ἐπάγοντες, des chassants : une meute et des chasseurs. — Ὁ, lui : le sanglier. — Ἐκ, (sortant) hors.

φρίξας εὖ λοφιήν, πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς,
στῆ ῥ' αὐτῶν σχεδόθεν· ὁ δ' ἄρα πρώτιστος Ὀδυσσεὺς
ἔσσυτ' ἀνασχόμενος δολιχὸν δόρυ χειρὶ παχείῃ,
οὐτάμεναι μεμαώς· ὁ δέ μιν φθάμενος ἔλασεν σῦς
γουνὸς ὕπερ, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι 450
λικριφὶς ἀΐξας, οὐδ' ὀστέον ἵκετο φωτός.
Τὸν δ' Ὀδυσεὺς οὔτησε τυχὼν κατὰ δεξιὸν ὦμον,
ἀντικρὺ δὲ διῆλθε φαεινοῦ δουρὸς ἀκωκή·
κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακών, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτολύκου παῖδες φίλοι ἀμφεπένοντο· 455
ὠτειλὴν δ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος ἀντιθέοιο
δῆσαν ἐπισταμένως, ἐπαοιδῇ δ' αἷμα κελαινὸν

446. Εὖ. Ancienne variante, δέ. — Πῦρ.... δεδορκώς, ayant un regard de feu.

447. Αὐτῶν, d'eux-mêmes : des chassants, meute et hommes. — Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Πρώτιστος se rapporte à ἔσσυτ(ο).

449. Ὁ (lui) est déterminé par σῦς. — Μιν dépend de ἔλασεν, et φθάμενος (ayant pris l'avance) équivaut à un adverbe caractérisant l'action.

450. Γουνὸς ὕπερ, au-dessus du genou : à la naissance de la cuisse. — Πολλὸν.... σαρκός, beaucoup de chair. C'est le seul passage d'Homère où il y ait πολλόν avec un génitif.

451. Λικριφὶς ἀΐξας explique comment il se fait que l'os n'ait pas été entamé. Si le sanglier avait poussé droit, il aurait brisé le membre. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) γουνὸς ὕπερ, κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ μηροῦ· λέγει γοῦν, πολλὸν δὲ διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι. διὰ δὲ τοῦ λικριφὶς δηλοῖ ὅτι οὐ μέχρι τῶν ὀστέων καθίκετο. Voyez, pour le mot λικριφίς, la note du vers XIII, 463 de l'*Iliade*. — La cicatrice, d'après ce que vient de dire le poëte, devait être un sillon creux, parfaitement reconnaissable à la vue, et surtout au toucher. Eustathe : τὸ δὲ διήφυσε βάθος δηλοῖ τῆς πληγῆς ἕως ἐγγὺς τοῦ ὀστέου. διὸ καὶ τὴν οὐλὴν εἰκὸς βαθεῖαν οὖσαν ῥᾷον γνωσθῆναι ἂν ὑπὸ τῆς Εὐρυκλείας καὶ ἐν σκότῳ· ἄλλως γὰρ ἐπίπεδος οὖσα καὶ ὁμαλὴ οὐκ ἂν ἔγνωστο. ἀστείως δὲ ἐρρέθη τὸ διήφυσε καὶ ἀσφαλῶς, ὡς πολλῆς ἐκεῖθεν ὑγρᾶς σαρκὸς οἷον ἐξαντληθείσης.

453. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 253.

454. Κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι.... Voyez le vers X, 163 et la note sur ce vers. C'est encore un emprunt fait à l'*Iliade*, XVI, 469. Voyez, à ce passage, la note sur μακών.

455. Τόν, lui : le sanglier. L'opposition de μέν avec le δ(έ) du vers suivant indique qu'il s'agit ici de l'animal, et non du blessé. Mais les soins se donnent au blessé en même temps qu'on met la bête en état d'être emportée.

457. Ἐπαοιδῇ, à l'aide d'un charme : grâce aux paroles chantées pendant qu'on bandait la plaie. On attribuait naïvement au charme l'effet produit par le bandage. — La superstition des charmes date du temps où il n'y avait d'autres médecins que des thaumaturges. Esculape lui-même passait pour guérir ses malades par des charmes, bien plus que par des remèdes ou des opérations. Barnes, *Scholie* tirée d'un manuscrit : ἰστέον ὅτι ἀρχαία ἐστὶν ἡ διὰ τῆς ἐπαοιδῆς θεραπεία, ὥστε καὶ Πίνδαρος ἐπὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς λέγει (*Pythiques*, III, 91). Cette note est probablement la dernière phrase de celle d'Aristarque sur le vers 457. — Quelques anciens attribuaient à ἐπαοιδῇ un sens moral : les bonnes paroles par lesquelles on donnait du cœur au blessé, chez qui le calme était indispensable. Didyme (*Scholies* V) : Διοκλῆς ἐπαοιδὴν παρέδωκε

ἔσχεθον, αἶψα δ' ἵκοντο φίλου πρὸς δώματα πατρός.
Τὸν μὲν ἄρ' Αὐτόλυκός τε καὶ υἱέες Αὐτολύκοιο,
εὖ ἰησάμενοι ἠδ' ἀγλαὰ δῶρα πορόντες, 460
καρπαλίμως χαίροντα φίλην χαίροντες ἔπεμπον
εἰς Ἰθάκην. Τῷ μέν ῥα πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
χαῖρον νοστήσαντι, καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
οὐλὴν ὅττι πάθοι· ὁ δ' ἄρα σφίσιν εὖ κατέλεξεν,
ὥς μιν θηρεύοντ' ἔλασεν σῦς λευκῷ ὀδόντι, 465
Παρνησόνδ' ἐλθόντα σὺν υἱάσιν Αὐτολύκοιο.
Τὴν γρηῢς, χείρεσσι καταπρηνέσσι λαβοῦσα,
γνῶ ῥ' ἐπιμασσαμένη, πόδα δὲ προέηκε φέρεσθαι·
ἐν δὲ λέβητι πέσε κνήμη, κανάχησε δὲ χαλκὸς,
ἂψ δ' ἑτέρωσ' ἐκλίθη· τὸ δ' ἐπὶ χθονὸς ἐξέχυθ' ὕδωρ. 470
Τὴν δ' ἅμα χάρμα καὶ ἄλγος ἕλε φρένα· τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλῆσθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.
Ἁψαμένη δὲ γενείου Ὀδυσσῆα προσέειπεν·
Ἦ μάλ' Ὀδυσσεύς ἐσσι, φίλον τέκος· οὐδέ σ' ἔγωγε
πρὶν ἔγνων, πρὶν πάντα ἄνακτ' ἐμὸν ἀμφαφάασθαι. 475

τὴν παρηγορίαν. ἴσχαιμον γὰρ εἶναι ταύτην, ὅταν τὸ πνεῦμα τοῦ τετρωμένου προσεχὲς ᾖ, καὶ ὥσπερ προσηρτημένον τῷ παρηγοροῦντι, ὡς καὶ δι' ἑτέρων· ἀλλά σε μὲν θεράπων ποτιτερπέτω (*Iliade*, XV, 401). Mais il vaut mieux prendre ἐπαοιδῇ au propre.

458. Ἔσχεθον, ils arrêtèrent : ils empêchèrent de couler. Didyme (*Scholies* V) : ἔσχεθον δὲ ἀντὶ τοῦ ἔπαυσαν.

461. Φίλην. Ancienne variante, φίλως, leçon adoptée par Ameis et La Roche. Avec φίλως se rapportant à χαίροντες, καρπαλίμως se rapporterait à χαίροντα, et non plus à ἔπεμπον. Cela ne s'entend pas très-bien, même avec le commentaire d'Ameis : « καρπαλίμως χαίροντα, weil er beim « Gedanken an die Heimath schnell seine « Wunde vergass. » Mais Ulysse est guéri quand il s'en retourne, parfaitement guéri.

464. Οὐλὴν ὅττι πάθοι, quelle chose il avait soufferte quant à la cicatrice : comment et dans quelles circonstances il avait été blessé.

465-466. Ὥς μιν.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 393-394. Voyez, sur le second de ces deux vers, la note relative à Παρνησόνδ(ε).

467. Τήν, c'est-à-dire οὐλήν : la cicatrice. Cet accusatif dépend de γνῶ, et non de λαβοῦσα. — Λαβοῦσα, sous-entendu ἄνακτα : dès qu'elle eût pris (son) maître, c'est-à-dire dès qu'elle se fut mise à lui nettoyer les pieds. Voyez plus haut les vers 390-393 et plus bas le vers 475.

468. Πόδα, le pied (qu'elle tenait). — Προέηκε, elle lâcha. — Φέρεσθαι, comme ὥστε φέρεσθαι : tellement qu'il tomba.

470. Ἐκλίθη. C'est le seul passage où Homère n'ait pas dit ἐκλίνθη. Ce verbe a pour sujet χαλκός, lequel équivaut lui-même à λέβης. — Τό est déterminé par ὕδωρ, et se trouve réduit par là au rôle de simple article. Au fond, il signifie *cela*, ce qui était dans le vase.

471. Φρένα comme κατὰ φρένα. — Τώ. Voyez, au vers précédent, la note sur τό.

472. Δακρυόφι.... Voyez le vers IV, 705 et la note sur ce vers.

475. Πάντα, adverbe : *omnino*, abso-

Ἦ, καὶ Πηνελόπειαν ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,
πεφραδέειν ἐθέλουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἐόντα.
Ἡ δ' οὔτ' ἀθρῆσαι δύνατ' ἀντίη οὔτε νοῆσαι·
Τῇ γὰρ Ἀθηναίη νόον ἔτραπεν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
χεῖρ' ἐπιμασσάμενος φάρυγος λάβε δεξιτερῆφιν, 480
τῇ δ' ἑτέρῃ ἕθεν ἆσσον ἐρύσσατο, φώνησέν τε·
Μαῖα, τίη μ' ἐθέλεις ὀλέσαι; Σὺ δέ μ' ἔτρεφες αὐτὴ
τῷ σῷ ἐπὶ μαζῷ· νῦν δ' ἄλγεα πολλὰ μογήσας
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης καί τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ, 485
σίγα, μή τίς τ' ἄλλος ἐνὶ μεγάροισι πύθηται.
Ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·

lument, c'est-à-dire en réalité. Euryclée s'étonne d'avoir eu besoin de toucher vraiment la jambe de son maître, pour être en état de reconnaître Ulysse.

477. Πεφραδέειν, montrer. Le verbe φράζω, chez Homère, ne signifie ni parler ni dire.

478. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἀθρῆσαι, avoir vu : voir le signe que lui faisait Euryclée. — Ἀντίη, en face : bien qu'elle fût en face de la vieille. On se rappelle qu'Ulysse avait tourné le dos au feu. La vieille, à genoux devant Ulysse, était donc face à face avec Pénélope.

479. Τῇ, à elle : à Pénélope. — Νόον ἔτραπεν (détourna l'esprit) ne s'applique qu'au moment où Euryclée fait signe des yeux à sa maîtresse, et aux instants qui suivent, durant l'échange de paroles entre Euryclée et Ulysse. Bothe : « Avertit subito Minerva mentem Penelopæ, ut nec « satis videre oculis possit nec intelligere « quid agatur : adhuc enim omnia viderat, « ex adversum sedens cum ancillis. » Eustathe : τὸ δὲ ἀφεθῆναι τὸν πόδα, καὶ τὸν χαλκὸν ἠχῆσαι, καὶ τὸ ὕδωρ χεθῆναι, δῆλα μὲν πάντως καὶ τῇ Πηνελόπῃ. δοκοῦσι δὲ δι' ἀσθένειαν γενέσθαι τῆς γραός· ὀλιγηπελέουσα γὰρ εἶναι ὑπόκειται (vers 356). διὸ καὶ τοῦ μεγάρου ἐκβαίνουσα μετ' ὀλίγον (vers 503), ἐφ' ᾧ οἴσεσθαι ποδάνιπτρα, ἐπεὶ τὰ πρότερα ἔκχυτο πάντα, οὐκ ἐρωτᾶται ὑπὸ τῆς δεσποίνης, ὡς τῶν προτέρων διὰ τὴν αὐτῆς ὀλιγηπελίαν ἐκχυθῆναι δοκούντων.

480. Χειρ(ί), et non χεῖρ(α) : avec la main. Voyez, IX, 302, la note sur un exemple identique à celui-ci. Voyez surtout, XI, 591, ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι. — Φάρυγος λάβε. Ulysse veut arrêter les sons dans la gorge de la vieille. Eustathe : λαβόμενος τῆς γραὸς ἐκ τῆς φάρυγος, οὐκ ἀφίει λαλεῖν. Il va sans dire que le héros ne serre pas bien fort, et que son geste se réduit à un avertissement qu'Euryclée ait à se taire.

482. Δέ est dans le sens de γάρ, ou plutôt de ἐπεί.

483. Τῷ σῷ ἐπὶ μαζῷ, comme s'il y avait ἐπὶ τῷ σῷ κόλπῳ. Voyez l'*Iliade*, VI, 400. Euryclée était restée vierge, comme on le voit dès le premier passage où il est question d'elle (I, 433). Ulysse a été allaité par sa mère Anticlée, et non par une servante. — Le mot τῷ est dans son sens propre. Ulysse dit : « Car tu as eu soin de ma première enfance, et c'est toi qui me portais sur ce sein que voilà. »

485. Καί τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ. Ulysse est tellement métamorphosé, que sa reconnaissance par Euryclée lui semble à lui-même une sorte de miracle. Eustathe : τὸ θεὸς ἔμβαλε θυμῷ θεῖόν τι δηλοῖ τὸν τοῦ Ὀδυσσέως ἀναγνωρισμὸν εἶναι· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως ἡ γραῦς ἀνέγνω τὸν ἠλλοιωμένον ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς.

486. Τίς τ' ἄλλος, quelqu'un autre : tout autre individu que toi.

487. Ὧδε γάρ.... Voyez le vers XVI, 440 et la note sur ce vers. Cette fois-ci le vers I, 212 de l'*Iliade* est littéralement reproduit.

εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
οὐδέ τροφοῦ οὔσης σεῦ ἀφέξομαι, ὁππότ' ἂν ἄλλας
δμωὰς ἐν μεγάροισιν ἐμοῖς κτείνωμι γυναῖκας. 490
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.
Οἶσθα μὲν οἷον ἐμὸν μένος ἔμπεδον οὐδ' ἐπιεικτόν·
ἕξω δ', ὡς ὅτε τις στερεὴ λίθος ἠὲ σίδηρος.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν· 495
εἴ χ' ὑπὸ σοίγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
δὴ τότε τοι καταλέξω ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκας,
αἵ τέ σ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἳ νηλείτιδές εἰσιν.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Μαῖα, τίη δὲ σὺ τὰς μυθήσεαι; Οὐδέ τί σε χρή. 500
Εὖ νυ καὶ αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι καὶ εἴσομ' ἑκάστην·
ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ἐπίτρεψον δὲ θεοῖσιν.
Ὣς ἄρ' ἔφη· γρηῦς δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει
οἰσομένη ποδάνιπτρα· τὰ γὰρ πρότερ' ἔκχυτο πάντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ νίψεν τε καὶ ἤλειψεν λίπ' ἐλαίῳ, 505

489. Οὐδέ (pas même) suppose nécessairement qu'Euryclée n'aurait pas gardé le silence. Cela ne paraît point manifeste à Bothe. Aussi propose-t-il une correction au vers 487 : « Hoc si genuinum est, in- « terficet Ulysses Eurycleam, seu sileat, « sive rem eloquatur. Dure enim intelligas « κατὰ τὸ σιωπώμενον : εἰ μὴ σιγᾷς. « Scribamus potius, aperta sententia, faci- « lique mutatione : εἰ δ' ἀτὰρ ἐξερέω. » Rien de plus inutile que cette correction. Bothe est resté seul de son avis. Il n'y a réellement aucune difficulté dans le passage.

490. Κτείνωμι. Ancienne variante, κτείναιμι, l'optatif aoriste au lieu du subjonctif.

492. Τέκνον ἐμὸν,... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. L'Homère-Didot a ici οἷόν σε, au lieu de ποῖόν σε. Mais ce n'est qu'une faute d'impression. L'œil du correcteur a été trompé par le mot placé sous ποῖον.

494. Ἕξω intransitif : je tiendrai bon. La comparaison prouve que c'est là le vrai sens, et qu'on n'a besoin de rien sous-entendre. Cependant les anciens expliquaient aussi ἕξω par une ellipse. Didyme (*Scholies* V) : ἐν ἑαυτῇ κατάσχω. Ajoutez, τὸ πρᾶγμα. Eustathe : κατάσχω τὸ πρᾶγμα, σιγήσω, κατὰ τὸ ἀλλ' ἔχε σιγῇ μῦθον, ὃ κατωτέρω κεῖται (vers 502)· ἢ καὶ ἄλλως κοινότερον ἀντὶ τοῦ διατεθῶ ἐφ' οἷς παραγγέλλεις. — Ὡς ὅτε, comme quand (tient bon) : aussi ferme que tient.

495. Ἄλλο.... Voyez le vers XVI, 281 et la note sur ce vers.

498. Αἵ τέ σ' ἀτιμάζουσι,... Voyez le vers XVI, 317 et la note sur ce vers.

500. Τίη, pourquoi? à quoi bon? — Οὐδέ τι équivaut à οὔτι γάρ.

501. Αὐτός ἐγώ, moi-même : sans l'aide de personne. — Φράσομαι, je distinguerai. — Εἴσομ(αι), je connaîtrai.

502. Ἐπίτρεψον, sous-entendu μῦθον : laisse le soin de l'affaire.

503. Ὣς.... Répétition textuelle du vers XVIII, 185.

504. Τὰ.... πρότερ(α), sous-entendu ποδάνιπτρα : l'eau du premier bain de pied.

505. Λίπ' ἐλαίῳ, d'une huile onctueuse. Voyez la note du vers X, 577 de l'*Iliade*.

αὖτις ἄρ' ἀσσοτέρω πυρὸς ἕλκετο δίφρον Ὀδυσσεὺς
θερσόμενος, οὐλὴν δὲ κατὰ ῥακέεσσι κάλυψεν.
Τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε περίφρων Πηνελόπεια·
Ξεῖνε, τὸ μέν σ' ἔτι τυτθὸν ἐγὼν εἰρήσομαι αὐτή·
καὶ γὰρ δὴ κοίτοιο τάχ' ἔσσεται ἡδέος ὥρη, 510
ὅντινά γ' ὕπνος ἕλοι γλυκερὸς, καὶ κηδόμενόν περ.
Αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ πένθος ἀμέτρητον πόρε δαίμων·
ἤματα μὲν γὰρ τέρπομ' ὀδυρομένη, γοόωσα,
ἔς τ' ἐμὰ ἔργ' ὁρόωσα καὶ ἀμφιπόλων ἐνὶ οἴκῳ·
αὐτὰρ ἐπὴν νὺξ ἔλθῃ, ἕλῃσί τε κοῖτος ἅπαντας, 515
κεῖμαι ἐνὶ λέκτρῳ, πυκιναὶ δέ μοι ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ
ὀξεῖαι μελεδῶνες ὀδυρομένην ἐρέθουσιν.
Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρη, χλωρηῒς Ἀηδὼν,

506. Αὖτις.... Ulysse, qui avait reculé son tabouret et tourné le dos au feu (vers 389), reprend sa place première.

507. Θερσόμενος, pour se chauffer. Eustathe : θερμανθησόμενος, ὡς διὰ τὸ νίψασθαι πορρωτέρω γενόμενος. — Κατά doit être joint à κάλυψεν.

508. Τοῖσι δὲ.... Voyez plus haut le vers 103 et la note sur ce vers.

509. Ξεῖνε,... Répétition du vers 104, sauf le changement de πρῶτον en τυτθόν.

512. Καί insiste sur le sens de ἀμέτρητον : vraiment sans mesure.

513. Τέρπομ(αι), métathèse pour τρέπομαι, c'est-à-dire ἀποτρέπομαι : je me distrais. Avec cette explication, les deux participes équivalent à deux infinitifs : de gémir, de me lamenter. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τέρπομ' ὀδυρομένη ἀντὶ τοῦ τρέπομαι, τῶν λυπηρῶν ἀπάγομαι. — Cette explication semble commandée par l'opposition ἤματα μέν et αὐτὰρ ἐπὴν νὺξ. Cependant elle n'a été admise par aucun moderne, malgré la confusion fréquente, chez Homère, de τρέπω et de τέρπω. D'après l'interprétation vulgaire (je me rassasie de gémissements et de lamentations), il faut prendre μέν et αὐτάρ non plus comme deux termes opposés, si ce n'est que l'un s'applique au jour et l'autre à la nuit : il ne s'agit plus de la chose elle-même, mais du temps dans lequel se passe la chose. Alors Pénélope dit que le travail même de la journée ne donne aucun répit à ses chagrins. C'est là tout au moins une hyperbole; car Pénélope ne pleure, pendant le jour, que si quelque douloureuse circonstance la rappelle à son infortune : ainsi quand Phémius, I, 325-327, chante le retour des héros. Mais on peut admettre l'hyperbole. Ameis : « Sinn : aber mein Kummer « læsst mir Tag und Nacht keine Ruhe. »

514. Ἀμφιπόλων, sous-entendu ἔργα.

515. Ἐπὴν νὺξ ἔλθῃ. Ancienne variante, ἐπεὶ νὺξ ἦλθεν. — Κοῖτος, la couche, c'est-à-dire le sommeil; car le mot a en regard λέκτρῳ, la couche où Pénélope passe la nuit dans l'insomnie. Didyme (*Scholies* V) : κοῖτος, ἀντὶ τοῦ ὕπνος. C'est par erreur que cette note est placée au vers 510; car κοίτοιο, dans ce vers, est dit au propre, étant suivi presque aussitôt de ὅντινά γ' ὕπνος ἕλοι.

517. Μελεδῶνες, *vulgo* μελεδῶναι, même sens : des inquiétudes. Homère dit ordinairement μελεδήματα.

518. Πανδαρέου. Pandarée, suivant quelques anciens, était le même que Pandion. Mais Didyme (*Scholies* V) trouve cette identification peu admissible : διαφόρως, τοῖς νεωτέροις οὐχὶ Πανδίονος, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἦν. Eustathe : τὸν δὲ περὶ τῆς ἀηδόνος μῦθον διαφόρως ἤτοι ἀνομοίως τοῖς νεωτέροις μεταχειρίζεται ὁ ποιητής. οὔτε γὰρ Πανδίονος ὁμοίως

καλὸν ἀείδῃσιν ἔαρος νέον ἱσταμένοιο,
δενδρέων ἐν πετάλοισι καθεζομένη πυκινοῖσιν, 520
ἥτε θαμὰ τρωπῶσα χέει πολυηχέα φωνήν,
παῖδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον φίλον, ὅν ποτε χαλκῷ
κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθοιο ἄνακτος·

αὐτοῖς μέμνηται, εἰ μὴ ἄρα διώνυμος ἐκεῖνος ἦν, Πανδάρεός τε καὶ Πανδίων καλούμενος, οὔτε Πρόκνης, οὔτε Τηρέως, καὶ τὸν παρὰ τοῖς νεωτέροις δὲ Ἴτυν Ἴτυλον αὐτὸς λέγει. — D'après les traditions poétiques recueillies par les Alexandrins, Pandarée était Crétois. Il sera encore question de lui au vers XX, 66. Voyez la note sur ce vers. — Χλωρηΐς, qui habite dans la verdure : qui vit sous bois. Quelques anciens entendaient : qui se montre avec la verdure. D'autres rapportaient l'épithète à la couleur de l'oiseau. Didyme (*Scholies* V) : ἤτοι ἐν χλωροῖς ὄρνεον διατρίβουσα, ἢ ἅμα τοῖς χλωροῖς φαινομένη. ἔαρος γὰρ φαίνεται. ἢ διὰ τὸ χρῶμα. καὶ παρὰ Σιμωνίδῃ δὲ χλωραύχενες λέγονται αἱ ἀηδόνες. La seconde explication ne vaut pas la première ; car le rossignol aime les endroits sombres et se montre le moins qu'il peut. La troisième a quelques partisans parmi les modernes. Mais il n'y a point de rossignols verts, ni même verdâtres ou jaunâtres. Il est probable que Simonide n'en avait jamais vu quand il les qualifiait de χλωραύχενες. J'en dis autant d'Hésiode, qui appelle ποικιλόδειρος un oiseau dont le plumage, par tout le corps, est d'un brun plus ou moins foncé. — Ἀηδών est le nom même de l'oiseau qui a été une femme. Dans le mythe vulgaire, la femme se nomme Philomèle. C'est l'épithète caractéristique du rossignol prise pour le rossignol lui-même.

521. Θαμὰ τρωπῶσα se rapporte au chant; et φωνήν dépend de τρωπῶσα aussi bien que de χέει. Les variations du rossignol sont infinies, surtout quand il a autour de lui, dans la forêt, des oiseaux chanteurs. Il leur prend à tous ce qu'ils ont de plus agréable, et le combine, avec son chant déjà si riche, de toutes les façons les plus imprévues et les plus originales. — Πολυηχέα qui a un grand nombre de sons : aux variations sans nombre. Bien que le rossignol ait la voix très-forte, il est évident que ce n'est pas de cette qualité qu'il s'agit en ce moment. Didyme (*Scholies* V) : πολλὰς μεταβολὰς ποιουμένην.

522. Ἴτυλον. Catulle est le seul poëte ancien qui ait conservé la forme homérique du nom de l'enfant. Tous les autres l'appellent Itys. Le passage de Catulle, *Carmen* LXV, vers 13-14, est même imité d'Homère ; mais on voit, par l'épithète qui désigne la mère de l'enfant, que Catulle suit la tradition vulgaire pour le fond de l'histoire : « Qualia sub densis ra-« morum concinit umbris Daulias, absumpti « fata gemens Ityli. »

523. Κοῦρον Ζήθοιο ἄνακτος. Ceci place à Thèbes, et non en Phocide, la scène du mythe auquel fait allusion Homère. Zéthus était frère d'Amphion, et il avait fondé Thèbes avec son frère. Voyez les vers XI, 260-265. — Les commentateurs anciens racontaient de plusieurs façons le mythe lui-même. D'après le récit le moins invraisemblable, Aédon, femme de Zéthus, n'avait qu'un enfant, Itylus, tandis que sa belle-sœur Niobé, femme d'Amphion, avait une famille très-nombreuse. Jalouse, jusqu'à la rage, du bonheur de Niobé, elle prit de nuit une épée, afin d'égorger l'aîné des sept fils de sa belle-sœur. Elle se trompa on ne sait comment, et il se trouva qu'elle avait massacré son propre fils. Zéthus furieux courait après elle pour la tuer ; mais elle fut changée en rossignol. *Scholies* B : τινὲς δέ φασιν ὅτι Ἀηδὼν ζηλοτυποῦσα τὴν πολυπαιδίαν Νιόβης, τῆς Ἀμφίονος γαμετῆς, διὰ τῆς αὐτῆς ἀνοίας ὥρμησε νύκτωρ μετὰ ξίφους ἀποκτεῖναι τὸν μείζονα τῶν Νιόβης παίδων, ἔλαθε δὲ τὸν ἴδιον φονεύσασα. διωκομένη δὲ ὑπὸ Ζήθου διὰ τὸν φόνον τοῦ παιδὸς, εἰς ὄρνεον μετεβλήθη τὴν ἀηδόνα. — Payne Knight, quoi qu'en dise Bothe, n'a pas eu tort de remarquer qu'un pareil mythe devait dater des temps les plus reculés de la poésie grecque : « fabulam, ut alias ejusmodi, « serioris ævi et e mystica vel symbolica « religione ortam. » En effet, pourquoi le chant du rossignol est-il si plaintif ? C'est

ὣς καὶ ἐμοὶ δίχα θυμὸς ὀρώρεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἠὲ μένω παρὰ παιδὶ καὶ ἔμπεδα πάντα φυλάσσω, 525
κτῆσιν ἐμήν, δμῳάς τε καὶ ὑψερεφὲς μέγα δῶμα,
εὐνήν τ' αἰδομένη πόσιος δήμοιό τε φῆμιν·
ἦ ἤδη ἅμ' ἕπωμαι Ἀχαιῶν ὅστις ἄριστος
μνᾶται ἐνὶ μεγάροισι, πορὼν ἀπερείσια ἕδνα.
Παῖς δ' ἐμὸς ἕως μὲν ἔην ἔτι νήπιος ἠδὲ χαλίφρων, 530
γήμασθ' οὔ μ' εἴα πόσιος κατὰ δῶμα λιποῦσαν·
νῦν δ' ὅτε δὴ μέγας ἐστὶ καὶ ἥβης μέτρον ἱκάνει,
καὶ δή μ' ἀρᾶται πάλιν ἐλθέμεν ἐκ μεγάροιο,
κτήσιος ἀσχαλόων, τήν οἱ κατέδουσιν Ἀχαιοί.
Ἀλλ' ἄγε μοι τὸν ὄνειρον ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον. 535
Χῆνές μοι κατὰ οἶκον ἐείκοσι πυρὸν ἔδουσιν
ἐξ ὕδατος, καί τέ σφιν ἰαίνομαι εἰσορόωσα·

là une question que l'imagination a dû résoudre dès son premier éveil. Plus d'un Grec avait dit, bien avant Homère : « *La cantatrice* (ἀηδών) est une mère qui pleure son fils. »

524. Ὀρώρεται, est soulevé : s'agite. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὀρώρεται κεκίνηται, τετάρακται, μεταβάλλεται ὡς ἡ τοῦ ὀρνέου φωνή. C'est peut-être préciser avec excès. La comparaison, au fond, est très-vague : une douleur inconsolable de mère et une douleur inconsolable d'épouse. Ici les expressions se rapportent à la situation particulière de Pénélope. Il ne faut pas exiger une parfaite concordance entre les détails des deux objets comparés.

525. Ἠὲ μένω.... Voyez le vers XI, 178. — Ἠέ, *utrum*, si. L'alternative est marquée par l'adverbe δίχα.

526. Κτῆσιν.... Répétition textuelle du vers VII, 225.

527-529. Εὐνήν τ' αἰδομένη....Voyez les vers XVI, 75-77 et les notes sur ce passage.

530. Χαλίφρων n'est pas pris en mauvaise part comme au vers IV, 371. Il ne s'agit que de la faiblesse d'esprit naturelle à l'enfance.

531. Οὔ μ' εἴα, ne me permettait pas : était pour moi un empêchement.

532. Νῦν δ' ὅτε.... Voyez le vers XVIII, 217 et la note sur ce vers.

533. Καὶ δή, eh bien donc. — Πάλιν ἐλθέμεν dit plus que ἐξελθεῖν, la glose antique. Il fait entendre que Pénélope retournerait chez Icarius son père. Cette idée est contenue dans πάλιν (*retro*, en faisant route inverse).

534. Κτήσιος, génitif causal : au sujet de (sa) fortune. — Ἀσχαλόων. Ancienne variante, ἀσχάλλων. On a vu ἀσχάλλῃς, II, 193; mais la forme habituelle, chez Homère, est ἀσχαλόω.

535. Τὸν ὄνειρον, ce songe : le songe que voici. — Ὑπόκριναι καὶ ἄκουσον, hystérologie. Il faut, en effet, pour expliquer le songe, en avoir entendu le récit.

537. Ἐξ ὕδατος. Le grain est dans une mangeoire pleine d'eau, pour que les oies aient le plaisir de barboter, tout en avalant mieux. — Quelques anciens entendaient, par ἐξ ὕδατος, au sortir de l'eau, c'est-à-dire quand elles ont quitté la rivière ou la mare, et qu'elles sont rentrées dans la basse-cour. Didyme (*Scholies* V) ne donne que ce sens : ἔξω καὶ χωρὶς ὕδατος. Mais la note doit être incomplète ; car Aristarque admettait les deux explications (*Scholies* B et P), et même préférait la première : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πυρὸν ἔδουσιν ἐξ ὕδατος, ἢ ἀντὶ τοῦ βεβρεγμένον ὕδατι σῖτον, ἢ ἐξιόντες τοῦ ὕδατος ἔνθα διατρίβουσιν. La première explication paraît justifiée par le vers 553,

ἐλθὼν δ' ἐξ ὄρεος μέγας αἰετὸς ἀγκυλοχείλης
πᾶσι κατ' αὐχένας ἦξε καὶ ἔκτανεν· οἱ δὲ κέχυντο
ἀθρόοι ἐν μεγάροις· ὁ δ' ἐς αἰθέρα δῖαν ἀέρθη. 540
Αὐτὰρ ἐγὼ κλαῖον καὶ ἐκώκυον ἔν περ ὀνείρῳ,
ἀμφὶ δ' ἔμ' ἠγερέθοντο ἐϋπλοκαμῖδες Ἀχαιαί,
οἴκτρ' ὀλοφυρομένην, ὅ μοι αἰετὸς ἔκτανε χῆνας.
Ἂψ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ προὔχοντι μελάθρῳ·
φωνῇ δὲ βροτέῃ κατερήτυε, φώνησέν τε· 545
Θάρσει, Ἰκαρίου κούρη τηλεκλειτοῖο·
οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ὕπαρ ἐσθλόν, ὅ τοι τετελεσμένον ἔσται.
Χῆνες μὲν μνηστῆρες· ἐγὼ δέ τοι αἰετὸς ὄρνις
ἦα πάρος, νῦν αὖτε τεὸς πόσις εἰλήλουθα,
ὃς πᾶσι μνηστῆρσιν ἀεικέα πότμον ἐφήσω. 550
Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἐμὲ μελιηδὴς ὕπνος ἀνῆκεν·
παπτήνασα δὲ χῆνας ἐνὶ μεγάροισι νόησα

où il est question d'une mangeoire. Bothe : « Legitur quidem ἐξ ἁλός pro ἔξω « ἁλός, λ, 133; sed probanda tamen est « prior illorum (scholiastarum) interpreta- « tio, siquidem frumento macerato nutriri « et saginari domi solent anseres. » Bothe cite et approuve avec raison la manière dont Voss rend le passage : *Weizen.... mit Wasser gemischt*, du blé mêlé avec de l'eau, c'est-à-dire du blé détrempé dans l'eau.

539. Κατ(ά) doit être joint à ἦξε : κατέαξε, brisa. Ajoutez : de son bec crochu. — Ἔκτανεν, sous-entendu πάντας. — Κέχυντο, furent répandues : restèrent étendues mortes.

541. Ἔν περ ὀνείρῳ, quoique en songe : bien que ce massacre ne fût qu'une illusion du sommeil. Cette remarque a pour but de faire comprendre combien les images du songe de Pénélope avaient la forme d'une saisissante réalité.

543. Οἴκτρ(α) adverbe : *miserabiliter*, avec des cris lamentables. — Ὅ dans le sens de ὅτι : parce que, ou plutôt en voyant que; car c'est toujours avec les verbes voir, savoir, connaître, qu'Homère prend ὅ dans le sens de ὅτι.

544. Ἄψ, comme πάλιν au vers 533. L'aigle a quitté le champ de carnage pour retourner à ses montagnes; mais il a quelques mots à dire à Pénélope, et il se pose un instant, durant ce retour, sur une poutre saillante du toit. Ceux qui entendent par ἂψ δ' ἐλθών, que l'aigle, qui était venu étrangler les oies, vient une seconde fois pour parler à Pénélope, ne donnent qu'un sens imaginaire. La traduction exacte est *inter abeundum*, et non pas *reversa* (*aquila*).

545. Βροτέῃ, de mortel, c'est-à-dire humaine. — Κατερήτυε, sous-entendu οἴκτρ' ὀλοφυρομένην : arrêtait mes lamentations, c'est-à-dire calma mon désespoir.

546. Θάρσει.... Ce vers se termine par quatre spondées.

547. Ὕπαρ, une réalité, c'est-à-dire un songe qui figure des choses réelles, et non de vaines chimères. Eschyle, *Prométhée*, vers 485-486 : κἄκρινα πρῶτος ἐξ ὀνειράτων ἃ χρὴ ὕπαρ γενέσθαι. L'opposition de ὄναρ et ὕπαρ se retrouve un peu plus loin dans l'*Odyssée*, XX, 90.

549. Πάρος, auparavant : dans ce que tu viens de voir quand j'étranglais tes oies.

552. Παπτήνασα δέ. Ceci indique que Pénélope a fait son rêve le matin, quand il faisait jour déjà, ou plutôt durant une sieste comme celle qui a précédé son apparition parmi les prétendants, et probablement grâce aussi à un sommeil envoyé par Minerve.

πυρὸν ἐρεπτομένους παρὰ πύελον, ἧχι πάρος περ.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι, οὔπως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ὄνειρον 555
ἄλλῃ ἀποκλίναντ', ἐπειὴ ῥά τοι αὐτὸς Ὀδυσσεὺς
πέφραδ' ὅπως τελέει· μνηστῆρσι δὲ φαίνετ' ὄλεθρος
πᾶσι μάλ'· οὐδέ κέ τις θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξει.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Ξεῖν', ἤτοι μὲν ὄνειροι ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι 560
γίγνοντ', οὐδέ τι πάντα τελείεται ἀνθρώποισιν.
Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσὶν ὀνείρων·
αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι·

553. Παρὰ πύελον, le long de la mangeoire : en ligne devant leur auge. D'après l'expression d'Homère, il n'y a qu'un rang d'oies ; et l'auge, par conséquent, est au pied d'un mur. La scène se passe dans un coin de la cour ; et c'est étrangement abuser de ἐνὶ μεγάροισι, terme en somme très-général, que de mettre les oies de Pénélope, comme font quelques-uns, dans la grande salle même du palais.

555. Ὑποκρίνασθαι a pour sujet τινά sous-entendu.

556. Ἄλλῃ, d'un autre côté : vers une autre interprétation. — Ἀποκλίναντ(α) se rapporte au sujet de ὑποκρίνασθαι : ayant penché, c'est-à-dire en se laissant aller. Ulysse veut dire que l'interprétation donnée par l'aigle est la seule possible. — Αὐτὸς Ὀδυσσεύς, Ulysse en personne. Ajoutez : par la voix de l'aigle, ou plutôt sous la forme de l'aigle, puisque l'aigle a dit qu'il était Ulysse.

557. Μνηστῆρσι dépend de ὄλεθρος, et non de φαίνετ(αι). — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Φαίνετ(αι), est manifeste : est imminent. C'est Ulysse qui voit cela. Les prétendants ne se doutent de rien.

558. Πᾶσι.... Voyez le vers XVII, 547 et la note sur ce vers.

560. Ὄνειροι, des songes : certains songes. — Ἀμήχανοι ἀκριτόμυθοι sans virgule entre les deux mots, parce que si les songes de cette espèce sont ἀμήχανοι, c'est parce qu'ils sont ἀκριτόμυθοι. Ils ne disent que des choses embrouillées et indistinctes, et voilà pourquoi ils sont inextricables. Didyme (*Scholies* V) : ἀμήχανοι· πρὸς οὓς μηχανὴν εὑρεῖν οὐκ ἔστιν. Eustathe : πρὸς οὓς οὐκ ἔστι κρίσιν τινὰ ὡρισμένην τεχνήσασθαι, ἤτοι μηχανήσασθαι. — Quelques modernes donnent ici au mot ἀμήχανοι un sens actif : ne pouvant servir à rien. L'explication vulgaire semble plus naturelle. Quant à l'autre adjectif, on l'a vu, dans l'*Iliade*, II, 246, employé pour caractériser Thersite, le bavard intarissable. Ici il est dit au sens propre de ses deux composants. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀκριτόμυθοι ἄκριτα καὶ ἀδιάτακτα καὶ ἀδιάσταλτα λέγοντες. Didyme (*Scholies* V) dit textuellement la même chose.

561. Πάντα, toutes choses : toutes les choses que nous offrent les songes.

562. Δοιαὶ.... πύλαι, deux portes : deux battants de porte, c'est-à-dire une porte à deux battants. — Ἀμενηνῶν indique que les fantômes des songes sont, comme les ombres des morts, des êtres incorporels, sans consistance et sans réalité. On se rappelle que les morts sont, pour Homère, des têtes dénuées de force, ἀμενηνὰ κάρηνα. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀμενηνῶν ἀνυποστάτων. φαντασίαι γὰρ εἰσιν ὀνείρων (lisez ὄνειροι).

563. Αἱ μέν, l'une : l'un des deux battants. — Κεράεσσι, de cornes : avec de la corne. Voyez plus haut la note du vers 211. — Αἱ δ(έ), l'autre battant. Cependant Virgile, *Énéide*, VI, 894-898, semble avoir entendu par δοιαὶ.... πύλαι, deux portes proprement dites, et non les deux battants d'une même porte. De même Lucien, *le Coq*, ch. VI.

τῶν οἳ μέν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
οἵ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες· 565
οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε,
οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.
Ἀλλ' ἐμοὶ οὐκ ἐντεῦθεν ὀΐομαι αἰνὸν ὄνειρον
ἐλθέμεν· ἦ κ' ἀσπαστὸν ἐμοὶ καὶ παιδὶ γένοιτο.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν· 570
ἥδε δὴ ἠὼς εἶσι δυσώνυμος, ἥ μ' Ὀδυσῆος
οἴκου ἀποσχήσει· νῦν γὰρ καταθήσω ἄεθλον,
τοὺς πελέκεας, τοὺς κεῖνος ἐνὶ μεγάροισιν ἐοῖσιν

564. Τῶν, d'eux : d'entre les songes. — Πριστοῦ, scié, c'est-à-dire façonné en battant de porte.

565. Οἵ, ceux-là : ces songes-là. — Ἐλεφαίρονται, trompent : ne donnent que de fausses impressions. C'est le rapport apparent du verbe ἐλεφαίρομαι avec le substantif ἐλέφας, qui a fait imaginer la porte d'ivoire pour le passage des songes vains, soit qu'Homère ait eu le premier cette idée, soit plutôt qu'il l'ait prise dans les croyances populaires. Mais les deux mots n'ont de commun que des lettres et des sons. Voyez plus bas, vers 567, la note sur κραίνουσι.

566. Οἵ, ceux qui. C'est incontestablement le conjonctif. La leçon οἱ sans accent, chez Dindorf et dans l'Homère-Didot, n'est qu'une faute d'impression.

567. Οἵ, ceux-ci : les songes de cette espèce. — Κραίνουσι. C'est encore un rapport apparent de mots, mais moins spécieux cette fois, qui a fait imaginer la porte de corne. — Les symbolistes anciens n'admettaient pas cette explication si naturelle et si simple. Les *Scholies* et Eustathe sont remplis de leurs divagations sur le sens des expressions *corne* et *ivoire*. Mais d'autres anciens voyaient sainement les choses. Eustathe rapporte comme il suit l'opinion de ceux-ci : λέγειν τὸν ποιητὴν κερατίνην μὲν πύλην, ὅθεν οἱ ἀληθεῖς καὶ ἔτυμα κραίνοντες, παρηχουμένου πως τοῦ κραίνειν τοῖς κέρασιν, ὡς ἐκ τοῦ κέρας κεραίνω καὶ κραίνω· ἐλεφαντίνην δὲ, ὅθεν οἱ ψευδεῖς καὶ ἐλεφαιρόμενοι, ὅ ἐστι παραλογιζόμενοι, ἀπατῶντες. — La moins insensée des explications symboliques est celle-ci : « La corne, ce sont les yeux, à cause de la nature du globe de l'œil; l'ivoire, c'est la bouche, à cause des dents. Il ne faut pas se fier à ce que dit la bouche; mais ce que voient distinctement les yeux est la vérité. Au reste, les songes, quels qu'ils soient, viennent de Jupiter. C'est Jupiter qui trompe Agamemnon par un songe, *Iliade*, II, 1-40; et Achille dit, *Iliade*, I, 63, d'une façon générale : καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διός ἐστιν. »

568. Ἐντεῦθεν, de là : de la porte des songes vrais. — Αἰνὸν ὄνειρον, le songe terrible, c'est-à-dire le songe qui m'a si vivement émue. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) αἰνὸν τὸν θαυμαστὸν ἢ φοβερόν.

569. Ἦ, certes : ah ! si ce songe venait de la porte de corne. — Ἀσπαστόν, chose bien accueillie : un grand bonheur. — Γένοιτο a pour sujet τό ou τοῦτο sousentendu (cette chose, ce songe).

571. Ἥδε δὴ ἠὼς εἶσι, cette aurore-ci viendra assurément : voici venir demain le jour. — Ancienne variante, ἤδη τ' ἠώς. Zénodore dans Miller : τίθησι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ καταστήματος τῆς ἡμέρας, ὡς ὅταν λέγει ἡ Πηνελόπη· ἤδη τ' ἠὼς εἶσι δυσώνυμος. Mais la variante n'est peutêtre qu'une faute de copiste.

572. Νῦν, maintenant, c'est-à-dire sans tarder davantage.

573. Τοὺς πελέκεας (ces haches), apposition à ἄεθλον. Le mot πελέκεας est trissyllabe par synizèse.

573-574. Τοὺς κεῖνος.... ἵστασχ' ἑξείης, que bien souvent le héros dressait en ligne droite.

ἵστασχ' ἑξείης, δρυόχους ὥς, δώδεκα πάντας·
στὰς δ' ὅγε πολλὸν ἄνευθε διαρρίπτασκεν ὀϊστόν. 575
Νῦν δὲ μνηστήρεσσιν ἄεθλον τοῦτον ἐφήσω·
ὃς δέ κε ῥηΐτατ' ἐντανύσῃ βιὸν ἐν παλάμῃσιν,
καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
τῷ κεν ἅμ' ἑσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
κουρίδιον, μάλα καλὸν, ἐνίπλειον βιότοιο· 580
τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὀΐομαι, ἔν περ ὀνείρῳ.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι αἰδοίη Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος,
μηκέτι νῦν ἀνάβαλλε δόμοις ἔνι τοῦτον ἄεθλον·
πρὶν γάρ τοι πολύμητις ἐλεύσεται ἐνθάδ' Ὀδυσσεὺς, 585
πρὶν τούτους τόδε τόξον ἐΰξοον ἀμφαφόωντας
νευρήν τ' ἐντανύσαι διοϊστεῦσαί τε σιδήρου.

574. Δρυόχους ὥς, comme les bois qui soutiennent une carène en construction : comme on range des étais de carène. La comparaison porte sur la ligne droite que forme chacune des deux rangées d'étais ; mais elle est amenée par ce fait, que les haches sont sans manche, ayant le tranchant engagé dans une tête de pieu, et qu'il y a une rangée de pieux parfaitement droits et parfaitement égaux. Les haches sont placées de telle manière, que les trous de manche se correspondent exactement. La difficulté du jeu, c'est que l'archer ait l'œil assez juste pour que sa flèche entre dans le premier trou, et que la flèche ait reçu une impulsion assez énergique pour qu'elle ne dévie pas jusqu'à sa sortie par le dernier. — Δώδεκα πάντας, douze en tout : jusqu'au nombre de douze. — L'explication que nous venons de donner du vers 574 est celle de Didyme (*Scholies* V) : δρυόχους κυρίως μὲν τοὺς πασσάλους ἐφ' ὧν τὴν τρόπιν ἱστᾶσι τῶν καινουργουμένων πλοίων. ἑξῆς δὲ μάλιστα οὗτοι τίθενται ἕνεκα τοῦ ἴσην γενέσθαι τὴν ναῦν· νῦν δὲ, ἐφ' ὧν ἐτίθει τοὺς πελέκεας. — Quelques modernes ont imaginé d'autres explications. Suivant les uns, il s'agirait de haches emmanchées, plantées en terre par le bout du manche, mais ayant chacune un trou rond dans le plat; suivant les autres, le mot πελέκεας désignerait non pas des haches, mais simplement des morceaux de fer ayant un trou. Ce sont là des hypothèses tout arbitraires.

575. Πολλὸν ἄνευθε se rapporte à στάς. — Διαρρίπτασκεν, il avait coutume de lancer à travers : il faisait passer chaque fois par les douze trous.

576. Νῦν, comme au vers 572.

578. Διοϊστεύσῃ, aura fait passer la flèche au travers. *Scholies* H : δηλονότι διαβιβάσει τοῦτο εἰς τὰς τρύπας τῶν πελέκεων. — Ancienne variante, διοϊστεύσει. — Πελέκεων, trissyllabe.

579. Τῷ κεν ἅμ' ἑσποίμην, j'accompagnerai celui-là : celui-là m'emmènera comme épouse.

581. Τοῦ se rapporte à δῶμα, si l'on en fait un simple conjonctif. Mais il vaut mieux le prendre au sens emphatique, comme s'il y avait δώματος ἐκείνου : de cette incomparable maison.

584. Τοῦτον ἄεθλον. Ancienne variante, τοῦτο νόημα.

585-586. Πρίν répété, pléonasme. Le premier est adverbe, et équivaut à πρότερον, et le second explique le premier : auparavant, savoir avant que. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ἑξῆς, πρὶν γὰρ τούτους νευρὴν ἐντανύσαι, πρότερον ἐλεύσεται Ὀδυσσεύς.

586. Τόδε. Ancienne variante, ποτέ.

587. Σιδήρου, comme πελέκεων au vers

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Εἴ κ' ἐθέλοις μοι, ξεῖνε, παρήμενος ἐν μεγάροισιν
τέρπειν, οὔ κέ μοι ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισι χυθείη. 590
Ἀλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν ἀΰπνους ἔμμεναι αἰεὶ
ἀνθρώπους· ἐπὶ γάρ τοι ἑκάστῳ μοῖραν ἔθηκαν
ἀθάνατοι θνητοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼν ὑπερώϊον εἰσαναβᾶσα
λέξομαι εἰς εὐνήν, ἥ μοι στονόεσσα τέτυκται, 595
αἰεὶ δάκρυσ' ἐμοῖσι πεφυρμένη, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ᾤχετ' ἐποψόμενος Κακοΐλιον οὐκ ὀνομαστήν.
Ἔνθα κε λεξαίμην· σὺ δὲ λέξεο τῷδ' ἐνὶ οἴκῳ,
ἢ χαμάδις στορέσας, ἤ τοι κατὰ δέμνια θέντων.
Ὣς εἰποῦσ' ἀνέβαιν' ὑπερώϊα σιγαλόεντα, 600
οὐκ οἴη, ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι κίον ἄλλαι.

578. C'est le nom de la matière pour le nom de l'objet lui-même.

589. Μοι dépend de παρήμενος.

590. Τέρπειν. Suivant quelques-uns, il faut sous-entendre ἐμέ. Cela est inutile; car τέρπω, dans le sens de charmer, se passe très-bien de complément. Voyez les vers I, 347 et XVII, 385.

591. Ἀλλ' οὐ γάρ πως ἔστιν, mais pourtant il n'est pas du tout possible.

592. Ἐπί doit être joint à ἔθηκαν. — Μοῖραν, un partage, c'est-à-dire la nécessité de partager leur temps entre les diverses fonctions de la vie. Eustathe : μοῖράν φησι τὴν καθ' εἱρμὸν βίου διανέμησιν, οἷον μοῖρα τῷ ἐργωμένῳ κοπιᾶν, τῷ βαδίζοντι κινεῖσθαι, τῷ ὑπνοῦντι ἐγρηγορέναι· οὕτω δὲ καὶ τῷ ἐγρηγορότι ζώῳ τὸ ἀπονυστάζειν καὶ διὰ τοῦτο ἀκολούθως ὑπνοῦν. C'est un peu trop raffiner dans le détail; mais la paraphrase τὴν καθ' εἱρμὸν τοῦ βίου διανέμησιν est parfaitement exacte.

594-596. Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼν.... Voyez les vers XVII, 101-103 et la note sur le second de ces trois vers.

597. Ὤχετ' ἐποψόμενος.... Voyez plus haut le vers 260 et la note sur ce vers.

599. Στορέσας, ayant étendu. Ajoutez : quelque chose qui puisse te servir de couche. Ce sera une peau de bœuf avec son poil. Voyez le vers XX, 2. — Ἤ τοι en deux mots, *vulgo* ἤτοι en un seul. Le lit serait préparé pour Ulysse; il est donc bien que Pénélope dise : pour toi. Mais cela n'est pas absolument indispensable. — Κατά doit être joint à θέντων, et καταθέντων est à l'impératif : qu'on dresse, c'est-à-dire je vais faire dresser par les servantes. Eustathe : δέμνια θέτωσαν, αἱ δουλίδες δηλαδή. Voyez la note du vers IV, 214. Cependant quelques anciens regardaient θέντων comme un génitif absolu : ayant dressé. Le mot serait au masculin parce que le sujet, bien que féminin, est sous-entendu; solécisme fréquent chez les Attiques. *Scholies* H : ἢ θεραπαινίδων θέντων κατ' Ἀττικὸν (σχῆμα), ἢ θέντων ἀντὶ τοῦ θέτωσαν. — Si la note des *Scholies* V est de Didyme, Didyme préférait l'explication par le génitif, puisqu'il la donne seule : ἀποθεμένων, δηλονότι τῶν θεραπαινῶν. N'était l'exemple de χευάντων, IV, 214, que nous avons rappelé, on pourrait sans inconvénient adopter cette interprétation. Buttmann : « Est sane in explicatione scholiastæ aliquid σολοικοφανές, quod defendi tamen potest. Nam poeta forma masculina uti potuit, eo quod sexum non distincte cogitaret, quamvis revera feminarum hoc ministerium esset. »

601. Οὐκ οἴη,... Répétition du vers VI, 84, analogue lui-même au vers I, 331.

Ἐς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον
ἡδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

602-604. Ἐς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα.... Répétition des vers I, 362-364, déjà répétés, XVI, 449-451, et que l'on reverra encore, XXI, 356-358.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Υ.

ΤΑ ΠΡΟ ΤΗΣ ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑΣ.

Insomnie d'Ulysse (1-30). Minerve le réconforte, et lui fait goûter un sommeil paisible; réveil du héros (30-121). Préparatifs d'une fête en l'honneur d'Apollon (122-159). Arrivée des victimes, sous la conduite de leurs pâtres; le chevrier insulte Ulysse; le porcher et le bouvier le traitent en ami (160-240). Dîner des prétendants (241-344). Prophétie de Théoclymène; les prétendants raillent le devin, et le chassent du palais (345-386). Pénélope est attentive à tout ce qui se passe dans la salle du festin (387-394).

Αὐτὰρ ὁ ἐν προδόμῳ εὐνάζετο δῖος Ὀδυσσεύς·
κὰμ μὲν ἀδέψητον βοέην στόρεσ', αὐτὰρ ὕπερθεν
κώεα πόλλ' ὀΐων, τοὺς ἱρεύεσκον Ἀχαιοί·
Εὐρυνόμη δ' ἄρ' ἐπὶ χλαῖναν βάλε κοιμηθέντι.
Ἔνθ' Ὀδυσεὺς μνηστῆρσι κακὰ φρονέων ἐνὶ θυμῷ 5
κεῖτ' ἐγρηγορόων· ταὶ δ' ἐκ μεγάροιο γυναῖκες
ἤϊσαν, αἳ μνηστῆρσιν ἐμισγέσκοντο πάρος περ,
ἀλλήλῃσι γέλω καὶ ἐϋφροσύνην παρέχουσαι.

1. Ὁ (lui) a pour apposition explicative δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἐν προδόμῳ. Voy. la note du vers IV, 302.

2. Κάμ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à στόρεσ(ε). — Ἀδέψητον βοέην, une peau de bœuf non corroyée : un cuir cru, c'est-à-dire ayant encore son poil. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀδέψητον ἀμάλακτον, ἀνέργαστον. δεδευμένον τὸ μεμαλαγμένον καὶ εἰργασμένον.

4. Εὐρυνόμη. C'était l'intendante, la ταμίη. Voyez le vers XVII, 495. — Ἐπί doit être joint à βάλε.

6. Ταί (elles) a pour apposition explicative γυναῖκες.

6-7. Ἐκ μεγάροιο.... ἤϊσαν. Elles sortent du palais pour aller rejoindre leurs amants dans la ville; et Ulysse, au moment où elles traversent le vestibule, entend leurs plaisanteries et leurs rires indécents.

7. Ἐμισγέσκοντο est un fréquentatif. Elles sortaient chaque nuit de la même manière, et cela depuis très-longtemps (πάρος περ).

8. Γέλω καὶ ἐϋφροσύνην, *vulgo* γέλω τε καὶ εὐφροσύνην. Dans les autres passages d'Homère, il y a toujours diérèse : ἐϋφροσύνη, et non εὐφροσύνη. — Γέλω pour γέλωτα. Voyez, XVIII, 350, la note sur cet accusatif.

Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
πολλὰ δὲ μερμήριζε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 10
ἠὲ μεταΐξας θάνατον τεύξειεν ἑκάστῃ,
ἢ ἔτ' ἐῷ μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μιγῆναι
ὕστατα καὶ πύματα· κραδίη δέ οἱ ἔνδον ὑλάκτει.
Ὡς δὲ κύων ἀμαλῇσι περὶ σκυλάκεσσι βεβῶσα
ἄνδρ' ἀγνοιήσασ' ὑλάει, μέμονέν τε μάχεσθαι· 15
ὥς ῥα τοῦ ἔνδον ὑλάκτει ἀγαιομένου κακὰ ἔργα·
στῆθος δὲ πλήξας, κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ·
Τέτλαθι δή, κραδίη· καὶ κύντερον ἄλλο ποτ' ἔτλης,
ἤματι τῷ ὅτε μοι μένος ἄσχετος ἤσθιε Κύκλωψ

9. Τοῦ, de lui : d'Ulysse.

12. Ἔτ(ι) dépend de μιγῆναι. — Ἐῷ, contraction de ἐάοι. — Μιγῆναι a pour sujet αὐτάς sous-entendu.

13. Ὕστατα καὶ πύματα. On a déjà vu ce pléonasme expressif, IV, 685. — Ὑλάκτει, aboyait. La comparaison avec une chienne prête à mordre est amenée par le verbe *aboyer*, et sert en même temps à faire passer *un cœur qui aboie*. Eustathe : ἐπεὶ σκληρὸν δοκεῖ ἐπὶ καρδίας τὸ ὑλακτεῖν, ἐπάγει συνήθως, ἐπὶ θεραπείᾳ τῆς λέξεως,... παραβολὴν ταύτην, ὡς δὲ κύων. En français, nous prêtons au cœur toute sorte d'actions, même celle de *fouler aux pieds* les vanités de ce monde (Fénelon); mais nous ne le faisons point aboyer. Les Latins usent beaucoup du mot *latrare* dans le sens métaphysique. Ennius a même dit, à la façon d'Homère, *animus cum pectore latrat*. C'est que *latrare*, en latin, appartient à la langue de la poésie aussi bien qu'à la prose, tandis que son équivalent, chez nous, est réputé vulgaire. Nous dirions, en parlant d'Ulysse : *son cœur rugissait dans sa poitrine*. Nous aimons les termes nobles ; et il est convenu que le lion est un roi, et que rugir est plus noble qu'aboyer.

14. Περί doit être joint à βεβῶσα, et περιβαίνω, comme ἀμφιβαίνω, signifie protéger. Voyez dans l'*Iliade*, I, 37, la note sur ἀμφιβέβηκας.

15. Ἄνδρ' ἀγνοιήσασ(α), n'ayant pas connu un homme, c'est-à-dire voyant un homme inconnu. Quelques-uns rapportent ἄνδρ(α) à ὑλάει, d'après l'exemple XVI, 5, οὐδ' ὕλαον προσιόντα, mais le sous-entendent avec ἀγνοιήσασ(α). Remarquez pourtant que ὑλάκτει, qui amène ὑλάει, est employé absolument, et qu'il va être répété sans régime. L'analogie semble vouloir qu'il en soit de même pour ὑλάει, car la différence de l'imparfait au présent ne change rien à la nature du verbe. — Μάχεσθαι, de combattre : de se lancer sur l'homme inconnu qu'elle prend pour un ennemi.

16. Τοῦ, sous-entendu κραδίη : le cœur d'Ulysse. — Ἀγαιομένου, de ἀγαίομαι, pour ἄγαμαι. On a vu, II, 67, ἀγασσάμενοι κακὰ ἔργα. Voyez, à ce vers, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* Q et V : ἄγαν θαυμάζοντος, ἢ χαλεπαίνοντος. *Scholies* H : μισοῦντος, ἢ φθονοῦντος. *Scholies* B : μεμφομένου, ἢ ἐκπληττομένου. La plus énergique de toutes ces gloses est la meilleure; car le mot est dit en très-mauvaise part. Ulysse a horreur de ces infâmes déportements.

17. Ἠνίπαπε, il gourmanda. Didyme (*Scholies* V) : ἐνουθέτησεν. La leçon ἠνίπατε, lemme des *Scholies* H, n'est qu'une faute de copiste. Le π alexandrin, qui est une longue barre ayant deux petits appendices, est souvent pris pour un τ. — Platon cite plusieurs fois avec éloge, dans la *République*, le passage qu'on va lire. Dans le *Phédon*, il en tire une preuve convaincante en faveur de l'existence de l'âme et de son immortalité.

18. Τέτλαθι.... Ovide, *Tristes*, V, xi, 7, a imité ce vers : « Perfer et obdura ; multo « graviora tulisti. »

ἰφθίμους ἑτάρους· σὺ δ' ἐτόλμας, ὄφρα σε μῆτις 20
ἐξάγαγ' ἐξ ἄντροιο ὀϊόμενον θανέεσθαι.
Ὣς ἔφατ', ἐν στήθεσσι καθαπτόμενος φίλον ἦτορ·
τῷ δὲ μάλ' ἐν πείσῃ κραδίη μένε τετληυῖα
νωλεμέως· ἀτὰρ αὐτὸς ἑλίσσετο ἔνθα καὶ ἔνθα.
Ὡς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ πολέος πυρὸς αἰθομένοιο, 25
ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος, ἔνθα καὶ ἔνθα
αἰόλλῃ, μάλα δ' ὦκα λιλαίεται ὀπτηθῆναι·

21. Ὀϊόμενον se rapporte, non pas à σέ, qui est pour κραδίην, mais à la personne dont le cœur a eu cette patience, à Ulysse lui-même. C'est l'accord πρὸς τὸ σημαινόμενον.

22. Καθαπτόμενος (gourmandant) correspond à ἠνίπαπε, vers 17. Didyme (*Scholies* V) : καταστέλλων, τὴν ἀπότασιν ποιούμενος εἰς τὴν ψυχὴν ὥστε αὐτῆς ἅψασθαι τὰ λεγόμενα. On a vu, II, 240, καταπτόμενοι ἐπέεσσιν.

23. Τῷ, à lui : à Ulysse. — Ἐν πείσῃ, dans l'obéissance, c'est-à-dire calme et patient. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πεῖσα ἡ πειθώ, ἀπὸ τοῦ πείσω. *Scholies* H : ἐν πειθοῖ. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ πείσῃ ἀντὶ τοῦ πειθοῖ, ἀπὸ εὐθείας τῆς ἡ πεῖσα. Mais cette explication n'était pas universellement acceptée par les anciens. — Quelques-uns entendaient ἐν πείσῃ comme ἐν πείσματι : dans le câble, c'est-à-dire attaché, arrêté, immobile. Didyme (*Scholies* V) semble même ainsi l'entendre pour sa part; car c'est l'explication qu'il mentionne la première : ἐν πείσῃ ἀντὶ τοῦ κατὰ χώραν. οὐκέτι ἦν ἐν κινήσει, ἀλλ' ἐν δεσμοῖς ἔμενεν. ἢ ἐν οἷς ἐπέπειστο καὶ ἐγνώκει. οἷον, οὐκ ἔμελεν αὐτῷ. — Bothe et d'autres modernes préfèrent aussi l'assimilation à ἐν πείσματι. De cette façon, le cœur d'Ulysse est comparé à un navire au port. Homère-Didot : *ut navis in retinaculo*. — On est bien libre de choisir, puisque πείσῃ est un ἅπαξ εἰρημένον. Nous ferons seulement observer qu'on ne dit pas qu'un navire est dans le câble, ni même dans les câbles, mais qu'il est attaché au câble, qu'il est amarré par des câbles. C'est probablement pour cela qu'Ameis fait abstraction de l'idée de navire, et prend πεῖσα ou πείσῃ pour un lien quelconque : *blieb in Banden, war gefesselt*. C'est l'expression de Didyme, ἐν δεσμοῖς ἔμενεν.

24. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire la personne d'Ulysse, le corps d'Ulysse. *Scholies* H : ἤτοι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐκυλίετο ἐν τῇ κλίνῃ.

25. Γαστέρ(α), une panse. Il s'agit d'une panse de chèvre. Voyez les vers XVIII, 44-45 et les notes sur le premier de ces deux vers — Πολέος πυρὸς, génitif local : près d'un grand feu. Quelques-uns, à cause du participe αἰθομένοιο, regardent l'expression comme un génitif absolu. C'est lui ôter sa précision. Il faut que le rôtisseur soit près du feu.

27. Αἰόλλῃ, tourne et retourne. Didyme (*Scholies* V) : ποικίλως στρέφῃ ἢ κινῇ. — Δ(έ) est explicatif, et il a le sens de γάρ. C'est parce que le rôtisseur est pressé, qu'il tourne et retourne son boudin. — Ὦκα se rapporte à ὀπτηθῆναι. — La comparaison d'Ulysse avec une panse farcie qu'on tourne et retourne en tous sens pour la faire rôtir a fait débiter bien des sottises à la critique française d'autrefois. Boileau et Mme Dacier ne veulent pas que le poëte ait parlé de boudin, et ils prétendent que la comparaison porte, non sur les mouvements imprimés à l'objet qui rôtit, mais sur ceux du rôtisseur. Et pourtant le boudin n'est autre chose que de la graisse et du sang dans un intestin, et ce qui rôtit est un intestin plein de sang et de graisse, ἐμπλείην κνίσης τε καὶ αἵματος. Et pourtant un homme occupé à rôtir une panse farcie se tient à la même place, le visage au feu, et ne se tourne pas en tous sens, ἔνθα καὶ ἔνθα. Ce qui est singulier, c'est que Mme Dacier allègue Eustathe pour prouver qu'Homère compare Ulysse au rôtisseur. Or Eustathe remarque précisément comme un trait fort spirituel qu'Ulysse, qui s'est battu contre

ὣς ἄρ' ὅγ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἑλίσσετο, μερμηρίζων
ὅππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει
μοῦνος ἐὼν πολέσι. Σχεδόθεν δέ οἱ ἦλθεν Ἀθήνη 30
οὐρανόθεν καταβᾶσα· δέμας δ' ἤϊκτο γυναικί·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Τίπτ' αὖτ' ἐγρήσσεις, πάντων περὶ κάμμορε φωτῶν;
Οἶκος μέν τοι ὅδ' ἐστὶ, γυνὴ δέ τοι ἥδ' ἐνὶ οἴκῳ
καὶ παῖς, οἷόν πού τις ἐέλδεται ἔμμεναι υἷα. 35
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, θεὰ, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἀλλά τί μοι τόδε θυμὸς ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζει,

Irus pour gagner une panse rôtie, soit comparé lui-même, par le poëte, à une panse qu'on rôtit : ἀστείως δὲ τὸν περὶ γαστέρος ὀπτῆς πρὸ μικροῦ ἀεθλεύσαντα, τοιαύτῃ καὶ νῦν παραβολικῶς εἴκασε. Il est vrai qu'Eustathe dit, dans une autre phrase : ἀνδρὶ ἀπεικάσας ὀπτῶντι γαστέρα κνίσης γέμουσαν. Mais cette phrase n'est qu'une maladresse de rédaction, amenée par la façon même dont s'est exprimé le poëte : ὡς δ' ὅτε γαστέρ' ἀνὴρ.... αἰόλλῃ. — Quant au caractère de la comparaison, voici de judicieuses observations de Bothe : « Nemo « tamen negaverit ridicule Ulyssem, volu- « tatum in lecto propter curas, comparari « ventri animalis, qui continenter vertitur « inter assandum. Sed perspicuitatem at- « que ἐνάργειαν ante omnia sectatur hic « noster, nec propterea cothurnum socco « commutare dubitat, omniaque genera di- « cendi in se conjungit. Quemadmodum « hoc quidem loco jocatur, ut poeta saty- « ricus, et herois sui facta velut παρῳδεῖ, « alias vero semina ostendit tragœdiæ at- « que comœdiæ, πάσας, ὥστ' ἀηδόνος « στόμα, φθογγὰς ἀφείς, ut Euripideo « verbo utar, *Hecuba*, 322. Quare recen- « tiorum Ariosto eum similem dicas, non « Tassoni aut Klopstockio ceterisque epi- « cis, qui nunquam supercilia remittunt. » La seule chose qu'il faille ajouter, c'est qu'il n'y a rien de prémédité, chez Homère, dans ce mélange du familier et du sublime, et que le poëte obéit simplement à l'impression des faits qu'il décrit, des circonstances où se montrent à lui ses héros.

31. Οὐρανόθεν, du ciel, c'est-à-dire des sommets de l'Olympe, parce que les sommets de l'Olympe dépassent la région des nuages. Aussi le poëte dira-t-il, vers 55, que la déesse s'en est retournée vers l'Olympe : ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἀφίκετο. Il ne peut donc s'agir, dans l'*Odyssée* comme dans l'*Iliade*, que de l'Olympe de Thessalie. L'Olympe de Bithynie, dont parlent certains littérateurs de nos jours à propos des poëmes d'Homère, n'a rien de commun avec le ciel, et n'est, comparé à l'Olympe de Thessalie, qu'une assez modeste colline. — Γυναικί, à une femme : à une mortelle. Voyez le vers IV, 796.

32. Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς,... Répétition du vers IV, 803.

33. Ἐγρήσσεις, es-tu éveillé? ne dors-tu pas? — Πάντων περὶ.... φωτῶν, au-dessus de tous les mortels : plus que pas un homme au monde. Voyez le vers XI, 216, exemple où περί se trouve à sa place naturelle.

34. Οἶκος μέν τοι ὅδ' ἐστί : d'un côté cette maison-ci est à toi ; d'abord te voici dans ta maison. — Γυνὴ δέ τοι ἥδ(ε), ensuite voici ta femme : puis tu viens de retrouver ta femme.

37. Ναὶ δὴ.... Répétition du vers XVIII, 170.—Θεά. Ulysse a reconnu la déesse, bien qu'elle soit déguisée en simple mortelle.

38. Ἀλλά τί μοι τόδε θυμὸς... μερμηρίζει. Construisez : ἀλλὰ θυμός μοι (θυμὸς ἐμὸς) μερμηρίζει τόδε τι. L'expression τόδε τι est expliquée par le vers suivant. — Au lieu de ἀλλά τί μοι, Bekker écrit ἀλλά τε, correction arbitraire et inutile, et qui même altère le sens.

ὅππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσω,
μοῦνος ἐών· οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες ἔνδον ἔασιν. 40
Πρὸς δ' ἔτι καὶ τόδε μεῖζον ἐνὶ φρεσὶ μερμηρίζω·
εἴπερ γὰρ κτείναιμι Διός τε σέθεν τε ἕκητι,
πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι; Τά σε φράζεσθαι ἄνωγα.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Σχέτλιε, καὶ μέν τίς τε χερείονι πείθεθ' ἑταίρῳ, 45
ὅσπερ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μήδεα οἶδεν·
αὐτὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, διαμπερὲς ἥ σε φυλάσσω
ἐν πάντεσσι πόνοις. Ἐρέω δέ τοι ἐξαναφανδόν·
εἴπερ πεντήκοντα λόχοι μερόπων ἀνθρώπων
νῶϊ περισταῖεν, κτεῖναι μεμαῶτες Ἄρηϊ, 50
καί κεν τῶν ἐλάσαιο βόας καὶ ἴφια μῆλα.
Ἀλλ' ἑλέτω σε καὶ ὕπνος· ἀνίη καὶ τὸ φυλάσσειν
πάννυχον ἐγρήσσοντα, κακῶν δ' ὑποδύσεαι ἤδη.

39. Ὅππως δὴ.... Répétition du vers 29, sauf le changement de la personne.

40. Μοῦνος ἐών, étant seul : quoique je sois seul. Il sous-entend πολέσι. Voyez plus haut, vers 30. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ.

41. Πρὸς δ(έ), et de plus : outre cela. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μεῖζον, plus important : d'une importance capitale pour moi.

43. Τά, ces choses : cette difficulté. — Φράζεσθαι, à examiner. Ajoutez : afin de me donner conseil sur ce point.

45. Σχέτλιε, malheureux ! La déesse est piquée du peu de foi que montre Ulysse dans la protection divine. — Καὶ μέν est dans le sens de καὶ μὴν : et pourtant. — Χερείονι, d'ordre inférieur (comparé à une personne divine).

46. Ὅσπερ se rapporte à ἑταίρῳ. — Τόσα μήδεα, autant de sages conseils. Ajoutez : qu'en sait une personne divine, c'est-à-dire que peut t'en suggérer une amie telle que moi.

49-51. Εἴπερ.... La déesse suppose une bataille proprement dite, puisque le vainqueur sera maître des troupeaux de l'ennemi. Il s'agit ici d'une expédition du genre de celles que le vieux Nestor, dans l'*Iliade*, raconte avec tant de complaisance. Voyez surtout le récit qu'il fait, XI, 670-761.

49. Πεντήκοντα λόχοι, cinquante pelotons d'embuscade. D'après le calcul d'Aristarque (*Scholies* B), cela fait une armée de quinze cents hommes : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὁ λόχος ἐξ ἀνδρῶν λ'. οἱ ν' λόχοι ἐκ τοσούτων ἀνδρῶν συνάγουσι μίαν (καὶ) ἡμίσειαν χιλιάδα. Ulysse lui-même avait dit, XIII, 390, qu'avec l'aide de Pallas, il viendrait à bout de trois cents hommes. Or les prétendants ne sont pas beaucoup plus d'une centaine.

50. Νῶϊ περισταῖεν, se tiendraient autour de nous deux : nous auraient enveloppés toi et moi. — Ἄρηϊ, par Mars : les armes à la main. Didyme (*Scholies* V) : Ἄρης νῦν ὁ σίδηρος.

51. Καί, eh bien ! — Τῶν, d'eux : des ennemis.

52. Καὶ ὕπνος, aussi le sommeil : le sommeil à son tour. — Ἀνίη, sous-entendu ἐστί : est un ennui très-pénible. — Καί, et puis. — Τὸ φυλάσσειν, ce veiller : veiller ainsi. Didyme (*Scholies* B et V) : ἀνία ἐστὶ καὶ τὸ δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ἀγρυπνεῖν, ὥσπερ τινὰ φυλάσσοντα.

53. Ὑποδύσεαι, tu sortiras. Voyez la note du vers VI, 127. C'est la réponse à la question πῇ κεν ὑπεκπροφύγοιμι ; —

Ὣς φάτο, καί ῥά οἱ ὕπνον ἐπὶ βλεφάροισιν ἔχευεν·
αὐτὴ δ' ἂψ ἐς Ὄλυμπον ἀφίκετο δῖα θεάων. 55
Εὖτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα θυμοῦ,
λυσιμελής, ἄλοχος δ' ἄρ' ἐπέγρετο κεδνὰ ἰδυῖα·
κλαῖε δ' ἄρ' ἐν λέκτροισι καθεζομένη μαλακοῖσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κλαίουσα κορέσσατο ὃν κατὰ θυμὸν,
Ἀρτέμιδι πρώτιστον ἐπεύξατο δῖα γυναικῶν· 60
Ἄρτεμι, πότνα θεὰ, θύγατερ Διὸς, αἴθε μοι ἤδη
ἰὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλοῦσ' ἐκ θυμὸν ἕλοιο
αὐτίκα νῦν, ἢ ἔπειτά μ' ἀναρπάξασα θύελλα
οἴχοιτο προφέρουσα κατ' ἠερόεντα κέλευθα,
ἐν προχοῇς δὲ βάλοι ἀψορρόου Ὠκεανοῖο. 65
Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρας ἀνέλοντο θύελλαι·

Ἤδη, dans peu. Didyme (*Scholies* V) : παραυτίκα. — Quelques anciens discutaient sur le sens de κακῶν ὑποδύσεαι, qui n'est pourtant guère douteux, vu l'exemple θάμνων ὑπεδύσετο, VI, 127. *Scholies* B et Q : ἢ κοιμηθεὶς ἀπαλλαγήσῃ τῶν κακῶν, ἢ μὴ κοιμηθεὶς κακώσῃ. ὑπεισέλθῃς, ἀντὶ τοῦ κακωθήσῃ, βλαβήσῃ.

55. Ἂψ.... ἀφίκετο, s'en retourna.

56. Εὖτε τὸν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 62.

57. Δ(έ) équivaut à τότε : alors. — On met ordinairement un point entre λυσιμελής et ἄλοχος. Dans ce cas, il ne faut qu'une virgule après θεάων, et εὖτε est une suite de phrase. Mais εὖτε marque mieux un début qu'une suite ; et il est en tête du passage de l'*Iliade* qui a fourni le vers 56.

59. Κλαίουσα, pleurant : de pleurer.

63. Ἔπειτα, ensuite : en second lieu, c'est-à-dire dans le cas où mon premier souhait n'aurait pas été accompli.

64. Κατ' ἠερόεντα κέλευθα, par les sombres routes : sur la route de l'enfer. — Quelques anciens entendaient par ἠερόεντα κέλευθα, l'air lui-même ; et Didyme (*Scholies* V) semble préférer cette explication : τὸν ἀέρα· ἢ τὸν Ἅδην. Eustathe retourne les termes : ἢ τὰ πρὸς δύσιν καὶ Ἅδην, ἢ καὶ ἁπλῶς τὰ περὶ ἀέρα. — Ce qui a suggéré l'idée de ἀέρα, ce sont les paroles d'Hélène dans l'*Iliade*, VI, 346-347 : οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο θύελλα εἰς ὄρος, ἢ εἰς κῦμα.... θαλάσσης. Assurément le souhait de Pénélope rappelle celui d'Hélène ; mais rien ne peut prévaloir contre ce fait, que ἠερόεις chez Homère est toujours l'épithète des ténèbres. Ce qui va suivre indique d'ailleurs que c'est bien à la région des ombres que pense Pénélope.

65. Προχοῇς. Il s'agit de l'embouchure du fleuve Océan dans la mer. C'est par là qu'on gagnait ce fleuve, et c'est sur les bords occidentaux de ce fleuve qu'était située la région des ombres. Voyez les vers X, 508-512 et XI, 13-15. — Ἀψορρόου. La terre étant un disque, l'Océan est un fleuve circulaire, dont le courant revient perpétuellement au point de départ. Aristarque (*Scholies* B, Q et V) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀψορρόου τοῦ κύκλῳ περινοστοῦντος τὴν γῆν καὶ ἂψ πάλιν ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἀφικνουμένου. ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ ἂψ περιτελλομένου ἔτεος (XI, 295).

66. Ὡς δ' ὅτε.... La phrase est suspendue à la fin de ce vers, et la comparaison n'est reprise qu'au vers 79. Le récit intercalé entre ces deux vers n'est qu'un abus poétique. C'est Homère qui parle, et non Pénélope ; car la déesse qu'elle prie n'a que faire de renseignements sur l'histoire des filles de Pandarée. — Suivant quelques anciens, le vers 66 n'est pas un commencement de phrase, mais se rattache à ce qui précède. *Scholies* H : τὸ δέ περιττόν. Ils ne mettaient donc qu'une virgule après

τῇσι τοκῆας μὲν φθῖσαν θεοί· αἱ δὲ λίποντο
ὀρφαναὶ ἐν μεγάροισι, κόμισσε δὲ δῖ' Ἀφροδίτη
τυρῷ καὶ μέλιτι γλυκερῷ καὶ ἡδέϊ οἴνῳ·
Ἥρη δ' αὐτῇσιν περὶ πασέων δῶκε γυναικῶν 70
εἶδος καὶ πινυτήν, μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις ἁγνή,
ἔργα δ' Ἀθηναίη δέδαε κλυτὰ ἐργάζεσθαι.
Εὖτ' Ἀφροδίτη δῖα προσέστιχε μακρὸν Ὄλυμπον,
κούρῃς αἰτήσουσα τέλος θαλεροῖο γάμοιο,
ἐς Δία τερπικέραυνον (ὁ γάρ τ' εὖ οἶδεν ἅπαντα, 75
μοῖράν τ' ἀμμορίην τε καταθνητῶν ἀνθρώπων),
τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο,
καί ῥ' ἔδοσαν στυγερῇσιν Ἐρινύσιν ἀμφιπολεύειν·

Ὠκεανοῖο. Bothe admet cette ponctuation ; mais il a supprimé δέ, le mot redondant. Nicanor (*Scholies* B et Q) laisse le choix entre les deux ponctuations : καὶ τοῦτο συναπτέον τοῖς ἐπάνω, ἢ ἔπειτά μ' ἀναρπάξασα..., ὡς ὅτε (lisez ὡς δ' ὅτε). — Πανδαρέου. Voyez la note du vers XIX, 518. — Κούρας. Il s'agit de deux sœurs d'Aédon, l'une nommée Cléothère et l'autre Mérope. — Θεοί, pluriel emphatique. C'est Jupiter seul.

67. Τοκῆας : Pandarée et sa femme Harmathoé, tués par Jupiter. Voyez plus bas la note du vers 78.

70. Περὶ πασέων.... γυναικῶν, au-dessus de toutes les femmes : plus qu'à aucune femme au monde. Le mot πασέων est dissyllabe.

71. Μῆκος δ' ἔπορ' Ἄρτεμις. De même qu'Apollon était κουροτρόφος du sexe masculin, la sœur d'Apollon présidait au développement des jeunes filles. Didyme (*Scholies* V) : κουροτρόφος γὰρ ἡ θεὸς ὁμοίως τῷ ἀδελφῷ Ἀπόλλωνι.

74. Τέλος θαλεροῖο γάμοιο semble dit dans son sens littéral. Cependant Aristarque (*Scholies* B et Q) n'y voit, même ci, qu'une périphrase pour désigner le mariage (ἡ διπλῆ, ὅτι) τέλος θαλεροῖο γάμοιο περιφραστικῶς τὸν γάμον.

75. Ἐς Δία se rapporte à προσέστιχε. — Ἅπαντα, toutes choses sans exception. En sa qualité d'omniscient, Jupiter connaît les décrets du Destin. Vénus, qui ignore ces décrets, s'adresse à lui pour s'assurer si les sœurs d'Aédon deviendront épouses et mères.

76. Μοῖραν, opposé à ἀμμορίην, est nécessairement la félicité. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μοῖράν τ' ἀμμορίην τε εὐμοιρίαν καὶ κακομοιρίαν. Didyme (*Scholies* V) : μοῖραν· εὐμοιρίαν, εὐδαιμονίαν. ἀμμορίην· κακομμορίην, ὅ ἐστι κακομοιρίαν.

77. Τόφρα δέ, durant cela précisément : juste pendant le voyage de Vénus. — Τὰς κούρας, ces jeunes filles : les jeunes filles au sujet desquelles elle était allée consulter Jupiter. — Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο. Voyez la note du vers I, 241. Les Harpyies sont la personnification des tempêtes. L'expression est donc un synonyme poétique de celle du vers 66, ἀνέλοντο θύελλαι.

78. Καί ῥ' ἔδοσαν.... Les deux jeunes filles sont livrées aux Érinyes pour être leurs servantes : non qu'elles aient mérité cette punition par aucun crime, mais à raison d'un sacrilége commis par leur père. Pandarée avait volé le chien d'or de Jupiter, dans le temple de ce dieu en Crète. — La justice antique enveloppait, dans l'expiation, la famille entière du coupable. D'après la tradition, Jupiter ne se contenta pas de cette vengeance sur Cléothère et Mérope : il frappa les deux jeunes filles de la maladie qu'on appelait le chien, et qui est une espèce de furoncle. Didyme (*Scholies* Q et V) : ὁ δὲ Ζεὺς αὐτὸν ἰδὼν κτείνει σὺν τῇ γυναικὶ, ταῖς δὲ θυγατράσιν αὐ-

ὡς ἔμ' ἀϊστώσειαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες,
ἠέ μ' ἐϋπλόκαμος βάλοι Ἄρτεμις, ὄφρ' Ὀδυσῆα 80
ὀσσομένη καὶ γαῖαν ὕπο στυγερὴν ἀφικοίμην,
μηδέ τι χείρονος ἀνδρὸς ἐϋφραίνοιμι νόημα.
Ἀλλὰ τὸ μὲν καὶ ἀνεκτὸν ἔχει κακόν, ὁππότε κέν τις
ἤματα μὲν κλαίῃ, πυκινῶς ἀκαχήμενος ἦτορ,
νύκτας δ' ὕπνος ἔχῃσιν (ὁ γάρ τ' ἐπέλησεν ἁπάντων, 85
ἐσθλῶν ἠδὲ κακῶν, ἐπεὶ ἂρ βλέφαρ' ἀμφικαλύψῃ)·
αὐτὰρ ἐμοὶ καὶ ὀνείρατ' ἐπέσσευεν κακὰ δαίμων.

τοῦ τὰς Ἁρπυίας ἐφορμᾷ. αἱ δὲ ἀνελόμεναι Ἐρινύσιν αὐτὰς διδόασι δουλεύειν. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ νόσον αὐταῖς ἐμβάλλει Ζεύς. καλεῖται δὲ αὕτη κύων. — Ceux qui trouvaient une pareille justice aussi atroce qu'inique entendaient ἀμφιπολεύειν, dans le vers d'Homère, comme un honneur fait aux deux jeunes favorites de Vénus, de Junon et de Diane. Cléothère et Mérope seraient devenues les compagnes des Érinyes, et non pas leurs servantes. Eustathe : συμπεριοδεύειν. τί γὰρ σεμνὸν ταῖς θεοφιλέσι κόραις τὸ δούλαις γενέσθαι; Cette interprétation part d'un bon sentiment; mais elle ne tient pas contre le sens formel du mot ἀμφιπολεύειν. A peine même peut-on atténuer ce qu'il y a de plus abominable dans la vengeance du maître des dieux, c'est-à-dire d'avoir attendu, pour frapper, que les filles de Pandarée fussent nubiles. — Quelques-uns le tentaient pourtant. Ils supposaient que les verbes κόμισσε, δῶκε, ἔπορ(ε) et δέδαε, dans les vers 68-72, ont le sens du plus-que-parfait, et que l'éducation des jeunes filles, à la mort de leurs parents, était déjà achevée. De cette façon la longue rancune de Jupiter disparaît. D'ailleurs tout chez Homère est l'œuvre du Destin, et non celle d'une volonté capricieuse. Didyme (*Scholies* H, Q et V) : καὶ γὰρ οὐκ ὀρφανὰς αὐτὰς ἀνεθρέψατο Ἀφροδίτη, ἀλλὰ πρὸ τῆς ὀρφανίας. τὸ δὲ ἑξῆς τοῦ λόγου, τῆσι τοκῆας μὲν φθῖσαν θεοί. Ἀφροδίτη δὲ πρὸς τὸν Δία αἰτήσουσα αὐταῖς γάμον παρεγένετο. ἐν δὲ τούτῳ Ἅρπυιαι αὐτὰς ἀνηρείψαντο. δι' ἔλεον δὲ αὐτὰς αἱ θεαὶ ἀνεθρέψαντο ἀγνοοῦσαι τὸ πεπρωμένον. μόνος γὰρ ὁ Ζεὺς οἶδε μοῖράν τ' ἀμμορίην τε (vers 75-76). Il manque quelque chose dans cette note, avant les mots δι' ἔλεον δέ. Si les déesses sont poussées par la pitié, c'est que les deux enfants sont orphelines, et il y a contradiction avec ce qui précède. Mais Didyme enregistre souvent les interprétations les plus opposees. La transition manque ici, voilà tout.

79. Ὧς, ainsi, c'est-à-dire au moyen des Harpyies.

80-81. Ὀδυσῆα ὀσσομένη, ayant Ulysse sous les yeux : n'ayant point au cœur l'image d'un autre époux, c'est-à-dire tout entière à l'idée d'Ulysse. Eustathe : ἤγουν ἀνειδωλοποιουμένη, καὶ μὴ ἐκλαθομένη αὐτοῦ.

81. Καί, aussi, c'est-à-dire comme lui. Elle suppose qu'Ulysse est mort.

82. Μηδέ τι.... *Scholies* Q : μηδὲ ἄλλῳ τιν ἰσυμμιγείην ἀνδρί. Eustathe : ἵνα θάνοιμι ἔχουσα μνήμην τοῦ ἀρίστου ἀνδρὸς ἐγγεγραμμένην μοι ἀνεξάλειπτον εἰς ψυχήν. πάνυ δὲ σεμνῶς εἴρηται τὸ μὴ χείρονος..., ἀντὶ τοῦ μὴ ἑτέρῳ μιγείην ἀνδρί.

83. Τὸ.... κακόν, ce mal : le mal dont il va être question. — Καὶ ἀνεκτόν, tolérable d'ailleurs. — Ἔχει (τις), on a.

85. Ἔχῃσιν, sous-entendu αὐτόν. Ancienne variante, ἕλῃσιν, leçon inventée sans doute pour éviter la répétition ἔχει, ἔχῃσιν, à deux vers de distance. Homère s'inquiète peu des répétitions. — Ἐπέλησεν, l'aoriste d'habitude : ne manque pas de faire oublier. *Scholies* H : ἐπιλαθεῖν ἐποίησεν.

87. Καί, de surcroît, c'est-à-dire outre les tristes réalités de la journée. — Ἐπέσσευεν, comme ἐπέλησεν, indique ce qui se passe habituellement ; car c'est aussi un aoriste.

Τῇδε γὰρ αὖ μοι νυκτὶ παρέδραθεν εἴκελος αὐτῷ,
τοῖος ἐὼν οἷος ἦεν ἅμα στρατῷ· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
χαῖρ', ἐπεὶ οὐκ ἐφάμην ὄναρ ἔμμεναι, ἀλλ' ὕπαρ ἤδη. 90
Ὣς ἔφατ'· αὐτίκα δὲ χρυσόθρονος ἤλυθεν Ἠώς.
Τῆς δ' ἄρα κλαιούσης ὄπα σύνθετο δῖος Ὀδυσσεύς·
μερμήριζε δ' ἔπειτα, δόκησε δέ οἱ κατὰ θυμὸν
ἤδη γιγνώσκουσα παρεστάμεναι κεφαλῆφιν.
Χλαῖναν μὲν συνελὼν καὶ κώεα, τοῖσιν ἐνεῦδεν, 95
ἐς μέγαρον κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου, ἐκ δὲ βοείην
θῆκε θύραζε φέρων, Διὶ δ' εὔξατο χεῖρας ἀνασχών·
Ζεῦ πάτερ, εἴ μ' ἐθέλοντες ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρὴν
ἤγετ' ἐμὴν ἐς γαῖαν, ἐπεί μ' ἐκακώσατε λίην,
φήμην τίς μοι φάσθω ἐγειρομένων ἀνθρώπων 100
ἔνδοθεν, ἔκτοσθεν δὲ Διὸς τέρας ἄλλο φανήτω.
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεύς,
αὐτίκα δ' ἐβρόντησεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
ὑψόθεν ἐκ νεφέων· γήθησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς.

88. Εἴκελος αὐτῷ, un semblable à lui : un Ulysse en apparence.

89. Οἷος a ici la première syllabe brève. Voyez la note du vers VII, 312.

90. Ὕπαρ. Voyez, sur ce mot, la note du vers XIX, 547.

91. Ὣς.... Répétition nouvelle du vers X, 142.

92. Τῆς, d'elle : de Pénélope.

93. Δόκησε a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

94. Ἤδη γιγνώσκουσα, connaissant sous peu : tout près de le reconnaître. — Παρεστάμεναι κεφαλῆφιν. La pensée qui préoccupe Ulysse est si vive, qu'il parle comme si Pénélope elle-même était là, debout devant son lit.

96. Ἐκ doit être joint à θῆκε.

98. Ἐθέλοντες est au pluriel, parce que tous les dieux, sauf Neptune, se sont associés aux volontés de Jupiter. On a vu plus haut, vers 67, θεοί désignant Jupiter seul, ou, si l'on veut, le Destin. — Ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν, expression empruntée à l'*Iliade*, XIV, 308. Voyez la note sur ce passage.

100. Φήμην, un présage. Voyez la note du vers II, 35.

101. Ἔνδοθεν, du dedans : de l'intérieur du palais. Cet adverbe se rapporte à φάσθω, comme ἔκτοσθεν, son opposé, se rapporte à φανήτω.

102. Ὣς.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVI, 249 et XXIV, 314.

104. Ὑψόθεν ἐκ νεφέων. C'est par un temps clair que Jupiter tonne à cet instant. L'expression ἐκ νεφέων ne désigne donc que la région d'où part ordinairement la foudre. Il n'y a pas de nuages réels d'où serait parti le coup de tonnerre qu'on vient d'entendre. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐκ τοῦ τόπου ὅπου εἰώθασιν εἶναι τὰ νέφη. ἐπιφέρει γὰρ ἡ ἀλετρίς· οὐδέ ποθι νέφος ἐστί (vers 114). C'est déjà ce que répondaient les lytiques, à propos de l'apparente contradiction entre ἐκ νεφέων et les paroles de la farinière. Didyme (*Scholies* V) : πῶς οὖν φησιν ἡ ἀλετρίς· οὐδέ ποθι νέφος ἐστί; νῦν τὸν τόπον ἔφη Ἀττικῶς ἐν ᾧ εἴωθε συνίστασθαι τὰ νέφη· ἢ τῶν χρυσῶν νεφῶν ἃ ἦν ἐν οὐρανῷ· ἀλλ' ὁ γὰρ ἄκρῳ

Φήμην δ' ἐξ οἴκοιο γυνὴ προέηκεν ἀλετρὶς 105
πλησίον, ἔνθ' ἄρα οἱ μύλαι εἵατο ποιμένι λαῶν·
τῇσιν δώδεκα πᾶσαι ἐπερρώοντο γυναῖκες,
ἄλφιτα τεύχουσαι καὶ ἀλείατα, μυελὸν ἀνδρῶν.
Αἱ μὲν ἄρ' ἄλλαι εὗδον, ἐπεὶ κατὰ πυρὸν ἄλεσσαν·
ἡ δὲ μί' οὔπω παύετ', ἀφαυροτάτη δὲ τέτυκτο· 110
ἥ ῥα μύλην στήσασα ἔπος φάτο, σῆμα ἄνακτι·
Ζεῦ πάτερ, ὅστε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις,
ἦ μεγάλ' ἐβρόντησας ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
οὐδέ ποθι νέφος ἐστί· τέρας νύ τεῳ τόδε φαίνεις.
Κρῆνον νῦν καὶ ἐμοὶ δειλῇ ἔπος, ὅττι κεν εἴπω· 115
μνηστῆρες πύματόν τε καὶ ὕστατον ἤματι τῷδε
ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος ἑλοίατο δαῖτ' ἐρατεινήν·

Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν (*Iliade*, XIII, 523). Cette dernière observation est très-bonne ; car l'Olympe réel est habituellement enveloppé de nuages. Il n'y a pas de nuages sur Ithaque ; mais, si l'on entend les mots au sens littéral, le coup de tonnerre part des nuages au-dessus desquels habite Jupiter sur l'Olympe, et qui sont les portes du ciel.

105. Φήμην. Voyez plus haut la note du vers 100. — Ἐξ οἴκοιο, comme plus haut ἔνδοθεν, vers 101.

106. Πλησίον,... Il est probable, d'après ceci, que l'atelier de mouture était dans la cour, sous un hangar voisin du vestibule. — Οἱ (à lui) est expliqué par l'apposition ποιμένι λαῶν. — Εἵατο de εἰμί : étaient. Didyme (*Scholies* V) : εἵατο ψιλῶς, ἵν' ᾖ, ἦσαν. Ancienne variante, εἵατο de ἧμαι : *sedebant*, étaient établis. Bekker, Ameis et La Roche ont repris cette dernière orthographe. Des deux façons, c'est le même sens.

107. Τῇσιν.... ἐπερρώοντο, s'agitaient vivement sur elles : manœuvraient ces meules avec une grande activité. Ce n'est pas en ce moment qu'elles travaillent, puisque toutes dorment, à l'exception d'une seule. L'imparfait équivaut ici à l'aoriste d'habitude. Quant au sens du verbe, il n'y a aucune difficulté. *Scholies* B : ἐρρωμένως ἐκινοῦντο. *Scholies* V : ἐρρωμένως ἐνήργουν. La première explication est celle d'Aristarque, la seconde celle de Didyme. C'est la même au fond. — Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout : au nombre de douze.

108. Ἄλφιτα est la farine d'orge, et ἀλείατα la farine de froment. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἄλφιτα τὰ ἀπὸ κριθῆς ἄλευρα, ἀλείατα δὲ τὰ ἀπὸ πυρῶν. Il ne reste, dans les *Scholies* V, que l'explication du deuxième mot (τὰ ἀπὸ πυρῶν ἀλείατα). — Μυελὸν ἀνδρῶν. On a déjà vu, II, 290, cette qualification appliquée à ἄλφιτα.

109. Κατά doit être joint à ἄλεσσαν.

110. Μί(α), apposition à ἡ (celle-ci, celle qui va parler). — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. C'est parce que cette femme est débile, qu'elle n'a pas encore terminé sa besogne.

111. Σῆμα ἄνακτι, signe pour le roi : que le roi prit comme présage. Les paroles de la farinière sont la φήμη ἔνδοθεν demandée par Ulysse, vers 100-101.

113. Μεγάλ(α), adverbe : avec un bruit retentissant. — Ἀστερόεντος n'est pas ici l'épithète banale du ciel. La farinière remarque que le ciel est étoilé, c'est-à-dire sans nuage ; et οὐδέ ποθι νέφος ἐστί est l'explication même de ἀστερόεντος, car οὐδέ équivaut à οὐ γάρ.

114. Τεῳ, pour quelqu'un.

116. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, comme plus haut, vers 13, ὕστατα καὶ πύματα, est une tautologie expressive. Voyez un souhait tout semblable à celui-ci, vers IV, 685.

οἵ δή μοι καμάτῳ θυμαλγέϊ γούνατ' ἔλυσαν
ἄλφιτα τευχούσῃ· νῦν ὕστατα δειπνήσειαν.
Ὣς ἄρ' ἔφη· χαῖρεν δὲ κλεηδόνι δῖος Ὀδυσσεὺς 120
Ζηνός τε βροντῇ· φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας.
Αἱ δ' ἄλλαι δμωαὶ κατὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος
ἀγρόμεναι ἀνέκαιον ἐπ' ἐσχάρῃ ἀκάματον πῦρ.
Τηλέμαχος δ' εὐνῆθεν ἀνίστατο, ἰσόθεος φώς,
εἵματα ἑσσάμενος· περὶ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμῳ· 125
ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,
εἵλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξέϊ χαλκῷ·
στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰών, πρὸς δ' Εὐρύκλειαν ἔειπεν·
Μαῖα φίλη, τὸν ξεῖνον ἐτιμήσασθ' ἐνὶ οἴκῳ
εὐνῇ καὶ σίτῳ, ἦ αὔτως κεῖται ἀκηδής; 130
Τοιαύτη γὰρ ἐμὴ μήτηρ, πινυτή περ ἐοῦσα·
ἐμπλήγδην ἕτερόν γε τίει μερόπων ἀνθρώπων
χείρονα, τὸν δέ τ' ἀρείον' ἀτιμήσασ' ἀποπέμπει.

119. Νῦν ὕστατα δειπνήσειαν. Ameis ne met qu'une virgule devant cette phrase, et il suppose pour sujet un démonstratif οἵ, correspondant au conjonctif οἵ. Mais l'asyndète semble préférable; car le souhait a déjà été exprimé une fois. Cette répétition brusque du souhait est une vive insistance : « Oui, que leur festin d'aujourd'hui soit le dernier! »

120. Ὥς.... Voyez le vers XVIII, 117 et la note sur ce vers.

121. Φάτο γὰρ τίσασθαι ἀλείτας. Une phrase semblable, *Iliade*, III, 28, donne τίσεσθαι au futur. Mais Ulysse est si sûr maintenant de sa vengeance, qu'il la voit déjà comme accomplie.

125-126. Εἵματα.... Voyez les vers II, 3-4 et les notes sur ces deux vers.

127. Εἵλετο.... Voyez le vers I, 99 et la note sur ce vers.

129. Τὸν ξεῖνον, cet étranger, c'est-à-dire, notre hôte.

130. Ἀκηδής, négligé : privé de soins. Didyme (*Scholies* V) : ἀτημέλητος.

131. Τοιαύτη, telle : telle que je vais dire. — Ἐμή. Ancienne variante, ἐμοί. Peut-être la vulgate n'est-elle que la glose substituée au vrai mot; car ἐμοὶ μήτηρ, ce serait μήτηρ μου, et par conséquent ἐμὴ μήτηρ.

132. Ἐμπλήγδην, étourdiment. Didyme (*Scholies* V) : ἐμπληκτικῶς. Apollonius : ἐμπληκτικῶς, οὐ διὰ κρίσεως. — Télémaque, en s'exprimant ainsi, médit peut-être de sa mère; mais, comme Euryclée en sait autant que lui sur le faible de Pénélope, il ne faut voir, dans les paroles du jeune homme, que l'expression d'un fait trop habituel, et non une intention de reproche. Les gens que Pénélope traitait trop bien, c'étaient les hâbleurs qui lui faisaient des histoires conformes à ses désirs beaucoup plus qu'à la vérité. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐ διαβάλλει τὴν μητέρα, ἀλλὰ λέγει ὅτι τοὺς μὲν πτωχοὺς εὐαγγελιζομένους περὶ Ὀδυσσέως τιμᾷ καίπερ ψευδομένους, τοὺς δὲ ἀγαθοὺς διὰ τὸ μὴ ψεύδεσθαι ἀτιμάζει. Il est vrai qu'Aristarque donnait à ἐμπλήγδην un sens très-anodin : par inconsistance. Apollonius : ἐν δὲ τῷ υ' τῆς Ὀδυσσείας ὑπομνήματι ὁ Ἀρίσταρχος εὐμεταβόλως.

133. Τόν, celui-ci : tel autre. — Ἀρείον(α), antithèse à χείρονα.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Εὐρύκλεια·
Οὐκ ἄν μιν νῦν, τέκνον, ἀναίτιον αἰτιόῳο. 135
Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε καθήμενος, ὄφρ' ἔθελ' αὐτός·
σίτου δ' οὐκέτ' ἔφη πεινήμεναι· εἴρετο γάρ μιν.
Ἀλλ' ὅτε δὴ κοίτοιο καὶ ὕπνου μιμνήσκοιτο,
ἡ μὲν δέμνι' ἄνωγεν ὑποστορέσαι δμωῇσιν·
αὐτὰρ ὅγ', ὥς τις πάμπαν ὀϊζυρὸς καὶ ἄποτμος, 140
οὐκ ἔθελ' ἐν λέκτροισι καὶ ἐν ῥήγεσσι καθεύδειν,
ἀλλ' ἐν ἀδεψήτῳ βοέῃ καὶ κώεσιν οἰῶν
ἔδραθ' ἐνὶ προδόμῳ· χλαῖναν δ' ἐπιέσσαμεν ἡμεῖς.
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει
ἔγχος ἔχων· ἅμα τῷγε κύνες πόδας ἀργοὶ ἕποντο. 145
Βῆ δ' ἴμεν εἰς ἀγορὴν μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιούς.
Ἡ δ' αὖτε δμωῇσιν ἐκέκλετο δῖα γυναικῶν,
Εὐρύκλει', Ὦπος θυγάτηρ Πεισηνορίδαο·
Ἀγρεῖθ', αἱ μὲν δῶμα κορήσατε ποιπνύσασαι,

134. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition textuelle du vers XIX, 491.

136-137. Οἶνον μὲν γὰρ πῖνε.... Le poëte n'a rien dit de pareil. Les anciens supposaient, ou qu'Euryclée fait un mensonge pour vanter sa maîtresse, ou qu'Homère lui suggère des choses qu'il a passées sous silence comme allant d'elles-mêmes. Eustathe : ψεύδεσθαι ἡ γραῦς δοκεῖ· οὐδὲν γὰρ τοιοῦτον ἐφάνη γενέσθαι εἰς τὸν Ὀδυσσέα παρὰ τῇ Πηνελόπῃ, καὶ ἦν καίριον ὑπὲρ τῆς δεσποίνης τὸ ψεῦδος τῇ δούλῃ. καὶ ἄλλως δὲ ἀπεικὸς οὐδὲν κατὰ τὸ σιωπώμενον οὕτω γενέσθαι ὡς ἡ δούλη ἔφη. C'est cette dernière explication qui a le plus de vraisemblance. Didyme (*Scholies* V) : κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐκδεκτέον τοῦτο.

136. Πῖνε a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

137. Οὐκέτ(ι) porte sur πεινήμεναι. — Εἴρετο a pour sujet Πηνελόπεια sous-entendu.

138. Μιμνήσκοιτο, il devait avoir le souvenir.

139. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἄνωγεν.... δμωῇσιν. C'est le seul passage d'Homère où ἄνωγα soit construit avec le datif de la personne, au lieu de l'accusatif.

140. Ὥς τις, comme quelqu'un : à la manière d'un individu.

142-143. Ἀλλ' ἐν ἀδεψήτῳ.... Résumé des vers 1-4. Voyez les notes sur ce passage.

143. Ἡμεῖς. C'est Eurynomé qui a eu cette attention; mais toutes les bonnes servantes s'y sont associées de cœur.

144-145. Ὣς.... Voyez les vers XVII, 61-62 et les notes sur le second de ces deux vers.

146. Βῆ δ' ἴμεν.... Appropriation du vers II, 10.

147-148. Ἡ δ' αὖτε.... Euryclée, à cause de ses vertus, est traitée par le poëte comme une princesse.

149. Ἀγρεῖ(τε), à la besogne! — Κορήσατε, balayez. Didyme (*Scholies* V) : σαρώσατε. εἴρηται δὲ κατ' ἀντίφρασιν, ὡς καὶ τὸ σάρον ὄφελμα καλεῖται οὐκ αὖξόν τι, ἀλλὰ τοὐναντίον παραιρούμενον καὶ μειοῦν. Apollonius : καλλύνατε. Eustathe : σαρώσατε, καλλύνατε. ὅθεν καὶ κόρημα τὸ σάρον.... ἰστέον δὲ, ὅτι τὸ ῥηθὲν σάρον, ἤτοι σάρωτρον, καὶ ὄφελμα ἐκαλεῖτο κατὰ τοὺς παλαιοὺς ἐν ἀντιφράσει. οὐ γὰρ ὀφέλλονται, ἤτοι αὔξονται, τὰ σαρούμενα, διὸ καὶ τὸ σάρον

ῥάσσατέ τ', ἔν τε θρόνοις εὐποιήτοισι τάπητας 150
βάλλετε πορφυρέους· αἱ δὲ σπόγγοισι τραπέζας
πάσας ἀμφιμάσασθε, καθήρατε δὲ κρητῆρας
καὶ δέπα ἀμφικύπελλα τετυγμένα· ταὶ δὲ μεθ' ὕδωρ
ἔρχεσθε κρήνηνδε, καὶ οἴσετε θᾶσσον ἰοῦσαι.
Οὐ γὰρ δὴν μνηστῆρες ἀπέσσονται μεγάροιο, 155
ἀλλὰ μάλ' ἦρι νέονται, ἐπεὶ καὶ πᾶσιν ἑορτή.
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δ' ἄρα τῆς μάλα μὲν κλυον ἠδὲ πίθοντο.
Αἱ μὲν ἐείκοσι βῆσαν ἐπὶ κρήνην μελάνυδρον·
αἱ δ' αὐτοῦ κατὰ δώματ' ἐπισταμένως πονέοντο.
Ἐς δ' ἦλθον δρηστῆρες Ἀχαιῶν· οἱ μὲν ἔπειτα 160
εὖ καὶ ἐπισταμένως κέασαν ξύλα· ταὶ δὲ γυναῖκες
ἦλθον ἀπὸ κρήνης· ἐπὶ δέ σφισιν ἦλθε συβώτης,
τρεῖς σιάλους κατάγων, οἳ ἔσαν μετὰ πᾶσιν ἄριστοι.

παραιρεῖ καὶ μειοῖ. Il est probable que κορέω se rattache à la même racine que κέρω, κείρω : chaque coup de balai enlève ou retranche quelque chose.

150. Ῥάσσατε de ῥαίνω : arrosez. C'est là l'opération qui précède le balayage. Il y a donc hystérologie dans la phrase, à moins qu'on n'entende par ῥάσσατε un lavage après le coup de balai. Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse. — Ἐν doit être joint à βάλλετε.

152. Ἀμφιμάσασθε, nettoyez bien. La préposition dit qu'il faut faire le tour de la table, afin de ne pas laisser une parcelle de la surface qui n'ait senti l'éponge. Didyme (*Scholies* V) : ἀπομάξατε. Cette équivalence n'est pas tout à fait suffisante.

153. Ἀμφικύπελλα, à double godet. Toutes les coupes n'étaient pas à double godet; mais l'épithète est appliquée, par syllepse, à tous les vases à boire qui garnissaient les tables. Quelques anciens, et peut-être Aristarque lui-même, prenaient ici ἀμφικύπελλα dans un sens très-général: ayant le godet bien arrondi. *Scholies* B : περιφερῆ. En effet, le poëte note comme une particularité remarquable, III, 63, qu'une coupe soit ἀμφικύπελλον. Mais nous sommes dans le palais d'un roi; et, si les coupes à double godet sont une magnificence, rien n'empêche de supposer qu'elles étaient en nombre sur les tables. La syllepse est plus probable qu'un abus de langage.

154. Κρήνηνδε, à la fontaine. Il s'agit de la fontaine décrite au chant XVII, vers 204-211 : ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.

156. Καὶ πᾶσιν, même pour tout le monde : non-seulement pour eux, mais pour le peuple entier. — Ἑορτή. C'était la nouménie, le premier jour de la lune, ou premier jour du mois, comme l'indique la cérémonie, vers 276-278. Rien ne pouvait être plus favorable que cette circonstance à l'accomplissement des desseins d'Ulysse. Didyme (*Scholies* V) : ταύτην τὴν ἡμέραν ἑορτὴν καὶ νουμηνίαν παρατίθεται Ἀπόλλωνος ἱεράν, ἵνα, τῶν ἀνδρῶν περὶ τὴν ἑορτὴν καταγινομένων, εὔκαιρον ἔχῃ τὸ ἐπιτίθεσθαι μνηστῆρσι.

157. Ὥς.... Répétition du vers XV, 220.

158. Αἱ μὲν ἐείκοσι, les unes vingt : vingt d'entre elles.

159. Αὐτοῦ κατὰ δώματ(α), là-même dans la maison : dans la maison elle-même. Voyez la note du vers XVII, 531.

162. Ἐπὶ δέ σφισιν, puis après elles. — Συβώτης, le porcher : Eumée.

163. Τρεῖς σιάλους, trois (cochons) gras. C'est à cause de la fête qu'Eumée en amène trois au lieu d'un seul. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) διὰ τὴν ἑορτὴν τρεῖς ἄγει. ἕνα γὰρ καθ' ἡμέραν εἰώθει. σιάλους δὲ τοὺς εὐτραφεῖς καὶ

Καὶ τοὺς μέν ῥ' εἴασε καθ' ἕρκεα καλὰ νέμεσθαι,
αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσηύδα μειλιχίοισιν· 165
Ξεῖν', ἦ ἄρ τί σε μᾶλλον Ἀχαιοὶ εἰσορόωσιν,
ἦέ σ' ἀτιμάζουσι κατὰ μέγαρ', ὡς τὸ πάρος περ;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Αἲ γὰρ δή, Εὔμαιε, θεοὶ τισαίατο λώβην,
ἣν οἵδ' ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται 170
οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ, οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
αἶγας ἄγων, αἳ πᾶσι μετέπρεπον αἰπολίοισιν,
δεῖπνον μνηστήρεσσι· δύω δ' ἅμ' ἕποντο νομῆες. 175
Καὶ τὰς μὲν κατέδησεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσηύδα κερτομίοισιν·
Ξεῖν', ἔτι καὶ νῦν ἐνθάδ' ἀνιήσεις κατὰ δῶμα
ἀνέρας αἰτίζων, ἀτὰρ οὐκ ἔξεισθα θύραζε;
Πάντως οὐκέτι νῶϊ διακρινέεσθαι ὀΐω 180

ἡμέρους, χλούνας δὲ τοὺς ἀγρίους. — Κατάγων, amenant d'en haut. Eumée vient de a montagne.

164. Τούς, eux : les trois pourceaux. — Νέμεσθαι. Ils vont çà et là par la cour, cherchant pâture.

166. Ἄρ τι. Il paraît qu'on lisait aussi ἄρτι en un seul mot; car Aristarque (*Scholies* B) nous prémunit contre cette lecture: (ἡ διπλῆ, ὅτι) δύο μέρη λόγου, τὸ ἄρ καὶ τὸ τί. — Εἰσορόωσιν, considèrent : respectent. Voyez, XV, 520, τὸν νῦν ἶσα θεῷ Ἰθακήσιοι εἰσορόωσιν.

169. Λώβην équivaut à ὕβριν : l'insolence.

170. Ἣν (l'accusatif du contenu) dépend de ὑβρίζοντες. On dit ὕβριν ὑβρίζειν, et ἣν équivaut à ἣν ὕβριν. — Ἀτάσθαλα. Ancienne variante, ἀεικέα. Il faut conserver la leçon du vers XVII, 588, vers presque identique à celui-ci.

171. Οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν, et ils n'ont pas une parcelle de vergogne : sans vergogne aucune. La phrase juxtaposée caractérise l'action exprimée par ἀτάσθαλα μηχανόωνται οἴκῳ ἐν ἀλλοτρίῳ, et elle équivaut à οὐδὲ ὀλίγον αἰδούμενοι, à ἀναιδέστατα. On peut cependant la considérer comme existant par elle-même, et comme enchérissant sur ce qui précède : « Et ils n'ont pas même le moindre sentiment de leur infamie. » Didyme (*Scholies* V): οὐδὲ ὀλίγον αἰδοῦνται.

172. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition textuelle du vers VIII, 333.

173. Αἰπόλος αἰγῶν. On a déjà vu ce pléonasme, XVII, 247.

174-175. Αἶγας ἄγων.... Voyez les vers XVII, 213-214 et la note sur le second de ces deux vers.

176. Τάς, elles : les chèvres.

177. Αὐτὸς.... Contre-partie du vers 165. On peut même déjà voir, dans le vers 176, une sorte de contre-partie du vers 164.

178. Ξεῖν', ἔτι.... Voyez le vers XIX, 66 et la note sur ce vers.

179. Ἀνέρας αἰτίζων. Voyez la note du vers XVII, 502.

180. Πάντως οὐκέτι, négation renforcée. Voyez la note du vers XIX, 91. — Διακρινέεσθαι, devoir en finir. Voyez la note du vers XVIII, 149.

πρὶν χειρῶν γεύσασθαι, ἐπεὶ σύ περ οὐ κατὰ κόσμον
αἰτίζεις· εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες Ἀχαιῶν.
Ὣς φάτο· τὸν δ' οὔτι προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς,
ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη, κακὰ βυσσοδομεύων.
Τοῖσι δ' ἐπὶ τρίτος ἦλθε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν, 185
βοῦν στεῖραν μνηστῆρσιν ἄγων καὶ πίονας οἶας.
Πορθμῆες δ' ἄρα τούσγε διήγαγον, οἵτε καὶ ἄλλους
ἀνθρώπους πέμπουσιν, ὅτις σφέας εἰσαφίκηται.
Καὶ τὰ μὲν εὖ κατέδησεν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδούπῳ,
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐρέεινε συβώτην, ἄγχι παραστάς· 190

182. Εἰσὶν δὲ καὶ ἄλλαι δαῖτες, aussi bien il y a d'autres festins, c'est-à-dire tu trouveras partout la ville en liesse, et tu n'as que faire de venir au palais. Il envoie Ulysse mendier ailleurs. Son observation n'est pas une réflexion générale ; car, en temps ordinaire, il n'y a festin qu'au palais. Aujourd'hui, c'est nouménie. Didyme (*Scholies* V) : οὐ διὰ παντός. ἀλλ' ὁρᾷ τὴν ἑορτὴν τοῦ Ἀπόλλωνος. — Au lieu de ἄλλαι, un grand nombre de textes anciens donnaient ἄλλοθι, ce qui ne change rien au sens.

183. Ὣς φάτο· τὸν.... Il y a, dans l'*Iliade*, I, 511 et ailleurs, un vers analogue à celui-ci. L'épithète et le nom varient selon le besoin de la phrase : νεφεληγερέτα Ζεύς, κρατερὸς Διομήδης (IV, 401), κορυθαίολος Ἕκτωρ (V, 689), etc.

184. Ἀλλ' ἀκέων.... Voyez le vers XVII, 465 et les notes sur ce vers. Seulement il s'agit ici, dans κακὰ βυσσοδομεύων, d'un massacre général de tous les ennemis d'Ulysse, le chevrier y compris.

185. Τοῖσι δ' ἐπί. D'après les anciens, τοῖσι dépend de ἐπί, préposition qui ne souffre point l'anastrophe. Les modernes rapportent ἐπί à ἦλθε. Des deux façons le sens est le même.

186. Βοῦν στεῖραν, une vache stérile, c'est-à-dire une vache n'ayant jamais mis bas, une génisse. C'est tout à la fois une victime choisie (voyez X, 522) et une délicatesse culinaire. *Scholies* B : τῶν γὰρ ἀτόκων τὸ κρέας κάλλιστον. — Οἶας (des moutons), *vulgo* αἶγας (des chèvres). Mais il est venu des chèvres avec Mélanthius, et Ulysse n'avait sur le continent, d'où arrive Philœtius, que des bêtes à cornes et des bêtes à laine. Voyez le vers XIV, 100. Ces raisons suffiraient pour évincer αἶγας. Mais les anciens eux-mêmes ont proscrit cette fausse leçon. *Scholies* M : γράφε πίονας οἶας. D'après ce qu'on lira plus loin, οἶας devait être la leçon d'Aristarque. Voyez aussi, plus bas, la note du vers 250.

187. Πορθμῆες δ' ἄρα. Ancienne variante, πορθμῆες γάρ. Cette leçon n'est probablement qu'une simple glose ; car δ(έ), dans πορθμῆες δ' ἄρα, est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Τούσγε, ceux-ci, c'est-à-dire Philœtius et son bétail. Avec la leçon οἶας, le masculin peut se rapporter directement au bétail lui-même. Mais qui dit bétail, dit pâtre aussi. — Διήγαγον est ici dans le sens du plus-que-parfait : avaient transporté ; avaient mené du continent. *Scholies* B : οὗτοι γὰρ ἐν τῇ ἠπείρῳ ἐνέμοντο, καὶ χρεία ἦν πορθμείας. φησὶ γάρ· δώδεκ' ἐν ἠπείρῳ ἀγέλας, τόσα πώεα οἰῶν (XIV, 100). ἡ δὲ ἤπειρος ἀντικρὺ τῆς Ἰθάκης. Cette note est, selon toute vraisemblance, une citation textuelle d'Aristarque ; et, au lieu de οὗτοι γάρ, on pourrait écrire, sans aucun scrupule, ἡ διπλῆ, ὅτι οὗτοι. Cette note suppose aussi la leçon οἶας, vers 186, car οὗτοι.... ἐνέμοντο ne désigne que le bétail ; et c'est la leçon οἶας qui justifie la transcription du vers relatif aux troupeaux d'Ulysse en terre ferme.

188. Ἀνθρώπους.... Voyez le vers XVI, 228 et la note sur ce vers.

189. Τά au neutre, à cause de πρόβατα sous-entendu ; car ce mot, chez Homère, s'applique à toute espèce de bétail. — Sauf τὰ μὲν εὖ au lieu de τάς μέν, le vers 189 est la répétition du vers 176

Τίς δὴ ὅδε ξεῖνος νέον εἰλήλουθε, συβῶτα,
ἡμέτερον πρὸς δῶμα; Τέων δ' ἐξ εὔχεται εἶναι
ἀνδρῶν; Ποῦ δέ νύ οἱ γενεὴ καὶ πατρὶς ἄρουρα;
Δύσμορος, ἦ τε ἔοικε δέμας βασιλῆϊ ἄνακτι·
ἀλλὰ θεοὶ δυόωσι πολυπλάγκτους ἀνθρώπους, 195
ὁππότε καὶ βασιλεῦσιν ἐπικλώσωνται ὀϊζύν.
Ἦ, καὶ δεξιτερῇ δειδίσκετο χειρὶ παραστάς,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε· γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
ὄλβος· ἀτὰρ μὲν νῦν γε κακοῖς ἔχεαι πολέεσσιν. 200
Ζεῦ πάτερ, οὔτις σεῖο θεῶν ὀλοώτερος ἄλλος·
οὐκ ἐλεαίρεις ἄνδρας, ἐπὴν δὴ γείνεαι αὐτός,
μισγέμεναι κακότητι καὶ ἄλγεσι λευγαλέοισιν.
Ἴδιον, ὡς ἐνόησα, δεδάκρυνται δέ μοι ὄσσε
μνησαμένῳ Ὀδυσῆος, ἐπεὶ καὶ κεῖνον ὀΐω 205
τοιάδε λαίφε' ἔχοντα κατ' ἀνθρώπους ἀλάλησθαι,

191. Τίς δὴ ὅδε ξεῖνος, qui donc cet étranger : quel est donc cet étranger qui...?

193. Ποῦ δέ νύ οἱ.... Répétition de ce qu'on a vu au vers I, 407.

194. Βασιλῆϊ ἄνακτι, pléonasme expressif : à un vrai roi. C'est par erreur que quelques-uns traduisent : au roi notre maître. Le mendiant, à l'extérieur, n'a rien d'Ulysse.

195. Δυόωσι, plongent dans l'infortune. *Scholies* Q : εἰς δύην καὶ κακοπάθειαν βάλλουσι.

196. Ὁππότε, puisque : et cela est si vrai que. — Καὶ βασιλεῦσιν, même à des rois. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐδὲ ἀξίαν δυσωποῦνται.

199-200. Χαῖρε, πάτερ.... Voyez les vers XVIII, 122-123 et les notes sur le second de ces deux vers.

201. Ζεῦ πάτηρ,... Vers emprunté à l'*Iliade*, où on le lit, III, 365, et, *mutatis mutandis*, XXIII, 439.

202. Γείνεαι. Jupiter, selon les poëtes, est le père des hommes et des dieux. Didyme (*Scholies* V) : γείνεαι· γεννήσῃς. καθὸ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.

203. Μισγέμεναι dépend de οὐκ ἐλεαίρεις, et a pour complément ἄνδρας : tu n'as pas pitié de plonger les hommes.

204. Ἴδιον, je suai, c'est-à-dire j'ai éprouvé une grande angoisse. Bien que le verbe ἰδίω ait l'esprit doux, il se rattache à la même racine que ἱδρώς et *sudor*, c'est-à-dire à la racine ἰδ ou σϝιδ. Il est même identique, selon Curtius, au sanscrit *svidjami*, suer. — Aristarque (*Scholies* B) a parfaitement expliqué ἴδιον : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ψιλωτέον τὸ ἴδιον. κυρίως μὲν ἵδρωσα, νῦν δὲ ἠγωνίασα. παρακολουθεῖ γὰρ τοῖς ἀγωνιῶσι καὶ ἱδρὼς, καθὸ ἶδος τὸ θέρος ἢ τὸ θερμὸν κατάστημα, ἐπειδὴ ὑγρόν. οὕτως δὲ καὶ τὸ ἴδει ἐν αἰνοτάτῳ (Hésiode, *Bouclier*, vers 297). Apollonius remarque que le verbe ἰδίω, qui ne se trouve que cette fois chez Homère, a été souvent employé par les poëtes de l'Ancienne Comédie : ἴδιον τῶν ἅπαξ εἰρημένων παρ' Ὁμήρῳ· ἐν δὲ τῇ ἀρχαίᾳ Κωμῳδίᾳ πλειστάκις τὸ ἰδίειν ἔστιν εὑρεῖν ἐπὶ τοῦ ἱδροῦν. En effet, on le lit encore aujourd'hui dans la *Paix* d'Aristophane, vers 85 : πρὶν ἂν ἰδίσῃς.

205. Καὶ κεῖνον, lui aussi : comme fait ce mendiant.

206. Τοιάδ(ε) λαίφε(α), des haillons de ce genre. Le mot λαῖφος signifie proprement une voile de vaisseau. Par suite c'est

εἴ που ἔτι ζώει καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο.
Εἰ δ' ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν,
ὤ μοι ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ὅς μ' ἐπὶ βουσὶν
εἶσ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα Κεφαλλήνων ἐνὶ δήμῳ. 210
Νῦν δ' αἱ μὲν γίγνονται ἀθέσφατοι, οὐδέ κεν ἄλλως
ἀνδρί γ' ὑποσταχύοιτο βοῶν γένος εὐρυμετώπων·
τὰς δ' ἄλλοι με κέλονται ἀγινέμεναί σφισιν αὐτοῖς
ἔδμεναι· οὐδέ τι παιδὸς ἐνὶ μεγάροις ἀλέγουσιν,
οὐδ' ὄπιδα τρομέουσι θεῶν· μεμάασι γὰρ ἤδη 215
κτήματα δάσσασθαι δὴν οἰχομένοιο ἄνακτος.
Αὐτὰρ ἐμοὶ τόδε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
πόλλ' ἐπιδινεῖται· μάλα μὲν κακὸν υἷος ἐόντος
ἄλλων δῆμον ἱκέσθαι ἰόντ' αὐτῇσι βόεσσιν,

toute toile grossière, tout lambeau d'étoffe sans valeur. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) κυρίως τῶν πλοίων αἱ ὀθόναι, νῦν δὲ τὰ παχέα ἱμάτια. Didyme (*Scholies* V) : ῥάκη, ἢ λεπτὰ ἱμάτια. Eustathe : λαίφεα κἀνταῦθα (on a vu λαῖφος en ce sens, XIII, 399) πτωχικὰ παχέα ἱμάτια, ὡς καὶ τὰ σπεῖρα ἐν τῷ, σπεῖρα κάκ' ἀμφ' ὤμοισι (IV, 245). κυρίως δὲ λαίφεα αἱ τῶν πλοίων, φασίν, ὀθόναι. Il n'y a point d'opposition entre παχέα ἱμάτια et λεπτὰ ἱμάτια. Le premier s'applique à la nature de l'étoffe, l'autre à sa valeur.

207. Εἴ που ἔτι.... Répétition textuelle du vers IV, 833.

208. Εἰ δ' ἤδη.... On a vu un vers analogue, XV, 350. — Καί, sous-entendu ἐστίν.

209. Ὀδυσῆος, génitif causal : au sujet d'Ulysse. — Ἐπί. Ancienne variante, ἐνί. Mais ἐπί est bien le mot propre ; car il s'agit de veiller sur le bétail. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 424, la note sur βουσὶν ἐπ(ί). Homère dit même βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ pour dire un bouvier. Voyez plus bas, vers 235.

210. Κεφαλλήνων ἐνὶ δήμῳ, dans le peuple des Céphalléniens, c'est-à-dire sur le continent. Homère ne connaît point d'île ni de ville nommée proprement Céphallénie. Le nom de Céphalléniens était le terme général qui désignait tous les peuples du royaume d'Ulysse. Voyez l'*Iliade*, II, 631-635. Philœtius ne parle point ici des îles, toutes analogues à Ithaque pour le terroir, mais du pays plantureux où paissaient les bœufs d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 187, la note sur διήγαγον.

211. Ἄλλως, en bonne part, comme au vers VIII, 176 : d'une façon plus belle.

212. Ἀνδρί γ(ε), du moins à un homme. Un dieu seul pourrait posséder plus florissant bétail. Ainsi le Soleil à Thrinacie. — Ὑποσταχύοιτο. Le bétail qui couvre les prairies est considéré comme une moisson qui pousse et qu'on récolte. Eustathe : αὔξοιτο δίκην σταχύων, ὧν ἕκαστος ἐξ ἑνὸς κόκκου πολύχους γίνεται τὸν καρπόν.

213. Ἄλλοι, des autres : des gens qui ne sont pas Ulysse, et qui n'ont aucun droit sur ses biens.

214. Παιδὸς ἐνὶ μεγάροις, de l'enfant dans le palais : du fils de famille ; de l'héritier et légitime possesseur.

215. Ὄπιδα.... θεῶν, la vengeance des dieux. Voyez la note du vers XIV, 82.

217. Τόδε, ceci : ce que je vais dire. C'est le complément de ἐπιδινεῖται.

218. Πολλ(ά) adverbe : bien souvent. — Ἐπιδινεῖται au sens actif : roule en tous sens. Didyme (*Scholies* V) : ἐν τοῖς στήθεσιν ἀνακυκλεῖ ὁ λογισμός, ἢ πολλὰς στροφὰς λαμβάνει. Avec la seconde explication, τόδε serait pour διὰ τόδε. Nous avons ajouté le mot ἢ après λογισμός, parce qu'il y a deux explications dans la scholie, et non pas une seule. — Υἷος ἐόντος, un fils étant : quand il y a un héritier légitime.

ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς· τὸ δὲ ῥίγιον, αὖθι μένοντα 220
βουσὶν ἐπ' ἀλλοτρίῃσι καθήμενον ἄλγεα πάσχειν.
Καί κεν δὴ πάλαι ἄλλον ὑπερμενέων βασιλήων
ἐξικόμην φεύγων, ἐπεὶ οὐκέτ' ἀνεκτὰ πέλονται·
ἀλλ' ἔτι τὸν δύστηνον ὀΐομαι, εἴ ποθεν ἐλθὼν
ἀνδρῶν μνηστήρων σκέδασιν κατὰ δώματα θείη. 225
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε κακῷ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
γιγνώσκω δὲ καὶ αὐτὸς, ὅ τοι πινυτὴ φρένας ἵκει·
τοὔνεκά τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι·
ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, ξενίη τε τράπεζα, 230
ἱστίη τ' Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ἣν ἀφικάνω,
ἦ σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος ἐλεύσεται οἴκαδ' Ὀδυσσεύς·

220. Τὸ δὲ ῥίγιον, sous-entendu ἐστί : mais ce qui est plus pénible encore que ne le serait cette mauvaise action, c'est ceci. Bothe : « Duas se res, sive duplicem agendi « modum, expendere et secum reputare « dicit : utrum fugiat, superstite herili filio, « ipsosque boves furto abigat in peregri- « nam terram ; an maneat apud alienum « gregem (βουσὶν ἐπ' ἀλλοτρίῃσι), hoc « est eum cujus fructum alieni, proci, in- « tercipiant; id quod multo etiam intole- « rabilius videtur servo frugi. »

221. Ἀλλοτρίῃσι, dont disposent des étrangers.

223. Οὐκέτ' ἀνεκτά, des choses qui ne sont plus tolérables : d'intolérables déportements.

224. Ὀΐομαι, je porte ma pensée vers, c'est-à-dire j'espère, ou j'attends. Eustathe : ἐλπίζω.

225. Ἀνδρῶν.... On a vu, I, 116, un vers presque identique.

227. Βουκόλ', ἐπεὶ οὔτε.... Appropriation du vers VI, 187. Ce dernier vers commence par ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε, qui se scande tout naturellement; mais dans celui-ci il y a synizèse, et la finale de ἐπεί se confond avec l'initiale de οὔτε.

228. Ὅ dans le sens de ὅτι : que. — Φρένας ἵκει équivaut à ἔνεστι φρεσίν. Rien n'est plus commun, chez Homère, que ἵκω et ἱκάνω employés pour désigner un état subséquent au mouvement qu'ils indiquent. Toutes les fois que Philœtius fait usage de sa pensée, la sagesse vient, c'est-à-dire la sagesse est là pour le diriger. Elle est donc en tout temps à sa disposition, elle habite donc dans son âme. Bothe : « τὸ ἵκειν sive « ἱκάνειν communionem ac societatem in- « dicat, a consequente ejus quod advenisse « dicitur; quemadmodum nostrates dicant : « *und da ich auch selbst erkenne, dass* « *Klugheit deiner Seele beiwohnt.* » Tout ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que c'est le seul passage où le verbe ἵκω amène quelque chose de vraiment bon. Partout ailleurs, ce qui vient par lui, ou par sa forme allongée ἱκάνω, est triste, déplaisant, amer : ἄλγος, ἄχος, κῆδος, πένθος, πῆμα, etc. L'expression ὕπνος ἱκάνει elle-même n'est pas en bonne part. C'est un accablement.

229. Τοὔνεκά τοι.... Vers emprunté, sauf le premier mot, à l'*Iliade*, I, 233. — Τοὔνεκα correspond à ἐπεί. — Ἐπί est adverbe : en outre.

230-231. Ἴστω νῦν Ζεύς.... Voyez les vers XIV, 158-159 et les notes sur ces deux vers. — Au lieu de ξενίη τε τράπεζα, quelques textes antiques donnaient, au vers 230, ὕπατος καὶ ἄριστος, comme au vers XIX, 303. Mais le vieux mendiant s'est assis à la table des hôtes dans le palais d'Ulysse; et il n'y a rien que de naturel à ce qu'il jure par cette table, devant un fidèle de la famille.

232. Ἦ comme ἦ μήν : à coup sûr. — Σέθεν ἐνθάδ' ἐόντος, toi étant ici, c'est-à-

σοῖσιν δ' ὀφθαλμοῖσιν ἐπόψεαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα,
κτεινομένους μνηστῆρας, οἳ ἐνθάδε κοιρανέουσιν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ· 235
Αἲ γὰρ τοῦτο, ξεῖνε, ἔπος τελέσειε Κρονίων·
γνοίης χ', οἵη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἕπονται.
Ὣς δ' αὔτως Εὔμαιος ἐπεύξατο πᾶσι θεοῖσιν
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅνδε δόμονδε.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον. 240
Μνηστῆρες δ' ἄρα Τηλεμάχῳ θάνατόν τε μόρον τε
ἤρτυον· αὐτὰρ ὁ τοῖσιν ἀριστερὸς ἤλυθεν ὄρνις,
αἰετὸς ὑψιπέτης, ἔχε δὲ τρήρωνα πέλειαν.
Τοῖσιν δ' Ἀμφίνομος ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Ὦ φίλοι, οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται ἥδε γε βουλή, 245
Τηλεμάχοιο φόνος· ἀλλὰ μνησώμεθα δαιτός.
Ὣς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
Ἐλθόντες δ' ἐς δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο
χλαίνας μὲν κατέθεντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
οἱ δ' ἱέρευον ὄϊς μεγάλους καὶ πίονας αἶγας, 250

dire avant que tu aies quitté Ithaque pour retourner à tes bœufs.

234. Κτεινομένους μνηστῆρας, les prétendants en train d'être tués : le massacre des prétendants.

235. Βοῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, III, 422, la note sur ce pléonasme.

237. Καὶ χεῖρες ἕπονται, ellipse. C'est comme s'il y avait καὶ οἷαι χεῖρες ἕπονται τῇ ἐμῇ δυνάμει. — Quelques-uns prennent δύναμις καὶ χεῖρες pour un ἓν διὰ δυοῖν : δύναμις χειρῶν. Il vaut mieux sous-entendre ἐστί après οἵη, et laisser les deux idées. Didyme (*Scholies* V) : τῇ δυνάμει καὶ χεῖρες ἀκολουθοῦσιν. Cette note se trouve au vers XXI, 202, identique à celui-ci.

239. Νοστῆσαι.... Répétition, sauf un mot, du vers I, 83.

240. Ὣς οἱ μὲν.... Vers fréquent chez Homère.

242. Ὁ est emphatique, et il équivaut à une épithète d'honneur : ὁ ὄρνις, l'oiseau par excellence. — Ἀριστερός, à gauche : à l'occident, c'est-à-dire du côté des mauvais présages.

243. Αἰετὸς ὑψιπέτης, apposition explicative à ὁ.... ὄρνις. — Ἔχε δέ (et il tenait) équivaut à ἔχων (tenant).

244. Τοῖσιν.... Répétition textuelle du vers XVIII, 412.

245. Οὐχ ἡμῖν συνθεύσεται, ne courra point avec nous : ne nous réussira point ; ne pourra s'accomplir. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἡμῖν συνθεύσεται, συντελεσθήσεται. Apollonius : συνδραμεῖται. Eustathe : οὐ γὰρ συνδραμεῖται, φησὶν, ἡμῖν τὸ βουλευθὲν, ἀλλὰ δηλονότι σκεδασθήσεται ἀφ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἂν ἴδοιμεν αὐτό.

246. Τηλεμάχοιο φόνος, apposition explicative à βουλή.

247. Ὣς ἔφατ' Ἀμφίνομος· τοῖσιν.... Appropriation du vers XIII, 16.

249-251. Χλαίνας μὲν.... Voyez les vers XVII, 179-181 et les notes sur ce passage.

250. Ὄϊς μεγάλους justifie la leçon οἶας, vers 186. D'où viendraient ces grands moutons, si Philœtius avait amené des chèvres ? Ils ne se trouvent point au palais par un simple hasard.

ἵρευον δὲ σύας σιάλους καὶ βοῦν ἀγελαίην·
σπλάγχνα δ' ἄρ' ὀπτήσαντες ἐνώμων, ἐν δέ τε οἶνον
κρητῆρσιν κερόωντο· κύπελλα δὲ νεῖμε συβώτης.
Σῖτον δέ σφ' ἐπένειμε Φιλοίτιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἐῳνοχόει δὲ Μελανθεύς. 255
Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Τηλέμαχος δ' Ὀδυσῆα καθίδρυε, κέρδεα νωμῶν,
ἐντὸς ἐϋσταθέος μεγάρου, παρὰ λάϊνον οὐδόν,
δίφρον ἀεικέλιον καταθεὶς ὀλίγην τε τράπεζαν·
πὰρ δ' ἐτίθει σπλάγχνων μοίρας, ἐν δ' οἶνον ἔχευεν 260
ἐν δέπαϊ χρυσέῳ, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Ἐνταυθοῖ νῦν ἧσο μετ' ἀνδράσιν οἰνοποτάζων·
κερτομίας δέ τοι αὐτὸς ἐγὼ καὶ χεῖρας ἀφέξω
πάντων μνηστήρων, ἐπεὶ οὔτοι δήμιός ἐστιν
οἶκος ὅδ', ἀλλ' Ὀδυσῆος, ἐμοὶ δ' ἐκτήσατο κεῖνος. 265
Ὑμεῖς δὲ, μνηστῆρες, ἐπίσχετε θυμὸν ἐνιπῆς
καὶ χειρῶν, ἵνα μή τις ἔρις καὶ νεῖκος ὄρηται.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὀδὰξ ἐν χείλεσι φύντες

251. Βοῦν ἀγελαίην équivaut à βοῦν στεῖραν, vers 186 : la génisse. Aristarque *Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) βοῦν ἀγελαίην, ἀγελαστικήν, ἔτι ἐν ἀγέλαις οὖσαν, καὶ μήπω ὑπὸ ζυγὸν οὖσαν.

252. Ἐν δέ τε οἶνον. Ancienne variante, ἐν δ' ἄρα οἶνον.

255. Ἐῳνοχόει. Aristarque note ici (*Scholies* B) que l'office d'échanson se bornait à remplir les coupes, et que ce n'est pas lui qui préparait le vin dans les cratères : (ἡ διπλῆ ὅτι) οἶνον τοῖς κυπέλλοις ἐπέβαλεν, οὐκ ἐκίρνα. εἶπε γὰρ ἄνω, κρητῆρσιν κερόωντο.

256. Οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα.... Voyez le vers I, 149 et la note sur ce vers.

257. Τηλέμαχος δ(έ). Ceci est un nouvel exemple du διὰ τὸ σιωπώμενον. Le poëte n'a pas dit que Télémaque fût revenu de l'assemblée des Achéens, où il s'était rendu au lever du jour (vers 144-146). Dès qu'on le voit dans la salle du festin, cette circonstance n'a pas besoin d'être exprimée. — Κέρδεα νωμῶν se rapporte au choix de la place où il fait asseoir son père. Ulysse sera le plus loin possible des prétendants, et, en cas de bagarre, aura la porte tout près devant lui.

259. Δίφρον au sens propre : un siége. *Grand Étymologique* Miller : δίφρος.... κυρίως λέγεται ἐπὶ τῆς καθέδρας· δίφρον ἀεικέλιον καταθείς. — Ἀεικέλιον, sans beauté : grossier.

260. Ἐν doit être joint à ἔχευεν.

263. Χεῖρας, les mains, c'est-à-dire les voies de fait.

264. Οὔτοι δήμιός ἐστιν, n'est nullement à tout le monde : n'est point une λέσχη, un parloir public. Voyez la note du vers XVIII, 329.

265. Ἐμοί, pour moi : pour me la laisser en héritage. Télémaque, qui parle tout haut, doit se conformer, dans son langage, aux convenances du rôle que joue son père, et dire à Ulysse ce qu'il dirait à un étranger, à un Crétois.

266. Ἐνιπῆς, de la menace : de toute violence de paroles. *Scholies* H : ἐνιπὴ ἡ διὰ λόγων ἐπίπληξις καὶ ἀπειλή.

268-269. Ὣς ἔφατ'· οἱ δ' ἄρα.... Voyez

Τηλέμαχον θαύμαζον, ὃ θαρσαλέως ἀγόρευεν.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός· 270
Καὶ χαλεπόν περ ἐόντα δεχώμεθα μῦθον, Ἀχαιοί,
Τηλεμάχου· μάλα δ' ἥμιν ἀπειλήσας ἀγορεύει.
Οὐ γὰρ Ζεὺς εἴασε Κρονίων· τῷ κέ μιν ἤδη
παύσαμεν ἐν μεγάροισι, λιγύν περ ἐόντ' ἀγορητήν.
Ὣς ἔφατ' Ἀντίνοος· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων. 275
Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστυ θεῶν ἱερὴν ἑκατόμβην
ἦγον· τοὶ δ' ἀγέροντο καρηκομόωντες Ἀχαιοὶ
ἄλσος ὕπο σκιερὸν ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος.
Οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν κρέ' ὑπέρτερα καὶ ἐρύσαντο,
μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα· 280
πὰρ δ' ἄρ' Ὀδυσσῆϊ μοῖραν θέσαν οἳ πονέοντο
ἴσην, ὡς αὐτοί περ ἐλάγχανον· ὣς γὰρ ἀνώγει
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο.

les vers I, 381-382 et la note sur le second de ces deux vers.

271-272. Μῦθον.... Τηλεμάχου, le langage de Télémaque.

272. Μάλα se rapporte à ἀπειλήσας. — Δ(έ), et pourtant. — Ἡμίν avec la finale brève. Voyez, VIII, 569, la note sur cette licence métrique.

273. Εἴασε, sous-entendu παῦσαι αὐτόν. — Τῷ (à raison de quoi) se rapporte à l'intempérance du langage de Télémaque; et le conditionnel qui suit suppose une proposition sous-entendue : si Jupiter l'avait permis.

275. Ὁ, lui : Télémaque.

276. Κήρυκες. Les hérauts dont il s'agit ne sont pas ceux qui étaient au service des prétendants, mais ceux du peuple, puisque c'est une cérémonie solennelle. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐχ οἱ τῶν μνηστήρων, ἀλλ' οἱ τῶν Ἰθακησίων, οἱ δημόσιοι. βούλεται δὲ δεῖξαι ὅτι Ἀπόλλωνος ἡ ἑορτή. τὸ, οἱ δ' ἐπεὶ ὤπτησαν, μετέβη πάλιν ἐπὶ τῶν μνηστήρων.

277. Ἦγον a le sens du plus-que-parfait; car la solennité religieuse est accomplie dès avant l'arrivée des prétendants au palais, vers 248. Ils y avaient assisté, et c'est là qu'ils avaient eu le présage interprété par Amphinomus (vers 245-246). — Τοί (eux) a pour apposition explicative Ἀχαιοί. — Ἀγέροντο, comme ἦγον, a le sens du plus-que-parfait. — Ἀχαιοί est dans un sens plus général qu'au vers 271, où il désigne les prétendants seuls. Tous les habitants d'Ithaque étaient présents à la solennité.

279-280. Οἱ δ' ἐπεὶ.... Voyez les vers III, 65-66 et la note sur le premier de ces deux vers.

279. Οἱ, eux : les prétendants. Voyez plus haut, vers 276, la dernière phrase de la note d'Aristarque.

281. Οἳ πονέοντο, ceux qui travaillaient : les serviteurs. Voyez le vers XVII, 258. Ancienne variante, οἵ ῥ' ἐπένοντο, même sens.

282. Ἴσην, ὡς αὐτοί περ ἐλάγχανον, égale comme eux-mêmes avaient leur part : égale à la part attribuée à chacun d'eux. Cette portion de chair rôtie est la pièce réelle du festin pour Ulysse. Ce que Télémaque lui avait servi lui-même, vers 260, n'était qu'une prévenance, afin qu'il goûtât aux prémices (des parcelles d'entrailles).

283. Τηλέμαχος,... Ce vers et les sept précédents ont été rejetés par Bekker au bas de la page. Payne Knight les avait supprimés, et Dugas Montbel avait approuvé cette suppression. Les raisons allé-

Μνηστῆρας δ' οὐ πάμπαν ἀγήνορας εἴα Ἀθήνη
λώβης ἴσχεσθαι θυμαλγέος, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
δύη ἄχος κραδίην Λαερτιάδην Ὀδυσῆα. 285
Ἦν δέ τις ἐν μνηστῆρσιν ἀνὴρ ἀθεμίστια εἰδώς,
Κτήσιππος δ' ὄνομ' ἔσκε, Σάμῃ δ' ἐνὶ οἰκία ναῖεν·
ὃς δή τοι κτεάτεσσι πεποιθὼς θεσπεσίοισιν
μνάσκετ' Ὀδυσσῆος δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα.
Ὅς ῥα τότε μνηστῆρσιν ὑπερφιάλοισι μετηύδα· 290
Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, ὄφρα τι εἴπω·
μοῖραν μὲν δὴ ξεῖνος ἔχει πάλαι, ὡς ἐπέοικεν,
ἴσην· οὐ γὰρ καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
ξείνους Τηλεμάχου, ὅς κεν τάδε δώμαθ' ἵκηται.
Ἀλλ' ἄγε οἱ καὶ ἐγὼ δῶ ξείνιον, ὄφρα καὶ αὐτὸς 295
ἠὲ λοετροχόῳ δώῃ γέρας ἠέ τῳ ἄλλῳ

guées contre ces vers ne reposent que sur des erreurs d'interprétation. « On ne voit pas, dit Dugas Montbel, que les prétendants soient sortis du palais d'Ulysse pour se rendre au bois sacré d'Apollon; et l'on n'explique pas non plus pourquoi les serviteurs de Télémaque donnent à Ulysse une part égale aux autres, après que Télémaque a déjà voulu le servir lui-même, et lui verser le vin dans une coupe d'or. » C'est à peu près ce qu'avait dit Payne Knight, et ce qu'a répété Bekker. La réponse à ces arguments est dans les notes qu'on vient de lire. — Ameis fait une remarque excellente, à propos de la place où se trouvent les vers 276-283, entre le discours d'Antinoüs et l'aventure d'Ulysse avec Ctésippe : c'est que les hérauts des Achéens et leur cortége ne rentrent au palais qu'au moment où parle Antinoüs. C'est pour cela que le poëte intercale une parenthèse à leur sujet. Tout ce qu'on pourrait avouer, c'est que cette intercalation est un peu naïve et manque d'art. Mais on ne voit pas bien où les vers 276-283 seraient mieux à leur place. — S'il fallait proposer quelque chose pour rendre le récit plus coulant, nous couperions le passage en deux; je mettrais les vers 276-278 entre les vers 159 et 160, et les vers 279-283 entre les vers 256 et 257. Mais pourquoi vouloir qu'Homère n'ait pas ses petites licences? Celle-ci ne dépasse pas la mesure de ce que l'on permettrait aux poëtes de cabinet eux-mêmes.

284-286. Μνηστῆρας.... Voyez les vers XVIII, 346-348 et les notes sur ce passage.

288. Σάμῃ. Voyez, I, 246, la note sur cette île.

289. Ὅς, d'après l'explication vulgaire, est conjonctif. Ameis en fait un démonstratif. C'est tout un au fond; mais il est bien probable que la phrase est séparée, et non subordonnée. — Κτεάτεσσι πεποιθώς. Didyme (*Scholies* V) fait ici une réflexion morale dans le genre de celles qu'aiment les rhéteurs : ἠθικῶς δείκνυσιν ὁ ποιητὴς ὅτι οὐδὲν συλλαμβάνει πλοῦτος πρὸς σωφροσύνην. — Θεσπεσίοισιν. Ancienne variante, πατρὸς ἑοῖο.

291. Ὅς, cette fois, est évidemment démonstratif.

292. Κέκλυτέ μευ,... Répétition textuelle du vers XVIII, 43.

295. Ὅς, *quicumque*, quel que soit celui qui. On peut aussi rapporter ὅς directement à ξείνους comme simple conjonctif, πρὸς τὸ σημαινόμενον : pour que les hôtes ne viennent pas en troupe, mais un à un, individuellement.

297. Λοετροχόῳ, à un garçon de bain, ou, selon quelques anciens, à une servante de bain. Aristarque (*Scholies* B) laisse le choix : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἴσως τινὶ πρὸς τὰ

δμώων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.
Ὣς εἰπὼν ἔρριψε βοὸς πόδα χειρὶ παχείῃ,
κείμενον ἐκ κανέοιο λαβών· ὁ δ' ἀλεύατ' Ὀδυσσεὺς 300
ἦκα παρακλίνας κεφαλήν, μείδησε δὲ θυμῷ
σαρδάνιον μάλα τοῖον· ὁ δ' εὔδμητον βάλε τοῖχον.
Κτήσιππον δ' ἄρα Τηλέμαχος ἠνίπαπε μύθῳ·
Κτήσιππ', ἦ μάλα τοι τόδε κέρδιον ἔπλετο θυμῷ·
οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον· ἀλεύατο γὰρ βέλος αὐτός. 305
Ἦ γάρ κέν σε μέσον βάλον ἔγχεϊ ὀξυόεντι,
καί κέ τοι ἀντὶ γάμοιο πατὴρ τάφον ἀμφεπονεῖτο
ἐνθάδε. Τῷ μή τίς μοι ἀεικείας ἐνὶ οἴκῳ
φαινέτω· ἤδη γὰρ νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα,
ἐσθλά τε καὶ τὰ χέρηα· πάρος δ' ἔτι νήπιος ἦα. 310
Ἀλλ' ἔμπης τάδε μὲν καὶ τετλάμεν εἰσορόωντες,

λουτρὰ ἀποδεδειγμένῃ γυναικί. τοὺς γὰρ βασιλικωτέρους εὐγενεῖς ἔλουον παρθένοι. Mais le masculin est plus naturel, à cause de ἠέ τῳ ἄλλῳ δμώων. Il s'agit de celui qui travaillait pour les baigneuses, qui allait chercher l'eau, qui la faisait chauffer, qui la versait dans la baignoire. Didyme (*Scholies* V) : λοετροχόῳ νῦν τῷ τὰ λουτρὰ παρέχοντι ἢ παρασκευάζοντι.

298. Δμώων,... Voyez le vers XVII, 402 et la note sur ce vers.

300. Κείμενον, sous-entendu ἐν κανέῳ.

301. Ἦκα, doucement : un peu. — Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ : intérieurement.

302. Σαρδάνιον μάλα τοῖον, d'une façon amère tout à fait telle, c'est-à-dire de la façon la plus amère du monde. Le mot σαρδάνιον n'a rien de commun ni avec la ville de Sardes, ni avec l'île de Sardaigne, et ne doit pas avoir de majuscule. Les anciens écrivaient indifféremment σαρδάνιον et σαρδόνιον. La Roche : « Grammatici Alexandrini utrum prætulerint non liquet. Simonidem et Clitarchum σαρδάνιον, Timæum σαρδόνιον legisse colligo « ex Schol. ad Platon. Rep. 337. » On ne peut pas rapprocher σαρδάνιον de σαρκαστικός, puisque Ulysse ne dit pas un mot. A peine peut-on admettre qu'il se rattache à la même racine que σαίρω, grincer les dents, ricaner. Cela pourtant est probable. Nous dirions très-bien : « Ulysse ricana intérieurement. » Il est d'ailleurs évident que nous avons ici la première origine de l'expression *rire sardonique*. — Ὁ, lui : Ctésippe. — Βάλε, atteignit avec le projectile. Ce qui suit prouve que ὁ désigne la personne et non le projectile lui-même. Télémaque va dire : οὐκ ἔβαλες τὸν ξεῖνον.

304. Τόδε, ce que je vais dire : la chance de ne pas avoir atteint mon hôte. Didyme (*Scholies* V) : τὸ μὴ βαλεῖν, ἐπεὶ αὐτὸς ἂν ἀνῄρητο. — Θυμῷ, intérieurement, c'est-à-dire si tu veux y réfléchir. Quelques modernes entendent, par θυμῷ, *de vita tua*, pour ton existence. Mais il n'y a aucune raison de chercher autre chose ici que ce datif local si fréquent dans Homère, et qu'on vient encore de voir un peu plus haut (vers 301).

306. Ἦ γάρ κέν σε.... βάλον. Cette affirmation conditionnelle suppose que Télémaque sous-entend : si par malheur tu avais atteint mon hôte.

308. Ἐνθάδε, ici, c'est-à-dire et non pas même dans ta patrie. — Τῷ, ainsi donc.

308-309. Ἀεικείας.... φαινέτω. On a vu, IV, 159, ἐπεσβολίας ἀναφαίνειν.

309-310. Νοέω καὶ οἶδα ἕκαστα.... Voyez les vers XVIII, 228-229 et les notes sur le second de ces deux vers.

311-319. Ἀλλ' ἔμπης.... Bekker, on ne sait pourquoi, rejette ces neuf vers au bas

μήλων σφαζομένων οἴνοιό τε πινομένοιο
καὶ σίτου· χαλεπὸν γὰρ ἐρυκακέειν ἕνα πολλούς.
Ἀλλ' ἄγε μηκέτι μοι κακὰ ῥέζετε δυσμενέοντες·
εἰ δ' ἤδη μ' αὐτὸν κτεῖναι μενεαίνετε χαλκῷ,
καί κε τὸ βουλοίμην, καί κεν πολὺ κέρδιον εἴη 315
τεθνάμεν, ἢ τάδε γ' αἰὲν ἀεικέα ἔργ' ὁράασθαι,
ξείνους τε στυφελιζομένους δμωάς τε γυναῖκας
ῥυστάζοντας ἀεικελίως κατὰ δώματα καλά.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· 320
ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·
Ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δή τις ἐπὶ ῥηθέντι δικαίῳ
ἀντιβίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος χαλεπαίνοι·
μήτε τι τὸν ξεῖνον στυφελίζετε μήτε τιν' ἄλλον
δμώων, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο. 325
Τηλεμάχῳ δέ κε μῦθον ἐγὼ καὶ μητέρι φαίην
ἤπιον, εἴ σφωϊν κραδίῃ ἅδοι ἀμφοτέροιϊν.
Ὄφρα μὲν ὑμῖν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει
νοστήσειν Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅνδε δόμονδε,
τόφρ' οὔτις νέμεσις μενέμεν τ' ἦν ἰσχέμεναί τε 330
μνηστῆρας κατὰ δώματ'· ἐπεὶ τόδε κέρδιον ἦεν,
εἰ νόστησ' Ὀδυσεὺς καὶ ὑπότροπος ἵκετο δῶμα·
νῦν δ' ἤδη τόδε δῆλον, ὅ τ' οὐκέτι νόστιμός ἐστιν.

de la page. — Τάδε, les choses d'ici : vos déportements.

312-313. Μήλων.... Au lieu de mettre des accusatifs, apposition à τάδε, le poëte explique τάδε par des génitifs absolus.

312. Πινομένοιο s'applique à la fois et à οἴνοιο et à σίτου.

314. Μοι est explétif, ou plutôt expressif.

316. Καί κε τὸ.... Voyez le vers XI, 358 et les notes sur ce vers. — Εἴη. Ancienne variante, ἦεν.

317-319. Τεθνάμεν,... Voyez les vers XVI, 107-109 et les notes sur ce passage.

320. Ὥς.... Voyez le vers VIII, 234 et la note sur ce vers.

322-325. Ὦ φίλοι,... Voyez les vers XVIII, 414-417 et les notes sur ce passage.

327. Κραδίῃ, datif local : dans le cœur.

328. Ὑμῖν, à vous: à toi et à Pénélope.

329. Νοστήσειν.... On a vu, I, 83, un vers analogue.

330. Μενέμεν, d'attendre : de ne prendre aucune résolution définitive. — Ἰσχέμεναι, de retenir. Bothe : « Os hominis ! « detinere procos apud se ait Penelopen, « cui invitæ assident quotidie, conviviis « domum regiam exhaurientes. »

333. Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Ὅ τ(ε) pour ὅτι τε, c'est-à-dire ὅτι. Même quand on écrit ὅτ' en un seul mot, comme fait encore Dindorf, ce n'est point directement ὅτι, dont la finale ne s'élide jamais : c'est le neutre de ὅστε pour ὅς, et c'est comme identique à ὅ qu'il équivaut à ὅτι. Homère emploie habituellement ὅ pour ὅτι, quand il s'agit de voir, de savoir, de connaître. — Νόστιμος. Voyez, XIX, 85, la note sur ce mot.

Ἀλλ᾽ ἄγε, σῇ τάδε μητρὶ παρεζόμενος καταλεξον,
γήμασθ᾽, ὅστις ἄριστος ἀνὴρ καὶ πλεῖστα πόρῃσιν, 335
ὄφρα σὺ μὲν χαίρων πατρώϊα πάντα νέμηαι,
ἔσθων καὶ πίνων· ἡ δ᾽ ἄλλου δῶμα κομίζῃ.
Τὸν δ᾽ αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Οὐ μὰ Ζῆν᾽, Ἀγέλαε, καὶ ἄλγεα πατρὸς ἐμοῖο,
ὅς που τῆλ᾽ Ἰθάκης ἢ ἔφθιται ἢ ἀλάληται, 340
οὔτι διατρίβω μητρὸς γάμον, ἀλλὰ κελεύω
γήμασθ᾽ ᾧ κ᾽ ἐθέλῃ, ποτὶ δ᾽ ἄσπετα δῶρα δίδωμι.
Αἰδέομαι δ᾽ ἀέκουσαν ἀπὸ μεγάροιο δίεσθαι
μύθῳ ἀναγκαίῳ· μὴ τοῦτο θεὸς τελέσειεν.
Ὣς φάτο Τηλέμαχος· μνηστῆρσι δὲ Παλλὰς Ἀθήνη 345
ἄσβεστον γέλω ὦρσε, παρέπλαγξεν δὲ νόημα.
Οἱ δ᾽ ἤδη γναθμοῖσι γελώων ἀλλοτρίοισιν,

334. Τάδε se rapporte à ce qui suit.

335. Γήμασ(θαι), apposition explicative à τάδε.

337. Ἔσθων καὶ πίνων. Eustathe : ὅρα τὸ ἔσθων καὶ πίνων, ἐν οἷς ὁ τρυφητὴς Ἀγέλαος τὸ ἀνθρώπινον περιγράφει καλόν. σημείωσαι δὲ καὶ τὸ ἐν τοῖς μνηστῆρσι πολύβουλον, ὃ καὶ στάσεως ἦν εἰκὸς γενέσθαι ἂν αὐτοῖς αἴτιον, εἴπερ ἐτέθνηκεν Ὀδυσσεύς. Ἀγέλαος μὲν γὰρ ἐθέλει τὸν Τηλέμαχον πάντα πατρῷα νέμεσθαι μετὰ τὸν τῆς μητρὸς γάμον· ἑτέρωθι δέ τινι πρὸ τούτων (II, 335) ἤρεσκε τὰ μὲν ἄλλα πάντα δάσασθαι, τῇ δὲ Πηνελόπῃ καὶ ὃς ἂν ὀπυίοι ἀφεῖναι τὸ δῶμα, τὸ μὴ ἐκείνης ὄν. Ὀδυσσεὺς γὰρ τῷ υἱῷ ἐκτήσατο αὐτὸ, καθὰ πρὸ ὀλίγων εἴρηται (plus haut, vers 265). Les hommes de l'âge héroïque sont grands mangeurs et grands buveurs. — Les héros d'Homère, sauf la guerre et la politique, passent leur vie à manger et à boire. Ameis compare ces mœurs à celles des Allemands du moyen âge : « Es bezeichnet « Frieden und behagliche Ruhe ; denn « ausser im Kriege und in der ἀγορή « thut der homerische Mann nichts als « *essen und trinken*, gerade wie unsere « alten Deutschen. »

341. Οὔτι διατρίβω, je ne retarde nullement : je n'empêche par aucun obstacle. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὔτι διατρίβω, οὐχ ὑπερτίθεμαι. Didyme (*Scholies* V) : διατρίγω· κωλύω.

342. Ποτί, adverbe : en outre.

344. Μύθῳ.... Voyez le vers XVII, 399 et les notes sur ce vers. — Ἀναγκαίῳ au sens actif : faisant violence. Aristarque et Didyme (*Scholies* B et V) : ἀναγκαστικῷ. — Τοῦτο, cela : une pareille violence. — Θεός, c'est-à-dire Ζεύς, le dieu que Télémaque vient d'invoquer.

347 Γναθμοῖσι.... ἀλλοτρίοισιν, avec des mâchoires étrangères, c'est-à-dire d'un rire involontaire et tout convulsif : du rire des fous. Eustathe : ἰστέον ὅτι τὸ γναθμοῖς γελᾶν ἀλλοτρίοις καὶ νῦν ἐπιπολάζει λέγεσθαι παροιμιακῶς. τοὺς γάρ τοι, ἐφ᾽ οἷς μὴ ἄξιον γελῶντας ἐκ θυμοῦ ἢ ἀμηχανίας τινὸς, ξέναις φαμὲν γελᾶν παρειαῖς, ὥσπερ καὶ τοὺς πρὸς βίαν ἐσθίοντας ἀλλοτρίοις ἐσθίειν γναθμοῖς, ὡς τῶν οἰκείων δῆθεν ὀκνούντων. καὶ ἔστιν ὁ τοιοῦτος γέλως ἕτερός τις παρὰ τὸν σαρδόνιον (plus haut, vers 302). καὶ ἄλλως δὲ φράσαι, τὸ μὴ κατὰ προαίρεσιν μηδὲ ἡδέως ἐνεργοῦν μόριον, οὐδὲ μέλος οἰκεῖον εἶναι λογιζόμεθα· ὃ καὶ οἱ μνηστῆρες πάσχουσιν. ἔτι δὲ καὶ ἄλλως, σύμβολόν ἐστι τὸ ῥηθὲν τοῦ ἐξεστηκέναι τοὺς μνηστῆρας ἑαυτῶν, ὡς οἷον μηδὲ ἐν σώμασιν εἶναι. — Horace a dit, *Satires*, II, III, 72, *malis ridentem alienis*. C'est assurément un souvenir de l'expression d'Ho-

αἱμοφόρυκτα δὲ δὴ κρέα ἤσθιον· ὄσσε δ' ἄρα σφέων
δακρυόφιν πίμπλαντο, γόον δ' ὠΐετο θυμός.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής· 350
Ἆ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε; Νυκτὶ μὲν ὑμέων
εἰλύαται κεφαλαί τε πρόσωπά τε νέρθε τε γοῦνα.
Οἰμωγὴ δὲ δέδηε, δεδάκρυνται δὲ παρειαί,
αἵματι δ' ἐρράδαται τοῖχοι καλαί τε μεσόδμαι·
εἰδώλων δὲ πλέον πρόθυρον, πλείη δὲ καὶ αὐλή, 355
ἱεμένων Ἔρεβόσδε ὑπὸ ζόφον· ἠέλιος δὲ

mère. Mais il s'agit là de caractériser un goguenard, et non un aliéné. — Γελώων pour ἐγέλαον, *vulgo* γελοίων de γελοιάω, même sens : ils riaient. — Un critique, cité par Ameis, prétend que γελώων et γελοίων sont deux formes également impossibles, et qu'il faut de toute nécessité écrire γέλωον. La licence métrique serait justifiée par la place qu'occupe le mot (*vor der bukolischen Cæsur*). Mais le son ο, pour Homère, était indifféremment long ou bref; et l'archaïque ΓΕΛΟΟΝ se lisait aussi bien γελώων que γέλωον. A quoi bon recourir aux licences que permet la soi-disant césure bucolique?

348. Αἱμοφόρυκτα, comme αἱματοφόρυκτα : toutes sanglantes, c'est-à-dire encore crues. Ils sont fous. Ils ne savent plus distinguer les chairs rôties de celles qui n'ont pas senti le feu. Ce sang dont ils se repaissent est un signe qu'ils périront dans le sang. Mais ils ne s'aperçoivent même pas de la nature des morceaux qu'ils ont sous la dent. Le devin, qui a toute sa raison, les observe, et, sa science aidant, a la vue claire de leur avenir. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) αἱμοφόρυκτα, ἡμαγμένα. τοῦτο δὲ σημεῖον ὅτι ἤμελλε τὸ σῶμα αὐτῶν αἵματι μολύνεσθαι. οὐ τοῖς μνηστῆρσι δὲ, ἀλλὰ τῷ Θεοκλυμένῳ ταῦτα ἐφαίνετο, τῷ μάντει τῷ παρὰ τοῦ Τηλεμάχου ἀχθέντι ἀπὸ τῆς Πύλου. — Σφέων est monosyllabe par synizèse.

349. Δακρυόφιν.... Voyez le vers X, 248 et les notes sur ce vers.

350. Τοῖσι δὲ... Répétition du vers XVII, 151. Théoclymène est l'hôte de Télémaque.

351. Κακὸν τόδε, ce mal-ci : le mal dont je vous vois enveloppés. L'expression s'applique à la vision tout entière, et non pas seulement au premier trait de la description que va faire le devin. — Νυκτί ne signifie pas des ténèbres actuelles, puisqu'on est en plein jour, mais des ténèbres futures. Théoclymène prédit la mort des prétendants. Ils sont déjà pour lui dans le pays des ombres, au sein de l'éternelle nuit. Voyez plus bas les notes du vers 356. Le devin parle du futur comme si ce futur était présent. — Ὑμέων est dissyllabe par synizèse.

353. Δέδηε, flambe, c'est-à-dire éclate. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) δέδηε ἀπὸ τοῦ δαίω τὸ καίω γίνεται, ἀντὶ τοῦ φαίνεται. Didyme (*Scholies* V) : διεγήγερται. Le parfait δέδηα est souvent employé par Homère dans un sens métaphorique : ἔρις πολέμοιο δέδηεν, *Iliade*, XVII, 253; πόλεμός τε δέδηεν, XX, 18, etc.

354. Ἐρράδαται (sont baignés), parfait passif de ῥαίνω. Voyez, *Iliade*, XII, 431, la note sur ἐρράδατ(ο). — Μεσόδμαι. Voyez, XIX, 37, la note sur ce mot.

355. Εἰδώλων, d'ombres de morts. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὡς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἅδην ἀπιουσῶν. Les ombres des morts sont les images exactes des êtres qui ont passé de vie à trépas : εἴδωλα καμόντων, chez Homère, est synonyme de ψυχαί.

356. Ἱεμένων Ἔρεβόσδε, qui se lancent vers l'Érèbe : qui descendent aux Enfers. Théoclymène voit ce qui se passera au début du dernier chant, quand le dieu psychopompe réunit les âmes des prétendants, et les emmène avec lui au pays des morts Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἱεμένων Ἔρεβόσδε, ὡς τῶν ψυχῶν αὐτῶν ἐπὶ τὸν Ἅδην ἀπιουσῶν.

356-357. Ἠέλιος δὲ.... Théoclymène

οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε, κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλύς.
῝Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἦρχ' ἀγορεύειν·
Ἀφραίνει ξεῖνος νέον ἄλλοθεν εἰληλουθώς. 360
Ἀλλά μιν αἶψα, νέοι, δόμου ἐκπέμψασθε θύραζε
εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι· ἐπεὶ τάδε νυκτὶ ἐΐσκει.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
Εὐρύμαχ', οὔτι σ' ἄνωγα ἐμοὶ πομπῆας ὀπάζειν·
εἰσί μοι ὀφθαλμοί τε καὶ οὔατα καὶ πόδες ἄμφω, 365
καὶ νόος ἐν στήθεσσι τετυγμένος, οὐδὲν ἀεικής.
Τοῖς ἔξειμι θύραζε, ἐπεὶ νοέω κακὸν ὔμμιν
ἐρχόμενον, τό κεν οὔτις ὑπεκφύγοι οὐδ' ἀλέαιτο

voit les âmes des prétendants non plus dans le vestibule, ni dans la cour, ni sur la route de l'Érèbe, mais dans l'Érèbe même, dans la région sans soleil, au sein des éternelles ténèbres. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐχ ἡλίου ἔκλειψις ἐγένετο, ἀλλὰ Θεοκλύμενος οὕτως ὁρᾷ, ὑπό τινος ἐνθουσιασμοῦ μαντευόμενος ὅτι ἐκλείψει αὐτοῖς ὁ ἥλιος. ἀμέλει οἱ μνηστῆρες, ὡς οὐδὲν τοιοῦτον θεωροῦντες, καὶ ἐκϐληθῆναι αὐτὸν ἀξιοῦσιν ὡς παραπαίοντα. Didyme (*Scholies* V) : οὐχ ὡς ἐκλείψεως γεγενημένης, ἀλλ' ὅτι τοῖς μνηστῆρσιν ὁ ἥλιος ἐκλελοίπει. ἐξέρχεται δὲ οὗτος ἐκ τῆς οἰκίας οἰκονομικῶς. La dernière phrase de cette note signifie qu'après cette scène le rôle de Théoclymène sera terminé, et que le devin ne reparaîtra plus dans le poëme : il en sortira en sortant du palais.

358. ῝Ως.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXIII, 784. Les prétendants croient que le devin prend le jour pour la nuit, et c'est ce qui les met en joie.

360. Ἀφραίνει, est fou. — Νέον (depuis peu) se rapporte à ἄλλοθεν εἰληλουθώς (venu des pays étrangers, arrivé à Ithaque).

361. Ἐκπέμψασθε θύραζε, accompagnez dehors. Eurymaque ne dit point de jeter le devin à la porte, et la traduction *emittite foras* n'est point exacte. Il le prend pour un homme qui n'y voit pas bien, et il veut qu'on le mène, comme un aveugle, à un endroit où il sera en plein soleil. Là il y verra mieux sans doute, et s'apercevra qu'il ne fait pas encore nuit. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι ἐκπέμψασθε θύραζε εἰς ἀγορὴν ἔρχεσθαι, ἀντὶ τοῦ) χειραγωγήσατε αὐτὸν εἰς τὴν ἀγορὰν, ἵνα ἴδῃ τὸ φῶς. τὰ γὰρ κατ' οἶκον νυκτὶ εἰκάζει. Cette explication est confirmée par les paroles mêmes de Théoclymène : qu'il n'a pas besoin de guides, ayant de bons yeux.

362. Ἔρχεσθαι comme ὥστε ἔρχεσθαι : pour qu'il aille. — Τάδε, ces choses-ci : le jour qu'il fait ici.

366. Τετυγμένος en bonne part : bien façonné ; en parfait état. — Οὐδὲν ἀεικής, vil en rien, c'est-à-dire, selon la valeur du tour négatif, dans le plus parfait état possible. — Quelques anciens regardaient οὐδὲν ἀεικής comme une dépendance de τετυγμένος, et la plupart des modernes ne mettent point de virgule entre les deux expressions. Eustathe : τὸ οὐδὲν ἀεικής πρὸς τὸ τετυγμένος κολλᾶται, ἵνα εἴη νοῦς οὐ τετυγμένος ἀεικής. Il vaut mieux séparer les deux idées, dont la dernière, vu le tour négatif, enchérit sur la première.

367. Τοῖς, avec eux : grâce à leur aide. Le mot s'applique tout à la fois aux yeux, aux oreilles, aux pieds et à l'esprit. — Ἔξειμι θύραζε. C'est volontairement que Théoclymène va quitter le palais, car on ne le chasse point. S'il n'y reste pas, c'est à cause du carnage qui se prépare, et dont il n'aurait aucun plaisir à être témoin. C'est ce que fait entendre ἐπεὶ νοέω....

μνηστήρων, οἳ δῶμα κάτ' ἀντιθέου Ὀδυσῆος
ἀνέρας ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανάασθε. 370
Ὣς εἰπὼν ἐξῆλθε δόμων εὐναιεταόντων·
ἵκετο δ' ἐς Πείραιον, ὅ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο.
Μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες
Τηλέμαχον ἐρέθιζον, ἐπὶ ξείνοις γελόωντες·
ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων· 375
Τηλέμαχ', οὔτις σεῖο κακοξεινώτερος ἄλλος·
οἷον μέν τινα τοῦτον ἔχεις ἐπίμαστον ἀλήτην,
σίτου καὶ οἴνου κεχρημένον, οὐδέ τι ἔργων

369. Μνηστήρων,... Ancienne variante, ἀνδρῶν, οἳ κατὰ δώματ' Ὀδυσσῆος θείοιο.

370. Ἀνέρας.... Vers analogue à celui qu'on a vu XVII, 588, et qui lui-même provenait du vers III, 207. — Voici les réflexions de Dugas Montbel sur la scène qu'on peut appeler *le Festin des prétendants*, comme on dit *le Festin de Balthazar* : « Je ne crois pas qu'il existe, même dans l'*Iliade*, une situation plus terrible, et qui laisse des impressions plus pathétiques. Jamais l'effroi des pressentiments ne fut exprimé d'une manière plus sublime. Ces hommes qui dévorent des viandes encore toutes sanglantes, qui rient à grand bruit, et dont pourtant les yeux se remplissent de larmes ; ce prophète, qui déjà les plaint et déplore leurs maux ; les ténèbres dont il les voit enveloppés ; le sourd mugissement qui frappe ses oreilles ; ces ruisseaux de sang ; ces ombres remplissant les portiques et les cours, et que découvre son œil prophétique ; le soleil qui s'obscurcit dans les cieux ; la nuit qui se précipite de toutes parts : ce sont là de ces beautés qu'on ne trouve que dans Homère ou dans la Bible ; et le repas de Balthazar est le seul morceau de l'Antiquité qui puisse inspirer une émotion plus forte, une terreur plus profonde. » — Payne Knight supprimait comme inutiles les vers 368-370, et Dugas Montbel trouve, à son exemple, que le discours de Théoclymène se termine très-bien au vers 367. C'est là une athétèse de fantaisie, et rien de plus.

371. Ὣς εἰπὼν.... Vers façonné avec celui qu'on a vu XVII, 324.

372. Ἐς Πείραιον, chez Piréus. Piréus était cet ami à qui Télémaque avait confié Théoclymène pendant son voyage chez Eumée, XV, 539-543. Le devin retourne chez son premier hôte.

373. Ἐς doit être joint à ὁρόωντες.

374. Ἐρέθιζον. Ancienne variante, θαύμαζον. Mais les paroles des prétendants à Télémaque sont des insultes, et non pas seulement l'expression d'un sentiment de surprise. — Ἐπὶ ξείνοις γελόωντες. Ancienne variante, ἐπὶ ξείνοιο γελῶντες. Cette leçon est mauvaise, puisqu'il y a deux hôtes. — Γελόωντες, se moquant. Ils ne se contentent pas de rire : ils disent pourquoi ils rient. Didyme (*Scholies* V) : γελωτοποιούμενοι, καταγελῶντες.

375. Ὧδε δέ τις.... Répétition textuelle du vers II, 324.

377. Τοῦτον.... ἀλήτην, ce vagabond-ci. Il montre Ulysse. — Ἐπίμαστον, mendiant. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐπίμαστον, ἐνδεᾶ ἐπαίτην, παρὰ τοῦ μαστεύειν τροφήν. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιμαστεύοντα καὶ ἐπιζητοῦντα. Il y a d'autres interprétations anciennes : ἐπίληπτον, ramassé à terre ; ὀχληρόν, importun. — Quelques modernes tirent le mot de μαστός, et le traduisent par *avide*, parce que l'enfant à la mamelle tette avidement ; mais Homère ignore μαστός, et ne connaît que μαζός. D'autres y voient une expression ironique : choisi, précieux, distingué. D'autres enfin, avec plus de vraisemblance, font de ἐπίμαστος l'antithèse de ἀπροτίμαστος, qu'on a vu dans l'*Iliade*, XIX, 263, et qui signifie intact, non souillé. De cette façon ἐπίμαστος, *manibus contrectatus, contaminatus*, signifierait *infâme*. Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs qu'ici.

ἔμπαιον οὐδὲ βίης, ἀλλ' αὔτως ἄχθος ἀρούρης.
Ἄλλος δ' αὖτέ τις οὗτος ἀνέστη μαντεύεσθαι. 380
Ἀλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἴη·
τοὺς ξείνους ἐν νηῒ πολυκληῗδι βαλόντες
ἐς Σικελοὺς πέμψωμεν, ὅθεν κέ τοι ἄξιον ἄλφοι.

379. Ἔμπαιον, capable. Didyme (*Scholies* V) : ἔμπειρον. — Le mot ἔμπαιον est pris ici comme dactyle, par une licence analogue à celle par laquelle Homère rend quelquefois brève la première syllabe de οἷος ou de υἱός. Voyez plus haut le vers 89 et la note sur ce vers. En latin, *præ* est bref dans *præire*, *præest* et *præustus*. Mais on verra, XXI, 400, ἔμπαιος avec sa quantité naturelle. — Les Alexandrins, qui prononçaient déjà αι comme une simple voyelle, admettaient ici l'écriture ἔμπεον. Apollonius : ἔμπεος· ἔμπειρος. Il est même probable que c'était l'orthographe d'Aristarque; car on lit dans les *Scholies* B : διὰ τὸ μέτρον γράφεται ψιλὸν τὸ πε. Cette note semble bien une diple à laquelle il ne manque que la formule initiale. Il est vrai qu'on peut aussi la regarder comme une création byzantine, et reléguer le lemme ἔμπεος d'Apollonius parmi les corrections ou les lapsus des scribes byzantins. — Quelques anciens prétendaient que αιον, par synizèse, ne fait qu'une syllabe, et qu'ἔμπαιον est un spondée. C'est l'opinion adoptée par Eustathe. Mais il est bien plus facile, d'après les exemples analogues, de se figurer ἔμπαιον dactyle. — Βίης est dit en bonne part, et il désigne les travaux de la guerre, par opposition à ἔργων, les œuvres manuelles, et surtout la culture des champs. — Αὔτως, ainsi : comme le voilà.

380. Οὗτος est dans un sens méprisant : *iste*, l'idiot que nous avons entendu. — Μαντεύεσθαι, comme ὥστε μαντεύεσθαι. Ancienne variante, μαντεύσασθαι.

381. Ἀλλ' εἴ μοί τι.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VII, 28. — Τό, ceci.

382. Τοὺς ξείνους, ces étrangers : les deux hôtes. — Ἐν doit être joint à βαλόντες : ἐμβαλόντες, ayant jeté dans.

383. Ἐς Σικελούς, chez les Sicèles. Les anciens concluaient de cette indication qu'Ulysse, dans ses voyages, n'a point touché à la Sicile, sans quoi Homère l'aurait dit, puisqu'il connaissait les peuples dont l'île a pris le nom. Didyme (*Scholies* V) : ἐγινώσκετο ἄρα τὰ κατὰ τοὺς Σικελούς. οὐκ εἰκὸς οὖν ἐκεῖ τὴν πλάνην γεγονέναι. Mais il y a une autre question : « Où habitaient les Sicèles au temps d'Homère ? » On n'en sait rien. Il n'est guère probable que ce fût en Sicile même. Les deux hôtes de Télémaque n'avaient pas une telle valeur vénale, qu'on fît cent lieues de mer pour les mener au marché. On doit donc placer les Sicèles et leur marché d'esclaves à une distance médiocre d'Ithaque, peut-être en Épire. Mais rien n'empêche de soutenir qu'il s'agit des habitants mêmes de la Sicile. Bothe : « At navigaverant « Græci Trojam, navigabant in Cretam, in « Ægyptum. Quidni etiam in Siciliam pro- « fecti fuerint nonnunquam, mercaturam « facientes, vel rapinarum causa, velut « Taphii (I, 105)? Ibi haud dubie Itha- « censes emerant, vel vi inde abduxerant, « Siculam illam anum, Dolii uxorem, cujus « fit mentio in libro XXIV (vers 211 et « 366); eoque nunc proci ejicere volunt « invisos hospites, quo quam longissime « absint ab ipsis, venditique Siculis cogi- « tare de reditu non possint. » Didyme, qui admet évidemment qu'Homère a connu la Sicile, fait observer pourtant (*Scholies* V) que les Sicèles n'étaient que des barbares : διαφέρουσι δὲ Σικελιῶται Σικελῶν· οἱ μὲν γὰρ Ἕλληνες, οἱ δὲ βάρβαροι. — Ὅθεν, d'où : et de cette façon. — Κέ τοι ἄξιον ἄλφοι, (cela) te rapporterait un bon prix. Le sujet de ἄλφοι est l'idée de vente contenue dans celle du transport au marché. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἄξιον ἄλφοι, ἀξίαν εὕροι τιμὴν ἡ τῶν ξένων πρᾶσις. — La traduction *unde quis dignum pretium referat*, dans l'Homère-Didot, suppose τις au lieu de τοι, correction que Bentley avait proposée, et qui n'a pas été adoptée; mais on aurait dû faire concorder le grec avec le latin. — Au lieu de ἄλφοι, Bekker a imaginé d'écrire ἄλφοιν, c'est-à-dire ἀλφοιεν syncopé, pluriel dont le sujet serait ξεῖνοι (les deux étrangers vendus). Bien que

Ὣς ἔφασαν μνηστῆρες· ὁ δ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων,
ἀλλ' ἀκέων πατέρα προσεδέρκετο, δέγμενος αἰεὶ, 385
ὁππότε δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφήσει.
Ἡ δὲ κατ' ἄντηστιν θεμένη περικαλλέα δίφρον
κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρων Πηνελόπεια,
ἀνδρῶν ἐν μεγάροισιν ἑκάστου μῦθον ἄκουεν.
Δεῖπνον μὲν γὰρ τοίγε γελώοντες τετύκοντο 390

cette invention ait fait fortune, puisque Dindorf et Ameis l'ont adoptée, ἄλφοιν n'en est pas moins un barbarisme, et fort mal tourné, et parfaitement inutile. Bekker lui-même, dans ses *Feuilles homériques*, convient que la forme est bizarre, et qu'il n'en a vu nulle part d'analogue; mais il la croit si excellente, qu'il s'étonne de n'en avoir pas trouvé trace chez les anciens. En sa qualité de savant infaillible, il trouve naturellement que c'est tant pis pour eux; et, comme il ne fait aucune mention de la note des *Scholies* B, il a beau jeu contre la négligence alexandrine. La Roche, qui cite cette note, et qui a trouvé dans un de ses manuscrits cette autre scholie, ἀξίαν τιμὴν εὑρήσοι, mauvaise explication sans doute, mais preuve manifeste pour ἄλφοι, rejette absolument ἄλφοιν, dont il attribue, je ne sais pourquoi, l'invention à Dindorf, tandis que Bekker, dit, en parlant de ἄλφοι, que c'est la leçon universellement reconnue. *Feuilles homériques*, p. 112 : « So « alle Ausgaben, scheint es, mit allen « Handschriften und Scholien. » La raison théorique, en faveur de ἄλφοιν, c'est que le verbe ἀλφαίνω veut pour sujet une personne. Ce n'est là qu'une pure hypothèse. S'il fallait absolument un sujet personnel, on ferait mieux de changer, avec Düntzer, τοὺς ξείνους en τὸν ξεῖνον, que de tolérer ἄλφοιν. La phrase s'appliquerait à Théoclymène. C'est lui en effet qui vaut un bon prix; car les prétendants ont dit eux-mêmes qu'Ulysse n'était propre à rien. — Mais on n'a nullement besoin de recourir à un remède. Le bon prix est dit par syllepse, quand même le mendiant serait cédé gratis. L'explication d'Aristarque est donc parfaite. Nauck ne fait que la transcrire et la paraphraser quand il dit : « Von denen es « dir, von denen dir *das* einen guten Preis « einbringen mœchte : Subject zu ἄλφοι ist « der Inhalt des vorhergehenden Satzes. »

384. Ὣς ἔφασαν.... Répétition du vers XVII, 488. — Ὁ, lui : Télémaque.

387-394. Ἡ δὲ κατ' ἄντηστιν.... Bekker rejette ces huit vers au bas de la page. Payne Knight, avant lui, les avait retranchés du texte. Les motifs d'athétèse allégués par l'un comme par l'autre reviennent à ceci, que ces vers ne leur plaisent pas. Cette fois Dugas Montbel n'approuve point Payne Knight, et il fait observer que le goût, c'est-à-dire ici la répugnance, est, en pareille matière, un argument sans valeur. J'en dis autant pour Bekker.

387. Ἡ, elle : Pénélope. Voyez le vers suivant. — Κατ' ἄντηστιν, *vulgo* κατάντησιν ou κατ' ἄντησιν, qui est une ancienne variante ou plutôt une ancienne glose de la vraie leçon. Il y a chez Homère plus d'un mot formé, comme ἄντηστις, d'un verbe en αω : μνῆστις, κτῆστις, etc. L'expression κατ' ἄντηστιν est exactement synonyme de l'adverbe καταντικρύ, en face. Pénélope est dans l'appartement des femmes; mais elle s'est assise la face tournée du côté de la salle du festin, qui est ouverte. Didyme (*Scholies* V) : ἀντικρὺς τοῦ ἀνδρῶνος ἐν τῇ γυναικωνίτιδι.

388. Κούρη.... Apposition explicative à ἥ.

389. Ἀνδρῶν dépend de ἑκάστου, et ἐν μεγάροισιν de ἀνδρῶν.

390. Γελώοντες. Ils sont dans la jubilation depuis le commencement du festin. — La vulgate γελοίωντες, proparoxyton, est une forme impossible. La Roche : « Γε« λοίωντες quod omnes fere editores ex « Eustathio et Romana receperunt ne fe« rendum quidem est, nam γελοιάω facit « γελοιῶντες. » — Aristarque (*Scholies* B) explique très-bien qu'il ne s'agit pas ici d'un éclat de rire accidentel, mais que c'est la continuation de l'état de gaieté où les a mis surtout la vision de Théoclymène :

ἡδύ τε καὶ μενοεικές, ἐπεὶ μάλα πόλλ' ἱέρευσαν·
δόρπου δ' οὐκ ἄν πως ἀχαρίστερον ἄλλο γένοιτο,
οἷον δὴ τάχ' ἔμελλε θεὰ καὶ καρτερὸς ἀνὴρ
θησέμεναι· πρότεροι γὰρ ἀεικέα μηχανόωντο.

(ἡ διπλῆ, ὅτι) γελώοντες ἀντὶ τοῦ γελωτοποιοῦντες, ἐν γέλωτι διατρίβοντες.

392. Δ(έ), mais, c'est-à-dire en revanche; car δόρπου δέ correspond, par contraste, à δεῖπνον μέν. — Ἄλλο, sous-entendu δόρπον : un autre souper.

393. Θεά, la déesse : Minerve. — Καρτερὸς ἀνήρ, un homme vaillant : Ulysse.

394. Μηχανόωντο a pour sujet μνηστῆρες sous-entendu. Aristarque (*Scholies B*) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) πρότεροι, οἱ μνηστῆρες δηλαδή. Les prétendants méritent, d'après la loi du talion, de subir le sort qu'ils avaient préparé à Télémaque. Eustathe : οὗ ἕνεκεν δηλαδὴ καὶ ὤλοντο, οἷα κακῶν προκατάρξαντες.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Φ.

ΤΟΞΟΥ ΘΕΣΙΣ.

Pénélope promet d'épouser celui des prétendants qui sera vainqueur au tir de l'arc en se servant de l'arc d'Ulysse (1-79). Douleur d'Eumée et de Philœtius au souvenir de leur maître; projet de Télémaque (80-135). Tentatives infructueuses des prétendants (136-187). Ulysse se fait reconnaître à ses deux fidèles serviteurs le porcher et le pâtre, et leur donne ses ordres (188-244). Entreprise d'Eurymaque; proposition d'Antinoüs (245-272). Ulysse demande à entrer en lice; on se moque de lui; Télémaque lui fait remettre l'arc en main (273-392). Ulysse tend l'arc, et fait passer la flèche par les douze têtes de haches (393-434).

Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
κούρῃ Ἰκαρίοιο, περίφρονι Πηνελοπείῃ,
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον
ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος, ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.

1-2. Τῇ δ' ἄρ' ἐπὶ φρεσί.... Voyez les vers XVIII, 158-159 et la note sur le premier de ces deux vers.

3. Τόξον.... θέμεν, de poser l'arc, c'est-à-dire de mettre l'arc à la disposition des prétendants. Voyez plus bas, vers 74 et 81. — C'est à cause de cette expression que le chant XXI a pour titre τόξου θέσις. Eustathe : ἐκ τοῦ τόξον θέμεν τόξου θέσις ἡ παροῦσα ῥαψῳδία ἐπιγράφεται. — Σίδηρον, le fer, c'est-à-dire les douze haches dont les têtes devaient servir d'anneaux.

4. Ἐν μεγάροις Ὀδυσῆος dépend de θέμεν. — Ἀέθλια, apposition à τόξον et à σίδηρον : combats, c'est-à-dire objets nécessaires pour la lutte qui va avoir lieu. — Φόνου ἀρχήν, autre apposition. C'est à la suite du tir de l'arc que commencera le massacre des prétendants, et c'est l'arc lui-même qui sera le principal instrument du massacre. Cette idée n'est point certes dans la tête de Pénélope; mais le poëte, qui sait d'avance les événements, n'est pas fâché de nous les faire pressentir. *Scholies B et Q* : οὐχ ἡ Πηνελόπη δὲ τὸν φόνον ἐνόησεν, ἀλλ' ὁ ποιητὴς ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ συμβησόμενόν φησι. Cette note est d'Aristarque, comme on le voit par la petite phrase qui est en tête, et qui se rapporte au vers 1 : ὁ δέ ἀντὶ τοῦ γάρ. Cette formule suppose nécessairement que la phrase commençait par ἡ διπλῆ, ὅτι. Quant à l'observation grammaticale sur δέ, peut-être la trouvera-t-on un peu minutieuse; mais elle ne manque pas d'importance, comme justification de ce qu'a dit le poëte à la fin du chant XX. Si Pénélope avait remis l'épreuve de l'arc au lendemain, les

Κλίμακα δ' ὑψηλὴν προσεβήσετο οἷο δόμοιο· 5
εἵλετο δὲ κληῗδ' εὐκαμπέα χειρὶ παχείῃ,
καλήν, χαλκείην· κώπη δ' ἐλέφαντος ἐπῆεν.
Βῆ δ' ἴμεναι θάλαμόνδε σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν
ἔσχατον· ἔνθα δέ οἱ κειμήλια κεῖτο ἄνακτος,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος. 10
Ἔνθα δὲ τόξον κεῖτο παλίντονον ἠδὲ φαρέτρη

prétendants auraient joyeusement soupé comme à leur ordinaire. — Il est probable qu'Aristarque avait rempli l'intervalle, entre la phrase sur le vers 1 et la phrase sur le vers 4, par quelque note analogue à celle de Didyme (*Scholies* V) sur les espérances de Pénélope : τίθησι δὲ τὸ τόξον ἵνα, ἐὰν μὲν πλείους ἐκτείνωσι, στασιάσωσιν, ἐὰν δὲ μηδεὶς, ἀνάξιοι τῆς μνηστείας φανῶσιν.

5. Κλίμακα.... Appropriation du vers I, 330. Là Pénélope descendait l'escalier; ici elle le monte. On se rappelle qu'elle était assise, au rez-de-chaussée, devant la porte par où l'appartement des femmes communiquait avec la grande salle du palais. Voyez le vers XX, 387. Didyme (*Scholies* P et V) : κλίμακα· τὴν ἐκ τῆς γυναικωνίτιδος εἰς τὴν ἀποθήκην, ἵνα τὴν κλεῖν λάβῃ.

6. Κληῗδ(α), une clef. Le mot est ici dans ce sens tout spécial ; et c'est bien d'une vraie clef qu'il s'agit, mais de la clef sous sa forme primitive, celle d'un simple crochet rond. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) κληῗδα οὐ μόνον τὸ κλεῖθρον, ἀλλὰ καὶ τὴν κλεῖν. — Εὐκαμπέα, bien courbée. Ceci indique exactement la forme de la clef, qui est en anse de seau. Avec son manche, elle ressemble à une faucille, dont on aurait arrondi le métal. Les clefs de ce genre sont encore en usage, et n'exigent qu'un très-petit trou dans la porte pour tirer ou pousser le verrou intérieur. — Χειρὶ παχείῃ. La clef est très-lourde, son manche est épais, et Pénélope en a plein la main. Voilà ce que signifie l'expression. Il ne s'agit point d'une robuste main, d'un bras robuste, comme dans les exemples relatifs à Minerve, *Iliade*, XXI, 403 et 424. Il s'agit encore moins de la beauté de la main de Pénélope, qui sans nul doute était potelée. La grosse main, c'est le poing; et prendre à la grosse main, c'est prendre à plein poing.

7. Χαλκείην. Ancienne variante, χρυσείην, leçon adoptée par Bothe. Mais la fonction de la clef suppose un métal dur et résistant. L'or serait un luxe très-mal placé dans un pareil objet. — Κώπη, une poignée : un manche.

9. Ἔσχατον indique que cette chambre est dans la partie la plus secrète de l'appartement. Didyme (*Scholies* P et V) : ἔσχατον νῦν τὸ ἐνδότατον.

10. Χαλκός τε.... Vers emprunté à l'*Iliade*, VI, 48, et qu'on a déjà vu dans l'*Odyssée*, XIV, 324. — Πολύκμητος, épithète habituelle du fer, à cause de la difficulté de le travailler. Didyme (*Scholies* P et V) : ἐφ' ᾧ πολλὰ κάμνουσιν. Mais plus le fer est difficile à travailler, plus les objets en fer travaillé sont précieux. C'est de fer travaillé qu'il est question ici, d'objets précieux en fer.

11. Παλίντονον, comme πολύκμητος, est une épithète de nature, et elle est commune à tous les arcs : que l'on tend en tirant la corde en arrière. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VIII, 266. — Κεῖτο, *vulgo* ἔκειτο, leçon ramenée par Ameis. Bothe, qui l'avait déjà rejetée, fait à son sujet d'excellentes réflexions : « Τόξον κεῖτο, « quo pacto vox gravissima τόξον regio- « nem illam versus totam explet, cum in « vulgatis libris, in quibus legitur τόξον « ἔκειτο, metri velut flumine abripiatur « atque occultetur. Sic inferius poeta dixit « (vers 188) οἱ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν. » Bothe cite encore l'exemple de l'*Iliade*, XXII, 158, où un bon manuscrit donne : πρόσθε μὲν ἐσθλὸς φεῦγε. Mais là c'est tout autre chose, et ἔφευγε donne un mètre plus en rapport avec l'idée, qui est une course rapide. Ce qu'il ajoute est plein de sens : « pas- « simque hoc artificio pondus addit vocibus « illis in quibus præcipua quædam vis sita « est sententiæ. » — Didyme (*Scholies* V) fait remarquer le motif pour lequel l'arc

ἰοδόκος, πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες ὀϊστοί·
δῶρα τά οἱ ξεῖνος Λακεδαίμονι δῶκε τυχήσας,
Ἴφιτος Εὐρυτίδης, ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.
Τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ ξυμβλήτην ἀλλήλοιϊν
οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο δαΐφρονος. Ἤτοι Ὀδυσσεὺς 15
ἦλθε μετὰ χρεῖος, τό ῥά οἱ πᾶς δῆμος ὄφελλεν·
μῆλα γὰρ ἐξ Ἰθάκης Μεσσήνιοι ἄνδρες ἄειραν
νηυσὶ πολυκλήϊσι τριηκόσι' ἠδὲ νομῆας.
Τῶν ἕνεκ' ἐξεσίην πολλὴν ὁδὸν ἦλθεν Ὀδυσσεύς,
παιδνὸς ἐών· πρὸ γὰρ ἧκε πατὴρ ἄλλοι τε γέροντες. 20

d'Ulysse n'était point mêlé avec les autres armes : προνοητικῶς, οὐκ ἐν τῷ ἀνδρῶνι, ἵνα μὴ ὑπὸ τοῦ καπνοῦ ἡ νευρὰ ῥαγῇ.

12. Ἔνεσαν, étaient dedans : remplissaient ce carquois. — Στονόεντες au sens actif : qui causent des gémissements ; qui sont des instruments de mort. Homère appelle une flèche, *Iliade*, IV, 117, μελαινάων ἕρμ' ὀδυνάων. Voyez la note sur cette expression. Ameis rappelle ici ce passage, quand, après avoir traduit στονόεντες par *seufzerreich*, il ajoute : *Bringer bitterer Schmerzen*. Ce sont les paroles de Guillaume Tell à sa flèche, et qui ont été inspirées à Schiller par μελαινάων ἕρμ' ὀδυνάων.

13. Δῶρα τά, présents que. L'apposition s'appliquant aux trois objets, arc, carquois et flèches, le point en haut, à la fin du vers 12, est préférable à la simple virgule. — Λακεδαίμονι, datif local : dans Lacédémone, c'est-à-dire en Laconie. Voyez le vers II, 181 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) Λακεδαίμονι νῦν ἐπὶ τῇ Λακωνικῇ χώρᾳ.

14. Ἴφιτος..., apposition explicative à ξεῖνος. — Εὐρυτίδης. Eurytus, le père d'Iphitus, était roi d'OEchalie en Thessalie. Voyez l'*Iliade*, II, 596 et 730.

15. Τὼ δ' ἐν Μεσσήνῃ.... Ce vers est complétement spondaïque. On en a vu un pareil dans l'*Iliade*, XI, 130. On en verra un autre dans l'*Odyssée*, XXII, 175. — Ἐν Μεσσήνῃ, dans le pays de Messé : dans la Messénie. Messé et son territoire faisaient partie du royaume de Ménélas. Voyez l'*Iliade*, II, 582. Messé ou Messène, c'est tout un. Voyez la note sur ce passage. — Ici ce n'est pas de la ville qu'il s'agit, mais de la contrée à laquelle elle donnait son nom ; car la maison d'Orsilochus était bien en Messénie, mais à Phères. Voyez les vers III, 488-489. Didyme (*Scholies* V) : Μεσσήνῃ· τῇ Μεσσηνίᾳ χώρᾳ, ἥτις ἦν μέρος τῆς Λακεδαίμονος πρὸ τῆς τῶν Ἡρακλειδῶν καθόδου.

16. Οἴκῳ ἐν Ὀρσιλόχοιο. Cette maison est la même que celle de Dioclès, où Télémaque devait loger plus tard à Phères ; car Dioclès était le fils d'Orsilochus, III, 489. Didyme (*Scholies* P et V) : ἐν Φηραῖς.

17. Μετὰ χρεῖος, à la poursuite d'une dette : pour se faire payer une dette. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μετὰ χρεῖος ἐπὶ χρεῖος, χρέος ἀπαιτήσων καὶ ὀφείλημα. οὐ δάνειον, ἀλλ' ἐξ ἁρπαγῆς. Didyme (*Scholies* V) : διὰ ὄφλημα. Ce qu'Homère appelle dette, c'est un dommage causé dont on poursuit la réparation, ou dont on est en droit de se plaindre. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XI, 686 et 688.

18. Ἄειραν, enlevèrent : avaient enlevé. Le mot est plus faible en grec qu'en français. Mais, malgré l'expression adoucie, c'est bien d'un vol qu'il s'agit. Didyme (*Scholies* V) : νῦν, ἥρπασαν.

20. Ἐξεσίην.... ἦλθεν, alla en députation. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXIV, 235. Aristarque (*Scholies* B, H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐξεσίην δημοσίαν ἔκπεμψιν. Didyme (*Scholies* P et V) : δημοσίαν ἔκπεμψιν καὶ πρᾶξιν. — Πολλὴν ὁδόν, comme ἐξεσίην, est pris adverbialement : par une longue route ; en faisant un long voyage.

21. Παιδνὸς ἐών, étant tout jeune : bien

Ἴφιτος αὖθ' ἵππους διζήμενος, αἵ οἱ ὄλοντο,
δώδεκα θήλειαι, ὑπὸ δ' ἡμίονοι ταλαεργοί·
αἳ δή οἱ καὶ ἔπειτα φόνος καὶ μοῖρα γένοντο,
ἐπειδὴ Διὸς υἱὸν ἀφίκετο καρτερόθυμον, 25
φῶθ' Ἡρακλῆα, μεγάλων ἐπιίστορα ἔργων,
ὅς μιν ξεῖνον ἐόντα κατέκτανεν ᾧ ἐνὶ οἴκῳ·
σχέτλιος, οὐδὲ θεῶν ὄπιν ᾐδέσατ' οὐδὲ τράπεζαν,
τὴν δή οἱ παρέθηκεν· ἔπειτα δὲ πέφνε καὶ αὐτὸν,
ἵππους δ' αὐτὸς ἔχε κρατερώνυχας ἐν μεγάροισιν. 30
Τὰς ἐρέων Ὀδυσῆϊ συνήντετο, δῶκε δὲ τόξον,
τὸ πρὶν μέν ῥ' ἐφόρει μέγας Εὔρυτος, αὐτὰρ ὁ παιδὶ
κάλλιπ' ἀποθνήσκων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν.
Τῷ δ' Ὀδυσεὺς ξίφος ὀξὺ καὶ ἄλκιμον ἔγχος ἔδωκεν,

qu'il fût tout jeune encore. Le poëte fait cette remarque pour montrer la précocité d'Ulysse en savoir et en adresse. — Πρό doit être joint à ἦκε. — Γέροντες. Au temps de Laërte, il y avait un gouvernement régulier, et il s'agit ici des hommes du conseil. Ameis renvoie au vers II, 14. Mais là les γέροντες sont des vieillards proprement dits.

22. Ἴφιτος αὖ(τε), sous-entendu ἦλθε, c'est-à-dire εἰς Φηρὰς ἀφίκετο. — Αἵ οἱ ὄλοντο, qui avaient péri pour lui : qu'on lui avait enlevées.

23. Δώδεκα.... Voyez le vers IV, 636 et les notes sur ce vers.

25. Ἐπειδή. On a vu, IV, 13, un vers commençant par ce mot, et là nous avons renvoyé aux notes sur les exemples analogues de l'*Iliade*. — Διὸς υἱὸν ἀφίκετο. Hercule avait acheté les cavales d'Iphitus à leur voleur, qui n'était autre qu'Autolycus, l'aïeul paternel d'Ulysse. C'est à Tirynthe qu'habitait Hercule, et c'est dans cette ville qu'Iphitus se rendit pour réclamer son bien.

26. Φῶθ' Ἡρακλῆα, apposition explicative à Διὸς υἱόν. L'Hercule d'Homère, bien que fils de Jupiter, n'était qu'un simple mortel, mais un mortel de nature héroïque (φώς). — Μεγάλων ἐπιίστορα ἔργων, habile aux grands exploits. Didyme (*Scholies* V) : μεγαλουργὸν, ἐπὶ μεγάλοις ἔργοις ἱστορούμενον, ἐπιστήμονα.

27. Ξεῖνον ἐόντα, bien qu'il fût (son) hôte : bien qu'il l'eût traité comme on traite un hôte. Voyez plus haut, vers 21, la note sur παιδνὸς ἐών, expression tout à fait analogue. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ ὅτι) ξεῖνον ἐόντα, ξενιζόμενον παρ' αὐτῷ.

29. Τὴν δή. Ancienne variante, τὴν, ἥν. — Ἔπειτα δέ, car ensuite : car aussitôt après l'avoir traité comme un hôte. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὁ δέ ἀντὶ τοῦ γάρ. καὶ αὐτὸν ἔκτεινε καὶ τοὺς ἵππους κατέσχε. — L'expression πέφνε indique un égorgement. D'après d'autres poëtes, Hercule avait précipité Iphitus du haut des remparts de Tirynthe. De toute façon Hercule n'est qu'une brute.

31. Τάς, elles : ses cavales. — Ἐρέων, demandant, c'est-à-dire cherchant partout. C'est le synonyme de διζήμενος, vers 22. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἐρέων, ἀνερευνῶν, ζητῶν. ὁμοίως τῷ κνημοὺς ἐξερέῃσι (IV, 337). δῆλον δὲ ὅτι καὶ πρὸ Ἡρακλέους ἦν ὁ Εὔρυτος. — Συνήντετο a pour sujet Ἴφιτος sous-entendu.

32. Τό est conjonctif, et il se rapporte à τόξον. — Μέγας (grand) doit s'entendre de la supériorité d'Eurytus comme archer. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ τοξικῇ. — Ὁ, lui : Eurytus.

34. Τῷ, à lui : au fils d'Eurytus, c'est-à-dire à Iphitus.

ἀρχὴν ξεινοσύνης προσκηδέος· οὐδὲ τραπέζῃ 35
γνώτην ἀλλήλων· πρὶν γὰρ Διὸς υἱὸς ἔπεφνεν
Ἴφιτον Εὐρυτίδην, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
ὅς οἱ τόξον ἔδωκε. Τὸ δ' οὔ ποτε δῖος Ὀδυσσεὺς
ἐρχόμενος πόλεμόνδε μελαινάων ἐπὶ νηῶν
ἡρεῖτ'· ἀλλ' αὐτοῦ μνῆμα ξείνοιο φίλοιο 40
κέσκετ' ἐνὶ μεγάροισι· φόρει δέ μιν ἧς ἐπὶ γαίης.
Ἡ δ' ὅτε δὴ θάλαμον τὸν ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
οὐδόν τε δρύϊνον προσεβήσετο, τόν ποτε τέκτων
ξέσσεν ἐπισταμένως καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν·
ἐν δὲ σταθμοὺς ἄρσε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαεινάς· 45
αὐτίκ' ἄρ' ἥγ' ἱμάντα θοῶς ἀπέλυσε κορώνης,
ἐν δὲ κληῖδ' ἧκε, θυρέων δ' ἀνέκοπτεν ὀχῆας,
ἄντα τιτυσκομένη· τὰ δ' ἀνέβραχεν ἠΰτε ταῦρος,

35. Ἀρχὴν ξεινοσύνης, apposition à ξίφος et à ἔγχος. Didyme (*Scholies* V) : ἀρχὴν ποιούμενα ξενίας. — Ξεινοσύνης προσκηδέος. Aristarque (*Scholies* B) : κηδεμονικῆς φιλίας. κήδονται γὰρ ἀλλήλων οἱ φίλοι καὶ ξένοι. Didyme (*Scholies* V) : προσκηδέος· τῆς ποιούσης κηδεμονικῶς ἔχειν πρὸς ἀλλήλους. Eustathe : ἐναντίον δὲ τῷ προσκηδέος τὸ δυσκηδέος (V, 466) καὶ ἀκηδέος (VI, 26). — Οὐδέ est ici dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐ.

35-36. Οὐδὲ τραπέζῃ γνώτην ἀλλήλων signifie que jamais Ulysse ni Iphitus n'eurent l'occasion de se donner l'hospitalité proprement dite. Aristarque (*Scholies* B) : οὐδὲ ἕτερος ἑτέρῳ ἐπιξενωθέντι παρέθηκε τράπεζαν. Voyez plus haut, vers 28-29 : τράπεζαν τὴν δή οἱ παρέθηκεν.

37. Ἴφιτον..., répétition appropriée du vers 14.

38. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Τό (τόξον), cet arc. — Οὔ ποτε en deux mots, *vulgo* οὔποτε en un seul. Aristarque (*Scholies* B) : δοκεῖ μὲν παρέλκειν τὸ ποτέ, ἴσως δέ φησιν, οὐδὲ ἄλλοτε.

40. Ἡρεῖτ(ο), emportait avec lui. — Αὐτοῦ (là même) est expliqué par ἐνὶ μεγάροισι.

41. Κέσκετ(ο), fréquentatif de κεῖτο, a pour sujet τόξον sous-entendu. — Φόρει δέ μιν, mais il le portait : mais Ulysse se servait habituellement de cet arc. — Ἧς ἐπὶ γαίης, sur sa terre, c'est-à-dire quand il ne sortait pas de son royaume.

42. Θάλαμον τόν, cette chambre : la chambre des trésors. Voyez plus haut, vers 8-10. — Δῖα γυναικῶν précise le sens de ἥ (elle).

43. Τόν se rapporte à οὐδόν, et non à θάλαμον.

44. Ξέσσεν.... Voyez le vers V, 245 et la note sur ce vers.

45. Ἐν δέ, et dessus : et sur lui, c'est-à-dire et sur lequel.

46. Ἥγ(ε), celle-ci, c'est-à-dire Pénélope. — Ἱμάντα. Voyez, I, 442, la note sur ἱμάντι. — Κορώνης dépend de ἱμάντα. Voyez, I, 441, la note sur ἐπέρυσσε κορώνῃ.

47. Ἐν doit être joint à ἧκε : elle introduisit. — Κληῖδ(α), la clef. Voyez plus haut les vers 6 et 7 et les notes sur ces deux vers. — Θυρέων est dissyllabe par synizèse. — Ὀχῆας, les obstacles, c'est-à-dire les deux barres, les deux verrous. Aristarque (*Scholies* B) : τὰς βαλάνους. ἐν Ἰλιάδι δὲ (XII, 455), τοὺς μοχλούς. Pénélope fait rebrousser l'un à droite et l'autre à gauche. C'est ce qu'indique le verbe ἀνέκοπτεν.

48. Ἄντα τιτυσκομένη, visant droit, c'est-à-dire frappant au point précis. — Τά, et non αἵ, parce que toute la porte re-

βοσκόμενος λειμῶνι· τόσ' ἔβραχε καλὰ θύρετρα
πληγέντα κληῗδι, πετάσθησαν δέ οἱ ὦκα. 50
Ἡ δ' ἄρ' ἐφ' ὑψηλῆς σανίδος βῆ· ἔνθα δὲ χηλοὶ
ἕστασαν· ἐν δ' ἄρα τῇσι θυώδεα εἵματ' ἔκειτο.
Ἔνθεν ὀρεξαμένη ἀπὸ πασσάλου αἴνυτο τόξον
αὐτῷ γωρυτῷ, ὅς οἱ περίκειτο φαεινός.
Ἑζομένη δὲ κατ' αὖθι, φίλοις ἐπὶ γούνασι θεῖσα, 55
κλαῖε μάλα λιγέως· ἐκ δ' ᾕρεε τόξον ἄνακτος.
Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τάρφθη πολυδακρύτοιο γόοιο,
βῆ ῥ' ἴμεναι μέγαρόνδε μετὰ μνηστῆρας ἀγαυούς,
τόξον ἔχουσ' ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φαρέτρην
ἰοδόκον· πολλοὶ δ' ἔνεσαν στονόεντες ὀϊστοί. 60
Τῇ δ' ἄρ' ἅμ' ἀμφίπολοι φέρον ὄγκιον, ἔνθα σίδηρος
κεῖτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἄνακτος.
Ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀφίκετο δῖα γυναικῶν,
στῆ ῥα παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα. 65

tentit, et que θύρετρα est exprimé au vers suivant.

49. Λειμῶνι, datif local : dans une prairie. — Τόσ(α), adverbe : aussi fort.

50. Οἱ, à elle : devant Pénélope.

51. Ἔνθα, là : sur cette estrade.

53. Ἔνθεν, de là : du haut de l'estrade. — Ὀρεξαμένη, ayant allongé le bras.

54. Αὐτῷ γωρυτῷ, avec l'étui même : en prenant l'étui où l'arc était enfermé. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) γωρυτῷ, ἐλύτρῳ τοῦ τόξου. καὶ ἔστι γωρυτῷ παρὰ τοῦ χωρεῖν τὸν ῥυτόν. Didyme (*Scholies* V) : τῇ θήκῃ τοῦ τόξου. Apollonius : γωρυτὸς, ἡ τοξοθήκη, οἱονεὶ χωρυτός. — Οἱ, à lui : à l'arc.

55. Κατ' αὖθι en deux mots. Voyez la note du vers X, 567. — Θεῖσα, sous-entendu γωρυτόν.

57. Ἡ δ' ἐπεὶ.... Voyez le vers XIX, 213 et les notes sur ce vers.

59-60. Τόξον.... Appropriation des vers 11-12. Voyez les notes sur ces deux vers.

61. Ὄγκιον, une caisse. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ ὅτι) προπαροξυτόνως τὸ ὄγκιον. ἔστι δὲ κυρίως τὸ δεκτικὸν τῶν ὄγκων, ὅ ἐστιν ἀκίδων. Didyme (*Scholies* V) : ἔστι μὲν τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἡ λέξις, σημαίνει δὲ ὄγκιον ἀγγεῖον κιστοειδὲς, ἐν ᾧ ἔκειντο οἱ ὄγκοι. ὄγκοι δέ εἰσιν οἱ πώγωνες τῶν ἀκίδων. καὶ ἐν ἄλλοις (*Iliade*, IV, 151)· ὡς δὲ ἴδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἐκτὸς ἐόντας. — Quoi qu'il en soit de l'étymologie, ceux qui entendent, par ὄγκιον, un carquois, n'ont pas pris soin de bien lire le passage d'Homère. Le carquois vient d'être mentionné, et il ne peut s'agir ici que d'une grande boîte où l'on conservait des objets en fer et en cuivre plus ou moins lourds. C'est la caisse où sont les douze haches.

62. Ἀέθλια, apposition à σίδηρος et à χαλκός, qui désignent la matière des objets dont se servait Ulysse dans ses jeux. Voyez plus haut, vers 4, la note sur ἀέθλια. — Τοῖο équivaut à une épithète d'honneur : τοῖο ἄνακτος, du noble roi; du grand Ulysse. Quelques anciens donnaient ici à τοῖο la valeur d'un possessif : de leur. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ἰδίου.

63-66. Ἡ δ' ὅτε.... Voyez les vers I, 332-335 et les notes sur ce passage.

[Ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἑκάτερθε παρέστη.]
Αὐτίκα δὲ μνηστῆρσι μετηύδα καὶ φάτο μῦθον·
Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγήνορες, οἳ τόδε δῶμα
ἐχράετ' ἐσθιέμεν καὶ πινέμεν ἐμμενὲς αἰεί,
ἀνδρὸς ἀποιχομένοιο πολὺν χρόνον· οὐδέ τιν' ἄλλην
μύθου ποιήσασθαι ἐπισχεσίην ἐδύνασθε, 70
ἀλλ' ἐμὲ ἱέμενοι γῆμαι θέσθαι τε γυναῖκα.
Ἀλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνετ' ἄεθλον.
Θήσω γὰρ μέγα τόξον Ὀδυσσῆος θείοιο·

66. Ἀμφίπολος.... Les servantes qui avaient accompagné Pénélope portent la caisse des haches, et elles n'en seront déchargées que plus tard, vers 82. Elles ne peuvent donc être aux côtés de Pénélope. Quelques-uns maintiennent l'authenticité du vers 66, sous prétexte que le poëte n'a pas dit le nombre des femmes qui étaient allées avec Pénélope à la chambre des trésors. Mais il est évident, puisque deux suffisaient, que Pénélope n'en a emmené là que deux.

69. Ἐχράετ(ε), attaquiez : avez violemment envahi. Didyme (*Scholies* V) : ἐβιάσασθε, ἐβαρήσατε. — Ἐσθιέμεν comme ὥστε ἐσθίειν : afin de manger. Bothe prétend que τόδε δῶμα dépend de ἐσθιέμεν et de πινέμεν : *comedere et bibere domum.* Il cite à ce propos l'expression de Térence dans l'*Eunuque*, V, VIII, 57 : « hunc comedendum et bibendum vobis propino. » Mais ce n'est pas la même chose. Cependant quelques lexicographes ont admis cette explication. Il est vrai que χράω, chez Homère, est d'ordinaire avec un datif. Voyez, par exemple, le vers II, 50. Mais ce verbe marque un mouvement; et il est aussi naturel de dire χράομαί τινα que ἔρχομαι οἶκον. Ameis : « τόδε δῶμα « ist ein loseres Object zu ἐχράετε *an-* « *fielet*, das sonst mit dem Dativ verbun- « den wird. »

70. Ἀνδρὸς ἀποιχομένοιο, génitif absolu. — Quelques-uns ne veulent pas de virgule après αἰεί. Ce sont ceux qui admettent l'explication de Bothe. Alors le génitif dépend de τόδε δῶμα. — Il y a contradiction, dans l'Homère-Didot, entre la ponctuation du grec et la traduction latine; car l'absence de virgule après αἰεί ne permet pas de dire : *viro absente multo tempore.*

71. Μύθου.... ἐπισχεσίην, prétexte de discours, c'est-à-dire prétexte à alléguer pour justifier et l'envahissement de la maison et vos déportements. Didyme (*Scholies* V) : ἐπισχεσίην νῦν σημαίνει πρόφασιν. ἐπιμονῆς γὰρ χρεία τῷ προφασιζομένῳ εἰς τὸ ψεύδεσθαι καὶ τὸ μὴ ἀληθεύειν. Il est inutile de chercher à μύθου, comme faisaient quelques anciens, un sens différent de celui qu'il a presque partout chez Homère. Pourtant ce n'est pas s'éloigner des habitudes du poëte que de prendre l'antécédent pour le conséquent, et de traduire μύθου par *rei*, la chose pratiquée. Bothe : « μῦθον nihil aliud novit nisi λόγον, seu « πρᾶγμα a consequente dicendi de re quæ « agitur; quemadmodum ille, θεοῖσιν μῦ- « θον ἐπιτρέψαι (XXII, 288-289) : *den* « *Gœttern überlass das Geschæft*, ut red- « dit Vossius. Idem recte hoc loco : *und* « *die sogar nichts Anderes ihr dem Begin-* « *nen nur vorzuwenden vermæget.* » Mais il vaut encore mieux entendre μῦθον dans son sens propre.

72. Ἀλλ(ά), si ce n'est, c'est-à-dire sinon celui-ci. — Ἱέμενοι, désirant : que vous désirez.

73. Τόδε φαίνετ' ἄεθλον, ce prix de la lutte est en évidence, c'est-à-dire me voici devant vous prête à épouser celui qui sera vainqueur dans la lutte. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἐμὲ γῆμαι. Cette explication est justifiée par les vers 106-107. — On entend d'ordinaire τόδε ἄεθλον comme une simple annonce de ce qui suit : *hoc certamen*, la lutte qui va avoir lieu. C'est lui ôter, on peut dire, toute sa valeur.

74. Θήσω, je poserai : je vais mettre à votre disposition. Voyez plus haut, vers 3, la note sur τόξον.... θέμεν.

ὃς δέ κε ῥηΐτατ' ἐντανύσῃ βιὸν ἐν παλάμῃσιν 75
καὶ διοϊστεύσῃ πελέκεων δυοκαίδεκα πάντων,
τῷ κεν ἅμ' ἑσποίμην, νοσφισσαμένη τόδε δῶμα
κουρίδιον, μάλα καλὸν, ἐνίπλειον βιότοιο·
τοῦ ποτὲ μεμνήσεσθαι ὀΐομαι ἔν περ ὀνείρῳ.
Ὣς φάτο, καί ῥ' Εὔμαιον ἀνώγει, δῖον ὑφορβὸν, 80
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον.
Δακρύσας δ' Εὔμαιος ἐδέξατο καὶ κατέθηκεν·
κλαῖε δὲ βουκόλος ἄλλοθ', ἐπεὶ ἴδε τόξον ἄνακτος.
Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Νήπιοι ἀγροιῶται, ἐφημέρια φρονέοντες, 85
ἃ δειλὼ, τί νυ δάκρυ κατείβετον, ἠδὲ γυναικὶ
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὀρίνετον; ᾟτε καὶ ἄλλως
κεῖται ἐν ἄλγεσι θυμὸς, ἐπεὶ φίλον ὤλεσ' ἀκοίτην.
Ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε καθήμενοι, ἠὲ θύραζε
κλαίετον ἐξελθόντε, κατ' αὐτόθι τόξα λιπόντε, 90

75-79. Ὅς δέ κε.... Voyez les vers XIX, 577- 581 et les notes sur ce passage.

81. Τόξον.... Voyez plus haut le vers 3 et les notes sur ce vers.

83. Βουκόλος, le bouvier : Philœtius. — Ἄλλοθ(ι), dans un autre endroit : à l'endroit où il était dans la salle, loin de Pénélope et d'Eumée.

84. Ἀντίνοος.... Appropriation du vers XVI, 417.

85. Ἐφημέρια φρονέοντες. Antinoüs les regarde comme des brutes, de se laisser aller à leurs sentiments actuels. S'ils avaient la moindre prévoyance, ils oublieraient Ulysse, et ils feraient leur cour aux prétendants, parmi lesquels se trouve leur futur maître. Didyme (*Scholies* V) : τὸ παραυτίκα μόνον φρονοῦντες, οὐ προνοοῦντες τοῦ μέλλοντος. Il y a une menace en même temps qu'un sarcasme dans les paroles d'Antinoüs. Eustathe : τοῦτο δὲ καὶ σκῶμμά ἐστι κατὰ ἀγροίκων ἀνδρῶν, καὶ ἀπειλὴν δέ τινα ἔχει κατὰ τῶν ῥηθέντων δούλων, ὡς μὴ προσκεπτομένων ἃ πείσονται. Eschyle applique l'expression ἐφημέρια φρονεῖν à l'humanité tout entière; mais c'est quelquefois sagesse de vivre au jour le jour.

86. Ἆ δειλώ. Antinoüs les plaint l'un et l'autre de leur sottise et de leur imprévoyance.

87. ᾟτε, à laquelle : elle à qui. — Καὶ ἄλλως, même autrement : même sans qu'on excite sa douleur.

89. Ἀκέων, adverbe : silencieusement. Eustathe : τὸ δὲ ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε ὀχλεῖ τινὰς διὰ τὸ καινοφανές. διὸ καὶ μεταγράφοντες ἀλλὰ καὶ ὣς δαίνυσθε, ἀσύμφωνα λέγουσι τοῖς παλαιοῖς. Cette note nous apprend que ἀκέων était la leçon des Alexandrins, et qu'ils la défendaient comme parfaitement légitime. C'est l'équivalent de ἀκήν, et même, selon quelques anciens, son dérivé. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ μὴ χαίνειν γίνεται ἀχήν καὶ ἀκήν, οἷον ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ (*Iliade*, III, 95)· καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀκέων· ἀλλ' ἀκέων δαίνυσθε.

90. Κατ(ά) doit être joint à λιπόντε. La leçon καταυτόθι de Bekker et d'Ameis est une invention des modernes. — Τόξα désigne non-seulement l'arc et les flèches, mais tout ce qui était nécessaire pour le tir de l'arc, tout ce qu'Eumée, vers 82, avait déposé devant les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τὴν σύμπασαν σκευήν.

μνηστήρεσσιν ἄεθλον ἀάατον· οὐ γὰρ ὀΐω
ῥηϊδίως τόδε τόξον ἐΰξοον ἐντανύεσθαι.
Οὐ γάρ τις μέτα τοῖος ἀνὴρ ἐν τοίσδεσι πᾶσιν
οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκεν· ἐγὼ δέ μιν αὐτὸς ὄπωπα
(καὶ γὰρ μνήμων εἰμί), πάϊς δ' ἔτι νήπιος ἦα.
Ὣς φάτο· τῷ δ' ἄρα θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει 95
νευρὴν ἐντανύειν διοϊστεύειν τε σιδήρου.
Ἤτοι ὀϊστοῦ γε πρῶτος γεύσεσθαι ἔμελλεν
ἐκ χειρῶν Ὀδυσῆος ἀμύμονος, ὃν τότ' ἀτίμα
ἥμενος ἐν μεγάροις, ἐπὶ δ' ὤρνυε πάντας ἑταίρους.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο· 100
Ὢ πόποι, ἦ μάλα με Ζεὺς ἄφρονα θῆκε Κρονίων·
μήτηρ μέν μοί φησι φίλη, πινυτή περ ἐοῦσα,
ἄλλῳ ἅμ' ἕψεσθαι νοσφισσαμένη τόδε δῶμα·
αὐτὰρ ἐγὼ γελόω καὶ τέρπομαι ἄφρονι θυμῷ.
Ἀλλ' ἄγετε, μνηστῆρες, ἐπεὶ τόδε φαίνετ' ἄεθλον, 105

91. Ἄεθλον, apposition à τόξα : comme utte; objets nécessaires à la lutte. — Ἀάατον, d'après la phrase qui suit, doit être entendu ici en mauvaise part : extrêmement pénible. On l'a vu dans l'*Iliade*, XIV, 271, signifiant inviolable. C'est le contexte seul qui détermine si le sens est favorable ou non. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιβλαβῆ, ἢ ἄνευ βλάβης. Ceux qui expliquaient ici par ἄνευ βλάβη; ne pouvaient l'entendre qu'ironiquement. Mais il n'est pas probable qu'Antinoüs plaisante. En effet, il croit pouvoir faire lui-même ce que cette ironie déclarerait impossible. Voyez plus bas, vers 96-97.

93. Μέτα, c'est-à-dire μέτεστι. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ ὑπάρχει. — Ἐν, pléonasme; car l'idée exprimée par cette préposition se trouve déjà dans μέτεστι.

96. Τῷ, à lui : à Antinoüs.

97. Ἐντανύειν et διοϊστεύειν, *vulgo* ἐντανύσειν et διοϊστεύσειν. Je rétablis la leçon d'Aristarque, mentionnée par Aristonicus à propos du vers XXII, 67 de l'*Iliade* : ἡ διπλῆ, ὅτι χρόνος ἤλλακται.... καὶ ἐν Ὀδυσσείᾳ νευρὴν ἐντανύειν ἀντὶ τοῦ ἐντανύσειν.

99. Ἀτίμα. Ceci ne se rapporte point aux paroles d'Antinoüs, puisqu'il vient de faire l'éloge d'Ulysse. La nature de l'outrage est exprimée au vers suivant.

100. Ἥμενος ἐν μεγάροις, établi dans le palais : par son établissement dans le palais. — Ἐπί doit être joint à ὤρνυε : ἐπώρνυε δέ, et il excitait, c'est-à-dire et en excitant. Ajoutez : à faire comme lui; à outrager Ulysse en faisant acte de maîtres dans le palais.

101. Τοῖσι δὲ.... Voyez le vers II, 409 et la note sur ce vers.

103. Μήτηρ μέν μοί φησι φίλη. Ce n'est point à lui que Pénélope a parlé, mais aux prétendants. Entendez donc voilà que ma mère déclare.

105. Αὐτάρ, et pourtant.

106. Ἀλλ' ἄγετε,... Voyez plus haut le vers 73 et la note sur ce vers. — Aristarque dit (*Scholies* B) que si Homère avait voulu simplement dire la lutte, et non le prix de la lutte, il aurait employé ἄεθλος au masculin : (ἡ διπλῆ, ὅτι) φαίνετ' ἄεθλον, τὸ γῆμαι τὴν Πηνελόπην πρόκειται νικητήριον. εἰ γὰρ τὸν ἀγωνισμὸν ἔλεγεν, ἀρσενικὸν ἂν ἔφη. Mais la preuve sans réplique, c'est la description du prix de la victoire : οἵη νῦν οὐκ ἔστι γυνὴ.... Ceux qui tra-

οἵη νῦν οὐκ ἔστι γυνὴ κατ' Ἀχαιΐδα γαῖαν,
οὔτε Πύλου ἱερῆς οὔτ' Ἄργεος οὔτε Μυκήνης·
[οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης·]
καὶ δ' αὐτοὶ τόδε ἴστε· τί με χρὴ μητέρος αἴνου; 110
Ἀλλ' ἄγε μὴ μύνῃσι παρέλκετε, μηδ' ἔτι τόξου
δηρὸν ἀποτρωπᾶσθε τανυστύος, ὄφρα ἴδωμεν.
Καὶ δέ κεν αὐτὸς ἐγὼ τοῦ τόξου πειρησαίμην·
εἰ δέ κεν ἐντανύσω διοϊστεύσω τε σιδήρου,
οὔ κέ μοι ἀχνυμένῳ τάδε δώματα πότνια μήτηρ 115
λείποι ἅμ' ἄλλῳ ἰοῦσ', ὅτ' ἐγὼ κατόπισθε λιποίμην,
οἷός τ' ἤδη πατρὸς ἀέθλια κάλ' ἀνελέσθαι.

duisent ἄεθλον par *certamen* supposent ici une ellipse, car ils ajoutent, *de tali* : περὶ τοιαύτης (γυναικός). Cette hypothèse est arbitraire, et d'ailleurs parfaitement inutile.

107. Κατ' Ἀχαιΐδα γαῖαν. Après avoir nommé le pays des Achéens en général, Télémaque particularisera en citant les villes les plus célèbres de ce pays. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) γενικῶς. εἶπε, καὶ αὖθις τοὺς ἐπισημοτάτους τόπους ἐδήλωσε.

108. Πύλου, génitif local : à Pylos. *Grand Étymologique* Miller : Πύλου ἱερῆς· ἀντὶ τοῦ ἐν Πύλῳ. ποιητικὸν τὸ σχῆμα. De même pour les génitifs suivants. — Ἄργεος, à côté de Μυκήνης, ne peut désigner que la ville d'Argos proprement dite, puisque la contrée nommée Ἄργος avait précisément Mycènes pour capitale, et qu'il ne peut s'agir ici de l'Argos achaïque en général, ce qui ferait double emploi avec κατ' Ἀχαιΐδα γαῖαν.

109. Οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On l'a façonné avec la première moitié du vers XIV, 98 et la deuxième moitié du vers qui précède celui-là. Quelques-uns le maintiennent dans le texte, à cause des paroles prononcées par Eurymaque, XXI, 251-252. Mais les deux exemples sont tout différents. Là il s'agit de femmes quelconques. Ici Télémaque pense évidemment aux reines; et c'est Pénélope qui est la reine d'Ithaque et du continent. Dire qu'elle n'y a pas sa pareille, c'est donc ne rien dire du tout, puisque cela va de soi, par le fait seul qu'elle est la reine.

110. Καὶ δ(έ) est dans le sens de καὶ δή. — Τόγε ἴστε, *vulgo* τόδε γ' ἴστε, correction byzantine.

111. Μύνῃσι, par des prétextes. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μύνησι, προφάσεσιν. ἅπαξ δὲ κεῖται. Didyme (*Scholies* V) : προφάσεσι. Apollonius dit la même chose. On trouve, chez Alcée, μύνασθαι dans le sens de προφασίζεσθαι. Curtius rapproche μύνη de ἄμυνα, résistance. Les anciens le tiraient de μύω, mais à l'aide de raisonnements plus ou moins sophistiques. Au reste, Curtius n'est pas le premier moderne qui ait vu de l'analogie entre ἀμύνω, ἄμυνα et μύνη. — Παρέλκετε est dit d'une manière absolue : temporisez. — Τόξου dépend de τανυστύος.

113. Καὶ δέ, comme plus haut, vers 110. — Τοῦ équivaut à ἐκείνου. Ce n'est pas seulement un démonstratif, c'est aussi une épithète d'honneur. L'arc est fameux pour avoir appartenu à Ulysse. — Le vers se termine par quatre spondées.

114. Ἐκτανύσω et διοϊστεύσω sont au subjonctif aoriste. — Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σίδηρον. Didyme (*Scholies* V) : τῶν πελέκεων.

115-116. Οὔ κε.... λείποι, ne quitterait point, c'est-à-dire n'aurait aucun motif de quitter.

116. Ὅτ(ε), alors que.

117. Ἀνελέσθαι, d'avoir enlevé : de remporter. Aristarque (*Scholies* B et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀνελέσθαι, ἀναλαβεῖν, μεταχειρίσασθαι, (ἢ) ὑποστῆναι. J'ai ajouté le mot ἤ, parce que, avec ὑποστῆναι,

Ἦ, καὶ ἀπ' ὤμοιϊν χλαῖναν θέτο φοινικόεσσαν,
ὀρθὸς ἀναΐξας· ἀπὸ δὲ ξίφος ὀξὺ θέτ' ὤμων.
Πρῶτον μὲν πελέκεας στῆσεν, διὰ τάφρον ὀρύξας
πᾶσι μίαν μακρὴν, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνεν· 120
ἀμφὶ δὲ γαῖαν ἔναξε· τάφος δ' ἕλε πάντας ἰδόντας,
ὡς εὐκόσμως στῆσε· πάρος δ' οὔ πώποτ' ὀπώπει.
Στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν.
Τρὶς μέν μιν πελέμιξεν, ἐρύσσεσθαι μενεαίνων,
τρὶς δὲ μεθῆκε βίης, ἐπιελπόμενος τόγε θυμῷ, 125
νευρὴν ἐντανύειν διοϊστεύειν τε σιδήρου.
Καί νύ κε δή τανύσειε, βίῃ τὸ τέταρτον ἀνέλκων,

ἀέθλια signifierait les luttes elles-mêmes, comme au vers XXIV, 169, et non plus les prix gagnés dans ces luttes.

120. Πελέκεας στῆσεν. Voyez les vers XIX, 573-74 et les notes sur ce passage. — Διά doit être joint à ὀρύξας. — Ceci indique que nous sommes maintenant en plein air, dans la cour du palais. Remarquez aussi l'hystérologie; car il faut, pour planter les supports des fers de hache, avoir tracé la ligne sur le terrain, ou, comme parle le poëte, avoir creusé le fossé au travers. Ce fossé n'était qu'un très-étroit sillon. *Scholies* B : δηλονότι πρότερον ἴθυνε τὴν τάφρον, μετὰ ταῦτα ἔστησε. Eustathe : τάφρος οὐ μόνον ἐπὶ πολλοῦ βάθους ὀρύγματος, ἀλλ' ἰδοὺ καὶ ἐπὶ ὀλιγίστου· τὸ γὰρ ἐπὶ τῇ στάσει τῶν πελέκεων ὄρυγμα τάφρον εἶπεν. ἣν μακρὰν μὲν ὀρύττει ὁ παῖς, ὅτι μηδὲ ἔδει πλάτους αὐτῇ.

121. Πᾶσι, sous-entendu πελέκεσι. — Μίαν indique la continuité du sillon et μακρήν sa longueur. — Quelques-uns entendent πᾶσι dans le sens de ἑκάστῳ et μακρήν comme s'il y avait βαθεῖαν. Mais c'est abuser des termes, et pour aboutir à une absurdité. On ne creuse pas une fosse pour planter un pieu; encore moins creuse-t-on une fosse profonde. Et si Télémaque avait eu douze fosses profondes à creuser, le tir de l'arc aurait été remis au lendemain. Le jeune homme ne fait pas une besogne de terrassier, mais bien de géomètre et d'artiste. — Ἴθυνεν, sous-entendu τάφρον. Voyez plus haut, vers 120, a citation des *Scholies* B. On peut à la rigueur sous-entendre πελέκεας, ce qui revient au même, puisque la rangée de haches suit exactement le sillon tracé.

122. Ἀμφί, à l'entour, c'est-à-dire autour de chaque support. — Ἔναξε de νάσσω : il entassa et il foula. Aristarque (*Scholies* B) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἔναξε ἀντὶ τοῦ ἔνησε (de νέω), ὅ ἐστιν ἐσώρευσε. Didyme (*Scholies* V) : συνεπίλωσεν.

123. Ὡς εὐκόσμως, combien parfaitement : vu la perfection avec laquelle. — Στῆσε, sous-entendu πελέκεας. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὔ πώποτ' ὀπώπει. Personne n'avait joué à ce jeu depuis le départ d'Ulysse.

124. Στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν.... Ce vers, comme le vers 113, n'a que les deux premiers pieds qui ne soient pas des spondées.

125. Τρὶς μέν μιν.... Ce vers et la première moitié du vers suivant sont empruntés à l'*Iliade*, XXI, 176-177. Voyez la note sur le second de ces deux vers.

126. Ἐπιελπόμενος, espérant, c'est-à-dire bien qu'il espérât. — Τόγε (ceci) est expliqué par le vers suivant.

127. Νευρὴν.... Répétition du vers 97. Ici comme là, il y a le futur dans la vulgate. Voyez plus haut la note sur ce vers.

128. Τανύσειε, *vulgo* ῥ' ἐτάνυσσε, correction byzantine. La leçon authentique est mentionnée dans les documents alexandrins, à propos du vers II, 215 de l'*Iliade*. Le poëte ne dit pas affirmativement que Télémaque aurait tendu l'arc, mais qu'il aurait cru pouvoir en venir à bout. L'optatif indique un peut-être. Eustathe : εὐκτικὸν ἀντὶ ὁριστικοῦ.... ὡς τὸ, καί νύ

ἀλλ' Ὀδυσεὺς ἀνένευε, καὶ ἔσχεθεν ἱέμενόν περ.
Τοῖς δ' αὖτις μετέειφ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο· 130
Ὢ πόποι, ἦ καὶ ἔπειτα κακός τ' ἔσομαι καὶ ἄκικυς,
ἠὲ νεώτερός εἰμι, καὶ οὔπω χερσὶ πέποιθα
ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ.
Ἀλλ' ἄγεθ', οἵπερ ἐμεῖο βίῃ προφερέστεροί ἐστε,
τόξου πειρήσασθε, καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον. 135
Ὣς εἰπὼν τόξον μὲν ἀπὸ ἕο θῆκε χαμᾶζε,
κλίνας κολλητῇσιν ἐϋξέστῃς σανίδεσσιν·
αὐτοῦ δ' ὠκὺ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ,
ἂψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη.
Τοῖσιν δ' Ἀντίνοος μετέφη, Εὐπείθεος υἱός· 140
Ὄρνυσθ' ἑξείης ἐπιδέξια πάντες ἑταῖροι,
ἀρξάμενοι τοῦ χώρου ὅθεν τέ περ οἰνοχοεύει.

κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης (*Iliade*, V, 388). — Βίῃ, avec force, c'est-à-dire par un grand effort.

129. Ἀλλ' Ὀδυσεὺς.... On a vu, IV, 284, un vers presque tout semblable. — Ἀνένευε, refusait par un signe : lui fit signe d'y renoncer.

130. Τοῖς δ' αὖτις.... Appropriation du vers 101.

131. Κακός, incapable. — Ἄκικυς, qui n'aboutit pas, propre à rien.

132. Ἠέ, ou bien : ou plutôt. — Νεώτερος, trop jeune.

132-133. Καὶ οὔπω χερσὶ πέποιθα.... Voyez les vers XVI, 71-72 et les notes sur ces deux vers.

136. Ἀπὸ ἕο, à distance de lui-même. — Il ne faut pas joindre ἀπό au verbe ; car on a vu dans l'*Iliade*, V, 343, ἀπὸ ἕο κάββαλλεν, où ἕο dépend certainement de ἀπό.

137. Κλίνας, ayant appuyé : en l'appuyant. — Σανίδεσσιν, aux planches : contre un des battants de la porte.

138. Αὐτοῦ, là-même : à l'endroit où il avait posé l'arc. — Κορώνῃ. Il ne s'agit point ici de l'anneau de la porte, mais de l'anneau de l'arc, ou plutôt de l'extrémité de l'arc où s'adaptait cet anneau. Didyme (*Scholies* V) : τῷ ἄκρῳ τοῦ τόξου. Voyez la note du vers IV, 111 de l'*Iliade*. L'arc est appuyé contre la porte avec son anneau à l'extrémité supérieure. Voilà comment la flèche peut s'appuyer à cet anneau.

139. Ἂψ δ' αὖτις.... Répétition du vers XVIII, 157. Comme la porte d'entrée est ouverte, Télémaque n'est pas obligé de rester sur le perron pour voir la lutte.

140. Τοῖσιν.... Répétition du vers IV, 660, déjà plusieurs fois répété.

141. Ὄρνυσθ(ε), élancez-vous, c'est-à-dire levez-vous pour tendre l'arc. — Ἑξείης, en ordre : chacun à votre tour. — Ἐπιδέξια, vers la droite : de gauche à droite. C'est ainsi qu'il faut entendre la paraphrase de Didyme (*Scholies* V) : ἐκ τοῦ δεξίου μέρους. La traduction exacte, en latin, est *dextrorsum*, et non *a dextra*. Nous disons nous-mêmes, en français, prendre par la droite. On suivra le même ordre que les échansons quand ils présentaient des coupes aux convives. Voyez l'*Iliade*, vers I, 597, et la note sur ce vers. C'est à droite qu'étaient les présages heureux.

142. Τοῦ χώρου, à partir de cet endroit. Antinoüs montre, au fond de la salle, la place où se trouve le cratère. Didyme (*Scholies* V) : εὔλογόν ἐστιν εἰσιόντος εἰς τὸν ἀνδρῶνα ἐν δεξιᾷ κεῖσθαι τὸν κρατῆρα. Eustathe dit la même chose, et avec la formule φασίν, qui désigne un témoignage antique. Quelques modernes ont cru, mais à tort, que le cratère, d'après cela, était à droite vers l'entrée, tandis qu'il faut entendre qu'on le voyait,

Ὣς ἔφατ᾽ Ἀντίνοος· τοῖσιν δ᾽ ἐπιήνδανε μῦθος.
Λειώδης δὲ πρῶτος ἀνίστατο, Οἴνοπος υἱός,
ὅ σφι θυοσκόος ἔσκε, παρὰ κρητῆρα δὲ καλὸν
ἷζε μυχοίτατος αἰεί· ἀτασθαλίαι δέ οἱ οἴῳ 145
ἐχθραὶ ἔσαν, πᾶσιν δὲ νεμέσσα μνηστήρεσσιν·
ὅς ῥα τότε πρῶτος τόξον λάβε καὶ βέλος ὠκύ.
Στῆ δ᾽ ἄρ᾽ ἐπ᾽ οὐδὸν ἰὼν καὶ τόξου πειρήτιζεν,
οὐδέ μιν ἐντάνυσε· πρὶν γὰρ κάμε χεῖρας ἀνέλκων
ἀτρίπτους, ἁπαλάς· μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν· 150
Ὦ φίλοι, οὐ μὲν ἐγὼ τανύω· λαβέτω δὲ καὶ ἄλλος.
Πολλοὺς γὰρ τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει
θυμοῦ καὶ ψυχῆς· ἐπειὴ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
τεθνάμεν ἢ ζώοντας ἁμαρτεῖν, οὗθ᾽ ἕνεκ᾽ αἰεὶ 155

en entrant, au fond à droite. Bothe : « Id « vix ac ne vix quidem concilies cum ver- « bis illis 145, παρὰ κρητῆρα δὲ καλὸν « ἷζε μυχοίτατος αἰεί, h. e. interprete scho- « liaste ἐνδότατος : nec per se verisimile « videtur positum fuisse craterem loco eo, « quo vinum e penu afferentibus servis « per totum ἀνδρῶνα transeundum fuis- « set, non sine ipsorum et convivarum « molestia. » — Οἰνοχεύει (τις), on verse le vin : on porte les coupes aux convives. — Il ne faut pas se figurer que le vers 142 exprime une simple comparaison. Tout dans ce vers est concret, et dit ce qui se passait réellement.

143. Ὣς.... Appropriation du vers XIII, 16.

145. Θυοσκόος. C'est le personnage qui jetait dans le feu, au nom des convives, les prémices du festin, et qui interprétait les signes de la flamme. Ce n'était point un prêtre, ni même un devin proprement dit. Voyez, dans l'*Iliade*, le vers XXIV, 221 et la note sur ce vers. *Scholies* Q : ἱεροθύτης. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 263 : « Leo- « dem θυοσκόον dictum φ 145, χ 310, 328 « nullam rerum futurarum scientiam ha- « buisse, valentissimum argumentum est, « quod neque suam neque amicorum sor- « tem non modo prævidit, sed ne explo- « rare quidem per exta conatus est. »

146. Μυχοίτατος, tout à fait à l'intérieur : tout au fond de la salle Didyme (*Scholies* V) : ἐνδότατος. Le superlatif homérique est formé de μυχοῖ, locatif de μυχός. Quelques-uns y voient une licence métrique, pour μυχότατος, et le tirent de μυχός lui-même, et non pas de son adverbe. — Αἰεί. La leçon de Dindorf, αἰέν, n'est qu'une correction arbitraire.

147. Νεμέσσα μνηστήρεσσιν. Ajoutez : δι᾽ ἀτασθαλίας αὐτῶν.

149. Στῆ.... Voyez plus haut le vers 124 et la note sur ce vers.

150. Χεῖρας, quant aux mains. — Ἀνέλκων, sous-entendu τόξον.

151. Ἀτρίπτους, non endurcies : inhabiles à un pareil exercice. Ancienne variante, ἀτρέπτους, sans agilité, c'est-à-dire maladroites.

153. Τόδε τόξον, cet arc, c'est-à-dire l'impossibilité de bander cet arc. Cette pensée est évidemment celle de Léodès. Il ne prédit point le massacre qu'Ulysse fera à l'aide de son arc. Il indique seulement quel sera l'effet du dépit et du désespoir sur les prétendants, et il en voit déjà plusieurs se donnant la mort à eux-mêmes pour avoir échoué dans l'entreprise.

155. Τεθνάμεν n'est pas dit en général. Il a pour sujet ἡμᾶς ἀριστῆας sous-entendu, comme on le voit par ὁμιλέομεν à la première personne. — Ἁμαρτεῖν, d'avoir manqué : de n'avoir pas conquis. — Οὗθ᾽ ἕνεκ(α), ce pourquoi, c'est-à-dire le prix pour lequel

ἐνθάδ' ὁμιλέομεν, ποτιδέγμενοι ἤματα πάντα.
Νῦν μέν τις καὶ ἔλπετ' ἐνὶ φρεσὶν ἠδὲ μενοινᾷ
γῆμαι Πηνελόπειαν, Ὀδυσσῆος παράκοιτιν.
Αὐτὰρ ἐπὴν τόξου πειρήσεται ἠδὲ ἴδηται,
ἄλλην δή τιν' ἔπειτα Ἀχαιϊάδων εὐπέπλων 160
μνάσθω ἐέδνοισιν διζήμενος· ἡ δέ κ' ἔπειτα
γήμαιθ' ὅς κε πλεῖστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἕο τόξον ἔθηκεν,
κλίνας κολλητῇσιν ἐϋξέστης σανίδεσσιν·
αὐτοῦ δ' ὠκὺ βέλος καλῇ προσέκλινε κορώνῃ, 165
ἂψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ θρόνου, ἔνθεν ἀνέστη.
Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Λειῶδες, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων,
δεινόν τ' ἀργαλέον τε (νεμεσσῶμαι δέ τ' ἀκούων)·
εἰ δὴ τοῦτό γε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει 170
θυμοῦ καὶ ψυχῆς, ἐπεὶ οὐ δύνασαι σὺ τανύσσαι.
Οὐ γάρ τοι σέγε τοῖον ἐγείνατο πότνια μήτηρ,
οἷόν τε ῥυτῆρα βιοῦ τ' ἔμεναι καὶ ὀϊστῶν·
ἀλλ' ἄλλοι τανύουσι τάχα μνηστῆρες ἀγαυοί.

157-162. Νῦν μέν τις.... Bekker a relégué ces six vers au bas de la page. Payne Knight les avait retranchés du texte. C'est une condamnation sans motif. L'inchoérence alléguée par Payne Knight n'existait que dans son imagination. Bekker n'allègue rien : *hoc volo, sic jubeo.* Le discours d'Antinoüs (vers 168-174) contient certainement une réponse à l'assertion de Léodès, que les espérances des prétendants sont vaines, et que personne ne viendra à bout de bander l'arc. Si l'on retranche les six vers, cette réponse ne s'applique plus à rien. Il est bon aussi que Léodès explique un peu clairement son énigme, πολλούς.... τόδε τόξον ἀριστῆας κεκαδήσει θυμοῦ καὶ ψυχῆς.

157. Τις comme πᾶς τις : chacun de vous.

160. Ἔπειτα, ensuite : après la tentative et l'échec.

161-162. Μνάσθω.... Voyez les vers XVI, 391-392 et les notes sur ces deux vers.

163. Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν,... On a vu dans l'*Iliade*, X, 465, un vers presque identique. — Ἀπὸ ἕο. Voyez plus haut la note du vers 136.

164-166. Κλίνας.... Voyez plus haut les vers 137-139 et les notes sur ce passage.

167. Ἀντίνοος.... Répétition textuelle du vers 84.

168. Ποῖόν σε.... Voyez le vers I, 64 et la note sur ce vers. — C'est ici le seul passage d'Homère où cette formule homérique ne soit pas suivie d'un point.

170. Εἰ δή, si vraiment : car tu affirmes que.

171. Ἐπεί, parce que : sans autre raison que.

172. Τοι adverbe: bien sûr.

173. Οἷόν τε.... ἔμεναι, que tu sois capable d'être.

174. Τανύουσι, le présent dans le sens du futur. L'espérance fait regarder comme s'accomplissant même ce qui ne s'accomplira jamais. Voyez les infinitifs présents des vers 92 et 97.

Ὣς φάτο, καί ῥ' ἐκέλευσε Μελάνθιον, αἰπόλον αἰγῶν· 175
Ἄγρει δή, πῦρ κῆον ἐνὶ μεγάροισι, Μελανθεῦ·
πὰρ δὲ τίθει δίφρον τε μέγαν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
ἐκ δὲ στέατος ἔνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
ὄφρα νέοι θάλποντες, ἐπιχρίοντες ἀλοιφῇ,
τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον. 180
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αἶψ' ἀνέκαιε Μελάνθιος ἀκάματον πῦρ·
πὰρ δὲ φέρων δίφρον θῆκεν καὶ κῶας ἐπ' αὐτοῦ·
ἐκ δὲ στέατος ἔνεικε μέγαν τροχὸν ἔνδον ἐόντος·
τῷ ῥα νέοι θάλποντες ἐπειρῶντ'· οὐδὲ δύναντο
ἐντανύσαι, πολλὸν δὲ βίης ἐπιδευέες ἦσαν. 185
Ἀντίνοος δ' ἔτ' ἐπεῖχε καὶ Εὐρύμαχος θεοειδής,
ἀρχοὶ μνηστήρων· ἀρετῇ δ' ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι.
Τὼ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν ἁμαρτήσαντες ἅμ' ἄμφω

176. Ἐνὶ μεγάροισι, dans la salle : au foyer de la salle.

177. Πάρ, auprès : près de ce feu. On peut, si l'on veut, joindre πάρ à τίθει.

178. Ἐκ doit être joint à ἔνεικε. — Στέατος est dissyllabe par synizèse. — Ἔνδον ἐόντος, qui est à l'intérieur : qui fait partie des provisions.

179. Νέοι, sous-entendu ἡμεῖς : nous les jeunes, c'est-à-dire nous les prétendants. — Θάλποντες et ἐπιχρίοντες, sous-entendu τόξον. C'est pour faire cette opération qu'il y aura un siége près du feu, siége où chacun des prétendants viendra s'asseoir à son tour.

182-183. Πὰρ δὲ φέρων.... Appropriation des vers 178-179.

184. Τῷ, avec lequel : et avec ce suif. — Οὐδέ est dans le sens de ἀλλ' οὐ.

185. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Βίης ἐπιδευέες, au-dessous de la force. Ajoutez : nécessaire pour bander l'arc. Quelques anciens, à cause des vers 253-254, sous-entendaient Ὀδυσῆος, ce qui revient au même. Didyme (*Scholies* V) : δυνάμεως ἐνδεεῖς, ἤτοι τοῦ τόξου ἢ τοῦ Ὀδυσσέως. Eustathe : κατὰ τὸν Ὀδυσσέα δηλαδή, ὡς μετ' ὀλίγα δηλοῦται σαφῶς.

186-187. Ἀντίνοος.... Appropriation des vers IV, 628-629.

186. Ἔτ(ι), encore : quand tous les autres avaient déjà essayé. — Ἐπεῖχε est intransitif : s'abstenait, c'est-à-dire restait assis à sa place, attendant son tour. Eustathe : ἔστι νῦν ἐπέχειν τὸ ἐν τῷ τέως ἀργεῖν, καὶ μὴ ἐγχειρεῖν ἔργῳ. ἐκ τούτου δὲ ὕστερον καὶ οἱ ἐφεκτικοὶ φιλόσοφοι ὠνομάσθησαν.

187. Ἀρετῇ, par le mérite. Voyez la note du vers IV, 629.

188. Τώ (les deux) est expliqué par βουκόλος ἠδὲ συφορβός. — Δ(έ), cependant : tandis que tout ceci se passait. Le bouvier et le porcher ont obéi à l'ordre que leur a intimé Antinoüs de sortir, s'ils voulaient continuer de pleurer. Didyme (*Scholies* V) : τὼ δ' ἐξ οἴκου βῆσαν· εἰς τὸν πρόδομον ἐξῆλθον. πιθανῶς, ἐπεὶ μακρῷ πρόσθεν ὁ Ἀντίνοός φησιν· κλαίετον ἐξελθόντε (vers 90)· καὶ ἅμα ἵνα τῷ Ὀδυσσεῖ συμβάλωσιν. La réflexion de Didyme a pour but de faire admirer l'art avec lequel Homère a su amener la conférence entre Ulysse et ses deux fidèles. — Je remarque que βῆσαν, ou si l'on veut ἐξέβησαν, a le sens du plus-que-parfait ; car il y a longtemps déjà que Philœtius et Eumée sont dehors. Même observation pour ἤλυθε ou ἐξήλυθε du vers 190. — Ἁμαρτήσαντες, *vulgo* ὁμαρτήσαντες. Je rétablis, comme Jacob La Roche, l'orthographe d'Aristarque. L'adverbe est ἁμαρτῇ, et non ὁμαρτῇ. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du

βουκόλος ἠδὲ συφορβὸς Ὀδυσσῆος θείοιο·
ἐκ δ' αὐτὸς μετὰ τοὺς δόμου ἤλυθε δῖος Ὀδυσσεύς. 190
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐκτὸς θυρέων ἔσαν ἠδὲ καὶ αὐλῆς,
φθεγξάμενός σφ' ἐπέεσσι προσηύδα μειλιχίοισιν·
Βουκόλε καὶ σύ, συφορβέ, ἔπος τί κε μυθησαίμην,
ἦ αὐτὸς κεύθω; Φάσθαι δέ με θυμὸς ἀνώγει.
Ποῖοί κ' εἶτ' Ὀδυσῆϊ ἀμυνέμεν, εἴ ποθεν ἔλθοι 195
ὧδε μάλ' ἐξαπίνης, καί τις θεὸς αὐτὸν ἐνείκαι;
Ἦ κε μνηστήρεσσιν ἀμύνοιτ', ἦ Ὀδυσῆϊ;
Εἴπαθ', ὅπως ὑμέας κραδίη θυμός τε κελεύει.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ·
Ζεῦ πάτερ, αἲ γὰρ τοῦτο τελευτήσειας ἐέλδωρ, 200
ὡς ἔλθοι μὲν κεῖνος ἀνήρ, ἀγάγοι δέ ἑ δαίμων·
γνοίης χ' οἵη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ἕπονται.
Ὣς δ' αὔτως Εὔμαιος ἐπεύχετο πᾶσι θεοῖσιν
νοστῆσαι Ὀδυσῆα πολύφρονα ὅνδε δόμονδε.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τῶνγε νόον νημερτέ' ἀνέγνω, 205
ἐξαῦτίς σφ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

vers V, 656. Apollonius donne le verbe sous la forme ἀμαρτέω. — Ἄμ(α) est un pléonasme, car il est déjà dans ἁμαρτήσαντες.

190. Ἐκ doit être joint à ἤλυθε. — Μετὰ τούς, après eux : un peu plus tard que Philœtius et Eumée.

191. Θυρέων désigne la porte d'entrée du palais, la porte de la grande salle. — Ἠδὲ καὶ αὐλῆς, et aussi (hors) de la cour, c'est-à-dire dans la rue.

192. Σφ(ε), eux deux : le pâtre et le porcher. — Προσηύδα a pour sujet Ὀδυσσεύς, exprimé dans la phrase précédente.

195. Ποῖοί κ' εἶτ(ε), c'est à-dire ποιοῖ ἂν εἴητε : quels seriez-vous? quels seraient vos sentiments? Didyme (*Scholies* V) : τὸ πλῆρες ποῖοί κε εἶτε· τὸ δὲ σημαινόμενον, ποῦ ἂν εἴητε κατὰ τὴν γνώμην. — Ἀμυνέμεν, à secourir : au cas où il faudrait prêter secours.

196. Ὧδε, même ici n'est point adverbe de lieu, et la traduction *huc* n'est point exacte. Il sert à amener μάλ' ἐξαπίνης, et signifie par exemple. Nous dirions familièrement : *comme ça tout d'un coup.* — Αὐτόν, lui-même, c'est-à-dire sa personne en chair et en os. — Ἐνείκαι, apportait ici : ramenait à Ithaque. Didyme (*Scholies* V) : ἐνέγκοι, ἀνάγοι. — Ancienne variante, ἐνείκῃ. Avec cette leçon, il faudrait, au vers précédent, ἔλθῃ au lieu de ἔλθοι. On peut regarder ces diversités d'écriture comme des faits d'iotacisme, bien qu'elles remontent peut-être jusqu'au temps des premiers Alexandrins.

197. Ἦ (le premier), *utrum*, si : dites-moi si.

198. Εἴπα(τε), parlez : exprimez votre pensée. — Ὑμέας est dissyllabe par synizèse.

199. Τὸν δ' αὖτε.... Répétition du vers XX, 235. Voyez la note sur ce vers.

201. Ὡς ἔλθοι.... Voyez le vers XVII, 243 et les notes sur ce vers.

202-204. Γνοίης χ' οἵη.... Voyez les vers XX, 237-239 et les notes sur ce passage.

205. Ἀνέγνω a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

206. Ἐξαῦτίς σφ' ἐπέεσσιν.... Appropriation du vers XIX, 214. — Σφ(ε), comme au vers 192, désigne Philœtius et Eumée.

Ἔνδον μὲν δὴ ὅδ' αὐτὸς ἐγώ, κακὰ πολλὰ μογήσας,
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν.
Γιγνώσκω δ' ὡς σφῶϊν ἐελδομένοισιν ἱκάνω
οἴοισι δμώων· τῶν δ' ἄλλων οὔ τευ ἄκουσα
εὐξαμένου ἐμὲ αὖτις ὑπότροπον οἴκαδ' ἱκέσθαι. 210
Σφῶϊν δ', ὡς ἔσεταί περ, ἀληθείην καταλέξω.
Εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε θεὸς δαμάσῃ μνηστῆρας ἀγαυούς,
ἄξομαι ἀμφοτέροις ἀλόχους καὶ κτήματ' ὀπάσσω
οἰκία τ' ἐγγὺς ἐμεῖο τετυγμένα· καί μοι ἔπειτα
Τηλεμάχου ἑτάρω τε κασιγνήτω τε ἔσεσθον. 215
Εἰ δ' ἄγε δή, καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι δείξω,
ὄφρα μ' εὖ γνῶτον πιστωθῆτόν τ' ἐνὶ θυμῷ,
οὐλήν, τήν ποτέ με σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι
Παρνησόνδ' ἐλθόντα σὺν υἱάσιν Αὐτολύκοιο. 220
Ὣς εἰπὼν ῥάκεα μεγάλης ἀποέργαθεν οὐλῆς.
Τὼ δ' ἐπεὶ εἰσιδέτην εὖ τ' ἐφράσσαντο ἕκαστα,
κλαῖον ἄρ' ἀμφ' Ὀδυσῆϊ δαΐφρονι χεῖρε βαλόντε,

207. Ἔνδον, dedans, c'est-à-dire ici présent. — Ὅδ(ε), celui-ci : l'homme que voici. Virgile, *Énéide*, I, 594-595 : « .... Coram, quem quæritis adsum, Troïus « Æneas. »

208. Ἤλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

210. Δμώων, des serviteurs : entre tous mes serviteurs. — Ceci ne concerne que les hommes; car il y a plusieurs servantes fidèles. Nous avons vu jusqu'à une pauvre vieille farinière, XX, 112-119, faire une touchante et énergique prière en faveur d'Ulysse.

212. Ὡς ἔσεταί περ, de quelle manière il en sera : comment j'en userai avec vous.

213. Εἴ χ' ὑπ' ἔμοιγε.... Répétition des vers XIX, 488 et 496.

214. Ἀλόχους, des épouses, c'est-à-dire une épouse à chacun de vous.

215-216. Καί μοι ἔπειτα.... ἔσεσθον, et ensuite vous serez tous les deux pour moi : et je vous traiterai désormais comme si l'un et l'autre vous étiez. Ceci ne veut pas dire qu'Ulysse fera d'eux des princes, ni même qu'il les affranchira. Ils resteront dans la famille, mais comme s'ils en étaient membres, et ils jouiront de tous les biens désirables, sans avoir à peiner dans de rudes travaux.

217. Εἰ δ' ἄγε δή. Voyez la note du vers I, 271. — Καί, en outre. — Σῆμα.... ἄλλο τι, un signe autre (que mon affirmation); une preuve visible et palpable.

218. Ὄφρα μ' εὖ γνῶτον, afin que tous deux vous me connaissiez bien : afin que vous ne puissiez douter que je suis vraiment Ulysse.

219. Οὐλὴν,... Voyez le vers XIX, 393 et la note sur ce vers. Ici οὐλήν est une apposition à σῆμα du vers 217.

220. Παρνησόνδ' ἐλθόντα.... Répétition du vers XIX, 466. Voyez aussi le vers XIX, 394 et les notes sur ce vers. Quelques anciens, au lieu de σὺν υἱάσιν Αὐτολύκοιο, donnaient μετ' Αὐτόλυκόν τε καὶ υἷας, c'est-à-dire la leçon même du vers XIX, 394.

222. Ἕκαστα, tous les détails : la cicatrice telle en tous points qu'ils la connaissaient. Ancienne variante, ἄνακτα, expression trop vague.

223. Βαλόντε se rapporte à τώ et gouverne l'autre duel χεῖρε.

καὶ κύνεον ἀγαπαζόμενοι κεφαλήν τε καὶ ὤμους.
Ὣς δ' αὔτως Ὀδυσεὺς κεφαλὰς καὶ χεῖρας ἔκυσσεν. 225
Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυ φάος ἠελίοιο,
εἰ μὴ Ὀδυσσεὺς αὐτὸς ἐρύκακε φώνησέν τε·
Παύεσθον κλαυθμοῖο γόοιό τε, μή τις ἴδηται
ἐξελθὼν μεγάροιο, ἀτὰρ εἴπῃσι καὶ εἴσω.
Ἀλλὰ προμνηστῖνοι ἐσέλθετε, μηδ' ἅμα πάντες· 230
πρῶτος ἐγώ, μετὰ δ' ὔμμες· ἀτὰρ τόδε σῆμα τετύχθω.
Ἄλλοι μὲν γὰρ πάντες, ὅσοι μνηστῆρες ἀγαυοί,
οὐκ ἐάσουσιν ἐμοὶ δόμεναι βιὸν ἠδὲ φαρέτρην·
ἀλλὰ σύ, δῖ' Εὔμαιε, φέρων ἀνὰ δώματα τόξον
ἐν χείρεσσιν ἐμοὶ θέμεναι, εἰπεῖν τε γυναιξὶν 235
κληῖσαι μεγάροιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·
ἢν δέ τις ἢ στοναχῆς ἠὲ κτύπου ἔνδον ἀκούσῃ
ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἕρκεσι, μήτι θύραζε

224. Καὶ κύνεον.... Voyez le vers XIX, 35 et la note sur ce vers. Au lieu de κεφαλήν, quelques anciens écrivaient ici χεῖρας, à cause du vers suivant; mais ὣς δ' αὔτως, dans ce vers, se rapporte seulement à ἔκυσσεν. Que si Ulysse baise les mains à ses deux amis, c'est en signe qu'il compte sur elles. On se rappelle les paroles de Philœtius au vers 202 : οἵη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες.

226. Καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν.... Voyez le vers XVI, 220 et la note sur ce vers.

227. Ἐρύκακε et φώνησεν dépendent tous deux de εἰ μή, et ne doivent pas être séparés par une virgule.

228. Μή. Quelques-uns mettent un point après γόοιό τε. Alors μή signifie *j'ai peur que*. Le sens reste le même.

229. Ἀτάρ est conjonctif : puis ensuite. — Καὶ εἴσω, même à l'intérieur : même aux prétendants. Ils pourraient concevoir des soupçons.

230. Προμνηστῖνοι, l'un après l'autre. Voyez la note du vers XI, 233. *Scholies Q* : εἷς παρ' εἷς, τὸ λεγόμενον, ἄλλος πρὸ ἄλλου, ἀλλεπάλληλοι, ὅ ἐστι παραμένοντες ἀλλήλους. Au reste, le poëte va donner lui-même, vers 231, le commentaire de son expression.

231. Μετά adverbe : ensuite, c'est-à-dire derrière moi.—Τόδε σῆμα τετύχθω, que ce signal-ci soit fait : que ce que je vais dire soit pour vous un signal. Ceci ne s'applique qu'au refus inévitable qui sera fait au mendiant. C'est ce refus qui sera pour Eumée et Philœtius le signal d'exécuter ce que commande ensuite leur maître, vers 234-241. Il est donc inutile de prendre σῆμα, comme font quelques-uns, dans le sens de commandement, ou d'y voir, avec Bothe, une ellipse : *signum agendi atque incipiendæ* μνηστηροφονίας.

233. Ἐάσουσιν, trissyllabe par synizèse, car la seconde est longue. On a vu, dans l'*Iliade*, ἐᾷ et ἐῶμεν avec synizèse, V, 256 et X, 344. — Δόμεναι, avoir donné : qu'on donne.

234. Δώματα, les demeures, c'est-à-dire ici la grande salle. Ulysse se sert un peu plus loin (vers 238) d'un terme encore plus général pour la désigner : ἕρκεσι.

235. Θέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Ancienne variante, δόμεναι. C'est la leçon du vers 233. — Εἰπεῖν, dis : recommande.

236. Μεγάροιο, de (leur) appartement.

237. Ἢν δέ τις, et si quelqu'une (d'entre elles). — Ἔνδον, à l'intérieur, c'est-à-dire dans la chambre de travail des servantes.

238. Ἀνδρῶν dépend de στοναχῆς et de κτύπου. — Ἡμετέροισιν ἐν ἕρκεσι, dans

προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ.
Σοὶ δέ, Φιλοίτιε δῖε, θύρας ἐπιτέλλομαι αὐλῆς
κληῗσαι κληῗδι, θοῶς δ' ἐπὶ δεσμὸν ἰῆλαι. 240

Ὣς εἰπὼν εἰσῆλθε δόμους εὐναιετάοντας·
ἕζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰών, ἔνθεν περ ἀνέστη·
ἐς δ' ἄρα καὶ τὼ δμῶε ἴτην θείου Ὀδυσῆος.

Εὐρύμαχος δ' ἤδη τόξον μετὰ χερσὶν ἐνώμα,
θάλπων ἔνθα καὶ ἔνθα σέλᾳ πυρός· ἀλλά μιν οὐδ' ὣς 245
ἐντανύσαι δύνατο· μέγα δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ὢ πόποι, ἦ μοι ἄχος περί τ' αὐτοῦ καὶ περὶ πάντων·
οὔτι γάμου τοσσοῦτον ὀδύρομαι, ἀχνύμενός περ·
εἰσὶ καὶ ἄλλαι πολλαὶ Ἀχαιΐδες, αἱ μὲν ἐν αὐτῇ 250
ἀμφιάλῳ Ἰθάκῃ, αἱ δ' ἄλλῃσιν πολίεσσιν·
ἀλλ' εἰ δὴ τοσσόνδε βίης ἐπιδευέες εἰμὲν
ἀντιθέου Ὀδυσῆος, ὅτ' οὐ δυνάμεσθα τανύσσαι

notre enceinte : retentissant dans la grande salle. Didyme (*Scholies* V) : ἕρκεσι· τοῖς τοιχίοις.

239. Προβλώσκειν et ἔμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : qu'elle sorte; qu'elle reste. — Αὐτοῦ : là-même : dans la chambre.

240. Θύρας.... αὐλῆς. La porte de la cour était à deux battants. De là le pluriel.

241. Κληῗδι, avec la barre. — Ἐπί doit être joint à ἰῆλαι. — Δεσμόν, le lien, c'est-à-dire la courroie ou la corde qui servait à fixer la barre. Ceci n'a de commun que l'apparence avec la courroie du vers 46 où nous renvoie Bothe. Il faut recourir plutôt aux exemples VIII, 443 et 447, où ἐπὶ δεσμὸν ἰάλλειν signifie faire un nœud, ficeler. Voyez plus loin le vers 390 et la note sur ce vers.

242. Ὣς εἰπὼν.... Répétition textuelle du vers XVII, 324.

243. Ἕζετ' ἔπειτ' ἐπὶ.... Vers analogue à ceux qu'on a vus plus haut, 139 et 166.

244. Ἐς doit être joint à ἴτην, et Ὀδυσῆος dépend de τὼ δμῶε.

245. Ἤδη, déjà, c'est-à-dire à ce moment-là même. — Nous retrouvons ici les choses au point où nous les avons laissées au vers 187. Le poëte continue le récit des tentatives faites par les prétendants.

246. Σέλᾳ, c'est-à-dire ἐν σέλαϊ. Voyez la note du vers VIII, 563 de l'*Iliade*.

247. Κυδάλιμον κῆρ est à l'accusatif, et non pas le sujet de ἔστενε.

249. Αὐτοῦ est pour ἐμοῦ αὐτοῦ. — Πάντων, sous-entendu ὑμέων. Eurymaque parle de tous ceux qui ont essayé de bander l'arc, c'est-à-dire de tous les prétendants hormis un seul, celui qui va parler après Eurymaque.

250. Γάμου, génitif causal : au sujet du mariage. — Τοσσοῦτον, autant. Ajoutez : qu'au sujet de l'arc. — Ἀχνύμενός περ, bien qu'affligé. Ajoutez : de renoncer à épouser Pénélope.

252. Ἄλλῃσιν πολίεσσιν dépend de ἐν exprimé au vers précédent.

253. Βίης ἐπιδευέες. Voyez plus haut la note du vers 185.

254. Ἀντιθέου Ὀδυσῆος, d'après l'interprétation rigoureuse de βίης ἐπιδευέες, dépend de βίης. On l'explique ordinairement par *præ divino Ulysse*, ce qui donne le même sens au fond. — Ameis met une virgule à la fin du vers 253, et il supprime la virgule après Ὀδυσῆος. De cette façon

τόξον, ἐλεγχείη δὲ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι. 255
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίνοος προσέφη, Εὐπείθεος υἱός·
Εὐρύμαχ', οὐχ οὕτως ἔσται· νοέεις δὲ καὶ αὐτός.
Νῦν μὲν γὰρ κατὰ δῆμον ἑορτὴ τοῖο θεοῖο
ἁγνή· τίς δέ κε τόξα τιταίνοιτ'; Ἀλλὰ ἕκηλοι
κάτθετ'· ἀτὰρ πελέκεάς γε καὶ εἴ κ' εἰῶμεν ἅπαντας 260
ἑστάμεν· οὐ μὲν γάρ τιν' ἀναιρήσεσθαι ὀΐω,
ἐλθόντ' ἐς μέγαρον Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.
Ἀλλ' ἄγετ', οἰνοχόος μὲν ἐπαρξάσθω δεπάεσσιν,
ὄφρα σπείσαντες καταθείομεν ἀγκύλα τόξα·
ἠῶθεν δὲ κέλεσθε Μελάνθιον, αἰπόλον αἰγῶν, 265
αἶγας ἄγειν, αἳ πᾶσι μέγ' ἔξοχοι αἰπολίοισιν,
ὄφρ' ἐπὶ μηρία θέντες Ἀπόλλωνι κλυτοτόξῳ

ἀντιθέου Ὀδυσῆος dépend de τόξον. Mais il est bien difficile d'admettre la dure construction inventée par Ameis. — Ὅτ(ε), puisque. Quelques-uns écrivent ὅ τ(ε) en deux mots, c'est-à-dire ὅτι τε, parce que.

255. Δέ, c'est-à-dire τότε : alors. Quelques-uns mettent un point en haut après τόξον. Avec cette ponctuation, δέ équivaut à γάρ, et non plus à τότε.

256. Ἀντίνοος. Comme Antinoüs a été nommé, au vers 185, avant Eurymaque, on pourrait supposer, διὰ τὸ σιωπώμενον, qu'il a déjà essayé de bander l'arc. Mais, en ce cas, l'épreuve serait entièrement terminée, et Antinoüs n'aurait aucun droit de demander la remise au lendemain. Que s'il propose que les autres recommencent le lendemain avec lui, c'est qu'il sait bien que leurs chances sont nulles. Quant à lui, il est trop plein de lui-même pour douter avant l'essai. C'est cette confiance qui le fait parler. S'il était dans les mêmes conditions qu'Eurymaque, il garderait le silence.

257. Οὐχ οὕτως ἔσται, il ne sera pas ainsi, c'est-à-dire nous n'aurons point à encourir cet opprobre dans la postérité. — Νοέεις, sous-entendu τοῦτο : tu comprends bien cela, c'est-à-dire tu sens comme moi que nous devons tout faire pour nous en tirer à notre honneur.

258. Ἑορτή. Les jours de fête étant consacrés au repos, Antinoüs s'avise après coup que le tir de l'arc est une violation de la loi religieuse. — Τοῖο θεοῖο de ce dieu : du dieu de l'arc, c'est-à-dire d'Apollon. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ θεοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ τόξου. Voyez plus bas, vers 267, 334, 338 et 364-365. C'est ici un des plus frappants exemples du tort que l'on fait à Homère en négligeant, comme on en a l'habitude, la valeur du prétendu article.

259. Τίς δέ κε τόξα τιταίνοιτ(ο); Ajoutez : ἑορτῆς ἐούσης. Eustathe : ὡς τῆς ἑορτῆς ἀργίαν ἐθελούσης.

260. Κάτθετ(ε), sous-entendu τόξα : laissez là arc et flèche.

260-261. Ἀτὰρ.... Pour que la phrase soit complète, il faut sous-entendre ce que suppose la condition : καλῶς ἂν ἔχοι par exemple, ou une pensée analogue. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XVI, 559. — Quelques-uns proposent de corriger le texte; mais ils ne s'accordent point du tout entre eux. L'un remplace εἰ par ἦ, un autre par εὖ. Un autre écrit : πελέκεάς γέ κεν ἧκ(α). Enfin le vers XIX, 578 a suggéré, πελέκεας δυοκαίδεκ' ἐῶμεν, parce que la forme εἰῶμεν ne se trouve qu'ici chez Homère.

261. Ἀναιρήσεσθαι, devoir prendre pour lui : devoir les emporter.

263. Ἀλλ' ἄγετ' οἰνοχόος.... Voyez le vers XVIII, 418 et la note sur ce vers.

265. Ἠῶθεν se rapporte à αἶγας ἄγειν, et non à κέλεσθε.

266. Αἰπολίοισιν, comme ἐν αἰπολίοισιν : parmi les troupeaux de chèvres.

267. Ἐπί doit être joint à θέντες.

τόξου πειρώμεσθα καὶ ἐκτελέωμεν ἄεθλον.
῝Ως ἔφατ' Ἀντίνοος· τοῖσιν δ' ἐπιήνδανε μῦθος.
Τοῖσι δὲ κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν,
κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, 270
νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σπεῖσάν τε πίον θ' ὅσον ἤθελε θυμός,
τοῖς δὲ δολοφρονέων μετέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης· 275
[ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·]
Εὐρύμαχον δὲ μάλιστα καὶ Ἀντίνοον θεοειδέα
λίσσομ', ἐπεὶ καὶ τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπεν,
νῦν μὲν παῦσαι τόξον, ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν·
ἠῶθεν δὲ θεὸς δώσει κράτος, ᾧ κ' ἐθέλῃσιν. 280
Ἀλλ' ἄγ' ἐμοὶ δότε τόξον ἐΰξοον, ὄφρα μεθ' ὑμῖν
χειρῶν καὶ σθένεος πειρήσομαι, ἤ μοι ἔτ' ἐστὶν
ἴς, οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν,
ἦ ἤδη μοι ὄλεσσεν ἄλη τ' ἀκομιστίη τε.
῝Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ὑπερφιάλως νεμέσησαν, 285
δείσαντες μὴ τόξον ἐΰξοον ἐντανύσειεν.

268. Τόξου.... Répétition du vers 180.

270-273. Τοῖσι δὲ κήρυκες... Voyez les vers III, 338-340 et 342, et les notes sur ce passage.

274. Τοῖς δὲ.... Répétition du vers XVIII, 51. — Δέ, alors.

275. Κέκλυτέ μευ,... Répétition du vers XVII, 370.

276. Ὄφρ' εἴπω.... Ce vers n'a que faire ici ; et l'on a raison de le mettre entre crochets, non-seulement parce qu'il manque chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits, mais parce qu'un mendiant ne peut tenir le même langage qu'Antinoüs ou Eurymaque. Dans chacun des deux passages où ce vers suit le vers précédent, XVII, 469 et XVIII, 352, c'est un prétendant qui parle, et non pas un prétendant quelconque, mais un des deux ἀρχοὶ μνηστήρων.

277. Θεοειδέα ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait θεοειδῆ.

278. Ἔειπεν a pour sujet Ἀντίνοος sous-entendu. C'est Antinoüs seul qui a dit ce que va rappeler Ulysse. Didyme (*Scholies* V) : ὁ Ἀντίνοος. πρὸς γὰρ τὸ δεύτερον τὸ πρότερον.

279. Νῦν, présentement : pour aujourd'hui. — Ἐπιτρέψαι δὲ θεοῖσιν, et de céder aux dieux : et de s'occuper uniquement de la fête. Didyme (*Scholies* V) : εἶξαι καὶ συγχωρῆσαι τῇ ἑορτῇ.

280. Ἠῶθεν, demain matin. — Κράτος, la force : la victoire.

281. Μεθ' ὑμῖν, parmi vous, c'est-à-dire devant vous.

282. Ἤ, si : pour m'assurer si.

283. Ἴς, οἵη.... Appropriation des vers XI, 493-494.

284. Ὄλεσσεν, sous-entendu ἵνα. — Ἄλη, le vagabondage : les courses errantes à travers le monde. — Ἀκομιστίη, le défaut de soin. Eustathe : ἄλη τε, ἀκομιστίη τε, ἤγουν ἡ πλάνη, καὶ τὸ μὴ ἔχειν κομιδὴν δι' ἧς τημελεῖται τὸ σῶμα.

285. Ὥς.... Répétition textuelle du vers XVII, 481.

Ἀντίνοος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ἆ δειλὲ ξείνων, ἔνι τοι φρένες οὐδ' ἠβαιαί·
οὐκ ἀγαπᾷς ὃ ἕκηλος ὑπερφιάλοισι μεθ' ἡμῖν
δαίνυσαι, οὐδέ τι δαιτὸς ἀμέρδεαι, αὐτὰρ ἀκούεις 290
μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος; Οὐδέ τις ἄλλος
ἡμετέρων μύθων ξεῖνος καὶ πτωχὸς ἀκούει.
Οἶνός σε τρώει μελιηδής, ὅστε καὶ ἄλλους
βλάπτει, ὃς ἄν μιν χανδὸν ἕλῃ μηδ' αἴσιμα πίνῃ.
Οἶνος καὶ Κένταυρον, ἀγακλυτὸν Εὐρυτίωνα, 295
ἄασ' ἐνὶ μεγάρῳ μεγαθύμου Πειριθόοιο,
ἐς Λαπίθας ἐλθόνθ'· ὁ δ' ἐπεὶ φρένας ἄασεν οἴνῳ,
μαινόμενος κάκ' ἔρεξε δόμον κάτα Πειριθόοιο·

287. Ἀντίνοος.... Voyez plus haut le vers 84 et la note sur ce vers.

288. Ἔνι τοι, c'est-à-dire ἔνεισί σοι : sont dans toi. On a vu dans l'*Iliade*, XIV, 141, οὔ οἱ ἔνι φρένες, οὐδ' ἠβαιαί.

289. Οὐκ ἀγαπᾷς, n'es-tu point satisfait? ne te suffit-il pas? Eustathe : τὸ οὐκ ἀγαπᾷς ἔπεισε τοὺς ὕστερον ἐπὶ τοῦ ἀρκεῖσθαι τιθέναι τὸ ἀγαπᾶν, ὃ καὶ μετὰ δοτικῆς ἐκεῖνοι συντάσσουσιν.—Ὅ dans le sens de ὅτι : que. — Ὑπερφιάλοισι, les fiers : les gens de premier ordre. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τοῖς κατ' ἀρετὴν διαφέρουσι. — Cette épithète, quoi qu'en disent quelques modernes, n'est pas ici en mauvaise part (téméraires, portés à la violence, qui pourrions en user violemment avec toi). Eustathe : σημειοῦνται οἱ παλαιοὶ ὡς ὑπερφιάλους τοὺς μνηστῆρας ὁ Ἀντίνοος ἐπὶ ἐπαίνῳ φησίν· οὐ γὰρ δήπου ψέγει τοὺς κατ' αὐτόν. εἰ μὴ ἄρα βαρυνόμενος λέγει, ὡς ἄξιος κρίνῃ συνευωχεῖσθαι ἡμῖν τοῖς, ὡς πολλοί φασιν, ὑπερφιάλοις. Cette dernière explication est trop raffinée. De même aussi la supposition de Bothe, qu'Antinoüs songe ici à Télémaque, et qu'il parodie le vers II, 310. Mais il est probable que Télémaque, dans ce vers, ne donnait point à ὑπερφιάλοισι un sens outrageux.

290. Ἀμέρδεαι, tu es privé, c'est-à-dire tu manques.

291. Μύθων ἡμετέρων καὶ ῥήσιος. Bothe : « Tautologia stolidi atque arrogan-« tis, cui magnum pondus habere videntur « futiles isti sermones procorum. » Didyme (*Scholies* V) explique ῥήσιος par γνώμης, ce qui prouve qu'il ne regardait pas l'expression comme une tautologie. Mais cette explication n'est, ce semble, qu'une hypothèse, bien que pensée et parole, chez Homère, ce soit souvent tout un. — Οὐδέ τις ἄλλος, tandis que pas un autre.

293. Τρώει, blesse : rend fou. Nous avons, en français, mieux que tous les termes analogues à celui d'Homère colligés en grec et en latin par les commentateurs : « Monsieur, ce galant homme a le cerveau blessé. »

294. Βλάπτει (fait mal à) est ici dans le même sens que τρώει au vers précédent.

295-310. Οἶνος γὰρ..... Payne Knight supprime cet épisode, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Ils disent que les traditions relatives aux Centaures et aux Lapithes sont postérieures à Homère. Qu'en savent-ils? Personne n'a adopté leur athétèse, pas même Bekker, si prompt à ces sentences de mort.

295. Εὐρυτίωνα. Ovide, *Métamorphoses*, XII, 220, le nomme Eurytus.

296. Ἄασ(ε) équivaut à ἔβλαψε ou à ἔτρωσε.

297. Ὁ, lui : Eurytion.

298. Κάκ' ἔρεξε, fit de mauvaises choses : se conduisit d'une façon criminelle. D'après la tradition recueillie par les Alexandrins, il avait essayé de faire violence à Hippodamie. *Scholies* Q : ἤθελε γὰρ συμμιγῆναι τῇ γυναικὶ τοῦ Πειρίθου. — Les Centaures d'Homère étaient des

ἥρωας δ' ἄχος εἷλε, διὲκ προθύρου δὲ θύραζε
ἕλκον ἀναΐξαντες, ἀπ' οὔατα νηλέϊ χαλκῷ
ῥῖνάς τ' ἀμήσαντες· ὁ δὲ φρεσὶν ᾗσιν ἀασθεὶς 300
ᾔϊεν ἣν ἄτην ὀχέων ἀεσίφρονι θυμῷ.
Ἐξ οὗ Κενταύροισι καὶ ἀνδράσι νεῖκος ἐτύχθη,
οἷ δ' αὐτῷ πρώτῳ κακὸν εὕρετο οἰνοβαρείων.
Ὣς καὶ σοὶ μέγα πῆμα πιφαύσκομαι, αἴ κε τὸ τόξον
ἐντανύσῃς· οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις 305
ἡμετέρῳ ἐνὶ δήμῳ, ἄφαρ δέ σε νηῒ μελαίνῃ
εἰς Ἔχετον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
πέμψομεν· ἔνθεν δ' οὔτι σαώσεαι. Ἀλλὰ ἕκηλος
πῖνέ τε, μηδ' ἐρίδαινε μετ' ἀνδράσι κουροτέροισιν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 310
Ἀντίνο', οὐ μὲν καλὸν ἀτέμβειν οὐδὲ δίκαιον
ξείνους Τηλεμάχου, ὅς κεν τάδε δώμαθ' ἵκηται.
Ἔλπεαι, αἴ χ' ὁ ξεῖνος Ὀδυσσῆος μέγα τόξον

hommes comme les autres, seulement plus forts et plus brutaux. C'est longtemps après Homère qu'on a fait d'eux des monstres à double nature. Le nom de *bêtes sauvages*, que le poëte donne à ce peuple, *Iliade*, I, 268, ne s'applique qu'à leur caractère violent.

299. Ἥρωας, les héros, c'est-à-dire les Lapithes.

300. Ἀπ(ό) doit être joint à ἀμήσαντες.

302. Ὀχέων, portant : emportant avec lui. Didyme (*Scholies* V) : ὑποφέρων, ἢ ἔχων καὶ βαστάζων. — Ἀεσίφρονι, en démence. Didyme (*Scholies* V) : φρενοβλαβεῖ. Cet adjectif résume les expressions φρένας ἄασεν et φρεσὶν ᾗσιν ἀασθεὶς qui l'ont précédé.

303. Ἐξ οὗ, depuis quoi : et depuis lors. — Ἀνδράσι comme ἥρωσι. Voyez plus haut la note du vers 299. — Bothe pense que le vers 303 n'est pas à sa place, et qu'il devrait se trouver après le vers 298. Mais on ne voit guère quel avantage il y aurait à cette transposition.

305. Πιφαύσκομαι, je déclare : j'annonce. — Τὸ τόξον, cet arc.

306. Οὐ γάρ τευ ἐπητύος ἀντιβολήσεις, car tu ne rencontreras pas la bienveillance de quelqu'un : car personne ne s'intéressera à toi. — Le mot ἐπητύς est un ἅπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'est pas douteux, bien qu'un peu vague. Il est évident que le substantif ἐπητύς et l'adjectif ἐπητής sont dans un étroit rapport. Voyez, XIII, 332 et XVIII, 128, les notes sur ce dernier adjectif.

307. Ἡμετέρῳ ἐνὶ δήμῳ (dans notre peuple) doit être restreint aux prétendants : parmi nous. Il n'y a que la faveur de quelqu'un de ces princes qui eût pu servir de quelque chose à Ulysse. — Δέ, mais, c'est-à-dire loin de là, bien au contraire.

308. Εἰς Ἔχετον.... Voyez le vers XVIII, 85 et les notes sur ce vers.

309. Οὔτι σαώσεαι, tu ne sortiras point en vie.

310. Κουροτέροισιν, plus jeunes (que toi) : contre lesquels ta force ne pourrait lutter.

312-313. Οὐ μὲν καλὸν.... Voyez les vers XX, 294-295 et la note sur le second de ces deux vers.

314. Ἔλπεαι est dit en mauvaise part : crains-tu ? Le latin *sperare* a aussi le double sens, favorable et défavorable. De même le français *s'attendre à*.

ἐντανύσῃ χερσίν τε βίηφί τε ἧφι πιθήσας, 315
οἴκαδέ μ' ἄξεσθαι καὶ ἑὴν θήσεσθαι ἄκοιτιν ;
Οὐδ' αὐτός που τοῦτό γ' ἐνὶ στήθεσσιν ἔολπεν·
μηδέ τις ὑμείων τοῦγ' εἵνεκα θυμὸν ἀχεύων
ἐνθάδε δαινύσθω· ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικεν.

Τὴν δ' αὖτ' Εὐρύμαχος, Πολύβου παῖς, ἀντίον ηὔδα· 320
Κούρη Ἰκαρίοιο, περίφρον Πηνελόπεια,
οὔτι σε τόνδ' ἄξεσθαι ὀϊόμεθ'· οὐδὲ ἔοικεν·
ἀλλ' αἰσχυνόμενοι φάτιν ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν,
μή ποτέ τις εἴπῃσι κακώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν·
Ἦ πολὺ χείρονες ἄνδρες ἀμύμονος ἀνδρὸς ἄκοιτιν 325
μνῶνται, οὐδέ τι τόξον ἐΰξοον ἐντανύουσιν·
ἀλλ' ἄλλος τις, πτωχὸς ἀνήρ, ἀλαλήμενος ἐλθών,
ῥηϊδίως ἐτάνυσσε βιόν, διὰ δ' ἧκε σιδήρου.
Ὣς ἐρέουσ'· ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 330
Εὐρύμαχ', οὔπως ἔστιν ἐϋκλεῖας κατὰ δῆμον
ἔμμεναι, οἳ δὴ οἶκον ἀτιμάζοντες ἔδουσιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος· τί δ' ἐλέγχεα ταῦτα τίθεσθε;
Οὗτος δὲ ξεῖνος μάλα μὲν μέγας ἠδ' εὐπηγής,
πατρὸς δ' ἐξ ἀγαθοῦ γένος εὔχεται ἔμμεναι υἱός. 335

318. Τοῦγ' εἵνεκα, à cause de cela : par l'idée que je pourrais épouser cet homme. Didyme (*Scholies* V) : τούτου χάριν, ὅτι οὕτως ἐμὲ ἄξεται. C'est à θυμὸν ἀχεύων que se rapporte τοῦγ' εἵνεκα.

319. Μέν est dans le sens de μήν. — Οὐδὲ ἔοικεν, il n'y a aucune raison. Ajoutez : de vous figurer cela. Didyme (*Scholies* V) : τοῦτο ὑμᾶς ἐννοεῖν.

322. Ἔοικεν, sous-entendu ὀΐεσθαι.

323. Φάτιν est dit en mauvaise part : les médisances.

325. Πολὺ χείρονες, beaucoup trop faibles : sans vigueur. — Ἀμύμονος ἀνδρός dépend de ἄκοιτιν.

327. Πτωχὸς ἀνήρ, un mendiant. On a vu, III, 267, ἀοιδὸς ἀνήρ.

328. Σιδήρου. Voyez plus haut, vers 3, la note sur σίδηρον.

329. Ταῦτα (ces choses, ce que diraient les gens) est le sujet de γένοιτο. — Ancienne variante, πάντα. On prenait sans doute ce πάντα comme πάντα ταῦτα.

331. Οὔπως ἔστιν, il est impossible. — Ἐϋκλεῖας pour εὐκλεέας, εὐκλεεῖς : en bon renom.

332. Ἔμμεναι a pour sujet τούτους sous-entendu. — Ἀτιμάζοντες est dit absolument, et il tient lieu d'adverbe : sans vergogne.

333. Ἐλέγχεα, comme des choses infamantes. — Ταῦτα, ces choses : les dires des gens. Voyez plus haut, vers 329, ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο.

334. Εὐπηγής, bien charpenté : bien bâti. Didyme (*Scholies* V) : εὐπαγής. *Scholies* Q : εὐτραφής. Apollonius : εὖ τεθραμμένος. Il s'agit de musculature plutôt que d'embonpoint.

335. Πατρός. Ancienne variante, ἀν-

Ἀλλ' ἄγε οἱ δότε τόξον ἐΰξοον, ὄφρα ἴδωμεν.
Ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
εἴ κέ μιν ἐντανύσῃ, δώῃ δέ οἱ εὖχος Ἀπόλλων,
ἕσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, εἵματα καλά·
δώσω δ' ὀξὺν ἄκοντα, κυνῶν ἀλκτῆρα καὶ ἀνδρῶν,
καὶ ξίφος ἄμφηκες· δώσω δ' ὑπὸ ποσσὶ πέδιλα, 340
πέμψω δ' ὅππῃ μιν κραδίη θυμός τε κελεύει.

Τὴν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Μῆτερ ἐμή, τόξον μὲν Ἀχαιῶν οὔτις ἐμεῖο
κρείσσων, ᾧ κ' ἐθέλω, δόμεναί τε καὶ ἀρνήσασθαι·
οὔθ' ὅσσοι κραναὴν Ἰθάκην κάτα κοιρανέουσιν, 345
οὔθ' ὅσσοι νήσοισι πρὸς Ἤλιδος ἱπποβότοιο·
τῶν οὔτις μ' ἀέκοντα βιήσεται, αἴ κ' ἐθέλωμι
καὶ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι τάδε τόξα φέρεσθαι.
Ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε,
ἱστόν τ' ἠλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε 350
ἔργον ἐποίχεσθαι· τόξον δ' ἄνδρεσσι μελήσει
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί· τοῦ γὰρ κράτος ἔστ' ἐνὶ οἴκῳ.

Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἶκόνδε βεβήκει·

δρός. — Γένος (quant à la race) se rapporte à ἀγαθοῦ.

337. Ὧδε γὰρ.... Voyez le vers XIX, 487 et la note sur ce vers.

338. Μιν, lui : l'arc. — Εὖχος, la gloire : la victoire.

339. Ἕσσω μιν.... Voyez le vers XVI, 79 et les notes sur ce vers.

340. Ὀξὺν ἄκοντα,... emprunt fait au vers XIV, 531.

342-343. Καὶ ξίφος....Voyez les vers XVI, 80-81 et la note sur le second de ces deux vers.

344. Τόξον dépend et de δόμεναι et de ἀρνήσασθαι.

344-345. Ἐμεῖο κρείσσων (ἐστί), n'est plus puissant que moi : n'a plus de droit que moi.

346. Οὔθ' ὅσσοι.... Appropriation du vers I, 247.

347. Νήσοισι, datif local : dans les îles. Ancienne variante, ναίουσι.

349. Καὶ καθάπαξ, même absolument : même en toute propriété. — Remarquez la collision du ξ final avec un autre ξ. Remarquez aussi que le mot καθάπαξ est un ἅπαξ εἰρημένον. Eustathe : τὸ καθάπαξ ἀντὶ τοῦ εἰς τὸ παντελές. ἅπαξ ἐνταῦθα εἰρῆσθαι σημειοῦνται οἱ παλαιοί, λέγοντες καὶ ὅτι οὐδὲ κατάληξις εἰς ξ καὶ ἀρχὴ αὖθις ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἑτέρωθί πού ἐστι παρὰ τῷ ποιητῇ, ἀλλ' ἢ μόνον ἐνταῦθα ἐν τῷ καθάπαξ ξείνῳ δόμεναι. Nous avons, dans les *Scholies* V, une partie de la note de Didyme, qui a fourni ce qu'on vient de lire : καθάπαξ· καθόλου. τοῦτο δὲ οὕτως ἔχει παρὰ τῷ ποιητῇ, ἐν ᾧ τῆς προηγουμένης λέξεως ληγούσης εἰς ξ, καὶ ἡ ἑξῆς ἄρχεται ἀπ' αὐτοῦ. Il est évident que les deux ξ, dans la prononciation, se confondaient en un seul, comme chez nous, dans les cas analogues.

350-358. Ἀλλ' εἰς οἶκον.... Voyez les vers I, 356-364 et les notes sur ce passage.

352. Τόξον. Au vers I, 358, il y a μῦθος. Mais ce mot n'aurait ici aucun à-propos. C'est par mégarde qu'on l'y avait laissé dans quelques textes antiques.

353-354. Πᾶσι,... Entre ces deux vers,

παιδὸς γὰρ μῦθον πεπνυμένον ἔνθετο θυμῷ. 355
Ἐς δ' ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν,
κλαῖεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, φίλον πόσιν, ὄφρα οἱ ὕπνον
ἡδὺν ἐπὶ βλεφάροισι βάλε γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Αὐτὰρ ὁ τόξα λαβὼν φέρε καμπύλα δῖος ὑφορβός·
μνηστῆρες δ' ἄρα πάντες ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν· 360
ὧδε δέ τις εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·
Πῆ δὴ καμπύλα τόξα φέρεις, ἀμέγαρτε συβῶτα,
πλαγκτέ; Τάχ' αὖ σ' ἐφ' ὕεσσι κύνες ταχέες κατέδονται
οἶον ἀπ' ἀνθρώπων, οὓς ἔτρεφες· εἴ κεν Ἀπόλλων
ἡμῖν ἱλήκῃσι καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι. 365
Ὣς φάσαν· αὐτὰρ ὁ θῆκε φέρων αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ,
δείσας, οὕνεκα πολλοὶ ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν.
Τηλέμαχος δ' ἑτέρωθεν ἀπειλήσας ἐγεγώνει·
Ἄττα, πρόσω φέρε τόξα· τάχ' οὐκ εὖ πᾶσι πιθήσεις·
μή σε καὶ ὁπλότερός περ ἐὼν ἀγρόνδε δίωμαι, 370
βάλλων χερμαδίοισι· βίηφι δὲ φέρτερός εἰμι.
Αἲ γὰρ πάντων τόσσον, ὅσοι κατὰ δώματ' ἔασιν,

quelques anciens en intercalaient un autre, qui n'avait pas coûté bien cher à inventer. *Scholies* M : στίχος· Ὣς φάτο· ῥίγησεν δὲ περίφρων Πηνελόπεια.

359. Ὁ (lui) est expliqué par δῖος ὑφορβός. — Λαβών. C'est près du feu qu'Eurymaque le dernier avait essayé de bander l'arc, vers 245-247. C'est vers le feu, c'est-à-dire au fond de la salle, qu'Eumée va chercher l'arc, pour le mettre entre les mains d'Ulysse, comme il en avait reçu l'ordre (vers 234-235). En même temps que l'arc, Eumée apporte la flèche et le carquois. Voyez plus loin, vers 416-417, les notes sur τραπέζῃ et sur γυμνός. Voyez aussi, vers XXII, 2, la note sur φαρέτρην.

360. Ἐν μεγάροισιν, dans la grande salle du palais.

361. Ὧδε δέ τις.... Répétition du vers II, 324, déjà souvent répété.

362. Ἀμέγαρτε συβῶτα. Voyez, XVII, 219, la note sur cette expression.

363. Πλαγκτέ, aliéné : homme en démence. Au propre πλαγκτός signifie errant. On a vu πλαγκτοσύνην au propre, XV, 343. Didyme (*Scholies* V) : πλαγκτέ· παραπλὴξ, τὴν διάνοιαν πεπλανημένε. Eustathe : τὸ πλαγκτὲ ἀντὶ τοῦ ἔμπληκτε, παραπλὴξ, ἢ πλαζόμενε τὴν διάνοιαν, οὐ μὴν σταθηρέ. — Κατέδονται suppose que ce sera un cadavre. Les prétendants se seront vengés d'Eumée en le tuant.

364. Οἶον ἀπ' ἀνθρώπων, seul loin des hommes, c'est-à-dire dans une solitude où il n'y aura personne pour préserver tes restes et te rendre les honneurs funèbres. — Οὕς se rapporte à κύνες. — L'expression οὕς ἔτρεφες rappelle les paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXII, 69 : οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι, τραπεζῆας θυραωρούς.

366. Αὐτῇ ἐνὶ χώρῃ, dans la place même : à l'endroit même où il se trouvait.

369. Οὐκ εὖ, pas bien : non à ton avantage. — Πᾶσι, à tout le monde. Télémaque rappelle que c'est à son maître seul qu'un serviteur doit obéir.

370. Μή, crains que.

371. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

μνηστήρων χερσίν τε βίηφί τε φέρτερος εἴην·
τῷ κε τάχα στυγερῶς τιν' ἐγὼ πέμψαιμι νέεσθαι
ἡμετέρου ἐξ οἴκου· ἐπεὶ κακὰ μηχανόωνται.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν 375
μνηστῆρες· καὶ δὴ μέθιεν χαλεποῖο χόλοιο
Τηλεμάχῳ· τὰ δὲ τόξα φέρων ἀνὰ δῶμα συβώτης
ἐν χείρεσσ' Ὀδυσῆϊ δαΐφρονι θῆκε παραστάς.
Ἐκ δὲ καλεσσάμενος προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·
Τηλέμαχος κέλεταί σε, περίφρων Εὐρύκλεια, 380
κληῗσαι μεγάροιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας·
ἢν δέ τις ἢ στοναχῆς ἠὲ κτύπου ἔνδον ἀκούσῃ
ἀνδρῶν ἡμετέροισιν ἐν ἕρκεσι, μήτι θύραζε
προβλώσκειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἀκὴν ἔμεναι παρὰ ἔργῳ.
Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος· 385
κλήϊσεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων.
Σιγῇ δ' ἐξ οἴκοιο Φιλοίτιος ἆλτο θύραζε,
κλήϊσεν δ' ἄρ' ἔπειτα θύρας εὐερκέος αὐλῆς.
Κεῖτο δ' ὑπ' αἰθούσῃ ὅπλον νεὸς ἀμφιελίσσης 390
βύβλινον, ᾧ ῥ' ἐπέδησε θύρας, ἐς δ' ἤϊεν αὐτός·

374. Τῷ, alors. — Τιν(ά), quelqu'un (d'entre eux) : chacun d'eux; tous tant qu'ils sont. — Νέεσθαι, comme ὥστε νέεσθαι : pour qu'ils s'en aillent.

376. Ὣς.... Répétition textuelle du vers XX, 358. Voyez la note sur ce vers.

377. Μέθιεν, ils se relâchèrent. La naïveté du souhait de Télémaque les a mis en belle humeur, et ils ne s'opposent plus à ce que le jeune homme en use tout à sa guise avec le vieux mendiant.

378. Τὰ.... τόξα, cet arc et cette flèche (qu'il avait posés à terre).

380. Ἐκ δὲ καλεσσάμενος.... Voyez le vers XIX, 15 et la note sur ἐκ.

381. Τηλέμαχος. Eumée, qui ne peut ni s'autoriser du nom d'Ulysse, ni commander en son propre nom, imagine tout naturellement de nommer Télémaque.

382-385. Κληῗσαι.... Voyez plus haut les vers 236-239 et les notes sur ce passage.

386-387. Ὣς.... Voyez les vers XIX, 29-30 et les notes sur ces deux vers. — Ancienne variante du vers 386 : ὣς ἔφαθ'· ἡ δὲ μάλ' ὀτραλέως τὸν μῦθον ἄκουσεν.

389. Κλήϊσεν. Philœtius accomplit l'ordre qu'il a reçu d'Ulysse. Voyez plus haut, vers 240-241.

390. Ὅπλον, un cordage. Didyme (*Scholies* Q et V) : σχοινίον.

391. Βύβλινον. Ancienne variante, βίβλινον. La plupart des anciens croyaient qu'il s'agit d'une corde de chanvre; mais d'autres entendaient le mot au propre, c'est-à-dire comme désignant une corde faite de fibres de papyrus. Didyme (*Scholies* Q et V) : καννάβινον. ἢ τὸ ἐκ παπύρου. Eustathe : οὐ τὸ ἐκ βίβλου, ὅ ἐστι παπύρου Αἰγυπτίας, ἀλλὰ βοτάνης τινὸς ἐμφεροῦς παπύρῳ. οἱ δὲ καννάβινόν φασιν, ἕτεροι δὲ τὸ ἐκ φιλύρας. La matière désignée par le mot φιλύρα était la seconde écorce du tilleul. On s'en servait encore au temps d'Horace : « Displicent nexæ « philyra coronæ, » *Odes*, I, XXXVIII, 2. —

ἕζετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰών, ἔνθεν περ ἀνέστη,
εἰσορόων Ὀδυσῆα. Ὁ δ' ἤδη τόξον ἐνώμα
πάντῃ ἀναστρωφῶν, πειρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα,
μὴ κέρα ἶπες ἔδοιεν ἀποιχομένοιο ἄνακτος. 395
Ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
Ἦ τις θηητὴρ καὶ ἐπίκλοπος ἔπλετο τόξων·
ἤ ῥά νύ που τοιαῦτα καὶ αὐτῷ οἴκοθι κεῖται,
ἢ ὅγ' ἐφορμᾶται ποιησέμεν· ὡς ἐνὶ χερσὶν
νωμᾷ ἔνθα καὶ ἔνθα κακῶν ἔμπαιος ἀλήτης. 400
Ἄλλος δ' αὖτ' εἴπεσκε νέων ὑπερηνορεόντων·

Il n'y a aucune raison vraiment sérieuse de ne pas prendre βύβλινον au propre. Les cordes d'Égypte devaient faire partie des objets d'échange portés en Grèce par les Phéniciens. Au reste, la matière importe fort peu ici. Ce qui est à remarquer, c'est qu'il ne s'agit point de la courroie des portes ordinaires. Eustathe : ὅρα δεσμὸν οὐκέτι δι' ἱμάντων· οὐ γὰρ ἦν τὰς τηλικάσδε θύρας οὕτω συνδεθῆναι, ἀλλὰ διὰ σχοινίου ναυτικοῦ. Eustathe, d'après ces derniers mots, semble croire que le cordage employé par Philœtius servait habituellement à assujettir la barre de la porte de la cour. Mais le fait indiqué dans le vers 390 prouve que le cordage était un véritable agrès de navire. — J'ajoute que la barre suffit, avec une porte de cour qu'on n'ouvre jamais que du dedans. Voyez l'*Iliade*, XXIV, vers 453-456. Philœtius lie la porte, c'est-à-dire fixe la barre à l'aide d'un cordage, pour qu'il soit impossible d'ouvrir instantanément. C'est un acte de prévoyance, et non la répétition de ce qui se faisait pour fermer la nuit. — Ἐς δ' ἤϊεν αὐτός, puis lui-même alla dedans : puis il rentra lui-même dans la grande salle.

392. Ἕζετ' ἔπειτ' ἐπὶ.... Voyez plus haut le vers 243 et la note sur ce vers.

395. Ἶπες, les tarets.—L'examen auquel se livre Ulysse a pour but de constater si l'arc peut faire un bon service. Si l'arc était miné par les tarets, il se briserait peut-être, et Ulysse serait désarmé. Didyme (*Scholies* V) : ἶπες· θηρία ἐσθίοντα τὰ κέρατα, παραπλήσια κώνωψι. κατανοεῖ δὲ μὴ ἄρα ἄχρηστα αὐτῷ γένηται, καὶ ἑτέρᾳ δέον χρήσασθαι μηχανῇ. Homère se sert de l'expression *manger les cornes*, parce que l'arc était fait de deux cornes, au moins pour l'ordinaire. Voyez en effet dans l'*Iliade*, IV, 105-111, la description de l'arc de Pandarus.

396. Ὧδε δέ τις.... Répétition du vers II, 324, emprunté à l'*Iliade*, et déjà répété dans l'*Odyssée*, VIII, 328.

397. Θηητήρ, admirateur : connaisseur. La leçon θηρητήρ, adoptée par Bekker et Ameis, est inconnue des anciens, et n'est, dans certains manuscrits, qu'une faute de copiste. Didyme (*Scholies* V) : θαυμαστικὸς, ἔμπειρος. La Roche : « Vulgatam « scripturam retinui, quum vix credibile « sit, verbum tam usitatum ut θηρητήρ a « librariis in θηητήρ esse mutatum. » — Ἐπίκλοπος est dit presque en bonne part : amateur passionné. En effet, l'amateur passionné est capable de tout, même de vol, pour satisfaire sa convoitise. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιθυμητής, ὀρεκτικὸς, κλέπτης. κλέπτειν γὰρ τὸ ἐπιθυμεῖν, καὶ κλέπτης ὁ ἐπιθυμητὴς τῶν ἀλλοτρίων. — Τόξων dépend tout à la fois et de θηητήρ et de ἐπίκλοπος.

398. Τοιαῦτα, sous-entendu τόξα : des arcs du genre de celui-ci.

399. Ἐφορμᾶται, a l'intention. Didyme (*Scholies* V) : προτεθύμηται. — Ποιησέμεν, sous-entendu τοιοῦτον ou τοιαῦτα. — Ὡς, tellement bien, c'est-à-dire vu l'adresse avec laquelle.

400. Νωμᾷ, sous-entendu τόξον. — Κακῶν ἔμπαιος, expérimenté dans les mauvaises choses : habile au mal. Voyez, XX, 379, la note sur ἔμπαιος.

401. Ἄλλος δ' αὖτ' εἴπεσκε.... Répétition du vers II, 331.

Αἲ γὰρ δὴ τοσσοῦτον ὀνήσιος ἀντιάσειεν
ὡς οὗτός ποτε τοῦτο δυνήσεται ἐντανύσασθαι.
Ὣς ἄρ' ἔφαν μνηστῆρες· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,
αὐτίκ' ἐπεὶ μέγα τόξον ἐβάστασε καὶ ἴδε πάντη·
ὡς ὅτ' ἀνὴρ φόρμιγγος ἐπιστάμενος καὶ ἀοιδῆς 405
ῥηϊδίως ἐτάνυσσε νέῳ περὶ κόλλοπι χορδήν,
ἅψας ἀμφοτέρωθεν ἐΰστρεφὲς ἔντερον οἰός,
ὣς ἄρ' ἄτερ σπουδῆς τάνυσεν μέγα τόξον Ὀδυσσεύς.
Δεξιτερῇ δ' ἄρα χειρὶ λαβὼν πειρήσατο νευρῆς·
ἡ δ' ὑπὸ καλὸν ἄεισε, χελιδόνι εἰκέλη αὐδήν. 410
Μνηστῆρσιν δ' ἄρ' ἄχος γένετο μέγα, πᾶσι δ' ἄρα χρὼς
ἐτράπετο· Ζεὺς δὲ μεγάλ' ἔκτυπε, σήματα φαίνων·
γήθησέν τ' ἄρ' ἔπειτα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὅττι ῥά οἱ τέρας ἧκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω. 415

402. Τοσσοῦτον, tout autant, c'est-à-dire aussi peu; car la phrase est ironique. On croit qu'Ulysse sera impuissant à son tour. — Ὀνήσιος, de satisfaction. Ce terme vague doit s'entendre ici dans un sens tout matériel : avoir de quoi bien boire et bien manger. Didyme (*Scholies* V) : ὠφελείας. ἢ τῆς βρώσεως ἣν εἰλήφει παρὰ τῶν μνηστήρων. — Ἀντιάσειεν a pour sujet οὗτος, exprimé dans le vers suivant, et ici sous-entendu.

403. Ὡς (que) correspond à τοσσοῦτον, et équivaut à ὅσον. — Οὗτος est ici en mauvaise part : ce misérable. — Τοῦτο, sous-entendu τόξον. Didyme (*Scholies* V) : ὁ νοῦς· εἴθε καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ὄνησιν ὧν βούλεται λάβοι· ἢ οὕτως· εἴθε τοσοῦτον μετάσχοι ὅσον δυνήσεται ἐντανύσαι. La première explication n'est pas assez précise; la seconde est excellente. C'est comme si l'on disait : « Nous n'aurions guère de peine à nourrir ce misérable, si l'on mesurait sa pitance au talent d'archer dont il va faire preuve. »

405. Ἐβάστασε, il eut manié. Voyez λᾶαν βαστάζοντα, XI, 594.

407. Ἐτάνυσσε, l'aoriste d'habitude. Jamais d'hésitation ni d'erreur. — Νέῳ περὶ κόλλοπι, autour d'une cheville neuve : en tournant une cheville neuve. Didyme (*Scholies* V) : νέῳ, ἀντὶ τοῦ καινῷ. κόλλοπι· κολλάβῳ. *Scholies* Q : ἔνθα τείνονται αἱ ἐν τῇ λύρᾳ χορδαί.

408. Ἀμφοτέρωθεν, en haut et en bas. — Ἔντερον οἰός, un boyau de mouton. Avec l'épithète ἐΰστρεφές, c'est la paraphrase du mot corde. Didyme (*Scholies* V) : τὴν χορδήν. — Dugas Montbel, répétant une erreur de Payne Knight, dit que, dans l'*Iliade*, la lyre a des cordes de lin; et il cite les vers XVIII, 570-571. Mais le mot λίνον, dans ces vers, n'a rien de commun avec le lin. Voyez nos notes sur ce passage. Les conclusions que Payne Knight et Dugas Montbel tirent de leur erreur relativement au progrès des arts, de l'un à l'autre poëme, valent donc la plupart des arguments allégués par les chorizontes.

409. Ἄτερ σπουδῆς (sans effort) correspond à ῥηϊδίως du vers 407.

410. Δεξιτερῇ.... χειρί se rapporte à πειρήσατο νευρῆς.

411. Ὑπό doit être joint à ἄεισε. — Καλόν, adverbe : harmonieusement. — Αὐδήν, quant à la voix : par les sons qu'elle rendit. — Ameis remarque ici, d'après Jacob Grimm, que les anciens poëtes allemands faisaient chanter toute sorte d'objets : des épées, des colliers, des vases, etc.

413. Μεγάλ(α), adverbe : fortement. — Ἔκτυπε, retentit : tonna.

415. Τέρας, un signe favorable.

Εἵλετο δ' ὠκὺν ὀϊστὸν, ὅ οἱ παρέκειτο τραπέζῃ
γυμνός· τοὶ δ' ἄλλοι κοίλης ἔντοσθε φαρέτρης
κείατο, τῶν τάχ' ἔμελλον Ἀχαιοὶ πειρήσεσθαι.
Τόν ῥ' ἐπὶ πήχει ἑλὼν, ἕλκεν νευρὴν γλυφίδας τε,
αὐτόθεν ἐκ δίφροιο καθήμενος, ἧκε δ' ὀϊστὸν 420
ἄντα τιτυσκόμενος· πελέκεων δ' οὐκ ἤμβροτε πάντων
πρώτης στειλειῆς, διὰ δ' ἀμπερὲς ἦλθε θύραζε
ἰὸς χαλκοβαρής· ὁ δὲ Τηλέμαχον προσέειπεν·
Τηλέμαχ', οὔ σ' ὁ ξεῖνος ἐνὶ μεγάροισιν ἐλέγχει

416. Ὅ n'a l'accent qu'à cause de οἱ. C'est l'article ὁ, dans le sens du conjonctif ὅς. — Τραπέζῃ. C'est la petite table (XX, 259), sur laquelle avait mangé Ulysse. Eumée, en remettant l'arc à Ulysse, avait posé la flèche sur cette table.

417. Γυμνός, hors du carquois. — Nous disons une épée nue pour une épée tirée du fourreau; mais nous ne disons pas une flèche nue. On a vu, XI, 607, γυμνὸν τόξον, un arc tiré de son étui. D'ailleurs le poëte explique lui-même son expression, en disant où sont toutes les autres flèches. Eustathe : ἔστιν οἷον ἔνδυμα ὀϊστοῦ, τοῦ νῦν γυμνοῦ, ἡ φαρέτρα, καθὰ καὶ τόξου ὁ γωρυτὸς, ὡς δηλοῖ τὸ εἵλετο τόξον αὐτῷ γωρυτῷ, ὅς οἱ περίκειτο (vers 53-54)· περικεῖσθαι γάρ ποτε καὶ ἐπὶ ἐνδύσεως τίθεται, ὅθεν καὶ χλαῖναν φορῶν μέν τις περίκειται, ἐκδυόμενος δὲ ἀποτίθεται. — Κοίλης. Le carquois était d'une seule pièce; c'était un morceau de bois creusé et façonné au ciseau. Didyme (*Scholies* V) : βαθείας, διὰ τὸ γεγλύφθαι.

419. Τόν, c'est-à-dire τοῦτον ὀϊστόν. — Ἐπὶ πήχει équivaut à ἐπὶ τόξῳ : sur l'arc. — Ἑλών, ayant pris. Ajoutez : pour l'adapter. Eustathe : κρατήσας καὶ θεὶς τὸν ὀϊστὸν, ἐπὶ τῷ πήχει τοῦ τόξου, ἤγουν τῷ κέρατι, ἔνθα ἡ τοῦ τόξου λαβή. κεῖται δὲ ἡ λέξις καὶ ἐν Ἰλιάδι, οἷον, ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἄνελκε. Voyez, *Iliade*, XI, 375, la note sur l'expression citée par Eustathe. Ici comme là, Didyme entend, par πῆχυς, la matière même dont l'arc était fait. *Scholies* V : πήχει· τῷ τοῦ τόξου κέρατι. Ici comme là, on peut préciser davantage, et c'est ce qu'a très-bien fait Eustathe. On empoigne l'arc de la main gauche, et la flèche posée sur l'arc touche à cette main. On peut donc dire qu'elle est sur la poignée de l'arc. — Ἕλκεν νευρὴν γλυφίδας τε, il tira la corde et la coche : il tira, en même temps que la corde, le talon entaillé de la flèche. On se rappelle le vers de l'*Iliade*, IV, 122 : ἕλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νεῦρα βόεια.

420. Αὐτόθεν (de là où il était) est expliqué par ἐκ δίφροιο. Ulysse n'a même pas besoin de se mettre sur ses pieds pour avoir à sa disposition une force suffisante. Il reste assis, pour montrer que le prodige qu'il va accomplir est la chose la plus facile du monde, et pour achever la stupéfaction des prétendants. Eustathe a l'air de croire que les anciens tiraient assis. C'est une naïveté. Un archer peut tirer dans toutes les positions imaginables; mais il choisit tout naturellement les plus commodes. Ulysse s'est contenté de se tourner en face de la porte.

421. Πελέκεων.... πάντων dépend de πρώτης στειλειῆς.

421-422. Οὐκ ἤμβροτε.... πρώτης στειλειῆς, il ne manqua pas le premier trou de manche : il mit la flèche dans le trou de manche de la première des douze haches. Eustathe : στειλειὴ ὀπὴ πελέκεως, εἰς ἣν ἐνείρεται, ἤγουν ἐμβάλλεται, στελεός.

422. Διά doit être joint à ἀμπερές, et διαμπερές (de part en part) signifie que la flèche passe successivement par tous les trous de manche. Didyme (*Scholies* V) : ἀπὸ πρώτης γὰρ ὀπῆς τῶν πελέκεων διηνεκῶς ἦλθεν. — Ἦλθε θύραζε, vint à la porte, c'est-à-dire sortit par le dernier trou de manche.

424. Ὁ ξεῖνος, celui-ci (ton) hôte, c'est-à-dire l'hôte que voici.

ἥμενος, οὐδέ τι τοῦ σκοποῦ ἤμβροτον, οὐδέ τι τόξον
δὴν ἔκαμον τανύων· ἔτι μοι μένος ἔμπεδόν ἐστιν· 425
οὐχ ὥς με μνηστῆρες ἀτιμάζοντες ὄνονται.
Νῦν δ' ὥρη καὶ δόρπον Ἀχαιοῖσιν τετυκέσθαι
ἐν φάει, αὐτὰρ ἔπειτα καὶ ἄλλως ἑψιάασθαι
μολπῇ καὶ φόρμιγγι· τὰ γάρ τ' ἀναθήματα δαιτός.
Ἦ, καὶ ἐπ' ὀφρύσι νεῦσεν· ὁ δ' ἀμφέθετο ξίφος ὀξὺ 430
Τηλέμαχος, φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο·
ἀμφὶ δὲ χεῖρα φίλην βάλεν ἔγχεϊ· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτοῦ
πὰρ θρόνον ἑστήκει κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.

425. Οὐδέ τι équivaut à οὔτι γάρ. — Ulysse explique pourquoi il ne fait pas déshonneur à celui dont il a reçu l'hospitalité. Bien que, la seconde fois, on puisse lier la phrase, en entendant οὐδέ τι comme καὶ οὔτι, l'asyndète est préférable, et la répétition intentionnelle produit plus d'effet : car j'ai fait ce que personne n'a pu faire ; car je suis encore un bon archer. — Τοῦ est emphatique, et il équivaut à ἐκείνου : ἐκείνου τοῦ σκοποῦ, le fameux but.

428-430. Νῦν δ' ὥρη.... Toute cette phrase est une ironie d'un bout à l'autre. Didyme (*Scholies* V) : παρέλκει τὴν διάνοιαν αὐτῶν. τὸ μὲν οὖν δρόπον ἀντὶ τοῦ θανάτου, τὸ δὲ ἑψιάασθαι ἀντὶ τοῦ οἰμώζειν. Eustathe : δοκεῖ μὲν γὰρ εἰπεῖν Ὀδυσσεὺς, ὅτι καιρὸς τοῖς μνηστῆρσι τοῦ δορπῆσαι καὶ παῖξαι. λέγει δὲ ἄλλως δι' ἐμφάσεως, ὅτι καιρός ἐστιν ἡμῖν τάχιόν τε δορπῆσαι ἀνελοῦσι τοὺς μνηστῆρας, καὶ ἄλλως δὲ τερφθῆναι. ὃ καὶ γίνεται· θανόντων γὰρ τῶν μνηστήρων, λαμπρὰ εὐωχία τελεῖται μετά τε ἀοιδῆς καὶ φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο (XXIII, 134), ὡς καὶ δοκεῖν τοῖς ἔκτοσθεν ἀκούουσι γάμον εἶναι ταῦτα τῆς Πηνελόπης. Il n'est pas fort probable qu'Ulysse songe réellement à tant de choses ; mais ce qui est certain, c'est qu'il se raille des prétendants.

428. Ὥρη, sous-entendu ἐστί.

429. Ἐν φάει, à la lumière du jour. *Scholies* H : ἐν ὅσῳ ἡμέρα τε καὶ φῶς ἐστί. — Ἄλλως (d'une autre façon) est expliqué par μολπῇ καὶ φόρμιγγι. — Ἑψιάασθαι, de se divertir. Aristarque (*Scholies* Q) : παῖξαι. Didyme (*Scholies* V) : τέρπεσθαι.

430. Μολπῇ.... On a vu, I, 152, un vers analogue, et dont les notes s'appliquent à celui-ci.

431. Ἐπ(ί) doit être joint à νεῦσεν. C'est à Télémaque que s'adresse le signe, comme le prouve ce qui suit. — Ὁ (lui) est déterminé par Τηλέμαχος. — Ἀμφέθετο, revêtit. Le baudrier pendait de l'épaule droite, et s'appliquait sur le dos et sur la poitrine. — Ξίφος ὀξύ. C'est l'épée que Télémaque avait déposée plus haut, vers 119.

433. Ἀμφί doit être joint à βάλεν. — Αὐτοῦ désigne Ulysse.

434. Θρόνον n'est point le siége d'Ulysse. Celui-ci était un δίφρος, un siége bas et sans dossier. Voyez plus haut, vers 420. On se rappelle que ce δίφρος était même tout ce qu'il y avait de plus commun : δίφρον ἀεικέλιον καταθείς, XX, 259. Le θρόνος était un fauteuil avec marchepied. Mais Télémaque et Ulysse étaient assis l'un près de l'autre ; et Télémaque, debout près de *son fauteuil*, était par là-même debout à côté d'Ulysse. Ce fauteuil est celui dont il a été question au vers 139, et c'est évidemment sur le dossier du même fauteuil que Télémaque, vers 118-119, avait jeté son manteau et son baudrier auquel pendait l'épée.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Χ.

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ.

Ulysse perce Antinoüs d'une flèche, et se fait connaître aux prétendants (1-41). Propositions de paix refusées par Ulysse ; mort d'Eurymaque et d'Amphinomus (42-98). Télémaque va chercher des armes pour Ulysse, pour les deux serviteurs et pour lui-même ; il oublie de fermer la porte de la chambre ; le chevrier Mélanthius y pénètre, et fournit d'armes les prétendants (99-162). Il est saisi par Philœtius et Eumée, qui le suspendent au plafond (163-199). Intervention de Minerve dans la mêlée (200-240). Tous les prétendants sont tués (241-329). Ulysse, à la prière de Télémaque, épargne l'aède Phémius et le héraut Médon (330-380). Supplice des servantes infidèles et du traître Mélanthius (381-477). Purification du palais (478-494). Les servantes fidèles rendent hommage à leur maître (495-501).

Αὐτὰρ ὁ γυμνώθη ῥακέων πολύμητις Ὀδυσσεύς·
ἆλτο δ' ἐπὶ μέγαν οὐδὸν, ἔχων βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
ἰῶν ἐμπλείην· ταχέας δ' ἐκχεύατ' ὀϊστοὺς
αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν, μετὰ δὲ μνηστῆρσιν ἔειπεν·
Οὗτος μὲν δὴ ἄεθλος ἀάατος ἐκτετέλεσται· 5

ΜΝΗΣΤΗΡΟΦΟΝΙΑ. Anciennes variantes des rhapsodes, μνηστήρων φόνος et μνηστηροκτονία.

1. Ὁ (lui) est déterminé par Ὀδυσσεύς. — Γυμνώθη ῥακέων ne signifie point qu'Ulysse se dépouille complétement de tous les haillons qui le couvraient. Il garde les essentiels, et n'ôte que ceux qui gêneraient ses mouvements. Didyme (*Scholies* V) : τὴν ῥακώδη ἀπεδύσατο ἐσθῆτα, οὐχ ὅλως, ἀλλὰ τῶν περιττῶν καὶ ῥακωδῶν, τὰ σκέποντα τὰ ἀναγκαῖα ἔχων· ἑξῆς γοῦν ἡ Εὐρύκλειά φησι· μηδ' οὕτω ῥάκεσιν πεπυκασμένος εὐρέας ὤμους ἕσταθι (vers 488-489).

2. Μέγαν οὐδόν, le grand seuil : le seuil de la porte d'entrée de la grande salle. Ulysse s'y élance en deux pas, car il était assis tout proche (παρὰ λάϊνον οὐδόν, XX, 258). Une fois sur le seuil, il est maître de la porte, et les prétendants ne peuvent plus sortir. Eustathe : ἵσταται δὲ περὶ τὸν οὐδὸν Ὀδυσσεὺς, ἵνα μὴ ἔχοιεν οἱ μνηστῆρες ἔξω φυγεῖν. — Φαρέτρην. En même temps qu'Eumée avait posé la *flèche nue* sur la petite table d'Ulysse, il y avait aussi posé le carquois. Cela est sous-entendu, mais évident, διὰ τὸ σιωπώμενον.

4. Αὐτοῦ, là-même, c'est-à-dire sur le seuil de la porte.

5. Οὗτος.... ἄεθλος, la fameuse lutte. — Ἀάατος. Voyez, XXI, 91, la note sur ἀάατον. Ulysse répète ironiquement l'ex-

νῦν αὖτε σκοπὸν ἄλλον, ὃν οὔπω τις βάλεν ἀνὴρ,
εἴσομαι, αἴ κε τύχωμι, πόρῃ δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων.
Ἦ, καὶ ἐπ' Ἀντινόῳ ἰθύνετο πικρὸν ὀϊστόν.
Ἤτοι ὁ καλὸν ἄλεισον ἀναιρήσεσθαι ἔμελλεν,
χρύσεον, ἄμφωτον· καὶ δὴ μετὰ χερσὶν ἐνώμα, 10
ὄφρα πίοι οἴνοιο· φόνος δέ οἱ οὐκ ἐνὶ θυμῷ
μέμβλετο· τίς κ' οἴοιτο μετ' ἀνδράσι δαιτυμόνεσσιν,
μοῦνον ἐνὶ πλεόνεσσι, καὶ εἰ μάλα καρτερὸς εἴη,
οἷ τεύξειν θάνατόν τε κακὸν καὶ Κῆρα μέλαιναν;
Τὸν δ' Ὀδυσεὺς κατὰ λαιμὸν ἐπισχόμενος βάλεν ἰῷ, 15
ἀντικρὺ δ' ἁπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή.
Ἐκλίνθη δ' ἑτέρωσε, δέπας δέ οἱ ἔκπεσε χειρὸς,
βλημένου, αὐτίκα δ' αὐλὸς ἀνὰ ῥῖνας παχὺς ἦλθεν
αἵματος ἀνδρομέοιο· θοῶς δ' ἀπὸ εἷο τράπεζαν
ὦσε ποδὶ πλήξας, ἀπὸ δ' εἴδατα χεῦεν ἔραζε· 20
σῖτός τε κρέα τ' ὀπτὰ φορύνετο. Τοὶ δ' ὁμάδησαν
μνηστῆρες κατὰ δώμαθ', ὅπως ἴδον ἄνδρα πεσόντα·

pression qu'a employée Antinoüs à propos du tir de l'arc (ἄεθλον ἀάατον).

7. Εἴσομαι, de εἶμι : j'atteindrai. On a vu, I, 176, ἴσαν avec l'accusatif. — La traduction vulgaire, *videbo*, suppose que εἴσομαι est le futur de εἴδομαι. Avec cette explication, il faut supprimer la virgule devant αἴ, et faire de σκοπὸν ἄλλον le complément de τύχωμι. Mais εἴσομαι, dans l'*Iliade* comme dans l'*Odyssée*, marque toujours un mouvement, et par conséquent appartient à εἶμι. Peu importe l'usage des poëtes postérieurs à Homère, chez lesquels εἴσομαι signifie je saurai. Voyez, dans l'*Iliade*, les vers XXI, 335 et XXIV, 462; dans l'*Odyssée*, les vers XV, 213 et XVI, 313. — Εὖχος, a victoire.

9-14. Ἤτοι ὁ καλὸν ἄλεισον.... C'est de là que les Grecs avaient tiré le proverbe, *Il y a loin de la coupe aux lèvres*, proverbe qu'ils versifiaient ainsi : πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου.

9. Ὁ, lui : Antinoüs. — Ἔμελλεν, se disposait.

11. Οἴνοιο, génitif partitif.

13. Μοῦνον (un homme seul) est le sujet de τεύξειν.

14. Οἷ, à lui : à ce convive quelconque désigné par τίς. — Θάνατόν τε.... Ceci est emprunté à l'*Iliade*, XXI, 66.

15. Κατὰ λαιμόν se rapporte à βάλεν ἰῷ.

16. Ἀντικρὺ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVII, 49 et XXII, 327.

17. Οἱ.... χειρός, de la main à lui : de sa main. L'explication antique est justifiée ici par le génitif βλημένου, qui s'explique médiocrement si l'on rapporte οἱ à ἔκπεσε.

18. Βλημένου se rapporte à οἱ, ou plutôt au génitif dont οἱ tient lieu. Si l'on rapporte οἱ à ἔκπεσε, βλημένου est un génitif absolu : quand il fut atteint et percé par la flèche.

18-19. Αὐλὸς.... αἵματος, un jet de sang. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἐξακόντισμα, ὁ κρουνὸς τοῦ αἵματος. πᾶν γὰρ τὸ στενὸν αὐλὸν ἔλεγον. ὅθεν καὶ τοὺς στενοὺς ποταμοὺς ἐναύλους (*Iliade*, XVI, 71). Eustathe dit les mêmes choses, avec la mention κατὰ τοὺς παλαιούς, qui désigne Aristarque.

20. Ἀπό doit être joint à χεῦεν.

21. Τοί (eux) est déterminé par μνηστῆρες.

22. Ὅπως, lorsque : au moment où.

ἐκ δὲ θρόνων ἀνόρουσαν, ὀρινθέντες κατὰ δῶμα,
πάντοσε παπταίνοντες ἐϋδμήτους ποτὶ τοίχους·
οὐδέ πῃ ἀσπὶς ἔην, οὐδ' ἄλκιμον ἔγχος ἑλέσθαι. 25
Νείκειον δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·
Ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι· οὐκέτ' ἀέθλων
ἄλλων ἀντιάσεις· νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος.
Καὶ γὰρ δὴ νῦν φῶτα κατέκτανες, ὃς μέγ' ἄριστος
κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τῷ σ' ἐνθάδε γῦπες ἔδονται. 30
Ἴσκεν ἕκαστος ἀνήρ, ἐπειὴ φάσαν οὐκ ἐθέλοντα
ἄνδρα κατακτεῖναι· τὸ δὲ νήπιοι οὐκ ἐνόησαν,

24. Πάντοσε.... Ils cherchent de tous côtés les armes qui étaient ordinairement appendues aux parois des murs.

25. Ἑλέσθαι, à être pris : qu'on pût prendre pour s'en armer.

27. Κακῶς, méchamment : sans provocation aucune. — Τοξάζεαι, tu frappes de flèches. Didyme (*Scholies* V) : τοξεύων ἐπιτυγχάνεις.

28. Σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. Voyez la note du vers V, 305.

30. Ἐνθάδε, ici : dans Ithaque. — Les quatre vers que le poëte met dans la bouche des prétendants et le vers qui les annonce semblent avoir été frappés d'athétèse par les Alexandrins. Eustathe : ἰστέον ὅτι νοθεύεται ὑπὸ τῶν παλαιῶν τὸ χωρίον τοῦτο. ἄκαιρον γὰρ, φασὶ, καὶ γελοῖον, πάντας ὁμοῦ ταῦτα λέγειν ὡς ἐκ συνθήματος, οἷά τινα τραγικὸν. χορόν ἔθος γὰρ, φασὶν, Ὁμήρῳ ἐν τοῖς τοιούτοις οὐχ οὕτω ποιεῖν, ἀλλὰ λέγειν ὧδε δέ τις εἴπεσκεν (voyez XXI, 361). Mais on faisait observer qu'ici la formule ordinaire serait inapplicable. Les interpellations, bien que très-nombreuses et très-variées, ont toutes un fond commun; et c'est la pensée commune que devait exprimer le poëte. Eustathe : ἔστι δ' εἰπεῖν ὡς ἐσχημάτισεν Ὅμηρος νῦν ἄλλως τὸ τοιοῦτον νόημα, ὡς οἷα συγγεγραμμένως ὑφ' ἑκάστου τῶν μνηστήρων λεγόμενον· οὐ γὰρ εἶχεν ἐν τοσούτῳ ταράχῳ κοινῷ ἰδίᾳ ἠθοποιεῖν. Remarquez aussi que les phrases sont très-courtes, et qu'il y en a trois dans les deux premiers vers. Eustathe : ὅρα δ' ἐν τῷ ξεῖνε, κακῶς ἀνδρῶν τοξάζεαι, καὶ ἑξῆς τὸ τῶν ἐννοιῶν κομματικὸν διὰ θυμόν· τρεῖς γὰρ ἐν δυσὶ στίχοις ἔννοιαι κεῖνται αὐτοτελεῖς. J'ajoute que ce n'est pas là seulement le style coupé de la passion. Chacune des petites incises représente un des griefs articulés, une des menaces lancées, et chacune est un résumé partiel dans le résumé total des interpellations diverses. Bothe propose de ramener le vers 26 à plus de vraisemblance, en changeant νείκειον en νείκειεν, sous-entendu τις. Cette correction est absolument inutile.

31. Ἴσκεν, imaginait. Ajoutez : qu'il en serait ainsi. Voyez, XIX, 203, la note sur ἴσκε. — D'après une scholie d'un des manuscrits de Vienne, il serait impossible de donner ici à ἴσκεν son vrai sens; et cette impossibilité prouverait une interpolation : οὐδέποτε Ὅμηρος ἐπὶ τοῦ ἔλεγε τὸ ἴσκε, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ὡμοίου· ἠπάτηται οὖν ὁ διασκευαστὴς ἐκ τοῦ ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὅμοια. Lehrs regarde cette scholie comme une citation d'Aristonicus. Si, comme il le croit, Aristarque avait obélisé le vers 31, les vers 32 et 33 devaient être aussi frappés d'athétèse. Mais c'est une grande exagération que d'affirmer ici l'identité de ἴσκεν avec ἔλεγε, et le mot, ce semble, ne s'explique pas trop mal par *imaginait*. — Ἕκαστος ἀνήρ, chaque homme : chacun des prétendants. — Φάσαν, ils pensaient. — Ἐθέλοντα se rapporte au sujet sous-entendu de κατακτεῖναι, c'est-à-dire à Ὀδυσσῆα.

32. Ἄνδρα (un homme, c'est-à-dire Antinoüs) est le complément de κατακτεῖναι. — Τό, ceci : ce que je vais dire.

ὥς δή σφιν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο.
Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ κύνες, οὔ μ' ἔτ' ἐφάσκεθ' ὑπότροπον οἴκαδ' ἱκέσθαι 35
δήμου ἄπο Τρώων, ὅτι μοι κατεκείρετε οἶκον,
δμωῇσιν δὲ γυναιξὶ παρευνάζεσθε βιαίως,
αὐτοῦ τε ζώοντος ὑπεμνάασθε γυναῖκα,
οὔτε θεοὺς δείσαντες, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,
οὔτε τιν' ἀνθρώπων νέμεσιν κατόπισθεν ἔσεσθαι· 40
νῦν ὑμῖν καὶ πᾶσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπται.
Ὣς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἷλεν·
[πάπτηνεν δὲ ἕκαστος, ὅπῃ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον·]
Εὐρύμαχος δέ μιν οἶος ἀμειβόμενος προσέειπεν·
Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσεὺς Ἰθακήσιος εἰλήλουθας, 45
ταῦτα μὲν αἴσιμα εἶπας, ὅσα ῥέζεσκον Ἀχαιοί,
πολλὰ μὲν ἐν μεγάροισιν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἐπ' ἀγροῦ.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κεῖται, ὃς αἴτιος ἔπλετο πάντων,
Ἀντίνοος· οὗτος γὰρ ἐπίηλεν τάδε ἔργα,
οὔτι γάμου τόσσον κεχρημένος οὐδὲ χατίζων, 50

33. Ὀλέθρου πείρατ' ἐφῆπτο, expression empruntée à l'*Iliade*, VII, 402 et XII, 79. Voyez les notes sur ces deux passages.

34. Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα.... Voyez le vers XIX, 70 et la note sur ce vers.

35. Οἴκαδ' ἱκέσθαι. Ancienne variante, οἴκαδε νεῖσθαι, même sens. Didyme (*Scholies* V) : νεῖσθαι· ἐλθεῖν, ἐπανήξειν.

37. Βιαίως. Il y avait quelques femmes, comme la sœur de Mélanthius, qui n'avaient certainement pas fait beaucoup de résistance; mais ce que dit Ulysse doit être vrai en général, au moins pour le commencement du concubinage.

38. Αὐτοῦ, de moi-même. — Ὑπεμνάασθε. La préposition ὑπό, dans ce verbe, signifie frauduleusement, criminellement. On n'a point le droit d'épouser la femme d'un homme qui n'est pas mort. Eustathe : ἔστι δὲ τὸ ὑπεμνάασθε ἀντὶ τοῦ ὑπούλως καὶ ψευδῶς, καὶ οὐ κατὰ νόμον ἐμνηστεύεσθε.

40. Οὔτε, sous-entendu δείσαντες, exprimé au vers précédent. Les zeugmes de ce genre sont très-communs dans nos auteurs classiques : craindre une chose, et que.... — Ἔσεσθαι. Ancienne variante, ἔθεσθε, c'est-à-dire ἐνοήσατε. Cette leçon est formellement condamnée par Didyme (*Scholies* V) : ἔσεσθαι ἀναγνωστέον, ἵν' ᾖ, δείσαντες ἔσεσθαι.

41. Νῦν ὑμῖν.... Appropriation du vers 33.

42. Ὑπό, adverbe : par-dessous. Leurs jambes tremblent.

43. Πάπτηνεν.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIV, 507 et XVI, 283. Ce vers manque ici chez Eustathe et dans la plupart des manuscrits. On a raison de le mettre entre crochets, car il ne s'accorde pas exactement avec ce qui va suivre.

46. Ταῦτα équivaut à περὶ τούτων. — Αἴσιμα adverbe : à juste titre.

49. Ἐπίηλεν, a lancé : a fait fondre sur ta famille. Apollonius : Ἀρίσταρχος, εἰσέπεμψε Lehrs fait remarquer combien cette glose est précise et excellente : « Nam ἐπιπέμπειν et ἐπεισπέμπειν proprie dicitur in malis. » La glose de Di-

ἀλλ' ἄλλα φρονέων, τά οἱ οὐκ ἐτέλεσσε Κρονίων·
ὄφρ' Ἰθάκης κατὰ δῆμον ἐϋκτιμένης βασιλεύοι
αὐτὸς, ἀτὰρ σὸν παῖδα κατακτείνειε λοχήσας.
Νῦν δ' ὁ μὲν ἐν μοίρῃ πέφαται· σὺ δὲ φείδεο λαῶν
σῶν· ἀτὰρ ἄμμες ὄπισθεν ἀρεσσάμενοι κατὰ δῆμον, 55
ὅσσα τοι ἐκπέποται καὶ ἐδήδοται ἐν μεγάροισιν,
τιμὴν ἀμφὶς ἄγοντες ἐεικοσάβοιον ἕκαστος,
χαλκόν τε χρυσόν τ' ἀποδώσομεν, εἰσόκε σὸν κῆρ
ἰανθῇ· πρὶν δ' οὔτι νεμεσσητὸν κεχολῶσθαι.
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 60
Εὐρύμαχ', οὐδ' εἴ μοι πατρώϊα πάντ' ἀποδοῖτε,
ὅσσα τε νῦν ὔμμ' ἐστὶ καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε,
οὐδέ κεν ὣς ἔτι χεῖρας ἐμὰς λήξαιμι φόνοιο,
πρὶν πᾶσαν μνηστῆρας ὑπερβασίην ἀποτῖσαι.
Νῦν ὑμῖν παράκειται ἐναντίον ἠὲ μάχεσθαι 65
ἢ φεύγειν, ὅς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξῃ·
ἀλλά τιν' οὐ φεύξεσθαι ὀΐομαι αἰπὺν ὄλεθρον.

dyme (*Scholies* V), συνέστησεν, n'est qu'un sens dérivé, ou plutôt n'est qu'une hypothèse d'après le contexte. Il est probable que Didyme avait donné, avant cette glose, l'explication d'Aristarque.

51. Ἄλλα, d'autres choses : des choses pires encore.

52. Ὄφρ(α), à savoir, que.

54. Ἐν μοίρῃ comme κατὰ μοῖραν : justement.

55. Ὄπισθεν, plus tard. — Ἀρεσσάμενοι, ayant donné satisfaction. Eustathe : ἀρεσσάμενοι δὲ καὶ ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ ἀρέσαντες, φιλιωθέντες, ἄρθμιοι γενόμενοι. — Κατὰ δῆμον, publiquement : solennellement.

56. Ὅσσα τοι ἐκπέποται, en proportion de tout ce qui t'a été bu.

57. Τιμὴν.... ἐεικοσάβοιον, une compensation montant à vingt bœufs. — Ἀμφὶς ἄγοντες.... ἕκαστος, amenant chacun séparément : fournissant chacun pour sa part. Didyme (*Scholies* V) : χωρὶς ἕκαστον διδόντες. C'est ce que le poëte appelle ailleurs, XIII, 13-14, διδόναι ἀνδρακάς.

59. Ἰανθῇ a la première syllabe brève de nature. C'est ici une licence du même genre qu'au vers XVII, 519. Voyez, à ce vers, la note sur ἀείδει. On peut dire, d'une façon générale, que le son ι, chez le poëte, est à volonté, et que toute brève, dans sa prosodie, devient longue à la première syllabe du vers. Disons, si l'on veut, que l'iambe et le tribraque sont de droit au pied initial de l'hexamètre homérique, et que le vers acéphale compte comme un vers complet. — Πρίν, auparavant, c'est-à-dire jusqu'à parfaite compensation. — Οὔτι νεμεσσητόν (ἐστι), il n'y a pas à trouver mauvais : je reconnais comme juste. — Κεχολῶσθαι a pour sujet σέ sous-entendu.

61. Πατρώϊα πάντ(α), tous les biens héréditaires : chacun votre patrimoine entier. — Ἀποδοῖτε pour ἀποδοίητε. Même syncope dans ἐπιθεῖτε.

62. Υ̓́μμ(ι), à vous : en votre possession. — Καὶ εἴ ποθεν ἄλλ' ἐπιθεῖτε, et quand même vous en ajouteriez d'autres venus de quelque part : et tous les autres biens de quelque espèce que ce soit que vous pourriez ajouter à ceux-là.

64. Πρὶν πᾶσαν.... Répétition textuelle du vers XIII, 193.

65. Ἐναντίον se rapporte à παράκειται.

Ὣς φάτο· τῶν δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.
Τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος προσεφώνεε δεύτερον αὖτις·
Ὦ φίλοι, οὐ γὰρ σχήσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους· 70
ἀλλ' ἐπεὶ ἔλλαβε τόξον ἐΰξοον ἠδὲ φαρέτρην,
οὐδοῦ ἄπο ξεστοῦ τοξάσσεται, εἰσόκε πάντας
ἄμμε κατακτείνῃ· ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης.
Φάσγανά τε σπάσσασθε καὶ ἀντίσχεσθε τραπέζας
ἰῶν ὠκυμόρων· ἐπὶ δ' αὐτῷ πάντες ἔχωμεν 75
ἀθρόοι, εἴ κέ μιν οὐδοῦ ἀπώσομεν ἠδὲ θυράων,
ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ, βοὴ δ' ὤκιστα γένοιτο.
Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο.
Ὣς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὀξὺ,
χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον· ἆλτο δ' ἐπ' αὐτῷ 80
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δ' ἁμαρτῇ δῖος Ὀδυσσεὺς
ἰὸν ἀποπροϊεὶς βάλλε στῆθος παρὰ μαζὸν,
ἐν δέ οἱ ἥπατι πῆξε θοὸν βέλος· ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
φάσγανον ἧκε χαμᾶζε, περιρρηδὴς δὲ τραπέζῃ

68. Τῶν.... Appropriation du vers IV, 703. — Αὐτοῦ adverbe : incontinent.

69. Δεύτερον αὖτις, pléonasme qu'on a vu ailleurs, III, 161. Comme c'est à Ulysse qu'Eurymaque s'est adressé la première fois, quelques-uns supposent que προσεφώνεε est pris dans un sens absolu. Il vaut mieux dire que le pléonasme adverbial se rapporte seulement au fait de parler. — La Roche écrit μετεφώνεε, ce qui tranche la question.

70. Γάρ est affirmatif : bien sûr. Voyez, I, 337, la note sur πολλὰ γάρ. — On peut considérer οὐ γάρ.... comme un motif donné à l'avance pour justifier la proposition μνησώμεθα χάρμης.

74. Φάσγανα est dans le sens de ξίφεα : les épées. Didyme (*Scholies* V) : ἐξιφοφόρουν γὰρ οἱ παλαιοί. On se rappelle que Télémaque, en entrant dans la salle, XXI, 119, dépose son épée. Chaque prétendant avait la sienne plus ou moins sous sa main.—Le mot φάσγανον désigne toute espece de lame tranchante et pointue, couteau, poignard, sabre, etc. Ici le sens n'est aucunement douteux. — Τραπέζας. Chacun ayant sa table, tous pouvaient se protéger par une sorte de bouclier.

76. Ἀπώσομεν est au subjonctif, pour ἀπώσωμεν.

77. Βοή, le cri de guerre : l'appel au secours.

79. Ὣς ἄρα φωνήσας.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 306.

81. Σμερδαλέα ἰάχων, expression souvent répétée dans les combats de l'*Iliade*, mais qui ne se trouve qu'ici dans l'*Odyssée*. — Ὁ (lui) est déterminé par δῖος Ὀδυσσεύς. — Ἁμαρτῇ, *vulgo* ὁμαρτῇ : au même instant ; à l'instant où Eurymaque s'élançait de son siége.

82. Ἰὸν ἀποπροϊεὶς βάλλε. Ancienne variante, ἰὸν ἀποπροῒει βάλε δέ.

83. Ἐν doit être joint à πῆξε : ἐνέπηξε, il enfonça dans. — Οἱ ἥπατι, le foie à lui : son foie. C'est l'explication des anciens. Les modernes font de οἱ une dépendance de ἐνέπηξε.

84. Ἧκε a pour sujet Εὐρύμαχος sous-entendu. — Περιρρηδὴς δὲ τραπέζῃ, et vacillant autour de la table : et culbutant par-dessus la table qu'il avait prise pour bouclier. — Le mot περιρρηδής se trouve dans Apollonius de Rhodes avec le sens bien net de *pronus*, la tête en bas (I, 431) :

κάππεσεν ἰδνωθείς, ἀπὸ δ' εἴδατα χεῦεν ἔραζε 85
καὶ δέπας ἀμφικύπελλον· ὁ δὲ χθόνα τύπτε μετώπῳ,
θυμῷ ἀνιάζων, ποσὶ δὲ θρόνον ἀμφοτέροισιν
λακτίζων ἐτίνασσε· κατ' ὀφθαλμῶν δ' ἔχυτ' ἀχλύς.
Ἀμφίνομος δ' Ὀδυσῆος ἐείσατο κυδαλίμοιο
ἀντίος ἀΐξας· εἴρυτο δὲ φάσγανον ὀξύ, 90
εἴ πώς οἱ εἴξειε θυράων. Ἀλλ' ἄρα μιν φθῆ
Τηλέμαχος κατόπισθε βαλὼν χαλκήρεϊ δουρί,
ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·

ἤριπε δ' ἀμφοτέροισι περιρρηδὴς κεράεσσιν. Voici ce que dit son scholiaste sur ce passage : τουτέστιν ἐπὶ πρόσωπον μεθ' ὁρμῆς κατενεχθεὶς, ἐπιρραγεὶς εἰς τοὔμπροσθεν, ἢ ἐπενεχθεὶς, ὡς καὶ παρὰ τῷ ποιητῇ περιρρηδὴς δὲ τραπέζῃ κάππεσεν ὁ Εὐρύμαχος. Aristarque explique de même περιρρηδὴς chez Homère : στροβηθεὶς, περιφερὴς ἔπεσε τῇ τραπέζῃ, ὡς περικλασθῆναι περὶ αὐτήν. Apollonius le lexicographe, qui cite cette explication, en préfère une autre : βέλτιον δὲ μεταφορικῶς περιρρεόμενος· βάλλεται γὰρ καὶ τὸ ποτήριον κρατῶν, ὡς ἅμα τῇ πόσει περιρρεῖσθαι πεσόντα. Didyme (*Scholies* V) flotte entre plusieurs explications, mais qui sont toutes primées par celle d'Aristarque : περικλασθεὶς, ἢ περιρραγεὶς· ἢ περιρρεόμενος ἢ περιρρυεὶς, ἢ περιφερής. L'explication d'Aristarque se trouve sous une forme très-nette dans les *Scholies* H et Q : περικλινής. —Villoison, l'éditeur du *Lexique* d'Apollonius, commente parfaitement cette explication : « Vulnere accepto « letali περιρρηδὴς τραπέζῃ κάππεσεν, id « est, pronus in mensam cecidit, qua pro « clypeo utebatur ; unde fieri debebat « ut cibi et poculum effunderentur humi. « Unice hanc interpretationem commendat « imitatio Apollonii Rhodii. »

85. Κάππεσεν ἰδνωθείς, *vulgo* κάππεσε δινηθείς, qui n'était qu'une faute de copiste ou une mauvaise correction byzantine. La Roche : « Verbum δινηθῆναι, cui « subjecta est notio vagandi, hoc loco non « convenit. » Voyez, XVI, 63 : ἐπὶ ἄστεα δινηθῆναι. Encore moins peut-on admettre δινωθείς, comme lisaient quelques-uns ; car le verbe δινόω n'est point dans Homère, bien qu'on y trouve δινωτός, et δινωθείς synonyme de περιρρηδής. La traduction *contortus* est tout arbitraire, et elle ne donne presque aucun sens. Au contraire, ἰδνωθείς est très-clair. Hésychius : καμφθείς, τανυσθείς. C'est l'achèvement de ce qui est annoncé par περιρρηδής. — Ἀπό doit être joint à χεῦεν.

86. Ὁ, lui : Eurymaque. C'est toujours le même sujet.

87. Θυμῷ, comme ἐν θυμῷ. — Ἀνιάζων, intransitif. — Θρόνον, (son) fauteuil.

88. Ἀχλύς, un brouillard ténébreux : les ténèbres de la mort.

89. Ὀδυσῆος, le génitif du but : contre Ulysse. — Ἐείσατο, de εἶμι : s'élança. Didyme (*Scholies* V) : ὡς ἐπὶ Ὀδυσσέα ὥρμησεν. On a vu dans l'*Iliade*, XV, 415, Ἕκτωρ.... Αἴαντος ἐείσατο. *Grand Étymologique* Miller : εἴσατο· ψιλοῦται, ἐπεὶ σημαντικόν ἐστι τοῦ ἐπορεύθη, ἀπὸ τοῦ εἴω τὸ πορεύομαι· καὶ τὸ εἶμι ψιλοῦται.

90. Εἴρυτο, plus-que-parfait moyen : il avait tiré du fourreau.

91. Εἴ πως, si par quelque moyen : pour tâcher que. — Εἴξειε a pour sujet Ὀδυσσεύς sous-entendu.

92. Κατόπισθε. Télémaque est resté à la place où nous l'avons vu à la fin du chant XX. S'il était à côté de son père, il ne pourrait frapper Amphinomus que par devant. Didyme (*Scholies* V) : ἐγγὺς τοῦ Ὀδυσσέως γενόμενον τὸν Ἀμφίνομον παραλλάξας κατὰ τοῦ νώτου ἔβαλεν. Didyme ajoute que le poëte a eu bien raison d'assigner pour premier exploit à Télémaque le salut de son père : πιθανῶς δὲ πρώτην ἀριστείαν Τηλεμάχου διέθετο ἐν ᾗ τὸν πατέρα διέσωσεν. — Βαλών. La lance était une arme qu'on pouvait jeter de loin. C'est ce que fait Télémaque.

93. Ὤμων.... Vers emprunté à l'*Iliade*,

δούπησεν δὲ πεσών, χθόνα δ' ἤλασε παντὶ μετώπῳ.
Τηλέμαχος δ' ἀπόρουσε, λιπὼν δολιχόσκιον ἔγχος
αὐτοῦ ἐν Ἀμφινόμῳ· περὶ γὰρ δίε, μή τις Ἀχαιῶν 95
ἔγχος ἀνελκόμενον δολιχόσκιον, ἢ ἐλάσειεν
φασγάνῳ ἀΐξας, ἠὲ προπρηνέϊ τύψαι.
Βῆ δὲ θέειν, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν·
ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ πάτερ, ἤδη τοι σάκος οἴσω καὶ δύο δοῦρε 100
καὶ κυνέην πάγχαλκον, ἐπὶ κροτάφοις ἀραρυῖαν,
αὐτός τ' ἀμφιβαλεῦμαι ἰών· δώσω δὲ συβώτῃ
καὶ τῷ βουκόλῳ ἄλλα· τετευχῆσθαι γὰρ ἄμεινον.

où il est souvent répété. Voyez les vers V, 41 et 57; VIII, 259, etc.

94. Δούπησεν δὲ πεσών est encore une formule de l'*Iliade*, et même plus souvent répétée que la précédente.

96. Αὐτοῦ (là-même) est précisé par ἐν Ἀμφινόμῳ. — Περί doit être joint à δίε: περιέδιε, il avait une crainte extrême.

97. Ἔγχος.... δολιχόσκιον est le complément de ἀνελκόμενον, qui est au masculin et se rapporte à ἕ (lui-même) sous-entendu. — Ἐλάσειεν, d'après le vers 93, ne peut signifier qu'un coup de pointe. Didyme (*Scholies* V) : πλατεῖ τῷ ξίφει πλήξειεν. Le mot πλατεῖ, dans cette note, signifie que celui qui frappe d'estoc tient son glaive par le plat horizontal. Dugas Montbel s'est totalement mépris sur ce point; car il applique πλατεῖ τῷ ξίφει à un coup de taille.

98. Προπρηνέϊ, sous-entendu φασγάνῳ : d'un glaive qui tombe en avant de haut en bas, c'est-à-dire avec le tranchant du glaive, c'est-à-dire d'un coup de taille. Didyme (*Scholies* V) : κατὰ στόμα τῷ ξίφει ὀρθὸς εἰς τοὔμπροσθεν μὴ ἀνατείνας, ἀλλὰ νύξας ὑπτίως. οἱ μὲν γὰρ νύττοντες πλατὺ ἔχουσι τὸ ξίφος, οἱ δὲ πλήττοντες πλάγιον. Il faut évidemment changer, dans cette note, νύξας en τύψας. Le mot πλάγιον, opposé à πλατύ, définit très-bien la taille; car, pour tailler, on frappe plus ou moins obliquement, et non perpendiculairement. — Eustathe sous-entend χειρί, ce qui donne le même sens qu'avec φασγάνῳ. Le glaive et la main ont le même mouvement, puisque l'une tient l'autre. Mais il est plus naturel de sous-entendre le mot qui vient d'être exprimé à l'instant. *Grand Étymologique* Miller : ἢ ἐκ καταφορᾶς πλήξας, ἢ νύξας τῷ ἄκρῳ, τουτέστιν ἢ ὀρθῷ ἢ προνενευκότι. On voit, malgré l'incertitude du lexicographe sur le vrai sens, que c'est toujours de l'arme qu'il s'agit. — La leçon προπρηνέα, inventée par Bekker et adoptée par Ameis, est inconnue des anciens. — Τύψαι est à l'optatif, correspondant à ἐλάσειε. La vulgate τύψας est mauvaise, puisque ἐλάσειε indique l'estoc et τύψας la taille : ils sont opposés, et ne peuvent dépendre l'un de l'autre. — Quelques-uns écrivent τύψῃ, qui peut très-bien se défendre; car Homère confond souvent le subjonctif avec l'optatif. Ameis écrit τύψει, apocope de τύψειε. Cette forme a été inventée par je ne sais quel grammairien moderne; mais les anciens n'ont jamais connu d'optatif τύψει, à moins que la finale ε ne fût élidée et remplacée par une apostrophe.

101. Ἤδη, tout à l'heure.

102. Καὶ κυνέην.... Appropriation du vers XVIII, 378.

103. Αὐτός τ(ε), et moi-même. — Ἀμφιβαλεῦμαι, je revêtirai. Ajoutez : un bouclier et un casque. — Ἰών, étant allé. Ajoutez : au magasin des armes. Télémaque ne s'arme qu'à son retour vers Ulysse; mais ce n'est pas une raison pour entendre ἰών comme *reversus*.

104. Τῷ βουκόλῳ, au bouvier que voici. Télémaque montre Philœtius. — Ἄλλα, d'autres (armes) : des armes semblables aux nôtres. — Τετευχῆσθαι, d'être revêtu

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 105
Οἶσε θέων, εἵως μοι ἀμύνεσθαι πάρ' ὀϊστοί,
μή μ' ἀποκινήσωσι θυράων μοῦνον ἐόντα.
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί·
βῆ δ' ἰέναι θάλαμόνδ', ὅθι οἱ κλυτὰ τεύχεα κεῖτο.
Ἔνθεν τέσσαρα μὲν σάκε' ἔξελε, δούρατα δ' ὀκτὼ 110
καὶ πίσυρας κυνέας χαλκήρεας ἱπποδασείας·
βῆ δὲ φέρων, μάλα δ' ὦκα φίλον πατέρ' εἰσαφίκανεν.
Αὐτὸς δὲ πρώτιστα περὶ χροῒ δύσετο χαλκόν·
ὣς δ' αὔτως τὼ δμῶε δυέσθην τεύχεα καλά,
ἔσταν δ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην. 115
Αὐτὰρ ὅγ', ὄφρα μὲν αὐτῷ ἀμύνεσθαι ἔσαν ἰοί,
τόφρα μνηστήρων ἕνα γ' αἰεὶ ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
βάλλε τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ λίπον ἰοὶ ὀϊστεύοντα ἄνακτα,
τόξον μὲν πρὸς σταθμὸν ἐϋσταθέος μεγάροιο 120
ἔκλιν' ἑστάμεναι, πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·
αὐτὸς δ' ἀμφ' ὤμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμνον·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὔτυκτον ἔθηκεν,
ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·
εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω κεκορυθμένα χαλκῷ. 125
Ὀρσοθύρη δέ τις ἔσκεν ἐϋδμήτῳ ἐνὶ τοίχῳ·

d'armes défensives. Le verbe équivaut à τεύχεα δῦναι.

106. Οἶσε θέων, apporte courant: cours et apporte. — Πάρ(α) est pour πάρεισι.

108. Ὣς.... Répétition textuelle du vers XIX, 14.

109. Ἰέναι, *vulgo* ἴμεναι. — Θάλαμόν-δ(ε). Il s'agit de la chambre du vers XIX, 17, du magasin où Ulysse et Télémaque avaient porté les armes, en un mot de l'arsenal du palais.

110. Δούρατα δ' ὀκτώ. De même qu'Ulysse aura deux javelots (vers 101), Télémaque et les deux serviteurs en auront aussi deux chacun.

112. Βῆ δὲ φέρων,... Adaptation du vers 99.

116. Ὅγ(ε), celui-ci : Ulysse. — Ὄφρα, comme εἵως au vers 106 : tant que. — Ἔσαν, comme πάρησαν. Voyez le même vers 106.

118. Ἀγχιστῖνοι, *conferti*, pressés les uns contre les autres.

119. Λίπον, eurent abandonné : firent défaut à. Le poëte attribue souvent la vie et le sentiment aux objets inanimés.

122-125. Ἀμφ' ὤμοισι.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XV, 479-482. Voyez les notes sur ce passage.

126. Ὀρσοθύρη, d'après sa composition, signifie une porte de sortie, une porte par laquelle on pouvait aller dans la rue sans passer par la cour du palais. Cette porte était une de ces ouvertures que le poëte appelle plus bas, vers 143, ῥῶγας μεγάροιο. *Grand Étymologique* Miller : ῥῶγες· τὴν ὀρσόθυραν ῥωγάδα καλοῦσιν, οἷον ἔκρηγμα οὖσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου.

ἀκρότατον δὲ παρ' οὐδὸν ἐϋσταθέος μεγάροιο
ἦν ὁδὸς ἐς λαύρην, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι.
Τὴν δ' Ὀδυσεὺς φράζεσθαι ἀνώγει δῖον ὑφορβὸν,
ἑστεῶτ' ἄγχ' αὐτῆς· μία δ' οἴη γίγνετ' ἐφορμή. 130
Τοῖς δ' Ἀγέλεως μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·
Ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δή τις ἀν' ὀρσοθύρην ἀναβαίη,
καὶ εἴποι λαοῖσι, βοὴ δ' ὤκιστα γένοιτο;
Τῷ κε τάχ' οὗτος ἀνὴρ νῦν ὕστατα τοξάσσαιτο.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν· 135
Οὔπως ἔστ', Ἀγέλαε Διοτρεφές· ἄγχι γὰρ αἰνῶς
αὐλῆς καλὰ θύρετρα, καὶ ἀργαλέον στόμα λαύρης·

127. **Οὐδόν.** C'est le seuil de la porte de sortie (ὀρσοθύρη), et non celui sur lequel Ulysse est debout. Il est un seuil de la grande salle au même titre que celui-ci, puisque la porte de sortie est pratiquée dans un des murs de la grande salle.

128. Ὁδός, une route, c'est-à-dire un passage, un couloir. — Ἐς λαύρην, vers une ruelle : pour gagner une ruelle. Didyme (*Scholies* V) : λαύρην, στενὴν ὁδὸν, δι' ἧς οἱ λαοὶ ῥέουσι καὶ φέρονται· οἱονεὶ ἄμφοδον. *Scholies* Q : στενὴν ὁδόν. Eustathe : λαῦρα στενὴ ὁδὸς, ἄμφοδος, δι' ἧς λαοὶ ῥέουσιν, ἤτοι φέρονται. ὅθεν, φασὶ, καὶ διάλαυρος ὁ ἐν τῷ πέραν τῆς ἀμφόδου οἰκῶν, καὶ οἷον ἀντίθυρος· ἐν δὲ ῥητορικοῖς λεξικοῖς φέρεται καὶ ὅτι λαῦρα ἡ ἀμάρα, καὶ λαῦραι ῥῦμαι, κῶμαι, στενωποὶ ὑπόνομοι. σύνθετον δ' ἐκ τῆς λαύρας καὶ ἡ σποδησιλαῦρα, τούτέστιν ἡ πόρνη, λεγομένη οὕτω παρὰ τὸ διατρίβειν τὰ πολλὰ ἐν ταῖς ὁδοῖς. — Quelle que soit l'étymologie du mot λαύρη, et quelques significations qu'on lui ait attribuées depuis Homère, le sens qu'il a ici n'est pas douteux. La seule chose à remarquer, c'est qu'il ne peut pas désigner la rue sur laquelle s'ouvrait la porte de la cour, mais seulement une rue perpendiculaire à celle-ci, une rue latérale au palais, une voie de petite communication, et, comme j'ai traduit, une ruelle. — Σανίδες, des planches : des battants de porte. — Ἔχον, occupaient : fermaient. On sous-entend d'ordinaire τὴν ὁδόν. A cause de σανίδες, il vaut mieux sous-entendre τὴν ὀρσοθύρην. C'est la même chose au fond ; mais les battants désignent la porte avant de désigner le couloir fermé par cette porte.

129. Τήν, c'est-à-dire ὀρσοθύρην : la porte de sortie. — Φράζεσθαι, d'observer : de garder. *Scholies* Q : τηρεῖν, φυλάσσειν.

130. Ἑστεῶτ(α), orthographe d'Aristarque, *vulgo* ἑσταότ(α), correction byzantine. — Μία δ' οἴη γίγνετ' ἐφορμή, et elle était le seul et unique moyen de s'élancer dehors : et il n'y avait pas d'autre issue que cette porte pour les prétendants. Didyme (*Scholies* V) : ἐφορμή· ἔξοδος. Ce que Didyme ajoute, ἦν δὲ ἑνὸς μόνου ἔξοδος, suppose qu'il lisait μία δ' οἴου, car ce sens ne peut guère sortir de μία δ' οἴη.

131. Ἀγέλεως. Ce prétendant a déjà été nommé, XX, 321, sous la forme Ἀγέλαος. On va voir encore tout à l'heure, vers 126, Ἀγέλαε.

132. Ἀν' ὀρσοθύρην ἀναβαίη. La préposition ἀνά, bien que deux fois exprimée, indique seulement qu'il y a un seuil à franchir, pour pouvoir passer par la porte de sortie.

133. Λαοῖσι, aux gens : au peuple de la ville. — Βοή. Voyez plus haut la note du vers 77.

134. Τῷ κε.... Répétition du vers 78.

136. Οὔπως ἔστ(ι), il n'est nullement possible : c'est chose absolument impossible. L'expression οὔπως ἔστι, chez Homère, est ordinairement suivie d'un infinitif. Voyez, par exemple, V, 103-104.

137. Αὐλῆς καλὰ θύρετρα. Il s'agit de la grande porte qui menait de la grande salle à la cour. Voyez, XVIII, 385, la note

καί χ' εἷς πάντας ἐρύκοι ἀνὴρ, ὅστ' ἄλκιμος εἴη.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὑμῖν τεύχε' ἐνείκω θωρηχθῆναι
ἐκ θαλάμου· ἔνδον γὰρ, ὀΐομαι, οὐδέ πῃ ἄλλῃ 140
τεύχεα κατθέσθην Ὀδυσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός.
Ὣς εἰπὼν ἀνέβαινε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο.
Ἔνθεν δώδεκα μὲν σάκε' ἔξελε, τόσσα δὲ δοῦρα

sur τὰ θύρετρα. Mélanthius, en disant que la porte de la cour est terriblement proche de la porte latérale, veut dire qu'on ne peut arriver à la porte latérale qu'en s'exposant aux coups d'Ulysse, qui est sur le seuil de la porte de la cour. Cette observation de Mélanthius fait connaître que l'ὀρσοθύρη n'était point au fond de la salle. Quant à savoir si elle était dans le mur à droite en entrant, ou dans le mur à gauche, la question est insoluble, et c'est arbitrairement que les anciens la mettaient à droite. Mais cela importe fort peu. Ce qui est plus certain, c'est qu'elle était fort rapprochée d'un des premiers coins de la salle; car, la salle étant fort vaste, une porte latérale au milieu du mur aurait été fort loin de la porte d'entrée, et non près de cette porte. Rien n'empêche donc de dire, avec Didyme (*Scholies* V), qu'elle était au coin droit : ἐν τῇ δεξιᾷ γωνίᾳ ἣν ὀρσοθύρα, ἥτις εἰς τὴν λαύραν ἔφερεν. ἡ δὲ λαύρα στενωπός ἐστι παρακείμενος ἔξωθεν τοῦ ἐν δεξιᾷ τοίχου. — Καί, de plus : outre cette difficulté. — Στόμα λαύρης (le débouché de la ruelle) équivaut à ὁδὸς εἰς λαύρην, plus haut, vers 128 : le passage qui mène à la ruelle.

138. Πάντας, tous : tous tant que vous êtes; votre troupe entière.

139. Ἐνείκω, que j'apporte : je vais apporter. — Θωρηχθῆναι comme ὥστε θωρηχθῆναι.

140. Ἐκ θαλάμου, hors du magasin : hors de l'arsenal. — Ἔνδον, dedans : dans magasin.

142. Ἀνέβαινε, sortit de la salle en franchissant le seuil d'une porte. Voyez plus haut la note du vers 132. Ceux qui supposent que Mélanthius monte au premier étage se trompent, puisque l'arsenal était au rez-de-chaussée. Seulement le chevrier va à l'arsenal par un chemin différent de celui qu'avait suivi Télémaque. Ceux qui entendent ἀνέβαινε comme si ἀν' ὀρσοθύρην était sous-entendu, se trompent davantage encore, puisque cette porte est fermée (vers 128), et qu'Eumée veille sur elle (vers 129), et qu'elle mène hors du palais, non à l'arsenal (vers 128 et 133), enfin que le chevrier lui-même a dit qu'on ne pouvait passer par là : οὔπως ἔστ(ι), vers 136. La porte dont il franchit le seuil n'est point une ὀρσοθύρη, une porte de sortie, mais une porte intérieure.

143. Ἐς θαλάμους Ὀδυσῆος, pour gagner les chambres d'Ulysse. Il y en avait plusieurs, et celle des armes faisait partie du nombre. Cette expression confirme le fait que Mélanthius reste au rez-de-chaussée, puisque le lit d'Ulysse, dans une des chambres, était adhérent au sol où avait poussé l'arbre avec lequel ce lit était façonné. Voyez les vers XXIII, 173-204. — Ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο, par les ouvertures du palais : en suivant les passages restés libres. Eustathe : ῥῶγες μεγάροιο δίοδοι, ῥήγματα, θυρίδες. Ceux qui font monter Mélanthius au premier étage donnent naturellement à ῥῶγας le sens d'escalier. Mais c'est là une pure hypothèse. Didyme lui-même, qui ne repousse pas l'idée de l'arsenal au premier étage, ne voit la mention de l'escalier que dans ἀνέβαινε et dans ἀνά, et il fait de ῥῶγας au premier étage ce qu'il était au rez-de-chaussée (*Scholies* V) : ῥῶγας· ῥήγματα, θυρίδας, ἢ τὰς τῆς οἰκίας ὑπερώας διόδους. *Grand Étymologique* Miller : παρὰ τοῦ ῥήσσω ῥηγὰς καὶ ῥωγὰς, ὡς ἀπὸ τοῦ ἀρήγω ἀρηγὸς καὶ ἀρωγὸς καὶ ἀρωγή. De cette façon ῥῶγας serait pour ῥωγάδας. Le même : τὴν ὀρσόθυραν ῥωγάδα καλοῦσιν, οἷον ἔκρηγμα οὖσαν καὶ διακοπὴν τοῦ τοίχου. Voyez plus haut la note du vers 126 sur ὀρσοθύρη.

144. Ἔνθεν, de là : de la chambre aux armes. — Δώδεκα.... σάκε(α). Il est

καὶ τόσσας κυνέας χαλκήρεας ἱπποδασείας·
βῆ δ' ἴμεναι, μάλα δ' ὦκα φέρων μνηστῆρσιν ἔδωκεν. 145
Καὶ τότ' Ὀδυσσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
ὡς περιβαλλομένους ἴδε τεύχεα χερσί τε δοῦρα
μακρὰ τινάσσοντας· μέγα δ' αὐτῷ φαίνετο ἔργον.
Αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τηλέμαχ', ἦ μάλα δή τις ἐνὶ μεγάροισι γυναικῶν 150
νῶϊν ἐποτρύνει πόλεμον κακὸν, ἠὲ Μελανθεύς.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Ὦ πάτερ, αὐτὸς ἐγὼ τόδε γ' ἤμβροτον (οὐδέ τις ἄλλος
αἴτιος), ὃς θαλάμοιο θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν
κάλλιπον ἀγκλίνας· τῶν δὲ σκοπὸς ἦεν ἀμείνων. 155
Ἀλλ' ἴθι, δῖ' Εὔμαιε, θύρην ἐπίθες θαλάμοιο,
καὶ φράσαι ἤ τις ἄρ' ἐστὶ γυναικῶν ἢ τάδε ῥέζει,

impossible que Mélanthius apporte douze boucliers d'un seul coup; mais il est tout à fait absurde qu'outre les douze boucliers, il apporte encore du même coup douze lances et douze casques. Mélanthius a donc dû s'y prendre à plusieurs reprises. Homère ne le dit pas; mais il faut bien le supposer. Sans cela on serait forcé de regarder les vers 144-145 comme une interpolation. Aristarque n'appliquait pas ici son διὰ τὸ σιωπώμενον : il prononçait l'athétèse. Eustathe : σημείωσαι ὅτι τὸ περὶ τῶν δώδεκα σακέων καὶ τὸ ἐφεξῆς Ἀρίσταρχος ἀθετήσας κεχίακεν, ἀδύνατον εἶναι εἰπὼν τοσαῦτα βαστάσαι ἄνθρωπον. Le mot κεχίακεν, dans cette phrase, doit être entendu comme s'il y avait ὠβέλισεν. Il signifie mettre un X, et ne peut s'appliquer qu'à l'astérisque ou X pointé; mais Eustathe n'a que des idées confuses ou fausses sur les signes d'Aristarque, et a copié son mot chez des scholiastes encore plus ignorants que lui. — Ἔξελε, si l'on tient à respecter la vraisemblance, doit être pris dans le sens du plus-que-parfait. De même les deux aoristes du vers 146, βῆ et ἔδωκεν.

147. Καὶ τότ' Ὀδυσσῆος.... Répétition du vers V, 297.

149. Μέγα, terrible.

151. Ἐνὶ μεγάροισι dépend de γυναικῶν : τῶν ἐν μεγάροις.

154. Τόδε γ(ε), en ceci du moins : du moins en ce que je vais dire. L'explication est dans ὃς θαλάμοιο θύρην.... κάλλιπον ἀγκλίνας. — Ἤμβροτον, j'ai commis une lourde faute. Didyme (*Scholies* V) : ἀντ. τοῦ ἔπταισα.

156. Ἀγκλίνας, c'est-à-dire ἀνακλίνας : ayant ouvert. — Τῶν, de ces choses : de ce que j'ai fait. — Σκοπός, le but : l'intention. — Ἀμείνων, meilleur (que le résultat) : visant au bien. Télémaque se réservait, en agissant ainsi, la faculté de rentrer au besoin dans la chambre, sans avoir à perdre de temps après la porte. Il ne se doutait pas qu'on pût deviner où étaient les armes. — La traduction *horum vero speculator erat melior* suppose que τῶν est du masculin et qu'il se rapporte aux prétendants; que σκοπός signifie espion et désigne Mélanthius, et que ἀμείνων est une comparaison entre l'adresse de Mélanthius et la sottise de Télémaque. Mais c'est par conjecture que Mélanthius a deviné où étaient les armes, et c'est par hasard qu'il a trouvé la porte ouverte. Mélanthius n'a rien espionné du tout.

157. Ἐπίθες, ferme. On a vu, XI, 525, ἐπιθεῖναι opposé à ἀνακλῖναι.

158. Φράσαι, observe : assure-toi. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ φράσαι οὐ μόνον πὶ ψυχικῆς ἐννοίας, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ὄψεως φησιν ὁ ποιητής.

ἢ υἱὸς Δολίοιο, Μελανθεύς, τόνπερ ὀΐω.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον· 160
βῆ δ' αὖτις θάλαμόνδε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
οἴσων τεύχεα καλά. Νόησε δὲ δῖος ὑφορβός,
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἐόντα·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
κεῖνος δ' αὖτ' ἀΐδηλος ἀνήρ, ὃν ὀϊόμεθ' αὐτοί, 165
ἔρχεται ἐς θάλαμον· σὺ δέ μοι νημερτὲς ἔνισπε·
ἤ μιν ἀποκτείνω, αἴ κε κρείσσων γε γένωμαι·
ἦέ σοὶ ἐνθάδ' ἄγω, ἵν' ὑπερβασίας ἀποτίσῃ
πολλάς, ὅσσας οὗτος ἐμήσατο σῷ ἐνὶ οἴκῳ.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 170
Ἤτοι ἐγὼ καὶ Τηλέμαχος μνηστῆρας ἀγαυοὺς
σχήσομεν ἔντοσθεν μεγάρων, μάλα περ μεμαῶτας.
Σφῶϊ δ' ἀποστρέψαντε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν
ἐς θάλαμον βαλέειν, σανίδας δ' ἐκδῆσαι ὄπισθεν·
σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε 175

159. Τόνπερ ὀΐω, sous-entendu τάδε ῥέξαι, ou τάδε ῥέξειν.

161. Αὖτις. C'est ce mot-là sans doute qui a déterminé Aristarque à prononcer l'athétèse contre les vers 144-145. Mais chaque fois qu'on fait une chose, sauf la première fois, on la fait de nouveau ; et αὖτις ne signifie pas, nécessairement et absolument, *pour la seconde fois*. Mélanthius recommence, voilà tout.

163. Αἶψα.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XI, 346. — Ἐγγὺς ἐόντα justifie ce que nous avons dit à propos de la porte latérale, puisque Eumée était tout près de cette porte. Si Ulysse, debout sur le seuil de la porte de la cour, est près du porcher, c'est que les deux portes ne sont pas à une grande distance l'une de l'autre.

164. Διογενὲς.... Répétition textuelle du vers X, 401.

165. Κεῖνος est dit ici en mauvaise part, comme le latin *iste*. — Αὖτ(ε) se rapporte à ἔρχεται. Voyez plus haut le vers 161 et la note sur ce vers. — Ἀΐδηλος est au sens passif : à détruire ; digne de mort. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀΐδηλος ὀλέθρου ἄξιος. Aristonicus maintenait la signification active. C'est ce que fait remarquer Orion, après avoir expliqué le mot dans le sens indiqué par le contexte : ὁ ὀλεθρευτικός· οὐ γὰρ ἄξιος Ἀριστόνικος δηλοῦν λέγων τὸν ἀδηλοποιόν.

167. Ἦ, si.

169. Οὗτος, comme κεῖνος au vers 165 : ce misérable.

173. Σφῶϊ, vous deux : Philœtius et toi. Didyme (*Scholies* V) : ὑμεῖς οἱ δύο. — Ἀποστρέψαντε, ayant ramené en arrière. Voyez plus bas, vers 189-190, l'accomplissement de cet ordre. — Πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est souvent répétée. L'adverbe ὕπερθεν se rapporte à χεῖρας seul, et marque simplement la place qu'occupent les bras en haut du corps.

174. Βαλέειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif. Même observation pour ἐκδῆσαι. — Ὄπισθεν, après cela. Voyez les notes du vers suivant.

175. Σειρὴν δὲ.... Ce vers est entièrement composé de spondées. On en a vu, XXI, 15, un tout à fait semblable. — Σειρὴν.... πλεκτήν, une corde. Didyme (*Scholies* V) : πλέγμα, σχοινίον. — Δέ, comme

κίον' ἀν' ὑψηλὴν ἐρύσαι πελάσαι τε δοκοῖσιν,
ὥς κεν δηθὰ ζωὸς ἐὼν χαλέπ' ἄλγεα πάσχῃ.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο·
βὰν δ' ἴμεν ἐς θάλαμον, λαθέτην δέ μιν ἔνδον ἐόντα.
Ἤτοι ὁ μὲν θαλάμοιο μυχὸν κάτα τεύχε' ἐρεύνα· 180
τὼ δ' ἔσταν ἑκάτερθε παρὰ σταθμοῖσι μένοντε.
Εὖθ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβαινε Μελάνθιος, αἰπόλος αἰγῶν,
τῇ ἑτέρῃ μὲν χειρὶ φέρων καλὴν τρυφάλειαν,
τῇ δ' ἑτέρῃ σάκος εὐρὺ, γέρον, πεπαλαγμένον ἄζῃ,
Λαέρτεω ἥρωος, ὃ κουρίζων φορέεσκεν· 185

μᾶλλον δέ : ou plutôt. Ce sens est obligé, puisque l'ordre qu'Ulysse va donner est tout différent de celui qui précède. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) τὸ ὄπισθεν (vers 174) χρονικῶς, ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα· τὰς σανίδας, ὅ ἐστι τὰς θύρας, δήσαντες, ἐξελθόντες καὶ ἐάσαντες αὐτὸν ἐρριμμένον. εἶτα ὡς μεταγνούς φησι· μᾶλλον δὲ μὴ ἐρριμμένον ἐάσητε, ἀλλὰ κρεμάσατε. Didyme (*Scholies* V) : τὸ ἑξῆς, σφῶϊ ἀποστρέψαντες, σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἀπ' αὐτοῦ πειρήνατε κίονα ὑψηλὴν ἐρύσαι, σανίδας δ' ἐκδῆσαι. ἢ ὄπισθεν κλείσατε τὰς θύρας μετὰ ταῦτα. *Scholies* H : σανίδας δ ἐκδῆσαι· τοῦτο τελευταῖόν ἐστι· μετὰ γὰρ τὸ κρεμάσαι, τότε κλείσατε τὰς θύρας, ἵνα μὴ ἄλλος εἰσέλθῃ. Eustathe : οὐ γὰρ μετὰ τὸ σανίδας ἐκδῆσαι, τουτέστι θύρας, κρεμάννυται ὁ Μελανθεὺς, ἀλλὰ στρεφθεὶς χεῖρας καὶ πόδας, καὶ σειρᾷ ἐκδεθεὶς, ἀπαιωρεῖται.... διὸ καὶ πρὸς ἑρμήνειαν καὶ σαφήνειαν πρόσκειται τὸ ὄπισθε χρονικῶς. — Bothe propose de supprimer le vers 174, pour rétablir la suite logique des idées, et rendre inutiles des explications qu'il regarde comme ridicules. C'est là une proposition qui n'a pas fait fortune, et qui méritait peu d'être accueillie. L'authenticité du vers 174 n'est pas douteuse. Elle est confirmée, non-seulement par les témoignages que je viens de transcrire, mais encore par une ancienne variante, ἱμάντι au lieu de ὄπισθεν.

176. Ἐρύσαι et πελάσαι, comme plus haut βαλέειν et ἐκδῆσαι. — Ἐρύσαι, hissez. Didyme (*Scholies* V) : ἀπαρτῆσαι.

178. Ὣς.... Répétition du vers III, 477.

179. Λαθέτην δέ μιν, et ils ne furent point aperçus de lui : et Mélanthius ne s'aperçut point qu'ils venaient. — Ἔνδον, dedans : dans la chambre aux armes. — Ἐόντα, étant : parce qu'il était.

180. Ἐρεύνα. Après tout ce que Télémaque et lui avaient déjà emporté d'armes, il n'en restait pas beaucoup. De là l'expression qui indique une quête semblable à celle du chien cherchant le gibier.

181. Ἑκάτερθε, de chaque côté : chacun d'un côté de la porte. Il est inutile d'ajouter que ce n'est pas dans la chambre, mais au dehors; car cela va de soi.

184. Γέρον, neutre de γέρων. C'est une forme antique. Eschyle a plusieurs fois employé le masculin γέρων comme adjectif : γέρων φόνος, γέρων λόγος, etc. — Πεπαλαγμένον ἄζῃ, sali par le racornissement : racorni et crasseux. *Scholies* H et Q : μεμολυσμένον τῇ ξηρότητι. Les boucliers étaient formés de cuirs superposés, et ils se détérioraient avec le temps sous l'influence des variations de la température. Le mot ἄζη indique l'action de la chaleur ou du hâle. Voyez ἀζομένη (αἴγειρος), *Iliade*, IV, 487. Cependant quelques anciens voyaient ici la moisissure proprement dite, qui est un effet de l'humidité. *Scholies* Q : ἠφανισμένον εὐρῶτι, ἢ μέλανι κεχρωσμένον. εὐρὼς δέ ἐστιν ἡ τοῖς μυδῶσιν ἐπιγινομένη λευκότης ἀράχνῃ προσφερής. Cette explication suppose que le mot ἄζη est à peu près synonyme de ἄσις. Didyme (*Scholies* V) ne se prononce point entre les deux explications; mais on dirait qu'il penche vers la dernière, vu le rang qu'il lui donne : εὐρῶτι, ἢ ξηρασίᾳ.

185. Κουρίζων, étant jeune homme, c'est-à-dire avant d'être devenu vieux; car on porte les armes dans l'âge viril aussi

δὴ τότε γ' ἤδη κεῖτο, ῥαφαὶ δὲ λέλυντο ἱμάντων·
τὼ δ' ἄρ' ἐπαΐξανθ' ἑλέτην ἔρυσάν τέ μιν εἴσω
κουρίξ· ἐν δαπέδῳ δὲ χαμαὶ βάλον ἀχνύμενον κῆρ,
σὺν δὲ πόδας χεῖράς τε δέον θυμαλγέϊ δεσμῷ,
εὖ μάλ' ἀποστρέψαντε διαμπερές, ὡς ἐκέλευσεν 190
υἱὸς Λαέρταο, πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
σειρὴν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήναντε
κίον' ἀν' ὑψηλὴν ἔρυσαν πέλασάν τε δοκοῖσιν.
Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφης, Εὔμαιε συβῶτα·
Νῦν μὲν δὴ μάλα πάγχυ, Μελάνθιε, νύκτα φυλάξεις, 195
εὐνῇ ἔνι μαλακῇ καταλέγμενος, ὥς σε ἔοικεν·
οὐδὲ σέγ' Ἠριγένεια παρ' Ὠκεανοῖο ῥοάων
λήσει ἐπερχομένη χρυσόθρονος, ἡνίκ' ἀγινεῖς
αἶγας μνηστήρεσσι δόμον κάτα δαῖτα πένεσθαι.
Ὣς ὁ μὲν αὖθι λέλειπτο ταθεὶς ὀλοῷ ἐνὶ δεσμῷ· 200
τὼ δ' ἐς τεύχεα δύντε, θύρην ἐπιθέντε φαεινήν,
βήτην εἰς Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην.

bien et mieux même que dans la jeunesse. *Scholies* H : νέος ὤν.

186. Κεῖτο a pour sujet σάκος τόδε sous-entendu.

187. Τώ, eux deux : Eumée et Philœtius. — Εἴσω, à l'intérieur : dans la chambre des armes.

188. Κουρίξ, par les cheveux. C'est l'explication d'Aristarque. Cratès et d'autres anciens rattachaient κουρίξ à κουρίζω, et entendaient, par ce mot κουρίξ, que Mélanthius est *vigoureusement* empoigné. Didyme (*Scholies* V) : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, τῆς κόμης ἐπιλαβόμενοι· ὁ δὲ Κράτης, κουρὶξ τὸ νεανικῶς. *Scholies* Q : ἐκ τῶν τριχῶν λαβόμενοι, ἢ νεανικῶς, ἢ ἐκ τῆς κόρσης, ὅ ἐστι τῆς κεφαλῆς, ἔνθεν καὶ κουραὶ εἴρηνται. Apollonius et Eustathe disent les mêmes choses. — C'est l'interprétation d'Aristarque qu'ont généralement adoptée les modernes. Il y a pourtant des exceptions. Bothe : « Recte Crates ; quem-« admodum etiam adverbia ὀδάξ et ὀκλάξ « ducta sunt a futuris Doricis ὀδαξῶ, « ὀκλαξῶ. Nec absimile est τύψ. »

189. Σύν doit être joint à δέον.

190. Ἀποστρέψαντε, sous-entendu πόδας χεῖράς τε. Voyez plus haut, vers 173. — Διαμπερές, complétement. Mélanthius est réduit à l'état d'une sorte de paquet.

192. Σειρὴν δὲ.... Répétition du vers 175. Voyez les notes sur ce vers. — Le lemme des *Scholies* Q donne ici πειρήναντες au pluriel. Cela revient au même.

193. Κίον' ἀν' ὑψηλὴν.... Appropriation du vers 176.

194. Τὸν δ' ἐπικερτομέων.... On a vu dans l'*Iliade* un vers analogue, XVI, 744.

196. Εὐνῇ ἔνι μαλακῇ, dans une couche bien douillette. — Ἠριγένεια, celle qui naît le matin : l'Aurore.

198. Ἡνίκ(α), à l'heure où : quand viendra l'heure où. — Ἀγινεῖς, tu as coutume d'amener.

199. Πένεσθαι, comme ὥστε πένεσθαι. Le sujet est μνηστῆρας sous-entendu.

200. Ταθείς, tendu, c'est-à-dire bien serré. Voyez plus haut, vers 190, la note sur διαμπερές.

201. Ἐς τεύχεα δύντε. Ils reprennent les armes qu'ils avaient déposées pour ficeler et suspendre Mélanthius. On se rappelle que Télémaque leur avait donné de quoi s'armer comme son père et lui-même,

Ἔνθα μένος πνείοντες ἐφέστασαν· οἱ μὲν ἐπ' οὐδοῦ
τέσσαρες, οἱ δ' ἔντοσθε δόμων πολέες τε καὶ ἐσθλοί.
Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη, 205
Μέντορι εἰδομένη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδήν.
Τὴν δ' Ὀδυσεὺς γήθησεν ἰδών, καὶ μῦθον ἔειπεν·
Μέντορ, ἄμυνον ἀρήν, μνῆσαι δ' ἑτάροιο φίλοιο,
ὅς σ' ἀγαθὰ ῥέζεσκον· ὁμηλικίη δέ μοί ἐσσι.
Ὣς φάτ', ὀϊόμενος λαοσσόον ἔμμεν Ἀθήνην. 210
Μνηστῆρες δ' ἑτέρωθεν ὁμόκλεον ἐν μεγάροισιν·
πρῶτος τήνγ' ἐνένιπε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος·
Μέντορ, μή σ' ἐπέεσσι παραιπεπίθῃσιν Ὀδυσσεὺς
μνηστήρεσσι μάχεσθαι, ἀμυνέμεναι δέ οἱ αὐτῷ.
Ὧδε γὰρ ἡμέτερόν γε νόον τελέεσθαι ὀΐω· 215
ὁππότε κεν τούτους κτέωμεν, πατέρ' ἠδὲ καὶ υἱόν,
ἐν δὲ σὺ τοῖσιν ἔπειτα πεφήσεαι, οἷα μενοινᾷς
ἔρδειν ἐν μεγάροις· σῷ δ' αὐτοῦ κράατι τίσεις.
Αὐτὰρ ἐπὴν ὑμέων γε βίας ἀφελώμεθα χαλκῷ,
κτήμαθ' ὁπόσσα τοί ἐστι, τά τ' ἔνδοθι καὶ τὰ θύρηφιν, 220
τοῖσιν Ὀδυσσῆος μεταμίξομεν· οὐδέ τοι υἷας
ζώειν ἐν μεγάροισιν ἐάσομεν, οὐδὲ θύγατρας

et qu'ils s'étaient armés aussitôt, vers 114. *Scholies* Q : ἀποδυσάμενοι γὰρ ἦσαν, ἵνα δεσμεύσωσιν ἀνεμποδίστως τὸν Μελάνθιον. — Ἐπιθέντε, ayant fermé. Voyez plus haut la note du vers 157.

203. Ἔνθα, là : aux côtés d'Ulysse.

205. Ἐπ(ί) doit être joint à ἦλθεν. — Ἀγχίμολον, tout proche. *Scholies* H : ἀντὶ τοῦ ἐγγύς. ἔστι δὲ ἐπίρρημα. Cet adverbe détermine le sens de τοῖς, qui ne se rapporte qu'à Ulysse et à ses trois compagnons. La note est d'Aristarque.

206. Μέντορι.... Répétition textuelle du vers II, 268.

207. Γήθησεν. Ulysse sait bien que ce ne peut être Mentor lui-même, puisque la porte de la rue est fermée, et il devine que c'est la déesse. Voyez plus bas, vers 210.

208. Ἄμυνον ἀρήν, repousse la calamité, c'est-à-dire aide-nous à avoir raison de nos ennemis. *Scholies* H et Q : ἀρήν· τὴν βλαβὴν τοῦ πολέμου δηλονότι.

209. Ὁμηλικίη, l'abstrait pour le concret, comme s'il y avait ὁμῆλιξ.

210. Ὀϊόμενος, pensant bien : convaincu. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ πεπιστευμένος.

213. Μή, prends garde que.

215. Ὧδε, comme ceci : comme je vais te dire. — Νόον, intention : plan.

216. Κτέωμεν est dissyllabe par synizèse.

217. Δέ, eh bien. — Οἷα, vu les choses que. Voyez, au vers IV, 611, la note sur οἷ' ἀγορεύεις.

218. Τίσεις, sous-entendu ταῦτα. *Scholies* H : τῇ σῇ κεφαλῇ ταῦτα τίσεις.

219. Ὑμέων est dissyllabe par synizèse. — Βίας, les forces : la résistance.

220. Ἔνδοθι, à l'intérieur : dans ta maison.

221. Τοι υἷας, les fils à toi : tes fils. Cette explication vaut mieux que de rapporter τοι, comme on fait d'ordinaire, à ἐάσομεν. En effet, Mentor ne serait plus là, puisqu'il serait mort.

οὐδ' ἄλοχον κεδνὴν Ἰθάκης κατὰ ἄστυ πολεύειν.
  Ὣς φάτ'· Ἀθηναίη δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
νείκεσσεν δ' Ὀδυσῆα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν· 225
  Οὐκέτι σοίγ', Ὀδυσεῦ, μένος ἔμπεδον οὐδέ τις ἀλκή,
οἵη ὅτ' ἀμφ' Ἑλένῃ λευκωλένῳ, εὐπατερείῃ,
εἰνάετες Τρώεσσιν ἐμάρναο νωλεμὲς αἰεί,
πολλοὺς δ' ἄνδρας ἔπεφνες ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι,
σῇ δ' ἤλω βουλῇ Πριάμου πόλις εὐρυάγυια. 230
Πῶς δὴ νῦν, ὅτε σόν τε δόμον καὶ κτήμαθ' ἱκάνεις,
ἄντα μνηστήρων ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι;
Ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον,
ὄφρ' εἰδῇς οἷός τοι ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν
Μέντωρ Ἀλκιμίδης εὐεργεσίας ἀποτίνειν. 235
  Ἦ ῥα, καὶ οὔπω πάγχυ δίδου ἑτεραλκέα νίκην·
ἀλλ' ἔτ' ἄρα σθένεός τε καὶ ἀλκῆς πειρήτιζεν
ἠμὲν Ὀδυσσῆος ἠδ' υἱοῦ κυδαλίμοιο.
Αὐτὴ δ' αἰθαλόεντος ἀνὰ μεγάροιο μέλαθρον

223. Πολεύειν, de circuler, c'est-à-dire d'être des habitants. Le latin *versari* signifie aussi habiter.

224. Μᾶλλον, davantage encore. Voyez la note du vers V, 284. La déesse est arrivée pleine de colère. Cette colère est maintenant à son paroxysme.

227. Εὐπατερείῃ, ayant un illustre père, c'est-à-dire fille de Jupiter. *Scholies* H : τῇ ἐχούσῃ πατέρα τὸν Δία.

229. Πολλοὺς.... Appropriation du vers XI, 516.

232. Ὀλοφύρεαι, rechignes-tu? Notre expression française rend à la lettre le mot d'Homère; car ὀλοφύρεσθαι, c'est le contraire d'être satisfait, de faire allégrement une chose. Didyme (*Scholies* V) : νῦν, ἀποδειλιᾷς, ἢ ὑποκρίνῃ, ὑποδεέστερος γίνῃ. L'hyperbole est excessive; mais l'effet en est d'autant plus sûr. Eustathe : τὸ δὲ ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι δεινῶς καὶ δριμέως εἴρηται. ἦν μὲν γὰρ εἰπεῖν, οὐκ ἐθέλεις ἄλκιμος εἶναι, ἢ ὀκνεῖς, ἤ τοιόνδε τι· εἴρηται δὲ πρὸς πλείω ἔμφασιν ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι, ὡσεὶ καὶ παῖς ὀνειδισθείη ὀλοφύρεσθαι φοιτᾶν ἐς διδασκάλου.

233. Ἀλλ' ἄγε δεῦρο,... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVII, 179. — Ἔργον, l'œuvre : ce que je vais faire.

234. Οἷος, sous-entendu ἐστί : dans quelles dispositions est. — Τοι (à toi) dépend de ἀποτίνειν : pour te payer. — Ἐν ἀνδράσι δυσμενέεσσιν, au milieu des hommes hostiles, c'est-à-dire en combattant tes ennemis.

235. Ἀλκιμίδης, fils du Brave, nom patronymique intentionnel. Le fils du Brave ne peut être qu'un brave lui-même.

236. Ἑτεραλκέα νίκην, une victoire décisive. *Scholies* H : λέγεται εἶναι ἑτεραλκὴς ἡ νίκη, ὅταν τὸ ἕτερον μετατραπῇ.

239. Αἰθαλόεντος, hypallage; car c'est au μέλαθρον que convient l'épithète, et non à la salle tout entière. — Μέλαθρον, le plafond. Aristarque (*Scholies* Q) : ἡ διπλῆ, ὅτι) μέλαθρον τὴν ὀροφήν· πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο (VIII, 279). Eustathe : λέγει τὴν ὀροφήν. διὸ ἐρεῖ ἐν τοῖς ἑξῆς (vers 297-298), δὴ τότε ἀνέσχεν Ἀθηνᾶ αἰγίδα ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς, ὡς ταυτὸν εἶναι ὀροφὴν καὶ μέλαθρον.

ἕζετ' ἀναΐξασα, χελιδόνι εἰκέλη ἄντην.
Μνηστῆρας δ' ὤτρυνε Δαμαστορίδης Ἀγέλαος, 240
Εὐρύνομός τε καὶ Ἀμφιμέδων Δημοπτόλεμός τε,
Πείσανδρός τε Πολυκτορίδης Πόλυβός τε δαΐφρων·
οἱ γὰρ μνηστήρων ἀρετῇ ἔσαν ἔξοχ' ἄριστοι,
ὅσσοι ἔτ' ἔζωον περί τε ψυχέων ἐμάχοντο·
τοὺς δ' ἤδη ἐδάμασσε βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί. 245
Τοῖς δ' Ἀγέλεως μετέειπεν, ἔπος πάντεσσι πιφαύσκων·
Ὦ φίλοι, ἤδη σχήσει ἀνὴρ ὅδε χεῖρας ἀάπτους·
καὶ δή οἱ Μέντωρ μὲν ἔβη, κενὰ εὔγματα εἰπών·
οἱ δ' οἶοι λείπονται ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν.
Τῷ νῦν μὴ ἅμα πάντες ἀφίετε δούρατα μακρά· 250
ἀλλ' ἄγεθ' οἱ ἓξ πρῶτον ἀκοντίσατ', αἴ κέ ποθι Ζεὺς
δώῃ Ὀδυσσῆα βλῆσθαι καὶ κῦδος ἀρέσθαι.
Τῶν δ' ἄλλων οὐ κῆδος, ἐπὴν οὗτός γε πέσῃσιν.

240. Ἕζετ(ο), elle se posta. — Χελιδόνι εἰκέλη ἄντην est une simple comparaison. La déesse disparaît avec la même rapidité que s'envolerait une hirondelle. Elle ne s'est pas changée en oiseau pour s'élever au plafond ; et la preuve qu'elle est là-haut en propre personne, c'est qu'elle se servira tout à l'heure de son égide. Seulement elle est invisible, comme c'est l'ordinaire ; car c'est une grâce spéciale des dieux de se laisser voir aux mortels. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) οὐκ ἀληθῶς εἰς χελιδόνα μετεβλήθη ἡ θεὸς, οὐδὲ Ἑρμῆς ὄρνιθι ἐοικὼς (V, 51), οὐδὲ ἡ αἰθυίῃ εἰκυῖα Λευκοθέα (V, 337). — Cependant quelques-uns prenaient à la lettre les expressions du poëte, et voyaient ici une seconde métamorphose de la déesse, qui venait de se montrer sous la figure de Mentor. Eustathe : κατὰ ποιητικὸν ἔθος καὶ νῦν ἐκ τοῦ φαινομένου Μέντορος ἄλλως μεταμορφωθεῖσα Ἀθηνᾶ αἰθαλόεντος ἀνὰ μεγάροιο.... οὐ γὰρ ὀκνεῖ ὁ μῦθος καὶ οὕτω μεταποιεῖν τὰ δαιμόνια. — Il est certain que le mot ἄντην semble indiquer une réalité visible ; mais ce mot peut aussi être considéré comme une simple dépendance de εἰκέλη, comme un enforcement d'expression. On verrait cela s'il y avait véritablement métamorphose ; mais on ne le voit que par hypothèse.

244. Οἱ γὰρ μνηστήρων.... Appropriation du vers IV, 629.

245. Ψυχέων est dissyllabe par synizèse.

246. Τοὺς δ(έ) est dit en opposition à ὅσσοι ἔτ' ἔζωον. Il s'agit des morts. Au vers qui suit, il s'agit de nouveau des vivants

247. Τοῖς δ' Ἀγέλεως.... Voyez plus haut le vers 131 et la note sur ce vers.

248. Ὦ φίλοι,... Appropriation du vers 70.

249. Οἱ ἔβη, s'en est allé à lui : l'a abandonné. — Κενὰ εὔγματα εἰπών, après avoir proféré de vaines fanfaronnades. *Scholies* H : κενῶς καυχησάμενος.

250. Ἐπὶ πρώτῃσι θύρῃσιν équivaut à ἐπὶ οὐδῷ θυρῶν. Voyez le vers I, 255. *Scholies* H : ἐπὶ τῷ ἄκρῳ τῶν θυρῶν.

252. Οἱ ἕξ, ces six : les six que voici. Ces six ont été énumérés nominativement plus haut, vers 241-243. — Ἀκοντίσατ(ε), dardez, c'est-à-dire dardons ; car Agélaüs est lui-même un des six. L'impératif, en grec, n'a pas de première personne plurielle ; et Agélaüs, qui veut parler vivement, est obligé d'employer la seconde, en s'y comprenant lui-même par syllepse.

253. Ἀρέσθαι a pour sujet ἡμέας sous-entendu.

῝Ως ἔφαθ᾽· οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκόντισαν, ὡς εκέλευεν, 255
ἱέμενοι· τὰ δὲ πάντα ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.
Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν ἐϋσταθέος μεγάροιο
βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν·
ἄλλου δ᾽ ἐν τοίχῳ μελίη πέσε χαλκοβάρεια.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ δούρατ᾽ ἀλεύαντο μνηστήρων, 260
τοῖς δ᾽ ἄρα μύθων ἦρχε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Ὦ φίλοι, ἤδη μέν κεν ἐγὼν εἴποιμι καὶ ἄμμιν
μνηστήρων ἐς ὅμιλον ἀκοντίσαι, οἳ μεμάασιν
ἡμέας ἐξεναρίξαι ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν.
῝Ως ἔφαθ· οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα, 265
ἄντα τιτυσκόμενοι· Δημοπτόλεμον μὲν Ὀδυσσεύς,
Εὐρυάδην δ᾽ ἄρα Τηλέμαχος, Ἔλατον δὲ συβώτης,
Πείσανδρον δ᾽ ἄρ᾽ ἔπεφνε βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνήρ.
Οἱ μὲν ἔπειθ᾽ ἅμα πάντες ὀδὰξ ἕλον ἄσπετον οὖδας·
μνηστῆρες δ᾽ ἀνεχώρησαν μεγάροιο μυχόνδε. 270
Τοὶ δ᾽ ἄρ᾽ ἐπήϊξαν, νεκύων δ᾽ ἐξ ἔγχε᾽ ἕλοντο.
Αὖτις δὲ μνηστῆρες ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα,
ἱέμενοι· τὰ δὲ πολλὰ ἐτώσια θῆκεν Ἀθήνη.

255. Οἱ, eux : les cinq et lui ; les six.

256. Ἱέμενοι, se lançant : prenant bien leur élan. *Scholies* H : μεθ᾽ ὁρμῆς ἀφιέντες. — Τά, sous-entendu δούρατα, exprimé au vers 251.

257. Τῶν, d'eux : des six prétendants qui avaient dardé leur lance.

258. Βεβλήκει. Bekker et d'autres, βεβλήκειν. — *Scholies* H : σημειῶδες. ἀεὶ γὰρ τὸ βάλλειν παρ᾽ Ὁμήρῳ ἐπὶ τοῦ τυχεῖν.

259. Ἐν doit être joint à πέσε : ἐνέπεσε, tomba dans, c'est-à-dire s'enfonça dans.

260. Ἀλεύαντο a pour sujet Ulysse et ses compagnons.

261. Δ(έ), alors.

262. Κεν ἐγὼν εἴποιμι a le sens de κελεύω. C'est un ordre, et non un conseil. — Καὶ ἄμμιν. Ulysse se comprend lui-même au nombre de ceux qui doivent exécuter son ordre. C'est pour cela qu'il dit *nous*, à l'inverse de ce que nous avons noté, vers 252, à propos de ἀκοντίσατ(ε).

264. Ἡμέας, dissyllabe. — Ἐπὶ προτέροισι κακοῖσιν, outre les maux antérieurs : pour mettre le comble à leurs crimes. *Scholies* Q : σὺν οἷς ἔπραττον πρώην κακοῖς.

268. Βοῶν ἐπιβουκόλος. Voyez, au vers III, 422, la note sur ce pléonasme.

269. Ἔπει(τα), ensuite : en conséquence du coup mortel.

270. Μεγάροιο μυχόνδε, au fond de la grande salle. *Scholies* Q : εἰς τὸν ἐνδότερον τόπον τοῦ ἀνδρῶνος, ὡσεὶ ἔλεγε, πρὸς αὐτὸν τὸν τοῖχον τὸν ἀντικρὺ τῆς εἰσόδου. Ce mouvement de retraite est tout naturel, après la chute de six braves.

271. Τοί, ceux-là : Ulysse et ses compagnons. — Ἐξ doit être joint à ἕλοντο ἐξέλοντο, arrachèrent.

273. Ἱέμενοι· τὰ δὲ.... Répétition textuelle, sauf un seul mot, du vers 256. Voyez plus haut les notes sur ce vers. — Πολλά au lieu de πάντα, qu'on lit dans le vers dont celui-ci est la répétition. En effet, Minerve a permis que deux coups portassent, ou à peu près. *Scholies* H : πολλὰ εἶπεν, ἐπεὶ ἔνια καὶ ἐπέτυχον.

Τῶν ἄλλος μὲν σταθμὸν ἐϋσταθέος μεγάροιο
βεβλήκει, ἄλλος δὲ θύρην πυκινῶς ἀραρυῖαν·
ἄλλου δ' ἐν τοίχῳ μελίη πέσε χαλκοβάρεια. 275
Ἀμφιμέδων δ' ἄρα Τηλέμαχον βάλε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ
λίγδην, ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός.
Κτήσιππος δ' Εὔμαιον ὑπὲρ σάκος ἔγχεϊ μακρῷ
ὦμον ἐπέγραψεν· τὸ δ' ὑπέρπτατο, πῖπτε δ' ἔραζε. 280
Τοὶ δ' αὖτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαΐφρονα, ποικιλομήτην,
μνηστήρων ἐς ὅμιλον ἀκόντισαν ὀξέα δοῦρα.
Ἔνθ' αὖτ' Εὐρυδάμαντα βάλε πτολίπορθος Ὀδυσσεύς,
Ἀμφιμέδοντα δὲ Τηλέμαχος, Πόλυβον δὲ συβώτης·
Κτήσιππον δ' ἄρ' ἔπειτα βοῶν ἐπιβουκόλος ἀνὴρ 285
βεβλήκει πρὸς στῆθος, ἐπευχόμενος δὲ προσηύδα·
Ὦ Πολυθερσείδη φιλοκέρτομε, μήποτε πάμπαν
εἴκων ἀφραδίῃς μέγα εἰπεῖν, ἀλλὰ θεοῖσιν

274-276. Τῶν ἄλλος.... Voyez plus haut les vers 257-259 et les notes sur ces trois vers.—Quelques anciens trouvaient la répétition peu naturelle, et condamnaient ce passage. Eustathe : διό τινες ὠβέλισαν ἐκείνους ὡς ταυτολογοῦντας. Wolf, Payne Knight, Dugas Montbel et Bothe ont admis cette condamnation ; mais les derniers éditeurs, et Bekker lui-même, l'ont réformée. Sans doute les vers 274-276 ne sont pas indispensables au texte ; mais pourtant il est bien dans le génie d'Homère de se répéter comme il fait ici, ayant détaillé le premier miracle, et voulant qu'on sache en quoi le second est identique au premier.

278. Λίγδην, en effleurant. Didyme (*Scholies* V) : ὥστε ἐπιλίξαι, ὅ ἐστιν ἐπιψαῦσαι ἐπιπολαίως μόνον τὴν ἔξωθεν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος. Le sens du mot n'est pas douteux, vu ce qui le suit, et bien qu'on ne trouve ce mot nulle part ailleurs. Eustathe : λίγδην ὁ ἑρμηνεύων ἐπιφέρει· ἄκρην δὲ ῥινὸν δηλήσατο χαλκός. ἔστι γὰρ λίγδην βαλεῖν τὸ ἄκρον τὸ δέρμα δηλήσασθαι, ἵνα ᾖ λίγδην τὸ ξεστικῶς, ἐπιπολῆς, κατὰ δὲ τοὺς παλαιοὺς καὶ ἐπιψαύδην, Ὁμηρικῶς δὲ εἰπεῖν ἐπιγράβδην. *Scholies* Q : ξεστικῶς. ἅπαξ δὲ ἐνταῦθα, καὶ ἅπαξ ἐν Ἰλιάδι (XVII, 599) ἐπιλίγδην. Voyez, au vers cité de l'*Iliade*, la note sur ce dernier mot. — Les anciens rapportaient λίγδην à λίζω. Mais cette étymologie est impossible, à cause de la différence du sens. Il vaut mieux rattacher λίγδην à la racine λιχ, comme on y rattache λείχω et *lingere*. Ameis : « λίγδην, « eigentlich *leckend*. » — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

279. Κτήσιππος. C'est le jeune homme brutal et impertinent de la scène du pied de bœuf, XX, 287-305.

280. Τό, c'est-à-dire ἔγχος.

281. Τοὶ δ' αὖτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα, mais à leur tour Ulysse et ses compagnons. Voyez, dans l'*Iliade*, les notes des vers III, 146 et VI, 436.

282. Μνηστήρων.... Vers façonné avec les deux qu'on a vus plus haut, 263 et 265.

286. Ἐπευχόμενος, se vantant là-dessus : fier de son exploit.

287. Φιλοκέρτομε, amateur de railleries : beau railleur. Voyez le discours de Ctésippe, XX, 292-298. — Ancienne variante, πολυκέρτομε. La note des *Scholies* V, ὁ τὸν φίλον σκώπτων, n'est point de Didyme, car cette explication est absurde en soi, et n'est pas même conforme aux règles de la grammaire : φίλος, en composition, quand il est le premier, a nécessairement le sens actif. Mais peut-être n'y a-t-il là que des fautes de copiste, et faut-il lire, ὁ φιλῶν σκώπτειν.

288. Εἴκων ἀφραδίῃς, cédant aux pen-

μῦθον ἐπιτρέψαι, ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Τοῦτό τοι ἀντὶ ποδὸς ξεινήϊον, ὅν ποτ᾽ ἔδωκας 290
ἀντιθέῳ Ὀδυσῆϊ, δόμον κατ᾽ ἀλητεύοντι.
Ἦ ῥα βοῶν ἑλίκων ἐπιβουκόλος· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
οὖτα Δαμαστορίδην αὐτοσχεδὸν ἔγχεϊ μακρῷ·
Τηλέμαχος δ᾽ Εὐηνορίδην Λειώκριτον οὖτα
δουρὶ μέσον κενεῶνα, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν· 295
ἤριπε δὲ πρηνής, χθόνα δ᾽ ἤλασε παντὶ μετώπῳ.
Δὴ τότ᾽ Ἀθηναίη φθισίμβροτον αἰγίδ᾽ ἀνέσχεν
ὑψόθεν ἐξ ὀροφῆς· τῶν δὲ φρένες ἐπτοίηθεν.
Οἱ δὲ φέβοντο κατὰ μέγαρον βόες ὣς ἀγελαῖαι·
τὰς μέν τ᾽ αἰόλος οἶστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν 300
ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ᾽ ἤματα μακρὰ πέλονται.
Οἱ δ᾽ ὥστ᾽ αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι,
ἐξ ὀρέων ἐλθόντες ἐπ᾽ ὀρνίθεσσι θόρωσιν·
ταὶ μέν τ᾽ ἐν πεδίῳ νέφεα πτώσσουσαι ἵενται,

sées déraisonnables : te laissant aller à ta démence. — Μέγα εἰπεῖν, parler avec jactance. Didyme (*Scholies* V) : ἀντὶ τοῦ καυχήσασθαι. *Scholies* H : μεγαλορρημονῆσαι. L'infinitf a le sens de l'impératif. De même pour ἐπιτρέψαι au vers suivant. — Au lieu de ἀφραδίῃς μέγα εἰπεῖν, quelques anciens lisaient, ἀφραδίῃσι μέγ᾽ εἰπέμεν, ce qui est tout à fait la même chose.

289. Μῦθον, la chose en question, c'est-à-dire tes affaires.

290. Τοῦτό τοι, sous-entendu ἔστω : que ceci te soit. — Ἀντί, en échange : pour te payer. — Ποδός, du pied : de ce pied de bœuf. Voyez le vers XX, 299. — Ξεινήϊον, un présent d'hospitalité : un cadeau d'ami. Ctésippe avait dit, XX, 296 : ἀλλ᾽ ἄγε οἱ δῶ ξείνιον. Philœtius lui renvoie son ironie.

291. Ἀλητεύοντι, faisant le métier de vagabond.

293. Αὐτοσχεδόν, de près, c'est-à-dire sans darder sa lance.

294. Λειώκριτον. C'est le personnage dont on a lu un insolent discours, vers II, 242-256.

295. Διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν, formule empruntée à l'*Iliade*, où elle est souvent répétée, concurremment avec cette autre, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν, que nous avons vue plus haut, vers 93.

296. Ἤριπε a pour sujet Λειώκριτος sous-entendu. L'expression ἤριπε δὲ πρηνής est encore un emprunt fait à *l'Iliade* (V, 58). — Χθόνα.... Répétition de la fin du vers 94.

298. Ἐξ ὀροφῆς précise l'expression vague ὑψόθεν. — Τῶν, d'eux : des prétendants, c'est-à-dire des survivants. — Ἐπτοίηθεν, furent effarés. Didyme (*Scholies* V) : ἐν εὐλαβείᾳ καὶ φόβῳ ἐγένοντο.

299. Οἱ, eux : les survivants. — Φέβοντο. C'est le seul passage de l'*Odyssée* où l'on trouve le verbe φέβομαι, si fréquent dans l'*Iliade*.

300. Αἰόλος, voltigeant. Cet adjectif s'emploie aussi bien pour la variété des mouvements que pour celle des couleurs.

301. Ὥρῃ.... Voyez le vers XVIII, 367 et la note sur ce vers.

302. Οἱ, eux : Ulysse et ses compagnons.

303. Ἐπ(ί) doit être joint à θόρωσιν.

304. Ταί, c'est-à-dire ὄρνιθες : les oiseaux. — Ἐν doit être joint à ἵενται : se lancent vers. — Νέφεα πτώσσουσαι, craignant les nues, n'osant pas rester au haut

οἱ δέ τε τὰς ὀλέκουσιν ἐπάλμενοι, οὐδέ τις ἀλκὴ 305
γίγνεται οὐδὲ φυγή· χαίρουσι δέ τ' ἀνέρες ἄγρῃ·
ὣς ἄρα τοὶ μνηστῆρας ἐπεσσύμενοι κατὰ δῶμα
τύπτον ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικὴς,
κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν.
Λειώδης δ' Ὀδυσῆος ἐπεσσύμενος λάβε γούνων, 310
καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ δέ μ' αἴδεο καί μ' ἐλέησον·
οὐ γάρ πώ τινά φημι γυναικῶν ἐν μεγάροισιν
εἰπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτάσθαλον· ἀλλὰ καὶ ἄλλους
παύεσκον μνηστῆρας, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι. 315
Ἀλλά μοι οὐ πείθοντο κακῶν ἄπο χεῖρας ἔχεσθαι·
τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.
Αὐτὰρ ἐγὼ μετὰ τοῖσι θυοσκόος, οὐδὲν ἐοργὼς,
κείσομαι· ὡς οὐκ ἔστι χάρις μετόπισθ' εὐεργέων.
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 320
Εἰ μὲν δὴ μετὰ τοῖσι θυοσκόος εὔχεαι εἶναι,
πολλάκι που μέλλεις ἀρήμεναι ἐν μεγάροισιν
τηλοῦ ἐμοὶ νόστοιο τέλος γλυκεροῖο γενέσθαι,

des airs. C'est en se tapissant à terre qu'ils pourraient échapper à la poursuite. Leurs ennemis n'ont l'avantage sur eux qu'au vol. — Quelques anciens expliquaient νέφεα par τὰ λίνα, les filets. Mais les filets n'ont rien à voir ici.

305. Οἵ, c'est-à-dire αἰγυπιοί. — Τάς, c'est-à-dire ὄρνιθας. — Ἐπάλμενοι, s'élançant dessus : les saisissant au vol avant qu'ils aient pu gagner terre.

306. Ἀνέρες, les hommes : les spectateurs. — Ἄγρῃ, de la chasse (à laquelle ils assistent).

307. Τοί, eux : Ulysse et ses compagnons. Ancienne variante, τούς.

308. Τῶν, d'eux : des prétendants. Cette fin de vers est un emprunt fait à l'*Iliade*, X, 483.

309. Κράτων τυπτομένων, les têtes étant frappées : par suite des coups assenés sur les têtes. Didyme (*Scholies* V) : κράτων· αὕτη ἡ γενικὴ ἀπὸ εὐθείας τῆς κρᾶτα, ὡς μῆλα. ὥσπερ οὖν μήλων, οὕτως κράτων. σημαίνει δὲ τῶν κεφαλῶν. — Δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. Voyez le vers XI, 420 et les notes sur ce vers.

310. Λειώδης. Léodès était le seul homme sage qu'il y eût parmi les prétendants. Voyez les vers XXI, 144-146.

312. Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σύ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XXI, 74.

315. Τοιαῦτα, de telles choses : de pareilles infamies.

316. Κακῶν ἄπο, loin des crimes.—Ameis écrit ἀπ(ό), et joint cette préposition à ἔχεσθαι, ce qui revient au même pour le sens.

318. Μετὰ τοῖσι θυοσκόος, oblateur de prémices parmi eux : leur oblateur de prémices. Voyez, sur θυοσκόος, la note du vers XXI, 145. — Οὐδὲν ἐοργώς, n'ayant rien fait : n'étant coupable d'aucun crime.

319. Κείσομαι, je serai gisant : je vais périr. — Μετόπισθ(ε), par derrière : après les bienfaits reçus. — Εὐεργέων est trissyllabe par synizèse.

322. Ἀρήμεναι, avoir souhaité avec prières.

323. Τηλοῦ dépend de γενέσθαι.

σοὶ δ' ἄλοχόν τε φίλην σπέσθαι καὶ τέκνα τεκέσθαι·
τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε δυσηλεγέα προφύγοισθα. 325
Ὣς ἄρα φωνήσας ξίφος εἵλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον, ὅ ῥ' Ἀγέλαος ἀποπροέηκε χαμᾶζε
κτεινόμενος· τῷ τόνγε κατ' αὐχένα μέσσον ἔλασσεν·
φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦγε κάρη κονίῃσιν ἐμίχθη.
Τερπιάδης δέ τ' ἀοιδὸς ἀλύσκανε Κῆρα μέλαιναν, 330
Φήμιος, ὅς ῥ' ἤειδε μετὰ μνηστῆρσιν ἀνάγκῃ.
Ἔστη δ' ἐν χείρεσσιν ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἄγχι παρ' ὀρσοθύρην· δίχα δὲ φρεσὶ μερμήριζεν,
ἢ ἐκδὺς μεγάροιο Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμὸν
ἑρκείου ἵζοιτο τετυγμένον, ἔνθ' ἄρα πολλὰ 335
Λαέρτης Ὀδυσεύς τε βοῶν ἐπὶ μηρί' ἔκηαν·
ἢ γούνων λίσσοιτο προσαΐξας Ὀδυσῆα.
Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
γούνων ἅψασθαι Λαερτιάδεω Ὀδυσῆος.

324. Σοὶ.... σπέσθαι, t'avoir suivi : t'avoir épousé. Σοί dépend aussi de τεκέσθαι : avoir mis au monde pour toi, c'est-à-dire t'avoir donné. — Ἄλοχον. Il s'agit de Pénélope.

325. Τῷ οὐκ ἂν θάνατόν γε.... Il paraît qu'on discutait, chez les anciens, à propos de l'impitoyable dureté d'Ulysse ; car Didyme (*Scholies* V) éprouve le besoin de justifier le héros : εὐλόγως τὸν Λειώδην ἀναιρεῖ. εἴτε γὰρ μὴ ἦν μάντις ἀληθής, ἀλλ' ἐσκήπτετο, ἄξιος ἀποθανεῖν· καὶ γὰρ οὗτος εἷς τῶν μνηστήρων. εἴτε προειδὼς τὰ μέλλοντα ἔμενε μετ' αὐτῶν.

327. Ὅ ῥ(α). Didyme (*Scholies* V) : ὅπερ δή.

328. Κτεινόμενος, en recevant le coup de la mort.

329. Φθεγγομένου.... Vers emprunté à l'*Iliade*, X, 457. Virgile, *Énéide*, X, 554-555 : « Tum caput orantis nequidquam et « multa volentis Dicere deturbat terræ. »

330. Τερπιάδης, fils de Terpius. — Il y a certainement une intention significative dans ce nom patronymique. Quelques anciens faisaient même du mot une épithète caractéristique du talent de Phémius. Didyme (*Scholies* V) : Τερπίου παῖς· ἢ ὁ τέρπων. D'autres mêlaient les deux choses, en réduisant le nom patronymique à un pur symbole. Eustathe : Τερπίου υἱός, ὁ τερψίθυμος ἀοιδός.

331. Φήμιος,... Répétition textuelle du vers I, 154.

333. Παρ' ὀρσοθύρην. Voyez plus haut la note du vers 126.

334-335. Διὸς.... βωμὸν ἑρκείου. Cet autel était au milieu de la cour. Voy. plus bas, vers 379. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 774. La porte de la cour était gardée, la porte latérale fermée ; et, quand même Phémius eût pu gagner la ruelle, il lui eût été impossible d'entrer dans la cour. Il faut donc supposer quelque couloir intérieur conduisant à la cour, et que Phémius croyait libre. Cette hypothèse est fort naturelle, et lève toute difficulté sur le passage.

335. Τετυγμένον avec une idée d'excellence : parfaitement construit.

336. Ἐπ(ὶ) doit être joint à ἔκηαν.

337. Γούνων, par les genoux : en saisissant les genoux d'Ulysse. Voyez plus bas, vers 339. — Λίσσοιτο est dit absolument : il ferait une prière. — Προσαΐξας Ὀδυσῆα comme ἀΐξας πρὸς Ὀδυσσῆα : après s'être élancé vers Ulysse.

338. Ὧδε δέ οἱ.... Voyez le vers XV, 204 et la note sur ce vers.

339. Ὀδυσῆος dépend de γούνων.

Ἤτοι ὁ φόρμιγγα γλαφυρὴν κατέθηκε χαμᾶζε,
μεσσηγὺς κρητῆρος ἰδὲ θρόνου ἀργυροήλου· 340
αὐτὸς δ' αὖτ' Ὀδυσῆα προσαΐξας λάβε γούνων,
καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Γουνοῦμαί σ', Ὀδυσεῦ· σὺ δέ μ' αἴδεο καί μ' ἐλέησον·
αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν
πέφνῃς, ὅστε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀείδω. 345
Αὐτοδίδακτος δ' εἰμί· θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἴμας
παντοίας ἐνέφυσεν· ἔοικα δέ τοι παραείδειν
ὥστε θεῷ· τῷ μή με λιλαίεο δειροτομῆσαι.
Καί κεν Τηλέμαχος τάδε γ' εἴποι, σὸς φίλος υἱός,
ὡς ἐγὼ οὔτι ἑκὼν ἐς σὸν δόμον, οὐδὲ χατίζων, 350
πωλεύμην μνηστῆρσιν ἀεισόμενος μετὰ δαῖτας·

340. Ὁ, lui : Phémius. — Κατέθηκε a, comme μερμήριξεν et δοάσσατο, le sens du plus-que-parfait.

341. Θρόνου, du fauteuil : de son fauteuil. Ce fauteuil était voisin de celui de Léodès. Voyez les vers XXI, 145-146. — La circonstance indiquée dans ce vers présente quelque difficulté ; car, au vers 333, Phémius était peu éloigné d'Ulysse. Il lui a fallu faire tout un voyage, pour aller jusqu'au fond de la salle et revenir sur ses pas. On peut demander, à quoi bon ? Mais enfin cela n'a rien d'absurde. Je crois que cette difficulté avait frappé les anciens, et même que l'athétèse avait été prononcée contre le vers 341. Voici en effet ce qu'on lit dans les *Scholies* Q, c'est-à-dire dans la note d'Aristarque : πιθανῶς ἀντὶ τῆς ἱκετηρίας τὴν φόρμιγγα προτείνει, δι' αὐτῆς τὸν Ἀπόλλωνα προΐσχων αὐτὸν, ὥσπερ ὁ Χρύσης διὰ τῶν στεμμάτων. Cette note n'a de sens que si Phémius tient sa phorminx jusqu'au moment où il est forcé de la poser à terre, pour pouvoir embrasser les genoux d'Ulysse. Mais, je le répète, l'athétèse n'est pas indispensable.—Bekker a modifié le vers, parce que ἰδέ, selon lui, a le digamma. Il écrit : κρητῆρος μεσσηγὺ Ϝιδέ.

342-344. Λάβε γούνων.... Répétition des vers 310-312.

346. Ὅστε.... ἀείδω, moi qui chante. — Θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν, pour les dieux et pour les hommes : dans les fêtes religieuses et dans les banquets.

347. Αὐτοδίδακτος, instruit par moi-même, c'est-à-dire chantant d'inspiration, et non en répétant les chants d'un maître, les inspirations d'un autre aède. Ce sens est incontestable, vu ce qu'ajoute Phémius pour développer sa pensée. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Θεός désigne la muse. *Scholies* H : ἡ μοῦσα.

348. Ἐνέφυσεν, a implanté : a fait pousser dans. — Ἔοικα, je suis convenable : j'ai tout le talent qu'il faut. — Τοι παραείδειν, c'est-à-dire ἀείδειν παρά σοι : pour chanter près de toi, c'est-à-dire pour être ton aède et te consacrer mes chants.

349. Δειροτομῆσαι. Ulysse tient en main le glaive avec lequel il a décapité Léodès, vers 328-329, et il est prêt à s'en servir. — Ancienne variante, δειροτομήσειν. La glose des *Scholies* Q, λαιμοτομῆσαι, semble être elle-même une ancienne variante plutôt qu'une explication ; car δειροτομῆσαι est aussi clair que λαιμοτομῆσαι, et λαιμοτομῆσαι ne dit pas tout à fait la même chose que δειροτομῆσαι. Décapiter, c'est beaucoup plus que couper la gorge. Il est vrai que le résultat des deux actions est parfaitement identique.

350. Τάδε, ces choses-ci : ce que je vais te dire.

351. Ὡς, à savoir que. — Χατίζων, ayant besoin : poussé par l'intérêt.

ἀλλὰ πολὺ πλέονες καὶ κρείσσονες ἦγον ἀνάγκῃ.
Ὣς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσ' ἱερὴ ἲς Τηλεμάχοιο,
αἶψα δ' ἑὸν πατέρα προσεφώνεεν, ἐγγὺς ἐόντα· 355
Ἴσχεο, μηδέ τι τοῦτον ἀναίτιον οὔταε χαλκῷ·
καὶ κήρυκα Μέδοντα σαώσομεν, ὅστε μευ αἰεὶ
οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ κηδέσκετο παιδὸς ἐόντος·
εἰ δὴ μή μιν ἔπεφνε Φιλοίτιος ἠὲ συβώτης,
ἠὲ σοὶ ἀντεβόλησεν ὀρινομένῳ κατὰ δῶμα. 360
Ὣς φάτο· τοῦ δ' ἤκουσε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
πεπτηὼς γὰρ ἔκειτο ὑπὸ θρόνον, ἀμφὶ δὲ δέρμα
ἕστο βοὸς νεόδαρτον, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.
Αἶψα δ' ἀπὸ θρόνου ὦρτο, θοῶς δ' ἀπέδυνε βοείην·
Τηλέμαχον δ' ἄρ' ἔπειτα προσαΐξας λάβε γούνων, 365
καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ φίλ', ἐγὼ μὲν ὅδ' εἰμί· σὺ δ' ἴσχεο· εἰπὲ δὲ πατρὶ,
μή με περισθενέων δηλήσεται ὀξέϊ χαλκῷ,
ἀνδρῶν μνηστήρων κεχολωμένος, οἵ οἱ ἔκειρον
κτήματ' ἐνὶ μεγάροις, σὲ δὲ νήπιοι οὐδὲν ἔτιον. 370
Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

353. Κρείσσονες est dans le sens matériel : plus forts.

355. Αἶψα.... Appropriation du vers 163.

359. Εἰ δή, si pourtant : à supposer pourtant que.

360. Ἠέ, c'est-à-dire ἢ εἰ μή. — Σοὶ ἀντεβόλησεν. Dans ce cas, il aurait été frappé par Ulysse, et il serait gisant parmi les morts.

362. Ὑπὸ θρόνον, sous un fauteuil. Il a fallu un mouvement à Médon pour se glisser à cette place. De là θρόνον, et non θρόνου. — Ἀμφί doit être joint à ἕστο.

364. Ἀπό doit être joint à ὦρτο. Bekker et d'autres écrivent ὑπό, correction arbitraire, et que rien n'exige; bien au contraire, car ἀπῶρτο est plus clair ici que ὑπῶρτο. — Θοῶς. Ancienne variante, βοός. *Scholies* H et M : περισσὸν τὸ βοός. Cette leçon, vu le pléonasme, est peut-être la vraie. Bothe, qui l'a adoptée, remarque avec raison que θοῶς sent la main d'un correcteur : « Certe correctionem sapit « θοῶς, quod nunc libros occupat, inutile « illud quidem, cum præcesserit αἶψα, « quod huc pertinet. » Mais on peut dire qu'il n'y a aucun exemple, chez Homère, de βοὸς βοείη, et que θοῶς est précisément commandé par αἶψα. Médon met autant de hâte à se dépouiller de sa couverture qu'à se dégager du fauteuil.

365-366. Προσαΐξας.... Répétition des vers 310-311, déjà répétés plus haut, vers 342-343.

367. Ὅδ' εἰμί, je suis celui-ci : me voici. Voyez, XXI, 207, ὅδ' αὐτὸς ἐγώ.

368. Περισθενέων, étant excessivement fort : abusant de sa force. Didyme (*Scholies* V) : ἤτοι περισσῶς ἰσχύων. *Scholies* H et Q : περισσῶς χρώμενος τῷ ἑαυτοῦ σθένει. — Δηλήσεται est au subjonctif, pour δηλήσηται.

369. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : à propos des prétendants.

371. Τὸν δ' ἐπιμειδήσας.... Vers emprunté à l'*Iliade*, X, 400.

Θάρσει, ἐπειδή σ' οὗτος ἐρύσσατο καὶ ἐσάωσεν,
ὄφρα γνῷς κατὰ θυμὸν, ἀτὰρ εἴπησθα καὶ ἄλλῳ,
ὡς κακοεργίης εὐεργεσίη μέγ' ἀμείνων.
Ἀλλ' ἐξελθόντες μεγάρων ἕζεσθε θύραζε
ἐκ φόνου εἰς αὐλὴν, σύ τε καὶ πολύφημος ἀοιδὸς, 375
ὄφρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι ὅττεό με χρή.
Ὣς φάτο· τὼ δ' ἔξω βήτην μεγάροιο κιόντε·
ἑζέσθην δ' ἄρα τώγε Διὸς μεγάλου ποτὶ βωμὸν,
πάντοσε παπταίνοντε, φόνον ποτιδεγμένω αἰεί.
Πάπτηνεν δ' Ὀδυσεὺς καθ' ἑὸν δόμον, εἴ τις ἔτ' ἀνδρῶν 380
ζωὸς ὑποκλοπέοιτο, ἀλύσκων Κῆρα μέλαιναν.
Τοὺς δὲ ἴδεν μάλα πάντας ἐν αἵματι καὶ κονίῃσιν
πεπτεῶτας πολλοὺς, ὥστ' ἰχθύας, οὕσθ' ἁλιῆες
κοῖλον ἐς αἰγιαλὸν, πολιῆς ἔκτοσθε θαλάσσης,
δικτύῳ ἐξέρυσαν πολυωπῷ· οἱ δέ τε πάντες 385

372. Οὗτος, celui-ci. Ulysse montre Télémaque.

373. Εἴπησθα pour εἴπῃς. Ancienne variante, εἴποισθα pour εἴποις.

374. Ὡς κακοεργίης.... *Scholies* H : ὡς τὸ εὖ ἐργάζεσθαι κρεῖττον τοῦ κακῶς ἐργάζεσθαι.

375. Θύραζε se rapporte à ἐξελθόντες μεγάρων.

376. Ἐκ φόνου, hors du meurtre : hors de ce champ de carnage. — Πολύφημος semble avoir ici un sens actif et tout moral. Didyme (*Scholies* V) : πολλοὺς εὐφημῶν, ἢ πολλοὺς φημίζων. Mais les anciens admettaient aussi le sens passif. *Scholies* H : ὁ πολλοὺς φημίζων καὶ ἐνδόξους ποιῶν. ἢ ὁ ὑπὸ πολλῶν φημιζόμενος. C'est la dernière explication qui prévaut chez les modernes. Ameis la rejette aussi bien que la première, et il entend matériellement l'expression, en renvoyant au vers II, 150 : *lauttœnend*, à la voix retentissante.

377. Ὄφρ(α), en attendant que.

378. Κιόντε. Ancienne variante, κιόντες au pluriel.

380. Ποτιδεγμένω, s'attendant à, c'est-à-dire parce qu'ils redoutaient. Ils sont tellement troublés, que, malgré les rassurantes paroles d'Ulysse, ils voient la mort tout autour d'eux. Ce n'est plus Ulysse qu'ils craignent, c'est l'ennemi chimérique forgé en eux par la terreur.

381. Ἀνδρῶν, des hommes : des prétendants.

383. Ὑποκλοπέοιτο, cherchait à se dérober.

384. Πεπτεῶτας. Ancienne variante, πεπτεότας, correction inutile, puisque πεπτεῶτας est trissyllabe par synizèse. — Πολλούς (en masse) est une apposition à μάλα πάντας. C'est le synonyme de ἐπ' ἀλλήλοισι, vers 389. Si l'on prenait πολλούς au propre, la phrase n'aurait pas de sens.

385. Κοῖλον ἐς αἰγιαλόν, sur un rivage courbe : sur le rivage d'une anse. Voyez, X, 92, ἔντοσθεν λιμένος κοίλοιο.

386. Δικτύῳ.... πολυωπῷ, avec un filet à beaucoup de mailles. Didyme (*Scholies* V) : πολλὰς τρυπὰς ἔχοντι τῷ δικτύῳ. *Scholies* H : πολυωπῷ· πολλὰς ἔχοντι ὀπάς· βίαιον γὰρ τῷ πολυοφθάλμῳ. περισπωμένως δέ. Cette note, qui est une citation d'Aristarque, signifie que l'adjectif πολυωπός vient de ὀπή (ouverture), et non de ὤψ (œil), bien qu'ayant un oméga à la pénultième. La raison, c'est qu'il n'est pas naturel de dire les yeux d'un filet. De là, en vertu de l'étymologie ὀπή, l'accent sur la finale de πολυωπός. Eustathe : πολυω-

κύμαθ' ἁλὸς ποθέοντες ἐπὶ ψαμάθοισι κέχυνται·
τῶν μέν τ' Ἠέλιος φαέθων ἐξείλετο θυμόν·
ὣς τότ' ἄρα μνηστῆρες ἐπ' ἀλλήλοισι κέχυντο.
Δὴ τότε Τηλέμαχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 390
Τηλέμαχ', εἰ δ' ἄγε μοι κάλεσον τροφὸν Εὐρύκλειαν,
ὄφρα ἔπος εἴπωμι τό μοι καταθύμιόν ἐστιν.
Ὣς φάτο· Τηλέμαχος δὲ φίλῳ ἐπεπείθετο πατρί,
κινήσας δὲ θύρην προσέφη τροφὸν Εὐρύκλειαν·
Δεῦρο δὴ ὄρσο, γρηῢ παλαιγενές, ἥτε γυναικῶν 395
δμωάων σκοπός ἐσσι κατὰ μέγαρ' ἡμετεράων·

πὸν δὲ δίκτυον, κατὰ τοὺς παλαιούς, τὸ πολλὰς ἔχον ὀπάς, ἐκταθέντος τοῦ ο. βίαιον γάρ, φασί, πολυωπὸν εἰπεῖν τὸ πολυόφθαλμον. καὶ τοῦτο μὲν ὀρθόν· εἰ δέ τις ἐνθυμηθείη, καὶ τεχνητοὺς εἶναι ὀφθαλμούς, ὁποῖοι καὶ οἱ κατὰ τὰς τριήρεις (λέγονται γὰρ ὀφθαλμοὶ ῥητορικῶς ἐν ἐκείναις αἱ ὀπαί, ὧν αἱ κῶπαι διείρονται), οὐκ ἂν ἀπαγορεύσοι, πολυωπὸν εἰρῆσθαι δίκτυον, οὗ πολλοὶ τεχνικῶς οἱ ὀφθαλμοί. — Ces observations en faveur de l'étymologie ὤψ sont plus spécieuses que concluantes, et la prononciation traditionnelle de πολυωπῷ, constatée par les Alexandrins (περισπωμένως), lui est absolument contraire. Ce qu'on peut ajouter, c'est que ὤψ et ὀπή se rattachent l'un et l'autre à la racine ὀπ, qui contient l'idée de *voir*, et que ὀπή dérive probablement de ὤψ. Mais, une fois qu'on en est à ὀπή, il n'y a aucune raison de remonter jusqu'à ὤψ, pour un mot qui s'explique mieux par ὀπή que par ὤψ lui-même. — Οἵ, eux : les poissons.

387. Κύμαθ' ἁλὸς ποθέοντες, regrettant les flots de la mer. Le poëte, comme c'est son droit, change en sentiment les signes de malaise donnés par les poissons.

388. Τῶν dépend de ἐξείλετο. — Ἠέλιος φαέθων. Si le ciel était couvert, les poissons périraient moins vite. Au soleil, ils pâment presque incontinent. Eustathe : τὸ δὲ ἥλιος ἐξείλετο θυμὸν δηλοῖ, οὐ τὸν ἀέρα αἴτιον ἁπλῶς οὕτως εἶναι τοῦ θνήσκειν ἰχθύας, ἀλλὰ τὸ θερμόν· οὐ δύνανται γὰρ ἡλίῳ θέρεσθαι, οἷς ὁ βίος αἰεὶ ἐν ὑγρῷ. — Ἐξείλετο, l'aoriste d'habitude : ne manque pas de ravir.

390. Τότε, alors : après qu'il eut reconnu l'état des choses.

392. Τό μοι καταθύμιόν ἐστιν, formule équivalente à celle qui revient si souvent chez Homère, τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει. En effet, καταθύμιος signifie ce qui plaît à l'esprit, ce qui est conforme à la pensée et à la volonté. — Bothe et d'autres prennent καταθύμιον comme s'il y avait simplement κατὰ θυμόν, *in animo*. Cela est insuffisant. Il faut marquer l'intention. On disait jadis, en français, *ce que je tiens pour agréable*, au lieu de dire ce que je désire, ce que je veux, ce que j'ordonne; et l'on se rappelle la formule royale de l'ancienne monarchie : *car tel est notre bon plaisir*. Peu importe que, dans l'*Iliade*, καταθύμιος n'indique qu'un fait; le contexte ici exige davantage.

393. Ὣς.... Voyez le vers XIX, 14 et la note sur ce vers.

394. Κινήσας (ayant ébranlé) doit être pris au propre. Voyez dans l'*Iliade*, IX, 583, σείων κολλητὰς σανίδας. Eustathe : κινῆσαι θύραν φησὶ τὸ διασαλεῦσαι, ἐπὶ κλήσει τινὸς τῶν ἔνδον· καὶ ἔστιν ἕτερον τοῦτο τοῦ κόψαι καὶ κροῦσαι. — Euryclée doit être fort loin dans l'intérieur, et il faut un grand bruit pour attirer son attention. Télémaque frappe de toutes ses forces, et probablement avec la plante du pied. — Θύρην. C'est la porte de l'appartement des femmes. Cette porte n'est pas encore ouverte depuis le moment où elle a été fermée, vers XXI, 387.

396. Σκοπός, la surveillante : la directrice. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) σκοπὸς νῦν ἀντὶ τοῦ ἐπίτροπος. Eus-

ἔρχεο· κικλήσκει σε πατὴρ ἐμός, ὄφρα τι εἴπῃ.
  Ὣς ἄρ' ἐφώνησεν· τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος.
Ὤϊξεν δὲ θύρας μεγάρων εὐναιεταόντων,
βῆ δ' ἴμεν· αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν. 400
Εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσιν,
αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον, ὥστε λέοντα,
ὅς ῥά τε βεβρωκὼς βοὸς ἔρχεται ἀγραύλοιο·
πᾶν δ' ἄρα οἱ στῆθός τε παρήϊά τ' ἀμφοτέρωθεν
αἱματόεντα πέλει, δεινὸς δ' εἰς ὦπα ἰδέσθαι· 405
ὣς Ὀδυσεὺς πεπάλακτο πόδας, καὶ χεῖρας ὕπερθεν.
Ἡ δ' ὡς οὖν νέκυάς τε καὶ ἄσπετον εἴσιδεν αἷμα,
ἴθυσέν ῥ' ὀλολύξαι, ἐπεὶ μέγα εἴσιδεν ἔργον·
ἀλλ' Ὀδυσεὺς κατέρυκε καὶ ἔσχεθεν ἱεμένην περ·

tathe : καλεῖ τὴν μαῖαν ἣν καὶ δμωάων σκοπὸν λέγει, ὅ ἐστιν ἐπιμελήτριαν, ἐπίτροπον. ἡ δὲ τοιαύτη καὶ ἐπίσκοπος λέγοιτ' ἄν, κατὰ τὸ ἐπίσκοπος εἶσιν ὁδαίων (VIII, 163).

398. Ὣς.... Voyez le vers XVII, 57 et la note sur ce vers.

399. Ὤϊξεν.... Appropriation du vers XXI, 386, qui est lui-même précédé de celui qu'on vient de lire. Les deux passages sont la contre-partie l'un de l'autre.

400. Πρόσθ(ε), par devant : en marchant devant elle. C'est un pléonasme; car cette idée est déjà dans ἡγεμόνευεν. Voyez, III, 386, τοῖσιν δ' ἡγεμόνευε.... Νέστωρ.

401. Εὗρεν a pour sujet Εὐρύκλεια sous-entendu. Voyez plus bas, vers 407. — Μετὰ κταμένοισι νέκυσιν, au milieu des cadavres.

402. Αἵματι..., Vers formé d'emprunts faits à l'*Iliade*, VI, 268 et V, 136. — Les mots αἵματι et λύθρῳ ne sont pas synonymes; car λύθρον signifie proprement salissure, souillure. Mais on l'emploie toujours pour désigner les taches de sang, les souillures sanglantes. C'est ce qui explique des notes comme celle-ci (*Scholies* H) : ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτό. Mais il vaut mieux voir dans αἵματι καὶ λύθρῳ un ἓν διὰ δυοῖν qu'une tautologie expressive. C'est comme s'il y avait λύθρῳ αἵματος. Eustathe : λύθρον καὶ νῦν ὁ ἐξ αἵματος μολυσμός, ὃν χρὴ ἀπολούσασθαι. Il est certain, en effet, que λύθρον et λουτρόν se rapportent à la même racine, et que l'idée de tache est identique à celle de chose à laver, de chose à nettoyer.

403. Βοός, génitif partitif. Le lion s'y reprendra à plusieurs fois pour achever de dévorer sa proie. Cette fois-ci c'est la première, quand il vient d'étrangler la bête, et que le sang est tout chaud. Plus tard, le sang ne rougirait même pas ses bajoues. — Les anciens regardaient le génitif, après les verbes qui signifient boire et manger, comme un complément naturel; mais la raison de ce génitif, c'est précisément qu'on ne mange ni ne boit tout; que chacun a sa part; que ce n'est jamais qu'une part plus ou moins grande des subsistances qui fournit à la faim ou à la soif de chacun. *Scholies* H : βεβρωκὼς βοὸς ὅμοιον τῷ ὄφρα πίῃς οἴνοιο· προσγενὴ γὰρ τὸ φαγεῖν καὶ πιεῖν Ἀττικοὶ λέγουσιν.

405. Δεινὸς δ(έ), sous-entendu πέλει, qui vient d'être exprimé. — Εἰς ὦπα ἰδέσθαι, expression empruntée à l'*Iliade*, IX, 373 et XV, 147.

407. Ἡ, elle : Euryclée.

408. Ἴθυσεν, elle s'élança : elle se mit aussitôt en devoir. — Ὀλολύξαι, pour jeter des cris de victoire. Didyme (*Scholies* H) : εὔξασθαι. *Scholies* Q : χαρῆναι, εὔξασθαι. — Μέγα.... ἔργον est dit en bonne part : un grand exploit.

409. Ἀλλ' Ὀδυσεύς..... Appropriation des vers IV, 284 et XVI, 430.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 410
Ἐν θυμῷ, γρηῦ, χαῖρε, καὶ ἴσχεο μηδ' ὀλόλυζε·
οὐχ ὁσίη κταμένοισιν ἐπ' ἀνδράσιν εὐχετάασθαι.
Τούσδε δὲ Μοῖρ' ἐδάμασσε θεῶν καὶ σχέτλια ἔργα·
οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο· 415
τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἐπέσπον.
Ἀλλ' ἄγε μοι σὺ γυναῖκας ἐνὶ μεγάροις κατάλεξον,
αἵ τέ μ' ἀτιμάζουσι, καὶ αἳ νηλείτιδές εἰσιν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, τέκνον, ἀληθείην καταλέξω. 420
Πεντήκοντά τοί εἰσιν ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες
δμωαὶ, τὰς μέν τ' ἔργα διδάξαμεν ἐργάζεσθαι,

411. Ἐν θυμῷ.... χαῖρε, réjouis-toi intérieurement. — Ἴσχεο, contiens-toi : garde le silence. Voyez, XI, 251, ἴσχεο μηδ' ὀνομήνῃς.

412. Οὐχ ὁσίη, sous-entendu ἐστί. — Ancienne variante, οὐχ ὅσιον. On a déjà vu le substantif ὁσίη. Voyez, XVI, 423, la note sur ce mot. Le sens, du reste, est parfaitement clair. Didyme (*Scholies* V) : οὐχ ὁσίη· οὐ δίκαιον. — Εὐχετάασθαι, d'après le contexte, exprime la même idée que ὀλολύξαι. Mais comme on a vu dans l'*Iliade*, XI, 449-454, Ulysse faire lui-même ce qu'il déclare ici une impiété, quelques anciens prenaient εὐχετάασθαι dans le sens d'une prière d'actions de grâces. *Scholies* H et Q : οὐ λέγει ἐπικαυχᾶσθαι τοῖς ἀποθανοῦσιν· αὐτὸς γοῦν ὁ Ὀδυσσεὺς τοῦτο φαίνεται ποιῶν ἐπὶ Σώκου· ἀλλ' εὐχετάασθαι νῦν φησὶν εὔχεσθαι. οὐ χρὴ εὔχεσθαι νεκρῶν παρακειμένων· οἱ γὰρ εὐχόμενοι παρουσίαν αἰτοῦσι τοῦ θεοῦ· νεκροῖς δὲ παρεῖναι τὸ θεῖον ἀδύνατον. — Mais ce sont là des subtilités. L'interprétation vulgaire est d'ailleurs confirmée par cette imitation d'Archiloque : οὐ γὰρ ἐσθλὰ κατθανοῦσι κερτομέειν ἐπ' ἀνδράσιν. Seulement on peut dire que, chez Homère, Ulysse ne parle point d'une manière absolue, mais qu'il applique le principe à son cas particulier; car il va dire que le Destin a tout fait, et par conséquent qu'il n'y a pas à tirer vanité d'une victoire comme la sienne. Bothe : « Negat gloriandum esse; « neque enim se procos ultum esse, sed « fatum divinum et ipsorum scelera eos « perdidisse. » De cette façon la contradiction signalée entre l'Ulysse de l'*Iliade* et l'Ulysse de l'*Odyssée* disparaît absolument; car celui-ci aurait dit ἐπ' ἀνδράσι dans le sens de ἐπὶ τοιούτοις ἀνθρώποις. Mais c'est encore là de la subtilité. L'homme réel est un être essentiellement contradictoire; et il y a bien loin des principes à la pratique. Dire est une chose, et faire en est une autre.

413. Δέ, aussi bien. — Si l'on prend le vers 412 pour autre chose qu'une maxime universelle, δέ change de signification : il devient explicatif, et il équivaut à γάρ. — Μοῖρ(α) et ἔργα sont l'un et l'autre le sujet de ἐδάμασσε.

415. Μέν est dans le sens de μήν. — Σφέας est monosyllabe par synizèse.

416. Τῷ καὶ.... Répétition du vers 317. Bothe met ici ce vers entre crochets; mais il se borne, pour toute raison d'athétèse, à signaler sa provenance : *haud dubie transcriptus e* 317. Il n'y a là, en effet, aucun doute; mais cela ne prouve rien du tout. Est-il à sa place? voilà toute la question.

418. Αἵ τέ μ' ἀτιμάζουσι.... Voyez le vers XVI, 317 et la note sur ce vers.

421. Πεντήκοντα. C'est le nombre royal d'Homère. Il y avait (VII, 103) cinquante servantes dans le palais d'Alcinoüs.

εἴριά τε ξαίνειν καὶ δουλοσύνην ἀνέχεσθαι·
τάων δώδεκα πᾶσαι ἀναιδείης ἐπέβησαν,
οὔτ᾽ ἐμὲ τίουσαι οὔτ᾽ αὐτὴν Πηνελόπειαν.
Τηλέμαχος δὲ νέον μὲν ἀέξετο, οὐδέ ἑ μήτηρ 425
σημαίνειν εἴασκεν ἐπὶ δμωῇσι γυναιξίν.
Ἀλλ᾽ ἄγ᾽, ἐγὼν ἀναβᾶσ᾽ ὑπερώϊα σιγαλόεντα
εἴπω σῇ ἀλόχῳ, τῇ τις θεὸς ὕπνον ἐπῶρσεν.
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 430
Μήπω τήνδ᾽ ἐπέγειρε· σὺ δ᾽ ἐνθάδε εἰπὲ γυναιξὶν
ἐλθέμεν, αἵπερ πρόσθεν ἀεικέα μηχανόωντο.
Ὣς ἄρ᾽ ἔφη· γρηῢς δὲ διὲκ μεγάροιο βεβήκει,
ἀγγελέουσα γυναιξὶ, καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι.
Αὐτὰρ ὁ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην
εἰς ἓ καλεσσάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 435
Ἄρχετε νῦν νέκυας φορέειν, καὶ ἄνωχθε γυναῖκας·

423. Εἴριά τε ξαίνειν. Le travail de la laine était le principal travail des femmes, et c'est pourquoi il est seul nommé. — Le mot ξαίνειν ne désigne lui-même que l'opération fondamentale du travail de la laine : carder. Mais toutes les autres en dérivent. Elles sont sous-entendues. — Δουλοσύνην ἀνέχεσθαι, à supporter la servitude : à s'accoutumer à la dure vie de l'esclavage. Parmi les travaux des femmes, il y en avait de très-pénibles : ainsi le travail de la meule. Didyme (*Scholies* V) : τῆς δὲ λοιπῆς δουλείας ὑδροφορίας τε καὶ τοῦ μυλωθρεῖν. — Ancienne variante, δουλοσύνης.

424. Δώδεκα πᾶσαι, douze en tout. Voyez, V, 244, la note sur εἴκοσι πάντα. — Ἀναιδείης ἐπέβησαν, ont mis le pied dans l'impudence : se sont livrées à d'infâmes déportements. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ πολὺ τῆς ἀναιδείας ἐπῆλθον.

425. Ἐμὲ τίουσαι. Euryclée avait droit au respect des servantes et par ses fonctions et par son âge.

426. Νέον.... ἀέξετο, grandissait depuis peu : n'était pas encore à l'âge d'homme.

427. Σημαίνειν, de donner des ordres. — Ἐπί indique le droit de commander en qualité de maître. Ce mot n'est donc pas rédondant. Pénélope s'est réservé l'autorité tout entière, en ce qui concerne ses servantes (ἐπὶ δμωῇσι γυναιξίν). — Quelques-uns prennent σημαίνειν.... ἐπί pour ἐπισημαίνειν, simple équivalent de σημαίνειν, et font du datif le complément de ce verbe composé. Il vaut mieux entendre σημαίνειν absolument, et laisser à ἐπί la valeur expressive qu'il a si souvent chez Homère. Voyez, XX, 209, ἐπὶ βουσίν et la note sur cette expression.

429. Εἴπω, que je dise : il faut que je porte les grandes nouvelles. — Ἐπῶρσεν. Ancienne variante, ἔχευεν.

431. Μήπω, pas encore. Ulysse veut épargner à Pénélope la vue du champ de carnage, et surtout celle du supplice qu'il va infliger aux servantes infidèles. Pénélope aurait mis obstacle sans doute à cette cruelle exécution. Didyme (*Scholies* V) : ἐκώλυσε γὰρ ἂν κολασθῆναι τὰς δούλας. — Τήνδ(ε). Bekker et autres, τήν γ(ε). — Ἐνθάδε dépend de ἐλθέμεν : de venir ici.

433-434. Ὣς.... Répétition des vers XVIII, 185-186.

437. Ἄρχετε, commencez : mettez-vous à. Didyme (*Scholies* H) : ἄρξασθε. — Φορέειν, à emporter, c'est-à-dire, comme on va voir, à faire emporter. — Ἄνωχθε γυναῖκας, forcez les femmes, sous-entendu νέκυας φορέειν, à emporter les cadavres.

αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας
ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι καθαίρειν.
Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ πάντα δόμον κατακοσμήσησθε, 440
δμωὰς ἐξαγαγόντες ἐϋσταθέος μεγάροιο,
μεσσηγύς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἕρκεος αὐλῆς,
θεινέμεναι ξίφεσιν τανυήκεσιν, εἰσόκε πασέων
ψυχὰς ἐξαφέλησθε, καὶ ἐκλελάθοιντ' ἀφροδίτης,
τὴν ἄρ' ὑπὸ μνηστῆρσιν ἔχον, μίσγοντό τε λάθρῃ. 445
Ὣς ἔφαθ'· αἱ δὲ γυναῖκες ἀολλέες ἦλθον ἅπασαι,
αἶν' ὀλοφυρόμεναι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσαι.
Πρῶτα μὲν οὖν νέκυας φόρεον κατατεθνηῶτας,
κὰδ δ' ἄρ' ὑπ' αἰθούσῃ τίθεσαν εὐερκέος αὐλῆς,
ἀλλήλοισιν ἐρείδουσαι· σήμαινε δ' Ὀδυσσεύς, 450

— Γυναῖκας. Ce sont les douze femmes coupables qu'Euryclée a fait descendre.

439. Καθαίρειν a pour sujet γυναῖκας sous-entendu. On peut ou donner à cet infinitif la valeur d'un impératif, ou sous-entendre ἄνωχθε, exprimé plus haut.

442. Θόλου, de la rotonde. *Scholies* Q et V : κυκλοτεροῦς οἰκήματος,... εἰς ὃ τὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν εἰς χρῆσιν πίπτοντα ἀπετίθεντο, οἷον κρατῆρας, καὶ ἐκπώματα καὶ τὰ ὅμοια. Cette note est d'Aristarque et de Didyme. J'en ai retranché trois mots, ἀπὸ τοῦ περιθεῖν, étymologie impossible. Ainsi, d'après les Alexandrins, la θόλος ne différait pas du πρόδομος, ou en était tout au moins une partie; car c'est dans un πρόδομος qu'on voit, XV, 466-467, un ramas d'objets comme ceux dont ils parlent. — Il est probable que c'est à cause de la θόλος d'Athènes qu'on a supposé que celle du palais d'Ulysse était aussi une rotonde. Je croirais volontiers, malgré la différence d'accent, que θόλος féminin et θολός masculin ont la même origine, et que la θόλος dont il s'agit ici n'est qu'une chambre de débarras dans le vestibule.

443. Θεινέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : frappez. — Πασέων est dissyllabe par synizèse.

444. Ἐκλελάθοιντ(ο). Bekker et d'autres écrivent ἐκλελάθωντ(αι). Cette correction est de G. Hermann. Elle est tout à fait inutile; car Homère confond souvent le subjonctif avec l'optatif. Elle est d'ailleurs en opposition avec le témoignage d'Apollonius. — Ἀφροδίτης, du plaisir d'amour. *Scholies* H : νῦν τῆς μίξεως. Le latin *venus* s'emploie aussi dans le même sens. On écrit ordinairement ici le mot avec une majuscule; mais le verbe ἔχον montre que c'est tout à fait à tort.

445. Μίσγοντό τε λάθρῃ équivaut à μισγόμεναι λάθρῃ. La phrase juxtaposée est en réalité une explication de τὴν.... ἔχον, et non l'expression d'un fait nouveau. On peut même dire que τε a ici le sens de γάρ.

446. Ἅπασαι (toutes sans exception) ne s'applique qu'aux douze appelées.

447. Αἶν(ά) est pris adverbialement : d'une façon terrible.

449. Κάδ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à τίθεσαν, et αὐλῆς dépend de αἰθούσῃ. *Scholies* H : ὑπ' αἰθούσῃ. τῇ ὑπαίθρῳ. εὐερκέος δὲ αὐλῆς τῆς ἀντικρὺ τῆς θόλου. L'endroit où les cadavres sont entassés est tout proche de la porte d'entrée. Voyez le vers XXIII, 49 et la note sur ce vers.

450. Ἀλλήλοισιν, *vulgo* ἀλλήλῃσιν. La vulgate ne donne aucun sens raisonnable, et n'est qu'une faute d'iotacisme. Les servantes ne s'appuient pas les unes sur les autres; mais elles appuient, c'est-à-dire entassent, les cadavres les uns sur les autres. Les Byzantins eux-mêmes sentaient l'absurdité de la vulgate. Eustathe : ἰστέον ὅτι

αὐτὸς ἐπισπέρχων· ταὶ δ' ἐκφόρεον καὶ ἀνάγκῃ.
Αὐτὰρ ἔπειτα θρόνους περικαλλέας ἠδὲ τραπέζας
ὕδατι καὶ σπόγγοισι πολυτρήτοισι κάθαιρον.
Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συβώτης
λίστροισιν δάπεδον πύκα ποιητοῖο δόμοιο
ξῦον· ταὶ δ' ἐφόρεον δμωαί, τίθεσαν δὲ θύραζε. 455
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πᾶν μέγαρον διεκοσμήσαντο,
δμωὰς δ' ἐξαγαγόντες ἐϋσταθέος μεγάροιο,
μεσσηγύς τε θόλου καὶ ἀμύμονος ἕρκεος αὐλῆς,
εἴλεον ἐν στείνει, ὅθεν οὔπως ἦεν ἀλύξαι.
Τοῖσι δὲ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν· 460
Μὴ μὲν δὴ καθαρῷ θανάτῳ ἀπὸ θυμὸν ἑλοίμην
τάων, αἳ δὴ ἐμῇ κεφαλῇ κατ' ὀνείδεα χεῦαν
μητέρι θ' ἡμετέρῃ, παρά τε μνηστῆρσιν ἴαυον.
Ὣς ἄρ' ἔφη· καὶ πεῖσμα νεὸς κυανοπρῴροιο
κίονος ἐξάψας μεγάλης περίβαλλε θόλοιο, 465

δύναται εἶναι καὶ ἐπαλλήλοισιν ἐρείδουσαι, ἵνα δηλοῖ στοιβὴν τῶν νεκρῶν ἡ λέξις. ἐρεῖ οὖν μετ' ὀλίγα· κείατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν (XXIII, 47). La vulgate est condamnée de même par l'explication des Alexandrins. Didyme (*Scholies* V) : ἐρείδουσαι· ἐπιτιθεῖσαι. Les *Scholies* Q semblent autoriser la vulgate : ἐπερείδουσαι ἀλλήλαις. Mais ce qu'elles ajoutent aussitôt, ὅ ἐστιν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς, prouve qu'il faut lire ἀλλήλοις. La Roche : « ἀλλήλησιν jungi non potest cum ἐρείδουσαι, « ὅ ἐστιν ἐπιτιθεῖσαι τοὺς νεκρούς. »

451. Ἐπισπέρχων. Ancienne variante, ἐπιστείχων.

452-453. Αὐτὰρ.... Répétition des vers 438-439, sauf κάθαιρον à la place de καθαίρειν.

455. Λίστροισιν est un terme général ; il désigne tout ce qui peut servir à rendre un endroit net, et à en faire disparaître les ordures : pelle, râteau, balai. Didyme (*Scholies* H et V) : ξυστῆρσιν, ἀπὸ τοῦ λεῖον ποιεῖν τὸ ἔδαφος. τὰ ἀναξυόμενα μολύσματα. Ces derniers mots se rapportent au complément sous-entendu de ἐφόρεον, vers suivant.

456. Ξῦον, raclaient : balayaient. — Ταί (elles) est déterminé par δμωαί. — Ἐφόρεον est trissyllabe par synizèse. Le complément sous-entendu est ταῦτα, ces choses : les tas d'ordures.

458-459. Δμωὰς.... Voyez plus haut les vers 441-442 et la note sur le second de ces deux vers.

460. Εἴλεον, ils resserraient : ils les enfermèrent. Didyme (*Scholies* V) : ἀπέκλειον. — Ἐν στείνει, dans (cet espace) étroit.

461. Τοῖσι, à eux, c'est-à-dire au porcher et au bouvier.

462. Μὴ.... ἀπὸ.... ἑλοίμην, que je n'enlève pas : je ne veux pas enlever. — Καθαρῷ θανάτῳ, par une mort honorable, c'est-à-dire en les frappant du glaive. Voyez plus haut l'ordre d'Ulysse, vers 443-444. Aristarque (*Scholies* Q) note comme un trait de mœurs cette expression de Télémaque : (ἡ διπλῆ. ὅτι) τὸν διὰ ξίφους θανάτον τοῦ ἠγχονισμένου θάνατου ἐνόμιζον καθαρώτερον.

463. Κατ(ά) doit être joint à χεῦαν. Ancienne variante, κακ(ά).

466. Κίονος, à une colonne. Il s'agit d'une colonne du portique. — Μεγάλης se rapporte à κίονος, et non à θόλοιο. — Περίβαλλε θόλοιο, il enroulait (ce câble) à la rotonde : il fixa ce câble à la rotonde

ὑψόσ' ἐπεντανύσας, μή τις ποσὶν οὖδας ἵκοιτο.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἢ κίχλαι τανυσίπτεροι ἠὲ πέλειαι
ἕρκει ἐνιπλήξωσι, τό θ' ἑστήκῃ ἐνὶ θάμνῳ,
αὖλιν ἐσιέμεναι, στυγερὸς δ' ὑπεδέξατο κοῖτος· 470
ὣς αἵγ' ἑξείης κεφαλὰς ἔχον, ἀμφὶ δὲ πάσαις
δειρῇσι βρόχοι ἦσαν, ὅπως οἴκτιστα θάνοιεν.
Ἤσπαιρον δὲ πόδεσσι μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δήν.
Ἐκ δὲ Μελάνθιον ἦγον ἀνὰ πρόθυρόν τε καὶ αὐλήν·
τοῦ δ' ἀπὸ μὲν ῥῖνάς τε καὶ οὔατα νηλέϊ χαλκῷ 475
τάμνον, μήδεά τ' ἐξέρυσαν, κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι,
χεῖράς τ' ἠδὲ πόδας κόπτον κεκοτηότι θυμῷ.
Οἱ μὲν ἔπειτ', ἀπονιψάμενοι χεῖράς τε πόδας τε
εἰς Ὀδυσῆα δόμονδε κίον, τετέλεστο δὲ ἔργον·

en l'enroulant autour d'une colonne extérieure du vestibule. Voyez plus haut la note du vers 442. Il est absurde de supposer que le câble fasse le tour de la rotonde entière. Il l'est bien plus encore de rapporter θόλοιο à κίονος. Homère-Didot : *ex columna magna tholi, iis circumjecit*. Il faut que le câble soit fixé par les deux extrémités ; et je cherche en vain ce que peut signifier *iis circumjecit*, puisqu'il ne s'agit que de la grosse corde qui supportera les douze lacets.

467. Ἵκοιτο. Ancienne variante, ἵκηται, leçon adoptée par La Roche.

469. Ἕρκει ἐνιπλήξωσι, se sont heurtées dans un panneau : ont été prises au panneau. Didyme (*Scholies* V) : ἕρκει· νῦν τῷ δικτύῳ.

470. Αὖλιν ἐσιέμεναι, quand elles gagnaient le gîte. Didyme (*Scholies* V) : αὖλιν· κοίτην. — La traduction *septum intrantes* se rapporte à une explication inventée par les modernes. Le mot αὖλις désignerait l'enceinte où l'oiseleur tend ses filets. Mais il est évident que στυγερὸς.... κοῖτος est l'antithèse de αὖλις et que l'explication alexandrine est justifiée par le contexte. — Ὑπεδέξατο, l'aoriste d'habitude : reçoit sans faute. — Le piége est une nappe tendue entre deux arbres, et, comme dit le poëte, une barrière interceptant le passage (ἕρκος). Les mailles de cette nappe sont assez larges pour que les oiseaux y passent la tête et y engagent leur cou. Ils s'y étranglent en se débattant, et restent pendus. Quand l'oiseleur vient recueillir sa chasse, il en trouve ordinairement un assez bon nombre ayant la maille au cou, et le corps pendant. De là cette comparaison.

471-472. Ἀμφὶ δὲ πάσαις δειρῇσι βρόχοι ἦσαν. Construisez : βρόχοι δὲ ἦσαν πάσαις ἀμφὶ δειρῇσι. Cela vaut mieux que de rapporter πάσαις à δειρῇσι, vu le verbe θάνοιεν, qui sous-entend πᾶσαι, et non δειραί. La Roche croit même qu'on devrait écrire πάσεων : « πάσαις est da- « tivi forma Homero alioquin inusitata ; « scribendum videtur πάσης vel πασέων. »

473. Μινυνθά περ, οὔτι μάλα δήν, tautologie expressive. Le tour négatif enchérit sur le tour positif.

474. Ἐκ doit être joint à ἦγον, et θαλάμου est sous-entendu. Ils vont chercher Mélanthius dans la chambre aux armes.

475-476. Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν.... Appropriation des vers XVIII, 86-87. Voyez les notes sur ces deux vers. — Théocrite, V, 149-150, fait allusion au supplice de Mélanthius ; et le supplice de Déiphobe dans l'*Énéide*, VI, 494-497, est une imitation du passage d'Homère, et même du vers qui va suivre et qui complète la description.

477. Κόπτον, c'est-à-dire ἀπέκοπτον, car ἀπό, qui est au vers 475, doit être joint aux deux verbes de la phrase.

478. Οἱ, eux, c'est-à-dire Télémaque et ses deux aides.

479. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

αὐτὰρ ὅγε προσέειπε φίλην τροφὸν Εὐρύκλειαν· 480
Οἶσε θέειον, γρηῦ, κακῶν ἄκος, οἶσε δέ μοι πῦρ,
ὄφρα θεειώσω μέγαρον· σὺ δὲ Πηνελόπειαν
ἐλθεῖν ἐνθάδ' ἄνωχθι σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν·
πάσας δ' ὄτρυνον δμωὰς κατὰ δῶμα νέεσθαι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 485
Ναὶ δὴ ταῦτά γε, τέκνον ἐμόν, κατὰ μοῖραν ἔειπες.
Ἀλλ' ἄγε τοι χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἵματ' ἐνείκω·
μηδ' οὕτω ῥάκεσιν πεπυκασμένος εὐρέας ὤμους
ἕσταθ' ἐνὶ μεγάροισι· νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 490
Πῦρ νῦν μοι πρώτιστον ἐνὶ μεγάροισι γενέσθω.
Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια,
ἤνεικεν δ' ἄρα πῦρ καὶ θήϊον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
εὖ διεθείωσεν μέγαρον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν.
Γρηῢς δ' αὖτ' ἀπέβη διὰ δώματα κάλ' Ὀδυσῆος 495
ἀγγελέουσα γυναιξὶ, καὶ ὀτρυνέουσα νέεσθαι·
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι.

481. Θέειον, du soufre. — Κακῶν ἄκος, apposition à θέειον. Pline l'Ancien, XXV, 50, S : « Habet sulfur et in religionibus lo- « cum ad expiandas suffitu domos. »

482. Ὄφρα θεειώσω, afin que je soufre : afin que je purifie par les vapeurs du soufre. Didyme (*Scholies* V) : καθάρω. Voyez l'*Iliade*, XVI, 228. — Μέγαρον, le palais. Il s'agit du palais en général, et non pas de la grande salle elle seule. Ce n'est pas la grande salle uniquement qui a besoin d'être purifiée, mais la maison tout entière, comme théâtre ou témoin de tant de meurtres. Voyez plus bas, vers 494.

483. Ἄνωχθι, comme en latin *jube* au sens adouci : invite.

484. Πάσας.... δμωὰς κατὰ δῶμα (toutes les servantes de la maison) désigne ce qui reste des cinquante, étant retranchées celles qui sont attachées à la personne de Pénélope et les douze qui ont péri. — Νέεσθαι, de venir (ici).

486. Ναὶ δή.... On a vu, XVIII, 170, un vers presque identique.

487. Εἵματ(α), comme vêtements : pour te vêtir. Voyez la note du vers VI, 214. — Ἐνείκω, que j'apporte : je veux apporter.

489. Ἕσταθ(ι), sois debout : reste là.

491. Πρώτιστον, avant tout : avant de faire venir Pénélope et les femmes. — Ἐνὶ μεγάροισι, dans la grande salle. C'est là qu'est Ulysse.

493. Θήϊον, comme plus haut θέειον, vers 481. Didyme (*Scholies* V) : θεῖον ἄπυρον. Cette note signifie qu'Euryclée apporte le feu et le soufre à part, et non pas le soufre flambant sur le feu.

494. Διεθείωσεν, purifia. Voyez plus haut, vers 482, la note sur ὄφρα θεειώσω. — Didyme (*Scholies* V) : περιήγνισεν. — Μέγαρον, la grande salle. Ulysse commence par l'endroit où il se trouve, et qui est aussi le principal du palais, en même temps que le champ du grand carnage.

496. Ἀγγελέουσα.... Répétition textuelle du vers 434, répétition lui-même du vers XVIII, 186.

497. Αἱ δ' ἴσαν ... Répétition textuelle du vers IV, 300, déjà répété, VII, 339. — Ἐκ μεγάροιο, hors du palais : venant de toutes les parties du palais.

Αἱ μὲν ἄρ' ἀμφεχέοντο καὶ ἠσπάζοντ' Ὀδυσῆα,
καὶ κύνεον ἀγαπαζόμεναι κεφαλήν τε καὶ ὤμους
χεῖράς τ' αἰνύμεναι· τὸν δὲ γλυκὺς ἵμερος ᾕρει 500
κλαυθμοῦ καὶ στοναχῆς, γίγνωσκε δ' ἄρα φρεσὶ πάσας.

499. Καὶ κύνεον.... Voyez le vers XVII, 35 et la note sur ce vers.

500. Χεῖρας, au même titre que κεφαλήν et ὤμους, dépend de κύνεον ἀγαπαζόμεναι (elles baisaient affectueusement). — Αἰνύμεναι, saisissant : cherchant à saisir. Didyme (*Scholies* V) : ἐπιλαμβανόμεναι. *Scholies* Q : λαμβάνουσαι. Grammaticalement, les trois substantifs κεφαλήν, ὤμους et χεῖρας dépendent aussi de ce participe ; mais χεῖρας est le seul des trois qui s'y rapporte véritablement. On ne prend pas la tête ni les épaules pour les baiser.

501. Γίγνωσκε.... φρεσί, il connaissait intérieurement : il reconnaissait.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ψ.

ΟΔΥΣΣΕΩΣ ΥΠΟ ΠΗΝΕΛΟΠΗΣ ΑΝΑΓΝΩΡΙΣΜΟΣ.

Euryclée éveille Pénélope, et lui apprend ce qui s'est passé dans le palais (1-31). Celle-ci ne peut croire à ces merveilles ; même en présence de son époux et de son fils, elle reste dans l'incrédulité, et Télémaque perd sa peine à la convaincre que c'est bien Ulysse qui est là (32-110). Ulysse prend des mesures pour empêcher qu'on se doute trop tôt, dans la ville, du massacre des prétendants ; Minerve lui rend sa vraie figure (111-172). Il se fait reconnaître par Pénélope (173-204). Conversation des deux époux (205-343). Le lendemain, Ulysse se rend chez Laërte, son vieux père (344-372).

Γρηῢς δ' εἰς ὑπερῷ' ἀνεβήσετο καγχαλόωσα,
δεσποίνῃ ἐρέουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἐόντα·
γούνατα δ' ἐῤῥώσαντο, πόδες δ' ὑπερικταίνοντο.
Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Ἔγρεο, Πηνελόπεια, φίλον τέκος, ὄφρα ἴδηαι 5
ὀφθαλμοῖσι τεοῖσι τάτ' ἔλδεαι ἤματα πάντα.
Ἦλθ' Ὀδυσεὺς καὶ οἶκον ἱκάνεται, ὀψέ περ ἐλθών.

1. Καγχαλόωσα, transportée de joie : toute triomphante. L'expression signifie proprement qu'Euryclée pousse de grands éclats de rire.

2. Ἔνδον ἐόντα équivaut à ἔνδον εἶναι.

3. Ἐῤῥώσαντο, s'agitèrent énergiquement : avaient retrouvé toute leur vigueur pour la marche. *Scholies* H et Q : ἐῤῥωμένως ἐβάδιζον. — Ὑπερικταίνοντο, bondissaient. *Scholies* H et Q : ὑπερικνοῦντο καὶ ὑπερεπήδων, ὑπὲρ τὸ δέον ἐβάδιζον. οἱ δὲ, ἄγαν ἱκνοῦντο. Les vieillards marchent à petits pas ; quand ils veulent courir, ils n'allongent pas la jambe : ils sautillent. De là, selon Aristarque, l'expression d'Homère. Apollonius : ὑπερικταίνοντο. τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐν τῇ ψ ῥαψῳδίᾳ· ὁ γὰρ Ἀρίσταρχός φησιν ἄγαν ἐπάλλοντο, προθυμουμένης αὐτῆς βαδίζειν μὲν ταχέως, μὴ δυναμένης δὲ, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, διὰ τὸ γῆρας. — Aristarque, dans le mot, interaspirait avec l'esprit rude : ὑπερἱκταίνοντο. C'était l'expliquer par ἵκω, ἱκνέομαι. D'autres interaspiraient avec l'esprit doux, et expliquaient le mot par ἴκταρ, tout en donnant le même sens qu'Aristarque. Mais il est assez difficile de comprendre ce que ἴκταρ (proche) peut avoir à faire ici. — Virgile, *Énéide*, IV, 641 : « ....illa gradum studio celerabat anili. »

4. Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ.... Répétition textuelle du vers IV, 803.

7. Οἶκον ἱκάνεται. Ici οἶκον équivaut à οἶκονδε, et le présent ἱκάνεται a le sens du parfait. *Scholies* H : οἶκον· ἀντὶ τοῦ καὶ εἰς οἶκον ἱκάνει.

Μνηστῆρας δ' ἔκτεινεν ἀγήνορας, οἵτε οἱ οἶκον
κήδεσκον καὶ κτήματ' ἔδον βιόωντό τε παῖδα.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 10
Μαῖα φίλη, μάργην σε θεοὶ θέσαν, οἵτε δύνανται
ἄφρονα ποιῆσαι καὶ ἐπίφρονά περ μάλ' ἐόντα,
καί τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν·
οἵ σέ περ ἔβλαψαν· πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα,
Τίπτε με λωβεύεις πολυπενθέα θυμὸν ἔχουσαν, 15
ταῦτα παρὲξ ἐρέουσα, καὶ ἐξ ὕπνου μ' ἀνεγείρεις
ἡδέος, ὅς μ' ἐπέδησε φίλα βλέφαρ' ἀμφικαλύψας;
Οὐ γάρ πω τοιόνδε κατέδραθον, ἐξ οὗ Ὀδυσσεὺς
ᾤχετ' ἐποψόμενος Κακοΐλιον οὐκ ὀνομαστήν.
Ἀλλ' ἄγε νῦν κατάβηθι, καὶ ἂψ ἔρχευ μέγαρόνδε. 20

8. Οἵτε οἱ. Ancienne variante, οἵθ' ἑόν. C'est le même sens.

11. Μάργην, folle. *Scholies* H : μεμηνυῖαν, ἔκφρονα.

13. Χαλιφρονέοντα équivaut à ἄφρονα. Voyez la note du vers XVI, 310. Didyme (*Scholies* V) : κεχαλασμένας ἔχοντα τὰς φρένας, ἠλίθιον, ματαιόφρονα. *Scholies* Q : κεχαλασμένας καὶ παρειμένας ἔχοντα τὰς φρένας. — Ἐπέβησαν, l'aoriste d'habitude. Les dieux en usent ainsi toutes les fois qu'il leur plaît. Ici le verbe a le sens actif, et non point, comme au vers XXII, 424, le sens neutre. Aussi Eustathe n'a-t-il qu'à demi raison quand il rapproche les deux exemples, lesquels n'ont de commun qu'une apparence extérieure : τὸ δὲ σαοφροσύνης ἐπέβησαν ὅμοιον τῷ ἀναιδείης ἐπέβησαν, ὃ πρὸ ὀλίγου εἴρηται. Mais il est dans le vrai quand il ajoute : καὶ τῷ ὄφρα εὐφροσύνης ἐπιβῆτον, ὃ μετ' ὀλίγα κεῖται. Voyez plus bas le vers 52 et la note sur ce vers.

14. Οἵ σέ περ ἔβλαψαν. Anciennes variantes, οἵ σε παρέβλαψαν et οἵ καί σ' ἔβλαψαν. De toute façon, c'est le même sens. Eustathe : τὸ δὲ παρέβλαψαν κατὰ φρένας νοεῖται νῦν ὅθεν ὁ βλαψίφρων σύγκειται. διὸ ἐπάγει, πρὶν δὲ φρένας αἰσίμη ἦσθα. Le mot βλαψίφρων n'est point dans Homère; mais il se trouve dans Eschyle, *Sept contre Thèbes*, vers 689. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Φρένας αἰσίμη, paraphrase de εὔφρων. *Scholies* Q : ἀντὶ τοῦ καθήκοντα φρονοῦσα, παρὰ τὸ αἶσα. Mettez en tête, ἡ διπλῆ, ὅτι φρένας αἰσίμη, et changez τό en τοῦ. C'est la note d'Aristarque mutilée et altérée par un Byzantin.

15. Τίπτε με λωβεύεις, pourquoi te moques-tu de moi? Didyme (*Scholies* V) : λωβεύεις· χλευάζεις, εἰς λώβην καὶ ὕβριν ἄγεις. *Scholies* H : ἀπάταις λωβητὴν ποιεῖς. On a vu les mots λωβάομαι et λωβητήρ plusieurs fois dans l'*Iliade*.

16. Ταῦτα, *ista*, de pareilles extravagances. Le sens péjoratif est évident, d'après παρὲξ ἐρέουσα (ayant dit hors de propos). Didyme (*Scholies* V) : παρὰ τὸ δέον λέγουσα. Eustathe : ἀγγέλλουσα ἔξω τοῦ ἀληθοῦς. On ne peut pas songer à joindre παρέξ à ταῦτα, à cause des exemples IV, 348 et XIV, 168 : παρὲξ εἴποιμι, παρὲξ μεμνώμεθα.

18. Τοιόνδε, à un tel point, c'est-à-dire si profondément. — Quelques-uns font τοιόνδε adjectif, sous-entendu ὕπνον. Cela est plus expressif peut-être.

19. Ὤχετ' ἐποψόμενος.... Voyez le vers XIX, 260 et les notes sur ce vers.

20. Μέγαρόνδε. Pénélope renvoie Euryclée à la grande chambre de travail, à l'appartement du rez-de-chaussée. C'est là que sont les affaires de cette femme de confiance.

Εἰ γάρ τίς μ' ἄλλη γε γυναικῶν, αἵ μοι ἔασιν,
ταῦτ' ἐλθοῦσ' ἤγγειλε καὶ ἐξ ὕπνου ἀνέγειρεν,
τῷ κε τάχα στυγερῶς μιν ἐγὼν ἀπέπεμψα νέεσθαι
αὖτις ἔσω μέγαρον· σὲ δὲ τοῦτό γε γῆρας ὀνήσει.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια· 25
Οὔτι σε λωβεύω, τέκνον φίλον, ἀλλ' ἔτυμόν τοι
ἦλθ' Ὀδυσεὺς καὶ οἶκον ἱκάνεται, ὡς ἀγορεύω,
ὁ ξεῖνος, τὸν πάντες ἀτίμων ἐν μεγάροισιν.
Τηλέμαχος δ' ἄρα μιν πάλαι ᾔδεεν ἔνδον ἐόντα,
ἀλλὰ σαοφροσύνῃσι νοήματα πατρὸς ἔκευθεν, 30
ὄφρ' ἀνδρῶν τίσαιτο βίην ὑπερηνορεόντων.
Ὣς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐχάρη, καὶ ἀπὸ λέκτροιο θοροῦσα
γρηῒ περιπλέχθη, βλεφάρων δ' ἀπὸ δάκρυον ἧκεν·
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Εἰ δ' ἄγε δή μοι, μαῖα φίλη, νημερτὲς ἔνισπε, 35
εἰ ἐτεὸν δὴ οἶκον ἱκάνεται, ὡς ἀγορεύεις,
ὅππως δὴ μνηστῆρσιν ἀναιδέσι χεῖρας ἐφῆκεν
μοῦνος ἐών, οἱ δ' αἰὲν ἀολλέες ἔνδον ἔμιμνον.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, ἀλλὰ στόνον οἷον ἄκουσα 40

21. M' est pour μοι, car le verbe ἀγγέλλω ne se construit point avec deux accusatifs. On a vu la même élision dans l'*Iliade*, VI, 165. — Αἵ μοι ἔασιν, qui sont à moi : qui servent ma personne. Eustathe : ἀντὶ τοῦ δμωΐδων, αἵ εἰσιν ὑπ' ἐμοί.

23. Τῷ κε τάχα.... Appropriation du vers XXI, 374. Voyez les notes sur ce vers.

24. Τοῦτό γε, du moins quant à ceci, c'est-à-dire pour te garantir de la punition que mériterait ta faute. Didyme (*Scholies* V) : τὸ μὴ μεθ' ὕβρεως ἀποπεμφθῆναι. ἢ οἷον, εἰ καὶ τὰ ἄλλα σοι βαρύ ἐστι (τὸ γῆρας), τοῦτό γε ὀνήσει (σε). La deuxième explication est trop subtile. Pénélope ne fait point d'antithèse.

26. Λωβεύω. Voyez plus haut la note du vers 15.

27. Οἶκον ἱκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7.

28. Ὁ ξεῖνος, cet étranger : oui, le pauvre étranger même. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) μετὰ τοῦ ἤθους ὁ λόγος. Didyme (*Scholies* V) : στικτέον μετὰ τοῦτο. ἠθικῶς δὲ ὁ ξένος ἐστὶν ὁ Ὀδυσσεύς. Je n'ai point hésité à mettre le nom d'Aristarque à la première note, vu la façon dont elle est rédigée.

29. Ἔνδον ἐόντα. Voyez plus haut la note du vers 2.

30. Σαοφροσύνῃσι, comme σαοφροσύνῃ : par prudence.

31. Τίσαιτο a pour sujet πατήρ sous-entendu.

32. Ἀπό doit être joint à θοροῦσα. De même, au vers suivant, ἀπό doit être joint à ἧκεν : ἀφῆκε, laissa tomber de.

35. Εἰ δ' ἄγε δή, eh bien donc.

37. Ὅππως δή (de quelle façon réellement) se rapporte à μοι.... ἔνισπε.

38. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut γάρ ou à ἐπεί.

40. Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην. Remarquez la rapidité du discours. Bothe : « Asynde-

κτεινομένων· ἡμεῖς δὲ μυχῷ θαλάμων εὐπήκτων
ἥμεθ' ἀτυζόμεναι, σανίδες δ' ἔχον εὖ ἀραρυῖαι,
πρίν γ' ὅτε δή με σὸς υἱὸς ἀπὸ μεγάροιο κάλεσσεν
Τηλέμαχος· τὸν γάρ ῥα πατὴρ προέηκε καλέσσαι.
Εὗρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα μετὰ κταμένοισι νέκυσσιν 45
ἑσταόθ'· οἱ δέ μιν ἀμφὶ, κραταίπεδον οὖδας ἔχοντες,
κείατ' ἐπ' ἀλλήλοισιν· ἰδοῦσά κε θυμὸν ἰάνθης
[αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον ὥστε λέοντα].
Νῦν δ' οἱ μὲν δὴ πάντες ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν
ἀθρόοι· αὐτὰρ ὁ δῶμα θεειοῦται περικαλλὲς, 50
πῦρ μέγα κηάμενος· σὲ δέ με προέηκε καλέσσαι.
Ἀλλ' ἕπευ, ὄφρα σφῶϊν ἐϋφροσύνης ἐπιβῆτον

« ton παθητικόν anus narrationem rei, quæ « maximum momentum habet, acceleran- « tis. » *Scholies* Q : οὔτε ποίῳ τρόπῳ ἀπώλοντο εἶδον, οὔτε παρ' ἄλλου ἤκουσα.

41. Κτεινομένων, d'eux que l'on tuait : des mourants. — Δέ, comme au vers 38 : car, ou puisque.

42. Ἔχον, sous-entendu θαλάμους : fermaient l'appartement. Didyme (*Scholies* V) explique ἔχον d'une manière absolue : ἠσφαλισμέναι ἦσαν, étaient solidement fermées. D'autres anciens sous-entendaient ἡμᾶς. *Scholies* Q : ἡμᾶς δὲ αἱ θύραι εἴσω κατεῖχον. De toute manière la pensée est la même; mais l'exemple XXII, 128 est en faveur de la première explication. Voyez les notes sur ce passage.

43. Πρίν γ' ὅτε δή, pour sûr du moins avant que : jusqu'au moment où. — Ἀπὸ μεγάροιο, hors de la grande salle (des femmes).

45. Εὗρον.... Appropriation du vers XXII, 401. Voyez la deuxième note sur ce vers.

46. Οἱ δέ μιν ἀμφί, c'est-à-dire οἱ δὲ, ἀμφί μιν. — Κραταίπεδον οὖδας, le pavé. *Scholies* Q : λιθόστρωτον ἔδαφος. — Ἔχοντες, occupant : couvrant.

47. Ἰδοῦσα est dit d'une manière absolue : à ce spectacle. En effet, il est impossible de maintenir le vers 48.

48. Αἵματι.... Répétition vicieuse du vers XXII, 402, qui n'a rien à faire ici, puisque Euryclée vient de dire qu'elle a trouvé Ulysse au milieu des cadavres, et que le lion n'est pas nécessairement dans l'état où elle a vu Ulysse. Le vers 48 manque dans les meilleurs manuscrits; la Florentine ne le donne point; Eustathe l'ignore, et les scholiastes paraissent ne l'avoir pas connu.

49. Ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν. Cette expression montre que les cadavres n'avaient pas été portés bien loin.

50. Ὁ, lui : Ulysse. — Θεειοῦται. Voyez, XXII, 482, la note sur ὄφρα θεειώσω.

51. Σὲ.... καλέσσαι, pour t'appeler : pour te dire de descendre.

52. Ἕπευ, suis : viens avec moi.

52-53. Ὄφρα σφῶϊν.... Construisez : ὄφρα ἀμφοτέρω ἐπιβῆτον ἐϋφροσύνης σφῶϊν φίλον ἦτορ. Suivant quelques-uns, σφῶϊν est un génitif, et il dépend de φίλον ἦτορ. Cela revient au même pour la pensée. — Il y en a qui prétendent que σφῶϊν n'est ici autre chose qu'un nominatif : σφῶϊ avec le ν euphonique. Mais ce n'est là qu'une pure hypothèse. — Bekker et La Roche ont adopté l'ancienne leçon ἀμφοτέρων, au lieu de ἀμφοτέρω. Alors σφῶϊν est nécessairement un génitif. Enfin Bekker propose des corrections : *aut* ἐπιβήῃ *reponendum, aut mox* φίλῳ ἦτορ(ε). Elles sont aussi inutiles l'une que l'autre. — L'explication de Didyme (*Scholies* V) se rapporte à la vulgate : ἐϋφροσύνης ἐπιβῆτον· θυμηδίας ἐπιβήσετε, εὐφρανθῆναι ποιήσετε. De même ce qui reste, dans les *Scholies* H, de l'explication d'Aristarque : ἐπι-

ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ· ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέποσθε.
Νῦν δ' ἤδη τόδε μακρὸν ἐέλδωρ ἐκτετέλεσται·
ἦλθε μὲν αὐτὸς ζωὸς ἐφέστιος, εὗρε δὲ καὶ σὲ
καὶ παῖδ' ἐν μεγάροισι· κακῶς δ' οἵπερ μιν ἔρεζον 55
μνηστῆρες, τοὺς πάντας ἐτίσατο ᾧ ἐνὶ οἴκῳ.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Μαῖα φίλη, μήπω μέγ' ἐπεύχεο καγχαλόωσα.
Οἶσθα γὰρ ὥς κ' ἀσπαστὸς ἐνὶ μεγάροισι φανείη
πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί τε καὶ υἱέϊ, τὸν τεκόμεσθα· 60
ἀλλ' οὐκ ἔσθ' ὅδε μῦθος ἐτήτυμος, ὡς ἀγορεύεις·
ἀλλά τις ἀθανάτων κτεῖνε μνηστῆρας ἀγαυοὺς,
ὕβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.
Οὔτινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,
οὐ κακὸν οὐδὲ μὲν ἐσθλὸν, ὅτις σφέας εἰσαφίκοιτο· 65
τῷ δι' ἀτασθαλίας ἔπαθον κακόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ὤλεσε τηλοῦ νόστον Ἀχαιΐδος, ὤλετο δ' αὐτός.

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα φίλη τροφὸς Εὐρύκλεια·
Τέκνον ἐμὸν, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων·
ἣ πόσιν, ἔνδον ἐόντα παρ' ἐσχάρῃ, οὔποτ' ἔφησθα 70
οἴκαδ' ἐλεύσεσθαι· θυμὸς δέ τοι αἰὲν ἄπιστος.
Ἀλλ' ἄγε τοι καὶ σῆμα ἀριφραδὲς ἄλλο τι εἴπω,

βῆτον· ἐπιβῆναι ποιήσατε. συγκοπὴ τοῦ ἐπιβήσετον.

53. Πέποσθε. Voyez, X, 465, la note sur ce mot. *Scholies* H et Q : πονῶ, πεπόνημαι, πεπονήμεθα, πεπόνησθε, καὶ συγκοπῇ πέποσθε. La variante πέπασθε, qui est, selon quelques-uns, la leçon d'Aristarque, se tire de πάσχω. On peut rapporter aussi la vulgate à πέπονθα : πεπόνθατε, πέπονθτε, πέποσθε. Au reste, πάσχω ou πονέομαι, c'est ici tout un pour le sens.

54. Τόδε μακρὸν ἐέλδωρ, ce grand vœu-ci, c'est-à-dire le souhait du retour d'Ulysse, le plus important de tous ceux que tu faisais.

55. Ἦλθε.... ἐφέστιος, est venu au foyer : est rentré dans sa maison. Nous avons vu, VII, 248, ἐμὲ.... ἐφέστιον ἤγαγε δαίμων.

56. Κακῶς se rapporte à ἔρεζον.

59. Καγχαλόωσα. Voyez plus haut la note du vers 1.

61. Πᾶσι (à tous) dépend de ἀσπαστός.

62. Ὅδε μῦθος (ce récit) est précisé par ὡς ἀγορεύεις.

64. Ἀγασσάμενος est dit en très-mauvaise part. Voyez, II, 67, la note sur ἀγασσάμενοι. *Scholies* H : ὑπερεκπλαγείς.

65-66. Οὔτινα γὰρ.... Voyez les vers XXII, 414-415 et les notes sur le second de ces deux vers.

67. Δι' ἀτασθαλίας, comme ἀτασθαλίῃσιν aux vers XXII, 317 et 416.

68. Ἀχαιΐδος dépend de τηλοῦ.

70. Τέκνον ἐμὸν,... Voyez le vers XIX, 492 et la note sur ce vers.

71. Ἥ, laquelle : toi qui. — Οὔποτ' ἔφησθα, niais obstinément.

72. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — On a vu, XIV, 150,

οὐλήν, τήν ποτέ μιν σῦς ἤλασε λευκῷ ὀδόντι.
Τὴν ἀπονίζουσα φρασάμην, ἔθελον δὲ σοὶ αὐτῇ 75
εἰπέμεν· ἀλλά με κεῖνος ἑλὼν ἐπὶ μάστακα χερσὶν
οὐκ ἔα εἰπέμεναι, πολυϊδρείῃσι νόοιο.
Ἀλλ' ἕπευ· αὐτὰρ ἐγὼν ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς,
αἴ κέν σ' ἐξαπάφω, κτεῖναί μ' οἰκτίστῳ ὀλέθρῳ.
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περίφρων Πηνελόπεια· 80
Μαῖα φίλη, χαλεπόν σε θεῶν αἰειγενετάων
δήνεα εἴρυσθαι, μάλα περ πολύϊδριν ἐοῦσαν·
ἀλλ' ἔμπης ἴομεν μετὰ παῖδ' ἐμόν, ὄφρα ἴδωμαι
ἄνδρας μνηστῆρας τεθνηότας, ἠδ' ὃς ἔπεφνεν.
Ὣς φαμένη κατέβαιν' ὑπερώϊα· πολλὰ δέ οἱ κῆρ 85

un vers presque semblable à celui-ci. De même le vers 73 est une appropriation du vers XXI, 317.

74. Οὐλήν,... Répétition du vers XIX, 393. — Οὐλήν est ici une apposition explicative à σῆμα.

75. Τήν dépend de φρασάμην. — Ἀπονίζουσα, sous-entendu αὐτόν, ou plutôt αὐτοῦ πόδας. On peut aussi prendre le mot absolument : *inter lavandum*, pendant le lavage.

76. Ἐπὶ μάστακα, à la bouche. Voyez la note du vers IV, 287. On se rappelle le geste d'Ulysse, XIX, 480-481. *Scholies* H et Q : μάστακα, νῦν τὸ στόμα. ἐν δὲ τῇ Ἰλιάδι (IX, 324), καὶ τὸ μάσημα· μάστακ' ἐπεί κε λάβῃς. ὁ δὲ Ἀλκμὰν καὶ τὰς γνάθους μάστακάς φησι, παρὰ τὸ μασᾶσθαι. τὴν δὲ τροφὴν μάστακα ἔλεγον διὰ τὸ τὰ βρέφη μαστάζειν αὐτήν, ἀφ' οὗ καὶ ὁ μαστὸς καὶ ἡ μάζα. Cette note est d'Aristarque. Mettez en tête ἡ διπλῆ, ὅτι, et changez le byzantin παρὰ τό en παρὰ τοῦ.

78. Ἕπευ. Voyez plus haut la note du vers 52. — Ἐμέθεν περιδώσομαι αὐτῆς, je ferai un gage de ma propre personne : je mettrai ma vie pour garant. Didyme (*Scholies* Q et V) : περὶ ἐμαυτῆς συνθήσομαι.

79. Κτεῖναι, comme ὥστε κτεῖναι. Ameis, qui met un point en haut après αὐτῆς, prend nécessairement l'infinitif κτεῖναι dans le sens de l'impératif.

81-82. Χαλεπόν σε θεῶν αἰειγενετάων δήνεα εἴρυσθαι, il t'est difficile d'empêcher les desseins des dieux à l'existence éternelle, c'est-à-dire tu ne peux avoir la prétention de borner la puissance des dieux immortels. Cette pensée est une réserve de Pénélope en faveur de l'opinion qu'elle a exprimée, que le prétendu Ulysse est un dieu. La cicatrice ne prouve rien, sinon que ce dieu a voulu qu'on pût le prendre pour Ulysse. — Quelques-uns entendent ici εἴρυσθαι dans le sens de γνῶναι, de εἰδέναι. La pensée au fond resterait la même; car, si Euryclée ne connaît pas les desseins des dieux, elle ne peut pas affirmer que le vainqueur des prétendants est un homme et non un dieu. Mais l'identification de εἴρυσθαι avec γνῶναι et εἰδέναι est tout à fait arbitraire; car ce mot signifie arrêter, entraver, proprement tirer à soi, tenir sous sa main.

82. Πολύϊδριν, sachant beaucoup de choses : pleine d'expérience et de sagesse. *Scholies* Q : πολυπαθῆ, πολλὰ εἰδυῖαν. Voyez plus haut, vers 77, le substantif πολυϊδρείῃσι.

83. Ἴομεν est au subjonctif : allons.

85. Κατέβαιν(ε) devrait être suivi du génitif. *Scholies* H : ὑπερώια· ὑπερωΐων, ὡς τὸ διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα. On dit, en latin, *egredi tentorium* comme *egredi e tentorio*. La préposition qui est dans le verbe n'a plus alors qu'une valeur adverbiale, et elle n'indique que la nature du mouvement. L'accusatif est la conséquence du mouvement lui-même.

ὥρμαιν', ἢ ἀπάνευθε φίλον πόσιν ἐξερεείνοι,
ἢ παρστᾶσα κύσειε κάρη καὶ χεῖρε λαβοῦσα.
Ἡ δ' ἐπεὶ εἰσῆλθεν καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν,
ἕζετ' ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐναντίη, ἐν πυρὸς αὐγῇ,
τοίχου τοῦ ἑτέρου· ὁ δ' ἄρα πρὸς κίονα μακρὴν
ἧστο κάτω ὁρόων, ποτιδέγμενος εἴ τί μιν εἴποι 90
ἰφθίμη παράκοιτις, ἐπεὶ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν.
Ἡ δ' ἄνεω δὴν ἧστο, τάφος δέ οἱ ἦτορ ἵκανεν·
ὄψει δ' ἄλλοτε μέν μιν ἐνωπαδίως ἐσίδεσκεν,
ἄλλοτε δ' ἀγνώσασκε κακὰ χροῒ εἵματ' ἔχοντα. 95

86. Ἦ, *utrum*, si. — Ἀπάνευθε, à distance : sans s'approcher de lui. — Ἐξερεείνοι, elle interrogerait : elle converserait avec. *Scholies* Q : ἀνακρίνειε τῷ λόγῳ.

87. Παρστᾶσα, sous-entendu αὐτῷ. — Λαβοῦσα doit être joint à κύσειε. C'est comme s'il y avait λάβοι καὶ κύσειε.

88. Ἡ, elle : Pénélope. — Εἰσῆλθεν, sous-entendu μέγαρον : elle fut entrée dans la grande salle. — Καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδόν, hystérologie ; car on n'est entré qu'après avoir franchi le seuil.

89. Ἐν πυρὸς αὐγῇ, dans l'éclat du feu, c'est-à-dire à un endroit qu'éclairait la lumière du feu. Didyme (*Scholies* V) : ἐν τῷ πεφωτισμένῳ τόπῳ ταὶ πεφλογισμένῳ ἀπὸ τοῦ πυρός. — C'est près du feu que Pénélope s'était assise, XIX, 55, pour converser avec le mendiant. C'est à une place semblable que se tenait habituellement Arété, la femme d'Alcinoüs. Voyez le vers VI, 305.

90. Τοίχου τοῦ ἑτέρου, génitif local : *ad parietem illum alterum*, contre cette paroi qui n'était point celle qu'Ulysse avait derrière lui. Le fauteuil est appuyé au mur en face duquel Ulysse est assis. C'est probablement la paroi du fond de la salle. Au reste, τοίχου τοῦ ἑτέρου n'est guère qu'une paraphrase de ἐναντίη. Voyez, dans l'*Iliade*, les deux exemples de cette expression, IX, 219 et XXIV, 598. — Ὁ, lui : Ulysse.

91. Κάτω ὁρόων, regardant en bas : les yeux baissés.

93. Ἄνεω adverbe : en silence. C'est le seul passage d'Homère où se trouve cet adverbe ; mais le poëte dit plusieurs fois ἄνεῳ adjectif masculin pluriel.

94. Ὄψει, par la vue : avec ses yeux. — Ἐνωπαδίως, en plein visage. Ancienne variante, ἐνωπιδίως, simple caprice d'orthographe, mais que condamne l'étymologie. Eustathe : τὸ δὲ ἐνωπιδίως γράφεται μάλιστα ἐνωπαδίως, καὶ γίνεται ἐκ τοῦ ἐνῶπα. — Ἐσίδεσκεν elle regardait attentivement : elle cherchait à reconnaître. C'est un peu forcer le sens que de voir là plus qu'une certaine bonne volonté de retrouver Ulysse ; car le vieux mendiant est un Ulysse entièrement méconnaissable. Didyme (*Scholies* V) : ἐναργῶς ἀντικρὺς περιεργότερον ἀφορῶσα ἐγνώριζεν. Cette explication est excellente, ἐγνώριζεν n'indiquant qu'un commencement de reconnaissance, et non une reconnaissance proprement dite. De même l'explication d'Eustathe, si l'on y réduit aussi l'imparfait à sa stricte valeur : ἄλλοτε μὲν περιεργότερον ἐντρανίζουσα καὶ κατασκοποῦσα ἐπεγίνωσκεν. — Ancienne variante, ἤϊσκεν, leçon adoptée par Ameis. Avec cette leçon, ὄψει serait dit au propre, et signifierait au visage (d'Ulysse). Alors Pénélope confronterait les traits de l'homme qu'elle a sous les yeux avec ceux de l'image d'Ulysse restée vivante dans son âme. *Scholies* H et Q : ἔνιοι, ἤϊσκεν, ἀντὶ τοῦ ὡμοίου τῇ ὄψει τοῦ Ὀδυσσέως. ἢ περιεργότερον αὐτὸν κατεσκόπει τοῖς ὀφθαλμοῖς. ὄψει οὖν, τοῖς ὄμμασιν.

95. Ἀγνώσασκε, elle se remettait à ne pas reconnaître. La glose antique ἠγνόει n'est pas tout à fait suffisante, puisqu'elle fait abstraction du fréquentatif.

Τηλέμαχος δ' ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Μῆτερ ἐμὴ, δύσμητερ, ἀπηνέα θυμὸν ἔχουσα,
τίφθ' οὕτω πατρὸς νοσφίζεαι, οὐδὲ παρ' αὐτὸν
ἑζομένη μύθοισιν ἀνείρεαι οὐδὲ μεταλλᾷς;
Οὐ μέν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ 100
ἀνδρὸς ἀφεσταίη, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἔλθοι ἐεικοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν·
σοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθοιο.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Τέκνον ἐμὸν, θυμός μοι ἐνὶ στήθεσσι τέθηπεν· 105
οὐδέ τι προσφάσθαι δύναμαι ἔπος οὐδ' ἐρέεσθαι,
οὐδ' εἰς ὦπα ἰδέσθαι ἐναντίον. Εἰ δ' ἐτεὸν δὴ
ἔστ' Ὀδυσεὺς καὶ οἶκον ἱκάνεται, ἦ μάλα νῶϊ
γνωσόμεθ' ἀλλήλων καὶ λώϊον· ἔστι γὰρ ἡμῖν
σήμαθ', ἃ δὴ καὶ νῶϊ κεκρυμμένα ἴδμεν ἀπ' ἄλλων. 110
Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
αἶψα δὲ Τηλέμαχον ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τηλέμαχ', ἤτοι μητέρ' ἐνὶ μεγάροισιν ἔασον
πειράζειν ἐμέθεν· τάχα δὲ φράσεται καὶ ἄρειον.
Νῦν δ' ὅττι ῥυπόω, κακὰ δὲ χροῒ εἵματα εἶμαι, 115
τοὔνεκ' ἀτιμάζει με καὶ οὔπω φησὶ τὸν εἶναι.

97. Δύσμητερ, mère dénaturée : mère qui fais mon malheur. On a vu dans l'*Iliade* des composés analogues : Δύσπαρι, III, 39 et δυσαριστοτόκεια, XVIII, 54. Porphyre, *Questions homériques* : ἄλλα δὲ εἴωθε συντιθέναι εἰς διαβολήν τινῶν, ὡς δυσωνύμων, ὡς τὸ Δύσπαρι καὶ τὸ μῆτερ δύσμητερ. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ κακῷ μήτηρ λεγομένη.

98. Νοσφίζεαι, te tiens-tu à distance? Quelques anciens l'entendaient au sens moral : te montres-tu hostile? *Scholies* H : ἀλλοτριοῦσαι τῇ διαθέσει. Mais ἀφεσταίη, au vers 101, montre que νοσφίζεαι doit être pris au propre.

100. Ὧδε, ainsi : comme tu fais.

101. Ἀφεσταίη. Ancienne variante, ἀποσταίη.

102. Ἔλθοι ἐεικοστῷ... Appropriation du vers XVI, 206.

105. Τέθηπεν, est engourdi : est tout paralysé.

106. Προσφάσθαι et ἐρέεσθαι, sous-entendu αὐτόν. De même, au vers suivant, ἰδέσθαι est pour ἰδέσθαι αὐτόν.

108. Ἱκάνεται. Voyez plus haut la note du vers 7. — Ἦ, eh bien!

110. Σήμα(τα), des signes : des moyens convenus de reconnaissance. — Ἀπ' ἄλλων, loin des autres, c'est-à-dire hors de tous témoins.

114. Πειράζειν ἐμέθεν, me mettre à l'épreuve. *Scholies* H : ἀπόπειράν μου λαμβάνειν. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

115. Νῦν δ' ὅττι ῥυπόω,... Appropriation du vers XIX, 72.

116. Τὸν εἶναι, être lui : que je suis Ulysse.

Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ὄχ' ἄριστα γένηται.
Καὶ γάρ τίς θ' ἕνα φῶτα κατακτείνας ἐνὶ δήμῳ,
ᾧ μὴ πολλοὶ ἔωσιν ἀοσσητῆρες ὀπίσσω,
φεύγει πηούς τε προλιπὼν καὶ πατρίδα γαῖαν·
ἡμεῖς δ' ἕρμα πόληος ἀπέκταμεν, οἳ μέγ' ἄριστοι 120
κούρων εἰν Ἰθάκῃ· τὰ δέ σε φράζεσθαι ἄνωγα.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
Αὐτὸς ταῦτά γε λεῦσσε, πάτερ φίλε· σὴν γὰρ ἀρίστην
μῆτιν ἐπ' ἀνθρώπους φάσ' ἔμμεναι, οὐδέ κέ τίς τοι
ἄλλος ἀνὴρ ἐρίσειε καταθνητῶν ἀνθρώπων. 125
Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἑψόμεθ', οὐδέ τί φημι
ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμίς γε πάρεστιν.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα. 130
Πρῶτα μὲν ἂρ λούσασθε, καὶ ἀμφιέσασθε χιτῶνας,
δμωὰς δ' ἐν μεγάροισιν ἀνώγετε εἵμαθ' ἑλέσθαι·

117. Ἡμεῖς δὲ.... Appropriation du vers III, 129. — Ὄχ' ἄριστα est le sujet de γένηται. La pensée d'Ulysse est celle-ci : songeons à ce qui va arriver, et prenons les précautions nécessaires pour assurer notre sécurité.

118. Ἕνα φῶτα, un seul mortel.

119. Ὀπίσσω, plus tard : après le meurtre, c'est-à-dire pour venger le meurtre. Aristarque (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὀπίσσω χρονικῶς ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸν φόνον. Didyme (*Scholies* V) : μετὰ τὸν τῆς ἀπωλείας χρόνον.

120. Φεύγει, s'exile : est forcé de s'exiler. — Πηούς est pris ici dans un sens général, et désigne la famille entière.

121. Ἡμεῖς δ(έ), et voilà que nous. — Ἕρμα πόληος, l'appui de la cité : les hommes les plus importants de la cité, et non pas un seul homme quelconque.— Οἵ se rapporte au pluriel dont l'idée est contenue dans ἕρμα πόληος, et il faut sous-entendre ἦσαν.

122. Κούρων εἰν Ἰθάκῃ, des jeunes gens d'Ithaque. Voyez plus bas, vers 132, la note sur ἐν μεγάροισιν.— Τά, ces choses : les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ; les dangers qui nous menacent.

124. Λεῦσσε, vois : examine.

125. Ἐπ' ἀνθρώπους dépend de ἀρίστην.... ἔμμεναι, et non de φασ(ί). C'est une réalité constatée par la voix universelle, et non pas une vaine réputation.

127-128. Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες.... Vers qu'on a lus dans l'*Iliade*, XIII, 785-786. Ici Wolf les a condamnés, et on les met ordinairement entre crochets. Bekker les a rejetés au bas de la page. Les griefs allégués contre eux se réduisent à ceci, qu'ils ne se trouvent pas dans tous les manuscrits de l'*Odyssée*, et qu'il n'est pas probable qu'après deux vers commençant par ἡμεῖς, 117 et 121, le poëte ait pu si tôt revenir à la même formule. En réalité, ils ne sont pas moins à leur place ici qu'au chant XIII de l'*Iliade*. C'est Payne Knight qui le dit, et cette fois Payne Knight a parfaitement raison.

130. Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω.... Ce vers, sauf le premier mot, est encore un emprunt à l'*Iliade*, et au même chant qui a fourni les vers 127-128. Voyez le vers XIII, 735 de ce poëme.

132. Ἐν μεγάροισιν se rapporte à

αὐτὰρ θεῖος ἀοιδὸς, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἡμῖν ἡγείσθω φιλοπαίγμονος ὀρχηθμοῖο,
ὥς κέν τις φαίη γάμον ἔμμεναι, ἐκτὸς ἀκούων, 135
ἢ ἀν' ὁδὸν στείχων, ἢ οἳ περιναιετάουσιν·
μὴ πρόσθε κλέος εὐρὺ φόνου κατὰ ἄστυ γένηται
ἀνδρῶν μνηστήρων, πρίν γ' ἡμέας ἐλθέμεν ἔξω
ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον πολυδένδρεον· ἔνθα δ' ἔπειτα
φρασσόμεθ' ὅττι κε κέρδος Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξῃ. 140
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδὲ πίθοντο.
Πρῶτα μὲν οὖν λούσαντο καὶ ἀμφιέσαντο χιτῶνας,
ὅπλισθεν δὲ γυναῖκες· ὁ δ' εἵλετο θεῖος ἀοιδὸς
φόρμιγγα γλαφυρὴν, ἐν δέ σφισιν ἵμερον ὦρσεν
μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο. 145
Τοῖσιν δὲ μέγα δῶμα περιστεναχίζετο ποσσὶν
ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν.
Ὧδε δέ τις εἴπεσκε δόμων ἔκτοσθεν ἀκούων·
Ἦ μάλα δή τις ἔγημε πολυμνήστην βασίλειαν·
σχετλίη, οὐδ' ἔτλη πόσιος οὗ κουριδίοιο 150
εἴρυσθαι μέγα δῶμα διαμπερὲς, ἕως ἵκοιτο.

δμωάς, comme plus haut, vers 122, εἰν Ἰθάκῃ à κούρων. Les Attiques mettraient un article : τῶν ἐν Ἰθάκῃ, τὰς ἐν μεγάροις. Homère sous-entend un participe : ἐόντων, ἐούσας. — Ἑλέσθαι, et non ἑλεῖν. Elles doivent les prendre pour elles-mêmes, pour s'en revêtir.

135. Ὥς, afin que.

136. Ἢ οἳ περιναιετάουσιν équivaut à ἤ τις τῶν περιναιεταόντων.

137. Μή, gardons que : car il ne faut pas que. — Πρόσθε (auparavant) est précisé par πρίν γ(ε) et par ce qui suit. C'est ici l'analogue du πρίν répété, si fréquent chez Homère. — Κλέος εὐρύ, le vaste bruit : le bruit retentissant.

138. Ἀνδρῶν μνηστήρων dépend de φόνου. — Ἡμέας est dissyllabe.

139. Ἀγρὸν ἐς ἡμέτερον. C'est le domaine où habitait le vieux Laërte.

143. Ὅπλισθεν, s'équipèrent : firent toilette. Voyez plus haut, vers 132. Didyme (*Scholies* V) : ἡτοιμάσθησαν. — Ὁ (lui) est précisé par θεῖος ἀοιδός.

144. Ἐν doit être joint à ὦρσεν.

145. Μολπῆς τε.... Voyez l'*Iliade*, vers XIII, 637. Mais ici μολπῆς signifie la cadence, et non plus le chant comme dans le passage de l'*Iliade*.

146. Τοῖσιν.... περιστεναχίζετο, retentissait autour d'eux, c'est-à-dire autour des danseurs. — Ποσσίν, par les pieds : par l'effet du trépignement.

147. Παιζόντων, jouant, c'est-à-dire dansant.

148. Δόμων ἔκτοσθεν se rapporte à ἀκούων. Voyez plus haut, vers 135.

149. Πολυμνήστην, aux nombreux prétendants. Didyme (*Scholies* V) : τὴν μάλιστα μνήστην, κυρίως ἐπὶ Πηνελόπης.

150. Κουριδίοιο, qu'elle a épousé étant jeune. *Scholies* H : τοῦ ἐκ κορείας αὐτῇ συνεζευγμένου.

151. Εἴρυσθαι, garder. Didyme (*Scholies* V) : κρατῆσαι. — Διαμπερές, jusqu'au bout, c'est-à-dire fidèlement. — Ἕως ἵκοιτο, jusqu'à ce qu'il fût venu : jusqu'à son retour. — Ancienne variante, ὄφρ' ἂν

Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε· τὰ δ' οὐκ ἴσαν, ὡς ἐτέτυκτο.
Αὐτὰρ Ὀδυσσῆα μεγαλήτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
Εὐρυνόμη ταμίη λοῦσεν καὶ χρῖσεν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλεν ἠδὲ χιτῶνα· 155
αὐτὰρ κὰκ κεφαλῆς κάλλος πολὺ χεῦεν Ἀθήνη
[μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα· κὰδ δὲ κάρητος
οὔλας ἧκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας.
Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ
ἴδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη 160
τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει·
ὣς μὲν τῷ περίχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις].
Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανάτοισιν ὁμοῖος·
ἂψ δ' αὖτις κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ θρόνου ἔνθεν ἀνέστη,
ἀντίον ἧς ἀλόχου, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 165
Δαιμονίη, περὶ σοίγε γυναικῶν θηλυτεράων
κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες·

ἵκοιτο, qui n'est qu'une correction d'après le vers XVII, 298, où on lit ὄφρ' ἂν ἄγοιεν. Bekker et d'autres : εἷος ἵκοιτο. La forme εἷος, comme je l'ai déjà plusieurs fois remarqué, est une invention de Thiersch, et les anciens ne l'ont jamais connue.

152. Ὣς ἄρα τις.... Répétition du vers IV, 772, déjà répété ailleurs, XIII, 170. — Τά, ces choses : ce qui s'était passé dans le palais. — Ὡς ἐτέτυκτο, comme elles avaient été accomplies, c'est-à-dire en réalité.

154. Εὐρυνόμη ταμίη. Voyez le vers XVII, 495 et la note sur ce vers.

155. Φᾶρος.... ἠδὲ χιτῶνα, hystérologie. Le φᾶρος est un pardessus. *Scholies* H : ἀνεστραμμένως (à l'inverse) τοῦτο εἴρηται.

156. Κὰκ κεφαλῆς, du haut de la tête, c'est-à-dire de la tête aux pieds : sur tout le corps d'Ulysse.

157-162. Μείζονά τ' εἰσιδέειν.... Répétition textuelle des vers VI, 230-235. Voyez les notes sur ce passage. — Les détails contenus dans les vers répétés sont inutiles ici. Il suffit que Minerve ait rendu à Ulysse sa beauté, pour qu'il soit précisément tel que le représente le passage interpolé, et pour qu'il sorte de la baignoire semblable à un dieu (vers 163). On peut dire aussi que la suture est fort maladroite ; car εἰσιδέειν ne s'explique pas très-bien après χεῦεν, tandis que rien n'était plus clair que τὸν.... θῆκεν.... μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα, VI, 229-230.

163. Ἐκ δ' ἀσαμίνθου.... Répétition du vers III, 468.

164. Ἂψ δ' αὖτις.... Répétition du vers XVIII, 157, déjà plusieurs fois répété.

166. Περὶ.... γυναικῶν, au-dessus des femmes, c'est-à-dire plus que celui d'aucune femme. Voyez la note du vers I, 235.

167. Ἀτέραμνον, impossible à cuire : impitoyable. *Scholies* H et Q : σκληρόν· μετῆκται δὲ ἀπὸ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχήν.... ὁ δὲ νοῦς, περισσῶς οἱ θεοὶ σε παρὰ τὰς ἄλλας γυναῖκας σκληρὰν τὴν ψυχὴν ἐποίησαν. Eustathe : κῆρ ἀτέραμνον, τὸ ἀτειρές, καὶ σκληρὸν, καὶ μὴ τέρεν. Les anciens considéraient ἀτέραμνον comme identique à ἀτέραμον. *Grand Étymologique* Miller : ἀτεράμων· ὁ σκληρός· οὗ τὸ οὐδέτερον ὁ ποιητὴς ἔφη· κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες· παρὰ τοῦ τερέν.

οὐ μέν κ' ἄλλη γ' ὧδε γυνὴ τετληότι θυμῷ
ἀνδρὸς ἀφεσταίη, ὅς οἱ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἔλθοι ἐεικοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν. 170
Ἀλλ' ἄγε μοι, μαῖα, στόρεσον λέχος, ὄφρα καὶ αὐτὸς
λέξομαι· ἦ γὰρ τῇγε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Δαιμόνι', οὔτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὔτ' ἀθερίζω,
οὐδὲ λίην ἄγαμαι· μάλα δ' εὖ οἶδ' οἷος ἔησθα 175
ἐξ Ἰθάκης ἐπὶ νηὸς ἰὼν δολιχηρέτμοιο.
Ἀλλ' ἄγε οἱ στόρεσον πυκινὸν λέχος, Εὐρύκλεια,
ἐκτὸς ἐϋσταθέος θαλάμου, τόν ῥ' αὐτὸς ἐποίει·

168-170. Οὐ μέν κ' ἄλλη.... Voyez plus haut les vers 100-102 et les notes sur deux de ces trois vers. — Suivant Bothe, un pareil langage ne convient qu'à Ulysse, et les trois vers ne sont à leur place qu'ici. On s'explique pourtant fort bien que le poëte les ait mis auparavant dans la bouche de Télémaque, mécontent et plus que dépité. Tout ce qu'on pourrait reprocher à Télémaque lorsqu'il les prononce, c'est de ne pas dire à sa mère que l'homme qu'elle a sous les yeux n'est qu'une apparence ; car elle est bien en droit de ne pas retrouver son Ulysse dans un vieillard chauve, ridé, et qu'on croirait décrépit.

171. Μαῖα. Ulysse s'adresse à Euryclée. — Αὐτός, moi-même, c'est-à-dire seul.

172. Λέξομαι est au subjonctif, pour λέξωμαι. — Ἦ γάρ.... Emprunt fait à l'*Iliade*, XXII, 357.

174. Δαιμόνι(ε). Pénélope rend à Ulysse l'équivalent de l'épithète désagréable dont il s'est servi. — Μεγαλίζομαι, je me grandis : je m'en fais accroire ; je pèche par excès d'orgueil. Eustathe : μεγαλίζεσθαι δὲ τὸ ἐπαίρεσθαι ; ὡς καὶ ἐν Ἰλιάδι (X, 69), μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ. Pénélope se défend contre le reproche de dureté de cœur. — Οὔτ' ἀθερίζω, sous-entendu ἐμέ. C'est la contre-partie de οὔτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι. D'autres l'entendent d'une manière absolue. C'est, des deux façons, une justification nouvelle du caractère de Pénélope. On sous-entend ordinairement σέ, et l'on fait dire ainsi à Pénélope qu'elle n'a aucun mépris pour Ulysse. C'est alors comme si elle disait : « Je t'estime à ta juste valeur, car je sais qui tu es réellement. » Nous mettons une virgule à la fin du vers, afin de bien marquer le sens qui nous paraît le meilleur.

175. Οὐδὲ λίην ἄγαμαι, *vulgo* οὔτε λίην ἄγαμαι. Avec la vulgate, il faut sous-entendre σέ, et joindre étroitement l'expression à οὔτ' ἀθερίζω, dont elle est alors la contre-partie ; et les deux idées réunies marquent un commencement de reconnaissance. Avec la leçon οὐδέ, qui est celle d'Eustathe, il n'y a rien à sous-entendre. Pénélope dit qu'elle a le parfait usage de ses facultés ; et cette réflexion amène tout naturellement le demi-aveu qui va suivre. Pénélope mentirait, si elle contestait que l'homme à qui elle parle ressemble à Ulysse. Eustathe : τὸ οὐδὲ λίην ἄγαμαι ἀντὶ τοῦ οὐκέτι λίαν ἐκπλήττομαι, ὡς ἤδη ἐκ τῶν φθασάντων πιστουμένη τὰ κατὰ σε. On a déjà vu, VI, 168, ἄγαμαι dans un sens absolu. — Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Εὖ οἶδ(α), je sais bien : je n'ai nullement oublié. — Οἷος ἔησθα est comme un cri du sentiment. La prudence demandait la troisième personne, puisque Pénélope ne veut céder que devant des preuves irréfragables.

176. Ἐπὶ νηὸς.... Répétition de ce qu'on a vu au vers XIX, 339.

177. Πυκινόν, comme au vers 179, ne paraît pas signifier autre chose que dans l'exemple VII, 340. *Scholies* H : πυκνὸν τοῖς στρώμασι. Mais le lit dont parle Pénélope étant d'une espèce particulière, la plupart des anciens appliquaient l'épithète

ἔνθα οἱ ἐκθεῖσαι πυκινὸν λέχος ἐμβάλετ' εὐνήν,
κώεα καὶ χλαίνας, καὶ ῥήγεα σιγαλόεντα.
Ὣς ἄρ' ἔφη πόσιος πειρωμένη· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 180
ὀχθήσας ἄλοχον προσεφώνεε κεδνὰ ἰδυῖαν·
Ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος θυμαλγὲς ἔειπες·
Τίς δέ μοι ἄλλοσε θῆκε λέχος; Χαλεπὸν δέ κεν εἴη
καὶ μάλ' ἐπισταμένῳ, ὅτε μὴ θεὸς αὐτὸς ἐπελθὼν
ῥηϊδίως ἐθέλων θείη ἄλλῃ ἐνὶ χώρῃ· 185
ἀνδρῶν δ' οὔ κέν τις ζωὸς βροτὸς, οὐδὲ μάλ' ἡβῶν,
ῥεῖα μετοχλίσσειεν· ἐπεὶ μέγα σῆμα τέτυκται
ἐν λέχει ἀσκητῷ· τὸ δ' ἐγὼ κάμον οὐδέ τις ἄλλος.
Θάμνος ἔφυ τανύφυλλος ἐλαίης ἕρκεος ἐντὸς, 190

à l'art avec lequel il avait été façonné. Apollonius : τὸ ἐπιμελῶς ἠσκημένον.

179. Ἔνθα, là, c'est-à-dire hors de cette chambre. — Ἐκθεῖσαι. Ancienne variante, ἐκθέσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Εὐνήν, une couche : ce qu'il faut pour se coucher. Eustathe : εὐνὴ δὲ τὸ παρ' ἡμῖν στρῶμα. Le sens est manifeste, vu l'apposition explicative qui remplit le vers suivant.

180. Κώεα.... Appropriation du vers XIX, 318. Voyez la note sur ce vers.

181. Πόσιος πειρωμένη. Pénélope, en disant ἐκτὸς θαλάμου, était sûre de faire parler Ulysse, et d'avoir une de ces preuves dont elle croyait encore avoir besoin.

183. Ὦ γύναι,... Appropriation du vers XVI, 69.

184. Χαλεπόν, difficile, c'est-à-dire impossible. Nous avons aussi cette litote en français.

185. Αὐτός, lui-même, c'est-à-dire en propre personne.

186. Ῥηϊδίως se rapporte à θείη. — Ἐθέλων, voulant : décidé à le faire.

188. Ῥεῖα μετοχλίσσειεν, expression empruntée à l'*Iliade*, XXIV, 567. — Μέγα σῆμα, un grand signe : une particularité extraordinaire. *Scholies* H et Q : μέγα τέρας. En même temps qu'Ulysse l'entend ainsi, il prend aussi le caractère qu'il va décrire pour un signe de reconnaissance. Mais il ne songe guère, quoi qu'en disent quelques anciens, à symboliser la foi conjugale. Mêmes *Scholies* : ἀκίνητον δὲ λέγων εἶναι τὸ λέχος, ἔοικεν αἰνίττεσθαι ὅτι τὴν γαμικὴν κοίτην ἀδιάλυτον εἶναι δεῖ. Eustathe répète cette illusion ; mais ce n'est pas une raison pour nous de l'accueillir ; bien au contraire. Le poëte versifie un conte populaire, et rien de plus.

189. Ἐν λέχει ἀσκητῷ, dans le lit façonné : dans la manière dont ce lit a été fait. Eustathe : λέχος δὲ ἀσκητὸν τὸ μὴ αὐτοσχέδιον καὶ εἰκαῖον, ὁποῖα καὶ τὰ τῶν σκευῶν αὐτοκάβδαλα, ἀλλ' ἐπιμεμελημένον καὶ πολυδαίδαλον. οὕτω δέ που καὶ νῆμα φθάσας εἶπεν ἀσκητὸν (IV, 134) τὸ ἐπιμεληθὲν, ὃ γυνὴ ἀσκήσειεν ἂν ἔριθος, κατὰ τὸ ἤσκειν εἴρια καλά (*Iliade*, III, 388). — Κάμον, je travaillai : j'ai façonné.

190. Θάμνος.... ἐλαίης, une pousse d'olivier : un olivier. Eustathe : θάμνος δὲ νῦν οὐ κατὰ τὴν συνήθειαν εἴρηται. ἡ μὲν γὰρ ἐλαία νῦν παχύκορμος ἠΰτε κίων, θάμνοι δὲ κυρίως τὰ ἐξ αὐτῆς ἀναφύσεως πολύκλαδα καὶ πυκνὰ, παρὰ τὸ θαμὸν, ὅ ἐστι πυκνὸν, ὁποῖα ἡ πρὸ τούτων φυλία (V, 477), ἡ ἐν τῇ τῶν Φαιάκων νήσῳ, καὶ ὅσα τοιαῦτα. L'étymologie donnée par Eustathe provient des anciens commentaires, et on la trouve encore dans les *Scholies* H. Il faudrait, ce semble, alléguer θαμά et θαμινός, car θαμός n'est qu'un mot inventé par les grammairiens, et non une réalité de la langue. — Τανύφυλλος. Zénodote, μανόφυλλος, comme au vers XIII, 102. Voyez, à ce vers, la note sur τανύφυλλος.

ἀκμηνὸς θαλέθων· πάχετος δ' ἦν ἠΰτε κίων.
Τῷ δ' ἐγὼ ἀμφιβαλὼν θάλαμον δέμον, ὄφρα τέλεσσα,
πυκνῇσιν λιθάδεσσι, καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα·
κολλητὰς δ' ἐπέθηκα θύρας, πυκινῶς ἀραρυίας.
Καὶ τότ' ἔπειτ' ἀπέκοψα κόμην τανυφύλλου ἐλαίης· 195
κορμὸν δ' ἐκ ῥίζης προταμὼν ἀμφέξεσα χαλκῷ
εὖ καὶ ἐπισταμένως, καὶ ἐπὶ στάθμην ἴθυνα,
ἑρμῖν' ἀσκήσας· τέτρηνα δὲ πάντα τερέτρῳ.

191. Ἀκμηνὸς θαλέθων, sans virgule entre les deux mots, parce que le premier tient lieu d'adverbe et donne au second le sens du superlatif : florissant à l'excès, c'est-à-dire très-branchu et très-touffu. *Scholies* H, Q et V : ὁ ἀκμὴν ἔχων τοῦ θάλλειν, εὐτραφής, ἀκμάζων. Le lemme de cette scholie est ἀκμηνὸς θαλέθων. Dans le texte d'Aristarque, les deux mots devaient être joints par l'hyphen; et la scholie, qui est une citation d'Aristarque, devrait commencer par la formule ἡ ὑφὲν, ὅτι. — L'adjectif ἀκμηνός qu'on a ici n'a de commun que ses lettres avec cet autre ἄκμηνος que nous avons vu deux fois dans l'*Iliade*, XIX, 163 et 346. Aristarque les distinguait formellement par l'accentuation. Didyme (*Scholies* V) : ἐπὶ μὲν τούτου (il s'agit de ἀκμηνός) ὠξυτόνησεν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἐν Ἰλιάδι δηλοῦντος τὸ νῆστις ἐβαρυτόνησεν. οἱ δὲ τὰ δύο προπαρωξυτόνησαν. Apollonius et d'autres ont adopté la dernière opinion ; mais il est impossible que ce soit le même mot. Il faut sous-entendre Ἀρίσταρχος après ὠξυτόνησεν, comme on le voit par Eustathe, qui a conservé le nom. — Payne Knight supprime le vers 191, et Dugas Montbel approuve cette suppression. Leur raison principale d'athétèse, c'est qu'il ne peut y avoir qu'un ἄκμηνος, celui de l'*Iliade*. Mais cette affirmation est purement gratuite. Non moins arbitraire est cette autre affirmation de Payne Knight, que κίων ne peut pas être un spondée, et que la première syllabe de ce mot ne peut s'allonger qu'aux cas obliques, lorsqu'il y a tribraque, et qu'on a besoin d'un commencement de vers. — Πάχετος, adjectif : épais. Voyez le vers VIII, 187 et la note sur ce vers. Ici on l'entend d'ordinaire comme substantif : κατὰ πάχετος, en épaisseur C'est exactement le même sens.

192. Τῷ, c'est-à-dire τούτῳ θάμνῳ. — Θάλαμον dépend tout à la fois et de ἀμφιβαλὼν et de δέμον. L'arbre, après la construction, se trouve enfermé dans une chambre. Eustathe : τὸ δὲ ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ ἔσω περιλαβὼν, περικλείσας.

193. Ἔρεψα, sous-entendu αὐτόν ou θάλαμον.

194. Ἐπέθηκα, sous-entendu αὐτῷ ou θαλάμῳ.

195. Τότ' ἔπειτ(α), alors ensuite : aussitôt après l'achèvement de la chambre. — Κόμην, la chevelure : le branchage.

196. Ἐκ ῥίζης dépend de κορμόν : le morceau tenant par racine. On peut supposer qu'Ulysse avait coupé la tige à un pied du sol environ. Ce qu'il en a laissé sera la base du meuble. Il commence par façonner ce support. — Χαλκῷ (avec l'airain : avec la doloire) se rapporte uniquement à ἀμφέξεσα, car προταμών est dit absolument.

197. Εὖ καὶ ἐπισταμένως,... Appropriation du vers V, 245. Voyez les notes sur ce vers. — Στάθμην. Didyme (*Scholies* V) : τὴν τεκτονικὴν σπάρτον.

198. Ἑρμῖν(α), un support : un pied. Didyme (*Scholies* H, Q et V) : κλίνης ποδάριον. ἕρμα γάρ ἐστι τῆς κλίνης. On a vu ἑρμῖσιν, VIII, 278, pour désigner les pieds d'un lit ordinaire — Ancienne variante, ἑρμῆν. Cette leçon n'était nullement, comme on pourrait croire, une faute d'iotacisme. On entendait ici, par ἑρμῆν, un carré, un cadre, un châssis rectangulaire. Ce châssis soutenu par le κορμός serait le lit lui-même. Mais l'exemple ἑρμῖσιν prouve qu'on doit lire ἑρμῖν(α). — Πάντα, tout : toutes les pièces qui devaient former le

Ἐκ δὲ τοῦ ἀρχόμενος λέχος ἔξεον, ὄφρα τέλεσσα,
δαιδάλλων χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἠδ᾽ ἐλέφαντι·
ἐν δ᾽ ἐτάνυσσα ἱμάντα βοὸς φοίνικι φαεινόν. 200
Οὕτω τοι τόδε σῆμα πιφαύσκομαι· οὐδέ τι οἶδα,
ἤ μοι ἔτ᾽ ἔμπεδόν ἐστι, γύναι, λέχος, ἦέ τις ἤδη
ἀνδρῶν ἄλλοσε θῆκε, ταμὼν ὕπο πυθμέν᾽ ἐλαίης.
Ὣς φάτο· τῆς δ᾽ αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ,
σήματ᾽ ἀναγνούσῃ, τά οἱ ἔμπεδα πέφραδ᾽ Ὀδυσσεύς· 205
δακρύσασα δ᾽ ἔπειτ᾽ ἰθὺς δράμεν· ἀμφὶ δὲ χεῖρας
δειρῇ βάλλ᾽ Ὀδυσῆϊ, κάρη δ᾽ ἔκυσ᾽, ἠδὲ προσηύδα·
Μή μοι, Ὀδυσσεῦ, σκύζευ, ἐπεὶ τά περ ἄλλα μάλιστα
ἀνθρώπων πέπνυσο· θεοὶ δ᾽ ὤπαζον ὀϊζὺν,
οἳ νῶϊν ἀγάσαντο παρ᾽ ἀλλήλοισι μένοντε 210

meuble. Ce sont des morceaux de la tige et des grosses branches de l'arbre.

199. Τοῦ, c'est-à-dire ἑρμῖνος. Didyme (*Scholies* V) : τοῦ ποδός.

201. Ἐν, *vulgo* ἐκ, qui manquait de précision. C'est à l'intérieur du châssis qu'est tendue la courroie. — Ἱμάντα βοός, une sangle de bœuf : des sangles de cuir de bœuf. Si l'on prend le singulier à la lettre, il s'agit d'une très-longue lanière passant par des trous, et tenant lieu de plusieurs sangles. Mais cette complication est inutile. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une seule sangle serait insuffisante. Quant à la traduction *pellem bovis*, on ne peut même comprendre ici ce qu'elle signifie. Comment une peau ferait-elle partie du meuble? Les sangles font partie du châssis; une peau ne serait qu'un objet de literie. *Scholies* Q : τὸν τόνον λέγει τῆς κλίνης ἐξ ἱμάντος εἶναι βοείου φοινικοῦ τῷ χρώματι. — Φοίνικι φαεινόν. Ancienne variante, ἶφι κταμένοιο. La vulgate est bien préférable ; car elle note un caractère spécial, qui doit être pour Pénélope un signe de reconnaissance.

203. Ἤ, si.... ἦέ, ou bien si.

204. Θῆκε, sous-entendu λέχος. — Ταμὼν ὕπο, c'est-à-dire ὑποταμών : ayant coupé par-dessous.

205. Ὥς.... Répétition textuelle du vers IV, 703.

206. Σήματ᾽ ἀναγνούσῃ,... Répétition du vers XIX, 250. — Ἀναγνούσῃ, *vulgo* ἀναγνούσης. Il n'y a, suivant Aristarque, aucune raison de changer ici le datif en génitif, parce que rien n'empêche de le rapporter à λύτο, comme s'il y avait οἱ ou αὐτῇ. C'est ici l'inverse de ce que l'on a vu si souvent chez Homère, le datif remplaçant le génitif. S'il y avait une correction à faire, c'est τῆς qu'il faudrait changer en τῇ.

207. Δακρύσασα.... Appropriation du vers XVII, 33. — Ἀμφί est adverbe : tout alentour. Il sert à préciser χεῖρας δειρῇ βάλλ(ε). D'autres le joignent au verbe, ce qui ne change rien à la pensée.

209. Σκύζευ. Ancienne variante, σκύζε(ο), leçon adoptée par Bothe. D'après le lemme des *Scholies* V, quelques-uns écrivaient σκύζε sans élision, mais en lui donnant la même valeur qu'à σκύζεο ou σκύζευ : ὀργίζου.

210. Ἀνθρώπων (entre les hommes) se rapporte à μάλιστα : plus qu'aucun homme au monde.

211. Ἀγάσαντο, envièrent : n'ont point accordé. Voyez la note du vers IV, 181. *Scholies* Q : ἐφθόνησαν. Eustathe : τὸ δὲ ἀγάσαντο οὐ μακρὸν ἐνταῦθά ἐστι τοῦ ἐφθόνησαν, ἢ ἐμέμψαντο. Pénélope suppose, chez les dieux, un sentiment de haine et de jalousie à la vue du bonheur dont jouissaient les deux époux. — Μένοντε est à l'accusatif comme sujet de la proposition infinitive, bien que νῶϊν, à quoi il se rapporte, soit au datif.

ἥβης ταρπῆναι καὶ γήραος οὐδὸν ἱκέσθαι.
Αὐτὰρ μὴ νῦν μοι τόδε χώεο μηδὲ νεμέσσα,
οὕνεκά σ' οὐ τὸ πρῶτον, ἐπεὶ ἴδον, ὧδ' ἀγάπησα.
Αἰεὶ γάρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν 215
ἐρρίγει μή τίς με βροτῶν ἀπάφοιτ' ἐπέεσσιν
ἐλθών· πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν.
[Οὐδέ κεν Ἀργείη Ἑλένη, Διὸς ἐκγεγαυῖα,
ἀνδρὶ παρ' ἀλλοδαπῷ ἐμίγη φιλότητι καὶ εὐνῇ,
εἰ ᾔδη ὅ μιν αὖτις Ἀρήϊοι υἷες Ἀχαιῶν 220
ἀξέμεναι οἶκόνδε φίλην ἐς πατρίδ' ἔμελλον.
Τὴν δ' ἦτοι ῥέξαι θεὸς ὤρορεν ἔργον ἀεικές·
τὴν δ' ἄτην οὐ πρόσθεν ἑῷ ἐγκάτθετο θυμῷ

212. Καί, et ainsi, c'est-à-dire toujours sans nous quitter.

213. Τόδε (en ceci) a pour explication tout le vers suivant.

214. Ὧδ(ε), ainsi : comme je fais en ce moment. — Ἀγάπησα, je traitai avec affection. Eustathe : ἐφιλοφρονησάμην. On a vu, VII, 33, οὐδ' ἀγαπαζόμενοι φιλέουσ(ι).

217. Κακὰ κέρδεα. Il y a, pour Homère, des κέρδεα légitimes, et même très-honorables. L'épithète est donc nécessaire.

218-224. Οὐδέ κεν Ἀργείη.... Ce passage est évidemment interpolé. Cependant les anciens n'étaient pas tous d'accord qu'il fallût le proscrire. Didyme (*Scholies* V) : ἀθετοῦνται οἱ ἑπτὰ στίχοι οὗτοι, ὡς σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν. σώζοιντο δ' ἄν, εἰ στίζοιμεν ἐπὶ τῷ εἰ ᾔδη (vers 220)· καὶ τὸ ὅ (même vers) ἀντὶ τοῦ διό, ὡς εἶναι, οὐδ' ἂν ἡ Ἑλένη ἐμίγη παρὰ ἀλλοδαπῷ ἀνδρὶ, εἰ μὴ ἦν ἐξηπατημένη. διὸ αὐτὴν, ἐπεὶ παρελογίσθη, οἱ Ἕλληνες ἐπανήγαγον. οἱ δέ φασι τὸν Ἀλέξανδρον Μενελάῳ εἰκασθέντα γνώμῃ Ἀφροδίτης μιγῆναι τῇ Ἑλένῃ.

220. Εἰ ᾔδη ὅ, si elle avait su que. La pensée, quoi qu'en dise la note d'athétèse, n'est point absurde (σκάζοντες κατὰ τὸν νοῦν). Il est probable qu'Hélène y aurait regardé à deux fois, si elle avait su que sa faute serait la cause d'une terrible et longue guerre. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que cette réflexion n'est pas très-bien placée à la suite de celle que vient de faire Pénélope : πολλοὶ γὰρ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν. Didyme (*Scholies* V) insiste sur son idée, et dit qu'il faut un point après ᾔδη : ἐνταῦθα στικτέον, ἔπειτα ἀφ' ἑτέρας ἀρχῆς προενεκτέον. Alors εἰ ᾔδη signifie, selon lui, si elle avait eu quelque prévoyance : ὁ γὰρ λόγος, οὐκ ἂν ἡ Ἑλένη παρ' ἀλλοφύλῳ ἀνδρὶ ἐμίγη, εἰ προεώρα τὸ μέλλον. διὸ καὶ ἐπανάξειν ἔμελλον αὐτὴν οἱ Ἕλληνες, ὡς μηδὲν ἡμαρτηκυῖαν. — D'autres entendaient, avec la même ponctuation : si elle avait su combien il y a, par le monde, d'hommes capables des plus noires perfidies. *Scholies* Q : ὅτι πολλοὶ κακὰ κέρδεα βουλεύουσιν. — Hérodien, tout en admettant la ponctuation ordinaire, entend la phrase d'une façon à lui : puisqu'elle savait. Cette explication suppose une ellipse avant οὐδέ κεν : si elle n'avait été victime d'un complot ; sans cela. *Scholies* Q : Ἡρωδιανὸς τὸν εἰ ἀντὶ τοῦ ἐπεί φησιν εἶναι, καὶ συνάπτει ὅλον τὸν νοῦν οὕτως. εἰ μὴ ἠπατήθη ἡ Ἑλένη ὑπὸ τῆς Ἀφροδίτης, οὐκ ἂν ἄλλῳ ἠκολούθησεν ἀνδρί. καὶ πόθεν δῆλον ὅτι δι' ἀπάτην ἠκολούθησε καὶ οὐχ ἑκουσίως ; ἐπειδὴ ᾔδη μάλιστα ὅτι οὐκ ἔχει καταφρονηθῆναι τοῖς Ἕλλησιν ἡ αὐτῆς ἁρπαγή.

222. Τήν, elle : Hélène.

223. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Οὐ πρόσθεν, pas auparavant : sinon trop tard. Didyme (*Scholies* V) : οὐ πρὸ τοῦ παθεῖν ἔγνω τὴν φρενοβλάβειαν.

λυγρήν, ἐξ ἧς πρῶτα καὶ ἡμέας ἵκετο πένθος.]
Νῦν δ', ἐπεὶ ἤδη σήματ' ἀριφραδέα κατέλεξας
εὐνῆς ἡμετέρης, ἣν οὐ βροτὸς ἄλλος ὀπώπει, 225
ἀλλ' οἶοι σύ τ' ἐγώ τε καὶ ἀμφίπολος μία μούνη,
Ἀκτορίς, ἥν μοι δῶκε πατὴρ ἔτι δεῦρο κιούσῃ,
ἣ νῶϊν εἴρυτο θύρας πυκινοῦ θαλάμοιο,
πείθεις δή μευ θυμόν, ἀπηνέα περ μάλ' ἐόντα.
Ὣς φάτο· τῷ δ' ἔτι μᾶλλον ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο· 230
κλαῖε δ' ἔχων ἄλοχον θυμαρέα, κεδνὰ ἰδυῖαν.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἀσπάσιος γῆ νηχομένοισι φανήῃ,
ὧντε Ποσειδάων εὐεργέα νῆ' ἐνὶ πόντῳ
ῥαίσῃ, ἐπειγομένην ἀνέμῳ καὶ κύματι πηγῷ·
παῦροι δ' ἐξέφυγον πολιῆς ἁλὸς ἤπειρόνδε 235
νηχόμενοι, πολλὴ δὲ περὶ χροῒ τέτροφεν ἅλμη·
ἀσπάσιοι δ' ἐπέβαν γαίης, κακότητα φυγόντες·
ὣς ἄρα τῇ ἀσπαστὸς ἔην πόσις εἰσοροώσῃ·
δειρῆς δ' οὔπω πάμπαν ἀφίετο πήχεε λευκώ.
Καί νύ κ' ὀδυρομένοισι φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς, 240
εἰ μὴ ἄρ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Νύκτα μὲν ἐν περάτῃ δολιχὴν σχέθεν, Ἠῶ δ' αὖτε

224. Ἡμέας est dissyllabe par synizè͵se.

225. Ἀριφραδέα est pris adverbialement, et il se rapporte à κατέλεξας. Aristarque (*Scholies* H) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ἀριφραδέα ἀντὶ τοῦ ἀριφραδέως.

228. Ἀκτορίς, la fille d'Actor. Elle est nommée plus loin, vers 293, par son nom propre, Eurynomé; car la θαλαμηπόλος de ce vers ne peut être qu'elle.

230. Ἀπηνέα. Péuélope répète l'expression dont s'est servi Télémaque, vers 97.

231. Ὡς.... Voyez le vers XIX, 249 et la note sur ce vers.

232. Ἄλοχον θυμαρέα, expression empruntée à l'*Iliade*, IX, 336.

235. Ῥαίσῃ, a frappé : a brisé. — Κύματι πηγῷ. Voyez la note du vers V, 388. *Scholies* H : πηγῷ· εὐπαγεῖ καὶ στερρῷ, ἢ μέλανι. ὡς τὸ ἀρνειῷ μιν ἔγωγε ἐΐσκω πηγεσιμάλλῳ (*Iliade*, III, 197). L'exemple cité prouve contre l'explication μέλανι, qui est une imagination des glossographes.

237. Τέτροφεν, s'est épaissie. *Scholies* H : πέπηγεν· ὅθεν καὶ ἡ τροφὴ καὶ ὁ πεπηγὼς-τυρὸς τροφαλίς. Ancienne variante, δέδρομεν. On se rappelle les expressions κεκακωμένος ἅλμῃ et νίζετο.... ἅλμην, VI, 137 et 224-225.

238. Ἀσπάσιοι.... Il y a dans l'*Énéide*, I, 175-177, un souvenir de la comparaison d'Homère : *magno telluris amore, optata.... aıena, sale tabentes artus.*

241. Καί νύ κ' ὀδυρομένοισι.... Voyez les vers XXI, 226 et XIX, 428, vers à chacun desquels celui-ci doit une moitié.

242. Ἀλλ' ἐνόησε.... Répétition de ce qu'on a lu au vers II, 382. — Ἀλλ(ο), autre chose : un moyen de l'empêcher.

243. Ἐν περάτῃ, sous-entendu οὖσαν : qui était dans la région ultérieure, c'est-à-dire qui tirait à sa fin. Ancienne variante,

ῥύσατ' ἐπ' Ὠκεανῷ χρυσόθρονον, οὐδ' ἔα ἵππους
ζεύγνυσθ' ὠκύποδας, φάος ἀνθρώποισι φέροντας, 245
Λάμπον καὶ Φαέθονθ', οἵτ' Ἠῶ πῶλοι ἄγουσιν.
Καὶ τότ' ἄρ' ἣν ἄλοχον προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γύναι, οὐ γάρ πω πάντων ἐπὶ πείρατ' ἀέθλων
ἤλθομεν, ἀλλ' ἔτ' ὄπισθεν ἀμέτρητος πόνος ἔσται,
πολλὸς καὶ χαλεπός, τὸν ἐμὲ χρὴ πάντα τελέσσαι. 250
Ὣς γάρ μοι ψυχὴ μαντεύσατο Τειρεσίαο
ἤματι τῷ, ὅτε δὴ κατέβην δόμον Ἄϊδος εἴσω,
νόστον ἑταίροισιν διζήμενος ἠδ' ἐμοὶ αὐτῷ.
Ἀλλ' ἔρχευ, λέκτρονδ' ἴομεν, γύναι, ὄφρα καὶ ἤδη
ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντε. 255
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια·
Εὐνὴ μὲν δὴ σοίγε τότ' ἔσσεται ὁππότε θυμῷ

ἐν πέρατι. Cette leçon n'est probablement qu'une glose, peut-être même qu'une faute d'iotacisme. — Δολιχὴν σχέθεν, elle arrêta longue : elle rendit longue en arrêtant. *Scholies* Q : πρὸς τέλει αὐτὴν οὖσαν δολιχὴν ἐπέσχεν, ὑπὲρ τοῦ εἰς πλέον ἀλλήλων ἀπολαῦσαι. Didyme (*Scholies* V) : ἐν περάτῃ· ἤδη πρὸς τῷ πέρατι καὶ τῷ τέλει οὖσαν. δολιχήν· οὐκ ἐν τῷ καθόλου, ἀλλὰ τότε ἐσομένην πρὸς ἀνάκτησιν τοῦ Ὀδυσσέως. — Αὖτε, au côté opposé : dans la région antérieure ; c'est-à-dire au levant ; car ἐν περάτῃ désigne le couchant, et même l'extrême occident.

244. Ῥύσατ(ο), elle retint. *Scholies* Q : ἐκώλυσεν. — Ἐπ' Ὠκεανῷ. Le fleuve Océan entoure la terre. Il est donc à l'orient tout aussi bien qu'à l'occident.

245. Ζεύγνυσθ(αι) a pour sujet αὐτήν ou Ἠῶ sous-entendu.

246. Λάμπον καὶ Φαέθονθ(α). Ce sont des noms significatifs. — Ἠῶ πῶλοι ἄγουσιν. Ancienne variante, Ἠοῦς πῶλοι ἔασιν. — C'est le seul passage d'Homère où il soit question des chevaux de l'Aurore. Mais l'épithète homérique de l'Aurore, εὔθρονος, prouve que le poëte lui donnait un char, et par conséquent des chevaux. Aussi Payne Knight et Dugas Montbel ne sont-ils pas fondés en raison, quand ils traitent ceci de mythologie posthomérique, et qu'ils condamnent les vers 241-246 comme une interpolation. — Cette sentence est pourtant adoptée par Bothe, mais non pas sans quelque restriction : « Sane « hæc ab aliena manu addita videntur ; « nec tamen deleri possunt, nisi etiam « inducas 344-349 ; quo facto totus hic « locus concidit. » Au reste, la plupart des poëtes donnent à l'Aurore un quadrige. Virgile varie dans la question, et dit tantôt quadrige, tantôt bige. — Quelques-uns donnaient pour monture à la déesse le cheval Pégase. Eustathe : Λυκόφων δὲ καὶ ἕτεροι μονόπωλον τὴν Ἠῶ πλάττοντες Πηγάσῳ αὐτὴν ἐποχοῦσι, πτερωτῷ ἵππῳ, ὃν ἔσχεν ἐκείνη μεθὸ τὸν Βελλεροφόντην αὐτὸς εἰς τὸ Ἀλήϊον πεδίον (*Iliade*, VI, 201) ἀπεσείσατο.

248. Οὐ γάρ πω. Voyez, I, 337, la note sur le mot γάρ au début d'un discours. *Scholies* Q : τοῦτο θέλει εἰπεῖν· μή μου τὴν ψυχὴν ταράξῃς, οὔπω γὰρ εἰς τέλος τῶν κακῶν ἦλθον, ἀλλ' ἔτι μέλλω πονεῖν. ἀλλὰ τραπῶμεν εἰς κοίτην.

251. Ψυχὴ.... Τειρεσίαο. Voyez les vers XI, 90-137. — Μαντεύσατο. Ancienne variante, μυθήσατο. La vulgate est bien préférable.

254. Ἴομεν est au subjonctif : allons.

255. Ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ.... Voyez le vers IV, 295 et la note sur ce vers.

σῷ ἐθέλῃς, ἐπεὶ ἄρ σε θεοὶ ποίησαν ἱκέσθαι
οἶκον ἐϋκτίμενον καὶ σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης, καί τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ,
εἴπ' ἄγε μοι τὸν ἄεθλον, ἐπεὶ καὶ ὄπισθεν, ὀΐω, 260
πεύσομαι· αὐτίκα δ' ἐστὶ δαήμεναι οὔτι χέρειον.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Δαιμονίη, τί τ' ἄρ' αὖ με μάλ' ὀτρύνουσα κελεύεις
εἰπέμεν; Αὐτὰρ ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.
Οὐ μέν τοι θυμὸς κεχαρήσεται· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς 265
χαίρω, ἐπεὶ μάλα πολλὰ βροτῶν ἐπὶ ἄστε' ἄνωγεν
ἐλθεῖν, ἐν χείρεσσιν ἔχοντ' εὐῆρες ἐρετμὸν,
εἰσόκε τοὺς ἀφίκωμαι οἳ οὐκ ἴσασι θάλασσαν
ἀνέρες, οὐδέ θ' ἅλεσσι μεμιγμένον εἶδαρ ἔδουσιν·
οὐδ' ἄρα τοίγ' ἴσασι νέας φοινικοπαρῄους, 270
οὐδ' εὐήρε' ἐρετμὰ, τάτε πτερὰ νηυσὶ πέλονται.
Σῆμα δέ μοι τόδ' ἔειπεν ἀριφραδὲς, οὐδέ σε κεύσω·
ὁππότε κεν δή μοι ξυμβλήμενος ἄλλος ὁδίτης
φήῃ ἀθηρηλοιγὸν ἔχειν ἀνὰ φαιδίμῳ ὤμῳ,
καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ πήξαντ' ἐκέλευεν ἐρετμὸν, 275
ἔρξανθ' ἱερὰ καλὰ Ποσειδάωνι ἄνακτι,
ἀρνειὸν ταῦρόν τε συῶν τ' ἐπιβήτορα κάπρον,
οἴκαδ' ἀποστείχειν, ἔρδειν θ' ἱερὰς ἑκατόμβας

259. Οἶκον.... Voyez le vers IV, 476 et la note sur ce vers.

260. Ἀλλ' ἐπεὶ.... Répétition textuelle du vers XIX, 485. L'expression vague dont se sert Pénélope est précisée par τὸν ἄεθλον, qui se rapporte évidemment à l'avenir prédit par Tirésias. Didyme (*Scholies V*) : καί τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ· τὸ εἰπεῖν ὅτι ποιῆσαί σέ τι καὶ ἕτερον δεῖ.

261. Τὸν ἄεθλον, cette lutte : les combats que tu auras à affronter dans l'avenir. — Ὄπισθεν, plus tard, c'est-à-dire après l'événement.

262. Αὐτίκα se rapporte à δαήμεναι. — Οὔτι χέρειον, nullement pire, c'est-à-dire, selon la force du tour négatif, beaucoup préférable.

264-265. Αὖ.... εἰπέμεν, à dire de nouveau : à répéter. Ulysse a déjà conté deux fois son entrevue avec Tirésias, à Circé et au roi Alcinoüs. Mais rien n'empêche d'entendre simplement le mot *répéter*, sans allusion au désagrément de n'en être pas à la première reproduction des paroles mêmes du devin.

265. Αὐτάρ, mais pourtant.

267. Ἄνωγεν a pour sujet Τειρεσίαο ψυχή sous-entendu.

268-283. Ἐλθεῖν,... Voyez les vers XI, 121-137 et les notes sur ce passage. Ulysse ne fait subir aux paroles de Tirésias que le léger changement forcé par le changement de personne : *moi* au lieu de *toi*.

276. Καὶ τότε μ' ἐν γαίῃ. Quelques-uns écrivaient, comme au vers XI, 129, καὶ τότε δὴ γαίῃ.

ἀθανάτοισι θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, 280
πᾶσι μάλ' ἑξείης· θάνατος δέ μοι ἐξ ἁλὸς αὐτῷ
ἀβληχρὸς μάλα τοῖος ἐλεύσεται, ὅς κέ με πέφνῃ
γήρα' ὕπο λιπαρῷ ἀρημένον· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
ὄλβιοι ἔσσονται· τὰ δέ μοι φάτο πάντα τελεῖσθαι.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πηνελόπεια· 285
Εἰ μὲν δὴ γῆράς γε θεοὶ τελέουσιν ἄρειον,
ἐλπωρή τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσεσθαι.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
τόφρα δ' ἄρ' Εὐρυνόμη τε ἰδὲ τροφὸς ἔντυον εὐνὴν
ἐσθῆτος μαλακῆς, δαΐδων ὕπο λαμπομενάων. 290
Αὐτὰρ ἐπεὶ στόρεσαν πυκινὸν λέχος ἐγκονέουσαι,
γρηῢς μὲν κείουσα πάλιν οἶκόνδε βεβήκει·
τοῖσιν δ' Εὐρυνόμη θαλαμηπόλος ἡγεμόνευεν
ἐρχομένοισι λέχοσδε, δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
ἐς θάλαμον δ' ἀγαγοῦσα πάλιν κίεν. Οἱ μὲν ἔπειτα 295
ἀσπάσιοι λέκτροιο παλαιοῦ θεσμὸν ἵκοντο.

286. Τελέουσιν est au futur : doivent réaliser.

287. Ἔπειτα, en conséquence : par suite de cette promesse d'une vieillesse heureuse. — Κακῶν, des maux : des travaux que tu auras à endurer. Pénélope répond à ce qu'Ulysse a dit plus haut, vers 268-270.

288. Ὣς οἱ μὲν.... Vers souvent répété.

289. Τροφός, la nourrice : Euryclée.

290. Ἐσθῆτος μαλακῆς dépend de εὐνήν et non de ἔντυον. Il désigne toute la literie, matelas, coussins, couvertures, tout ce qui garnit la couche. — Δαΐδων ὕπο, sous les torches : à la lueur des flambeaux.

291. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers VII, 340 et la note sur ce vers.

292. Γρηΰς, la vieille : Euryclée.

293. Τοῖσιν, à eux : aux deux époux.

295. Οἱ, eux : Ulysse et Pénélope.

296. Ἀσπάσιοι, pleins de satisfaction : avec grand bonheur. Voyez plus haut, vers 238, ἀσπάσιοι δ' ἐπέβαν γαίης. — Λέκτροιο.... θεσμόν, l'établissement du lit : le lit construit par Ulysse; car θεσμόν ne peut guère être ici qu'un terme concret. — Cependant la plupart des anciens regardaient θεσμόν comme un synonyme de νόμον. Alors les deux époux reprennent leurs habitudes conjugales d'autrefois. Didyme (*Scholies* M et V) : ἀσπαστῶς καὶ ἐπιθυμητικῶς ὑπεμνήσθησαν τοῦ πάλαι τῆς συνουσίας νόμου. Mais le verbe ἵκοντο désigne un acte tout matériel, et ne peut bien s'expliquer que si le but est un objet matériel lui-même. — C'est à ce vers 296 que se termine, suivant Aristophane de Byzance et Aristarque, l'*Odyssée* proprement dite, c'est-à-dire le poëme du *Retour d'Ulysse*. Ce qui suit n'est qu'un épilogue, et n'appartient plus en propre aux νόστοι. Didyme (*Scholies* M et V) : Ἀριστοφάνης δὲ καὶ Ἀρίσταρχος πέρας τῆς Ὀδυσσείας τοῦτο ποιοῦνται. *Scholies* H, M et Q : τοῦτο τέλος τῆς Ὀδυσσείας φησὶν Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης. On trouve dans Eustathe la même mention; et il y a tel manuscrit où on lit, au vers 296, τέλος Ὀδυσσείας (fin de l'*Odyssée*). J'ai marqué l'exacte portée de l'opinion des deux grands critiques alexandrins. Ce qu'ils disent ne signifie point du tout qu'ils avaient prononcé l'athétèse contre la fin du chant XXIII et contre le chant XXIV entier. La preuve qu'ils n'en ont rien fait,

Αὐτὰρ Τηλέμαχος καὶ βουκόλος ἠδὲ συβώτης
παῦσαν ἄρ' ὀρχηθμοῖο πόδας, παῦσαν δὲ γυναῖκας·
αὐτοὶ δ' εὐνάζοντο κατὰ μέγαρα σκιόεντα.
Τὼ δ' ἐπεὶ οὖν φιλότητος ἐταρπήτην ἐρατεινῆς,
τερπέσθην μύθοισι, πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντε· 300
ἡ μὲν ὅσ' ἐν μεγάροισιν ἀνέσχετο δῖα γυναικῶν,
ἀνδρῶν μνηστήρων ἐσορῶσ' ἀΐδηλον ὅμιλον,
οἳ ἕθεν εἵνεκα πολλά, βόας καὶ ἴφια μῆλα,
ἔσφαζον, πολλὸς δὲ πίθων ἠφύσσετο οἶνος·
αὐτὰρ ὁ Διογενὴς Ὀδυσεὺς ὅσα κήδε' ἔθηκεν 305
ἀνθρώποις ὅσα τ' αὐτὸς ὀϊζύσας ἐμόγησεν,
πάντ' ἔλεγ'· ἡ δ' ἄρ' ἐτέρπετ' ἀκούουσ', οὐδέ οἱ ὕπνος
πῖπτεν ἐπὶ βλεφάροισι πάρος καταλέξαι ἅπαντα.
Ἤρξατο δ' ὡς πρῶτον Κίκονας δάμασ'· αὐτὰρ ἔπειτα 310

c'est qu'ils ont donné une lettre numérale (Ω) à la partie principale de l'Épilogue. On a donc très-mal compris ce qu'avaient voulu dire Aristophane et Aristarque par *fin de l'Odyssée;* et les innombrables pages accumulées par les modernes au sujet de leur prétendue sentence n'ont eu d'autre raison d'être qu'une erreur d'interprétation. Les deux critiques parlaient au point de vue littéraire, et non comme philologues. Ils appliquaient les principes de l'épopée classique, conformément aux règles d'Aristote. Aussi sommes-nous fort à l'aise avec toute cette bibliothèque de livres pour et contre l'opinion alexandrine. Mais nous relèverons au passage tous les faits qui corroborent notre solution du problème. Voyez particulièrement la note des vers 310-343. Voyez aussi la note sur le titre du chant XXIV.

298. Ὀρχηθμοῖο. Il s'agit de la danse commencée au vers 145, et qui avait continué durant toutes les scènes de la reconnaissance.

300. Τώ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Pénélope.

301. Τερπέσθην.... On a vu dans l'*Iliade*, XI, 643, un vers presque entièrement semblable. — Ἐνεπόντες, comme dans le vers de l'*Iliade*, *vulgo* ἐνεπόντε, correction byzantine.

302. Ἡ (elle), sous-entendu ἔλεγε, exprimé au vers 308. — Δῖα γυναικῶν, apposition explicative à ἡ.

303. Ἀνδρῶν.... Voyez le vers XVI, 29 et la note sur ce vers.

304. Ἕθεν εἵνεκα, à cause d'elle, c'est-à-dire aspirant à l'épouser. — Πολλά, beaucoup (d'animaux). — Βόας καὶ ἴφια μῆλα, apposition explicative à πολλά.

305. Πίθων, comme s'il y avait ἐκ πίθων : hors des jarres.

306. Ὁ (lui) est précisé par Διογένης Ὀδυσεύς.

306-307. Ὅσα κήδε' ἔθηκεν ἀνθρώποις. Cette partie du récit d'Ulysse se rapporte au siége de Troie.

309. Πάρος καταλέξαι, avant d'avoir raconté : avant qu'Ulysse eût raconté.

310-343. Ἤρξατο.... Aristarque regardait ce passage comme interpolé; mais nous ignorons quels motifs il faisait valoir en faveur de l'athétèse. Le principal devait être, sans doute, que ce sommaire ne répond qu'à la seconde moitié du récit d'Ulysse, et que ἤρξατο devrait être suivi d'un sommaire des événements de la guerre de Troie. Mais rien n'empêche de supposer que Pénélope connaît par la voix publique et par le chant des aèdes tout ce qui concerne la guerre, et qu'Ulysse a dû passer très-rapidement sur les circonstances antérieures à son départ de Troie. On peut remarquer aussi que les vers 310-343, bien

ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων ἀνδρῶν πίειραν ἄρουραν·
ἠδ' ὅσα Κύκλωψ ἔρξε, καὶ ὡς ἀπετίσατο ποινὴν
ἰφθίμων ἑτάρων, οὓς ἤσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν·
ἠδ' ὡς Αἴολον ἵκεθ', ὅ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο
καὶ πέμπ'· οὐδέ πω αἶσα φίλην ἐς πατρίδ' ἱκέσθαι 315
ἦην, ἀλλά μιν αὖτις ἀναρπάξασα θύελλα
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φέρεν μεγάλα στενάχοντα·
ἠδ' ὡς Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην ἀφίκανεν,
οἳ νῆάς τ' ὄλεσαν καὶ ἐϋκνήμιδας ἑταίρους
[πάντας· Ὀδυσσεὺς δ' οἶος ὑπέκφυγε νηῒ μελαίνῃ]· 320
καὶ Κίρκης κατέλεξε δόλον πολυμηχανίην τε,
ἠδ' ὡς εἰς Ἀΐδεω δόμον ἤλυθεν εὐρώεντα,
ψυχῇ χρησόμενος Θηβαίου Τειρεσίαο,

qu'ils soient un vrai centon, coulent si vivement et si agréablement, qu'ils semblent faits de génie. Aristote, dans sa *Rhétorique*, VIII, 16, 8, cite même ce passage comme un modèle de style, à cause de son expressif laconisme. Didyme (*Scholies* Q et V) protestait contre l'athétèse d'Aristarque : οὐ καλῶς ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα· ῥητορικὴν γὰρ πεποίηκεν ἀνακεφαλαίωσιν καὶ ἐπιτομὴν τῆς Ὀδυσσείας. On considère comme une approbation de l'athétèse cette autre scholie trouvée dans un des manuscrits de Vienne : ῥητορικὴν ποιεῖται ἀνακεφαλαίωσιν τῆς ὑποθέσεως καὶ ἐπιτομὴν τῆς Ὀδυσσείας. καλῶς οὖν ἠθέτησεν Ἀρίσταρχος τοὺς τρεῖς καὶ τριάκοντα. Mais les deux phrases de la scholie sont en contradiction l'une avec l'autre ; et la logique demande οὐ καλῶς, au lieu de καλῶς οὖν. Ce n'est donc que la note même de Didyme plus ou moins défigurée. — On s'étonne peut-être que les deux scholies disent trente-trois vers et non trente-quatre. On verra pourquoi un peu plus bas, à propos du vers 320. — L'athétèse d'Aristarque, fondée ou non, est pour nous d'une importance capitale. Elle prouve, clair comme le jour, qu'Aristarque admettait l'authenticité de la dernière partie du chant XXIII. Qu'aurait-il besoin, sans cela, de signaler une interpolation, puisque tout, à partir du vers 296, serait interpolé ?

311. Ἦλθ' ἐς Λωτοφάγων.... Voyez les vers IX, 84-104.

312. Ἠδ' ὅσα Κύκλωψ.... Voyez les vers IX, 105-566.

313. Ἤσθιεν οὐδ' ἐλέαιρεν. Les deux verbes ont pour sujet Κύκλωψ sous-entendu.

314. Ὡς, comment. — Αἴολον ἵκε(το). Voyez le vers X, 1.

317. Πόντον.... Répétition presque textuelle du vers IV, 516.

318. Τηλέπυλον Λαιστρυγονίην. Voyez le vers X, 84 et la note sur ce vers.

320. Πάντας· Ὀδυσσεύς.... Ce vers n'a que faire ici. Il n'est pas vrai que tous les compagnons d'Ulysse aient péri chez les Lestrygons. Voyez les vers X, 125-137. Ils étaient encore assez nombreux en arrivant chez Circé. Une chose bien plus bizarre encore, c'est de voir le nom propre Ὀδυσσεύς exprimé, quand c'est Ulysse lui-même qui parle de sa personne. Ce sujet est absolument inutile. Le vers 320 manque dans la plupart des manuscrits. Il a été inconnu des anciens ; et voilà pourquoi Aristarque n'avait pu obéliser que trente-trois vers.

321. Καὶ Κίρκης.... Voyez les vers X, 133-574.

322. Ἠδ' ὡς.... Appropriation du vers X, 512.

323. Ψυχῇ.... Voyez le vers X, 492 et la note sur ce vers.

νηῒ πολυκληῗδι, καὶ εἴσιδε πάντας ἑταίρους
μητέρα θ', ἥ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα·
ἠδ' ὡς Σειρήνων ἀδινάων φθόγγον ἄκουσεν· 325
ὥς θ' ἵκετο Πλαγκτὰς πέτρας δεινήν τε Χάρυβδιν
Σκύλλην θ', ἣν οὐ πώποτ' ἀκήριοι ἄνδρες ἄλυξαν·
ἠδ' ὡς Ἠελίοιο βόας κατέπεφνον ἑταῖροι·
ἠδ' ὡς νῆα θοὴν ἔβαλε ψολόεντι κεραυνῷ
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, ἀπὸ δ' ἔφθιθεν ἐσθλοὶ ἑταῖροι 330
πάντες ὁμῶς, αὐτὸς δὲ κακὰς ὑπὸ Κῆρας ἄλυξεν·
ὥς θ' ἵκετ' Ὠγυγίην νῆσον νύμφην τε Καλυψώ,
ἣ δή μιν κατέρυκε, λιλαιομένη πόσιν εἶναι,
ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι, καὶ ἔτρεφεν ἠδὲ ἔφασκεν
θήσειν ἀθάνατον καὶ ἀγήρων ἤματα πάντα· 335
ἀλλὰ τῷ οὔποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθεν·
ἠδ' ὡς ἐς Φαίηκας ἀφίκετο πολλὰ μογήσας,
οἳ δή μιν περὶ κῆρι θεὸν ὣς τιμήσαντο,
καὶ πέμψαν σὺν νηῒ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
χαλκόν τε χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά τε δόντες. 340
Τοῦτ' ἄρα δεύτατον εἶπεν ἔπος, ὅτε οἱ γλυκὺς ὕπνος
λυσιμελὴς ἐπόρουσε, λύων μελεδήματα θυμοῦ.
Ἡ δ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

324. Πάντας ἑταίρους. Il s'agit ici des héros de la guerre de Troie, Agamemnon, Achille, Patrocle, etc. Voyez les vers XI, 377-567.

325. Μητέρα. Voyez les vers XI, 84-89 et 152-224.

326. Ἠδ' ὡς Σειρήνων.... Voyez les vers XII, 142-200. — Ἀδινάων, bruyantes : à la voix retentissante.

327. Πλαγκτάς. Voyez les vers XII, 61 et 209. — Χάρυβδιν. Voyez les vers XII, 201-259.

328. Σκύλλην. Voyez le même passage que pour Charybde.

329. Ἠδ' ὡς Ἠελίοιο.... Voyez les vers XII, 260-373.

330. Ἠδ' ὡς νῆα.... Voyez les vers XII, 374-419.—Ἔβαλε, frappa: fracassa. Didyme (*Scholies* V) : νῦν ἀντὶ τοῦ ἔκλασεν. — Ψολόεντι. Voyez la note du vers XXIV, 539.

331. Ἀπό doit être joint à ἔφθιθεν. De même, au vers suivant, ὑπό doit être joint à ἄλυξεν.

333. Ὥς θ' ἵκετ' Ὠγυγίην.... Voyez les vers XII, 420-453.

335-336. Ἐν σπέσσι.... Voyez les vers V, 135-136 et la note sur le second de ces deux vers.

337. Ἀλλὰ τῷ.... Appropriation du vers VII, 258.

338-341. Ἠδ' ὡς.... Appropriation des vers V, 35-38. Quant au récit, voyez les vers V, 333-493; VI, 1-331; VII, 1-347; VIII, 1-586; XIII, 1-187.

342. Οἱ, sur lui : sur Ulysse.

343. Λυσιμελής.... Vers formé à l'aide de deux autres, V, 56-57.

344. Αὖτ(ε), de nouveau. La première fois, c'est au vers 242. Voyez la note sur ce vers.

ὁππότε δή ῥ' Ὀδυσῆα ἐέλπετο ὃν κατὰ θυμὸν 345
εὐνῆς ἧς ἀλόχου ταρπήμεναι ἠδὲ καὶ ὕπνου,
αὐτίκ' ἀπ' Ὠκεανοῦ χρυσόθρονον Ἠριγένειαν
ὦρσεν, ἵν' ἀνθρώποισι φόως φέροι· ὦρτο δ' Ὀδυσσεὺς
εὐνῆς ἐκ μαλακῆς, ἀλόχῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν·
Ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων 350
ἀμφοτέρω, σὺ μὲν ἐνθάδ' ἐμὸν πολυκηδέα νόστον
κλαίουσ'· αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς ἄλγεσι καὶ θεοὶ ἄλλοι
ἱέμενον πεδάασκον ἐμῆς ἀπὸ πατρίδος αἴης·
νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἱκόμεθ' εὐνήν,
κτήματα μέν, τά μοι ἔστι, κομιζέμεν ἐν μεγάροισιν· 355
μῆλα δ' ἅ μοι μνηστῆρες ὑπερφίαλοι κατέκειραν,
πολλὰ μὲν αὐτὸς ἐγὼ ληΐσσομαι, ἄλλα δ' Ἀχαιοὶ
δώσουσ', εἰσόκε πάντας ἐνιπλήσωσιν ἐπαύλους.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼ πολυδένδρεον ἀγρὸν ἔπειμι,
ὀψόμενος πατέρ' ἐσθλόν, ὅ μοι πυκινῶς ἀκάχηται· 360
σοὶ δέ, γύναι, τάδ' ἐπιτέλλω, πινυτῇ περ ἐούσῃ·
αὐτίκα γὰρ φάτις εἶσιν ἅμ' ἠελίῳ ἀνιόντι
ἀνδρῶν μνηστήρων, οὓς ἔκτανον ἐν μεγάροισιν·

345. Ὃν κατὰ θυμόν se rapporte à ἐέλπετο. Voyez le vers III, 275.

347. Ἠριγένειαν, celle qui se lève matin : l'Aurore. Voyez la note du vers XXII, 197. On se rappelle que Minerve avait retenu l'Aurore sur l'Océan, vers 244.

349. Ἐπί doit être joint à ἔτελλεν.

350-357. Ὦ γύναι, ἤδη μὲν.... *Scholies* H et Q : ἡ σύνταξις οὕτως· ὦ γύναι, ἤδη μὲν πολέων κεκορήμεθ' ἀέθλων· νῦν δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρω πολυήρατον ἱκόμεθ' εὐνήν, σὺ μὲν ἐν τοῖς οἴκοις ἐπιμελείας ἀξίου τὰ κτήματα, ἐγὼ γὰρ αὐτὸς λαφυραγωγήσω τὰ θρέμματα ἅπερ οἱ μνηστῆρες κατέφαγον.

350. Πολέων.... ἀέθλων, de beaucoup d'épreuves.

353. Πεδάασκον, ne cessaient d'entraver : retenaient perpétuellement.

355. Κομιζέμεν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : soigne.

357. Ληΐσσομαι. Ulysse demandera des compensations. Si l'on refuse, il emploiera la force, il fera des razzias. De là sa première expression. L'équivalent antique, κτήσομαι, ne donne que le fait d'acquisition ; mais ληΐσσομαι indique de plus le moyen d'acquérir. Voyez le vers I, 398.

358. Δώσουσ(ι). Il s'agit de ceux qui se résigneront de bonne volonté à payer la compensation. — Ἐπαύλους, les bercails : nos métairies. *Scholies* H : νῦν τοὺς σταθμούς. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, μεσαύλους.

360. Ὅ (lequel) ne porte ici l'accent que parce qu'il est suivi de l'enclitique μοι. Il doit être toujours le même, quel que soit son emploi. — Μοι doit être considéré ici comme l'équivalent de μοῦ ἕνεκα.

361. Τάδ(ε) se rapporte à la recommandation exprimée un peu plus bas par Ulysse, vers 364-365.

362. Εἶσιν, ira, c'est-à-dire va se répandre avec rapidité.

363. Ἀνδρῶν μνηστήρων, génitif causal : au sujet des prétendants.

εἰς ὑπερῷ' ἀναβᾶσα σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξὶν
ἧσθαι, μηδέ τινα προτιόσσεο μηδ' ἐρέεινε.
Ἦ ῥα, καὶ ἀμφ' ὤμοισιν ἐδύσετο τεύχεα καλά· 365
ὦρσε δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην,
πάντας δ' ἔντε' ἄνωγεν Ἀρήϊα χερσὶν ἑλέσθαι.
Οἱ δέ οἱ οὐκ ἀπίθησαν, ἐθωρήσσοντο δὲ χαλκῷ·
ᾦξαν δὲ θύρας, ἐκ δ' ᾔϊον· ἦρχε δ' Ὀδυσσεύς.
Ἤδη μὲν φάος ἦεν ἐπὶ χθόνα· τοὺς δ' ἄρ' Ἀθήνη 370
νυκτὶ κατακρύψασα θοῶς ἐξῆγε πόληος.

365. Ἧσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : reste assise ; reste sans bouger. — Προτιόσσεο. Voyez la note du vers VII, 31. — Le commandement d'Ulysse revient à ceci : ne communique avec personne. De là, dans les *Scholies* V, l'explication de προτιόσσεο par προσδέχου. Mais προσδέχου n'est peut-être là qu'une faute de copiste, pour προσδέρκου. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Ulysse laissât Pénélope seule dans la maison. On répondait à cette observation par des explications assez diverses, que nous a conservées Didyme (*Scholies* V) : καταλείπει τὴν γυναῖκα θαρρῶν τῷ πατρὶ αὐτῆς καὶ τοῖς ἀδελφοῖς. ἢ δῆθεν ὡς ἀγνοοῦσαν τῶν πεπραγμένων τὸ ἀληθές· ἢ ἐμπιστεύων τῇ Ἀθηνᾷ. Mais Icarius et ses fils ne jouent aucun rôle dans l'*Odyssée*, et n'habitent pas Ithaque même ; mais l'ignorance où l'on suppose Pénélope ne lui servirait de rien s'il y avait danger ; mais Ulysse n'a pas l'habitude de compter sur des miracles : si le ciel l'aide souvent, c'est après qu'il s'est aidé lui-même. La vérité est qu'il n'y a aucun danger pour Pénélope à rester seule.

366. Ἦ ῥα,... On a vu dans l'*Iliade*, III, 328, un vers presque identique.

367. Ὦρσε, *excitavit*, il fit lever.

369. Οἱ, à lui : à Ulysse. — Οὐκ ἀπίθησαν, ne désobéirent point : s'empressèrent d'obéir.

370. Θύρας. Il s'agit de la porte de la cour, fermée avant le massacre par Philœtius, XXI, 389-391. — Ἐκ δ' ᾔϊον, et allèrent dehors : et sortirent du palais.

371. Τούς, eux : Ulysse et ses trois compagnons.

372. Ἐξῆγε, conduisit hors. La glose antique ἐξέβαλεν force le sens, puisque c'est pour leur bien même que Minerve fait la chose.

ΟΔΥΣΣΕΙΑΣ Ω.

ΣΠΟΝΔΑΙ.

Mercure conduit aux Enfers les âmes des prétendants (1-22). Conversation d'Achille et d'Agamemnon dans les Enfers (23-97). Amphimédon, un des prétendants, leur raconte les événements du palais d'Ithaque (98-204). Arrivée d'Ulysse et de ses compagnons chez Laërte; le fils se fait reconnaître à son père (205-344). Fête dans

ΣΠΟΝΔΑΙ. Ce titre ne convient qu'à la partie du chant consacrée à la conclusion de la paix. Le chant comprenait à l'origine plusieurs rhapsodies distinctes, trois ou quatre probablement. On connaît le titre de la première, celle qui comprend les vers 1-204 : νέκυια, ou νέκυια δευτέρα. C'était νέκυια tout court pour ceux qui appelaient νεκυομάντεια le chant XI, et νέκυια δευτέρα, si le chant XI était νέκυια tout court ou προτέρα νέκυια. Voyez la note sur le titre du chant XI.—Quelques-uns donnent une autre variante : δευτέρα ψυχοστασία. Mais ψυχοστασία signifie la pesée des âmes; et il n'y a point ici de pesée. Le titre de *Psychostasie* a été inventé pour désigner une scène du chant XXII de l'*Iliade*, qu'Eschyle a mise au théâtre en la transportant d'Hector à Memnon. — Enfin on trouve, dans le catalogue des rhapsodies de l'*Odyssée*, le chant Ω avec cette mention : σπονδαὶ, ἢ νέκυια. Ceci veut dire que νέκυια était appliqué par quelques-uns au chant tout entier : abus inverse de celui que nous venons de signaler à propos du titre σπονδαί. — Aristarque regardait la *deuxième Nécyie* comme une interpolation. Mais il entendait ce titre dans son sens précis, c'est-à-dire comme désignant les vers 1-204, et rien de plus. Cette athétèse n'a pas été admise par les disciples d'Aristarque. Didyme, qui rapporte (*Scholies* M et V) les raisons alléguées par le maître, met aussi en regard les réponses qu'on faisait à ces raisons : Ἀρίσταρχος ἀθετεῖ τὴν Νέκυιαν κεφαλαίοις τοῖς συνεκτικωτάτοις τοῖσδε· ὅτι οὐκ ἔστι καθ' Ὅμηρον ψυχοπομπὸς ὁ Ἑρμῆς. οὐδὲ τὸν Ἀπόλλωνα * * * ἐπὶ τῆς πυκτικῆς, εἰ μὴ ἅπαξ. ἀλλ' οὐδὲ χθόνιος ὁ θεός. οὐκ εὐθέως ὁ εἰς Ἅδου κατελθὼν χθόνιος, ἐπεὶ καὶ Ἀθηνᾶ δι' Ἡρακλέα, καὶ ὁ Ἅδης Ὀλύμπιος. Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται εἰ μὴ ἅπαξ. οὐκ ἔξω λόγου καὶ σῶκος (Ἑρμῆς) καὶ ἤϊος Ἀπόλλων (*Iliade*, XX, 72; XV, 365 et XX, 152). ἀλλὰ πῶς αἱ ψυχαὶ οὐκ αὐτόμαται κατίασιν, ὡς ἐν Ἰλιάδι; οὐδὲν κωλύει καὶ παραπέμποντος αὐτάς τινος. ἀλλ' αὗται καὶ ἄταφοι κατίασιν. ἴσως διά τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν κηδομένου τοῦ Ὀδυσσέως διὰ τὴν συγγένειαν. ἀλλ' οὐδὲ ἔοικεν εἰς Ἅδου λευκὴν εἶναι πέτραν (vers 11). τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνεται. ἄκαιρος δὲ καὶ ἡ Ἀχιλλέως καὶ Ἀγαμέμνονος ὁμιλία· καὶ Ἀγαμέμνων οὐκ ἀγείρει τὴν στρατείαν, ἀλλ' ὁ Νέστωρ. εὐκαίρως ἀναπληροῖ τὰ ἀλλαχοῦ παραλειφθέντα. πῶς δὲ καὶ τὸ σῶμα διέμεινε τοῦ Ἀχιλλέως ἐπὶ τοσαύτας ἡμέρας (vers 65); διὰ τὴν Θέτιν, ὡς καὶ τὸ Πατρόκλου. ἀλλὰ καὶ τὸ ἀριθμεῖν τὰς Μούσας (vers 60) οὐχ Ὁμηρικόν. τί κωλύει ἅπαξ; ἄλογον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν νεῶν ὄντων αὐτῶν λέγειν ὅτι δείσαντες τὰς Νηρηΐδας ἔφυγον ἐπὶ τὰς ναῦς. ἀπὸ τοῦ τῶν Μυρμιδόνων ναυστάθμου. πῶς δὲ καὶ Ἀμφιμέδων ἐπίσταται τὴν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐπιβουλήν (vers 150); ἐκ τῶν εἰκότων τεκμαίρεται. καὶ ἄλλως δὲ ἐκ τῆς κατὰ τὴν στιχοποιΐαν δεινότητος τὸ ποίημα τὸν Ὅμηρον ὁμολογεῖ. καὶ Νεκυομάντειαν μὲν ἄν τις εἰ-

la maison des champs (345-412). Soulèvement d'une partie du peuple d'Ithaque, à la voix d'Eupithès, père d'Antinoüs ; les révoltés vont attaquer Ulysse chez son père (413-471). Victoire d'Ulysse et des siens ; paix conclue par l'entremise de Minerve (472-548).

Ἑρμῆς δὲ ψυχὰς Κυλλήνιος ἐξεκαλεῖτο
ἀνδρῶν μνηστήρων· ἔχε δὲ ῥάβδον μετὰ χερσὶν
καλήν, χρυσείην, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει·

κότως τὴν Λ εἶπεν, Νέκυιαν δὲ ταύτην. — Nous retrouverons à leur place chacune de ces questions, et nous les traiterons avec détail. Ce qu'il y a de plus important pour nous, c'est le fait même de l'athétèse des vers 1-204. Ainsi Aristarque regardait comme parfaitement authentiques les vers 205-548, c'est-à-dire la plus grande partie du dernier chant de l'*Odyssée*. Dugas Montbel et d'autres voient au contraire, dans l'athétèse de la Νέκυια, une confirmation du sens qu'ils attribuent à l'expression *fin de l'Odyssée*, appliquée au vers XXIII, 296. Mais c'est là une nouvelle erreur d'interprétation. La Νέκυια n'est pas, pour Aristarque, le chant XXIV tout entier, mais seulement la première partie de ce chant, les vers 1-204.

1. Ἑρμῆς. La forme habituelle du nom, chez Homère, est Ἑρμείας. Mais il n'est pas plus étonnant de voir Ἑρμῆς au nominatif que Ἑρμῆν à l'accusatif. Quand même le vers VIII, 334, où se trouve Ἑρμῆν, ne serait point authentique, tout ce qu'il y aurait a noter sur Ἑρμῆς, c'est que cette forme contracte est un ἅπαξ εἰρημένον. Les Alexandrins ne se choquaient point de voir Ἑρμῆς au lieu de Ἑρμείας, et Aristarque, dans son athétèse, n'a nullement allégé le grief auquel plusieurs modernes attachent une fausse importance. Hérodien, dans son explication de la forme contracte de Ἑρμείας, cite même un exemple homérique tout à fait semblable à Ἑρμῆς. Eustathe : δηλοῖ καὶ Ἡρωδιανὸς παραδοὺς ὅτι, ὡς Ἀπελλέας Ἀπελλῆς, Θαλέας Θαλῆς ὁ Μιλήσιος, Ποδέας Ποδῆς ὁ παρ' Ὁμήρῳ (*Iliade*, XVII, 590), οὕτω καὶ Ἑρμέας Ἑρμῆς. — Je rappelle ici que, si le vers où se trouve l'accusatif Ἑρμῆν a été contesté, c'est parce qu'il fait partie d'un passage condamné comme indécent, et non pour aucune raison grammaticale. Mais cette condamnation elle-même n'est pas fondée. Voyez la note sur l'athétèse des vers VIII, 333-342. — Ψυχάς. C'est le seul passage d'Homère où le dieu fasse fonction de psychopompe. Mais on répondait très-bien à cette observation d'Aristarque. Ce qui se passe dans l'*Iliade* pour telle ou telle âme individuelle ne prouve rien ici, où il s'agit d'une troupe entière. — Mais, disait-on, les prétendants ne peuvent pas entrer dans les Enfers, puisqu'ils n'ont pas reçu les honneurs funèbres. — Dès qu'ils y entrent, c'est que leur situation est en règle, soit parce que les purifications d'Ulysse ont eu l'efficacité d'une cérémonie funéraire, soit parce que le dieu, en sa qualité de père d'Autolycus, aïeul maternel d'Ulysse, a voulu faire une faveur spéciale à un héros de son sang. — Κυλλήνιος, du Cyllène : né au mont Cyllène. On a vu la même épithète, *Iliade*, XV, 518, mais appliquée à un Cyllénien, à un habitant de la ville de Cyllène en Élide. C'est à ce fait que se rapporte l'observation d'Aristarque : Κυλλήνιος δὲ οὐδαμοῦ εἴρηται εἰ μὴ ἅπαξ. Il est probable que cette phrase est incomplète, et que le critique rappelait ce qu'il a dit cette fois-là sur Κυλλήνιος. Voyez la note du vers XV, 518 de l'*Iliade*. On ne comprend d'ailleurs pas très-bien pourquoi Homère aurait ignoré que Hermès fût né au mont Cyllène. Peu importe qu'il lui ait appliqué ou non, ailleurs, l'épithète de Cyllénien. — Ἐξεκαλεῖτο, appelait dehors, c'est-à-dire fit sortir du palais.

3-4. Τῇ τ' ἀνδρῶν.... Répétition textuelle des vers V, 47-48. — Quelques anciens mettaient un point après χρυσείην, et ils séparaient τῇτ(ε) en deux mots, donnant à τῇ le sens démonstratif, et faisant de la particule une conjonction explicative. *Scholies* H : ὁ τε ἀντὶ τοῦ γάρ.

τῇ ῥ' ἄγε κινήσας· ταὶ δὲ τρίζουσαι ἕποντο. 5
Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες μυχῷ ἄντρου θεσπεσίοιο
τρίζουσαι ποτέονται, ἐπεί κέ τις ἀποπέσῃσιν
ὁρμαθοῦ ἐκ πέτρης, ἀνά τ' ἀλλήλῃσιν ἔχονται·
ὣς αἱ τετριγυῖαι ἅμ' ἤϊσαν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν
Ἑρμείας ἀκάκητα, κατ' εὐρώεντα κέλευθα. 10
Πὰρ δ' ἴσαν Ὠκεανοῦ τε ῥοὰς καὶ Λευκάδα πέτρην,

5. Ἄγε κινήσας. Sa baguette lui sert, comme la houlette au berger, pour mettre l'ordre dans son troupeau. — Τρίζουσαι est expliqué par ce qui suit. Eustathe : φωνήν τινα ταῖς προπεμπομέναις εἰς Ἅδην ψυχαῖς τῶν μνηστήρων πλάττων ὁ ποιητὴς τρίζειν αὐτάς φησι κατά τινα ὀνοματοποιΐαν τῷ μύθῳ ἀρέσκουσαν, ὡς εἶναι αὐταῖς τοῦτο οἷά τινα κλαυθμυρισμόν. καὶ μὴ αἰδεσθεὶς τὸ πλάσμα τῆς τοιαύτης ὀνοματοποιΐας, στερεοῖ αὐτὸ καὶ διὰ παραβολῆς.

6. Ὡς δ' ὅτε νυκτερίδες. Platon, au troisième livre de la *République*, blâme cette comparaison comme trop vulgaire. Il est permis de ne pas approuver ce jugement. Mais ce qui ressort du blâme même de Platon, c'est que le philosophe n'avait aucun doute sur l'authenticité de la première partie du chant XXIV de l'*Odyssée*, et par conséquent sur l'authenticité de tout l'Épilogue du poëme.

7. Ἀποπέσῃσιν a la première syllabe brève ; mais Homère la prend comme longue par une licence qui lui est très-familière. Voyez ἀπονέεσθαι, II, 195. Le mot ἀθάνατος n'a la première longue aussi que par la volonté du poëte.

8. Ὁρμαθοῦ comme τῶν ἐν ὁρμαθῷ : de celles qui font partie de la bande. — Ἐκ πέτρης (du rocher) dépend de ἀποπέσῃσιν. — Ἀνά doit être joint à ἔχονται, et τ(ε) équivaut à γάρ. *Scholies* H : συνέχονται γὰρ ἀλλήλαις καὶ συνήρτηντα .

9. Αἱ, elles : les âmes des prétendants. — Τετριγυῖαι. Ancienne variante, κεκριγυῖαι. C'est ce bruissement qui est l'objet de la comparaison, bien plus que le fait d'être une bande voltigeante. — Ἅμ(α), ensemble : en troupe.

10. Ἀκάκητα, bienfaisant. Voyez la note du vers XVI, 185 de l'*Iliade*. — Ce sens paraît évident ; mais quelques anciens ne l'admettaient pas. Ils faisaient de cet adjectif une qualification relative à la naissance du dieu, une épithète analogue à Κυλλήνιος. Didyme (*Scholies* V) : ἔνιοι μὲν, ἀμέτοχος κακῶν. ἔστι γὰρ ὁ θεὸς δοτὴρ ἀγαθῶν. ἔνιοι ἀπὸ Ἀκακησίου ὄρους ἐν Ἀρκαδίᾳ. δοκεῖ γὰρ ὁ θεὸς Ἀρκὰς εἶναι. Quant à la forme grammaticale, les anciens l'expliquaient d'une façon bizarre. Au lieu d'y voir un simple éolisme, comme dans ἵπποτα pour ἱππότης, ils supposaient une transformation de l'accusatif de ἀκάκης en nominatif. Hérodien (*Scholies* H) : προπαροξυτόνως δὲ τὸ ἀκάκητα ἀπὸ αἰτιατικῆς εἰς εὐθεῖαν μεταπεσὸν ἀπὸ τοῦ ἀκάκης κλιθεὶς, ὁ ἀκάκητος, ὥσπερ Ζεὺς μητίετα. — Εὐρώεντα. Le poëte applique aux routes par lesquelles on va aux Enfers l'épithète des Enfers eux-mêmes. Voyez les vers X, 512 et XXIII, 322. Le *per loca senta situ* de Virgile est un souvenir de κατ' εὐρώεντα κέλευθα, et témoigne de l'opinion des lettrés sur les mérites de l'Épilogue de l'*Odyssée*.

11. Λευκάδα πέτρην. Dès qu'Homère place ce rocher sur les bords du fleuve Océan, il est inutile de chercher quel rapport il peut avoir avec la réalité géographique. Tout ce qu'il y a à dire, c'est que, pour mériter son nom, le *rocher blanc* devait être situé en deçà du fleuve, sur la rive terrestre, et non sur la rive infernale. Comme disaient les adversaires de l'athétèse, il a un côté tourné vers la lumière : τὰ πρὸς τὴν ἡμέραν ἐστραμμένα αὐτῆς λευκαίνεται. Voyez plus haut la note sur le titre du chant. Si la Λευκὰς πέτρη était au delà du fleuve, elle serait dans les ténèbres, dans le pays où tout est noir. Elle est seulement sur la route que suit le psychopompe pour arriver aux Enfers. — Quelques anciens voulaient qu'il s'agît du promontoire de Leucade en Epire. C'est à cette opinion que donne un démenti la note de Didyme (*Scholies* V) : πρὸς τοῖς καταχθονίοις μέ-

ἠδὲ παρ' Ἠελίοιο πύλας καὶ δῆμον Ὀνείρων
ἤϊσαν· αἶψα δ' ἵκοντο κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα,
ἔνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἴδωλα καμόντων.
Εὗρον δὲ ψυχὴν Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, 15
καὶ Πατροκλῆος, καὶ ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
Αἴαντός θ', ὃς ἄριστος ἔην εἶδός τε δέμας τε
τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα.
Ὣς οἱ μὲν περὶ κεῖνον ὁμίλεον· ἀγχίμολον δὲ
ἤλυθ' ἐπὶ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο 20
ἀχνυμένη· περὶ δ' ἄλλαι ἀγηγέραθ', ὅσσαι ἅμ' αὐτῷ
οἴκῳ ἐν Αἰγίσθοιο θάνον καὶ πότμον ἐπέσπον.
Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεε Πηλείωνος·
Ἀτρεΐδη, περὶ μέν σε φάμεν Διὶ τερπικεραύνῳ
ἀνδρῶν ἡρώων φίλον ἔμμεναι ἤματα πάντα, 25
οὕνεκα πολλοῖσίν τε καὶ ἰφθίμοισιν ἄνασσες
δήμῳ ἔνι Τρώων, ὅθι πάσχομεν ἄλγε' Ἀχαιοί.

ρεσιν. — D'autres anciens donnaient à Λευκάδα πέτρην une signification symbolique : la roche des pâles, c'est-à-dire la roche des morts. *Scholies* H : οἱ γὰρ νεκροὶ ἐκλείψαντος τοῦ αἵματος λευκοειδεῖς ὁρῶνται.

12. Ἠελίοιο πύλας, les portes du Soleil : les portes par où disparaît le Soleil. Eustathe : τὰς οἷον συγκλειούσας ἐκεῖνον κρύψεις, γενόμενον πρὸς δυσμαῖς, ἃς δὴ πύλας εἰσδυόμενος, ὡς ὑπὸ κευθμῶνάς τινας, γίνεται ἀφανής. — Δῆμον ὀνείρων, le peuple des songes : le pays des ténèbres où habitent les songes. Didyme (*Scholies* Q et V) : τὴν νύκτα· ἐν ταύτῃ γὰρ οἱ ὄνειροι. Eustathe : τὸ δὲ δῆμον ὀνείρων ὡς ἐπὶ ἐμψύχων καὶ σωματοειδῶν εἶπε, νύκτωρ ἡμῖν δῆθεν ἐπιφοιτώντων.

13. Κατ' ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez, vers XI, 539, la note sur cette expression.

14. Καμόντων. Ancienne variante, ou plutôt ancienne glose, θανόντων.

15-18. Εὗρον δὲ ψυχὴν.... Voyez les vers XI, 467-470 et les notes sur ce passage. — Les âmes des prétendants n'ont point franchi l'Achéron ; par conséquent elles ne peuvent, selon Aristarque (*Iliade*, XXIII, 73), être arrivées dans la prairie d'asphodèle : ἡ διπλῆ, ὅτι ἐκτὸς τοῦ ποταμοῦ ὑποτίθεται τὰς τῶν ἀτάφων ψυχὰς καὶ μὴ τὰς ἐν τῷ Ἐρέβει. ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς τὰ ἀθετούμενα ἐν τῇ Νεκυίᾳ. Quelques-uns répondaient à cela que, n'ayant point reçu les honneurs funèbres, elles ne vont point dans l'Érèbe, et n'ont point à traverser l'Achéron. *Scholies* Q : οὐ μέντοι τὸν Ἀχέροντα διαβαίνουσιν· ἄταφοι γὰρ τέως εἰσίν. Mais la prairie d'asphodèle est dans l'Érèbe. Disons donc que la traversée du fleuve est sous-entendue, à titre de condition indispensable, de même que le poëte a passé sous silence ce qui l'avait rendue possible pour les âmes des prétendants : διά τι καθάρσιον, ἢ διὰ τὴν Ἑρμοῦ πρόνοιαν, comme disaient les adversaires de l'athétèse. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

19. Οἱ, eux, c'est-à-dire Patrocle, Antilochus et Ajax. — Κεῖνον, celui-là : Achille.

20-22. Ἤλυθ' ἐπὶ ψυχὴ.... Voyez les vers XI, 387-389 et les notes sur ce passage.

23. Τόν, lui : Agamemnon.

24. Περί marque la supériorité, et ἀνδρῶν ἡρώων indique ceux entre lesquels excellait Agamemnon. — Διὶ τερπικεραύνῳ dépend de φίλον ἔμμεναι.

26. Οὕνεκα.... Appropriation du vers XIX, 110.

27. Δήμῳ ἔνι Τρώων,... Répétition textuelle du vers III, 220.

Ἦ τ' ἄρα καὶ σοὶ πρῶϊ παραστήσεσθαι ἔμελλεν
Μοῖρ' ὀλοή, τὴν οὔτις ἀλεύεται, ὅς κε γένηται.
Ὡς ὄφελες τιμῆς ἀπονήμενος, ἧσπερ ἄνασσες, 30
δήμῳ ἔνι Τρώων θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν·
τῷ κέν τοι τύμβον μὲν ἐποίησαν Παναχαιοὶ,
ἠδέ κε καὶ σῷ παιδὶ μέγα κλέος ἤρα' ὀπίσσω·
νῦν δ' ἄρα σ' οἰκτίστῳ θανάτῳ εἵμαρτο ἁλῶναι.
Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρείδαο· 35
Ὄλβιε Πηλέος υἱὲ, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ὃς θάνες ἐν Τροίῃ ἑκὰς Ἄργεος· ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι
κτείνοντο Τρώων καὶ Ἀχαιῶν υἷες ἄριστοι,
μαρνάμενοι περὶ σεῖο· σὺ δ' ἐν στροφάλιγγι κονίης
κεῖσο μέγας μεγαλωστὶ, λελασμένος ἱπποσυνάων. 40
Ἡμεῖς δὲ πρόπαν ἦμαρ ἐμαρνάμεθ'· οὐδέ κε πάμπαν

28. Καὶ σοί, à toi aussi. Ajoutez : comme à moi. — Πρῶϊ, de bonne heure : avant le temps. La vulgate πρῶτα ne s'entend pas bien, tandis que les explications antiques vont parfaitement à πρῶϊ. *Scholies* H : πρὸ τοῦ γήρως, πρὸ τοῦ δέοντος. οὕτως Ἀττικοί. Didyme (*Scholies* V) : πρὸ τοῦ δέοντος καιροῦ. — La correction proposée par Buttmann a été adoptée par Ameis et La Roche. C'est une vraie restitution ; car ceux mêmes qui écrivent πρῶτα sont obligés d'expliquer comme s'il y avait πρῶϊ. Eustathe : πρῶτα, ἤγουν πρὸ καιροῦ κατὰ τοὺς Ἀττικούς. Mais cela est impossible. Cette interprétation, chez les lexicographes, se rapporte toujours à πρῶϊ ou πρωΐ, jamais à πρῶτα. Il est probable que πρῶτα n'est autre chose qu'une altération de πρῷα, équivalent de πρῶϊ, et qui s'écrivait ΠΡΩΙΑ, l'iota étant adscrit, et non souscrit. Si πρῷα se trouvait ailleurs chez Homère, peut-être vaudrait-il mieux encore que πρῶϊ Mais la variante πρῷα, l'adjectif pour l'adverbe, n'est qu'une simple hypothèse. — Quelques anciens s'étonnaient qu'Achille connût l'histoire de la mort d'Agamemnon. Mais il y a bien longtemps qu'Agamemnon est mort ; et à supposer que ce soit ici la première entrevue d'Agamemnon et d'Achille aux Enfers, bien des âmes venues d'en haut avaient pu, depuis dix ans, faire connaître dans la prairie d'asphodèle le forfait d'Égisthe et de Clytemnestre. Didyme (*Scholies* V) : πόθεν δὲ ᾔδει ὁ Ἀχιλλεύς; εἰκὸς παρ' ἄλλου πεπύσθαι αὐτόν.

29. Γένηται. Anciennes variantes, γενηθῇ et ἴδηται. La première n'est qu'une glose, et la seconde qu'un abus de termes. C'est δέρκομαι, et non εἴδομαι, qu'Homère prend quelquefois pour l'équivalent de ζῆν.

30-31. Ὡς ὄφελες.... *Scholies* Q : τότε θανεῖν ὅταν ὁ πόλεμος, καὶ οὕτως ἂν ἐπέτυχες καὶ τῆς τιμῆς ἧσπερ ἐβασίλευες. Cette explication est un peu faible ; car τιμῆς ἀπονήμενος signifie : en pleine possession de la royauté suprême, comme chef des confédérés.

32-33. Τῷ κέν τοι.... Appropriation des vers I, 239-240. Voyez les notes sur ce passage.

34. Νῦν δ' ἄρα.... Appropriation du vers V, 312. Ici le mot νῦν est pris dans un sens extrêmement vague.

36. Θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, formule fréquente dans l'*Iliade*, mais qui n'a pas encore eu l'occasion de se présenter dans l'*Odyssée*.

37. Ὃς θάνες (toi qui es mort) est l'explication de l'épithète ὄλβιε.

37-38. Ἀμφὶ δέ σ' ἄλλοι.... Rien n'était plus honorable pour un héros.

39-40. Μαρνάμενοι.... Appropriation des vers de l'*Iliade* relatifs à Cébrion, XVI, 775-776. Voyez les notes sur ce passage.

παυσάμεθα πτολέμου, εἰ μὴ Ζεὺς λαίλαπι παῦσεν.
Αὐτὰρ ἐπεί σ' ἐπὶ νῆας ἐνείκαμεν ἐκ πολέμοιο,
κάτθεμεν ἐν λεχέεσσι, καθήραντες χρόα καλὸν
ὕδατί τε λιαρῷ καὶ ἀλείφατι· πολλὰ δέ σ' ἀμφὶς
δάκρυα θερμὰ χέον Δαναοὶ κείροντό τε χαίτας. 45
Μήτηρ δ' ἐξ ἁλὸς ἦλθε σὺν ἀθανάτῃς ἁλίῃσιν,
ἀγγελίης ἀΐουσα· βοὴ δ' ἐπὶ πόντον ὀρώρει
θεσπεσίη, ὑπὸ δὲ τρόμος ἔλλαβε πάντας Ἀχαιούς·
καί νύ κ' ἀναΐξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας,
εἰ μὴ ἀνὴρ κατέρυκε παλαιά τε πολλά τε εἰδώς, 50
Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·
ὅ σφιν ἐϋφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Ἴσχεσθ', Ἀργεῖοι· μὴ φεύγετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
μήτηρ ἐξ ἁλὸς ἥδε σὺν ἀθανάτῃς ἁλίῃσιν
ἔρχεται, οὗ παιδὸς τεθνηότος ἀντιόωσα. 55
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἔσχοντο φόβου μεγάθυμοι Ἀχαιοί·
ἀμφὶ δέ σ' ἔστησαν κοῦραι ἁλίοιο γέροντος,
οἴκτρ' ὀλοφυρόμεναι, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν.
Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ, 60

42. Λαίλαπι, par un tourbillon : par un orage. *Scholies* Q : ἀνέμῳ, βροντῇ.

43. Ἐπὶ νῆας, vers les vaisseaux : au camp. — Ἐκ πολέμοιο, hors de la guerre : hors du champ de bataille.

44. Κάτθεμεν, nous déposâmes.

45. Σ' ἀμφίς comme ἀμφί σε. Il est impossible ici de faire de ἀμφίς un adverbe, comme on le peut au vers XIX, 46 ; et de plus on a vu dans l'*Iliade*, XI, 634, un exemple de ἀμφίς préposition.

46. Κείροντό τε χαῖτας. On en couvrait le cadavre. Voyez la note du vers IV, 198.

47. Μήτηρ, (ta) mère : Thétis. — Σὺν ἀθανάτῃς ἁλίῃσιν, avec les immortelles habitantes de la mer : avec les Néréides. Voyez l'*Iliade*, vers XVIII, 86 et 432.

48. Ἀγγελίης, l'annonce, c'est-à-dire les lamentations qui lui faisaient connaître la mort de son fils. Didyme (*Scholies* V) : νῦν τοῦ θρήνου.

49. Ὑπό doit être joint à ἔλλαβε.

50. Ἐπὶ νῆας est dit au propre, et non pas, comme au vers 43, pour désigner le camp. Les Grecs veulent se sauver du camp et prendre la mer. *Scholies* Q : ἀπὸ τοῦ ναυστάθμου τῶν Μυρμιδόνων ἐφοίτων ἐπὶ τὰς ἰδίας ναῦς. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

51. Παλαιά τε πολλά τε εἰδώς. Voyez la note du vers II, 188.

52-53. Νέστωρ,... Vers empruntés à l'*Iliade*, VII, 325-326.

54. Ἴσχεσθ' Ἀργεῖοι· μὴ.... Appropriation du vers III, 82 de l'*Iliade*.

55. Μήτηρ.... ἥδε, voici que la mère. — Σὺν ἀθανάτῃς ἁλίῃσιν. Voyez plus haut, vers 47, la note sur cette expression.

56. Ἀντιόωσα, pour jouir de : pour avoir la satisfaction de contempler.

57. Οἱ (eux) est précisé par Ἀχαιοί.

58. Ἁλίοιο γέροντος, du vieillard marin : de Nérée.

59. Οἴκτρ(ά), l'adjectif pour l'adverbe : d'une voix lamentable. — Περί, sous-entendu σέ.

60. Ἐννέα πᾶσαι, neuf à elles toutes : au nombre de neuf. C'est le seul passage

θρήνεον· ἔνθα κεν οὔτιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.
Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα μέν σε ὁμῶς νύκτας τε καὶ ἦμαρ
κλαίομεν ἀθάνατοί τε θεοὶ θνητοί τ' ἄνθρωποι·
ὀκτωκαιδεκάτῃ δὲ δόμεν πυρί, πολλὰ δέ σ' ἀμφὶς 65
μῆλα κατεκτάνομεν μάλα πίονα καὶ ἕλικας βοῦς.
Καίεο δ' ἔν τ' ἐσθῆτι θεῶν καὶ ἀλείφατι πολλῷ
καὶ μέλιτι γλυκερῷ· πολλοὶ δ' ἥρωες Ἀχαιοὶ
τεύχεσιν ἐρρώσαντο πυρὴν πέρι καιομένοιο,
πεζοί θ' ἱππῆές τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει. 70
Αὐτὰρ ἐπεὶ δή σε φλὸξ ἤνυσεν Ἡφαίστοιο,
ἠῶθεν δή τοι λέγομεν λεύκ' ὀστέ', Ἀχιλλεῦ,
οἴνῳ ἐν ἀκρήτῳ καὶ ἀλείφατι· δῶκε δὲ μήτηρ
χρύσεον ἀμφιφορῆα· Διωνύσοιο δὲ δῶρον

d'Homère où il s'agisse du nombre des Muses. Aristarque a raison de signaler le fait; mais il est moins fondé à en tirer un motif sérieux d'athétèse. A ce compte, il faudrait retrancher du texte tous les vers où se trouve un véritable ἅπαξ εἰρημένον. Les adversaires de l'athétèse avaient raison de lui dire : τί κωλύει ἅπαξ; car c'est en effet le seul passage où Homère ait eu l'occasion de dire quel était le nombre des Muses, et où il ait même dû le signaler. S'il manquait là une des Muses, les honneurs rendus au héros seraient incomplets. — Le vers 60 est cité plusieurs fois par les anciens comme un vers homérique; et c'est lui qui a inspiré l'épigramme de l'*Anthologie* : Θεσσαλὸς οὗτος ἀνὴρ Ἀχιλεὺς ἐν τῷδε τέθαπται Τύμβῳ· ἐθρήνησαν ἐννέα Πιερίδες.

62. Τοῖον, à tel point : d'une façon si émouvante. — Ὑπώρορε, s'élança : donna l'essor à ses chants. Voyez ὦρορε θεῖος ἀοιδός, vers VIII, 549. Quelques anciens prenaient ὦρορε dans un sens actif, et ils faisaient de τοῖον l'équivalent de τοῖον πένθος (un tel deuil). *Scholies* Q : λείπει τὸ πένθος. — Μοῦσα, la Muse : le chant des Muses.

63. Ἑπτὰ δὲ καὶ δέκα. Les funérailles de Patrocle et celles d'Hector ont duré beaucoup moins longtemps; mais tout, quand il s'agit d'Achille, doit être extraordinaire.

64. Κλαίομεν est à l'imparfait : nous pleurions; nous pleurâmes.

65. Δόμεν, nous (te) livrâmes. — Πολλὰ δέ σ' ἀμφίς. Voyez plus haut la note du vers 45.

67. Ἐσθῆτι θεῶν. Voyez plus haut, vers 59, ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν. *Scholies* Q : τῇ δεδομένῃ ὑπὸ Νηρηΐδων.

69. Τεύχεσιν ἐρρώσαντο, s'agitèrent avec des armes : coururent armés. — Καιομένοιο, du brûlant : de ton corps qui brûlait.

70. Ἱππῆες désigne ceux qui étaient montés sur des chars. Voyez dans l'*Iliade*, vers XXIII, 13, une course de chars autour du cadavre de Patrocle.

72. Τοι dépend de ὀστέ(α) : les os à toi, c'est-à-dire tes os. — Λέγομεν, nous recueillions : nous recueillîmes.

74. Χρύσεον est dissyllabe par synizèse. — Ἀμφιφορῆα. C'est le vase dont il s'agit au chant XXIII de l'*Iliade*, vers 91, 243, 253 et 270. — Διωνύσοιο δὲ δῶρον. Le présent du dieu à la mère d'Achille était un témoignage de reconnaissance pour le service que lui avait rendu Thétis, quand il fuyait devant Lycurgue. Voyez l'*Iliade*, vers VI, 136-137. *Scholies* H et Q : ἥντινα δέδωκεν αὐτῇ ὁ Διόνυσος, ὅτε παρὰ τοῦ Λυκούργου διωκόμενος κατέφυγεν εἰς αὐτήν. τοῦτο δὲ εὑρήσεις ἐν τῇ Ἰλιάδι πλατύτερον.

φάσκ' ἔμεναι, ἔργον δὲ περικλυτοῦ Ἡφαίστοιο.
Ἐν τῷ τοι κεῖται λεύκ' ὀστέα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ, 75
μίγδα δὲ Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο θανόντος·
χωρὶς δ' Ἀντιλόχοιο, τὸν ἔξοχα τῖες ἁπάντων
τῶν ἄλλων ἑτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα.
Ἀμφ' αὐτοῖσι δ' ἔπειτα μέγαν καὶ ἀμύμονα τύμβον
χεύαμεν Ἀργείων ἱερὸς στρατὸς αἰχμητάων, 80
ἀκτῇ ἐπὶ προὐχούσῃ, ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·
ὥς κεν τηλεφανὴς ἐκ ποντόφιν ἀνδράσιν εἴη
τοῖς οἳ νῦν γεγάασι, καὶ οἳ μετόπισθεν ἔσονται.
Μήτηρ δ', αἰτήσασα θεούς, περικαλλέ' ἄεθλα
θῆκε μέσῳ ἐν ἀγῶνι ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν. 85
Ἤδη μὲν πολέων τάφῳ ἀνδρῶν ἀντεβόλησας
ἡρώων, ὅτε κέν ποτ' ἀποφθιμένου βασιλῆος
ζώννυνταί τε νέοι καὶ ἐπεντύνωνται ἄεθλα·

75. Περικλυτοῦ. Ancienne variante, περικλυτόν se rapportant à ἔργον.

76. Ἐν τῷ, dans elle : dans cette amphore. — Τοι, comme au vers 72. — Cependant on peut ici rapporter ce datif à κεῖται.

77. Μίγδα. C'était le souhait d'Achille. Voyez l'*Iliade*, vers XXIII, 243-244.

78. Χωρίς, à part : dans un autre vase. — Ἀντιλόχοιο, sous-entendu κεῖται ὀστέα.

80. Ἀμφ' αὐτοῖσι, autour d'eux-mêmes : autour de ces os réunis.

80-81. Τύμβον χεύαμεν. C'était un amas de terre, un tumulus. Voyez l'*Iliade*, VI, 419 et 464 ; VII, 86 et 336-337 ; XXIV, 799. On a vu aussi dans l'*Odyssée*, IV, 584 et XII, 14, l'expression *répandre un tombeau*, c'est-à-dire entasser de la terre pour en former un tumulus.

81. Στρατός, apposition à ἡμεῖς, sujet sous-entendu de χεύαμεν.

82. Ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ, expression empruntée à l'*Iliade*, vers VII, 86. Voyez la note sur ce passage.

85. Αἰτήσασα θεούς, ayant demandé aux dieux : avec l'assentiment des dieux. La ponctuation détermine nettement le sens. — Quelques anciens mettaient la virgule à la fin du vers, et faisaient dépendre περικαλλέ' ἄεθλα de αἰτήσασα θεούς. Nicanor (*Scholies* H) : ἔνιοι μὲν ὅτι ᾔτησε τοὺς θεοὺς περικαλλέα ἔπαθλα. τινὲς δὲ ὑποστίζουσιν εἰς τὸ θεούς. Ceux-ci semblent avoir raison, vu le vers 91.

86. Ἐν ἀγῶνι, dans la place des assemblées. Voyez le vers VIII, 200. Voyez aussi dans l'*Iliade*, vers XXIII, 258, la note sur ἀγῶνα.

87. Ἤδη μὲν.... Appropriation du vers XI, 416.

89. Ζώννυνται, se ceignent : s'apprêtent à la lutte. — Dans le plus grand nombre des exercices, les lutteurs portaient le ζῶμα, sangle plus ou moins large. *Scholies* Q : εὐτρεπίζονται πρὸς τὰ ἆθλα. ἀπὸ δὲ μέρους τὸ ζώννυνται. ἡνίοχοι γὰρ καὶ τοξόται καὶ ἀκοντισταὶ καὶ δισκοβόλοι ζώννυνται, γυμνοὶ δὲ δρομεῖς καὶ παλαισταί. Didyme (*Scholies* V) entend, par ζώννυνται, qu'ils sont déjà en lutte. C'est l'antécédent pour le conséquent : ἐν περιζώμασιν ἀγωνίζονται. Mais la fin du vers, ἐπεντύνωνται ἄεθλα, prouve que la lutte n'est point encore engagée. Il est vrai qu'on a la ressource de l'hystérologie. — Après ὅτε κεν, ζώννυνται ne peut être qu'un subjonctif, pour ζωννύωνται. — Ἐπεντύνωνται, *vulgo* ἐπεντύνονται. S'il y avait impossibilité, comme pour ζώννυνται, de marquer à l'œil le subjonctif, la

ἀλλά κε κεῖνα μάλιστα ἰδὼν θηήσαο θυμῷ, 90
οἷ' ἐπὶ σοὶ κατέθηκε θεὰ περικαλλέ' ἄεθλα,
ἀργυρόπεζα Θέτις· μάλα γὰρ φίλος ἦσθα θεοῖσιν.
Ὣς σὺ μὲν οὐδὲ θανὼν ὄνομ' ὤλεσας, ἀλλά τοι αἰεὶ
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους κλέος ἔσσεται ἐσθλὸν, Ἀχιλλεῦ·
αὐτὰρ ἐμοὶ τί τόδ' ἦδος, ἐπεὶ πόλεμον τολύπευσα; 95
Ἐν νόστῳ γάρ μοι Ζεὺς μήσατο λυγρὸν ὄλεθρον
Αἰγίσθου ὑπὸ χερσὶ καὶ οὐλομένης ἀλόχοιο.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·
ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε διάκτορος Ἀργειφόντης,
ψυχὰς μνηστήρων κατάγων Ὀδυσῆϊ δαμέντων· 100
τὼ δ' ἄρα θαμβήσαντ' ἰθὺς κίον, ὡς ἐσιδέσθην.
Ἔγνω δὲ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
παῖδα φίλον Μελανῆος, ἀγακλυτὸν Ἀμφιμέδοντα·
ξεῖνος γάρ οἱ ἔην, Ἰθάκῃ ἔνι οἰκία ναίων.
Τὸν προτέρη ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο· 105
Ἀμφίμεδον, τί παθόντες ἐρεμνὴν γαῖαν ἔδυτε,
πάντες κεκριμένοι καὶ ὁμήλικες; Οὐδέ κεν ἄλλως
κρινάμενος λέξαιτο κατὰ πτόλιν ἄνδρας ἀρίστους.

vulgate ἐπεντύνονται devrait être conservée; mais l'omicron n'a ici aucune raison d'être. Je rétablis donc, avec Ameis, l'orthographe régulière.

90. Μάλιστα se rapporte à θηήσαο θυμῷ, et θηήσαο a le sens de θαυμάσειας. Le vers 90 est une appropriation du vers XI, 418.

91. Ἐπὶ σοί, pour toi, c'est-à-dire en ton honneur.

92. Ἀργυρόπεζα.... Souvenir de deux vers de l'*Iliade*, XXIV, 120 et 749.

95. Αὐτὰρ ἐμοί.... Agamemnon dit que la satisfaction accordée à Achille lui a été refusée à lui, bien qu'il eût achevé la guerre ; et que, n'ayant point eu de funérailles solennelles, il n'a pas la joie dont il vient de parler (τόδ' ἦδος), celle dont jouit précisément Achille. C'est toujours cette idée qu'il faut sous-entendre, si l'on prend τόδ(ε) comme adverbe : ici, ou maintenant, ou comme me voilà, etc. Bothe : *quid me juvare hic potest?* Ameis : *welchen Genuss habe ich* jetzt?

96. Ἐν νόστῳ, dans le retour : pendant mon voyage de retour. On peut aussi, d'après l'exemple ἐν νόστῳ δ' ἀπόλοντο, vers XI, 484, rapporter ἐν νόστῳ à ὄλεθρον : la mort au retour, c'est-à-dire la mort dans ma propre patrie.

99. Σφ(ι), à eux : vers eux.

100. Ὀδυσῆϊ, par Ulysse : sous les coups d'Ulysse.

101. Τώ, eux deux : Achille et Agamemnon. — Ἰθὺς κίον, allèrent en ligne droite, c'est-à-dire allèrent à la rencontre des arrivants.

103. Ἀμφιμέδοντα. Amphimédon avait péri de la main de Télémaque. Voyez le vers XXII, 284.

105. Τόν, lui : Amphimédon.

107. Πάντες κεκριμένοι, tous hommes d'élite, c'est-à-dire vous qui étiez tous des hommes de premier rang. — Ἄλλως, autrement, c'est-à-dire mieux. Voyez la note du vers XX, 211.

Ἦ ὔμμ' ἐν νήεσσι Ποσειδάων ἐδάμασσεν,
ὄρσας ἀργαλέους ἀνέμους καὶ κύματα μακρά;
Ἦ που ἀνάρσιοι ἄνδρες ἐδηλήσαντ' ἐπὶ χέρσου, 110
βοῦς περιταμνομένους ἠδ' οἰῶν πώεα καλά,
ἠὲ περὶ πτόλιος μαχεούμενοι ἠδὲ γυναικῶν;
Εἰπέ μοι εἰρομένῳ· ξεῖνος δέ τοι εὔχομαι εἶναι.
Ἦ οὐ μέμνῃ, ὅτε κεῖσε κατήλυθον ὑμέτερον δῶ,
ὀτρυνέων Ὀδυσῆα, σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ, 115
Ἴλιον εἰς ἅμ' ἕπεσθαι ἐϋσσέλμων ἐπὶ νηῶν;
Μηνὶ δ' ἐν οὔλῳ πάντα περήσαμεν εὐρέα πόντον,
σπουδῇ παρπεπιθόντες Ὀδυσσῆα πτολίπορθον.
Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀμφιμέδοντος·
[Ἀτρείδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,] 120
Μέμνημαι τάδε πάντα, Διοτρεφές, ὡς ἀγορεύεις·
σοὶ δ' ἐγὼ εὖ μάλα πάντα καὶ ἀτρεκέως καταλέξω,

109-113. Ἦ ὔμμ' ἐν νήεσσι.... Voyez les vers XI, 399-403 et les notes sur ce passage. Le seul changement à noter, c'est ὔμμ(ε), accusatif éolien. Au vers XI, 399, il y a ἠέ σέ γ(ε).

114. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

115. Ἦ οὐ est monosyllabe par synizèse. — Κεῖσε, là-bas : à Ithaque.

116. Σὺν ἀντιθέῳ Μενελάῳ se rapporte à κατήλυθον.

117. Ἴλιον εἰς, c'est-à-dire εἰς Ἴλιον. — Ἅμ(α), de concert : avec nous.

118. Μηνὶ δ' ἐν οὔλῳ, et dans un mois entier : et après un mois entier. — La vulgate μηνὶ δ' ἄρ' οὔλῳ ne s'explique pas bien ; car il ne s'agit pas uniquement du temps nécessaire pour se rendre en Troade. L'idée importante, c'est le temps perdu à Ithaque. Ce temps perdu et la navigation ont rempli un mois entier. — Πάντα, l'adjectif pour l'adverbe : complétement, c'est-à-dire jusqu'au but, jusque dans la Troade. — Au lieu de πάντα, Bekker propose de lire ἔπειτα. Mais cette correction est tout à fait inutile. — Dans l'Homère-Didot, en regard de πάντα, il y a *omnes*. D'après cela, πάντα serait au nominatif, et il désignerait l'expédition tout entière. Mais rien n'est moins vraisemblable.

119. Σπουδῇ, avec effort, c'est-à-dire à grand'peine. Ulysse s'obstinait à ne pas partir, non point par lâcheté, mais parce qu'il n'augurait rien de bon de cette guerre. Didyme (*Scholies* V) : μόλις. ἤθελε δὲ κρύπτειν ἑαυτὸν ὁ Ὀδυσσεύς, μὴ βουλόμενος στρατεύεσθαι, οὐ διὰ δειλίαν, ἀλλ' ὡς συνετὸς ἀνὴρ ὁρῶν τὸ μέγεθος τοῦ πολέμου. ὅθεν εἰκὸς τὸν Ἀγαμέμνονα παρὰ τῷ Ἀμφιμέδοντι μένειν, καὶ οὐ παρὰ τῷ Ὀδυσσεῖ. — Παρπεπιθόντες. Il y avait deux orateurs, Agamemnon et son frère. Voyez plus haut le vers 116.

121. Ἀτρείδη.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et il n'est pas connu d'Eustathe. C'est un emprunt à la première *Nécyie*, vers XI, 397. Il pourrait à la rigueur être conservé ; mais on pense, avec quelque raison, que le Διοτρεφές du vers suivant suffit à la politesse de l'interlocuteur. — L'interpolation n'a sans doute été faite que parce que, dans plusieurs manuscrits, les vers 122-123 étaient réduits à un seul : μέμνημαι τάδε πάντα, καὶ ἀτρεκέως καταλέξω. Il fallait, pensait-on, que le début du discours fût conforme aux habitudes homériques.

123. Καταλέξω. Ancienne variante, ἀγορεύσω.

ἡμετέρου θανάτοιο κακὸν τέλος, οἷον ἐτύχθη.
Μνώμεθ' Ὀδυσσῆος δὴν οἰχομένοιο δάμαρτα· 125
ἡ δ' οὔτ' ἠρνεῖτο στυγερὸν γάμον οὔτε τελεύτα,
ἡμῖν φραζομένη θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν·
ἀλλὰ δόλον τόνδ' ἄλλον ἐνὶ φρεσὶ μερμήριξεν·
στησαμένη μέγαν ἱστὸν ἐνὶ μεγάροισιν ὕφαινεν,
λεπτὸν καὶ περίμετρον· ἄφαρ δ' ἡμῖν μετέειπεν· 130
Κοῦροι, ἐμοὶ μνηστῆρες, ἐπεὶ θάνε δῖος Ὀδυσσεύς,
μίμνετ' ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον, εἰσόκε φᾶρος
ἐκτελέσω (μή μοι μεταμώνια νήματ' ὄληται),
Λαέρτῃ ἥρωϊ ταφήϊον, εἰς ὅτε κέν μιν
Μοῖρ' ὀλοὴ καθέλῃσι τανηλεγέος θανάτοιο· 135
μή τίς μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσήσῃ,
αἴ κεν ἄτερ σπείρου κῆται πολλὰ κτεατίσσας.
Ὣς ἔφαθ'· ἡμῖν δ' αὖτ' ἐπεπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ.
Ἔνθα καὶ ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστὸν,
νύκτας δ' ἀλλύεσκεν, ἐπεὶ δαΐδας παραθεῖτο. 140
Ὣς τρίετες μὲν ἔληθε δόλῳ καὶ ἔπειθεν Ἀχαιούς·
ἀλλ' ὅτε τέτρατον ἦλθεν ἔτος καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
[μηνῶν φθινόντων, περὶ δ' ἤματα πόλλ' ἐτελέσθη,]
καὶ τότε δή τις ἔειπε γυναικῶν, ἣ σάφα ᾔδη,
καὶ τήνγ' ἀλλύουσαν ἐφεύρομεν ἀγλαὸν ἱστόν. 145
Ὣς τὸ μὲν ἐξετέλεσσε, καὶ οὐκ ἐθέλουσ', ὑπ' ἀνάγκης.
Εὖθ' ἡ φᾶρος ἔδειξεν, ὑφήνασα μέγαν ἱστὸν,
πλύνασ', ἠελίῳ ἐναλίγκιον ἠὲ σελήνῃ·
καὶ τότε δή ῥ' Ὀδυσῆα κακός ποθεν ἤγαγε δαίμων

124. Ἡμέτερου θανάτοιο κακὸν τέλος, apposition explicative à πάντα. — Au lieu de κακὸν τέλος, quelques anciens lisaient κακὸν μόρον.

125. Μνώμεθ' Ὀδυσσῆος.... Appropriation du vers XX, 290. — Δήν se rapporte à οἰχομένοιο, et non à μνώμεθ(α).

126. Ἡ δ' οὔτ' ἠρνεῖτο.... Appropriation du vers I, 249, déjà reproduit une fois, XVI, 126.

127. Φραζομένη, pensant : complotant. On a vu dans l'*Iliade*, vers XII, 212, ἐσθλὰ φραζομένῳ : bien intentionné.

128-146. Ἀλλὰ δόλον.... Répétition des vers II, 93-110, sauf l'addition d'un vers. Voyez les notes sur ce passage.

143. Μηνῶν.... Voyez le vers XIX, 153 et les notes sur ce vers.

147. Ἡ, elle : Pénélope. — Ἔδειξεν, eut montré : eut mis sous nos yeux.

149. Ποθέν, de quelque part : je ne sais d'où.

ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν, ὅθι δώματα ναῖε συβώτης.
Ἔνθ' ἦλθεν φίλος υἱὸς Ὀδυσσῆος θείοιο, 150
ἐκ Πύλου ἠμαθόεντος ἰὼν σὺν νηῒ μελαίνῃ·
τὼ δὴ μνηστῆρσιν θάνατον κακὸν ἀρτύναντε
ἵκοντο προτὶ ἄστυ περικλυτόν· ἤτοι Ὀδυσσεὺς
ὕστερος, αὐτὰρ Τηλέμαχος πρόσθ' ἡγεμόνευεν.
Τὸν δὲ συβώτης ἦγε κακὰ χροῒ εἵματ' ἔχοντα, 155
πτωχῷ λευγαλέῳ ἐναλίγκιον ἠδὲ γέροντι,
σκηπτόμενον· τὰ δὲ λυγρὰ περὶ χροῒ εἵματα ἕστο·
οὐδέ τις ἡμείων δύνατο γνῶναι τὸν ἐόντα,
ἐξαπίνης προφανέντ', οὐδ' οἳ προγενέστεροι ἦσαν·
ἀλλ' ἔπεσίν τε κακοῖσιν ἐνίσσομεν ἠδὲ βολῇσιν. 160
Αὐτὰρ ὁ τέως μὲν ἐτόλμα ἐνὶ μεγάροισιν ἑοῖσιν
βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος, τετληότι θυμῷ·
ἀλλ' ὅτε δή μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο,
σὺν μὲν Τηλεμάχῳ περικαλλέα τεύχε' ἀείρας
ἐς θάλαμον κατέθηκε καὶ ἐκλήϊσεν ὀχῆας· 165
αὐτὰρ ὁ ἣν ἄλοχον πολυκερδείῃσιν ἄνωγεν
τόξον μνηστήρεσσι θέμεν πολιόν τε σίδηρον,

150. Ἀγροῦ ἐπ' ἐσχατιήν n'a ici qu'un sens fort restreint, et signifie seulement que l'endroit n'était pas voisin de la ville d'Ithaque.

151. Ἔνθ(α), là : chez le porcher.

152. Ἰών, étant revenu.

153. Τώ, eux deux, c'est-à-dire Ulysse et Télémaque.

154. Ἤτοι, aussi bien : du reste.

156. Τόν, lui : Ulysse.

157-158. Πτωχῷ.... Voyez les vers XVII, 202-203 et les notes sur ces deux vers. — Ici on met d'ordinaire le deuxième vers entre crochets, parce que ce qu'il dit du costume d'Ulysse a déjà été dit au vers 156. Mais cette raison n'est pas bonne : ce ne sont pas les mêmes termes, et la répétition ajoute à l'énergie. D'ailleurs il n'y a pas un manuscrit où manque le vers. C'est une présomption en sa faveur. Ajoutons qu'il contient une circonstance non encore exprimée par Amphimédon : σκηπτόμενον. Il est bon qu'Agamemnon sache qu'Ulysse faisait le vieux, et même le décrépit.

159. Τὸν ἐόντα équivaut à ἐκεῖνον εἶναι : que c'était lui.

160. Οὐδ' οἵ, pas même ceux qui.

161. Ἐνίσσομεν, nous gourmandions, c'est-à-dire ici nous l'assaillîmes ; car il y a voies de fait en même temps que paroles. Didyme (*Scholies* V) : ἐπεπλήσσομεν.

162. Τέως (pendant un temps) est monosyllabe par synizèse. — Ἐτόλμα, supportait : patienta. Didyme (*Scholies* V) : μέχρι μέν τινος ὑπέμενεν.

163. Τετληότι θυμῷ se rapporte au verbe ἐτόλμα.

164. Ἀλλ' ὅτε.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XV, 242.

165. Ἀείρας, ayant enlevé. C'est l'expression dont s'est servi Ulysse lui-même à propos de ces armes, vers XVI, 285.

168. Τόξον.... Voyez le vers XXI, 3 et les notes sur ce vers.

ἡμῖν αἰνομόροισιν ἀέθλια καὶ φόνου ἀρχήν.
Οὐδέ τις ἡμείων δύνατο κρατεροῖο βιοῖο 170
νευρὴν ἐντανύσαι, πολλὸν δ' ἐπιδευέες ἦμεν.
Ἀλλ' ὅτε χεῖρας ἵκανεν Ὀδυσσῆος μέγα τόξον,
ἔνθ' ἡμεῖς μὲν πάντες ὁμοκλέομεν ἐπέεσσιν
τόξον μὴ δόμεναι, μηδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι·
Τηλέμαχος δέ μιν οἶος ἐποτρύνων ἐκέλευσεν. 175
Αὐτὰρ ὁ δέξατο χειρὶ πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ῥηϊδίως δ' ἐτάνυσσε βιόν, διὰ δ' ἧκε σιδήρου·
στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰών, ταχέας δ' ἐκχεύατ' ὀϊστοὺς
δεινὸν παπταίνων, βάλε δ' Ἀντίνοον βασιλῆα.
Αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοις ἐφίει βέλεα στονόεντα, 180
ἄντα τιτυσκόμενος· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
Γνωτὸν δ' ἦν, ὅ ῥά τίς σφι θεῶν ἐπιτάρροθος ἦεν·
αὐτίκα γὰρ κατὰ δώματ' ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ
κτεῖνον ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικής,
κράτων τυπτομένων· δάπεδον δ' ἅπαν αἵματι θῦεν. 185
Ὣς ἡμεῖς, Ἀγάμεμνον, ἀπωλόμεθ', ὧν ἔτι καὶ νῦν
σώματ' ἀκηδέα κεῖται ἐνὶ μεγάροις Ὀδυσῆος·

169. Ἡμῖν.... Voyez, vers IX, 53 et XXI, 4, les éléments de ce vers.

171. Νευρὴν.... Appropriation du vers XXI, 185. Voyez les notes sur ce vers.

172. Χεῖρας, aux mains : entre les mains.

173. Ὁμοκλέομεν ἐπέεσσιν. Voyez le vers XXI, 360.

174. Μηδ' εἰ μάλα πόλλ' ἀγορεύοι, pas même s'il disait infiniment de choses : en dépit de tout ce qu'il pourrait alléguer.

175. Μιν, lui : Ulysse. — Ἐποτρύνων ἐκέλευσεν, sous-entendu δέχεσθαι τόξον, comme on le voit par le vers suivant.

176. Ὁ (lui) est précisé par l'expression δῖος Ὀδυσσεύς.

177. Ῥηϊδίως.... Voyez le vers XXI, 328 et la note sur ce vers.

178. Στῆ.... Voyez, vers XXI, 149 et XXII, 3, les éléments de ce vers.

180. Βέλεα στονόεντα. Ancienne variante, στονόεντα βέλεμνα. C'était la leçon de Didyme; car on lit, dans les *Scholies* V, βέλεμνα· βέλη.

181. Ἄντα.... Voyez, vers XXII, 266 et 118, les éléments de ce vers. Voyez aussi, vers XXII, 118, la note sur ἀγχιστῖνοι.

182. Ὅ est dans le sens de ὅτι : que. — Σφι, à eux : à Ulysse et aux siens.

183. Ἐπισπόμενοι μένεϊ σφῷ a ici un sens bien plus énergique qu'au vers XIV, 262. C'est à la colère qu'ils se laissent aller, et même à une vraie fureur.

184-185. Κτεῖνον.... Voyez les vers XXII, 308-309 et les notes sur ces deux vers. Il n'y a que le premier mot qui soit changé dans la répétition.

187. Ἀκηδέα, négligés : sans sépulture. — Ameis rappelle ici que l'âme d'Elpénor est aux Enfers, XI, 51-54, avant que son corps ait eu les honneurs funèbres. Tout ce qu'il y a d'étonnant, pour ce qui concerne Amphimédon et les autres, c'est qu'ils soient déjà dans la prairie d'asphodèle. Mais les adversaires de l'athétèse ont très-bien répondu à cette objection. Voyez plus haut la note sur le titre du chant.

οὐ γάρ πω ἴσασι φίλοι κατὰ δώμαθ' ἑκάστου,
οἵ κ' ἀπονίψαντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων,
κατθέμενοι γοάοιεν· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.
Τὸν δ' αὖτε ψυχὴ προσεφώνεεν Ἀτρεΐδαο· 190
Ὄλβιε Λαέρταο πάϊ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἦ ἄρα σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ ἐκτήσω ἄκοιτιν.
Ὡς ἀγαθαὶ φρένες ἦσαν ἀμύμονι Πηνελοπείῃ,
κούρῃ Ἰκαρίου· ὡς εὖ μέμνητ' Ὀδυσῆος,
ἀνδρὸς κουριδίου· τῷ οἱ κλέος οὔποτ' ὀλεῖται 195
ἧς ἀρετῆς, τεύξουσι δ' ἐπιχθονίοισιν ἀοιδὴν
ἀθάνατοι χαρίεσσαν ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ.

188. Ἴσασι, savent (ce qui nous est arrivé). — Φίλοι κατὰ δώμα(τα) désigne la famille; ἑκάστου dépend de l'expression entière.

189. Βρότον ἐξ ὠτειλέων, le sang qui a coulé dès blessures et qui s'est figé. C'est l'équivalent du βρότον αἱματόεντα si fréquemment répété dans l'*Iliade*. — Il n'y a pas d'autre exemple, dans l'*Odyssée*, du substantif βρότος (*tabes*, sang coagulé).

190. Κατθέμενοι, sous-entendu ἐν λεχέεσσι. Voyez plus haut, vers 44. — Ὅ, ce qui. — Γέρας ἐστὶ θανόντων, expression empruntée à l'*Iliade*, vers XXI, 457.

191. Τόν, lui : Amphimédon. — Προσεφώνεεν. *Scholies* H : ἡ πρός ἀντὶ τῆς μετά. μετὰ δὲ τοῦτο ψυχὴ προσεφώνησεν Ἀτρεΐδαο. Cette remarque est superflue, puisqu'il y a αὖτε, qui contient l'idée de réponse. L'âme d'Atride a son tour de parole, et elle s'adresse à l'interlocuteur. L'explication littérale suffit. Tout ce qu'il y a de remarquable, c'est que pas un mot, dans ce qu'Agamemnon va dire, n'est spécial à Amphimédon. Cependant c'est bien à lui qu'Agamemnon communique ses réflexions sur les événements d'Ithaque. Voyez plus bas les vers 203-204 et les notes sur ces deux vers.

192-203. Ὄλβιε.... Quelques anciens trouvaient inconvenant ce discours, et ils auraient voulu qu'Agamemnon s'apitoyât sur le sort d'Amphimédon. Mais rien n'est plus naturel que cette effusion, dans la bouche d'un homme dont la femme ressemblait si peu à Pénélope. Agamemnon a oublié que son ami est une victime d'Ulysse, et ne voit que le beau côté des choses. Didyme (*Scholies* V) : ἀπρεπές φασι παρέντα τὸ συμπαθεῖν τῷ Ἀμφιμέδοντι ἐπαινεῖν τὸν Ὀδυσσέα· οὐκ ἀπεοικὸς δὲ διὰ τὸ καὶ τὸν αὐτὸν ὑπὸ τῆς συνοικούσης τὰ κάκιστα πεπονθέναι. Il est probable que le reproche auquel répond Didyme était un des griefs allégués par Aristarque en faveur de l'athétèse.

193. Σὺν μεγάλῃ ἀρετῇ se rapporte à ἄκοιτιν, et signifie douée d'une grande vertu. Voyez, VII, 270-271, ξυνέσεσθαι ὀϊζυῖ πολλῇ.

194. Ὡς exclamatif : combien. De même au vers suivant.

196. Τῷ, c'est pourquoi.

196-197. Οἱ κλέος οὔποτ' ὀλεῖται. On fait dépendre οἱ de ὀλεῖται et ἧς ἀρετῆς de κλέος. Il vaut mieux expliquer οἱ κλέος comme κλέος αὐτῆς, et prendre ἧς ἀρετῆς pour un génitif causal. Des deux façons le sens est le même; mais celle que je propose est plus conforme aux traditions alexandrines.

197. Ἐπιχθονίοισιν comme ἐν ἐπιχθονίοις : parmi les habitants de la terre. — Ἀοιδήν, un chant, c'est-à-dire une renommée qui retentira par la bouche des aèdes. Didyme (*Scholies* V) rend simplement ἀοιδήν par φήμην. Mais puisque ce sont les dieux qui font cette renommée, c'est que les chantres inspirés interviennent. Voyez les vers I, 346-349.

198. Χαρίεσσαν est employé absolument, comme on le voit plus bas, vers 200, par son antithèse στυγερή. — Ἐχέφρονι Πηνελοπείῃ se rapporte à τεύξουσιν, et signifie en l'honneur de la sage Pénélope. Il est ridicule de le faire dépendre, comme

Οὐχ ὡς Τυνδαρέου κούρη κακὰ μήσατο ἔργα,
κουρίδιον κτείνασα πόσιν· στυγερὴ δέ τ' ἀοιδὴ 200
ἔσσετ' ἐπ' ἀνθρώπους· χαλεπὴν δέ τε φῆμιν ὄπασσεν
θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἥ κ' εὐεργὸς ἔῃσιν.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
ἑστεῶτ' εἰν Ἀΐδαο δόμοις, ὑπὸ κεύθεσι γαίης.
Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρὸν ἵκοντο 205
καλὸν Λαέρταο τετυγμένον, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς
Λαέρτης κτεάτισσεν, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν.
Ἔνθα οἱ οἶκος ἔην, περὶ δὲ κλίσιον θέε πάντῃ,

le veulent quelques-uns, de χαρίεσσαν. Le propre de la renommée, c'est surtout de retentir dans la postérité. — Bothe propose de mettre l'accusatif, ἐχέφρονα Πηνελόπειαν, apposition à ἀοιδὴν χαρίεσσαν, et Bekker dit, dans son *Annotatio*, qu'il préférerait l'accusatif. Mais cette correction est absolument inutile.

199. Οὐχ ὡς, pas comme : pas de la façon que. — Τυνδαρέου κούρη, la fille de Tyndare : Clytemnestre.

201. Ἐπ' ἀνθρώπους, comme plus haut, vers 197, ἐπιχθονίοισιν. — Ὄπασσεν a pour sujet Τυνδαρέου κούρη sous-entendu.

202. Θηλυτέρῃσι.... Voyez le vers XI, 434 et les notes sur ce vers.

203. Οἱ, eux : Agamemnon et Amphimédon. — Le duel ἑστεῶτ(ε), *vulgo* ἑσταότ(ε), prouve qu'il ne s'agit que des deux qui viennent de parler.

205. Οἱ, eux, c'est-à-dire Ulysse et ses compagnons. Le poëte reprend son récit au point où il l'a laissé à la fin du chant XXIII, avant l'épisode de la *deuxième Nécyie*. — Κατέβαν, ils furent descendus. La ville était sur une colline, et le palais était au sommet de cette colline, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ, I, 426. La maison de Laërte est dans la plaine.

207. Λαέρτης κτεάτισσεν,... C'est lui qui avait fondé la fortune de la famille. Voyez, II, 102, πολλὰ κτεατίσσας. — Le verbe κτεάτισσεν ne signifie point que Laërte avait acheté le domaine à un autre propriétaire, mais simplement qu'il en était devenu possesseur. C'était vraisemblablement, comme le pense Ameis, un τέμενος, un γέρας qui lui avait été décerné après quelque exploit de guerre. De cette façon, ἐπεὶ μάλα πολλὰ μόγησεν s'entendrait des fatigues d'une campagne militaire comme celle dont il est question plus bas. On peut supposer aussi que ce qui est maintenant un domaine était primitivement un désert, et que Laërte l'a conquis sur la nature. Maison, verger, vignoble, jardin, guérets, tout serait un produit de son travail. C'est ainsi que les anciens expliquaient le passage, du moins à ce qu'il semble, d'après les *Scholies* H et Q : μάλα πολλὰ μόγησεν· ἐκακοπάθησεν οἰκοδομήσας, φυτεύσας, σκάψας. Il paraît même que quelques-uns lisaient ἔκτισσεν au lieu de κτεάτισσεν, car la glose ἔκτισεν, donnée par les *Scholies* V, n'a pas de sens avec la vulgate.

208. Οἱ, à lui : à Laërte. — Περί, alentour : autour de la maison. — Κλίσιον, un hangar. On se rappelle que κλισίη, chez Homère, signifie une baraque de bois couverte de chaume. Le neutre κλίσιον désigne une construction analogue, mais continue, et annexée à une maison proprement dite. Au fond, les substantifs κλισίη et κλίσιον ne contiennent que l'idée d'abri ; et il ne peut s'agir ici que d'un abri de forme tout à fait rudimentaire, comme on en construit encore autour des maisons dans les pays chauds. Ce hangar tient lieu de ce que nous appelons les communs. — Les anciens ont beaucoup écrit sur le κλίσιον d'Homère. Il y avait même, sur ce sujet, un ouvrage entier par Dorothéus d'Ascalon. Porphyre en donne des extraits à propos du mot κλισίην, *Iliade*, IX, 90. Outre cela il nous reste, dans Apollonius, dans les *Scholies*, chez les lexicographes, des pages d'anciennes explications. La plupart de ces explications ressemblent à des jeux d'esprit. Dès qu'on sait nettement, et

ἐν τῷ σιτέσκοντο καὶ ἵζανον ἠδὲ ἴαυον
δμῶες ἀναγκαῖοι, τοί οἱ φίλα ἐργάζοντο.
Ἐν δὲ γυνὴ Σικελὴ γρηῢς πέλεν, ἥ ῥα γέροντα 210
ἐνδυκέως κομέεσκεν ἐπ' ἀγροῦ, νόσφι πόληος.
Ἔνθ' Ὀδυσεὺς δμώεσσι καὶ υἱέϊ μῦθον ἔειπεν·
Ὑμεῖς μὲν νῦν ἔλθετ' ἐΰκτίμενον δόμον εἴσω·
δεῖπνον δ' αἶψα, συῶν ἱερεύσατε ὅστις ἄριστος·
αὐτὰρ ἐγὼ πατρὸς πειρήσομαι ἡμετέροιο, 215
αἴ κέ μ' ἐπιγνώῃ καὶ φράσσεται ὀφθαλμοῖσιν,
ἦέ κεν ἀγνοιῇσι, πολὺν χρόνον ἀμφὶς ἐόντα.
Ὣς εἰπὼν δμώεσσιν Ἀρήϊα τεύχε' ἔδωκεν.
Οἱ μὲν ἔπειτα δόμονδε θοῶς κίον· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἆσσον ἴεν πολυκάρπου ἀλωῆς, πειρητίζων. 220
Οὐδ' εὗρεν Δολίον, μέγαν ὄρχατον ἐσκαταβαίνων,
οὐδέ τινα δμώων, οὐδ' υἱῶν· ἀλλ' ἄρα τοίγε
αἱμασιὰς λέξοντες ἀλωῆς ἔμμεναι ἕρκος

par une description détaillée, *Iliade*, XXIV, 448-451, ce que c'était que la κλισίη, on sait ce que peut être un κλίσιον entourant une maison. — Θέε, courait : s'étendait.

209. Ἐν τῷ, dans lequel : et sous ce hangar. — Ἵζανον (s'asseyaient) désigne le repos du jour, et ἴαυον désigne le repos de la nuit.

210. Δμῶες ἀναγκαῖοι est dit par opposition aux θῆτες, journaliers mercenaires, qui ne logeaient pas chez le maître, et qui étaient des hommes libres. Ces δμῶες sont des esclaves, soit achetés à prix d'argent, soit réduits en servitude par la guerre, soit nés d'autres esclaves. Ils sont astreints à l'obéissance et au travail; et c'est ce qu'exprime l'épithète. *Scholies* Q : οὗτοι γὰρ ἀνάγκῃ δουλεύουσιν. — Οἱ φίλα ἐργάζοντο, travaillaient les choses qui lui étaient agréables : travaillaient selon son désir et sa volonté.

211. Σικελή, du pays des Sicèles. — C'est dans ce pays que les Ithaciens achetaient leurs esclaves. Voyez, XX, 383, la note sur ἐς Σικέλους. Il ne s'agit point d'une Sicilienne proprement dite. Homère ignore la Sicile. Son pays des Sicèles était probablement sur la côte d'Épire. — Γέροντα, le vieillard : Laërte.

213. Ἔνθ(α), là : une fois arrivés. — Δμώεσσι, aux serviteurs : à Eumée et à Philœtius.

215. Δεῖπνον, comme repas : pour fournir à notre repas. Bothe entend, ἱερεύσατε δεῖπνον συῶν. Il vaut mieux entendre, ἱερεύσατε (ἐκεῖνον) συῶν ὅστις ἄριστός (ἐστιν, ὥστε εἶναι) δεῖπνον.

217. Φράσσεται est au subjonctif, pour φράσσηται.

218. Ἀμφίς, à l'écart : loin de lui. *Scholies* Q : χωρίς. — Ἐόντα, celui qui est : moi qui suis.

219. Τεύχε(α), les armes : ses armes.

221. Ἆσσον ἴεν πολυκάρπου ἀλωῆς. Ulysse sait que le vieillard n'est jamais dans sa maison. — Πειρητίζων, sous-entendu πατρός. Voyez plus haut, vers 116.

222. Δολίον. Voyez les vers IV, 735; XVII, 212 et XVIII, 322. Dolius était l'intendant de Laërte, et la vieille servante de Laërte était la femme de Dolius. Voyez plus bas, vers 389-390.

223. Υἱῶν, des fils (de Dolius). On se rappelle que deux de ses enfants sont morts, Mélanthius et Mélantho; mais il en avait d'autres, fidèles ceux-là à la famille d'Ulysse.

224. Αἱμασιάς, des branches d'épine.

ᾤχοντ'· αὐτὰρ ὁ τοῖσι γέρων ὁδὸν ἡγεμόνευεν. 225
Τὸν δ' οἶον πατέρ' εὗρεν ἐϋκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ,
λιστρεύοντα φυτόν· ῥυπόωντα δὲ ἕστο χιτῶνα,
ῥαπτὸν, ἀεικέλιον· περὶ δὲ κνήμῃσι βοείας
κνημῖδας ῥαπτὰς δέδετο, γραπτῦς ἀλεείνων,
χειρῖδάς τ' ἐπὶ χερσὶ, βάτων ἕνεκ'· αὐτὰρ ὕπερθεν 230
αἰγείην κυνέην κεφαλῇ ἔχε, πένθος ἀέξων.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεὺς
γήραϊ τειρόμενον, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἔχοντα,
στὰς ἄρ' ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχνην κατὰ δάκρυον εἶβεν.
Μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν 235
κύσσαι καὶ περιφῦναι ἑὸν πατέρ', ἠδὲ ἕκαστα
εἰπεῖν, ὡς ἔλθοι καὶ ἵκοιτ' ἐς πατρίδα γαῖαν·
ἦ πρῶτ' ἐξερέοιτο ἕκαστά τε πειρήσαιτο.

Voyez la note du vers XVIII, 359. — Ἔμμεναι ἕρκος, pour être clôture : pour servir de clôture.

225. Ὁ, lui, c'est-à-dire Dolius. — Τοῖσι, à eux : à ses fils. — Γέρων, apposition explicative à ὁ.

226. Τόν (lui) est précisé par πατέρ(α) : Laërte. — Ἐϋκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ, dans le verger à la belle ordonnance. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XXI, 77. Il est impossible de prendre ici ἐϋκτιμένῃ au propre, comme quand il s'agit d'une aire à dépiquer le grain. Nous disons nous-mêmes l'architecture d'un jardin.

227. Λιστρεύοντα φύτον, nettoyant une plante, c'est-à-dire débarrassant le pied d'un arbre de toute pousse parasite. Laërte se sert d'un λίστρον, c'est-à-dire ici d'une houe. Voyez la note du vers XXII, 455. Didyme (*Scholies* Q et V) : περιξύοντα καὶ περισκάπτοντα.

228. Ῥαπτόν est dit en mauvaise part. De même ῥαπτάς au vers suivant. Il y a pièce sur pièce : vieille tunique ravaudée, et vieilles guêtres de cuir rapetassées.

229. Γραπτῦς, les égratignures. *Scholies* Q : τὰς καταξύσεις τῶν ἀκανθωδῶν φυτῶν. Didyme (*Scholies* H et V) : τὰς τῶν ἀκανθωδῶν φυτῶν καταξύσεις καὶ ἀμυχὰς εἴς τε τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας.

230. Χειρῖδας, des mitaines. Ces mitaines sont de cuir, comme les guêtres, et leur objet est indiqué par βάτων ἕνεκ(α), à cause des ronces.

231. Αἰγείην κυνέην, un casque de chèvre : une casquette de peau de chèvre. Didyme (*Scholies* V) : καταχρηστικῶς, ὡς καὶ τὴν χαλκῆν κυνέην. Le sens propre de κυνέη est peau de chien, bonnet de peau de chien. — Πένθος ἀέξων, quoique placé à la fin de la phrase, ne se rapporte en réalité qu'au premier membre, et a pour but de faire comprendre la toilette négligée du vieillard. *Scholies* Q : τὸ ἑξῆς, ῥυπόωντα ἕστο χιτῶνα, πένθος ἀέξων.

234. Ὑπὸ βλωθρὴν ὄγχνην, sous un grand poirier. L'accusatif s'explique par le mouvement qui a précédé l'arrêt. Il a fallu venir sous le poirier. Quant à l'épithète, voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XIII, 390. Ici nous avons l'explication de Didyme (*Scholies* V) : βλωθρήν· τὴν μεγάλην, ἀπὸ τοῦ ἄνω μολίσκειν. — Κατά doit être joint à εἶβεν.

235. Μερμήριξε.... Répétition textuelle du vers IV, 117.

237. Ὡς, comment : de quelle façon.

238. Ἦ πρῶτ' ἐξερέοιτο.... Répétition du vers IV, 119. Dans ce passage-là, ἤ correspond à ἠέ précédemment exprimé. Ici c'est la construction qui change. Après εἰπεῖν, il faudrait des infinitifs; mais εἰπεῖν, vu l'idée exprimée par μερμήριξε, équivaut à πότερον εἴποι, ou bien à ἠὲ εἴποι.

Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
πρῶτον κερτομίοις ἐπέεσσιν πειρηθῆναι.
Τὰ φρονέων ἰθὺς κίεν αὐτοῦ δῖος Ὀδυσσεύς. 240
Ἤτοι ὁ μὲν κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαινεν·
τὸν δὲ παριστάμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
Ὦ γέρον, οὐκ ἀδαημονίη σ' ἔχει ἀμφιπολεύειν
ὄρχατον, ἀλλ' εὖ τοι κομιδὴ ἔχει, οὐδέ τι πάμπαν,
οὐ φυτὸν, οὐ συκέη, οὐκ ἄμπελος, οὐ μὲν ἐλαίη, 245
οὐκ ὄγχνη, οὐ πρασίη τοι ἄνευ κομιδῆς κατὰ κῆπον.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δὲ μὴ χόλον ἔνθεο θυμῷ·
αὐτόν σ' οὐκ ἀγαθὴ κομιδὴ ἔχει, ἀλλ' ἅμα γῆρας
λυγρὸν ἔχεις, αὐχμεῖς τε κακῶς καὶ ἀεικέα ἕσσαι.
Οὐ μὲν ἀεργίης γε ἄναξ ἕνεκ' οὔ σε κομίζει· 250
οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσοράασθαι
εἶδος καὶ μέγεθος· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικας.
Τοιούτῳ δὲ ἔοικας, ἐπεὶ λούσαιτο φάγοι τε,

239. Ὧδε δέ οἱ.... Voyez le vers V, 474 et la note sur ce vers.

240. Κερτομίοις ἐπέεσσιν a un sens fort adouci; car Ulysse veut seulement tâter le vieillard, et non pas le blesser. C'est un moyen de ménager la reconnaissance, et voilà tout. *Scholies* Q : ἀπατητικοῖς, δολίοις, ἵνα μὴ τῇ αἰφνιδίῳ χαρᾷ ἀποψύξει ὁ γέρων, ὥσπερ καὶ ὁ κύων ἀπώλετο (XVII, 290-327).

241. Ἰθὺς κίεν αὐτοῦ, s'avança tout droit vers lui.

242. Ὁ, lui : Laërte. — Κατέχων κεφαλήν, tenant la tête en bas : ayant la tête baissée. Ancienne variante κατ' ἔχων en deux mots. C'est l'orthographe de Didyme (*Scholies* V) ; car, après avoir expliqué l'expression par κάτω ἔχων, νενευκώς, il ajoute : δύναται δὲ καὶ ὑφ' ἓν, κατέχων. Avec κατ' ἔχων, κατ(ά) est adverbe, et il équivaut à κάτω. Des deux façons le sens est identique. — Φυτὸν ἀμφελάχαινεν, comme s'il y avait φυτὸν ἐλίστρευε. Voyez plus haut le vers 227 et la note sur ce vers.

244. Ἀδαημονίη. Ancienne variante, ἀδαημοσύνη. C'est exactement le même sens : ignorance, inhabileté, incapacité. *Scholies* H : ἀνεπιστημοσύνη.

245. Εὖ τοι.... ἔχει, est bien pour toi : te réussit.

246. Συκέη est dissyllabe par synizèse; car la première syllabe est longue. Voyez le vers XI, 590. — Οὐ μέν comme οὐ μήν : ni non plus.

247. Ὄγχνη, οὐ. Il y a synizèse, et la finale de ὄγχνη se confond avec οὐ.

248. Ἄλλο δέ τοι.... Voyez le vers XVI, 299, et, dans l'*Iliade*, VI, 326.

250. Αὐχμεῖς, tu es sec, c'est-à-dire tu ne te baignes pas, tu es malpropre.

251. Μέν est dans le sens de μήν : bien sûr. — Ἀεργίης.... ἕνεκ(α), pour cause de paresse. Ajoutez : puisque tu es très-laborieux. — Ἄναξ, le maître : celui pour qui tu travailles. Ulysse fait semblant de prendre Laërte pour un serviteur de la maison.

252. Οὐδέ τί τοι.... ἐπιπρέπει, et rien ne se montre en toi. — Δούλειον, d'esclave : qui annonce un esclave. — Εἰσοράασθαι, à être regardé : quand on te regarde.

253. Εἶδος καὶ μέγεθος, pour la figure et la taille.

254. Τοιούτῳ, à celui qui est tel : à un homme tel que toi. — Ἔοικας, tu es convenable, c'est-à-dire il te sied. Quelques-

εὑδέμεναι μαλακῶς· ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γερόντων. 255
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
τεῦ δμὼς εἷς ἀνδρῶν; Τεῦ δ' ὄρχατον ἀμφιπολεύεις;
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ,
εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἱκόμεθ', ὥς μοι ἔειπεν
οὗτος ἀνὴρ νῦν δὴ ξυμβλήμενος ἐνθάδ' ἰόντι, 260
οὔτι μάλ' ἀρτίφρων, ἐπεὶ οὐ τόλμησεν ἕκαστα
εἰπεῖν, ἠδ' ἐπακοῦσαι ἐμὸν ἔπος, ὡς ἐρέεινον
ἀμφὶ ξείνῳ ἐμῷ, ἤ που ζώει τε καὶ ἔστιν,
ἦ ἤδη τέθνηκε καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν.
Ἐκ γάρ τοι ἐρέω, σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον· 265
ἄνδρα ποτὲ ξείνισσα φίλῃ ἐνὶ πατρίδι γαίῃ,
ἡμέτερόνδ' ἐλθόντα· καὶ οὔπω τις βροτὸς ἄλλος
ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμὸν ἵκετο δῶμα·
εὔχετο δ' ἐξ Ἰθάκης γένος ἔμμεναι, αὐτὰρ ἔφασκεν
Λαέρτην Ἀρκεισιάδην πατέρ' ἔμμεναι αὐτῷ. 270
Τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δώματ' ἄγων εὖ ἐξείνισσα,
ἐνδυκέως φιλέων, πολλῶν κατὰ οἶκον ἐόντων·

uns proposent de lire ἔοικεν. Mais l'exemple ἔοικα δέ τοι παραείδειν, XXII, 348, prouve que cette correction n'est pas nécessaire. — D'autres, choqués de ἔοικας employé, à quelques mots de distance, en deux sens différents, voudraient qu'on supprimât le vers 253, qui n'est, selon eux, qu'une répétition de ce qu'a dit le vers 252, au moyen de deux éléments empruntés, l'un au vers 374, l'autre à l'*Iliade*, III, 170. Mais le vers 253 dit beaucoup plus que le vers 252, et n'est point du tout une tautologie. Quant au double ἔοικας avec deux significations, il n'y a que nous modernes pour nous en formaliser. Les anciens, même les Latins, n'avaient pas de ces délicatesses.

255. Εὑδέμεναι μαλακῶς dépend de ἔοικας. *Scholies* H : ἔοικε τῷ κατὰ σὲ γεγηρακότι εὑδέμεναι μαλακῶς, ὅτε λούσαιτο καὶ φάγοι.

257. Τεῦ.... ἀνδρῶν, duquel des hommes : de quel personnage.

258. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers XIII, 232.

259. Εἰ ἐτεόν γ' Ἰθάκην τήνδ' ἱκόμεθ(α), si vraiment c'est bien ici Ithaque, cet endroit où nous sommes arrivés. Le démonstratif τήνδε équivaut dans cette phrase à un véritable adverbe.

260. Οὗτος ἀνήρ est dit en mauvaise part : certain individu. Ce sens est manifeste, d'après ce qui va suivre. — Νῦν, tout à l'heure.

263. Ζώει τε καὶ ἔστιν. Voyez le vers VII, 69 et la note sur ce vers.

264. Ἦ ἤδη.... Appropriation du vers XV, 350. — Ici c'est le singulier ἐστί qui est sous-entendu dans καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν.

265. Ἐκ γάρ τοι.... Voyez le vers XV, 318 et la note sur ce vers.

267. Ἡμέτερόνδ(ε), chez nous.

268. Ξείνων.... Voyez le vers XIX, 351 et les notes sur ce vers.

269. Γένος, quant à la race, c'est-à-dire par sa famille.

271-272. Τὸν μὲν ἐγὼ.... Voyez les vers XIX, 194-195 et les notes sur ces deux vers.

καί οἱ δῶρα πόρον ξεινήϊα, οἷα ἐῴκει.
Χρυσοῦ μέν οἱ δῶκ' εὐεργέος ἑπτὰ τάλαντα,
δῶκα δέ οἱ κρητῆρα πανάργυρον, ἀνθεμόεντα·
δώδεκα δ' ἁπλοΐδας χλαίνας, τόσσους δὲ τάπητας, 275
τόσσα δὲ φάρεα καλά, τόσους δ' ἐπὶ τοῖσι χιτῶνας·
χωρὶς δ' αὖτε γυναῖκας, ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
τέσσαρας εἰδαλίμας, ἃς ἤθελεν αὐτὸς ἑλέσθαι.
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα πατὴρ κατὰ δάκρυον εἴβων·
Ξεῖν', ἤτοι μὲν γαῖαν ἱκάνεις, ἣν ἐρεείνεις· 280
ὑβρισταὶ δ' αὐτὴν καὶ ἀτάσθαλοι ἄνδρες ἔχουσιν·
δῶρα δ' ἐτώσια ταῦτα χαρίζεο, μυρί' ὀπάζων·
εἰ γάρ μιν ζωόν γ' ἐκίχεις Ἰθάκης ἐνὶ δήμῳ,
τῷ κέν σ' εὖ δώροισιν ἀμειψάμενος ἀπέπεμψεν
καὶ ξενίῃ ἀγαθῇ· ἡ γὰρ θέμις, ὅστις ὑπάρξῃ. 285
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
πόστον δὴ ἔτος ἐστὶν, ὅτε ξείνισσας ἐκεῖνον,
σὸν ξεῖνον δύστηνον, ἐμὸν παῖδ', εἴ ποτ' ἔην γε,

274-275. Χρυσοῦ μέν οἱ.... Appropriation des vers IX, 202-203.

275. Ἀνθεμόεντα, orné de fleurs ciselées. Voyez, III, 440, la note sur ἐν ἀνθεμόεντι λέβητι. Didyme (*Scholies* V) : ἀνθοῦντα. — Quelques-uns entendaient seulement, par ἀνθεμόεντα, que le vase était tout neuf et dans tout son éclat. *Scholies* Q : λαμπρὸν καὶ καινόν. μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ἀνθέων.

276-277. Δώδεκα.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XXIV, 330-331.

278. Χωρὶς δ' αὖτε, et puis en outre. — Γυναῖκας. C'est le seul passage d'Homère où l'on voie des femmes données effectivement en cadeau à un hôte. Mais Agamemnon en donne sept à Achille pour compensation de l'enlèvement de Briséis; et l'on en donnait en prix dans les jeux. Ulysse, qui conte une aventure imaginaire, ne craint pas d'exagérer, pour faire valoir et l'hôte qui fait les présents et l'hôte qui les reçoit.

279. Εἰδαλίμας, *speciosas*, de belle figure. Le mot εἰδάλιμος vient de εἶδος, comme κυδάλιμος de κῦδος. Quelques-uns le rapportaient à εἰδέναι, savoir. Didyme (*Scholies* V) admet les deux sens : εὐειδεῖς, ἢ ἐπιστήμονας. Mais le second sens ne serait qu'une tautologie défectueuse, que la répétition affaiblie de ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας. — Ἤθελεν comme ἂν ἤθελε : il voudrait. Voyez, IX, 334, τοὺς ἂν κε καὶ ἤθελον αὐτὸς ἑλέσθαι.

280. Κατά doit être joint à εἴβων.

281. Ἤτοι, oui. — Μέν est dans le sens de μήν : certainement.

283. Ἐτώσια, l'adjectif pour l'adverbe : inutilement; sans que tu puisses être payé de retour.

285. Ἀμειψάμενος, ayant donné un échange : ayant payé de retour.

286. Ἡ γὰρ θέμις, sous-entendu ἐστί : car c'est justice; car on doit rendre la pareille. — Ὅστις ὑπάρξῃ, quiconque a pris l'initiative : si quelqu'un nous a prévenu par des bienfaits. Didyme (*Scholies* V) : προκατάρξηται. *Scholies* H : τοῦτο γὰρ δίκαιον, τὸ ἀντιτιμηθῆναι τὸν κατάρξαντα.

288. Ὅτε, lorsque : depuis que.

289. Εἴ ποτ' ἔην γε, si du moins il fut jamais : si j'ai vraiment eu un fils. Voyez la note du vers XV, 268.

δύσμορον; ὅν που τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης 290
ἠέ που ἐν πόντῳ φάγον ἰχθύες, ἢ ἐπὶ χέρσου
θηρσὶ καὶ οἰωνοῖσιν ἕλωρ γένετ'· οὐδέ ἑ μήτηρ
κλαῦσε περιστείλασα πατήρ θ', οἵ μιν τεκόμεσθα·
οὐδ' ἄλοχος πολύδωρος, ἐχέφρων Πηνελόπεια,
κώκυσ' ἐν λεχέεσσιν ἑὸν πόσιν, ὡς ἐπεῴκει, 295
ὀφθαλμοὺς καθελοῦσα· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ·
τίς πόθεν εἶς ἀνδρῶν; Πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆες;
Ποῦ δαὶ νηῦς ἕστηκε θοή, ἥ σ' ἤγαγε δεῦρο
ἀντιθέους θ' ἑτάρους; Ἦ ἔμπορος εἰλήλουθας 300
νηὸς ἐπ' ἀλλοτρίης, οἱ δ' ἐκβήσαντες ἔβησαν;
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Τοιγὰρ ἐγώ τοι πάντα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.
Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος, ὅθι κλυτὰ δώματα ναίω,

292. Γένετ(ο) a pour sujet ἐμὸς παῖς sous-entendu.

293. Περιστείλασα. On habillait richement les cadavres des morts, et l'on décorait de précieuses étoffes le lit mortuaire.

294. Πολύδωρος. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers VI, 394. — *Scholies* Q : ἡ πολλοῖς δώροις εἰς γάμον ἐλθοῦσα. Didyme (*Scholies* V) : ἡ πολλοῖς δώροις γαμηθεῖσα.

295. Ἐν λεχέεσσιν (sur un lit : étendu sur un lit) se rapporte à ἑὸν πόσιν, et ὡς ἐπεῴκει se rapporte à κώκυσ(ε).

296. Καθελοῦσα, ayant fermé. Voyez, XI, 426, la note sur κατ(ά) et ἑλέειν.

297. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers I, 174.

298. Τίς πόθεν.... Voyez le vers I, 170 et les notes sur ce vers.

299. Ποῦ δαί, *vulgo* ποῦ δέ, qui fausse le vers. La leçon δαί est autorisée par les scholies du vers X, 406 de l'*Iliade*. La Roche : « Scriptura δέ ex itacismo pendere « videtur. » Ici comme là, Bothe propose de lire δ' αὖ. Mais cette correction est inutile. Voyez la note du vers de l'*Iliade* que je viens de mentionner.

300. Ἔμπορος, passager. Voyez la note du vers II, 319. *Scholies* H : ἐπ' ἀλλοτρίας νηὸς πλεύσας.

301. Οἱ, eux : les gens du navire. — Ἐκβήσαντες, sous-entendu σέ : après t'avoir débarqué. — Ἔβησαν, s'en allèrent : ont repris leur route. — Bothe, choqué de ἐκβήσαντες ἔβησαν, propose de lire ἔλυσαν (démarrèrent, mirent à la voile). Cela est ingénieux peut-être, mais inadmissible. Homère ne fait jamais l'ellipse que suppose ἔλυσαν. Il dit πρυμνήσια λύειν. — Voyez plus haut, vers 254, la note sur ἔοικας en deux sens d'un vers à un autre.

302-303. Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος.... Voyez les vers XIV, 191-192.

304. Εἰμὶ μὲν ἐξ Ἀλύβαντος. Il est inutile de chercher où peut avoir été la ville d'Alybas, puisque Ulysse fait un conte. On suppose, avec quelque vraisemblance, que ce nom d'Alybas n'est qu'une allusion aux courses errantes du héros (ἄλη, ἀλάομαι). — Quelques anciens identifiaient Alybas avec Alybe, mentionnée dans l'*Iliade*, II, 857. Mais cela est inadmissible ; car Alybe était une contrée, et non une ville ; et cette contrée était en Asie, en pays allié de Troie. Ulysse ne peut pas se donner pour un barbare, pour un ennemi-né des Achéens. — Ceux qui ont imaginé qu'Alybas était Métaponte en Italie n'ont fait autre chose que se méprendre sur ce qu'on disait d'Alybe, ou plutôt de l'Alybe, qui était

υἱὸς Ἀφείδαντος, Πολυπημονίδαο ἄνακτος·
αὐτὰρ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστὶν Ἐπήριτος· ἀλλά με δαίμων 305
πλάγξ' ἀπὸ Σικανίης δεῦρ' ἐλθέμεν, οὐκ ἐθέλοντα·
νηῦς δέ μοι ἥδ' ἕστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος.
Αὐτὰρ Ὀδυσσῆϊ τόδε δὴ πέμπτον ἔτος ἐστίν,
ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβη καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθε πάτρης,
δύσμορος· ἦ τέ οἱ ἐσθλοὶ ἔσαν ὄρνιθες ἰόντι, 310
δεξιοί, οἷς χαίρων μὲν ἐγὼν ἀπέπεμπον ἐκεῖνον,
χαῖρε δὲ κεῖνος ἰών· θυμὸς δ' ἔτι νῶϊν ἐώλπει
μίξεσθαι ξενίῃ ἠδ' ἀγλαὰ δῶρα διδώσειν.
Ὣς φάτο· τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα·
ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἑλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν 315
χεύατο κὰκ κεφαλῆς πολιῆς, ἀδινὰ στεναχίζων.
Τοῦ δ' ὠρίνετο θυμός, ἀνὰ ῥῖνας δέ οἱ ἤδη
δριμὺ μένος προὔτυψε φίλον πατέρ' εἰσορόωντι.

sur le Pont-Euxin : κατὰ Πόντον, Καταπόντιος, et par correction Μεταπόντιος, puis enfin Μεταπόντιον.

305-306. Υἱός Ἀφείδαντος.... Tous ces noms paraissent significatifs : Aphidias, qui n'est pas chiche; Polypémon, éprouvé par le malheur; Épérite, persécuté. Mais cela importe fort peu, sinon comme indice et confirmation des habitudes du poëte, quand il invente sans être en rien gêné par la tradition.

307. Ἀπὸ Σικανίης. La Sicanie d'Homère, comme sa Thrinacie, appartient au pays des fables. Les anciens l'ont identifiée avec la Sicile, mais sans autre preuve qu'une apparence. Admettons, si l'on veut, qu'Homère a connu de nom les Sicanes, et par conséquent une Sicanie. Mais il ne connaissait point la Sicile, et il n'a pu les y placer. Tout ce qui est vraisemblable, c'est que la Sicanie d'Homère était à l'occident d'Ithaque, comme la Sicile elle-même; mais où précisément? c'est ce dont le poëte ne s'inquiétait guère. — Ἐλθέμεν, pour venir : de manière à me faire aborder.

308. Νηῦς δέ μοι.... Voyez le vers I, 185 et les notes sur ce vers.

309. Αὐτὰρ.... Appropriation du vers XIX, 222, emprunté lui-même à l'*Iliade*, XXIV, 765.

310. Ἐξ οὗ.... Répétition du vers XIX, 223, *Iliade*, XXIV, 766.

312. Δεξιοί. Ancienne variante, δεξιά. C'est le lemme des *Scholies* H, et ces *Scholies* l'expliquent comme il suit : ἀγαθὰ σημεῖα ἦσαν ἐκείνῳ ἐξερχομένῳ. C'est le même sens avec δεξιοί se rapportant à ὄρνιθες.

314. Μίξεσθαι ξενίῃ. On peut prendre ξενίῃ comme substantif, d'après l'exemple ξενίῃ ἀγαθῇ, vers 286. Mais au fond, dans les deux cas, ξενίῃ n'est qu'une ellipse pour ξενίῃ τραπέζῃ. C'est ce qu'indique nettement ici le verbe μίξεσθαι. Ainsi tombe l'argument qu'on a voulu tirer contre l'authenticité du chant XXIV, qu'il était le seul où se trouvât le substantif ξενίη. — Διδώσειν a pour sujet νῶϊ ou νώ sous-entendu, puisque le devoir est réciproque.

315-317. Ὣς φάτο· τὸν δ' ἄχεος.... Vers empruntés à l'*Iliade*, XVIII, 22-24. Voyez les notes sur ce passage.

318. Τοῦ, de celui-ci : d'Ulysse.

319. Δριμὺ μένος, une force piquante : un picotement. — Προὔτυψε, frappa en avant : se fit vivement sentir. Le poëte exprime le mouvement physique qui annonce

Κύσσε δέ μιν περιφὺς, ἐπιάλμενος, ἠδὲ προσηύδα· 320
Κεῖνος μέν τοι ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ, πάτερ, ὃν σὺ μεταλλᾷς,
ἤλυθον εἰκοστῷ ἔτεϊ ἐς πατρίδα γαῖαν.
Ἀλλ' ἴσχεο κλαυθμοῖο γόοιό τε δακρυόεντος.
Ἐκ γάρ τοι ἐρέω· μάλα δὲ χρὴ σπευδέμεν ἔμπης·
μνηστῆρας κατέπεφνον ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν, 325
λώβην τινύμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα.
Τὸν δ' αὖ Λαέρτης ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
Εἰ μὲν δὴ Ὀδυσεύς γε ἐμὸς παῖς ἐνθάδ' ἱκάνεις,
σῆμά τί μοι νῦν εἰπὲ ἀριφραδὲς, ὄφρα πεποίθω.
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 330
Οὐλὴν μὲν πρῶτον τήνδε φράσαι ὀφθαλμοῖσιν,
τὴν ἐν Παρνησῷ μ' ἔλασεν σῦς λευκῷ ὀδόντι
οἰχόμενον· σὺ δέ με προΐεις καὶ πότνια μήτηρ
ἐς πατέρ' Αὐτόλυκον μητρὸς φίλον, ὄφρ' ἂν ἑλοίμην
δῶρα, τὰ δεῦρο μολών μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν. 335
Εἰ δ' ἄγε τοι καὶ δένδρε' ἐϋκτιμένην κατ' ἀλωὴν
εἴπω, ἅ μοί ποτ' ἔδωκας, ἐγὼ δ' ᾔτεόν σε ἕκαστα,
παιδνὸς ἐὼν, κατὰ κῆπον ἐπισπόμενος· διὰ δ' αὐτῶν

le jaillissement des larmes. — Les anciens, outre cette explication si naturelle, en donnaient d'autres qui ne valent rien du tout, pas même celle que Didyme (*Scholies* V) semble préférer, puisqu'il la donne la première : ἤτοι ὅτι πρᾶγμα ἐτόλμησεν ἐξειπεῖν, ἢ ὅτι ἔμελλε δακρύειν, προεπεμπίπτει ταῖς ῥισὶ δριμύτης τις. Mêmes *Scholies :* προὔτυψε· προενέπεσεν. Il est probable que l'explication des *Scholies* H était conforme à la seconde de Didyme; car elles donnent δριμεῖα ἀναφορά comme équivalent de δριμὺ μένος, ce qui exclut toute idée de colère ou d'impatience, et même tout sentiment quelconque, pour ne laisser qu'une sensation.

321. Ὅδ' αὐτὸς ἐγώ. Voyez, XXI, 207, la note sur ὅδ(ε).

322. Ἤλυθον.... Répétition textuelle du vers XVI, 206.

323. Ἴσχεο est dissyllabe par synizèse.

324. Μάλα δὲ χρὴ σπευδέμεν ἔμπης signifie qu'Ulysse n'a pas le temps de faire un long récit. Le vieillard, dès les premiers mots (μνηστῆρας κατέπεφνον), doit bien deviner pourquoi.

326. Λώβην.... Appropriation du vers XXIII, 64.

327. Τὸν δ' αὖ Λαέρτης.... Appropriation du vers XVII, 405.

328. Ὀδυσεύς, Ulysse : comme étant Ulysse.

331. Φράσαι, examine.

332. Τὴν ἐν Παρνησῷ.... Appropriation du vers XIX, 393. Voyez la note sur ce vers. Voyez aussi la note générale sur les vers qui le suivent, 394-466.

334-335. Ὄφρ' ἂν ἑλοίμην δῶρα,... Voyez les vers XIX, 409-412.

336. Καί, de plus : outre ce premier signe. — Ἐϋκτιμένην. Voyez plus haut, vers 226, la note sur ἐϋκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ.

337. Ἤτεον est dissyllabe par synizèse. — Ἕκαστα, les détails, c'est-à-dire tout ce qui concernait les arbres dont tu m'avais fait cadeau.

338. Αὐτῶν, eux-mêmes, c'est-à-dire ces arbres-là, mes arbres.

ἱκνεύμεσθα, σὺ δ' ὠνόμασας καὶ ἔειπες ἕκαστα.
Ὄγχνας μοι δῶκας τρισκαίδεκα καὶ δέκα μηλέας, 340
συκέας τεσσαράκοντ'· ὄρχους δέ μοι ὧδ' ὀνόμηνας
δώσειν πεντήκοντα, διατρύγιος δὲ ἕκαστος
ἤην· ἔνθα δ' ἀνὰ σταφυλαὶ παντοῖαι ἔασιν,
ὁππότε δὴ Διὸς ὧραι ἐπιβρίσειαν ὕπερθεν.
Ὣς φάτο· τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ, 345
σήματ' ἀναγνόντος, τά οἱ ἔμπεδα πέφραδ' Ὀδυσσεύς.
Ἀμφὶ δὲ παιδὶ φίλῳ βάλε πήχεε· τὸν δὲ ποτὶ οἷ
εἷλεν ἀποψύχοντα πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἔμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
ἐξαῦτις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν· 350
Ζεῦ πάτερ, ἦ ῥα ἔτ' ἐστὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον,
εἰ ἐτεὸν μνηστῆρες ἀτάσθαλον ὕβριν ἔτισαν.
Νῦν δ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα, μὴ τάχα πάντες
ἐνθάδ' ἐπέλθωσιν Ἰθακήσιοι, ἀγγελίας δὲ
πάντη ἐποτρύνωσι Κεφαλλήνων πολίεσσιν. 355
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Θάρσει· μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων.
Ἀλλ' ἴομεν προτὶ οἶκον, ὃς ὀρχάτου ἐγγύθι κεῖται·
ἔνθα δὲ Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συβώτην

339. Ἕκαστα, sous-entendu δένδρεα.

340. Μηλέας est dissyllabe par synizèse. De même συκέας au vers suivant.

341. Ὄρχους, des rangées de ceps de vigne. Voyez la note du vers VII, 127. *Scholies* Q : στίχους ἀμπέλων.

342. Διατρύγιος, vendangeable : ayant toujours des fruits mûrs, parce que les ceps sont de différente espèce et mûrissent successivement. *Scholies* H : διηνεκῶς τρυγώμενος, οὗ οἱ καρποὶ ἐν διαφόροις ὥραις πεπαίνονται. Il y a d'autres explications ; mais celle-là sort directement du contexte même.

343. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Παντοῖαι, de toute sorte : à des degrés différents de maturité.

345-346. Ὣς φάτο · τοῦ.... Appropriation des vers XXIII, 205-206. Voyez les notes sur ce passage.

347. Τόν, lui : Laërte.

349. Αὐτὰρ.... Voyez le vers V, 458 et la note sur ce vers.

350. Ἐξαῦτις.... Appropriation du vers IV, 234.

351. Κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον se rapporte à θεοί, et non à ἐστέ, qui est dit d'une façon absolue. Voyez, XXII, 484, δμωὰς κατὰ δῶμα.

353. Νῦν δ' αἰνῶς.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, I, 555.

355. Κεφαλλήνων, des Céphalléniens, c'est-à-dire des peuples continentaux du royaume. Voyez la note du vers XX, 210.

357. Θάρσει· μή τοι..., Voyez le vers XIII, 262 et la note sur ce vers.

358. Ὃς ὀρχάτου. Ancienne variante, ἵν' ὀρχάτου.

359. Ἔνθα δὲ.... Appropriation du vers XXIII, 367.

προὔπεμψ', ὡς ἂν δεῖπνον ἐφοπλίσσωσι τάχιστα. 360
Ὣς ἄρα φωνήσαντε βάτην πρὸς δώματα καλά.
Οἱ δ' ὅτε δή ῥ' ἵκοντο δόμους εὖ ναιετάοντας,
εὗρον Τηλέμαχον καὶ βουκόλον ἠδὲ συϐώτην
ταμνομένους κρέα πολλὰ κερῶντάς τ' αἴθοπα οἶνον.
Τόφρα δὲ Λαέρτην μεγαλήτορα ᾧ ἐνὶ οἴκῳ 365
ἀμφίπολος Σικελὴ λοῦσεν καὶ χρῖσεν ἐλαίῳ·
ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν καλὴν βάλεν· αὐτὰρ Ἀθήνη
ἄγχι παρισταμένη μέλε' ἤλδανε ποιμένι λαῶν,
μείζονα δ' ἠὲ πάρος καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδέσθαι.
Ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ· θαύμαζε δέ μιν φίλος υἱός, 370
ὡς ἴδεν ἀθανάτοισι θεοῖς ἐναλίγκιον ἄντην·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ πάτερ, ἦ μάλα τίς σε θεῶν αἰειγενετάων
εἶδός τε μέγεθός τε ἀμείνονα θῆκεν ἰδέσθαι.
Τὸν δ' αὖ Λαέρτης πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 375
Αἲ γὰρ, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἄπολλον,
οἷος Νήρικον εἷλον, ἐϋκτίμενον πτολίεθρον,
ἀκτὴν ἠπείροιο, Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσων,
τοῖος ἐών τοι χθιζὸς ἐν ἡμετέροισι δόμοισιν,
τεύχε' ἔχων ὤμοισιν, ἐφεστάμεναι καὶ ἀμύνειν 380

360. Προὔπεμψ' ὡς, ἂν.... Voyez plus haut, vers 214-215.

362. Οἱ, eux : Ulysse et Laërte.

364. Κερῶντας.... οἶνον, mélangeant le vin, c'est-à-dire mettant le vin et l'eau dans le cratère.

365. Τόφρα, en attendant.

366. Σικελή. Voyez plus haut, vers 211, la note sur ce mot.

368. Ἄγχι παρισταμένη.... Voyez le vers XVIII, 70 et les notes sur ce vers.

369. Μείζονα.... Appropriation du vers VIII, 20. Voyez aussi les vers VI, 230 et XVIII, 195.

370. Φίλος υἱός. Il s'agit d'Ulysse.

374. Εἶδός τε μέγεθός τε. Voyez plus haut la note du vers 253. — Ἀμείνονα. Bothe, ἀμύμονα. On trouve cette leçon dans quelques manuscrits; mais elle paraît n'être qu'une correction byzantine.

376. Αἲ γὰρ,... Voyez le vers IV, 361 et la note sur ce vers.

377. Οἷος.... εἷλον, tel que je pris : tel que j'étais quand je conquis. — Νήρικον. Néricos était la presqu'île qui fut plus tard l'île de Leucade, après que les Corinthiens l'eurent séparée de l'Acarnanie par un canal. C'était aussi une ville, bâtie sur l'isthme même de la presqu'île. *Scholies* H et Q : τὴν νῦν Λευκάδα καλουμένην. Strabon, I, 3 : ἡ Λευκὰς, Κορινθίων τὸν ἰσθμὸν διακοψάντων, νῆσος γέγονεν, ἀκτὴ πρότερον οὖσα.

379. Τοῖος ἐών τοι χθιζός, tel étant pour toi hier : t'aidant hier avec la force et la vaillance que j'avais alors. Bothe prétend qu'il faut écrire ἔην, sans quoi la phrase n'a pas de verbe à un temps défini. Mais αἲ γάρ équivaut à un verbe : j'aurais voulu.

380. Ἐφεστάμεναι et ἀμύνειν s'expliquent par l'idée contenue dans αἲ γάρ. Nous-

ἄνδρας μνηστῆρας· τῷ κε σφέων γούνατ' ἔλυσα
πολλῶν ἐν μεγάροισι, σὺ δὲ φρένας ἔνδον ἰάνθης.
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,
ἑξείης ἕζοντο κατὰ κλισμούς τε θρόνους τε·
ἔνθ' οἱ μὲν δείπνῳ ἐπεχείρεον· ἀγχίμολον δὲ 385
ἦλθ' ὁ γέρων Δολίος, σὺν δ' υἱεῖς τοῖο γέροντος,
ἐξ ἔργων μογέοντες· ἐπεὶ προμολοῦσα κάλεσσεν
μήτηρ, γρηῦς Σικελή, ἥ σφεας τρέφε καί ῥα γέροντα
ἐνδυκέως κομέεσκεν, ἐπεὶ κατὰ γῆρας ἔμαρψεν.
Οἱ δ' ὡς οὖν Ὀδυσῆα ἴδον φράσσαντό τε θυμῷ, 390
ἔσταν ἐνὶ μεγάροισι τεθηπότες· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
μειλιχίοις ἐπέεσσι καθαπτόμενος προσέειπεν·
Ὦ γέρον, ἷζ' ἐπὶ δεῖπνον· ἀπεκλελάθεσθε δὲ θάμβευς·
δηρὸν γὰρ σίτῳ ἐπιχειρήσειν μεμαῶτες
μίμνομεν ἐν μεγάροις, ὑμέας ποτιδέγμενοι αἰεί. 395
Ὣς ἄρ' ἔφη· Δολίος δ' ἰθὺς κίε χεῖρε πετάσσας
ἀμφοτέρας, Ὀδυσεῦς δὲ λαβὼν κύσε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ φίλ', ἐπεὶ νόστησας ἐελδομένοισι μάλ' ἡμῖν,
οὐδ' ἔτ' ὀϊομένοισι, θεοὶ δέ σε ἤγαγον αὐτοί, 400

mêmes nous exprimons quelquefois le souhait par un infinitif. *Voir ton visage, et puis mourir!* qui ne se rappelle cette exclamation d'un drame fameux?

381. Τῷ, c'est que. — Σφέων est monosyllabe par synizèse.

384. Οἱ, ceux-là : Télémaque et les deux serviteurs. Voyez plus haut, vers 363-364. Voyez aussi XVI, 478, vers presque identique à celui-ci, et emprunté lui-même à l'*Iliade*, I, 467.

385. Ἑξείης... Répétition du vers I, 145, déjà répété ailleurs, III, 389.

387. Ὁ (lui) est précisé par γέρων Δολίος. — Σὺν δ(έ), et avec : et en même temps que lui. — Τοῖο γέροντος, de ce vieillard : de Dolius.

389. Γέροντα, le vieillard, c'est-à-dire Dolius.

390. Κατά doit être joint à ἔμαρψεν.

394. Θάμβευς, est le génitif éolien de θάμβος.

395-396. Σίτῳ ἐπιχειρήσειν.... *Scholies* H : μέλλοντες φαγεῖν ὑμᾶς περιεμένομεν.

398. Ὀδυσεῦς est au génitif, et il dépend de χεῖρ(α). Bothe : « Ὀδυσεῦς, hoc « est, Ὀδυσέος, quod ægre intret versum « hexametrum. » On aurait pu écrire Ὀδυσέος, trissyllabe par synizèse ; mais l'éolisme semble préférable, comme forme archaïque. De même plus haut pour θάμβευς, au lieu de θάμβεος. — Ἐπὶ καρπῷ se rapporte à λαβών. Voyez la note du vers XVIII, 258.

401. Οὐδ' ἔτ' ὀϊομένοισι, mais n'espérant plus. La vulgate, οὐδέ τ' ὀϊομένοισι, n'est qu'une fausse lecture. — Σε ἤγαγον, *vulgo* σ' ἀνήγαγον. La vulgate n'est qu'une mauvaise correction byzantine. La Roche :

οὖλέ τε καὶ μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.
Καί μοι τοῦτ' ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ' εὖ εἰδῶ,
ἢ ἤδη σάφα οἶδε περίφρων Πηνελόπεια
νοστήσαντά σε δεῦρ', ἢ ἄγγελον ὀτρύνωμεν. 405
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
Ὦ γέρον, ἤδη οἶδε· τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι;
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αὖτις ἄρ' ἕζετ' ἐϋξέστου ἐπὶ δίφρου.
Ὣς δ' αὔτως παῖδες Δολίου κλυτὸν ἀμφ' Ὀδυσῆα
δεικανόωντ' ἐπέεσσι, καὶ ἐν χείρεσσι φύοντο· 410
ἑξείης δ' ἕζοντο παραὶ Δολίον, πατέρα σφόν.
Ὣς οἱ μὲν περὶ δεῖπνον ἐνὶ μεγάροισι πένοντο·
Ὄσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὦκα κατὰ πτόλιν ᾤχετο πάντη,
μνηστήρων στυγερὸν θάνατον καὶ Κῆρ' ἐνέπουσα.

« Nullam fere habet auctoritatem (ista lec-
« tio), et a poetæ consuetudine recedit. »

402. Οὖλε, porte-toi bien : salut! *Scholies* H : ὑγίαινε· παρὰ τὸ ὅλην (lisez παρὰ τοῦ ὅλος). τῶν ἅπαξ εἰρημένων. Eustathe : τὸ οὖλε καὶ νῦν ἀντὶ τοῦ ὑγίαινε, τουτέστιν ὅλος καὶ ὑγιὴς ἔσο. Strabon, XIV, 1 : Οὔλιον δ' Ἀπόλλωνα καλοῦσί τινα καὶ Μιλήσιοι καὶ Δήλιοι, οἷον ὑγιαστικὸν καὶ παιωνικόν. τὸ γὰρ οὔλειν ὑγιαίνειν, ἀφ' οὗ καὶ τὸ οὐλή, καὶ τὸ οὖλέ τε καὶ μέγα χαῖρε. — Μάλα. Ancienne variante, μέγα. On vient de voir cette leçon dans la note qui précède. Lucien écrit comme Strabon, et Eustathe dit : μάλα, ἢ μέγα. Peut-être devrait-on préférer μέγα.

403. Καί μοι.... Répétition textuelle du vers I, 174.

404-405. Ἢ.... ἤ, si.... ou bien si.

407. Τί σε χρὴ ταῦτα πένεσθαι ; n'est pas un reproche. Ulysse dit simplement à Dolius de ne point s'inquiéter à ce sujet. C'est ce que montre ἤδη οἶδε. Pénélope sachant qu'Ulysse est de retour, on n'a aucun besoin de le lui faire savoir.

408. Ὁ, lui : Dolius. — Αὖτις.... ἕζετ(ο), se rassit. Il s'était assis à l'invitation d'Ulysse, vers 394 ; puis il s'était levé, vers 397, emporté par le sentiment. De là αὖτις. — Le vers 408 est la répétition textuelle du vers XVII, 602.

410. Ἐν χείρεσσι φύοντο comme ἔφυν τ' ἐν χερσίν, X, 397. Voyez la note sur ce passage. Ils saisissent et baisent les deux mains d'Ulysse. Voyez aussi les vers XXII, 499-500.

412. Ὣς οἱ μὲν.... Répétition du vers IV, 624. — Ici περὶ δεῖπνον.... πένοντο est dit d'une façon très-générale. Cette expression désigne tout à la fois et les apprêts du repas et le repas lui-même.

413. Ὄσσα, la Renommée. L'expression ἄγγελος.... ᾤχετο prouve qu'il ne s'agit pas du simple bruit, mais qu'il y a une personnification. On a vu cette déesse dans l'*Iliade*, II, 93. Au reste le mot ὄσσα, même en tant que nom commun, contient toujours l'idée d'une intervention divine. Toute rumeur publique était censée venir des dieux. Voyez les vers I, 281-283. — Les poëtes postérieurs à Homère prennent ὄσσα dans le simple sens de voix ; Homère, jamais. Cette observation, qu'Aristarque faisait à propos du passage de l'*Iliade* que je viens de citer, il la répète ici (*Scholies* H et Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) ὄσσα θεία κληδών. οἱ δὲ νεώτεροι ἀντὶ τῆς φωνῆς. — Quelques-uns écrivent ὄσσα sans majuscule. Cette orthographe n'a aucun inconvénient, dès qu'il est convenu que c'est une voix divine qui répand la nouvelle; car la personnification de la renommée, chez Homère, est extrêmement vague, et ne se distingue pas beaucoup de la chose même qu'elle représente.

Οἱ δ' ἄρ' ὁμῶς ἀΐοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος
μυχμῷ τε στοναχῇ τε δόμων προπάροιθ' Ὀδυσῆος· 415
ἐκ δὲ νέκυς οἴκων φόρεον καὶ θάπτον ἕκαστοι,
τοὺς δ' ἐξ ἀλλάων πολίων οἶκόνδε ἕκαστον
πέμπον ἄγειν ἁλιεῦσι, θοῇς ἐπὶ νηυσὶ τιθέντες·
αὐτοὶ δ' εἰς ἀγορὴν κίον ἀθρόοι, ἀχνύμενοι κῆρ.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἤγερθεν ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο, 420
τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἀνά θ' ἵστατο καὶ μετέειπεν·
παιδὸς γάρ οἱ ἄλαστον ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔκειτο,
Ἀντινόου, τὸν πρῶτον ἐνήρατο δῖος Ὀδυσσεύς·
τοῦ ὅγε δακρυχέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Ὦ φίλοι, ἦ μέγα ἔργον ἀνὴρ ὅδε μήσατ' Ἀχαιούς· 425
τοὺς μὲν σὺν νήεσσιν ἄγων πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
ὤλεσε μὲν νῆας γλαφυράς, ἀπὸ δ' ὤλεσε λαούς·

415. Οἱ, eux : les habitants de la ville. — Ὁμῶς, en même temps : à mesure que la Renommée répandait la nouvelle.

416. Μυχμῷ, avec reniflement, c'est-à-dire avec des sanglots. *Scholies* H : τῷ διὰ μυκτήρων ἄσθματι. Eustathe : μυχμὸν δὲ λέγει τὸ διὰ τῶν μυκτήρων ἆσθμα, καὶ τὸν ἐντεῦθεν ἦχον, παρὰ τὸ μύζειν, ἐξ οὗ καὶ ὁ μυκτὴρ καὶ τὸ μυχθίζειν παρὰ Αἰσχύλῳ. Le verbe μυχθίζω n'est pas dans ce qui nous reste d'Eschyle ; mais il y a μυκτηροκόμποις dans les *Sept contre Thèbes*, vers 464, et μύζοιτ(ε) dans les *Euménides*, vers 117. — Δόμων προπάροιθ(ε). C'est dans la cour du palais que sont les cadavres. C'est là, près du palais, que tout le monde accourt. Pénélope, pendant ce temps, se tient dans son appartement avec ses femmes, d'après la recommandation d'Ulysse, XXIII, 364-365.

417. Ἐκ doit être joint à φόρεον. — Νέκυς οἴκων, les cadavres des maisons : les morts qui avaient leur maison dans Ithaque; les morts de leur famille. Cette explication proposée par Nauck et adoptée par Ameis, paraît justifiée par l'opposition τοὺς δ' ἐξ ἀλλάων πολίων. — On entend d'ordinaire οἴκων comme synonyme de δόμων qui est au vers précédent, et on le fait dépendre de ἐκφόρεον. L'ancienne variante οἶκον, dans le sens de οἰκόνδε, serait peut-être préférable à οἴκων, qui n'est pas clair, et sur lequel il est permis de disputer.

419. Ἁλιεῦσι. Voyez la note du vers XVI, 349. Rien n'empêche ici d'admettre que les marins qui emportent les morts étrangers à Ithaque soient des pêcheurs. Mais ce n'est pas en qualité de pêcheurs qu'on les emploie, c'est en qualité de passeurs, de meneurs de bacs. *Scholies* H et Q : ἁλιεῖς καλεῖν εἰώθασιν ὁτὲ μὲν τοὺς ἰχθυοβόλους, οὔσθ' ἁλιῆες.... (XXII, 385-386), ὁτὲ δὲ τοὺς πλοϊζομένους· ἐς δ' ἐρέτας ἁλιῆας ἀγείρομεν (XVI, 340). νῦν δ' ἑκάτερον ἐγχωρεῖ.

420. Αὐτοὶ.... Vers dont les deux éléments se trouvent ailleurs, l'un XVI, 361 et l'autre XII, 250.

421. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez le vers II, 9 et la note sur ce vers.

422. Τοῖσιν, parmi eux.

423. Παιδός, génitif causal : au sujet du fils ; parce qu'il avait perdu son fils. De même τοῦ au vers 425. *Scholies* H : λείπει ἡ ὑπέρ ἢ περί.

425. Τοῦ ὅγε.... Voyez le vers II, 24 et la note sur ce vers.

426. Μέγα ἔργον est dit en très-mauvaise part, et ἀνὴρ ὅδε de même. — Ἀχαιούς. Bekker, Ἀχαιοῖς. Cette correction est arbitraire et tout à fait inutile.

428. Λαούς, les gens : les hommes qui étaient sur les navires.

τοὺς δ' ἐλθὼν ἔκτεινε Κεφαλλήνων ὄχ' ἀρίστους.
Ἀλλ' ἄγετε, πρὶν τοῦτον ἢ ἐς Πύλον ὦκα ἱκέσθαι, 430
ἢ καὶ ἐς Ἦλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί,
ἴομεν· ἢ καὶ ἔπειτα κατηφέες ἐσσόμεθ' αἰεί·
λώβη γὰρ τάδε γ' ἐστὶ καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,
εἰ δὴ μὴ παίδων τε κασιγνήτων τε φονῆας
τισόμεθ'. Οὐκ ἂν ἔμοιγε μετὰ φρεσὶν ἡδὺ γένοιτο 435
ζωέμεν· ἀλλὰ τάχιστα θανὼν φθιμένοισι μετείην.
Ἀλλ' ἴομεν, μὴ φθέωσι περαιωθέντες ἐκεῖνοι.
Ὣς φάτο δακρυχέων· οἶκτος δ' ἕλε πάντας Ἀχαιούς.
Ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθε Μέδων καὶ θεῖος ἀοιδός,
ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος, ἐπεί σφεας ὕπνος ἀνῆκεν· 440
ἔσταν δ' ἐν μέσσοισι· τάφος δ' ἕλεν ἄνδρα ἕκαστον.
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Μέδων πεπνυμένα εἰδώς·
Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι· οὐ γὰρ Ὀδυσσεὺς
ἀθανάτων ἀέκητι θεῶν τάδε μήσατο ἔργα·
αὐτὸς ἐγὼν εἶδον θεὸν ἄμβροτον, ὅς ῥ' Ὀδυσῆϊ 445
ἐγγύθεν ἑστήκει καὶ Μέντορι πάντα ἐῴκει.
Ἀθάνατος δὲ θεὸς τοτὲ μὲν προπάροιθ' Ὀδυσῆος

429. Ὄχ' ἀρίστους. Ancienne variante, ἐνὶ δήμῳ.

431. Ἢ καὶ ἐς Ἦλιδα.... Voyez le vers XIII, 275 et la note sur ce vers.

432. Ἴομεν, marchons : courons sus à l'ennemi. — Ἢ καί, ou aussi bien : ou sinon. — Ἔπειτα, ensuite : comme conséquence de notre lâcheté.

433. Λώβη γὰρ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, II, 119.

435-436. Οὐκ ἂν ἔμοιγε.... Cette phrase répond à cette idée, que les Achéens se seraient résignés à l'infamie. Alors Eupithès voudrait la mort.

437. Φθέωσι, dissyllabe : aient pris l'avance. — Περαιωθέντες, ayant fait une traversée : en se sauvant par mer. — Ἐκεῖνοι est dit en mauvaise part : les assassins.

439. Σφ(ι), à eux : vers eux. — Ἀοιδός, l'aède : Phémius.

440. Ἐκ μεγάρων Ὀδυσῆος. On se rappelle que Médon et Phémius s'étaient réfugiés, pendant le massacre, à l'autel de Jupiter. Voyez les vers XXII, 378-380. Après les purifications, ils avaient repris leurs habitudes dans le palais.

441. Τάφος. L'étonnement vient de ce qu'on les croyait morts l'un et l'autre.

443. Κέκλυτε.... Appropriation du vers 25. — Γάρ est placé dans cette phrase, parce que c'est cette phrase qui explique comment Médon a pu voir un dieu.

447-449. Ἀθάνατος δὲ θεός.... Bekker a rejeté ces trois vers au bas de la page, mais sans expliquer pourquoi. C'est probablement parce que le récit de Médon n'est pas identique à celui qu'a fait le poëte en nous racontant lui-même la bataille. Mais le héraut dit les choses comme il les a vues, ou plutôt comme il les a devinées ; car ce n'est que par conjecture qu'il sait qu'un dieu était là. Il le sait pourtant, puisque le Mentor qu'il a vu n'aurait pu paraître et disparaître soudain, s'il avait été Mentor en propre personne, et non pas une véritable divinité.

φαίνετο θαρσύνων, τοτὲ δὲ μνηστῆρας ὀρίνων
θῦνε κατὰ μέγαρον· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.
Ὣς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος ᾕρει. 450
Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γέρων ἥρως Ἁλιθέρσης
Μαστορίδης· ὁ γὰρ οἶος ὅρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω·
ὅ σφιν ἐϋφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·
Κέκλυτε δὴ νῦν μευ, Ἰθακήσιοι, ὅττι κεν εἴπω·
ὑμετέρῃ κακότητι, φίλοι, τάδε ἔργα γένοντο· 455
οὐ γὰρ ἐμοὶ πείθεσθ', οὐ Μέντορι ποιμένι λαῶν,
ὑμετέρους παῖδας καταπαυέμεν ἀφροσυνάων,
οἳ μέγα ἔργον ἔρεξαν ἀτασθαλίῃσι κακῇσιν,
κτήματα κείροντες καὶ ἀτιμάζοντες ἄκοιτιν
ἀνδρὸς ἀριστῆος· τὸν δ' οὐκέτι φάντο νέεσθαι. 460
Καὶ νῦν ὧδε γένοιτο· πίθεσθέ μοι, ὡς ἀγορεύω·
μὴ ἴομεν, μή πού τις ἐπίσπαστον κακὸν εὕρῃ.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρ' ἀνήϊξαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ
ἡμίσεων πλείους· τοὶ δ' ἀθρόοι αὐτόθι μίμνον.
Οὐ γάρ σφιν ἅδε μῦθος ἐνὶ φρεσὶν, ἀλλ' Εὐπείθει 465
πείθοντ'· αἶψα δ' ἔπειτ' ἐπὶ τεύχεα ἐσσεύοντο.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἕσσαντο περὶ χροῒ νώροπα χαλκὸν,

448. Θαρσύνων. Voyez XXII, 224-235.

449. Ἀγχιστῖνοι. Voyez la note du vers XXII, 118.

450. Ὣς φάτο· τοὺς.... Voyez le vers XXII, 42 et la note sur ce vers.

451-452. Τοῖσι δὲ καὶ.... Voyez les vers II, 157-158 et les notes sur ce passage.

453-454. Ὅ σφιν.... Répétition textuelle des vers II, 160-161.

455. Ὑμετέρῃ κακότητι, par votre lâcheté : grâce à vos lâches complaisances.

457. Καταπαυέμεν, c'est-à-dire καταπαύειν, dépend de πείθεσθ(ε). Halithersès fait allusion aux deux discours du chant II, vers 161-176 et 229-241.

458. Μέγα ἔργον, comme au vers 426 : une infamie.

459. Κτήματα.... Répétition textuelle du vers XVIII, 144.

460. Οὐκέτι.... νέεσθαι, ne devoir plus revenir.

461. Ὧδε γένοιτο, qu'il soit comme je vais dire : faites ce que je vais dire. — La seconde moitié du vers exprime, sous une autre forme, la même idée.

462. Μὴ ἴομεν est en contraste avec ἀλλ' ἴομεν, vers 437. — Ἐπίσπαστον, qu'il se sera attiré lui-même. Voyez, XVIII, 73, la note sur ce mot.

463. Οἱ, les uns : ceux qu'avait persuadés Halithersès.

464. Τοί, les autres : ceux qui voulaient marcher contre Ulysse. *Scholies* H : οὗτοι δὲ, ἀντὶ τοῦ οἱ λοιποί.

465. Ἐνὶ φρεσίν se rapporte à ἅδε (*placuit*).

465-466. Εὐπείθει πείθοντ(ο). Remarquez l'allitération. Eustathe : τὸ δὲ Εὐπείθει πείθοντο φανερῶς παρηχεῖ. Homère ne fuit pas ces jeux de sons. Voyez, par exemple, ἀθάνατοι θάνατον, III, 242.

467. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XIV, 383.

ἀθρόοι ἠγερέθοντο πρὸ ἄστεος εὐρυχόροιο·
Τοῖσιν δ' Εὐπείθης ἡγήσατο νηπιέῃσιν·
φῆ δ' ὅγε τίσεσθαι παιδὸς φόνον· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν 470
ἂψ ἀπονοστήσειν, ἀλλ' αὐτοῦ πότμον ἐφέψειν.
Αὐτὰρ Ἀθηναίη Ζῆνα Κρονίωνα προσηύδα·
Ὦ πάτερ ἡμέτερε, Κρονίδη, ὕπατε κρειόντων,
εἰπέ μοι εἰρομένῃ, τί νύ τοι νόος ἔνδοθι κεύθει;
Ἢ προτέρω πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνὴν 475
τεύξεις, ἦ φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι τίθησθα;
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
Τέκνον ἐμὸν, τί με ταῦτα διείρεαι ἠδὲ μεταλλᾷς;
Οὐ γὰρ δὴ τοῦτον μὲν ἐβούλευσας νόον αὐτὴ,
ὡς ἤτοι κείνους Ὀδυσεὺς ἀποτίσεται ἐλθών; 480
Ἕρξον ὅπως ἐθέλεις· ἐρέω τέ τοι ὡς ἐπέοικεν.
Ἐπειδὴ μνηστῆρας ἐτίσατο δῖος Ὀδυσσεὺς,
ὅρκια πιστὰ ταμόντες, ὁ μὲν βασιλευέτω αἰεὶ,
ἡμεῖς δ' αὖ παίδων τε κασιγνήτων τε φόνοιο
ἔκλησιν θέωμεν· τοὶ δ' ἀλλήλους φιλεόντων 485
ὡς τὸ πάρος, πλοῦτος δὲ καὶ εἰρήνη ἅλις ἔστω.

469. Νηπιέῃσιν, par sottise : se livrant à un fol espoir.

470. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ. — Οὐδ(έ) est dans le sens étymologique, comme s'il y avait ἀλλ' οὐκ.

471. Αὐτοῦ est adverbe : là-même, c'est-à-dire sur le champ de bataille.

473. Ὦ πάτερ.... Voyez le vers I, 45 et la note sur ce vers.

475. Προτέρω, plus loin, c'est-à-dire plus longtemps, jusqu'à ce qu'il y ait effusion de sang. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) προτέρω εἰς τοὔμπροσθεν τοῦ χρόνου, ὡς ἄν τις εἴποι ἐπὶ πλέον.

476. Τεύξεις,... Ce vers et le précédent sont une appropriation de deux vers de l'*Iliade*, IV, 82-83.

478. Τέκνον ἐμὸν,... C'est encore un vers inspiré par l'*Iliade*, I, 550.

479-480. Οὐ γὰρ δὴ.... Voyez les vers V, 23-24 et les notes sur ces deux vers.

482. Ἐπειδή. Voyez le vers IV, 13 et la note sur ce vers. — On peut dire, d'une façon générale, que la syllabe initiale de l'hexamètre homérique est à volonté, et que le vers acéphale est aussi légitime que tout autre. Remarquez d'ailleurs que la prosodie la plus sévère admet très-bien, dans certains rhythmes, le tribraque à la place du dactyle : *Lugete veneres cupidinesque.* L'ïambe initial, comme le trochée final, équivaut à un spondée.

484. Παίδων τε κασιγνήτων τε dépend de φόνοιο. — Jupiter ne dit pas quels sont ces fils et ces frères ; mais il n'a pas besoin de le dire, car la déesse a entendu comme lui le discours d'Eupithès. Voyez plus haut, vers 434, les termes mêmes dont se sert ici Jupiter.

485. Ἔκλησιν, oubli complet : amnistie. Eustathe : ἔκλησις ἡ ἄγαν λήθη. κατ' ἐπίτασιν τῆς προθέσεως, καθὰ καὶ ἔκσιγησις Πυθαγορικῶς ἡ ἄκρα σιγή. — Θέωμεν est dissyllabe par synizèse. Ancienne variante ou ancienne correction, θέομεν dans le sens de θῶμεν. — Τοί, eux : eux tous, amis et ennemis d'Ulysse.

486. Ἅλις, en abondance : à souhait.

῟Ως εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἕντο,
τοῖς δ' ἄρα μύθων ἦρχε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
Ἐξελθών τις ἴδοι, μὴ δὴ σχεδὸν ὦσι κιόντες. 490
῟Ως ἔφατ'· ἐκ δ' υἱὸς Δολίου κίεν, ὡς ἐκέλευεν·
στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἰών, τοὺς δὲ σχεδὸν εἴσιδε πάντας·
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Οἵδε δὴ ἐγγὺς ἔασ'· ἀλλ' ὁπλιζώμεθα θᾶσσον.
῟Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ὤρνυντο καὶ ἐν τεύχεσσι δύοντο, 495
τέσσαρες ἀμφ' Ὀδυσῆ', ἓξ δ' υἱεῖς οἱ Δολίοιο·
ἐν δ' ἄρα Λαέρτης Δολίος τ' ἐς τεύχε' ἔδυνον,
καὶ πολιοί περ ἐόντες, ἀναγκαῖοι πολεμισταί.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἕσσαντο περὶ χροῒ νώροπα χαλκόν,
ὤϊξάν ῥα θύρας, ἐκ δ' ἤϊον, ἦρχε δ' Ὀδυσσεύς. 500
Τοῖσι δ' ἐπ' ἀγχίμολον θυγάτηρ Διὸς ἦλθεν Ἀθήνη,
Μέντορι εἰδομένη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδήν.
Τὴν μὲν ἰδὼν γήθησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·
αἶψα δὲ Τηλέμαχον προσεφώνεεν ὃν φίλον υἱόν· 505

487. ῟Ως εἰπὼν.... Vers plusieurs fois répété dans l'*Iliade*. Voyez IV, 73; XIX, 349; XXII, 186.

488. Βῆ δὲ.... Voyez le vers I, 102 et la note sur ce vers.

489. Οἱ, eux : Ulysse et les siens.

490. Δ(έ), alors.

492. Ἐκ doit être joint à κίεν. — Υἱός, un fils : un des fils.

493. Τούς, eux : les ennemis.

494. Αἶψα.... Appropriation du vers XXII, 150.

496. Τεύχεσσι δύοντο. Ancienne variante, τεύχεσσιν ἔδυνον, comme on lit au vers XXIII, 131 de l'*Iliade*, dont celui-ci est une appropriation. Mais la vulgate est préférable, car on a vu τεύχε' ἔδυνον, vers 498. Bekker seul a rétabli la concordance absolue avec le passage imité.

497. Τέσσαρες ἀμφ' Ὀδυσῆ(α), Ulysse et les siens faisant quatre. On ne peut pas entendre séparément chacune des deux expressions τέσσαρες et ἀμφ' Ὀδυσῆ(α), car Ulysse n'avait que trois personnes avec lui : Télémaque, Eumée et Philœtius. — Οἱ, ceux-là : ceux qui étaient là. Ce n'étaient pas les seuls fils de Dolius. Il y en avait un septième ; mais il n'était pas là, et pour cause. Il était mort ; et, vivant, il aurait été avec les ennemis d'Ulysse. C'était Mélanthius.

498 Ἐν δ(έ), et parmi : et avec eux. — Ἐς doit être joint à ἔδυνον.

499. Ἀναγκαῖοι πολεμισταί, guerriers par nécessité : forcés qu'ils étaient de prendre part à la lutte. On a vu plus haut, vers 210, δμῶες ἀναγκαῖοι, pour désigner les esclaves. *Scholies* H : ἀναγκαῖοι· ὑπ' ἀνάγκης, χρειώδεις. οἱ μετὰ ἀνάγκης πολεμοῦντες.

501. Ὤϊξάν ῥα θύρας.... Voyez le vers XXIII, 370 et les notes sur ce vers.

502-503. Τοῖσι.... Voyez les vers XXII, 205-206 et les notes sur ces deux vers.

504. Τὴν μὲν ἰδὼν.... Répétition textuelle du vers V, 486.

505. Αἶψα δὲ.... Appropriation du vers XVIII, 214.

Τηλέμαχ', ἤδη μὲν τόδε γ' εἴσεαι αὐτὸς ἐπελθὼν,
ἀνδρῶν μαρναμένων, ἵνα τε κρίνονται ἄριστοι,
μήτι καταισχύνειν πατέρων γένος, οἳ τὸ πάρος περ
ἀλκῇ τ' ἠνορέῃ τε κεκάσμεθα πᾶσαν ἐπ' αἶαν.
Τὸν δ' αὖ Τηλέμαχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα· 510
Ὄψεαι, αἴ κ' ἐθέλῃσθα, πάτερ φίλε, τῷδ' ἐπὶ θυμῷ
οὔτι καταισχύνοντα τεὸν γένος, ὡς ἀγορεύεις.
Ὣς φάτο· Λαέρτης δ' ἐχάρη, καὶ μῦθον ἔειπεν·
Τίς νύ μοι ἡμέρη ἥδε, θεοὶ φίλοι; Ἦ μάλα χαίρω·
υἱός θ' υἱωνός τ' ἀρετῆς πέρι δῆριν ἔχουσιν. 515
Τὸν δὲ παρισταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Ὦ Ἀρκεισιάδη, πάντων πολὺ φίλταθ' ἑταίρων,
εὐξάμενος κούρῃ γλαυκώπιδι καὶ Διὶ πατρὶ,
αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος.
Ὣς φάτο· καί ῥ' ἔμπνευσε μένος μέγα Παλλὰς Ἀθήνη. 520
Εὐξάμενος δ' ἄρ' ἔπειτα Διὸς κούρῃ μεγάλοιο,
αἶψα μάλ' ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Εὐπείθεα κόρυθος διὰ χαλκοπαρῄου.

506. Ἤδη, tout à l'heure. — Τόδε (ceci : ce que je vais dire) est expliqué par μήτι καταισχύνειν πατέρων γένος. — Εἴσεαι, tu sauras, c'est-à-dire tu feras voir à tous que tu sais. Aristarque (*Scholies* Q) : (ἡ διπλῆ, ὅτι) εἴσεαι δείξεις, γνωστὸν ποιήσεις.

507. Ἵνα τε, là où : au moment où. Eustathe : ἔνθα.

508. Οἵ, sous-entendu ἡμεῖς : nous qui.

511. Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ. Voyez la note du vers XVI, 99.

512. Ὡς ἀγορεύεις. Ancienne variante, οἷ' ἀγορεύεις, leçon adoptée, mais à tort, par Ameis. La Roche : « Scriptura οἷ' ἀγο-« ρεύεις, quam Ameisius recepit, non con-« venire videtur ; nam οἷ' ἀγορεύεις, nisi « ad præcedens aliquid substantivum refe-« rendum est, ut τάδε εἵματ' ἐγὼ πό-« ρον, οἷ' ἀγορεύεις (XIX, 255), pro « ὅτι τοῖα ἀγορεύεις dictum est, etc. »

514. Τίς νύ μοι ἤδη ἡμέρη ἥδε, quel jour pour moi que celui-ci !

515. Ἀρετῆς πέρι, au sujet de la vaillance : à qui sera le plus vaillant.

516. Τόν, lui : Laërte.

517. Πάντων πολὺ φίλτατ' ἑταίρων. La déesse parle comme ferait Mentor en personne.

518. Κούρῃ, sous-entendu Διός, mot qui n'a pas besoin d'être exprimé, vu l'épithète caractéristique de Pallas qui précise la pensée. On pourrait même dire qu'il y a hystérologie dans le vers, et construire, εὐξάμενος Διὶ πατρὶ καὶ κούρῃ γλαυκώπιδι, ce qui est parfaitement clair. C'est donc une pure chicane que de compter κούρῃ γλαυκώπιδι comme une expression extraordinaire, et d'y voir un argument contre l'authenticité de la fin de l'*Odyssée*.

519. Αἶψα.... Appropriation d'un vers souvent répété dans l'*Iliade*. Voyez, dans ce poëme, III, 335 ; V, 280 ; VII, 244, etc. Seulement προΐει est ici à l'impératif, et non à l'imparfait.

520. Ὡς.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, X, 482.

522. Αἶψα.... Répétition du vers 519. Mais ici, comme dans les exemples de l'*Iliade*, προΐει est à l'imparfait.

523. Εὐπείθεα est trissyllabe par synizèse, comme s'il y avait Εὐπείθη.

Ἡ δ' οὐχ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἴσατο χαλκός·
δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. 525
Ἐν δ' ἔπεσον προμάχοις Ὀδυσεὺς καὶ φαίδιμος υἱός,
τύπτον δὲ ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.
Καί νύ κε δὴ πάντας ὄλεσαν καὶ ἔθηκαν ἀνόστους,
εἰ μὴ Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
ἤϋσεν φωνῇ, κατὰ δ' ἔσχεθε λαὸν ἅπαντα· 530
Ἴσχεσθε πτολέμου, Ἰθακήσιοι, ἀργαλέοιο,
ὥς κεν ἀναιμωτί γε διακρινθεῖτε τάχιστα.
Ὣς φάτ' Ἀθηναίη· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος εἷλεν·
τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατο τεύχεα·
πάντα δ' ἐπὶ χθονὶ πῖπτε, θεᾶς ὄπα φωνησάσης· 535
πρὸς δὲ πόλιν τρωπῶντο λιλαιόμενοι βιότοιο.
Σμερδαλέον δὲ βόησε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
οἴμησεν δὲ ἀλεὶς, ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετήεις.
Καὶ τότε δὴ Κρονίδης ἀφίει ψολόεντα κεραυνόν,
κὰδ δ' ἔπεσε πρόσθε Γλαυκώπιδος ὀβριμοπάτρης. 540
Δὴ τότ' Ὀδυσσῆα προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,

524. Ἡ δ' οὐχ ἔγχος.... Vers emprunté à l'*Iliade*, V, 538 et XVIII, 518.

525. Δούπησεν.... Ce vers, qui ne se trouve pas ailleurs dans l'*Odyssée*, est jusqu'à six fois dans l'*Iliade*. Mais l'*Iliade* est le poëme des batailles. — Ennius : « Concidit, et sonitum simul insuper arma dederunt. » Ce poëte imite souvent Homère.

526. Ἐν doit être joint à ἔπεσον.

527. Τύπτον δὲ.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XIII, 147.

528. Ἀνόστους, privés de retour : restés sur le champ de bataille. Didyme (*Scholies* V) : ἐπανόδου μὴ τυγχάνοντας.

530. Κατά doit être joint à ἔσχεθε.

532. Διακρινθεῖτε (pour διακρινθείητε), leçon d'Aristarque. La leçon διακρινθῆτε, adoptée par Bekker, paraît n'être qu'une faute de copiste ou une mauvaise correction de Byzantin.

533. Ὣς.... Appropriation du vers 450.

534. Τῶν δ' ἄρα.... Appropriation du vers XII, 203. — Τεύχεα est dissyllabe par synizèse.

535. Ὄπα φωνησάσης, ayant fait retentir (sa) voix.

536. Τρωπῶντο, ils étaient mis en fuite : ils se sauvèrent.

538. Οἴμησεν δὲ ἀλεὶς,...Vers emprunté à l'*Iliade*, XXII, 308. Voyez la note sur ce passage.

539. Ψολόεντα κεραυνόν. On a vu, XXIII, 330, ψολόεντι κεραυνῷ. Ici il y a une explication détaillée de l'épithète, laquelle ne se trouve que dans ces deux passages. Didyme (*Scholies* V) : ψολόεντα· καυστικὸν, ἀσβόλην ποιοῦντα. ψόλον γὰρ τὴν ἀσβόλην λέγει. τοιοῦτον δὲ ἀφίησιν ὁ Ζεὺς πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

540. Κάδ, c'est-à-dire κατά, doit être joint à ἔπεσε. — Les paroles de Minerve à Ulysse vont expliquer le signe envoyé par Jupiter. — On peut rapprocher les vers 539-540 du passage de l'*Iliade*, VIII, 133-136, où Jupiter arrête les exploits de Diomède. Là aussi le dieu lance la foudre, mais il ne la lance qu'après avoir tonné d'une façon terrible.

ἴσχεο, παῦε δὲ νεῖκος ὁμοιΐου πολέμοιο,
μήπως τοι Κρονίδης κεχολώσεται εὐρύοπα Ζεύς.
Ὣς φάτ' Ἀθηναίη· ὁ δ' ἐπείθετο, χαῖρε δὲ θυμῷ. 545
Ὅρκια δ' αὖ κατόπισθε μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκεν
Παλλὰς Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο,
Μέντορι εἰδομένη ἠμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδήν.

543. Ὁμοιΐου, funeste. On a vu, III, 236, θάνατον.... ὁμοίϊον. L'épithète ὁμοίϊος est très-fréquente dans l'*Iliade* avec les mots γῆρας, πόλεμος, θάνατος, et elle est toujours prise en mauvaise part, bien qu'au fond elle signifie *égal;* mais c'est l'égalité dans des choses qui sont de lamentables misères. Quand il s'agit de l'égalité pure et simple, le poëte n'emploie jamais que la forme ordinaire, ὁμοῖος.

544. Μήπως τοι.... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, XX, 301. — Κεχολώσεται est au subjonctif, pour κεχολώσηται.

545. Ὣς.... Répétition textuelle du vers XXII, 224 de l'*Iliade*. — Quelques anciens réduisaient les deux vers 545 et 547 en un seul : ὣς φάτ' Ἀθηναίη, κούρη Διὸς αἰγιόχοιο.

547. Παλλὰς.... Répétition textuelle du vers XIII, 252.

548. Μέντορι.... Répétition textuelle du vers II, 268.

PETITS POËMES

ATTRIBUÉS A HOMERE

LA BATRACHOMYOMACHIE.

Ce que c'est que la *Batrachomyomachie*. — Quel est l'auteur de ce poëme? — Opinions diverses. — Manuscrits. — L'édition princeps. — Édition de Lycius. — Édition d'Ernesti. — Auguste Baumeister. — Ses *Prolégomènes*. — Son travail sur le texte de la *Batrachomyomachie*. — Appréciation de sa méthode critique. — Réfutation d'un grief imputé à l'auteur du poëme. - Plan de la *Batrachomyomachie*.

La *Batrachomyomachie* est un poëme héroï-comique, ou selon le terme dont se servaient les Grecs, une *parodie*. Mais cette parodie n'a rien de satirique. Le seul but que semble s'être proposé l'auteur, c'est de prouver qu'il était homme d'esprit et qu'il savait manier la langue et le mètre d'Homère.

Il y a longtemps déjà que l'on est à peu près d'accord sur ce point. Cependant Auguste Baumeister prétend constater, dans deux ou trois passages, des allusions critiques. Rien n'empêche, puisqu'il y tient, de lui accorder cette petite satisfaction. Mais il n'y a vraiment aucune preuve que la plaisante comparaison des rats et des Titans (vers 6) soit une dérision de quelque *Gigantomachie*, ni même que le récit de la mort de Pille-Miettes (vers 70 et suiv.) soit la caricature de telle élégie plus pathétique que de raison. Je doute fort surtout, quant à moi, que les crabes interviennent (vers 206 et suiv.) parce que Panyasis, dans son *Héracléide*, avait conté comment l'écrevisse, pour avoir pris le parti de l'Hydre de Lerne contre Hercule, fut mise par Junon au nombre des signes du zodiaque.

On s'abstient avec raison de démontrer que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère, et qu'Homère ne s'est point parodié lui-même. Il y a d'ailleurs, dans le poëme, maints faits qui portent leur date, et qui nous révèlent une civilisation bien postérieure à celle des temps homériques : l'auteur invoque les Muses de l'Hélicon (vers 1) ; il place le séjour des dieux dans la région des astres (vers 168) ; il connaît l'usage du papier (vers 3), l'art culinaire (vers 39-41), l'existence du coq (vers 193), la célébration des victoires par des trophées (vers 139). Or il

n'est pas une seule fois question de trophées chez Homère; l'introduction des gallinacés en Grèce ne remonte pas beaucoup au delà des guerres Médiques; les héros de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* ne mangent les chairs que rôties; le papier n'a été un peu commun, même dans la Grèce d'Asie, qu'après l'ouverture de l'Égypte au temps de Psammétichus; les dieux d'Homère habitent sur les sommets du mont Olympe; enfin Homère n'a jamais su quel était le pays des Muses, et l'on doute même qu'il ait connu soit leur nombre soit leurs noms.

La langue et la versification prouvent aussi que la *Batrachomyomachie* n'est point d'Homère. Ainsi ὁ, ἡ, τό est généralement réduit à la simple fonction d'article. Ainsi les contractions sont fréquentes. Ainsi un grand nombre de termes et même de tours sont nouveaux. Ainsi les syllabes n'ont pas toutes conservé leur quantité homérique : ἀπέπνευσεν, par exemple, commence par deux brèves (vers 99).

Plutarque et Suidas [1] nomment par son nom l'auteur de la *Batrachomyomachie :* c'est Pigrès d'Halicarnasse, frère de la première Artémise. Les témoignages historiques concordent donc avec les inductions fournies par l'examen de l'ouvrage lui-même.

Quelques-uns ont essayé de faire du poëte un Alexandrin. On peut, à la rigueur, disputer sur les deux témoignages relatifs à Pigrès, et parce que la phrase de Plutarque n'est pas nette, et parce que Suidas a confondu en une seule les deux Artémise, l'alliée de Xerxès et la femme de Mausole. Mais il y a un mot célèbre d'Alexandre qui se rapporte certainement à la parodie de l'*Iliade*, et qui ne permet point d'attribuer cette parodie à l'un des lettrés du Musée : c'est l'expression *myomachie*, bataille de rats, appliquée par le vainqueur de Darius à la lutte entre Agis et Antipater [2].

La *Batrachomyomachie* passait généralement, chez les Romains, pour une œuvre authentique d'Homère. Martial et Stace eux-mêmes n'ont aucun doute à ce sujet. Cette opinion s'explique très-bien, si le poëme est contemporain de la première multiplication des manuscrits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, et si, avant d'arriver aux mains des écoliers de l'Empire, il a été mêlé pendant plusieurs siècles aux épopées homériques. Les critiques seuls, autrement dit les grammairiens, savaient à quoi s'en tenir sur ses origines et son histoire.

La *Batrachomyomachie* est jointe d'ordinaire, dans les manuscrits, aux épopées homériques. Il y a aussi des manuscrits particuliers du poëme. Une vingtaine de textes ont été étudiés avec soin, et on en a

1. Plutarque, *De la malignité d'Hérodote*, à la fin; Suidas, au mot Πίγρης.
2. Plutarque, *Agésilas*, p. 604 : ἔοικεν, ὦ ἄνδρες, ὅτε Δαρεῖον ἡμεῖς ἐνικῶμεν ἐνταῦθα, ἐκεῖ τις ἐν Ἀρκαδίᾳ γεγονέναι μυομαχία.

recueilli toutes les variantes, même les plus absurdes. Il n'y a pas un de ces textes qui ne soit détestable : les meilleurs ne sont que les moins mauvais. Tous sont des derniers temps byzantins, et sont dus à des plumes ignorantes.

On n'a plus le manuscrit d'après lequel a imprimé Chalcondyle. Ce manuscrit, selon toute apparence, était du même genre que ceux qui subsistent encore ; car il n'est pas douteux que les leçons de la *Batrachomyomachie* de 1488 ne soient très-souvent des corrections. Homère a dû fournir en abondance des mots, des tours, des vers entiers, pour la restitution des parties frustes. Baumeister prétend que Chalcondyle est allé jusqu'à refaire tel passage : ainsi les vers 263-268 seraient un remaniement de sa fantaisie. Il est plus vraisemblable que le premier éditeur s'est borné à faire disparaître des fautes d'orthographe, de grammaire ou de versification.

Il y a une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qui est du temps des incunables, et que l'on croit avoir été imprimée à Venise en 1486. Si cette date est vraie, c'est l'édition princeps du poëme ; bien mieux, c'est le plus ancien de tous les livres grecs qui soient jamais sortis de dessous la presse. Mais cette édition, princeps ou non princeps, n'est connue que depuis Maittaire. Les philologues l'ont ignorée, et son texte a été comme s'il n'était pas. C'est le texte de Chalcondyle qui seul a fondé la vulgate.

Presque tous les éditeurs d'Homère, au seizième siècle, ont joint, comme avait fait Chalcondyle, la *Batrachomyomachie* aux deux grands poëmes. Mais pas un d'eux n'a regardé les manuscrits. C'est dans une édition particulière de la *Batrachomyomachie* qu'on aperçoit les traces du seul travail critique tenté au seizième siècle. Cette édition, imprimée deux fois à Leipzig, en 1566 et 1570, a été donnée par un professeur de l'Académie Pauline, qui se nommait probablement *Wolf*, mais qui signait *Lycius*, l'équivalent hellénique de ce nom (λύκειος). Lycius avait amélioré le texte, dans un assez grand nombre de passages, par des corrections excellentes. C'est lui, par exemple, qui a remplacé, au vers 92, ὕδασι par ὕστατα. Lycius avait aussi recueilli quelques explications antiques. Mais la réputation de ce philologue n'était pas très-éclatante, et son travail sur la *Batrachomyomachie* est resté dans une obscurité profonde, jusqu'au moment où Ernesti s'en est aidé et l'a mis en lumière [1].

Le dix-septième siècle n'a guère vécu, en fait de philologie grecque, que des reliefs du seizième. C'est dire qu'il n'a rien fait, absolument

1. Voyez Baumeister, *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*, p. 4-6. Ernesti ne cite qu'une seule édition de Lycius ; mais Baumeister a retrouvé les deux éditions de Lycius dans la bibliothèque de Wolfenbüttel.

rien, pour la *Batrachomyomachie*. Barnes, au commencement du dix-huitième siècle, empira la vulgate presque partout où il y toucha. Il avait quelques manuscrits à peu près passables, mais dont il ne sut rien tirer, et ce n'est pas toujours un parfait bon sens qui le guide dans ses conjectures. Il faut descendre jusqu'à Ernesti (1764) pour constater un progrès authentique. Ce progrès consista dans la reproduction du texte de Lycius, préférable en effet à celui de Chalcondyle. Ernesti n'avait trouvé que l'édition de 1566; mais celle de 1570 est identique, ou peu s'en faut, à la première. Ernesti avait bien sous les yeux le principal des manuscrits dont s'était servi Lycius; mais il s'en est tenu à l'usage que Lycius avait fait de ce manuscrit, et l'on a quelque droit de s'étonner qu'il ait l'air de dire, par son *ad fidem veterum librorum :* « Voici mes collations et mon œuvre! »

Les éditions modernes dérivent toutes d'Ernesti. Frédéric-Auguste Wolf lui-même s'est borné, dans sa recension, à noter quelques lacunes, à signaler aux yeux certaines incohérences du texte. Mais il y a plus d'une bonne idée dont l'initiative appartient à tel ou tel des successeurs d'Ernesti, depuis Ilgen jusqu'à Franke.

L'édition critique d'Auguste Baumeister est un opuscule de quatre-vingt pages in-8°, desquelles soixante sont consacrées à l'Introduction, et dont le reste contient le texte du poëme avec toutes ses variantes connues. Cet opuscule a été imprimé à Gœttingue, en 1852, et il est dédié au philologue Schneidewin, le maître de Baumeister et le fauteur de ses études.

L'introduction est en latin, et elle porte ce titre : *Prolegomena critica ad Batrachomyomachiam*. Elle se compose de neuf paragraphes ou chapitres, dont chacun a son titre à part. I. *De editionibus*. II. *De emendandi carminis ratione atque de subsidiis*. III. *De deteriori genere codicum*. IV. *De genere codicum mixto*. V. *De codicibus optimis*. VI. *De codice archetypo*. VII. *Recensentur variæ de auctore carminis sententiæ*. VIII. *De ætate carminis ex rebus commemoratis ut ex metrorum linguæque ratione definienda*. IX. *De concilio carminis*. Il n'y a pas beaucoup d'ordre dans la disposition de ces chapitres. Il y en a moins encore dans celle de chacun d'eux : les matières réunies sous chaque étiquette sont jetées peu s'en faut pêle-mêle. Mais ce n'est point l'art de composer un livre qu'il faut demander aux Allemands. Les *Prolégomènes* de Baumeister sont pénibles à lire et à débrouiller; j'ajoute que l'auteur aurait pu les réduire de moitié ou des trois quarts peut-être; mais enfin, tels qu'ils sont, ils ne sont pas indignes de quelque étude.

Les jugements de Baumeister sur les éditions qui ont précédé la sienne sont en général très-sévères, mais fondés. Il est certain que presque tous les philologues qui ont touché au texte de la *Batrachomyomachie*

ne l'ont fait, sauf deux ou trois, que par manière d'acquit. Il faut dire aussi que, quand on vient de passer, sur les épopées homériques, des années et des années, on est à peu près excusable de regarder comme du temps perdu les jours qu'il faut dépenser sur leur parodie. Frédéric-Auguste Wolf s'est particulièrement distingué par sa négligence. Baumeister n'ose pas le déclarer en termes exprès, mais il le donne clairement à entendre[1].

On a, comme je l'ai dit, les collations d'une vingtaine de manuscrits de la *Batrachomyomachie*. Baumeister parle, dans ses têtes de chapitres, de manuscrits passables et de bons manuscrits. Ces termes sont tout relatifs. Les deux ou trois meilleurs manuscrits sont encore exécrables; et le texte archétype lui-même, le manuscrit alexandrin dont tous nos manuscrits byzantins dérivent, était bien loin d'être sans défauts, même graves, même grossiers. Baumeister confesse que le travail auquel il s'est livré pour classer et peser les variantes était inutile au fond, et ne pouvait aboutir à aucun résultat pratique. On peut même affirmer que le texte est sorti, de ce travail, moins net en général et plus imparfait à l'œil que l'éditeur ne l'avait trouvé.

Il y a des leçons importantes, chez Chalcondyle et chez Lycius, dont il ne reste plus trace dans les manuscrits. Celles-là, Baumeister ne les admet point comme légitimes. Il les fait disparaître, et il y substitue des choses mauvaises, des non-sens ou des vides. Une pareille méthode semble bizarre; car enfin, si l'on publie un livre, c'est probablement pour qu'il puisse être lu. Mais la critique allemande aime le système éphectique, tandis que nous exigeons, à chaque difficulté, au moins une solution provisoire. On n'est nullement obligé de se conformer au principe de Baumeister, puisque le manuscrit de Chalcondyle n'existe plus, et qu'on n'en a qu'un seul de ceux que connaissait Lycius. Pourquoi les leçons particulières à ces deux éditeurs n'auraient-elles pas une satisfaisante origine? Gardons-les en attendant mieux.

La partie des *Prolégomènes* de Baumeister qui concerne la nature du poëme, sa date et son auteur, n'a rien appris à personne; mais on y trouve tout ce qu'exigeait la question. Il n'y a qu'un point sur lequel l'auteur semble s'être trompé, et même d'une façon assez notable.

Il dit que le poëte est irrespectueux envers le ciel, et que le caractère qu'il prête à ses dieux fournit une base à la critique pour déterminer la date du poëme : on n'aurait pu écrire de pareilles impiétés avant l'époque de Xénophane[2]. Oui, certes, le chantre des rats et des grenouilles a vécu après le philosophe de Colophon; mais ce n'est pas sa mythologie qui le prouve. Il ne se moque pas plus des dieux qu'il ne se moque

1. *Prolegomena critica*, p. 6-7. — 2. *Ibid.* p. 45.

d'Homère. Dès que les dieux parlent et agissent dans son humble épopée, ils doivent parler et agir comme ils font. Ce n'est point un travestissement scandaleux, et rien ne constate que le poëte fût un mécréant. Sa Minerve est un peu bourgeoise, mais il ne lui prête, en définitive, que des vertus : l'amour de la paix et de l'ordre, le travail, l'économie. Baumeister se fait illusion, quand il parle de l'orthodoxie païenne antérieure au siècle des premiers philosophes. Les Grecs en ont toujours usé fort librement avec leurs dieux. Voyez le mythe chanté par Démodocus (*Odyssée*, VIII, 266-369) pour égayer les Phéaciens. Homère est bien loin d'être, pour sa propre part, un dévot respectueux, et l'on dirait souvent qu'il cherche toute autre chose que d'assurer à ses dieux la vénération des mortels. Son Jupiter même laisse beaucoup à désirer. Sa Junon est une mauvaise femme, son Neptune un brutal et son Mars un fou. Homère est plus coupable cent fois que le poëte de la *Batrachomyomachie;* ou plutôt ils ne sont pas moins innocents l'un que l'autre, car ils n'ont ni l'un ni l'autre la prétention d'enseigner la morale. Ils n'en savent pas plus long que le vulgaire, et ils parlent aux Grecs comme les Grecs de leur temps se parlaient entre eux. C'est plus tard qu'on connaîtra en Grèce, par Anaxagore et par Socrate, le dieu de la conscience, et que l'ontologie de Platon déterminera les vraies notions de la nature divine.

Frédéric-Auguste Wolf regardait la *Batrachomyomachie* comme un fouillis inextricable. Godefroi Hermann soutenait qu'il y a eu plusieurs *Batrachomyomachies*, et que nous n'en avons que les débris mis bout à bout. C'est la pensée de Wolf ramenée à une formule précise. Mais la lecture du poëme ne justifie point ces vues systématiques. Tout se suit parfaitement dans le récit, du vers 1 au vers 204, sauf un ou deux embarras qu'il n'est pas difficile de faire disparaître. Il n'y a de questions insolubles que dans la dernière partie du poëme. On est bien forcé d'y constater quelques interpolations et quelques lacunes. Mais ces défectuosités sont en somme peu de chose. L'unité de l'œuvre reste évidente; et sa composition, pour qui juge sans théorie préconçue, est très-logique et tout à fait irréprochable.

N. B. On vient de publier à Berlin une nouvelle édition de la *Batrachomyomachie*, par Jean Draheim. Cet opuscule, dédié au célèbre philologue A. Kirchhoff, est tout à fait insignifiant. Il n'ajoute rien à ce qu'on savait depuis plus de vingt ans par Baumeister. Voici le titre de cette édition nouvelle : *Homeri quæ fertur Batrachomyomachia.* Edidit Joannes Draheim. Berolini in libraria Nicolai (Stricker). 1874. — 32 pages in-8°.

ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ.

Invocation (1-8). — Le rat Pille-Miettes et Joufflue, reine des grenouilles (9-81). — Mort de Pille-Miettes (82-101). — Préparatifs de la guerre (102-167). — Conseil des dieux (168-204). — Récit de la bataille (205-268). — Intervention divine (269-295). — Fin de la guerre (296-305).

Ἀρχόμενος πρῶτον Μουσῶν χορὸν ἐξ Ἑλικῶνος
ἐλθεῖν εἰς ἐμὸν ἦτορ ἐπεύχομαι εἵνεκ' ἀοιδῆς,
ἣν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασι θῆκα,
δῆριν ἀπειρεσίην, πολεμόκλονον ἔργον Ἄρηος·
εὐχόμενος μερόπεσσιν ἐς οὔατα πᾶσι βαλέσθαι, 5
πῶς μύες ἐν βατράχοισιν ἀριστεύσαντες ἔβησαν,
γηγενέων ἀνδρῶν μιμούμενοι ἔργα Γιγάντων·
ὡς ἔπος ἐν θνητοῖσιν ἔην· τοίην δ' ἔχεν ἀρχήν.
Μῦς ποτε διψαλέος, γαλέης κίνδυνον ἀλύξας,

ΒΑΤΡΑΧΟΜΥΟΜΑΧΙΑ. Ancienne variante, μυοβατραχομαχία. On disait aussi, par abréviation, βατραχομαχία ou μυομαχία.

1. Πρῶτον. La leçon πρώτως, donnée par quelques manuscrits et adoptée par quelques éditeurs, n'est qu'une mauvaise correction byzantine. Homère, dont le poëte imite la diction, ne connaît que les formes πρῶτον et πρῶτα. — Ἐξ Ἑλικῶνος. Homère ne localise point le séjour des Muses. Le poëte se conforme ici à la tradition de l'école d'Hésiode.

2. Εἵνεκ' ἀοιδῆς. Ce sont les Muses elles-mêmes qui chantent : les aèdes, selon Homère, ne sont que les échos de leurs chants. Voyez, *Iliade*, I, 1, la note sur ἄειδε, et, *Odyssée*, I, 1, la note sur ἔννεπε.

3. Ἐν δέλτοισιν. Les anciens supposent qu'il s'agit de feuilles de papier d'Égypte. Le scholiaste de Lycius : ταῖς βίβλοις ἐγγράφων καὶ χαράττων. — Ἐμοῖς ἐπὶ γούνασι. Voyez la figure du γραμματεύς égyptien, au Musée du Louvre. Les Grecs s'accroupissaient à la façon orientale, et écrivaient sur leurs genoux, au moins du temps de Pigrès et dans les villes d'Asie.

4. Δῆριν, apposition à ἥν, c'est-à-dire à ἀοιδήν. De même pour ἔργον.

5. Βαλέσθαι est dans le sens actif.

6. Ἐν doit être joint à ἔβησαν. Le sens du verbe ἐμβαίνειν est très-énergique. Eschyle, *Perses*, vers 844-845 : ὡς ὠμοφρόνως δαίμων ἐνέβη Περσῶν γενεᾷ.

8. Ἔπος, *vulgo* λόγος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons; mais λόγος n'est évidemment qu'une glose substituée au vrai mot poétique.

8. Ἔχεν a pour sujet δῆρις sous-entendu.

9. Μῦς. Le rat dont il s'agit est un campagnol, c'est-à-dire un rat de la plus petite espèce, une souris plutôt qu'un rat. — Γαλέης comme ἐκ γαλέης, ou ἀπὸ γαλέης. Le mot γαλέη désigne ici une belette, et non point un chat; car l'aventure se

πλησίον ἐν λίμνῃ ἁπαλὸν προσέθηκε γένειον,
ὕδατι τερπόμενος μελιηδέϊ· τὸν δὲ κατεῖδεν 10
λιμνοχαρὴς πολύφημος, ἔπος δ' ἐφθέγξατο τοῖον·
Ξεῖνε, τίς εἶ; πόθεν ἦλθες ἐπ' ἠόνα; τίς δέ σ' ὁ φύσας;
Πάντα δ' ἀλήθευσον, μὴ ψευδόμενόν σε νοήσω.
Εἰ γάρ σε γνοίην φίλον ἄξιον, ἐς δόμον ἄξω,
δῶρα δέ τοι δώσω ξεινήϊα πολλὰ καὶ ἐσθλά. 15
Εἰμὶ δ' ἐγὼ βασιλεὺς Φυσίγναθος, ὃς κατὰ λίμνην
τιμῶμαι, βατράχων ἡγούμενος ἤματα πάντα·
καί με πατὴρ Πηλεὺς ἀνεθρέψατο, Ὑδρομεδούσῃ
μιχθεὶς ἐν φιλότητι παρ' ὄχθας Ἠριδανοῖο.
Καὶ σὲ δ' ὁρῶ καλόν τε καὶ ἄλκιμον ἔξοχον ἄλλων, 20
σκηπτοῦχον βασιλῆα καὶ ἐν πολέμοισι μαχητὴν
ἔμμεναι· ἀλλ' ἄγε, θᾶσσον ἑὴν γενεὴν ἀγόρευε.
Τὸν δ' αὖ Ψιχάρπαξ ἀπαμείβετο, φώνησέν τε·
Τίπτε γένος τοὐμὸν ζητεῖς; Δῆλον δ' ἐν ἅπασιν 25

passe dans les champs. Bothe : « in agris « mures non timent feles, sed mustelas. » Il est vrai que les chats de village ou de ferme vont souvent à la chasse assez loin des habitations; mais le poëte nous place évidemment dans une campagne isolée.

10. Πλησίον est précisé par ce qui suit. C'est d'un étang que le rat s'est approché, puisqu'il va plonger son museau dans un étang.

12. Λιμνοχαρής (*lacu gaudens*) équivaut à βάτραχος, βάτραχός τις : une grenouille. La leçon λιμνόχαρις, adoptée par les premiers éditeurs, n'est qu'une faute d'iotacisme; car cette épithète serait un féminin, et le mot grec qui désigne la grenouille est du masculin. — Ἔπος δ' ἐφθέγξατο τοῖον. Au lieu de cette expression, plusieurs manuscrits donnent la formule homérique, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν.

13. Ἠόνα, contraction attique. Homère fait toujours la diérèse, et à tous les cas du mot. — Ὁ n'a ici que la valeur d'un simple article.

15. Ἐς δόμον, à la maison, c'est-à-dire dans mon palais.

17. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί, comme souvent chez Homère. — Βασιλεύς. En français, on est forcé de se servir du féminin *reine*. — Φυσίγναθος signifie gonfle-mâchoire; disons, Joufflue.

19. Πηλεύς, Bourbeux, de πηλός. C'est tout à la fois et un nom très-convenable pour une grenouille, et une parodie de Pélée, nom du père d'Achille. — Ἀνεθρέψατο, leçon de tous les manuscrits, *vulgo* ποτε γείνατο. La vulgate semble être une correction de Chalcondyle. — Ὑδρομεδούσῃ. Hydroméduse signifie reine de l'eau.

20. Ἠριδανοῖο. Il est difficile d'admettre que l'Éridan dont il s'agit ici soit le Pô, ou même tout autre fleuve de l'Occident. C'est plutôt la fantastique rivière dont il est question dans la *Théogonie* d'Hésiode, vers 338.

23. Ἔμμεναι, c'est-à-dire ὥστε εἶναι. — Ἑήν est dans le sens de τεήν ou σήν. Il y a un exemple semblable dans l'*Odyssée*, XIII, 320; mais le passage où se trouve le vers est contesté. Voyez la note sur ce passage. Les confusions de ce genre sont postérieures à Homère.

24. Ψιχάρπαξ, de ψίξ et ἁρπάζω : Pillemiettes.

25. Τίπτε γένος.... Ceci, ainsi que tout le début du discours, est une imitation directe du langage de Glaucus à Diomède, *Iliade*, VI, 145-151. — Τοὐμόν, contraction attique. Remarquez aussi l'emploi de

ἀνθρώποις τε θεοῖς τε καὶ οὐρανίοις πετεηνοῖς.
Ψιχάρπαξ μὲν ἐγὼ κικλήσκομαι· εἰμὶ δὲ κοῦρος
Τρωξάρταο πατρὸς μεγαλήτορος· ἡ δέ νυ μήτηρ
Λειχομύλη, θυγατὴρ Πτερνοτρώκτου βασιλῆος.
Γείνατο δ' ἐν καλύβῃ με, καὶ ἐξεθρέψατο βρωτοῖς, 30
σύκοις καὶ καρύοις καὶ ἐδέσμασι παντοδαποῖσιν.
Πῶς δὲ φίλον ποιῇ με, τὸν ἐς φύσιν οὐδὲν ὁμοῖον;
Σοὶ μὲν γὰρ βίος ἐστὶν ἐν ὕδασιν· αὐτὰρ ἔμοιγε,
ὅσσα παρ' ἀνθρώποις, τρώγειν ἔθος· οὐδέ με λήθει
ἄρτος τρισκοπάνιστος ἀπ' εὐκύκλου κανέοιο, 35
οὐ πλακόεις τανύπεπλος, ἔχων πολὺ σησαμότυρον,
οὐ τόμος ἐκ πτέρνης, οὐχ ἥπατα λευκοχίτωνα,
οὐ τυρὸς νεόπηκτος ἀπὸ γλυκεροῖο γάλακτος,
οὐ χρηστὸν μελίτωμα, τὸ καὶ μάκαρες ποθέουσιν,
οὐδ' ὅσα πρὸς θοίνας μερόπων τεύχουσι μάγειροι, 40
κοσμοῦντες χύτρας ἀρτύμασι παντοδαποῖσιν.

l'article proprement dit. Cependant rien n'empêche de supposer, dans τό, une intention d'emphase. — Ζητεῖς. Le verbe ζητέω ne se trouve qu'une seule fois chez Homère, *Iliade*, XIV, 258, et dans le sens primitif de chercher : ἐμὲ.... ζήτει, il me cherchait (il cherchait ma piste, il voulait mettre la main sur moi). Ici c'est le sens dérivé, l'acception vulgaire. Comparez le latin *quærere*. — Après ζητεῖς, la plupart des éditions ajoutent φίλε, et terminent le vers par δῆλον ἅπασιν, au lieu de δῆλον δ' ἐν ἅπασιν. — Δ(έ) est explicatif, comme au vers 17.

28. Τρωξάρταο. Ce nom signifie Ronge-pain.

29. Λειχομύλη. Voyez plus bas la note du vers 35. La variante Λειχομίλη n'est qu'une faute d'iotacisme. — Πτερνοτρώκτου, de Ronge-jambon. Voyez plus bas, vers 46, la note sur πτέρνης.

30. Βρωτοῖς (de choses mangeables) est le terme général, et même universel; les appositions qui le suivent détaillent toute la pensée.

32. Ποιῇ, le subjonctif dans le sens conditionnel. — Ἐς φύσιν, comme κατὰ φύσιν.

35. Τρισκοπάνιστος, trois fois pilé : fait de grain parfaitement broyé, c'est-à-dire d'excellente farine. On pilait le grain, et le mot μύλη signifie proprement une pierre creuse, une auge, un mortier. L'invention du moulin à bras est très-ancienne, peut-être même antérieure à Homère. Voyez l'*Odyssée*, XX, 105 et 111. Mais la méthode primitive n'avait pas cessé d'être en usage. Ainsi le nom de Λειχομύλη ne signifie point Lèche-meule, à moins que l'on n'entende par meule la pierre creuse où l'on broyait le grain. — Au lieu de τρισκοπάνιστος, le *Grand Étymologique*, qui cite le vers, donne δυσκοπάνητος (difficile à piler).

36. Οὐ πλακόεις, *vulgo* οὐδὲ πλακοῦς. — Τανύπεπλος marque que la galette est large et plate comme serait un morceau d'étoffe étendu sur une table.

37. Λευκοχίτωνα. Les anciens faisaient cuire le foie enveloppé dans du péritoine. *Athénée*, III, XXIV : ἔθος τῷ ἐπίπλῳ περικαλύπτεσθαι ἡπάτια. C'est ce qu'on fait encore aujourd'hui. Nous appelons coiffe ce que le poëte appelait tunique; et le nom vulgaire du péritoine, chez nous, est toilette.

40. Θοίνας, *vulgo* θοίνην. — Μάγειροι. Homère ne parle jamais de cuisiniers. Les héros ne mangeaient que des viandes rôties, et les rôtisseurs étaient des individus

[Οὐδέποτ' ἐκ πολέμοιο κακὴν ἀπέφευγον ἀϋτήν,
ἀλλ' ἰθὺς μετὰ μῶλον ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθην.
Οὐ δέδι' ἄνθρωπον, καίπερ μέγα σῶμα φοροῦντα·
ἀλλ' ἐπὶ λέκτρον ἰὼν καταδάκνω δάκτυλον ἄκρον,
καὶ πτέρνης λαβόμην, καὶ ὅπου πόνος ἄνδρα ἵκανεν, 45
νήδυμος ὦκ' ἀπέφευγεν ὕπνος, δάκνοντος ἐμεῖο.
Ἀλλὰ δύω πάντων μάλα δείδια πᾶσαν ἐπ' αἶαν·
κίρκον καὶ γαλέην, οἵ μοι μέγα πένθος ἄγουσιν,
καὶ παγίδα στονόεσσαν, ὅπου δολόεις πέλε πότμος·
πλεῖστον δὴ γαλέην περιδείδια, ἥτις ἀρίστη, 50
ἣ καὶ τρωγλοδύοντα κατὰ πρώγλην ἐρεείνει.]

quelconques, souvent les héros eux-mêmes. Ici il s'agit d'artistes en ragoûts, comme on va voir par le vers suivant.

42-52. Οὐδέποτ' ἐκ πολέμοιο.... Ces onze vers ne sont point à leur place, et il est évident que le vers 53 devrait suivre immédiatement le vers 41. Quelques-uns les placent après tout ce qui concerne la nourriture; mais là même ils n'ont que faire. Ils manquent dans plusieurs des manuscrits du poëme. On peut les considérer comme une interpolation, comme un développement ajouté après coup. Peut-être proviennent-ils de quelque épisode du combat aujourd'hui disparu.

42. Ἐκ πολέμοιο, *vulgo* πτολέμοιο, dépendant de ἀϋτήν.

43. Ἐμίχθην, l'aoriste d'habitude, contient virtuellement αἰεί, l'idée opposée à οὐδέποτ(ε).

46. Πτέρνης, par le talon. Voyez l'*Iliade*, XXII, 397. Le mot πτέρνη ou πτέρνα, dans le sens de jambon, n'est qu'une acception dérivée. *Talon* est le sens primitif; *jambe* et *jambon* ne viennent qu'après. L'emploi de πτέρνης au propre, à si peu de distance des vers 29 et 37 où il s'agit évidemment de jambon, pourrait être considéré comme une preuve contre l'authenticité du passage.

46-47. Καὶ ὅπου, *vulgo* καὶ οὐ, et ὦκ(α), *vulgo* οὐχ. Il est absurde, comme dit Bothe, que l'homme mordu n'éprouve point de douleur, et qu'il ne s'éveille pas. Le rat se vante, au contraire, d'être désagréable à l'homme, et de troubler son sommeil : « Quacunque parte corporis hominem admordent, eum subito ex somno « excitari dicit mus, quippe haud mediocri « dolore affectum ; quo fortitudinem suam « prædicat. »

46. Ἄνδρα ἵκανεν. Les manuscrits donnent ἵκανεν ἄνδρα, qui est impossible. Le vrai texte est probablement ἵκετο ἄνδρα.

47. Νήδυμος. Cet exemple prouve que le ν, à tort ou à raison, fait partie du mot; car rien n'empêchait le poëte d'écrire ἥδυμος, forme qui était aussi en usage. Voyez l'*Hymne à Mercure*, vers 241. — Ἀπέφευγεν. Les manuscrits donnent ἀπέφυγεν, qui fausserait la quantité. — Ὕπνος, dans l'usage homérique, a toujours la première syllabe longue. Peut-être devrait-on lire ἀπέφευγ' ὕπνος. Mais chez les poëtes du temps de Pigrès et plus tard, la première syllabe de ὕπνος est à volonté.

48. Μάλα δείδια, *vulgo* περιδείδια comme au vers 51. J'adopte la correction de Baumeister, qui est fondée sur les meilleurs manuscrits. La vulgate n'était elle-même qu'une correction; car tous les manuscrits, sauf trois ou quatre, donnent ἀλλὰ δύω μάλα πάντα τὰ δείδια, leçon qui est impossible avec les accusatifs qui vont suivre.

50. Καί, et en outre : et un troisième fléau que j'oubliais.

51. Γαλέην. Voyez plus haut la note du vers 9. Le sens chat ne convient point ici, puisqu'il s'agit, au vers suivant, d'un animal qui se fourre dans les trous à rats. — Ἀρίστη, très-brave, c'est-à-dire très-redoutable.

52. Ἥ. Baumeister, ἡ sans accent et aspiré, c'est-à-dire démonstratif. Avec cette leçon, le point en haut vaudrait mieux, après ἀρίστη, que la virgule. — Τρωγλοδύοντα. Les manuscrits donnent τρωγλο-

Οὐ τρώγω ῥαφάνας, οὐ κράμβας, οὐ κολοκύντας·
οὐ πράσσοις χλοεροῖς ἐπιβόσκομαι, οὐδὲ σελίνοις·
ταῦτα γὰρ ὑμέτερ' ἐστὶν ἐδέσματα τῶν κατὰ λίμνην. 55
  Πρὸς τάδε μειδήσας Φυσίγναθος ἀντίον ηὔδα·
Ξεῖνε, λίην αὐχεῖς ἐπὶ γαστέρι· ἔστι καὶ ἡμῖν
πολλὰ μάλ' ἐν λίμνῃ καὶ ἐπὶ χθονὶ θαύματ' ἰδέσθαι.
Ἀμφίβιον γὰρ ἔδωκε νομὴν βατράχοισι Κρονίων,
σκιρτῆσαι κατὰ γῆν, καὶ ἐφ' ὕδασι σῶμα καλύψαι, 60
στοιχείοις διττοῖς μεμερισμένα δώματα ναίειν.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, εὐχερές ἐστιν·
βαῖνέ μοι ἐν νώτοισι, κράτει δέ με, μήποτ' ὄληαι,
ὅππως γηθόσυνος τὸν ἐμὸν δόμον εἰσαφίκηαι.
  Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ νῶτ' ἐδίδου· ὁ δ' ἔβαινε τάχιστα, 65
χεῖρας ἔχων τρυφεροῖο κατ' αὐχένος, ἅλματι κούφῳ.
Καὶ πρῶτον μὲν ἔχαιρεν, ὅτ' ἔβλεπε γείτονας ὅρμους,
νήξει τερπόμενος Φυσιγνάθου· ἀλλ' ὅτε δή ῥα
κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο, πολλὰ δακρύων,
ἄχρηστον μετάνοιαν ἐμέμφετο, τίλλε δὲ χαίτας, 70

δύνοντα, leçon impossible à cause de la quantité. — Ἐρεείνει, cherche. De même que ζητέω (chercher) signifie primitivement interroger, de même ἐρεείνω, interroger, est pris ici dans le sens de chercher.

54. Οὐ πράσσοις, *vulgo* οὐδὲ πράσοις. Ancienne variante, οὐ τεύτλοις. J'adopte la leçon de Baumeister, qui a pour elle plusieurs manuscrits, et qui répond mieux aux habitudes de la diction homérique.

57. Ἐπὶ γαστέρι, au sujet du ventre : à propos de ta bonne chère.

58. Θαύματ' ἰδέσθαι. Joufflue oppose le plaisir de ces beaux spectacles aux satisfactions grossières vantées par le rat Pille-miettes. La leçon ἔδεσθαι, au lieu de ἰδεσθαι, est une très-mauvaise correction.

60. Σκιρτῆσαι, c'est-à-dire ὥστε σκιρτῆσαι.

61. Στοιχείοις διττοῖς. La leçon στοιχείοισι δυσίν, donnée par la moitié des manuscrits, n'est probablement qu'une correction byzantine. — On met d'ordinaire entre crochets le vers 61. Baumeister le place avant le vers 60. Il manque dans les éditions antérieures à celles de Barnes; mais cela prouve seulement qu'il n'existait pas dans le manuscrit de Chalcondyle. Tous les manuscrits actuels, sauf un seul, donnent le vers. On peut le juger redondant, car il dit la même chose que le vers 60. Mais il la dit d'une façon toute différente; et le superflu, en poésie, n'est pas toujours inutile.

62. Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι est une transcription littérale d'Homère, *Iliade*, VI, 150.

63. Βαῖνέ μοι ἐν. Ancienne variante, αἴρω σ' ἐν. — Ἐν doit être joint à βαῖνε : ἔμβαινε, monte sur. — Κράτει δέ με, et tiens-moi bien. Cet emploi de κρατέω n'est point homérique. Ce verbe, chez Homère, ne se construit jamais avec l'accusatif, et il a toujours le sens d'être chef.

64. Τόν est bien sûr l'article proprement dit.

66. Τρυφεροῖο. Ancienne variante ou plutôt ancienne glose, ἁπαλοῖο.

69. Πορφυρέοισιν ἐκλύζετο comme au vers 76, *vulgo* πορφυρέοις ἐπεκλύζετο.

70. Ἄχρηστον μετάνοιαν, par un repentir inutile. Comme μετάνοια est synonyme de μέμψις, on peut, à la rigueur, rapporter l'accusatif au verbe. — Τίλλε δὲ χαίτας. Le poëte oublie que les mains du

καὶ πόδας ἔσφιγγεν κατὰ γαστέρα, ἐν δέ οἱ ἦτορ
πάλλετ' ἀηθείῃ, καὶ ἐπὶ χθόνα βούλεθ' ἱκέσθαι·
δεινὰ δ' ἐπεστενάχιζε, φόβου κρυόεντος ἀνάγκῃ.
Οὐρὴν πρῶθ' ἥπλωσεν ἐφ' ὕδασιν, ἠΰτε κώπην
σύρων, εὐχόμενός τε θεοῖς ἐπὶ γαῖαν ἱκέσθαι, 75
κύμασι πορφυρέοισιν ἐκλύζετο· πολλὰ δ' ἐβώστρει,
καὶ τοῖον φάτο μῦθον, ἀπὸ στόματος δ' ἀγόρευσεν·
Οὐχ οὕτω νώτοισιν ἐβάστασε φόρτον ἔρωτος
ταῦρος, ὅτ' Εὐρώπην διὰ κύματος ἦγ' ἐπὶ Κρήτην,
ὡς ἔμ' ἐπιπλώσας ἐπινώτιον ἦγεν ἐς οἶκον 80
βάτραχος, ὑψώσας ὠχρὸν δέμας ὕδατι λευκῷ;
Ὕδρος δ' ἐξαπίνης ἀνεφαίνετο (δεινὸν ὅραμα
ἀμφοτέροις), ὀρθὸν δ' ὑπὲρ ὕδατος εἶχε τράχηλον.
Τοῦτον ἰδὼν κατέδυ Φυσίγναθος, οὔτι νοήσας,
οἷον ἑταῖρον ἔμελλεν ἀπολλύμενον καταλείπειν· 85

rat, c'est-à-dire ses deux pattes de devant, sont occupées à tenir Joufflue par le cou. S'il s'arrachait les cheveux, il roulerait au fond de l'eau, vu surtout l'usage qu'il fait de ses pieds de derrière.

71. Κατὰ γαστέρα, *vulgo* κατὰ γαστέρος. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons; mais le génitif est impropre, et il n'a été imaginé que pour faire disparaître le soi-disant hiatus. — Ἐν, adverbe: *intus*, intérieurement.

72. Καὶ ἐπί. Baumeister avait d'abord adopté κἀπί, mais il est revenu plus tard à la vulgate. Ici encore les manuscrits se partagent; mais la tradition homérique doit l'emporter, là où rien n'exige la contraction attique.

74-81. Οὐρὴν.... Plusieurs manuscrits ont ces huit vers entre 78 et 79. C'est l'ordre adopté par Bothe. Il dit, à ce propos : « Hæc male posita sunt in vulgatis « post 73. » On aurait bien plus raison de le dire de son texte, où le rat est au fond de l'eau avant de s'aider de sa queue et de parler.

76. Ἐβώστρει, il appelait au secours. Voyez l'*Odyssée*, XII, 124. La leçon ἐβώσεν, préférée par Baumeister, n'est qu'une induction de Barnes, fondée sur ce que la plupart des manuscrits ont ἐβόα. Mais ἐβόα est plutôt une glose de l'imparfait ἐβώστρει qu'une corruption de l'aoriste ἐβῶσεν. L'expression homérique avait besoin d'explication, et l'explication s'est substituée au mot expliqué. — Ancienne variante, δακρύων, la leçon du vers 69.

79. Εὐρώπην. Europe n'est point nommée chez Homère. Il y est pourtant question de sa personne, *Iliade*, XIV, 321. Voyez la note sur ce vers.

80. Ἐπιπλώσας, ayant navigué, c'est-à-dire en nageant. — Ἐπινώτιον se rapporte à ἐμ(έ), car il vient de νῶτος. — Ἦγ(ε) est dit dans le sens propre : conduisait. Le voyage n'est pas accompli, et ne s'accomplira point. On ne peut pas dire que οἶκον soit simplement pour λίμνην. Quand Joufflue a parlé de sa demeure, vers 64, c'est d'un palais à elle qu'elle a voulu parler.

81. Ὑψώσας. Ancienne variante, ἀμπετάσας, leçon adoptée par Baumeister.— Ὠχρόν. Le ventre de la grenouille est jaune pâle. Il ne s'agit donc point du rat, et la traduction de Bothe, *pallidum morte*, est ridicule. Comment un rat pourrait-il dire, *Je suis pâle?* Il n'y a de pâleur que sur une peau glabre.

83. Ἀμφοτέροις. Ancienne variante, πᾶσιν ὁμῶς, leçon adoptée par Baumeister. La vulgate semble préférable, puisqu'il n'y a en scène que deux personnages.

85. Ἀπολλύμενον καταλείπειν. Ancienne variante, ἀπολλύμεναι κατὰ λίμνην.

δῦ δὲ βάθος λίμνης, καὶ ἀλεύατο Κῆρα μέλαιναν.
Κεῖνος δ', ὡς ἀφέθη, πέσεν ὕπτιος εὐθὺς ἐς ὕδωρ,
χεῖρας δ' ἔσφιγγεν, καὶ ἀπολλύμενος κατέτριζεν.
Πολλάκι μὲν κατέδυνεν ἐφ' ὕδατι, πολλάκι δ' αὖτε
λακτίζων ἀνέδυνε· μόρον δ' οὐκ ἦν ὑπαλύξαι· 90
δευόμεναι δὲ τρίχες πλεῖστον βάρος ἕλκον ἐπ' αὐτῷ·
ὕστατα δ' ὀλλύμενος τοίους ἐφθέγξατο μύθους·
Οὐ λήσεις δολίως, Φυσίγναθε, ταῦτα ποιήσας,
ναυηγὸν ῥίψας ἀπὸ σώματος, ὡς ἀπὸ πέτρης.
Οὐκ ἄν μου κατὰ γαῖαν ἀμείνων ἦσθα, κάκιστε, 95
παγκρατίῳ τε πάλῃ τε καὶ εἰς δρόμον· ἀλλὰ πλανήσας
εἰς ὕδωρ μ' ἔρριψας. Ἔχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα·
ἢ ποινὴν τίσεις σὺ μυῶν στρατῷ, οὐδ' ὑπαλύξεις.
Ταῦτ' εἰπὼν, ἀπέπνευσεν ἐφ' ὕδατι· τὸν δὲ κατεῖδεν
Λειχοπίναξ, ὄχθησιν ἐφεζόμενος μαλακῇσιν· 100
δεινὸν δ' ἐξολόλυξε, δραμὼν δ' ἤγγειλε μύεσσιν.
Ὡς δ' ἔμαθον τὴν μοῖραν, ἔδυ χόλος αἰνὸς ἅπαντας.
Καὶ τότε κηρύκεσσιν ἑοῖς ἐκέλευσαν, ὑπ' ὄρθρον
κηρύσσειν ἀγορήνδ' ἐς δώματα Τρωξάρταο,

87. Κεῖνος, celui-là : le rat.

88. Χεῖρας.... Baumeister : καὶ χεῖρας ἔσφιγγε καὶ ὀλλύμενος κατέτρυζε. Les manuscrits se partagent entre les deux leçons.

91. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

92. Ὕστατα ne se trouve que dans un seul manuscrit; les autres ont ὕδασι ou ὕδατι, leçon évidemment mauvaise et rejetée par tous les éditeurs depuis Ernesti. Lycius donnait ὕστατα, soit qu'il eût trouvé cette leçon dans un manuscrit, soit que ce fût une heureuse correction.

93. Δολίως se rapporte à ποιήσας. Plusieurs manuscrits, au lieu de δολίως, donnent γε θεούς. Mais λήσεις suppose θεούς sous-entendu; et il y a plus loin, vers 97, ἔχει θεὸς ἔκδικον ὄμμα. Le rat ne peut songer qu'à la Providence, puisqu'il ne sait pas qu'il y a un témoin proprement dit. — Ποιήσας a la première syllabe à volonté. Voyez plus bas, vers 128, la note sur ἐποίησαν.

94. Ναυηγόν. Ancienne variante, ἐς λίμνην. — Σώματος. Ancienne variante, νώτων.

95. Ἀμείνων, supérieur : capable de vaincre.

96. Πλανήσας, ayant égaré, c'est-à-dire ayant séduit.

98. Ἢ ποινὴν.... Ce vers a un très-grand nombre de variantes, mais qui presque toutes en altèrent le sens ou la forme.

99. Ἀπέπνευσεν. Il n'y a pas d'exemple, chez Homère, d'une voyelle restant brève devant πν. Mais cette quantité est fréquente chez les poëtes postérieurs à Homère. — Ἐφ' ὕδατι, *vulgo* ἐν ὕδασι. Ancienne variante, ἐν ὕδατι. Les meilleurs manuscrits donnent ἐφ' ὕδατι.

100. Λειχοπίναξ, Lèche-plats. Les plats sur lesquels on servait les viandes étaient des tablettes de bois, πίνακες. Voyez l'*Odyssée*, I, 141.

101. Δεινὸν.... Ancienne variante de ce vers : καί ῥα κραιπνότατος μοίρας μυσὶν ἄγγελος ἦλθε.

102. Τὴν μοῖραν. Le mot τήν peut être pris ici dans le sens de ταύτην, et même de ἐκείνην péjoratif : *istam*. C'est en effet un très-malheureux événement que cette mort.

πατρὸς δυστήνου Ψιχάρπαγος, ὃς κατὰ λίμνην
ὕπτιος ἐξήπλωτο νεκρὸν δέμας, οὐδὲ παρ' ὄχθαις 105
ἦν ἤδη τλήμων, μέσσῳ δ' ἐπενήχετο πόντῳ.
Ὡς δ' ἦλθον σπεύδοντες ἅμ' ἠοῖ, πρῶτος ἀνέστη
Τρωξάρτης, ἐπὶ παιδὶ χολούμενος, εἶπέ τε μῦθον·
Ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῦνος ἐγὼ κακὰ πολλὰ πέπονθα
ἐκ βατράχων, ἡ πεῖρα κακὴ πάντεσσι τέτυκται. 110
Εἰμὶ δὲ νῦν ἐλεεινὸς, ἐπεὶ τρεῖς παῖδας ὄλεσσα.
Καὶ τὸν μὲν πρῶτόν γε κατέκτανεν ἁρπάξασα
ἐχθίστη γαλέη, τρώγλης ἔκτοσθεν ἑλοῦσα.
Τὸν δ' ἄλλον πάλιν ἄνδρες ἀπηνέες ἐς μόρον εἷλξαν
καινοτέραις τέχναις, ξύλινον δόλον ἐξευρόντες, 115
ἣν παγίδα καλέουσι, μυῶν ὀλέτειραν ἐοῦσαν.
Ὃς τρίτος ἦν, ἀγαπητὸς ἐμοὶ καὶ μητέρι κεδνῇ,
τοῦτον ἀπέπνιξεν Φυσίγναθος, ἐς βυθὸν ἄξας.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὁπλισόμεσθα καὶ ἐξέλθωμεν ἐπ' αὐτοὺς,
σώματα κοσμήσαντες ἐν ἔντεσι δαιδαλέοισιν. 120
Ταῦτ' εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλίζεσθαι ἅπαντας.
Καὶ τοὺς μέν ῥ' ἐκόρυσσεν Ἄρης, πολέμοιο μεμηλώς.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκαν,

106. Νεκρὸν δέμας, apposition à ὅς. — Ὄχθαις, *vulgo* ὄχθας. Le datif est préférable à cause de ἦν, et il est la leçon des meilleurs manuscrits.

109. Ἐπί, au sujet de.

110-121. Ὦ φίλοι,... Ce discours a été inspiré par celui d'Eupithès, *Odyssée*, XXIV, 426-437. Mais les vers 112-119 sont une imitation des paroles de Priam dans l'*Iliade*, XXIV, 493-501.

110. Πέπονθα. Ancienne variante, πεπόνθειν, leçon adoptée par Baumeister.

111. Ἡ πεῖρα, *vulgo* ἡ μοῖρα. Bothe : ἡ πεῖρα. Les manuscrits varient. Avec la vulgate et avec la leçon de Bothe, ἡ est nécessairement démonstratif et péjoratif. On n'a pas le choix comme au vers 102.

112. Τρεῖς παῖδας, trois enfants : mes trois fils.

113-114. Καὶ τὸν μὲν.... Au lieu de ces deux vers, un manuscrit en donne deux autres, dont le texte est fort altéré, mais qu'on a restitués comme il suit : υἱέα μοι πρῶτον δορπήσατό τις μυόφορβος Θὴρ μεγάλη, πτέρνας σιάλου κλονέοντα τυχοῦσα. Bothe a admis le passage ainsi arrangé par Thomas Hearne.

115. Εἷλξαν, *vulgo* ἦξαν. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons. On peut défendre ἦξαν, si l'on admet ἄξας sans iota souscrit au vers 119. Mais εἷλξαν est préférable; car il y a un appât dans la ratière.

119. Φυσίγναθος. Il est bizarre que Ronge-pain connaisse par son nom l'auteur de la mort de Pille-miettes. — Ἄξας de ἀΐσσω, *vulgo* ἄξας, de ἄγω. Les manuscrits donnent ἄξας sans iota souscrit; mais la correction paraît indispensable.

123. Καὶ τοὺς.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits. On le met ordinairement entre crochets. Baumeister l'a même supprimé dans son édition classique. Mais on ne voit pas bien pourquoi le dieu de la guerre n'interviendrait pas. Il semble même que son intervention soit nécessaire pour expliquer le génie inventif des rats en fait d'armes; et ἐκόρυσσεν Ἄρης dit très-bien d'où leur vient l'inspiration.

124. Κνημῖδας.... Au lieu de ce vers

ῥήξαντες κυάμους χλωρούς, εὖ τ' ἀσκήσαντες, 125
οὓς αὐτοὶ διὰ νυκτὸς ἐπιστάντες κατέτρωξαν.
Θώρηκας δ' εἶχον καλαμοστεφέων ἀπὸ βυρσῶν,
οὕς, γαλέην δείραντες, ἐπισταμένως ἐποίησαν.
Ἀσπὶς δ' ἦν λύχνου τὸ μεσόμφαλον· ἡ δέ νυ λόγχη
εὐμήκης βελόνη, παγχάλκεον ἔργον Ἄρηος· 130
ἡ δὲ κόρυς τὸ λέπυρον ἐπὶ κροτάφοις καρύοιο.
Οὕτω μὲν μύες ἔσταν ἐν ὅπλοις. Ὡς δ' ἐνόησαν
βάτραχοι, ἐξανέδυσαν ἀφ' ὕδατος, ἐς δ' ἕνα χῶρον
ἐλθόντες βουλὴν ξύναγον πολέμοιο κακοῖο.
Σκεπτομένων δ' αὐτῶν, πόθεν ἡ στάσις ἢ τίς ὁ θρύλλος, 135

purement transcrit d'Homère, quatre manuscrits en donnent un autre, que Baumeister a préféré : κνημῖδας μὲν πρῶτον ἐφήρμοσαν εἰς δύο μοίρας. Les trois derniers mots se rapportent au ῥήξαντες du vers 125. Quelques éditeurs changent ἔθηκαν en ἔθεντο. Il n'y a aucune raison sérieuse à alléguer contre le vers traditionnel.

125. Ῥήξαντες.... Ce vers se termine par quatre spondées; mais Homère use assez souvent de cette licence : il va même plus loin encore, puisqu'il a des vers qui n'ont de dactyle qu'au premier pied. Il en a même jusqu'à trois qui n'ont pas un seul dactyle. Voyez ces trois vers, *Iliade*, XI, 130 et *Odyssée*, XXI, 15 et XXII, 175. — Baumeister change εὖ τ' ἀσκήσαντες en κνήμας δ' ἐκάλυπτον. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons; mais la dernière n'est bonne qu'avec le vers 124, tel que Baumeister l'a donné.

126. Ἐπίσταντες. Bothe : « *Adstantes*, « consistentes in armis, nec cubitum euntes. » D'autres entendent que les rats se sont bien appliqués, qu'ils ont fait la besogne avec soin. Quant à la traduction vulgaire *ingressi*, il n'est pas aisé de voir ce qu'elle signifie.

127-128. Θώρηκας.... Ces deux vers, dans les manuscrits, sont placés après le vers 131. C'est Chalcondyle qui a rétabli l'ordre naturel.

127. Καλαμοστεφέων. Cette garniture, ce sont les brins de jonc ou de paille qui fixent les morceaux de cuir autour des corps. — Quelques-uns écrivent καλαμοστρεφέων, mais cette correction est inutile.

128. Οὓς, γαλέην. Bothe propose de lire ἃς γαλεῶν, probablement parce qu'une seule peau n'eût pas suffi. Mais il n'est pas dit que tous les rats eussent des cuirasses; et c'est déjà beaucoup d'admettre qu'ils aient eu à leur disposition une peau de belette. D'ailleurs, le conjonctif va mieux avec θώρηκας qu'avec βυρσῶν. — Ἐποίησαν. Barnes et d'autres : ἐπόνησαν. Cette correction est inutile; car les poëtes du temps de Pigrès font habituellement brève la première syllabe de ποιέω. Les manuscrits n'offrent qu'une seule variante, ἐφόρησαν.

131. Καρύοιο, *vulgo* ἐρεβίνθου. Ilgen : « Aptiores ad galeas murium juglandes « quam cicera. » Cinq manuscrits donnent κροτάφοισι καρύου, qui est évidemment κροτάφοις καρύοιο altéré par un ignorant. Ilgen : « ἐρεβίνθου a correctore est, qui « nesciebat qua ratione metro in κροτά- « φοισι καρύου succurreret. » Baumeister, je ne sais pourquoi, a conservé ἐρεβίνθου.

134. Πολέμοιο κακοῖο, génitif causal : au sujet de la guerre funeste (qui semblait s'annoncer).

135. Θρύλλος, *tumultus*, tapage. — Baumeister, dans sa première édition, écrit ὅμιλος, ancienne variante, au lieu de ὁ θρύλλος, et, dans son édition classique, ὁ θυμός, correction inspirée par la variante ὁ μῦθος. La vulgate, qui a pour elle cinq manuscrits, est bien préférable, encore que le mot θρύλλος ne soit pas dans Homère. Mais Homère connaît le verbe θρυλίζω, θρυλίσσω ou θρυλλίσσω. Voyez l'*Iliade*, XXIII, 396. Peut-être devrait-on écrire θρύλος par un seul lambda, conformément à θρυλίχθη, orthographe d'Aristarque dans le passage cité.

κῆρυξ ἐγγύθεν ἦλθε, φέρων σκῆπτρον μετὰ χερσὶν,
Τυρογλύφου υἱὸς μεγαλήτορος, Ἐμβασίχυτρος,
ἀγγέλλων πολέμοιο κακὴν φάτιν, εἶπέ τε μῦθον·
Ὦ βάτραχοι, μύες ὔμμιν ἀπειλήσαντες ἔπεμψαν,
εἰπεῖν ὁπλίζεσθαι ἐπὶ πτόλεμόν τε μάχην τε.
Εἶδον γὰρ καθ' ὕδωρ Ψιχάρπαγα, ὅνπερ ἔπεφνεν 140
ὑμέτερος βασιλεὺς Φυσίγναθος. Ἀλλὰ μάχεσθε,
οἵτινες ἐν βατράχοισιν ἀριστῆες γεγάασθε.
Ὣς εἰπὼν ἀπέφηνε· λόγος δ' εἰς οὔατα πάντων
εἰσελθὼν ἐτάραξε φρένας βατράχων ἀγερώχων.
Μεμφομένων δ' αὐτῶν, Φυσίγναθος εἶπεν ἀναστάς· 145
Ὦ φίλοι, οὐκ ἔκτεινον ἐγὼ μῦν, οὐδὲ κατεῖδον
ὀλλύμενον· πάντως δ' ἐπνίγη παίζων παρὰ λίμνην,
νήξεις τὰς βατράχων μιμούμενος· οἱ δὲ κάκιστοι
νῦν ἐμὲ μέμφονται τὸν ἀναίτιον· ἀλλ' ἄγε, βουλὴν
ζητήσωμεν, ὅπως δολίους μύας ἐξολέσωμεν. 150
Τοιγὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.
Σώματα κοσμήσαντες ἐν ὅπλοις στῶμεν ἅπαντες
ἄκροις πὰρ χείλεσσιν, ὅπου κατάκρημνος ὁ χῶρος·
ἡνίκα δ' ὁρμηθέντες ἐφ' ἡμέας ἐξέλθωσιν,
δραξάμενοι κορύθων, ὅστις σχεδὸν ἀντίος ἔλθῃ, 155
ἐς λίμνην αὐτοὺς σὺν ἐκείναις εὐθὺ βάλωμεν.

137. Τυρογλύφου, de Creuse-fromage. — Ἐμβασίχυτρος, Fouille-au-pot.

138. Μῦθον. Ancienne variante, τοῖα, leçon adoptée par quelques éditeurs. La formule homérique semble préférable.

142. Ἀλλά, eh bien : ainsi donc.

144. Εἰπὼν ἀπέφηνε est une seule expression, et équivaut à ἀπέφηνε λόγῳ. — Πάντων. Tous les manuscrits, sauf trois, donnent μυῶν, leçon ridicule, mais qui a inspiré à Baumeister la correction οὔατ' ἀμύμων, qu'on lit dans son édition classique : dans son édition critique, il avait laissé πάντων, mais entre crochets, comme douteux. La correction est ingénieuse ; mais πάντων est très-bon, et tout à fait dans le ton homérique.

148. Πάντως, absolument : pour sûr. — Ἐπνίγη a ici la première brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur la quantité du mot ἀπέπνευσεν.

152. Τοιγὰρ ἐγὼν.... Ce vers est textuellement emprunté à Homère, où il est plusieurs fois répété.

153. Ἐν ὅπλοις se rapporte à στῶμεν. Ancienne variante, ἔνοπλοι.

154. Χείλεσσιν. Ancienne variante, τείχεσσιν, leçon adoptée par plusieurs éditeurs. Mais τείχεσσιν semble un peu affecté, ou tout au moins plus spirituel que de raison.

155. Ἡμέας est probablement ici un dactyle, sans quoi le vers serait bien lourd ; mais ce mot, chez Homère, est toujours dissyllabe par synizèse.

156. Ἔλθῃ, *vulgo* ἔλθοι. La vulgate n'est probablement qu'une faute d'iotacisme.

157. Αὐτοὺς σὺν ἐκείναις. Barnes et d'autres, αὐτοῖσι σὺν ἔντεσιν, correction de l'ancienne variante αὐτοὺς σὺν ἔντεσιν. Autre ancienne variante, αὐτοὺς σὺν ἐκείνῳ (Φυσιγνάθῳ). — Εὐθύ, tout droit. En effet, ils tomberont à pic.

Οὕτω γὰρ πνίξαντες ἐν ὕδασι τοὺς ἀκολύμβους,
στήσομεν εὐθύμως τὸ μυοκτόνον ὧδε τρόπαιον.
Ὣς εἰπὼν ἀνέπεισε καθοπλίζεσθαι ἅπαντας. 160
Φύλλοις μὲν μαλαχῶν κνήμας ἑὰς ἀμφεκάλυψαν,
θώρηκας δ' εἶχον χλοερῶν πλατέων ἀπὸ σεύτλων,
φύλλα δὲ τῶν κραμβῶν εἰς ἀσπίδας εὖ ἤσκησαν,
ἔγχος δ' ὀξύσχοινος ἑκάστῳ μακρὸς ἀρήρει,
καὶ τὰ κέρα κοχλίων λεπτῶν ἐκάλυπτε κάρηνα. 165
Φραξάμενοι δ' ἔστησαν ἐπ' ὄχθης ὑψηλῇσιν,
σείοντες λόγχας, θυμοῦ δ' ἔμπληντο ἕκαστος.
Ζεὺς δὲ θεοὺς καλέσας εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα,
καὶ πολέμου πληθὺν δείξας, κρατερούς τε μαχητὰς,
πολλοὺς καὶ μεγάλους ἠδ' ἔγχεα μακρὰ φέροντας, 170
οἷος Κενταύρων στρατὸς ἔρχεται ἠὲ Γιγάντων,
ἡδὺ γελῶν ἐρέεινε, τίνες βατράχοισιν ἀρωγοὶ
ἢ μυσὶν ἀθανάτων; καὶ Ἀθηναίην προσέειπεν·

159. Ὧδε, chez Homère, n'est jamais adverbe de lieu. Mais il serait difficile de le prendre ici pour un adverbe de manière, c'est-à-dire pour une inutile répétition de οὕτω. — Τρόπαιον. Ce mot et la chose qu'il représente étaient inconnus à Homère.

160. Ὣς εἰπὼν..., *vulgo* ὣς ἄρα φωνήσας ὅπλοις ἐνέδυσεν ἅπαντας. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

161. Ἑάς a la finale longue, et par conséquent ne peut être ici que monosyllabe par synizèse. Homère fait ἐᾷ monosyllabe : τρεῖν μ' οὐκ ἐᾷ Παλλὰς Ἀθήνη, *Iliade*, **V**, 256. Rien n'empêche donc une synizèse semblable pour ἑάς. Mais peut-être le poëte avait-il écrit ἅς, la forme attique.

165. Καὶ τὰ κέρα, *vulgo* καὶ κέρα, la leçon des manuscrits, qui fausse la mesure. On a refait le vers de plusieurs manières; mais la correction τά suffit. Quelques-uns écrivent καὶ κοχλιέων ou καὶ κέρα κοχλιδίων. Mais la finale de κέρα ne peut être brève que devant une voyelle. D'autres changent κέρα en δέρα, qui offre le même inconvénient métrique. D'autres enfin le changent en κόρυθες. C'est à cette correction que se rapporte le latin *galeæ* dans l'Homère-Didot; car κέρα, qu'il est censé traduire, ne signifie point des casques, mais les objets mêmes qui en tiendront lieu, des coquilles à pointe.

167. Ἔμπληντο. Anciennes variantes, ἐπίπλαντο, ἐπέπλητο, ἔπλητο, ἔμπλη-στο, etc. — Ἕκαστος. La leçon ἕκαστοι est mauvaise; car l'usage homérique exige le singulier. C'est notre gallicisme, *ils étaient chacun*....

168. Εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα. Il s'agit du ciel proprement dit, et non plus, comme chez Homère, des cimes du mont Olympe. Le poëte se conforme à la mythologie de son temps, et non à celle de l'époque héroïque.

171. Οἷος Κενταύρων.... Entre ce vers et le suivant, quelques manuscrits en donnent deux autres : ὡς βατράχων στρατὸς ἔβρεμεν· ἔρχεται εὖτε Γιγάντων, Καὶ μῦς Κενταύρων μεγαλαύχων ἦσαν ὁμοῖοι. Cette paraphrase du vers 171 n'est qu'un amusement de grammairien plus ou moins versificateur.

173. Ἢ μυσὶν ἀθανάτων, *vulgo* ἢ μυσὶ τειρομένοις. La vulgate n'est pas bonne, puisque le combat n'est point encore engagé. L'expression τειρομένοισιν, vers 177, se comprend très-bien; car Minerve parle au conditionnel, et fait une hypothèse : elle dit que les rats, fussent-ils réduits aux dernières extrémités, n'ont nullement à compter sur elle. Il est probable, comme

Ὦ θύγατερ, μυσὶν ἦ ῥ' ἐπαλεξήσουσα πορεύσῃ;
καὶ γάρ σου κατὰ νηὸν ἀεὶ σκιρτῶσιν ἅπαντες,
κνίσσῃ τερπόμενοι καὶ ἐδέσμασιν ἐκ θυσιάων. 175
Ὣς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· τὸν δὲ προσέειπεν Ἀθήνη·
Ὦ πάτερ, οὐκ ἄν πώποτ' ἐγὼ μυσὶ τειρομένοισιν
ἐλθοίην ἐπαρωγὸς, ἐπεὶ κακὰ πολλά μ' ἔοργαν,
στέμματα βλάπτοντες καὶ λύχνους εἵνεκ' ἐλαίου.
Τοῦτο δέ μου λίην ἔδακε φρένας, οἷά μ' ἔρεξαν. 180
Πέπλον μου κατέτρωξαν, ὃν ἐξύφηνα καμοῦσα
ἐκ ῥοδάνης λεπτῆς, καὶ στήμονα λεπτὸν ἔνησα,
τρώγλας τ' ἐμποίησαν· ὁ δ' ἠπητής μοι ἐπέστη,
καὶ πολύ με πράσσει· τούτου χάριν ἐξώργισμαι.
Καὶ πράσσει με τόκον· τὸ δὲ ῥίγιον ἀθανάτοισιν. 185
Χρησαμένη γὰρ ὕφηνα, καὶ οὐκ ἔχω ἀνταποδοῦναι.

le remarque Bothe, que c'est le τειρομένοισιν du vers 178 qui a suggéré le τειρομένοις du vers 173. On aura trouvé que ἀθανάτων était un peu loin de τίνες. Mais cela est sans importance, puisqu'il est impossible de le rapporter à autre chose qu'à τίνες. D'ailleurs ἀθανάτων est la leçon d'un assez grand nombre de manuscrits, parmi lesquels sont les meilleurs ou plutôt les moins défectueux. — Il y a un manuscrit qui donne τερπόμενοι. Ce n'est probablement qu'un lapsus occasionné par le τερπόμενοι du vers 176.

174. Ἦ ῥ' ἐπαλεξήσουσα. Ancienne variante, ἦ ἄρ' ἐπαρήξουσα. Baumeister, ἦ ῥα βοηθήσουσα, qui est un compromis entre la vulgate et ce que donnent deux manuscrits : ἄρα βοηθήσουσα. Le terme proprement homérique semble préférable.

175. Ἀεί. Homère n'emploie que les formes αἰεί et αἰέν.

176. Κνίσσῃ, d'après l'orthographe d'Aristarque dans Homère, devrait n'avoir qu'un seul sigma. Mais nous sommes ici chez un Homère du cinquième siècle, et aussi attique peut-être qu'ionien.

179. Ἐλθοίην, *vulgo* ἐλθοίμην. Wolf et d'autres, ἐρχοίμην, qui n'est, comme ἐλθοίην, qu'une correction; car la vulgate, ἐλθοίμην, est la leçon de tous les manuscrits. C'est Franke qui a proposé ἐλθοίην, adopté aujourd'hui.

180. Εἵνεκ' ἐλαίου se rapporte seulement à βλάπτοντες λύχνους.

181. Οἷά μ' ἔρεξαν. Baumeister, οἷον ἔρεξαν, qui est aussi dans les manuscrits, mais qui n'est qu'une mauvaise correction de Byzantin choqué du solécisme apparent τοῦτο.... οἷα.

184. Τρώγλας τ' ἐμποίησαν. Ancienne variante, καὶ τρώγλας ἐτέλεσσαν, leçon adoptée par Baumeister.

186. Καὶ πράσσει.... On met ordinairement ce vers entre crochets; mais il n'y a aucune raison sérieuse à cette athétèse. La plaisante idée d'un intérêt à exiger de la débitrice en retard est tout à fait dans le caractère de la poésie héroï-comique. Tout ce qu'on pourrait dire contre le vers 186, c'est qu'il répète l'idée contenue dans le vers 185. Mais il la répète avec l'addition d'une circonstance très-remarquable. Que s'il y a redondance, la suppression devrait porter de préférence sur le vers 185. C'est l'opinion de Baumeister, car il ne donne point ce vers. Mais cette suppression est elle-même inutile.

187. Χρησαμένη.... Quelques manuscrits placent ce vers avant le précédent. Cette interversion pourrait se défendre. Minerve, après avoir dit qu'elle a une dette, et d'où vient cette dette, ajouterait ceci : « Et la dette n'est pas tout, car mon créancier n'entend point que le crédit soit bénévole. » Mais il vaut encore mieux que la déesse dise : « On exige de moi capital et intérêt, car je suis en retard avec le ravaudeur. »

Ἀλλ' οὐδ' ὡς βατράχοισιν ἀρηγέμεν οὐκ ἐθελήσω.
Εἰσὶ γὰρ οὐδ' αὐτοὶ φρένας ἔμπεδοι· ἀλλά με πρώην
ἐκ πολέμου ἀνιοῦσαν, ἐπεὶ λίην ἐκοπώθην, 190
ὕπνου δευομένην, οὐκ εἴασαν θορυβοῦντες
οὐδ' ὀλίγον καμμῦσαι· ἐγὼ δ' ἄϋπνος κατεκείμην,
τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσα, ἕως ἐβόησεν ἀλέκτωρ.
Ἀλλ' ἄγε, παυσώμεσθα, θεοί, τούτοισιν ἀρήγειν,
μή νύ τις ἡμείων τρωθῇ βέλει ὀξυόεντι· 195
μήτις καὶ λόγχηφι τυπῇ δέμας ἠὲ μαχαίρῃ·
εἰσὶ γὰρ ἀγχέμαχοι, καὶ εἰ θεὸς ἀντίος ἔλθοι·
πάντες δ' οὐρανόθεν τερπώμεθα δῆριν ὁρῶντες.
Ὣς ἄρ' ἔφη· τῇ δ' αὖτ' ἐπεπείθοντο θεοὶ ἄλλοι
πάντες, ὁμῶς δ' εἰσῆλθον ἀολλέες εἰς ἕνα χῶρον. 200
[Κὰδ δ' ἦλθον κήρυκε, τέρας πολέμοιο φέροντε.]
Καὶ τότε κώνωπες, μεγάλας σάλπιγγας ἔχοντες,
δεινὸν ἐσάλπιγξαν πολέμου κτύπον· οὐρανόθεν δὲ
Ζεὺς Κρονίδης βρόντησε, τέρας πολέμοιο κακοῖο.
Πρῶτος δ' Ὑψιβόας Λειχήνορα οὔτασε δουρί, 205

188. Οὐκ fortifie la négation déjà contenue dans οὐδ(έ).

192. Ἄϋπνος a ici la deuxième syllabe brève. Voyez plus haut, vers 99, la note sur ἀπέπνευσεν. Chez Homère, ἄϋπνος est toujours placé à la fin du vers.

193. Ἀλέκτωρ. Le coq n'est pas nommé dans les poëmes homériques. C'est ici qu'il est mentionné pour la première fois. Les plus anciens témoignages, après celui-là, sont ceux d'Eschyle, *Choéphores*, vers 806 et *Agamemnon*, à la fin de la pièce. Encore le témoignage des *Choéphores* n'est-il qu'une allusion à la volaille de basse-cour. Le coq est originaire de la Perse et paraît n'avoir été connu des Grecs qu'au temps des guerres Médiques.

195. Μή νύ τις, *vulgo* μή κέ τις. J'adopte la correction de Baumeister; car on ne se sert point, avec μή, de la particule conditionnelle.

196. Μήτις καὶ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits, et Barnes est le premier éditeur qui l'ait introduit dans un texte imprimé. Baumeister ne l'a point conservé; bien différent de Bothe, qui met le vers 195 entre crochets comme inepte, et garde précieusement le vers 196. — Λόγχηφι. Le mot λόγχη est postérieur à Homère, lequel se sert toujours de ἔγχος. — Μαχαίρῃ est évidemment dans le sens de ξίφει. Chez Homère, la μάχαιρα n'est qu'un couteau.

201. Κὰδ δ' ἦλθον.... Ce vers manque dans la plupart des manuscrits, et on le met d'ordinaire entre crochets. On a raison, ce semble, puisque l'action est à peu près engagée, et que le héraut a fait son office en temps et lieu, vers 136-143. D'ailleurs l'expression τέρας πολέμοιο présente des difficultés. Excellente au vers 204, cette expression n'a ici aucun sens net. Bothe change τέρας en πέρας : « hoc est « τέλος, consumptionem belli, ipsumque « bellum. » Mais il reste toujours l'inutilité d'une déclaration de guerre.

203. Δεινόν, adverbe : d'une façon terrible. — Ἐσάλπιγξαν, *vulgo* ἐσάλπιζον. C'est ἐσάλπιγξαν, et non pas ἐσάλπιζον, que donnent la plupart des manuscrits.

205. Ὑψιβόας, Crie-fort. C'est une grenouille. — Λειχήνορα, Lécheur : Gourmand. Le suffixe doit être négligé dans l'explication; car *lèche-l'homme* n'aurait

ἑσταότ' ἐν προμάχοις, κατὰ γαστέρα ἐς μέσον ἧπαρ·
κὰδ δ' ἔπεσε πρηνὴς, ἁπαλὰς δ' ἐκόνισσεν ἐθείρας.
[Δούπησεν δὲ πεσὼν, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.]
Τρωγλοδύτης δὲ μετ' αὐτὸν ἀκόντισε Πηλείωνα,
πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ στιβαρὸν δόρυ· τὸν δὲ πεσόντα
εἷλε μέλας θάνατος, ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη. 210
Σευτλαῖος δ' ἄρ' ἔπεφνε βαλὼν κέαρ Ἐμβασίχυτρον·
[Ὠκιμίδην δ' ἄχος εἷλε, καὶ ἤλασεν ὀξεισχοίνῳ·]
Ἀρτοφάγος δὲ Πολύφωνον κατὰ γαστέρα τύψεν·
ἤριπε δὲ πρηνὴς, ψυχὴ δὲ μελέων ἐξέπτη.
Λιμνοχάρης δ', ὡς εἶδεν ἀπολλύμενον Πολύφωνον, 215
Τρωγλοδύτην πέτρῳ μυλοειδέϊ τρῶσεν ἐπιφθὰς

guère aucun sens. — Remarquez l'hiatus, Λειχήνορα οὔτασε. Il ne peut être question ici de digamma.

206. Γαστέρα ἐς. Quelques-uns faisaient disparaître cet hiatus en écrivant γαστέρος, qui peut à la rigueur se défendre; mais κατὰ γαστέρα est l'expression propre.

208. Δούπησεν.... Ce vers, textuellement emprunté à Homère, qui l'a si souvent répété dans l'*Iliade*, est tout à fait inutile après celui qui précède. Il fait défaut, et non sans raison, dans plusieurs manuscrits.

209. Τρωγλοδύτης, Fouille-trou. — Πηλείωνα. Si l'on prend ce mot comme nom propre, il a le même sens que Πηλεύς, vers 19. Si l'on en fait un nom patronymique, le combattant est un Achille, et cet Achille est le propre frère ou, en français, la propre sœur de Joufflue, laquelle est fille de Pélée ou Bourbeux.

210. Πῆξεν δ' ἐν στέρνῳ. Ancienne variante, πῆξε δ' ἐνὶ στέρνῳ.

211. Ψυχὴ δ' ἐκ σώματος ἔπτη. Ancienne variante, ψυχὴ στόματος δ' ἐξέπτη, leçon adoptée par Baumeister. Elle a pour elle les deux manuscrits que Baumeister regarde comme les meilleurs; mais cela ne prouve rien, puisqu'ils sont très-défectueux eux-mêmes. Elle semble avoir été façonnée d'après le vers 215.

212. Σευτλαῖος, Mange-poirée. — Ἐμβασίχυτρον. C'est le rat qui a fait fonction de héraut. Voyez plus haut, vers 137.

213. Ὠκιμίδην (mange-basilic) ne peut être qu'un nom de grenouille; car le basilic est une plante. Par conséquent le vers 213 est mal placé, le guerrier tué devant être un rat. — Quelques-uns remédiaient à cette contradiction en corrigeant, au vers qui précède, Σευτλαῖος en Σευτλαῖον, et Ἐμβασίχυτρον en Ἐμβασίχυτρος. Mais alors l'alternative de succès et de défaites se trouve rompue. Il vaut mieux supposer qu'entre les vers 212 et 213 il y en avait un autre, aujourd'hui perdu, où Mange-poirée périssait. — Dans les manuscrits, le vers Ὠκιμίδην δ' ἄχος.... se trouve à des places diverses, mais toujours après la mort d'un rat, c'est-à-dire là où il n'a que faire. Baumeister l'a fait descendre après le vers 216, mais en marquant une lacune d'un vers et demi, que précèdent ces mots : Τρωγλοδύτην δ' ἁπαλοῖο δι' αὐχένος. A la suite il introduit un autre vers : οὐδ' ἐξέσπασεν ἔγχος ἐναντίον· ἤριπε δ' εὐθύς. Ce vers, qui ne signifie pas grand'chose, a cinq ou six variantes dans les manuscrits, mais toutes plus ou moins ineptes.

214. Ἀρτοφάγος, Mange-pain. — Πολύφωνον, Criarde. La deuxième syllabe du mot, d'après la prosodie homérique, est à volonté. Elle est brève de nature, mais l'accent suffit pour lui donner la valeur d'une longue. Ainsi Bothe exagère quand il condamne le vers en disant : « Suspecta « hæc propter alteram productam in no-« mine Πολύφωνον. »

215. Μελέων est dissyllabe par synizèse.

216. Λιμνοχάρης, *vulgo* Λιμνόχαρις. Le nom propre, comme l'adjectif λιμνοχαρής, doit avoir la forme masculine. Voyez plus haut la note du vers 12.

217-218. Τρωγλοδύτην.... Ces deux vers sont fort embrouillés dans les manu-

αὐχένα πὰρ μέσσον· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Δηξήνωρ δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, καθ' ἧπαρ. Ὡς δ' ἐνόησεν 220
Κραμβοφάγος, ὄχθῃσι βαθείῃς ἔμπεσε φεύγων·
ἀλλ' οὐδ' ὣς ἀπέληγε μάχης, ἀλλ' ἤλασεν αὐτόν·
κάππεσε δ', οὐδ' ἀνένευσεν· ἐδάπτετο δ' αἵματι λίμνη
πορφυρέῳ, αὐτὸς δὲ παρ' ἠϊόν' ἐξετανύσθη,
χορδῇσιν λιπαρῇσί τε πειρόμενος λαγόνεσσιν. 225
Τυροφάγον δ' αὐτῇσιν ἐπ' ὄχθῃς ἐξενάριξεν.
Πτερνογλύφον δ' ἐσιδὼν Καλαμίνθιος ἐς φόβον ἦλθεν·
ἥλατο δ' ἐς λίμνην φεύγων, τὴν ἀσπίδα ῥίψας.
Φιλτραῖον δ' ἄρ' ἔπεφνεν ἀμύμων Βορβοροκοίτης,
[Ὑδρόχαρις δέ τ' ἔπεφνε Πτερνοφάγον βασιλῆα,] 230

scrits. Baumeister conteste la vulgate; mais il ne met rien à sa place que le vide, sauf les mots que j'ai cités dans la note sur le vers 213. Étrange façon d'améliorer le texte! La vulgate est très-satisfaisante, du moins en attendant mieux. C'est arbitrairement que Baumeister dit, à propos de τρῶσεν ἐπιφθάς, *additamentum est librarii;* et il n'y a pas beaucoup de profit à évincer πέτρῳ μυλοειδεῖ, qui est dans le fatras des leçons.

219-220. Δηξήνωρ.... Ces deux vers, sauf ὡς δ' ἐνόησεν, manquent dans beaucoup de manuscrits, où ὡς δ' ἐνόησεν remplace ἤριπε δ' εὐθύς, dans le vers intercalé par Baumeister, οὐδ' ἐξέσπασεν....

219. Δηξήνωρ, correction de Boissonade, *vulgo* Λειχήνωρ. La vulgate est inadmissible, puisque le rat qu'elle désigne n'existe plus. Voyez plus haut, vers 205-208. On peut traduire Δηξήνωρ par Pinceur, si l'on ne tient pas compte du suffixe. Voyez plus haut, vers 205, la note sur Λειχήνορα. Mais il n'y a pas de raison pour négliger ici le suffixe. Disons Mord-l'homme. Voyez plus haut les vers 44-47.

220. Ἧπαρ. La lettre ρ, dans la prosodie d'Homère, a souvent la valeur d'une consonne double, et il n'y a aucune raison de changer ἧπαρ en ἥπατος, comme le font quelques-uns, tous les manuscrits sans exception donnant ἧπαρ. J'ajoute que l'esprit rude de ὡς suffirait à rendre longue la finale du mot qui précède, et que le génitif est impropre ici, beaucoup plus qu'au vers 206; car il s'agit là de deux viscères distincts, dont l'un pend plus bas que l'autre.

221. Κραμβοφάγος,... Baumeister, d'après quelques manuscrits, donne tout autrement le vers : Κοστοφάγον φεύγοντα, βαθείαις ἔμπεσεν ὄχθαις. Le nom Κραμβοφάγος signifie Mange-chou. Le nom de la variante, Mange-costus, n'a pas une signification bien précise, et ne semble guère convenir à une grenouille, soit qu'il s'agisse du costus de l'Inde ou de celui des jardins.

223. Κάππεσε. Le sujet est Δηξήνωρ.

225. Τε πειρόμενος, *vulgo* τ' ἐπορνύμενος. On devine le sens de ἐπορνύμενος, plutôt qu'on ne l'entend bien, tandis que πειρόμενος est tout ce qu'il y a de plus net. Ce n'est, il est vrai, qu'une correction de Baumeister; mais cette correction paraît excellente.

226. Τυροφάγον, Mange-fromage. — Bothe place le vers 226 avant le vers 225. De cette façon, selon lui, ἐπορνύμενος est un mot parfait : « Occidit rana murem, « corporique ejus insilit, intestinorum pin-« guium avida. » C'est là une invention des plus bizarres. — Wolf et d'autres supposent une lacune d'un vers entre celui-ci et le suivant. Rien n'empêche d'admettre cette supposition, mais rien n'y oblige.

227. Πτερνογλύφον, Creuse-jambon. — Καλαμίνθιος, Calamenthie. Le calament est une espèce de mélisse.

229. Φιλτραῖον, Goûte-philtres. — Βορβοροκοίτης, Couche-en-bourbe.

230. Ὑδρόχαρις.... Ce vers, qui manque dans un grand nombre de manuscrits,

χερμαδίῳ πλήξας κατὰ βρέγματος· ἐγκέφαλος δὲ
ἐκ ῥινῶν ἔσταζε, παλάσσετο δ' αἵματι γαῖα.
Λειχοπίναξ δ' ἔκτεινεν ἀμύμονα Βορβοροκοίτην,
ἔγχει ἐπαΐξας· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Πρασσοφάγος δ' ἐσιδὼν ποδὸς ἕλκυσε Κνισσοδιώκτην,
ἐν λίμνῃ δ' ἀπέπνιξε, κρατήσας χειρὶ τένοντα. 235
Ψιχάρπαξ δ' ἤμυν' ἑτάρων πέρι τεθνηώτων,
καὶ βάλε Πρασσοφάγον μήπω γαίης ἐπιβάντα·

est une iuterpolation évidente. Il est inutile, et à peine peut-on dire que ce soit un vers. Tout le monde le met entre crochets. J'ajoute que Ὑδρόχαρις devrait être changé en Ὑδροχάρης. Voyez plus haut la note du vers 216. Les deux noms propres n'ont pas besoin d'être expliqués.

233. Λειχοπίναξ.... Ancienne variante du vers : Λειχοπίνακα δ' ἔπεφνεν ἀμύμων Βορβοροκοίτης. Baumeister admet cette leçon, mais en marquant par un signe que le vers est faux. En effet, la pénultième de Λειχοπίνακα est brève, et ne peut à aucun titre être prise pour une longue. On verra, à propos des vers 235 et 236, que la vulgate est bien préférable.

235. Πρασσοφάγος, Mange-poireau. Ancienne variante, Πρασσαῖος, qui se rapporte à la couleur : Verte-comme-poireau. Mais cette leçon est mauvaise, bien que Baumeister l'ait préférée ; car, si le nom était Πρασσαῖος, la grenouille, qui va périr, reparaîtrait plus loin, vers 255, après sa mort. — Κνισσοδιώκτην, Friand-de-sacrifices ; littéralement : qui court à l'odeur de la graisse brûlée. La plupart des manuscrits, au lieu de ce nom propre, donnent νεκρὸν ἐόντα. Cette leçon ne peut être admise qu'avec Λειχοπίνακα au vers 233. Pourtant un peu de réflexion suffit à la condamner, même après cette correction, et bien que Baumeister ait mis νεκρὸν ἐόντα dans son texte. Si Lèche-plats est mort, il est inutile de le jeter à l'eau ; et le verbe ἀπέπνιξε du vers 236 n'a de sens raisonnable que s'il s'agit d'un rat vivant. On n'asphyxie point un cadavre. La vulgate est excellente, car Mange-poireau ne fait autre chose que mettre en pratique la stratégie recommandée par Joufflue, vers 155-158. Peu importe que Mange-poireau prenne son rat par le pied ou par la tête : le rat n'en est ni plus ni moins noyé.

236. Ἀπέπνιξε. Voyez plus haut la note du vers 192. — Κρατήσας, ayant empoigné. Voyez plus haut, vers 63, la note sur κράτει δέ με.

237. Ψιχάρπαξ. Il n'y a aucune variante de nom dans les manuscrits, ce qui est fort bizarre. Le poëte ne peut pas avoir oublié que Pille-miettes est mort dès avant le combat, et l'on ne voit pas quel besoin il avait de lui créer un homonyme. L'exemple des deux Ajax, cité par quelques-uns, n'a que faire ici, puisque Homère les distinguait chacun par un surnom. Ce ne peut pas être non plus une critique de certaines inadvertances d'Homère ; car la *Batrachomyomachie* u'est point une satire, et toute critique qu'on n'aperçoit pas n'est rien. Bothe croit qu'il faut écrire Ψυχάρπαξ. Cela serait à peu près évident, si ce nom pouvait avoir un sens matériel. Même en le prenant pour tueur ou vaillant guerrier, il diffère trop des autres noms de rats, et il reste à l'état d'hypothèse. Je propose Ψωμάρπαξ, qui serait très-bon. Il y aurait encore Ψαχάρπαξ et Ψηγμάρπαξ, mais qui laissent à désirer. — Ἤμυν' ἑτάρων.... Anciennes variantes, ἤμυν' ἑτάρου περὶ τεθνειῶτος, ἤμυνεν ἑταίρων τεθνειώτων.

238. Πρασσοφάγον. Baumeister : Πρασσαῖον. C'est parce qu'ici la plupart des manuscrits ont Πρασσαῖον, que cet éditeur a mis Πρασσαῖος au vers 235. Les vieilles éditions donnent Πηλούσιον, qui ne se scande point. On suppose que ce Πηλούσιον est une faute d'écriture pour Πήλουργον. Mais les grenouilles ne travaillent point la vase. D'ailleurs ce qui suit le nom prouve qu'il ne s'agit nullement d'un nouveau personnage, mais de Mange-poireau ou de Verte-comme-poireau, qui revient à terre après son exploit. — Μήπω γαίης ἐπιβάντα. Ancienne variante, κατὰ νηδύος ἐς μέσον ἧπαρ, imitation du vers 206. — Bothe prétend que μήπω est impropre. Rien n'empêcherait d'écrire οὔπω, car la

πίπτε δὲ οἱ πρόσθεν, ψυχὴ δ' Ἄϊδόσδε βεβήκει.
Πηλοβάτης δ' ἐσιδὼν πηλοῦ δράκα ῥίψεν ἐπ' αὐτὸν, 240
καὶ τὸ μέτωπον ἔχρισε, καὶ ἐξετύφλου παρὰ μικρόν.
Θυμώθη δ' ἄρα κεῖνος, ἑλὼν δέ τε χειρὶ παχείῃ
κείμενον ἐν πεδίῳ λίθον ὄμβριμον, ἄχθος ἀρούρης,
τῷ βάλε Πηλοβάτην ὑπὸ γούνατα· πᾶσα δ' ἐκλάσθη
κνήμη δεξιτερὴ, πέσε δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσιν. 245
Κραυγασίδης δ' ἤμυνε, καὶ αὖτις βαῖνεν ἐπ' αὐτὸν,
τύψε δέ μιν μέσσην κατὰ γαστέρα· πᾶς δέ οἱ εἴσω
ὀξύσχοινος ἔδυνε, χαμαὶ δ' ἔχυντο ἅπαντα
ἔγκατ' ἐφελκομένῳ ὑπὸ δούρατι χειρὶ παχείῃ.
Σιτοφάγος δ', ὡς εἶδεν ἐπ' ὄχθῃσιν ποταμοῖο, 250
σκάζων ἐκ πολέμου ἀνεχάζετο, τείρετο δ' αἰνῶς·
ἥλατο δ' ἐς τάφρον, ὅππως φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
Τρωξάρτης δ' ἔβαλεν Φυσίγναθον ἐς ποδὸς ἄκρον·
ὦκα δὲ τειρόμενος ἐς λίμνην ἥλατο φεύγων.

finale brève qui précède est à la césure; mais cela n'est point nécessaire. Quant aux corrections que Bothe propose, μηρῷ et μήλῳ, elles ne soutiennent pas l'examen. Une grenouille ne meurt pas d'une blessure à la cuisse, et il n'y a point de pommes sur le champ de bataille.

240. Πηλοβάτης. Marche-en-boue. Ancienne variante, Κραμβοβάτης, leçon adoptée par Baumeister.

241. Ἔχρισε. Ancienne variante, ἔπληξε.

242. Θυμώθη. Ancienne variante, ὀργισθείς, d'où Baumeister a tiré sa leçon ὠργίσθη. Il n'y a rien à changer; car θυμοῦμαι est un mot de la poésie du cinquième siècle. Les moralistes grecs citent souvent cet ïambe, qu'ils attribuent à Euripide: τοῖς πράγμασιν γὰρ οὐχὶ θυμοῦσθαι χρεών. — Ἄρα κεῖνος. Baumeister : ἄρ' ἐκεῖνος. Homère dit toujours κεῖνος, et la vulgate, d'après cela, semble préférable.

243. Ἄχθος ἀρούρης a chez Homère un sens moral. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 104 et l'*Odyssée*, XX, 379.

244. Πηλοβάτην. Ancienne variante, Κραμβοβάτην.—Ὑπό. Ancienne variante, κατά. — Ἐκλάσθη. Ancienne variante, ἐάγη.

246. Κραυγασίδης, le nom patronymique pris comme nom propre : Braillarde.

247. Τύψε δέ μιν. La plupart des manuscrits donnent τύψε δέ οἱ. Bothe admet cette leçon, qui ne s'explique pas très-bien; car on ne peut guère rapporter κατά au verbe. — Πᾶς δέ οἱ εἴσω. Anciennes variantes : πᾶσα δέ εἴσω, πάντα δ' οἱ εἴσω. Le πᾶς δέ νυ εἴσω de Bothe n'est qu'une correction arbitraire, imaginée pour éviter la répétition de οἱ.

250. Σιτοφάγος, Mange-blé. — Baumeister : Τρωγλοδύτης. C'est le héros des vers 209-210. Les manuscrits se partagent entre ces deux leçons.

251. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

252. Τάφρον. Ancienne variante, τάφρους, leçon adoptée par Baumeister. Ce n'est qu'une correction de Byzantin, d'ailleurs parfaitement inutile. — Ὅππως. Ancienne variante, εἴπως, mauvaise leçon. Une fois dans le fossé, la grenouille n'a plus rien à craindre.

253. Τρωξάρτης.... Il était juste que le père de Pille-miettes cherchât à punir Joufflue. — Ποδὸς ἄκρον. Ancienne variante, πόδα ἄκρον, leçon adoptée par Baumeister. Mais rien n'est plus commun que ἄκρον pris substantivement, et l'hiatus πόδα ἄκρον est improbable, la racine de ἄκρος étant ἀκ sans digamma.

254. Ὦκα δὲ.... On met, depuis Wolf, ce vers entre crochets, athétèse qui n'est

Πρασσαῖος δ', ὡς εἶδεν ἔθ' ἡμίπνουν προπεσόντα,
ἦλθε διὰ προμάχων, καὶ ἀκόντισεν ὀξυσχοίνῳ· 255
οὐδ' ἔρρηξε σάκος, σχέτο δ' αὐτοῦ δουρὸς ἀκωκή.
Τοῦ δ' ἔβαλε τρυφάλειαν ἀμύμονα καὶ τετραχαίτην
δῖος Ὀριγανίων, μιμούμενος αὐτὸν Ἄρηα,
ὃς μόνος ἐν βατράχοισιν ἀρίστευεν καθ' ὅμιλον·
ὥρμησαν δ' ἄρ' ἐπ' αὐτόν· ὁ δ', ὡς ἴδεν, οὐχ ὑπέμεινεν 260
ἥρωας κρατεροὺς, κατέδυ δ' ὑπὸ βένθεσι λίμνης.

point fondée. Il se trouve dans quatre manuscrits; et ceux que d'autres manuscrits donnent à la place sont détestables, même celui qu'a adopté Baumeister : ἔσχατα δ' ἐκ λίμνης ἀνεδύσατο, τείρετο δ' αἰνῶς. Il est vrai que Baumeister suppose une lacune après ce vers. C'est en atténuer l'ineptie, mais non la faire disparaître. Les deux idées contenues dans le vers ne vont point ensemble. La première n'a de sens que si elle désigne un fait antérieur à l'attaque de Ronge-pain, et la seconde est le résultat du coup porté. J'ajoute que la répétition de τείρετο δ' αἰνῶς, à si peu de distance du vers 251, n'est pas dans l'ordre des choses naturelles.

255. Πρασσαῖος. Ancienne variante, Τρωξάρτης. Mais les quatre manuscrits où se trouve cette leçon donnent, entre 255 et 256, le vers suivant : καί οἱ ἐπέδραμεν αὖθις, ἀποκτάμεναι μενεαίνων. On comprend que Ronge-pain tienne à compléter sa vengeance; mais cela lui est impossible, puisque Joufflue est dans l'eau. D'ailleurs le vers 256 n'a de sens que s'il suit le vers 255 tel qu'on le lit dans toutes les éditions. Voyez, à propos du nom Πρασσαῖος, la note du vers 235 sur Πρασσοφάγος et celle du vers 238 sur Πρασσοφάγον. Il est singulier que Baumeister, qui écrit là Πρασσαῖος et Πρασσαῖον, n'ait pas mis ici Πρασσοφάγος. Car enfin sa grenouille est morte, et ce n'est pas elle qui peut combattre maintenant.

256. Ὀξυσχοίνῳ, *vulgo* ὀξέϊ σχοίνῳ. Dès qu'on admet le substantif ὀξύσχοινος au vers 248, on est forcé de s'en servir ici. D'ailleurs ὀξέϊ ne peut pas être un vrai dactyle devant σχοίνῳ.

257. Αὐτοῦ adverbe : là-même, c'est-à-dire dans ce bouclier.

258-262. Τοῦ δ' ἔβαλε.... Ces cinq vers manquent dans les vieilles éditions. Chalcondyle ne les a pas connus, et il y a encore tel manuscrit qui ne les donne point; mais ils se trouvent dans tous les autres manuscrits. Barnes les a imprimés, mais seulement en note. Ernesti les mettait entre crochets. Depuis lors on les a considérés comme faisant légitimement partie du texte.

258. Τοῦ, de lui : de Ronge-pain. — Τετραχαίτην, correction de Ilgen, *vulgo* τετράχυτρον, épithète extravagante. L'ancienne variante τετράχηλον ne donne non plus aucun sens raisonnable.

259. Ὀριγανίων, Mange-origan. C'est, comme au vers 246, un nom patronymique pris pour un nom propre. — Μιμούμενος. On a vu déjà deux fois, dans la *Batrachomyomachie*, vers 7 et vers 149, le participe présent du verbe μιμέομαι. Ce verbe n'existe point dans la langue d'Homère. Dugas Montbel a l'air de voir là une bizarrerie; mais il y a bien d'autres termes, employés par Pigrès, qu'Homère n'a pas connus, ou plutôt dont il n'a pas eu besoin. Ici Homère avait ἴσκω et ἐΐσκω. Ses successeurs, une fois ces mots tombés en désuétude, ont bien été forcés d'en prendre un autre. Le verbe μιμέομαι a dû être en faveur dès les premiers essais de la poésie dramatique, c'est-à-dire dès le septième ou le sixième siècle avant J. C.

260. Ὃς μόνος.... Baumeister a mis ce vers entre crochets, mais uniquement parce qu'il manque dans les deux moins mauvais manuscrits. Cette raison d'athétèse est insuffisante.

261. Ὥρμησαν a pour sujet μύες sous-entendu. Baumeister : ὥρμησεν, leçon de plusieurs manuscrits, mais qui paraît n'être qu'un lapsus de copiste; car tous ces manuscrits ont ἥρωας au vers suivant, et non ἥρωα. Avec le singulier, le sujet sous-entendu est Τρωξάρτης.

262. Ἥρωας κρατερούς, l'unique leçon traditionnelle, a été changé par Baumeis-

Ἦν δέ τις εἰνὶ μύεσσι νέος παῖς, ἔξοχος ἄλλων,
ἀγχέμαχος, φίλος υἱὸς ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου,
ὄρχαμος, αὐτὸν Ἄρην φαίνων, κρατερὸς Μεριδάρπαξ. 265
[ὃς μόνος εἰνὶ μύεσσιν ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.]
Στῆ δὲ παρὰ λίμνην γαυρούμενος, οἶος ἀπ' ἄλλων,
σπεῦτο δὲ πορθήσειν βατράχων γένος αἰχμητάων.
Καί νύ κεν ἐξετέλεσσεν, ἐπεὶ μέγα οἱ σθένος ἦεν,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. 270
Καὶ τότ' ἀπολλυμένους βατράχους ᾤκτειρε Κρονίων·
κινήσας δὲ κάρη, τοίην ἐφθέγξατο φωνήν·
Ὢ πόποι, ἦ μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι·
οὐ μικρόν μ' ἔκπληξε Μεριδάρπαξ, κατὰ λίμνην
ἐνναίρειν βατράχους βλεμεαίνων· ἀλλὰ τάχιστα 275

ter en ἥρωα κρατερόφρον(α). Il semble que l'unanimité des manuscrits en faveur de la vulgate aurait dû lui faire plutôt condamner ὥρμησεν. D'ailleurs Mange-origan ne fuirait pas, si elle n'avait affaire qu'à un seul rat, tandis qu'elle doit fuir, assaillie par une troupe.

263. Ἦν δέ τις. Ce genre de début est assez fréquent dans les récits d'Homère.

264. Ἀρτεπιβούλου, de Vise-au-pain.

265. Μεριδάρπαξ, Grippe-morceaux : Avale-tout.

266. Ὃς μόνος.... Ce vers, après celui qui précède, est totalement inutile, car il affaiblit la pensée. On pourrait à la rigueur l'admettre comme une contre-partie du vers 260, s'il était mieux en place. Sans εἰνὶ μύεσσιν, il irait assez bien entre les vers 263 et 264.

267. Οἶος, seul, c'est-à-dire à l'écart, sans faire partie d'une troupe, sans que personne fût là pour l'aider. — Au lieu des six vers qui suivent la disparition de Mange-origan, Baumeister en donne huit, fort différents de la vulgate : Ἦν δέ τις ἐν μυσὶν Μεριδάρπαξ, ἔξοχος ἄλλων, Κρείωνος φίλος υἱὸς, ἀμύμονος Ἀρτεπιβούλου, Οἴκαδ' ἰὼν πολέμοιο μετασχεῖν παῖδ' ἐκέλευσεν. Αὐτὸς δ' ἐστήκει γαυρούμενος ὡς κατὰ λίμνην. Οὗτος ἀναρπάξαι βατράχων γενεὴν ἐπαπείλει· Καὶ ῥήξας καρύου μέσσην ῥάχιν εἰς δύο μοίρας Φράγδην ἀμφοτέροισιν ἐν ὤμοις χεῖρας ἔθηκεν· Οἱ δὲ τάχος δείσαντες ἔβαν πάντες κατὰ λίμνην. Il est vrai que ces vers sont dans un grand nombre de manuscrits; mais ils n'en valent pas mieux pour cela. Ils sont à peu près inintelligibles; et Baumeister lui-même en a signalé trois comme tels, le second, le troisième et le septième. Quelques éditeurs, avant Baumeister, avaient déjà admis les trois derniers, mais bien à tort; car, si le septième n'a pas de sens net, le huitième est bien plus mauvais encore. Il dit que les grenouilles se sont toutes enfuies dans le lac. Alors la guerre est finie, les rats sont vainqueurs; et tout ce qui va suivre, du vers 269 au vers 305, n'a plus aucune raison d'être.

273. Μέγα ἔργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν. Ancienne variante, μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν. Les deux expressions se trouvent également dans Homère.

274. Μεριδάρπαξ a ici la deuxième syllabe longue. Les voyelles ι et υ, chez Homère, et même α, sont à volonté. Voyez plus haut, vers 214, la note sur Πολύφωνον. Il faut ajouter que le δ, dans la prosodie d'Homère, compte quelquefois comme une lettre double, et que ἀδεές (*vulgo* ἀδδεές) est un dactyle. Mais il y a des variantes, d'où Baumeister a tiré le vers sous deux formes diverses. Première édition : οὔ μ' ὀλίγον πλήσσει Μεδιράρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Édition classique : οὐ μικρὸν ἐκπλήσσει Μεριδάρπαξ, ὃς κατὰ λίμνην. Bothe écrivait κατὰ λίμνην Μεριδάρπαξ. Mais cette correction même est inutile.

275. Ἐνναίρειν βατράχους βλεμεαίνων. Ancienne variante, adoptée par Baumeister : ἅρπαξ ἐν βατράχοισιν ἀμείβεται. Je comprends qu'on cherche à se

Παλλάδα πέμψωμεν πολεμόκλονον, ἠὲ καὶ Ἄρην,
οἵ μιν ἀποσχήσουσι μάχης, κρατερόν περ ἐόντα.
Ὣς ἄρ' ἔφη Κρονίδης· Ἥρη δ' ἀπαμείβετο μύθῳ·
Οὔτ' ἄρ' Ἀθηναίης, Κρονίδη, σθένος, οὔτε γ' Ἄρηος
ἰσχύσει βατράχοισιν ἀρηγέμεν αἰπὺν ὄλεθρον.
Ἀλλ' ἄγε, πάντες ἴωμεν ἀρηγόνες· ἢ τὸ σὸν ὅπλον, 280
[κινείσθω μέγα, Τιτανοκτόνον, ὀβριμοεργὸν,]
ᾧ Τιτᾶνας ἔπεφνες, ἀρίστους ἔξοχα πάντων,
ᾧ ποτε καὶ Καπανῆα κατέκτανες, ὄβριμον ἄνδρα,
Ἐγκέλαδόν τ' ἐπέδησας ἰδ' ἄγρια φῦλα Γιγάντων,
κινείσθω· οὕτω γὰρ ἁλώσεται, ὅστις ἄριστος. 285
Ὣς ἄρ' ἔφη· Κρονίδης δ' ἔβαλε ψολοέντα κεραυνόν.
Πρῶτα μὲν ἐβρόντησε, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον,

débarrasser de ἐνναίρειν, à cause de son insolite redoublement de consonne, ou de l'acéphale ἐναίρειν; mais le remède est pire que le mal, car la vulgate est du moins très-claire. Il eût mieux valu faire une correction véritable, et écrire ἐξαίρειν, ou même ἐξαιρεῖν. Mais les exemples homériques ἔννεον, ἐννεσίῃ, semblent autoriser ἐνναίρειν. On peut même dire que le ν, comme le δ, n'a pas même besoin d'être doublé pour compter, d'après la prosodie homérique, comme consonne double. Voyez la note du vers précédent.

276. Ἠὲ καὶ Ἄρην. Ancienne variante, ἠδὲ καὶ Ἄρην, comme si un seul dieu ne suffisait pas, au moins dans la pensée de Jupiter. Il est vrai que le verbe est au pluriel; mais le genre est *ad libitum*, dès que deux sujets ont été nommés. Baumeister : ἢ καὶ Ἄρηα. Cette correction est inutile, vu l'usage postérieur à Homère. Hérodien regarde même Ἄρην comme une forme homérique légitime. Voyez l'*Iliade*, V, 909 et la note sur ce vers.

277. Ἀποσχήσουσι. Ancienne variante, ἀποσχήσωσι. Baumeister : ἐπισχήσουσι, correction suggérée par la fausse écriture ἐπισχύσουσι. Homère emploie rarement ἐπέχειν dans le sens d'arrêter.

278. Ἥρη, correction de Baumeister, *vulgo* Ἄρης. On comprend, à la rigueur, que Mars puisse dire, en parlant de lui-même, σθένος.... Ἄρηος. Mais rien n'est plus rare, chez Homère, qu'un personnage s'exprimant à la troisième personne. Au commencement d'un discours, cette forme est plus que bizarre; et il est tout naturel qu'après Jupiter, la parole soit à Junon, dans la bouche de qui la réflexion est si bien à sa place.

282. Κινείσθω μέγα,... On met ordinairement entre crochets ce vers, inutile et mal venu. Quelques-uns le maintiennent comme authentique. Mais alors ils suppriment ou le vers 283 ou le vers 286, sinon l'un et l'autre. — Un grand nombre de manuscrits donnent le vers 286 à la place du vers 282, et c'est là aussi qu'on le trouve dans les premières éditions. Bothe propose de corriger le vers, plutôt que de le condamner à disparaître : « .... emendandum « potius quam delendum puto hunc versi« culum, scribamque sine offensione κινεί« σθω Τιτανοφόνον, μέγα, ὀβριμοεργόν. « Adscriptum in margine Τιτανοκτόνον « genuinam vocem ἔμμετρον expulerit. »

283. Ὧ Τιτᾶνας ἔπεφνες, après Τιτανοκτόνον, est peu admissible. Ce n'est pas un enchérissement, comme dans les tautologies expressives d'Homère; c'est une pure glose, un simple équivalent. Voyez, par exemple, *Odyssée*, I, 299-300, la fameuse tautologie πατροφονῆα Αἴγισθον δολόμητον, ὅς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα.

284. Ἄνδρα. Capanée, un des plus célèbres héros du siége de Thèbes, n'était qu'un simple mortel.

285. Ἐγκέλαδον. Le nom de ce Titan n'est pas mentionné dans les poëmes d'Homère.

αὐτὰρ ἔπειτα κεραυνὸν, δειμαλέον Διὸς ὅπλον,
ἧκ' ἐπιδινήσας· ὁ δ' ἄρ' ἔπτατο χειρὸς ἄνακτος. 290
Πάντας μέν ῥ' ἐφόβησε βαλὼν βατράχους τε μύας τε·
ἀλλ' οὐδ' ὣς ἀπέληγε μυῶν στρατὸς, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον
ἵετο πορθήσειν βατράχων γένος αἰχμητάων,
εἰ μὴ ἀπ' Οὐλύμπου βατράχους ᾤκτειρε Κρονίων,
ὅς ῥα τότε βατράχοισιν ἀρωγοὺς εὐθὺς ἔπεμψεν. 295
Ἦλθον δ' ἐξαπίνης νωτάκμονες, ἀγκυλοχῆλαι,
λοξοβάται, στρεβλοὶ, ψαλιδόστομοι, ὀστρακόδερμοι,
ὀστοφυεῖς, πλατύνωτοι, ἀποστίλβοντες ἐν ὤμοις,
βλαισοὶ, χειροτένοντες, ἀπὸ στέρνων ὁρόωντες,
ὀκτάποδες, δικέραιοι, ἀχειρέες (οἱ δὲ καλεῦνται 300
καρκίνοι), οἵ ῥα μυῶν οὐρὰς στομάτεσσιν ἔκοπτον,
ἠδὲ πόδας καὶ χεῖρας· ἀνεγνάμπτοντο δὲ λόγχαι.
Τοὺς καὶ ὑπέδδεισαν δειλοὶ μύες, οὐδ' ἔτ' ἔμειναν,
ἐς δὲ φυγὴν ἐτράποντο· ἐδύσετο δ' ἥλιος ἤδη,
καὶ πολέμου τελετὴ μονοήμερος ἐξετελέσθη. 305

289. Δειμαλέον, selon Bothe, doit être changé en ἀδειμαλέον, afin que le vers ait meilleure tournure. Cela renforcerait aussi 'expression; mais ἀδειμαλέος a-t-il jamais existé? là est la question.

290. Ὁ, c'est-à-dire κεραυνός. — Χειρός, comme ἐκ χειρός : hors de la main.

291. Βατράχους τε μύας τε. Baumeister : ἐπὶ τούσδε κεραυνόν, leçon donnée par un manuscrit, ou plutôt induite d'après la fausse écriture ἐπὶ τούσδε κεραυνός, et appuyée par ἐπὶ τούσδε suivi d'un vide dans un certain nombre de manuscrits. Mais la vulgate est excellente, et a directement trois manuscrits pour elle.

294-295. Εἰ μὴ.... Ces deux vers ressemblent jusqu'à un certain point aux vers 270-271. Mais cela n'a aucun inconvénient, puisque la pensée est la même. Tous les quatre ne sont d'ailleurs que des centons d'Homère.

297. Ψαλιδόστομοι. Les pinces du crabe sont placées devant sa bouche.

299. Ὀρόωντες, *vulgo* ἐσορῶντες. La leçon ὀρόωντες a été adoptée déjà par plusieurs éditeurs, et on la trouve dans deux manuscrits.

300. Δικέραιοι, excellente correction de Clarke, *vulgo* δικάρηνοι, épithète inadmissible. Il s'agit évidemment des tentacules, et les tentacules ne sont pas des têtes.

301. Στομάτεσσιν, avec leurs bouches, c-à-d. avec leurs pinces. Voyez plus haut, vers 297, ψαλιδόστομοι et la note sur ce mot.

303. Ὑππέδδεισαν. On pourrait à la rigueur se dispenser de doubler la consonne δ. Voyez plus haut, vers 274, la note sur Μεριδάρπαξ.

304. Ἐδύσετο. Presque tous les manuscrits ont ἐδύσατο. Mais on a eu bien raison de préférer la forme homérique. — Ἥλιος. Cette forme n'est qu'une fois chez Homère. Il dit partout ailleurs ἠέλιος.

305. Τελετή ne peut avoir ici que le sens de τελευτή, et l'on ne voit pas bien pourquoi les traducteurs latins mettent en regard le mot *ludus*. Il ne s'agit point d'une fête; et, si le poëte avait eu l'intention de rappeler le plaisir que les dieux ont eu d'assister en spectateurs au combat, ce n'est pas τελετή qu'il aurait choisi pour exprimer son idée. C'est probablement pour faire disparaître le pléonasme τελετή.... ἐξετελέσθη qu'on a imaginé ce *ludus*.

HYMNES HOMÉRIQUES.

Étymologie du mot ὕμνος. — Signification de ce mot. — Son synonyme προοίμιον. — L'ouvrage de M. Hignard. — Cynéthus et l'hymne *à Apollon pythien*. — Terpandre et sa formule. — Ancienneté du recueil des *Hymnes homériques*. — Les manuscrits. — Le manuscrit de Moscou. — Textes imprimés. — L'édition critique d'Auguste Baumeister.

Le mot ὕμνος est essentiellement grec, et il se rattache à la même racine que ὑφή, ὕφος, ὑφάω et ὑφαίνω. Il devrait s'écrire ὕφμνος, mais le φ a disparu, éliminé par la nécessité d'euphonie. Telle est l'opinion des vrais étymologistes, et notamment celle de Curtius (n° 406 *bis*). Cette opinion est justifiée par l'exemple homérique ἀοιδῆς ὕμνον ἀκούων, *Odyssée*, VIII, 429, exemple unique chez Homère. L'expression ἀοιδῆς ὕμνον constate que ὕμνος, au temps d'Homère, ne s'employait pas encore seul dans le sens de chant ou de mélodie, et qu'il signifiait proprement *trame* ou *tissu*. C'est par ellipse que ce mot a pris plus tard la signification qui nous est habituelle, et ὕμνος est pour ἀοιδῆς ὕμνος. Il y a en grec un fait exactement semblable, mais d'une époque un peu plus récente. Le mot οἶμος, chez Homère, signifie chemin, voie, sentier, et par extension, bande, raie, lisière, ligne, trait. Dans l'*Hymne à Mercure*, vers 451, il y a οἶμος ἀοιδῆς, et enfin οἶμος devient, chez les poëtes, un synonyme courant de ἀοιδή.

On voit, d'après ce qui précède, ce qu'il faut penser de cette assertion de certains orientalistes, que ὕμνος n'a pas en grec de signification étymologique, et qu'il ne peut s'expliquer que par le sanscrit *sumna*. Ce *sumna* est sans doute fort semblable à ὕμνος, mais c'est une ressemblance toute fortuite ; car *bonne pensée*, sens de *sumna*, n'est point une idée analogue à celle qu'exprime ὕμνος. On allègue les dérivations : belle pensée ; pensée par excellence, expression de la pensée par excellence. Mêm avec ce dernier terme, nous sommes encore bien loin de ὕμνος. Au contraire, l'explication fournie par la langue

grecque est d'une netteté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer. Un autre avantage de cette explication, c'est qu'elle nous fait comprendre pourquoi l'hymne, chez les Grecs, a toujours été un chant continu et non une ode partagée en couplets. L'hymne grec est un *tissu poétique*, et rien de plus. Par la nature du sujet, il est censé une prière; par la forme du chant, il ne diffère pas de l'épopée. Les grands hymnes homériques sont même presque tout narratifs, et l'on pourrait les appeler des épopées mythologiques. Au lieu des κλέα ἀνδρῶν, ce sont les κλέα θεῶν.

Le plus ancien des témoignages relatifs aux hymnes attribués à Homère est de Thucydide. Le grand historien a cité, à propos du rétablissement des fêtes de Délos en 427, deux passages de l'*Hymne a* *Apollon délien*. Voici comment il annonce la première citation (III, civ) : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος ὅτι τοιαῦτα ἦν, ἐν τοῖς ἔπεσι τοῖσδε ἅ ἐστιν ἐκ προοιμίου Ἀπόλλωνος. Il dit un peu plus loin, pour désigner la source de la seconde citation : ἐν τοῖσδε..., ἅ ἐστιν ἐκ τοῦ αὐτοῦ προοιμίου. Ainsi le mot προοίμιον, au temps de Thucydide, était regardé comme un synonyme de ὕμνος. C'est un abus de termes, à coup sûr; mais on se rend très-bien compte de cet abus. Toute récitation poétique, surtout dans les concours d'aèdes ou de rhapsodes, commençait par une invocation à quelque dieu. Cette invocation était tout à la fois et une prière (ὕμνος), et un prélude de récitation (προοίμιον). La plupart des hymnes attribués à Homère ne sont que des προοίμια. Même quand l'invocation s'était développée, qu'elle avait pris la forme et l'étendue d'une rhapsodie, et qu'elle était devenue elle-même le texte de la récitation au lieu d'en être simplement l'annonce, elle continuait de se nommer un prélude, à cause de la prière du début. C'est ainsi que l'*Hymne à Apollon délien* était un προοίμιον.

L'*Hymne à Apollon délien* est assez court, puisqu'il n'a pas deux cents vers. Quelques-uns en ont conclu qu'il pouvait avoir été un προοίμιον proprement dit, un prélude de récitation. Cette opinion n'est pas soutenable. Il suffit de lire cet hymne, pour voir qu'il existe *per se*, et pour s'assurer que son auteur l'a chanté comme un vrai poëme. Les rhapsodes en ont fait ensuite un texte de récitation. Il y a beaucoup de rhapsodies homériques, au moins d'après les anciens titres, qui n'ont pas même la longueur de l'*Hymne à Apollon délien*. La *Peste*, par exemple, qui était la première rhapsodie de l'*Iliade*, n'a que 147 vers.

Il existe en français un excellent livre intitulé *des Hymnes homériques*, dont l'auteur est M. Hignard, professeur à la faculté des lettres de Lyon (Paris et Lyon, 1864, in-8°). On trouvera dans cet ouvrage l'histoire complète de ces hymnes et de leur texte, la discussion de tous

les systèmes auxquels ils ont donné lieu, et la réfutation de ces systèmes. Les conclusions auxquelles arrive M. Hignard sont en général fort plausibles. On peut certainement lui contester que l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Vénus* soient des œuvres d'Homère même ; mais il établit très-bien que ces deux poëmes sont dignes d'Homère, et qu'ils appartiennent à l'époque la plus florissante de l'épopée. M. Hignard reconnaît comme authentiques, même dans les petits hymnes, un certain nombres de morceaux : les prières à Jupiter, à Junon, au Soleil, à la Lune, le premier *Hymne aux Dioscures*, et les petits hymnes en l'honneur de Vénus, de Diane et de Minerve. Cette poésie est assurément très-ancienne ; elle est belle aussi, mais il ne faut pourtant pas en exagérer la beauté. On peut enfin contester à M. Hignard qu'il y ait, dans les *Hymnes homériques*, aucun poëme de Cynéthus ou de Terpandre. Mais les hymnes sont la continuation de l'épopée, et ils constituent une période importante et intéressante de la poésie grecque, après Homère et Hésiode et avant les lyriques. Il y a très-peu de ces pièces, même parmi les préludes les plus insignifiants, qu'on puisse faire descendre au-dessous du sixième siècle.

J'ai moi-même écrit, il y a vingt-cinq ans, dans mon *Histoire de la Littérature grecque*, un chapitre sur les *Hymnes homériques*. C'est à ces pages que je renvoie pour la justification des réserves que j'ai dû faire touchant les ingénieuses attributions de M. Hignard. Seulement il y a des choses auxquelles je ne pouvais penser, quand son livre n'existait point encore : ainsi l'attribution de l'hymne *Pythien* à Cynéthus ; ainsi la supposition que plusieurs des hymnes sont l'œuvre de Terpandre. Je répare cette apparente omission.

Cynéthus est un contemporain de Pindare et d'Eschyle. Or l'hymne *Pythien*, sans appartenir à l'époque homérique, est antérieur de cent ans pour le moins au temps des Pisistratides. D'après l'hymne, Crissa existe encore, et Apollon y a un sanctuaire. On voit aussi, par les paroles du poëte, qu'il n'y avait point encore de courses de chars aux jeux Pythiques. Cela nous reporte plus haut que la guerre de Crissa, et en plein septième siècle. D'ailleurs Cynéthus était un Homéride, c'est-à-dire un homme dévoué aux traditions d'Homère. Il passait même pour avoir prêté à Homère des poésies qui étaient de lui-même. Or l'hymne est en contradiction, à propos de Vulcain, avec ce qu'on lit à la fin du premier chant de l'*Iliade*. Le poëte de l'hymne fait dire à Junon que c'est elle qui a jeté Vulcain du haut du ciel, et cela le jour même où il était né ; que l'enfant est tombé dans la mer, et qu'il a été recueilli par Thétis. Un Homéride ne se serait point permis de pareilles altérations. L'auteur de l'hymne *Pythien* doit être quelque aède des contrées voisines du Parnasse, probablement un héritier de

la muse d'Hésiode, mais qui n'ignorait pas les épopées d'Homère, ainsi que le constatent de manifestes emprunts.

Quant à Terpandre, c'était un musicien et un poëte lyrique; et le peu qu'on sait de sa poésie prouve qu'elle n'avait rien de commun avec celle des Homérides. Ce qui a donné lieu de penser à lui, c'est que le scholiaste d'Aristophane (*Nuées*, vers 595) dit que ἀμφί μοι αὖτε Φοῖβ' ἄναξ est une imitation de Terpandre; c'est aussi parce qu'on trouve chez Suidas, au mot ἀμφιανακτίζειν : ᾄδειν τὸν Τερπάνδρου νόμον, τὸν καλούμενον ὄρθιον, ὃ αὐτῷ προοίμιον ταύτην τὴν ἀρχὴν εἶχεν· ἀμφί μοι αὖτον ἄναχθ' ἑκατηβόλον ἀδέτω φρήν. Or plusieurs des hymnes attribués à Homère commencent par ἀμφί : VII, ἀμφὶ Διώνυσου.... XIX, ἀμφί μοι Ἑρμείαο.... XXII, ἀμφὶ Ποσειδάωνα.... XXXIII, ἀμφὶ Διὸς κούρους... Il est très possible que les poëtes des hymnes aient songé à la formule de Terpandre. Mais cette formule devait être banale, avant Terpandre même, dans les débuts de prières, et il n'avait pas fallu un grand effort de génie pour l'inventer. Démodocus chante, dans l'*Odyssée* (VIII, 269), ἀμφ' Ἄρεος φιλότητος ἐϋστεφάνου τ' Ἀφροδίτης. Ce vers d'Homère est la source primitive, et c'est ce vers qui a dû inspirer des Homérides, bien plutôt que la formule de Terpandre. Remarquez aussi qu'aucun d'eux n'a dit ἀμφί μοι ἄνακτα, ni, vu le mètre, ne pouvait le dire; et c'est là pourtant ce que Terpandre avait dit, ce qui était proprement sa formule, ce qui avait fait inventer le verbe ἀμφιανακτίζειν. On s'est donc trompé en donnant des hymnes qui commencent par ἀμφί pour des imitations de Terpandre. C'est se tromper bien davantage encore que de supposer tel ou tel d'entre eux l'œuvre même du poëte d'Antissa. Terpandre était un Éolien; il ne cultivait pas la poésie ionienne; il est essentiellement un auteur de nomes et de rhythmes, et ce n'est pas à un lyrique proprement dit qu'on peut attribuer des chants écrits dans la langue et dans le mètre d'Homère

Les *Hymnes homériques* sont réunis ensemble depuis une époque très-ancienne. Cependant le recueil ne paraît pas antérieur aux Alexandrins. Quand Thucydide cite l'hymne *Délien*, il dit le *proème à Apollon*, et il ne fait aucune allusion au recueil. On devine que les Alexandrins ont connu les hymnes attribués à Homère, parce que Callimaque les imite quelquefois, et surtout parce qu'ils n'ont pu ignorer une poésie attestée par Thucydide. Mais il ne reste rien de ce qu'ils avaient sans doute écrit sur cette poésie. Le recueil existait certainement au temps de Diodore de Sicile. Cet historien cite plusieurs fois Homère ἐν τοῖς ὕμνοις. Seulement les exemplaires du recueil étaient plus ou moins complets. Celui dont se servait Diodore contenait un *Hymne à Bacchus* qui manque dans le recueil ordinaire. Pausanias

cite l'*Hymne à Cérès*, qui n'existe aujourd'hui que dans le manuscrit de Moscou et qui n'est publié que depuis la fin du dernier siècle. Il est probable que l'exemplaire de Pausanias était analogue à celui de Diodore, et rien n'empêche de supposer que ces deux exemplaires contenaient plusieurs autres hymnes qui n'existent plus. Le recueil ordinaire est incomplet, cela est incontestable. Ce qui malheureusement ne l'est pas moins, c'est que les copies dans lesquelles nous possédons ce recueil sont aussi mauvaises que possible. Ces manuscrits sont au nombre de neuf, et le plus ancien des neuf n'est pas antérieur au quatorzième siècle. Ils dérivent tous de la même source. Cette source était essentiellement impure, car la plus ancienne copie du recueil ordinaire n'est pas moins détestable que les autres. Les papyrus et les palimpsestes nous montrent que les manuscrits en onciales n'avaient souvent qu'un mérite de calligraphie : l'ancêtre alexandrin de nos copies des hymnes n'était qu'une κοινή, et une κοινή de la plus lamentable espèce.

Le manuscrit de Moscou, aujourd'hui dans la bibliothèque de l'Université de Leyde, est du quatorzième siècle. Il n'est guère plus correct que les copies du recueil ordinaire; mais il ne dérive pas de la même source. Il contient comme je l'ai dit l'*Hymne à Cérès*, que l'on ne connaissait que par la mention de Pausanias, et il a ajouté quelques vers à ceux de l'*Hymne à Bacchus* qu'avait conservés Diodore.

Ce précieux manuscrit a été trouvé en 1777 par un Allemand nommé Matthæi, professeur à l'université de Moscou. Ce n'est point, comme on l'a longtemps cru, dans la bibliothèque du Saint-Synode qu'il a été trouvé, car il y serait encore, mais dans une étable où il gisait, avec un tas de livres de rebut, au milieu des poules et des cochons. Le propriétaire de l'étable, vieillard illettré, le vendit au professeur allemand. Celui-ci l'apporta plus tard à Leyde; mais il avait envoyé d'abord à Ruhnkenius une copie de l'*Hymne à Cérès*, copie d'après laquelle a été faite l'édition princeps de ce chef-d'œuvre. Voyez, dans l'*Appendice* du livre de M. Hignard, les lettres de Matthæi à Ruhnkenius.

Ce n'est pas seulement pour les amis du beau que la découverte de Matthæi a été une bonne fortune. L'histoire, la mythologie, et surtout l'archéologie, ont puisé dans l'*Hymne à Cérès* des renseignements inédits et de la plus haute importance. C'est grâce à cet hymne, par exemple, que M. Léon Heuzey a pu mener à bien son savant travail intitulé, *Recherches sur les femmes voilées dans l'art grec*, dissertation publiée dans les *Monuments grecs* de l'Association hellénique, années 1873 et 1874.

Le manuscrit de Moscou est fort mutilé; il l'est même dans la plus

admirable partie de l'*Hymne à Cérès*. N'importe; celui qui l'a découvert a trouvé un trésor. Matthæi mériterait d'être célèbre, mais son nom s'est comme noyé dans la réputation de Ruhnkenius.

Les *Hymnes homériques* ont été imprimés par Chalcondyle d'après un manuscrit qui n'existe plus, et par les éditeurs des deux siècles suivants d'après le texte de Chalcondyle. Ces hymnes ne sont qu'un accessoire dans les éditions d'Homère, et l'on en soignait fort peu la recension. Les fautes les plus grossières se sont perpétuées presque jusqu'à nos jours : ainsi on publiait encore, il y a une trentaine d'années, comme un seul et même hymne, l'*Hymne à Apollon délien* et l'*Hymne à Apollon pythien*. C'est en vain qu'un jurisconsulte parisien du seizième siècle, Bernard Martin, avait proposé d'utiles et ingénieuses corrections, les éditeurs les laissaient dans son livre (*Variæ lectiones*, Paris, 1609) et n'en profitaient pas. Joshua Barnes se donna un peu plus de souci avec les *Hymnes* que ne s'en étaient donné ses prédécesseurs, et il a passablement réussi. Mais on retomba bien vite dans l'indifférence. Wolf lui-même ne fit pas mieux que les autres. Voici comment Baumeister parle de lui : « F. A. Wolfius, totus in genuinis « Musæ Homericæ operibus, exiguam tantum et perfunctoriam hymnis « navavit operam. » Mais Ruhnkenius, Groddeck, Ilgen, Hermann et d'autres, ont accumulé sur les *Hymnes homériques* des travaux plus ou moins heureux. Il restait à en faire une édition critique, et c'est la tâche qu'avait entreprise le célèbre philologue F. G. Schneidewin. Ce savant y avait préludé par des collations nouvelles de manuscrits, et par deux dissertations, l'une sur les *Hymnes à Apollon* et l'autre sur l'*Hymne à Mercure*. Sa mort imprévue, en 1856, fit déléguer à un de ses disciples le soin d'achever son œuvre. Ce disciple était Auguste Baumeister, l'helléniste qui avait déjà fait, en 1852, une édition critique de la *Batrachomyomachie*.

L'édition de Baumeister a paru en 1860, à Leipzig, chez Teubner, un vol. in-8° : Hymni Homerici. *Recensuit, apparatum criticum collegit, adnotationem cum suam tum selectam variorum subjunxit Augustus Baumeister*[1]. L'ouvrage est très-savant et très-utile. On peut même dire qu'il tient lieu à lui seul de tout ce que la critique et la philologie avaient écrit sur les *Hymnes*, et que Baumeister a beaucoup ajouté aux ressources de la science. Le plus grave reproche que l'on puisse faire à Baumeister, c'est de ne pas mettre dans la disposition des matières une netteté suffisante, et d'avoir laissé passer un trop grand nombre de fautes typographiques. C'est à l'aide de Baumeister que

1. Baumeister a aussi publié, en 1870, une petite édition sans notes, à laquelle il a joint les *Épigrammes* et la *Batrachomyomachie*.

M. Legouëz a pu faire son travail sur les deux *Hymnes à Apollon*, et surtout cette excellente traduction littérale de ces deux hymnes qui est la plus remarquable et la plus méritante partie de son opuscule. La critique de Baumeister, qui a raison en général, n'a pourtant pas toujours raison. M. Hignard a relevé quelques-unes des erreurs de cette critique. Je suppose qu'on a lu M. Hignard. Avec Baumeister et lui, on a largement de quoi suffire à l'étude des *Hymnes homériques*, et même à une étude complète et approfondie.

ΥΜΝΟΙ ΟΜΗΡΙΚΟΙ.

I

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΛΙΟΝ.

Latone cherche en vain un séjour où elle puisse mettre son fils au monde (1-48). Elle arrive à Délos, et elle obtient l'asile qu'elle demande (49-88). Récit de la naissance d'Apollon (89-126). Puissance du dieu (127-146). Les fêtes de Délos (147-178).

Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο,
ὅν τε θεοὶ κατὰ δῶμα Διὸς τρομέουσιν ἰόντα·
καί ῥά τ' ἀναΐσσουσιν, ἐπισχεδὸν ἐρχομένοιο,
πάντες ἀφ' ἑδράων, ὅτε φαίδιμα τόξα τιταίνει.
Λητὼ δ' οἴη μίμνε παραὶ Διὶ τερπικεραύνῳ, 5
ἥ ῥα βιόν τ' ἐχάλασσε καὶ ἐκλήϊσε φαρέτρην·

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΔΗΛΙΟΝ. Dans les manuscrits, le titre des deux hymnes confondus est simplement εἰς Ἀπόλλωνα ou εἰς τὸν Ἀπόλλωνα. C'est l'éditeur Ilgen qui le premier a donné à chacun des deux hymnes un titre distinct.

1. Μνήσομαι οὐδὲ λάθωμαι, tautologie expressive. La forme négative enchérit sur la forme positive. Voyez dans l'*Iliade*, I, 220, la note sur οὐδ' ἀπίθησεν. Ici l'emploi du subjonctif ajoute encore à l'énergie; car οὐδὲ équivaut à οὐ γάρ, et il y a un commandement dans λάθωμαι.

2. Κατὰ δῶμα Διός se rapporte à τρομέουσιν, puisque le dieu n'est point encore dans le palais.

3. Ἀναΐσσουσιν. Les dieux rendent à Apollon le même honneur qu'à Jupiter ou à Junon dans l'*Iliade*, I, 534 et XV, 86. — Ἐρχομένοιο. Les éditeurs allemands ne mettent pas de virgules dans le vers. Si l'on supprime les virgules, c'est le génitif causal, et non point le génitif absolu; mais le sens reste le même.

4. Τιταίνει équivaut à τεταμένα ἔχει. Voyez l'*Iliade*, VIII, 266. Sans cela, ἀπ'... ὤμων.... ἐλοῦσα τόξον, vers 6-7, n'aurait aucun sens.

5. Μίμνε, l'imparfait dans le sens de l'aoriste d'habitude : *manebat*, c'est-à-dire *manere solet*. Cela ne manquait jamais de se passer ainsi. Les aoristes qui vont suivre marquent pareillement l'habitude : ἐχάλασσε, ἐκλήϊσε, ἀνεκρέμασε, εἷσεν.

6. Ἐκλήϊσε, *vulgo* ἐκλήϊσσε. Le doublement du sigma est inutile, car l'iota est long de nature dans le mot.

καί οἱ ἀπ' ἰφθίμων ὤμων χείρεσσιν ἑλοῦσα
τόξον, ἀνεκρέμασε πρὸς κίονα πατρὸς ἑοῖο
πασσάλου ἐκ χρυσέου· τὸν δ' εἰς θρόνον εἷσεν ἄγουσα.
Τῷ δ' ἄρα νέκταρ δῶκε πατὴρ, δέπαϊ χρυσείῳ
δεικνύμενος φίλον υἱόν· ἔπειτα δὲ δαίμονες ἄλλοι 10
ἔνθα καθίζουσιν· χαίρει δέ τε πότνια Λητὼ,
οὕνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερὸν υἱὸν ἔτικτεν.
[Χαῖρε, μάκαιρ' ὦ Λητοῖ, ἐπεὶ τέκες ἀγλαὰ τέκνα,
Ἀπόλλωνά τ' ἄνακτα καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν,
τὴν μὲν ἐν Ὀρτυγίῃ, τὸν δὲ κραναῇ ἐνὶ Δήλῳ, 15
κεκλιμένη πρὸς μακρὸν ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον,
ἀγχοτάτω φοίνικος, ἐπ' Ἰνωποῖο ῥεέθροις.]

8. Πρὸς κίονα πατρὸς ἑοῖο, à la colonne de son père : à la colonne contre laquelle s'appuyait le siége de Jupiter. On a vu dans l'*Odyssée*, VI, 307, κίονι κεκλιμένη, à propos de la reine Arété assise dans son fauteuil. L'expression elliptique de l'hymnographe n'a donc rien d'extraordinaire. — Quelques-uns ont contesté que πατρὸς ἑοῖο pût se rapporter à Apollon. Baumeister les renvoie à l'exemple homérique τήν ποτε Νηλεὺς γῆμεν ἑὸν διὰ κάλλος, *Odyssée*, XI, 281-282.

9. Εἷσεν ἄγουσα. Latone, qui était restée assise au moment de l'entrée d'Apollon, a dû se lever ensuite pour lui rendre les soins dont il vient d'être l'objet.

10. Δῶκε, est encore l'aoriste d'habitude : ne manque pas de donner.

11. Δεικνύμενος, accueillant. Voyez la note du vers IX, 196 de l'*Iliade*. Le mot signifie, au propre, allongeant le bras ; mais allonger le bras avec une coupe vers quelqu'un, c'est lui témoigner des sentiments d'affection. — Ἔπειτα, ensuite : quand Apollon a bu le nectar.

14-18. Χαῖρε,... Ces vers n'ont que faire ici. C'est un hymne à part, un chant d'introduction, un proème de rhapsode, qui devrait figurer dans la collection des proèmes à côté des chants du même genre. Ceux qui admettent l'authenticité du passage disent que c'est le chœur qui répond, et que l'aède reprendra la parole ensuite. Cette raison serait bonne s'il y avait, dans l'hymne, quelque autre vestige de poésie amébée. Mais le prétendu chœur restera muet. Non-seulement l'hommage à Latone interrompt la suite des idées, mais il y a, dans cet hommage, des choses inconciliables avec ce qui va suivre. Voyez plus bas les notes sur les vers du passage.

15. Ἄρτεμιν. La sœur d'Apollon ne sera plus nommée qu'au vers 165. Il ne s'agit, dans l'hymne, que du dieu seul.

16. Ἐν Ὀρτυγίῃ. L'Ortygie d'Homère est probablement Délos. Voyez l'*Odyssée*, XV, 404 et la note sur ce vers. Il est impossible de prendre celle-ci pour Délos ; et il s'agit probablement de l'Ortygie proprement dite, de celle qui était un quartier de Syracuse. Quelques-uns de ceux qu admettent l'authenticité des vers 14-18 suspectent pourtant le vers 16, parce qu'on le retrouve dans les *Hymnes orphiques*, XXXIV, 5. Mais rien n'empêche que ce vers ne soit très-ancien, aussi ancien que l'*Hymne à Apollon délien* lui-même. — Κραναῇ ἐνὶ Δήλῳ. L'île de Délos est un rocher de granit.

17. Κεκλιμένη.... Si ce vers appartenait à l'*Hymne à Apollon délien*, le poëte n'aurait certainement pas écrit le vers 26, qui dit la même chose et qui répète en plus la fin du vers 16. — Ὄρος καὶ Κύνθιον ὄχθον, une seule idée en deux expressions le mont Cynthe. L'épithète μακρόν est une pure hyperbole, car le Cynthe n'a pas deux cents mètres de hauteur. Il ne paraît un peu important que parce que l'île est très-petite.

18. Ἰνωποῖο propérispomène, *vulgo* Ἰνώποιο proparoxyton. Baumeister a ré-

Πῶς τ' ἄρ σ' ὑμνήσω, πάντως εὔυμνον ἐόντα;
[πάντη γάρ τοι, Φοῖβε, νόμοι βεβλήαται ᾠδῆς, 20
ἠμὲν ἀν' ἤπειρον πορτιτρόφον, ἠδ' ἀνὰ νήσους.
Πᾶσαι δὲ σκοπιαί τοι ἅδον καὶ πρώονες ἄκροι
ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοί θ' ἅλαδε προρέοντες,
ἀκταί τ' εἰς ἅλα κεκλιμέναι λιμένες τε θαλάσσης.]
Ἦ ὥς σε πρῶτον Λητὼ τέκε, χάρμα βροτοῖσιν, 25
κλινθεῖσα πρὸς Κύνθου ὄρος κραναῇ ἐνὶ νήσῳ,
Δήλῳ ἐν ἀμφιρύτῃ; ἑκάτερθε δὲ κῦμα κελαινὸν

tabli, d'après Strabon, la vraie orthographe. — Il ne reste aucune trace du fleuve Inopus, c'est-à-dire du ruisselet que les anciens nommaient ainsi. Quelques-uns prétendent que ce cours d'eau n'était que le débordement hibernal d'un puits situé à la pointe nord-est de l'île. Mais Strabon affirme que l'Inopus était un vrai cours d'eau, continu, sinon abondant : ποταμὸς δὲ διαρρεῖ τὴν νῆσον Ἰνωπὸς οὐ μέγας· καὶ γὰρ ἡ νῆσος μικρά.

19. Πῶς τ' ἄρ, correction généralement adoptée, au lieu de πῶς γάρ, leçon des manuscrits et des anciennes éditions. Le vers est répété dans l'*Hymne à Apollon pythien* (vers 29), et là avec πῶς τ' ἄρ.

20-24. Πάντη γάρ τοι,... La comparaison avec l'*Hymne à Apollon pythien* montre que le vers 19 doit être immédiatement suivi du vers 25, qui est analogue au vers 30 de cet hymne. On peut à la rigueur conserver les vers 20 et 21; mais les vers 22-24 ne sont point à leur place. On retrouvera plus loin 22 et 23, vers 144-145; et il est probable que le vers 25 sort aussi de ce passage, d'où il a disparu par le hasard des transcriptions. Là ils sont tous les trois dans la suite naturelle des idées.

20. Νόμοι, correction de Wolf, au lieu de νόμος solécisme, car le verbe est au pluriel. On célébrait Apollon sur tous les tons de la lyre, dans tous les nomes du chant. Dès que le vers 20 est le commentaire du vers 19, on ne peut pas expliquer autrement νόμοι.... ᾠδῆς. Quelques-uns le rapportent, mais à tort, aux talents du dieu musagète. D'autres écrivent νομοί, qui semble une gageure contre le bon sens; car c'est changer Apollon en bête à foin. Il est vrai que son foin est la poésie; mais l'invention des pâturages du chant n'en est pas moins un peu extraordinaire. — Βεβλήαται ᾠδῆς. Ilgen et d'autres : βεβλήατ' ἀοιδῆς. Cette correction est inutile; car on verra la forme ᾠδῆς dans l'*Hymne à Cérès*, vers 494. On a proposé plusieurs autres corrections, mais dont aucune n'est tolérable : πεπλήχαται ᾠδῆς, μεμέληται ἀοιδῆς, μεμβλήαται ὕλης, μεμελήατ' ἀοιδοῖς. Mais βεβλήαται dans le sens de *contigerunt* n'a rien de bizarre. Nous disons bien qu'un lot *est échu* à quelqu'un.

21. Πορτιτρόφον. Le continent, par opposition à toutes les îles et au Péloponnèse, désigne les régions les plus fertiles de la Grèce, celles où florissait le grand bétail, et particulièrement celle qu'on nommait par excellence Épire, celle où Ulysse avait eu ses troupeaux de bœufs.

22. Ἅδον, l'aoriste d'habitude : *placere solent*. C'est l'équivalent de φίλαι, c'est-à-dire φίλαι εἰσί, la leçon du vers 144.

25. Ἦ, *vulgo* ἤ, mais avec πότερον sous-entendu, ce qui revient au même. — Ὥς (comment) n'a ici l'accent qu'à cause de l'enclitique σε. — Χάρμα βροτοῖσιν, apposition à σε.

26. Κύνθου. Les manuscrits et les anciennes éditions donnent Κύνθος. Mais Κύνθος n'est point du neutre, et Homère met ordinairement le nom de la montagne au génitif.

27-28. Ἑκάτερθε δὲ.... Toute la nature est en joie, et la mer elle-même fête la naissance de l'enfant. La présence d'Apollon, dans les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, II, 680, produit un effet semblable : σείετο νῆσος ὅλη, κλύζεν δ' ἐπὶ κύματα χέρσῳ.

ἐξήει χέρσονδε λιγυπνοίοις ἀνέμοισιν.
Ἔνθεν ἀπορνύμενος, πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις.
. . . .
Ὅσσους Κρήτη τ' ἐντὸς ἔχει καὶ δῆμος Ἀθηνῶν,
νῆσός τ' Αἰγίνης ναυσικλείτη τ' Εὔβοια, 30
Αἰγαί τ' Εἰρεσίαι τε καὶ ἀγχιάλη Πεπάρηθος,

28. Ἐξήει. Schneidewin proposait de lire ἐξίει, tout en reconnaissant que la vulgate était fort bonne. Il citait même une expression analogue dans Virgile, *Énéide*, II, 497-496 : « spumeus amnis exiit. »

29-30. Ἔνθεν ἐπορνύμενος.... Hermann est le premier qui ait signalé une lacune entre ces deux vers. Si on les lit de suite, la longue énumération contenue dans les vers 30-44 est le commentaire de πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις, et contient la liste des contrées où règne Apollon, c'est-à-dire où il a ses sanctuaires. Mais comment ces contrées sont-elles précisément celles qui, avant sa naissance, avaient refusé un asile à sa mère? Il n'y a pas de lien raisonnable entre ἔνθεν ἐπορνύμενος.... et la reprise τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα, vers 45. Au contraire, tout rentre dans l'ordre, si l'on suppose que le poëte avait dit : « Latone chercha longtemps un asile où elle pût enfanter Apollon. » Cette transition, ou toute autre du même genre, est indispensable. Hermann : « Poeta hæc sic rettulerat : La- « tona, Apollinem paritura, adiit ὅσσους « Κρήτη.... Enumeratis illis urbibus, ut « apte continuaretur oratio, repetiit ea quæ « tot interjectis versibus e memoria audi- « toribus elabi potuerant : τόσσον ἐπ' ὠδί- « νουσα Ἑκηβόλον ἵκετο Λητώ. » Le rapport grammatical entre ὅσσους et τόσσον suffirait à lui seul pour montrer que l'énumération géographique n'est point le commentaire du vers 29. J'ajoute qu'il n'est pas du tout certain qu'Apollon ait eu des sanctuaires dans tous les lieux mentionnés par le poëte, et qu'il a dû en avoir dans bien d'autres lieux que le poëte ne mentionne point. Le πᾶσι θνητοῖσιν ἀνάσσεις est une hyperbole sans doute; mais il est impossible d'en réduire le sens à une trentaine de villes ou de peuplades. Le culte d'Apollon était un des plus universellement répandus, surtout chez les Ioniens.

30. Κρήτη τ' ἐντός, *vulgo* Κρήτη ἐντός. Cette correction est de Hermann. Bothe change comme il suit l'ordre des mots : ὅσσους δ' ἐντὸς ἔχει Κρήτη.

31. Νῆσος τ' Αἰγίνης.... Ce vers est complétement spondaïque. Il y en a de ce genre dans Homère. Voyez l'*Iliade*, XI, 130 ; l'*Odyssée*, XXI, 15 et XXII, 175, ainsi que les notes sur ces trois vers. — Αἰγίνης, *vulgo* Αἰγίνη. C'est Schneidewin qui a rétabli le génitif, conforme à l'usage homérique. Voyez plus haut, vers 26, la note sur Κύνθου.

32. Αἰγαί. Il y avait deux villes d'Éges. On ne peut pas admettre que ce soit ici Éges d'Achaïe; car Latone va se trouver tout à l'heure dans l'île de Péparèthe. C'est donc Éges d'Eubée. Mais Hermann fait à ce sujet une difficulté : « Qui haud dubie « Eubœæ urbem esse dictitat non reputavit, « Eubœa commemorata, mirum esse urbem « ejus insulæ addi. » Baumeister regarde cette objection comme invincible. Mais il n'y a rien d'étonnant à ce que le poëte nomme le point de l'Eubée où Latone avait touché. On peut même dire que Εὔβοια, Αἰγαί τε est un ἓν διὰ δυοῖν, et équivaut à Εὐβοϊκαὶ Αἰγαί, ou Αἰγαὶ αἱ ἐν Εὐβοίᾳ. — Baumeister fait pour sa part une autre difficulté : c'est que l'Éges d'Eubée n'est célèbre que par son temple de Neptune, et qu'on ne connaît point d'Apollon Égéen. Mais peu importe, puisqu'il s'agit de l'itinéraire de Latone, et non pas de la liste des sanctuaires d'Apollon. — Εἰρεσίαι. On croit que τ' Εἰρεσίαι doit être changé en Πειρεσίαι, et que Πειρεσίαι est la forme poétique du nom de Πειρασία, ville maritime de la Magnésie thessalienne. Quelques-uns entendent, par Εἰρεσίαι, l'île que Pline nomme Irrhésia, située dans le golfe Thermaïque. — Baumeister regarde le vers comme interpolé, Αἰγαί étant, selon lui, impossible. Si l'on conserve le vers il faut, à son avis encore, écrire Πειρεσίαι, parce que l'île d'Irrhésia est trop éloignée. — Ἀγχιάλη. Homère dit au féminin ἀγχίαλος. Il est probable que c'est une raison

Θρηΐκιός τ' Ἀθόως καὶ Πηλίου ἄκρα κάρηνα,
Θρηϊκίη τε Σάμος, Ἴδης τ' ὄρεα σκιόεντα,
Σκῦρος καὶ Φώκαια καὶ Αὐτοκάνης ὄρος αἰπὺ, 35
Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη καὶ Λῆμνος ἀμιχθαλόεσσα,
Λέσβος τ' ἠγαθέη, Μάκαρος ἕδος Αἰολίωνος,
καὶ Χίος, ἣ νήσων λιπαρωτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται,
παιπαλόεις τε Μίμας καὶ Κωρύκου ἄκρα κάρηνα,
καὶ Κλάρος αἰγλήεσσα καὶ Αἰσαγέης ὄρος αἰπὺ, 40
καὶ Σάμος ὑδρηλὴ, Μυκάλης τ' αἰπεινὰ κάρηνα,

d'harmonie qui a décidé ici la préférence pour ἀγχιάλη. Les adjectifs composés avaient primitivement les trois formes, et ἀγχιάλη est aussi légitime que ἀθανάτη, ἰφθίμη, etc. — Πεπάρηθος, d'après l'épithète, désigne la ville, qui portait le même nom que l'île, une des Cyclades, la Scopilo des modernes. — Quelques-uns prétendent que ἀγχιάλη peut signifier *circumflua*, et être l'épithète d'une île. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

33. Ἀθόως. Les manuscrits donnent Ἄθως, qu'on a corrigé d'après la forme homérique, *Iliade*, XIV, 229. Mais peut-être le poëte avait-il écrit, avec hiatus, Θρηΐκιός τε Ἄθως.

35. Φώκαια. C'est la ville de Phocée elle-même, la métropole de Marseille. Au temps du poëte, elle était une des villes les plus florissantes de la confédération ionienne. — Αὐτοκάνης ὄρος, la montagne d'Autocane, promontoire de l'Éolide, dans le voisinage de Phocée. C'est la Κάνη de Strabon. — Ilgen propose de lire Ἀκροκάνης. Mais cette correction est inutile.

36. Ἴμβρος τ' εὐκτιμένη. Hermann supprime la copule, et écrit ἐΰκτιμένη, parce qu'Homère, dans ce mot, fait toujours la diérèse. Cette raison serait bonne si le poëte était un homériste rigoureux; mais il n'en est rien. Voyez plus haut, vers 32, la note sur ἀγχιάλη, une de ses dérogations. Il a une tendance aux formes contractes. Voyez plus haut, ᾠδῆς, vers 20, et plus bas, vers 46, υἱεῖ. Par conséquent εὐκτιμένη peut rester, et l'analogie doit faire maintenir la copule. Le nom d'Imbros, d'après la nature de l'épithète, désigne la ville, tandis que celui de Lemnos, vu son épithète aussi, désigne l'île elle-même.

37. Μάκαρος ἕδος, expression d'Homère, *Iliade*, XXIV, 544. — Αἰολίωνος, fils d'Éole. D'après les traditions recueillies par les Alexandrins, Macar, le fondateur de Mitylène, était un Troyen, un fils d'Ilus. Voyez la note sur l'expression d'Homère, dans le passage cité.

38. Λιπαρωτάτη. L'île de Chios est très-fertile, sinon partout en céréales, du moins en vignes et en arbres fruitiers. On peut dire pourtant qu'il y a hyperbole dans une épithète qui conviendrait à la vallée du Nil ou aux plateaux du Gargare. Mais un peu d'exagération est bien permise à qui vante son pays, et le poëte est un Homéride de Chios.

39. Μίμας. C'était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée, en face de Chios. — Κωρύκου. Le Coryce était un promontoire de l'Ionie, à peu de distance du Mimas.

40. Κλάρος, petite ville près de Colophon. — Αἰγλήεσσα. Le temple d'Apollon à Claros était très-célèbre; et l'épithète αἰγλήεσσα, donnée à une ville sans importance, s'explique parfaitement par les splendides offrandes qui décoraient le temple. — Franke et Baumeister entendent αἰγλήεσσα du site de la ville, ou de la beauté de ses environs, parce qu'Homère donne à l'Olympe la qualification de αἰγλήεις. Mais on ne voit pas bien par quelle logique ils arrivent à cette conséquence. Conclure d'une montagne à une ville! à un faubourg d'une ville! car Claros était une dépendance directe de Colophon.

41. Σάμος ὑδρηλή. Callimaque développe cette idée dans son *Hymne à Apollon délien*, vers 48-49 : νήσοιο διάβροχον ὕδατι μαστὸν Παρθενίης· οὔ πω γὰρ ἔην Σάμος. — Μυκάλης. Le Mycale était

Μίλητός τε, Κόως τε, πόλις Μερόπων ἀνθρώπων,
καὶ Κνίδος αἰπεινὴ καὶ Κάρπαθος ἠνεμόεσσα,
Νάξος τ' ἠδὲ Πάρος, Ῥηναῖά τε πετρήεσσα·
τόσσον ἐπ' ὠδίνουσα Ἑκηβόλον ἵκετο Λητὼ,
εἴ τις οἱ γαιέων υἱεῖ θέλοι οἰκία θέσθαι.
Αἱ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδείδισαν, οὐδέ τις ἔτλη
Φοῖβον δέξασθαι, καὶ πιοτέρη περ ἐοῦσα·
πρίν γ' ὅτε δή ῥ' ἐπὶ Δήλου ἐβήσατο πότνια Λητὼ,
καί μιν ἀνειρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 50

une montagne d'Ionie sur le territoire de Milet, en face de Samos.

42. Κόως, comme plus haut, vers 33, Ἀθόως. Mais la forme contractée Κῶς existait au temps d'Homère; car il y a Κῶν à l'accusatif dans l'*Iliade*, II, 777. — Πόλις. La ville et l'île portaient le même nom. — Μερόπων avec une majuscule; car ce n'est point ici l'épithète homérique de l'espèce humaine, mais le nom même du peuple de Cos. Étienne de Byzance : Μέροψ, Τριόπα παῖς, ἀφ' οὗ Μέροπες οἱ Κῷοι, καὶ ἡ νῆσος Μεροπίς. — Ἀνθρώπων est un pléonasme, mais qui n'a rien d'extraordinaire, si l'on songe à ἄνδρες, si souvent joint au nom d'un peuple. On comprend aussi que le poëte ait préféré ἀνθρώπων à ἀνδρῶν, mené qu'il était par le rhythme, et charmé de rappeler une formule d'Homère. Il y a des exemples poétiques de ἄνθρωποι joint à un nom de peuple; mais ils sont postérieurs à celui-ci, et c'est celui-ci peut-être qui les a inspirés.

43. Κάρπαθος. Cette île, chez Homère, est appelée Κράπαθος, mais dans un passage où la forme ordinaire ne pouvait entrer, *Iliade*, II, 676. Ce n'est qu'une licence métrique.

44. Ῥηναῖά τε. Baumeister, Ῥήναιά τε. Peut-être devrait-on écrire Ῥηνεία τε, car la forme Ῥηνεία était plus usitée que Ῥηναῖα ou Ῥήναια. Rénée, autrement dit la grande Délos, touchait presque à la Délos d'Apollon. C'était la nécropole des Déliens, quand la Délos d'Apollon était florissante.

45. Τόσσον, tout autant, sous-entendu γαιέων, qui est exprimé au vers suivant : toutes ces contrées-là. — Ἐπ(ί) doit être joint à ἵκετο : ἐφίκετο.

46. Τίς οἱ. Homère allonge souvent une syllabe brève devant οἱ. L'esprit rude est presque l'équivalent d'une consonne. Mais οἱ, quoi qu'en disent Bekker et d'autres, n'a jamais eu le digamma. — Οἱ.... υἱεῖ, au fils à elle : à son fils. C'est ainsi qu'expliquaient les Alexandrins, dans tous les exemples analogues, si fréquents chez Homère. Les modernes rapportent οἱ au sujet de la phrase, et en font la dépendance d'un verbe. — Γαιέων est dissyllabe par synizèse. — Υἱεῖ. Au datif, Homère dit toujours υἱέϊ. Mais l'hymnographe est un homériste indulgent. Voyez plus haut la note du vers 36. — Θέλοι est aussi une dérogation à l'usage homérique, qui n'admet que la forme ἐθέλω. — Hermann proposait de mettre ἐθέλοι, en changeant υἱεῖ en υἷι, et en plaçant ce υἷι, sans doute monosyllabe, entre ἐθέλοι et οἰκία. Mais il n'y a point de υἷι monosyllabe, et rien n'empêche de laisser θέλοι. — Franke écrit ἐθέλοι après υἱεῖ, mais en supposant la synizèse de la voyelle initiale avec la syllabe finale du mot qui précède.

47. Αἱ δὲ μάλ' ἐτρόμεον.... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VII, 151. Seulement, chez Homère, le sujet est au masculin, et la phrase se termine avec ἔτλη.

48. Καὶ πιοτέρη περ ἐοῦσα. On suppose qu'Apollon sera un dieu très-exigeant, et qui n'aimera sa patrie que si elle est douée de toutes les perfections. Voyez plus bas les vers 66-73. — Quelques-uns proposent de supprimer le vers 48, afin que l'imitation homérique soit plus exacte. Mais il y a précisément, chez Homère, des exemples de τλῆναι suivi de l'infinitif, et même un οὐδέ τις ἔτλη μεῖναι.

49. Ἐβήσατο. Un manuscrit donne ἐβήσετο, la forme spéciale à Homère. Mais cette correction n'est pas nécessaire, dès que e poëte n'admet les termes de la diction homérique que sous bénéfice de choix.

Δῆλ', ἦ ἄρ κ' ἐθέλοις ἕδος ἔμμεναι υἷος ἐμοῖο,
Φοίβου Ἀπόλλωνος, θέσθαι τ' ἐνὶ πίονα νηόν;
Ἄλλος δ' οὔτις σεῖό ποθ' ἄψεται, οὐδέ σε τίσει,
οὐδ' εὔβων σε ἔσεσθαι ὀΐομαι, οὔτ' εὔμηλον,
οὐδὲ τρύγην οἴσεις, οὔτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις. 55
Αἰ δέ κ' Ἀπόλλωνος ἑκαέργου νηὸν ἔχῃσθα,
ἄνθρωποί τοι πάντες ἀγινήσουσ' ἑκατόμβας,
ἐνθάδ' ἀγειρόμενοι· κνίσση δέ τοι ἄσπετος αἰεὶ
δημοῦ ἀναΐξει βωμοῖς, θυσίαι τέ σ' ἔχωσιν
χειρὸς ἀπ' ἀλλοτρίης· ἐπεὶ οὔ τοι πῖαρ ὑπ' οὖδας. 60
Ὣς φάτο· χαῖρε δὲ Δῆλος, ἀμειβομένη δὲ προσηύδα·
Λητοῖ, κυδίστη θύγατερ μεγάλου Κοίοιο,
ἀσπασίη κεν ἔγωγε γονὴν ἑκάτοιο ἄνακτος
δεξαίμην· αἰνῶς γὰρ ἐτήτυμόν εἰμι δυσηχὴς

51. Ἦ ἄρ. Bothe et d'autres : εἰ γάρ. Les deux formules donnent le même sens. — Ἐθέλοις. Bien que l'on conserve θέλοι au vers 46, ce n'est pas une raison pour mettre ici θέλοις (ἄρ κε θέλοις). La forme réduite n'est qu'un en cas, et ἐθέλω doit rester partout où il est possible. — Ἐμοῖο. Les manuscrits donnent ἐμεῖο, faute d'iotacisme corrigée par Henri Estienne. Les poëtes évitent tant qu'ils peuvent le chevauchement des génitifs.

52. Θέσθαι ne doit pas être traduit par *ponere*, l'île n'ayant qu'à laisser faire, et non à faire elle-même. — Ἐνί, adverbe, équivaut à ἔν σοι : dans toi, c'est-à-dire sur ton sol.

53. Ἄλλος a été changé par quelques-uns en ἄλλως. Cette correction a été suggérée par le passage de l'*Odyssée*, XXIV, 107-108; mais la phrase est fort différente. D'ailleurs l'idée qu'exprimerait ἄλλως est naturellement sous-entendue avec δ(έ), qui est explicatif, et qui équivaut à γάρ (sans cela). En effet, Latone dit à Délos que, si elle n'accepte pas, toute occasion est perdue pour elle de devenir célèbre et opulente, puisqu'elle n'a rien fait qui soit de nature à lui attirer la faveur d'aucun dieu. — Τίσει. Bothe écrit δίσσει, correction suggérée par la fausse leçon de quelques manuscrits, λίσσει. Mais τίσει est excellent; et δίσσει (*quæret, curabit*) n'exprimerait la même idée que d'une façon très-affaiblie. La leçon τίσει est confirmée par ce qu'on lit au vers 88 : τίσει δὲ σέγ' ἔξοχα πάντων.

54. Εὔβων, *vulgo* εὔβουν. Les manuscrits varient; et l'écriture primitive ΕΥΒΟΝ permet les deux transcriptions. Mais la forme archaïque paraît préférable. — Σε ἔσεσθαι. Hermann fait disparaître l'hiatus, en écrivant σε γ' ἔσεσθαι. Mais à quoi bon?

57. Ἀγινήσουσ(ι) a la valeur d'un fréquentatif. Voyez la note sur ἀγινεῖς, *Odyssée*, XXII, 198.

59. Δημοῦ ἀναΐξει.... Ce vers, tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans les éditions, n'a ni mesure ni sens : δηρὸν, ἄναξ, εἰ βόσκοις, θεοί κέ σ' ἔχωσιν. Il y a plusieurs restitutions proposées. J'adopte celle de Baumeister, en attendant mieux. Elles laissent toutes à désirer.

60. Ἐπεὶ οὔ τοι πῖαρ ὑπ' οὖδας. Cette phrase, sauf la négation, est empruntée à l'*Odyssée*, IX, 135. Voyez la note sur ce passage.

62. Μεγάλου Κοίοιο est une correction de Barnes, au lieu de μεγάλοιο Κρόνοιο. Hésiode dit en effet, *Théogonie*, vers 404, que Latone était fille de Cœus. Dans l'Homère-Didot, on lit μεγάλοιο Κοίοιο. Mais ce ne peut être qu'un lapsus ou une faute d'impression ; car Κοίοιο a la première syllabe longue, et le vers, avec μεγάλοιο, ne se scande plus.

64. Αἰνῶς, selon Bothe, doit être changé en αἶνος : αἶνός εἰμι, *fabula sum*. Mais cette correction paraît assez peu utile.

ἀνδράσιν· ὧδε δέ κεν περιτιμήεσσα γενοίμην.
Ἀλλὰ τόδε τρομέω, Λητοῖ, ἔπος, οὐδὲ σε κεύσω· 65
λίην γάρ τινά φασιν ἀτάσθαλον Ἀπόλλωνα
ἔσσεσθαι, μέγα δὲ πρυτανευσέμεν ἀθανάτοισιν,
καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν.
Τῷ ῥ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν,
μὴ, ὁπότ' ἂν τὸ πρῶτον ἴδῃ φάος ἠελίοιο, 70
νῆσον ἀτιμήσας, ἐπειὴ κραναήπεδός εἰμι,
ποσσὶ καταστρέψας ὤσῃ ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν.
Ἔνθ' ἐμὲ μὲν μέγα κῦμα κατὰ κρατὸς ἅλις αἰεὶ
κλύσσει· ὁ δ' ἄλλην γαῖαν ἀφίξεται, ἥ κεν ἅδῃ οἱ,
τεύξασθαι νηόν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα· 75
πουλύποδες δ' ἐν ἐμοὶ θαλάμας, φῶκαί τε μέλαιναι
οἰκία ποιήσονται ἀκηδέα, χήτεϊ λαῶν.
Ἀλλ' εἴ μοι τλαίης γε, θεὰ, μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι,
ἐνθάδε μιν πρῶτον τεύξειν περικαλλέα νηὸν,
ἔμμεναι ἀνθρώπων χρηστήριον, αὐτὰρ ἔπειτα 80
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους· ἐπειὴ πολυώνυμος ἔσται.
Ὣς ἄρ' ἔφη· Λητὼ δὲ θεῶν μέγαν ὅρκον ὄμοσσεν·

65. Ὧδε, ainsi : en faisant ce que tu désires.

66. Τόδε.... ἔπος, ce sujet-ci : ce que que je vais te dire.

67-68. Λίην γάρ.... Construisez : φασὶ γὰρ Ἀπόλλωνα ἔσσεσθαί τινα λίην ἀτασθαλόν. Voyez dans l'*Iliade*, III, 220, φαίης κε ζάκοτόν τέ τιν' ἔμμεναι. Cet emploi du pronom indéfini est assez fréquent chez les poëtes attiques. C'est l'équivalent de notre expression *un individu*, mais elle s'emploie dans le style relevé.

68. Μέγα est dit en mauvaise part : tyranniquement. — Πρυτανευσέμεν. Le verbe πρυτανεύω est essentiellement athénien. Il a été inconnu d'Homère. On trouve pourtant dans l'*Iliade*, V, 678, Πρύτανις comme nom propre ; mais c'est le nom d'un Lycien.

72. Νῆσον ἀτιμήσας, ayant méprisé l'île : dégoûté de mon séjour.

73. Ποσσὶ καταστρέψας, sous-entendu νῆσον ou ἐμέ : m'ayant culbutée avec les pieds, c'est-à-dire m'ayant renversée d'un coup de pied. L'expression d'Horace, *injurioso pede proruere* (*Odes*, I, 35, 14), est peut-être un souvenir de ce passage. — Ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν est emprunté à l'*Odyssée*, V, 335 ; mais là ἐν est dans son sens propre : ici il a le sens de εἰς, ou plutôt il doit être joint à ὤσῃ.

74. Κατὰ κρατός, par-dessus (ma) tête. Voyez l'*Odyssée*, X, 362.

75. Ὁ, lui : Apollon.

76. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι.

77. Θαλάμας. Voyez dans l'*Odyssée*, V, 432, πουλύποδος, θαλάμης ἐξελκομένοιο.

78. Οἰκία.... ἀκηδέα, des demeures où l'on n'ira pas les inquiéter. Le sens de l'épithète est déterminé par χήτεϊ λαῶν. Si l'île était habitée, on ne laisserait pas les phoques en repos, ni même les poulpes.

80. Μιν, lui : Apollon. — Πρῶτον est adverbe, et il a pour correspondant ἔπειτα.

81. Ἔμμεναι, comme ὥστε εἶναι.

82. Πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, sous-entendu νηοὺς τεύξειν. — Ἔσται, *vulgo* ἐστίν, leçon des manuscrits. Mais ce n'est qu'après la construction de nombreux sanctuaires qu'Apollon portera beaucoup de noms différents.

Ἴστω νῦν τάδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν,
καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅστε μέγιστος 85
ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἦ μὴν Φοίβου τῆδε θυώδης ἔσσεται αἰεὶ
βωμὸς καὶ τέμενος, τίσει δέ σέ γ' ἔξοχα πάντων.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον,
Δῆλος μὲν μάλα χαῖρε γόνῳ ἑκάτοιο ἄνακτος· 90
Λητὼ δ' ἐννῆμάρ τε καὶ ἐννέα νύκτας ἀέλπτοις
ὠδίνεσσι πέπαρτο. Θεαὶ δ' ἔσαν ἔνδοθι πᾶσαι,
ὅσσαι ἄρισται ἔασι, Διώνη τε Ῥείη τε,
Ἰχναίη τε Θέμις καὶ ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη,
ἄλλαι τ' ἀθάναται, νόσφιν λευκωλένου Ἥρης. 95
[Ἧστο γὰρ ἐν μεγάροισι Διὸς νεφεληγερέταο.]
Μούνη δ' οὐκ ἐπέπυστο μογοστόκος Εἰλείθυια·
ἧστο γὰρ ἄκρῳ Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν,
Ἥρης φραδμοσύνῃ λευκωλένου, ἥ μιν ἔρυκεν
ζηλοσύνῃ, ὅτ' ἄρ' υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε 100
Λητὼ τέξεσθαι καλλιπλόκαμος τότ' ἔμελλεν.

84-86. Ἴστω νῦν.... Cette formule de serment est empruntée à Homère, chez qui on la trouve deux fois, sauf τόδε au lieu de τάδε. Voyez l'*Iliade*, XV, 36-38 et l'*Odyssée*, V, 184-186.

87. Τῇδε, en ce lieu-ci : à Délos.

88. Τίσει a pour sujet Φοῖβος sous-entendu. — Ἔξοχα πάντων, plus que quoi que ce soit au monde.

89. Αὐτὰρ.... Vers emprunté à l'*Odyssée*, où il est plusieurs fois répété. Voyez II, 378; X, 346; XII, 304; XVIII, 59.

90. Γόνῳ, selon Beaumeister, est impropre et doit être changé en γονῇ, qu'il a reçu dans son texte. Mais Homère emploie indifféremment γονή et γόνος l'un pour l'autre. Tout dépend de la versification. Ici le mot est à volonté.

92. Ἔνδοθι, c'est-à-dire ἐν τῇ νήσῳ, παρὰ Λητοῖ.

93. Ἔασι, *vulgo* ἔσαν, qui fausse la mesure, et qui n'est évidemment qu'un lapsus de copiste, amené par l'imparfait du vers qui précède.

94. Ἰχναίη. Thémis avait un sanctuaire à Ichnes, ville de Thessalie. — Baumeister dit qu'il ne comprend pas du tout pourquoi le poëte fait figurer ici Dioné, Rhéa, Thémis, Amphitrite, et leur donne une épithète d'honneur (ἄρισται). Mais le problème est facile à résoudre. Latone est une fille de Titan : il est donc tout naturel qu'elle soit particulièrement assistée par des Titanides, et que ces Titanides, à cause d'elle, soient bien traitées par le poëte. — Ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη, chez Homère (*Odyssée*, XII, 97), désigne la mer elle-même. Ici c'est la personnification de la mer; mais l'épithète physique est restée.

96. Ἧστο γὰρ.... On s'accorde généralement à regarder ce vers comme une interpolation. Il est tout à fait inutile.

97. Μογοστόκος Εἰλείθυια. Voyez, dans l'*Iliade*, la note du vers XI, 270.

98. Ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν. Les sommets de l'Olympe sont enveloppés de nuages, et c'est sur ces sommets qu'habitent les dieux d'Homère. Voyez plus bas le vers 109.

100. Ὅτ(ε), vu que. Le poëte explique pourquoi Junon est jalouse.

101. Τότ(ε), à ce moment. Ajoutez : si l'accouchement avait lieu. Mais Junon l'empêche par tous les moyens.

Αἱ δ' Ἶριν προὔπεμψαν ἐϋκτιμένης ἀπὸ νήσου,
ἀξέμεν Εἰλείθυιαν, ὑποσχόμεναι μέγαν ὅρμον,
χρύσεον, ἠλέκτροισιν ἐερμένον, ἐννεάπηχυν·
νόσφιν δ' ἤνωγον καλέειν λευκωλένου Ἥρης,
μή μιν ἔπειτ' ἐπέεσσιν ἀποστρέψειεν ἰοῦσαν. 105
Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις,
βῆ ῥα θέειν, ταχέως δὲ διήνυσε πᾶν τὸ μεσηγύ.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ' ἵκανε θεῶν ἕδος, αἰπὺν Ὄλυμπον,
αὐτίκ' ἄρ' Εἰλείθυιαν ὑπὲκ μεγάροιο θύραζε
ἐκπροκαλεσσαμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα, 110
πάντα μάλ', ὡς ἐπέτελλον Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι.
Τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἔπειθεν ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
βὰν δὲ ποσὶ, τρήρωσι πελειάσιν ἴθμαθ' ὁμοῖαι.
Εὖτ' ἐπὶ Δήλου ἔβαινε μογοστόκος Εἰλείθυια,
δὴ τότε τὴν τόκος εἷλε, μενοίνησεν δὲ τεκέσθαι. 115
Ἀμφὶ δὲ φοίνικι βάλε πήχεε, γοῦνα δ' ἔρεισεν
λειμῶνι μαλακῷ· μείδησε δὲ γαῖ' ὑπένερθεν·
ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φόωσδε· θεαὶ δ' ὀλόλυξαν ἅπασαι.

102. Αἱ, elles, c'est-à-dire les déesses qui assistaient Latone.—Ἐϋκτιμένης ἀπὸ νήσου. L'île est bien située, c'est là tout ce que veut dire l'épithète. Voyez l'*Odyssée*, IX, 130. Là aussi Homère parle d'une île non cultivée.

103. Ἀξέμεν, comme ὥστε ἄξειν.

104. Χρύσεον, ἠλέκτροισιν ἐερμένον, *vulgo* χρυσείοισι λίνοισιν ἐεργμένον. La correction était tout indiquée par Homère, *Odyssée*, XV, 460. Baumeister est le premier qui l'ait faite entière, bien que personne ne pût dire ce que signifiait la vulgate. On avait seulement rétabli ἐερμένον. — Voyez les notes sur le passage d'Homère imité par le poëte.

106. Μιν, elle : l'Ilithyie. — Ἀποστρέψειεν a pour sujet ἥδε ou Ἥρη sous-entendu.

110. Ὑπέκ, *vulgo* ἀπ' ἐκ, Baumeister ἀπέκ en un seul mot. Bothe justifie très-bien ὑπέκ, terme essentiellement homérique : « τὸ ὑπό clam Junone id factum « esse indicat, ut facere jussa erat Iris. « ἀπέκ nihili vox est et ταυτολόγος. Sæpe « confusa ἀπό et ὑπό. »

112. Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, comme αἱ au vers 102. Ce sont les quatre déesses assistantes.

113. Τῇ, à elle : à l'Ilithyie.

114. Βὰν δὲ ποσὶ,... Appropriation du vers V, 778 de l'*Iliade*. Voyez les notes sur ce vers.

115. Δὴ τότε τήν, *vulgo* τὴν τότε δή. Il n'y a point opposition de personnes; il ne s'agit que de préciser l'instant. C'est là ce qui justifie cette correction, qui est d'Ilgen.

117-118. Ἀμφὶ δὲ φοίνικι.... Théognis, vers 5-10, raconte de même, mais avec plus de détails, la naissance d'Apollon. Baumeister croit qu'il s'est inspiré de ce passage. Mais on pourrait soutenir l'inverse. Il vaut mieux dire que les deux poëtes ont pris leur matière dans les lieux communs religieux des aèdes.

117. Φοίνικι. Ce palmier de Délos est déjà mentionné par Homère. Voyez l'*Odyssée*, V, 162-163. Cicéron, au début des *Lois*, dit qu'il subsistait encore de son temps : *hodie monstrant eamdem.*

119. Ἐκ δ' ἔθορε πρὸ φόωσδε rappelle le vers XIX, 118 de l'*Iliade ;* mais πρό n'a pas ici comme dans ce vers une signification précise. Ce n'est qu'un pléonasme,

Ἔνθα σε, ἤιε Φοῖβε, θεαὶ λόον ὕδατι καλῷ, 120
ἁγνῶς καὶ καθαρῶς· σπάρξαν δ' ἐν φάρεϊ λευκῷ,
λεπτῷ, νηγατέῳ· περὶ δὲ χρύσεον στρόφον ἧκαν.
Οὐδ' ἄρ' Ἀπόλλωνα χρυσάορα θήσατο μήτηρ,
ἀλλὰ Θέμις νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν
ἀθανάτοις χείλεσσιν ἐπήρξατο· χαῖρε δὲ Λητώ, 125
οὕνεκα τοξοφόρον καὶ καρτερὸν υἱὸν ἔτικτεν.
Αὐτὰρ ἐπειδή, Φοῖβε, κατέβρως ἄμβροτον εἶδαρ,
οὐ σέγ' ἔπειτ' ἴσχον χρύσεοι στρόφοι ἀσπαίροντα,
οὐδ' ἔτι δεσμά σ' ἔρυκε, λύοντο δὲ πείρατα πάντα.
Αὐτίκα δ' ἀθανάτῃσι μετηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων· 130
Εἴη μοι κίθαρίς τε φίλη καὶ καμπύλα τόξα,
χρήσω δ' ἀνθρώποισι Διὸς νημερτέα βουλήν.
Ὣς εἰπὼν ἐβίβασκεν ἐπὶ χθονὸς εὐρυοδείης
Φοῖβος ἀκερσεκόμης, ἑκατηβόλος· αἱ δ' ἄρα πᾶσαι
θάμβεον ἀθάναται· χρυσῷ δ' ἄρα Δῆλος ἅπασα 135
[βεβρίθει, καθορῶσα Διὸς Λητοῦς τε γενέθλην,
γηθοσύνῃ, ὅτι μιν θεὸς εἵλετο οἰκία θέσθαι
νήσων ἠπείρου τε, φίλησε δὲ κηρόθι μᾶλλον.]

après ἐκ δ' ἔθορε, un signe de l'empressement avec lequel le dieu court vers la lumière. — Θεαὶ.... ἅπασαι. Il ne s'agit que des déesses qui sont à Délos. — Ὀλόλυξαν désigne ici un cri de joie. Le verbe ὀλολύζω se trouve aussi en bonne part chez Homère. Les poëtes postérieurs le prennent de même dans les deux sens. Tout dépend du contexte.

120. Ἤιε Φοῖβε. Voyez le vers XV, 365 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

121. Σπάρξαν, elles emmaillottèrent.

122. Περί doit être joint à ἧκαν.

123. Χρυσάορα doit être pris dans son sens propre, et l'on doit supposer Apollon armé d'un glaive. C'est arbitrairement que plusieurs anciens ont prétendu que ἄορ, dans cette épithète, signifiait l'arme ordinaire d'Apollon, c'est-à-dire l'arc et les flèches, ou même sa lyre. — Θήσατο, allaita. On a vu le même mot chez Homère avec le sens passif : fut allaité; teta. Voyez l'*Iliade*, XXIV, 58.

125. Ἀθανάτοις χείλεσσιν, *vulgo* ἀθανάτῃσιν χερσίν. Baumeister justifie la correction par un passage de Pindare, *Pythiques*, IX, 59-63, tout à fait analogue à celui-ci, et qu'il en regarde comme une imitation.

128. Χρύσεοι στρόφοι, pluriel emphatique. Voyez plus haut, vers 122. De même pour δεσμά, qui correspond au singulier φᾶρος (ἐν φάρεϊ λευκῷ, vers 121).

129. Πείρατα πάντα, toutes les limites, c'est-à-dire tout ce qui bornait son essor. Il n'est pas impossible que le poëte ait pris πείρατα dans le sens de *liens*, qu'il paraît avoir une fois dans l'*Odyssée*, XII, 51 et 162. Mais il est plus probable que ce mot a ici son acception propre : c'est le terme général qui résume στρόφοι et δεσμά.

132. Χρήσω, j'annoncerai comme oracle : je prédirai.

133. Ἐπὶ χθονός. La leçon des manuscrits et des anciennes éditions, ἀπὸ χθονός, ne donnait aucun sens raisonnable. Elle a été corrigée par Matthiæ.

136-138. Βεβρίθει,... Ces trois vers manquent dans la plupart des manuscrits. Ils

ἤνθησ', ὡς ὅτε τε ῥίον οὔρεος ἄνθεσιν ὕλης.
Αὐτὸς δ', ἀργυρότοξε ἄναξ, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον, 140
ἄλλοτε μέν τ' ἐπὶ Κύνθου ἐβήσαο παιπαλόεντος,
ἄλλοτε δ' αὖ νήσους τε καὶ ἀνέρας ἠλάσκαζες.
Πολλοί τοι νηοί τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα·
πᾶσαι δὲ σκοπιαί τε φίλαι καὶ πρώονες ἄκροι
ὑψηλῶν ὀρέων, ποταμοί θ' ἅλαδε προρέοντες.
Ἀλλὰ σὺ Δήλῳ, Φοῖβε, μάλιστ' ἐπιτέρπεαι ἦτορ· 145
ἔνθα τοι ἑλκεχίτωνες Ἰάονες ἠγερέθονται,
σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι καὶ αἰδοίῃς ἀλόχοισιν·
οἱ δέ σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηθμῷ καὶ ἀοιδῇ
μνησάμενοι τέρπουσιν, ὅτ' ἂν στήσωνται ἀγῶνα.
Φαίη κ' ἀθανάτους καὶ ἀγήρως ἔμμεναι αἰεὶ, 150
ὃς τότ' ἐπαντιάσει', ὅτ' Ἰάονες ἀθρόοι εἶεν·
πάντων γάρ κεν ἴδοιτο χάριν, τέρψαιτο δὲ θυμὸν
ἄνδρας τ' εἰσορόων καλλιζώνους τε γυναῖκας,
νῆάς τ' ὠκείας ἠδ' αὐτῶν κτήματα πολλά.
Πρὸς δὲ, τόδε μέγα θαῦμα, ὅου κλέος οὔποτ' ὀλεῖται, 155

interrompent la suite des idées, et ils ne disent rien d'intéressant ni d'utile. Baumeister les a retranchés du texte, et je crois qu'il a parfaitement raison. On peut les rendre à peu près tolérables en faisant comme Bothe, c'est-à-dire en transportant le vers 139 entre les vers 135 et 136; mais ils ne sont, même ainsi arrangés, rien de plus que tolérables.

139. Ἤνθησ(ε). L'île brille comme si elle était couverte d'une parure d'or. Pindare, *Olympiques*, II, 72, dit, en parlant des îles des Bienheureux : ἄνθεμα χρυσοῦ φλέγει.

141. Κύνθου. Le Cynthe est nommé le premier, parce qu'il est dans l'île même de Délos.

142. Νήσους τε καὶ ἀνέρας signifie, selon les uns, les îles et leurs habitants; selon les autres, il y a une opposition, et ἀνέρας doit désigner les peuples du continent. Le texte du vers est probablement altéré. Baumeister propose de changer νήσους en νηούς : il voit même dans le νηοί du vers suivant une preuve à l'appui de cette correction.

144-145. Πᾶσαι δὲ σκοπιαί τε.... Répétition inutile des vers 22-23. Quelques-uns regardent, au contraire, 144-145 comme bien à leur place, et 22-23 comme une interpolation. La seule différence qu'il y ait entre les deux passages, c'est ici le remplacement de ἅδον par φίλαι (εἰσί).

146-150. Ἀλλὰ σὺ Δήλῳ, Φοῖβε,... Ces cinq vers sont cités par Thucydide, III, CIV, mais avec des variantes très-considérables. Vers 146 : ἀλλ' ὅτε Δήλῳ, Φοῖβε, μάλιστά γε θυμὸν ἐτέρφθης. Vers 148 : σὺν σφοῖσιν τεκέεσσι γυναιξί τε σὴν ἐς ἀγυιάν. Vers 149 : ἔνθα σε πυγμαχίῃ τε καὶ ὀρχηστυῖ καὶ ἀοιδῇ. Vers 150 : καθέσωσιν, au lieu de στήσωνται. On suppose, avec quelque vraisemblance, que l'historien citait de mémoire; car son texte est inférieur à celui des manuscrits de l'hymne. Celui-ci est surtout plus homérique.

156. Πρὸς δέ, et en outre. — Τόδε, ceci : ce que je vais dire. — Μέγα θαῦμα, sous-entendu ἐστί. On a vu, *Iliade*, XIII, 99 : ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι. — Ὅου κλέος οὔποτ' ὀλεῖται est un emprunt textuel à l'*Iliade*, II, 325.

κοῦραι Δηλιάδες, Ἑκατηβελέταο θεράπναι·
αἵτ' ἐπεὶ ἄρ πρῶτον μὲν Ἀπόλλων' ὑμνήσωσιν,
αὖτις δ' αὖ Λητώ τε καὶ Ἄρτεμιν ἰοχέαιραν
μνησάμεναι, ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἠδὲ γυναικῶν 160
ὕμνον ἀείδουσιν, θέλγουσι δὲ φῦλ' ἀνθρώπων.
Πάντων δ' ἀνθρώπων φωνὰς καὶ κρεμβαλιαστὺν
μιμεῖσθ' ἴσασιν· φαίη δέ κεν αὐτὸς ἕκαστος
φθέγγεσθ'· οὕτω σφιν καλὴ συνάρηρεν ἀοιδή.
Ἀλλ' ἄγεθ', ἱλήκοι μὲν Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν, 165
χαίρετε δ' ὑμεῖς πᾶσαι· ἐμεῖο δὲ καὶ μετόπισθεν
μνήσασθ', ὁππότε κέν τις ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
ἐνθάδ' ἀνείρηται ξεῖνος ταλαπείριος ἐλθών·
Ὦ κοῦραι, τίς δ' ὔμμιν ἀνὴρ ἥδιστος ἀοιδῶν
ἐνθάδε πωλεῖται, καὶ τέῳ τέρπεσθε μάλιστα; 170
ὑμεῖς δ' εὖ μάλα πᾶσαι ὑποκρίνασθ' εὐφήμως·
Τυφλὸς ἀνὴρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἔνι παιπαλοέσσῃ·

157. Θεράπναι, comme θεράπαιναι. Cette syncope ne se trouve nulle part dans Homère.

158. Ἐπεί, chez Homère, se construit souvent avec le subjonctif. Voyez l'*Iliade*, XV, 363; l'*Odyssée*, XI, 118; XX, 86, etc. Il est donc inutile de changer ἄρ en ἄν : on suppose ἄν ou κε sous-entendu.

160-161. Ἀνδρῶν τε παλαιῶν ἠδὲ γυναικῶν ὕμνον ἀείδουσιν. Baumeister : « Prisci viri et mulieres intelligendi non « sunt ceteri heroes (quorum laudes cane- « bantur a rhapsodis, non a virginibus), « sed Hyperborei cum Apollinis cultu arc- « tissime conjuncti. » Il renvoie à Hérodote, IV, XXXIII et suivants.

162-164. Πάντων δ' ἀνθρώπων.... Nous avons ici une description de l'hyporchème. Le chœur des jeunes filles de Délos représente les courses de Latone. Il imite le langage des différents peuples visités par la déesse; il reproduit leurs chants et leurs danses, et cette imitation est la perfection même. C'est ce qu'exprime l'hyperbole du poëte, *chacun croirait s'entendre parler*, c'est-à-dire chacun retrouve dans leur bouche le langage même de son pays.

165-172. Ἀλλ' ἄγεθ', ἱλήκοι.... Ces huit vers sont cités aussi par Thucydide, dans le même chapitre que les vers 146-150. Mais il n'y a cette fois aucune différence entre son texte et le nôtre, sauf ταλαπείριος ἄλλος ἐπελθών, vers 168, au lieu de ξεῖνος ταλαπείριος ἐλθών. Il est vrai qu'on a changé, au vers 165, d'après Thucydide même, la fausse leçon des manuscrits ἀλλ' ἄγε δὴ Λητὼ μέν, corruption de ἀλλ' ἄγεθ', ἱλήκοι μέν. On comprend du reste très-bien que des vers du genre de ceux-ci soient fidèlement restés dans la mémoire de l'historien.

168. Ξεῖνος ταλαπείριος ἐλθών. Cette leçon vaut mieux que celle de Thucydide, parce qu'elle a plus de précision et qu'elle rappelle de plus près le vers de l'*Odyssée*, VII, 24, dont s'est inspiré le poëte : καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπείριος ἐνθάδ' ἱκάνω.

170. Τέῳ équivaut à τίνι, et il y a ainsi deux interrogations.

172. Τυφλὸς ἀνήρ. La légende d'Homère aveugle est née de ce vers; car, comme on le voit par la double affirmation de Thucydide, l'*Hymne à Apollon délien* était compté parmi les ouvrages authentiques d'Homère : δηλοῖ δὲ μάλιστα Ὅμηρος, dit-il avant sa première citation; il dit, après la seconde : τοσαῦτα μὲν Ὅμηρος ἐτεκμηρίωσεν. — Οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἔνι. C'est de là aussi qu'est née l'opinion qui

τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύσουσιν ἀοιδαί.
Ἡμεῖς δ' ὑμέτερον κλέος οἴσομεν, ὅσσον ἐπ' αἶαν
ἀνθρώπων στρεφόμεσθα πόλεις εὐναιεταώσας·
οἱ δ' ἐπὶ δὴ πείσονται, ἐπεὶ καὶ ἐτήτυμόν ἐστιν. 175
Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω ἑκηβόλον Ἀπόλλωνα
ὑμνέων ἀργυρότοξον, ὃν ἠΰκομος τέκε Λητώ.

II

ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ ΠΥΘΙΟΝ.

Prélude de l'hymne (1-28). Incertitude simulée du poëte (29-37). Voyage d'Apollon à la recherche d'un lieu favorable à l'établissement de son sanctuaire (38-65). Conversation avec Telphuse (66-98). Arrivée du dieu à Crisa ; fondation du temple de Delphes (99-126). Épisode de Typhon (127-177). Apollon tue le serpent de Crisa, et se venge de Telphuse (178-209). Il choisit pour desservir son temple des Crétois qui naviguaient vers Pylos ; il force leur navire à faire le tour du Péloponnèse, et il les fait aborder à Crisa (210-272). Là, il leur fait connaître ses desseins et dissipe leurs craintes (273-308).

[Ὦ ἄνα, καὶ Λυκίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν
καὶ Μίλητον ἔχεις, ἔναλον πόλιν ἱμερόεσσαν·

faisait naître Homère à Chios, opinion générale en Grèce au siècle de Thucydide, et dont témoigne, dès le commencement de ce siècle, le fameux vers de Simonide de Céos : ἓν δὲ τὸ κάλλιστον Χῖος ἔειπεν ἀνήρ. — Quelques-uns prétendent que l'hymne finit avec le vers 172, et ils allèguent pour preuve l'expression de Thucydide, ἐτελεύτα τοῦ ἐπαίνου ἐς τάδε τὰ ἔπη. Mais il s'agit là de la fin de l'éloge des fêtes de Délos, et non de la fin de l'hymne : ἔπαινος n'est pas synonyme de προοίμιον.

173. Τοῦ περ καὶ μετόπισθεν ἀριστεύσουσιν ἀοιδαί. Je donne ce vers tel qu'il a été corrigé par Hermann et adopté par Baumeister. La vulgate laisse en effet à désirer : τοῦ πᾶσαι μετόπισθεν ἀριστεύουσιν ἀοιδαί. Le mot πᾶσαι est inadmissible, et le présent ἀριστεύουσιν ne va pas du tout avec μετόπισθεν. La correction fait disparaître toute difficulté. Le poëte dit qu'il sera célèbre dans la postérité même, c'est-à-dire que sa gloire ne sera point bornée au temps présent comme celle de la plupart des aèdes.

174. Ἡμεῖς est emphatique et dans le sens de ἐγώ. Il ne s'agit pas des aèdes de Chios en général, mais de celui-là seul qui vient de faire son propre éloge. — Ὑμέτερον. La prétendue variante ἡμέτερον n'est qu'une faute d'iotacisme. Le vers, avec cette leçon, n'aurait plus aucun sens.

176. Ἐπί doit être joint à πείσονται.

177-178. Αὐτὰρ ἐγὼν οὐ λήξω.... Le poëte termine par la même pensée qu'il a exprimée au début.

II. 1-3. Ὦ ἄνα,... Ces trois vers sont une

αὐτὸς δ' αὖ Δήλοιο περικλύστης μέγ' ἀνάσσεις.]
Εἶσι δὲ φορμίζων Λητοῦς ἐρικυδέος υἱὸς
φόρμιγγι γλαφυρῇ πρὸς Πυθὼ πετρήεσσαν, 5
ἄμβροτα εἵματ' ἔχων τεθυωμένα· τοῖο δὲ φόρμιγξ
χρυσέου ὑπὸ πλήκτρου καναχὴν ἔχει ἱμερόεσσαν.
Ἔνθεν δὲ πρὸς Ὄλυμπον ἀπὸ χθονὸς, ὥστε νόημα,
εἶσι Διὸς πρὸς δῶμα, θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων·
αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι μέλει κίθαρις καὶ ἀοιδή. 10
Μοῦσαι μέν θ' ἅμα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ,
ὑμνεῦσίν ῥα θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, ἠδ' ἀνθρώπων
τλημοσύνας, ὅσ' ἔχοντες ὑπ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
ζώουσ' ἀφραδέες καὶ ἀμήχανοι, οὐδὲ δύνανται
εὑρέμεναι θανάτοιό τ' ἄκος καὶ γήραος ἄλκαρ. 15
Αὐτὰρ ἐϋπλόκαμοι Χάριτες καὶ ἐΰφρονες Ὧραι,
Ἁρμονίη θ' Ἥβη τε, Διὸς θυγάτηρ τ' Ἀφροδίτη,
ὀρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχουσαι·
τῇσι μὲν οὔτ' αἰσχρὴ μεταμέλπεται οὔτ' ἐλάχεια,
ἀλλὰ μάλα μεγάλη τε ἰδεῖν καὶ εἶδος ἀγητὴ, 20
Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, ὁμότροφος Ἀπόλλωνι.
Ἐν δ' αὖ τῇσιν Ἄρης καὶ ἐΰσκοπος Ἀργειφόντης

interpolation, à l'aide de laquelle on avait rattaché tant bien que mal les deux hymnes *Délien* et *Pythien* l'un à l'autre. Au lieu de ce médiocre début, quelques-uns mettent ici quatre beaux vers empruntés à l'hymne XXI. Mais ces quatre vers eux-mêmes, adressés directement à Phébus, s'accordent aussi imparfaitement que ceux-ci avec εἶσι δὲ φορμίζων, où il s'agit du dieu à la troisième personne.

5. Πρὸς Πυθὼ πετρήεσσαν. Voyez plus bas, vers 103-107, la description de la contrée de Delphes.

6. Τεθυωμένα. Les manuscrits donnent τε θυώδεα, ce qui n'a pas de sens. Quelques-uns proposent de lire εὐωδέα, mais la correction de Barnes, τεθυωμένα, semble avoir le caractère de l'évidence, d'après ce vers cité par Athénée, où Stasinus dit, en parlant d'Aphrodite ou Vénus, τεθυωμένα εἵματα ἕστο.

7. Καναχὴν ἔχει, expression d'Homère, *Iliade*, XVI. 105. Quelques-uns changent ἔχει en χέει, probablement parce que l'expression, chez Homère, désigne un fracas; mais l'épithète ἱμερόεσσαν approprie cette expression à la musique. D'ailleurs il y a un autre exemple homérique, *Iliade*, XVIII, 495, qui va très-bien ici : αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον.

8. Ὥστε νόημα, comme une pensée : aussi vite que la pensée. Cette comparaison est deux fois chez Homère, *Iliade*, XV, 80 et *Odyssée*, VII, 36. Voyez les notes sur ces deux passages.

9. Θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων, emprunt homérique, *Iliade*, XX, 142.

12. Θεῶν δῶρ' ἄμβροτα, par opposition à ce qui suit, désigne la vie bienheureuse des dieux. C'est l'équivalent du ῥεῖα ζώοντες d'Homère.

16. Αὐτάρ correspond au μέν du vers 11. C'est au chant des Muses que dansent les déesses qui vont être nommées.

18. Ὀρχεῦντ', ἀλλήλων.... Vers emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 594.

19-21. Τῇσι μὲν.... Le poëte s'est évidemment inspiré du célèbre passage de

παίζουσ᾽· αὐτὰρ ὁ Φοῖβος Ἀπόλλων ἐγκιθαρίζει,
καλὰ καὶ ὕψι βιβάς· αἴγλη δέ μιν ἀμφιφαείνει
μαρμαρυγαί τε ποδῶν καὶ ἐϋκλώστοιο χιτῶνος.
Οἱ δ᾽ ἐπιτέρπονται θυμὸν μέγαν, εἰσορόωντες, 25
Λητώ τε χρυσοπλόκαμος καὶ μητίετα Ζεύς,
υἷα φίλον παίζοντα μετ᾽ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
Πῶς τ᾽ ἄρ σ᾽ ὑμνήσω, πάντως εὔυμνον ἐόντα;
Ἠέ σ᾽ ἐνὶ μνηστῆρσιν ἀείδω καὶ φιλότητι,
ὅππως μνωόμενος ἔκιες Ἀζανίδα κούρην, 30
Ἴσχυ᾽ ἅμ᾽ ἀντιθέῳ, Ἐλατιονίδῃ εὐΐππῳ;
ἢ ἅμα Φόρβαντι, Τριόπου γένει, ἢ ἅμ᾽ Ἐρεχθεῖ,
ἢ ἅμα Λευκίππῳ καὶ Λευκίπποιο δάμαρτι

l'*Odyssée*, VI, 105-109, qui a fourni à Virgile la matière de si beaux vers. Voyez les notes sur ce passage.

24. Καλὰ καὶ ὕψι βιβάς. Cette démarche belle et majestueuse est une sorte de danse. Voyez plus bas, vers 338.

25. Μαρμαρυγαί a été changé par quelques-uns en μαρμαρυγῆς, génitif causal. La vulgate semble plus poétique, précisément à cause des deux nominatifs et du verbe pluriel sous-entendu. Baumeister, qui a adopté la correction, ne la regarde pas comme définitive; car il se demande si l'on ne devrait pas remplacer μαρμαρυγαί τε par μαρμαρόεσσα, épithète de αἴγλη. Mais αἴγλη ποδῶν serait une expression un peu hasardée.

26. Οἱ (eux) a pour apposition explicative tout le vers 27, qui caractérise ces deux spectateurs.

29. Πῶς τ᾽ ἄρ. La correction πῶς γάρ, que Bothe regarde comme indispensable, ne l'est pas du tout, et la vulgate s'explique on ne peut mieux.

30. Ἠέ σ᾽ ἐνὶ μνηστῆρσιν.... Ce vers ne donne pas un sens net, soit que l'on garde μνηστῆρσιν, soit qu'on le change en μνηστῇσιν. L'idée du poëte est évidemment celle-ci : « Sont-ce tes amours que je dois chanter? » Le vers dit à peu près cela; mais il le dit très-mal, et son texte est évidemment corrompu.

31. Ἀζανίδα κούρην. On suppose qu'il s'agit de Coronis, la mère d'Esculape. Les manuscrits donnent Ἀζαντίδα, qui ne s'entend point; mais Ἀζανίδα ne s'entend guère. C'est par une pure hypothèse qu'on en fait un synonyme de Ἀρκαδικήν, et cette épithète d'Arcadienne ne convient pas du tout à Coronis, puisqu'elle était fille de Phlégyas, et par conséquent Thessalienne. Dire qu'elle a épousé l'Arcadien Ischys, c'est ne rien dire; car le poëte songe à ce qu'était la jeune fille aimée d'Apollon, et nullement à ce qu'elle est devenue après qu'Apollon l'a laissée à son rival. Schneidewin proposait une correction qui rendrait le vers très-net : Φλεγυηΐδα. Baumeister dit que c'est trancher le nœud gordien. Mais peut-on le dénouer? Bothe croit en être venu à bout. Il remplace Ἀζαντίδα par Ἀζωρίδα, qui, selon lui, signifie Thessalienne, parce qu'il y avait en Thessalie une ville d'Azore. Mais je ne vois pas que personne ait adopté sa correction. Baumeister ne la mentionne même pas.

32. Ἴσχυ᾽ ἅμ(α), en même temps qu'Ischys : ayant Ischys pour rival.

33-35. Ἢ ἅμα Φόρβαντι,... Ces trois vers n'offrent aucun sens raisonnable, et pas une des corrections qu'on a essayées n'a pu rétablir une suite d'idées plausible. Baumeister approuve la correction faite par Schneidewin au vers 33 : ἢ ὡς Φόρβαντα, Τριόπεω γένος, ἢ Ἀμάρυνθον. Il s'agirait alors non plus des rivaux du dieu, mais de ses mignons. Reste à prouver, ce que Baumeister ne fait point, que le poëte a pu mêler ensemble des choses si disparates, et employer μνωόμενος dans le sens d'une inavouable luxure. — Cet Amarynthus dont on introduit ainsi le nom dans le vers 33 a été le père de Narcisse. — Quant aux

πεζὸς, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὴν Τρίοπός γ' ἐνέλειπεν· 35
ἢ ὡς τὸ πρῶτον χρηστήριον ἀνθρώποισιν
ζητεύων κατὰ γαῖαν ἔβης, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον;

Πιερίην μὲν πρῶτον ἀπ' Οὐλύμποιο κατῆλθες·
Λέκτον τ' Ἠμαθίην τε παρέστιχες ἠδ' Ἐνιῆνας,
καὶ διὰ Περραιβούς· τάχα δ' εἰς Ἰαωλκὸν ἵκανες, 40
Κηναίου τ' ἐπέβης ναυσικλειτῆς Εὐβοίης.
Στῆς δ' ἐπὶ Ληλάντῳ πεδίῳ· τό τοι οὐχ ἅδε θυμῷ
τεύξασθαι νηόν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα.
Ἔνθεν δ' Εὔριπον διαβὰς, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον,
βῆς ἀν' ὄρος ζάθεον, χλωρόν· τάχα δ' ἷξες ἀπ' αὐτοῦ, 45
ἐς Μυκαλησσὸν ἰὼν καὶ Τευμησὸν λεχεποίην·
Θήβης δ' εἰσαφικανες ἔδος καταειμένον ὕλῃ·
οὐ γάρ πώ τις ἔναιε βροτῶν ἱερῇ ἐνὶ Θήβῃ,
οὐδ' ἄρα πω τότε γ' ἦσαν ἀταρπιτοὶ οὐδὲ κέλευθοι
Θήβης ἂμ πεδίον πυρηφόρον, ἀλλ' ἔχεν ὕλη. 50

Ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον,
Ὀγχηστόν θ' ἷξες, Ποσιδήϊον ἀγλαὸν ἄλσος·

vers 34 et 35, on suppose avec quelque vraisemblance qu'ils ne sont que des débris d'une phrase qui avait quatre vers, mais dont il est impossible de restaurer l'ensemble. Le vers 35 n'est même pas entier dans les manuscrits. Il n'en reste que ces mots : πεζὸς, ὁ δ' ἵπποισιν· οὐ μὴν, et ce qu'on y a ajouté pour parfaire le mètre semble n'être qu'une note marginale du vers 33, laquelle n'a rien à voir ici, et un arrangement du mot qui indiquait lacune : ΕΛΛΕΙΠΕΙ.

36-37. Ἢ ὡς τὸ πρῶτον.... Le poëte attribue une importance capitale à cette recherche d'un sanctuaire. Le voyage que va faire Apollon rappelle celui de Latone dans l'*Hymne délien*.

38. Πιερίην. Voyez le vers XIV, 226 de l'*Iliade* et les notes sur ce vers.

39-46. Λέκτον τ' Ἠμαθίην τε.... Tous les lieux mentionnés dans cette énumération sont bien dans l'ordre où le dieu a dû successivement les visiter, excepté pourtant le Lectum par où l'énumération commence. C'est un promontoire de la Troade. On remplace ordinairement Λέκτον par Λεῦχον, qui désigne une rivière de Macédoine, ou par Λύγκον, qui est un canton de la même contrée. Baumeister donne Λάκμον, conjecture assez plausible, puisque le Lacmon était une montagne de la chaîne du Pinde, entre la Thessalie et l'Épire.

45. Ὄρος ζάθεον, χλωρόν. Quelques-uns supposent qu'il manque un vers, où se trouvait le nom de la montagne. Cette hypothèse est inutile. Dès que le poëte a dit que cette montagne est au delà de l'Euripe, il n'y a pas un de ses auditeurs qui ne sache que c'est le Messape.

46. Λεχεποίην, épithète homérique. Voyez l'*Iliade*, II, 697.

47-50. Θήβης δ' εἰσαφίκανες.... Le poëte nous transporte à une époque très-ancienne, ou du moins à une époque antérieure aux temps héroïques; car Thèbes, qui n'existe point encore, était une des villes les plus anciennes de la Grèce.

51. Προτέρω, comme πορρωτέρω : plus avant. Cet adverbe est assez fréquent chez Homère.

52. Ὀγχηστόν θ' ἷξες,... Appropriation d'un vers de l'*Iliade*, II, 506. Voyez la note sur ce vers.

ἔνθα νεοδμὴς πῶλος ἀναπνέει ἀχθόμενος κῆρ,
ἕλκων ἅρματα καλά· χαμαὶ δ' ἐλατὴρ ἀγαθός περ,
ἐκ δίφροιο θορὼν, ὁδὸν ἔρχεται· οἱ δὲ τέως μὲν
κείν' ὄχεα κροτέουσιν, ἀνακτορίην ἀφιέντες. 55
Εἰ δέ κεν ἅρματ' ἄγωσιν ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι,
ἵππους μὲν κομέουσι, τὰ δὲ κλίναντες ἐῶσιν.
Ὣς γὰρ τὰ πρώτισθ' ὁσίη γένεθ'· οἱ δὲ ἄνακτι
εὔχονται, δίφρον δὲ θεοῦ τότε μοῖρα φυλάσσει. 60

53-60. Ἔνθα νεοδμὴς πῶλος.... Le poëte décrit avec une rare précision les courses qui avaient lieu à Oncheste en l'honneur de Neptune. Il ne s'agit que de bien distinguer chaque détail de la description.

53. Ἔνθα (là où) se rapporte à Ὀγχηστον, et non à ἄλσος. Voyez plus bas le vers 57. La course se fait dans la plaine, et le bois sacré est le point d'arrivée. — Νεοδμὴς πῶλος. C'est le hasard qui doit décider, et c'est pour cela qu'on emploie des chevaux tout neufs. — Ἀχθόμενος κῆρ, leçon d'Ilgen, généralement adoptée. Voyez ἤχθετο γὰρ κῆρ, *Iliade*, XI, 274. Le verbe ἄχθομαι se dit spécialement des peines de cœur. Le jeune cheval est peu satisfait d'être attelé. Baumeister a préféré la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ, bien que le vers suivant se termine par ἀγαθός περ. Il est vrai que les Grecs, comme le remarque Baumeister, ne répugnaient pas aux répétitions de ce genre. Mais il y a toute apparence qu'un imitateur d'Homère a dû écrire ἀχθόμενος κῆρ. L'application de cette expression à un cheval se justifie par l'exemple homérique plus haut cité, et encore par ἀχνυμένω κῆρ, *Iliade*, XXIII, 284, qui est dit des chevaux d'Achille. Au reste ἀχθόμενος à lui seul signifie la même chose que ἀχθόμενος κῆρ. — Il y a un exemple homérique de ἄχθομαι au sens matériel (être chargé), et quelques-uns voudraient l'appliquer ici, ce qui confirmerait la leçon des manuscrits, ἀχθόμενός περ. Mais on ne peut pas dire d'un cheval attelé à un bige qu'il est chargé. Le joug même qui le réunit à son compagnon n'est point une charge, ni surtout un chargement; et c'est du chargement d'un navire qu'il s'agit dans ἤχθετο, *Odyssée*, XV, 457.

55. Ἐκ δίφροιο θορών. Une fois l'attelage lancé, le conducteur descend, abandonnant ses chevaux à eux-mêmes et les suivant à pied de loin. — Οἱ δέ, quant à eux, c'est-à-dire quant aux deux chevaux. La glose *aurigæ*, dans l'Homère-Didot, est un lapsus de l'éditeur.

56. Κείν' ὄχεα κροτέουσιν est une expression d'Homère, *Iliade*, XV, 453. Voyez la note sur ce vers. — Ἀνακτορίην ἀφιέντες n'exprime que le fait : débarrassés de commandement, c'est-à-dire devenus absolument libres. Ils n'y sont pour rien, puisque c'est le conducteur qui est volontairement descendu.

57. Ἄγωσιν a pour sujet οἱ, c'est-à-dire ἵπποι. — Ἐν ἄλσεϊ. Une fois dans le bois sacré, les chevaux y restent. De là ἐν ἄλσεϊ, et non εἰς ἄλσος.

58. Κομέουσι a pour sujet ἐλατῆρες sous-entendu ; de même ἐῶσιν. — C'est à ce vers, ou plus bas, vers 59, en regard de οἱ δέ, que serait bien placée la glose *aurigæ*, qui n'a pas de sens au vers 55. — On peut aussi entendre κομέουσι et ἐῶσιν d'une façon générale : on soigne, on laisse. Ce seraient les serviteurs du dieu qui feraient cela. Mais les ἐλατῆρες eux-mêmes ne sont-ils pas des serviteurs du dieu hippique par excellence? — Τά, c'est-à-dire ἅρματα. — Κλίναντες. On remisait les chars en relevant le timon contre le mur du hangar ou de la galerie. Voyez le vers caractéristique, ἅρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα, *Iliade*, VIII, 435 et *Odyssée*, IV, 42.

59. Ὥς, ainsi : comme je viens de la décrire. — Ὁσίη, la chose sainte, c'est-à-dire le rite consacré. Ce féminin substantivé est deux fois chez Homère, *Odyssée*, XVI, 423 et XXII, 412, dans la formule οὐχ ὁσίη : *non fas (est)*, il n'est pas permis. — Οἱ, c'est-à-dire ἐλατῆρες : les conducteurs de chars. — Ἄνακτι, au souverain : à Neptune.

60. Θεοῦ.... μοῖρα, la puissance du dieu : le dieu par sa protection.

Ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
[Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα κιχήσαο καλλιρέεθρον,
ὅστε Λιλαίηθεν προχέει καλλίρροον ὕδωρ.
Τὸν διαβὰς, Ἑκάεργε, καὶ Ὠκαλέην πολύπυργον,
ἔνθεν ἄρ' εἰς Ἁλίαρτον ἀφίκεο ποιήεντα.] 65
Βῆς δ' ἐπὶ Τελφούσης· τόθι τοι ἅδε χῶρος ἀπήμων
τεύξασθαι νηόν τε καὶ ἄλσεα δενδρήεντα·
στῆς δὲ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπες·
Τελφοῦσ', ἐνθάδε δὴ φρονέω περικαλλέα νηὸν,
ἀνθρώπων τεῦξαι χρηστήριον, οἵτε μοι αἰεὶ 70
ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
ἠμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πίειραν ἔχουσιν,
ἠδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
χρησόμενοι· τοῖσιν δέ τ' ἐγὼ νημερτέα βουλὴν
πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πίονι νηῷ. 75
Ὣς εἰπὼν διέθηκε θεμείλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· ἡ δ' ἐσιδοῦσα
Τελφοῦσα κραδίην ἐχολώσατο, εἶπέ τε μῦθον·

61. Ἔνθεν δὲ προτέρω.... Répétition du vers 51. Voyez la note sur ce vers.

62-65. Κηφισὸν δ' ἄρ' ἔπειτα.... Cet itinéraire laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude géographique. On doit d'autant plus considérer les vers 62-65 comme une interpolation, que l'auteur de l'hymne est un poëte de Béotie, et qui doit connaître son pays. Ces quatre vers sont d'ailleurs fort médiocres, et l'un d'eux, le vers 63, appartient à Hésiode. Cependant quelques-uns maintiennent l'authenticité, disant qu'il faut bien accorder quelque chose au caprice des poëtes, et discutant le témoignage des scholiastes d'Homère sur l'origine du vers 63. Tout ce qu'il y a d'un peu remarquable dans les vers 62-65, c'est que les deux premiers ont été inspirés par les vers d'Homère sur le Céphise de Phocide, *Iliade*, II, 522-523. Voyez les notes relatives à ce passage.

66. Τελφούσης. Telphuse est tout à la fois et une fontaine et la nymphe qui préside à cette fontaine. — Ἀπήμων, sans mal, c'est-à-dire agréable.

67. Τεύξασθαι, comme ὥστε τεύξασθαι : pour te faire à toi-même.

70. Ἀνθρώπων.... χρηστήριον, apposition à νηόν.

72. Πελοπόννησον. Ce nom est inconnu d'Homère.

73. Εὐρώπην. Ce nom, comme celui de Péloponnèse, est d'une époque posthomérique. Il signifie le pays du couchant; et il désigne ici toute la partie du continent qu'habitaient les Grecs, par opposition à l'Asie et aux îles de l'Archipel. — Ἀμφιρύτας, et non ἀμφιρύτους. Homère emploie toujours la forme féminine.

74. Χρησόμενοι, pour consulter l'oracle. — Τοῖσιν δέ τ' ἐγώ, selon quelques-uns, doit être changé en τοῖσιν δέ κ' ἐγώ. Mais l'optatif n'a pas besoin de la particule pour prendre le sens du futur. Il est par lui-même un futur d'une nuance particulière. Voyez la note du vers suivant sur θεμιστεύοιμι.

75. Θεμιστεύοιμι, je veux prononcer : je prononcerai. — Χρέων, comme χράων : rendant des oracles.

77. Διηνεκές, d'une façon continue : de manière à former un édifice. — Ἡ δ' ἐσιδοῦσα. Les digammistes veulent qu'on écrive ἡ δὲ ἰδοῦσα. Mais le poëte, en général, s'inquiète fort peu de la lettre éo-

Φοῖβε ἄναξ, ἑκάεργε, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις τεῦξαι περικαλλέα νηὸν,
ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἵτε τοι αἰεὶ
ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας· 80
ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
πημανέει σ' αἰεὶ κτύπος ἵππων ὠκειάων,
ἀρδόμενοί τ' οὐρῆες ἐμῶν ἱερῶν ἀπὸ πηγέων.
[Ἔνθα τις ἀνθρώπων βουλήσεται εἰσοράασθαι 85
ἅρματά τ' εὐποίητα καὶ ὠκυπόδων κτύπον ἵππων,
ἢ νηόν τε μέγαν καὶ κτήματα πόλλ' ἐνεόντα.]
Ἀλλ' εἰ δή τι πίθοιο (σὺ δὲ κρείσσων καὶ ἀρείων
ἐσσὶ, ἄναξ, ἐμέθεν, σεῦ δὲ σθένος ἐστὶ μέγιστον)
ἐν Κρίσῃ ποίησαι ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο. 90
Ἔνθ' οὔθ' ἅρματα καλὰ δονήσεται, οὔτε τοι ἵππων
ὠκυπόδων κτύπος ἔσται εὔδμητον περὶ βωμόν.
Ἀλλ' ἀκέων προσάγοιεν Ἰηπαιήονι δῶρα

lienne. Dans certains passages empruntés à Homère, il laisse les hiatus caractéristiques; mais cela ne l'engage personnellement à rien. D'ailleurs ἐσιδοῦσα paraît ici une expression préférable au simple ἰδοῦσα. Telphuse n'a pas vu seulement, elle a examiné.

80. Ἐνθάδ' ἐπεὶ φρονέεις. Hermann voudrait que le vers commençât par ἐπειδή, à cause des passages où Homère parle ainsi. Mais on cite au moins un passage homérique analogue à celui-ci, *Odyssée*, VIII, 236 : ξεῖν', ἐπεὶ οὐκ ἀχάριστα....

81. Ἔμμεναι, pour être : pour qu'il soit.

83. Ἀλλ' ἔκ τοι.... Ce vers est souvent répété chez Homère.

84. Πημανέει σ(ε), te fera du mal : te sera insupportable. Voyez plus haut, vers 66, χῶρος ἀπήμων. — Κτύπος ἵππων, d'après ce qui va suivre, ne fait point allusion à des courses. Il ne s'agit que des chevaux qui viennent s'abreuver à la fontaine : ἀρδομένων est sous-entendu. Ils arrivent au galop et en foule.

85. Πηγέων est dissyllabe par synizèse.

86-88. Ἔνθα τις ἀνθρώπων.... Ces trois vers n'ont pas beaucoup de sens, et ils semblent tout à fait inutiles.

86. Βουλήσεται, préférera. Le verbe βούλομαι, chez Homère, a souvent cette signification. On sous-entend μᾶλλον, mais cela est inutile. Dès que la volonté se porte vers un objet, il y a préférence.

87. Κτύπον dépend de εἰσοράασθαι, qui équivaut ici à ἀκούειν. Les poëtes échangent souvent les verbes qui marquent les opérations des sens.

89. Ἀλλ' εἰ δή τι πίθοιο. Homère dit, ἀλλ' εἴ μοί τι πίθοιο, *Iliade*, VII, 28 et *Odyssée*, XX, 381. Quelques-uns pensent qu'on devrait mettre ici la formule homérique; mais à quoi bon, puisque la vulgate a exactement le même sens? Le poëte n'est pas tenu d'être homérique à un monosyllabe près.

91. Ποίησαι, sous-entendu νηόν : fais-toi un temple.

92-93. Ἔνθ' οὔτ' ἅρματα.... D'après ceci, l'hymne doit être antérieur à l'établissement des jeux Pythiques.

94. Ἀλλ' ἀκέων, correction de Baumeister, *vulgo* ἀλλὰ καὶ ὥς, qui ne s'entend pas bien ici. Ἀκέων est adverbe, et signifie en silence. Voyez l'*Odyssée*, XXI, 89. On verra cet adverbe dans l'hymne même, vers 226. L'expression, après ce que vient de dire Telphuse, convient ici à merveille. Il n'y aurait de difficulté que si l'on prenait, au vers 95, κλυτά dans le sens étymologique (bruyantes), comme on le fait quelquefois chez Homère. Mais cette épithète n'indique que la beauté des fêtes

ἀνθρώπων κλυτὰ φῦλα· σὺ δὲ φρένας ἀμφιγεγηθὼς 95
δέξαι' ἱερὰ καλὰ περικτιόνων ἀνθρώπων.
Ὣς εἰποῦσ' Ἑκάτου πέπιθε φρένας, ὄφρα οἷ αὐτῇ
Τελφούσῃ κλέος εἴη ἐπὶ χθονί, μηδ' Ἑκάτοιο.
Ἔνθεν δὲ προτέρω ἔκιες, ἑκατηβόλ' Ἄπολλον·
ἷξες δ' ἐς Φλεγύων ἀνδρῶν πόλιν ὑβριστάων, 100
οἳ Διὸς οὐκ ἀλέγοντες ἐπὶ χθονὶ ναιετάασκον
ἐν καλῇ βήσσῃ, Κηφισίδος ἐγγύθι λίμνης.
Ἔνθεν καρπαλίμως προσέβης πρὸς δειράδα θύων·
ἵκεο δ' ἐς Κρίσην ὑπὸ Παρνησὸν νιφόεντα,
κνημὸν πρὸς Ζέφυρον τετραμμένον, αὐτὰρ ὕπερθεν 105
πέτρη ἐπικρέμαται, κοίλη δ' ὑποδέδρομε βῆσσα,
τρηχεῖ'· ἔνθα ἄναξ τεκμήρατο Φοῖβος Ἀπόλλων
νηὸν ποιήσασθαι ἐπήρατον, εἶπέ τε μῦθον·
Ἐνθάδε δὴ φρονέω τεύξειν περικαλλέα νηὸν,

et la merveilleuse affluence des adorateurs. — Προσάγοιεν et plus loin δέξαι(ο), l'optatif dans le sens du futur. Voyez plus haut les notes des vers 74 et 75 sur τοῖσιν δέ τ' ἐγώ et sur θεμιστεύοιμι. — Ἰηπαιήονι. Le chant en l'honneur d'Apollon contenait à satiété les exclamations *ïé péan!* De là ce surnom du dieu.

97. Οἷ αὐτῇ, *sibi soli*, à elle seule. Voyez, dans l'*Iliade*, VIII, 99 : Τυδείδης δ' αὐτός περ ἐών.

98. Τελφούσῃ, apposition explicative à οἷ αὐτῇ.

99. Ἔνθεν δὲ προτέρω.... Nouvelle répétition du vers 51.

100. Φλεγύων.... πόλιν. La ville des Phlégyens était Panope ou Panopée. — Ὑβριστάων. Les Phlégyens étaient à demi sauvages. Ils pillèrent à plusieurs reprises le temple de Delphes, et ravagèrent le pays consacré à Apollon.

102. Ἐν καλῇ βήσσῃ,... Baumeister regarde ce vers comme interpolé, parce que Panope était à une assez grande distance du lac du Céphise, autrement dit lac de Cope ou lac Copaïs. Mais les villes antiques ne restaient pas toujours à la même place, et rien n'empêche qu'à l'époque primitive où nous reporte le poëte, Panope ait été réellement située sur le lac.

103. Θύων, s'élançant avec impétuosité. Bothe : « Pius ex impiorum terra Phlegyarum proripit se Apollo. » — La correction de Hermann, θείων (en courant) n'est pas aussi nécessaire que le prétendent quelques-uns. Dès que la vulgate donne un sens plausible, le mieux est de la conserver. Il est vrai que θύων et θείων, c'était tout un pour les Byzantins, et qu'au fond on a le choix entre les deux mots; mais il y a beaucoup de vers d'Homère qui se terminent par θύων, ce qui est une raison pour qu'un Homéride ait préféré, à la fin du vers, θύων à θείων.

105. Κνημόν, apposition à Κρίσην. Ce mot désigne le contre-fort du Parnasse sur lequel la ville de Crisa ou Crissa était bâtie. — Πρὸς Ζέφυρον, du côté de Zéphyre, c'est-à-dire situé à l'occident.

105-107. Αὐτὰρ ὕπερθεν.... Baumeister : « Descriptio brevissima eademque « tam dilucida, ut res quasi oculis audien- « tium subjici videatur. Δειράς (vers 103) « acclivitatem totius regionis indicat; tem- « pli enim situs plus duo millia pedum « supra mare erectus est; saltum ipsum « autem, qui in occidentem vergit, ab al- « tera parte superant saxa in altitudinem « pedum mille abrupta, ab altera convallis « cava (κοίλη βῆσσα, cf. Pind. Pyth. V, « 60 κοιλόπεδον νάπος) et saxosa æqualiter « declivis ad Plistum rivulum porrigitur. »

107. Τεκμήρατο, décida.

109-115. Ἐνθάδε δὴ φρονέω.... Sauf

ἔμμεναι ἀνθρώποις χρηστήριον, οἵτε μοι αἰεὶ
ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τεληέσσας ἑκατόμβας,
ἠμὲν ὅσοι Πελοπόννησον πίειραν ἔχουσιν, 110
ἠδ' ὅσοι Εὐρώπην τε καὶ ἀμφιρύτας κατὰ νήσους,
χρησόμενοι· τοῖσιν δ' ἄρ' ἐγὼ νημερτέα βουλὴν
πᾶσι θεμιστεύοιμι, χρέων ἐνὶ πίονι νηῷ.
Ὣς εἰπὼν διέθηκε θεμείλια Φοῖβος Ἀπόλλων,
εὐρέα καὶ μάλα μακρὰ διηνεκές· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῖς 115
λάϊνον οὐδὸν ἔθηκε Τροφώνιος ἠδ' Ἀγαμήδης,
υἱέες Ἐργίνου, φίλοι ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
ἀμφὶ δὲ νηὸν ἔνασσαν ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων
ξεστοῖσιν λάεσσιν, ἀοίδιμον ἔμμεναι αἰεί.
Ἀγχοῦ δὲ κρήνη καλλίρροος, ἔνθα δράκαιναν 120
κτεῖνεν ἄναξ, Διὸς υἱὸς, ἀπὸ κρατεροῖο βιοῖο,
ζατρεφέα, μεγάλην, τέρας ἄγριον, ἣ κακὰ πολλὰ

des modifications insignifiantes, c'est la répétition textuelle des vers 69-75. Voyez les notes sur ce passage. Bothe met entre crochets la dernière phrase de la répétition; mais il ne donne aucune raison spéciale de cette athétèse. Il dit simplement : *versus frustra repetiti.*

116-117. Ὣς εἰπὼν.... Répétition des vers 76-77, sauf la fin du dernier. On a rendu les deux passages identiques, en changeant le διαμπερές des manuscrits, au vers 117, en διηνεκές. Ce n'est point Baumeister qui a fait cette correction, quoi qu'il en dise. Elle était admise dès le temps de Bothe et de l'Homère-Didot. Au reste les deux adverbes sont synonymes.

118. Λάϊνον οὐδόν désigne, non pas le seuil du temple, mais le sanctuaire même. Étienne de Byzance, au mot *Delphes* : πόλις ἐπὶ τοῦ Παρνασσοῦ, πρὸς τῇ Φωκίδι, ἔνθα τὸ ἄδυτον ἐκ πέντε λίθων κατεσκεύασται, ἔργον Ἀγαμήδους καὶ Τροφωνίου. Le poëte, en disant λάϊνον οὐδόν, imite Homère, qui, dans les deux passages où il parle du sanctuaire de Pytho, s'est servi de cette expression. Voyez l'*Iliade*, IX, 404 et l'*Odyssée*, VIII, 80. — Τροφώνιος ἠδ' Ἀγαμήδης. D'après la légende, Apollon accorda aux deux frères, pour récompense, ce qu'il y avait de meilleur dans la vie, c'est-à-dire la mort. Voyez Cicéron, *Tusculanes*, I, 47, 114 et Plutarque, *Consolation à Apollonius*, chap. XIV.

119. Ἐργίνου. Erginus paraît un nom purement mythique; car il signifie *architecte*, et il a dû être inventé pour rendre compte du génie des deux frères. Mais la tradition veut que le père de Trophonius et d'Agamède ait été roi d'Orchomène, l'opulente ville des Minyens.

120. Ἀμφὶ δέ, et à l'entour : et pour envelopper ce sanctuaire. — Νηόν. Cette fois, c'est le temple proprement dit. — Ἔνασσαν, rendirent habitable, c'est-à-dire construisirent. — Ἀθέσφατα φῦλ' ἀνθρώπων est le sujet de ἔνασσαν. On doit supposer que cette multitude travaille sous la direction de Trophonius et d'Agamède; car les deux frères passaient pour les architectes du temple tout entier. Cicéron a dit, dans le passage indiqué au vers 118 : *qui quum Apollini Delphis templum ædificavissent.*

121. Ἔμμεναι, pour être : destiné à être.

122. Ἀγχοῦ, proche : à peu de distance de ce temple. — Κρήνη. Il s'agit de la fontaine de Castalie. — Δράκαιναν. C'est le serpent vulgairement nommé Python.

124. Ζατρεφέα,... Legouëz : « Le mouvement de ce vers rappelle celui du vers de Virgile (*Énéide*, III, 658), *monstrum horrendum*, etc. »

ἀνθρώπους ἔρδεσκεν ἐπὶ χθονὶ, πολλὰ μὲν αὐτοὺς, 125
πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδ'· ἐπεὶ πέλε πῆμα δαφοινόν.
[Καί ποτε δεξαμένη χρυσοθρόνου ἔτρεφεν Ἥρης
δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν·
ὅν ποτ' ἄρ' Ἥρη ἔτικτε, χολωσαμένη Διὶ πατρὶ,
εὖτ' ἄρα δὴ Κρονίδης ἐρικυδέα γείνατ' Ἀθήνην 130
ἐκ κορυφῆς· ἡ δ' αἶψα χολώσατο πότνια Ἥρη,
ἠδὲ καὶ ἀγρομένοισι μετ' ἀθανάτοισιν ἔειπεν·
Κέκλυτέ μευ, πάντες τε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι,
ὡς ἔμ' ἀτιμάζειν ἄρχει νεφεληγερέτα Ζεὺς
πρῶτος, ἐπεί μ' ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν· 135
καὶ νῦν νόσφιν ἐμεῖο τέκε γλαυκῶπιν Ἀθήνην,
ἣ πᾶσιν μακάρεσσι μεταπρέπει ἀθανάτοισιν·
αὐτὰρ ὅγ' ἠπεδανὸς γέγονεν μετὰ πᾶσι θεοῖσιν
παῖς ἐμὸς, Ἥφαιστος, ῥικνὸς πόδας, ὃν τέκον αὐτή.
Ῥίψ' ἄρα χερσὶν ἑλοῦσα, καὶ ἔμβαλον εὐρέϊ πόντῳ· 140
ἀλλά ἑ Νηρῆος θυγάτηρ, Θέτις ἀργυρόπεζα,
δέξατο, καὶ μετὰ ᾗσι κασιγνήτῃσι κόμισσεν.

125. Αὐτούς (à eux-mêmes) est opposé à μῆλα.

126. Ταναύποδ(α), épithète homérique. Voyez, *Odyssée*, IX, 464, la note sur ce mot.

127-177. Καί ποτε.... Cette histoire de Typhon n'a aucun rapport avec le sujet de l'hymne; et l'interpolation est d'autant plus manifeste, que le vers 178 va parfaitement à la suite du vers 126. Mais il faut dire que la narration interpolée a un caractère archaïque, et appartient à une poésie plus ancienne encore que celle de l'hymne lui-même.

127. Δεξαμένη, sous-entendu δράκαινα. Voyez plus haut δράκαιναν, vers 122. — Ἥρης, comme παρὰ Ἥρης. Voyez δεξάμενοι Ῥείης, *Iliade*, XIV, 203.

131. Ἐκ κορυφῆς, de (sa) tête. — Ce mythe est inconnu d'Homère, ou du moins Homère n'a pas eu l'occasion de raconter comment Minerve était née; car il admet très-bien, ou semble admettre, qu'elle n'a pas eu de mère. Voyez le vers IV, 515 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

133. Κέκλυτέ μευ,... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, VIII, 5, ou XIX, 101.

135. Πρῶτος est quelquefois chez Homère dans le sens de πρότερος. Voyez l'*Iliade*, XIII, 502 et XVIII, 92. Il est donc inutile de changer ici, comme le voudraient quelques-uns, πρῶτος en πρῶτον.

138. Ὅγ(ε) est expliqué au vers suivant par les appositions παῖς ἐμός et Ἥφαιστος. — Ὃν τέκον αὐτή, que j'ai enfanté seule. Voyez plus haut la note du vers 97. D'après cette légende, Vulcain aurait été la contre-partie de Minerve, et il serait né sans père. Chez Homère, il est fils de Jupiter et de Junon.

140. Ῥίψ' ἄρα, correction de Ilgen, *vulgo* ῥίψ' ἀνά. Avec la vulgate, les vers 139-140 se suivent très-mal, et l'on est obligé ou de corriger la fin du premier (ὅν τέ κεν αὐτή, ὅν γε μὲν αὐτή, ὅν τε καὶ αὐτή), ou de supposer, avec Baumeister, une lacune entre eux. La correction de Ilgen place du moins ῥίψ(α) au commencement d'une phrase, et rend jusqu'à un certain point raison de cet acte dénaturé, tandis que la vulgate a l'air de l'entendre comme la chose la plus simple du monde. Chez Homère, c'est Jupiter qui précipite Vulcain, lequel tombe dans l'île de Lemnos, et non dans la mer. Voyez l'*Iliade*, I, 590-594.

Ὡς ὄφελ' ἄλλο θεοῖσι χαρίζεσθαι μακάρεσσιν.
Σχέτλιε, ποικιλομῆτα, τί νῦν ἔτι μήσεαι ἄλλο;
Πῶς ἔτλης οἶος τεκέειν γλαυκώπιδ' Ἀθήνην;
Οὐκ ἂν ἐγὼ τεκόμην; Καὶ σὴ κεκλημένη ἔμπης 145
ἦν ἄρ' ἐν ἀθανάτοισιν, οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.
Καὶ νῦν μέν τοι ἐγὼ τεχνήσομαι, ὥς κε γένηται
παῖς ἐμοὶ, ὅς κε θεοῖσι μεταπρέποι ἀθανάτοισιν,
οὔτε σὸν αἰσχύνασ' ἱερὸν λέχος, οὔτ' ἐμὸν αὐτῆς.
Οὐδέ τοι εἰς εὐνὴν πωλήσομαι, ἀλλ' ἀπὸ σεῖο 150
τηλόθεν οὖσα θεοῖσι μετέσσομαι ἀθανάτοισιν.
Ὣς εἰποῦσ' ἀπονόσφι θεῶν κίε χωομένη κῆρ.
Αὐτίκ' ἔπειτ' ἠρᾶτο βοῶπις πότνια Ἥρη,
χειρὶ καταπρηνεῖ δ' ἔλασε χθόνα, καὶ φάτο μῦθον·
Κέκλυτε νῦν μοι, Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν, 155
Τιτῆνές τε θεοὶ, τοὶ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες

143. Ὡς ὄφελ' ἄλλο.... Baumeister : « Hoc dicit Juno : utinam Thetis aliud « quid gratum fecisset diis, id est vellem « filium meo cum dedecore natum non « sustulisset, quem ego ipsa mater extinc- « tum volueram. »

144. Σχέτλιε,... Ce vers est un centon d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, XIII, 293 et XI, 474. — Ἄλλο, autre, c'est-à-dire plus désagréable.

146. Σή, tienne, c'est-à-dire ta fille. L'expression κεκλημένος τινός signifie toujours fils de quelqu'un.

147. Ἦν est à la troisième personne, et il a pour sujet Ἀθήνη.— Après le vers 147, quelques éditeurs en ajoutent un autre ainsi conçu : φράζεο νῦν, μή τοί τι κακὸν μητίσσομ' ὀπίσσω. On l'a recueilli aux marges d'un manuscrit. Il n'ajoute pas grand'chose au texte, et il n'est qu'une médiocre imitation du vers XXII, 358 de l'*Iliade* (φράζεο νῦν, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι), ou même qu'un reflet de l'imitation de ce vers par Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1025 : φράζεο νῦν, ὥς κέν τοι ἐγὼ μητίσομ' ἀρωγήν).

150. Οὔτε σὸν.... Bothe applique ce vers à la naissance de Minerve, et le place entre les vers 147 et 148, qui sont chez lui 148 et 150.

152. Θεοῖσι μετέσσομαι. La déesse ne dit pas qu'elle séjournera parmi les dieux, mais que, là où elle sera, les dieux pourront lui faire visite.

153. Χωομένη κῆρ, expression essentiellement homérique. On ne conteste pas ici le dernier mot comme au vers 53. Voyez la note sur ce vers.

155. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main renversée, c'est-à-dire du plat de la main. Voyez dans l'*Iliade*, XV, 114, la note sur χερσὶ καταπρηνέσσ(ι). C'est en frappant ainsi la terre qu'on invoquait les puissances infernales. Voyez l'*Iliade*, XIV, 273.

156. Κέκλυτε νῦν μοι. On a vu, au vers 133, κέκλυτέ μευ. Les poëtes mettaient indifféremment, avec κλύειν, le génitif ou le datif. Ceux qui cherchent une différence de sens entre κλῦθί μευ et κλῦθί μοι ne l'établissent point. Le datif ne donne pas plus que le génitif l'idée d'exaucer ou d'obéir. Tout dépend du contexte. Aussi Baumeister en revient-il à dire qu'il ne faut pas se montrer exigeant avec l'auteur de l'hymne : *sed in hunc poetam ne nimis severe agamus, dum ratio ne contradicat, multa suadent.*

157-158. Τιτῆνές τε.... Ces deux vers sont une paraphrase de celui d'Homère, *Iliade*, XIV, 279.— Τοὶ.... ναιετάοντες. Matthiæ : « Nec præcedit nec sequitur ver- « bum, quo participium ναιετάοντες refe- « ratur, sed anacoluthon est. Dicere nimi- « rum volebat οἳ ὑπὸ χθονὶ ναιετάοντες;

Τάρταρον ἀμφὶ μέγαν, τῶν ἐξ ἄνδρες τε θεοί τε·
αὐτοὶ νῦν μευ πάντες ἀκούσατε, καὶ δότε παῖδα
νόσφι Διὸς, μηδέν τι βίην ἐπιδευέα κείνου· 160
ἀλλ' ὅγε φέρτερος εἴη, ὅσον Κρόνου εὐρύοπα Ζεύς.
Ὣς ἄρα φωνήσασ' ἵμασε χθόνα χειρὶ παχείῃ·
κινήθη δ' ἄρα Γαῖα φερέσβιος· ἡ δ' ἐσιδοῦσα
τέρπετο ὃν κατὰ θυμόν· ὀΐετο γὰρ τελέεσθαι.
Ἐκ τούτου δὴ ἔπειτα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν 165
οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν Διὸς ἤλυθε μητιόεντος,
οὔτε ποτ' ἐς θῶκον πολυδαίδαλον, ὡς τὸ πάρος περ
αὐτῷ ἐφεζομένη πυκινὰς φραζέσκετο βουλάς·
ἀλλ' ἥγ' ἐν νηοῖσι πολυλλίστοισι μένουσα
τέρπετο οἷς ἱεροῖσι βοῶπις πότνια Ἥρη. 170
Ἀλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
ἂψ περιτελλομένου ἔτεος, καὶ ἐπήλυθον ὧραι,
ἡ δ' ἔτεκ' οὔτε θεοῖς ἐναλίγκιον οὔτε βροτοῖσιν,

« ἄνδρας τε θεούς τε ἐφύσατε, sed subito « constructionem immutavit. Neque enim « quemquam fore puto, qui hæc ita acci- « piat Τιτῆνες οἱ ναιετάοντες, articuli « cum participio juncti usum huc trahens. » Bothe sous-entend ἐστέ. D'autres prennent τοί pour un équivalent de ὑμεῖς. De toute façon le sens reste le même.

159. Αὐτοί est changé par Baumeister en αὐτάρ, qui ne paraît pas très-bien placé. L'exemple qu'il cite (plus bas, vers 297-298) n'a rien de commun avec ceci, et ne justifie nullement la correction.

160. Βίην. Quelques-uns écrivent βίης, complément de ἐπιδευέα, à cause de l'exemple homérique, *Odyssée*, XXI, 253. Mais βίην est excellent, vu le génitif qui est déjà dans le vers. Chez Homère, le génitif ἀντιθέου Ὀδυσῆος est rejeté au vers suivant, et les deux exemples ne sont point identiques.

162. Ἵμασε, comme plus haut ἔλασε, vers 155. Ici il y a une image. La terre retentit comme frappée d'un coup de fouet. Chez Homère, ἐλαύνω et ἱμάσσω sont souvent synonymes, parce qu'ils s'appliquent d'ordinaire à des chevaux.

163. Ἡ δ' ἐσιδοῦσα. Voyez plus haut la note du vers 77.

165. Ἐκ τούτου, à partir de cet instant.

166-168. Οὔτε ποτ' εἰς εὐνὴν.... Ces trois vers rappellent, par le mouvement, ceux où Homère (*Iliade*, I, 490-492) décrit l'indolence volontaire d'Achille.

168. Αὐτῷ ἐφεζομένη.... Ce vers est inutile, selon quelques-uns, et l'on ne sait même pas bien ce qu'il veut dire. C'est là une exagération; car il est évident que αὐτῷ se rapporte à θώκῳ, et que, quand Junon était assise dans son fauteuil, elle n'y passait pas son temps à ne rien faire de sa pensée. — Il y a une correction qui paraît assez heureuse, et qui donnerait au vers cette importance qui lui manque : c'est d'écrire, au vers 167, ᾧ au lieu de ὡς, et de remplacer αὐτῷ ἐφεζομένη par Ζηνὶ παρεζομένη.

169. Πολυλλίστοισι, où l'on fait beaucoup de prières. L'adjectif πολύλλιστος n'est qu'une seule fois chez Homère, *Odyssée*, V, 445, et il est appliqué à un dieu, non à un temple.

171-172. Ἀλλ' ὅτε δὴ.... Vers empruntés à Homère, chez qui on les lit deux fois, *Odyssée*, XI, 294-295 et XIV, 293-294. — Au lieu de μῆνες, Baumeister donne νύκτες. C'est encore une formule homérique, *Odyssée*, XIV, 93; car Homère nomme toujours la nuit avant le jour.

173. Ἡ δ' ἔτεκ' οὔτε.... Ce vers a été inspiré par le passage d'Hésiode sur Echidna, *Théogonie*, vers 295-296.

δεινόν τ' ἀργαλέον τε Τυφάονα, πῆμα βροτοῖσιν.
Αὐτίκα τόνδε λαβοῦσα βοῶπις πότνια Ἥρη,
δῶκεν ἔπειτα φέρουσα κακῷ κακόν· ἡ δ' ὑπέδεκτο. 175
Ὣς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκε κατὰ κλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων·]
ὃς τῇγ' ἀντιάσειε, φέρεσκέ μιν αἴσιμον ἦμαρ,
πρίν γέ οἱ ἰὸν ἐφῆκεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
καρτερόν· ἡ δ' ὀδύνῃσιν ἐρεχθομένη χαλεπῇσιν,
κεῖτο μέγ' ἀσθμαίνουσα, κυλινδομένη κατὰ χῶρον. 180
Θεσπεσίη δ' ἐνοπὴ γένετ' ἄσπετος· ἡ δὲ καθ' ὕλην
πυκνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα ἑλίσσετο, λεῖπε δὲ θυμὸν,
φοινὸν ἀποπνείουσ'· ὁ δ' ἐπεύξατο Φοῖβος Ἀπόλλων·
Ἐνταυθοῖ νῦν πύθευ ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρῃ·
οὐδὲ σύγε ζώουσα κακὸν δήλημα βροτοῖσιν 185
ἔσσεαι, οἳ γαίης πολυφόρβου καρπὸν ἔδοντες
ἐνθάδ' ἀγινήσουσι τελήεσσας ἑκατόμβας·
οὐδέ τί τοι θάνατόν γε δυσηλεγέ' οὔτε Τυφωεὺς
ἀρκέσει, οὔτε Χίμαιρα δυσώνυμος, ἀλλὰ σέγ' αὐτοῦ
πύσει γαῖα μέλαινα καὶ ἠλέκτωρ Ὑπερίων. 190

174. Δεινόν τ' ἀργαλέον τε.... Voyez plus haut le vers 128. — Πῆμα βροτοῖσιν. Le vers se termine par le même mot qu'on vient de lire à la fin du vers 173. Les anciens ne se choquaient pas de répétitions qui nous semblent insupportables; et cet hymne, comme le remarque Baumeister, est en général plein de répétitions. On en verra même une encore plus frappante que celle-ci : deux vers de suite (359 et 360) terminés par φῦλ' ἀνθρώπων.

176. Κακῷ, à un fléau, c'est-à-dire au serpent Python. — Ἡ, c'est-à-dire δράκαινα. Voyez plus haut, vers 122.

177. Ὥς, ainsi : comme il a été dit. Voyez plus haut les vers 124-125. Ce vers de suture est presque aussi maladroit que celui par lequel a commencé l'épisode interpolé (127). — Au lieu de ὥς, les anciennes éditions donnent ὡ; sans accent; Wolf, ἥ. La leçon des manuscrits est ὅς.

178. Φέρεσκε, le fréquentatif, parce que cela se passait toujours ainsi.

179. Πρίν γε, du moins avant que, c'est-à-dire jusqu'au moment où. — Οἱ, c'est-à-dire δρακαίνῃ : au serpent.

180. Ὀδύνῃσιν ἐρεχθομένη χαλεπῇσιν. On a vu dans l'*Iliade*, XXIII, 317, νῆα.... ἐρεχθομένην ἀνέμοισιν, et dans l'*Odyssée*, V, 83, στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων. Le verbe homérique ἐρέχθω est synonyme de ἐρείκω, déchirer, mettre en pièces.

182. Ἐνοπή, un cri, c'est-à-dire ici un sifflement.

184. Φοινόν, comme δαφοινόν, vers 126. Avec la virgule après θυμόν, il se rapporte à ἀποπνείουσ(α) : *cruentum spirans;* sans cette virgule, il est l'épithète de θυμόν. C'est le sens généralement préféré, à cause du *purpuream animam* de Virgile (*Énéide*, IX, 349). Mais l'autre interprétation est plus énergique, et elle coupe mieux la phrase.

185. Πύθευ, forme éolienne pour πύθεο, pourris.

188. Ἐνθάδ' ἀγινήσουσι.... On a déjà vu deux fois ce vers, 71 et 82.

189. Τυφωεύς. C'est le même que Typhaon, vers 128, le nourrisson du serpent.

190. Χίμαιρα. La Chimère, en sa qualité de fille de Typhée, devait s'intéresser au serpent qui avait nourri son père.

191. Ἠλέκτωρ, le brillant. Voyez la note du vers VI, 513 de l'*Iliade*. — Ὑπερίων, chez Homère, est tantôt une épithète du

Ὣς φάτ' ἐπευχόμενος· τὴν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
Τὴν δ' αὐτοῦ κατέπυσ' ἱερὸν μένος ἠελίοιο·
ἐξ οὗ νῦν Πυθὼ κικλήσκεται· οἱ δὲ ἄνακτα
Πύθιον καλέουσιν ἐπώνυμον, οὕνεκα κεῖθι 195
αὐτοῦ πῦσε πέλωρ μένος ὀξέος ἠελίοιο.
Καὶ τότ' ἄρ' ἔγνω ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
οὕνεκά μιν κρήνη καλλίρροος ἐξαπάφησεν·
βῆ δ' ἐπὶ Τελφούσης κεχολωμένος, αἶψα δ' ἵκανεν·
στῆ δέ μάλ' ἄγχ' αὐτῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 200
Τελφοῦσ', οὐκ ἄρ' ἔμελλες, ἐμὸν νόον ἐξαπαφοῦσα,
χῶρον ἔχουσ' ἐρατὸν, προχέειν καλλίρροον ὕδωρ.
Ἐνθάδε δὴ καὶ ἐμὸν κλέος ἔσσεται, οὐδὲ σὸν οἴης.
Ἦ, καὶ ἐπὶ ῥίον ὦσεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
πετραίης προχοῇσιν, ἀπέκρυψεν δὲ ῥέεθρα· 205
καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐν ἄλσεϊ δενδρήεντι,
ἄγχι μάλα κρήνης καλλιρρόου· ἔνθα δ' ἄνακτι

soleil, tantôt, comme ici, le fils d'Hypérion, le soleil lui-même.

192. Τήν, c'est-à-dire δράκαιναν. De même au vers suivant.

193. Αὐτοῦ, adverbe : sur la place même.

194. Ἐξ οὗ, par suite de quoi : et en souvenir de cette pourriture. — Πυθώ est le nom primitif de Delphes. C'est le seul que connaisse Homère. — Ἄνακτα, le maître : Apollon.

195. Πύθιον. Il faut supposer ι long dans ce mot; car il n'est guère probable que le poëte se soit permis de commencer le vers par un trochée. Quelques-uns proposent de lire Πυθῷον, mais on disait Πύθιος et non Πυθῷος. D'autres proposent de changer καλέουσιν en ἀγκαλέουσιν. Ce mot n'est pas homérique, mais il a été employé par Apollonius de Rhodes. Rien n'empêche d'admettre cette correction; quant à moi, je la crois inutile. La voyelle ι, chez Homère, est tout à fait à volonté : pourquoi n'en serait-il pas de même chez un Homéride?

195-196. Κεῖθι αὐτοῦ, tautologie expressive : là, sur la place même. Le second mot enchérit sur le premier. Bien que αὐτοῦ ait déjà été exprimé au vers 193, c'est faire tort au poëte que de le supprimer ici, et de le remplacer, comme le veulent quelques-uns, par une épithète à πέλωρ.

196. Πῦσε πέλωρ, pourrit le monstre : réduisit le serpent en pourriture. Ainsi ce n'est qu'après sa mort que le serpent a pu être nommé Python.

198. Κρήνη, la fontaine, c'est-à-dire Telphuse. — Ἐξαπάφησεν. Voyez le discours de la nymphe, vers 79-96. Apollon suppose qu'elle savait la vallée de Crisa infestée par un monstre.

201. Οὐκ ἄρ' ἔμελλες, tu ne devais donc pas : tu ne dois plus. — Ἐξαπαφοῦσα propérispomène, *vulgo* ἐξαπάφουσα proparoxyton, fausse orthographe. Le verbe est ἐξαπαφίσκω, et c'est ici un participe aoriste second : ayant abusé, c'est-à-dire après que tu as abusé.

202. Προχέειν dépend de οὐκ ἄρ' ἔμελλες. Le dieu va détruire la fontaine.

204. Ἐπί doit être joint à ὦσεν. — Ῥίον, un sommet de montagne.

205. Πετραίης προχοῇσιν (sur la source jaillissant du rocher) est le complément indirect de ἐπῶσεν.

206. Ποιήσατ(ο), se fit : se construisit à lui-même.

207. Κρήνης καλλιρρόου. Telphuse n'existe plus; c'est donc d'une autre fontaine qu'il s'agit; mais cette fontaine est

πάντες ἐπίκλησιν Τελφουσίῳ εὐχετόωνται,
οὕνεκα Τελφούσης ἱερῆς ᾔσχυνε ῥέεθρα.
Καὶ τότε δὴ κατὰ θυμὸν ἐφράζετο Φοῖβος Ἀπόλλων, 210
οὕστινας ἀνθρώπους ὀργίονας εἰσαγάγοιτο,
οἳ θεραπεύσονται Πυθοῖ ἔνι πετρηέσσῃ,
ἱερά τε ῥέξουσι, καὶ ἀγγελέουσι θέμιστας
Φοίβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὅττι κεν εἴπῃ
χρείων ἐκ δάφνης γυάλων ὕπο Παρνησοῖο.
Ταῦτ' ἄρα ὁρμαίνων, ἐνόησ' ἐπὶ οἴνοπι πόντῳ 215
νῆα θοήν· ἐν δ' ἄνδρες ἔσαν πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ,
Κρῆτες ἀπὸ Κνωσοῦ Μινωΐου, οἵ ῥά τ' ἄνακτι
. . . .
Οἱ μὲν ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα νηῒ μελαίνῃ
ἐς Πύλον ἠμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους
ἔπλεον· αὐτὰρ ὁ τοῖσι συνήντετο Φοῖβος Ἀπόλλων· 220

dans la même contrée agréable (χῶρος ἀπήμων, vers 66) d'où Telphuse avait voulu exclure Apollon. — Ἔνθα, là : à cet autel.

209. Ἤσχυνε est bien le mot propre; car on rendait des honneurs à cette eau courante qu'Apollon a fait disparaître.

211. Ὀργίονας, comme ὀργεῶνας : les initiés, c'est-à-dire ici les prêtres de son temple.

212. Θεραπεύσονται. Bothe : « Futura « usurpata in causa hypothetica loco sub- « junctivi, vivido modo loquendi. Idem « dixisset, οἵους θεραπεύειν, οἵους ἱερὰ « ῥέζειν. » Le dieu est sûr de trouver ce qu'il cherche : de là l'emploi du futur, de préférence au subjonctif. On a remarqué aussi que cet exemple du moyen θεραπεύομαι est le seul qui soit connu.

213. Θεμίστας. Voyez plus haut, vers 75, la note sur θεμιστεύοιμι.

214. Χρυσαόρου. Voyez dans l'*Hymne délien*, vers 123, la note sur χρυσάορα, épithète d'Apollon.

215. Χρείων. Voyez plus haut, vers 75, la note sur χρέων. — Γυάλων ὕπο Παρνησοῖο. Hésiode a dit avec le datif, *Théogonie*, vers 499, γυάλοις ὕπο Παρνησοῖο. On pense qu'il y a ici le génitif à cause de la voix qui sort de ces vallées; mais il est très-difficile, chez Homère, de distinguer une nuance entre ὑπό avec le génitif et ὑπό avec le datif, au moins dans la plupart des exemples.

216-218. Ταῦτ' ἄρα ὁρμαίνων.... Ces trois vers étaient primitivement placés après le vers 212, où ils interrompaient la suite des idées. Ils sont beaucoup mieux ici, malgré la difficulté que fait naître la phrase inachevée.

216. Ἄρα ὁρμαίνων. Schneidewin faisait disparaître l'hiatus en écrivant ταῦτ' ἄρ' ὅγ' ὁρμαίνων. Baumeister, qui avait approuvé cette correction, est revenu depuis à la vulgate. Voyez sa petite édition postérieure de dix ans à la grande.

218. Κρῆτες ἀπὸ Κνωσοῦ.... Si l'on supprime ce vers, on fait disparaître une circonstance nécessaire. Voyez plus bas, vers 285, Κρητῶν ἄγος, expression qui n'a de sens que grâce au vers 218. On est donc forcé de supposer qu'un vers manque après οἵ ῥά τ' ἄνακτι, vers que Baumeister restitue de cette façon : ἤραρον ἐν θυμῷ, ὀργίονες ἔμμεναι αὐτοῦ. Ce n'est là qu'une conjecture, mais assez plausible.

219. Ἐπὶ πρῆξιν καὶ χρήματα, expression dédoublée : pour affaire d'intérêt, c'est-à-dire pour trafiquer.

220. Πυληγενέας. Quelques-uns lisent Πυλοιγενέας, d'après l'exemple d'Homère, Πυλοιγενέος βασιλῆος, *Iliade*, II, 84.

221. Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

ἐν πόντῳ δ' ἐπόρουσε, δέμας δελφῖνι ἐοικώς,
νηῒ θοῇ, καὶ κεῖτο πέλωρ μέγα τε δεινόν τε.
Τῶν δ' οὔτις κατὰ θυμὸν ἐπεφράσατ' οὐδ' ἐνόησεν.
. . . .
Πάντοσ' ἀνασσείασκε, τίνασσε δὲ νήϊα δοῦρα. 225
Οἱ δ' ἀκέων ἐνὶ νηῒ καθείατο δειμαίνοντες·
οὐδ' οἵγ' ὅπλ' ἔλυον κοίλην ἀνὰ νῆα μέλαιναν,
οὐδ' ἕλκον λαῖφος νηὸς κυανοπρῴροιο,
ἀλλ' ὡς τὰ πρώτιστα κατεστήσαντο βοεῦσιν,
ὣς ἔπλεον· κραιπνὸς δὲ Νότος κατόπισθεν ἔπειγεν 230
νῆα θοήν. Πρῶτον δὲ παρημείβοντο Μάλειαν,
πὰρ δὲ Λακωνίδα γαῖαν Ἕλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον,
ἷξον, καὶ χῶρον τερψιμβρότου Ἠελίοιο,
Ταίναρον, ἔνθα τε μῆλα βαθύτριχα βόσκεται αἰεὶ
Ἠελίοιο ἄνακτος· ἔχει δ' ἐπιτερπέα χῶρον. 235
Οἱ μὲν ἄρ' ἔνθ' ἔθελον νῆα σχεῖν, ἠδ' ἀποβάντες
φράσσασθαι μέγα θαῦμα καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι,

222. Ἐν πόντῳ δ(έ), sous-entendu ὤν ou γενόμενος.

223. Νηῒ θοῇ dépend de ἐπόρουσε. — Κεῖτο, il gisait : il resta là. — Πέλωρ signifie que le dauphin était d'une taille tout à fait extraordinaire : *monstrum*, être prodigieux.

224. Τῶν δ' οὔτις.... Ce vers rappelle plusieurs passages d'Homère. Voyez particulièrement l'*Iliade*, V, 665 et l'*Odyssée*, VIII, 94. Il est tout simple que personne ne se doute qu'Apollon soit là sous la forme de ce dauphin. — Comme il n'y a aucune liaison verbale entre le vers 224 et le vers 225, on suppose une nouvelle lacune, et non sans vraisemblance. Les Crétois voudraient prendre le dauphin ; et c'est alors que le dauphin se livrerait à cette agitation qui les épouvante.

225. Ἀνασσείασκε a pour sujet δελφίς sous-entendu, ou, si l'on veut, Φοῖβος Ἀπόλλων, puisque le dauphin n'est qu'un prestige. — Le fréquentatif indique les soubresauts du cétacé, ses coups de queue qui ébranlent tout le navire.

226. Ἀκέων, adverbe. Voyez plus haut, vers 94, la note sur ἀλλ' ἀκέων.

228. Οὐδ' ἕλκον, correction de Baumeister, *vulgo* οὐδ' ἔλυον, répétition que rien ne motive. Il est évident que le poëte s'inspire ici d'un vers d'Homère, *Odyssée*, II, 426 et XV, 291 : ἕλκον δ' ἱστία καλὰ ἐϋστρεπτοῖσι βοεῦσιν.

230. Ἔπειγεν, correction de Ruhnkenius, au lieu de ἔγειρεν, leçon des manuscrits et des anciennes éditions. Cette correction a presque le caractère de la certitude. Outre l'exemple homérique, ἔπειγε γὰρ οὖρος ἀπήμων, *Odyssée*, XII, 167, il y a de nombreux passages de poëtes qui justifient ἔπειγεν. C'est évidemment le mot propre, quand il s'agit du vent qui pousse un navire.

232. Ἕλος τ', ἔφαλον πτολίεθρον. Voyez l'*Iliade*, II, 584.

234-235. Ταίναρον, ἔνθα τε μῆλα.... Chez Homère, ce n'est point au cap Ténare, mais dans l'île de Thrinacie, que paissent les troupeaux du Soleil. Voyez l'*Odyssée*, XII, 260-269 et ailleurs. Homère ne connaît même pas le cap Ténare.

235. Ἔχει a le même sujet que βόσκεται, c'est-à-dire μῆλα. Quelques-uns lu donnent pour sujet, mais à tort, Ἠέλιος ἄναξ. Le dieu n'habite pas cette contrée.

236. Οἱ, eux : les Crétois.

εἰ μενέει νηὸς γλαφυρῆς δαπέδοισι πέλωρον,
ἢ εἰς οἶδμ' ἅλιον πολυΐχθυον αὖτις ὀρούσει.
Ἀλλ' οὐ πηδαλίοισιν ἐπείθετο νηῦς εὐεργής,
ἀλλὰ παρὲκ Πελοπόννησον πίειραν ἔχουσα 240
ἤϊ' ὁδόν· πνοιῇ δὲ ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων
ῥηϊδίως ἴθυν'· ἡ δὲ πρήσσουσα κέλευθον
Ἀρήνην ἵκανε καὶ Ἀργυφέην ἐρατεινὴν,
καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἐΰκτιτον Αἶπυ
καὶ Πύλον ἠμαθόεντα Πυληγενέας τ' ἀνθρώπους· 245
βῆ δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καὶ παρὰ Δύμην,
ἠδὲ παρ' Ἤλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
Εὖτε Φερὰς ἐπέβαλλεν, ἀγαλλομένη Διὸς οὔρῳ,
καί σφιν ὑπὲκ νεφέων Ἰθάκης τ' ὄρος αἰπὺ πέφαντο,
Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος. 250
Ἀλλ' ὅτε δὴ Πελοπόννησον παρενίσσετο πᾶσαν,
καὶ δὴ ἐπεὶ Κρίσης κατεφαίνετο κόλπος ἀπείρων,
ὅστε διὲκ Πελοπόννησον πίειραν ἐέργει·

238. Δαπέδοισι, sur le parquet : sur le pont du navire. — Πέλωρον, comme πέλωρ. Voyez plus haut, vers 223, la note sur ce mot.

239. Αὖτις ὀρούσει, il rentrera d'un bond. — La vulgate ἀμφὶς ὀρούσει ne s'entendait pas nettement, bien qu'il n'y eût aucun doute sur la pensée du poëte, et l'on a eu raison de la proscrire. Bothe la défend à l'aide de deux exemples homériques, *Iliade*, XIII, 706 et *Odyssée*, XIX, 46. Mais ἀμφίς a deux sens différents dans ces deux passages, et aucun de ces deux sens ne convient ici. Baumeister n'a pas tort de dire : *Codicum* ἀμφίς *nihili est.*

241. Ἔχουσα est changé par Baumeister en ἑκοῦσα. Mais la phrase qui suit ne permet guère de prêter au navire une volonté, et la vulgate n'est pas aussi difficile à préciser que le dit Baumeister. C'est le fait de la direction imprimée par le dieu, et la traduction *tendens* me paraît excellente. Le navire continue sa route, se dirigeant au delà du Péloponnèse.

242. Πνοιῇ, par un souffle : en faisant souffler un vent propice à son dessein.

244. Ἀρήνην. Aréné était une ville de Messénie. Voyez l'*Iliade*, II, 591. — Ἀργυφέην. Ce nom est inconnu. Ilgen le remplace par Ἀμφιγένειαν, et il change ἐρατεινήν en ἐραννήν : *temere*, dit Baumeister. Pourquoi n'y aurait-il pas en effet une Argyphée dans les parages d'Aréné et de Thryon ?

245. Καὶ Θρύον,... Vers emprunté à Homère, *Iliade*, II, 592. Voyez les notes sur ce passage. Voyez aussi, dans l'*Iliade*, les vers XI, 711-712 et les notes sur ces deux vers.

246. Καὶ Πύλον.... Appropriation du vers 220.

247. Βῆ δὲ παρὰ Κρουνούς.... Il y a dans l'*Odyssée*, XV, 295, un vers analogue à celui-là ; mais il y a été introduit par les modernes. Voyez les notes sur ce passage.

248-249. Ἠδὲ παρ' Ἤλιδα.... Appropriation des vers XV, 297-298 de l'*Odyssée*. Voyez les notes sur ces deux vers.

251. Δουλίχιόν τε.... Vers emprunté à l'*Odyssée*, IX, 24. Voyez la note sur ce passage.

253. Ἐπεί est changé par quelques-uns en ἐπί, que l'on joint au verbe, et κατεφαίνετο en τάχ' ἐφαίνετο. Ces deux corrections ne sont ni très-utiles ni même très-heureuses.

254. Διέκ doit être joint à ἐέργει : διεξείργει, sépare. Ajoutez : ἀπὸ τῆς ἠπείρου.

ἦλθ' ἄνεμος Ζέφυρος μέγας, αἴθριος, ἐκ Διὸς αἴσης, 255
λάβρος ἐπαιγίζων ἐξ αἰθέρος, ὄφρα τάχιστα
νηῦς ἀνύσειε θέουσα θαλάσσης ἁλμυρὸν ὕδωρ.
Ἄψορροι δὴ ἔπειτα πρὸς Ἠῶ τ' Ἠέλιόν τε
ἔπλεον, ἡγεμόνευε δ' ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
ἶξον δ' ἐς Κρίσην εὐδείελον, ἀμπελόεσσαν, 260
ἐς λιμέν'· ἡ δ' ἀμάθοισιν ἐχρίμψατο ποντοπόρος νηῦς.
Ἔνθ' ἐκ νηὸς ὄρουσεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων,
ἀστέρι εἰδόμενος μέσῳ ἤματι· τοῦ δ' ἀπὸ πολλαὶ
σπινθαρίδες πωτῶντο, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἷκεν·
ἐς δ' ἄδυτον κατέδυσε διὰ τριπόδων ἐριτίμων. 265
Ἐν δ' ἄρ' ὅγε φλόγα δαῖε, πιφαυσκόμενος τὰ ἃ κῆλα·
πᾶσαν δὲ Κρίσην κάτεχεν σέλας· αἱ δ' ὀλόλυξαν
Κρισαίων ἄλοχοι καλλίζωνοί τε θύγατρες,
Φοίβου ὑπὸ ῥιπῆς· μέγα γὰρ δέος εἷλεν ἕκαστον.
Ἔνθεν δ' αὖτ' ἐπὶ νῆα, νόημ' ὥς, ἆλτο πέτεσθαι, 270
ἀνέρι εἰδόμενος αἰζηῷ τε κρατερῷ τε,
πρωθήβῃ, χαίτῃς εἰλυμένος εὐρέας ὤμους·
καί σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ὦ ξεῖνοι, τίνες ἐστέ; πόθεν πλεῖθ' ὑγρὰ κέλευθα;

256-257. Λαβρὸς ἐπαιγίζων.... Voyez les vers XV, 293-294 de l'*Odyssée* et les notes sur ces deux vers.

260. Εὐδείελον. Voyez, *Odyssée*, I, 167, la note sur ce mot.

261. Ἡ a pour apposition explicative ποντοπόρος νηῦς. — Ἀμάθοισιν. Chez Homère, c'est ψάμαθος seul qui désigne le sable du bord de la mer. Mais les poëtes postérieurs ne distinguent point entre ἄμαθος et ψάμαθος. C'est ce que fait celui-ci. On peut, si l'on veut, adopter la correction proposée par Baumeister : ἐς λιμένα· ψαμάθοις δ' ἐχρίμψατο. Mais il n'y a aucune obligation de le faire. Que si le poëte, au vers 329, écrit ψαμάθοις, c'est qu'alors il copie un vers d'Homère.

263. Μέσῳ ἤματι, en plein jour. C'est là qu'est le miracle. — Τοῦ, c'est-à-dire τούτου τοῦ ἀστέρος.

264. Σπινθαρίδες est un ἅπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'est pas douteux. C'est un synonyme de σπινθῆρες, *Iliade*, IV, 77. Il est inutile de le remplacer, comme quelques-uns le veulent, par σπινθαρύγες, mot d'Apollonius de Rhodes; car il est lui-même, pour le moins, aussi bien formé que celui-là.

265. Ἐς δ' ἄδυτον.... Il y a un passage des *Chevaliers* d'Aristophane (1015-1016) qu'on regarde comme inspiré par un souvenir de ce vers de l'*Hymne pythien* : Φράζευ, Ἐρεχθείδη, λογίων ὁδόν, ἥν σοι Ἀπόλλων Ἴαχεν ἐξ ἀδύτοιο διὰ τριπόδων ἐριτίμων. Mais il est probable que les deux poëtes ont puisé dans les formules habituelles à la Pythie. — Τριπόδων. Ces trépieds sont des offrandes, et l'épithète ἐριτίμων indique qu'ils étaient de matières plus ou moins précieuses.

266. Πιφαυσκόμενος τὰ ἃ κῆλα, expression empruntée à Homère, *Iliade*, XII, 280; mais ce qu'Homère disait des flocons de neige est appliqué ici à des rayons lumineux. Voyez la note sur le vers d'Homère.

270. Νόημ' ὥς. Voyez plus haut la note du vers 8. — Πέτεσθαι, comme ὥστε πέτεσθαι. C'est l'équivalent de πετόμενος.

274-277. Ὦ ξεῖνοι.... Voyez les vers

Ἦ τι κατὰ πρῆξιν, ἦ μαψιδίως ἀλάλησθε,
οἷά τε ληϊστῆρες, ὑπεὶρ ἅλα, τοίτ᾽ ἀλόωνται 275
ψυχὰς παρθέμενοι, κακὸν ἀλλοδαποῖσι φέροντες;
Τίφθ᾽ οὕτως ἧσθον τετιηότες, οὐδ᾽ ἐπὶ γαῖαν
ἐκβῆτ᾽, οὐδὲ καθ᾽ ὅπλα μελαίνης νηὸς ἔθεσθε;
Αὕτη μέν γε δίκη πέλει ἀνδρῶν ἀλφηστάων,
ὁππότ᾽ ἂν ἐκ πόντοιο ποτὶ χθονὶ νηῒ μελαίνῃ 280
ἔλθωσιν, καμάτῳ ἀδηκότες· αὐτίκα δέ σφεας
σίτοιο γλυκεροῖο περὶ φρένας ἵμερος αἱρεῖ.
Ὣς φάτο, καί σφιν θάρσος ἐνὶ στήθεσσιν ἔθηκεν·
τὸν καὶ ἀμειβόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
Ξεῖν᾽, ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι καταθνητοῖσιν ἔοικας, 285
οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν, ἀλλ᾽ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
οὖλέ τε καὶ μέγα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ὄλβια δοῖεν.
Καί μοι τοῦτ᾽ ἀγόρευσον ἐτήτυμον, ὄφρ᾽ εὖ εἰδῶ·
τίς δῆμος, τίς γαῖα; τίνες βροτοὶ ἐγγεγάασιν;
Ἄλλῃ γὰρ φρονέοντες ἐπεπλέομεν μέγα λαῖτμα, 290
ἐς Πύλον ἐκ Κρήτης, ἔνθεν γένος εὐχόμεθ᾽ εἶναι·
νῦν δ᾽ ὧδε ξὺν νηῒ κατήλθομεν οὔτι ἑκόντες,
νόστου ἱέμενοι, ἄλλην ὁδὸν, ἄλλα κέλευθα·

III, 71-74 de l'*Odyssée* et les notes sur ces quatre vers.

278. Ἦσθον, le duel dans le sens du pluriel. De même κάθετον, vers 309, et ἵκησθον, vers 323. — Τετιηότες. Baumeister écrit τετιηότε, correction inutile.

280. Ἀνδρῶν ἀλφηστάων. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 349, la note sur ἀνδράσιν ἀλφηστῇσιν.

282. Ἀδηκότες, *vulgo* ἀδδηκότες. Voyez, *Iliade*, X, 98, la note sur ce mot.

286. Ἐπεὶ οὐ μὲν γάρ τι. Baumeister : « Orationis formula insolita, etsi ita placet « negligens, ad quam Hermannus comparavit nostratium *denn weil*; poterat etiam « hoc, *weil ja*. Coaluit autem ex duobus « formulis Homero usitatis, οὐ μὲν γὰρ « (α 78, 173, 392, 411) et ἐπεὶ οὐ μέν τι « (ε 364, θ 385, κ 79). »

287. Οὐ δέμας οὐδὲ φυήν, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, I, 115. — On suppose une lacune après le vers 287, et on la comble par ce vers-ci : ἵληθ᾽· εἰ δέ τις ἐσσὶ καταθνητῶν ἀνθρώπων.

288-289 Οὖλέ τε.... Vers empruntés à Homère, *Odyssée*, XXIV, 402-403. Voyez les notes sur ce passage.

290. Τίς δῆμος.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssée*, XIII, 233.

291. Ἄλλῃ, d'un autre côté : vers une autre contrée. — Φρονέοντες, ayant dessein : nous proposant d'aller. — Μέγα λαῖτμα, le grand gouffre : la vaste mer. Cette expression homérique est ordinairement accompagnée du mot ἁλός, surtout du mot θαλάσσης, comme on la verra tout à l'heure, vers 303.

293. Νῦν δ᾽ ὧδε.... Ce vers, sauf les deux derniers mots, est emprunté à Homère, *Odyssée*, I, 182. Le mot ὧδε signifie ainsi, c'est-à-dire comme tu nous vois. La traduction *huc* est fausse, et ici d'autant plus que les Crétois sont arrivés dans un pays où ils n'allaient pas.

294. Νόστου ἱέμενοι,... Appropriation du vers IX, 261 de l'*Odyssée*. Quelques-uns regardent ce vers comme un embarras dans la phrase, et ils le mettent entre cro-

ἀλλά τις ἀθανάτων δεῦρ' ἤγαγεν οὐκ ἐθέλοντας. 295

Τοὺς δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·
Ξεῖνοι, τοὶ Κνωσὸν πολυδένδρεον ἀμφινέμεσθε
τὸ πρὶν, ἀτὰρ νῦν οὐκέθ' ὑπότροποι αὖτις ἔσεσθε
ἔς τε πόλιν ἐρατὴν καὶ δώματα καλὰ ἕκαστος,
ἔς τε φίλας ἀλόχους· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν 300
ἕξετ' ἐμὸν, πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.
Εἰμὶ δ' ἐγὼ Διὸς υἱὸς, Ἀπόλλων δ' εὔχομαι εἶναι·
ὑμέας δ' ἤγαγον ἐνθάδ' ὑπὲρ μέγα λαῖτμα θαλάσσης,
οὔτι κακὰ φρονέων· ἀλλ' ἐνθάδε πίονα νηὸν
ἕξετ' ἐμὸν, πᾶσιν μάλα τίμιον ἀνθρώποισιν· 305
βουλάς τ' ἀθανάτων εἰδήσετε, τῶν ἰότητι
αἰεὶ τιμήσεσθε διαμπερὲς ἤματα πάντα.
Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πείθεσθε τάχιστα.
Ἱστία μὲν πρῶτον κάθετον, λύσαντε βοείας·
νῆα δ' ἔπειτα μέλαιναν ἐπ' ἠπείρου ἐρύσασθε, 310
ἐκ δὲ κτήμαθ' ἕλεσθε καὶ ἔντεα νηὸς ἐΐσης,
καὶ βωμὸν ποιήσατ' ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·
πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπί τ' ἄλφιτα λευκὰ θύοντες,
εὔχεσθαι δὴ ἔπειτα, παριστάμενοι περὶ βωμόν.
Ὡς μὲν ἐγὼ τὸ πρῶτον ἐν ἠεροειδέϊ πόντῳ, 315
εἰδόμενος δελφῖνι, θοῆς ἐπὶ νηὸς ὄρουσα,
ὣς ἐμοὶ εὔχεσθαι Δελφινίῳ· αὐτὰρ ὁ βωμὸς

chets. Il s'explique pourtant assez bien, surtout quand on a lu le suivant.

295. Ἀλλά τις ἀθανάτων.... C'est la paraphrase de οὔτι ἑκόντες, vers 293.

297-299. Τοὶ Κνωσὸν ... Ces vers rappellent, pour le tour, un passage de l'*Iliade*, XVI, 571-574.

300. Πίονα est l'épithète caractéristique, à cause des sacrifices continuels.

301. Τετιμένοι, correction de G. Hermann, *vulgo* τετιμένον. Il vaut mieux qu'Apollon les intéresse personnellement; et cette correction est très-bien confirmée par le vers 344 : οἰκήσειν πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.

303. Ὑμέας est dissyllabe par synizèse.

304-305. Ἀλλ' ἐνθάδε.... Le dieu répète, *mutatis mutandis*, ce qu'il a dit plus haut, vers 300-301. — Quelques-uns changent τίμιον en τίμιοι. Mais ici la correction paraît inutile, à cause du verbe τιμήσεσθε qui va suivre.

307. Τιμήσεσθε a le sens du passif : vous serez honorés.

308. Ἀλλ' ἄγεθ', ὡς.... Imitation d'un vers de l'*Iliade*, II, 139.

309. Κάθετον, λύσαντε, le duel dans le sens du pluriel. Voyez plus haut ἦσθον, vers 278, et plus bas ἵκησθον, vers 323.

310. Μέλαιναν ἐπ' ἠπείρου, *vulgo* θοὴν ἐπὶ ἠπείρου, qui ne s'accorde pas avec les exemples homériques. Baumeister propose de lire θοὴν ἐπάν, mais il ne l'a point admis dans son texte. Cette correction n'est pas satisfaisante : elle altérerait la limpidité de la phrase.

313. Ἐπί doit être joint à θύοντες, et πυρί est sous-entendu.

314. Εὔχεσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même plus bas, vers 117.

αὐτὸς Δέλφειος καὶ ἐπόψιος ἔσσεται αἰεί.
Δειπνῆσαί τ' ἄρ' ἔπειτα θοῇ παρὰ νηῒ μελαίνῃ,
καὶ σπεῖσαι μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν.
Αὐτὰρ ἐπὴν σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἦσθε, 320
ἔρχεσθαί θ' ἅμ' ἐμοὶ, καὶ ἰηπαιήον' ἀείδειν,
εἰσόκε χῶρον ἵκησθον, ἵν' ἕξετε πίονα νηόν.
Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον, ἠδὲ πίθοντο.
Ἱστία μὲν πρῶτον κάθεσαν, λῦσαν δὲ βοείας·
ἱστὸν δ' ἱστοδόκῃ πέλασαν προτόνοισιν ὑφέντες· 325
ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.
Ἐκ δ' ἁλὸς ἤπειρόνδε θοὴν ἀνὰ νῆ' ἐρύσαντο
ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, παρὰ δ' ἕρματα μακρὰ τάνυσσαν,
καὶ βωμὸν ποίησαν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης·
πῦρ δ' ἐπικαίοντες, ἐπί τ' ἄλφιτα λευκὰ θύοντες, 330
εὔχονθ' ὡς ἐκέλευε, παριστάμενοι περὶ βωμόν.
Δόρπον ἔπειθ' εἵλοντο θοῇ παρὰ νηῒ μελαίνῃ,
καὶ σπεῖσαν μακάρεσσι θεοῖς, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
βάν ῥ' ἴμεν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων, 335

318. Δέλφειος καὶ ἐπόψιος. Bothe : « Mirati sunt hæc copulata; verum signi- « ficari videtur τῷ Δέλφειος vox δῆλος cui « respondet ἐπόψιος. Macrob. *Saturn.* I, « 17, extr. : Ἀπόλλωνα Δέλφιον vocant, « quod quæ obscura sunt, claritudine lucis « ostendit, ἀπὸ τοῦ δηλοῦν ἀφανῆ. » Cette explication est peut-être excellente en elle-même; mais elle ne s'accorde pas avec l'étymologie adoptée par le poëte. D'ailleurs on n'est pas même bien sûr de la façon dont il faut lire le vers, et l'on a proposé plusieurs corrections. Baumeister croit que le mot δέλφειος ou δέλφιος s'est substitué à τηλεφανής, qui conviendrait parfaitement ici. Il ne dit pas comment la substitution se serait opérée; mais on comprend à la rigueur que la glose ΔΗΛΟΣ, premier échange, ou plutôt ΔΕΕΛΟΣ, ΔΕΙΕΛΟΣ, venant après Δελφινίῳ ait pu être prise pour ΔΕΛΦΙΟΣ. L'épithète τηλεφανής est appliquée au tombeau d'Achille, *Odyssée*, XXIV, 83.

319. Δειπνῆσαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même, plus bas, σπεῖσαι, ἔρχεσθαι et ἀείδειν.

321. Αὐτὰρ ἐπὴν.... Imitation d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez l'*Iliade*, I, 469, et les notes sur ce vers.

322. Ἰηπαιήον(α). Voyez plus haut, vers 94, la note sur ἰηπαιήονι.

323. Ἵκησθον. Voyez plus haut ἦσθον, vers 278, et κάθετον, vers 309.

324-329. Ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα.... Tous ces vers sont ou imités ou copiés d'Homère. Voyez notamment l'*Iliade*, I, 434, 437, 485-486. Voyez aussi les notes sur ces passages. — Au lieu de παρά, dans le vers 329, quelques-uns mettent ὑπό, comme il y a chez Homère; mais on peut très-bien défendre παρά, et même soutenir qu'il avait été préféré par certains éditeurs antiques de l'*Iliade*. Telle est du moins l'opinion de Hermann.

330-332. Καὶ βωμὸν.... Répétition, *mutatis mutandis*, des vers 312-314. Voyez plus haut les notes sur ce passage.

335. Αὐτὰρ ἐπεὶ.... Voyez la note du vers 321. C'est ici le texte même d'Homère, seulement imité au vers 321.

336-340. Βάν ῥ' ἴμεν· ἦρχε.... Ce passage est cité par Athénée, I, XIX, p. 22 B.

φόρμιγγ' ἐν χείρεσσιν ἔχων, ἐρατὸν κιθαρίζων,
καλὰ καὶ ὕψι βιϐάς· οἱ δὲ ῥήσσοντες ἕποντο
Κρῆτες πρὸς Πυθὼ, καὶ ἰηπαιήον' ἄειδον,
οἷοί τε Κρητῶν παιήονες, οἷσί τε Μοῦσα 340
ἐν στήθεσσιν ἔθηκε θεὰ μελίγηρυν ἀοιδήν.
Ἄκμητοι δὲ λόφον προσέϐαν ποσὶν, αἶψα δ' ἵκοντο
Παρνησὸν καὶ χῶρον ἐπήρατον, ἔνθ' ἄρ' ἔμελλον
οἰκήσειν πολλοῖσι τετιμένοι ἀνθρώποισιν.
Δεῖξε δ' ἄγων ἄδυτον ζάθεον καὶ πίονα νηόν. 345
Τῶν δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν·
τὸν καὶ ἀνειρόμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
Ὦ ἄνα, εἰ δὴ τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
ἤγαγες (οὕτω που τῷ σῷ φίλον ἔπλετο θυμῷ),
πῶς καὶ νῦν βεόμεσθα; τό σε φράζεσθαι ἄνωγμεν. 350
Οὔτε τρυγηφόρος ἥδε γ' ἐπήρατος, οὔτ' εὐλείμων,

et par Eustathe, d'après Athénée sans doute, au vers de l'*Odyssée*, VIII, 385. Athénée dit, à propos de l'auteur auquel il l'emprunte : Ὅμηρος δὲ, ἢ τῶν Ὁμηριδῶν τις, ἐν τοῖς εἰς Ἀπολλώνα ὕμνοις. Ce pluriel, *les Hymnes à Apollon*, montre que ce n'est pas d'hier qu'on s'est aperçu de la distinction entre l'*Hymne délien* et l'*Hymne pythien*; mais il montre aussi que les deux hymnes étaient confondus sous un titre unique, εἰς Ἀπόλλωνα, dans le recueil même dont se servait Athénée.

337. Ἐρατὸν, *vulgo* ἀγατόν, mot impossible. On a rectifié l'expression d'après les vers 423 et 455 de l'*Hymne à Mercure*, qui se terminent, l'un par ἐρατὸν κιθαρίζων, l'autre par ἐρατὸν κιθαρίζεις. Athénée et Eustathe donnent χαρίεν. Ce n'est que la glose de ἐρατόν, terme bien plus poétique, et surtout plus harmonieux après ἔχων et devant κιθαρίζων.

338. Καλὰ καὶ ὕψι βιϐάς. Voyez plus haut le vers 24 et la note sur ce vers. — Ῥήσσοντες, battant du pied la terre. Voyez dans l'*Iliade*, XVIII, 571, la note sur ῥήσσοντες.

340. Οἷοί τε, tels que, sous-entendu εἰσί. — Οἷσί τε (auxquels) se rapporte à Κρητῶν, et non à παιήονες.

344. Οἰκήσειν.... Voyez plus haut le vers 301 et la note sur ce vers.

345. Δεῖξε a pour sujet Ἀπόλλων sous-entendu. — Quelques-uns supposent une lacune entre les vers 344 et 345. Cette hypothèse est inutile; car il est impossible de se tromper sur δεῖξε, vu que ἄγων rappelle directement le ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων du vers 336. — Ἄδυτον ζάθεον, *vulgo* αὐτοῦ δάπεδον, leçon abandonnée depuis qu'on a remarqué, à la marge du *Laurentianus*, γρ. ἄδυτον ζάθεον.

346. Τῶν δ' ὠρίνετο.... Vers emprunté à Homère, *Odyssée*, XX, 9, sauf τῶν à la place de τοῦ. — Ὠρίνετο θυμός. Baumeister : « Animi Cretensium commoti sunt « lætitia, opinor, simul et timore. »

348. Ὦ ἄνα, εἰ δή, *vulgo* ὦ ἀν', ἐπειδή. Mais la finale du vocatif ἄνα ne s'élide point. — Quelques-uns proposent d'écrire ἢ δή. Bergk pense que la vraie leçon est ὦνα, ἐπειδή. Mais la contraction ὦνα n'est point homérique.

350. Βεόμεσθα. Voyez l'*Iliade*, XV, 194; XVI, 852; XXII, 431; XXIV, 131, et les notes sur ces passages.

351. Οὔτε τρυγηφόρος.... Ce vers a été façonné à l'aide de la phrase de Télémaque sur son île, *Odyssée*, IV, 605-606. Voyez les notes sur ce passage. — Le mot ἐπήρατος paraît signifier *arduus*, et non *amabilis*, et il n'y a rien à corriger dans le texte. On propose ἐπήροτος, ἔπι ῥάχις, ἐπηετανόν, etc. Même avec le sens *amabilis*, le vers n'est point absurde : si le pays

ὥστ' ἀπό τ' εὖ ζώειν καὶ ἅμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν.
Τοὺς δ' ἐπιμειδήσας προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
Νήπιοι ἄνθρωποι, δυστλήμονες, οἳ μελεδῶνας
βούλεσθ' ἀργαλέους τε πόνους καὶ στείνεα θυμῷ·
ῥηΐδιον ἔπος ὔμμ' ἐρέω, καὶ ἐπὶ φρεσὶ θήσω. 355
Δεξιτερῇ μάλ' ἕκαστος ἔχων ἐν χειρὶ μάχαιραν,
σφάζειν αἰεὶ μῆλα· τὰ δ' ἄφθονα πάντα παρέσται
ὅσσα ἐμοί κ' ἀγάγωσι περικλυτὰ φῦλ' ἀνθρώπων·
νηὸν δὲ προφύλαχθε, δέδεχθε δὲ φῦλ' ἀνθρώπων
ἐνθάδ' ἀγειρομένων, καὶ ἐμὴν ἰθύν τε μάλιστα. 360
Εἰ δέ τι τηΰσιον ἔπος ἔσσεται, ἠέ τι ἔργον,
ὕβρις θ', ἣ θέμις ἐστὶ καταθνητῶν ἀνθρώπων,
ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν σημάντορες ἄνδρες ἔσονται,
τῶν ὑπ' ἀναγκαίῃ δεδμήσεσθ' ἤματα πάντα.
Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι φύλαξαι. 365
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Λητοῦς υἱέ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

n'est pas fertile, il est pittoresque et agréable aux yeux.

352. Ἀπό, adverbe : *inde*, de là, c'est-à-dire de ce pays. Si l'on joint ἀπὸ à ζώειν, le sens restera le même. — Ἅμ' ἀνθρώποισιν ὀπηδεῖν. Les serviteurs du temple ne pourraient remplir leur office auprès du public, s'ils avaient à souffrir de la faim. — Baumeister propose de remplacer ἀνθρώποισιν par ἀθανάτοισιν, mais il a maintenu la vulgate, et il a bien raison. Les Crétois seront les prêtres d'un dieu spécial; et ἀθανάτοισιν remplacerait une idée claire et nette par une banalité.

355. Στείνεα, *angustias*, des difficultés. Le mot στεῖνος, chez Homère, est toujours dit au propre. Ici on ne peut l'entendre que dans le sens moral.

356. Ἐπί doit être joint à θήσω.

358. Σφάζειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

360. Νηὸν δὲ.... Ce vers manque dans plusieurs manuscrits. On l'a supprimé sans doute à cause de la répétition φῦλ' ἀνθρώπων. Mais cette répétition est intentionnelle. D'ailleurs il y a chez Homère des exemples de deux vers consécutifs terminés par le même mot. Voyez, dans l'*Iliade*, II, 290-291 et XII, 373-374. — Quelques-uns font des corrections dans le vers : εὖ πεφύλαχθε et δῶρ' ἀνθρώπων. Elles sont inutiles. Baumeister lui-même, qui avait admis la première et qui la regardait comme évidente, est revenu à la vulgate dans son édition scolaire.

361. Ἐνθάδ' ἀγειρόμενων,... Ce vers paraît altéré. Il y a plusieurs corrections proposées, mais dont aucune n'est satisfaisante : καὶ ἐμὴν ἰθύνετε δαῖτα, κατ' ἐμὴν ἰθύν γε μάλιστα, καὶ ἐμὴν ἰθύντε θέμιστα.

362. Τηΰσιον. Voyez, *Odyssée*, III, 316, la note sur τηΰσίην.

363. Θέμις, la coutume : l'ordinaire. Le mot est pris ici en mauvaise part. C'est une dérogation à l'usage homérique, où ἣ θέμις ἐστί signifie le droit.

364-365. Ἄλλοι ἔπειθ' ὑμῖν.... On suppose qu'il s'agit, dans ce passage, de l'événement inconnu par suite duquel le collége des prêtres de Delphes est passé sous l'autorité du conseil des Amphictyons.

367-368. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... Il y a une formule analogue à la fin de presque tous les hymnes attribués à Homère.

III

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Le poëte, après avoir indiqué le sujet de son chant, raconte la naissance de Hermès ou Mercure (1-19). L'enfant sort de son berceau, rencontre une tortue et invente la lyre (20-62). Il se rend en Piérie, et vole cinquante génisses dans le troupeau des dieux confié à la garde d'Apollon (63-107). Il fait un sacrifice, puis il rentre chez sa mère (108-154). Débat de la mère et du fils (155-183). Apollon cherche ses génisses, et finit par arriver chez son voleur (184-253). Contestation entre Apollon et Mercure (254-321). Ils plaident devant Jupiter (322-390). Accord entre les deux contendants (391-462). Leur conversation affectueuse à propos de la lyre (463-502). Ils reconduisent en Piérie les génisses des dieux, puis ils remontent sur l'Olympe (503-520). Mercure devient le favori d'Apollon, qui le comble de présents (521-580).

Ἑρμῆν ὕμνει, Μοῦσα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν,
Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου,
ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
Νύμφη εὐπλόκαμος, Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα,
αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἠλεύαθ' ὅμιλον, 5
ἄντρον ἔσω ναίουσα παλίσκιον· ἔνθα Κρονίων
Νύμφῃ εὐπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῷ,
ὄφρα κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἥρην,
λήθων ἀθανάτους τε θεοὺς θνητούς τ' ἀνθρώπους.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μεγάλοιο Διὸς νόος ἐξετελεῖτο,

1. Ἑρμῆν. Chez Homère, le nom de ce dieu est toujours Ἑρμείαν à l'accusatif, excepté dans deux passages de l'*Odyssée*, VIII, 334 et XIV, 435. Voyez les notes sur ces deux vers. — Διὸς καὶ Μαιάδος υἱόν. Voyez plus bas les vers 3-9. Maïa était une des filles d'Atlas, une sœur de Calypso.

2. Κυλλήνης. Voyez la note sur le vers II, 603 de l'*Iliade*.

3. Μαῖα est la forme ordinaire du nom. Μαιάς, Μαιάδος n'est qu'une ressource métrique, autorisée d'ailleurs par Homère, *Odyssée*, XIV, 435.

4. Διός dépend de ἐν φιλότητι. Homère, dans les phrases analogues, met le datif Διί, dépendant de μιγεῖσα. Mais les poëtes postérieurs à Homère offrent beaucoup d'exemples semblables à celui-ci.

5. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

6. Ἄντρον.... παλίσκιον est le régime de ναίουσα, et ἔσω est adverbe. — Quelques-uns écrivent ἄντρου.... παλισκίου, dépendant de ἔσω préposition. Cette correction est inutile ; et Baumeister lui-même, qui l'avait préconisée, y a renoncé dans sa petite édition. — D'autres proposent de remplacer ναίουσα par δύνουσα ou καδδῦσα. Mais ce sont là de pures fantaisies. — Ἔνθα, là où : et c'est dans cet antre que.

7. Νυκτὸς ἀμολγῷ, comme ἐν νυκτὸς ἀμολγῷ. Voyez, *Iliade*, XI, 173, la note sur cette expression.

8. Ὄφρα, tandis que. — Κατά doit être joint à ἔχοι.

10. Νόος, suivant Schneidewin, doit être changé en πόθος. Mais il est évident que le

τῇ δ' ἤδη δέκατος μεὶς οὐρανῷ ἐστήρικτο
[ἔς τε φόως ἄγαγεν, ἀρίσημά τε ἔργα τέτυκτο·]
καὶ τότ' ἐγείνατο παῖδα πολύτροπον, αἱμυλομήτην,
ληϊστῆρ', ἐλατῆρα βοῶν, ἡγήτορ' ὀνείρων,
νυκτὸς ὀπωπητῆρα, πυληδόκον, ὃς τάχ' ἔμελλεν
ἀμφανέειν κλυτὰ ἔργα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν. 15
[Ἠῷος γεγονὼς, μέσῳ ἤματι ἐγκιθάριζεν,
ἑσπέριος βοῦς κλέψεν ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος,
τετράδι τῇ προτέρῃ, τῇ μιν τέκε πότνια Μαῖα·]
Ὃς καὶ ἐπειδὴ μητρὸς ἀπ' ἀθανάτων θόρε γυίων,
οὐκέτι δηρὸν ἔκειτο μένων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ, 20
ἀλλ' ὅγ' ἀναΐξας ζήτει βόας Ἀπόλλωνος
οὐδὸν ὑπερβαίνων ὑψηρεφέος ἄντροιο.
Ἔνθα χέλυν εὑρὼν, ἐκτήσατο μυρίον ὄλβον·
[Ἑρμῆς τοι πρώτιστα χέλυν τεκτήνατ' ἀοιδόν·]
ἥ ῥά οἱ ἀντεβόλησεν ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν, 25

poëte a voulu exprimer une idée morale, et qu'il a emprunté son Διὸς νόος ἐξετελεῖτο à Hésiode, qui se sert plusieurs fois de cette formule (*Théogonie*, vers 103, 137, 613, 1002), identique à celle d'Homère, Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή. Jupiter voulait avoir un fils, et Maïa est sur le point d'accoucher.

11. Τῇ, pour elle : pour Maïa. — Οὐρανῷ, dans le ciel, c'est-à-dire par le mouvement des astres, par la succession des signes du zodiaque. — Ἐστήρικτο, était établi : avait commencé son cours. — Les anciens comptaient pour deux mois pleins le mois de la conception et le mois de la délivrance, tandis que ce ne sont d'ordinaire que des portions de mois, une fin et un commencement. De là l'expression *dix mois* au lieu de neuf mois. Les Latins comptaient comme les Grecs. Virgile, *Églogue* IV, vers 61 : « Matri longa *de*« *cem* tulerunt fastidia menses. »

12. Ἔς τε φόως.... On s'accorde généralement à mettre ce vers entre crochets, comme mal tourné et inutile. Baumeister, dans sa petite édition, y met aussi le précédent, mais bien à tort, car c'est celui-là qui précise le sens du vers 10.

13. Καὶ τότ(ε), eh bien alors : à ce moment-là précisément. Cette reprise est fréquente chez Homère. — Πολύτροπον. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 1, la note sur l'adjectif πολύτροπος.

15. Νυκτὸς ὀπωπητῆρα. C'est en qualité de voleur que Mercure explore attentivement la nuit; et c'est à la même qualité que se rapporte l'épithète suivante, πυληδόκον. Bothe : « *Qui fores observat*, noctu « egredientes spoliaturus. » Voyez plus bas les vers 66-67 et 282-285.

17-19. Ἠῷος γεγονὼς,... Ces trois vers sont un abrégé de l'hymne, et ils n'ont rien à faire ici. Un amateur les avait mis comme réflexion à la marge, et un copiste a trouvé bon de les introduire dans le texte.

20. Ἐπειδή, *postquam*, après que. — Ἀπ(ὸ).... γυίων équivaut à ἀπὸ σώματος, synonymie fréquente chez Homère.

22. Ζήτει, cherchait, c'est-à-dire se mit à chercher.

24. Ἔνθα (là où) se rapporte à οὐδὸν ὑπερβαίνων, comme on le voit par le vers 26. — Ἐκτήσατο μυρίον ὄλβον. Baumeister : « Intellige boves et ὄλβου καὶ « πλούτου ῥάβδον, v. 529. »

25. Ἑρμῆς τοι.... C'est encore une réflexion marginale passée dans le texte.

26. Ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν. La grotte de Maïa a une cour par devant, comme en avaient les maisons.

βοσκομένη προπάροιθε δόμων ἐριθηλέα ποίην,
σαῦλα ποσὶν βαίνουσα. Διὸς δ' ἐριούνιος υἱὸς
ἀθρήσας ἐγέλασσε, καὶ αὐτίκα μῦθον ἔειπεν·
Σύμβολον ἤδη μοι μέγ' ὀνήσιμον· οὐκ ὀνοτάζω. 30
Χαῖρε, φυὴν ἐρόεσσα, χοροίτυπε, δαιτὸς ἑταίρη,
ἀσπασίη προφανεῖσα· πόθεν τόδε καλὸν ἄθυρμα,
αἰόλον ὄστρακον, ἐσσὶ, χέλυς ὄρεσι ζώουσα;
Ἀλλ' οἴσω σ' ἐς δῶμα λαβών· ὄφελός τί μοι ἔσσῃ,
οὐδ' ἀποτιμήσω· σὺ δέ με πρώτιστον ὀνήσεις. 35
Οἴκοι βέλτερον εἶναι, ἐπεὶ βλαβερὸν τὸ θύρηφιν.
Ἦ γὰρ ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἔσσεαι ἔχμα
ζώουσ'· ἢν δὲ θάνῃς, τότε κεν μάλα καλὸν ἀείδοις.
Ὣς ἄρ' ἔφη· καὶ χερσὶν ἅμ' ἀμφοτέρῃσιν ἀείρας,
ἂψ εἴσω κίε δῶμα, φέρων ἐρατεινὸν ἄθυρμα. 40
Ἔνθ' ἀναπηδήσας γλυφάνῳ πολιοῖο σιδήρου,
αἰῶν' ἐξετόρησεν ὀρεσκῴοιο χελώνης.
Ὡς δ' ὁπότ' ὠκὺ νόημα διὰ στέρνοιο περήσει
ἀνέρος, ὅντε θαμειαὶ ἐπιστρωφῶσι μέριμναι,
ἢ ὅτε δινηθῶσιν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἀμαρυγαί· 45

27. Δόμων équivaut à ἄντρου.

28. Σαῦλα, l'adjectif pour l'adverbe : languissamment, c'est-à-dire à son aise et sans se presser.

30. Σύμβολον, sous-entendu τόδε ἐστί : voici une rencontre. — Οὐκ ὀνοτάζω, je ne (la) rejette point, c'est-à-dire je veux en profiter.

31. Χαῖρε,... Mercure fait une prolepse. Il parle à la tortue comme si elle était déjà une lyre. — Δαιτὸς ἑταίρη, résumé d'un vers de l'*Odyssée*, VIII, 90 : φόρμιγγός θ', ἣ δαιτὶ συνήορός ἐστι θαλείῃ.

32. Τόδε, ici. Baumeister : « Demon-« strativum τόδε *huc*, verbis veniendi jun-« ctum, notum ex Ξ, 298, 309, α 409 « τόδ' ἱκάνω. » On peut aussi prendre τόδε comme neutre : *hoc*, que voici. Le sens restera le même.

36. Οἴκοι βέλτερον.... est un vers d'Hésiode, *OEuvres et Jours*, 365. Quelques-uns le mettent entre crochets; mais rien n'empêche d'admettre que le dieu plaisante. Cela est tout à fait dans son caractère. Le vers d'Hésiode était devenu proverbe. Mercure le cite, et voilà tout. On voit, par cet exemple, que la parodie est très-ancienne dans la poésie grecque.

37. Ἐπηλυσίης.... ἔχμα, un empêchement de maléfice. Bothe : « Magicum usum « habere credebantur testudines, idque, « opinor, in utramque partem. »

41. Ἀναπηδήσας, *vulgo* ἀναπηλήσας. Autres leçons : ἀναμηλώσας, ἀναπιλήσας, ἀναπειρήνας, etc. J'ai choisi le mot qui s'entend le mieux. Il est évident que Mercure est pressé de jouir de son invention; et ἀναπηδήσας exprime suffisamment cette idée. Le mot a d'ailleurs l'avantage d'être identique pour l'œil à la vulgate, surtout dans l'écriture en onciales; car Λ et Δ se prennent sans cesse l'un pour l'autre. Enfin les comparaisons qui suivent semblent justifier ἀναπηδήσας.

42. Αἰῶν(α) est dit au sens physique, et il équivaut à σάρκας. Mercure enlève tout ce qui a vie sous la carapace.

43. Ὡς δ' ὁπότ' ὠκὺ νόημα.... Voyez le vers 8 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

45. Ἢ ὅτε.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets; mais la seconde com-

ὣς ἅμ' ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήδετο κύδιμος Ἑρμῆς.
Πῆξε δ' ἄρ' ἐν μέτροισι ταμὼν δόνακας καλάμοιο,
πειρήνας διὰ νῶτα λιθορρίνοιο χελώνης·
ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοὸς πραπίδεσσιν ἑῇσιν,
καὶ πήχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἀμφοῖν· 50
ἑπτὰ δὲ συμφώνους οἴων ἐτανύσσατο χορδάς.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τεῦξε χεροῖν ἐρατεινὸν ἄθυρμα,
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε· θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδεν,
ἐξ αὐτοσχεδίης πειρώμενος (ἠΰτε κοῦροι 55
ἡβηταὶ θαλίῃσι παραιβόλα κερτομέουσιν),
ἀμφὶ Δία Κρονίδην καὶ Μαιάδα καλλιπέδιλον,
ὡς πάρος ὠρίζεσκον ἑταιρείῃ φιλότητι,
ἥν τ' αὐτοῦ γενεὴν ὀνομακλυτὸν ἐξονομάζων·
ἀμφιπόλους τε γέραιρε καὶ ἀγλαὰ δώματα Νύμφης, 60
καὶ τρίποδας κατὰ οἶκον ἐπηετανούς τε λέβητας.
Καὶ τὰ μὲν οὖν ἤειδε, τὰ δὲ φρεσὶν ἄλλα μενοίνα.
Καὶ τὴν μὲν κατέθηκε φέρων ἱερῷ ἐνὶ λίκνῳ
φόρμιγγα γλαφυρήν· ὁ δ' ἄρα κρειῶν ἐρατίζων

paraison, sans être bien utile, ajoute quelque chose à la pensée, et donne à la poésie un caractère homérique.

46. Ἅμ' ἔπος τε καὶ ἔργον. Voyez le vers XIX, 242 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

48. Διά doit être joint à πειρήνας : ayant transpercé, c'est-à-dire ayant fait des trous dans.

49. Ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοός. Baumeister : « Super hoc quasi fundamentum « superinducit corium bovinum quod ex- « pansum et intentum inserviat ni fallor « sonis repercutiendis simul et corrobo- « randis. »

50. Καὶ πήχεις.... Baumeister: «Deinde « ad partem superiorem testæ infigit duo « manubria, cornuum instar incurvata et « exstantia, πήχεις, quæ jugo imposito « rursus jungit et aptat. »

52. Χεροῖν, correction de Schneidewin, *vulgo* φέρων, mot parasite.

53. Κατὰ μέρος, *singulatim* (en touchant les cordes) l'une après l'autre.

54. Σμερδαλέον κονάβησε, expression d'Homère, *Iliade*, XV, 648. Le son est fort et pénétrant; c'est là tout ce que veut dire σμερδαλέον. — Ὑπό doit être joint à ἄειδεν.

55. Ἐξ αὐτοσχεδίης πειρώμενος signifie qu'il improvise, et l'exemple cité dans la parenthèse confirme ce sens. Bothe : « *Ex tempore*, sicut protervi juvenes « convivantes non præmeditatis jocis dicte- « riisque se lacessunt. »

56. Θαλίῃσι, comme ἐν θαλίαις.

57. Ἀμφί, au sujet de : en prenant pour sujet.

58. Ὡς, comme quoi : chantant de quelle façon.

60. Γέραιρε, il honorait, c'est-à-dire il célébrait. — Δώματα. C'est la grotte qui servait de palais à Maïa. De même οἶκον au vers suivant.

61. Ἐπηετανούς, *perennes*, qui se suivent sans fin : qui partout décorent la demeure de Maïa.

62. Ἄλλα, autres, c'est-à-dire toutes différentes.

63. Τήν (elle) est expliqué par φόρμιγγα γλαφυρήν.

64. Κρείων ἐρατίζων. Il est affamé

ἆλτο κατὰ σκοπιὴν εὐώδεος ἐκ μεγάροιο, 65
ὁρμαίνων δόλον αἰπὺν ἐνὶ φρεσίν, οἷά τε φῶτες
φηληταὶ διέπουσι μελαίνης νυκτὸς ἐν ὥρῃ.
Ἠέλιος μὲν ἔδυνε κατὰ χθονὸς Ὠκεανόνδε
αὐτοῖσίν θ' ἵπποισι καὶ ἅρμασιν· αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς
Πιερίης ἀφίκανε θέων ὄρεα σκιόεντα, 70
ἔνθα θεῶν μακάρων βόες ἄμβροτοι αὖλιν ἔχεσκον,
βοσκόμεναι λειμῶνας ἀνηρασίους, ἐρατεινούς.
Τῶν τότε Μαιάδος υἱός, ἐΰσκοπος Ἀργειφόντης,
πεντήκοντ' ἀγέλης ἀπετάμνετο βοῦς ἐριμύκους.
Πλανοδίας δ' ἤλαυνε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον, 75
ἴχνι' ἀποστρέψας· δολίης δ' οὐ λήθετο τέχνης.
[ἀντία ποιήσας ὁπλὰς τὰς πρόσθεν ὄπισθεν,
τὰς δ' ὄπιθεν πρόσθεν· κατὰ δ' ἔμπαλιν αὐτὸς ἔβαινεν.]
Σάνδαλα δ' εὖτ' ἔρριψεν ἐπὶ ψαμάθοις ἁλίῃσιν,
ἄφραστ' ἠδ' ἀνόητα διέπλεκε θαυματὰ ἔργα, 80
συμμίσγων μυρίκας καὶ μυρσινοειδέας ὄζους.

comme le lion d'Homère, *Iliade*, XI, 551. On peut regarder ceci comme une agréable parodie de ce vers de l'*Iliade*.

65. Κατὰ σκοπιήν, pour examen: pour aviser à ce qu'il devait faire. — Ἐκ μεγάροιο. Voyez plus haut, vers 60, la note sur δώματα. Baumeister : « Μέγαρον ne « mirum te habeat de antro dictum, idem « est de Eumæi tugurio π 165, de tentorio « Achillis Ω 647, de Laertis villa ω 392, « 396, de Calypsus antro δ 557, ρ 143. »

69. Αὐτοῖσίν θ' ἵπποισι καὶ ἅρμασιν, avec chevaux et char. Ici c'est un ἓν διὰ δυοῖν : avec son attelage. Chez Homère, l'expression est employée de même, mais à propos d'un corps d'armée, *Iliade*, XXIII, 8. Voyez la note sur ce vers. — Αὐτὰρ ἄρ' Ἑρμῆς. Quelques-uns changent cette leçon, qu'ils déclarent intolérable, et lisent αὐτὰρ ὁ Ἑρμῆς ou αὐτὰρ ὅγ' Ἑρμῆς. Cette correction est inutile ; car les Grecs aimaient l'assonance αὐτὰρ ἄρ, comme le prouvent l'exemple homérique αὐτὰρ ἄρα Ζεύς, *Iliade*, II, 103, et les exemples analogues τῇ δ' ἄρ' Ἄρης et τὼ μὲν ἄρ' ἁρπάζοντε, *Iliade*, V, 363 et 556.

71. Θεῶν.... βόες. D'après ceci, le troupeau n'appartenait pas en propre à Apollon. Il n'en était que le gardien, sauf la part qui lui en revenait en sa qualité de dieu. Cette légende n'a rien de commun avec celle qui fait d'Apollon le berger des troupeaux d'Admète. Baumeister : « Postea « tamen illæ de Admeto fabulæ cum furto « Mercurii cœptæ sunt confundi atque in « unum corpus videntur coaluisse, cujus « mixtionis vestigia jam in hac ipsa narra- « tione et apud Hesiodum apparent. »

75. Πλανοδίας paraît être un adjectif se rapportant à βοῦς. On l'explique d'ordinaire comme un substantif : κατὰ πλανοδίας, par des chemins détournés. C'est le même sens ; car *errabundas*, sens de l'adjectif, signifie que Mercure ne fait pas marcher les génisses droit devant elles.

76. Ἴχνι' ἀποστρέψας est l'explication de πλανοδίας. Il y a tant de tours et de détours qu'il est impossible de deviner où s'en est allé le bétail.

77-78. Ἀντία ποιήσας.... Ces deux vers ne sont qu'une glose inutile de ἴχνι' ἀποστρέψας. Mais Virgile paraît les avoir connus, et il en a pris quelques traits pour peindre le stratagème de son Cacus, *Énéide*, VIII, 209-211.

79. Εὖτ' ἔρριψεν, correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister ; *vulgo* αὐτίκ' ἔριψεν, leçon inintelligible.

Τῶν τότε συνδήσας νεοθηλέος ἄγκαλον ὕλης,
ἀβλαβέως ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο σάνδαλα κοῦφα,
αὐτοῖσιν πετάλοισι, [τὰ κύδιμος Ἀργειφόντης
ἔσπασε Πιερίηθεν,] ὁδοιπορίην ἀλεείνων,
οἷά τ' ἐπειγόμενος δολίην ὁδὸν ἀλλοτροπήσας. 85
Τὸν δὲ γέρων ἐνόνησε, δέμων ἀνθοῦσαν ἀλωὴν,
ἱέμενον πεδίονδε δι' Ὀγχηστὸν λεχεποίην.
Τὸν πρότερος προσέφη Μαίης ἐρικυδέος υἱός·
Ὦ γέρον, ὅστε φυτὰ σκάπτεις ἐπικαμπύλος ὤμους,
ἦ πολυοινήσεις, εὖτ' ἂν τάδε πάντα φέρησιν. 90
. . . .
Καί τε ἰδὼν μὴ ἰδὼν εἶναι, καὶ κωφὸς ἀκούσας,
καὶ σιγᾶν, ὅτε μή τι καταβλάπτῃ τὸ σὸν αὐτοῦ.
Τόσσον φὰς, συνέσευε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα.
Πολλὰ δ' ὄρη σκιόεντα καὶ αὐλῶνας κελαδεινοὺς 95

82. Τῶν, *ex his* (*ramis*), à l'aide de ces rameaux. — Ἄγκαλον, une brassée, ou plutôt ici une poignée, ce qui était bien suffisant.

83. Ἀβλαβέως. S'il marchait pieds nus, il se blesserait : c'est pour se garantir les pieds qu'il a inventé ces nouvelles sandales. Les corrections ἀσφαλέως, εὐλαβέως ou autres sont inutiles.

84. Αὐτοῖσιν πετάλοισι, avec leurs feuilles. Voyez plus haut, vers 69, αὐτοῖσίν θ' ἵπποισι.

84-85. Τὰ κύδιμος.... Baumeister : « Hæc interpolata esse satis arguit, notante Hermanno, nomen Mercurii in membro orationis secundario positum. « Est hoc addidamentum inficetum grammatici stulte mirantis, unde myricæ aliique rami Mercurio suppetiissent ἐπὶ ψαμάθοις ἀλίῃσιν. »

85. Ἔσπασε, arracha : avait cueillis. — Πιερίηθεν, (en venant) de Piérie : à son retour de Piérie. — Ὁδοιπορίην, la façon dont on voyage, c'est-à-dire la marche avec des chaussures qui laissent trace de pas. Quelques-uns entendent, par ὁδοιπορίην, la voie publique, par opposition aux chemins détournés.

86. Δολίην, *vulgo* δολιχήν. — Ἀλλοτροπήσας, *vulgo* αὐτοτροπήσας, qui est lui-même une correction pour αὐτοπρεπὴς ὥς, leçon des manuscrits. Baumeister : « Unde sententia evadit hæc : quippe qui « secretum iter festinaret ultro citroque « se convertens. » Il y a beaucoup de corrections sur ce vers; j'ai admis la leçon la plus probable.

87. Δέμων, construisant : établissant. Le vieillard plantait des ceps de vigne. Voyez plus bas, vers 90, ὅστε φυτὰ σκάπτεις, et, vers 91, ἦ πολυοινήσεις.

88. Ὀγχηστον. Voyez l'*Hymne pythien*, vers 52-60.

89. Τόν, lui : le vieillard.

90. Ἐπικαμπύλος ὤμους se rapporte à la posture du vieillard pendant son travail pour creuser une fosse. Voyez dans l'*Odyssée*, XXIV, 242, κατέχων κεφαλὴν φυτὸν ἀμφελάχαινεν. On cite plus spécialement encore, dans le *Timon* de Lucien, VII, σκάπτει δὲ οἶμαι κεκυφώς.

91. Ἂν.... φέρησιν, produiront : donneront du fruit. Le sujet est τάδε πάντα. — On suppose avec beaucoup de vraisemblance qu'il manque la transition entre le vers 91 et le suivant, c'est-à-dire une phrase entière, un vers pour le moins.

92. Εἶναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

94. Βοῶν ἴφθιμα κάρηνα, expression d'Homère, *Iliade*, XXIII, 260.

95. Ὄρη. Homère dit toujours ὄρεα et οὔρεα sans contraction. Mais les contractions ne sont pas rares dans cet hymne.

καὶ πεδί' ἀνθεμόεντα διήλασε κύδιμος Ἑρμῆς.
Ὀρφναίη δ' ἐπίκουρος ἐπαύετο δαιμονίη νύξ,
ἡ πλείων, τάχα δ' ὄρθρος ἐγίγνετο δημιοεργός·
ἡ δὲ νέον σκοπιὴν προσεβήσατο δῖα Σελήνη·
[Πάλλαντος θυγάτηρ, Μεγαμηδείδαο ἄνακτος·] 100
τῆμος ἐπ' Ἀλφειὸν ποταμὸν Διὸς ἄλκιμος υἱὸς
Φοίβου Ἀπόλλωνος βοῦς ἤλασεν εὐρυμετώπους.
Ἀκμῆτες δ' ἵκανον ἐπ' αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
καὶ ληνοὺς προπάροιθεν ἀριπρεπέος λειμῶνος.
Ἔνθ' ἐπεὶ εὖ βοτάνης ἐπεφόρβει βοῦς ἐριμύκους, 105
καὶ τὰς μὲν συνέλασσεν ἐς αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
[λωτὸν ἐρεπτομένας ἠδ' ἐρσήεντα κύπειρον·]

Voyez les vers 173, 255, 382, 402, 404, 405. — Αὐλῶνας κελαδεινούς, les vallées sonores. Elles retentissent du mugissement des génisses, et le répètent par leurs échos.

97. Ἐπίκουρος, *adjutrix*, favorable à l'entreprise.

98. Ἡ πλείων, presque entière. — Δημιοεργός, qui fait travailler les gens. Chez Homère, le mot δημιοεργός signifie qui travaille pour le peuple. — Ovide semble imiter ὄρθρος.... δημιοεργός, quand il dit, *Métamorphoses*, IV, 663-664 : « Admoni- « torque operum.... Lucifer ortus erat. »

99. Ἡ (elle) a pour apposition explicative δῖα Σελήνη. — Νέον, depuis peu : tout à l'heure. — Σκοπιήν, (son) poste d'observation, c'est-à-dire le ciel.

100. Πάλλαντος.... On ne sait d'où vient ce vers, emprunté à une mythologie inconnue. L'Aurore est appelée *Pallantiades* par Ovide ; mais l'Aurore n'est pas la Lune. Baumeister pense qu'il y a là une légende arcadienne, à cause de Pallantée, la ville des Pallantides, et de l'épithète προσέληνοι, donnée aux Arcadiens. Mais cette conjecture n'éclaircit guère les choses. Qu'était-ce que Mégamède? Comme le vers peut disparaître sans dommage, je n'hésite point à le mettre entre crochets.

101. Τῆμος est ordinairement précédé de ἦμος, mais on le trouve aussi employé sans antécédent. Voyez Hésiode, *OEuvres et Jours*, vers 557 et 568.

103. Ἀκμῆτες, correction de Ilgen, au lieu de ἀδμῆτες, leçon des manuscrits. Bothe : « Bene ἀκμῆτες, *indefessæ*, ut quas « deus egisset curassetque ; hominis grex « lassatus fuisset longo difficilique itinere. » Dans l'Homère-Didot, il y a *indomitæ* en regard de ἀκμῆτες : c'est la traduction de la leçon ancienne qu'on a oublié de changer. — Ἐπ(ί), correction de Schneidewin, *vulgo* ἐς, qui ne convient qu'au vers 106.

104. Ληνούς, *aquationes*, les abreuvoirs. — Προπάροιθεν, comme τοὺς προπάροιθεν : qui étaient devant.

105. Ἔνθ(α), là : dans cette prairie.

106. Καί, eh bien. — Au lieu de καὶ τάς, Bothe propose de lire κοίτας, qui donne, à l'entendre, avec ἐς αὔλιον, le sens *ad cubilia stabuli*. La vulgate, quoi qu'il en dise, s'explique mieux. — Ὑψιμέλαθρον, comme aux vers 103, 134 et 399. La vulgate ἀθρόας οὔσας est impossible, puisque la finale de ἀθρόας est longue. La correction ὑψιμέλαθρον a été proposée par Hermann. Baumeister : « Fingas modo in co- « dice male habito relictam fuisse ex voce « integra αθρο, inde librarium cetera suo « marte addidisse. » Cependant il ne croit pas que le poëte ait pu, à trois vers de distance, répéter la même fin de vers. Cela est en contradiction avec ce qu'il a maintes fois noté, dans son commentaire, sur la fréquence des répétitions chez les poëtes homérisants. Au reste il n'admet pas la correction de Barnes, ἀθρό' ἐούσας, et il attend qu'on trouve un participe terminé en ουσας, qui fournisse une fin de vers satisfaisante. Bothe proposait ἀθρό' ἰούσας. Mais le voyage du troupeau est terminé.

107. Λωτὸν ἐρεπτομένας.... Ce vers devrait être, ce semble, avant le précédent ; mais il vaut encore mieux le retran-

σὺν δ' ἐφόρει ξύλα πολλὰ, πυρὸς δ' ἐπεμαίετο τέχνην.
Δάφνης ἀγλαὸν ὄζον ἑλὼν ἐπέλεψε σιδήρῳ,
ἄρμενον ἐν παλάμῃ· ἄμπνυτο δὲ θερμὸς ἀϋτμή. 110
[Ἑρμῆς τοι πρώτιστα πυρήϊα πῦρ τ' ἀνέδωκεν.]
Πολλὰ δὲ κάγκανα κᾶλα κατουδαίῳ ἐνὶ βόθρῳ
οὖλα λαβὼν ἐπέθηκεν ἐπηετανά· λάμπετο δὲ φλὸξ
τηλόσε φῦσαν ἱεῖσα πυρὸς μέγα δαιομένοιο.
Ὄφρα δὲ πῦρ ἀνέκαιε βίη κλυτοῦ Ἡφαίστοιο, 115
τόφρα δ' ἐριβρύχους ἕλικας βοῦς εἷλκε θύραζε
δοιὰς ἄγχι πυρός· δύναμις δέ οἱ ἔπλετο πολλή.
Ἀμφοτέρας δ' ἐπὶ νῶτα χαμαὶ βάλε φυσιοώσας·
[ἐγκλίνων δ' ἐκύλινδε, δι' αἰῶνάς τε τορήσας.]
. . . .
Ἔργῳ δ' ἔργον ὄπαζε, ταμὼν κρέα πίονα δημῷ· 120
ὤπτα δ' ἀμφ' ὀβελοῖσι πεπαρμένα δουρατέοισιν,
σάρκας ὁμοῦ καὶ νῶτα γεράσμια, καὶ μέλαν αἷμα
ἐργμένον ἐν χολάδεσσι· τὰ δ' αὐτοῦ κεῖτ' ἐπὶ χώρης·
ῥινοὺς δ' ἐξετάνυσσε καταστυφέλῳ ἐπὶ πέτρῃ,

cher du texte. C'est un centon homérique qu'on avait probablement mis à la marge du vers 105, comme glose de βοτάνης ἐπεφόρβει. Voyez l'*Iliade*, II, 776; XIV, 348 et XXI, 351.

110. Ἄρμενον ἐν παλάμῃ, expression homérique. Voyez l'*Iliade*, XVIII, 600 et l'*Odyssée*, V, 234. Quelques-uns veulent qu'on mette le pluriel παλάμῃς, parce qu'il y a le pluriel dans les exemples homériques. Mais il ne s'agit ici que d'une seule main. — Θερμὸς ἀϋτμή. Voyez dans l'*Odyssée*, XII, 369, la note sur ἡδὺς ἀϋτμή. — Quelques-uns croient que le poëte avait employé la forme masculine ἀϋτμήν, qu'on trouve deux fois chez Homère, *Iliade*, XXIII, 765 et *Odyssée*, III, 289. Mais cela est peu probable. Voyez ὀλοώτατος ὀδμή, *Odyssée*, IV, 442, et la note sur cette expression.

111. Ἑρμῆς τοι πρώτιστα.... C'est une réflexion de lecteur, qui n'a rien à faire dans le texte.

113. Ἐπηετανά ne compte que pour quatre syllabes, comme s'il y avait ἐπητανά. Cette synizèse se trouve déjà dans les *OEuvres et Jours* d'Hésiode, vers 50.

116. Τόφρα δ(έ), alors précisément.

117. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

119. Ἐγκλίνων.... Ce vers ne donne aucun sens raisonnable, et il y a pour sûr une lacune entre 118 et 120. Le poëte devait dire comment Mercure a tué les deux génisses.

121. Ἀμφ(ί) doit être joint à πεπαρμένα ou être pris comme adverbe.

122. Γεράσμια. Le filet était le morceau d'honneur. On a vu dans l'*Iliade*, VII, 321, νώτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν.

122-123. Καὶ μέλαν αἷμα ἐργμένον ἐν χολάδεσσι, et le sang noir enfermé dans des boyaux. Ceci est du boudin proprement dit. On a vu chez Homère, *Odyssée*, XVIII, 44-45, la description de panses farcies qui étaient aussi des boudins, mais d'un autre genre.

123. Τὰ δ(έ), par opposition à ce qui précède, désigne les autres morceaux. — Αὐτοῦ (là-même) est expliqué par ἐπὶ χώρης, sur la place, c'est-à-dire au même endroit que le reste, et chaque morceau là où il devait être.

ὡς ἔτι νῦν τὰ μέταζε πολυχρόνιοι πεφύασιν, 125
δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Αὐτὰρ ἔπειτα
Ἑρμῆς χαρμόφρων εἰρύσατο πίονα ἔργα
λείῳ ἐπὶ πλαταμῶνι, καὶ ἔσχισε δώδεκα μοίρας
κληροπαλεῖς· τέλεον δὲ γέρας προσέθηκεν ἑκάστη.
Ἔνθ' ὁσίης κρεάων ἠράσσατο κύδιμος Ἑρμῆς. 130
Ὀδμὴ γάρ μιν ἔτειρε, καὶ ἀθάνατόν περ ἐόντα,
ἡδεῖ'· ἀλλ' οὐδ' ὥς οἱ ἐπείθετο θυμὸς ἀγήνωρ,
καί τε μάλ' ἱμείροντι, περᾶν ἱερῆς κατὰ δειρῆς.
Ἀλλὰ τὰ μὲν κατέθηκεν ἐς αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
δημὸν καὶ κρέα πολλά· μετήορα δ' αἶψ' ἀνάειρεν, 135
σῆμα νέης φωρῆς, ἐπὶ δὲ ξύλα κάγκαν' ἀγείρας,
οὐλόποδ', οὐλοκάρηνα πυρὸς κατεδάμνατ' ἀϋτμῇ.

125. Ὡς ἔτι νῦν.... Je lis le vers tel que l'a restitué Baumeister. La vulgate, ὡς ἔτι νῦν τάμετ' ἄσσα, ne donne aucun sens, et les corrections de Ilgen, Hermann et autres s'éloignent trop de la leçon des manuscrits. — Πολυχρόνιοι. Le sujet est ῥινοί sous-entendu. — Πεφύασιν, *nati sunt*, c'est-à-dire *fiunt*, *fieri solent*.

126. Δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον. Le poëte insiste sur l'idée exprimée par τὰ μέταζε. Ce n'est pas seulement un grand nombre d'années, c'est un temps infini qui s'est écoulé depuis l'invention de Mercure; et encore aujourd'hui (ἔτι καὶ νῦν) on sèche les peaux comme il l'a fait, et c'est là ce qui les rend durables.

127. Πίονα ἔργα. Il s'agit des chairs dépecées dont il a été question aux vers 120-123.

128. Λείῳ ἐπὶ πλαταμῶνι, sur un endroit bien nivelé. Suivant quelques-uns, ces mots signifient sur une large pierre. Mais il n'y a pas de pierre plate d'une dimension telle que la supposerait l'opération de Mercure. — Δώδεκα μοίρας. Chacun des douze grands dieux aura sa part. Si cette explication est vraie, c'est là le plus ancien des témoignages qui concernent les douze grands dieux.

129. Κληροπαλεῖς est un ἅπαξ εἰρημένον, mais dont le sens n'offre aucune difficulté. Les parts seront assignées par le sort. — Τέλεον, exact : de juste mesure, c'est-à-dire de même dimension. — Γέρας, un honneur, c'est-à-dire un morceau de filet. Voyez plus haut le vers 122 et la note sur ce vers.

130. Ὁσίης κρεάων ἠράσσατο, se passionna pour le rite des viandes, c'est-à-dire aurait bien voulu se repaître des viandes de son sacrifice. Voyez dans l'*Hymne pythien*, vers 59, la note sur ὁσίη.

131-132. Ὀδμὴ.... ἡδεῖ(α). Cette odeur agréable est la fumée du sacrifice fait par Mercure en l'honneur des douze grands dieux, lesquels ont eu chacun leur part de chair brûlée. Bothe : « Appetivit quidem « Mercurius carnes, nidore captus; sed ta« men ab edendo abstinuit, ut deus. »

133. Περᾶν, de faire passer : de faire descendre de la viande. — Ἱερῆς κατὰ δειρῆς. Le gosier d'un dieu ne devait laisser passer que l'ambroisie et le nectar.

134. Τά est expliqué au vers suivant par δημὸν καὶ κρέα πολλά. C'est ce qui restait des deux génisses dépecées.

135. Μετήορα, *in sublime*, en hauteur. Mercure fait une espèce de trophée avec ces morceaux, comme l'exprime l'apposition σῆμα νέης φωρῆς.

136. Φωρῆς, correction de Hermann, au lieu de φωνῆς, qui ne donnait aucun sens. — Ἐπί, par-dessus : sur cet amas de chairs et de graisse.

137. Οὐλόποδ(α) et οὐλοκάρηνα se rapportent à δημὸν καὶ κρέα πολλά, et ils équivalent à deux adverbes. Baumeister : « Simul cum capitibus et pedibus, id est « radicitus, prorsus, ut nos *vom Kopf bis* « *zu Fuss*, *mit Haut und Haar*, *mit Stumpf*

Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα κατὰ χρέος ἤνυσε δαίμων,
σάνδαλα μὲν προέηκεν ἐς Ἀλφειὸν βαθυδίνην,
ἀνθρακιὴν δ' ἐμάρανε, κόνιν δ' ἀμάθυνε μέλαιναν
[παννύχιος· καλὸν δὲ φόως ἐπέλαμπε Σελήνης]. 140
Κυλλήνης δ' αἶψ' αὖτις ἀφίκετο δῖα κάρηνα
ὄρθριος, οὐδέ τίς οἱ δολιχῆς ὁδοῦ ἀντεβόλησεν
οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,
οὐδὲ κύνες λελάκοντο. Διὸς δ' ἐριούνιος Ἑρμῆς
δοχμωθεὶς μεγάροιο διὰ κλήϊθρον ἔδυνεν, 145
αὔρῃ ὀπωρινῇ ἐναλίγκιος, ἠΰτ' ὀμίχλη.
[Ἰθύσας δ' ἄντρου ἐξίκετο πίονα νηὸν,
ἦκα ποσὶ προβιβῶν· οὐ γὰρ κτύπεν, ὥσπερ ἐπ' οὔδει.]
Ἐσσυμένως δ' ἄρα λίκνον ἐπῴχετο κύδιμος Ἑρμῆς·
σπάργανον ἀμφ' ὤμοις εἰλυμένος, ἠΰτε τέκνον 150
[νήπιον, ἐν παλάμησι περ ἰγνύσι λαῖφος ἀθύρων]
κεῖτο, χέλυν ἐρατὴν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς ἐέργων.
Μητέρα δ' οὐκ ἄρ' ἔληθε θεὰν θεός, εἶπέ τε μῦθον·
Τίπτε σὺ, ποικιλομῆτα, πόθεν τόδε νυκτὸς ἐν ὥρῃ
ἔρχῃ, ἀναιδείην ἐπιειμένε; Νῦν σε μάλ' οἴω 155

« *und Stiel* (de la tête au pied, avec peau « et chevelure, avec souche et tige). » — Κατεδάμνατ(ο), il détruisit.

138. Κατὰ χρέος, selon le besoin : comme il l'avait résolu.

139. Σάνδαλα. Ce sont les σάνδαλα κοῦφα du vers 83.

141. Παννύχιος· καλὸν.... Ce vers est inutile, et il n'a même aucun rapport avec le sujet. C'est une réflexion d'amateur, suggérée par le mot ὄρθριος, vers 143. Mercure n'a pas eu besoin d'une nuit entière pour effacer les traces de la destruction de son trophée, et le clair de lune ne pouvait lui servir à rien au fond d'une étable.

143. Οὐδέ τίς οἱ. Les digammistes veulent qu'on écrive οὔτις οἱ. Mais οἱ est précisément un des mots qui n'ont jamais eu le digamma. — Δολιχῆς ὁδοῦ, génitif local : pendant (sa) longue route.

145. Διός, c'est-à-dire Διὸς υἱός. Voyez un exemple semblable, *Iliade*, II, 527 : Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας.

146. Μεγάροιο désigne la grotte de Maïa. Voyez plus haut le vers 27 et la note sur ce vers. Mercure rentre à la maison. — Διὰ κλήϊθρον. Voyez l'*Odyssée*, IV, 802 et 838. Bothe : « *Per seram*, more hodie« que dæmonum, ut vulgus credit. »

148-149. Ἰθύσας.... Ces deux vers sont en contradiction avec ce qui précède, et ils n'ont rien à faire ici. On ne sait pas même très-bien ce qu'ils veulent dire.

152. Νήπιον ἐν παλάμησι.... Encore un vers interpolé. Non-seulement il est inutile, mais l'on n'est pas même venu à bout de le rendre tolérable. Il y a un grand nombre de corrections, toutes moins plausibles l'une que l'autre.

154. Θεὰν θεός. On a vu dans l'*Odyssée*, V, 97, θεὰ θεόν, et dans l'*Hymne pythien*, vers 176, κακῷ κακόν. — Εἶπε a pour sujet μήτηρ sous-entendu. Aussi quelques-uns pensent-ils qu'on devrait écrire εἶπε δέ, et non εἶπέ τε, puisque le sujet du premier verbe n'est plus celui du second. Mais cette correction est inutile, car l'idée de μήτηρ est exprimée dans μητέρα.

155. Τίπτε σὺ,... Baumeister : « Duæ « interrogationes contaminatæ, τίπτε et « πόθεν, festinationem declarant loquen» tis. » — Τόδε, adverbe : ainsi.

156. Ἀναιδείην ἐπιειμένε, expression d'Homère, *Iliade*, I, 149.

ἢ τάχ' ἀμήχανα δεσμὰ περὶ πλευρῇσιν ἔχοντα
Λητοΐδου ὑπὸ χερσὶ διὲκ προθύροιο περήσειν,
ἢ σὲ κακὸν τὰ μέταζε κατ' ἄγκεα φηλητεύσειν.
Ἔρρε, τάλαν· μεγάλην σε πατὴρ ἐφύτευσε μέριμναν 160
θνητοῖς ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
Τὴν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν·
Μῆτερ ἐμή, τί με ταῦτα δεδίσκεαι, ἠΰτε τέκνον
νήπιον, ὃς μάλα παῦρα μετὰ φρεσὶν αἴσυλα οἶδεν,
ταρβαλέον, καὶ μητρὸς ὑπαιδείδοικεν ἐνιπάς; 165
Αὐτὰρ ἐγὼ τέχνης ἐπιβήσομαι, ἥτις ἀρίστη,
ἀγλαϊῶν ἐμὲ καὶ σὲ διαμπερές· οὐδὲ θεοῖσιν
νῶϊ μετ' ἀθανάτοισιν ἀδώρητοι καὶ ἄλιστοι
αὐτοῦ τῇδε μένοντες ἀνεξόμεθ', ὡς σὺ κελεύεις.
Βέλτερον ἤματα πάντα μετ' ἀθανάτοις ὀαρίζειν, 170
πλούσιον, ἀφνειόν, πολυλήϊον, ἢ κατὰ δῶμα

159. Ἢ σὲ κακὸν τὰ μέταζε, correction de Baumeister, *vulgo* ἢ σὲ λαβόντα μεταξύ, leçon inintelligible. Bothe avait proposé de changer λαβόντα en λαθόντα, ce qui donnait déjà le même sens que celui qui sort de la correction de Baumeister : « Ponamus λαθόντα : aut vinctum Apollo « auferet Mercurium, aut elapsus hic clam « in Cyllenes montis convallibus prædabi- « tur summa cum ignominia. » Baumeister résume comme il suit sa discussion sur les vers 157-159 : « Unde sententia nascitur « hæc : aut ab Apolline te abreptum iri « arbitror (in jus et judicium Jove præ- « side), aut domo exulem posthac in sal- « tibus turpem latronem futurum. »

160. Ἔρρε, τάλαν, correction de Ruhnkenius, au lieu de ἔρρε πάλιν, leçon des manuscrits. On a vu dans l'*Odyssée*, XIX, 68, ἀλλ' ἔξελθε θύραζε, τάλαν.

163-165. Μῆτερ ἐμή,... Ce passage a été inspiré par la première phrase du discours d'Énée à Achille, *Iliade*, 200-202. — Au vers 163, la vulgate est τιτύσκεαι, leçon des manuscrits; mais δεδίσκεαι est commandé par le δεδίξεσθαι d'Homère.

166. Τέχνης..., ἥτις ἀρίστη. Cet art par excellence est celui de voler. Voyez plus bas, vers 175-181. On peut cependant prendre l'expression dans un sens général; car, avant de chercher la gloire dans la pratique du vol, il tâchera de l'obtenir par des voies légitimes. Ainsi Mercure dirait : « J'emploierai tout ce que mon esprit a de meilleures ressources. »

167. Ἀγλαϊῶν, correction de Baumeister, *vulgo* βουλεύων, qui ne s'entend pas. Cette correction semble justifiée par le vers X, 331, de l'*Iliade*. Schneidewin proposait l'infinitif ὀλβίζειν ou l'infinitif πλουτίζειν, dépendant de ἀρίστη, et expliquant le vers 171. Mais le participe semble préférable. Au lieu de ἀγλαϊῶν, on peut préférer son synonyme κυδαίνων. Mais le premier est amené naturellement par διαμπερές, qui se trouve, dans le vers d'Homère cité plus haut, à côté de ἀγλαϊεῖσθαι.

168. Ἄλιστοι, *vulgo* ἄπαστοι. L'idée exprimée par la vulgate est inapplicable à des dieux. Il y a différentes leçons dans les manuscrits. Celle d'où Baumeister a tiré ἄλιστοι est ἄπλιστοι, qui ne dit rien du tout par soi-même. Le mot ἄλιστος est l'opposé de πολύλιστος, et convient parfaitement ici. Baumeister : « Duo enim « sunt quæ diis tribuuntur a mortalibus « tanquam γέρα : dona ac preces. »

169. Αὐτοῦ est précisé et renforcé par τῇδε. — Ἀνεξόμεθ(α), nous supporterons : nous serons forcés de nous résigner. Ajoutez : comme si j'étais incapable. — Ὡς σὺ κελεύεις. Mercure devine l'intention de sa mère, d'après la façon dont elle a traité son équipée de la nuit.

ἄντρῳ ἐν ἠερόεντι θαασσέμεν· ἀμφὶ δὲ τιμῇ,
κἀγὼ τῆς ὁσίης ἐπιβήσομαι, ἧσπερ Ἀπόλλων.
Εἰ δέ κε μὴ δώησι πατὴρ ἐμὸς, ἤτοι ἔγωγε
πειρήσω (δύναμαι) φηλητέων ὄρχαμος εἶναι.
Εἰ δέ μ' ἐρευνήσει Λητοῦς ἐρικυδέος υἱὸς, 175
ἄλλο τί οἱ καὶ μεῖζον ὀΐομαι ἀντιβολήσειν.
Εἶμι γὰρ ἐς Πυθῶνα, μέγαν δόμον ἀντιτορήσων,
ἔνθεν ἅλις τρίποδας περικαλλέας ἠδὲ λέβητας
πορθήσω καὶ χρυσὸν, ἅλις τ' αἴθωνα σίδηρον,
καὶ πολλὴν ἐσθῆτα· σὺ δ' ὄψεαι, αἴκ' ἐθέλησθα. 180
Ὣς οἱ μέν ῥ' ἐπέεσσι πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
υἱός τ' αἰγιόχοιο Διὸς καὶ πότνια Μαῖα.
Ἠὼς δ' ἠριγένεια, φόως θνητοῖσι φέρουσα,
ὤρνυτ' ἀπ' Ὠκεανοῖο βαθυρρόου· αὐτὰρ Ἀπόλλων
Ὀγχηστόνδ' ἀφίκανε κιὼν, πολυήρατον ἄλσος 185
ἁγνὸν ἐρισφαράγου Γαιηόχου· ἔνθα γέροντα
καμπύλον εὗρε, δέμοντα παρὲξ ὁδοῦ ἕρκος ἀλωῆς.

172. Ἀμφὶ δὲ τιμῇ (*quod ad honorem attinet*) est une heureuse correction de Schneidewin, adoptée par Baumeister. La vulgate, ἀμφὶ δὲ τιμῆς, ne s'entend pas bien. Bothe proposait ἀμφὶ δὲ τιμήν. Mais le datif est préférable, comme on le voit par l'exemple homérique, ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν, κατακαιέμεν οὔτι μεγαίρω, *Iliade*, VII, 408.

173. Κἀγώ n'appartient pas à la poésie homérique, et Bothe propose d'écrire τῆς ὁσίης καὶ ἐγώ. Mais cette correction est inutile, car le poëte manque souvent aux traditions. — Τῆς ὁσίης, avec la vulgate τιμῆς, n'est qu'un adjectif insignifiant, tandis qu'il équivaut ici à ἐκείνης τιμῆς, c'est-à-dire τιμῆς τῆς μεγίστης. Mercure dit : « Je veux m'élever aussi haut que possible dans la hiérarchie des dieux, et me faire rendre des honneurs égaux à ceux d'Apollon. » — Remarquez le mouvement de la phrase; il est le même qu'au vers 166. Je rappelle aussi que ἐπιβήσομαι dans le sens moral est une expression homérique. Voyez l'*Odyssée*, XXII, 424 et XXIII, 52.

175. Δύναμαι, comme chez Homère δύναμαι γάρ. Voyez l'*Odyssée*, IV, 612 et V, 25. — Φηλητέων est trissyllabe par synizèse.

177. Μεῖζον, plus grand : c'est-à-dire beaucoup plus désagréable. Ajoutez : qu'un vol de bétail. — Ἀντιβολήσειν, *eventurum esse*, devoir arriver.

178. Μέγαν δόμον. Le temple d'Apollon à Pytho ou Delphes était très-vaste. — Ἀντιτορήσων. Voyez dans l'*Iliade*, X, 267, πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας.

179. Ἅλις, tant et plus.

181. Ἐσθῆτα est dit dans le sens le plus général, et il désigne ici toute sorte d'étoffes précieuses, soit en nature, soit confectionnées.

182. Ὣς οἱ μέν ῥ' ἐπέεσσι.... Vers souvent répété chez Homère, mais avec τοιαῦτα, et non ῥ' ἐπέεσσι. Les vers suivants sont pleins aussi d'emprunts faits à ceux d'Homère.

186-187. Ὀγχηστόνδ' ἀφίκανε.... Voyez plus haut le vers 88 et la note sur ce vers. On a vu dans l'*Hymne pythien*, vers 52, Ὀγχηστόνδ' ἷξες, Ποσιδήϊον ἄλσος.

187. Γέροντα. C'est le vieillard qui plantait des ceps de vigne, vers 87. Il est maintenant occupé à entourer son vignoble d'une haie.

188. Καμπύλον, *vulgo* κνώδαλον, qui n'offre ici aucun sens. Il y a beaucoup de corrections : κώβαλον, κώτιλον, νωχαλόν,

Τὸν πρότερος προσέφη Λητοῦς ἐρικυδέος υἱός·

Ὦ γέρον, Ὀγχήστοιο βατοδρόπε ποιήεντος, 190
βοῦς ἀπὸ Πιερίης διζήμενος ἐνθάδ' ἱκάνω,
πάσας θηλείας, πάσας κεράεσσιν ἑλικτὰς,
ἐξ ἀγέλης· ὁ δὲ ταῦρος ἐβόσκετο μοῦνος ἀπ' ἄλλων
κυάνεος· χαροποὶ δὲ κύνες κατόπισθεν ἕποντο
τέσσαρες, ἠΰτε φῶτες, ὁμόφρονες· οἱ μὲν ἔλειφθεν, 195
οἵ τε κύνες ὅ τε ταῦρος· ὃ δὴ πέρι θαῦμα τέτυκται·
ταὶ δ' ἔβαν, ἠελίοιο νέον καταδυομένοιο,
ἐκ μαλακοῦ λειμῶνος, ἀπὸ γλυκεροῖο νομοῖο.
Ταῦτά μοι εἰπὲ, γεραιὲ παλαιγενὲς, εἴ που ὄπωπας
ἀνέρα, ταῖσδ' ἐπὶ βουσὶ διαπρήσσοντα κέλευθον. 200

Τὸν δ' ὁ γέρων μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
Ὦ φίλος, ἀργαλέον μὲν, ὅσ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδοιτο,
πάντα λέγειν· πολλοὶ γὰρ ὁδὸν πρήσσουσιν ὁδῖται,
τῶν οἱ μὲν κακὰ πολλὰ μεμαότες, οἱ δὲ μάλ' ἐσθλὰ,
φοιτῶσιν· χαλεπὸν δὲ δαήμεναί ἐστιν ἕκαστον. 205
Αὐτὰρ ἐγὼ πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἔσκαπτον περὶ γουνὸν ἀλωῆς οἰνοπέδοιο·

κάνδαλον, etc. Mais la plus satisfaisante est καμπύλον, à cause de ἐπικαμπύλος ὤμους, vers 90. Le vieillard baisse le dos pour planter sa haie, comme quand il faisait des fosses pour planter des ceps de vigne. Ce doit être une haie vive; et les tiges épineuses ont besoin d'être enracinées dans la terre. C'est ce qu'indique δέμοντα. Voyez plus haut la note du vers 87. Même avec la leçon νέμοντα, le vieillard travaille encore le dos baissé, pour disposer son rempart d'épines. D'ailleurs l'épithète βατοδρόπε dit qu'en ce moment-là il arrachait des ronces : c'était l'opération préliminaire. Voyez l'*Odyssée*, XVIII, 359 et XXIV, 224. Nouvelle justification de καμπύλον.

192. Κεράεσσιν ἑλικτάς est comme la glose de ἕλικας, l'expression habituelle d'Homère.

193. Ἐξ ἀγέλης, hors du troupeau : qui ont quitté le troupeau.

194. Κατόπισθεν, par derrière : derrière le troupeau.

195. Ἠΰτε φῶτες, comme des mortels, c'est-à-dire aussi intelligents que des hommes. — Ὁμόφρονες, ayant même pensée : s'entendant bien entre eux pour la garde du troupeau. — Οἱ μέν a pour apposition explicative οἵ τε κύνες ὅ τε ταῦρος.

196. Πέρι, extraordinairement. Ceux qui écrivent περί joignent cette préposition au verbe, ce qui ne change rien au sens de la phrase.

197. Νέον, depuis peu.

198. Ἀπὸ γλυκεροῖο νομοῖο, insistance poétique. Le dieu dit deux fois la même chose.

200. Ταῖσδ' ἐπὶ βουσί, sur ces génisses, c'est-à-dire conduisant ces génisses. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 424, la note sur βουσὶν ἐπ' εἰλιπόδεσσι.

202. Ὦ φίλος, *rectus vocandi casus*. C'est une élégance poétique déjà fréquente chez Homère.

203. Λέγειν a pour sujet τινά sous-entendu, ce qui rend très-clair ἴδοιτο et dispense de la correction ἴδοιμι.

206. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Appropriation du vers I, 601 de l'*Iliade*. Voyez la note sur ce vers.

207. Ἔσκαπτον.... C'est encore l'ap-

παῖδα δ' ἔδοξα, φέριστε, σαφὲς δ' οὐκ οἶδα, νοῆσαι,
ὅστις ὁ παῖς ἅμα βουσὶν ἐϋκραίρῃσιν ὀπήδει,
νήπιος, εἶχε δὲ ῥάβδον· ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν.
[Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε, κάρη δ' ἔχον ἀντίον αὐτῷ.] 210
Φῆ ῥ' ὁ γέρων· ὁ δὲ θᾶσσον ὁδὸν κίε μῦθον ἀκούσας·
οἰωνὸν δ' ἐνόει τανυσίπτερον, αὐτίκα δ' ἔγνω
φηλητὴν γεγαῶτα Διὸς παῖδα Κρονίωνος.
Ἐσσυμένως δ' ἤϊξεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων
ἐς Πύλον ἠγαθέην, διζήμενος εἰλίποδας βοῦς, 215
πορφυρέῃ νεφέλῃ κεκαλυμμένος εὐρέας ὤμους·
ἴχνιά τ' εἰσενόησεν Ἑκηβόλος εἶπέ τε μῦθον·
Ὢ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι·
ἴχνια μὲν τάδε γ' ἐστὶ βοῶν ὀρθοκραιράων,
ἀλλὰ πάλιν τέτραπται ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα· 220
βήματα δ' οὔτ' ἀνδρὸς τάδε γίγνεται, οὔτε γυναικὸς,
οὔτε λύκων πολιῶν, οὔτ' ἄρκτων, οὔτε λεόντων·
οὐδέ τί κεν ταύρου λασιαύχενος ἔλπομαι εἶναι,
ὅστις τοῖα πέλωρα βιβᾷ ποσὶ καρπαλίμοισιν· 225

propriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, I, 193.

210. Ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν, et il marchait en faisant des détours.

211. Ἐξοπίσω δ' ἀνέεργε,... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, comme disant des choses déraisonnables. Je partage leur avis. Mercure n'a point fait marcher les génisses à reculons. Voyez plus haut la note du vers 75. C'est bien assez d'avoir embrouillé leurs traces à force de tours et de détours. L'expression ἐπιστροφάδην δ' ἐβάδιζεν suffit amplement pour dire ce que le vieillard a vu.

213. Οἰωνόν δ' ἐνόει se rapporte à μῦθον ἀκούσας. C'est le récit du vieillard, qu'Apollon regarde comme un présage. Il l'interprète aussitôt, et il reconnaît que son voleur ne peut être qu'un dieu, et un dieu nouveau-né. Ceux qui défendent le vers 211 disent que c'est le miracle exprimé dans ce vers (un pâtre face à face avec ses bêtes et les faisant marcher en arrière) qui a excité les facultés prophétiques d'Apollon. Mais le fait de l'enlèvement des génisses à l'insu des chiens est un assez grand miracle (vers 196) pour qu'Apollon n'y voie point un larcin ordinaire, et songe à s'en prendre à un dieu.

216. Ἐς Πύλον. Quelques-uns supposent que le discours du vieillard n'est pas complet, et qu'il y manque l'indication de la route prise par le voleur, puisque Apollon se dirige immédiatement vers Pylos. Cette hypothèse est inutile. Dès qu'Apollon sait qui est le voleur, il sait où aller le surprendre.

217. Πορφυρέῃ νεφέλῃ.... Vers imité d'Homère, *Iliade*, XVI, 360.

219. Ὢ πόποι,... Ce vers est répété plusieurs fois chez Homère, et il date probablement des origines de la poésie.

221. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Le poëte abuse de l'expression d'Homère. C'est aux Enfers seulement qu'il y a une prairie d'asphodèle. La traduction *in herbosum pratum* dit une chose fort sensée, mais cette traduction est tout arbitraire.

225. Τοῖα πέλωρα, expression adverbiale : d'une façon si prodigieuse, c'est-à-dire en laissant de si longues et larges empreintes. Il s'agit des traces laissées sur le sable par les sandales de branchage que s'était faites Mercure.

αἰνὰ μὲν ἔνθεν ὁδοῖο, τὰ δ' αἰνότερ' ἔνθεν ὁδοῖο.
Ὣς εἰπὼν ἤϊξεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
Κυλλήνης δ' ἀφίκανεν ὄρος καταειμένον ὕλῃ,
πέτρης εἰς κευθμῶνα βαθύσκιον, ἔνθα τε Νύμφη
ἀμβροσίη ἐλόχευσε Διὸς παῖδα Κρονίωνος· 230
ὀδμὴ δ' ἱμερόεσσα δι' οὔρεος ἠγαθέοιο
κίδνατο, πολλὰ δὲ μῆλα ταναύποδα βόσκετο ποίην.
Ἔνθα τότε σπεύδων κατεβήσατο λάϊνον οὐδὸν
ἄντρον ἐς ἠερόεν ἑκατηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε Διὸς καὶ Μαιάδος υἱὸς, 235
χωόμενον περὶ βουσὶν, ἑκηβόλον Ἀπόλλωνα·
σπάργαν' ἔσω κατέδυνε θυήεντ', ἠΰτε πολλὴν
πρέμνων ἀνθρακιὴν οὔλη σποδὸς ἀμφικαλύπτει.
Ὣς Ἑρμῆς Ἑκάεργον ἰδὼν ἀλέεινεν ἓ αὐτόν·
ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη χεῖράς τε πόδας τε, 240
δή ῥα νεόλλουτος, προκαλεύμενος ἥδυμον ὕπνον,

226. Αἰνὰ μὲν.... C'est le résumé des quatre vers qui précèdent. Quand Apollon regarde dans un sens les empreintes des pas du voleur, il n'y comprend rien, tant ces empreintes sont extraordinaires ; quand il les regarde dans le sens opposé, il y comprend moins encore. Le style de ce vers est un peu forcé, mais ce n'est pas là une raison pour mettre des crochets. Dès qu'on a admis la phrase prétentieuse du dieu, on peut bien admettre la prétentieuse conclusion de cette phrase.

228. Κυλλήνης.... Appropriation d'un vers d'Homère, *Odyssée*, XIII, 351.

230. Ἐλόχευσε, enfanta : avait mis au monde.

232. Μῆλα ταναύποδα. Voyez le vers 126 de l'*Hymne pythien* et la note sur ce vers.

234. Αὐτός, en personne, c'est-à-dire sous sa propre figure et parfaitement visible. Apollon n'est plus enveloppé du nuage dont il s'était revêtu pour venir d'Oncheste à Pylos et de Pylos au mont Cyllène. — Au lieu de αὐτὸς Ἀπόλλων, quelques-uns proposent de lire ἁγνὸς Ἀπόλλων, ou mieux Ἀργυρότοξος. Mais ces corrections sont inutiles, puisque le vers 217 donne à αὐτός un sens plausible, sens que va confirmer le vers 235 : τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε.... Le dieu est donc bien là en personne.

236. Ἑκηβόλον Ἀπόλλωνα, apposition explicative à τόν.

237-238. Ἠΰτε πολλὴν.... Cette comparaison est imitée d'Homère. Voyez l'*Odyssée*, V, 488.

238. Οὔλη, correction de Hermann, *vulgo* ὕλης.

239. Ἀλέεινεν est dans le sens actif : faisait échapper, c'est-à-dire tâchait de faire échapper. Baumeister croit le passage altéré, et il propose de lire ἀλέεινε dans le sens absolu (échappait, tâchait d'échapper), et de joindre ἓ αὐτόν à la phrase suivante en remplaçant ἐν δ' ὀλίγῳ συνέλασσε κάρη par εἰν ὀλίγῳ ἔλσας κεφαλήν. Cela est ingénieux, mais peu plausible. Le poëte abuse assurément du verbe ἀλεείνω, mais le critique à son tour abuse de la permission de rendre le poëte innocent.

240. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

241. Δή ῥα νεόλλουτος. Mercure imite ce qu'il aurait fait au sortir du bain pour se livrer au sommeil. — Baumeister écrit φή ῥα. Ce φή est un synonyme de ὡς inventé par Zénodote. Voyez la note sur le vers II, 144 de l'*Iliade*. Mais δή ῥα peut très-bien être pris pour un équivalent de ἅτε. — Ἥδυμον ὕπνον. Cet exemple de l'adjectif ἥδυμος vient à l'appui de ceux qui croient que la forme homérique νήδυμος est une

ἐγρήσσων ἐτεόν γε· χέλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν.
Γνῶ δ' οὐδ' ἠγνοίησε Διὸς καὶ Λητοῦς υἱὸς
Νύμφην τ' οὐρείην περικαλλέα καὶ φίλον υἱόν,
παῖδ' ὀλίγον, δολίης εἰλυμένον ἐντροπίῃσιν.
Παπτήνας δ' ἄρα πάντα μυχὸν μεγάλοιο δόμοιο, 245
τρεῖς ἀδύτους ἀνέῳγε, λαβὼν κληῖδα φαεινήν,
νέκταρος ἐμπλείους ἠδ' ἀμβροσίης ἐρατεινῆς·
πολλὸς δὲ χρυσός τε καὶ ἄργυρος ἔνδον ἔκειτο,
πολλὰ δὲ φοινικόεντα καὶ ἄργυφα εἵματα Νύμφης,
οἷα θεῶν μακάρων ἱεροὶ δόμοι ἐντὸς ἔχουσιν. 250
Ἔνθ' ἐπεὶ ἐξερέεινε μυχοὺς μεγάλοιο δόμοιο
Λητοΐδης, μύθοισι προσηύδα κύδιμον Ἑρμῆν·
Ὦ παῖ, ὃς ἐν λίκνῳ κατάκειαι, μήνυέ μοι βοῦς
θᾶσσον· ἐπεὶ τάχα νῶϊ διοισόμεθ' οὐ κατὰ κόσμον.
Ῥίψω γάρ σε λαβὼν ἐς Τάρταρον ἠερόεντα, 255
εἰς ζόφον αἰνόμορον καὶ ἀμήχανον· οὐδέ σε μήτηρ
ἐς φάος οὐδὲ πατὴρ ἀναλύσεται, ἀλλ' ὑπὸ γαίῃ
ἐρρήσεις, ὀλοοῖσιν ἐν ἀνδράσιν ἡγεμονεύων.
Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν· 260

faute de lecture, et que la lettre initiale de ce mot n'est que le ν éphelcystique du mot qui le précède et qui toujours, chez Homère, est terminé par un ε. Une autre conséquence de ἥδυμον ὕπνον, c'est que l'*Hymne à Mercure* n'a pas été connu des Alexandrins, ou plutôt qu'ils ont jugé insignifiante cette exception à leur νήδυμος. Ils peuvent en effet avoir cru que le poëte de l'hymne s'est trompé en suivant l'analogie indiquée par ἡδύς.

242. Ἐγρήσσων ἐτεόν γε, *vulgo* ἄγρης· εἰνέτεόν τε χέλυν..., leçon dénuée de sens. Il y a plusieurs corrections. J'ai adopté celle de Baumeister, avec le point en haut avant χέλυν et δ(έ) après. La correction ἁγνής· νηγάτεον τε se tient plus près de la lettre des manuscrits, mais n'est pas à beaucoup près aussi satisfaisante.

243. Γνῶ δ' οὐδ' ἠγνοίησε, tautologie expressive. Voyez le vers 1 de l'*Hymne délien* et la note sur ce vers.

247. Τρεῖς ἀδύτους, trois resserres. Baumeister : « Ἄδυτος hoc uno loco genere « masculino et de locis non sacris legitur. « Homerus ὑψόροφον θάλαμον dicit cel« lam penariam. At templorum adyta pos« tea pro thesauris erant; inde fortasse hic « usus. »

250. Φοινικόεντα est quadrisyllabe par synizèse, car la syllabe νι est longue de nature.

252. Ἐξερέεινε, eut examiné.

255. Θᾶσσον, le comparatif dans le sens du superlatif : au plus vite. — Τάχα, tout à l'heure. Ajoutez : si tu refuses de me renseigner. — Νῶϊ διοισόμεθ(α), nous serons toi et moi en désaccord : ce sera guerre entre nous deux. — Οὐ κατὰ κόσμον, c'est-à-dire αἰσχρῶς, et même αἴσχρότατα. Il est très-honteux à deux frères de ne pas vivre en paix.

259. Ὀλοοῖσιν, correction de Bothe, *vulgo* ὀλίγοισιν. Il y a d'autres corrections; mais celle-là est la meilleure. Baumeister : « Mihi palmam mereri videtur « Bothii ὀλοοῖσιν : Mercurius, ἀρχὸς φη« λητῶν (292) etiam in Orco latronum « princeps habebitur. » Bothe : « Ducem « illum perditorum hominum fore ait, velut « Tantali, Sisyphi, Ixionis et quicumque « excruciantur apud Inferos. »

Λητοΐδη, τίνα τοῦτον ἀπηνέα μῦθον ἔειπες;
Ἦ βοῦς ἀγραύλους διζήμενος ἐνθάδ' ἱκάνεις;
Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
οὐκ ἂν μηνύσαιμ', οὐκ ἂν μήνυτρον ἀροίμην.
Οὔτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἔοικα. 265
Οὐκ ἐμὸν ἔργον τοῦτο, πάρος δέ μοι ἄλλα μέμηλεν·
ὕπνος ἔμοιγε μέμηλε, καὶ ἡμετέρης γάλα μητρὸς,
σπάργανά τ' ἀμφ' ὤμοισιν ἔχειν, καὶ θερμὰ λοετρά.
Μή τις τοῦτο πύθοιτο, πόθεν τόδε νεῖκος ἐτύχθη·
καί κεν δὴ μέγα θαῦμα μετ' ἀθανάτοισι γένοιτο, 270
παῖδα νέον γεγαῶτα διὰ προθύροιο περῆσαι
βουσὶ μετ' ἀγραύλοισι· τὸ δ' ἀπρεπέως ἀγορεύεις.
Χθὲς γενόμην· ἁπαλοὶ δὲ πόδες, τρηχεῖα δ' ὕπο χθών.
Εἰ δ' ἐθέλεις, πατρὸς κεφαλὴν, μέγαν ὅρκον, ὀμοῦμαι·
μὴ μὲν ἐγὼ μήτ' αὐτὸς ὑπίσχομαι αἴτιος εἶναι, 275
μήτε τιν' ἄλλον ὄπωπα βοῶν κλοπὸν ὑμετεράων,
αἵτινες αἱ βόες εἰσί· τὸ δὲ κλέος οἶον ἀκούω.
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ πυκνὸν ἀπὸ βλεφάρων ἀμαρύσσων
ὀφρύσι ῥιπτάζεσκεν, ὁρώμενος ἔνθα καὶ ἔνθα,
μάκρ' ἀποσυρίζων, ἅλιον τὸν μῦθον ὑποσχών. 280
Τὸν δ' ἁπαλὸν γελάσας προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·

262. Ἦ, *vulgo* καί. Matthiæ, qui avait fait cette correction, l'a ensuite condamnée, parce que Mercure sait très-bien pourquoi Apollon est là. Mais le rusé feint précisément de n'en rien savoir. Baumeister : « Sed id ipsum simulat puer se ne- « scire, et redit particula orationi mirantis aptissima. »

266. Πάρος, auparavant, c'est-à-dire de préférence à cela.

267. Ἡμετέρης, dans le sens de ἐμῆς.

268. Ἔχειν, c'est-à-dire τὸ ἔχειν, est le sujet du membre de phrase.

269. Μή τις, prenons garde que personne : il ne faut pas qu'on.

272. Τό, cela : l'accusation que tu portes contre moi.

273. Ὕπο pour ὕπεστι : est dessous. — Quelques-uns écrivent ὑπό, mais le prennent comme adverbe et sous-entendent ἐστί : c'est le même sens. Il faut s'être endurci les pieds pour être en état de braver les aspérités du sol.

275. Μέν, comme si souvent chez Homère, est dans le sens de μήν.

276. Ὑμετεράων est dit au propre; car le troupeau gardé par Apollon était le bétail commun des dieux. Voyez plus haut le vers 7 et la note sur ce vers.

278-279. Καὶ πυκνὸν.... Bothe: « Gestus « mendacis, qui non audet rectis et quietis « aliquem oculis adspicere. »

279. Ὀφρύσι. Quelques-uns rapportent ce mot à ἀμαρύσσων, d'autres le changent en ὀφρῦς. Ces corrections sont inutiles.

280. Ὑποσχών, *vulgo* ἀκούων. Avec la vulgate, le vers se rapporte à Apollon. Il devrait alors être placé après 281, et non avant : c'est ainsi que le donne Bothe. — La correction ὑποσχών a été suggérée par le vers V, 715 de l'*Iliade*, où se trouve l'expression ἅλιον τὸν μῦθον. On aurait dû peut-être écrire ὑποστάς, car le verbe d'Homère est ὑπέστημεν. Mais on a pensé qu'il était là pour ὑπέσχομεν, à cause de la quantité. La correction est donc excel-

Ὦ πέπον, ἠπεροπευτὰ, δολοφραδὲς, ἦ σε μάλ' οἴω
πολλάκις ἀντιτοροῦντα δόμους εὖ ναιετάοντας,
ἔννυχον οὐχ ἕνα μοῦνον ἐπ' οὔδεϊ φῶτα καθίσσαι,
σκευάζοντα κατ' οἶκον ἄτερ ψόφου, οἷ' ἀγορεύεις.
Πολλοὺς δ' ἀγραύλους ἀκαχήσεις μηλοβοτῆρας 285
οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὁπότ' ἂν κρειῶν ἐρατίζων
ἀντήσῃς ἀγέλῃσι βοῶν καὶ πώεσι μήλων.
Ἀλλ' ἄγε, μὴ πύματόν τε καὶ ὕστατον ὕπνον ἰαύσῃς,
ἐκ λίκνου κατάβαινε, μελαίνης νυκτὸς ἑταῖρε.
Τοῦτο γὰρ οὖν καὶ ἔπειτα μετ' ἀθανάτοις γέρας ἕξεις· 290
ἀρχὸς φηλητέων κεκλήσεαι ἤματα πάντα.
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ παῖδα λαβὼν φέρε Φοῖβος Ἀπόλλων.
Σὺν δ' ἄρα φρασσάμενος, τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
οἰωνὸν προέηκεν, ἀειρόμενος μετὰ χερσὶν,
τλήμονα γαστρὸς ἔριθον, ἀτάσθαλον ἀγγελιώτην· 295
ἐσσυμένως δὲ μετ' αὐτὸν ἐπέπταρε· τοῖο δ' Ἀπόλλων
ἔκλυεν, ἐκ χειρῶν δὲ χαμαὶ βάλε κύδιμον Ἑρμῆν.
Ἕζετο δὲ προπάροιθε, καὶ ἐσσύμενός περ ὁδοῖο,
Ἑρμῆν κερτομέων, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Θάρσει, σπαργανιῶτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ· 300

lente; car ὑποσχών est bien le terme propre.

284. Οὐχ ἕνα μοῦνον.... φῶτα, pas un seul mortel, c'est-à-dire un grand nombre de mortels. — Ἐπ' οὔδεϊ.... καθίσσαι, avoir fait asseoir sur le sol, c'est-à-dire avoir dépouillé de tout. Apollon suppose que le voleur aura emporté tous les meubles, et jusqu'au dernier escabeau. — Quelques-uns prennent καθίσσαι dans le sens de l'infinitif futur. Il est plus naturel de lui laisser son sens propre. Après le vol des génisses, Mercure est un larron accompli, et Apollon doit le traiter comme tel. Mais le passé et le présent garantissent l'avenir. Aussi Apollon va-t-il parler au futur.

285. Οἷ' ἀγορεύεις, vu les choses que tu dis : vu les impudents mensonges que tu profères.

287. Κρειῶν ἐρατίζων. Voyez plus haut la note du vers 64.

288. Ἀντήσῃς.... Variante du *Laurentianus*, adoptée par Baumeister : ἀντᾷς βουκολίοισι καὶ εἰροπόκοις ὀΐεσσιν. L'une et l'autre leçon se valent, et ne sont toujours que des centons d'Homère.

289. Πύματόν τε καὶ ὕστατον, tautologie homérique. C'est comme s'il y avait le superlatif de l'un des deux adverbes.

292. Ἀρχὸς φηλητέων.... Voyez plus haut le vers 175 et les notes sur ce vers.

294. Ἀργειφόντης est dit par prolepse; car c'est longtemps plus tard que Mercure méritera ce surnom.

295. Οἰωνὸν προέηκεν. La nature du présage est définie par les deux appositions qui remplissent le vers 296.

297. Μετ' αὐτόν, après lui : après ce présage. — Ἐπέπταρε. Baumeister : « Mercurius edito crepitu statim sternuit, non « casu, ut vult Hermannus (quod si verum « esset, omnis festivitas loci periret), sed « data opera ut inhonestius augurium ho- « nestiori callide occultaret. Nihilominus « Apollo probe discernit crepitum ventris « a sternutamento, quod et ostendit ejus « oratio (οἰωνοῖσι) et 297 τοῖο (τοῦ ἐρί- « θου) δ' Ἀπόλλων ἔκλυεν. »

εὑρήσω καὶ ἔπειτα βοῶν ἴφθιμα κάρηνα
τούτοις οἰωνοῖσι· σὺ δ' αὖθ' ὁδὸν ἡγεμονεύσεις.
Ὣς φάθ'· ὁ δ' αὖτ' ἀνόρουσε θοῶς Κυλλήνιος Ἑρμῆς,
σπουδῇ ἰών· ἄμφω δὲ παρ' οὔατα χερσὶν ἐώθει 305
σπάργανον, ἀμφ' ὤμοισιν ἐελμένον, εἶπε δὲ μῦθον·
Πῇ με φέρεις, Ἑκάεργε, θεῶν ζαμενέστατε πάντων;
Ἦ με βοῶν ἕνεχ' ὧδε χολούμενος ὀρσολοπεύεις;
Ὢ πόποι, εἴθ' ἀπόλοιτο βοῶν γένος· οὐ γὰρ ἔγωγε
ὑμέτερας ἔκλεψα βόας, οὐδ' ἄλλον ὄπωπα, 310
αἵτινές εἰσι βόες· τὸ δὲ δὴ κλέος οἶον ἀκούω.
Δὸς δὲ δίκην καὶ δέξο παρὰ Ζηνὶ Κρονίωνι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τὰ ἕκαστα διαρρήδην ἐρίδαινον
Ἑρμῆς τ' οἰοπόλος καὶ Λητοῦς ἀγλαὸς υἱός,
ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες· ὁ μέν, νημερτέα φωνῶν, 315
οὐκ ἀδίκως ἐπὶ βουσὶν ἐλάζυτο κύδιμον Ἑρμῆν·
αὐτὰρ ὁ τέχνῃσίν τε καὶ αἱμυλίοισι λόγοισιν
ἤθελεν ἐξαπατᾶν Κυλλήνιος Ἀργυρότοξον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πολύμητις ἐὼν πολυμήχανον εὗρεν,
ἐσσυμένως δὴ ἔπειτα διὰ ψαμάθοιο βάδιζεν 320
πρόσθεν, ἀτὰρ κατόπισθε Διὸς καὶ Λητοῦς υἱός.
Αἶψα δ' ἵκοντο κάρηνα θυώδεος Οὐλύμποιο,
ἐς πατέρα Κρονίωνα Διὸς περικαλλέα τέκνα·

303. Τούτοις οἰωνοῖσι, par ces présages, c'est-à-dire grâce aux deux présages dont tu viens de me favoriser.

305. Σπουδῇ, à grand' peine. Mercure est encore dans son maillot, et n'a pas les jambes libres.

306. Ἐελμένον, *vulgo* ἑλιγμένον, forme impossible. Le manuscrit de Moscou donne ἐελμένος, d'où Baumeister a tiré sa leçon (« sed quarto casu, ut structura dilucidior « evaderet »).

308. Ὧδε se rapporte à ὀρσολοπεύεις.

310-311. Ὑμετέρας.... Voyez plus haut les vers 176-177 et la note sur le premier de ces deux vers.

314. Οἰοπόλος, chez Homère, signifie habitant les solitudes, et l'on ne voit pas à quel titre cette épithète pourrait convenir à Mercure. Mais οἰοπόλος peut signifier *ovium custos*, et Mercure a été un dieu pastoral. Voyez plus bas, vers 570. C'est lui donner d'avance la qualification qu'il aura plus tard. Voyez plus haut la note du vers 294.

315. Ἀμφὶς θυμὸν ἔχοντες, ayant l'esprit en sens contraire, c'est-à-dire sans pouvoir s'accorder.

316. Ἐπὶ βουσίν, au sujet des génisses : pour le punir du vol des génisses. Baumeister a conservé, au vers précédent, l'ancienne leçon φωνήν, et il a changé, dans celui-ci, οὐκ ἀδίκως en ἐκδεδαώς : c'est à ce participe qu'il rapporte ἐπὶ βουσίν. Il entend, par ἐκδεδαώς, *augurio certior factus*.

319. Πολύμητις et πολυμήχανον. Voyez chez Homère, *Iliade*, XXII, 481, δύσμορος αἰνόμορον.

322. Ἵκοντο a pour sujet Διὸς περικαλλέα τέκνα.

κεῖθι γὰρ ἀμφοτέροισι δίκης κατέκειτο τάλαντα.
Εὐδίη δ' ἔχ' Ὄλυμπον ἀγάννιφον, ἀθάνατοι δὲ
ἄφθιτοι ἠγερέθοντο ποτὶ πτύχας Οὐλύμποιο. 325
Ἔστησαν δ' Ἑρμῆς τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
πρόσθε Διὸς γούνων· ὁ δ' ἀνείρετο φαίδιμον υἱὸν
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
Φοῖβε, πόθεν ταύτην μενοεικέα ληΐδ' ἐλαύνεις,
παῖδα νέον γεγαῶτα, φυὴν κήρυκος ἔχοντα; 330
Σπουδαῖον τόδε χρῆμα θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἦλθεν.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων·
Ὦ πάτερ, ἦ τάχα μῦθον ἀκούσεαι οὐκ ἀλαπαδνόν,
κερτομέων, ὡς οἶος ἐγὼ φιλολήϊός εἰμι.
Παῖδά τιν' εὗρον τόνδε διαπρύσιον κεραϊστὴν 335
Κυλλήνης ἐν ὄρεσσι, πολὺν διὰ χῶρον ἀνύσσας,

324. Δίκης.... τάλαντα. Allusion aux balances de Jupiter, *Iliade*, VIII, 69. Le poëte parle ici au figuré; car il n'y aura pas trace de balances dans le jugement de la cause.

325. Εὐδίη, correction de Baumeister, *vulgo* εὐμυλίη, mot inconnu. Il y a plusieurs autres corrections : αἱμυλίη, εὐελίη, εὐμαρίη, etc. — Ὄλυμπον ἀγάννιφον. Chez Homère, c'est le mont Olympe réel.

326. Ἄφθιτοι.... Baumeister : ἀθρόοι ἠγερέθοντο μετὰ χρυσόθρονον Ἠῶ. Le vers du texte vulgaire est assez médiocre, et ne dit pas bien ce qu'il s'agit de dire; mais celui-ci n'est guère meilleur, et l'on peut douter que le μετὰ χρυσόθρονον Ἠῶ, recueilli à la marge du *Laurentianus*, soit autre chose qu'une remarque de lecteur. Ce Byzantin se rappelle que les dieux d'Homère se lèvent de bonne heure et se réunissent au point du jour. Voyez l'*Odyssée*, V, 1-3.

328. Ὁ (lui) est expliqué par Ζεὺς ὑψιβρεμέτης. — Φαίδιμον υἱόν. C'est Apollon. Voyez le vers 330.

330. Ταύτην.... ληΐδ(α) a pour apposition explicative παῖδα νέον γεγαῶτα.

331. Φυὴν κήρυκος ἔχοντα se rapporte aux merveilleuses qualités de marcheur déployées par l'enfant, vers 320-323. C'est aussi une allusion à ce qui sera un jour la principale fonction du dieu.

332. Σπουδαῖον.... ἦλθεν, est venue empressée. C'est le sens propre du mot σπουδαῖος. — Τόδε χρῆμα, cette chose, c'est-à-dire ce que nous avons là, l'enfant que voilà. Baumeister : « Neque vox « χρῆμα de ipso Mercurio usurpata offen- « dere debuit in loco lepidiore et qui ad « quotidiani sermonis consuetudinem pro- « pius accedit. » Il renvoie aux poëtes comiques. Mais on trouve aussi dans le style sérieux χρῆμα appliqué aux personnes. C'est à l'*Ion* de Platon que la Fontaine doit son vers célèbre : « Je suis *chose* légère et vole à tout objet. »

334. Οὐκ ἀλαπαδνόν, non faible, c'est-à-dire non mal fondé.

335. Κερτομέων, raillant, c'est-à-dire n'en voulant rien croire. — Ὡς, comme quoi : que. — Οἶος, seul, c'est-à-dire entre tous, par excellence. — Apollon suppose que c'est son adversaire qui dira cela. L'expression τάχα.... ἀκούσεαι (tu entendras tout à l'heure) ne permet guère d'en douter. Le dieu veut bien convenir de son opulence et de son attachement à ce qui lui appartient (φιλολήϊός εἰμι).

336. Διαπρύσιον κεραϊστήν, brigand manifeste. C'est exagérer que de traduire, comme font quelques-uns, *latronem omnia perforantem*. Homère n'a employé que l'adverbe διαπρύσιον, et il l'applique seulement à la voix; mais on retrouvera l'adjectif dans l'*Hymne à Vénus*, vers 19. Voyez dans l'*Iliade*, VIII, 227, la note sur διαπρύσιον.

337. Διά doit être joint à ἀνύσσας.

κέρτομον, οἷον ἔγωγε θεῶν οὐκ ἄλλον ὄπωπα,
οὐδ' ἀνδρῶν, ὁπόσοι λησίμβροτοί εἰσ' ἐπὶ γαίῃ.
Κλέψας δ' ἐκ λειμῶνος ἐμὰς βοῦς ᾤχετ' ἐλαύνων 340
ἑσπέριος παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
εὐθὺ Πύλονδ' ἐλάων· τὰ δ' ἄρ' ἴχνια τοῖα πέλωρα,
οἷά τ' ἀγάσσασθαι, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα.
Τῇσιν μὲν γὰρ βουσὶν ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα
ἀντία βήματ' ἔχουσα κόνις ἀνέφαινε μέλαινα· 345
αὐτὸς δ' οὗτος ὅδ' ἐκτὸς, ἀμήχανος, οὔτ' ἄρα ποσσὶν
οὔτ' ἄρα χερσὶν ἔβαινε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον·
ἀλλ' ἄλλην τινὰ μῆτιν ἔχων διέτριβε κέλευθα,
τοῖα πέλωρ', ὡσεί τις ἀραιῇσι δρυσὶ βαίνοι.
Ὄφρα μὲν οὖν ἐδίωκε διὰ ψαμαθώδεα χῶρον, 350
ῥεῖα μάλ' ἴχνια πάντα διέπρεπεν ἐν κονίῃσιν·
αὐτὰρ ἐπεὶ ψαμάθοιο μέγαν στίβον ἐξεπέρησεν,
ἄφραστος γένετ' ὦκα βοῶν στίβος ἠδὲ καὶ αὐτοῦ,
χῶρον ἀνὰ κρατερόν. Τὸν δ' ἐφράσατο βροτὸς ἀνὴρ,

338. Κέρτομον, d'après ce qui suit, doit être pris dans un sens très-énergique : affronteur. Baumeister regarde, mais à tort, le mot comme altéré.

339. Ληπίμβροτοι, filous. Le mot est un ἅπαξ εἰρημένον, mais il a été composé comme l'adjectif homérique τερψίμβροτος, *Odyssée*, XII, 269, et il s'explique d'une façon tout à fait analogue : qui échappent à la vue des mortels, c'est-à-dire qui travaillent dans l'ombre. Bothe traduit : *qui homines latent et fallunt*, *fures*. La traduction *fallaces* (Homère-Didot) est insuffisante.

342. Τοῖα πέλωρα, sous-entendu ἦν ou ἦσαν : étaient tellement extraordinaires.

343. Ἀγάσσασθαι, d'après la forme de la phrase, est dit absolument, et il a le sens passif. Si l'on sous-entend τινά comme sujet, καὶ ἀγαυοῦ δαίμονος ἔργα (εἶναι) ne s'explique plus très-bien.

344. Ἐς ἀσφοδελὸν λειμῶνα. Voyez plus haut la note du vers 221.

346. Ἐκτός doit être rapporté à ἔβαινε. La trace des pas du bouvier était distincte de celle des pas du bétail. — Quelques-uns trouvent cette explication forcée, et croient le texte altéré. Au lieu de ὅδ' ἐκτός, Ruhnkenius propose ὅδ' ἔξοχ(α), Hermann ἄϊκτος, Schneidewin ὄλεθρος. Baumeister a adopté la correction de Hermann (ἄϊκτος).

348. Διέτριβε κέλευθα, frayait la route : marquait la trace de ses pas.

349. Τοῖα πέλωρ(α), expression adverbiale : d'une façon si extraordinaire. Si l'on ne met pas de virgule après κέλευθα, les deux adjectifs se rapportent à ce mot, mais le sens reste le même. — Ἀραιῇσι δρυσί, *tenellis ramis quercuum*, avec de minces rameaux de chênes, c'est-à-dire les pieds chaussés de ramée.

350. Ἐδίωκε, sous-entendu τὰς βοῦς : il chassait devant lui les génisses, c'est-à-dire il faisait marcher son bétail.

352-353. Στίβον et στίβος ne sont pas ici dans le même sens. Le premier signifie le chemin ; le second est synonyme de ἴχνια (la trace des pas). Quelques-uns veulent faire disparaître ce qu'ils regardent comme un défaut, et proposent de lire, au vers 352, τρίβον. Mais il est probable que l'auteur, ainsi que le remarque Baumeister, a fait à dessein la répétition du mot, et qu'il voyait une élégance dans ce qui choque notre goût : en tout cas, ce ne serait toujours qu'une de ces négligences qui sont fréquentes chez les poëtes anciens.

354. Χῶρον ἀνὰ κρατερὸν, à travers

ἐς Πύλον εὐθὺς ἐλῶντα βοῶν γένος εὐρυμετώπων.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τὰς μὲν ἐν ἡσυχίῃ κατέερξεν, 355
καὶ διαπυρπαλάμησεν ὁδοῦ τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα,
ἐν λίκνῳ κατέκειτο μελαίνῃ νυκτὶ ἐοικὼς,
ἄντρῳ ἐν ἠερόεντι κατὰ ζόφον· οὐδέ κεν αὐτὸν
αἰετὸς ὀξὺ λάων ἐσκέψατο· πολλὰ δὲ χερσὶν
αὐγὰς ὠμόργαζε δολοφροσύνην ἀλεγύνων. 360
Αὐτὸς δ' αὐτίκα μῦθον ἀπηλεγέως ἀγόρευεν·
Οὐκ ἴδον, οὐ πυθόμην, οὐκ ἄλλου μῦθον ἄκουσα·
οὐδέ κε μηνύσαιμ', οὐδ' ἂν μήνυτρον ἀροίμην.
Ἦτοι ἄρ' ὣς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο Φοῖβος Ἀπόλλων·
Ἑρμῆς δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἀμειβόμενος ἔπος ηὔδα, 365
δείξατο δ' ἐς Κρονίωνα, θεῶν σημάντορα πάντων·
Ζεῦ πάτερ, ἦτοι ἐγώ σοι ἀληθείην καταλέξω·
νημερτής τε γάρ εἰμι, καὶ οὐκ οἶδα ψεύδεσθαι.
Ἦλθεν ἐς ἡμέτερου διζήμενος εἰλίποδας βοῦς
σήμερον, ἠελίοιο νέον ἐπιτελλομένοιο, 370
οὐδὲ θεῶν μακάρων ἄγε μάρτυρας, οὐδὲ κατόπτας·
μηνύειν δ' ἐκέλευεν ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς·
πολλὰ δέ μ' ἠπείλησε βαλεῖν ἐς Τάρταρον εὐρὺν,
οὕνεχ' ὁ μὲν τέρεν ἄνθος ἔχει φιλοκυδέος ἥβης,
αὐτὰρ ἐγὼ χθιζὸς γενόμην (τὰ δέ τ' οἶδε καὶ αὐτὸς), 375
οὔτι βοῶν ἐλατῆρι, κραταιῷ φωτὶ, ἐοικώς.

la campagne solide, c'est-à-dire sur un terrain résistant.

357. Τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δ' ἔνθα. Voyez plus haut le vers 225 et la note sur ce vers.

358. Νυκτὶ ἐοικώς, expression d'Homère. Voyez le vers I, 47 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

359. Κατὰ ζόφον, du côté des ténèbres, c'est-à-dire dans un coin obscur.

360. Πολλά, souvent : à chaque instant.

361. Αὐγὰς ὠμόργαζε, il se frottait les yeux. Mercure voulait faire croire que le sommeil l'accablait.

363-364. Οὐκ ἴδον,... Voyez plus haut les vers 263-264. La répétition est tout à fait textuelle.

365. Ἦτοι.... Appropr. d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez entre autres le vers I, 68 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

367. Δείξατο, il tendit la main. C'est le sens propre du mot. La traduction *direxit se*, ou même *os convertit*, ne donne qu'un sens dérivé.

370. Ἦλθεν. C'est à dessein que le sujet du verbe est supprimé. On ne peut sous-entendre que τις ou ὁ δεῖνα (un individu). — Ἐς ἡμετέρου, sous-entendu δώματος οἶκον : chez nous. Quelques-uns ont changé ἐς ἡμετέρου en ἐς ἡμέτερον, mais cette correction est inutile.

373. Ἀναγκαίης ὑπὸ πολλῆς. Il s'agit des menaces proférées par Apollon, vers 256-259, et que Mercure va rappeler dans le vers 374.

376. Αὐτὰρ ἐγώ, mais moi, c'est-à-dire tandis que moi.

377. Οὔτι βοῶν.... Voyez plus haut le vers 265.

Πείθεο, καὶ γὰρ ἐμεῖο πατὴρ φίλος εὔχεαι εἶναι,
ὡς οὐκ οἴκαδ' ἔλασσα βόας (ὡς ὄλβιος εἴην),
οὐδ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔβην· τὸ δέ τ' ἀτρεκέως ἀγορεύω. 380
Ἠέλιον δὲ μάλ' αἰδέομαι καὶ δαίμονας ἄλλους,
καί σε φιλῶ, καὶ τοῦτον ὀπίζομαι· οἶσθα καὶ αὐτὸς
ὡς οὐκ αἴτιός εἰμι· μέγαν δ' ἐπιδώσομαι ὅρκον,
οὐ μα τάδ' ἀθανάτων εὐκόσμητα προθύραια.
Καί που ἐγὼ τούτῳ τίσω ποτὲ νηλέα φώρην, 385
καὶ κρατερῷ περ ἐόντι· σὺ δ' ὁπλοτέροισιν ἄρηγε.
Ὣς φάτ' ἐπιλλίζων Κυλλήνιος Ἀργειφόντης·
καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν ἐπ' ὠλένῃ οὐδ' ἀπέβαλλεν.
Ζεὺς δὲ μέγ' ἐξεγέλασσεν, ἰδὼν κακομηδέα παῖδα,
εὖ καὶ ἐπισταμένως ἀρνεύμενον ἀμφὶ βόεσσιν. 390
Ἀμφοτέρους δ' ἐκέλευσεν ὁμόφρονα θυμὸν ἔχοντας
ζητεύειν, Ἑρμῆν δὲ διάκτορον ἡγεμονεύειν,

379. Ὣς ὄλβιος εἴην, *ita felix sim*, par mon bonheur! Cette formule de serment appelait, en cas de mensonge, tous les malheurs sur la tête du parjure.

380. Ὑπέρ doit être joint à ἔβην.

381. Ἠέλιον.... Baumeister : « Solis « commemoratio eo facta est, quia sol « furtum noctu commissum non poterat « videre (v. 68 sq.); ex ceteris autem diis « nullus peregrinanti obviam se tulerat (v. « 133 sq.). »

382. Φιλῶ et ὀπίζομαι sont opposés l'un à l'autre, car le respect dont parle Mercure n'est fondé que sur la crainte. — Οἶσθα καὶ αὐτός est ordinairement une conclusion, et ici il commence la phrase. C'est là une des raisons pour lesquelles Hermann regarde comme interpolés les quatre vers 379-382. Les autres raisons sont l'incohérence des idées, l'affectation du style, l'emploi de la forme contracte φιλῶ, etc. Baumeister, qui admet la condamnation, dit de ces quatre vers : « Sane« quam vel in mediocri carmine intolera« biles sunt. » Au fond cela est plus que sévère, et puisque les quatre vers s'expliquent sans difficulté, il vaut autant les garder dans le texte que de les exclure.

383. Ἐπιδώσομαι, correction de Barnes, *vulgo* ἐπιδαίομαι, mot inconnu.

384. Οὐ μὰ τάδ' ἀθανάτων.... On suppose que le poëte attribue à Mercure cette formule de serment, parce qu'on adora plus tard ce dieu comme προπύλαιος, c'est-à-dire comme un des dieux dont on mettait l'image dans le vestibule. Mais nous pouvons dire aussi que c'est tout simplement jurer par le palais de Jupiter, en prenant la partie pour le tout.

385. Τούτῳ est dit en mauvaise part : à ce coquin. — Τίσω, je ferai payer. — Νηλέα φώρην se rapporte aux indiscrétions commises par Apollon dans la demeure de Maïa, vers 246-252.

386. Ὁπλοτέροισιν, pluriel emphatique, pour ὁπλοτέρῳ.

387. Ἐπιλλίζων. Bothe : « *Innuens* « Jovi *oculis* se revera boves furto ab« duxisse. » Voyez dans l'*Odyssée*, XVIII, 11, la note sur ἐπιλλίζουσιν.

388. Καὶ τὸ σπάργανον εἶχεν.... Quelques-uns rejettent ce vers; mais Baumeister fait observer que c'est précisément ce passage qui a fourni aux artistes antiques le sujet du Mercure au maillot, si souvent répété sous plusieurs formes. Mercure a aussi la lyre sous le bras, comme au vers 242. Voyez plus bas, vers 417.

392. Ζητεύειν, d'aller à la recherche. Il est inutile de rien sous-entendre. On sait bien de quoi il s'agit. — Διάκτορον. Encore un des futurs surnoms du dieu. Le poëte l'applique à merveille, si διάκτορος signifie, comme on le croit, conducteur.

καὶ δεῖξαι τὸν χῶρον ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο,
ὅππῃ δ' αὖτ' ἀπέκρυψε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα.
Νεῦσεν δὲ Κρονίδης, ἐπεπείθετο δ' ἀγλαὸς Ἑρμῆς·
ῥηϊδίως γὰρ ἔπειθε Διὸς νόος αἰγιόχοιο. 395
Τὼ δ' ἄμφω σπεύδοντε, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
ἐς Πύλον ἠμαθόεντα ἐπ' Ἀλφειοῦ πόρον ἷξον,
ἀγροὺς δ' ἐξίκοντο καὶ αὔλιον ὑψιμέλαθρον,
ὅππου οἱ τὰ χρήματ' ἀτάλλετο νυκτὸς ἐν ὥρῃ.
Ἔνθ' Ἑρμῆς μὲν ἔπειτα κιὼν παρὰ λάϊνον ἄντρον, 400
ἐς φάος ἐξήλαυνε βοῶν ἴφθιμα κάρηνα·
Λητοΐδης δ' ἀπάτερθεν ἰδὼν ἐνόησε βοείας
πέτρῃ ἐπ' ἠλιβάτῳ, τάχα δ' εἴρετο κύδιμον Ἑρμῆν·
Πῶς ἐδύνω, δολομῆτα, δύω βόε δειροτομῆσαι,
ὧδε νεογνὸς ἐὼν καὶ νήπιος; Αὐτὸς ἔγωγε 405
θαμβαίνω κατόπισθε τὸ σὸν κράτος· οὐδέ τί σε χρὴ
μακρὸν ἀέξεσθαι, Κυλλήνιε, Μαιάδος υἱέ.
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ χερσὶ περίστρεφε καρτερὰ δεσμὰ * * *

393. Ἐπ' ἀβλαβίῃσι νόοιο (*cum innocentia animi*) signifie en toute sincérité, sans essayer de tromper encore.

394. Ὅππῃ se rapporte à τὸν χῶρον, c'est-à-dire χῶρον τοῦτον, et il équivaut à ἐν ᾧ. — Δ' αὖτ(ε) est pour δὴ αὖτε, et il signifie *demum*. C'est notre *aussi bien*. Voyez la note du vers I, 340 de l'*Iliade*.

396. Ἔπειθε, comme l'aoriste d'habitude : *persuadere solet*, ne manque guère de persuader. Ce sens est indiqué par la conjonction γάρ. Sans cela le mot ἔπειθε ne serait qu'une répétition oiseuse.

397. Περικαλλέα τέκνα, apposition explicative à τὼ δ' ἄμφω.

400. Οἱ, à lui : à Mercure. — Τὰ χρήματ(α), selon quelques-uns, est impossible pour désigner du bétail, et ils le remplacent par τἄγρευμ(α), avec ἀτιτάλλετο au lieu de ἀτάλλετο. Cela est ingénieux, et assez plausible. Mais un poëte prétentieux comme le nôtre a très-bien pu dire τὰ χρήματα en parlant de ce qui était en la possession de Mercure. — Bothe prend le vers 400 et le transporte un peu plus bas, après le vers 401. Cette permutation ne semble pas très-utile; car le vers s'explique aussi facilement après αὔλιον ὑψιμέλαθρον qu'après λάϊνον ἄντρον.

401. Παρά. Mercure n'a pas besoin d'entrer : il suffit que la porte de l'antre soit ouverte. Franke : « Solent enim boves « apertis stabuli valvis, nisi vinculis reti- « nentur, ultro exire. »

403-404. Ἐνόησε βοείας πέτρῃ ἐπ' ἠλιβάτῳ. Voyez plus haut le vers 124.

405. Δειροτομῆσαι. Apollon suppose que Mercure a décapité les deux génisses. La traduction *jugulare* exprime ce que le voleur a fait réellement; mais l'hyperbole δειροτομῆσαι amène mieux les réflexions du volé sur la vigueur de l'enfant.

407. Κατόπισθε, pour l'avenir. C'est ce qui explique le souhait, οὐδέ τί σε χρὴ μακρὸν ἀέξεσθαι.

409. Χερσί. Il ne peut s'agir que des bras ou des mains de Mercure. — Après le vers 409 devaient se trouver plusieurs vers qui racontaient la délivrance du prisonnier. Cette lacune rend inintelligibles les vers 410-413. Voici comment Baumeister, après avoir réfuté diverses hypothèses, commente ce passage : « Potius ante v. « 410 aliquid excidisse statuo ; sententia- « rum autem nexus ita processisse videtur, « ut vincula delapsa confestim solo inhæ- « serint surculorum instar (ἐμβολάδην) et « inter se contorta boum pedibus sese im-

ἄγνου· ταὶ δ' ὑπὸ ποσσὶ κατὰ χθονὸς αἶψα φύοντο 410
αὐτόθεν, ἀμβολάδην ἐστραμμέναι ἀλλήλῃσιν,
ῥεῖά τε καὶ πάσῃσιν ἐπ' ἀγραύλοισι βόεσσιν,
Ἑρμέω βουλῇσι κλεψίφρονος· αὐτὰρ Ἀπόλλων
θαύμασεν ἀθρήσας. Τότε δὴ κρατὺς Ἀργειφόντης
χῶρον ὑποβλήδην ἐσκέψατο, πύκν' ἀμαρύσσων, *** 415
ἐγκρύψαι μεμαώς· Λητοῦς δ' ἐρικυδέος υἱὸν
ῥεῖα μάλ' ἐπρήϋνεν ἑκηβόλον, ὡς ἔθελ' αὐτὸς,
καὶ κρατερόν περ ἐόντα· λύρην δ' ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἡ δ' ὑπὸ χειρὸς
σμερδαλέον κονάβησε· γέλασσε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων 420
γηθήσας, ἐρατὴ δὲ διὰ φρένας ἤλυθ' ἰωὴ
θεσπεσίης ἐνοπῆς, καί μιν γλυκὺς ἵμερος ᾕρει,
θυμῷ ἀκουάζοντα· λύρῃ δ' ἐρατὸν κιθαρίζων
στῆ ῥ' ὅγε θαρσήσας ἐπ' ἀριστερὰ, Μαιάδος υἱὸς,
Φοίβου Ἀπόλλωνος· τάχα δὲ λιγέως κιθαρίζων 425
γηρύετ' ἀμβολάδην (ἐρατὴ δέ οἱ ἕσπετο φωνὴ),
κλείων ἀθανάτους τε θεοὺς καὶ γαῖαν ἐρεμνὴν,
ὡς τὰ πρῶτα γένοντο, καὶ ὡς λάχε μοῖραν ἕκαστος.
Μνημοσύνην μὲν πρῶτα θεῶν ἐγέραιρεν ἀοιδῇ,

« plicaverint. » Mais il ajoute aussitôt : « Scio equidem hanc conjecturam admo- « dum dubiam, quippe in describendo mi- « raculo ; sed ex his laceris poetæ mem- « bris tu vide si quid melius istis erui « possit; *et eris mihi magnus Apollo.* »

410. Ἄγνου désigne la matière des liens : c'étaient des tiges de vitex ou agnus-castus.

414. Θαύμασεν ἀθρήσας ne peut s'entendre que d'un vrai miracle. comme celui que suppose Baumeister.

415-416. Χῶρον ὑποβλήδην.... Ces deux vers ne se tiennent pas ensemble, et il y a certainement une lacune entre eux. Il est d'ailleurs impossible de deviner quelle est précisément la chose que veut cacher Mercure.

418. Λύρην, *vulgo* λαβών. Avec la vulgate, il faut supposer qu'il manque un vers après celui-ci ; car on ne peut pas sous-entendre le mot qui désigne la lyre. Ilgen propose de supprimer περ ἐόντα et de lire : καὶ κρατερόν· κίθαριν δὲ λαβών Mais λύρην est très-bon, puisqu'on va voir λύρῃ au vers 423. Baumeister, qui conserve la vulgate, propose de remplir ainsi la lacune : ἣν ὑπὸ μασχάλῃ εἶχε χέλυν, ἐρατεινὸν ἄθυρμα, et il renvoie au vers 242 (χέλυν δ' ὑπὸ μασχάλῃ εἶχεν) ; mais son vers est vraiment par trop mauvais pour qu'on l'attribue à un Homéride. — Ἐπ' ἀριστερὰ χειρός, expression d'Homère, mais détournée du sens propre, qui est adverbial (du côté gauche). Ici elle signifie sur le bras gauche, ou même dans la main gauche (ἐπ' ἀριστερὰν χεῖρα, ἐν ἀριστερᾷ χειρί).

419-420. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Voyez plus haut les vers 53-54 et les notes sur ces deux vers.

424. Ὅγε est déterminé par Μαιάδος υἱός, apposition explicative.

425. Τάχα, bientôt. Le musicien, comme le remarque Franke, a fait de rapides progrès ; car le voilà déjà passé maître.

427. Κλείων, correction de Hermann, *vulgo* κραίνων, terme impropre.

428. Ὡς, de quelle façon.

μητέρα Μουσάων· ἡ γὰρ λάχε Μαιάδος υἱόν·
τοὺς δὲ κατὰ πρέσβιν τε καὶ ὡς γεγάασιν ἕκαστος, 430
ἀθανάτους ἐγέραιρε θεοὺς Διὸς ἀγλαὸς υἱὸς,
πάντ' ἐνέπων κατὰ κόσμον, ἐπωλένιον κιθαρίζων.
Τὸν δ' ἔρος ἐν στήθεσσιν ἀμήχανος αἴνυτο θυμὸν,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Βουφόνε, μηχανιῶτα, πονεύμενε, δαιτὸς ἑταῖρε, 435
πεντήκοντα βοῶν ἀντάξια ταῦτα μέμηλας.
Ἡσυχίως καὶ ἔπειτα διακρινέεσθαι ὀΐω.
Νῦν δ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ, πολύτροπε Μαιάδος υἱὲ,
ἦ σοί γ' ἐκ γενετῆς τάδ' ἅμ' ἕσπετο θαυματὰ ἔργα,
ἠέ τις ἀθανάτων ἠὲ θνητῶν ἀνθρώπων 440
δῶρον ἀγαυὸν ἔδωκε καὶ ἔφρασε θέσπιν ἀοιδήν;
Θαυμασίην γὰρ τήνδε νεήφατον ὄσσαν ἀκούω,
ἣν οὐ πώποτέ φημι δαήμεναι οὔτε τιν' ἀνδρῶν,
οὔτε τιν' ἀθανάτων, οἳ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν,
νόσφι σέθεν, φηλῆτα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ. 445
Τίς τέχνη, τίς μοῦσα ἀμηχανέων μελεδώνων,
τίς τρίβος; Ἀτρεκέως γὰρ ἅμα τρία πάντα πάρεστιν,
εὐφροσύνην καὶ ἔρωτα καὶ ἥδυμον ὕπνον ἑλέσθαι.
Καὶ γὰρ ἐγὼ Μούσῃσιν Ὀλυμπιάδεσσιν ὀπηδὸς,
τῇσι χοροί τε μέλουσι καὶ ἀγλαὸς οἶμος ἀοιδῆς, 450

430. Λάχε, a eu pour sa part : compte parmi ses favoris. Baumeister : « .... Quia « ex memoria imprimis pendet orationis « facultas, qua pollet deus. » La correction δάε, proposée par Hermann, est tout à fait inutile.

431. Τούς (eux) est expliqué au vers suivant par ἀθανάτους.

433. Ἐπωλένιον, sur le bras : en appuyant la lyre à son bras. Ce mot équivaut ici à ἐπ' ἀριστερὰ χειρός, vers 418. Voyez la note sur cette expression.

434. Τόν, lui : Apollon.

436. Μηχανιῶτα. Baumeister : « Μηχανιώτης nove formatum, sicut apud « hunc poetam σπαργανιώτης et ἀγγελιώ« της : *novorum artificiorum inventor.* » — Πονεύμενε, plein d'activité. — Δαιτὸς ἑταῖρε. Bothe : « Epularum socie propter « artem musicam. » La correction νυκτός, au lieu de δαιτός, est inadmissible. Apollon parle ici du musicien, et non point du voleur.

437. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire l'invention de la lyre pour accompagner le chant.

438. Ἡσυχίως, pacifiquement : sans recourir à la guerre.

440. Τάδ(ε).... θαυματὰ ἔργα, paraphrase de ταῦτα, vers 437.

442. Δῶρον ἀγαυόν. Ce beau présent est la lyre. — Ἔφρασε, enseigna. Le verbe φράζω, chez Homère, signifie *ostendere*; on a ici l'intermédiaire entre ce sens et *loqui*.

443. Ὄσσαν n'est pas dans l'acception homérique (θεῖαν κληδόνα) : ce n'est ici qu'un synonyme de φωνήν.

449. Ἥδυμον. Voyez plus haut, vers 241, la note sur ἥδυμον ὕπνον.

451. Οἶμος ἀοιδῆς. Voyez dans l'*Odyssée*, VIII, 429, ἀοιδῆς ὕμνον, et la note sur cette expression.

καὶ μολπὴ τεθαλυῖα καὶ ἱμερόεις βρόμος αὐλῶν·
ἀλλ' οὔπω τί μοι ὧδε μετὰ φρεσὶν ἄλλο μέλησεν,
οἷα νέων θαλίῃς ἐνδέξια ἔργα πέλονται.
Θαυμάζω, Διὸς υἱὲ, τάδ', ὡς ἐρατὸν κιθαρίζεις. 455
Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, ὀλίγος περ ἐὼν, κλυτὰ μήδεα οἶδας,
ἷζε, πέπον, καὶ μῦθον ἐπαίνει πρεσβυτέροισιν·
νῦν γάρ τοι κλέος ἔσται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
σοί τ' αὐτῷ καὶ μητρί· τὸ δ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω·
ναὶ μὰ τόδε κρανέϊνον ἀκόντιον, ἦ μὲν ἐγώ σε 460
κυδρὸν ἐν ἀθανάτοισι καὶ ὄλβιον ἡγεμονεύσω,
δώσω τ' ἀγλαὰ δῶρα, καὶ ἐς τέλος οὐκ ἀπατήσω.
Τὸν δ' Ἑρμῆς μύθοισιν ἀμείβετο κερδαλέοισιν·
εἰρωτᾷς μ', Ἑκάεργε, περιφραδές· αὐτὰρ ἐγώ σοι
τέχνης ἡμετέρης ἐπιβήμεναι οὔτι μεγαίρω. 465
Σήμερον εἰδήσεις· ἐθέλω δέ τοι ἤπιος εἶναι
βουλῇ καὶ μύθοισι· σὺ δὲ φρεσὶ πάντ' εὖ οἶδας.
Πρῶτος γὰρ, Διὸς υἱὲ, μετ' ἀθανάτοισι θαάσσεις,
ἠΰς τε κρατερός τε· φιλεῖ δέ σε μητίετα Ζεὺς
ἐκ πάσης ὁσίης, ἔπορεν δέ τοι ἀγλαὰ δῶρα 470
καὶ τιμάς· σὲ δέ φασι δαήμεναι ἐκ Διὸς ὀμφῆς
μαντείας, Ἑκάεργε· Διὸς γὰρ θέσφατα πάντα.

453-454. Ἀλλ' οὔπω τί μοι.... Baumeister : « Nunquam æque me delectavit « aliud quid ex iis, quæ in conviviis juve- « num sunt apta ludicra. » Il prend ἐνδέξια dans un sens dérivé, et non pas dans l'acception homérique. Ceux qui maintiennent cette dernière acception disent qu'il s'agit des chants de table et de l'ordre dans lequel se succédaient les chanteurs.

455. Ὡς ἐρατὸν κιθαρίζεις, apposition explicative à τάδ(ε). — Wolf et d'autres mettent le vers 455 entre crochets, mais sans raison sérieuse.

457-458. Ἷζε, πέπον,... Ces deux vers ne se trouvent que dans un seul manuscrit, celui de Moscou. Quelques-uns les condamnent, mais à tort. Baumeister : « Sunt autem genuini quam qui maxime; « nam unum quod inerat in codice vitium, « feliciter sustulit Ruhnkenius, quum pro « θυμόν scripsit μῦθον ἐπαίνει. » Le datif πρεσβυτέροισι, dans le sens du génitif πρεσβυτέρων, n'est pas une difficulté, car les deux cas se confondent souvent chez Homère. J'ajoute que le vers 459, après le vers 456, n'aurait pour ainsi dire aucun sens raisonnable.

460. Ναὶ μὰ τόδε.... ἀκόντιον. Le poëte suppose qu'Apollon marche, comme les héros d'Homère, le javelot à la main.

461. Ἡγεμονεύσω ne dit pas nettement ce qu'il faudrait dire; mais toutes les corrections proposées sont mauvaises, et Baumeister, après les avoir condamnées, désespère de trouver mieux : « Nolo hariolari « in rebus quæ sciri nequeunt. »

462. Ἐς τέλος οὐκ équivaut à οὔ μή ποτε : jamais, au grand jamais.

465. Τέχνης ἡμετέρης ἐπιβήμεναι, d'avoir monté dans notre art : d'étudier mon art et d'y exceller.

466. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

468. Πρῶτος, au premier rang.

472. Μαντείας,... J'ai adopté le texte de Baumeister. La vulgate, μαντείας θ', Ἑ-

Καὶ νῦν αὐτὸς ἐγώ σε πανομφαῖον δεδάηκα.
Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν τοι θυμὸς ἐπιθύει κιθαρίζειν,
μέλπεο καὶ κιθάριζε, καὶ ἀγλαΐας ἀλέγυνε, 475
δέγμενος ἐξ ἐμέθεν· σὺ δέ μοι, φίλε, κῦδος ὄπαζε.
Εὐμόλπει, μετὰ χερσὶν ἔχων λιγύφωνον ἑταίρην,
καλὰ καὶ εὖ κατὰ κόσμον ἐπισταμένην ἀγορεύειν·
εὔκηλος μὲν ἔπειτα φέρειν ἐς δαῖτα θάλειαν
καὶ χορὸν ἱμερόεντα, καὶ ἐς φιλοκυδέα κῶμον, 480
εὐφροσύνην νυκτός τε καὶ ἤματος. Ὅστις ἄρ' αὐτὴν
τέχνῃ καὶ σοφίῃ δεδαημένος ἐξερεείνῃ,
φθεγγομένη παντοῖα νόῳ χαρίεντα διδάσκει,
ῥεῖα συνηθείῃσιν ἀθυρομένη μαλακῇσιν,
ἐργασίην φεύγουσα δυήπαθον· ὃς δέ κεν αὐτὴν 485
νῆϊς ἐὼν τὸ πρῶτον ἐπιζαφελῶς ἐρεείνῃ,
μὰψ αὔτως κεν ἔπειτα μετήορά τε θρυλλίζοι.
Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι δαήμεναι, ὅττι μενοινᾷς.
Καί τοι ἐγὼ δώσω ταύτην, Διὸς ἀγλαὲ κοῦρε.
Ἡμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε καὶ ἱπποβότου πεδίοιο 490
βουσὶ νομοὺς, Ἑκάεργε, νομεύσομεν ἀγραύλοισιν.

κάεργε, Διὸς παρά, est évidemment fautive. On devine le sens, mais on ne l'explique pas bien.

473. Καὶ νῦν αὐτὸς.... Ici encore j'ai adopté la correction de Baumeister. La vulgate ne donne aucun sens : καὶ νῦν αὐτὸς ἐγὼ παῖδ' ἀφνειὸν δεδάηκα.

475. Ἐπιθύει, a une passion violente, c'est-à-dire brûle de.

477. Δέγμενος, ayant reçu, c'est-à-dire ayant appris.

480. Εὔκηλος, avec confiance. — Φέρειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif : porte(-la).

482. Εὐφροσύνην νυκτός τε καὶ ἤματος, apposition à λύρην, régime sous-entendu de φέρειν.

484. Νόῳ dépend de χαρίεντα : servant à enchanter l'esprit. Bothe prétend que cette expression ne signifie rien, et il propose νόμῳ χαρίεντι.

485. Ῥεῖα συνηθείῃσιν.... Bothe : « *Delicata consuetudine exhilarata*, sive « *gaudens*, h. e. contactum lenem requi- « rens manus peritæ, laborem autem fu- « giens miserum durumque imperitorum « musicæ. »

488. Μὰψ αὔτως (sans résultat aucun) correspond à μετήορα, et il équivaut ainsi à ματαιότατα.

489. Σοὶ δ' αὐτάγρετόν ἐστι.... Répétition textuelle du vers 474. — Baumeister regarde cette répétition comme détestable. Mais le poëte est un battologiste, et ce vers n'est pas inutile à la pensée.

490. Ταύτην, elle : la lyre.

491-495. Ἡμεῖς δ' αὖτ' ὄρεός τε.... Baumeister : « Hi versus, quos ceteri om- « nes sicco, ut aiunt, pede transierunt, ego « non magis dispicio quam Matthias et « Schneidewinus, quomodo vel sanandi « sint vel interpretandi. Desideratur certe « vocabulum aliquod, unde genetivi ὄρεος « et πεδίοιο pendeant; neque ἔνθεν 493 « quo referatur apparet. Tum quid sibi « velit hoc quidem loco fecunditas boum, « non minus in obscuro est, quam ea ratio « quæ intercedit huic sententiæ cum se- « quentibus οὐδέ τί σε χρὴ.... Manifestum « est aliqua excidisse. »

Ἔνθεν ἅλις τέξουσι βόες, ταύροισι μιγεῖσαι,
μίγδην θηλείας τε καὶ ἄρσενας · οὐδέ τί σε χρὴ,
κερδαλέον περ ἐόντα, περιζαμενῶς κεχολῶσθαι. 495
Ὣς εἰπὼν ὤρεξ' · ὁ δ' ἐδέξατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
Ἑρμῇ δ' ἐγγυάλιξεν ἔχειν μάστιγα φαεινὴν,
βουκολίας τ' ἐπέτελλεν · ἔδεκτο δὲ Μαιάδος υἱὸς
γηθήσας · κίθαριν δὲ λαβὼν ἐπ' ἀριστερὰ χειρὸς
Λητοῦς ἀγλαὸς υἱὸς, ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων, 500
πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος · ἡ δ' ὑπὸ καλὸν
ἱμερόεν κονάβησε · θεὸς δ' ὑπὸ καλὸν ἄειδεν.
Ἔνθα βόας μὲν ἔπειτα ποτὶ ζάθεον λειμῶνα
ἐτραπέτην · αὐτοὶ δὲ, Διὸς περικαλλέα τέκνα,
ἄψορροι πρὸς Ὄλυμπον ἀγάννιφον ἐρρώσαντο, 505
τερπόμενοι φόρμιγγι · χάρη δ' ἄρα μητίετα Ζεύς,
[ἄμφω δ' ἐς φιλότητα συνήγαγε · καὶ ὁ μὲν Ἑρμῆς
Λητοΐδην ἐφίλησε διαμπερὲς, ὡς ἔτι καὶ νῦν,
σήματ' ἐπεὶ κίθαριν μὲν Ἑκηβόλῳ ἐγγυάλιξεν
ἱμερτὴν δεδαὼς, ὁ δ' ἐπωλένιον κιθάριζεν. 510
Αὐτὸς δ' αὖθ' ἑτέρης σοφίης ἐκμάσσατο τέχνην ·
συρίγγων ἐνοπὴν ποιήσατο τηλόθ' ἀκουστήν ·]
καὶ τότε Λητοΐδης Ἑρμῆν πρὸς μῦθον ἔειπεν ·
Δείδια, Μαιάδος υἱὲ, διάκτορε, ποικιλομῆτα,
μή μοι ἅμα κλέψῃς κίθαριν καὶ καμπύλα τόξα. 515
Τιμὴν γὰρ πὰρ Ζηνὸς ἔχεις, ἐπαμοίβια ἔργα

496. Ὤρεξ(ε), sous-entendu λύρην. — Ὁ (lui) est expliqué par Φοῖβος Ἀπόλλων.

497. Ἔχειν est pour ὥστε ἔχειν, et il équivaut à δῶρον ἔχειν, sans quoi il serait un mot superflu dans la phrase.

498. Βουκολίας τ' ἐπέτελλεν. Le fouet est la marque de l'autorité qu'Apollon reconnaît à Mercure comme futur dieu des troupeaux.

499. Ἐπ' ἀριστερὰ χειρός. Voyez plus haut, vers 418, la note sur cette expression.

501-502. Πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε.... Appropriation des vers 53-54. Voyez les notes sur ce passage.

503. Ποτὶ ζάθεον λειμῶνα, vers la prairie divine : vers la prairie où paissaient les troupeaux des dieux. Voyez plus haut les vers 70-72.

504. Διὸς περικαλλέα τέκνα, apposition à αὐτοί.

507-512. Ἄμφω δ' ἐς φιλότητα.... On retranche généralement du texte ces six vers. L'hymne n'y perd pas grand'chose, car ils ne sont pas d'excellente qualité.

509. Σήματ(α), apposition à κίθαριν.

510. Ὁ, lui : Apollon. — Ἐπωλένιον. Voyez plus haut la note du vers 433.

515. Κλέψῃς.... τόξα. Le vol de l'arc d'Apollon a été chanté par Alcée, et après lui par Horace, *Odes*, I, x ; mais ce fait se passe au moment où Apollon réclame ses génisses et menace le voleur. Ce n'est donc point à cette tradition d'Alcée et d'Horace que fait allusion le vers 515.

516. Ἐπαμοίβια ἔργα, les échanges. C'est à titre d'inventeur du commerce que

θήσειν ἀνθρώποισι κατὰ χθόνα πουλυβότειραν.
Ἀλλ' εἴ μοι τλαίης γε θεῶν μέγαν ὅρκον ὀμόσσαι
[ἢ κεφαλῇ νεύσας, ἢ ἐπὶ Στυγὸς ὄβριμον ὕδωρ],
πάντ' ἂν ἐμῷ θυμῷ κεχαρισμένα καὶ φίλα ἔρδειν.
Καὶ τότε Μαιάδος υἱὸς ὑποσχόμενος κατένευσεν, 520
μή ποτ' ἀποκλέψειν, ὅσ' Ἑκηβόλος ἐκτεάτισται,
μηδέ ποτ' ἐμπελάσειν πυκινῷ δόμῳ· αὐτὰρ Ἀπόλλων
Λητοΐδης κατένευσεν ἐπ' ἀρθμῷ καὶ φιλότητι,
μή τινα φίλτερον ἄλλον ἐν ἀθανάτοισιν ἔσεσθαι,
μήτε θεὸν, μήτ' ἄνδρα, Διὸς γόνον· Ἦ σε τέλειον 525
σύμβολον ἀθανάτων ποιήσομαι, ἠδ' ἅμα πάντων,
πιστὸν ἐμῷ θυμῷ καὶ τίμιον· αὐτὰρ ἔπειτα
ὄλβου καὶ πλούτου δώσω περικαλλέα ῥάβδον,
χρυσείην, τριπέτηλον, ἀκήριον, ἥ σε φυλάξει,
πάντας ἐπικραίνουσ' οἴμους ἐπέων τε καὶ ἔργων 530
τῶν ἀγαθῶν, ὅσα φημὶ δαήμεναι ἐκ Διὸς ὀμφῆς.
Μαντείην δὲ, φέριστε, Διοτρεφὲς, ἣν ἐρεείνεις,
οὔτε σὲ θέσφατόν ἐστι δαήμεναι, οὔτε τιν' ἄλλον
ἀθανάτων· τὸ γὰρ οἶδε Διὸς νόος· αὐτὰρ ἔγωγε 535

Mercure était devenu le dieu des trafiquants.

519. Ἢ κεφαλῇ.... Ce vers est une interpolation maladroite, car le serment des dieux, c'est précisément le serment par le Styx. Ajoutez qu'on ne dit point ὀμνύναι ἐπί τι, mais ὀμνύναι τι.

523. Πυκινῷ δόμῳ. Il s'agit du temple de Delphes. Voyez plus haut, vers 178.

526. Μήτ' ἄνδρα doit être restreint à ceux des fils de Jupiter qui ont reçu les honneurs divins : Hercule, Castor et Pollux, etc. Ceux-là seuls peuvent être ἐν ἀθανάτοισιν. — Ἦ σε τέλειον, *vulgo* ἐκ δὲ τέλειον. Baumeister : « Paullo insolen-« tior est ab obliqua oratione ad rectam « transitus; nam in exemplis quæ afferun-« tur Homericis, Δ 303, Ο 346, Ψ 855, « semper aliquo modo præparatur hæc « conversio. Inde recto judicio usus Schnei-« dewinus, quum ἐκ non haberet quo re-« ferretur, correxit ἦ σε τέλειον. »

527. Σύμβολον, médiateur. Baumeister : « Σύμβολος autem quo sensu peculiari hoc « loco accipiendus sit, ex universa sententia « patet : Mercurius est *mediator*, *transa-« ctor* (interprete Ilgenio) deos inter et « homines, διάκτορος, ἄγγελος θεῶν (cf. « v. 576). Hermannus *pactum* vertit, Mat-« thias *signum*, quorum neutrum intel-« ligo. »

529. Ῥάβδον. D'après la description qui va suivre, cette baguette n'est pas la même que celle dont il est question dans l'*Odyssée*, V, 47.

530. Τριπέτηλον. Dès que la baguette est d'or, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle soit la représentation d'un rameau avec des feuilles au bout. — Pourquoi y a-t-il trois feuilles? Je n'en sais rien, et ceux qui ont disserté sur ce sujet n'en savent pas davantage. Quant aux idées religieuses contenues, dit-on, dans l'épithète, les mythographes ne s'accordent point du tout.

531. Ἐπικραίνουσ' οἴμους, correction de Hermann, *vulgo* ἐπικραίνουσα θεούς, leçon inintelligible.

533. Ἣν ἐρεείνεις doit se rapporter à quelque passage qui a disparu, car Mercure n'a pas dit un mot au sujet de la divination.

535. Τό (cela), c'est-à-dire τὸ μαν-

πιστωθεὶς κατένευσα, καὶ ὤμοσα καρτερὸν ὅρκον,
μή τινα νόσφιν ἐμεῖο θεῶν αἰειγενετάων
ἄλλον γ' εἴσεσθαι Ζηνὸς πυκινόφρονα βουλήν.
Καὶ σύ, κασίγνητε χρυσόρραπι, μή με κέλευε
θέσφατα πιφαύσκειν, ὅσα μήδεται εὐρύοπα Ζεύς. 540
[Ἀνθρώπων δ' ἄλλον δηλήσομαι, ἄλλον ὀνήσω,
πολλὰ περιτροπέων ἀμεγάρτων φῦλ' ἀνθρώπων.
Καί κεν ἐμῆς ὀμφῆς ἀπονήσεται, ὅστις ἂν ἔλθῃ
φωνῇ καὶ πτερύγεσσι τελησέντων οἰωνῶν·
οὗτος ἐμῆς ὀμφῆς ἀπονήσεται, οὐδ' ἀπατήσω. 545
Ὃς δέ κε μαψιλόγοισι πιθήσας οἰωνοῖσιν
μαντείην ἐθέλῃσι παρὲκ νόον ἐξερεείνειν
ἡμετέρην, νοέειν δὲ θεῶν πλέον αἰὲν ἐόντων,
φήμ', ἁλίην ὁδὸν εἶσιν, ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην.]
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, Μαίης ἐρικυδέος υἱὲ 550
καὶ Διὸς αἰγιόχοιο, θεῶν ἐριούνιε δαῖμον·
σεμναὶ γάρ τινες εἰσὶ, κασίγνηται γεγαυῖαι,
παρθένοι, ὠκείῃσιν ἀγαλλόμεναι πτερύγεσσιν,
τρεῖς· κατὰ δὲ κρατὸς πεπαλαγμέναι ἄλφιτα λευκὰ

τεύεσθαι. Jupiter seul possède cette science. Tous les autres dieux n'en ont que ce qu'il veut bien leur communiquer.

536. Πιστωθείς, ayant été admis à donner gage de ma foi.

538. Ἄλλον doit être joint à μή τινα.

539. Χρυσόρραπι. Apollon donne à son frère, par prolepse, le titre que celui-ci portera plus tard, quand il aura la baguette d'or à trois feuilles.

541-549. Ἀνθρώπων.... Baumeister : « Digressionem hanc, qua vaticiniorum « suorum rationem exponit Apollo cum « quadam cavillatione, Matthias et Her- « mannus in hunc locum convenire nega- « runt, quum propter colorem orationis, « tum quia deus tanquam de re futura lo- « quatur (δηλήσομαι, ὀνήσω). Et Her- « manno quidem nihil certius est, quam « hos versus omnes ex illa Mercurii ora- « tione servatos esse, qua is artem vatici- « nandi ab Apolline petiisset; itaque loco « migrare eos jubet. Qui si abessent, nihil « profecto desideraremus. »

542. Πολλὰ περιτροπέων.... Bothe : « *Sæpius orbe rediens ad miseras*, vel cre- « bras, *hominum gentes*, h. e. quotannis « uno mense oracula editurus. »

544. Φωνῇ καὶ πτερύγεσσι, avec la voix et les ailes, c'est-à-dire ayant un augure. — Τελησέντων, dont le présage doit s'accomplir.

545. Οὐδ' ἀπατήσω, sous-entendu τοῦτον : et je ne le tromperai pas, c'est-à-dire et je ferai que tout soit vrai dans l'oracle.

547. Παρὲκ νόον, en dehors du bon sens : mal à propos.

549. Ἐγὼ δέ κε δῶρα δεχοίμην semble une assez mauvaise plaisanterie ; mais elle n'est pas trop en désaccord avec le ton de tout ce passage.

551. Καὶ Διός.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Il n'est guère utile ; mais on ne peut pas dire qu'il soit absolument superflu.

552. Σεμναί, *vulgo* Μοῖραι, changé par Wolf en Θρίαι, qui était en effet le nom de ces devineresses. Mais le nom n'a pas besoin d'être exprimé, et la leçon du manuscrit de Moscou, σεμναί, est excellente. Quant à Μοῖραι, ce terme n'a aucun sens dans la phrase.

554. Πεπαλαγμέναι ἄλφιτα λευκά, pou-

οἰκία ναιετάουσιν ὑπὸ πτυχὶ Παρνησοῖο,
μαντείης ἀπάνευθε διδάσκαλοι, ἣν ἐπὶ βουσὶν 555
παῖς ἔτ' ἐὼν μελέτησα· πατὴρ δ' ἐμὸς οὐκ ἀλέγυνεν.
Ἐντεῦθεν δὴ ἔπειτα ποτώμεναι ἄλλοτε ἄλλῃ,
κηρία βόσκονται, καί τε κραίνουσιν ἕκαστα.
Αἱ δ' ὅτε μὲν θυΐωσιν ἐδηδυῖαι μέλι χλωρὸν,
προφρονέως ἐθέλουσιν ἀληθείην ἀγορεύειν· 560
ἢν δ' ἀπονοσφισθῶσι θεῶν ἡδεῖαν ἐδωδὴν,
πειρῶνται δὴ ἔπειτα παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν.
Τάς τοι ἔπειτα δίδωμι· σὺ δ' ἀτρεκέως ἐρεείνων,
σὴν αὐτοῦ φρένα τέρπε· καὶ εἰ βροτὸν ἄνδρα δαείης,
πολλάκι σῆς ὀμφῆς ἐπακούσεται, αἴ κε τύχῃσιν. 565
Ταῦτ' ἔχε, Μαιάδος υἱὲ, καὶ ἀγραύλους ἕλικας βοῦς,
ἵππους τ' ἀμφιπόλευε καὶ ἡμιόνους ταλαεργούς·
καὶ χαροποῖσι λέουσι καὶ ἀργιόδουσι σύεσσιν,
καὶ κυσὶ καὶ μήλοισιν, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθὼν, 570

drées de farine blanche : aux cheveux d'un blanc de farine.

556. Ἀπάνευθε, à l'écart : dans leur solitude. — Ἐπὶ βουσί, sur les bœufs, c'est-à-dire quand je paissais le bétail. Voyez l'*Iliade*, VI, 424.

557. Οὐκ ἀλέγυνεν, ne s'inquiétait pas : me laissait faire.

558. Ἐντεῦθεν, de là : de leur solitude du Parnasse. — Ἄλλοτε ἄλλῃ, correction de Schneidewin, *vulgo* ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλῃ, leçon inintelligible.

559. Κραίνουσιν ἕκαστα, elles accomplissent chaque chose, c'est-à-dire elles ne prédisent que des choses qui doivent s'accomplir. Voyez *Odyssée*, XIX, 567 : οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται. Bothe propose de lire καὶ τεκταίνουσιν, au lieu de καί τε κραίνουσιν. C'est supposer qu'elles sont des abeilles, et qu'elles composent elles-mêmes le miel dont elles se nourrissent.

561. Ἐθέλουσιν, elles veulent, c'est-à-dire elles peuvent.

562. Θεῶν.... ἐδωδήν. Le miel était ainsi appelé parce que Jupiter, dans son enfance, avait été nourri par des abeilles.

563. Πειρῶνται.... Au lieu de ce vers, il y en a un autre à la marge du *Laurentianus*, qui est le vrai, selon Baumeister, et qu'il a admis dans son texte : ψεύδονται δὴ ἔπειτα δι' ἀλλήλων δονέουσαι. Mais la vulgate s'explique très-bien, car παρὲξ ὁδὸν ἡγεμονεύειν, pris au sens moral, équivaut à ψεύδεσθαι, et sans qu'on ait même besoin, comme le croit Bothe, de changer ἡγεμονεύειν en ἠπεροπεύειν.

564. Τάς, elles : les trois vieilles devineresses du Parnasse.

565. Δαείης, sous-entendu μαντείην.

566. Πολλάκι σῆς ὀμφῆς.... Quelques-uns regardaient ce vers et les deux qui précèdent comme une interpolation de quelque ignorant grammairien. On ne peut pourtant pas dire qu'ils soient ineptes. Ils ne sont pas d'une clarté bien limpide; mais enfin on les comprend, et ils marquent une suite dans les idées.

567. Ταῦτ(α), ces choses: tous les biens dont je viens de te faire présent.

569-570. Καὶ χαροποῖσι.... Quelques-uns regardent ces deux vers comme interpolés. Mais il est certain que les animaux qui y sont nommés étaient sous la protection de Mercure. Ce qui est assez vraisemblable, c'est que le vers 571 a été changé de place. Il serait mieux avant 569-570 qu'après; mais, après même, il ne fait pas difficulté, car δ(ὲ) est une insistance : oui, cela doit être ainsi. C'est ce mot qui rend compte de l'infinitif ἀνάσσειν : δεῖ γὰρ κύδιμον Ἑρμῆν ἀνάσσειν ἐπὶ πᾶσι προ-

πᾶσι δ' ἐπὶ προβάτοισιν ἀνάσσειν κύδιμον Ἑρμῆν·
οἶον δ' εἰς Ἀΐδην τετελεσμένον ἄγγελον εἶναι,
ὅστ', ἄδοτός περ ἐὼν, δώσει γέρας οὐκ ἐλάχιστον.
Οὕτω Μαιάδος υἱὸν ἄναξ ἐφίλησεν Ἀπόλλων
παντοίῃ φιλότητι· χάριν δ' ἐπέθηκε Κρονίων. 575
Πᾶσι δ' ὅγε θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ὁμιλεῖ.
Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι, τὸ δ' ἄκριτον ἠπεροπεύει
νύκτα δι' ὀρφναίην φῦλα θνητῶν ἀνθρώπων.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς. 580

IV

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Le poëte célèbre la puissance de Vénus, puissance à laquelle trois déesses seulement ont pu échapper, Minerve, Diane et Vesta (1-32). Jupiter même subit l'ascendant de Vénus (33-44). Il se venge de la déesse en lui inspirant une vive passion pour Anchise (45-57). Vénus quitte l'île de Cypre, et vient trouver Anchise sur le mont Ida (58-91). Entretien des deux amants (92-168). Vénus se fait reconnaître au jeune Troyen, lui promet un fils, et lui recommande le silence sur cette aventure (169-294).

Μοῦσά μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
Κύπριδος, ἥτε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκὺν ἵμερον ὦρσεν,

βάτοισιν. D'autres sous-entendent, avec ἀνάσσειν, λέγω ou κελεύω.

573. Ὅστ(ε) se rapporte à Ἀΐδην. — Ἄδοτός περ' ἐών, quoique étant sans cadeau : quoique n'ayant reçu de Mercure aucun cadeau. — Δώσει γέρας. La fonction décernée par Aïdès à Hermès est celle de psychopompe, de conducteur des âmes. Voyez l'*Odyssée*, XXIV, 1-14.

575. Χάριν, une faveur. Cette faveur est définie dans le vers suivant.

576. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Ὅγε, lui : Mercure.

577. Παῦρα μὲν οὖν ὀνίνησι. Le poëte se moque évidemment du titre de *secourable* (ἐριούνιος) dont on décorait le dieu. — Τὸ δ' ἄκριτον ἠπεροπεύει, et au contraire il trompe perpétuellement.

579-580. Καὶ σὺ μὲν οὕτω.... C'est la même formule finale que celle qui termine l'*Hymne pythien*.

IV. 1. Μοῦσα μοι ἔννεπε. Voyez le premier vers du début de l'*Odyssée* et les notes sur ce vers. — Ἔννεπε ἔργα. Cet hiatus est conforme à l'usage habituel d'Homère, et il doit être signalé comme un des rares passages où la poésie des *Hymnes* ait conservé ce qu'on regarde comme des traces du digamma. On disait primitivement Ϝέργον. Un peu plus loin, le poëte manque à la tradition homérique. Voyez ἅδεν ἔργα, vers 9.

2. Κύπριδος. Homère a donné à Vénus le surnom de Cypris, *Iliade*, V, 458. — Ἐπί doit être joint à ὦρσεν : ἐπῶρσεν. C'est l'aoriste d'habitude : ne manque ja-

καί τ' ἐδαμάσσατο φῦλα καταθνητῶν ἀνθρώπων,
οἰωνούς τε Διιπετέας καὶ θηρία πάντα,
ἠμὲν ὅσ' ἤπειρος πολλὰ τρέφει, ἠδ' ὅσα πόντος·
πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν ἐϋστεφάνου Κυθερείης. 5
Τρισσὰς δ' οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
κούρην τ' αἰγιόχοιο Διὸς, γλαυκώπιδ' Ἀθήνην·
οὐ γάρ οἱ ἅδεν ἔργα πολυχρύσου Ἀφροδίτης,
ἀλλ' ἄρα οἱ πόλεμοί τε ἅδον καὶ ἔργον Ἄρηος,
ὑσμῖναί τε μάχαι τε, καὶ ἀγλαὰ ἔργ' ἀλεγύνειν. 10
Πρώτη τέκτονας ἄνδρας ἐπιχθονίους ἐδίδαξεν
ποιῆσαι σατίνας τε καὶ ἅρματα ποικίλα χαλκῷ.
Ἡ δέ τε παρθενικὰς ἁπαλόχροας ἐν μεγάροισιν
ἀγλαὰ ἔργ' ἐδίδαξεν, ἐπὶ φρεσὶ θεῖσα ἑκάστῃ.
Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα χρυσηλάκατον, κελαδεινὴν, 15
δάμναται ἐν φιλότητι φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη.
Καὶ γὰρ τῇ ἅδε τόξα, καὶ οὔρεσι θῆρας ἐναίρειν,
φόρμιγγές τε χοροί τε, διαπρύσιοί τ' ὀλολυγαὶ,
ἄλσεά τε σκιόεντα, δικαίων τε πτόλις ἀνδρῶν. 20

mais d'exciter. De même, au vers suivant, ἐδαμάσσατο.

4. Διιπετέας, qui viennent de Jupiter : qui portent les présages de Jupiter. L'épithète Διιπετής, chez Homère, ne s'applique qu'aux fleuves, et elle a un sens tout matériel : descendu des nuages. — Quelques-uns écrivent ici Διιπέτεας proparoxyton, et le tirent de πέτομαι : qui volent dans l'air. Mais il vaut mieux conserver la tradition homérique.

6. Δ(έ), eh bien ! — Κυθερείης. Homère connaît aussi Vénus sous le nom de Cythérée, mais seulement dans le passage où Démodocus chante les amours de la déesse et de Mars, *Odyssée*, VIII, 288.

7. Τρισσὰς.... φρένας, trois pensées, c'est-à-dire les âmes de trois déesses.

8. Κούρην τ(ε). La particule n'est pas inutile. Elle équivaut même ici à μὲν γάρ. Baumeister l'explique d'une autre façon : « Particula τε posita exspectes sententiam « sic continuari καὶ Ἄρτεμις, sed stru- « ctura inchoata abrumpitur multis inter- « positis versibus. »

9. Γάρ, chez Homère, est souvent long devant οἱ, parce que l'esprit rude équivaut à une consonne, et non pas à cause du Ϝοι de Bekker, mot qui n'a jamais existé. — Ἅδεν ἔργα. Ici le poëte ne tient aucun compte du digamma primitif; mais on peut supposer qu'il avait écrit ἅδε sans ν, et que la liaison est du fait des copistes.

10. Οἱ, à elle : à Minerve, ou plutôt à Pallas, la déesse guerrière.

11. Ἀγλαὰ ἔργ(α) se rapporte à ce qui suit, et non pas aux choses de la guerre. Voyez plus bas, vers 15.

12-13. Πρώτη τέκτονας ... Baumeister : « Versus 12 et 13 Hermannus ab antiquo « poeta abjudicandos censet, propterea « quod non sint bene nexi cum præceden- « tibus. Sed asyndeton ex more Homeri « est in enumerationibus, præcipue in vo- « cibus πρῶτος, δεύτερος, ὕστατος. Cf. « A 105, N 46, 91, γ 36, ι 437. »

16-17. Οὐδέ ποτ' Ἀρτέμιδα.... Le poëte cite son second exemple. Voyez plus haut le vers 8 et la note sur ce vers.

17. Ἐν φιλότητι, dans la passion amoureuse : en lui faisant subir les sentiments de l'amour.

18. Τῇ, c'est-à-dire Ἀρτέμιδι.

20. Δικαίων τε πτόλις ἀνδρῶν est dit

Οὐδὲ μὲν αἰδοίῃ κούρῃ ἅδεν ἔργ' Ἀφροδίτης,
Ἱστίῃ, ἣν πρώτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
[αὖτις δ' ὁπλοτάτην, βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο,]
πότνιαν, ἣν ἐμνῶντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων·
ἡ δὲ μάλ' οὐκ ἔθελεν, ἀλλὰ στερεῶς ἀπέειπεν, 25
ὤμοσε δὲ μέγαν ὅρκον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστὶν,
ἁψαμένη κεφαλῆς πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
παρθένος ἔσσεσθαι πάντ' ἤματα, δῖα θεάων.
Τῇ δὲ πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλὸν γέρας ἀντὶ γάμοιο,
καί τε μέσῳ οἴκῳ κατ' ἄρ' ἕζετο, πῖαρ ἑλοῦσα· 30
πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι θεῶν τιμάοχός ἐστιν,
καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι θεῶν πρέσβειρα τέτυκται.
Τάων οὐ δύναται πεπιθεῖν φρένας οὐδ' ἀπατῆσαι·
τῶν δ' ἄλλων οὔ πέρ τι πεφυγμένον ἔστ' Ἀφροδίτην,
οὔτε θεῶν μακάρων οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων· 35

d'une façon générale. Cependant quelques-uns l'entendent spécialement de la ville de Delphes.

22. Ἱστίῃ, apposition explicative à αἰδοίῃ κούρῃ.

23. Αὖτις δ' ὁπλοτάτην,... Ce vers, ajouté au texte par un amateur de mythes, signifie que Saturne, qui avait dévoré ses enfants en commençant par le premier, les rendit plus tard, forcé par Jupiter, en commençant par le dernier. Ainsi Histia ou Vesta, qui était l'aînée, revint la dernière au monde, et fut ainsi la plus jeune.

24. Ἣν ἐμνῶντο.... C'est le seul témoignage qu'il y ait de cette recherche en mariage par Neptune et Apollon.

29. Πατὴρ Ζεὺς δῶκε καλόν. Baumeister : « Scripturam librorum ferri non « posse contendit Hermannus, quia prior « syllaba vocis καλός apud epicos nun- « quam corripiatur, conatus simul mutare « in Hesiodi locis Opp. 63 et Th. 585, « ubi recte ei non obtemperavit Gœttlin- « gius. Neque magis sollicitandus in hoc « carmine v. 261 ἀθανάτοισι καλόν, quam- « vis facilis sit correctio. Talia enim con- « donanda sunt horum poetarum ætati, « quæ quantas commutationes in dicendi « usu et in rebus metricis sit experta, loco « non uno apparet. Igitur quod ille post « Ilgenium scripsit ceteris comprobanti- « bus, τῇ δὲ πατὴρ δῶκεν καλὸν γέρας, « ideo magis repudiabimus, quia nunquam, « quod sciam, πατήρ omisso nomine de « Jove usurpatur. »

30. Καί τε. On verra les mêmes particules au commencement des vers 36 et 38, et on les avait déjà vues au commencement du vers 2. Baumeister remarque qu'il y a là une faiblesse naturelle de l'écrivain. C'est ainsi qu'on le voit répéter ἐς, vers 58-59, ἔνθα, vers 60-61, δ' ἤτοι, vers 225, 230, 237. Le mot ἔργα, sans compter ἔργον, est répété cinq fois en une quinzaine de vers (6-21). — Μέσῳ οἴκῳ. Platon, *Phèdre*, p. 246 E : μένει γὰρ Ἑστία ἐν θεῶν οἴκῳ μόνη. En sa qualité de déesse du foyer, elle est essentiellement immobile. — Πῖαρ ἑλοῦσα. Il s'agit des prémices, des morceaux de chair qu'on jette dans le feu. Le participe ἑλοῦσα, aoriste d'habitude, indique ce qu'elle fait sans cesse et chaque jour. On a vu dans l'*Iliade*, XI, 550, βοῶν ἐκ πῖαρ ἑλέσθαι.

31. Θεῶν dépend de νηοῖσι, et τιμάοχος est dit absolument.

33. Τάων, d'elles : de ces trois déesses. — Δύναται a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

34. Οὔπερ τι πεφυγμένον ἔστ(ι), il n'y a aucun moyen d'échapper à. C'est une expression homérique. Voyez l'*Iliade*, VI, 48 et XXII, 219; l'*Odyssée*, I, 18 et IX, 455.

καί τε παρὲκ Ζηνὸς νόον ἤγαγε τερπικεραύνου,
ὅστε μέγιστός τ' ἐστὶ, μεγίστης τ' ἔμμορε τιμῆς·
καί τε τοῦ, εὖτ' ἐθέλῃ, πυκινὰς φρένας ἐξαπαφοῦσα,
ῥηϊδίως συνέμιξε καταθνητῇσι γυναιξὶν,
Ἥρης ἐκλελαθοῦσα, κασιγνήτης ἀλόχου τε,
ἣ μέγα εἶδος ἀρίστη ἐν ἀθανάτῃσι θεῇσιν. 40
Κυδίστην δ' ἄρα μιν τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,
μήτηρ τε Ῥείη· Ζεὺς δ' ἄφθιτα μήδεα εἰδὼς
αἰδοίην ἄλοχον ποιήσατο κέδν' εἰδυῖαν.

Τῇ δὲ καὶ αὐτῇ Ζεὺς γλυκὺν ἵμερον ἔμβαλε θυμῷ, 45
ἀνδρὶ καταθνητῷ μιχθήμεναι, ὄφρα τάχιστα
μηδ' αὐτὴ βροτέης εὐνῆς ἀποεργμένη εἴη,
καί ποτ' ἐπευξαμένη εἴπῃ μετὰ πᾶσι θεοῖσιν,
ἡδὺ γελοιήσασα, φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη,
ὥς ῥα θεοὺς συνέμιξε καταθνητῇσι γυναιξὶν, 50
καί τε καταθνητοὺς υἱεῖς τέκον ἀθανάτοισιν,
ὥς τε θεὰς συνέμιξε καταθνητοῖς ἀνθρώποις.
Ἀγχίσεω δ' ἄρα οἱ γλυκὺν ἵμερον ἔμβαλε θυμῷ,
ὃς τότ' ἐν ἀκροπόλοις ὄρεσιν πολυπιδάκου Ἴδης
βουκολέεσκε βόας, δέμας ἀθανάτοισιν ἐοικώς. 55

Τὸν δὴ ἔπειτα ἰδοῦσα φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη
ἠράσατ', ἐκπάγλως δὲ κατὰ φρένας ἵμερος εἷλεν.
Ἐς Κύπρον δ' ἐλθοῦσα, θυώδεα νηὸν ἔδυνεν,
ἐς Πάφον· ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυώδης·
ἔνθ' ἥγ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινάς· 60
ἔνθα δέ μιν Χάριτες λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ
ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπενήνοθεν αἰὲν ἐόντας.

36. Παρέκ dépend de ἤγαγε.

38. Καί τε, et pourtant. — Τοῦ, de lui : de Jupiter.

39. Συνέμιξε, l'aoriste d'habitude. Rien n'est plus ordinaire que ces unions dans la légende mythologique.

40. Ἐκλελαθοῦσα, (lui) ayant fait oublier.

41. Μέγα.... ἀρίστη, sous-entendu ἐστί.

42. Μιν, elle : Junon.

44. Κέδν' εἰδυῖαν. Chez Homère, l'expression est κεδνὰ ἰδυῖαν, souvenir de la tradition du digamma.

45. Τῇ, c'est-à-dire Ἀφροδίτῃ.

51. Τέκον a pour sujet καταθνηταὶ γυναῖκες sous-entendu.

52. Ὥς τε, et comment aussi.

53. Ἔμβαλε a pour sujet Ζεύς, exprimé au vers 45.

55. Βουκολέεσκε βόας, correction de Bothe, *vulgo* βουκολέεσκεν βοῦς.

58, 59, 61, 62. Ἐς Κύπρον.... Voyez l'*Odyssée*, VIII, 362-365 et l'*Iliade*, XIV, 169. Bothe : « Talia sibi furta indulgent « hi poetæ. » Voyez les notes sur les passages d'Homère empruntés par le poëte.

[Ἀμβροσίῳ, ἑδανῷ, τό ῥα οἱ τεθυωμένον ἦεν.]
Ἑσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῒ εἵματα καλὰ,
χρυσῷ κοσμηθεῖσα, φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη 65
σεύατ' ἐπὶ Τροίην, προλιποῦσ' εὐώδεα Κύπρον,
ὕψι μετὰ νεφέεσσι θοῶς πρήσσουσα κέλευθον.
Ἴδην δ' ἵκανεν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν·
βῆ δ' ἰθὺς σταθμοῖο δι' οὔρεος· οἱ δὲ μετ' αὐτὴν
σαίνοντες πολιοί τε λύκοι χαροποί τε λέοντες, 70
ἄρκτοι, παρδάλιές τε θοαὶ, προκάδων ἀκόρητοι,
ἤϊσαν· ἡ δ' ὁρόωσα μετὰ φρεσὶ τέρπετο θυμὸν,
καὶ τοῖς ἐν στήθεσσι βάλ' ἵμερον· οἱ δ' ἅμα πάντες
σύνδυο κοιμήσαντο κατὰ σκιόεντας ἐναύλους.
Αὐτὴ δ' ἐς κλισίας εὐποιήτους ἀφίκανεν. 75
Τὸν δ' εὗρε σταθμοῖσι λελειμμένον οἶον ἀπ' ἄλλων,
Ἀγχίσην ἥρωα, θεῶν ἄπο κάλλος ἔχοντα.
Οἱ δ' ἅμα βουσὶν ἕποντο νομοὺς κατὰ ποιήεντας
πάντες· ὁ δὲ, σταθμοῖσι λελειμμένος οἶος ἀπ' ἄλλων,
πωλεῖτ' ἔνθα καὶ ἔνθα, διαπρύσιον κιθαρίζων. 80
Στῆ δ' αὐτοῦ προπάροιθε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
παρθένῳ ἀδμήτῃ μέγεθος καὶ εἶδος ὁμοίη,
μή μιν ταρβήσειεν ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας.
Ἀγχίσης δ' ὁρόων ἐφράζετο θάμβαινέν τε
εἶδός τε μέγεθός τε καὶ εἵματα σιγαλόεντα. 85
Πέπλον μὲν γὰρ ἕεστο φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς,
εἶχε δ' ἐπιγναμπτὰς ἕλικας κάλυκάς τε φαεινάς·
ὅρμοι θ' ἀμφ' ἁπαλῇ δειρῇ περικαλλέες ἦσαν,
καλοὶ, χρύσειοι, παμποίκιλοι· ὡς δὲ σελήνη,
στήθεσιν ἀμφ' ἁπαλοῖσιν ἐλάμπετο, θαῦμα ἰδέσθαι. 90

63. Ἀμβροσίῳ,... C'est le vers XIV, 172 de l'*Iliade*, mais il n'a rien à faire ici. Voyez la note sur ce vers.

66. Ἐπὶ Τροίην, vers la Troade.

69. Ἰθὺς σταθμοῖο, droit à la station. — Οἱ est expliqué par les substantifs λύκοι, λέοντες, etc.

73. Τοῖς, à eux : à ces animaux.

74. Σύνδυο, deux ensemble, c'est-à-dire par couples.

75. Ἐς κλισίας, aux cabanes.

76. Σταθμοῖσι, comme ἐν σταθμοῖσι. — Λελειμμένον, laissé, c'est-à-dire resté.

77. Ἀγχίσην ἥρωα, apposition explicative à τόν. — Θεῶν ἄπο κάλλος ἔχοντα, expression d'Homère. Voyez dans l'*Odyssée*, VIII, 457, la note sur cette expression.

78. Οἱ, eux : les compagnons d'Anchise, c'est-à-dire les autres pâtres.

83. Μή μιν θαρβήσειεν, de peur qu'il ne s'effrayât d'elle.

90. Ἐλάμπετο a pour sujet Ἀφροδίτη

Ἀγχίσην δ' ἔρος εἷλεν, ἔπος δέ μιν ἀντίον ηὔδα·
Χαῖρε, ἄνασσ', ἥτις μακάρων τάδε δώμαθ' ἱκάνεις,
Ἄρτεμις ἢ Λητὼ, ἠὲ χρυσέη Ἀφροδίτη,
ἢ Θέμις ἠϋγενὴς, ἠὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ἤ πού τις Χαρίτων δεῦρ' ἤλυθες, αἵτε θεοῖσιν
πᾶσιν ἑταιρίζουσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται· 95
ἤ τις Νυμφάων, αἵτ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
[ἢ Νυμφῶν, αἳ καλὸν ὄρος τόδε ναιετάουσιν,]
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.
Σοὶ δ' ἐγὼ ἐν σκοπιῇ, περιφαινομένῳ ἐνὶ χώρῳ,
βωμὸν ποιήσω, ῥέξω δέ τοι ἱερὰ καλὰ 100
ὥρῃσιν πάσῃσι· σὺ δ' εὔφρονα θυμὸν ἔχουσα
δός με μετὰ Τρώεσσιν ἀριπρεπέ' ἔμμεναι ἀνδρῶν·
ποίει δ' εἰσοπίσω θαλερὸν γόνον, αὐτὰρ ἔμ' αὐτὸν
δηρὸν εὖ ζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο,
ὄλβιον ἐν λαοῖς, καὶ γήραος οὐδὸν ἱκέσθαι. 105
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
Ἀγχίση, κύδιστε χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
οὔτις τοι θεός εἰμι· τί μ' ἀθανάτῃσιν ἐΐσκεις;
ἀλλὰ καταθνητή τε, γυνὴ δέ με γείνατο μήτηρ.
Ὀτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, εἴ που ἀκούεις, 110
ὃς πάσης Φρυγίης εὐτειχήτοιο ἀνάσσει·
γλῶσσαν δ' ὑμετέρην τε καὶ ἡμετέρην σάφα οἶδα·
Τρωὰς γὰρ μεγάρῳ με τροφὸς τρέφεν· ἡ δὲ διαπρὸ

sous-entendu. Quelques-uns le prennent absolument (cela brillait), et le rapportent à ὅρμοι.

92. Ἥτις μακάρων, *quæcumque beatorum*, qui que tu sois d'entre les bienheureux qui.

97-99. Ἢ τις Νυμφάων,... Les vers 97 et 99 sont empruntés à l'*Iliade*, XX, 8-9; le vers 98 n'est qu'une mauvaise variante du premier des deux.

102. Ὥρῃσιν πάσῃσι, dans toutes les saisons, c'est-à-dire à chaque saison de l'année.

104. Εἰσοπίσω est changé par quelques-uns en ἐξοπίσω. Mais si εἰσοπίσω n'est pas chez Homère, il est chez Tyrtée et chez Sophocle, et rien n'empêche de le laisser ici.

105. Ζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο, formule homérique.

109. Οὔτις τοι θεός εἰμι, je ne suis pour toi aucune déesse, c'est-à-dire celle que tu vois n'appartient à aucun degré à la race des dieux.

110. Καταθνητή τε, sous-entendu εἰμί. — Δέ correspond à τε. Voyez le vers 146.

111-112. Ὀτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ.... Ce personnage est emprunté à l'*Iliade*, III, 186-189.

112. Εὐτειχήτοιο n'est pas une forme homérique. Homère ne connaît que εὐτείχεος et εὐτειχής. Mais εὐτείχητος est régulier, et il n'y a aucune raison de le proscrire.

114. Μεγάρῳ, comme ἐν μεγάρῳ : dans (notre) palais.

σμικρὴν παῖδ' ἀτίταλλε, φίλης παρὰ μητρὸς ἑλοῦσα. 115
Ὣς δ' ἤτοι γλῶσσάν γε καὶ ὑμετέρην εὖ οἶδα.
Νῦν δέ μ' ἀνήρπαξε χρυσόρραπις Ἀργειφόντης
ἐκ χοροῦ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου, κελαδεινῆς·
πολλαὶ δὲ νύμφαι καὶ παρθένοι ἀλφεσίβοιαι
παίζομεν, ἀμφὶ δ' ὅμιλος ἀπείριτος ἐστεφάνωτο· 120
ἔνθεν μ' ἥρπαξε χρυσόρραπις Ἀργειφόντης,
πολλὰ δ' ἐπ' ἤγαγεν ἔργα καταθνητῶν ἀνθρώπων,
πολλὴν δ' ἄκληρόν τε καὶ ἄκτιτον, ἣν διὰ θῆρες
ὠμοφάγοι φοιτῶσι κατὰ σκιόεντας ἐναύλους·
οὐδὲ ποσὶ ψαύειν ἐδόκουν φυσιζόου αἴης· 125
Ἀγχίσεω δέ με φάσκε παραὶ λέχεσιν καλέεσθαι
κουριδίην ἄλοχον, σοὶ δ' ἀγλαὰ τέκνα τεκεῖσθαι.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξε καὶ ἔφρασεν, ἤτοι ὅγ' αὖτις
ἀθανάτων μετὰ φῦλ' ἀπέβη κρατὺς Ἀργειφόντης·
αὐτὰρ ἐγώ σ' ἱκόμην, κρατερὴ δέ μοι ἔπλετ' ἀνάγκη. 130
Ἀλλά σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι ἠδὲ τοκήων
ἐσθλῶν· οὐ μὲν γάρ κε κακοὶ τοιόνδε τέκοιεν·
ἀδμήτην μ' ἀγαγὼν καὶ ἀπειρήτην φιλότητος,
πατρί τε σῷ δεῖξον καὶ μητέρι κέδν' εἰδυίῃ,
σοῖς τε κασιγνήτοις, οἵ τοι ὁμόθεν γεγάασιν, 135

115. Σμικρὴν παῖδ(α), petite enfant, c'est-à-dire quand j'étais encore une enfant toute petite.

116. Ὣς δ' ἤτοι.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets. Mais il est évident que le poëte a voulu faire un raisonnement irréfutable. La battologie est son goût le plus caractérisé. Baumeister : « Parum ferax poetæ ingenium jam co« gnovimus ad v. 30 et 52. Accedit, quod « sæpe totos versus et formulas integras « in exiguo carminis ambitu recoquit, ut « 91 et 144, 110, 111 et 145, 146, 131 et « 187, 221 et 240, 258 et 285, 39 et 250 ; « quæ res quamvis ab Homeri consuetu« dine non longe abesse videatur, facile « tamen intelligitur aliud esse nativam « simplicitatem ad auditorum aures per« mulcendas cum arte et industria quæsi« tam, aliud inopiam. »

118. Ἐκ χοροῦ.... Voyez le vers XVI, 183 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

119. Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. — Νύμφαι, *novæ nuptæ*, des jeunes mariées. Voyez l'*Iliade*, III, 130 et l'*Odyssée*, IV, 743.

120. Παίζομεν est à l'imparfait, comme on le voit par ἐστεφάνωτο.

121. Ἔνθεν μ' ἥρπαξε.... Battologie analogue à celle du vers 116.

123. Πολλήν, c'est-à-dire ἐπὶ πολλὴν χώρην ou γαῖαν. — Ἄκληρόν τε καὶ ἄκτιτον oppose ce pays à celui qui est cultivé (ἔργα.... ἀνθρώπων). — Διά doit être joint à φοιτῶσι.

127. Τεκεῖσθαι n'est pas homérique. Baumeister : « Forma singularis, quæ ha« benda est pro futuro attico quod dicunt « secundo. »

132. Οὐ μὲν γάρ κε κακοὶ.... Voyez le vers IV, 64 de l'*Odyssée* et la note sur κακοί.

134. Κέδν' εἰδυίῃ. Voyez plus haut la note du vers 44.

135. Ὁμόθεν, du même endroit : du même père et de la même mère.

[Οὔ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἀλλ' εἰκυῖα.]
εἴ τοι ἀεικελίη γυνὴ ἔσσομαι, ἠὲ καὶ οὐκί.
Πέμψαι δ' ἄγγελον ὦκα μετὰ Φρύγας αἰολοπώλους,
εἰπεῖν πατρί τ' ἐμῷ καὶ μητέρι κηδομένῃ περ·
οἱ δέ κέ τοι χρυσόν τε ἅλις ἐσθῆτά θ' ὑφαντὴν
πέμψουσιν· σὺ δὲ πολλὰ καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα. 140
Ταῦτα δὲ ποιήσας, δαίνυ γάμον ἱμερόεντα,
τίμιον ἀνθρώποισι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
Ὣς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἵμερον ἔμβαλε θυμῷ·
Ἀγχίσην δ' ἔρος εἷλεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν· 145
Εἰ μὲν θνητή τ' ἐσσὶ, γυνὴ δέ σε γείνατο μήτηρ,
Ὀτρεὺς δ' ἐστὶ πατὴρ ὀνομάκλυτος, ὡς ἀγορεύεις,
ἀθανάτοιο δ' ἕκητι διακτόρου ἐνθάδ' ἱκάνεις
Ἑρμέω, ἐμὴ δ' ἄλοχος κεκλήσεαι ἤματα πάντα·
οὔτις ἔπειτα θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων 150
ἐνθάδε με σχήσει, πρὶν σῇ φιλότητι μιγῆναι
αὐτίκα νῦν· οὐδ' εἴ κεν ἑκηβόλος αὐτὸς Ἀπόλλων
τόξου ἀπ' ἀργυρέου προΐοι βέλεα στονόεντα.
Βουλοίμην κεν ἔπειτα, γύναι εἰκυῖα θεῇσιν,
σῆς εὐνῆς ἐπιβὰς, δῦναι δόμον Ἄϊδος εἴσω. 155
Ὣς εἰπὼν λάβε χεῖρα· φιλομμειδὴς δ' Ἀφροδίτη
ἕρπε μεταστρεφθεῖσα, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα,
ἐς λέχος εὔστρωτον, ὅθι περ πάρος ἔσκεν ἄνακτι
χλαίνῃσιν μαλακῇς ἐστρωμένον· αὐτὰρ ὕπερθεν
ἄρκτων δέρματ' ἔκειτο βαρυφθόγγων τε λεόντων, 160

136. Οὔ σφιν ἀεικελίη,... Ce vers n'est qu'une déformation du vers suivant, et n'a que faire ici. Quelques-uns réduisent les vers 136 et 137 à un seul, sous cette forme : εἴ σφιν ἀεικελίη νυὸς ἔσσομαι, ἠὲ καὶ οὐκί. C'est ainsi que l'hymne, chez Baumeister, a 293 vers seulement, et non plus 294.

139. Εἰπεῖν, pour dire : pour faire connaître la nouvelle.

140. Χρυσόν τε ἅλις. On a vu dans l'*Iliade*, XXII, 340, χαλκόν τε ἅλις. Baumeister voit dans cet hiatus la preuve que ἅλις avait le digamma; mais rien n'est moins probable. L'esprit rude suffit pour expliquer l'hiatus.

141. Δέχθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : reçois. — Ἄποινα n'est point ici en dehors de son sens ordinaire. Anchise sera censé avoir retrouvé la jeune fille et l'avoir rendue à ses parents. On lui payera le prix que vaut la personne.

145. Ἔφατ(ο) et ὀνόμαζεν ont pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

149. Ἕρμεω est dissyllabe par synizèse.

150. Ἔπειτα, ensuite, c'est-à-dire par conséquent, ou plutôt *donc*.

155. Σῆς εὐνῆς ἐπιβάς est ici l'explication de ἔπειτα (après cela).

157. Κατ(ά) doit être joint à βαλοῦσα : ayant baissé.

158. Ἔσκεν a pour sujet λέχος sous-entendu. — Ἄνακτι, au maître, c'est-à-dire à Anchise.

τοὺς αὐτὸς κατέπεφνεν ἐν οὔρεσιν ὑψηλοῖσιν.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν λεχέων εὐποιήτων ἐπέβησαν,
κόσμον μέν οἱ πρῶτον ἀπὸ χροὸς εἷλε φαεινὸν,
πόρπας τε γναμπτάς θ' ἕλικας, κάλυκάς τε καὶ ὅρμους·
λῦσε δέ οἱ ζώνην ἰδὲ εἵματα σιγαλόεντα 165
ἔκδυε, καὶ κατέθηκεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου
Ἀγχίσης· ὁ δ' ἔπειτα, θεῶν ἰότητι καὶ αἴσῃ,
ἀθανάτῃ παρέλεκτο θεᾷ βροτὸς, οὐ σάφα εἰδώς.
Ἦμος δ' ἂψ εἰς αὖλιν ἀποκλίνουσι νομῆες
βοῦς τε καὶ ἴφια μῆλα νομῶν ἐξ ἀνθεμοέντων, 170
τῆμος ἄρ' Ἀγχίσῃ μὲν ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν
νήδυμον, αὐτὴ δὲ χροῒ ἕννυτο εἵματα καλά.
Ἑσσαμένη δ' εὖ πάντα περὶ χροῒ δῖα θεάων,
ἔστη πὰρ κλισίῃ· εὐποιήτου δὲ μελάθρου
κῦρε κάρη· κάλλος δὲ παρειάων ἀπέλαμπεν 175
ἄμβροτον, οἷόν τ' ἐστὶν ἐϋστεφάνου Κυθερείης·
ἐξ ὕπνου δ' ἀνέγειρεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ὄρσεο, Δαρδανίδη· τί νυ νήγρετον ὕπνον ἰαύεις;
καὶ φράσαι, εἴ τοι ὁμοίη ἐγὼν ἰνδάλλομαι εἶναι,
οἵην δή με τὸ πρῶτον ἐν ὀφθαλμοῖσι νόησας. 180
Ὣς φάθ'· ὁ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλ' ἐμμαπέως ὑπάκουσεν.
Ὡς δὲ ἴδεν δειρήν τε καὶ ὄμματα κάλ' Ἀφροδίτης,
τάρβησέν τε καὶ ὄσσε παρακλιδὸν ἔτραπεν ἄλλῃ·
ἂψ δ' αὖτις χλαίνῃ τ' ἐκαλύψατο καλὰ πρόσωπα,
καί μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 185
Αὐτίκα σ' ὡς τὰ πρῶτα, θεὰ, ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,

162. Οἱ, eux : Anchise et Vénus.

163. Οἱ, à elle : à Vénus. — Ἀπό doit être joint à εἷλε, et ἀφεῖλε a pour sujet Ἀγχίσης sous-entendu.

164. Πόρπας τε.... Ce vers est emprunté à l'*Iliade*, XVIII, 401. Voyez la note sur le vers d'Homère.

165. Εἵματα σιγαλόεντα. Voyez plus haut les vers 85-86.

167. Ὁ (lui) a pour apposition explicative βροτός.

169. Ἀποκλίνουσι, font pencher : font tourner, c'est-à-dire ramènent.

171. Ἔχευεν a pour sujet Ἀφροδίτη sous-entendu.

172. Νήδυμον est la forme homérique. Mais peut-être le ν initial provient-il de la finale de ἔχευεν. Il n'y aurait aucun inconvénient à écrire ἥδυμον, leçon consacrée dans l'*Hymne à Mercure* par deux exemples, vers 241 et 449.

175. Κῦρε, toucha : atteignait. — Κάρη, sous-entendu αὐτῆς ou Ἀφροδίτης.

177. Ἀνέγειρεν, sous-entendu αὐτόν ou Ἀγχίσην.

179. Φράσαι, examine.

181. Ἐμμαπέως ὑπάκουσεν, expression d'Homère, *Odyssée*, XIV, 485.

186. Αὐτίκα se rapporte à ἔγνων, qui est au vers suivant.

ἔγνων, ὡς θεὸς ἦσθα· σὺ δ' οὐ νημερτὲς ἔειπες.
Ἀλλά σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι αἰγιόχοιο,
μή με ζῶντ' ἀμενηνὸν ἐν ἀνθρώποισιν ἐάσῃς
ναίειν, ἀλλ' ἐλέαιρ'· ἐπεὶ οὐ βιοθάλμιος ἀνὴρ
γίγνεται, ὅστε θεαῖς εὐνάζεται ἀθανάτῃσιν. 190
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
Ἀγχίση, κύδιστε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
θάρσει, μηδέ τι σῇσι μετὰ φρεσὶ δείδιθι λίην.
Οὐ γάρ τοί τι δέος παθέειν κακὸν ἐξ ἐμέθεν γε,
οὐδ' ἄλλων μακάρων· ἐπειὴ φίλος ἐσσὶ θεοῖσιν. 195
Σοὶ δ' ἔσται φίλος υἱὸς, ὃς ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει·
καὶ παῖδες παίδεσσι διαμπερὲς ἐκγεγάονται.
Τῷ δὲ καὶ Αἰνείας ὄνομ' ἔσσεται, οὕνεκά μ' αἰνὸν
ἔσχεν ἄχος, ἕνεκα βροτοῦ ἀνέρος ἔμπεσον εὐνῇ.
Ἀγχίθεοι δὲ μάλιστα καταθνητῶν ἀνθρώπων 200
αἰὲν ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς εἶδός τε φυήν τε.
Ἦτοι μὲν ξανθὸν Γανυμήδεα μητιέτα Ζεὺς

189. Ἀμενηνόν, sans force : réduit au néant. Voyez le vers V, 887 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. On se rappelle qu'Homère nomme ἀμενηνὰ κάρηνα les ombres des morts.

190. Βιοθάλμιος. Baumeister : « *Vigens* « *ac vigorosus*. Conferunt ζωθάλμιος Pind. « Ol. VII, 19, quod Hesychius explicat « ζώσιμος, βιώσιμος. »

196. Οὐδ' ἄλλων μακάρων, c'est-à-dire οὐδ' ἐξ ἄλλων μακάρων.

197-198. Σοὶ δ' ἔσται φίλος.... On se souvient de la prédiction de Neptune dans l'*Iliade*, XX, 307-308 : Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει, Καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται. — D'après certaines traditions, Énée, après la ruine de Troie, resta en Troade, à Gergithe, dans les montagnes de l'Ida, et régna en effet sur ce qui restait du peuple troyen. Sa race dura longtemps après lui ; et l'on suppose avec quelque raison que c'est pour quelqu'un des Énéades de Gergithe qu'a été composé l'*Hymne à Vénus*.

199-200. Οὕνεκά μ' αἰνὸν ἔσχεν ἄχος. C'est ainsi qu'Autolycus, dans l'*Odyssée*, XIX, 407-409, donne à son petit-fils un nom expressif : πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τόδ' ἱκάνω.... Τῷ δ' Ὀδυσεὺς ὄνομ' ἔστω ἐπώνυμον.

200. Ἕνεκα doit être considéré comme l'équivalent d'une répétition de οὕνεκα. Il y a des exemples analogues chez Callimaque et d'autres poëtes.—Hermann propose de lire, ἔσχ' ἄχος, οὕνεκ' ἄρα. D'autres lisent ἵνα τε ou ἵνα κεν. Ces corrections sont inutiles. Baumeister : « Sed tamen ce« terorum locorum consensu satis effici vi« detur, hoc quem tractamus loco lectio« nem recte se habere, quum Callimachum « sine vetere exemplo quidquam novi au« surum fuisse credibile non sit. »

201. Δέ, pourtant. Vénus va se donner à elle-même des motifs de ne pas se repentir de ce qu'elle a fait.

202. Αἰέν, *vulgo* αἰεί. Sous-entendez ἦσαν ou ἐγένοντο. — Ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς équivaut à οἱ ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς : les hommes sortis de votre race. — Εἶδός τε φυήν τε se rapporte à ἀγχίθεοι et lui sert d'explication ; car ce mot, chez Homère, n'a pas le même sens qu'ici. Voyez l'*Odyssée*, V, 35 et XIX, 279. Les Phéaciens, auxquels Homère applique l'épithète ἀγχίθεοι, ne sont tels que par leur parenté avec les dieux, tandis que les héros de la race de Dardanus doivent ce titre à leur beauté.

203. Γανυμήδεα. Voyez l'*Iliade*, V, 266 et XX, 232.

ἥρπασ' ἑὸν διὰ κάλλος, ἵν' ἀθανάτοισι μετείη,
καί τε Διὸς κατὰ δῶμα θεοῖς ἐπιοινοχοεύοι, 205
θαῦμα ἰδεῖν, πάντεσσι τετιμένος ἀθανάτοισιν,
χρυσέου ἐκ κρητῆρος ἀφύσσων νέκταρ ἐρυθρόν.
Τρῶα δὲ πένθος ἄλαστον ἔχε φρένας, οὐδέ τι ᾔδει
ὅππῃ οἱ φίλον υἱὸν ἀνήρπασε θέσπις ἄελλα·
τὸν δὴ ἔπειτα γόασκε διαμπερὲς ἤματα πάντα. 210
Καί μιν Ζεὺς ἐλέησε, δίδου δέ οἱ υἷος ἄποινα,
ἵππους ἀρσίποδας, τοί τ' ἀθανάτους φορέουσιν.
Τούς οἱ δῶρον ἔδωκεν ἔχειν· εἶπεν δὲ ἕκαστα
Ζηνὸς ἐφημοσύνῃσι διάκτορος Ἀργειφόντης,
ὡς ἔοι ἀθάνατος καὶ ἀγήρως ἤματα πάντα. 215
Αὐτὰρ ἐπειδὴ Ζηνὸς ὅγ' ἔκλυεν ἀγγελιάων,
οὐκέτ' ἔπειτα γόασκε, γεγήθει δὲ φρένας ἔνδον·
γηθόσυνος δ' ἵπποισιν ἀελλοπόδεσσιν ὀχεῖτο.
Ὣς δ' αὖ Τιθωνὸν χρυσόθρονος ἥρπασεν Ἠώς,
ὑμετέρης γενεῆς, ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν. 220
Βῆ δ' ἴμεν αἰτήσουσα κελαινεφέα Κρονίωνα,
ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζώειν ἤματα πάντα.
Τῇ δὲ Ζεὺς ἐπένευσε καὶ ἐκρήηνεν ἐέλδωρ·
νηπίη, οὐδ' ἐνόησε μετὰ φρεσὶ πότνια Ἠὼς
ἥβην αἰτῆσαι, ξῦσαί τ' ἀπὸ γῆρας ὀλοιόν. 225

208. Τρῶα. Tros était le père de Ganymède. — Οὐδέ τι ᾔδει, et il ne savait pas du tout : car il ignorait absolument.

209. Οἱ se rapporte, dit-on, à ἀνήρπασε. Dans les exemples homériques analogues, les Alexandrins rapportent οἱ à υἱόν : le fils à lui, c'est-à-dire son fils. C'est ce qu'ils appellent le datif à la place du génitif (ἡ δοτικὴ ἀντὶ γενικῆς). — Θέσπις ἄελλα. D'après la tradition, Ganymède fut enlevé par l'aigle même de Jupiter; mais le père, qui ne connaît que le seul fait de la disparition, suppose que son fils a été enlevé par un orage. C'est l'analogue de ce qu'on a plusieurs fois lu chez Homère, *Iliade*, VI, 346; *Odyssée*, I, 241; XX, 63, 66 et 79.

210. Τόν, lui : Ganymède.

211. Δίδου δέ οἱ. Ici il n'y a aucun doute que οἱ doive être rapporté à δίδου.

212. Ἵππους. Ce sont les chevaux dont il est question dans l'*Iliade*, V, 265-272. — Τοί τ(ε), lesquels, c'est-à-dire de l'espèce de ceux qui.

215. Ὡς, comme quoi : que. — Ἀγήρως, la forme homérique, *vulgo* ἀγήραος. — Ἤματα πάντα est remplacé, dans le texte de Baumeister, par ἶσα θεοῖσιν, qui est aussi une formule homérique.

216. Ὅγ(ε), lui : Tros.

218. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

219. Ὣς δ' αὖ, et de même encore. Vénus cite un second exemple.

220. Ὑμετέρης γενεῆς, comme ἀφ' ὑμετέρης γενεῆς. Voyez plus haut le vers 202 et la note sur ce vers.

224. Οὐδ(έ) équivaut à οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐχ, car il est l'explication de νηπίη.

225. Ξῦσαί τ' ἀπό, pour ἀποξῦσαί τε : et de faire disparaître. Homère a dit dans l'*Iliade*, IX, 446, γῆρας ἀποξύσας.

Τὸν δ' ἤτοι εἵως μὲν ἔχεν πολυήρατος ἥβη,
Ἠοῖ τερπόμενος χρυσοθρόνῳ, ἠριγενείῃ,
ναῖε παρ' Ὠκεανοῖο ῥοῇς ἐπὶ πείρασι γαίης·
αὐτὰρ ἐπεὶ πρῶται πολιαὶ κατέχυντο ἔθειραι
καλῆς ἐκ κεφαλῆς εὐηγενέος τε γενείου,
τοῦ δ' ἤτοι εὐνῆς μὲν ἀπείχετο πότνια Ἠώς, 230
αὐτὸν δ' αὖτ' ἀτίταλλεν, ἐνὶ μεγάροισιν ἔχουσα,
σίτῳ τ' ἀμβροσίῃ τε, καὶ εἵματα καλὰ διδοῦσα.
Ἀλλ' ὅτε δὴ πάμπαν στυγερὸν κατὰ γῆρας ἔπειγεν,
οὐδὲ τι κινῆσαι μελέων δύνατ' οὐδ' ἀναεῖραι,
ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνετο βουλή· 235
ἐν θαλάμῳ κατέθηκε, θύρας δ' ἐπέθηκε φαεινάς.
Τοῦ δ' ἤτοι φωνὴ ῥέει ἄσπετος, οὐδέ τι κῖκυς
ἔσθ' οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν.
Οὐκ ἂν ἔγωγέ σε τοῖον ἐν ἀθανάτοισιν ἑλοίμην
ἀθάνατόν τ' εἶναι καὶ ζώειν ἤματα πάντα. 240
Ἀλλ' εἰ μὲν τοιοῦτος ἐὼν εἶδος τε δέμας τε
ζώοις, ἡμέτερός τε πόσις κεκλημένος εἴης,
οὐκ ἂν ἔπειτά μ' ἄχος πυκινὰς φρένας ἀμφικαλύπτοι.
Νῦν δέ σε μὲν τάχα γῆρας ὁμοίϊον ἀμφικαλύψει
νηλειὲς, τό τ' ἔπειτα παρίσταται ἀνθρώποισιν, 245
οὐλόμενον, καματηρὸν, ὅ τε στυγέουσι θεοί περ.

226. Ἔχεν.... ἥβη. Homère a dit, *Iliade*, XVIII, 515, οὓς ἔχε γῆρας.

228. Παρ' Ὠκεανοῖο ῥοῇς. Le palais de l'Aurore était là selon Homère, *Odyssée*, XXIII, 243-246. — Ἐπὶ πείρασι γαίης. C'était dans le pays des Éthiopiens; car c'est de cette contrée que vint Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore.

234. Κατά doit être joint à ἔπειγεν, et αὐτόν est sous-entendu.

235. Δύνατ(ο) a pour sujet Τιθωνός sous-entendu.

236. Ἧδε δέ οἱ.... Ce vers est fréquemment répété chez Homère.

237. Κατέθηκε, *deposuit* (*eum*), elle le mit en dépôt.

238. Τοῦ, de lui : de Tithon. — Ῥέει ἄσπετος, coule sans fin, c'est-à-dire continue de couler. Ce qui suit explique cette expression en apparence bizarre. Tithon continue d'être vivant; il a encore le souffle et la voix. Mais cette voix n'est pas un langage articulé. C'est une suite continue de sons, et rien de plus. Le vieux décrépit ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Voilà ce que donne à entendre le poëte; car une voix qui n'exprime point d'idées et qui n'aboutit à rien, ce n'est pas la vie, et pourtant ce n'est pas la mort.

241. Εἶναι est pour ὥστε εἶναι : de façon à être.

243. Ἡμέτερος est dit emphatiquement, au lieu de ἐμός.

244. Ἔπειτα, alors, c'est-à-dire dans ces conditions.

245. Νῦν δέ est dit par opposition à ἔπειτα : mais dans les conditions actuelles. — Τάχα, bientôt. La déesse ne regarde que comme un instant les années florissantes de la jeunesse et de l'âge viril.

246. Ἔπειτα, *futuro tempore*, avec les années.

Αὐτὰρ ἐμοὶ μέγ' ὄνειδος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν
ἔσσεται ἤματα πάντα διαμπερὲς εἵνεκα σεῖο,
οἳ πρὶν ἐμοὺς ὀάρους καὶ μήτιας, αἷς ποτε πάντας 250
ἀθανάτους συνέμιξα καταθνητῇσι γυναιξὶν,
τάρϐεσκον (πάντας γὰρ ἐμὸν δάμνασκε νόημα)·
νῦν δὲ δὴ οὐκέτι μοι στόμα χήσεται ἐξονομῆναι
τοῦτο μετ' ἀθανάτοισιν· ἐπεὶ μάλα πολλὸν ἀάσθην,
σχέτλιον, οὐκ ὀνομαστὸν, ἀπεπλάγχθην δὲ νόοιο, 255
παῖδα δ' ὑπὸ ζώνῃ ἐθέμην βροτῷ εὐνηθεῖσα.
Τὸν μὲν, ἐπὴν δὴ πρῶτον ἴδῃ φάος ἠελίοιο,
Νύμφαι μιν θρέψουσιν ὀρεσκῷοι, βαθύκολποι,
αἳ τόδε ναιετάουσιν ὄρος μέγα τε ζάθεόν τε,
αἵ ῥ' οὔτε θνητοῖς οὔτ' ἀθανάτοισιν ἕπονται· 260
δηρὸν μὲν ζώουσι, καὶ ἄμϐροτον εἶδαρ ἔδουσιν,
καί τε μετ' ἀθανάτοισι καλὸν χορὸν ἐρρώσαντο.
Τῇσι δὲ Σειληνοὶ καὶ ἐΰσκοπος Ἀργειφόντης
μίσγοντ' ἐν φιλότητι μυχῷ σπείων ἐροέντων.
Τῇσι δ' ἅμ' ἢ ἐλάται ἠὲ δρύες ὑψικάρηνοι 265
γεινομένῃσιν ἔφυσαν ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρῃ,
καλαὶ, τηλεθάουσαι, ἐν οὔρεσιν ὑψηλοῖσιν.
[Ἑστᾶσ' ἠλίϐατοι· τεμένη δέ ἑ κικλήσκουσιν
ἀθανάτων, τὰς δ' οὔτι βροτοὶ κείρουσι σιδήρῳ.]
Ἀλλ' ὅτε κεν δὴ Μοῖρα παρεστήκῃ θανάτοιο, 270
ἀζάνεται μὲν πρῶτον ἐπὶ χθονὶ δένδρεα καλὰ,
φλοιὸς δ' ἀμφιπεριφθινύθει, πίπτουσι δ' ἀπ' ὄζοι·

253. Χήσεται, s'ouvrira. Quelques-uns écrivent χείσεται, de χανδάνω : sera capable de.

254. Τοῦτο, cela : ma victoire sur tous les dieux.

255. Σχέτλιον et οὐκ ὀνομαστόν sont une apposition explicative à πολλόν.

257. Τόν, lui : cet enfant.

258. Μιν, pléonasme ; car τόν suffisait. Mais la déesse insiste, et elle veut être bien comprise : ce sera cet enfant lui-même.

262. Ἀθανάτοισι καλόν. Voyez plus haut le vers 29 et la note sur ce vers. Rien n'était plus facile que de rentrer ici dans l'usage homérique. Aussi la plupart écrivent-ils ἀθανάτοις au lieu de ἀθανάτοισι.

263. Ἀργειφόντης, c'est-à-dire Ἑρμῆς. C'est en sa qualité de dieu des pâtres que Mercure vit avec les Dryades.

266. Ἔφυσαν, l'aoriste d'habitude : *oriri solent*, ne manquent pas de pousser.

268-269. Ἑστᾶσ' ἠλίϐατοι· τεμένη.... Ces deux vers sont inutiles, mal liés à ce qui précède, et ils contiennent des termes impropres : ainsi ἠλίϐατοι, qui se dit seulement des rochers, et jamais des arbres ; ainsi ἕ dans le sens du pluriel, ce qui est absolument sans exemples.

270. Παρεστήκῃ, sous-entendu αὐταῖς, c'est-à-dire ταῖς Νύμφαις.

272. Πίπτουσι δ' ἀπ(ό), pour ἀποπίπτουσι δέ.

τῶν δέ θ' ὁμοῦ ψυχὴ λείπει φάος ἠελίοιο.
Ταὶ μὲν ἐμὸν θρέψουσι παρὰ σφίσιν υἱὸν ἔχουσαι·
[τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἕλῃ πολυήρατος ἥβη,
ἄξουσίν τοι δεῦρο θεαὶ, δείξουσί τε παῖδα.] 275
Σοὶ δ' ἐγὼ, ὄφρα κε ταῦτα μετὰ φρεσὶ πάντα διέλθω,
ἐς πέμπτον ἔτος αὖτις ἐλεύσομαι υἱὸν ἄγουσα.
Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ πρῶτον ἴδῃς θάλος ὀφθαλμοῖσιν,
γηθήσεις ὁρόων (μάλα γὰρ θεοείκελος ἔσται),
ἄξεις δ' αὐτίκα μιν ποτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν. 280
Ἢν δέ τις εἴρηταί σε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
ἥτις τοι φίλον υἱὸν ὑπὸ ζώνῃ θέτο μήτηρ,
τῷ δὲ σὺ μυθεῖσθαι μεμνημένος, ὥς σε κελεύω·
φάσθαι τοι Νύμφης καλυκώπιδος ἔκγονον εἶναι,
αἳ τόδε ναιετάουσιν ὄρος καταειμένον ὕλῃ. 285
Εἰ δέ κεν ἐξείπῃς καὶ ἐπεύξεαι ἄφρονι θυμῷ,
ἐν φιλότητι μιγῆναι ἐϋστεφάνῳ Κυθερείῃ,
Ζεύς σε χολωσάμενος βαλέει ψολόεντι κεραυνῷ.
Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι νοήσας,
ἴσχεο μηδ' ὀνόμαινε, θεῶν δ' ἐποπίζεο μῆνιν. 290
Ὣς εἰποῦσ' ἤϊξε πρὸς οὐρανὸν ἠνεμόεντα.
Χαῖρε, θεὰ, Κύπροιο ἐϋκτιμένης μεδέουσα·
σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

272. Τῶν, d'elles : des Dryades.

274. Ταὶ μὲν ἐμὸν.... La déesse répète ce qu'elle a déjà dit, vers 257-259.

275-276. Τὸν μὲν ἐπὴν δὴ.... On met généralement ces vers entre crochets, parce qu'ils sont en contradiction avec ce qui suit. De plus l'expression πολυήρατος ἥβη ne peut s'appliquer à un enfant de cinq ans. Enfin le titre de θεαί ne convient point aux Dryades.

277. Σοί dépend de ἐγὼ.... αὖτις ἐλεύσομαι. — Ὄφρα, *ut*, pour que. — Au lieu de διέλθω, Schneidewin propose de lire δαήῃς. Mais la vulgate ne présente aucune difficulté, et cette conjecture est tout à fait inutile.

279. Θάλος, apposition à τόν.

284. Τῷ, à celui-là. — Μυθεῖσθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif : explique (la chose). De même φάσθαι au vers suivant.

285. Φάσθαι τοι, dis donc.

286. Αἵ se rapporte à τῶν Νυμφῶν sous-entendu : de ces Nymphes qui.

289. Ψολόεντι κεραυνῷ. Voyez les vers XXIII, 330 et XXIV, 539 de l'*Odyssée*, et la note sur le dernier de ces deux vers d'Homère.

292. Πρὸς οὐρανόν, vu l'épithète ἠνεμόεντα, signifie dans les airs.

293-294. Χαῖρε,... La formule finale est un peu différente de celle des hymnes précédents.

V

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Le poëte, après avoir indiqué son sujet, raconte comment Proserpine fut enlevée par Pluton (1-39). Cérès se met à la recherche de sa fille (40-50). Elle va, en compagnie d'Hécate, consulter le Soleil, qui lui donne des nouvelles (51-89). Cérès se retire sur la terre, et elle va s'asseoir près d'une fontaine voisine d'Éleusis; son entretien avec les filles de Célée (90-168). Elle est admise dans la maison de leur père (169-211). Elle se charge du soin de Démophon, fils de Célée et de Métanire (212-250). Départ de la déesse (251-292). Construction du temple d'Éleusis; famine universelle; ressentiment indomptable de Cérès (293-334). Jupiter envoie chercher Proserpine aux Enfers, pour la rendre à sa mère (335-404). Récit de Proserpine (405-433). Réconciliation de Cérès avec les dieux et avec les hommes (434-495).

Δήμητρ' ἠΰκομον, σεμνὴν θεὸν, ἄρχομ' ἀείδειν,
αὐτὴν ἠδὲ θύγατρα τανύσφυρον, ἣν Ἀϊδωνεὺς
ἥρπαξεν, δῶκεν δὲ βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
νόσφιν Δήμητρος χρυσαόρου, ἀγλαοκάρπου,
παίζουσαν κούρῃσι σὺν Ὠκεανοῦ βαθυκόλποις, 5
ἄνθεά τ' αἰνυμένην, ῥόδα καὶ κρόκον ἠδ' ἴα καλὰ,
λειμῶν' ἂμ μαλακὸν, καὶ ἀγαλλίδας ἠδ' ὑάκινθον,
νάρκισσόν θ', ὃν φῦσε δόλον καλυκώπιδι κούρῃ
Γαῖα, Διὸς βουλῇσι, χαριζομένη Πολυδέκτῃ,

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ. C'est ici l'accusatif attique, au lieu de Δημήτερα, Δήμητρα, la forme première. Mais, s'il faut en croire quelques-uns, les Attiques disaient Δήμητρα, Δημήτρας, et c'est très-régulièrement qu'ils avaient introduit dans la langue leur accusatif Δήμητραν. Baumeister : « Formam accusativi non singularem et « ἀνώμαλον habendam esse, sed per om- « nes casus apud Atticos deæ nomen flecti « ad normam primæ declinationis demon- « stravit Meineckius. »

1. Δήμητρ(α) est la forme épique. Le poëte est un Athénien sans doute, mais il est fidèle ici au dialecte consacré. — Σεμνήν. C'est l'épithète même de Cérès et de sa fille (αἱ σεμναί). Voyez plus bas, vers 486.

2. Θύγατρα, (sa) fille : Perséphone ou Proserpine.

3. Δῶκεν δέ, c'est-à-dire καὶ ἣν ἔδωκεν αὐτῷ.

4. Νόσφιν, en dehors : sans le consentement. — Χρυσαόρου. Toutes les divinités étaient façonnées à l'imitation des héros, et les déesses elles-mêmes étaient censées porter des armes.

6. Αἰνυμένην, enlevant, c'est-à-dire cueillant.

8. Δόλον, comme ruse : pour la séduire. — Καλυκώπιδι κούρῃ. On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 285, Νύμφης καλυκώπιδος ἔκγονον εἶναι.

9. Πολυδέκτῃ, c'est-à-dire Ἀΐδῃ, Ἀϊδωνεῖ. C'est l'épithète caractéristique mise à la place du substantif. De même quand on dit Pluton, Dis, etc. Au vers 17, il y a Πολυδέγμων, entièrement synonyme de Πολυδέκτης. Le souverain des Enfers reçoit tout et ne rend rien.

θαυμαστὸν γανόωντα, σέβας δέ τε πᾶσιν ἰδέσθαι 10
ἀθανάτοις τε θεοῖς ἠδὲ θνητοῖς ἀνθρώποις·
τοῦ καὶ ἀπὸ ῥίζης ἑκατὸν κάρα ἐξεπεφύκει·
κηώδει δ' ὀδμῇ πᾶς τ' οὐρανὸς εὐρὺς ὕπερθεν
γαῖά τε πᾶσ' ἐγέλασσε καὶ ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
Ἡ δ' ἄρα θαμβήσασ' ὠρέξατο χερσὶν ἅμ' ἄμφω 15
καλὸν ἄθυρμα λαβεῖν· χάνε δὲ χθὼν εὐρυάγυια
Νύσιον ἂμ πεδίον, τῇ ὄρουσεν ἄναξ Πολυδέγμων
ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυώνυμος υἱός.
Ἁρπάξας δ' ἀέκουσαν ἐπὶ χρυσέοισιν ὄχοισιν
ἦγ' ὀλοφυρομένην· ἰάχησε δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ, 20
κεκλομένη πατέρα Κρονίδην ὕπατον καὶ ἄριστον.
Οὐδέ τις ἀθανάτων οὐδὲ θνητῶν ἀνθρώπων
ἤκουσεν φωνῆς, οὐδ' ἀγλαόκαρποι ἑταῖραι·
εἰ μὴ Περσαίου θυγάτηρ ἀταλὰ φρονέουσα
ἄϊεν ἐξ ἄντρου, Ἑκάτη λιπαροκρήδεμνος, 25
Ἠέλιός τε ἄναξ, Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱός,
κούρης κεκλομένης πατέρα Κρονίδην· ὁ δὲ νόσφιν
ἧστο, θεῶν ἀπάνευθε, πολυλλίστῳ ἐνὶ νηῷ,
δέγμενος ἱερὰ καλὰ παρὰ θνητῶν ἀνθρώπων.

10. Θαυμαστὸν γανόωντα, fleurissant d'une manière merveilleuse. Voyez l'*Odyssée*, VII, 128.

11. Ἀθανάτοις.... Ce vers, souvent répété chez Homère, est banal aussi dans les *Hymnes*.

12. Τοῦ καὶ ἀπὸ ῥίζης. On a vu dans l'*Iliade*, I, 249, τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης.

14. Ἐγέλασσε, l'aoriste d'habitude : *ridere solet*, c'est-à-dire *ultro arridet*, s'empresse de sourire.

15. Ἡ, elle : Proserpine. — Ἄμφω se rapporte à χερσίν, car il est pris quelquefois comme indéclinable.

16. Λαβεῖν est pour ὥστε λαβεῖν. — Εὐρυάγυιαν. Homère dirait εὐρυοδείην.

17. Νύσιον ἂμ πεδίον. On suppose qu'il s'agit de la Nysa de Béotie, une des villes de l'Hélicon. D'autres placent la scène en Asie. — Quelques-uns pensent que Νύσιον s'est substitué à νείατον ou à μέσσατον, et que le poëte parlait simplement de la plaine d'Éleusis. Cela est peu probable, et la plaine doit avoir un nom dans les vers du poëte.

18. Πολυώνυμος, très-honoré. Les dieux qu'on honorait le plus étaient aussi ceux qui avaient le plus de noms.

19. Ἐπὶ.... ὄχοισιν dépend de ἦγ(ε). — Au lieu de la forme attique ὄχοισιν, le poëte emploie plus loin, vers 375, ὄχεσφιν, la forme homérique.

20. Ὄρθια, adverbe : fortement.

22. Οὐδέ τις.... Voyez plus haut le vers 11 et la note sur ce vers.

23. Ἑταῖραι est changé par Baumeister en Ἕλειαι, qui désigne, selon lui, les Nymphes des marécages. Mais c'est là un nom inconnu des anciens. Quant à l'épithète ἀγλαόκαρποι, il est difficile de lui donner un sens analogue à celui de ἀγλαοκάρπου, vers 4, et on l'entend des beaux bras des danseuses.

24. Περσαίου. Perséus ou Persès, le père d'Hécate, était fils du Titan Crius.

27. Κούρης dépend de ἄϊεν, vers 25. — Ὁ, lui : Jupiter. — Νόσφιν (à part) est expliqué dans le vers suivant.

29. Δέγμενος.... Quelques-uns mettent entre crochets ce vers et les deux précé-

Τὴν δ' ἀεκαζομένην ἦγεν Διὸς ἐννεσίῃσιν 30
πατροκασίγνητος, πολυσημάντωρ Πολυδέγμων,
ἵπποις ἀθανάτοισι, Κρόνου πολυώνυμος υἱός.
Ὄφρα μὲν οὖν γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα
λεῦσσε θεὰ, καὶ πόντον ἀγάρροον ἰχθυόεντα,
αὐγάς τ' ἠελίου, ἔτι δ' ἤλπετο μητέρα κεδνὴν 35
ὄψεσθαι, καὶ φῦλα θεῶν αἰειγενετάων·
τόφρα οἱ ἐλπὶς ἔθελγε μέγαν νόον, ἀχνυμένης περ.
. . . .
Ἤχησαν δ' ὀρέων κορυφαὶ καὶ βένθεα πόντου
φωνῇ ὑπ' ἀθανάτῃ· τῆς δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ.
Ὀξὺ δέ μιν κραδίην ἄχος ἔλλαβεν, ἀμφὶ δὲ χαίταις 40
ἀμβροσίαις κρήδεμνα δαΐζετο χερσὶ φίλῃσιν·
κυάνεον δὲ κάλυμμα κατ' ἀμφοτέρων βάλετ' ὤμων,
σεύατο δ', ὥστ' οἰωνὸς, ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρὴν
μαιομένη. Τῇ δ' οὔτις ἐτήτυμα μυθήσασθαι
ἤθελεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων, 45
οὐδέ οἱ οἰωνῶν τις ἐτήτυμος ἄγγελος ἦλθεν.
Ἐννῆμαρ μὲν ἔπειτα κατὰ χθόνα πότνια Δηὼ
στρωφᾶτ', αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
οὐδέ ποτ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρος ἡδυπότοιο
πάσσατ' ἀκηχεμένη, οὐδὲ χρόα βάλλετο λουτροῖς. 50
Ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτη οἱ ἐπήλυθε φαινολὶς Ἠὼς,

dents. Bothe : « Inficeta, præsertim putide « repetita verba ista κεκλομένης πατέρα « Κρονίδην. Est hic haud dubie fœtus male « seduli explicatoris, cui dicendum videre- « tur cur clamantem Proserpinam Jupiter « non audiisset. » Il est certain que ces trois vers n'ajoutent pas beaucoup aux beautés de l'hymne ; mais c'est exagérer que de les considérer comme inutiles.

32. Ἵπποις.... Voyez plus haut le vers 18 et la note sur ce vers.

34. Θεά, la déesse : Proserpine.

37. Ἀχνυμένης περ, quoiqu'elle fût en proie à l'affliction. Quelques-uns ne mettent pas de virgule, et font de ἀχνυμένης περ une dépendance de νόον. Le sens reste le même. — Après le vers 37, il y a une lacune, car les idées ne se suivent pas.

39. Πότνια μήτηρ, l'auguste mère : Cérès.

40. Μιν, elle : la mère.

43. Ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν, expression d'Homère. Voyez le vers XIV, 308 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

45. Ἤθελεν équivaut à ἠδύνατο. Il n'y a aucune mauvaise volonté, puisqu'on ne sait rien. — Οὔτε θεῶν.... Voyez plus haut la note du vers 11.

47. Δηώ, la chercheuse, c'est-à-dire Cérès.

48. Αἰθομένας.... Voyez les vers I, 428 et 434 de l'*Odyssée*. Le pluriel δαΐδας est pour le singulier. Voyez les notes sur le passage d'Homère.

50. Πάσσατ(ο) est dit dans son acception homérique : elle goûta. Voyez, *Iliade*, I, 464, la note sur σπλάγχνα πάσαντο. — Ἀκηχεμένη, étant affligée : parce qu'elle était en proie au chagrin.

ἤντετό οἱ Ἑκάτη, σέλας ἐν χείρεσσιν ἔχουσα,
καί ῥά οἱ ἀγγελέουσα ἔπος φάτο, φώνησέν τε·
Πότνια Δήμητερ, ὡρηφόρε, ἀγλαόδωρε,
τίς θεῶν οὐρανίων ἠὲ θνητῶν ἀνθρώπων
ἥρπασε Περσεφόνην, καὶ σὸν φίλον ἤκαχε θυμόν; 55
Φωνῆς γὰρ ἤκουσ', ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
ὅστις ἔην· σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα.
Ὣς ἄρ' ἔφη Ἑκάτη· τὴν δ' οὐκ ἠμείβετο μύθῳ
Ῥείης ἠϋκόμου θυγάτηρ, ἀλλ' ὦκα σὺν αὐτῇ
ἤϊξ', αἰθομένας δαΐδας μετὰ χερσὶν ἔχουσα. 60
Ἠέλιον δ' ἵκοντο, θεῶν σκοπὸν ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν,
στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, καὶ εἴρετο δῖα θεάων·
Ἠέλι', αἴδεσσαί με Θέας ὕπερ, εἴ ποτε δή σευ
ἢ ἔπει ἢ ἔργῳ κραδίην καὶ θυμὸν ἴηνα·
κούρην, τὴν ἔτεκον, γλυκερὸν θάλος, εἴδεϊ κυδρήν, 65
τῆς ἁδινὴν ὄπ' ἄκουσα δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο
ὥστε βιαζομένης, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν.
Ἀλλὰ (σὺ γὰρ δὴ πᾶσαν ἐπὶ χθόνα καὶ κατὰ πόντον
αἰθέρος ἐκ δίης καταδέρκεαι ἀκτίνεσσιν)
νημερτέως μοι ἔνισπε, φίλον τέκος, εἴ που ὄπωπας, 70

52. Σέλας, un éclat lumineux : un flambeau. C'est une torche, comme celle que porte Cérès elle-même.

55. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

57. Φωνῆς, la voix (de Proserpine). Voyez plus haut, vers 25.

58. Ὅστις ἔην, qui il était : quel était le ravisseur. — Σοὶ δ' ὦκα λέγω νημερτέα πάντα. Cette phrase a l'air bien insignifiante. Hermann propose de lire λέγοι, et d'ajouter un vers : Ἠέλιός, ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ παντ' ἐπακούει. C'est un emprunt à l'*Iliade*, III, 277. Suivant Bothe, il n'y a pas de lacune, et la vraie leçon est συνεών κε λέγοι. On peut choisir entre ces deux corrections. Mais le poëte est bien capable d'avoir écrit la platitude donnée par les manuscrits. Il ne manque pas de talent, mais ce n'est pas un génie.

61. Αἰθομένας.... Voyez plus haut la note du vers 48.

63. Στὰν δ' ἵππων προπάροιθε, expression homérique, *Iliade*, XXIV, 286. Il s'agit des chevaux du Soleil. — Δῖα θεάων désigne Cérès.

64. Θέας ὕπερ, au nom de Théa, c'est-à-dire au nom de ta mère. La leçon θέας sans majuscule signifierait : au sujet de ce que tu as eu sous les yeux. La leçon θεᾶς périspomène : au nom de la déesse, c'est-à-dire au nom de ma fille. L'appel à la mère du Soleil est tout à fait dans les traditions épiques. Voyez l'*Iliade*, XXII, 338 et XXIV, 466 et 466.

66. Κούρην, τὴν ἔτεκον, attraction. C'est l'équivalent de *urbem quam statuo vestra est*. Il y a anacoluthe entre les deux parties de la phrase. Mais rien n'est plus facile que de remplir l'ellipse : κούρης, τὴν κούρην ἔτεκον, τῆς ὄπ' ἄκουσα. — — Γλυκερὸν θάλος, apposition à κούρην.

67. Δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο, expression d'Homère. Voyez le vers XVII, 425 de l'*Iliade* et la note sur ce vers.

68. Ὥστε βιαζομένης, comme étant violentée : comme si on l'enlevait par force. — Ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν, répétition de ce qu'on a lu au vers 57. Il faut sous-entendre ὅστις ἔην (ὁ ἁρπάξας), exprimé dans ce passage.

ὅστις νόσφιν ἐμεῖο λαβὼν ἀέκουσαν ἀνάγκῃ
οἴχεται, ἠὲ θεῶν ἢ καὶ θνητῶν ἀνθρώπων.
Ὣς φάτο· τὴν δ' Ὑπεριονίδης ἠμείβετο μύθῳ·
Ῥείης ἠϋκόμου θύγατερ, Δήμητερ ἄνασσα, 75
εἰδήσεις· δὴ γὰρ μέγα ἅζομαι ἠδ' ἐλεαίρω
ἀχνυμένην περὶ παιδὶ τανυσφύρῳ· οὐδέ τις ἄλλος
αἴτιος ἀθανάτων, εἰ μὴ νεφεληγερέτα Ζεύς,
ὅς μιν ἔδωκ' Ἀΐδῃ θαλερὴν κεκλῆσθαι ἄκοιτιν,
αὐτοκασιγνήτῳ· ὁ δ' ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα 80
ἁρπάξας ἵπποισιν ἄγεν μεγάλα ἰάχουσαν.
Ἀλλὰ, θεὰ, κατάπαυε μέγαν γόον· οὐδέ τί σε χρὴ
μὰψ αὔτως ἄπλητον ἔχειν χόλον· οὔ τοι ἀεικὴς
γαμβρὸς ἐν ἀθανάτοις πολυσημάντωρ Ἀϊδωνεὺς,
αὐτοκασίγνητος καὶ ὁμόσπορος· ἀμφὶ δὲ τιμῇ, 85
ἔλλαχεν, ὡς τὰ πρῶτα διάτριχα δασμὸς ἐτύχθη·
τοῖς μεταναιετάει, τῶν ἔλλαχε κοίρανος εἶναι.
Ὣς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο· τοὶ δ' ὑπ' ὀμοκλῆς
ῥίμφ' ἔφερον θοὸν ἅρμα, τανύπτεροι ὥστ' οἰωνοί.
Τὴν δ' ἄχος αἰνότερον καὶ κύντερον ἵκετο θυμόν. 90
Χωσαμένη δὴ ἔπειτα κελαινεφέϊ Κρονίωνι,
νοσφισθεῖσα θεῶν ἀγορὴν καὶ μακρὸν Ὄλυμπον,
ᾤχετ' ἐπ' ἀνθρώπων πόλιας καὶ πίονα ἔργα,
εἶδος ἀμαλδύνουσα πολὺν χρόνον· οὐδέ τις ἀνδρῶν

72. Νόσφιν ἐμεῖο, à l'écart de moi : sans mon aveu. Voyez plus haut le vers 4.

73. Οἴχεται,... Voyez plus haut la note du vers 11.

79. Μιν, elle : Proserpine.

81. Μεγάλα ἰάχουσαν. Les hiatus de ce genre sont fréquents chez Homère, et on les explique par le digamma.

82-83. Ἀλλὰ, θεὰ,... Ces deux vers sont une imitation évidente d'un passage d'Homère, *Iliade*, XIX, 67-68. Quelques-uns mettent entre crochets la phrase οὐδέ τί σε χρὴ..., à cause de la ressemblance du tour. Mais c'est précisément cette ressemblance qu'a recherchée le poëte.

83. Τοι ἀεικής, inconvenant pour toi : indigne de toi.

84. Ἐν ἀθανάτοις se rapporte à γαμβρός, et πολυσημάντωρ est dit dans un sens absolu.

85. Ἀμφὶ δὲ τιμῇ, quant à ce qui concerne les honneurs. Voyez le vers 172 de l'*Hymne à Mercure* et la note sur ce vers. — Quelques-uns lisent τιμήν, dépendant de ἔλλαχεν. Mais alors ἀμφί est un mot inutile ; car on ne peut le joindre au verbe.

86. Ἔλλαχεν est pris absolument : il a eu sa part. Voyez l'*Iliade*, VII, 171 et l'*Odyssée*, IX, 334.

87. Τοῖς μεταναιετάει, ceux avec lesquels il habite, c'est-à-dire les habitants des Enfers. — Ἔλλαχε suivi de l'infinitif est une forme tout à fait homérique.

90. Αἰνότερον καὶ κύντερον, expression empruntée à Homère, *Odyssée*, XI, 427, mais détournée de sa signification. Il ne s'agit ici que de l'accroissement excessif de la violence.

93. Πίονα ἔργα, les grasses cultures.

94. Εἶδος ἀμαλδύνουσα, faisant dispa-

εἰσορόων γίγνωσκε βαθυζώνων τε γυναικῶν,
πρίν γ' ὅτε δὴ Κελεοῖο δαΐφρονος ἵκετο δῶμα, 95
ὃς τότ' Ἐλευσῖνος θυοέσσης κοίρανος ἦεν.
Ἕζετο δ' ἐγγὺς ὁδοῖο, φίλον τετιημένη ἦτορ,
Παρθενίῳ φρέατι, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται,
ἐν σκιῇ, αὐτὰρ ὕπερθε πεφύκει θάμνος ἐλαίης,
γρηΐ παλαιγενέϊ ἐναλίγκιος, ἥτε τόκοιο 100
εἴργηται δώρων τε φιλοστεφάνου Ἀφροδίτης,
οἷαί τε τροφοί εἰσι θεμιστοπόλων βασιλήων
παίδων, καὶ ταμίαι κατὰ δώματα ἠχήεντα.
Τὴν δὲ ἴδον Κελεοῖο Ἐλευσινίδαο θύγατρες,
ἐρχόμεναι μεθ' ὕδωρ εὐήρυτον, ὄφρα φέροιεν 105
κάλπισι χαλκείῃσι φίλα πρὸς δώματα πατρὸς,
τέσσαρες, ὥστε θεαὶ, κουρήϊον ἄνθος ἔχουσαι,
Καλλιδίκη καὶ Κλεισιδίκη Δημώ τ' ἐρόεσσα,
Καλλιθόη θ', ἣ τῶν προγενεστάτη ἦεν ἁπασῶν·
οὐδ' ἔγνων (χαλεποὶ δὲ θεοὶ θνητοῖσιν ὁρᾶσθαι), 110
ἀγχοῦ δ' ἱστάμεναι ἔπεα πτερόεντα προσηύδων·
Τίς πόθεν ἐσσὶ, γρηῦ, παλαιγενέων ἀνθρώπων;
Τίπτε δὲ νόσφι πόληος ἀπέστιχες, οὐδὲ δόμοισιν
πιλνᾷ; ἔνθα γυναῖκες ἀνὰ μέγαρα σκιόεντα 115

raître (sa) beauté, c'est-à-dire déguisée en vieille femme. Voyez plus bas, vers 101.

97. Θυοέσσης est dit par prolepse, car il n'y a point encore de temple à Éleusis.

98. Φίλον τετιημένη ἦτορ. Voyez l'*Iliade*, VIII, 437.

99. Παρθενίῳ.... Voyez l'*Odyssée*, VII, 131. — Il n'est pas certain que Παρθενίῳ soit un nom propre, car c'étaient les jeunes filles qui allaient chercher l'eau. Voyez plus bas, vers 106-107. Si c'est un nom propre, il faut identifier le *Puits des Vierges* avec le *Puits des Fleurs* (Ἄνθινον φρέαρ) où la scène était placée par la tradition de Pamphus. Suivant quelques-uns, le Καλλίχορον φρέαρ, près duquel fut bâti le temple, était encore lui-même identique et au Puits des Vierges, et au Puits des Fleurs.

101. Ἐναλίγκιος se rapporte au sujet Δημήτηρ sous-entendu.

103-104. Οἷαί τε.... Ainsi le personnage d'Euryclée dans la maison d'Ulysse.

103. Βασιλήων dépend de παίδων, car il s'agit des fils de rois.

105. Τὴν δὲ ἴδον, hiatus homérique. Ici l'existence primitive du digamma est incontestable.—Ἐλευσινίδαο devrait avoir la troisième syllabe longue; mais les poëtes grecs en usaient très-librement avec les noms propres. On reverra la même licence au vers 266.

108-109. Τέσσαρες,... D'autres disent que Célée n'avait que trois filles, et ils leur donnent des noms différents de ceux-ci; mais ces variations sont toutes naturelles dans de pareilles légendes, et elles ne prouvent rien contre l'authenticité du passage.

110. Τῶν, d'elles : de ses sœurs.

111. Χαλεποὶ.... Voyez l'*Iliade*, XX, 131. — Δέ est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί.

113. Τίς πόθεν. Voyez la note sur cette expression, *Odyssée*, I, 170.

114. Δόμοισιν. Il s'agit du palais de Célée.

τηλίκαι, ὡς σύ περ ὧδε, καὶ ὁπλότεραι γεγάασιν,
αἵ κέ σε φίλωνται ἠμὲν ἔπει ἠδὲ καὶ ἔργῳ.
Ὣς ἔφαν· ἡ δ' ἐπέεσσιν ἀμείβετο πότνα θεάων·
Τέκνα φίλ', αἵτινές ἐστε γυναικῶν θηλυτεράων,
χαίρετ'· ἐγὼ δ' ὑμῖν μυθήσομαι· οὔτοι ἀεικὲς 120
ὑμῖν εἰρομένῃσιν ἀληθέα μυθήσασθαι.
Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί· τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ.
Νῦν αὖτε Κρήτηθεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης
ἤλυθον οὐκ ἐθέλουσα, βίῃ δ' ἀέκουσαν ἀνάγκῃ
ἄνδρες ληϊστῆρες ἀπήγαγον. Οἱ μὲν ἔπειτα 125
νηῒ θοῇ Θορικόνδε κατέσχεθον, ἔνθα γυναῖκες
ἠπείρου ἐπέβησαν ἀολλέες, ἠδὲ καὶ αὐτοί·
δεῖπνον δ' ἠρτύνοντο παρὰ πρυμνήσια νηός.
Ἀλλ' ἐμοὶ οὐ δόρποιο μελίφρονος ἤρατο θυμὸς,
λάθρῃ δ' ὁρμηθεῖσα δι' ἠπείροιο μελαίνης, 130
φεῦγον ὑπερφιάλους σημάντορας, ὄφρα κε μή με
ἀπριάτην περάσαντες ἐμῆς ἀπονaίατο τιμῆς.
Οὕτω δεῦρ' ἱκόμην ἀλαλημένη, οὐδέ τι οἶδα,
ἥτις δὴ γαῖ' ἐστὶ, καὶ οἵτινες ἐγγεγάασιν.
Ἀλλ' ὑμῖν μὲν πάντες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες 135
δοῖεν κουριδίους ἄνδρας, καὶ τέκνα τεκέσθαι,
ὡς ἐθέλουσι τοκῆες· ἔμ' αὖτ' οἰκτείρατε, κοῦραι,
προφρονέως, φίλα τέκνα, τέως πρὸς δώμαθ' ἵκωμαι
ἀνέρος ἠδὲ γυναικὸς, ἵνα σφίσιν ἐργάζωμαι
πρόφρων, οἷα γυναικὸς ἀφήλικος ἔργα τέτυκται. 140

117. Φίλωνται, de φίλομαι, qui a la première syllabe longue.

119. Αἵτινές ἐστε, qui que vous soyez.

122. Δηὼ ἔμοιγ' ὄνομ' ἐστί, tour de phrase homérique. Voyez l'*Odyssée*, IX, 366. — Dès que Cérès prend elle-même, pour se déguiser, le nom de Δηώ, c'est que ce nom n'est vraiment qu'une épithète relative à sa situation présente. Voyez plus haut la note du vers 47. — Quelques-uns écrivent Δῷς μέν, au lieu de Δηώ. Alors c'est la grande bienfaitrice, et non plus la chercheuse.

124. Ἀνάγκῃ, apposition à βίῃ, enchérit encore sur cette expression.

126. Θορικόνδε. Thorique était une des douze villes fondées en Attique par Cécrops. Elle était située sur la côte orientale. C'est aujourd'hui Porto Mandri.

127. Ἠπείρου dépend de ἐπέβησαν. — Αὐτοί, eux-mêmes : les pirates.

132. Ἀπριάτην équivaut à ἁρπακτήν, car les femmes que les pirates n'ont pas achetées sont celles qu'ils ont enlevées. — Ἐμῆς.... τιμῆς, de ma valeur : du prix de ma vente.

137. Τοκῆες est dit en général ; car c'est là le vœu de tous les parents.

138. Τέως, chez Homère, est monosyllabe. Ici il y a diérèse.

139. Σφίσιν, pour eux : pour ce mari et cette femme.

Καί κεν παῖδα νεογνὸν ἐν ἀγκοίνῃσιν ἔχουσα
καλὰ τιθηνοίμην, καὶ δώματα τηρήσαιμι·
καί κε λέχος στορέσαιμι μυχῷ θαλάμων εὐπήκτων
δεσπόσυνον, καί κ' ἔργα διδασκήσαιμι γυναῖκας.
Φῆ ῥα θεά· τὴν δ' αὐτίκ' ἀμείβετο παρθένος ἀδμὴς, 145
Καλλιδίκη, Κελεοῖο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη·
Μαῖα, θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκῃ
τέτλαμεν ἄνθρωποι· δὴ γὰρ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.
Ταῦτα δέ τοι σαφέως ὑποθήσομαι, ἠδ' ὀνομήνω
ἀνέρας, οἷσιν ἔπεστι μέγα κράτος ἐνθάδε τιμῆς, 150
δήμου τε προὔχουσιν, ἰδὲ κρήδεμνα πόληος
εἰρύαται βουλῇσι καὶ ἰθείῃσι δίκῃσιν·
ἠμὲν Τριπτολέμου πυκιμήδεος ἠδὲ Διόκλου,
ἠδὲ Πολυξείνου καὶ ἀμύμονος Εὐμόλποιο,
καὶ Δολίχου, καὶ πατρὸς ἀγήνορος ἡμετέροιο. 155
Τῶν πάντων ἄλοχοι κατὰ δώματα πορσαίνουσιν·
τάων οὐκ ἄν τίς σε κατὰ πρώτιστον ὀπωπὴν
εἶδος ἀτιμήσασα δόμων ἀπονοσφίσσειεν,
ἀλλά σε δέξονται· δὴ γὰρ θεοείκελός ἐσσι.
Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἵνα πρὸς δώματα πατρὸς 160
ἔλθωμεν, καὶ μητρὶ βαθυζώνῳ Μετανείρῃ
εἴπωμεν τάδε πάντα διαμπερὲς, αἴ κέ σ' ἀνώγῃ
ἡμέτερόνδ' ἰέναι, μηδ' ἄλλων δώματ' ἐρευνᾶν.
Τηλύγετος δέ οἱ υἱὸς ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ
ὀψίγονος τρέφεται, πολυεύχετος ἀσπάσιός τε. 165
Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἵκοιτο,
ῥεῖά κέ τίς σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων

146. Εἶδος ἀρίστη. Cette formule homérique désigne une très-grande beauté, mais non pas l'excellence sur les trois autres sœurs : chacune d'elles est aussi εἶδος ἀρίστη. Voyez la note du vers III, 124 de l'*Iliade*.

147. Δῶρα est pris en général, et même dans un sens défavorable.

149. Ταῦτα, ces choses, c'est-à-dire ce que tu demandes.

151. Δήμου τε προὔχουσιν a pour sujet οἵ sous-entendu, dont l'idée est contenue dans οἷσιν, ou αὐτοί, si l'on considère la phrase comme simplement coordonnée.

157. Πρώτιστον est ici du féminin. Homère admet partout la forme féminine en ος, concurremment avec la forme en η. Voyez par exemple, *Odyssée*, IV, 442, ὀλοώτατος ὀδμή.

162. Τάδε πάντα, toutes ces choses : tout ce qui te concerne. — Αἴ κε, *si forte*, pour tâcher que.

163. Ἡμετερόνδ(ε), chez nous.

164. Τηλύγετος. Voyez, *Iliade*, III, 175, la note sur τηλυγέτην. — Οἱ, à elle : à Métanire.

166. Ἵκοιτο a pour sujet ὅγε sous-entendu.

ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θρεπτήρια δοίη.
Ὣς ἔφαθ'· ἡ δ' ἐπένευσε καρήατι· ταὶ δὲ φαεινὰ
πλησάμεναι ὕδατος φέρον ἄγγεα κυδιάουσαι. 170
Ῥίμφα δὲ πατρὸς ἵκοντο μέγαν δόμον, ὦκα δὲ μητρὶ
ἔννεπον, ὡς εἶδόν τε καὶ ἔκλυον· ἡ δὲ μάλ' ὦκα
ἐλθούσας ἐκέλευε καλεῖν ἐπ' ἀπείρονι μισθῷ.
Αἱ δ', ὥστ' ἢ ἔλαφοι ἢ πόρτιες εἴαρος ὥρῃ
ἄλλοντ' ἂν λειμῶνα, κορεσσάμεναι φρένα φορβῇ, 175
ὣς αἱ ἐπισχόμεναι ἑανῶν πτύχας ἱμεροέντων
ἤϊξαν κοίλην κατ' ἀμαξιτόν· ἀμφὶ δὲ χαῖται
ὤμοις ἀΐσσοντο κροκηΐῳ ἄνθει ὁμοῖαι.
Τέτμον δ' ἐγγὺς ὁδοῦ κυδρὴν θεὸν, ἔνθα πάρος περ
κάλλιπον· αὐτὰρ ἔπειτα φίλα πρὸς δώματα πατρὸς 180
ἡγεῦνθ'. Ἡ δ' ἄρ' ὄπισθε, φίλον τετιημένη ἦτορ,
στεῖχε, κατὰ κρῆθεν κεκαλυμμένη· ἀμφὶ δὲ πέπλος
κυάνεος ῥαδινοῖσι θεᾶς ἐλελίζετο ποσσίν.
Αἶψα δὲ δώμαθ' ἵκοντο Διοτρεφέος Κελεοῖο,
βὰν δὲ δι' αἰθούσης, ἔνθα σφίσι πότνια μήτηρ 185
ἧστο παρὰ σταθμὸν τέγεος πύκα ποιητοῖο,
παῖδ' ὑπὸ κόλπῳ ἔχουσα, νέον θάλος· αἱ δὲ παρ' αὐτὴν
ἔδραμον. Ἡ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὸν ἔβη ποσὶ, καί ῥα μελάθρου
κῦρε κάρη, πλῆσεν δὲ θύρας σέλαος θείοιο.
Τὴν δ' αἰδώς τε σέβας τε ἰδὲ χλωρὸν δέος εἷλεν· 190

168. Ἀπό doit être joint à δοίη.

170. Κυδιάουσαι. Quelques-uns rétablissent la forme homérique κυδιόωσαι, mais le poëte n'est pas un homériste conséquent.

172. Ὣς est changé par quelques-uns en ὅσσ(α). Cette correction est inutile. Voyez l'*Iliade*, II, 10 et IX, 369. Voyez aussi, *Odyssée*, XVII, 343-344, ἄρτον.... καὶ κρέας, ὥς οἱ χεῖρες ἐχάνδανον.

173. Καλεῖν, d'inviter : de faire venir la vieille. — Ἐπ' ἀπείρονι μισθῷ, sous la promesse d'un immense salaire.

175. Ἄλλοντ(αι), bondissent. — Φρένα, à souhait.

176. Ἐπισχόμεναι, relevant.

177-178. Ἀμφὶ δὲ χαῖται ὤμοις ἀΐσσοντο, expression empruntée à Homère, *Iliade*, VI, 509-510. — Κροκηΐῳ ἄνθει ὁμοῖαι. Ceci suppose qu'elles étaient blondes toutes les quatre. Voyez pourtant dans l'*Odyssée*, VI, 231, la note sur la comparaison de la chevelure d'Ulysse avec la fleur d'hyacinthe : là il s'agit des touffes ou des bouquets, plutôt que de la couleur.

182. Κατὰ κρῆθεν, *vulgo* κατακρῆθεν en un seul mot.

186. Ἧστο παρὰ.... Appropriation d'un vers de l'*Odyssée*, I, 333.

188. Ἡ, elle : Cérès. — Μελάθρου dépend de κῦρε.

189. Κῦρε κάρη. Voyez le vers 175 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

190. Τήν, elle : Métanire. — Il est singulier que Métanire ne tombe pas aux genoux de la déesse, ou que la déesse, après les preuves qu'elle vient de donner de son vrai caractère, puisse continuer à se faire passer pour une simple vieille.

εἶξε δέ οἱ κλισμοῖο, καὶ ἑδριάασθαι ἄνωγεν.
Ἀλλ' οὐ Δημήτηρ ὡρηφόρος, ἀγλαόδωρος,
ἤθελεν ἑδριάασθαι ἐπὶ κλισμοῖο φαεινοῦ,
ἀλλ' ἀκέουσα ἔμιμνε, κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα·
πρίν γ' ὅτε δή οἱ ἔθηκεν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα 195
πηκτὸν ἕδος, καθύπερθε δ' ἐπ' ἀργύφεον βάλε κῶας.
Ἔνθα καθεζομένη προκατέσχετο χερσὶ καλύπτρην.
Δηρὸν δ' ἄφθογγος τετιημένη ἧστ' ἐπὶ δίφρου,
οὐδέ τιν' οὔτ' ἔπεϊ προσπτύσσετο οὔτε τι ἔργῳ,
ἀλλ' ἀγέλαστος, ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτῆτος, 200
ἧστο, πόθῳ μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρός·
πρίν γ' ὅτε δὴ χλεύῃς μιν Ἰάμβη κέδν' εἰδυῖα
πολλὰ παρασκώπτουσ' ἐτρέψατο πότνιαν, ἁγνὴν,
μειδῆσαι γελάσαι τε καὶ ἵλαον σχεῖν θυμόν.
Ἣ δή οἱ καὶ ἔπειτα μεθύστερον εὔαδεν ὀργαῖς. 205
Τῇ δὲ δέπας Μετάνειρα δίδου μελιηδέος οἴνου
πλήσασ', ἡ δ' ἀνένευσ'· οὐ γὰρ θεμιτόν οἱ ἔφασκεν
πίνειν οἶνον ἐρυθρόν· ἄνωγε δ' ἄρ' ἄλφι καὶ ὕδωρ
δοῦναι μίξασαν πιέμεν γλήχωνι τερείνῃ.
Ἡ δὲ κυκεῶ τεύξασα θεᾷ πόρεν, ὡς ἐκέλευεν· 210
δεξαμένη δ' ὁσίης ἕνεκεν πίε πότνια Δηώ.

191. Κλισμοῖο. — Le κλισμός, comme l'indique le mot lui-même, était un fauteuil à dossier. Le πηκτὸν ἕδος du vers 196 n'est qu'un escabeau, un tabouret, le siége le plus élémentaire.

194. Κατ' ὄμματα καλὰ βαλοῦσα. Voyez le vers 157 de l'*Hymne à Vénus* et la note sur ce vers.

195. Πρίν γ' ὅτε δή, du moins jusqu'à ce que, c'est-à-dire mais enfin. — Ἰάμβη. C'était une servante de la maison. — Κέδν' εἰδυῖα. La forme homérique pure est κεδνὰ ἰδυῖα, provenant de κεδνὰ Ϝιδυῖα, la forme primitive.

196. Ἐπ(ί) doit être joint à βάλε : ἐπέβαλε.

197. Καθεζομένη a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

202. Πρίν γ' ὅτε.... Appropriation du vers 195. Voyez les notes sur ce vers. — Χλεύῃς, *facetiis*, par des plaisanteries.

205. Οἱ, à elle : à Cérès. — Ὀργαῖς, par le caractère : par son enjouement.

208. Ἄλφι, pour ἄλφιτα. Cette apocope n'est pas homérique; mais il y en a d'analogues chez Homère : κρῖ, δῶ, etc.

210. Ἡ, elle : Métanire. — Κυκεῶ dissyllabe, pour κυκεῶνα. Voyez la description du cycéon d'Hécamède, *Iliade*, XI, 629-640. Mais le cycéon d'Hécamède est très-compliqué, tandis que celui de Métanire est le simple mélange demandé par Cérès.

211. Ὁσίης ἕνεκεν πίε πότνια, *vulgo* ὁσίης ἐπέβη πολυπότνια. Mais peut-on dire que Cérès, pour avoir bu le cycéon de Métanire, soit entrée en possession de ses honneurs divins? Elle n'est toujours qu'une vieille pour Métanire, mais une vieille très-respectable, pour laquelle on est plein de déférence. On a fait ce qu'elle désirait, et elle boit pour faire honneur à Métanire. — Quelques-uns laissent πολυπότνια avec ὁσίης ἕνεκεν, et suppriment πίε, qui est une correction. Ils regardent δεξαμένη.... Δηώ comme un nominatif absolu ; mais c'est là une hypothèse assez peu vraisemblable.

Τῇσι δὲ μύθων ἦρχεν ἐΰζωνος Μετάνειρα·
Χαῖρε, γύναι, ἐπεὶ οὔ σε κακῶν ἄπ' ἔολπα τοκήων
ἔμμεναι, ἀλλ' ἀγαθῶν· ἐπί τοι πρέπει ὄμμασιν αἰδὼς
καὶ χάρις, ὡσεί πέρ τε θεμιστοπόλων βασιλήων. 215
Ἀλλὰ θεῶν μὲν δῶρα, καὶ ἀχνύμενοί περ, ἀνάγκῃ
τέτλαμεν ἄνθρωποι· ἐπὶ γὰρ ζυγὸς αὐχένι κεῖται.
Νῦν δ', ἐπεὶ ἵκεο δεῦρο, παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοί περ.
Παῖδα δέ μοι τρέφε τόνδε, τὸν ὀψίγονον καὶ ἄελπτον
ὤπασαν ἀθάνατοι, πολυάρητος δέ μοί ἐστιν. 220
Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο, καὶ ἥβης μέτρον ἵκοιτο,
ῥεῖά κέ τίς σε ἰδοῦσα γυναικῶν θηλυτεράων
ζηλώσαι· τόσα κέν τοι ἀπὸ θρεπτήρια δοίην.
Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἐϋστέφανος Δημήτηρ·
Καὶ σύ, γύναι, μάλα χαῖρε, θεοὶ δέ τοι ἐσθλὰ πόροιεν. 225
Παῖδα δέ τοι πρόφρων ὑποδέξομαι, ὥς με κελεύεις,
θρέψασθ'· οὔ μιν, ἔολπα, κακοφραδίῃσι τιθήνης
οὔτ' ἄρ' ἐπηλυσίη δηλήσεται οὔτε τομαῖον.
Οἶδα γὰρ ἀντίτομον μέγα φέρτερον οὐλοτόμοιο,
οἶδα δ' ἐπηλυσίης πολυπήμονος ἐσθλὸν ἐρυσμόν. 230

214. Ἐπί doit être joint à πρέπει. — Τοι.... ὄμμασιν, dans les yeux à toi : dans tes yeux. Il vaut mieux expliquer ainsi que de rapporter τοι à ἐπιπρέπει, ce qui d'ailleurs ne changerait rien au sens.

216-217. Ἀλλὰ θεῶν.... Appropriation des vers 147-148. Voyez la note sur le premier de ces deux vers.

217. Ἐπί doit être joint à κεῖται.

218. Παρέσσεται ὅσσα τ' ἐμοί περ. Construisez : ὅσσα πέρ τε (πάρεστιν) ἐμοί, παρέσσεται (σοί).

219. Τόνδε. Elle montre l'enfant, ou plutôt elle le tend à la déesse.

221-223. Εἰ τόνγ' ἐκθρέψαιο,... Répétition textuelle des vers 166-168. Voyez les notes sur ce passage.

225. Τοι.... πόροιεν, te donnent en abondance.

227. Θρέψασθ'· οὔ μιν, correction de Voss adoptée par Baumeister, *vulgo* θρέψω· κοὔ μιν. D'autres, θρέψω τ'· οὔ μιν. La correction rend l'explication beaucoup plus nette, et se rapporte mieux à l'usage homérique. Voyez, pour l'infinitif placé comme ici θρέψασθ(αι), l'*Iliade*, VIII, 400 et IX, 228, 235; l'*Odyssée*, VI, 174 et XV, 514. — On pourrait admettre à la rigueur la contraction κοὔ, mais il vaut mieux l'éviter.

228. Ἐπηλυσίη, une incantation. — Οὔτε τομαῖον, *vulgo* οὔθ' ὑποταμνόν, même sens : φάρμακον est sous-entendu. Il s'agit d'un breuvage composé avec des herbes coupées d'une certaine façon et dans une intention de maléfice. C'est le mot ἀντίτομον qui a suggéré la correction οὔτε τομαῖον, leçon sans difficulté, tandis que ὑποταμνόν ne s'entendait qu'en vertu du contexte.

229. Ἀντίτομον, sous-entendu φάρμακον, et οὐλοτόμοιο, sous-entendu φαρμάκου. — La vulgate ὑλοτόμοιο est mauvaise, car ce n'est pas dans les forêts seulement que l'on peut couper des herbes magiques, et le mot ne caractérise pas la qualité des herbes coupées, tandis que οὐλοτόμοιο exprime nettement de quoi il s'agit. Baumeister : « Extremam vocem quæ in codi« cibus legitur ὑλοτόμοιο, si quam aliam, « feliciter correxit Vossius in οὐλοτόμοιο, « quæ est *herba ad perniciem excisa*. »

Ὣς ἄρα φωνήσασα θυώδεϊ δέξατο κόλπῳ,
χερσίν τ' ἀθανάτῃσι· γεγήθει δὲ φρένα μήτηρ.
Ὣς ἡ μὲν Κελεοῖο δαΐφρονος ἀγλαὸν υἱὸν,
Δημοφόωνθ', ὃν ἔτικτεν ἐΰζωνος Μετάνειρα,
ἔτρεφεν ἐν μεγάροις. Ὁ δ' ἀέξετο δαίμονι ἶσος,
οὔτ' οὖν σῖτον ἔδων, οὐ θησάμενος.... 235
. . . .
Δημήτηρ
χρίεσκ' ἀμβροσίῃ, ὡσεὶ θεοῦ ἐκγεγαῶτα,
ἡδὺ καταπνείουσα, καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα·
νύκτας δὲ κρύπτεσκε πυρὸς μένει, ἠΰτε δαλὸν,
λάθρα φίλων γονέων. Τοῖς δὲ μέγα θαῦμα τέτυκτο, 240
ὡς προθαλὴς τελέθεσκε, θεοῖσι δὲ ἄντα ἐῴκει.
Καί κέν μιν ποίησεν ἀγήρων τ' ἀθάνατόν τε,
εἰ μὴ ἄρ' ἀφραδίῃσιν ἐΰζωνος Μετάνειρα,
νύκτ' ἐπιτηρήσασα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο
σκέψατο· κώκυσεν δὲ, καὶ ἄμφω πλήξατο μηρὼ, 245
δείσασ' ᾧ περὶ παιδὶ, καὶ ἀάσθη μέγα θυμῷ,
καί ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Τέκνον Δημοφόων, ξείνη σε πυρὶ ἔνι πολλῷ
κρύπτει, ἐμοὶ δὲ γόον καὶ κήδεα λυγρὰ τίθησιν.
Ὣς φάτ' ὀδυρομένη· τῆς δ' ἄϊε δῖα θεάων. 250
Τῇ δὲ χολωσαμένη καλλιστέφανος Δημήτηρ
παῖδα φίλον, τὸν ἄελπτον ἐνὶ μεγάροισιν ἔτικτεν,
χείρεσσ' ἀθανάτῃσιν ἀπὸ ἕο θῆκε πέδονδε,

231. Θυώδεϊ δέξατο κόλπῳ. Voyez l'*Iliade*, VI, 483. Il n'y a de changé que κηώδεϊ en θυώδεϊ. Le deuxième hémistiche du vers suivant n'est lui-même qu'une appropriation de ce qu'on lit dans l'*Odyssée*, VI, 106.

233. Ἡ, elle : Cérès.

236. Οὐ θησάμενος. Il y a une solution de continuité après ces deux mots. Voici comment Baumeister comble cette lacune : οὐ θησάμενος γάλα μητρός· Ἀλλὰ γὰρ ἤματα μέν μιν ἐϋστέφανος Δημήτηρ. C'est là évidemment la pensée du poëte, si ce ne sont pas les termes mêmes dont il s'était servi.

238. Ἡδὺ καταπνείουσα, sous-entendu αὐτῷ. Ce souffle agréable augmentait chaque fois la vigueur de l'enfant. De même le contact exprimé par καὶ ἐν κόλποισιν ἔχουσα (αὐτόν).

242. Ὡς, combien.

243. Ποίησεν a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu.

246. Ἄμφω πλήξατο μηρώ. C'est le geste du désespoir chez les héros d'Homère. Voyez par exemple le vers XII, 162 de l'*Iliade*.

249. Πυρὶ ἔνι πολλῷ paraît à quelques-uns une platitude et une mauvaise fin de vers; mais les corrections que l'on propose sont toutes plus ou moins arbitraires, et Baumeister lui-même a laissé la vulgate.

254. Ἀπὸ ἕο, loin d'elle-même. Voyez, *Iliade*, V, 343, la note sur ἕο.

ἐξανελοῦσα πυρὸς, θυμῷ κοτέσασα μάλ' αἰνῶς, 255
καί ῥ' ἄμυδις προσέειπεν ἐΰζωνον Ματάνειραν·
Νήϊδες ἄνθρωποι, ἀφράδμονες οὔτ' ἀγαθοῖο
αἶσαν ἐπερχομένου προγνώμεναι οὔτε κακοῖο·
καὶ σὺ γὰρ ἀφραδίῃσι τεῇς νήκεστον ἀάσθης.
Ἴστω γὰρ θεῶν ὅρκος, ἀμείλικτον Στυγὸς ὕδωρ, 260
ἀθάνατόν κέν τοι καὶ ἀγήρων ἤματα πάντα
παῖδα φίλον ποίησα, καὶ ἄφθιτον ὤπασα τιμήν·
νῦν δ' οὐκ ἔσθ', ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι·
τιμὴ δ' ἄφθιτος αἰὲν ἐπέσσεται, οὕνεκα γούνων
ἡμετέρων ἐπέβη, καὶ ἐν ἀγκοίνῃσιν ἴαυσεν. 265
[Ὥρῃσιν δ' ἄρα τοῦγε, περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
παῖδες Ἐλευσινίων πόλεμον καὶ φύλοπιν αἰνὴν
αἰὲν ἐν ἀλλήλοισι συνάξουσ' ἤματα πάντα.]
Εἰμὶ δὲ Δημήτηρ τιμάοχος, ἥτε μέγιστον
ἀθανάτοις θνητοῖς τ' ὄνεαρ καὶ χάρμα τέτυκται. 270
Ἀλλ' ἄγε μοι νηόν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὑπ' αὐτῷ
τευχόντων πᾶς δῆμος ὑπαὶ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος,

256. Ἄμυδις, en même temps, c'est-à-dire sans avoir calmé sa colère.

258. Προγνώμεναι. Cet infinitif dépend de ἀφράδμονες.

259. Νήκεστον (sans remède), correction de Voss, au lieu de μήκιστον. Elle est justifiée par le vers 263 : νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὥς κεν θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι.

260. Θεῶν est monosyllabe par synizèse.

265. Ἀγκοίνῃσιν, sous-entendu ἡμετέραις ou ἡμετέρῃς.

266-268. Ὥρῃσιν δ' ἄρα.... Ces trois vers, qui interrompent la suite des idées, et dont le sens n'est nullement clair, sont une évidente interpolation. Ilgen : « Totus hic « locus ex nota marginali expressus est, « quæ traditionem servabat, Demophontis « ætate bellum civile inter Eleusinios ex- « arsisse. » On ne sait pas encore si ὥρῃσιν.... τοῦγε signifie dans la jeunesse de Démophon, ou dans les fêtes en son honneur ; et quelques-uns remplacent ἐν ἀλλήλοισι par Ἀθηναίοισι, ce qui rappelle des luttes connues, mais dont le souvenir n'est pas mieux placé ici que celui d'une guerre civile. Baumeister, qui admet l'authenticité du passage, admet aussi qu'il est suivi d'une lacune ; car il est impossible de faire suivre le vers 268 de εἰμὶ δὲ Δημήτηρ. Que si l'on ne tient pas compte des vers 266-268, le vers 269 est parfaitement placé, surtout en prenant δέ comme explicatif, c'est-à-dire comme synonyme de γάρ ou de ἐπεί.

269-270. Ἥτε.... τέτυκται. Il y a un changement de personne analogue, *Iliade*, XVII, 248-250 : ὦ φίλοι,... οἵτε.... πίνουσιν. Ce solécisme est commun chez nous dans le langage populaire (*ce n'est pas moi qui se ferait prier*) ; en allemand, il est la règle.

270. Ὄνεαρ est pour ὄνειαρ. L'orthographe archaïque ΟΝΕΑΡ se lisait indifféremment des deux façons, et c'est la quantité qui décidait de la lecture. — Baumeister écrit θνητοῖσί τ' ὄναρ, mais il prend ὄναρ dans le sens de ὄνειαρ.

271. Ὑπ' αὐτῷ, sous lui, c'est-à-dire à côté de ce temple.

272. Τευχόντων a pour sujet πᾶς δῆμος : que tout le peuple construise. — Ὑπαὶ πόλιν.... Baumeister : « Ceterum « templum ubi condi jussit dea, ibi etiam- « nunc fundamenta ejus conspiciuntur si- « tumque a poeta satis accurate definiri « declarant. Erat autem exstructum sub

Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
Ὄργια δ' αὐτὴ ἐγὼν ὑποθήσομαι, ὡς ἂν ἔπειτα,
εὐαγέως ἔρδοντες, ἐμὸν νόον ἱλάσκοισθε.
Ὣς εἰποῦσα θεὰ μέγεθος καὶ εἶδος ἄμειψεν, 275
γῆρας ἀπωσαμένη, περί τ' ἀμφί τε κάλλος ἄητο·
ὀδμὴ δ' ἱμερόεσσα θυηέντων ἀπὸ πέπλων
σκίδνατο, τῆλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροὸς ἀθανάτοιο
λάμπε θεῆς, ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὤμους,
αὐγῆς δ' ἐπλήσθη πυκινὸς δόμος, ἀστεροπῆς ὥς· 280
βῆ δὲ δι' ἐκ μεγάρων. Τῆς δ' αὐτίκα γούνατ' ἔλυντο,
δηρὸν δ' ἄφθογγος γένετο χρόνον, οὐδέ τι παιδὸς
μνήσατο τηλυγέτοιο ἀπὸ δαπέδου ἀνελέσθαι.
Τοῦ δὲ κασίγνηται φωνὴν ἐσάκουσαν ἐλεινήν,
κὰδ δ' ἄρ' ἀπ' εὐστρώτων λεχέων θόρον· ἡ μὲν ἔπειτα 285
παῖδ' ἀνὰ χερσὶν ἑλοῦσα, ἑῷ ἐγκάτθετο κόλπῳ·
ἡ δ' ἄρα πῦρ ἀνέκαι'· ἡ δ' ἔσσυτο πόσσ' ἁπαλοῖσιν,
μητέρ' ἀναστήσουσα, θυώδεος ἐκ θαλάμοιο.
Ἀγρόμεναι δέ μιν ἀμφὶς ἐλούεον ἀσπαίροντα,
ἀμφαγαπαζόμεναι· τοῦ δ' οὐ μειλίσσετο θυμός· 290
χειρότεραι γὰρ δή μιν ἔχον τροφοὶ ἠδὲ τιθῆναι.
Αἱ μὲν παννύχιαι κυδρὴν θεὸν ἱλάσκοντο,
δείματι παλλόμεναι· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφιν

« arcem (ὕπαὶ πόλιν), in jugo modici col-
« lis, qui ad mare ab occasu solis orientem
« versus porrigitur. Hinc septentrionem
« versus progredienti in planitie, quæ τὸ
« Ῥάριον πεδίον vocatur, fons Καλλίχορος
« (i. e. *choreis insignis*) est. Ara autem
« juxta templum (ὑπ' αὐτῷ) posita fuit,
« ut solebat. »

274. Ὡς, comment : en disant de quelle façon. — Ἔπειτα, dans l'avenir.

277. Περί τ' ἀμφί τε, tautologie expressive : de tous côtés. On a vu ἀμφὶ περί dans l'*Iliade*, XXI, 10. — Κάλλος est le sujet de ἄητο.

280. Θεῆς dépend de ἀπὸ χροός : partant du corps de la déesse.

282. Βῆ a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu. — Τῆς, d'elle : de Métanire.

284. Ἀνελέσθαι, comme ὥστε ἀνελέσθαι (αὐτόν).

285. Τοῦ, de lui : de l'enfant. — Ἐλεινήν est pour ἐλεεινήν.

286. Κάδ (κατά) et ἀπ(ό) doivent se joindre à θόρον : καταπέθορον, sautèrent en bas.

288. Πῦρ ἀνέκαι(ε). On était dans la nuit, et il s'agissait surtout d'éclairer la maison.

288-289. Ἡ δ' ἔσσυτο.... Bothe : « Accurrit una virginum regiarum e cu-
« biculo suo erectum matrem, quæ deli-
« quium animi passa conciderat. »

290. Μιν, lui : l'enfant. — Ἐλούεον. La forme λουέω n'est point homérique, mais elle est régulière. Baumeister : « For-
« ma singularis, sed quæ immerito su-
« specta erat Ruhnkenio. »

291. Τοῦ, de lui : de l'enfant.

292. Χειρότεραι, sous-entendu Δημήτερος. Les sœurs de l'enfant ne sont pas précisément maladroites et insuffisantes : elles ne le sont que par comparaison. L'enfant ne veut pas se consoler d'avoir perdu sa nourrice divine.

εὐρυβίῃ Κελεῷ νημερτέα μυθήσαντο, 295
ὡς ἐπέτελλε θεὰ, καλλιστέφανος Δημήτηρ.
Αὐτὰρ ὅγ' εἰς ἀγορὴν καλέσας πολυπείρονα λαὸν,
ἤνωγ' ἠϋκόμῳ Δημήτερι πίονα νηὸν
ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προὔχοντι κολωνῷ.
Οἱ δὲ μάλ' αἶψ' ἐπίθοντο, καὶ ἔκλυον αὐδήσαντος, 300
τεῦχον δ', ὡς ἐπέτελλ'· ὁ δ' ἀέξετο δαίμονος αἴσῃ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν, καὶ ἐρώησαν καμάτοιο,
βάν ῥ' ἴμεν οἴκαδ' ἕκαστος· ἀτὰρ ξανθὴ Δημήτηρ
ἔνθα καθεζομένη, μακάρων ἀπονόσφιν ἁπάντων,
μίμνε πόθῳ μινύθουσα βαθυζώνοιο θυγατρός. 305
Αἰνότατον δ' ἐνιαυτὸν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
ποίησ' ἀνθρώποις καὶ κύντατον, οὐδέ τι γαῖα
σπέρμ' ἀνίει· κρύπτεν γὰρ ἐϋστέφανος Δημήτηρ.
Πολλὰ δὲ καμπύλ' ἄροτρα μάτην βόες εἷλκον ἀρούραις·
πολλὸν δὲ κρῖ λευκὸν ἐτώσιον ἔμπεσε γαίῃ. 310
Καί νύ κε πάμπαν ὄλεσσε γένος μερόπων ἀνθρώπων
λιμοῦ ὑπ' ἀργαλέης, γεράων τ' ἐρικυδέα τιμὴν
καὶ θυσιῶν ἤμερσεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας,
εἰ μὴ Ζεὺς ἐνόησεν ἑῷ τ' ἐφράσσατο θυμῷ.
Ἶριν δὲ πρῶτον χρυσόπτερον ὦρσε καλέσσαι 315
Δήμητρ' ἠΰκομον, πολυήρατον εἶδος ἔχουσαν.
Ὣς ἔφαθ'· ἡ δὲ Ζηνὶ κελαινεφέϊ Κρονίωνι

298-299. Ἤνωγ' ἠϋκόμῳ.... Appropriation des vers 271-272. Voyez les notes sur ce passage.

301. Τεῦχον, sous-entendu νηόν. — Ὁ, lui, c'est-à-dire νηός : le temple.

302. Ἐρώησαν καμάτοιο, ils eurent cessé le travail. Voyez dans l'*Iliade*, XIII, 776, ἐρωῆσαι πολέμοιο et la note sur cette expression.

304. Ἔνθα, là : dans ce temple.

307. Ποίησ(ε) a pour sujet Δημήτηρ sous-entendu. — Κύντατον, après αἰνότατον. Voyez plus haut le vers 90 et la note sur ce vers.

308. Κρύπτεν, sous-entendu σπέρματα.

309. Ἀρούραις, comme ἐν ἀρούραις.

310. Ἔμπεσε γαίῃ, tomba dans la terre, c'est-à-dire fut semé.

312. Γεράων, des honneurs, c'est-à-dire des offrandes.

313. Θυσιῶν, et plus bas θυσίαισι, vers 369. Quelques-uns proposent d'écrire θυέων et θυέεσσι, pour se conformer à la diction d'Homère. Mais il suffit de remarquer que le poëte n'est pas un Homéride, et qu'un Athénien écrivant dans le dialecte épique devait toujours de temps en temps, comme dit Baumeister, laisser trace de son origine attique et de ses habitudes de langage.

315. Ἶριν δὲ.... C'est une imitation du vers VIII, 392 de l'*Iliade*.

317. Ὣς ἔφα(το). Il y a plus bas, vers 448, un second exemple de cette formule à la suite d'un discours indirect. Il paraît donc inutile de supposer la chute d'un vers où Jupiter se serait exprimé directement. Hésiode et Apollonius de Rhodes offrent des négligences toutes semblables à celles que s'est permises l'auteur de l'*Hymne à Cérès*. Voyez les *OEuvres et Jours*, vers 69,

πείθετο, καὶ τὸ μεσηγὺ διέδραμεν ὦκα πόδεσσιν.
Ἵκετο δὲ πτολίεθρον Ἐλευσῖνος θυοέσσης,
εὗρε δ' ἐνὶ νηῷ Δημήτερα κυανόπεπλον,
καί μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 320
Δήμητερ, καλέει σε πατὴρ Ζεὺς ἄφθιτα εἰδὼς,
ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν αἰειγενετάων.
Ἀλλ' ἴθι, μηδ' ἀτέλεστον ἐμὸν ἔπος ἐκ Διὸς ἔστω.
Ὣς φάτο λισσομένη· τῇ δ' οὐκ ἐπεπείθετο θυμός.
Αὖτις ἔπειτα θεοὺς μάκαρας Ζεὺς αἰὲν ἐόντας 325
πάντας ἐπιπροΐαλλεν· ἀμοιβηδὶς δὲ κιόντες
κίκλησκον, καὶ πολλὰ δίδον περικαλλέα δῶρα,
τιμὰς θ', ἅς κεν ἕλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
ἀλλ' οὔτις πεῖσαι δύνατο φρένας ἠδὲ νόημα
θυμῷ χωομένης· στερεῶς δ' ἠναίνετο μύθους. 330
Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἔφασκε θυώδεος Οὐλύμποιο
πρίν γ' ἐπιβήσεσθαι, οὐ πρὶν γῆς καρπὸν ἀνήσειν,
πρὶν ἴδοι ὀφθαλμοῖσιν ἑὴν εὐώπιδα κούρην.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς,
εἰς Ἔρεβος πέμψε χρυσόρραπιν Ἀργειφόντην, 335
ὄφρ' Ἀΐδην μαλακοῖσι παραιφάμενος ἐπέεσσιν,
ἁγνὴν Περσεφόνειαν ἀπὸ ζόφου ἠερόεντος
ἐς φάος ἐξαγάγοι μετὰ δαίμονας, ὄφρα ἑ μήτηρ
ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα μεταλλήξειε χόλοιο.
Ἑρμῆς δ' οὐκ ἀπίθησεν, ἄφαρ δ' ὑπὸ κεύθεα γαίης 340
ἐσσυμένως κατόρουσε, λιπὼν ἕδος Οὐλύμποιο.
Τέτμε δὲ τόνγε ἄνακτα δόμων ἔντοσθεν ἐόντα,

et les *Argonautiques*, IV, 230 et 1121. — Ἡ, elle : Iris.

318. Τὸ μεσηγύ, l'intervalle : la distance à parcourir.

320. Κυανόπεπλον. La déesse a revêtu des habits de deuil. Au premier moment, elle n'avait pris qu'un voile noir, vers 42, parce qu'elle espérait retrouver sa fille. Maintenant elle désespère.

324. Ἐμὸν ἔπος ἐκ Διός, ma parole venant de Jupiter : l'ordre que Jupiter m'a chargée de te transmettre.

328. Κίκλησκον, ils invitaient : ils priaient Cérès de revenir. — Δίδον, ils donnaient : ils promettaient de donner. Ce sens est nettement déterminé par le vers qui va suivre.

331. Θυμῷ se rapporte à χωομένης.

333-334. Πρίν répété. Le premier et le second sont adverbes (auparavant), et ils ne servent qu'à l'emphase ; le troisième seul signifie avant que.

338. Ἀπὸ ζόφου. Quelques-uns écrivent ὑπὸ ζόφου. Alors il faut ou sous-entendre οὖσαν, ou donner à ὑπό un sens analogue à celui de ἀπό. Il signifie en effet quelquefois *de dessous*. Voyez par exemple l'*Odyssée*, XXII, 364.

341. Οὐκ ἀπίθησεν, expression homérique : se hâta d'obéir.

ἥμενον ἐν λεχέεσσι σὺν αἰδοίῃ παρακοίτι,
πόλλ' ἀεκαζομένῃ μητρὸς πόθῳ· ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων 345
ἔργοις θεῶν μακάρων μητίσετο βουλῇ.
Ἀγχοῦ δ' ἱστάμενος προσέφη κρατὺς Ἀργειφόντης·
Ἅδη κυανοχαῖτα, καταφθιμένοισιν ἀνάσσων,
Ζεύς με πατὴρ ἥνωγεν ἀγαυὴν Περσεφόνειαν
ἐξαγαγεῖν Ἐρέβευσφι μετὰ σφέας, ὄφρα ἑ μήτηρ 350
ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς
ἀθανάτοις παύσειεν· ἐπεὶ μέγα μήδεται ἔργον,
φθῖσαι φῦλ' ἀμενηνὰ χαμαιγενέων ἀνθρώπων,
σπέρμ' ὑπὸ γῆς κρύπτουσα, καταφθινύθουσα δὲ τιμὰς
ἀθανάτων· ἡ δ' αἰνὸν ἔχει χόλον, οὐδὲ θεοῖσιν 355
μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ
ἧσται, Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσα.
Ὣς φάτο· μείδησεν δὲ ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεὺς
ὀφρύσιν, οὐδ' ἀπίθησε Διὸς βασιλῆος ἐφετμῆς.
Ἐσσυμένως δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι Περσεφονείῃ· 360
Ἔρχεο, Περσεφόνη, παρὰ μητέρα κυανόπεπλον,
ἤπιον ἐν στήθεσσι μένος καὶ θυμὸν ἔχουσα,
μηδέ τι δυσθύμαινε λίην περιώσιον ἄλλων.
Οὔ τοι ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικὴς ἔσσομ' ἀκοίτης,
αὐτοκασίγνητος πατρὸς Διός· ἐνθάδ' ἰοῦσα, 365
δεσπόσσεις πάντων, ὁπόσα ζώει τε καὶ ἕρπει,

345-346. Ἡ δ' ἐπ' ἀτλήτων.... Cette phrase est inintelligible et le vers 346 est ncomplet. On a proposé beaucoup de corrections. La plus acceptable, et encore elle ne satisfait guère son auteur, est celle de Baumeister : ἡ δ' ἔτ' ἄπλητον Ὀργισθεῖσα θεῶν μακάρων μηνίετο βούλῃ.

348. Ἅδη, *vulgo* Ἀΐδη. La forme homérique est impossible à cause de la quantité, et l'on est bien forcé d'admettre la forme attique. C'est une nouvelle preuve de l'origine du poëte.

350. Ἐρέβευσφι est au génitif, comme s'il y avait simplement Ἐρέβευς. — Μετὰ σφέας. Voyez plus haut le vers 323.

352. Μέγα est pris en mauvaise part. Voyez l'*Odyssée*, XI, 271 et XXIV, 45. Nous disons *une énormité* dans le sens qu'a ici et chez Homère μέγα ἔργον.

356. Ἀπάνευθε, à l'écart : loin de l'Olympe.

357. Ἔχουσα, occupant, c'est-à-dire habitant. — Le temple est censé faire partie de la ville d'Éleusis.

359. Οὐδ' ἀπίθησε. Voyez plus haut la note du vers 341.

363. Περιώσιον ἄλλων, plus que les autres, c'est-à-dire plus que ne se désolent les jeunes filles à qui il est arrivé comme à toi d'être enlevées.

365. Αὐτοκασίγνητος, sous-entendu ὤν : car je suis le propre frère. — Ἐνθάδ(ε), ici : dans l'Érèbe. — Ἰοῦσα, quand tu seras revenue. Quelques-uns lisent ἐοῦσα, qui donne le même sens, car il s'agit non pas du présent, mais de l'avenir, de ce qui aura lieu après le voyage de Proserpine à Éleusis.

τιμὰς δὲ σχήσεισθα μετ' ἀθανάτοισι μεγίστας.
Τῶν δ' ἀδικησάντων τίσις ἔσσεται ἤματα πάντα,
οἵ κεν μὴ θυσίαισι τεὸν μένος ἱλάσκωνται,
εὐαγέως ἔρδοντες, ἐναίσιμα δῶρα τελοῦντες. 370
Ὣς φάτο· γήθησεν δὲ περίφρων Περσεφόνεια,
καρπαλίμως δ' ἀνόρουσ' ὑπὸ χάρματος· αὐτὰρ ὅγ' αὐτῇ
ῥοιῆς κόκκον ἔδωκε φαγεῖν μελιηδέα λάθρῃ,
ἀμφί ἑ νωμήσας, ἵνα μὴ μένοι ἤματα πάντα
αὖθι παρ' αἰδοίῃ Δημήτερι κυανοπέπλῳ. 375
Ἵππους δὲ προπάροιθεν ὑπὸ χρυσέοισιν ὄχεσφιν
ἔντυεν ἀθανάτους πολυσημάντωρ Ἀϊδωνεύς.
Ἡ δ' ὀχέων ἐπέβη, παρὰ δὲ κρατὺς Ἀργειφόντης
ἡνία καὶ μάστιγα λαβὼν μετὰ χερσὶ φίλῃσιν,
σεῦε διὲκ μεγάρων· τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην. 380
Ῥίμφα δὲ μακρὰ κέλευθα διήνυσαν· οὐδὲ θάλασσα
οὔθ' ὕδωρ ποταμῶν, οὔτ' ἄγκεα ποιήεντα,
ἵππων ἀθανάτων, οὔτ' ἄκριες, ἔσχεθον ὁρμήν,
ἀλλ' ὑπὲρ αὐτάων βαθὺν ἠέρα τέμνον ἰόντες.
Στῆσε δ' ἄγων, ὅθι μίμνεν ἐϋστέφανος Δημήτηρ, 385
νηοῖο προπάροιθε θυώδεος· ἡ δὲ ἰδοῦσα
ἤϊξ', ἠΰτε μαινὰς ὄρος κάτα δάσκιον ὕλῃ.
Περσεφόνη δ' ἑτέρω . . . .

369. Θυσίαισι. Voyez plus haut la note du vers 313.

372. Αὐτὰρ ὅγ' αὐτῇ. Quelques-uns écrivent αὐτὰρ ὅγ' Ἅδης, correction de Schneidewin; mais on ne voit pas bien ce qu'y gagne le texte.

373. Λάθρῃ, *clam* (*Mercurio*), à l'insu de Mercure. Le dieu n'aurait pas manqué d'empêcher Proserpine de manger le pepin de grenade, ou du moins l'aurait avertie des conséquences.

374. Ἀμφί ἑ νωμήσας, c'est-à-dire σκοπήσας περὶ αὐτήν. Le poëte commente son mot λάθρῃ. Il y a plusieurs autres explications; mais celle-là semble la plus vraisemblable.

378. Παρὰ δέ, et à côté : et monté près d'elle.

380. Σεῦε διὲκ.... Appropriation d'un vers souvent répété chez Homère. Voyez l'*Iliade*, V, 367 et ailleurs; l'*Odyssée*, IV, 484 et 494. La forme négative, οὐκ ἄκοντε, indique une ardeur extrême.

381-384. Ῥίμφα δὲ μακρὰ.... La description de cette course est une imitation, du reste assez faible, de la course de Neptune, *Iliade*, XII, 17-31, passage cité parmi les exemples de sublime.

386. Ἡ, elle : Cérès.

387. Ἠΰτε μαινάς, comparaison empruntée à Homère. Voyez l'*Iliade*, XXII, 460. C'est d'Andromaque qu'il s'agit dans cet exemple. Il y a aussi, à propos d'Andromaque, VI, 389, μαινομένῃ εἰκυῖα. — Ὕλῃ, comme ἐν ὕλῃ.

388-395. Περσεφόνη.... Il ne reste, comme on voit, de la scène de reconnaissance qu'un informe débris. On devine que cette scène était fort belle. C'était le passage le plus remarquable du poëme; mais il est impossible d'en restituer un seul vers avec la moindre certitude.

μητρὸς ἑῆς κατ . . . .
ἆλτο θέειν 390
τῇ δὲ . . . .
ἀ. . . . .

Τέκνον, μή ῥά τι μ.. . . . .
βρώμης· ἐξαύδ . . . .
ὣς μὲν γάρ κε νέουσ 395
καὶ παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ, κελαινεφέϊ Κρονίωνι,
ναιετάοις πάντεσσι τετιμένη ἀθανάτοισιν.
Εἰ δ' ἐπάσω, πάλιν αὖτις ἰοῦσ', ὑπὸ κεύθεσι γαίης
οἰκήσεις ὡρῶν τρίτατον μέρος εἰς ἐνιαυτὸν,
τὰς δὲ δύω παρ' ἐμοί τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 400
Ὁππότε δ' ἄνθεσι γαῖ' εὐώδεσιν εἰαρινοῖσιν
παντοδαποῖς θάλλει, τότ' ἀπὸ ζόφου ἠερόεντος
αὖτις ἄνει μέγα θαῦμα θεοῖς θνητοῖς τ' ἀνθρώποις.
. . . .
Καὶ τίνι σ' ἐξαπάτησε δόλῳ κρατερὸς Πολυδέγμων;
Τὴν δ' αὖ Περσεφόνη περικαλλὴς ἀντίον ηὔδα· 405
Τοιγὰρ ἐγώ τοι, μῆτερ, ἐρῶ νημερτέα πάντα.
Εὖτέ μοι ἦλθ' Ἑρμῆς ἐριούνιος, ἄγγελος ὠκὺς,
πὰρ πατέρος Κρονίδαο καὶ ἄλλων οὐρανιώνων,
ἐλθεῖν ἐξ Ἐρέβευς, ἵνα μ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδοῦσα
λήξαις ἀθανάτοισι χόλου καὶ μήνιος αἰνῆς· 410
αὐτίκ' ἐγὼν ἀνόρουσ' ὑπὸ χάρματος. Αὐτὰρ ὁ λάθρῃ
ἔμβαλέ μοι ῥοιῆς κόκκον, μελιηδέ' ἐδωδήν.
[Ἄκουσαν δὲ βίῃ με προσηνάγκασσε πάσασθαι.]

398. Εἰ δ' ἐπάσω, mais si tu as goûté : mais si tu as mangé quelque chose aux Enfers.

399. Οἰκήσεις ὡρῶν.... Ce vers est fort mutilé dans les manuscrits; mais on a fini par le lire d'une façon très-satisfaisante.

400. Τὰς δὲ δύω, sous-entendu ὥρας.

403. Αὖτις ἄνει.... On admet généralement qu'il y a une lacune après ce vers. En effet Cérès doit demander à sa fille comment elle a été enlevée, avant de lui poser une brusque question sur le stratagème employé par Pluton. C'est ce que prouve d'ailleurs le vers 414 : ὡς δέ μ' ἀναρπάξας.... Il est vrai que l'on peut entendre le vers 404 de l'enlèvement lui-même, et non de la nourriture que Pluton a fait prendre à Proserpine. Mais τίνι.... δόλῳ s'applique beaucoup mieux au stratagème des vers 411-412.

411. Λάθρῃ. Voyez plus haut la note du vers 373.

413. Ἄκουσαν δὲ.... Il n'a pas été question de violence, aux vers 373-374. Ce vers-ci est donc interpolé, à moins qu'on ne suppose que Proserpine ment, ou qu'on ne réduise les mots ἄκουσαν, βίῃ et προσηνάγκασσε à l'expression d'une simple insistance. On ne peut guère plus admettre l'un que l'autre. Il est encore plus difficile

Ὡς δέ μ' ἀναρπάξας Κρονίδεω πυκινὴν διὰ μῆτιν
ᾤχετο, πατρὸς ἐμοῖο, φέρων ὑπὸ κεύθεα γαίης,
ἐξερέω, καὶ πάντα διΐξομαι, ὡς ἐρεείνεις. 415
Ἡμεῖς μὲν μάλα πᾶσαι ἀν' ἱμερτὸν λειμῶνα,
Λευκίππη Φαινώ τε καὶ Ἠλέκτρη καὶ Ἰάνθη,
καὶ Μελίτη Ἰάχη τε, Ῥόδειά τε Καλλιρόη τε,
Μηλόβοσίς τε Τύχη τε καὶ Ὠκυρόη καλυκῶπις,
Χρυσηΐς τ' Ἰάνειρά τ' Ἀκάστη τ' Ἀδμήτη τε, 420
καὶ Ῥοδόπη Πλουτώ τε καὶ ἱμερόεσσα Καλυψὼ,
καὶ Στὺξ Οὐρανίη τε Γαλαξαύρη τ' ἐρατεινὴ,
[Παλλάς τ' ἐγρεμάχη καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,]
παίζομεν, ἠδ' ἄνθεα δρέπομεν χείρεσσ' ἐρόεντα,
μίγδα κρόκον τ' ἀγανὸν καὶ ἀγαλλίδας ἠδ' ὑάκινθον, 425
καὶ ῥοδέας κάλυκας καὶ λείρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
νάρκισσόν θ', ὃν ἔφυσ', ὥσπερ κρόκον, εὐρεῖα χθών.
Αὐτὰρ ἐγὼ δρεπόμην περὶ χάρματι· γαῖα δ' ἔνερθεν
χώρησεν, τῇ δ' ἔκθορ' ἄναξ κρατερὸς Πολυδέγμων.
Βῆ δὲ φέρων ὑπὸ γαῖαν ἐν ἅρμασι χρυσείοισιν 430
πόλλ' ἀεκαζομένην· ἐβόησα δ' ἄρ' ὄρθια φωνῇ.
Ταῦτά τοι ἀχνυμένη περ ἀληθέα πάντ' ἀγορεύω.
Ὣς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ, ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσαι,
πολλὰ μάλ' ἀλλήλων κραδίην καὶ θυμὸν ἴαινον,
ἀμφαγαπαζόμεναι· ἀχέων δ' ἀπεπαύετο θυμὸς, 435
γηθοσύνας δὲ δέχοντο παρ' ἀλλήλων ἔδιδόν τε.
Τῇσιν δ' ἐγγύθεν ἦλθ' Ἑκάτη λιπαροκρήδεμνος·
πολλὰ δ' ἄρ' ἀμφαγάπησε κόρην Δημήτερος ἁγνήν·

de supposer que la violence ait été sous-entendue διὰ τὸ σιωπώμενον. Cela est en contradiction avec μελιηδέ' ἐδωδήν.

418-424. Λευκίππη.... On a vu, au vers 5, que Proserpine jouait avec les Océanides. Le vers 424 n'a donc rien à faire ici. Quelques-uns même suspectent l'énumération tout entière. Elle est peut-être un peu longue; mais elle est conforme aux habitudes homériques.

425. Ἄνθεα est dissyllabe par synizèse.

428. Ὥσπερ κρόκον. Cette comparaison est bizarre; mais on n'est pas encore parvenu à la remplacer par quelque chose de plausible. Voici les corrections proposées : ὑπείροχον, πέλωρ κακόν, περίπλοκον, ἐμοὶ δόλον, αἰπὺν δόλον, εὔχροον, ὥσπερ κόνιν, ὑπέρκοτον, ὑπέρτατον. Baumeister : « Ex qua copia quod cuique « arriserit, id quæso eligat. »

430. Τῇ, *vulgo* τῆς. Baumeister : « Male « plerique inde a Ruhnkenio τῆς. Nam ge- « netivus, qui in oratione pedestri locum « haberet, non decet poetam. »

432. Ὄρθια. Voyez plus haut la note du vers 20.

434. Πρόπαν ἦμαρ est une expression d'Homère et signifie pendant le reste du jour. Voyez dans l'*Iliade*, I, 472, la note sur πανημέριοι.

ἐκ τοῦ οἱ πρόπολος καὶ ὀπάων ἔπλετ' ἄνασσα. 440
Τῇς δὲ μετ' ἄγγελον ἧκε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς
Ῥείην ἠΰκομον, Δημήτερα κυανόπεπλον
ἀξέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς
δωσέμεν, ἅς κεν ἕλοιτο μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
νεῦσε δέ οἱ κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο 445
τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,
τὰς δὲ δύω παρὰ μητρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν.
Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ Διὸς ἀγγελιάων.
Ἐσσυμένως δ' ἤϊξε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων,
ἐς δ' ἄρα Ῥάριον ἷξε, φερέσβιον οὖθαρ ἀρούρης 450
τὸ πρὶν, ἀτὰρ τότε γ' οὔτι φερέσβιον, ἀλλὰ ἕκηλον
ἑστήκει πανάφυλλον· ἔκευθε δ' ἄρα κρῖ λευκὸν
μήδεσι Δήμητρος καλλισφύρου· αὐτὰρ ἔπειτα
μέλλεν ἄφαρ ταναοῖσι κομήσειν ἀσταχύεσσιν,
ἦρος ἀεξομένοιο, πέδῳ δ' ἄρα πίονες ὄγμοι 455
βρισέμεν ἀσταχύων, τὰ δ' ἐν ἐλλεδανοῖσι δεδέσθαι.
Ἔνθ' ἐπέβη πρώτιστον ἀπ' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο·

440. Ἐκ τοῦ, depuis lors. — Οἱ, à elle : à Proserpine. — Πρόπολος καὶ ὀπάων. Hécate était une divinité du monde soumis à Pluton : c'est la reine des Enfers qu'elle honore dans Proserpine. Cette considération fait disparaître les difficultés soulevées par quelques-uns à propos des trois vers 338-340.

441. Τῇς, à elles : à Cérès et à Proserpine. — Μετ(ά) doit être joint au verbe ἧκε.

443-444. Ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς.... Voyez plus haut le vers 329.

447. Τὰς δὲ δύω.... Appropriation du vers 400. Mais ici τὰς δὲ δύω signifie μοίρας, et non plus ὥρας.

448. Θεά, la déesse : Rhée.

450. Ῥάριον prend l'esprit doux. C'était, avec son substantif Ῥάρος, le seul mot grec commençant par la lettre ρ qui ne portât pas l'esprit rude. La plaine Rarienne (τὸ Ῥάριον πεδίον) était la plaine de Raros, et Raros était père de Célée : c'est là que les céréales furent pour la première fois semées et produisirent des moissons. — Οὖθαρ ἀρούρης, expression d'Homère, *Iliade*, IX, 141.

451. Τὸ πρὶν, ἀτάρ, tour homérique. Voyez dans l'*Iliade*, VI, 125, τὸ πρίν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε. — Ἕκηλον, sans mouvement : sans rien produire.

452. Ἑστήκει est la forme homérique. Quelques-uns mettent l'augment, à l'imitation d'Hésiode et des autres poëtes : εἱστήκει. — Πανάφυλλον, tout à fait sans feuilles : dénuée de végétation.

454. Ἄφαρ, bientôt.

455. Πίονες ὄγμοι, les gras sillons : les sillons plus fertiles que jamais.

456. Βρισέμεν ἀσταχύων, être chargés d'épis. Ajoutez : après que les épis auront été abattus par la faucille. — Τὰ δέ, et ces choses-là : et ces épis abattus. On pourrait à la rigueur supposer que ἀσταχύων est du neutre, et qu'il vient de ἀστάχυον. Mais il n'y a aucun besoin d'enrichir la langue grecque, surtout après ἀσταχύεσσιν, vers 454. Le poëte s'exprime vaguement, mais sa pensée n'offre aucune difficulté. — Ἐν ἐλλεδανοῖσι δεδέσθαι, le passé dans le sens du futur : devoir être liés avec des joncs, c'est-à-dire devoir être mis en gerbes.

457. Ἔνθ(α), là : à la plaine de Raros, c'est-à-dire près du temple d'Éleusis. — Ἐπέβη a pour sujet Ῥείη sous-entendu.

ἀσπασίως δ' ἴδον ἀλλήλας, κεχάρηντο δὲ θυμῷ.
Τὴν δ' ὧδε προσέειπε Ῥέη λιπαροκρήδεμνος·
Δεῦρο τέκος, καλέει σε βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς, 460
ἐλθέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν, ὑπέδεκτο δὲ τιμὰς
δωσέμεν, ἅς κ' ἐθέλησθα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν·
νεῦσε δέ σοι κούρην ἔτεος περιτελλομένοιο
τὴν τριτάτην μὲν μοῖραν ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,
τὰς δὲ δύω παρὰ σοί τε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν. 465
Ὣς τοι ὑπέστη ἔσεσθαι, ἑῷ δ' ἐπένευσε κάρητι.
Ἀλλ' ἴθι, τέκνον ἐμὸν, καὶ πείθεο, μηδέ τι λίην
ἀζηχὲς μενέαινε κελαινεφέϊ Κρονίωνι·
αἶψα δὲ καρπὸν ἄεξε φερέσβιον ἀνθρώποισιν.
Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησεν ἐϋστέφανος Δημήτηρ· 470
αἶψα δὲ καρπὸν ἀνῆκεν ἀρουράων ἐριβώλων.
Πᾶσα δὲ φύλλοισίν τε καὶ ἄνθεσιν εὐρεῖα χθὼν
ἔβρισ'· ἡ δὲ κιοῦσα θεμιστοπόλοις βασιλεῦσιν
δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,
Εὐμόλπου τε βίῃ Κελεῷ θ', ἡγήτορι λαῶν, 475
δρησμοσύνην θ' ἱερῶν καὶ ἐπέφραδεν ὄργια πᾶσιν,
[Τριπτολέμῳ τε, Πολυξείνῳ τ', ἐπὶ τοῖς δὲ Διοκλεῖ,]

458. Ἀσπασίως δ' ἴδον. Le poëte ne tient aucun compte du digamma.

459. Τήν, elle : Cérès.

460-465. Δεῦρο τέκος,... Voyez plus haut les vers 441 et 443-447. Le manuscrit, dans la répétition *mutatis mutandis*, est à peine lisible; mais il a été facile cette fois de restituer le texte.

466. Ὣς τοι ὑπέστη.... Ce vers-là aussi est mutilé. Mais on a, pour aider à la restauration, le vers XV, 75 de l'*Iliade* : ὥς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι.

467. Τέκνον ἐμόν est dit au propre, car Cérès était fille de Rhée et de Saturne.

469. Αἶψα, incontinent, c'est-à-dire dès cette année même.

474-476. Δεῖξε,... Ces trois vers sont cités par Pausanias, I, 14, 3, et c'est à l'aide de cette citation que l'on a corrigé le χρησμοσύνην des manuscrits, au vers 476, en δρησμοσύνην.

474. Τριπτολέμῳ. D'après le poëte, Triptolème n'est qu'un favori comme un autre. On a vu, vers 153, qu'il était, au même titre que Célée, un des rois ou chefs des Éleusiniens. La tradition athénienne fait de lui le fils de Célée et de Métanire et l'unique favori de Cérès. La déesse lui avait donné un char ailé pour parcourir la terre et aller partout, enseignant aux hommes l'art de l'agriculture.

477. Τριπτολέμῳ τε,... Ce vers a été inventé, afin que les cinq rois nommés aux vers 153-155 eussent une part égale aux bienfaits de la déesse. Mais les dieux ne sont nullement tenus à se conduire conformément à la raison. Remarquez que Cérès a complétement oublié le fils de Célée, ce Démophon qu'elle avait soigné avec la tendresse d'une mère. La tradition athénienne est un perfectionnement moral de la légende; et l'on ne comprend pas très-bien que le poëte ait préféré la tradition d'Éleusis. Pour revenir au vers 477, on ne peut l'admettre ni à faire double emploi avec le vers 474, ni à se substituer à celui-ci, qui est constaté par Pausanias.

σεμνά, τά τ' οὔπως ἔστι παρεξίμεν, οὔτε πυθέσθαι,
οὔτε χανεῖν· μέγα γάρ τι θεῶν ἄγος ἰσχάνει αὐδήν.
Ὄλβιος, ὃς τάδ' ὄπωπεν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων· 480
ὃς δ' ἀτελὴς ἱερῶν ὅς τ' ἄμμορος οὔποθ' ὁμοίως
αἶσαν ἔχει, φθίμενός περ, ὑπὸ ζόφῳ εὐρώεντι.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάνθ' ὑπεθήκατο δῖα θεάων,
βάν ῥ' ἴμεν Οὔλυμπόνδε, θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων.
Ἔνθα δὲ ναιετάουσι παραὶ Διὶ τερπικεραύνῳ, 485
σεμναί τ' αἰδοῖαί τε. Μέγ' ὄλβιος, ὅντιν' ἐκεῖναι
προφρονέως φίλωνται ἐπιχθονίων ἀνθρώπων.
Αἶψα δέ οἱ πέμπουσιν ἐφέστιον ἐς μέγα δῶμα
Πλοῦτον, ὃς ἀνθρώποις ἄφενος θνητοῖσι δίδωσιν.
Ἀλλ' ἄγ', Ἐλευσῖνος θυοέσσης δῆμον ἔχουσαι, 490
καὶ Πάρον ἀμφιρύτην Ἀντρῶνά τε πετρήεντα,

Si on le transportait à la place du vers 474, il faudrait changer, au vers 473, ἡ δὲ κιοῦσα en ἡ γὰρ ἔδειξε. Mais Cérès n'en aurait pas moins oublié Démophon.

479. Οὔτε χανεῖν, *vulgo* οὔτ' ἀχέειν. Quelques éditeurs récents ont repris la leçon du manuscrit, mais en lui donnant un sens tout spécial : ils entendent, par ἀχέειν, mener un deuil pendant les cérémonies. Cette idée n'est pas très-claire, tandis que χανεῖν, admis généralement depuis Ilgen, est d'une clarté parfaite. La révélation des mystères est un crime. — Θεῶν, des déesses : des deux déesses. Quelques-uns prennent le mot au masculin : alors c'est en général du respect de la divinité qu'il s'agit. — Ἄγος est dit en bonne part : le respect. Ceux qui ont repris ἀχέειν lisent aussi ἄχος, comme au manuscrit; mais ἄχος s'explique encore plus mal que ἀχέειν lui-même. — Αὐδήν, la voix (de l'initié).

480-482. Ὄλβιος,... Quelques-uns mettent ces trois vers entre crochets; mais il n'y a aucune raison sérieuse de les retrancher du texte. On s'explique très-bien le cri de satisfaction poussé par le poëte, si ce poëte est un initié.

480. Τάδ' ὄπωπεν, a vu ces choses : a été initié à ces mystères.

481. Δ(έ) a un sens très-énergique : tout au contraire. — Ὁμοίως, également : au même point que lui, c'est-à-dire avec un bonheur comparable à celui de l'initié. — Quelques-uns écrivent ὁμοίην, mais ὁμοίως se rapproche davantage du manuscrit, dont la leçon est ὁμοίων.

483. Δῖα θεάων désigne Cérès.

484. Βάν, d'après ce qui suit, ne se rapporte qu'à Cérès et à Proserpine. Il devrait aussi être question de Rhée, qui s'en retourne évidemment avec elles. Mais rien n'empêche de supposer la disparition d'un vers, où il s'agissait du retour de Rhée.

485. Ἔνθα, là : sur l'Olympe.

486. Σεμναί. Voyez plus haut, vers 1, la note sur σεμνήν.

487. Φίλωνται, de φίλω pour φιλέω, a la première syllabe longue. Voyez l'*Iliade*, V, 61 et 117, et les notes sur ces deux vers. C'est par l'accent qu'on explique cette quantité. Voyez la note sur φίλε κασίγνητε, *Iliade*, III, 155.

488. Ἐφέστιον se rapporte à Πλοῦτον.

489. Πλοῦτον. Cette personnification, qu'Aristophane a rendue si célèbre, date d'Hésiode et de plus haut encore. Dans la *Théogonie*, Plutus est fils de Cérès. C'est ici la même doctrine.

491. Καὶ Πάρον. L'île de Paros était célèbre pour le culte qu'elle rendait à Cérès. Archiloque avait été le poëte des Thesmophories de Paros, et l'île elle-même avait reçu le surnom de Démétrias. — Ἀντρῶνά τε. Antron était une ville de Thessalie, au pied du mont OEta, sur la côte en face de l'Eubée.

πότνια, ἀγλαόδωρ', ὡρηφόρε, Δηοῖ ἄνασσα,
αὐτὴ, καὶ κούρη, περικαλλὴς Περσεφόνεια,
πρόφρων ἀντ' ᾠδῆς βίοτον θυμήρε' ὀπάζειν·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς. 495

VI

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

Cet hymne est un simple proème ou prélude, une prière avant un concours d'aèdes ou de rhapsodes. On suppose que ce concours avait lieu dans l'île de Cypre, et à Salamine même (*Hymne* X, vers 4), pendant une des fêtes de Vénus. Ce n'est là qu'une hypothèse, mais cette hypothèse est parfaitement plausible.

Αἰδοίην, χρυσοστέφανον, καλὴν Ἀφροδίτην
ᾄσομαι, ἣ πάσης Κύπρου κρήδεμνα λέλογχεν
εἰναλίης, ὅθι μιν Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος
ἤνεικεν κατὰ κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἀφρῷ ἔνι μαλακῷ. Τὴν δὲ χρυσάμπυκες Ὧραι 5
δέξαντ' ἀσπασίως, περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν·
κρατὶ δ' ἐπ' ἀθανάτῳ στεφάνην εὔτυκτον ἔθηκαν,
καλὴν, χρυσείην· ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν
ἄνθεμ' ὀρειχάλκου χρυσοῖό τε τιμήεντος·

492. Δηοῖ ἄνασσα. Voyez plus haut la note du vers 47.

494. Ὀπάζειν (*vulgo* ὄπαζε), l'infinitif dans le sens de l'impératif : accordez.

495. Αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο.... Il est remarquable que le poëte n'ait conservé qu'un seul vers de la formule habituelle, et le plus banal de tous.

VI. 2. Κρήδεμνα, les remparts. Voyez dans l'*Iliade*, XVI, 100, Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα et la note sur cette expression.

3. Ζεφύρου μένος ὑγρὸν ἀέντος. On a vu dans l'*Odyssée*, V, 478, ἀνέμων.... μένος ὑγρὸν ἀέντων. Le mot ὑγρόν, comme le prouve cet exemple homérique, est pris adverbialement.

6. Ἀσπασίως, volontiers : avec un vif empressement. — Περὶ δ' ἄμβροτα εἵματα ἕσσαν. La déesse avait abordé nue sur les rivages de l'île.

8. Ἐν δὲ τρητοῖσι λοβοῖσιν, et dans les lobes percés : et dans les trous dont étaient percées ses oreilles. Le verbe sous-entendu est ἔθηκαν, exprimé au vers 7. Homère, *Iliade*, XIV, 182, a dit la même chose avec plus de précision : ἐν δ' ἄρα ἕρματα ἧκεν ἐϋτρήτοισι λοβοῖσιν.

9. Ἄνθεμ(α), des choses fleuries, c'est-à-dire des bijoux. — Ὀρειχάλκου. L'orichalque véritable n'était que du laiton, c'est-à-dire un métal de très-peu de valeur; mais celui des poëtes était un métal tout imaginaire, et que l'on supposait aussi précieux pour le moins que l'or. C'est de

δειρῇ δ' ἀμφ' ἁπαλῇ καὶ στήθεσιν ἀργυφέοισιν 10
ὅρμοισι χρυσέοισιν ἐκόσμεον, οἷσί περ αὐταὶ
Ὧραι κοσμείσθην χρυσάμπυκες, ὁππότ' ἴοιεν
ἐς χορὸν ἱμερόεντα θεῶν καὶ δώματα πατρός.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα περὶ χροῒ κόσμον ἔθηκαν,
ἦγον ἐς ἀθανάτους· οἱ δ' ἠσπάζοντο ἰδόντες, 15
χερσί τ' ἐδεξιόωντο, καὶ ἠρήσαντο ἕκαστος
εἶναι κουριδίην ἄλοχον καὶ οἴκαδ' ἄγεσθαι,
εἶδος θαυμάζοντες ἰοστεφάνου Κυθερείης.

Χαῖρ' ἑλικοβλέφαρε, γλυκυμείλιχε· δὸς δ' ἐν ἀγῶνι
νίκην τῷδε φέρεσθαι, ἐμὴν δ' ἔντυνον ἀοιδήν· 20
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

VII

ΔΙΟΝΥΣΟΣ Η ΛΗΣΤΑΙ.

Cet hymne semble complet, bien qu'il n'ait qu'une étendue très-bornée. C'est le récit d'un épisode de la légende de Bacchus. Le poëte ne dit pas le pays où se passe l'aventure; on suppose, avec quelque vraisemblance, que c'est sur les côtes de l'Attique. Les pirates qui enlèvent Bacchus sont des Tyrrhéniens; mais ce n'est pas là une difficulté, car ceux qui faisaient le métier d'écumer la mer étendaient souvent fort loin le champ de leurs exploits. On suppose aussi que le sujet est emprunté aux anciens dithyrambes, et que l'hymne fut chanté aux Dionysiaques de Brauron. D'après cela le poëte est un Athénien; et si, comme on le dit, il a imité Terpandre, il n'est guère antérieur au sixième siècle avant notre ère.

Ἀμφὶ Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν,
μνήσομαι, ὡς ἐφάνη παρὰ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο,

celui-là qu'il s'agit ici, et l'épithète τιμήεντος se rapporte à ὀρειχάλκου aussi bien qu'à χρυσοῖο.

10-11. Δειρῇ δ' ἀμφ' ἁπαλῇ.... Ce passage rappelle les vers 88-90 du grand *Hymne à Vénus*.

13. Πατρός. Homère ne nomme pas le père des Heures. D'après la *Théogonie* d'Hésiode, elles étaient filles de Jupiter et de Thémis.

15. Οἱ, eux : les immortels.

16. Ἠρήσαντο, expression d'Homère, *Odyssée*, I, 366.

18. Ἰοστεφάνου Κυθερείης. Voyez le vers 176 du grand *Hymne à Vénus*.

19-20. Ἐν ἀγῶνι.... τῷδε. Il s'agit évidemment d'une lutte poétique en l'honneur de Vénus, et l'hymne est une prière par laquelle un des compétiteurs a voulu se rendre favorable la déesse du concours.

VII. 1. Ἀμφὶ Διώνυσον,... On regarde ce début comme une imitation de Terpandre,

ἀκτῇ ἐπὶ προβλῆτι, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικὼς
πρωθήβῃ· καλαὶ δὲ περισσείοντο ἔθειραι,
κυάνεαι, φᾶρος δὲ περὶ στιβαροῖς ἔχεν ὤμοις
πορφύρεον. Τάχα δ' ἄνδρες ἐϋσσέλμου ἀπὸ νηὸς 5
ληϊσταὶ προγένοντο θοῶς ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
Τυρσηνοί· τοὺς δ' ἦγε κακὸς μόρος· οἱ δὲ ἰδόντες
νεῦσαν ἐς ἀλλήλους, τάχα δ' ἔκθορον· αἶψα δ' ἑλόντες
εἷσαν ἐπὶ σφετέρης νηὸς, κεχαρημένοι ἦτορ·
υἱὸν γάρ μιν ἔφαντο διοτρεφέων βασιλήων 10
εἶναι, καὶ δεσμοῖς ἔθελον δεῖν ἀργαλέοισιν.
Τὸν δ' οὐκ ἴσχανε δεσμὰ, λύγοι δ' ἀπὸ τηλόσε πῖπτον
χειρῶν ἠδὲ ποδῶν· ὁ δὲ μειδιάων ἐκάθητο
ὄμμασι κυανέοισι· κυβερνήτης δὲ νοήσας,
αὐτίκα οἷς ἑτάροισιν ἐκέκλετο, φώνησέν τε· 15
Δαιμόνιοι, τίνα τόνδε θεὸν δεσμεύεθ' ἑλόντες,
καρτερόν; Οὐδὲ φέρειν δύναταί μιν νηῦς εὐεργής.
Ἦ γὰρ Ζεὺς ὅδε γ' ἐστὶν, ἢ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἠὲ Ποσειδάων· ἐπεὶ οὐ θνητοῖσι βροτοῖσιν
εἴκελος, ἀλλὰ θεοῖς, οἳ Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν. 20
Ἀλλ' ἄγετ', αὐτὸν ἀφῶμεν ἐπ' ἠπείροιο μελαίνης
αὐτίκα· μηδ' ἐπὶ χεῖρας ἰάλλετε, μή τι χολωθεὶς

parce que ce poëte commençait comme il suit un de ses chants : ἀμφί μοι αὐτὸν ἄναχθ' ἑκατηβόλον ἀδέτω φρήν. Baumeister fait remarquer que la même formule se trouve déjà, au moins en germe, chez Homère, *Odyssée*, VIII, 268-269 : ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν ἀμφ' Ἄρεος φιλότητος ἐϋστεφάνου τ' Ἀφροδίτης. Elle paraît avoir été familière à Terpandre; mais on peut dire qu'elle était banale dans la poésie lyrique. On la trouvera dans les *Hymnes* XIX, XXII, XXIII; Euripide l'a lui-même employée, *Troyennes*, vers 511, et Aristophane, *Nuées*, vers 595.

4. Πρωθήβῃ. Homère, *Iliade*, VI, 132-137, avait représenté Bacchus sous la figure d'un enfant.

6. Τάχα, à l'instant : au moment où le dieu apparaît.

6-7. Ἀπὸ νηὸς.... προγένοντο θοῶς ἐπὶ οἴνοπα πόντον, s'avancèrent rapidement sur la sombre mer pour débarquer.

8. Δ(έ) est explicatif, et il équivaut à γάρ ou à ἐπεί. On peut pareillement prendre οἱ δέ, qui vient ensuite, dans le sens de οἱ γάρ. — Ἰδόντες, sous-entendu αὐτόν. De même ἑλόντες au vers suivant.

11. Διοτρεφέων βασιλήων, pluriel emphatique. Nous dirions très-bien un fils de nos rois pour dire un enfant de notre race royale. Mais on peut aussi prendre βασιλήων au propre, en faisant acception du roi et de la reine.

13. Ἀπό doit être joint à πῖπτον : ἀπέπιπτον, tombèrent hors.

15. Ὄμμασι κυανέοισι. Voyez plus haut, vers 5, l'épithète appliquée à la chevelure du dieu.

18. Οὐδέ est explicatif, et il équivaut à οὐ γάρ ou à ἐπεὶ οὐ.

21. Εἴκελος, sous-entendu ἐστί.

22. Αὐτόν est changé en αὖτις par Baumeister; mais cette correction ne semble ni nécessaire ni même utile.

ὄρσῃ ἀργαλέους τ' ἀνέμους καὶ λαίλαπα πολλήν.
Ὣς φάτο· τὸν δ' ἀρχὸς στυγερῷ ἠνίπαπε μύθῳ· 25
Δαιμόνι', οὖρον ὅρα, ἅμα δ' ἱστίον ἕλκεο νηός,
σύμπανθ' ὅπλα λαβών· ὅδε δ' αὖτ' ἄνδρεσσι μελήσει.
Ἔλπομαι, ἢ Αἴγυπτον ἀφίξεται, ἢ ὅγε Κύπρον,
ἢ ἐς Ὑπερβορέους, ἢ ἑκαστέρω· ἐς δὲ τελευτὴν
ἔκ ποτ' ἐρεῖ αὐτοῦ τε φίλους καὶ κτήματα πάντα, 30
οὕς τε κασιγνήτους· ἐπεὶ ἡμῖν ἔμβαλε δαίμων.
Ὣς εἰπὼν ἱστόν τε καὶ ἱστίον ἕλκετο νηός.
Ἔμπνευσεν δ' ἄνεμος μέσον ἱστίον, ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅπλα
καττάνυσαν· τάχα δέ σφιν ἐφαίνετο θαυματὰ ἔργα.
Οἶνος μὲν πρώτιστα θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν 35
ἡδύποτος κελάρυζ' εὐώδης, ὤρνυτο δ' ὀδμὴ
ἀμβροσίη· ναύτας δὲ τάφος λάβε πάντας ἰδόντας.
Αὐτίκα δ' ἀκρότατον παρὰ ἱστίον ἐξετανύσθη
ἄμπελος ἔνθα καὶ ἔνθα, κατεκρημνῶντο δὲ πολλοὶ
βότρυες· ἀμφ' ἱστὸν δὲ μέλας εἱλίσσετο κισσὸς, 40
ἄνθεσι τηλεθάων, χαρίεις δ' ἐπὶ καρπὸς ὀρώρει·
πάντες δὲ σκαλμοὶ στεφάνους ἔχον. Οἱ δὲ ἰδόντες,
νῆ' ἤδη τότ' ἔπειτα κυβερνήτην ἐκέλευον

25. Ἀρχός, le commandant : le pirate en chef.

26. Ἅμα, avec (moi).

27. Ὅδε, celui-ci : notre jeune homme. — Ἄνδρεσσι μελήσει, expression d'Homère, *Iliade*, VI, 492 et *Odyssée*, I, 358.

28. Ἢ ὅγε Κύπρον. Homère exprime souvent ainsi le sujet à une place où il semble inutile. C'est une des ressources de sa versification.

29. Ἐς Ὑπερβορέους. Le nom d'Hyperboréens n'a jamais désigné, chez les poëtes, un peuple réellement existant. Le pays des Hyperboréens était au nord l'équivalent de ce qu'étaient à l'ouest les îles Fortunées. — Ἢ ἑκαστέρω, ou plus loin encore : ou aussi loin qu'il faudra le transporter pour le vendre.

30. Ἐκ doit être joint à ἐρεῖ : ἐξερεῖ, il expliquera.

31. Ἔμβαλε, sous-entendu αὐτόν.

32. Ἕλκετο, sous-entendu ἅμα κυβερνήτῃ. Voyez plus haut le vers 26 et la note sur ce vers. Si l'on n'explique pas ainsi, il y a contradiction entre les deux vers.

33. Ἔμπνευσεν δ' ἄνεμος.... Appropriation du vers I, 481 de l'*Iliade*, plusieurs fois répété chez Homère.

37. Τάφος, la stupéfaction. — Πάντας ἰδόντας. Cet exemple prouve que le poëte ne tient aucun compte du digamma. Que s'il a écrit, au vers 7, οἱ δὲ ἰδόντες, c'est qu'il copiait une formule d'Homère. De même tout à l'heure pour l'hiatus de θαυματὰ ἔργα.

41. Τηλεθάων. Cette forme se trouve chez Homère, et c'est à tort que quelques-uns veulent écrire τηλεθόων. Voyez l'*Iliade*, XVII, 55 et XXII, 423. Voyez aussi le vers 267 du grand *Hymne Vénus*. — Ἐπί doit être joint à ὀρώρει.

43. Νῆ' ἤδη, correction de Hermann. La vulgate Μηδείδην, nom du pilote, est elle-même une correction de Barnes. Les manuscrits donnent des leçons impossibles : μὴ δήδειν et μηδ' ἤδη. Bothe proposait μήδει δή (*prudenter sane*) ; Kœchly, νῆα πάλιν. Baumeister, qui a adopté νῆ' ἤδη, dit qu'il ne serait pas éloigné maintenant

γῇ πελάαν. Ὁ δ' ἄρα σφι λέων γένετ' ἔνδοθι νηὸς
δεινὸς ἐπ' ἀκροτάτης, μέγα δ' ἔβραχεν· ἐν δ' ἄρα μέσσῃ 45
ἄρκτον ἐποίησεν λασιαύχενα, σήματα φαίνων·
ἂν δ' ἔστη μεμαυῖα, λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου
δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Οἱ δ' ἐς πρύμνην ἐφόβηθεν,
ἀμφὶ κυβερνήτην δὲ, σαόφρονα θυμὸν ἔχοντα,
ἔσταν ἄρ' ἐκπληγέντες· ὁ δ' ἐξαπίνης ἐπορούσας 50
ἀρχὸν ἕλ'· οἱ δὲ θύραζε, κακὸν μόρον ἐξαλύοντες,
πάντες ὁμῶς πήδησαν, ἐπεὶ ἴδον, εἰς ἅλα δῖαν,
δελφῖνες δ' ἐγένοντο. Κυβερνήτην δ' ἐλεήσας
ἔσχεθε, καί μιν ἔθηκε πανόλβιον, εἶπέ τε μῦθον·
Θάρσει, δῖ' ἄκτωρ, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ· 55
εἰμὶ δ' ἐγὼ Διόνυσος ἐρίβρομος, ὃν τέκε μήτηρ
Καδμηῒς Σεμέλη, Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα.
Χαῖρε, τέκος Σεμέλης εὐώπιδος· οὐδέ πῃ ἔστιν
σεῖό γε ληθόμενον γλυκερὴν κοσμῆσαι ἀοιδήν.

de préférer la correction de Kœchly à celle de Hermann.

44. Ὁ, lui : Bacchus.—Σφι, pour eux : aux yeux des pirates.

45. Μέγα δ' ἔβραχεν, et il fit retentir un grand bruit : et il rugissait d'une façon épouvantable. — Ἐν δ' ἄρα μέσσῃ, sous-entendu νηΐ : puis au milieu du navire.

46. Ἐποίησεν, il fit : il créa —Σήματα, des prodiges. L'expression σήματα φαίνων est empruntée à Homère, *Iliade*, II, 353.

47. Ἂν doit être joint à ἔστη, et le sujet est ἄρκτος sous-entendu. L'ours se dresse sur ses pieds de derrière. — Λέων δ' ἐπὶ σέλματος ἄκρου. Il faut sous-entendre seulement ἔστη, et non ἀνέστη, car le lion ne se dresse pas comme l'ours.

48. Δεινὸν ὑπόδρα ἰδών. Homère a dit, *Iliade*, XV, 13, δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδών, et Hésiode de même, *Bouclier*, vers 445. Il n'y a donc rien à changer ici. Kœchly propose θῦνεν au lieu de δεινόν. Sans doute un verbe ne serait pas de trop dans cette phrase mal façonnée; mais celui-là ne va pas très-bien avec ὑπόδρα ἰδών, car ici le lion ne s'élance pas, et il n'en est encore qu'à la menace. Voilà pourquoi Baumeister rejette la correction. — Οἱ, eux : les pirates. — Ἐφόβηθεν est dit au sens homérique : se sauvèrent. C'est bien par peur qu'ils se sauvent; mais le mot, comme on le voit par εἰς πρύμνην, n'indique ici que le fait de la fuite.

50. Ὁ, lui : le lion.

51. Ἀρχόν ἕλ(ε). Bacchus fait payer au chef les menaces des vers 25-31.—Οἱ, eux : les pirates. — Θύραζε dépend de πήδησαν.

52. Ἴδον, ils virent. Ajoutez : le lion saisissant leur chef. — Εἰς ἅλα δῖαν est le commentaire de θύραζε.

54. Ἔσχεθε, καί μιν.... Les idées sont jetées sans ordre. Ce n'est que plus tard que le pilote aura sa récompense.

55. Δῖ' ἄκτωρ, correction de Ilgen, *vulgo* δῖε κάτωρ, qu'on explique de même (*divine vector*), mais uniquement à cause du contexte, tandis que ἄκτωρ est deux fois dans Eschyle (*Perses*, vers 555 et *Euménides*, vers 396). Il y a d'autres corrections : δῖε πάτωρ, δῖ' ἐλατήρ, δῖ' ἴκτωρ, φίλε πάτερ. Baumeister croit qu'il y avait un nom propre, le nom du pilote; mais cela est fort invraisemblable.

59. Σεῖό γε ληθόμενον, du moins si l'on t'oublie : du moins si les aèdes négligent de te prendre pour sujet de leurs chants. — L'hymne XXXIV, qui est un débris d'*Hymne à Bacchus*, a deux formules finales, dont l'une est analogue aux deux vers qui terminent celui-ci.

VIII

ΕΙΣ ΑΡΕΑ.

Quelques-uns rangent cet hymne dans les *Orphiques*. D'autres y voient une composition philosophique du même genre que celles de Cléanthe et de Proclus. Il est douteux qu'on puisse faire remonter cette pièce au delà du troisième siècle avant J. C., c'est-à-dire au delà du temps où les connaissances astronomiques ont commencé à devenir vulgaires.

Ἄρες ὑπερμενέτα, βρισάρματε, χρυσεοπήληξ,
ὀβριμόθυμε, φέρασπι, πολισσόε, χαλκοκορυστά,
καρτερόχειρ, ἀμόγητε, δορυσθενὲς, ἕρκος Ὀλύμπου,
Νίκης εὐπολέμοιο πάτερ, συναρωγὲ Θέμιστος,
ἀντιβίοισι τύραννε, δικαιοτάτων ἀγὲ φωτῶν, 5
ἠνορέης σκηπτοῦχε, πυραυγέα κύκλον ἑλίσσων
αἰθέρος ἑπταπόροις ἐνὶ τείρεσιν, ἔνθα σε πῶλοι
ζαφλεγέες τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος αἰὲν ἔχουσιν·
κλῦθι, βροτῶν ἐπίκουρε, δοτὴρ εὐθαρσέος ἥβης,
πρηῢ καταστίλβων σέλας ὑψόθεν ἐς βιότητα 10
ἡμετέρην καὶ κάρτος Ἀρήϊον· ὥς κε δυναίμην
σεύασθαι κακότητα πικρὴν ἀπ' ἐμοῖο καρήνου,
καὶ ψυχῆς ἀπατηλὸν ὑπογνάμψαι φρεσὶν ὁρμὴν,
θυμοῦ τ' αὖ μένος ὀξὺ κατισχέμεν, ὅς μ' ἐρέθῃσιν
φυλόπιδος κρυερῆς ἐπιβαινέμεν. Ἀλλὰ σὺ θάρσος 15
δὸς, μάκαρ, εἰρήνης τε μένειν ἐν ἀπήμοσι θεσμοῖς,
δυσμενέων προφυγόντα μόθον Κῆράς τε βιαίας.

VIII. 1. Βρισάρματε. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, vers 441, a donné à Mars l'épithète de βρισάρματος : fardeau d'un char de guerre. Les dieux d'Homère sont eux-mêmes très-pesants. Quand Pallas monte dans le char de Diomède, elle en fait crier l'essieu : μέγα δ' ἔβραχε φήγινος ἄξων.

4. Νίκης. La personnification de la Victoire fille de Mars est postérieure à l'époque homérique.

5. Τύραννε. Le mot τύραννος est inconnu d'Homère, et paraît ne dater que du temps d'Archiloque.— Δικαιοτάτων.... φωτῶν, selon quelques-uns, n'est pas dit en général, mais désigne les Scythes. Voyez l'*Iliade*, XIII, 5-6. C'est chez les Scythes que Mars aimait particulièrement à faire son séjour.

6. Πυραυγέα κύκλον ἑλίσσων. Il s'agit de la planète de Mars.

7. Ἑπταπόροις ἐνὶ τείρεσιν, parmi les signes aux sept routes, c'est-à-dire parmi les sept planètes.

8. Τριτάτης ὑπὲρ ἄντυγος. Mars est la troisième planète, et vient immédiatement, dans l'ordre antique, après le soleil et la lune. C'est ce qu'exprime le poëte en disant que les chevaux de Mars mènent le dieu sur la troisième circonférence. On disait aussi : dans le troisième ciel. Ces connaissances astronomiques assignent à l'auteur de l'hymne une époque assez récente.

10-11. Ἐς βίοτητα ἡμετέρην. Ceci est une allusion à l'astrologie judiciaire.

14. Κατισχέμεν, avoir arrêté, c'est-à-dire conserver toujours dans mon cœur.

IX

ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Ce proème ou prélude de récitation doit être l'ouvrage d'un aède ou d'un rhapsode de Smyrne. C'est là du moins ce que donne à penser la façon dont y est célèbrée la déesse ionienne.

Ἄρτεμιν ὕμνει, Μοῦσα, κασιγνήτην Ἑκάτοιο,
παρθένον ἰοχέαιραν, ὁμότροφον Ἀπόλλωνος,
ἥθ', ἵππους ἄρσασα βαθυσχοίνοιο Μέλητος,
ῥίμφα διὰ Σμύρνης παγχρύσεον ἅρμα διώκει
ἐς Κλάρον ἀμπελόεσσαν, ὅθ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων   5
ἧσται μιμνάζων ἑκατηβόλον Ἰοχέαιραν.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαί θ' ἅμα πᾶσαι ἀοιδῇ·
αὐτὰρ ἐγώ σε πρῶτα καὶ ἐκ σέθεν ἄρχομ' ἀείδειν,
σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.

X

ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

L'*Hymne* X est exactement du même genre que l'*Hymne* V. Voyez la note en tête de ce dernier.

Κυπρογενῆ Κυθέρειαν ἀείσομαι, ἥτε βροτοῖσιν
μείλιχα δῶρα δίδωσιν, ἐφ' ἱμερτῷ δὲ προσώπῳ

IX. 2. Ὁμότροφον Ἀπόλλωνος. Le dieu et la déesse étaient jumeaux. Mais ils n'eurent pas besoin d'être élevés. A peine nés ils étaient adultes. Le poëte use de son droit en supposant qu'il leur fut donné une sorte d'éducation commune.

3. Ἵππους ἄρσασα, après avoir fait boire (ses) chevaux. Voyez dans Hérodote, V, 12 : ἐπεί τε ἀπίκετο ἐπὶ τὸν ποταμὸν, ἦρσε τὸν ἵππον. C'est le verbe ἄρδω, proprement arroser. — Μέλητος, comme ἐκ Μέλητος ou ἀπὸ Μέλητος.

5. Ἐς Κλάρον. Claros était en Ionie, près de Colophon. — Ὅθ(ι), là où : ville où. C'était un des principaux sanctuaires d'Apollon, et, comme on va le voir, de sa sœur Diane.

6. Μιμνάζων, attendant. Le frère et la sœur ne sont contents que quand ils sont réunis.

8. Αὐτὰρ ἐγὼ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets comme inutile; mais les répétitions, en matière de compliments, ne messiéent pas du tout, et sont même prises pour des qualités.

X. 1. Κυπρογενῆ. On a vu plus haut, dans l'*Hymne* VI, vers 3-5, le récit de la naissance de la déesse.

αἰεὶ μειδιάει, καὶ ἐφ' ἱμερτὸν φέρει ἄνθος.
Χαῖρε, θεὰ, Σαλαμῖνος ἐϋκτιμένης μεδέουσα
καὶ πάσης Κύπρου, δὸς δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδήν· 5
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XI
ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

Il ne s'agit dans cet hymne que de la déesse guerrière.

Παλλάδ' Ἀθηναίην ἐρυσίπτολιν ἄρχομ' ἀείδειν,
δεινὴν, ᾗ σὺν Ἄρηϊ μέλει πολεμήϊα ἔργα,
περθόμεναί τε πόληες, ἀϋτή τε πτόλεμοί τε,
καί τ' ἐρρύσατο λαὸν ἰόντα τε νισσόμενόν τε.
Χαῖρε, θεά· δὸς δ' ἄμμι τύχην εὐδαιμονίην τε. 5

XII
ΕΙΣ ΗΡΑΝ.

Cet hymne est incomplet, car il lui manque la finale des préludes.

Ἥρην ἀείδω χρυσόθρονον, ἣν τέκε Ῥείη,
ἀθανάτων βασίλειαν, ὑπείροχον εἶδος ἔχουσαν,
Ζηνὸς ἐριγδούποιο κασιγνήτην ἄλοχόν τε,

3. Ἐ(πί) doit être joint au verbe φέρει. — Ἄνθος, la fleur, c'est-à-dire la jeunesse et la beauté.

4. Σαλαμῖνος. C'est la Salamine de Cypre, fondée par Teucer.

5. Δὸς δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδήν. L'aède ou le rhapsode veut que la déesse lui fasse remporter le prix du concours.

XI. 4. Καί τ' ἐρρύσατο. Il faut sous-entendre le conjonctif ἥ (laquelle), indiqué par le datif ᾗ du membre de phrase précédent. Le poëte a seulement juxtaposé les idées. C'est à notre esprit de les subordonner. Quant au passé ἐρρύσατο, c'est l'aoriste d'habitude. — Λαόν est dit au sens homérique : une armée. — Ἰόντα. Ajoutez : εἰς πόλεμον. — Νισσόμενον. Ajoutez : ἐκ πολέμου. Le mot νισσόμενον signifie qui revient. Voyez l'*Iliade*, XII, 119 et XXIII, 76.

XII. 1. Ἀείδω, chez Homère, a la première syllabe à volonté. On la trouve longue, comme ici, chez Callimaque même, *Hymne Délien*, vers 304. Nous la reverrons longue dans les *Hymnes homériques*, XVIII, 1 et XXVIII, 1.

κυδρήν, ἣν πάντες μάκαρες κατὰ μακρὸν Ὄλυμπον
ἀζόμενοι τίουσιν ὁμῶς Διὶ τερπικεραύνῳ. 5

XIII

ΕΙΣ ΔΗΜΗΤΡΑΝ.

Baumeister : « Rhapsodus nescio quis Athenis veritus, ne quid invitis Mu-
« sis proferret, duo versus majoris in Cererem hymni paullum immutatos
« posuit addita clausula, in qua peregrinum se prodit his verbis, τήνδε
« σάω πόλιν. »

Δήμητρ' ἠΰκομον, σεμνὴν θεὸν, ἄρχομ' ἀείδειν,
αὐτὴν, καὶ κούρην, περικαλλέα Περσεφόνειαν.
Χαῖρε, θεὰ, καὶ τήνδε σάω πόλιν· ἄρχε δ' ἀοιδῆς.

XIV

ΕΙΣ ΜΗΤΕΡΑ ΘΕΩΝ.

Baumeister : « Hi versus, etsi Orphicis sententiis ornati videntur canuntque
« deam mysticis religionibus celebratam, tamen procul absunt ab Orphico
« poeseos genere, et compositorem habent addictum disciplinæ Homeri-
« darum. »

Μητέρα μοι πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων
ὕμνει, Μοῦσα λίγεια, Διὸς θύγατερ μεγάλοιο·
ᾗ κροτάλων τυπάνων τ' ἰαχὴ, σύν τε βρόμος αὐλῶν
εὔαδεν, ἠδὲ λύκων κλαγγὴ χαροπῶν τε λεόντων,
οὔρεα τ' ἠχήεντα, καὶ ὑλήεντες ἔναυλοι. 5
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε θεαί θ' ἅμα πᾶσαι ἀοιδῇ.

XIV. 2. Θύγατερ. Quelques-uns écrivent θυγάτηρ au nominatif (*rectus vocandi casus*). L'usage poétique laisse le choix entre les deux formes.

3. Βρόμος αὐλῶν. On a vu cette expression βρόμος αὐλῶν dans l'*Hymne à Mercure*, vers 452.

5. Ὑλήεντες ἔναυλοι, les ravins boisés. On a vu dans l'*Hymne à Vénus*, vers 74 et 124, σκιόεντας ἐναύλους.

XV

ΕΙΣ ΗΡΑΚΛΕΑ ΛΕΟΝΤΟΘΥΜΟΝ.

Quelques-uns ont regardé cet hymne comme le début d'une *Héracléide*, peut-être celle de Pisandre ou celle de Panyasis. Le rhapsode n'aurait fait qu'ajouter une adresse en tête, pour transformer cette invocation en prière. Rien n'empêche d'affirmer de pareilles choses ; mais il est plus difficile de les démontrer. Au fond cet hymne ne diffère pas des autres préludes de rhapsodes. L'épithète donnée à Hercule dans le titre est un ἅπαξ εἰρημένον, mais Homère avait qualifié Hercule à peu près de même, *Iliade*, V, 639. C'est son θυμολέοντα qui a inspiré λεοντόθυμον. Le vers 8, ναίει τερπόμενος..., est une appropriation du vers XI, 603 de l'*Odyssée*, et ce vers de l'*Odyssée* appartient à un passage qui passait pour être interpolé. Baumeister admet l'interpolation, et l'attribue à Onomacrite. La conséquence de cette attribution, c'est que l'hymne est postérieur au temps de Pisistrate. — Le culte d'Hercule était particulièrement en honneur à Athènes et dans toute l'Attique. Baumeister fait de l'hymne un ouvrage athénien. Cette hypothèse est fort plausible. Peut-être cet hymne a-t-il été chanté aux fêtes de Marathon, où sans doute ne manquaient pas les récitations poétiques. Cependant le poëte ne demande que des biens moraux et matériels, et son hymne est une prière proprement dite plutôt qu'un prélude.

Ἡρακλέα, Διὸς υἱὸν, ἀείσομαι, ὃν μέγ' ἄριστον
γείνατ' ἐπιχθονίων Θήβης ἔνι καλλιχόροισιν
Ἀλκμήνη, μιχθεῖσα κελαινεφέϊ Κρονίωνι·
ὃς πρὶν μὲν κατὰ γαῖαν ἀθέσφατον ἠδὲ θάλασσαν
πλαζόμενος, πομπῇσιν ὕπ' Εὐρυσθῆος ἄνακτος, 5
πολλὰ μὲν αὐτὸς ἔρεξεν ἀτάσθαλα, πολλὰ δ' ἀνέτλη·
νῦν δ' ἤδη κατὰ καλὸν ἕδος νιφόεντος Ὀλύμπου
ναίει τερπόμενος καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην.
Χαῖρε, ἄναξ, Διὸς υἱέ· δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον.

XV. 2. Ἐπιχθονίων. Hercule était né simple mortel, et il n'est devenu dieu qu'après sa mort.

5. Πομπῇσιν ὕπ(ο), par les envois, c.-à-d. obéissant aux ordres. Il était condamné à obéir aux ordres d'Eurythée. Voyez l'*Iliade*, XIX, 96-225 et les notes sur ce passage.

9. Δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον. Callimaque a emprunté cet hémistiche, *Hymne à Jupiter*, vers 94.

XVI

ΕΙΣ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ.

Baumeister : « Neque quo tempore neque ubi cantati sint hi versus explo-
« ratum habeo. Primos tres versus affert Scholiasta ad Pind. *Pyth.* III, 8,
« præmissis verbis ἐν τοῖς Ὁμηρικοῖς ὕμνοις. »

Ἰητῆρα νόσων Ἀσκληπιὸν ἄρχομ' ἀείδειν,
υἱὸν Ἀπόλλωνος, τὸν ἐγείνατο δῖα Κορωνὶς
Δωτίῳ ἐν πεδίῳ, κούρη Φλεγύου βασιλῆος,
χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, κακῶν θελκτῆρ' ὀδυνάων.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· λίτομαι δέ σ' ἀοιδῇ. 5

XVII

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Cet hymne est tout à fait insignifiant ; mais il y en a un autre plus important sur le même sujet : c'est l'hymne XXXIII.

Κάστορα καὶ Πολυδεύκε' ἀείσεο, Μοῦσα λίγεια,
Τυνδαρίδας, οἳ Ζηνὸς Ὀλυμπίου ἐξεγένοντο·
τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῇς τέκε πότνια Λήδη,
λάθρῃ ὑποδμηθεῖσα κελαινεφέϊ Κρονίωνι.
Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων. 5

XVI. 3. Δωτίῳ ἐν πεδίῳ. La plaine de Dotium était située au pied de l'Ossa, entre Magnésie, la Phthiotide et le pays des Pélasges. — Φλεγύου βασιλῆος. Phlégyas était roi des Lapithes.

4. Χάρμα μέγ' ἀνθρώποισι, apposition à Ἀσκληπιόν. De même pour le second hémistiche du vers.

XVII. 4. Λάθρῃ. Allusion à la métamorphose du dieu en cygne.

XVIII

ΕΙΣ ΕΡΜΗΝ.

Nous renvoyons ici à l'*Hymne* III, c'est-à-dire au grand hymne sur le même sujet. Celui-ci n'est guère qu'un extrait du début de celui-là, suivi des deux vers qui le terminent.

Ἑρμῆν ἀείδω Κυλλήνιον, Ἀργειφόντην,
Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίης πολυμήλου,
ἄγγελον ἀθανάτων ἐριούνιον, ὃν τέκε Μαῖα,
Ἄτλαντος θυγάτηρ, Διὸς ἐν φιλότητι μιγεῖσα,
αἰδοίη· μακάρων δὲ θεῶν ἀλέεινεν ὅμιλον, 5
ἄντρῳ ναιετάουσα παλισκίῳ· ἔνθα Κρονίων
Νύμφῃ ἐϋπλοκάμῳ μισγέσκετο νυκτὸς ἀμολγῷ,
εὖτε κατὰ γλυκὺς ὕπνος ἔχοι λευκώλενον Ἥρην·
λάνθανε δ' ἀθανάτους τε θεοὺς θνητούς τ' ἀνθρώπους.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱέ· 10
σεῦ δ' ἐγὼ ἀρξάμενος μεταβήσομαι ἄλλον ἐς ὕμνον.
Χαῖρ', Ἑρμῆ χαριδῶτα, διάκτορε, δῶτορ ἐάων.

XIX

ΕΙΣ ΠΑΝΑ.

Le culte de Pan ne date guère en Attique que de la bataille de Marathon. Miltiade, du moins, en accrut la solennité, pour remercier le dieu du secours qu'il croyait avoir reçu de lui dans la lutte. L'hymne est donc probablement du cinquième siècle avant notre ère. Quelques-uns, à cause de son début et de la verve du poëte, le rattachent à la poésie dithyrambique. D'autres le regardent comme un composé de deux morceaux distincts : 1-27, 28-49. Mais il n'y a point de séparation réelle, et tout dans l'hymne a d'un bout à l'autre le même caractère. Plusieurs traits, et particulièrement, au vers 46, ὁ Βάκχειος Διόνυσος, semblent témoigner d'une origine hésiodéenne. Si le poëte est Athénien, il n'appartient certainement pas à l'époque des Homérides.

Ἀμφί μοι Ἑρμείαο φίλον γόνον ἔννεπε, Μοῦσα,
αἰγιπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον, ὅστ' ἀνὰ πίση

XVIII. 1. Ἀείδω. Voyez le premier vers de l'*Hymne* XII et la note sur ce vers.

XIX. 1. Ἀμφί μοι. Voyez la note sur le début de l'*Hymne* VII. — Ἔννεπε. Voyez dans l'*Odyssée*, I, 1, la note sur ce mot.

2. Αἰγιπόδην. Quelques-uns écrivent

δενδρήεντ' ἄμυδις φοιτᾷ χοροήθεσι Νύμφαις·
αἵτε κατ' αἰγίλιπος πέτρης στείβουσι κάρηνα,
Πᾶν' ἀνακεκλόμεναι, νόμιον θεὸν, ἀγλαέθειρον,
αὐχμήενθ', ὃς πάντα λόφον νιφόεντα λέλογχεν, 5
καὶ κορυφὰς ὀρέων καὶ πετρήεντα κέλευθα.
Φοιτᾷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα διὰ ῥωπήϊα πυκνὰ,
ἄλλοτε μὲν ῥείθροισιν ἐφελκόμενος μαλακοῖσιν,
ἄλλοτε δ' αὖ πέτρῃσιν ἐν ἠλιβάτοισι διοιχνεῖ,
ἀκροτάτην κορυφὴν μηλόσκοπον εἰσαναβαίνων. 10
Πολλάκι δ' ἀργινόεντα διέδραμεν οὔρεα μακρὰ,
πολλάκι δ' ἐν κνημοῖσι διήλασε θῆρας ἐναίρων,
ὀξέα δερκόμενος· τότε δ' ἕσπερος ἔκλαγεν οἶος,
ἄγρης ἐξανιὼν, δονάκων ὕπο μοῦσαν ἀθύρων
νήδυμον· οὐκ ἂν τόνγε παραδράμοι ἐν μελέεσσιν 15
ὄρνις, ἥτ' ἔαρος πολυανθέος ἐν πετάλοισιν
θρῆνον ἐπιπροχέουσα χέει μελίγηρυν ἀοιδήν.

αἰγοπόδην, forme également légitime. — Πίση. Homère dit toujours πίσεα. La contraction marque une époque posthomérique.

3. Ἄμυδις, en compagnie de.

4. Κατ(ά) doit être joint à στείβουσι. — Au lieu de στείβουσι, Baumeister propose de lire λείπουσι, parce que les prés ne sont pas sur les sommets. Mais il n'y a pas contradiction. Franke : « Quod dicitur Pan in pratis versari cum Nymphis, « quæ cacumine saxorum calcent (h. e. « calcare soleant), videatur id quidem of-« fensionem habere, nisi per se pateat « Nymphas illas saxis relictis in prata des-« cendere ibique Panem convenire. »

5. Ἀγλαέθειρον. Kœchly propose οὐλοέθειρον, leçon très-convenable.

6. Αυχμήεν(τα), quoi qu'en disent quelques-uns, est une étrange épithète; et louer un dieu d'être sale, c'est lui adresser un singulier éloge, surtout après avoir vanté sa belle chevelure. Kœchly pense que la leçon primitive était λαχνήεν(τα), et il pourrait bien avoir raison.

7. Κέλευθα. Les anciennes éditions donnent κάρηνα, comme au vers 4. Mais κέλευθα est bien préférable. Il est autorisé par trois manuscrits, et il nous préserve p'une tautologie peu expressive; car ὀρέων κορυφάς et πετρήεντα κάρηνα, c'est exactement la même chose.

9. Ἐφελκόμενος, attiré. Baumeister propose ἐφεζόμενος, d'après le vers 100 de la *Batrachomyomachie* : Λειχοπίναξ ὄχθῃσιν ἐφεζόμενος μαλακῇσιν. Mais il n'y a aucun motif de rejeter ἐφελκόμενος. Les eaux courantes sont le plus vif attrait des prairies.

11. Μηλόσκοπον, qui examine les brebis : d'où il surveille les troupeaux.

13. Θῆρας dépend tout à la fois et de διήλασε et de ἐναίρων. — Ce vers et le précédent ont été à peu près traduits par Ovide, *Fastes*, II, 285-286 : « Ipse deus « discurrere gaudet in altis Montibus, et « subitas concitat ille feras. »

14. Ἔκλαγεν (de κλάζω), l'aoriste d'habitude : il aime à bruire, c'est-à-dire à jouer de ses pipeaux. Le sens est déterminé par δονάκων ὕπο μοῦσαν ἀθύρων.

16. Νήδυμον. Quelques-uns écrivent ἥδυμον, forme que nous avons plusieurs fois rencontrée dans les *Hymnes*.

17-18. Ὄρνις, ἥτ' ἔαρος.... Ce passage sur le rossignol est imité d'une comparaison d'Homère, *Odyssée*, XIX, 518-523.

18. Ἐπιπροχέουσα χέει. Il est probable que cette tautologie a été regardée comme une beauté. Nous en avons nous-mêmes d'a-

Σὺν δέ σφιν τότε Νύμφαι ὀρεστιάδες, λιγύμολποι,
φοιτῶσαι πυκνὰ ποσσὶν ἐπὶ κρήνῃ μελανύδρῳ 20
μέλπονται· κορυφὴν δὲ περιστένει οὔρεος ἠχώ·
δαίμων δ᾽ ἔνθα καὶ ἔνθα χορῶν, τότε δ᾽ ἐς μέσον ἕρπων,
πυκνὰ ποσὶν διέπει· λαῖφος δ᾽ ἐπὶ νῶτα δαφοινὸν
λυγκὸς ἔχει, λιγυρῇσιν ἀγαλλόμενος φρένα μολπαῖς,
ἐν μαλακῷ λειμῶνι, ὅθι κρόκος ἠδ᾽ ὑάκινθος 25
εὐώδης θαλέθων καταμίσγεται ἄκριτα ποίῃ.
Ὑμνεῦσιν δὲ θεοὺς μάκαρας καὶ μακρὸν Ὄλυμπον·
οἷόν θ᾽ Ἑρμείην ἐριούνιον ἔξοχον ἄλλων
ἔννεπον, ὡς ὅγ᾽ ἅπασι θεοῖς θοὸς ἄγγελός ἐστιν.
Καί ῥ᾽ ὅγ᾽ ἐς Ἀρκαδίην πολυπίδακα, μητέρα μήλων, 30
ἐξίκετ᾽, ἔνθα τέ οἱ τέμενος Κυλληνίου ἐστίν·
ἔνθ᾽ ὅγε, καὶ θεὸς ὤν, ψαφαρότριχα μῆλ᾽ ἐνόμευεν
ἀνδρὶ πάρα θνητῷ· θάλε γὰρ πόθος ὑγρὸς ἐπελθὼν,
νύμφῃ ἐϋπλοκάμῳ Δρύοπος φιλότητι μιγῆναι·

nalogues : fuir d'une fuite éternelle; et pour finir enfin; un nombre innombrable. — La plupart des éditeurs lisent ἐπιπροχέουσ᾽ ἰάχει, quelques-uns ἐπιπροχέουσ᾽ ἀχέει, Bothe ἐπισπέρχουσα χέει, Baumeister ἐπιπροχέουσα ἵει. Ce dernier croit que les copistes ont voulu corriger l'hiatus : « Fuga hiatus, quem legitimum « esse in hac sede versus nemo nescit, li« brarios locum corrupisse arbitror. »

19. Σφιν est au singulier, et il se rapporte à Pan. Ceci n'est point conforme à l'usage homérique, et dénote une époque postérieure au temps de Pisistrate. De même l'épithète λιγύμολποι, car μολπή, chez Homère, ne signifie pas le chant. De même encore, au vers qui va suivre, la quantité du mot πυκνά, deux brèves : la première est longue de nature, πυκνά étant pour πυκινά, et elle ne s'est abrégée que par l'usage; mais là Barnes et d'autres changent πυκνά en πύκα.

21. Μέλπονται signifie elles chantent. Ce sens est déterminé par κορυφὴν δὲ περιστένει οὔρεος ἠχώ, et par λιγυρῇσιν.... μολπαῖς, vers 24.

22. Δαίμων, le dieu : Pan.

23. Λαῖφος, une couverture, c'est-à-dire la peau.

25-26. Ἐν μαλακῷ λειμῶνι,... Quelques-uns transportent ces deux vers un peu plus haut, entre 20 et 21.

25. Ὅθι, *vulgo* τόθι. Bothe : « Scripsi « ὅθι pro τόθι, quod a metrico videtur « profectum, quem hiatus offenderet, qui « nullus est. »

26. Ἄκριτα, adverbe.

27. Ὑμνεῦσιν a pour sujet χοροί sous-entendu, c'est-à-dire Νύμφαι σὺν Πανί.

28. Οἷόν (τε), comme par exemple. — Ἑρμείην. Quelques-uns écrivent Ἑρμείαν, la forme homérique; mais le poëte est un homérisant des moins scrupuleux.

29. Ἔννεπον, l'aoriste d'habitude. — Ὡς, comme quoi.

30. Πολυπίδακα, μητέρα μήλων. Appropriation d'une expression homérique, *Iliade*, VIII, 47.

31. Ἐξίκετ(ο), *versari solet*, il fait son séjour ordinaire. — Οἱ équivaut à un génitif, et s'accorde avec Κυλληνίου. Cet accord est fréquent chez Homère. — Il y a, si l'on veut, ὄντος sous-entendu : parce qu'il est Cyllénien. La correction Κυλλήνιον, admise par quelques-uns, est mauvaise.

32. Ἔνθ(α), là : en Arcadie. — Ὅγε, lui : Mercure. — Καὶ θεὸς ὤν, quoique étant dieu : tout dieu qu'il fût.

34. Νύμφῃ.... Δρύοπος, à la jeune fille de Dryops. Ce n'était pas une Nymphe,

ἐκ δ' ἐτέλεσσε γάμον θαλερόν· τέκε δ' ἐν μεγάροισιν 35
Ἑρμείῃ φίλον υἱὸν, ἄφαρ τερατωπὸν ἰδέσθαι,
αἰγιπόδην, δικέρωτα, πολύκροτον, ἡδυγέλωτα·
φεῦγε δ' ἀναΐξασα, λίπεν δ' ἄρα παῖδα τιθήνη·
δεῖσε γὰρ, ὡς ἴδεν ὄψιν ἀμείλιχον, ἠϋγένειον.
Τὸν δ' αἶψ' Ἑρμείης ἐριούνιος ἐς χέρα θῆκεν 40
δεξάμενος· χαῖρεν δὲ νόῳ περιώσια δαίμων.
Ῥίμφα δ' ἐς ἀθανάτων ἕδρας κίε, παῖδα καλύψας
δέρμασιν ἐν πυκινοῖσιν ὀρεσκῴοιο λαγωοῦ·
πὰρ δὲ Ζηνὶ κάθιζε καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
δεῖξε δὲ κοῦρον ἑόν· πάντες δ' ἄρα θυμὸν ἔτερφθεν 45
ἀθάνατοι, περίαλλα δ' ὁ Βάκχειος Διόνυσος·
Πᾶνα δέ μιν καλέεσκον, ὅτι φρένα πᾶσιν ἔτερψεν.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· λίτομαι δέ σ' ἀοιδῇ·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

puisque son père était un simple mortel (vers 33), et le mot νύμφη doit s'écrire sans majuscule. Homère emploie assez souvent νύμφη dans le sens de *virgo*, mais toujours sans complément. Quant à Dryops, bien que simple mortel, il était fils d'Apollon, ou, selon d'autres, fils du fleuve Sperchius ; mais ici la légende ne peut être thessalienne.

35. Γάμον, *concubitum*, l'union. Le mot est synonyme de φιλότητα, car il ne s'agit point d'un mariage légitime. C'est encore une acception posthomérique. — Τέκε a pour sujet νύμφη sous-entendu. Elle se nommait Dryopé.

36. Ἄφαρ, aussitôt : dès le jour de sa naissance. Voyez dans l'*Odyssée*, IV, 85, ὅθι τ' ἄρνες ἄφαρ κεραοὶ τελέθουσιν. — Τερατωπὸν ἰδέσθαι, monstrueux à voir : de figure monstrueuse.

38. Τιθήνη, selon quelques-uns, doit être changé en τιθήνῃ au datif. Mais τιθήνη, d'après ce qui suit, est synonyme de μήτηρ, acception qui n'est pas sans exemple. Il n'y a point ici de nourrice proprement dite. Aussi Baumeister approuve-t-il la correction de Kœchly, λίπεν δ' ἄρα παῖδ' ἀτίθηνον.

40. Τόν, lui : l'enfant. — Ἐς χέρα θῆκεν est une expression bizarre, bien que le sens soit parfaitement clair. Il ne peut s'agir que de la propre main de Mercure. Mais la correction proposée par Bothe redresserait assez bien le texte : ἐς χέρας ἧκεν δεξάμενος. Le père viendrait recueillir dans ses bras l'enfant abandonné.

41. Δαίμων, le dieu : Mercure.

46. Περίαλλα, comme περιώσια, vers 41. Cet adverbe ne se trouve point chez Homère.

47. Πᾶνα δὲ.... Quelques-uns mettent le vers entre crochets. Mais cette étymologie n'est pas plus absurde que la plupart de celles qui avaient cours chez les anciens.

XX
ΕΙΣ ΗΦΑΙΣΤΟΝ.

Vulcain était un des dieux les plus honorés à Athènes. Il avait un temple dans cette ville, au-dessus du Céramique, et son culte était étroitement lié avec celui de Minerve inventrice des arts. On est donc à peu près certain que cet hymne appartient à la poésie athénienne.

Ἥφαιστον κλυτόμητιν ἀείσεο, Μοῦσα λίγεια,
ὃς μετ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἀγλαὰ ἔργα
ἀνθρώπους ἐδίδαξεν ἐπὶ χθονὸς, οἳ τὸ πάρος περ
ἄντροις ναιετάασκον ἐν οὔρεσιν, ἠΰτε θῆρες·
νῦν δὲ δι' Ἥφαιστον κλυτοτέχνην ἔργα δαέντες, 5
ῥηϊδίως αἰῶνα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν
εὔκηλοι διάγουσιν ἐνὶ σφετέροισι δόμοισιν.
Ἀλλ' ἴληθ', Ἥφαισθε· δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον.

XXI
ΕΙΣ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Quelques-uns regardent cette prière comme le début même de l'*Hymne à Apollon pythien*. Voyez la note sur les vers 1-3 de cet hymne.

Φοῖβε, σὲ μὲν καὶ κύκνος ὑπὸ πτερύγων λίγ' ἀείδει,
ὄχθῃ ἐπιθρώσκων ποταμὸν πάρα δινήεντα,
Πηνειόν· σὲ δ' ἀοιδὸς, ἔχων φόρμιγγα λίγειαν,
ἡδυεπὴς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον αἰὲν ἀείδει.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, ἄναξ· ἵλαμαι δέ σ' ἀοιδῇ. 5

XX. 2. Ἀγλαὰ ἔργα ne prouve pas que le poëte tienne compte du digamma, mais simplement qu'il se souvient d'Homère.

3. Ἀνθρώπους ἐδίδαξεν. Dans l'*Hymne à Vénus*, vers 12-15, Minerve est donnée comme seule inventrice des arts.

4. Ἄντροις ναιετάασκον.... Le poëte paraît imiter ce qu'Homère dit des Cyclopes, *Odyssée*, IX, 113-114.

8. Δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον. Voyez le vers 8 de l'*Hymne* XV et la note sur ce vers.

XXI. 1. Ὑπὸ πτερύγων, en battant des ailes. Baumeister : « Præpositionis ea vis « est, ut quasi *ex alis* cantum ciere cygnus « dicatur. »

3. Πηνειόν. Apollon était particulièrement honoré dans la vallée du Pénée, autrement dit Tempé, ou plutôt les Tempé. — Quand il s'agit de cygnes, les poëtes citent ordinairement ceux du Caystre. C'est un souvenir de la fameuse comparaison d'Homère, *Iliade*, II, 460-463. Seulement Homère ne prête aux cygnes que leur cri désagréable, et non les mélodieux accents inventés par ses imitateurs.

XXII

ΕΙΣ ΠΟΣΕΙΔΩΝΑ.

On peut supposer, si l'on veut, que cette prière vient de l'Hélicon. Mais Neptune n'était guère moins honoré à Athènes qu'en Béotie, et rien n'empêche de voir ici une prière athénienne.

Ἀμφὶ Ποσειδάωνα, θεὸν μέγαν, ἄρχομ' ἀείδειν,
γαίης κινητῆρα καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης,
πόντιον, ὅσθ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγάς.
Διχθά τοι, Ἐννοσίγαιε, θεοὶ τιμὴν ἐδάσαντο,
ἵππων τε δμητῆρ' ἔμεναι, σωτῆρά τε νηῶν. 5
Χαῖρε, Ποσείδαον γαιήοχε, κυανοχαῖτα,
καί, μάκαρ, εὐμενὲς ἦτορ ἔχων, πλώουσιν ἄρηγε.

XXIII

ΕΙΣ ΔΙΑ.

Thémis, chez Homère, est encore une divinité d'ordre inférieur. Hésiode en a fait la compagne de Jupiter. C'est de cette doctrine que s'inspire l'auteur de l'invocation, et ses vers se rapprochent de la manière orphique, c'est-à-dire du style des litanies.

Ζῆνα, θεῶν τὸν ἄριστον ἀείσομαι ἠδὲ μέγιστον,
εὐρύοπα, κρείοντα, τελεσφόρον, ὅστε Θέμιστι
ἐγκλιδὸν ἑζομένῃ πυκινοὺς ὀάρους ὀαρίζει.
Ἵληθ', εὐρύοπα Κρονίδη, κύδιστε, μέγιστε.

XXII. 1. Ἀμφὶ Ποσειδάωνα. Voyez la note du vers 1 de l'*Hymne* XIX, et surtout celle du vers 1 de l'*Hymne* VII.

2. Γαίης κινητῆρα. Cette expression est la glose de l'épithète solennelle du dieu, épithète qu'on va voir, au vers 4, tenant lieu de son nom.

3. Ἑλικῶνα, selon quelques-uns, serait la ville d'Hélice, mentionnée avec Éges, *Iliade*, VIII, 203, comme un des plus grands sanctuaires de Neptune. Mais Neptune avait aussi un temple sur l'Hélicon, et il était la grande divinité de la Béotie. Voyez, *Iliade*, XX, 404, la note sur Ἑλικώνιον.... ἄνακτα. — Αἰγάς. Il s'agit d'Éges en Achaïe.

5. Ἵππων τε.... Il y a chez Pausanias, VII, 21, 9, un vers de Pamphus analogue à celui-là : ἵππων τε δωτῆρα νεῶν τ' ἰθυκρηδέμνων.

7. Καί, μάκαρ,... Hermann dit, à propos de ce vers : « Orpheum audire videa« ris. » Baumeister fait des réserves : « Sed « tamen ex Homerica disciplina profectum « esse poematium, si quod aliud, arguunt « versus 4-5. » Le poëte pourrait tout aussi bien appartenir à l'école d'Hésiode; et en réalité on ignore d'où il est sorti.

XXIII. 2. Τελεσφόρον, qui mène chaque chose à fin, c'est-à-dire dieu tout-puissant.

3. Ἐγκλιδὸν ἑζομένῃ, assise en se penchant (vers lui). Baumeister : « *Inclinato* « *corpore*, quæ sessio est familiariter col« loquentium. »

XXIV
ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ.

Ces vers sont un proème, un prélude de récitation. Ils ont été chantés dans quelque fête privée, chez un roi ou un grand personnage, car il est impossible, quoi qu'on en ait dit, qu'ils proviennent de Delphes.

Ἑστίη, ἥτε ἄνακτος Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο
Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ ἱερὸν δόμον ἀμφιπολεύεις,
αἰεὶ σῶν πλοκάμων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον.
Ἔρχεο τόνδ' ἀνὰ οἶκον, ἐνηέα θυμὸν ἔχουσα,
σὺν Διὶ μητιόεντι· χάριν δ' ἅμ' ὄπασσον ἀοιδῇ. 5

XXV
ΕΙΣ ΜΟΥΣΑΣ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΑ.

Le rhapsode qui a composé cette prière n'a pas dû se donner beaucoup de mal, car on trouve les vers 2-5 dans la *Théogonie* d'Hésiode (94-97), et le vers 6 lui-même rappelle le vers 104 de cette épopée religieuse : χαίρετε, τέκνα Διὸς, δότε δ' ἱμερόεσσαν ἀοιδήν.

Μουσάων ἄρχωμαι Ἀπόλλωνός τε Διός τε·
ἐκ γὰρ Μουσάων καὶ ἑκηβόλου Ἀπόλλωνος
ἄνδρες ἀοιδοὶ ἔασιν ἐπὶ χθονὶ καὶ κιθαρισταὶ,
ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆες· ὁ δ' ὄλβιος, ὅντινα Μοῦσαι

XXIV. 1. Ἑστίη. Quelques-uns écrivent Ἱστίη, la forme homérique. Mais il s'agit ici d'un culte postérieur au temps d'Homère. Le foyer qu'invoquent ses héros n'est pas encore une personnification, et nous avons ici une déesse proprement dite.

2. Πυθοῖ ἐν ἠγαθέῃ.... Vesta était censée habiter le foyer d'Apollon, dans le sanctuaire même de Delphes.

3. Ὑγρὸν ἔλαιον. Baumeister suppose que l'on parfumait la tête d'une statue de Vesta ; mais rien ne le prouve. Sans doute il est bizarre que le poëte ne trouve rien autre chose à dire de sa grande déesse, sinon qu'elle est bien pommadée ; mais c'est d'elle pourtant qu'il est question, et non pas de son image.

4. Τόνδ' ἀνὰ οἶκον ne peut s'entendre que d'une maison ou d'un palais. D'ailleurs Vesta n'a pas besoin qu'on la supplie d'entrer dans le temple de Delphes : elle y est toujours. — Ἐνηέα θυμὸν ἔχουσα, correction de Barnes, au lieu de ἐπέρχεο θυμὸν ἔχουσα, leçon des manuscrits. Schneidewin propose une correction que Baumeister déclare meilleure, et qu'il a personnellement adoptée : ἐπέρχεο εὐμενέουσα. Mais Baumeister avoue lui-même qu'on peut être d'un autre avis : « Sed hujusmodi locos « facile apparet non posse ita corrigi, ut « quod scripseris ab omni parte tutum « esse affirmes. » Tout ce qu'il y a de sûr, c'est que la leçon des manuscrits n'a pas de sens.

φίλωνται· γλυκερή οἱ ἀπὸ στόματος ῥέει αὐδή. 5
Χαίρετε, τέκνα Διὸς, καὶ ἐμὴν τιμήσατ' ἀοιδήν·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXVI
ΕΙΣ ΔΙΟΝΥΣΟΝ.

Cette prière, comme l'*Hymne* VII, est un chant athénien, et elle a dû naître aux Dionysiaques de Brauron.

Κισσοκόμην Διόνυσον, ἐρίβρομον, ἄρχομ' ἀείδειν,
Ζηνὸς καὶ Σεμέλης ἐρικυδέος ἀγλαὸν υἱὸν,
ὃν τρέφον ἠΰκομοι Νύμφαι, παρὰ πατρὸς ἄνακτος
δεξάμεναι κόλποισι, καὶ ἐνδυκέως ἀτίταλλον,
Νύσης ἐν γυάλοις· ὁ δ' ἀέξετο πατρὸς ἕκητι 5
ἄντρῳ ἐν εὐώδει, μεταρίθμιος ἀθανάτοισιν.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνδε θεαὶ πολύυμνον ἔθρεψαν,
δὴ τότε φοιτίζεσκε καθ' ὑλήεντας ἐναύλους,
κισσῷ καὶ δάφνῃ πεπυκασμένος· αἱ δ' ἅμ' ἕποντο
Νύμφαι, ὁ δ' ἐξηγεῖτο· βρόμος δ' ἔχεν ἄσπετον ὕλην. 10
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, πολυστάφυλ' ὦ Διόνυσε·
δὸς δ' ἡμᾶς χαίροντας ἐς ὥρας αὖτις ἱκέσθαι,
ἐκ δ' αὖθ' ὡράων εἰς τοὺς πολλοὺς ἐνιαυτούς.

5. Φίλωνται a la première syllabe longue. Voy. la note du vers 487 de l'*Hymne à Cérès*.

XXVI. 5. Νύσης ἐν γυάλοις. Il s'agit probablement des vallées du mont Nysa en Thrace. Voyez le vers VI, 133 de l'*Iliade* et la note sur ce vers. D'après l'*Hymne* XXVII, vers 8-9, Bacchus aurait été élevé en Égypte. — Les Nymphes dont il est question sont celles qu'Homère, au vers VI, 132 de l'*Iliade* appelle μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας.

7. Τόνδε. Hermann : « Homericum esset « τόνγε. » Mais de quel droit imposer à un Athénien la diction homérique? Laissons-le parler à sa guise.

8. Φοιτίζεσκε, fréquentatif de ἐφοίτα.

9. Δάφνῃ. Le laurier était devenu avec le temps un des attributs de Dionysos, sans cesser de rester consacré par excellence à Apollon. — Αἱ (elles) est expliqué par Νύμφαι.

XXVII

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ.

La plupart des éditeurs mettent ces fragments à la suite de tous les autres *Hymnes homériques*, parce qu'ils proviennent d'autres sources que ceux-ci. Les vers 1-9 ont été conservés par Diodore de Sicile (III, 66). Les vers 10-21 sont tirés du manuscrit de Moscou. Ils se lisent en tête de l'*Hymne à Cérès*, avec lequel ils n'ont rien de commun, et ils sont écrits tout d'une teneur, quoique ne formant pas une suite. C'est de là qu'on les a transportés ici avec le fragment de Diodore. Les vers 8-9 sont cités par Diodore deux fois à part (I, 15 et IV, 2), et cet historien, à propos des trois citations, désigne l'auteur des vers, ou par Ὅμηρος ou par ὁ ποιητής, ἐν τοῖς ὕμνοις.

. . . .

Οἱ μὲν γὰρ Δρακάνῳ σ', οἱ δ' Ἰκάρῳ ἠνεμοέσσῃ
φάσ', οἱ δ' ἐν Νάξῳ, δῖον γένος, Εἰραφιῶτα,
οἱ δέ σ' ἐπ' Ἀλφειῷ ποταμῷ βαθυδινήεντι
κυσσαμένην Σεμέλην τεκέειν Διὶ τερπικεραύνῳ,
ἄλλοι δ' ἐν Θήβῃσιν, ἄναξ, σὲ λέγουσι γενέσθαι· 5
ψευδόμενοι. Σὲ δ' ἔτικτε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
πολλὸν ἀπ' ἀνθρώπων, κρύπτων λευκώλενον Ἥρην.
Ἔστι δέ τις Νύση, ὕπατον ὄρος, ἀνθέον ὕλῃ,
τηλοῦ Φοινίκης, σχεδὸν Αἰγύπτοιο ῥοάων.

. . . .

Καί οἱ ἀναστήσουσιν ἀγάλματα πόλλ' ἐνὶ νηοῖς. 10
Ὡς δὲ τὰ μὲν τρία, σοὶ πάντως τριετηρίσιν αἰεὶ

XXVII. 1. Δρακάνῳ, comme ἐν Δρακάνῳ : sur le Dracane. C'était un cap de l'île d'Icare. —Ἰκάρῳ, comme ἐν Ἰκάρῳ. Ici il ne peut s'agir que d'une ville du même nom que l'île elle-même.—Quelques-uns supposent qu'il s'agit du dème d'Icare en Attique ; mais le nom du Dracane contredit cette idée. D'autres proposent de lire οἱ μὲν γὰρ Δρακάνῳ σ' ἐνὶ Ἰκάρῳ ἠνεμοέσσῃ. C'est obscurcir la pensée.

2. Εἰραφιῶτα, synonyme de μηρορραφές : cousu dans la cuisse (de Jupiter).

6. Ψευδόμενοι s'applique à toutes les traditions énumérées, et par conséquent il ne suffit pas d'une virgule avant ce mot.

7. Πολλὸν ἀπ' ἀνθρώπων.... Voyez plus haut l'*Hymne* XXVI, vers 5-6.

8. Ἔστι δέ τις Νύση. Voyez, dans l'*Hymne* XXVI, la note du vers 5. Ici la tradition est toute différente de celle d'Homère, à moins qu'on ne regarde le vers 9 comme interpolé. Mais il y avait une montagne de Nysa partout où s'était établi le culte de Dionysos. Celle-ci est peut-être la plus ancienne ; car la civilisation de l'Égypte est bien antérieure à la civilisation grecque.

9. Αἰγύπτοιο, de l'Égyptus : du Nil.

10. Οἱ, à elle, c'est-à-dire à Sémélé. — Quelques-uns changent καί οἱ en καί σοι. Alors il s'agit de Bacchus.

11. Ὡς δὲ τὰ μὲν.... Hermann : « Apertum est prægressam esse trium rerum « commemorationem, a quibus originem « habeant Bacchi triennia. »

ἄνθρωποι ῥέξουσι τεληέσσας ἑκατόμβας.

. . . .

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·
ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον. 15

. . . .

Ὣς εἰπὼν, ἐπένευσε καρήατι μητίετα Ζεύς.

. . . .

Ἴληθ', Εἰραφιῶτα, γυναιμανές· οἱ δέ σ' ἀοιδοὶ
ᾄδομεν ἀρχόμενοι λήγοντές τ'· οὐδέ πῃ ἔστιν
σεῖ' ἐπιληθόμενον ἱερῆς μεμνῆσθαι ἀοιδῆς.
Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διώνυσ' εἰραφιῶτα, 20
σὺν μητρὶ Σεμέλῃ, ἥν περ καλέουσι Θυώνην.

XXVIII
ΕΙΣ ΑΡΤΕΜΙΝ.

Cet hymne a dû être chanté à Delphes, probablement aux jeux Pythiques, avant une récitation de rhapsodes. Il rappelle la première partie de l'*Hymne à Apollon pythien*, vers 4-28.

Ἄρτεμιν ἀείδω χρυσηλάκατον κελαδεινὴν,
παρθένον αἰδοίην, ἐλαφηβόλον, ἰοχέαιραν,
αὐτοκασιγνήτην χρυσαόρου Ἀπόλλωνος·
ἣ κατ' ὄρη σκιόεντα καὶ ἄκριας ἠνεμοέσσας
ἄγρῃ τερπομένη παγχρύσεα τόξα τιταίνει, 5
πέμπουσα στονόεντα βέλη· τρομέει δὲ κάρηνα
ὑψηλῶν ὀρέων, ἰάχει δ' ἐπὶ δάσκιος ὕλη
δεινὸν ὑπὸ κλαγγῆς θηρῶν· φρίσσει δέ τε γαῖα,
πόντος τ' ἰχθυόεις· ἡ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχουσα

13-15. Ἦ, καὶ κυανέῃσιν.... Ces trois vers n'ont aucun rapport avec Bacchus. Ils ont été copiés dans l'*Iliade*, I, 528-530.

17. Εἰραφιῶτα. Voyez plus haut la note du vers 2.

18-19. Οὐδέ πῃ ἔστιν.... Voyez les vers 58-59 de l'*Hymne* VII.

XXVIII. 1. Ἄρτεμιν ἀείδω. Voyez le vers 1 de l'*Hymne* XVIII et la note sur ce vers.

7. Ἰάχει δ' ἐπί, c'est-à-dire ἐπιάχει δέ. Quelques-uns écrivent ἔπι, mais à tort, car ἔπι paroxyton n'est jamais employé que pour ἔπεστι.

πάντῃ ἐπιστρέφεται, θηρῶν ὀλέκουσα γενέθλην. 10
Αὐτὰρ ἐπὴν τερφθῇ θηροσκόπος Ἰοχέαιρα
εὐφρήνῃ τε νόον, χαλάσασ' εὐκαμπέα τόξα,
ἔρχεται ἐς μέγα δῶμα κασιγνήτοιο φίλοιο,
Φοίβου Ἀπόλλωνος, Δελφῶν ἐς πίονα δῆμον,
Μουσέων καὶ Χαρίτων καλὸν χορὸν ἀρτυνέουσα. 15
Ἔνθα κατακρεμάσασα παλίντονα τόξα καὶ ἰοὺς,
ἡγεῖται, χαρίεντα περὶ χροῒ κόσμον ἔχουσα,
ἐξάρχουσα χορούς· αἱ δ' ἀμβροσίην ὄπ' ἰεῖσαι
ὑμνεῦσιν Λητὼ καλλίσφυρον, ὡς τέκε παῖδας,
ἀθανάτων βουλῇ τε καὶ ἔργμασιν ἔξοχ' ἀρίστους. 20
Χαίρετε, τέκνα Διὸς καὶ Λητοῦς ἠϋκόμοιο·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXIX

ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΝ.

C'est Stésichore le premier qui avait imaginé la légende de Minerve sortie tout armée de la tête de Jupiter. L'hymne XXIX est donc postérieur à Stésichore ; mais il appartient pour sûr au cinquième siècle, et il est digne de la poésie attique de ce temps.

Παλλάδ' Ἀθηναίην, κυδρὴν θεόν, ἄρχομ' ἀείδειν,
γλαυκῶπιν, πολύμητιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσαν,
παρθένον αἰδοίην, ἐρυσίπτολιν, ἀλκήεσσαν,
Τριτογενῆ, τὴν αὐτὸς ἐγείνατο μητίετα Ζεὺς
σεμνῆς ἐκ κεφαλῆς, πολεμήϊα τεύχε' ἔχουσαν, 5

13. Ἐς μέγα δῶμα. On a vu dans l'*Hymne à Mercure*, vers 178, εἶμι γὰρ ἐς Πυθῶνα μέγαν δόμον ἀντιτορήσων.

14. Δελφῶν.... δῆμον. Le poëte s'exprime à la manière antique. La ville se nommait Pytho ; mais les habitants se nommaient les Delphiens. Cette façon correcte de s'exprimer indique une époque antérieure au cinquième siècle avant notre ère. Plus tard Delphes prévaut comme le nom de la ville.

18. Αἱ, elles : les Muses et les Grâces.

19. Ὡς, comme quoi, c'est-à-dire en racontant comment.

22. Ὑμέων τε καί. C'est Wolf qui a introduit τε.

XXIX. 4. Τριτογενῆ. Chez Homère le surnom de la déesse est toujours Τριτογένεια. On ignore le sens exact de cette épithète. Voyez la note du vers IV, 515 de l'*Iliade*. — Αὐτός, à lui seul. Cette acception est commandée ici par le sujet même ; mais

χρύσεα, παμφανόωντα· σέβας δ' ἔχε πάντας ὁρῶντας
ἀθανάτους. Ἡ δὲ πρόσθεν Διὸς αἰγιόχοιο
ἐσσυμένως ὤρουσεν ἀπ' ἀθανάτοιο καρήνου,
σείσασ' ὀξὺν ἄκοντα· μέγας δ' ἐλελίζετ' Ὄλυμπος
δεινὸν ὑπὸ βρίμῃ Γλαυκώπιδος· ἀμφὶ δὲ γαῖα
σμερδαλέον ἰάχησεν· ἐκινήθη δ' ἄρα πόντος, 10
κύμασι πορφυρέοισι κυκώμενος· ἔκχυτο δ' ἅλμη
ἐξαπίνης· στῆσεν δ' Ὑπερίονος ἀγλαὸς υἱὸς
ἵππους ὠκύποδας δηρὸν χρόνον, εἰσόκε κούρη
εἵλετ' ἀπ' ἀθανάτων ὤμων θεοείκελα τεύχη,
Παλλὰς Ἀθηναίη· γήθησε δὲ μητίετα Ζεύς. 15

Καὶ σὺ μὲν οὕτω χαῖρε, Διὸς τέκος αἰγιόχοιο·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXX

ΕΙΣ ΕΣΤΙΑΝ ΚΑΙ ΕΡΜΗΝ.

On suppose que cette prière a été chantée entre amis dans un festin.

Ἑστίη, ἣ πάντων ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν
ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων
ἕδρην ἀΐδιον ἔλαχες, πρεσβηΐδα τιμήν,
καλὸν ἔχουσα γέρας καὶ τίμιον· οὐ γὰρ ἄτερ σοῦ
εἰλαπίναι θνητοῖσιν, ἵν' οὐ πρώτῃ πυμάτῃ τε 5
Ἑστίῃ ἀρχόμενος σπένδει μελιηδέα οἶνον.

d'ailleurs elle est assez fréquente chez Homère. Voyez l'*Iliade*, VII, 50, 285 et XIII, 729 ; l'*Odyssée*, I, 53.

7. Πρόσθεν Διός est expliqué par ἀπ' ἀθανάτοιο καρήνου. Baumeister : « Accipiendum προληπτικῶς : illa autem prosiliens « ex capite immortali ante Jovem restitit. »

10. Ὑπὸ βρίμῃ, sous la violence. Le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, au vers IV, 677 des *Argonautiques* : βρίμῃ, τῇ ἰσχύϊ.

12. Ἔκχυτο, correction de Baumeister, *vulgo* ἔσχετο, leçon obscure. Le flot a débordé : il est donc tout naturel que l'écume se soit répandue sur la terre.

14. Κούρη est expliqué au vers 16.

XXX. 2. Ἀθανάτων τε.... C'est un vers d'Homère, *Iliade*, V, 442.

3. Ἔλαχες. Quelques-uns écrivent ἔλαχε d'après l'exemple εἰμὶ δὲ Δημήτηρ.... ἥτε.... τέτυκται, *Hymne à Cérès*, vers 268-269. Mais à quoi bon ? C'est là un solécisme populaire, et rien de plus. Nous l'avons dans notre langue, mais nous ne le préconisons pas. Laissons-le aux Allemands. Voyez la note sur le passage de l'*Hymne à Cérès*.

4. Τίμιον, *vulgo* τιμήν, tautologie défectueuse. La correction est de Franke.

Καὶ σύ μοι, Ἀργειφόντα, Διὸς καὶ Μαιάδος υἱὲ,
ἄγγελε τῶν μακάρων, χρυσόρραπι, δῶτορ ἐάων,
ἵλαος ὢν ἐπάρηγε σὺν αἰδοίῃ τε φίλῃ τε
Ἑστίῃ· ἀμφότεροι γὰρ ἐπιχθονίων ἀνθρώπων 10
ναίετε δώματα καλὰ, φίλα φρεσὶν ἀλλήλοισιν
εἰδότες ἔργματα καλὰ νόῳ θ' ἕσπεσθε καὶ ἥβῃ.
Χαῖρε, Κρόνου θύγατερ, σύ τε καὶ χρυσόρραπις Ἑρμῆς·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXXI

ΕΙΣ ΓΗΝ ΜΗΤΕΡΑ ΠΑΝΤΩΝ.

Baumeister : « Hunc hymnum in Tellurem nutricem omnium, quum Or-
« phico generi adscripsit Groddeckius collatis quibusdam versiculis, non
« inepte id fecisse potest videri rem obiter consideranti. Sed tamen sua-
« vis et elegans illa felicitatis adumbratio, quæ continetur versibus 7-16,
« toto cœlo distat ab Orphica dictione, adeoque Homeri et veræ poeseos
« epicæ nos admonet, ut in hanc disciplinam saltem sese insinuasse poe-
« tam negare vix possis. Sed ultra hoc ex poematio ipso nihil eruere mihi
« contigit. » Bothe conjecture que le poëte est assez récent, parce qu'il abuse de ce qu'on appelle l'hexamètre bucolique. Cette forme de vers est rare chez les épiques d'une bonne époque, et sa fréquence semble indiquer l'approche des temps alexandrins.

Γαῖαν παμμήτειραν ἀείσομαι, ἠϋθέμεθλον,
πρεσβίστην, ἣ φέρβει ἐπὶ χθονὶ πάνθ' ὁπόσ' ἔστιν,
ἠμὲν ὅσα χθόνα δῖαν ἐπέρχεται, ἠδ' ὅσα πόντον,
ἠδ' ὅσα πωτῶνται, τάδε φέρβεται ἐκ σέθεν ὄλβου.
Ἐκ σέο δ' εὔπαιδές τε καὶ εὔκαρποι τελέθουσιν, 5
πότνια· σεῦ δ' ἔχεται δοῦναι βίον ἠδ' ἀφελέσθαι

11. Ναίετε.... Les manuscrits donnent ce vers après le vers 8 ; mais à cette place il est presque inintelligible, tandis qu'ici, où on le met généralement, il s'entend sans difficulté.

12. Ἔργματα καλά est rapporté par quelques-uns à ἕσπεσθε, qui aurait ainsi la force transitive. Mais cette hypothèse est peu plausible, et d'ailleurs on n'en a pas besoin.

XXXI. 4. Ἠδ' ὅσα.... Hermann : « Sus-
« tuli majorem distinctionem post πωτῶν-
« ται. Hæc Homerica dicendi ratio est. » — Ἐκ σέθεν ὄλβου, d'une opulence (qui provient) de toi.

5. Τελέθουσιν a pour sujet ἄνθρωποι sous-entendu.

6. Σεῦ δ' ἔχεται, et il est en ton pouvoir : et c'est de toi seule que dépend la faculté.

θνητοῖς ἀνθρώποισιν. Ὁ δ' ὄλϐιος, ὅν κε σὺ θυμῷ
πρόφρων τιμήσεις· τῷ δ' ἄφθονα πάντα πάρεστιν.
Βρίθει μέν σφιν ἄρουρα φερέσϐιος, ἠδὲ κατ' ἀγροὺς
κτήνεσιν εὐθηνεῖ, οἶκος δ' ἐμπίπλαται ἐσθλῶν· 10
αὐτοὶ δ' εὐνομίῃσι πόλιν κατὰ καλλιγύναικα
κοιρανέουσ', ὄλϐος δὲ πολὺς καὶ πλοῦτος ὀπηδεῖ·
παῖδες δ' εὐφροσύνῃ νεοθηλέϊ κυδιόωσιν,
παρθενικαί τε χοροῖς εὐανθέσιν εὔφρονι θυμῷ
παίζουσαι σκαίρουσι κατ' ἄνθεα μαλθακὰ ποίης, 15
οὕς κε σὺ τιμήσεις, σεμνὴ θεά, ἄφθονε δαῖμον.
Χαῖρε, θεῶν μῆτερ, ἄλοχ' Οὐρανοῦ ἀστερόεντος,
πρόφρων δ' ἀντ' ᾠδῆς βίοτον θυμήρε' ὄπαζε·
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ σεῖο καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

XXXII

ΕΙΣ ΗΛΙΟΝ.

Baumeister : « Hymnum aliquem in deum Solem præmissum fuisse carmi-
« num epicorum recitationi miros nos habere potest, et eo tantum modo
« explicandum videtur, ut rhapsodum rem traditam variare et trita via
« decedere voluisse dicamus. Nam ipsius Solis cultus quamvis antiquis-
« simus multisque locis fanis et altaribus per omnes ætates nobilis, tamen
« cum diis Olympicis quos dicunt nihil fere commune habet. Voluit igitur
« poeta præponere declamationi τηλαυγὲς πρόσωπον, et, ut fit, incidit in
« descriptionem paullo turgidiorem et molestiorem. » Une chose à re-
marquer, c'est que la mythologie de cette prière ne s'accorde ni avec la
tradition homérique, ni avec la *Théogonie* d'Hésiode.

Ἥλιον ὑμνεῖν αὖτε Διὸς τέκος ἄρχεο Μοῦσα
Καλλιόπη, φαέθοντα, τὸν Εὐρυφάεσσα βοῶπις
γείνατο Γαίης παιδὶ καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος.
Γῆμε γὰρ Εὐρυφάεσσαν ἀγακλειτὴν Ὑπερίων,

7. Θυμῷ dépend de πρόφρων.

10. Εὐθηνεῖ a pour sujet le mot ἄρουρα exprimé plus haut et opposé au mot οἶκος.

16. Οὕς se rapporte à ἐκείνων ou τούτων sous-entendu.

XXXII. 1. Αὖτε. Le poëte rappelle les invocations qu'en d'autres circonstances il a eu l'occasion d'adresser à Calliope.

2. Εὐρυφάεσσα. Ce nom est inconnu d'ailleurs. La mère du Soleil, selon Hésiode, se nommait Theïa ou Théa. Voyez aussi, dans l'*Hymne à Cérès*, le vers 64 et la note sur ce vers.

αὐτοκασιγνήτην, ἣ οἱ τέκε κάλλιμα τέκνα, 5
Ἠῶ τε ῥοδόπηχυν, ἐϋπλόκαμόν τε Σελήνην,
Ἠέλιόν τ' ἀκάμαντ', ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
ὃς φαίνει θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
ἵπποις ἐμβεβαώς· σμερδνὸν δ' ὅγε δέρκεται ὄσσοις
χρυσέης ἐκ κόρυθος, λαμπραὶ δ' ἀκτῖνες ἀπ' αὐτοῦ 10
αἰγλῆεν στίλβουσι, παρὰ κροτάφων τε παρειαὶ
λαμπραὶ ἀπὸ κρατὸς χαρίεν κατέχουσι πρόσωπον
τηλαυγές· καλὸν δὲ περὶ χροῒ λάμπεται ἔσθος,
λεπτουργὲς, πνοιῇ ἀνέμων· ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι
. . . .
ἔνθ' ἄρ' ὅγε στήσας χρυσόζυγον ἅρμα καὶ ἵππους 15
ἑσπέριος πέμπῃσι δι' οὐρανοῦ Ὠκεανόνδε.
Χαῖρε, ἄναξ, πρόφρων δὲ βίον θυμήρε' ὄπαζε·
ἐκ σέο δ' ἀρξάμενος, κλήσω μερόπων γένος ἀνδρῶν
ἡμιθέων, ὧν ἔργα θεοὶ θνητοῖσιν ἔδειξαν.

XXXIII

ΕΙΣ ΣΕΛΗΝΗΝ.

Cet hymne a beaucoup d'analogie avec le précédent, et par le fond des choses et par l'intempérance du style. Ils sont probablement d'un même auteur l'un et l'autre.

Μήνην εὐειδῆ τανυσίπτερον ἔσπετε, Μοῦσαι,

7. Ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν est la qualification d'un héros plutôt que celle d'un dieu, même d'ordre inférieur. On propose de changer ἐπιείκελον en ἀριδείκετον, en ἐπιήρανον, etc. Mais le poëte ne se distingue pas par le goût, et il a bien pu écrire une inconvenance d'expression.

9. Ἵπποις ἐμβεβαώς. Le Soleil n'a point de char chez Homère, ou du moins son attelage n'y est pas mentionné. Mais il a été question de ses chevaux dans l'*Hymne à Cérès*, vers 63 et 88, de ses chevaux et de son char dans l'*Hymne à Mercure*, vers 69.

10. Χρυσέης est dissyllabe par synizèse.

11. Παρειαί désigne les joues du casque, et non pas les joues mêmes du dieu. C'est du moins ce qui sort du contexte. Le poëte appelle παρειαί dans un casque ce qu'Homère, dans le harnachement du cheval, appelle παρήϊον (ornement des joues).

14. Ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι. Il manque au moins un vers entre 14 et 15; et c'est la seule manière de s'expliquer la prétendue phrase des manuscrits, ὑπὸ δ' ἄρσενες ἵπποι ἔνθ' ἄρ' ὅγε στήσας....

17. Χαῖρε,... On a vu à la fin de l'*Hymne* XXXI un vers analogue.

19. Ἔδειξαν, ont montré, c'est-à-dire ont fait admirer.

XXXIII. 1. Εὐειδῆ, correction de Bothe,

ἡδυεπεῖς κοῦραι Κρονίδεω Διὸς, ἵστορες ᾠδῆς·
ἧς ἄπο αἴγλη γαῖαν ἑλίσσεται οὐρανόδεικτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, πολὺς δ' ὑπὸ κόσμος ὄρωρεν
αἴγλης λαμπούσης· στίλβει δέ τ' ἀλάμπετος ἀὴρ
χρυσέου ἀπὸ στεφάνου· ἀκτῖνες δ' ἐνδιάονται, 5
εὖτ' ἂν ἀπ' Ὠκεανοῖο λοεσσαμένη χρόα καλὸν,
εἵματα ἑσσαμένη τηλαυγέα δῖα Σελήνη,
ζευξαμένη πώλους ἐριαύχενας, αἰγλήεντας,
ἐσσυμένως προτέρωσ' ἐλάσῃ καλλίτριχας ἵππους,
ἑσπερίη, διχόμηνος· ὁ δὲ πλήθει μέγας ὄγμος, 10
λαμπρόταταί τ' αὐγαὶ τότ' ἀεξομένης τελέθουσιν
οὐρανόθεν· τέκμωρ δὲ βροτοῖς καὶ σῆμα τέτυκται.
Τῇ ῥά ποτε Κρονίδης ἐμίγη φιλότητι καὶ εὐνῇ·
ἡ δ' ὑποκυσσαμένη Πανδίην γείνατο κούρην,
ἐκπρεπὲς εἶδος ἔχουσαν ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν. 15
Χαῖρε, ἄνασσα, θεὰ λευκώλενε, δῖα Σελήνη,
πρόφρον, ἐϋπλόκαμος· σέο δ' ἀρχόμενος κλέα φωτῶν
ᾄσομαι ἡμιθέων, ὧν κλείουσ' ἔργματ' ἀοιδοὶ,
Μουσάων θεράποντες, ἀπὸ στομάτων ἐροέντων. 20

vulgo ἀείδειν, qui n'a pas de sens joint à ἕσπετε.

2. Ἵστορες ᾠδῆς, habiles dans le chant: vous qui excellez à chanter. Baumeister : « Notanda forma contracta, testis recen- « tioris ætatis. »

3. Ἧς se rapporte à Μήνην. — Γαῖαν équivaut à περὶ γαῖαν. Quelques-uns regardent cela comme impossible, et Hermann propose ἧς αἴγλη περί, au lieu de ἧς ἄπο αἴγλη. Cette correction semble très-bonne; mais qui sait si le poëte ne s'est pas applaudi lui-même de son ellipse de la préposition, comme d'une véritable élégance? — Οὐρανόδεικτος, qui se montre du haut du ciel : qui brille au ciel. Ce composé ne paraît pas d'une forme irréprochable; car δεικτός, à la seconde place, devrait signifier que l'on montre, et non pas qui se montre.

4. Ὑπό doit être joint à ὄρωρεν.

5. Ἀλάμπετος paraît à quelques-uns un mot douteux; mais les corrections proposées sont peu satisfaisantes.

6. Χρυσέου est dissyllabe par synizèse. — Ἐνδιαόνται, *in aere versantur*, se répandent dans l'air.

10. Προτέρωσ(ε), en avant. Homère dit προτέρω, mais προτέρωσε a été employé par Apollonius de Rhodes et par d'autres.

11. Ὁ δέ, correction de Baumeister, *vulgo* τότε, avec πλήθῃ au subjonctif et τελέθωσιν. — Ὄγμος, l'orbe. Cette acception du mot est d'une époque assez récente.

13. Τέκμωρ.... καὶ σῆμα. La pleine lune était une date fixe.

15. Πανδίην. Cette fille de Jupiter et de la Lune est inconnue d'ailleurs.

18-20. Σέο δ' ἀρχόμενος.... Ces vers sont imités d'Hésiode, *Théogonie*, 100-102.

XXXIV

ΕΙΣ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ.

Baumeister : « Hunc hymnum omnium quotquot supersunt recentissimum « habent Vossius et Muellerus, quum eo commoti quod ξουθῇσι πτερύγεσσιν « advolare perhibentur Dioscuri, v. 13, tum propter totam fabulæ con- « formationem, qua Castoris et Pollucis nomina confunduntur cum diis « marinis in Samothrace insula cultis. De origine carminis nihil audeo « pronuntiare ; nam si cui Athenis natum esse videretur, equidem de- « siderarem eam denominationem deorum, quæ templo ipsi nomen in- « didit (ἀνακεῖον, ἄνακες). Necesse est autem antiquius sit hoc carmen « hymno XVII, qui totus ex hoc pendet ; neque minus dubitari potest « quin obversatum sit Theocrito in conscribendo carmine XXII, quod « cum totum versetur in laudibus Dioscurorum, in proœmio certe proxime « accedit ad hoc quod tractamus et argumento et elocutione. »

Ἀμφὶ Διὸς κούρους ἑλικώπιδες ἔσπετε Μοῦσαι,
Τυνδαρίδας, Λήδης καλλισφύρου ἀγλαὰ τέκνα,
Κάστορά θ' ἱππόδαμον καὶ ἀμώμητον Πολυδεύκεα·
τοὺς ὑπὸ Τηϋγέτου κορυφῇ, ὄρεος μεγάλοιο,
μιχθεῖσ' ἐν φιλότητι κελαινεφέϊ Κρονίωνι, 5
σωτῆρας τέκε παῖδας ἐπιχθονίων ἀνθρώπων
ὠκυπόρων τε νεῶν, ὅτε τε σπέρχωσιν ἄελλαι
χειμέριαι κατὰ πόντον ἀμείλιχον· οἱ δ' ἀπὸ νηῶν
εὐχόμενοι καλέουσι Διὸς κούρους μεγάλοιο
ἄρνεσσιν λευκοῖσιν, ἐπ' ἀκρωτήρια βάντες 10
πρύμνης· τὴν δ' ἄνεμός τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης
θῆκαν ὑποβρυχίην· οἱ δ' ἐξαπίνης ἐφάνησαν
ξουθῇσι πτερύγεσσι δι' αἰθέρος ἀΐξαντες,
αὐτίκα δ' ἀργαλέων ἀνέμων κατέπαυσαν ἀέλλας,

XXXIV. 3. Κάστορά θ' ἱππόδαμον.... rappelle un vers d'Homère, *Iliade*, III, 237. — Πολυδεύκεα ne compte ici que pour quatre syllabes.

4. Τοὺς ὕπο.... rappelle le vers 3 de l'*Hymne* XVII.

6. Σωτῆρας est une apposition à παῖδας.

7. Ὅτε τε, comme ὅτε. Ce pléonasme est fréquent chez Homère.

8-9. Οἱ δ' ἀπὸ νηῶν εὐχόμενοι, et ceux qui du haut des navires font des prières, c'est-à-dire et ceux qui craignent pour leur navire et qui implorent une assistance divine.

10. Ἄρνεσσιν, avec des agneaux : en immolant des agneaux. — Ἐπ(ί) doit être joint à βάντες.

11. Ἄνεμός τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης, expression dédoublée : le flot de la mer soulevé par un vent terrible.

12. Θῆκαν, l'aoriste d'habitude. De même tous les aoristes qui vont suivre, jusqu'à la fin de la phrase. — Οἱ, eux : les Dioscures.

κύματα δ' ἐστόρεσαν λευκῆς ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν
ναύταις, σήματα καλὰ πλόου σφίσιν· οἱ δὲ ἰδόντες 15
γήθησαν, παύσαντο δ' ὀϊζυροῖο πόνοιο.
Χαίρετε, Τυνδαρίδαι, ταχέων ἐπιβήτορες ἵππων·
αὐτὰρ ἐγὼν ὑμέων τε καὶ ἄλλης μνήσομ' ἀοιδῆς.

16. Πλόου, correction généralement admise, au lieu de πόνου que donnent les manuscrits. La vulgate paraît n'être qu'une distraction de scribe, causée par le πόνοιο du vers suivant. Néanmoins Baumeister a conservé πόνου. Mais il lui donne un sens, en mettant κρίσιν à la place de σφίσιν : πόνου κρίσιν est alors une apposition à σήματα καλά. Cela est ingénieux, mais un peu trop recherché, surtout à cause de πόνοιο.

ÉPIGRAMMES.

Les petites pièces qu'on joint aux *Hymnes homériques* sous le titre d'*Épigrammes*, c'est-à-dire *Inscriptions*, nous ont été conservées dans la *Vie d'Homère* faussement attribuée à Hérodote. Elles ne sont certainement point authentiques ; elles n'appartiennent même pas à l'époque où Homère a dû vivre ; mais elles sont très-anciennes, et elles font partie de la littérature des Homérides. Comme les *Hymnes*, elles se rattachent à l'épopée, et elles ajoutent quelques traits à l'histoire de la poésie chez les Ioniens.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

I

ΠΡΟΣ ΝΕΟΤΕΙΧΕΙΣ.

Le titre de cette pièce était autrefois Εἰς ξένους, ou Εἰς Κυμαίους. Wolf l'a rendu conforme au récit du pseudo-Hérodote. C'est dans la ville de Néontichos, selon l'historien (chap. ix), qu'Homère avait composé ces vers, les premiers que l'on connût de lui.

Αἰδεῖσθε ξενίων κεχρημένον ἠδὲ δόμοιο,
οἳ πόλιν αἰπεινὴν, Κύμης ἐριώπιδα κούρην,
ναίετε, Σαιδήνης πόδα νείατον ὑψικόμοιο,
ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ ζαθέου ποταμοῖο,
Ἕρμου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. 5

II

ΕΙΣ ΤΗΝ ΚΥΜΗΝ ΑΝΑΣΤΡΕΦΩΝ.

Homère, forcé de retourner à Cymé, composa les deux vers suivants en l'honneur des Cyméens (Pseudo-Hérod., chap. xi).

Αἶψα πόδες με φέροιεν ἐς αἰδοίων πόλιν ἀνδρῶν·
τῶν γὰρ καὶ θυμὸς πρόφρων καὶ μῆτις ἀρίστη.

I. 1. Ξενίων κεχρημένον ἠδὲ δόμοιο est une expression dédoublée : ayant besoin de trouver une maison où on veuille lui donner l'hospitalité.

2. Κύμης.... κούρην, apposition à πόλιν. La ville de Néontichos était une colonie des Cyméens, fondée neuf ans après Cymé. — Ἐριώπιδα. Le poëte parle de la ville comme s'il s'agissait d'une jeune fille dans toute sa beauté.

3. Σαιδήνης πόδα. La Sédéné, ou selon d'autres la Sardéné, était une haute montagne de l'Éolie, au pied de laquelle étaient situées Cymé et Néontichos.

4. Ἀμβρόσιον.... ὕδωρ, l'eau divine L'Hermus était un dieu. — Ζαθέου, correction de Ilgen, *vulgo* ξανθοῦ. Le pseudo-Hérodote a θείου pour glose, ce qui ne convient qu'à ζαθέου.

5. Ἕρμου δινήεντος. On a vu, *Iliade*, XX, 392, Ἕρμῳ δινήεντι. — Ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς. Comme tous les fleuves sont fils de Jupiter, Homère a eu souvent l'occasion de les caractériser par cette phrase.

II. 1. Αἶψα, sur-le-champ : le plus vite possible. Le poëte a hâte de s'éloigner de Néontichos, où on lui donnait à peine de quoi ne pas mourir de faim.

III

ΕΙΣ ΜΙΔΗΝ.

Homère, en revenant à Cymé, passa par Larisse, ville des Pélasges, et c'est là qu'il composa l'inscription du tombeau de Midès ou Midas (Pseudo-Hérod., chap. XI). Ces vers, selon le témoignage de Simonide, étaient du philosophe Cléobule; mais on les trouve plusieurs fois cités chez les anciens sous le nom d'Homère.

Χαλκέη παρθένος εἰμὶ, Μίδεω δ' ἐπὶ σήματι κεῖμαι.
Ἔς τ' ἂν ὕδωρ τε ῥέῃ καὶ δένδρεα μακρὰ τεθήλῃ,
ἠέλιός τ' ἀνιὼν φαίνῃ λαμπρή τε σελήνη,
καὶ ποταμοὶ πλήθωσιν, ἀνακλύζῃ δὲ θάλασσα·
αὐτοῦ τῇδε μένουσα πολυκλαύτῳ ἐπὶ τύμβῳ, 5
ἀγγελέω παριοῦσι, Μίδης ὅτι τῇδε τέθαπται.

IV

ΠΡΟΣ ΚΥΜΑΙΟΥΣ.

Les Cyméens ne furent pas plus hospitaliers pour Homère que ne l'avaient été les habitants de Néontichos. De là les plaintes du poëte (Pseudo-Hérod., chap. XIV).

Οἵῃ μ' αἴσῃ δῶκε πατὴρ Ζεὺς κύρμα γενέσθαι,
νήπιον αἰδοίης ἐπὶ γούνασι μητρὸς ἀτάλλων·
ἥν ποτ' ἐπύργωσαν βουλῇ Διὸς αἰγιόχοιο
λαοὶ Φρίκωνος, μάργων ἐπιβήτορες ἵππων,
ὁπλότεροι, μαλεροῖο πυρὸς κρίνοντες Ἄρηα, 5

III. 1. Χαλκέη est dissyllabe par synizèse.

2. Ἔς τ(ε), tant que.

3. Φαίνῃ. Baumeister, λάμπῃ. Cette leçon n'est qu'une glose, et on ne peut l'admettre à côté de l'adjectif λαμπρή.

5. Αὐτοῦ τῇδε, tautologie expressive, confirmée encore par ἐπὶ τύμβῳ.

6. Μίδης. C'était, ou du moins le pseudo-Hérodote l'affirme, le roi de Phrygie fils de Gordius. Il est plus vraisemblable d'y voir un Midès quelconque de l'époque non fabuleuse. La statue de bronze nous fait descendre au sixième siècle, au temps même de Cléobule, l'auteur probable de l'inscription.

IV. 2. Μητρός. Il s'agit de la patrie du poëte, c'est-à-dire de Smyrne, comme on le voit en grand détail par les vers 3-6.

4. Λαοὶ Φρίκωνος, les peuples de Phricon, c'est-à-dire les Cyméens, car Phricon était le fondateur de Cymé.

5. Ὁπλότεροι, belliqueux. Voyez l'*Iliade*, IV, 325. — Πυρὸς.... Ἄρηα, un Mars de feu, c'est-à-dire une guerre acharnée.

Αἰολίδα Σμύρνην ἁλιγείτονα, ποντοτίνακτον,
ἥντε δι' ἀγλαὸν εἶσιν ὕδωρ ἱεροῖο Μέλητος.
Ἔνθεν ἀπορνύμεναι κοῦραι Διὸς, ἀγλαὰ τέκνα,
ἠθελέτην κλῆσαι δῖαν χθόνα καὶ πόλιν ἀνδρῶν·
οἱ δ' ἀπανηνάσθην ἱερὴν ὄπα, φῆμιν ἀοιδῆς, 10
ἀφραδίῃ. Τῶν μέν τε παθών τις φράσσεται αὖτις
ὅ σφιν ὀνειδείῃσιν ἐμὸν διεμήσατο πότμον.
Κῆρα δ' ἐγὼ, τήν μοι θεὸς ὤπασε γεινομένῳ περ,
τλήσομαι, ἀκράαντα φέρων τετληότι θυμῷ·
οὐδέ τί μοι φίλα γυῖα μένειν ἱεραῖς ἐν ἀγυιαῖς 15
Κύμης ὁρμαίνουσι, μέγας δέ με θυμὸς ἐπείγει
δῆμον ἐς ἀλλοδαπὸν ἰέναι, ἀλαόν περ ἐόντα.

V

ΠΡΟΣ ΘΕΣΤΟΡΙΔΗΝ.

Thestoride était un Phocéen qui avait tenté de s'approprier plusieurs des ouvrages d'Homère (Pseudo-Hérod., chap. XVI).

Θεστορίδη, θνητοῖσιν ἀνωΐστων πολέων περ,
οὐδὲν ἀφραστότερον πέλεται νόου ἀνθρώποισιν.

6. Αἰολίδα Σμύρνην. Smyrne, fondée par les Cyméens, fut d'abord une ville tout éolienne. Même quand les Ioniens y dominèrent, elle ne reniait pas sa première origine. — Ποντοτίνακτον est une correction de l'Anglais Pierson, au lieu de ποντιάνακτον.

7. Δι(ά) doit être joint à εἶσιν.

10. Οἵ, eux : les Cyméens.

12. Ὅ, dans le sens de ὅτι, ce qui est fréquent chez Homère après les verbes qui signifient voir, savoir, connaître, etc. — Σφιν ὀνειδείῃσι, avec opprobre à eux : à leur grand déshonneur.

14. Ἀκράαντα, les choses non accordées : le refus que vous m'avez fait.

17. Ἀλαόν, *vulgo* ὀλίγον, expression obscure.

V. 1. Πολέων περ, sous-entendu ὄντων : quoique beaucoup de choses soient.

2. Νόου, que la pensée : que ce qui se passe dans l'esprit. — Le poëte reproche à Thestoride de l'avoir trompé ; car cet homme affectait d'être son ami.

VI

ΠΟΣΕΙΔΩΝΙ.

Homère, selon le pseudo-Hérodote (chap XVII), adressa cette prière à Neptune pendant un voyage de Phocée à Érythrée, d'où il se proposait de passer à Chios. Il y a beaucoup d'analogie entre ce morceau et l'*Hymne* XXII.

Κλῦθι, Ποσείδαον μεγαλοσθενὲς, ἐννοσίγαιε,
εὐρυχόρου μεδέων ἠδὲ ζαθέου Ἑλικῶνος·
δὸς δ' οὖρον καλὸν καὶ ἀπήμονα νόστον ἰδέσθαι
ναύτῃς, οἳ νηὸς πομποὶ ἠδ' ἀρχοὶ ἔασιν.
Δὸς δ' ἐς ὑπωρείην ὑψικρήμνοιο Μίμαντος 5
αἰδοίων μ' ἐλθόντα βροτῶν ὁσίων τε κυρῆσαι·
φῶτά τε τισαίμην, ὃς ἐμὸν νόον ἠπεροπεύσας
ὠδύσατο Ζῆνα ξένιον ξενίην τε τράπεζαν.

VII

ΕΙΣ ΠΟΛΙΝ ΕΡΥΘΡΑΙΑΝ.

Ces vers sont l'expression de l'étonnement d'Homère à l'aspect de l'âpre et rocailleux pays d'Érythrée (Pseudo-Hérod., chap. XVIII).

Πότνια γῆ, πάνδωρε, δότειρα μελίφρονος ὄλβου,
ὡς ἄρα δὴ τοῖς μὲν φωτῶν εὔοχθος ἐτύχθης,
τοῖσι δὲ δύσβωλος καὶ τρηχεῖ', οἷς ἐχολώθης.

VI 2. Ἑλικῶνος. Voyez, au vers 3 de l'*Hymne* XXII, la note sur ce mot.

3. Οὖρον καλόν et ἀπήμονα νόστον dépendent de ἰδέσθαι.

5. Ἐς ὑπωρείην.... Μίμαντος. Le cap Mimas était la pointe méridionale de la presqu'île d'Érythrée.

7. Φῶτα. Il s'agit de Thestoride, qui s'illustrait à Chios en récitant comme siens des poëmes qu'il avait dérobés à Homère.

VII. 2. Ὡς, combien. — Ἐτύχθης, l'aoriste d'habitude : *esse soles*, on te voit bien souvent.

3. Οἷς ἐχολώθης exprime seulement ce fait, que la terre ne leur est point bénigne. Le poëte dit, par exagération poétique, qu'elle est en colère contre eux.

VIII
ΠΡΟΣ ΝΑΥΤΑΣ.

Homère s'étant adressé à des pêcheurs pour passer d'Érythrée à Chios, ceux-ci refusèrent de le prendre avec eux, et il lança contre eux cette imprécation (Pseudo-Hérod., chap. XIX) :

Ναῦται ποντοπόροι, στυγερῇ ἐναλίγκιοι Ἄτῃ,
πτωκάσιν αἰθυίῃσι βίον δύσζηλον ἔχοντες,
αἰδεῖσθε ξενίοιο Διὸς σέβας ὑψιμέδοντος·
δεινὴ γὰρ μέτοπις ξενίου Διός, ὅς κ' ἀλίτηται.

IX
ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ.

Les pêcheurs, arrivés en pleine mer, furent repoussés vers Erythrée par un vent contraire, et ils retrouvèrent sur le rivage le chantre aveugle. Homère leur dit de le recevoir cette fois, et qu'alors ils auraient un vent favorable. Ces paroles sont en prose chez le biographe (chap. XIX) ; mais Barnes les a arrangées en deux vers, qu'on imprime depuis comme une des épigrammes.

Ὑμέας, ὦ ξεῖνοι, ἄνεμος λάβεν ἀντίος ἐλθών·
ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε, καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν.

X
ΕΙΣ ΠΕΥΚΗΝ.

Homère, arrivé à Chios, passa une nuit sur le rivage. Une pomme de pin tomba sur lui pendant son sommeil. De là ses vers *A un pin* (Pseudo-Hérod., chap. XX).

Ἄλλη τις σεῦ, πεύκη, ἀμείνονα καρπὸν ἵησιν
Ἴδης ἐν κορυφῇσι πολυπτύχου, ἠνεμοέσσης.

VIII. 2. Αἰθυίῃσι dépend de δύσζηλον.
4. Δεινή, sous-entendu ἐστί. — Ὅς se rapporte à τῷ ou τούτῳ sous-entendu. — Ἀλίτηται, sous-entendu αὐτόν.

IX. 1. Ὑμέας est dissyllabe par synizèse. C'est la forme homérique. — Ἐλθών. Dans la prose du narrateur, il y a γενόμενος.
2. Ἀλλ' ἔτι νῦν δέξασθε. Ici la prose est plus précise : ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν με δέξασθε. Barnes avait mis ἀλλ' ἐμὲ νῦν, mais on a rétabli ἔτι, qui est indispensable. — Καὶ ὁ πλόος ἔσσεται ὑμῖν. Prose : καὶ ὁ πλοῦς ὑμῖν ἔσται.

X. 1. Σεῦ, que toi, c'est-à-dire que les fruits qui viennent de toi. C'est une de ces ellipses que se permettent à chaque instant

Ἔνθα σίδηρος Ἄρηος ἐπιχθονίοισι βροτοῖσιν
ἔσσεται, εὖτ' ἄν μιν Κεβρήνιοι ἄνδρες ἔχωσιν.

XI

ΠΡΟΣ ΓΛΑΥΚΟΝ ΤΟΝ ΑΙΠΟΛΟΝ.

Le chevrier Glaucus donne l'hospitalité à Homère, mais ses chiens aboient contre son hôte. Le conseil d'Homère a pour but de rendre le chien de garde plus intelligent et plus utile. (Pseudo-Hérod., chap. XXI et XXII.)

Γλαῦκε, βοτῶν ἐπίοπτα, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
πρῶτον μὲν κυνὶ δεῖπνον ἐπ' αὐλείῃσι θύρῃσιν
δοῦναι· ὣς γὰρ ἄμεινον· ὁ γὰρ καὶ πρῶτον ἀκούει
ἀνδρὸς ἐπερχομένου, καὶ ἐς ἕρκεα θηρὸς ἰόντος.

XII

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΕΝ ΣΑΜῼ.

Ces vers sont attribués par Athénée à Sophocle. C'était une imprécation du vieux poëte tragique contre une courtisane dont il était amoureux. Mais Athénée dit aussi que d'autres les attribuaient à Homère. Voyez les *Savants à table*, XIII, 61. Suidas et Eustathe les citent comme d'Homère. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. XXX) qu'Homère les lança contre une femme de Samos qui faisait un sacrifice, et qui lui avait crié : « Homme, éloigne-toi ! » Le biographe fait ici peu d'honneur à son héros.

Κλῦθί μοι εὐχομένῳ, Κουροτρόφε, δὸς δὲ γυναῖκα
τήνδε νέων μὲν ἀνήνασθαι φιλότητα καὶ εὐνήν·

les poëtes. — Πεύκη, chez Baumeister, n'est pas entre deux virgules, et il est au nominatif. Il s'accorde alors avec ἄλλη. — Ἀμείνονα. Il ne peut s'agir que de la grosseur, car la pomme de pin n'est pas comestible, au moins quand elle a tout son développement et qu'elle tombe de l'arbre. Ce n'est plus alors qu'une matière combustible.

3-4. Ἔνθα σίδηρος.... Ces deux vers sont inintelligibles, même après les corrections ἄριστος au lieu de Ἄρηος et ἔς τ' ἄν au lieu de εὖτ' ἄν. — Les Cébréniens, nommés au vers 4, n'ont aucun rapport avec l'île de Chios ni avec ses pins, et pas davantage avec les forêts du mont Ida.

XI. 3. Δοῦναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif. — Ὁ, lui : le chien convenablement nourri. — Πρῶτον, sans retard : incontinent.

4. Ἰόντος, allant : essayant de pénétrer.

XII. 1. Κουροτρόφε. Cette épithète convient également à Apollon et à Diane. Mais c'est de Diane qu'il s'agit ici, puisque la femme, selon le biographe, faisait son sacrifice à Courotrophos, c'est-à-dire à une déesse, et qu'une déesse seule peut lui infliger la punition sollicitée par le poëte.

ἡ δ' ἐπιτερπέσθω πολιοκροτάφοισι γέρουσιν,
ὧν οὐραὶ μὲν ἀπήμβλυνται, θυμὸς δὲ μενοινᾷ.

XIII

ΕΙΣ ΟΙΚΟΝ ΤΩΝ ΦΡΑΤΟΡΩΝ.

Les phratores étaient les citoyens qui composaient la phratrie, et la phratrie était une portion de la tribu. La phratrie comprenait tous les hommes ayant entre eux une parenté de sang ou d'alliance. Voyez les vers II, 362-363 de l'*Iliade* et les notes sur le premier de ces deux vers. C'est à Samos qu'Homère est censé chanter ce morceau, du moins selon le pseudo-Hérodote (chap. XXXI).

Ἀνδρὸς μὲν στέφανος παῖδες, πύργοι δὲ πόληος,
ἵπποι δ' αὖ πεδίου κόσμος, νῆες δὲ θαλάσσης·
χρήματα δ' αὔξει οἶκον· ἀτὰρ γεραροὶ βασιλῆες,
ἥμενοι εἰν ἀγορῇ, κόσμος λαοῖσιν ὁρᾶσθαι·
αἰθομένου δὲ πυρὸς γεραρώτερος οἶκος ἰδέσθαι, 5
ἤματι χειμερίῳ, ὁπότ' ἂν νίφῃσι Κρονίων.

XIV

ΚΑΜΙΝΟΣ Η ΚΕΡΑΜΕΙΣ.

C'est encore à Samos que le pseudo-Hérodote place cette scène (chap. XXXII). Suidas donne la pièce dans son article Ὅμηρος. Julius Pollux, X, 85, attribue cette pièce à Hésiode.

Εἴ μοι δώσετε μισθὸν, ἀείσω, ὦ κεραμῆες·
δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη, καὶ ὑπείρεχε χεῖρα καμίνου,

4. Οὐραί. Ce mot obscène a été changé par quelques-uns en ὦρη, qui en est l'équivalent honnête. Mais οὐραί est attesté par Suidas et par Eustathe, et Wolf a eu raison de l'adopter. — Θυμός, la passion (amoureuse).

XIII. 1. Παῖδες, sous-entendu εἰσί.

3. Αὔξει, augmentent, c'est-à-dire embellissent. — Βασιλῆες, les princes : les chefs de l'État. Cette acception, fréquente chez Homère, est déterminée ici par ἥμενοι εἰν ἀγορῇ du vers suivant.

5. Αἰθομένου.... Ce vers est fréquemment cité par Plutarque dans les *Morales*.

6. Ἤματι χειμερίῳ.... Quelques-uns mettent ce vers entre crochets, parce qu'il n'est pas donné par le pseudo-Hérodote. Mais on le lit dans le *Combat d'Homère et d'Hésiode*, où se trouve aussi la pièce entière.

XIV. ΚΕΡΑΜΕΙΣ, leçon de Pollux, *vulgo* κεραμίς, leçon de Suidas. La vulgate n'est qu'une faute d'iotacisme.

2. Δεῦρ' ἄγ', Ἀθηναίη. Suidas écrit δεῦρ' ἀγαθὴ γαίη, leçon adoptée par Bois-

εὖ δὲ πεπανθεῖεν κότυλοι καὶ πάντα κάναστρα,
φρυχθῆναί τε καλῶς, καὶ τιμῆς ὦνον ἀρέσθαι,
πολλὰ μὲν εἰν ἀγορῇ πωλεύμενα, πολλὰ δ' ἀγυιαῖς, 5
πολλὰ δὲ κερδῆναι· ἡμῖν δὲ δὴ, ὥς σφιν ἀεῖσαι.
Ἢν δ' ἐπ' ἀναιδείην τρεφθέντες ψεύδε' ἄρησθε,
συγκαλέω δὴ ἔπειτα καμίνῳ δηλητῆρας,
Σύντριβ' ὁμῶς Σμάραγόν τε καὶ Ἄσβετον ἠδὲ Σαβάκτην,
Ὠμόδαμόν θ', ὃς τῇδε τέχνῃ κακὰ πολλὰ πορίζοι, 10
περθέμεν αἴθουσαν καὶ δώματα· σὺν δὲ κάμινος
πᾶσα κυκηθείη, κεραμέων μέγα κωκυσάντων.
Ὡς γνάθος ἱππείη βρύκει, βρύκοι δὲ κάμινος,
πάντ' ἔντοσθ' αὐτῆς κεραμήϊα λεπτὰ ποιοῦσα.
Δεῦρο καὶ Ἠελίου θύγατερ, πολυφάρμακε Κίρκη, 15
ἄγρια φάρμακα βάλλε, κάκου δ' αὐτούς τε καὶ ἔργα.
Δεῦρο δὲ καὶ Χείρων ἀγέτω πολέας Κενταύρους,
οἵ θ' Ἡρακλῆος χεῖρας φύγον, οἵ τ' ἀπόλοντο·
τύπτοιεν τάδε ἔργα κακῶς, πίπτοι δὲ κάμινος,

ϛonade, parce qu'il n'est pas étonnant qu'on invoque la terre dans un atelier de poterie. Dugas Montbel fait observer avec beaucoup de raison que ce qu'on doit invoquer ici, ce n'est pas la terre elle-même, mais l'art de mettre la terre en œuvre. En effet, rien n'est plus naturel que de s'adresser à Minerve, la travailleuse par excellence (Ἐργάνη), l'inventrice et la protectrice des arts.

3. Κότυλοι. Chez Homère, le nom de ce vase à boire est du féminin (κοτύλη).

4. Φρυχθῆναι, comme ὥστε φρυχθῆναι.

5. Ἀγυιαῖς, comme ἐν ἀγυιαῖς.

6. Κερδῆναι a pour sujet αὐτούς, c'est-à-dire τοὺς κεραμεῖς. — Ἡμῖν δὲ δή, sous-entendu δός ou un mot analogue, et même δὸς τέχνην. — Ὥς σφιν ἀεῖσαι, correction généralement acceptée, *vulgo* ὥς σφι νοῆσαι, expression obscure. Ilgen proposait ὡς φρέν' ὀνῆσαι, et Bothe ὥς σφιν, ὀνῆσαι (*ut nobis conducat, sicut illis, figulis*, accepta mercede, cantus).

8. Συγκαλέω est au futur. Cependant on pourrait dire ici que c'est le présent employé poétiquement pour le futur. Rien n'est plus fréquent dans notre langue après une phrase conditionnelle.

9-10. Σύντριβ' ὁμῶς.... Ilgen : « Σύντριψ, Ἄσβετος, Σαβάκτης et Ὠμόδαμος « sunt numina figulorum. Σύντριβι imputabant, opinor, si quod vas vel congeries vasorum per vim nimiam ignis in coctione rupturas nacta erat ; Ἀσβέτῳ, si vehementiori igni vasa combusta erant ; Σαβάκτῃ, si concussione strues vasorum pessum iverat, a σαβάζω, διασαλεύω ; denique Ὠμοδάμῳ, si vasa perdita erant antequam coquerentur. »

10. Τέχνῃ a ici la première syllabe brève. Ceci est la marque d'une époque postérieure à l'âge homérique, et même à la poésie ionienne.

11. Περθέμεν, comme ὥστε πέρθειν. — Cette leçon est une correction de Ilgen. Dans la vulgate, il y a un point après πορίζοι, et on lit ensuite πέρθε πύρ' αἴθουσαν. Mais ce brusque passage au discours direct est peu naturel, et l'élision de la voyelle finale de πυρί est inadmissible. Bothe propose πῦρ, περθ' αἴθουσαν, ce qui est rocailleux ; Baumeister écrit πέρθε πυραίθουσαν, ce qui crée un mot inconnu. — Σύν doit être joint à κυκηθείη.

13. Δέ, eh bien !

14. Λεπτά, en menus morceaux.

16. Κάκου, impératif de κακόω : détruis. — Ἔργα, sous-entendu αὐτῶν.

19. Κακῶς se rapporte à τύπτοιεν : qu'ils frappent impitoyablement.

αὐτοὶ δ' οἰμώζοντες ὁρῴατο ἔργα πονηρά· 20
γηθήσω δ' ὁρόων αὐτῶν κακοδαίμονα τέχνην.
Ὃς δέ χ' ὑπερκύψῃ, πυρὶ τούτου πᾶν τὸ πρόσωπον
φλεχθείη, ὡς πάντες ἐπίσταιντ' αἴσιμα ῥέζειν.

XV

ΕΙΡΕΣΙΩΝΗ.

L'*irésione* était une branche d'olivier entourée de bandelettes de laine. Le pseudo-Hérodote raconte (chap. XXXIII) qu'Homère, à Samos, se présentait l'irésione à la main dans les maisons les plus opulentes, pour y exprimer des vœux de bonheur. Cette cérémonie avait lieu tous les mois, le jour de la nouvelle lune; et le chant, par suite de l'appareil dans lequel il était débité, a reçu lui-même le nom d'*Irésione*. Ces vers sont aussi chez Suidas, article Ὅμηρος. Le texte, dans les deux sources, est extrêmement altéré.

Δῶμα προσετραπόμεσθ' ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο,
ὃς μέγα μὲν δύναται, μέγα δὲ βρύει ὄλβιος αἰεί.
Αὐταὶ ἀνακλίνεσθε θύραι· πλοῦτος γὰρ ἔσεισιν
πολλὸς, σὺν πλούτῳ δὲ καὶ εὐφροσύνη τεθαλυῖα,
εἰρήνη τ' ἀγαθή· ὅσα δ' ἄγγεα, μεστὰ μὲν εἴη, 5
κυρβαίη δ' αἰεὶ κατὰ καρδόπου ἕρποι μάζα.

20. Αὐτοί, c'est-à-dire οἱ κεραμεῖς. — Ἔργα πονηρά, (leurs) actions mauvaises : leur mauvaise conduite à mon égard.

22. Ὑπερκύψῃ, se penchera par-dessus : voudra regarder dans le four.

XV. 2. Ὃς μέγα μὲν δύναται paraît intolérable à quelques-uns, après μέγα δυναμένοιο. Mais c'est tout à fait l'analogue du fameux pléonasme d'Homère, *Odyssée*, I, 299-300 : πατροφονῆα,... ὅς οἱ πατέρα κλυτὸν ἔκτα. Bothe propose de changer δυναμένοιο en δαινυμένοιο. Mais μέγα, qui est excellent avec la première expression, serait ridicule avec la seconde. — Βρύει, *vulgo* βρέμει. Bothe a été plus heureux ici; car c'est lui qui a proposé βρύει, au lieu de βρέμει, terme tout à fait impropre. Baumeister écrit πρέπει, qui est aussi fort plausible. On peut choisir.

3. Αὐταί, de vous-mêmes : spontanément. Le poëte dit aux portes : « Faites passage ! »

5. Ὅσα δ' ἄγγεα, sous-entendu ἐστί : (que) tout ce qu'il y a de vases. Ceci est dit d'une façon générale : vases à vin, vases à lait, vases à huile, etc.

6. Κυρβαίη.... Ce vers est inintelligible, et n'est pas même très-bien sur ses pieds. C'est la leçon du pseudo-Hérodote. Celle de Suidas est encore pire : κυρκαίη δ' αἰεὶ κατὰ δόρπου ἕρπῃ μάζα. Ilgen propose de changer ἕρποι ou ἕρπῃ en ἕρκεα. *Obscurum per obscurius.* — Hermann arrange comme il suit le vers : πυρκαϊὴ δ' αἰεὶ κατὰ χαρδόπου ἕρπεο, μάζαν. Et cela fait une phrase, à l'aide de ἔμμεν mis au vers suivant à la place de νῦν μέν. On dit que cela signifie : *ignis mactram calefaciat, ut semper placenta suppetat.* Vous en croirez ce qu'il vous plaira.

Νῦν μὲν κριθαίην εὐώπιδα σησαμόεσσαν....
Τοῦ παιδὸς δὲ γυνὴ κατὰ δίφρακα βήσεται ὔμμιν,
ἡμίονοι δ' ἄξουσι κραταίποδες ἐς τόδε δῶμα·
αὐτὴ δ' ἱστὸν ὑφαίνοι ἐπ' ἠλέκτρῳ βεβαυῖα. 10
Νεῦμαί τοι, νεῦμαι ἐνιαύσιος, ὥστε χελιδών.
Ἕστηκ' ἐν προθύροις, ψιλὴ πόδας· ἀλλὰ φέρ' αἶψα
πέρσαι τῷ Ἀπόλλωνι γυιάτιδος....

XVI

ΤΟΙΣ ΑΛΙΕΥΣΙΝ.

Cette énigme, plus que vulgaire, a été conservée par l'auteur du *Combat d'Homère et d'Hésiode* et par l'auteur de la *Vie d'Homère* attribuée à Plutarque. Les vers 1-2 se trouvent dans l'*Anthologie;* les vers 3-4 se lisent chez le pseudo-Hérodote et chez Suidas.

ΟΜΗΡΟΣ.

Ἄνδρες ἀπ' Ἀρκαδίης ἁλιήτορες, ἦ ῥ' ἔχομέν τι;

7. Νῦν μὲν κριθαίην.... Bothe : « Versus 7 « nonnisi apud Suidam habetur, ἀσύντα- « κτος ille quidem; sed fortasse lacuno- « sus est hic locus. » Je ne sais pourquoi Bothe dit *fortasse;* car la lacune est manifeste. Elle est même de plusieurs vers. Il manque ici non-seulement la fin de la phrase qui commence par νῦν μέν, mais une autre phrase qui serve de transition entre celle-là et l'idée du luxe de la belle-fille de la maison.

8. Δίφρακα est pour δίφρον, mais il est pris dans le sens de ἄμαξαν ou de ἀπήνην, car c'est une voiture de femme. Baumeister écrit διφράδα, qui ne désigne qu'un siége. — Υ̓́μμιν, pour vous, c'est-à-dire pour venir chez vous après son mariage.

9. Ἡμίονοι. Ceci indique exactement l'espèce de la voiture. Voyez l'*Odyssée*, VI, 72 et *passim*.

10. Ἐπ' ἠλέκτρῳ βεβαυῖα. Franke : « *Incedens in electro*, quo pavimentum « conclavis, utpote in domo opulentissima, « distinctum est. » Quelques-uns entendent : mettant ses pieds sur un escabeau orné d'ambre. Cela est plus modeste, et probablement plus vrai. Reste à savoir si l'ornement est une incrustation de succin, ou si c'est une incrustation de ce métal jaune qui portait le même nom que l'ambre.

12-13. Ἕστηκ' ἐν προθύροις,... On comprend très-bien le premier membre de phrase, car il se rapporte à la comparaison, et quelques-uns même le lient à ce qui précède en supprimant le point après χελιδών. Le pseudo-Hérodote arrête sa citation à προθύροις. Ce qui suit vient de Suidas, et n'offre aucun sens. — Après les vers 12-13, on en ajoute encore deux autres; mais ces deux vers sont des ïambes, et ils n'ont absolument aucun droit à figurer ici : εἰ μέν τι δώσεις· εἰ δὲ μή, οὐχ ἑστήξομεν· Οὐ γὰρ συνοικήσοντες ἐνθάδ' ἤλθομεν.

XVI. 1. Ἄνδρες doit être joint à ἁλιήτορες. — Ἦ ῥ' ἔχομέν τι; Variante, ἦ ῥ' ἔχετ' ἰχθῦς. — Chez le pseudo-Hérodote, ce sont les pêcheurs qui provoquent la curiosité des assistants : « Voyons si vous pourrez deviner notre énigme? » et Homère n'intervient que par sa réflexion sur les pêcheurs, laquelle du reste n'a aucun rapport appréciable avec l'énigme elle-même.

ΑΛΙΕΙΣ.

Ὅσσ' ἕλομεν, λιπόμεσθ'· ὅσα δ' οὐχ ἕλομεν, φερόμεσθα.

ΟΜΗΡΟΣ.

Τοίων γὰρ πατέρων ἐξ αἵματος ἐκγεγάασθε,
οὔτε βαθυκλήρων, οὔτ' ἄσπετα μῆλα νεμόντων.

XVII

ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΜΗΡΟΥ ΤΑΦΟΝ.

Pseudo-Hérodote, chap. XXXVI. Il est inutile de démontrer que ces deux vers ne sont pas d'Homère.

Ἐνθάδε τὴν ἱερὴν κεφαλὴν κατὰ γαῖα καλύπτει,
ἀνδρῶν ἡρώων κοσμήτορα, θεῖον Ὅμηρον.

2. Ὅσσ' ἕλομεν, λιπόμεσθ(α). Ce qu'ils ont pris et n'emportent pas, ce sont des poux. — Ὅσα δ' οὐχ' ἕλομεν, φερόμεσθα. Ce qu'ils emportent, c'est une absence de poissons, par conséquent des choses non prises. Cela est aussi médiocrement dit que peu spirituel.

XVII. 1. Κατά doit être joint à καλύπτει.

2. Κοσμήτορα et Ὅμηρον sont des appositions à τὴν ἱερὴν κεφαλήν.

LISTE ALPHABÉTIQUE

des ἅπαξ εἰρημένα de l'*Odyssée*.

L'astérisque désigne les mots qui ont une note dans notre commentaire.

La lettre C désigne les mots qui sont mentionnés dans le livre de Georges Curtius, intitulé : *Principes d'étymologie grecque* (*Grundzüge der griechischen Etymologie*).

Le chiffre qui suit la lettre C, renvoie aux pages de la deuxième édition du livre de Curtius; Leipzig, 1866, grand in-8°.

NB. Nous comptons comme des ἅπαξ εἰρημένα les mots qui font partie de formules textuellement répétées; et c'est pour cela qu'un certain nombre de termes inscrits dans la liste ont deux ou même plusieurs renvois au texte de l'*Odyssée*.

ἀαγής, XI, 575. — C. 475.
* ἀβακέω, IV, 249.
* ἀγαίομαι, XX, 16.
ἀγάστονος, XII, 97.
ἄγκιστρον, IV, 369; XII, 332.
ἀγκρεμάννυμι, I, 440.
* ἁγνῶς, V, 79.
* ἀγορητύς, VIII, 168.
* ἄγρη, XII, 330.
* ἀγριόφωνος, VIII, 294.
* ἀγρονόμος, VI, 106.
* ἀγρώσσω, V, 53.
* ἄγρωστις, VI, 90.
ἀγυρτάζω, XIX, 284.
* ἀγχιβαθής, V, 413.
ἀγχίνοος, XIII, 332.
* ἀδαημονίη, XXIV, 244.
* ἀδευκής, IV, 489; VI, 273. — C. 432, 589.
ἀδέψητος, XX, 2, 142.
* ἀελπής, V, 408.
ἀενάων, XIII, 109.
* ἀεργίη, XXIV, 251.
* ἀεσιφροσύνη, XV, 470.
* ἄζη, XXII, 184.
ἀηδών, XIX, 518. — C. 73, 223.
* ἀθεεί, XVIII, 353.
* ἀθηρηλοιγός, XI, 128; XXIII, 275.
ἀθλητήρ, VIII, 164. — C. 264.
ἄθυμος, X, 463.
αἴγεος, IX, 196.
* αἰθρηγενέτης, V, 296.
* αἶθρος, XIV, 318.
* αἴθυια, V, 337, 353.
* αἱμασιά, XVIII, 359; XXIV, 224.
* αἱμοφόρυκτος, XX, 348.
αἱμύλιος, I, 56.
* αἰνοπαθής, XVIII, 201.

* βλωθρός, XXIV, 234. — C. 483.
βοητύς, I, 369.
* βούβοτος, XIII, 246.
* βουγάϊος, XVIII, 79.
* βρότεος, XIX, 545.
* βρότος (*sanies*), XXIV, 189.
βροτόω, XI, 41.
* βύβλινος, XXI, 391.
* βύκτης, X, 20.
* βύομαι, IV, 134.
* βῶλος, XVIII, 374.
βωστρέω, XII, 124.

* γαιήϊος, VII, 324.
γαλαθηνός, IV, 336. — C. 158, 227.
γάστρη, VIII, 437. — C. 159.
γαυλός, IX, 223. — C. 160.
γελαστός, VIII, 307.
* γενειάς, XVI, 176.
* γενειάω, XVIII, 176, 269.
* γνώριμος, XVI, 9.
* γόμφος, V, 248. — C. 159.
* γραπτύς, XXIV, 229.
* γυναικεῖος, XI, 437.
* γυρός, XIX, 246.
* γωρυτός, XXI, 54.

* δαιτροσύνη, XVI, 253.
* δακρυπλώω, XIX, 122.
δανός, XV, 322. — C. 213.
* δασπλῆτις, XV, 234. — C. 250.
δασύμαλλος, IX, 425.
δάφνη, IX, 183. — C. 424.
* δέαμαι, VI, 242. — C. 213, 454, 502, 545.
* δειελιάω, XVII, 599.
* δείλομαι, VII, 289.
* δείπνηστος, XVII, 170.
* δειπνίζω, IV, 535; XI, 411. — C. 555.
* δέκτης, IV, 248.
* δερμάτινος, IV, 782; VIII, 53.
* δέρτρον, XI, 579. — C. 212.
* δεψέω, XII, 48.
δήλημα, XII, 286.
* δημιοεργός, XVII, 383; XIX, 135. — C. 165.
* διαγλάπτω, IV, 438.
διαδηλέομαι, XIV, 37.
* διαθειόω, XXII, 494.
* διαμοιράομαι, XIV, 434.
* διανύω, XVII, 517.
* διαπτοιέω, XVIII, 340.
διαρρίπτω, XIX, 575.
* διατρύγιος, XXIV, 342.
* δίκτυον, XXII, 386.
διόλλυμι, II, 64.
δίς, IX, 491.
* δισθανής, XII, 22.
δισκέω, VIII, 188.
διψάω, XI, 584.
* δνοπαλίζω, XIV, 512.
δολίχαυλος, IX, 156.
δουράτεος, VIII, 493, 522.—C. 215.
* δουροδόκη, I, 128.
δράω, XV, 317. — C. 214.
δρέπω, XII, 357. — C. 433, 606.
* δρήστειρα, X, 349; XIX, 345.
* δρηστήρ, XVI, 248; XVIII, 76. — C. 214.
* δρίος, XIV, 353.
δρύϊνος, XXI, 43.
* δρύοχος, XIX, 574.
* δυάω, XX, 195. — C. 209.
δύσζηλος, VII, 307.
δυσκηδής, V, 466.
* δυσμήτηρ, XXIII, 97.
* δυσπονής, V, 493.
* δωτήρ, VIII, 325. — C. 213.
δώτωρ, VIII, 335. — C. 213.

* ἐγγύη, ἐγγυάομαι, VIII, 351.
ἐγκαταπήγνυμι, XI, 98.
ἐγκοσμέω, XV, 218.
ἐγρηγοράω, XX, 6.
* ἔδαφος, V, 249. — C. 108, 217, 614.
* ἐεδνόω, II, 53.
* ἐεικόσορος, IX, 322.
ἐθελοντήρ, II, 292.
* εἰδάλιμος, XXIV, 279.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

ΟΜΗΡΟΥ ΟΔΥΣΣΕΙΑ.

PETITS POËMES

ATTRIBUÉS A HOMERE.

LA BATRACHOMYOMACHIE.

HYMNES HOMÉRIQUES.

ÉPIGRAMMES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU DEUXIÈME VOLUME.

14076. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.